ARSCAN
ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
UMR 7041

CNRS - Univ. Paris I Sorbonne
Univ. Paris Ouest Nanterre la Défense
Ministère de la Culture

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Archéologie
(ED 112)

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur
à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
discipline Archéologie

Présentée publiquement le 21 décembre 2018
par

Sophie Féret

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume I : Texte et annexes

Sous la direction de :

Olivier de Cazanove
Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Composition du jury :

Cecilia d'Ercole - École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Violaine Jeammet - Musée du Louvre
Arthur Muller - Université de Lille III
David Nonnis - Sapienza - Université de Rome
Francesco Sirano - Parc archéologique d'Herculanum



Carte réclame, Chocolat Louit, début du XXème siècle (MUCEM)

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume I : Texte et annexes

Abstract

Terracotta casting is a process of manufacturing that allows the mass production of objects with the help of molds. As a technical process, coroplasty is an example of mass production and diffusion of images.

My research is focusing on building a typology for terracotta figurines of the Hellenistic era, more specifically the ones dating back to the 3rd and 2nd Centuries BC in Italy. These generic figurines, with no specific characteristics, feature a renewal in statuette iconography. The most emblematic ones usually represent women wrapped in veils, also called Tanagra figurines.

Around the middle of the 19th century, with the apparition of figurines from Tanagra (circa 1870) and Myrina (circa 1880) on the art market, the statuettes began to catch the attention of connoisseurs, then scientists. Collected for themselves for a long time, these figurines have often been torn apart from their archeological environment. In Italy, thanks in great part to a retrospective study of the figurines preserved in museums, we are able to re-establish connections with groups and contexts of discoveries (votive or funerary figurines).

The materials gathered for the documentation of this thesis are heterogeneous. It consists of artwork catalogues and notes from various sites where the figurines are often underexposed. The main complexity of this research follows thus: the terracotta figurines, both abundant and repetitive, often incomplete, arouse little enthusiasm; all the energy in research usually focuses mostly on the group of objects best preserved or identified. In a way, my work tries to reassert the value of numbers, as much from the point of view of handicraft as from the different religious functions of the figurines.

Italy during the Hellenistic era is the field of investigation for this research, irrespective of cultural context (Italic, Greek, Etruscan or Roman) from which sometimes historiography has a tendency to confine small terracotta figures. Despite their number and variety, or rather because of them, these figurines remain largely ignored. My approach tries to break free from the usual iconographic typologies and technical classifications. I tried to observe and analyze the Tanagra figurines – mostly consisting of veiled feminine silhouettes, but also including some mythological topics (Eros, Aphrodite, Athena, Hermes…) personalized through an array of superimposed attributes – taking into account their shape, and presenting them according to a morphological typology. This typology has been created in the prospect of offering a new frame of reference and interpretation, in order to build tools of research better fitted to these figurines, all lacking in apparent meaning, entangled in the serialization of its shapes, from which sometimes uniqueness emerge. The form and its variations are at the heart of the topic, leading to developments on main production scales, or on the interpretation of the images they conveyed depending on their topographical, historical and cultural environment.

Key words : coroplasty – terracotta figurines - Hellenistic – Italy – craft – distribution areas – grave - sanctuary

Résumé

Le moulage en terre cuite est un procédé de fabrication qui permet de reproduire mécaniquement des objets, à l'aide de matrices. Aussi, en tant que procédé technique, la coroplathie est un exemple de fabrication et de diffusion d'images en nombre.

Ma recherche est centrée sur la construction d'une typologie des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, et principalement celles qui datent des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è. en Italie. Celles-ci se caractérisent par un renouvellement iconographique des figurines génériques, sans attribut, dont les plus emblématiques sont les représentations de femmes drapées, appelées aussi « tanagréennes ». En effet, à partir du milieu du XIXe siècle, avec l'apparition sur le marché de l'art des figurines de Tanagra (vers 1870) et de Myrina (vers 1880), le sujet a commencé à attirer l'attention des amateurs d'antiquités puis des scientifiques. Longtemps collectionnées pour elles-mêmes, ces statuettes ont souvent été désolidarisées de leurs environnements archéologiques. En Italie, c'est en grande partie par des études rétrospectives des statuettes conservées dans les musées qu'on parvient aujourd'hui à reconstituer des assemblages et des contextes de découverte (votif ou funéraire).

La documentation ayant servi de matière première à cette thèse est disparate. Elle est constituée de catalogues d'objets et de notices de sites éparses dans lesquelles les statuettes sont souvent sous-exploitées. C'est toute la difficulté de cette démarche : ces figurines en terre cuite, à la fois nombreuses, répétitives et souvent fragmentaires suscitent peu d'engouement ; la dynamique de recherche s'attardant davantage sur des lots d'objets mieux conservés ou identifiés. Dans un certain sens, mon travail tente de revaloriser le multiple tant du point de vue de l'artisanat que des usages de ces statuettes dans leurs matérialités religieuses.

Le terrain d'enquête de cette étude est celui de l'Italie hellénistique, indépendamment des contextes culturels (italiques, grecs, étrusques, romains) dans lesquels l'historiographie a parfois eu tendance à enfermer la petite plastique en terre cuite. En dépit de leur nombre et de leur diversité, ou plus exactement en raison de ces facteurs, ces figurines restent assez mal connues. Dans ma démarche, j'ai tenté d'échapper aux classements iconographiques et techniques habituels. Ces types tanagréens, largement constitués de figurines féminines drapées mais aussi de quelques sujets mythologiques (Eros, Aphrodite, Athéna, Hermès…) qui par des jeux d'attributs superposés personnalisent ces figurines, ont été observés et analysés en fonction de leur forme et présentés selon une typologie morphologique. Celle-ci a été conçue dans la perspective de proposer une nouvelle grille de lecture et d'interprétation afin de construire des instruments de recherche mieux à même de s'adapter à ces objets dépourvus d'apparentes significations, enchevêtrés dans une sérialité des formes d'où émergent des singularités. La forme et ses variations sont au cœur du sujet, donnant lieu à des développements sur les principales échelles de production de ces figurines et sur l'interprétation des images qu'elles ont véhiculées en fonction de leur environnement topographique, historique et culturel.

Mots clés : coroplathie - statuette en terre-cuite – hellénistique – Italie – artisanat – diffusion – tombe – sanctuaire

Remerciements

Mes premiers remerciements vont aux institutions qui m'ont permis de réaliser cette thèse : l'Université de Paris I et son école doctorale en archéologie, l'UMR ARSCAN, ainsi que l'Ecole Française de Rome et le Centre Jean Bérard qui ont facilité mes séjours en Italie (deux bourses d'étude en 2013 et en 2015). Je remercie aussi les Surintendances de Rome, de Campanie, de Basilicate et des Pouilles qui m'ont permis d'accéder aux statuettes et à leurs archives. Je remercie également le département des antiquités grecques étrusques et romaines du musée du Louvre et le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de France pour leurs collections qui ont formé mon regard. Je souhaite également exprimer ma gratitude à mes différents supérieurs hiérarchiques et à mon employeur, le ministère de la culture qui ont bien voulu m'accorder du temps de recherche, toujours trop court, pour me permettre de faire aboutir ce sujet de thèse, si peu en relation avec mes missions quotidiennes.

Bien avant d'entreprendre une recherche doctorale qui s'est faite sur le tard, mon intérêt pour les statuettes en terre cuite a été éveillé par Olivier de Cazanove (Université de Paris I), Martine Dewailly (Ecole Française de Rome) et Violaine Jeammet (Musée du Louvre). Je les remercie pour leurs conseils et leurs encouragements tout au long de mon parcours à la fois universitaire et professionnel. Je leur dois beaucoup. Cette recherche doctorale qui s'est étirée sur sept années (2011-2018), autant pour des raisons professionnelles que personnelles fut l'occasion de rencontres. Je remercie tous ceux avec lesquels j'ai eu l'occasion d'échanger sur des questions scientifiques, pointus ou hétéroclites qui m'ont permis de décaler parfois mon angle de vue : Iouri Bermond (S.R.A. de Montpellier), Hervé Bohbote (C.N.R.S., UMR 5140-Lattes), Patrice Cervellin (Université de Montpellier), Cécile Colonna (INHA), Maria Anna De Lucia (Musée national de la Villa Giulia), Antonietta dell'Aglio (Musée national de Tarente), Martine Denoyelle (INHA), Françoise Gaultier (Musée du Louvre), Marijke Gnade (Université d'Amsterdam), Sandra Jaeggi (Université de Fribourg), Dominique Kassab (Université d'Ankara), Valérie Merle (Maison de l'Orient de la Méditerranée, Lyon), Rebecca Miller-Ammerman (Université Colgate, New-York), Arthur Muller (Université de Lille III), David Nonnis (Université de la Sapienza, Rome), Fernand Peloux (Université de Namur), Rosa Plana (Université de Montpellier), Claude Pouzadoux (Centre Jean Bérard), Francesco Sirano (Surintendance de Pompéi-Herculanum), Giulio Vallarino (Université de Bari). Enfin, je ne sais comment témoigner ma reconnaissance à Enzo Lippolis avec lequel j'ai échangé par courriel à propos des statuettes de femmes drapées et des dépôts votifs de Tarente. Par timidité, j'ai contacté tardivement le Professeur Lippolis, à l'issue du colloque *Lucanie entre deux mers* de 2015. Il m'avait répondu avec une extrême gentillesse, m'invitant à venir voir les statuettes de Saturo. Le destin n'aura pas permis d'honorer cette invitation.

J'ai appris de ces sept années qu'il ne suffit pas de dire qu'on est inscrit en thèse, il faut savoir aussi y mettre un terme. Je n'aurai jamais pu finir sans le soutien, la confiance et l'affection de ma famille : Hélène m'a accompagnée au quotidien et a contribué à l'élaboration de cette thèse, mettant au service de mes idées ses compétences de cartographe et de dessinatrice. Pour finir, je remercie aussi les différents correcteurs qui ont traqué les fautes frappes et d'orthographes, les mauvaises formulations et idées absconses : Diane Amiel, Isabelle Commandré, Jacques Meissonnier, Jean-Fabien Philippy. Merci aux amies anglophones : Céline Baetens et Nadia Chauvet. Enfin, la lisibilité de cette étude doit énormément à l'assistance apportée par Mathilde Bouquet au travail de mise en page des textes et des illustrations.

A Baltazar dont la petite-enfance a
été rythmée par cette recherche …

Avant-propos

Mes recherches sur les terres cuites ont commencé au tout début des années 2000 par un mémoire de l'Ecole du Louvre[1] et quelques mois de vacations au Musée du Louvre pour assister Violaine Jeammet dans la préparation de l'exposition *Tanagra, mythe et archéologie*. En parallèle, je poursuivais un cursus universitaire dans le cadre duquel Olivier de Cazanove me fit confiance, pour étudier les moules de figurines en terre cuite de la maison I de Civita di Tricarico (Italie, Basilicate).

Dès ces années de formation, je n'ai eu de cesse de consulter des catalogues et des monographies, regrettant souvent qu'il n'y ait eu jusqu'alors aucune synthèse permettant de mettre en évidence la transmission des modèles et l'usage des statuettes en Italie.

A sa manière, ma thèse de doctorat contribue à cette synthèse en proposant une forme d'organisation des connaissances.

[1] Brillault (C.), Féret (S.*), Etudes par thermoluminescence des statuettes de Tanagra du Musée du Louvre* [Mémoire de muséographie, Paris (Ecole du Louvre)], Paris, 1999/2000.

Abréviations

Les abréviations bibliographiques sont rappelées au début de la bibliographie.

Abréviations courantes

av. n.è.	avant notre ère
bull.	bulletin (bollettino en italien).
cat. exp.	catalogue d'exposition
cf., *cf. infra, cf. supra*	confer, voir plus loin, voir précédemment.
chap.	chapitre.
cm	centimètre.
coll.	collection.
env.	environ.
et al.	et alii, et les autres
etc.	et cetera.
ex.	exemplaires.
fasc.	fascicule.
Fig. :	figure.
Hteur	hauteur.
in	dans
m	mètre.
M.N.	Musée national
part.	partie.
pl.	planche.
s.d.	sans date.
sq.	suivante(s).
vol.	volume.

Sigles :

C.N.R.S. :	Centre National de la Recherche Scientifique.
CNRTL	Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.
D.A.G.E.R. :	Département des Antiquités grecques étrusques et romaines du Musée du Louvre.
D.D.M.A./B.N.F.	Département des monnaies, des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale de France.
E.F.R. :	Ecole Française de Rome.
INHA	Institut national d'histoire de l'art
M.O.M. :	Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
MuCEM :	Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.
S.R.A.	Service Régional de l'Archéologie

10 : Les numéros écrits en italique renvoient au numéro de catalogue des statuettes (*cf.* **vol. II** et **III**).

(*) : Les termes techniques sont marqués, la première fois, d'un astérisque et définis dans l'**annexe 4** - Muller (A.), « Description et analyse des productions moulées. Proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode », *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, Lille, 1997 p. 437-463, part. p. 437-449.

Introduction

Quelle que soit la période considérée et l'aire géographique concernée, la première impression laissée par les statuettes en terre cuite est souvent celle d'un ensemble hétérogène prisonnier, de ses multitudes. Elles sont à la fois figées par la répétition standardisée des formes et paradoxalement diversifiées par des détails qui infléchissent cette forme générale. Les catalogues aboutissent souvent à en dresser un panorama flou, laissant supposer qu'elles sont globalement toutes identiques mais toujours sensiblement différentes.

Une fois ce premier constat posé, il faut tenter de démonter ce paradoxe. Une première solution consiste à déterminer les éléments qui relèvent des caractéristiques techniques et des modalités de (re)production d'une part et, d'autre part ceux qui tiennent aux images, à leurs répertoires, à leurs diffusions et à leur consommation.

Les statuettes ne constituent qu'un échantillon de la plastique en terre cuite de l'Italie hellénistique. En effet, l'usage de terres cuites moulées en contexte religieux est une des pratiques les mieux partagées de l'Italie hellénistique. Elles ne sont pas les mêmes partout. Plusieurs grandes catégories sont distinguées : statue, bustes, ex-voto anatomiques, statuettes… Les pratiques ne sont pas homogènes non plus. Cependant, offrir un objet en terre cuite figurée et plus exactement moulée en contexte religieux (lieu de culte ou tombe) est une des pratiques les plus courantes de l'Italie hellénistique, quelle que soit l'appartenance culturelle (Grec, Romain ou Italique) du dédicant.

Ces statuettes sont un prétexte permettant de tester le rapport entre circulation mécanique des figurines (moulage et surmoulage) et interprétation des formes. Néanmoins, mon approche découle avant tout d'une nécessité plus pragmatique que théorique, de disposer pour l'Italie d'un répertoire des statuettes en terre cuite hellénistiques. A partir de la fin du IV^{e} siècle av. n.è., la coroplathie est dominée par la représentation de figures féminines drapées, le plus souvent réduite au vocable de « tanagrina » en italien et de « tanagréenne » en français[2]. Parmi toutes les statuettes en terre cuite, le renouvellement iconographique et stylistique porté par les « tanagréennes » à la transition entre le IV^{e} et le III^{e} siècle av. n.è. est l'indice chronologique le plus fiable dont on puisse disposer pour parler de statuettes hellénistiques[3].

Aussi, cette thèse s'attache en premier lieu à concevoir un répertoire des formes. Il fallait néanmoins poser un cadre géographique bien documenté. De fait, mon attention s'est portée sur le monde étrusco-latin d'une part et d'autre part sur les territoires des cités ioniennes (Tarente, Héraclée et Métaponte), entre lesquels la Campanie (Poseidonia-Paestum, Cumes, Capoue …) et l'arrière-pays italique (Lucanie interne, Daunie, Samnium) occupent une place qu'on a davantage de peine à définir en raison de leur manque d'unité et des troubles politiques qui perturbent ces territoires jusqu'à la guerre sociale (90 av. n.è). Ce choix ne s'est pas fait sans difficulté. Il m'a fallu écarter la Sicile et la Calabre, autant pour des raisons pratiques que conceptuelles. Je n'ai pas souhaité élargir au-delà du raisonnable la complexité

[2]Même si le répertoire iconographique est plus large, l'idée même de « tanagréenne », forgée par les découvertes de la fin du XIX^{e} siècle, est fondée sur la représentation de figures féminines drapées *(Tanagra, mythe et archéologie*).

[3] Comme le remarque Arthur Muller au Thesmophorion de Thasos, les statuettes du tournant du IV^{e}-III^{e} siècle intègrent « la vaste *koinè* hellénistique que forme le style de Tanagra devenu pratiquement universel » Muller 1996, p. 505.

des potentiels échanges dans lesquels chaque site est à la fois un foyer de consommation de statuettes, de production et/ou de réélaboration des modèles, et pour les sites côtiers (Tarente, Paestum, Spina, et même Rome, quoique cette dernière ne soit pas directement située sur la côte tyrrhénienne, autant d'ouvertures sur la Méditerranée orientale. Ce sont dans les vicissitudes historiques de l'Italie centrale et méridionale que j'ai trouvé un cadre suffisamment homogène, car ce territoire cristallise culturellement les interrogations sur les rapports entre « hellénisation » et « romanisation »[4] dans lesquels la petite plastique en terre cuite et ses usages cultuels ne sont pas sans intérêt.

Depuis le début des années 1980[5], on utilise les différentes formes et usages des terres cuites pour caractériser des faciès culturels. Pour résumer cette hypothèse que nous analyserons plus loin, au cours de notre développement, les terres cuites permettent de déterminer et de cartographier des faciès culturels à tendance grecque, étrusco-latiale ou italique. Ma démarche est quelque peu différente. La nature de mon objet d'étude, les statuettes, reflète une certaine standardisation des formes. Jusqu'où cette standardisation s'opère-t-elle ? Est-elle simplement technique ? Traduit-elle la massification des moyens de production ? Ou bien ces standards, autrement dit ces types génériques, caractérisent-ils des besoins en images religieuses communément utilisées car simplement transposables ? Nous aurons à répondre à ces questions.

La chronologie de l'époque hellénistique n'est évidemment pas la même selon les régions de la Méditerranée[6]. En Italie, la période voit le déclin politique des cités de Grande Grèce et l'expansion du pouvoir de Rome. La date de 272 av. n.è. qui marque l'entrée de Tarente dans l'orbite de Rome est souvent interprétée comme le début d'une zone d'ombre, voire de longue agonie des cités de Grande Grèce. La montée en puissance de Rome est perçue par certains d'historiens du monde grec comme une mise à mal de la culture hellénique ; à tel point que le III^{e} siècle est souvent montré comme un siècle « vide ». Dès la fin du IV^{e}-début III^{e} siècle, le développement culturel des cités grecques et des sites italiques est politiquement et culturellement sur le déclin, alors que Rome marque le territoire de son empreinte par la déduction des premières colonies latines (Lucera en 314, Venosa en 291 av. n.è.)[7]. Nos statuettes en terre cuite se font-elles l'écho d'un déclin de l'hellénisme ? Dans ce contexte historique, la diffusion de ces statuettes de style grec n'est-elle pas au contraire le moyen d'observer son maintien, ainsi que certains transferts et adaptations de la culture grecque (technologique, stylistique, iconographique) aux autres cultures de la péninsule italienne ?[8]

Le but de cette thèse n'est pas de rassembler en un seul ouvrage toutes les statuettes d'Italie, et encore moins seulement celles de l'Italie du Sud. La tâche est impossible d'un point de vue quantitatif et peu pertinente d'un point de vue scientifique car une compilation de statuettes serait redondante par rapport aux monographies complètes ou partielles existantes. L'objectif de ce travail consiste à proposer une typologie générale, simple dans son approche, claire dans

[4] Curti *et al*. 1996.
[5] Comella 1981.
[6] Au plus large de 336/335 av. n.è., début du règne d'Alexandre et le sac de Thèbes, à 30 av. n.è. et l'annexion de l'Egypte à Rome par Octave, la période couvre la fin du IV^{e} siècle, jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. n.è. (Bichler 1983, Will 1966-1967, Cabane 1995, Austin 2006). On retient en général la mort d'Alexandre à Babylone en 323 av. n.è.
[7] Ainsi, Emanuele Greco achève son ouvrage *Archeologia della Magna Grecia* (1992) sur ces dates ; comme mettant un terme à la Grande Grèce.
[8] Bonghi Jovino 1976.

son classement, et lisible dans sa nomenclature. Il s'agit de développer un instrument de recherche, apportant des critères d'identification, basés avant tout sur une simple, mais précise description des formes. Le catalogue a été un travail de codification, à savoir un travail de hiérarchisation, de classement et de clarification de la donnée ouvrant sur les modalités de transmission, de re-production et d'interprétation des modèles grecs dans le contexte de l'Italie médio et tardo-républicaine[9].

Pour en simplifier la consultation, le catalogue a été divisé en deux volumes (volume II - notices et volume III – planches typologiques), tandis que le premier volume rassemble les données historiographiques (1ère partie), méthodologiques (2ème partie) et l'analyse (3ème partie). Enfin, le lecteur trouvera dans le volume IV les données sur les contextes archéologiques présentées par ordre alphabétique des sites.

[9] Pensabene 1979.

1ère partie introductive
L'historiographie ou la recherche des contextes perdus

En propos liminaire, disons simplement que l'étude des objets archéologiques est une démarche un peu passée de mode dans le champ des recherches universitaires. Cette désaffection s'est peut-être effectuée au profit des analyses spatiales dotées d'outils technologiquement et conceptuellement mieux développés. D'un certain point de vue la constitution de catalogues d'objets peut sembler chronophage et peu rentable scientifiquement. Elle nécessite un investissement documentaire et intellectuel souvent important pour des résultats parfois modestes. Autant la céramologie, est reconnue par les archéologues en raison du potentiel datant des tessons de poterie, autant certaines études de mobilier servent pour l'essentiel à alimenter des inventaires ou de simples listes, lorsqu'elles ne sont pas considérées comme la démonstration d'un savoir d'antiquaire.

Cette méfiance à l'égard des objets et du « petit mobilier » tient aussi au fait, que pendant longtemps, ils ont davantage appartenu au domaine des collections. En ce qui concerne les figurines en terre cuite, il faut bien constater qu'elles ont souvent été collectées pour elles-mêmes, pour leurs qualités esthétiques ou historiques, pour ce qu'elles illustraient de l'Antiquité. A l'inverse, l'archéologie s'intéresse aux objets pris dans leurs contextes. Les « pratiques antiquaires » et celles de l'archéologie sont aujourd'hui très éloignées l'une de l'autre. La distance entre ces deux approches est importante et le chemin parcouru pour que les figurines en terre cuite dans leurs contextes soient un véritable sujet d'étude est déjà considérable, mais reste encore largement à parcourir.

Cette première partie met en perspective un état de la recherche qui veut conjuguer découvertes anciennes et problématiques actuelles. Cette mise au point est toujours nécessaire dans le cadre d'une thèse mais indispensable ici puisque mon étude est avant tout un travail de synthèse. A aucun moment je n'exploite du matériel inédit, fouillé et/ou étudié par mes soins. Cette documentation de seconde main a été dans certains cas vérifiée ou complétée par des observations personnelles.

Cette première partie expose un état des sources et les différents axes d'analyse appliqués aux figurines. Nous accordons une place importante à la prise en compte de ces objets dans leurs contextes tant du point de vue fonctionnel (contextes votifs et funéraires) que géographique. Pour accompagner la lecture, il est possible de se référer au **volume IV** dans lequel est proposée une rapide synthèse de chaque site, accompagnée de sa localisation (carte générale).

Le bilan historiographique présenté ici consiste aussi à justifier notre échantillon d'objets en présentant les points de convergences entre les différentes sources documentaires, les antagonismes, l'utilité et le niveau de fiabilité des informations fournies et, plus généralement les schémas interprétatifs qui sous-tendent les études des différents ensembles.

La construction d'une typologie générale implique de faire des choix raisonnés en fonction de la qualité des informations fournies. C'est aussi trouver des solutions permettant d'harmoniser une documentation hétérogène, pouvant sembler au premier abord disparate.

1.1.1 Collections, collectionnisme et archéologie : que faire des catalogues ?

En présentant quelques cabinets de curiosité et collections érudites, nous souhaitons introduire notre sujet par le biais de l'intention de la collecte qui donne un nouveau sens à l'objet déconnecté de son sens archéologique[10]. La notion de contexte si cher à l'archéologue se traduit dans les catalogues par celle de « provenance ». Elle recouvre souvent plusieurs significations qui ne sont pas sans soulever certaines interrogations. En effet, « la provenance » peut traduire un lieu de découverte, l'origine géographique d'une acquisition, le pedigree d'un objet mais aussi un lieu de production. Aussi il est nécessaire de se positionner quant à la manière d'exploiter les objets des collections, et des catalogues de ventes[11], ainsi que les informations qu'ils délivrent sur les provenances. Que faire des statuettes des musées européens, comme ceux de Berlin, Londres, Paris, Munich, Copenhague, globalement bien publiées[12] mais aux « provenances » parfois floues pour ne pas dire incertaines ? Que faire aussi des collections italiennes publiques ou privées dont les vicissitudes nous renseignent à des degrés divers sur des contextes, parfois à l'échelle d'une région, d'une ville ou d'un site ?

- **Cabinets de curiosité et collections anciennes**

La recherche sur les figurines hellénistiques est rendue difficile par la dispersion des objets dans des collections publiques ou privées. Celle-ci a eu, le plus souvent, pour effet, une perte des provenances et des contextes des statuettes. Ce mouvement est allé en s'accélérant au cours du dernier tiers du XIX^{e} siècle, avec la découverte des nécropoles de Tanagra en Béotie et de Myrina en Asie Mineure. Le sujet n'est pas simple car les figurines hellénistiques

[10] Voir à propos des figurines en terre cuite Jeammet 2017.

[11] Les catalogues de ventes font partie des sources potentielles qui sont utilisées par certains auteurs afin de construire leur typologie (voir par exemple, *Le satyre et le sanglier* 2015). S'il existe effectivement des statuettes, parmi les objets d'Italie, et en particulier d'Italie méridionale, circulant sur le marché de l'art, je ne les intègre pas à mon corpus pour des raisons déontologiques.

[12] Les catalogues traitant des terres cuites d'Italie dans les collections du British Museum et du Musée du Louvre sont organisés par sujets iconographiques. Les provenances (lieu de découverte et de fabrication) ne sont abordées qu'au niveau de l'interprétation (Besques 1986 ; Higgins 1954). Plus ancien, le catalogue du Musée de Copenhague (Breitenstein 1941) comporte des entrées par sites : Tarente (19 terres cuites), Canosa (11 terres cuites), Ruvo (7 terres cuites), Paestum (2 terres cuites), Nola (1 terre cuite), Italie méridionale indéterminée (42 terres cuites), Sicile (15 terres cuites), Campanienne (9 terres cuites), Etrusco-italienne (64 terres cuites). Il s'appuie largement sur le catalogue du Musée National de Naples (Levi 1926), paru quelques années plus tôt.

empruntes toujours peu ou prou les mêmes modèles (les mêmes archétypes*) qu'elles proviennent d'Italie, de Grèce, d'Egypte ou d'Asie Mineure. Pour tenter d'échapper aux effets négatifs du collectionnisme, j'ai supposé que les statuettes entrées dans des collections avant les années 1870-1880 avaient plus de chance de provenir d'Italie, car le marché de l'art italien était avant cette date en situation de quasi monopole pour la vente des figurines hellénistiques. J'espérais donc trouver dans ces collections anciennes des données peut-être plus fiables sur des provenances, à défaut de contexte. Aussi, afin de sérier les différentes pistes de réflexion, j'ai supposé qu'avant les grandes découvertes de Grèce et d'Asie Mineure qui ont attiré l'intérêt des collectionneurs sur les statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, la circulation des objets était peut-être plus locale et dans le même temps plus propice à la formation de collections d'objets trouvés en Italie puisque elle est depuis la Renaissance, le pays grâce auquel s'est réalisé la redécouverte de l'Antique[13]. Les premières collections d'antiquités ont été constituées à partir des vestiges enfouis dans son sol. J'ai donc supposé que certaines collections pouvaient comporter des statuettes en terre cuite. Si cette hypothèse de travail n'est pas totalement erronée, il faut admettre avant de poursuivre, qu'elle n'avait pas grand sens puisqu'elle ne tient pas compte des motivations du collectionneur qui peuvent être plus esthétiques ou iconographiques. Quand bien même une collection a pu être constituée sur un territoire réduit, si l'intention de la collecte ne porte ni sur l'origine ni sur les contextes des objets, il y a très peu de chance pour que ce type information ait été conservé. J'ai donc examiné quelques catalogues anciens et des inventaires afin d'évaluer l'intérêt pour les provenances et la place allouée aux figurines au sein de collections plus généralistes.

Dans les cabinets de curiosités, les statuettes tiennent une place modeste, aux côtés des monnaies, des médailles, pierres gravées, petits bronzes, vases … tout un ensemble d'objets tendant à reconstituer l'image d'une culture antique[14]. Elles y figurent comme témoins de la vie quotidienne, plus rarement pour leurs qualités esthétiques. Ainsi, le Musée Kircher, adossé au Collège des Jésuites à Rome est un exemple de collection encyclopédique. Dans le catalogue établi par Philippo Buonanni en 1709 (*cf.* **annexe 1**), une planche illustrant des offrandes en terre cuite (pl. XXIII n°1, 2, 3, 6, 7) est présentée dans la section consacrée aux dédicaces et ex-voto (*Classis secunda. Continens Tabellas votivas & Anathemata*)[15]. Ces objets permettent, en premier lieu, d'illustrer les offrandes faites par les jeunes femmes et en particulier leurs vœux de fertilités, leurs demandes de protection durant la grossesse ou de remerciement pour les enfantements. Les cultes de Diane et de Lucina sont invoqués, rappelant que ces déesses avaient leur sanctuaire à Rome (bois sacré de Lucina) et à Nemi (temple de Diane). C'est par l'intermédiaire de ce dernier que le lien avec une statuette en terre cuite illustrée dans le catalogue (n°1) est fait. Cette statuette représente deux figures assises, l'une à côté de l'autre. L'une est à demi-nue, l'autre lourdement drapée tenant un enfant sur les genoux. P. Buonanni interprète ce groupe comme une nourrice avec l'enfant se tenant à côté de la mère. Ce groupe renvoie aujourd'hui aux figures qu'on interprète comme des couples assis avec un enfant dont plusieurs exemplaires ont été mis au jour à Rome [16]. P. Buonanni constate que le groupe en terre cuite du Musée Kircher est identique à un autre connu dans la collection Mars Milesius Sarazanus et connu pour avoir été trouvé au sanctuaire

[13] Haskell, Penny 1988.
[14] Mathieux 2007, p. 45.
[15] Buonanni 1709, p. 67-68, planche XXIII, n°1-7.
[16] Si la figure tenant l'enfant est clairement identifiée comme une figure féminine, le sexe de l'autre figure a été plus souvent débattu (*cf.* Pensabene 1980, p. 141-148 ; Gatti Lo Guzzo 1978, p. 21-30).

de Diane à Nemi. Par déduction, il propose que celui du Musée Kircher provienne du même endroit. Dans un deuxième temps, l'auteur s'intéresse à la thématique des vœux pour conserver ou pour retrouver une bonne santé. Plusieurs divinités et lieux de culte sont cités : évidemment Esculape ayant eu son temple sur l'île Tibérine et Febris (ou Hygie) qui bénéficiait de deux sanctuaires à Rome dont un sur le Palatin. Les terres cuites reproduites dans le catalogue permettent d'illustrer les offrandes faites à ces divinités. On notera que sous la plume de l'auteur, un type de figure féminine drapée (n°2) est l'incarnation d'une femme en mauvaise santé, représentée tête basse et voilée[17]. En ce qui concerne les membres inférieurs, pieds en terre cuite (n°3) et jambe en bronze (n°4), l'auteur propose une autre interprétation possible par l'entremise d'offrande de voyageurs. Il va même plus loin en indiquant que les cinq pieds en terre cuite du musée ont été découverts à Véies, là où un temple de Diane, protégeait les navigateurs. Comme elles ont été oubliées dans la première partie, les deux têtes votives de femme en terre cuite (n°6-7) sont citées rapidement en fin du chapitre sur les offrandes à Esculape. Il est rappelé qu'elles ont été, elles aussi, trouvées à Véies. Elles témoignent du vœu des épouses à Junon. Finalement, ce catalogue nous renseigne sur les connaissances qu'ont les savants du XVII^{e} sur les cultes antiques. Celles-ci sont principalement acquises par la lecture des textes latins et grecs. La place tenue par les objets est assez modeste, permettant néanmoins de nous rendre compte que les « gisements » des terres cuites de Véies et de Nemi sont déjà exploités[18].

Dans les collections des érudits, les terres cuites ne sont en général que des sections secondaires. Les statuettes y sont mélangées avec d'autres objets en terre cuite moulée, comme les lampes et les terres cuites architecturales. Par exemple, le cabinet de M. Parîs (1745-1819), architecte et dessinateur de la chambre du roi dont la collection est aujourd'hui conservée au Musée de Besançon, comprenait une petite section intitulée : « Terres cuites, figurines, bustes, bas-reliefs, tuiles et briques »[19]. Le catalogue décrit des fragments de statues et statuettes, bustes ou ex-voto anatomiques[20], les autres notices sont consacrées aux reliefs et décors architecturaux. Il est plus que probable que cette collection fut constituée à l'occasion des séjours de Parîs à Rome et en Italie (1769-1774, 1783-1784, 1806-1814). Pour un autre exemple, on peut prendre la première collection d'Edme Antoine Durand (1768-1835) acquise par le Musée Charles X en 1825 et aujourd'hui conservée au Musée du Louvre[21], comporte elle aussi un petit nombre de terres cuites. Dans le catalogue avant achat, le chapitre 21, juste après celui des lampes, est dédié aux « Terres cuites – Tombeaux, métopes, antéfixes, figurines, monuments votifs et autres de style grec et romain ». Les figurines y sont inventoriées individuellement ou par lot, et majoritairement sans provenance. Enfin, la collection du Marquis de Campana ne fait pas exception. Les *Cataloghi Campana*[22] présentent une section entière dédiée aux « Opere in Plastica o terrecotte »[23]. Les quelques

[17] Pour des équivalents *cf.* groupe **A080** de la typologie.
[18] Voir aussi : Cristofani 1982, à propos des ex-voto de Nemi dans la collection des ducs de Toscane.
[19] Weiss 1821, p. 173-180.
[20] *Idem*, n°182-199, p. 173-174.
[21] Detrez 2014.
[22] *Cataloghi Campana* (non paginé).
[23] La Classe IV est organisée en 13 sous-classes : 1/ Statues et figures grandeur nature ou légèrement inférieure, 2/ têtes et bustes, 3/ antéfixes, 4/ Bas-reliefs et frises [23], 5/ Figurines et petits groupes, 6/ Terres cuites d'Ardée et de Toscanella, 7/ Terres cuites de l'Acropole d'Athènes et autres lieux attiques, 8/ Sarcophages, 9/Monuments pélagiques ou lydiens, nécropole d'Agilla, 10/ Lampes, 11/ Moules, 12/ Vases avec figurines et bas-reliefs de la Grande Grèce, 13/ Sculptures étrusques en albâtre et pierres indigènes (appendice).

lignes d'introduction de la sous-section consacrée aux figurines et petits groupes, évoquent l'élégance du mouvement et le « beau style » de certaines figurines, comme des objets rares par rapport à un ensemble composé davantage de petits objets de laraires, de jouets, de dons, … en somme d'objets assez ordinaires. Si les terres cuites de la collection Campana ont suscité un certain éloge lors de l'ouverture du Musée Campana au Palais de l'Industrie à Paris en 1862, c'est probablement grâce à la découverte par le public parisien de la statuaire en terre cuite d'Ardée, des pleureuses de Canosa ou des statuettes de l'Acropole d'Athènes [24] :

> « On voit dans les terres cuites du musée Campana, non seulement l'art de l'Etrurie, mais celui de la Campanie et de la Grèce ; la collection est des plus complètes. La terre cuite, c'est la monnaie courante de la statuaire grecque, c'est l'esquisse rapide, c'est la représentation à bon marché des œuvres de bronze et de marbre. Et ne croyez pas que si sa matière est moins précieuse, l'art soit pour cela inférieur : voyez ces statuettes de femmes élégamment drapées dans leurs vêtements, ces victoires ailées, ces faunesses, ces satyres … Tout cela est charmant et de la plus fine exécution. »[25]

On constate une fois encore par ce billet enthousiaste d'Arcisse de Caumont que les statuettes en terre cuite sont collectionnées pour ce qu'on imagine d'un « art populaire ». On y recherche aussi des imitations modestes, mais touchantes, car naïves des chefs d'œuvres de l'Antiquité[26]. Les figurines féminines drapées illustrent aussi l'image des femmes reconstituées par les érudits du XIX[e] siècle. Les statuettes sont des objets-témoins de la culture antique en général. Il n'est pas encore question de s'intéresser à leur provenance et à leur contexte.

Une exception néanmoins, qui relança nos espoirs quant à l'enseignement qu'on pourrait obtenir des collections anciennes, est apparue par le biais des terres cuites de la collection du comte de Caylus[27], aujourd'hui conservées au Département des monnaies, des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale de France (D.D.M.A./B.N.F.). Mon intérêt s'est avant tout porté sur le soin qu'il donna à la documentation des objets de sa collection. Par chance, il y avait quelques statuettes de terre cuite. Le comte de Caylus a contribué à forger la discipline archéologique. Sa collection n'était pas un but en soi, mais un laboratoire d'idées : « Je ne fais point un cabinet, je fais un cours d'antiquité, et je cherche les usages, ce qui les prouve, les pratique, ce qui les démontre. » (lettre à Paciaudi, 1758) [28]. Les objets sont considérés comme

---

[24] *Tanagra, mythe et archéologie*, p. 159, n°101, p. 160, n°111, p. 164, n°113-114, p. 166.

[25] Chronique rédigée par Arcisse de Caumont dans *Bulletin monumental* (chroniques), T.8, p. 579, 1862.

[26] Inversement, la reproduction technique et le style robuste des terres cuites est interprétée comme l'expression d'un goût et de pratiques populaires : Seroux d'Agincourt 1814 (p.43), « […] J'ignore en quoi ces trois pièces de plastique antique pourront être utiles à la description de l'antique habillement romain. J'en dirai autant à l'égard des figures et de l'arrangement des cheveux qu'offrent les quatre têtes suivantes, modelées en terre ou tirées d'un moule. J'en possède plusieurs semblables ; on en trouve journellement à Rome une quantité d'autres qui varient par les proportions et par la forme des coiffures ; mais la plupart sont très petites ; ce sont des espèces de poupées, n'ayant de valeur, ni par la finesse de la terre, ni par celle du travail : elles étaient probablement destinées à des emplois peu întéressans, à des pratiques superstitieuses ou à des jeux d'enfans, dans les classes inférieures du peuple ».

[27] *Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques, Romaines et Gauloises* (7 vol., 1752-1767). Les recueils du Comte de Caylus et la collection du Cabinet des médailles ont fait l'objet d'un programme de recherche (http://caylus-recueil.huma-num.fr/) porté par la Bibliothèque nationale de France (BnF), l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) et le centre d'Anthropologie et d'Histoire des Mondes Anciens (ANHIMA) qui a permis de mettre en relation les objets de la collections et ceux publiés dans les recueils (env. 60% des œuvres ont été retrouvées)

[28] Alain Schnapp, « La méthode Caylus », http://caylus-recueil.huma-num.fr/spip.php?article9

un moyen de connaître les sociétés passées. Les contextes et provenances participent du raisonnement scientifique. En cela, il porte un regard critique sur certaines de ses acquisitions. Dans son *Recueil d'Antiquités*, les terres cuites sont peu nombreuses, par rapport aux autres objets (marbres, bronzes, pierres dures …). Celles envoyées d'Italie sont encore plus rares. On notera au détour d'une notice à quel point le Mezzogiorno, et plus encore le territoire apulo-lucanien, est encore une terre alors peu explorée[29]. Dans la notice d'une petite statuette représentant une nourrice en terre cuite (**annexe 2**) Caylus écrit :

> « Cette Figure de terre cuite, dont l'intention est assez bonne, mais dont le travail et les vives arrêtes sont usées par le temps, présente une Femme assise, qui donne à téter à un enfant : elle a été trouvée en 1744 à Tarente dans la grande Grèce. Ce pays est presque désert aujourd'hui, et ce qu'il contient d'habitants n'est qu'une espèce de Barbares redoutés des Voyageurs. La crainte qu'ils inspirent, empêche de satisfaire une curiosité qui tourneroit au profit de la République des Lettres, & fourniroit des lumières sur les monuments Grecs & Romains, & principalement sur les premiers, toujours plus intéressans par la finesse de l'esprit et par le mérite du travail »[30].

Dans le chapitre consacré aux antiquités romaines du troisième volume du *Recueil d'Antiquités* [31], on trouve la présentation d'une grenade en terre cuite et de douze statuettes dont neuf sont illustrées. Caylus décrit les draperies et ornements, car dignes d'intérêt pour les artistes « qui sont tous les jours obligés de traiter des figures de ce genre. Ces petits monuments peuvent en effet diminuer leur contrainte, et leur donner des facilités pour étendre et varier le mouvement des habillements des femmes romaines ; car les monuments dont il s'agit, prouvent incontestablement que les draperies légères, en usage parmi les femmes de cette nation, étaient soumises à des variétés dépendantes de la volonté & du goût de celles qui les portaient ». L'auteur fournit aussi une identification et une interprétation à ces figurines : « cette même déesse [Vénus], Minerve et Vesta se trouveraient ici, non seulement comme des attributs, mais comme des déesses protectrices, faisant une allusion marquée aux grâces modestes, aux vertus et aux talents de celle dont les cendres occupaient ce tombeau. Enfin, les neuf autres figures seraient la représentation des Lares, et d'autres divinités subalternes, attribués à des détails domestiques, ou bien à des superstitions particulières ». Car ces figurines ont été trouvées dans un contexte funéraire. Elles auraient été trouvées au contact d'une urne cinéraire dans la campagne romaine, assez près de la ville. Les statuettes sont donc interprétées comme des éléments d'un trousseau funéraire, et datées comme l'urne de l'époque impériale. Si la provenance romaine n'est pas improbable, la datation l'est. Par ailleurs, cet assemblage (urne et statuettes) et cette origine funéraire sont très tôt remis en cause par Caylus lui-même. Il doute de la fiabilité de ses intermédiaires[32]. Malgré sa très grande vigilance, Caylus n'est pas totalement convaincu par le fait que ces statuettes et cette

---

[29] Voir aussi ZAMBON (à paraître).

[30] CAYLUS tome III, p. 229, I, pl. LX, I. BNF – Cabinet des monnaies et médailles antiques, inv.65.5162. Statuette envoyée de Rome par Paciaudi le 28 juin 1758.

[31] CAYLUS Tome III, p. 264, II, pl. LXXI-LXXII.

[32] En effet, les statuettes et l'urne ont été proposées à l'abbé Barthélémy qui les a montrées à Caylus. Lorsqu'on lui a fait part de cette découverte, Barthélemy a tout d'abord soupçonné une « friponnerie », mais on lui a « juré le fait ». Il a voulu avoir les statuettes mais a changé d'avis lorsqu'on lui en a demandé un demi-sequin par pièce. Il s'en est plaint à Mme de Stainville et le lendemain il a trouvé les douze figures sur sa table, sans savoir d'où elles venaient. Barthélémy écrit à propos de Mme de Stainville : « Voilà les tours qu'elle ne cesse de jouer à tout le monde » (*cf.* le commentaire critique de la notice http://caylus-recueil.huma-num.fr/base/index.php?r=recueil/oeuvre/ detail&id=1040&indice-planche=1&indice-photo=0)

urne aient constitué un ensemble cohérent. Même dans cet exemple bien documenté, il est difficile de prêter foi aux informations sur le contexte et la provenance.

A propos de ces pièces anciennes, le soupçon plane toujours sur les marchands, sur les intermédiaires, les collectionneurs, les restaurateurs qui dans certains cas peuvent être un seul et même individu[33]. A la question des provenances, s'ajoutent celles des restaurations, des pastiches et des faux. Aussi, j'ai appliqué à ma ligne de conduite, le constat de J. Uhlenbrock : « ce qui a profondément faussé les études sur les terres cuites hellénistiques est la présence de faux dans les collections »[34]. Il est toujours possible d'émettre des doutes sur l'authenticité de ces objets. C'est la raison pour laquelle j'ai écarté de mon corpus les objets des collections des musées étrangers, même s'il est certain qu'ils ont pu être constitués sur le sol italien, par le biais d'intermédiaires et/ou par le financement de fouilles[35]. J'ai fait une seule exception à cette règle, en incluant à mon catalogue des statuettes de la collection de Phoebe Apperson Hearst[36], conservée au Lowie Museum (musée d'anthropologie) de l'Université de Berkeley en Californie. Helen Nagy[37] qui les a étudiées, a mis en regard des objets, les archives et les chroniques de fouilles de la fin du XIX^{e} siècle. Elle a ainsi établi que les objets qu'elle a publiés, proviennent bien du petit sanctuaire de Vignaccia à Cerveteri. La documentation permet effectivement d'en attester la provenance. Pour autant cette collection n'est pas l'exact reflet de l'ensemble des objets mis au jour par la fouille. Comme pour toute collection, l'échantillonnage en fonction de la personne, des goûts ou des centres d'intérêt du collectionneur prévaut sur tous les préceptes archéologiques[38].

- **Collectes et collections de terre cuite en Italie méridionale**

En ce qui concerne les terres cuites des collections italiennes, l'identification des contextes et des provenances dépend des modalités d'acquisition des objets, de l'époque où ils ont été acquis et de l'histoire de ces collections. J'ai choisi de retracer ici quelques itinéraires de collections, basées sur des initiatives privées avant de devenir publiques. Sans pour autant dresser un panorama exhaustif des collections, on peut suivre la prise de conscience progressive qui a amené à prendre davantage en compte le caractériel sériel de ces objets et leur intérêt dans un contexte archéologique donné.

Les terres cuites de l'Italie méridionale ont souffert plus précocement d'une certaine dispersion. Dans une note d'Edmond Pottier dans *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité*, l'auteur écrit :

> « Il est très difficile actuellement de rassembler des documents sur les figurines de l'Italie méridionale, car on ne leur a consacré encore aucun ouvrage d'ensemble. Il est probable que le grand Corpus des terres cuites commencé par l'Institut allemand

[33] Milanese 2014, Berriola 2014, Berriola 2016.
[34] Uhlenbrock 1992, p. 23.
[35] Sans même citer les noms du Marquis Campana, ceux de De Witte, Lenormant, Durand, Panovka, Blacas sont autant de liens entre les collections européennes et les antiquités trouvées dans le sol italien (*cf.*Gran-Aymerich 2001).
[36]https://www.brown.edu/Research/Breaking_Ground/bios/Hearst_Phoebe%20Appserson.pdf
[37] Nagy 1988.
[38] Voir *infra* paragraphe : **1.1.2 « Inventaires rétrospectifs et monographies »**.

> comprendra un pendant aux volumes déjà publiés sur la Sicile et sur Pompéi[39]. M. Heuzey prépare, de son côté, une suite à ses *Figurines du Musée du Louvre* où l'on aura de bons spécimens de l'Italie méridionale. En attendant, on est réduit à des publications éparses dans des ouvrages fort anciens et écrits à une époque où l'on attachait une médiocre importance à l'indication des provenances »[40]

En 1994, Antonietta Dell'Aglio, alors directrice du Musée national de Tarente, proposait une estimation selon laquelle, dans les Pouilles, quatre-vingt-une collections privées se partageaient environs 13 000 objets[41]. Ces collections font rarement l'objet d'un catalogue publié[42]. Ainsi, une des plus importantes collections de terres cuites des Pouilles, après celle du Musée National de Tarente, est celle du musée Jatta à Ruvo qui est le fruit d'une initiative privée. Aussi, même si les contextes exacts sont inconnus, il est extrêmement difficile d'écrire sur Ruvo, sans exploiter les fonds de la collection Jatta, devenue musée d'Etat en 1991. Face à l'importance du pillage des nécropoles de Ruvo, les intentions, les modalités d'acquisition et la rapidité avec laquelle s'est formée la collection Jatta sont les meilleurs garants de l'origine des objets. Cette collection a été constituée rapidement entre les années 1820 et 1836[43], en réaction au pillage systématique du patrimoine archéologique ruvelien. Giulio Jatta, revenu à Ruvo après une carrière militaire à Rome, découvre l'ampleur des déprédations : « Le specolazione de' scavamenti comincio allora a porsi in moda ; ma nell'anno 1822 giunse al furore e fu portata ad un punto da non potersi oltrepassare »[44]. Le phénomène se déclencha accidentellement, suite à la découverte fortuite de vases, envoyés à Naples et acquis en 1810 pour orner le Palais Royal. Dès lors, les paysans prirent pleinement conscience de la valeur pécuniaire des objets qu'ils sortaient occasionnellement de terre, tandis qu'érudits et antiquaires confluaient de l'Europe entière dans la petite bourgade[45]. La collection Jatta est constituée de deux filons : celui de Giovanni, le frère de Giulio qui resta à Naples et acquit des objets sur le marché napolitain, et celui de Giulio qui organisa des fouilles à Ruvo, des acquisitions sur place et des restaurations. Considérant les modalités et la courte période d'acquisition, on peut supposer que la majorité des terres cuites provient bien de Ruvo et de ses environs. Et en raison du contexte historique des découvertes, on ne se trompera guère sur leurs origines funéraires ; car les fouilles du XIX^{e} siècle à Ruvo se sont concentrées sur les nécropoles. Sans pour autant parvenir à une reconstitution des trousseaux funéraires, 103 statuettes de la collection ont été récemment republiées[46]. En raison de la grande confusion que fut le pillage de Ruvo, j'ai choisi de n'exploiter que les terres cuites conservées par le musée Jatta comme provenant bien des nécropoles ruvéliennes.

---

[39] Il s'agit des catalogues de Kekulé 1884 sur les terres cuites de Sicile, de von Rohden 1880 sur celles de Pompéi. L'ultime « monument » de l'Institut allemand est un catalogue des types de figurines édité en 1903 sous la plume de Franz Winter (*Winter I-II*), voir *infra* paragraphe : **2.5.2.**

[40] Pottier 1890, p. 208 n.3. Dans la première publication des terres cuites du Louvre par Léon Heuzey, l'auteur ne s'attarde pas sur les statuettes d'Italie qu'il considère déjà comme étant éloignées «de la belle époque de l'art grec » (Cf. Heuzey 1883, p. 4).

[41] Dell'Aglio 1994.

[42] Depalo 1997 (Pouilles, collection Loiudice de Bari), Conte 2003 (Ceglie Messapico), *Collection Polese* (Tarente-Bari) 1970.

[43] « La collezione comincio a formarsi verso l'anno 1820, efu compiuta verso 1835 ; la massima parte delle antichità fu tratta fuor della terra nel 1822, come innanzi avvisai » Jatta 1869, p.11.

[44] Jatta 1844, p. 58

[45] Andreassi 1996. De rares fouilles autorisées ont été menées, notamment celle de Don Giuseppe Adessi. Pour endiguer le pillage, des membres de la Commissione de Regi Scavi ont été dépêché sur place pour collecter les plus belles pièces et les expédier au Real Museo Borbonico à Naples.

[46] Ventrelli 2004

Par cet exemple du musée Jatta dont l'emprise locale est affirmée, on devine en filigrane la façon dont se sont formées les collections des musées territoriaux. Un grand nombre de musées provinciaux des dernières décennies du XIX^e^ siècle naissent dans le sillage des premiers instituts d'archéologie. Ce réseau témoigne de la reconnaissance d'un patrimoine culturel local. Mais la documentation associée aux collections est parfois inégale. Les études et les publications sont souvent partielles, réduites à un guide général des collections ou à des expositions temporaires[47]. Ponctuellement les données de ces catalogues ont complété mon corpus. En revanche, les guides et catalogues généraux apportent souvent des données trop floues où tout se confond[48]. On peut espérer quelques précisions sur des provenances grâce aux rares catalogues des collections de terres cuites. Mais il ne faut guère en espérer davantage[49]. Plus la collection est petite, moins il y a de risque de confusions dans les provenances. Par exemple, la collection Polese, acquise par le musée de Bari en 1925 et publiée en 1970[50], constitue un petit noyau fiable d'objets trouvés entre Tarente et Bari. En effet, Arturo Polese était un ingénieur de la société des Chemins de Fer du Sud-est dont la collection a été constituée à l'occasion des travaux de construction de la ligne ferroviaire entre Bari et Tarente, en particulier dans le secteur de Gioia del Colle, non loin du site de Monte Sannace. Sans pouvoir dire s'il s'agit de contextes votifs ou funéraires, il est pour le moins possible de se fier à son origine géographique, en suivant un faisceau, large d'une quinzaine de kilomètres entre Bari et Tarente.

On se rend progressivement compte qu'à moins d'un travail d'inventaire rétrospectif prenant en considération les collections et les archives, quand elles existent, il est extrêmement difficile de préciser et de garantir une provenance qu'il s'agisse d'une origine géographique ou d'un contexte archéologique. Nous n'avons pas encore abordé la question du musée national de Naples qui est la figure de proue des autres musées du Mezzogiorno. La prise de conscience de la richesse archéologique du royaume de Naples est amorcée dès la seconde moitié du XVIII^e^ siècle. La mise en application d'une forme de protection du patrimoine est assurée par les inspecteurs et les intendants. Ils sont dépêchés par le roi de Naples pour

[47] Jusqu'à une période encore récente, les expositions ont été les seules occasions de faire un état des connaissances. Je renvoie ici à certains catalogues incontournables pour la connaissance des sites d'Italie méridionale à Bottini 1997 (Grumentum), Salvatore 1991 (Venosa), Donvito 1994 (Egnazia), *Principi, imperi, vescovi* 1992 (Canosa), *Trésors d'Italie du Sud 1998* ; sans oublier la série d'expositions temporaires organisées en 1996 autour de celle de Venise, *I Greci in Occidente*.

[48] Marzano 1961 (musée de Brindisi), De Juliis 1983 (musée de Bari), Delli Ponti 1990 (musée de Lecce).

[49] Letta 1971 : Ce catalogue raisonné des petites terres cuites de Métaponte est une source difficilement exploitable en raison de sa parcellisation et des vicissitudes du Musée de Potenza (déménagements, bombardement, incendie…). Il ne s'agit que d'un échantillon très partiel d'objets tous décontextualisés. La première partie est intitulée « Terrecotte votive », p. 15*sq.* La seconde partie intitulée « Terrecotte ellenistiche da corredi funerari » présente en tête de chapitre « i tipi tanigrini » dont le centre de diffusion en occident est Tarente (sic.), p. 135*sq.* Aucun contexte n'est cependant associé aux figurines. Je n'ai gardé de ce catalogue que la provenance métapontine des statuettes, sans tenir compte des soi-disant contextes votifs ou funéraires tout en sachant que les statuettes de style hellénistique ont toutes été attribuées par Cesare Letta à des origines funéraires, comme celles de Tarente, Tanagra ou Myrina.
Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica : Ce catalogue sur la coroplathie daunienne est un fascicule de 45 pages. Il est organisé suivant le parcours d'exposition du Musée de Foggia.
Palumbo 1986 : Ce catalogue recense les terres cuites de Daunie, de Messapie et de Peucétie. A la manière d'un atlas, il compile les terres cuites données comme provenant de tel ou tel site. Il résulte du dépouillement du catalogue de Frantz Winter, des catalogues du musée du Louvre, du British Museum, du musée de Copenhague …. et de notices de découvertes. Cet ouvrage manque de photographies. On en a retenu les découvertes dont les provenances sont confirmées par les *Notizie degli Scavi.*

[50] *Collection Polese* 1970.

surveiller[51] dans les provinces l'activité des particuliers qui alimentent le marché de l'art et pour rapporter des minutes et des comptes-rendus au gouvernement qui décide de l'acquisition de certaines découvertes[52]. Celles-ci ont en majorité conflué vers Naples, soit pour être acquises par le Musée, soit pour intégrer d'autres collections privées. Dans l'exemple de Ruvo, nous avons vu que les inspecteurs sont bien présents dans la bourgade, pour envoyer les plus belles pièces à Naples[53]. L'autre moyen d'enrichir la collection reste l'achat d'objets auprès des collectionneurs et des négociants. Le nombre de terres cuites dans la collection du musée de Naples a rapidement augmenté au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, par l'acquisition des collections Gargiulo en 1855 (673 terres cuites figurées), Santangelo en 1864 (996 terres cuites, pour 1411 vases)[54] et Stevens en 1902[55]. La première est plutôt le fruit d'achats sur le marché de l'art napolitain[56], la seconde celui des fouilles des tombes en Campanie et dans les Pouilles, sans qu'on puisse véritablement remonter jusqu'aux contextes. Enfin la troisième collection, celle de Stevens rassemble les découvertes réalisées dans les nécropoles de Cumes entre 1878 et 1896. La méthode d'Emilio Stevens était résolument moderne. Il tenait un journal de fouilles, décrivait chaque ensemble funéraire et préservait la cohésion des contextes. Il rationalisa la conservation des mobiliers en faisant construire des armoires spéciales, privilégiant les unités funéraires et étiquetant chaque objet dans ce but. Les héritiers de Stevens mort en 1897 mirent en vente la collection en 1899 en la proposant à différentes institutions étrangères. Ce n'est qu'après de multiples tractations que les objets furent acquis par le musée national de Naples.

Les terres cuites du musée national de Naples ont malheureusement souffert d'un long abandon[57]. Lorsque Alda Levi en rédige le premier et unique catalogue raisonné en 1926, elle déplore cette situation : « Ignorata e senza neppure un numero di inventario, giaceva chiusa, nell'oscuro deposito Santangelo, una ricca serie di figurine, che sono fra le migliori della collezione ; non inventariato e sepolto in cassette ammonticchiate l'una su l'altra, in un magazzino a terreno, il copioso prodotto degli scavi Viola, fatti a Taranto negli anni 1881-83, costituito di oltre ventimila pezzi, in cui, fra molte ripetizioni, era pero dato scegliere esemplari di grande bellezze del massimo interesse. […] »[58]. Le catalogue d'A. Levi est organisé de manière topographique, croisant les provenances mentionnées dans les actes de cession ou les inventaires d'entrée et des critères stylistiques. Exceptionnellement et d'une manière très novatrice, des analyses physico-chimiques ont été pratiquées sur les terres cuites afin de caractériser les pâtes de Cumes, Capoue, Pompéi, Ruvo, Canosa, Egnazia, Tarente, Locres, Rosarno et Paestum (***Fig. 1***). Elles présentent les pâtes de Paestum et de Rosarno (Medma) plus siliceuses que les autres ; tandis que celles de Canosa et de Ruvo sont faibles en

[51] Mais, il a été également fréquent que ces intendants pratiquent des fouilles en leur nom propre (Milanese 1996).
[52] Ruggiero 1888.
[53] A propos de la reconstitution des contextes funéraires de Ruvo, voir Montanaro 2007. Cette étude concerne principalement des vases à figures rouges, mais quelques statuettes s'y agrègent et notamment deux représentation d'Aphrodite dans sa coquille (p. 303-305), comparables à des figurines du Musée Jatta (Ventrelli 2004, n° 91-93, p. 121-123).
[54] Borriello 1996.
[55] De Filippis 1996.
[56] Berriola 2014 : L'acte de vente et le registre d'entrée donne des provenances très diverses : Agrigente, Armento, Anzi, Calvi, Canosa, Capoue, Egnazia, Nocera, Nola, Paestum, Ruvo, Sorrente …
[57] En introduction au catalogue des terres cuites de Capoue conservées au Musée de Naples, E. Pozzi Paolini expose les conditions de réorganisation de la collection de terres cuites du musée (in Della Torre, Ciaghi 1980, p. VII-X).
[58] Levi 1926, XV.

oxyde de magnésium. Ces premières analyses qui datent du début du XX[e] siècle distinguent plusieurs groupes de pâtes. Elles ont peu été suivies et complétées par la suite[59].

	Cuma	Capua	Pompei	Ruvo	Canosa	Egnazia	Taranto	Locri	Rosarno	Pesto
Silice	51.26	50.92	52.79	53.82	52.19	53.70	47.18	49.38	59.32	58.41
Ossido di alluminio e ferro .	26.81	22.95	26.58	35.68	21.64	29.31	21.58	25.88	31.97	23.47
Ossido di calcio	10.93	13.24	9.87	2.68	13.26	9.54	11.22	9.68	1.02	7.93
Ossido di magnesio . . .	4.45	2.98	2.42	—	0.49	0.51	3.94	3.33	—	0.95
Ossido di potassio . . .	3.87	3.65	3.71	4.63	3.27	4.41	4.43	3.90	5.81	2.15
Acqua e anidride carbonica .	2.94	7.26	5.52	3.97	9.91	3.64	12.22	8.08	2.77	7.92
Totali	100.26	101.01	100.89	100.78	100.86	101.11	100.57	100.25	100.89	100.83

Fig. 1 *: Tableau des caractérisations des terres cuites du Musée de Naples (Levi 1926)*

L'indication des provenances repose sur les informations données lors de l'entrée dans la collection ; seulement si les objets sont identifiables, ils sont reliés par un numéro à un registre d'inventaire ou à une liste. A. Levi l'a constaté, tous les objets ne sont pas marqués. Pour le reste, elle utilise les outils de son temps. Elle procède à des attributions stylistiques en utilisant le catalogue de Frantz Winter. La boucle est bouclée. Le catalogue de Winter s'appuie sur les ressources des musées européens dont les provenances sont parfois incertaines et le musée de Naples manque lui aussi de données sur les origines de ses collections pour différencier les provenances de ses terres cuites d'Italie méridionale. Dans le contexte de la recherche archéologique du début du siècle dernier, la détermination des provenances des terres cuites du musée de Naples est faite sur la base des localisations données par les notices du *Winter I-II*. Mais A. Levi décrit son œuvre comme une première étape, préalable à un travail de réorganisation de la collection qui se serait accompagnée d'une étude scientifique de caractérisation des argiles, d'une analyse des types et des styles. Depuis, il n'y a guère que les inventaires rétrospectifs qui ont permis de reconstituer des catalogues de terres cuites provenant de Cumes, Capoue et Pompéi[60].

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis la remarque d'Edmond Pottier sur les terres cuites d'Italie méridionale. Et malgré de nombreuses investigations, le panorama reste assez décousu. Soit on accepte le fait que certaines provenances puissent être erronées ou fausses, et on peut ainsi englober de nombreuses statuettes pour lesquelles il est dit qu'elles proviennent d'Italie du Sud et des Pouilles en particulier ; soit on reste farouchement attaché à des origines contrôlées et vérifiables et dans ce cas on accepte la sous-représentation de certains sites. Tel a été mon choix. C'est pourquoi, le lecteur ne doit pas s'étonner de ne trouver dans le corpus qu'une

[59] Alda Levi s'en éloigna aussi car à partir de 1924, elle était en poste à Bologne puis à Milan où elle était seule à exercer la tutelle archéologique en Lombardie. En 1939, elle fut victime des lois raciales et fut déchue de son poste. Réintégrée en 1945, elle se consacra à la publication des fouilles effectuée sur la via dell'Abbondanza à Pompéi par son mari, Vittorio Spinazzola, mort en 1943.
http://www.parcoanfiteatromilano.beniculturali.it/index.php?it/342/in-ricordo-di-alda-levi.

[60] Della Torre, Ciaghi 1980 (Capoue), Höricht 1987 (Cumes), D'Ambrosio, Borriello 1990 (Pompéi).

trentaine de statuettes de Canosa ou moins d'une dizaine d'Egnazia dont seules les découvertes récentes ont été retenues. On a finalement retenu de ces sites que les découvertes récentes qui ont fait l'objet d'études archéologiques permettant de resituer les statuettes dans leurs contextes[61]. A l'inverse et ne pouvant pas me défaire totalement des collections, j'ai privilégié l'échelle locale[62] pour Canosa en particulier, privilégiant quelques objets du musée provincial de Bari au détriment de ceux de Naples, Genève, Paris ou Londres[63]. Par cet exemple du Mezzogiorno, on voit bien se dessiner une protection du patrimoine à deux niveaux : les initiatives locales, les collections particulières d'une part, et d'autre part, le pouvoir de la tutelle qui centralise les découvertes. Dans un cas comme dans l'autre la préservation de la documentation archéologique ne s'évalue pas d'une manière globale mais davantage au cas par cas. Je n'ai par exemple que très peu utilisé le catalogue de Alda Levi, en raison du risque des fausses attributions et du « brassage » des provenances, des sites, des contextes au sein du musée de Naples[64]. Dans le même temps, j'ai accordé davantage de crédibilité à des collections locales pour compenser certaines lacunes. Je ne me livre pas au même constat pour tous les musées et collections italiennes où la situation peut être légèrement différente puisque compensée par des découvertes plus récentes et des publications plus systématiques et systémiques[65].

Néanmoins, la base de mon catalogue est constituée de découvertes anciennes (fin XIX^{e} et première moitié du XX^{e} siècle). Dans le meilleur des cas, les origines géographiques sont assurées. Pour les contextes, il faut s'appuyer sur les recherches en archives et sur les inventaires rétrospectifs entrepris par les musées et chercheurs italiens depuis les années 1960 et surtout au cours des années 1980. Chaque reprise d'inventaire a donné lieu à une ou plusieurs monographies par site, sous la forme d'un catalogue ou d'une typologie des terres cuites dont il est ici nécessaire d'expliquer les différents systèmes de classement. Aussi, dans la continuité du musée national de Naples, on présente le cas des terres cuites de Capoue dont les études dirigées par Maria Bonghi Jovino ont contribué au renouvellement des connaissances sur les terres cuites en Italie.

- **Capoue et les études capouanes**

Le musée de Capoue ouvrit ses portes en 1874 dans le but d'exposer les découvertes faites sur le territoire de la commune. Au fil du temps, le musée a acquis et conservé des objets provenant majoritairement des sanctuaires du Fondo Patturelli et de Diane Tifatina qui se situe à l'extérieur de la ville sur les pentes du Mont Tifata. Maria Bonghi Jovino a estimé à dix mille, le nombre de terres cuites votives trouvées[66]. Un programme de recherche a été lancé après la Seconde Guerre mondiale par l'université de la Sapienza à Rome, en collaboration avec l'institut d'archéologie de l'université de Naples, la surintendance de

[61] Donvito 1994, Corrente 2003
[62] Depalo 1997.
[63] Par exemple, dans le dépouillement du catalogue d'exposition qui a fait date pour la connaissance de Canosa, P*rincipi, imperatori, vescovi* 1992, je n'ai retenu que les statuettes conservées par le Musée provincial de Bari.
[64] D'autres, bien avant moi on craint cette dislocation des contextes dans la nébuleuse du Musée de Naples. C'est une des raisons qui a poussé Luigi Viola à créer un Antiquarium, puis un Musée à Tarente (*cf.* Dell'Aglio 2006, p. 18-19 ; Lippolis 1988, p. 13-15).
[65] Voir *Corpus delle Stipi Votive in Italia, cf. infra* paragraphe : **1.1.1, « Le Corpus delle Stipi votive in Italia ».**
[66] Bonghi Jovino 1965, intro. p. 13-16.

Campanie, la direction du Musée provincial et de l'Antiquarium de S. Maria Capua Vetere. Ce programme visait à présenter l'ensemble des terres cuites votives du Musée provincial à travers une série de catalogues systématiques. Chacun est dédié à une classe de matériel votif. Les publications se sont accompagnées d'une réorganisation progressive du musée. La série fut inaugurée en 1965 par le volume de Maria Bonghi Jovino sur les têtes votives isolées et les demi-têtes. Bénéficiant des effets de la méthodologie anglo-saxonne pour les terres cuites d'Athènes[67], le classement écarte les critères stylistiques au profit d'une approche plus technique. Insistant sur le fait que tous ces objets ou presque sont fabriqués à l'aide de matrices dont les seules différences sont dues aux retouches effectuées par l'artisan, ces terres cuites ne sont plus considérées comme des objets uniques mais comme des productions sérielles. Comme le rappelle Annie Caubet : « Cette démarche débouche sur les questions d'organisation des productions dans les ateliers, de la compétence et du degré de spécialisation des artisans, des modalités de diffusion des produits et des outils de production, en bref sur des considérations sociales »[68]

Aussi, après avoir dégagé les caractéristiques iconographiques et/ou formelles des terres cuites, le classement proposé par Maria Bonghi Jovino repose sur des critères exclusivement techniques. La notion de type[69] est mise en avant, suivie par la mise en application du principe de rapetissement des terres cuites, au fur et à mesure des surmoulages successifs[70]. Les terres cuites sont organisées selon vingt-six groupes (têtes coiffées d'un *polos*, têtes féminines coiffées d'un diadème, têtes masculines coiffées d'une calotte, etc.). A l'intérieur de chaque groupe, les terres cuites sont classées par types (lettre majuscule : A, B, C…), par variante (lettre minuscule). Chaque exemplaire de chaque variante a reçu un numéro d'ordre (1, 2, 3 …). Enfin la génération est donnée par un chiffre accolé en exposant au numéro de variante. On note ici que ce classement déploie une arborescence horizontale tant les types sont nombreux et les variantes et générations rares.

Cet excursus sur le système de classement appliqué aux têtes et aux demi-têtes était nécessaire car le même système a été appliqué aux autres publications de la collection avec des adaptations et ajustements[71]. Le système a également été étendu aux terres cuites d'autres sites de Campanie, conservées par le musée national de Naples. A partir du début des années 1970, les terres cuites de Capoue sont devenues le sujet principal des travaux universitaires des étudiant(e)s de Maria Bonghi Jovino ; les catalogues se succèdent. Celui sur les petites têtes et les bustes paraît en 1975[72]. La classification reprend les mêmes groupes que ceux utilisés pour la publication des têtes isolées de 1965. Les types se suivent les uns après les autres. A l'intérieur de chaque groupe, le premier type de petite tête fait suite au dernier type de tête isolée publié en 1965. De même, le premier type de buste suit le dernier type de petite

[67] Nicholls 1952.
[68] Caubet 2009, p. 46.
[69] Arthur Muller a proposé un lexique multilingue des termes techniques (Muller 1997, **cf. annexe 4**). Il définit le type comme une image virtuelle commune à tous les éléments d'une série (p. 451). Le rapetissement est la différence de taille et de volume entre deux générations successives d'objets moulés (p. 456).
[70] A propos du rapetissement voir Jastrow 1941. Ce rapetissement entre deux générations est dû l'accumulation des retraits successifs de l'argile entre deux générations. A Capoue, le rapetissement entre deux générations de tête votive a été calculé autour de 17% (Bonghi Jovino 1965, p. 17).
[71] A l'exception du second volume (Bonghi Jovino 1971) car les statues ne présentent pas les mêmes caractéristiques techniques. Elles ne sont pas sérielles. Chaque pièce est unique.
[72] Bedello 1975.

tête et ainsi de suite. Ce classement part de l'hypothèse qu'il n'y a aucun prototype commun entre ces différentes catégories. Avec le recul, on pourrait se demander si cette segmentation n'est pas artificielle. A Tessennano, par exemple en Etrurie, l'étude de Martin Söderlind[73] a montré au contraire une plus grande souplesse entre les différentes classes ou catégories de terres cuites (têtes, bustes, statues) à condition de faire abstraction des accessoires (*polos* haut, *polos* bas, diadème, voile…) et de reprendre la classification en fonction des visages et des coiffures. Aussi, faut-il se demander si la typologie mise au point par Maria Bonghi Jovino n'isole pas plus qu'elle ne rassemble ? Utiliser ce qui différencie les objets entre eux comme critère de classement (la présence ou l'absence de coiffe, sa forme…) ne conduit-il pas davantage à la multiplication des types qu'à leur regroupement ? D'une certaine manière, la publication des statuettes de Capoue en apporte la confirmation. Le cinquième volume de la série[74] est dédié aux petites figures féminines drapées. La typologie reprend les niveaux de classement (groupe, type, variante, génération, exemplaire) et la nomenclature de la collection[75]. En revanche, la mise en œuvre est plus laborieuse. Le premier niveau de classement (groupe) est déterminé en fonction de l'état de conservation des objets : les figures entières (A), les petites têtes (B) et les figurines acéphales (C). C'est assez étonnant pour un raisonnement typologique qui devrait normalement faire abstraction de l'état de conservation des objets. Les auteures justifient leur choix en raison des petites têtes qui sont très nombreuses à être détachées des corps et qui nécessitent un traitement spécifique. Par ailleurs, le fait que des petites têtes puissent être moulées séparément et assemblées à des corps différents avant cuisson justifie la multiplication des variantes. Peut-être par fidélité au système de classement conçu à partir des têtes votives, l'organisation du catalogue semble construite sur la base des petites têtes dont l'étude sert de pivot à l'ensemble du catalogue. C'est par un système de renvois entre les types de corps et les types de têtes que se construit la typologie[76]. Une statuette complète (A) est dans ce cas le résultat de la somme entre une tête (B) et un corps (C) : A = B + C. Dans ce dédale de plusieurs milliers de statuettes et fragments, ce choix est parfois difficile à suivre et ne permet pas de rapprocher facilement les figurines semblables appartenant à une même génération ou à des générations différentes[77]. Cette typologie, qui utilise les petites têtes comme pivot, reste un parti pris peu courant. Habituellement, les classements appliquent un ordre de valeur plus proche du mode du façonnage et d'assemblage des statuettes. Le rapport entre tête et corps est inversé. Les corps constituent la masse de l'œuvre* et les têtes sont des abattis* et non l'inverse. Malgré des difficultés de lecture, ce catalogue présente plusieurs qualités. La première est celle d'avoir

[73] Söderlind 2002.

[74] Les volumes IV et volume V sont parus en même temps dans un même ouvrage. Le volume IV (Bedello Tata 1990) est dédié aux *oscilla*, *thymiateria* et *arulae*. Le volume V (Baroni, Casolo 1990) est dédié aux figurines drapées. On remarquera que 15 ans se sont écoulés depuis la publication du volume III. Enfin, le dernier volume parut en 1994 est dédié aux fruits, aux jouets et aux pesons (Pesetti 1994). Et malgré cet œuvre de trente ans, toutes les terres cuites de Capoue ne sont pas toutes publiées.

[75] L'œuvre de Maria Bonghi Jovino est fondamentale pour la mise en œuvre de critères typologiques adaptés aux terres cuites figurées. Cette typologie qui se voulait ouverte afin d'être incrémentée par de nouvelles découvertes n'a eu de cesse d'être adaptée, modifiée, partiellement utilisée … Revenant sur cet acte pionnier, Maria Bonghi Jovino s'en est amusée dans un article paru en 2017 : « In ogni caso, può essere utile ricordare come quel modello abbia dato luogo a variazioni che hanni generato un ventaglio di interessanti applicazioni mertitevoli di essere tenute in buon conto … » Bonghi Jovino 2017, p. 946.

[76] J'ai parfois pensé que cette typologie était avant tout un récolement des figurines drapées du Musée de Capoue, décrites vitrine après vitrine, tiroir après tiroir.

[77] La lisibilité des séries moulées est rendue d'autant plus difficile que les photographies ne sont pas publiées à la même échelle.

réalisé des comptages, même si à aucun moment le nombre de fragments n'est utilisé ou exposé clairement. Sur la base des notices qui proposent un nombre de répliques par types et par variantes, j'ai compté mille cinquante-six statuettes de Capoue dont deux cents complètes. Ces chiffres rendent surtout compte de l'importance de ce matériel et du poids de cette publication quasi exhaustive des figurines drapées. La seconde qualité de cette publication est justement due à son organisation atypique. Mettant au premier plan les petites têtes, elle nous les donne à voir comme des vecteurs de diffusion des modèles hellénistiques à part entière. Finalement, en raison de leur bon état de conservation[78], les petites têtes sont parfois les seuls fragments remarqués par les catalogues d'exposition et les chroniques[79].

Pour autant, la collection des terres cuites de Capoue n'est pas complète. Les statuettes notamment ne comprennent que les types iconographiques des figurines féminines drapées. Le volume *Capua V*[80] ne traite pas de toutes les statuettes hellénistiques. Il faut se garder d'une conclusion hâtive sur le dépôt du « Fondo Patturelli » qui ne serait composé que de figurines féminines drapées[81]. Si on se fie aux figurines conservées par le Musée de Naples, d'autres types iconographiques ont été trouvés à Capoue. On pourrait objecter que le doute est permis quant à la provenance des objets du Musée de Naples[82]. Il est d'autant plus légitime que dans le cas de la collection capouane de Naples, les différents sites fouillés par Stevens sont mélangés (sites de Cumes, de Capoue, contextes votifs et funéraires …)[83]. En revanche, plus récemment d'autres objets ont été découverts au « Fondo Patturelli » qui plaident en faveur de la diversité des types iconographiques. Ils ont été mis au jour à l'occasion de sondages pratiqués en 1995 par la Surintendance de Campanie et sont conservés à l'Antiquarium de S. Maria Capua Vetere[84]. L'assemblage du mobilier est plus diversifié, en particulier les statuettes. Aux côtés des figures féminines drapées, on y trouve aussi des types d'Eros, d'Aphrodite, d'Artémis, de Nikè, de silènes, d'hermaphrodites, d'acteurs, de kourotrophes, de couples assis sur un lit, de poupées, de figurines d'enfants en langes et de dévots (***Fig. 2-3***)[85].

[78] Ces petites têtes sont souvent fabriquées à partir d'une balle* d'argile pressée dans un moule. Elles sont donc pleines. A l'inverse les corps sont creux, et selon les ateliers, les parois sont fines donc retrouvées dans un état plus fragmentaire.

[79] Dans le **vol. IV**, le lecteur trouvera quelques références à des sites que nous n'avons pas pu exploiter car les statuettes étaient trop fragmentaires, seuls étant conservés des lots de petites têtes hellénistiques.

[80] Baroni, Casolo 1990.

[81] Sont parus depuis dans un article de Margherita Bedello Tata quelques types iconographiques de Vénus-Aphrodite (Bedello Tata 2016).

[82] *Cf. supra* paragraphe : **1.1.1. « Collectes et collections de terre cuite en Italie méridionale ».**

[83] Della Torre, Ciaghi 1980.

[84] Indépendant du musée Provincial de Capoue, l'*Antiquarium* de S. Maria Capua Vetere est sous la tutelle de la Surintendance de Campanie.

[85] Migliore 2005-2006. J'ai eu partiellement accès à la thèse inédite de Patricia Migliore qui porte sur les 3318 fragments de terres cuites votives des sondages de 1995. Les types mentionnés ici sont ceux du plan de classement que P. Migliore propose.

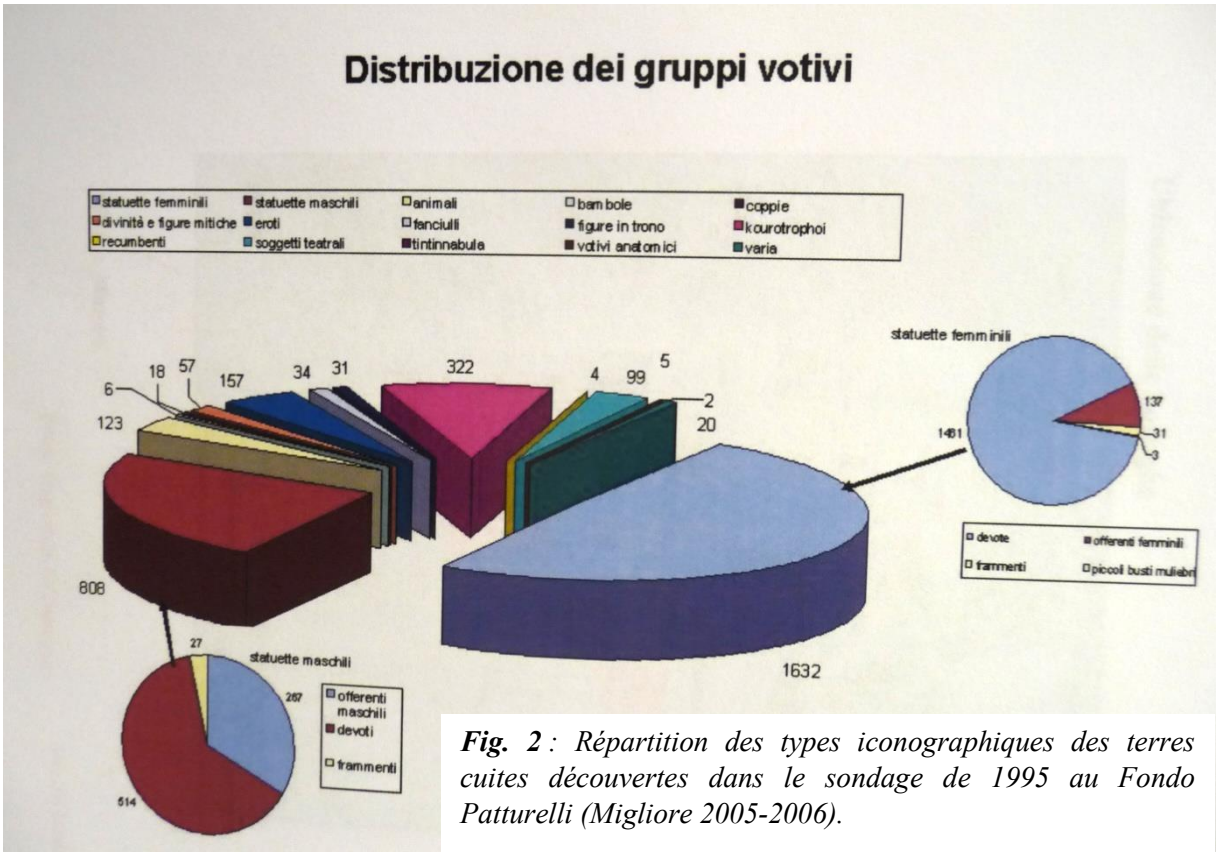


***Fig. 2** : Répartition des types iconographiques des terres cuites découvertes dans le sondage de 1995 au Fondo Patturelli (Migliore 2005-2006).*

Il est extrêmement difficile de disposer d'un panorama complet du matériel votif de Capoue. La série de catalogues du musée provincial n'est à l'évidence pas achevée. Néanmoins, ce travail de publication a eu un effet d'émulation sur les autres musées de Campanie. Sur le modèle des catalogues capouans, le musée national de Naples a publié des catalogues regroupant les terres cuites de Capoue[86], de Cumes[87], de Pompéi[88] ou de Cales[89]. Ces études conjointes ont permis de faire progresser la recherche sur la définition d'ateliers et la circulation des productions en Campanie[90].

Parallèlement aux recherches sur la Campanie, une autre collection était lancée : le *Corpus delle Stipi votive in Italia* (abrégé par *CSVI*). Etendue à l'ensemble de l'Italie, ces catalogues qui ne publient pas uniquement des terres cuites mais également des ensembles votifs, insistent ainsi davantage sur la composition afin de mieux les caractériser d'un point de vue culturel.

[86] Della Torre, Ciaghi 1980.
[87] Scatozza Höricht 1987.
[88] D'Ambrosio, Borriello 1990.
[89] Ciaghi 1993.
[90] Bonghi Jovino 1990.



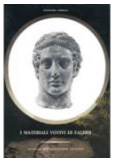
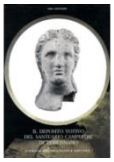
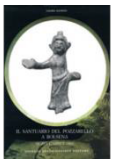




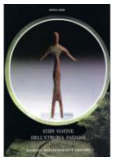
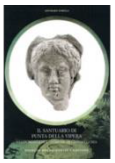
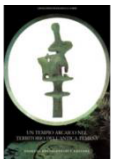
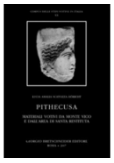
***Fig. 3** : Capoue – Fondo Patturelli : Matériel votif mis au jour dans le sondage de 1995.*
(Antiquarium de S.M.Capua Vetere)

- **Le *Corpus delle Stipi votive in Italia***

Le *Corpus delle Stipi Votive in Italia* (*CSVI*) a été lancé en 1986 sous la direction de Mario Torelli et Annamaria Comella, dans la collection «Studi e Materiali di Etruscologia e Antichità Italiche». Ces catalogues publient des offrandes de sanctuaires de toutes sortes, aussi bien des découvertes récentes que des trouvailles anciennes, restées partiellement inédites et souvent oubliées dans les dépôts et les réserves des musées d'Italie. La préface de Mario Torelli dans le premier volume de la série, celui d'Annamaria Comella sur le matériel votif de Falerii,[91] pose les enjeux de cette nouvelle collection : « il carattere di Corpus, di quella documentazione archeologica che meglio di ogni altra può aiutarci a definire momenti, forme e destini di culti dell'Italia antica greca e preromana, e nel corrente, anche se spesso improprio termine, si suole definire stipe votiva ».

	**CSVI 1** **Annamaria Comella 1986** I MATERIALI VOTIVI DI FALERII		**CSVI 2** **Clelia Iacobone 1988** LE STIPI VOTIVE DI TARANTO
	**CSVI 3** **Maria Cecilia D'Ercole 1990** LA STIPE VOTIVA DEL BELVEDERE A LUCERA		**CSVI 4** **Marina Cipriani 1989** S. NICOLA DI ALBANELLA
	**CSVI 5** **Annamaria Comella, Grete Stefani 1990** MATERIALI VOTIVI DEL SANTUARIO DI CAMPETTI A VEIO		**CSVI 6** **Maria Grazia Maioli, Attilio Mastrocinque 1992** LA STIPE DI VILLA DI VILLA E I CULTI DEGLI ANTICHI VENETI
	**CSVI 7** **Antonella Pautasso 1994** IL DEPOSITO VOTIVO PRESSO LA PORTA NORD A VULCI		**CSVI 8** **Sara Costantini 1995** SANTUARIO CAMPESTRE DI TESSENNANO
	**CSVI 9** **Giorgio Postrioti 1996** LA STIPE VOTIVA DEL TEMPIO «E» DI METAPONTO		**CSVI 10** **Valeria Acconcia 2000** IL SANTUARIO DEL POZZARELLO A BOLSENA

[91] Comella 1986 (CSVI 1).

	**CSVI 11** **Monica Miari 2001** STIPI VOTIVE DELL'ETRURIA PADANA		**CSVI 12** **Maria Teresa D'Alessio 2001** MATERIALI VOTIVI DAL FORO TRIANGOLARE DI POMPEI
	**CSVI 13** **Annamaria Comella 2001** IL SANTUARIO DI PUNTA DELLA VIPERA I		**CSVI 14** **Gioacchino Francesco La Torre 2002** UN TEMPIO ARCAICO NEL TERRITORIO DELL'ANTICA TEMESA
	**CSVI 15** **Maria Paola Guidobaldi 2002** MATERIALI VOTIVI DELLA GROTTA DEL COLLE DI RAPINO		**CSVI 16** **Margherita Catucci, et al. 2002** L'ACROPOLI DI CUMA
	**CSVI 17** **Maria Grazia Liseno 2004** METAPONTO		**CSVI 18** **Rosalba Panvini, Lavinia Sole 2005** L'ACROPOLI DI GELA
	**CSVI 19** **A. Mastrocinque e G. Gorini 2005** STIPI VOTIVE DELLE VENEZIE		**CSVI 20** **Lucia A. Scatozza Hoericht 2007** PITHECUSA
	**CSVI 21** **Gilda Bartoloni, M.Gilda Benedettini 2011** VEIO		

La structure de cette collection, et en particulier le mode de classement, avaient été préalablement testés dans la publication du matériel votif de l'Ara della Regina à Tarquinia[92] et de Gravisca[93]. Il est intéressant de remarquer ici que les bases d'identification,

[92] Comella 1986.
[93] Comella 1978.

d'organisation et de classement du matériel votif publié dans le *CSVI* ont été élaborées à partir des ex-voto des sites de L'Ara della Regina de Tarquinia, des dépôts de Gravisca et de Falerii dans lesquels les statuettes anthropomorphes ne sont pas les offrandes à caractère dominant. Au dépôt de L'Ara della Regina de Tarquinia, la petite plastique rassemble les statuettes d'animaux (C1-C2), les statuettes anthropomorphes (C3) ; ce que d'autres nommeront ailleurs des *varia* (masques, *arulae*, fruits et pesons, C4-C7). Pour le sujet qui nous occupe ici, il n'y a que deux fragments de statuettes anthropomorphes : une petite tête (C3 2) et un fragment de figure féminine debout drapée (C3 1). A Falerii, la catégorie D rassemble les petites terres cuites figurées en quatre sous-groupes : les statuettes (D1), les figurines d'animaux (D2), les offrandes alimentaires (D3) et les *thymiateria* (D4). Les datations proposées insistent sur la longévité des types et le faible renouvellement iconographique. L'arc chronologique s'étire entre le V^e^ et le IV^e^ siècle av. n.è. On peut constater l'absence de « types tanagréens », et la persistance des modèles iconographiques des Apollon à la lyre, des femmes assises hiératiques ou des kourotrophes. Il n'y a néanmoins que neuf statuettes anthropomorphes sur l'ensemble publié et aucune n'est ni iconographiquement, ni stylistiquement de l'époque hellénistique. Les dépôts tardifs de Gravisca sont plus intéressants car ils comptent un nombre plus important de statuettes. On y dénombre environ 140 fragments (soit 18% des terres cuites du dépôt), loin derrière la catégorie des ex-voto anatomiques (330 individus, soit 47% des terres cuites) mais au coude à coude avec les petits cippes (20%) découverts plus spécifiquement dans l'édifice γ, associé au culte d'Aphrodite-Turan.

Le cœur du mobilier de ces trois sanctuaires (Tarquinia, Falerii et Gravisca) est constitué de têtes de statues ou des bustes, des enfants en langes, et des ex-voto anatomiques. Il s'agit de dépôts votifs définit par Annamaria Comella, comme étant étrusco-latiaux campaniens[94]. Leur composition se distingue de celle des dépôts de l'Italie méridionale, plus hellénisée. Par opposition, les dépôts votifs d'Italie du Sud et de Sicile sont composés selon A. Comella « prevalentemente da statuette, tra le quali le c.d. *tanagrine*, e da vari tipi di piccole terrecotte figurate (eroti, frutti, animali ecc…). Si tratta di un repertorio ben noto nel mondo greco e tutt'altro che estraneo all'ambiente etrusco-laziale-campano, dove, come si è precedente osservato, i primi modelli dovettero arrivare proprio dal Sud della peninsola »[95]

D'ailleurs, dans l'ordre des publications, le contraste est saisissant. Après un premier volume sur Falerii, les trois volumes suivant du *CSVI* sont consacrés cette fois à des dépôts plus méridionaux. Aussi, pourrait-on s'attendre à trouver un nombre important de statuettes de l'époque hellénistique dans les ouvrages consacrés aux dépôts votifs de Tarente[96], de S. Nicola di Albanella[97] situé sur le territoire de Poseidonia-Paestum et de la « stipe votiva » del Belvedere a Lucera[98]. Malheureusement, les ancrages chronologiques des deux premiers ne laissent guère de place à la plastique hellénistique. Le dépôt de S. Nicola di Albanella, rattaché au culte de Déméter est constitué entre le début du Vème et le milieu du IV^e^ siècle av. n.è. Quant à Tarente, une place restreinte est accordée aux dépôts tardifs. Au contraire, l'argumentaire insiste sur la continuité et l'affirmation d'une iconographie tarentine sur une

[94] Comella 1981. Comella 1997.
[95] Comella 1981, p. 767. On reviendra plus loin sur cette typologie des dépôts votifs (voir *infra* paragraphe **1.2.1 « Typologie des ensembles votifs »**.
[96] Iacobone 1988 (CSVI 2).
[97] Cipriani 1989 (CSVI 4).
[98] D'Ercole 1990 (CSVI 3)

longue durée. Certains types de banqueteurs et de Dioscures perdurent encore au III^e^ siècle[99]. L'unique renouvellement proviendrait de l'invention des types iconographiques de Hyakinthos et Poliboia à la fin du IV^e^ siècle[100]. On trouve néanmoins au détour du catalogue, quelques fragments qui évoquent l'époque hellénistique (« coiffures en côtes de melon », des Eros, des groupes d'*ephedrismos*[101]). On peut se demander si cette absence est due à une réalité historique. Y-a-t-il une transformation radicale des pratiques cultuelles à la transition entre le IV^e^ et le III^e^ siècle ce qui entraîne la raréfaction des offrandes en terre cuite ? Ou bien, est-ce que la cité de Tarente offre une remarquable continuité des types iconographiques votifs, rendant difficile, voire impossible toute forme de chronologie des offrandes déposées entre le IV^e^ et le II^e^ siècle ?

Le cas du *CSVI* 3 sur le dépôt votif du Belvédère à Lucera[102] est particulier, en raison du contexte historique et géographique de cette colonie latine. Ce volume est dédié au matériel votif mis au jour, pendant deux campagnes de fouilles (1934-35) sur la colline du Belvédère et sommairement publié par R. Bartoccini en 1940[103]. Les objets étaient répartis entre les musées et les dépôts de Lucera, de Foggia et de Tarente[104]. La datation de ce dépôt est ici particulièrement intéressante, puisque aucun objet n'est antérieur à la fondation de la colonie (315-314 av. n.è.) et l'abandon semble se faire au cours du IIe s av. n.è. Si les ex-voto anatomiques, les têtes, les bustes, statues d'enfants en langes sont largement présents, les figurines sont aussi bien représentées[105] ; dès lors il est légitime de se demander, si cette fréquence des statuettes était due à la situation « méridionale » de la colonie latine. Ce dépôt serait alors un dépôt mixte comprenant des offrandes caractéristiques du facies étrusco-latial (enfants en langes, ex-voto anatomiques), et des statuettes caractéristiques des assemblages méridionaux. Comme pour Gravisca, fondée sur un ancien *emporion*, on pourrait se demander si ce n'était pas les « ferments helléniques » qui faisait des statuettes une offrande fréquente. Mais comment, défendre cet argument lorsqu'il n'y a guère de traces de statuettes dans les dépôts contemporains des cités grecques voisines (Tarente, Héraclée, Métaponte…) ? Paradoxalement, les sanctuaires de Lucanie interne semblent montrer davantage d'intérêt pour la petite plastique hellénistique. Pour le moment, il est difficile de trancher. Et nous reviendrons ultérieurement sur ce point en abordant plus spécifiquement les problématiques des terres cuites votives. Néanmoins, ce déséquilibre entre les sources, doit nous conduire à rechercher davantage les traces de la présence des statuettes hellénistiques dans les dépôts votifs de l'Italie méridionale. Celles-ci retiennent en effet moins l'attention car moins nombreuses elles sont, d'une part rapidement masquées par la masse de la documentation des

[99] Le **dépôt votif de la Chiesa del Carmine 1889** (Iacobone 1988, n° 7) ; celui de la **V. Umbria, angolo v. Toscana 1960** (Iacobone 1988 n°32) ; **V. Minniti, angolo V. Dante 1967** (Iacobone 1988, n°33).
[100] Iacobone 1988, n°31, Stazio 1964, p. 161 : **Dépôt votif de la Masseria Carmine**, via della Magna Grecia, angolo C.so Italia (19/07/1950). Iacobone 1988, n° 2, Viola 1881, p. 402 : **dépôt du Castel Saraceno** 1881 (Musée archéologique de Naples - non inventorié). A propos de Hyakinthos et Poliboia, voir aussi Lippolis 2001.
[101] Il s'agit de fragments, majoritairement de têtes, provenant tous de la **Via di Palma**, représentant des types d'Eros ou d'Aphrodite dans des versions plus communes ou plus robustes, en tous cas moins raffinés que ceux connus dans les contextes funéraires (Iacobone 1988, p. 145-149). Par comparaison avec les terres cuites funéraires, ces fragments sont datés du II^e^ siècle av. n.è.
[102] D'Ercole 1990.
[103] Bartoccini 1940.
[104] La tentative de récolement et de mise en cohérence entre la documentation et les objets conservés met en évidence la détérioration et la disparition de certains d'entre eux (monnaies, objets en métal, céramique).
[105] *Cf. infra* fiche de site **vol. IV**.

périodes précédentes[106]. D'autre part, esthétiquement plus frustes que les figurines trouvées en contexte funéraire, elles restent dans l'ombre.

De manière peu surprenante, les volumes consacrés aux dépôts votifs septentrionaux ne publient pas de statuettes en terre cuite. Le matériel votif est essentiellement composé de petites figurines en bronze[107]. Les autres volumes de la série présentent un panorama plus contrasté. Soit les ensembles publiés sont modestes (ex : sanctuaire de la Punta della Vipera ou de la grotte de Rapino)[108], soit les statuettes constituent des ensembles marginaux parmi des lots plus conséquents de terres cuites votives[109].

Nous n'allons pas poursuivre plus avant le descriptif de chaque volume de la série. Le lecteur peut néanmoins se référer au répertoire des sites dans lequel un état des données est proposé et qui expose les méthodes et classements typologiques utilisés pour chaque site. Même si la série du *CSVI* est d'une grande richesse, on regrettera parfois son manque de coordination. Si en apparence les niveaux de classements et la nomenclature sont respectés, les données qui s'y rattachent ne sont pas toujours les mêmes, ce qui en rend la consultation malaisée et la synthèse difficile. En outre, le dépouillement indispensable du *Corpus delle Stipi Votive* implique nécessairement des compléments, pour la simple raison que certains dépôts ont été partiellement publiés en dehors du *CSVI.* L'exemple du dépôt votif de Campetti est à ce titre instructif. Des objets votifs ont été trouvés en surface du lieu-dit, à l'automne 1937, suite à des fouilles clandestines. Les premiers sondages (1937-1938) se sont déroulés sous la direction de Massimo Pallottino ; les résultats sont publiés par Lucia Vagnetti en 1971 dans la collection des *Studi e materiali di etruscologia e antichità italiche*[110]. En 1965, suite à une crue, du matériel votif est à nouveau mis au jour et publié cette fois dans les *Notizie degli Scavi* en 1973[111] En revanche, les autres fouilles conduites en 1947 et 1969 sont publiées par Annamaria Comella et Grete Stefani dans le *CSVI*[112]. Cette publication compte un nombre important de statuettes (306 au total) pour seulement 17 têtes et bustes, 3 fragments d'enfants en langes, et une cinquantaine d'ex-voto anatomiques. Par rapport aux autres terres cuites, les statuettes sont très nombreuses. En comparant les différentes publications, leur nombre reste important, mais un léger rééquilibrage s'opère[113]. En intégrant les données du catalogue de

[106] Dans le cadre de ma thèse, je n'ai pas pu reprendre ce travail de fond. Je n'ai que des soupçons sur la présence de figurines de l'époque hellénistique, de brèves indications ou de rares photographies. Mais les suppositions ne font pas une thèse. Il aurait fallu que je reprenne et que j'accède à chaque ensemble votif où la présence de figurines hellénistiques peut-être présumée. La tâche est immense. Je ne peux qu'espérer que ce rééquilibrage des données puisse s'opérer peu à peu.

[107] CSVI 6, 10, 11, 14, 19.

[108] Le dépôt du **sanctuaire de Punta della Vipera** (publication partielle : Comella 2001, CSVI 13) : 16 statuettes pour moins d'une centaine de terres cuites ; le dépôt de la **Grotte de Rapino** (Guidobaldi 2002, CSVI 15) contient exceptionnellement 47 fragments de statuettes (majoritairement des têtes) représentent plus de la moitié des terres cuites très fragmentaires.

[109] A **Tessenanno** (Costantini 1995, CSVI 8) il n'y a que 5 statuettes pour 354 terres cuites. A **Véies-sanctuaire de Comunità** (Bartoloni, Benedettini 2011, CSVI 21), il y a 54 fragments de statuettes (dont une quinzaine non identifiés) pour 550 fragments d'enfants en langes, 620 fragments de têtes et bustes, 400 fragments d'ex-voto anatomiques, 150 animaux.

[110] Vagnetti 1971.

[111] Torelli, Pohl 1973.

[112] Comella, Stefani 1990 (CSVI 5).

[113] Pour les comptages, j'ai utilisé les tableaux publiés par Annamaria Comella et Grete Stefani, p. 173-191 qui dressent le panorama et la synthèse du matériel découvert au cours des différentes campagnes de fouilles (1937-1938, 1947, 1969). Ces tableaux sont un tour de force permettant d'unifier les méthodes de classement. Ils fournissent une vue d'ensemble du dépôt pour lequel la représentativité des volumes des différentes classes de

Lucia Vagnetti, on dénombre 246 têtes votives, 10 enfants en langes, 2638 statuettes, 54 ex-voto anatomiques, 372 petits cippes. On peut compléter les comptages avec les données de la céramique : 607 exemplaires dont 316 exemplaires de petites coupes sans anse (fin IV^{e}-II^{e} siècle av. n.è.)[114].

Ce développement sur le cas du dépôt votif de Campetti à Véies est peut-être un peu long mais il paraissait intéressant d'insister sur cet exemple pour mettre en évidence plusieurs détails sur l'état de la documentation. D'une part et c'est une évidence, le CSVI ne peut être une source unique. Malgré son titre, il faut se garder de croire que la collection publie tous les ensembles votifs. Etant en droit de rechercher l'exhaustivité, il faut alors étendre nos recherches aux données publiées en dehors de cette collection. Aussi, certaines publications adoptent des choix différents de classement. Nous reviendrons sur certaines d'entre elles dans les pages suivantes. Il faut néanmoins avoir en mémoire que le CSVI illustre et participe de la typologie des dépôts votifs qui distingue les complexes votifs selon trois catégories : ceux de type étrusco-latial-campanien sur le versant tyrrhénien de l'Italie, les dépôts votifs de type « italique » davantage présents en Italie centro-septentrionale et sur le versant adriatique de la péninsule, de ceux de type « méridional » en Italie du Sud et en Sicile. Dans l'illustration de cette thèse à partir du *CSVI*, on peut s'interroger sur les différences chronologiques entre les dépôts. En effet, les dépôts méridionaux sont plutôt datables entre le VI^{e} et le IV^{e} siècle, rarement au-delà, tandis que ceux de l'Italie étrusco-latiale attestent une remarquable longévité, jusqu'à la fin du II^{e} siècle le plus souvent. Autrement dit, ne faut-il pas pondérer les comparaisons entre ces ensembles, afin de comparer ce qui est comparable ?

1.1.2 Les données archéologiques : de la fouille à l'objet

Le second versant de la documentation est constitué par les chroniques archéologiques et les comptes-rendus de fouilles. Entre la découverte d'un site et l'étude exhaustive des objets, il peut s'écouler un certain temps et dans quelques cas, les publications préalables sont la seule documentation sur un site et ses objets[115].

---

matériel votif est certainement exacte. En revanche, ces données restent difficilement comparables à celles d'autres sanctuaires, en raison des différences typologiques, mais aussi des comptages. On ne sait pas bien ce qu'on compte, et ce à quoi correspond la notion d' « exemplaire ». Il s'agit très probablement d'un nombre de reste (NR) pour les statuettes, puisque les fragments de corps et les petites têtes sont comptabilisés. Pour les têtes, les bustes et les statues, c'est davantage les restes identifiés, sans que cela soit pour autant représentatif d'un nombre minimal d'individus (NMI). D'expérience, on sait que la conservation différentielle entre ces différentes catégories d'ex-voto peut infléchir les comptages. Pour les statues, les bustes, il y a énormément de « déchets », de fragments impossible à identifier. N'ont-ils pas été comptés ou pesés ? Ont-ils été seulement ramassés ? Ainsi, indépendamment de l'hétérogénéité et la partialité de la documentation, l'approche statistique reste difficile.

[114] 201 ex. (fouilles 1937-1938), 19 ex. (fouilles 1947), 106 ex. (fouille 1969).

[115] Pour l'exemple, je tiens à remercier ici Giulio Vallarino qui m'a gentiment communiqué les photographies des statuettes qu'il a trouvées à Trebula Mutesca dont certaines avait été brièvement publiées dans les chroniques de *Lazio e Sabina* (Vallarino 2006). Cette documentation est la seule qui existe car entre le temps de la fouille et celui de l'étude, le dépôt archéologique a été cambriolé et les statuettes ont disparu malgré leur faible valeur marchande.

- **Entre chroniques et catalogues partiels**

L'actualité de la recherche archéologique se suit dans des revues spécialisées, dans des rapports d'activités annuels[116], dans des catalogues d'exposition et rapports préliminaires[117]. Même si les données sont partielles, certains comptes rendus sont suffisamment précis pour servir l'étude des objets. Il peut y avoir des listes de mobilier, surtout pour les tombes[118], quelques notices avec des dimensions[119]. Elles sont parfois accompagnées d'une vue d'ensemble ou de la photographie individuelle des objets remarquables. Ces données ne constituent pas une documentation complète mais les renseignements apportés sur les statuettes permettent, dans la plupart, des cas d'en reconnaître la forme générale, éventuellement le type et la génération si au moins la hauteur totale est mentionnée. Il est en revanche plus difficile de se faire une idée précise de la composition des ensembles, du nombre et de la répartition des figurines, et forcément des caractéristiques individuelles, et notamment techniques, de chacune.



Fig. 4 : *Pantanacci (Genzano di Roma-Lanuvio) - dépôt votif (Atenni-Ghini 2013)*

[116] *Notizie degli scavi (NSc), Monumenti Antichi, Atti del Convegno di Studi sulla Magna Grecia* (*ACSMG*)…
[117] Pour mémoire, je ne cite ici que quelques titres d'expositions temporaires dont certaines ont suscité un intérêt international, tandis que d'autres ont été plus confidentielles : *Roma Medio Repubblicana* (à Rome en 1973), *Enea nel Lazio* (à Rome, en 1981*)*, *Napoli antica* (à Naples, 1985), *Acque, grotte e dei* (à Imolda*, 1997), Il Sacro e l'Aqua* (à Rome, *1998), Magna Graecia. Archeologia di un sapere* (à Catanzo, *2005)* … Dans le cas du sanctuaire de Mefitis à Rossano di Vaglio, le rapport préliminaire (Dilthey, Adamesteanu 1992) et les nombreux articles sur le matériel votif (pour un état de la recherche et le bilan bibliographique *cf. Brateis Datas*, p. 173-293) sont les principales sources documentaires.
[118] **Naples – nécropole de Castelcapuano** : Pesce 1935. **Teano – nécropole hellénistique** : Gabrici 1910.
[119] **Ruoti – Fontana Bona** : Fabbricotti 1979. **Minturnes - Il santuario della Dea Marica** : Mingazzini 1938. **Avellino – Rocca S. Felice** : Bottini et *al* 1976.



Fig. 5 : Ardée - *dépôt votif du mont della Bantinella (Ghini 2009)*



Fig. 6 : Alba Fucens - *ex voto trouvés au pied du temple (sous l'église de S. Pietro) Mertens 1988*



Saturo : *« A partire della metà del IV sec. A.C. nel santuario di Saturo si manifesta prepotentemente l'esclusivo affermarsi del culto di Afrodite, certamente per gl'impulsi promananti da Taranto e superbamente attestato da* ***una miriade di terrecotte di arte squisitamente tarantina****, in cui la dea è raffigurata seduta, vestita o ignuda, e nella molteplice varietà di forme, atteggiamenti e acconciature che l'imperante ellenismo le conferisce ad esaltazione dell'idea di bellezza muliebre … » Lo Porto 1976, p. 733.*

Fig. 7 *: Il est difficile d'exploiter les photographies qui illustrent les présentations générales des sites d'un point de vue typologique. Les lots d'objets illustrent des ensembles indiscernables.*

En revanche les chroniques ou les quelques pages consacrées à une actualité archéologique sont plus difficilement exploitables. Parfois, les fragments les mieux conservés sont photographiés (***Fig. 4-7***). Il n'y a pas de notice et encore moins d'étude. L'objet est une illustration de la découverte. Ces publications ont le mérite de signaler des sites, en attendant des études plus complètes, mais sont inexploitables d'un point de vue typologique. En effet, le dépouillement bibliographique préalable à mon travail de synthèse ne vise pas seulement à un recensement des sites où des statuettes hellénistiques ont été trouvées. Cette étude peut indirectement aboutir à une analyse spatiale. Par exemple, elle peut conduire à une analyse de la répartition des statuettes sur le territoire ou des lieux de culte[120] mais elle débute par l'objet, par sa forme et son aspect. Elle implique d'identifier visuellement les figurines. Les chroniques, les simples mentions (terres cuites, statuettes, figurines, *tanagrines*…) qui jalonnent la documentation archéologique ne sont pas plus exploitables[121].

[120] Cazanove 1997

[121] En voici un rapide florilège, reprenant quelques mentions des chroniques : **Pantanacci-Lanuvium** (Lecce 2004, p. 213) :« Il numero degli oggetti riportati alla luce è estimato in alcune decine di migliaia di pezzi,

Ce manque de précisions n'est pas seulement dommageable pour l'étude des objets. Il pose également certaines difficultés pour la reconstitution et la connaissance des contextes. A une certaine échelle, toutes les terres cuites se ressemblent et leur désignation en des termes génériques[122] ne permet pas de lutter contre un effet de masse, en particulier lors de la mise au jour de matériel votif souvent abondant, fragmentaire et répétitif. Ces indices sont utiles à l'échelle des territoires pour repérer le maillage des lieux de cultes en rapport avec l'occupation du sol et les limites territoriales des cités. Isolées, ces informations sont insuffisantes pour l'étude des objets.

- **Inventaires rétrospectifs et monographies**

Les découvertes anciennes sont nombreuses, partout sur l'ensemble du territoire. Il s'agit très souvent, encore maintenant, de découvertes prévisibles mais qui restent fortuites. La mise au jour de mobilier ou de structures à l'occasion de travaux ou de pillages clandestins est souvent à l'origine d'investigations plus poussées. Comme nous venons de voir, ces fouilles ont pu donner lieu à des chroniques ou des signalements, avec ou sans conservation du mobilier. Au mieux, certains auteurs publient a posteriori le mobilier conservé, en s'appuyant, lorsqu'ils existent, sur des documents d'archives. A la lecture de certains documents, on peut ressentir à quel point la tâche est immense : « La riscoperta di questi materiali, che nei casi i più fortunati sono citati brevemente nelle relazioni di *Notizie Scavi* e la provenienza è data soltanto dalle schede del museo, è conseguente al lavoro di rievisione inventariale promosso negli ultimi

---

contando anche i frammenti : si tratta soprattutto di vasellame in ceramica, ma sono presenti anche piccoli nuclei di **terrecotte votive** e manufatti in metallo ». Quelques articles complémentaires illustrés de quelques photographies et le graphique de certains comptages m'ont permis de compléter cette première chronique. Pour le reste, le matériel est en cours d'étude auprès de la Surintendance du Latium. Un catalogue d'exposition a également permis d'illustrer quelques objets (*Sacra Nemora* 2017). **Palestrina-Préneste** (Stevenson 1883, p. 28) : « All'estremità dell'orto dei Carmelitani in vicinanza della porta s. Martino, sono state raccolte **statuette** e altre **figuline** che assai facilmente erano parte di un deposito votivo ». Dans la suite de sa description Stevenson décrit globalement le matériel votif, en précisant qu'il n'en donne qu'un aperçu général car il n'a pas pu étudier les objets. Il évoque (p.29.) des têtes, des oreilles des mains, des bras, des jambes etc. (des ex-voto anatomiques, donc), des animaux, des vases miniatures et un grand nombre de statuettes de femmes vêtues d'un manteau. **Monte Li Santi-Le Rote à Narce** (De Lucia Brolli, Tabolli 2015, p. 33 n.17) « La statuetta non trova al momento altre attestazioni nel santuario, che ha restituito un numero consistente di **tangrine** ». En dépit ou peut être en raison de ce grand nombre de statuettes, il n'y a pas de publication des figurines de Narce, exceptée celle présentée d'un point de vue symbolique et rituel.
Les répertoires bibliographiques qui recensent des indices de sites en reprenant des mentions plus anciennes mènent à la même impasse. Je cite ici quelques exemples du *Repertorio dei santuari del Lazio* 2011 : **Ardée-Pescarella** (p. 43) **:** « Nel 1924, in occasione dei lavori di costruzione della ferrovia Roma-Napoli, furono raccolte delle **terrecotte votive**. Non è possibile determinare la quantità del materiale raccolto, i pezzi a disposizione ne rappresentano una minima parte ed orientano la datazione dell'area sacra tra la seconda metà del IV ed il III secolo a.C ». Après vérification, il s'agit de fragments de têtes votives, de statues et d'ex-voto anatomiques (Melis, Quilici Gigli 1982). **Tibur – collina di Pilo Rotto** (p. 559) : « Testina femminile in terracotta, di fabbricazione locale, pertinente forse ad una **statuetta**. La resa dei capelli in ciocche parallele portate all'indietro ha indotto ad istituire confronti con la produzione fittile votiva in IV secolo a.C. dell'Italia meridionale ». Ces petites têtes sont parfois les seuls vestiges connus des figurines. En raison de leur fabrication à partir d'une balle* d'argile, elles sont pleines, donc souvent plus résistantes que les corps fragmentaires car façonnés à la feuille. **Velletri – Fontana della Parata** (p. 605) : « I votivi anatomici sono costituiti da teste, arti, genitali, mezze statue e **statuette**. Il luogo di culto con caratteri saluti è datato al III-II secolo a.C. ».
[122] Baroni, Casolo 1990, p. 90-92, l'auteur a relevé quelques citations dans les chroniques, pour leur imprécision, à propos des terres cuites mises au jour à Capoue entre 1847 et 1869 (Ruggiero 1888).

due anni dalla Soprintendenza e dall'Instituto Centrale del Catalogo in collaborazione con l'Università »[123].

Au-delà des catalogues d'objets, certaines monographies ont permis la reconstitution de contextes à partir des documents d'archives. Parmi les monographies rétrospectives, celle du sanctuaire de Minerva Medica sur l'Esquilin par Laura Gatti Lo Guzzo[124] et celles des terres cuites votives du Tibre par Patrizio Pensabene[125] ont fait date pour la connaissance des lieux de culte de Rome. Dans le cas du dépôt dit de Minerva Medica, les découvertes ont eu lieu entre 1887 et 1888, puis en 1894, à l'occasion de travaux de voirie sur la Via Curva. Dans le cas du Tibre, il s'agit des découvertes réalisées entre 1881 et 1890, à l'occasion des travaux d'aménagement des berges et de re-calibrage du fleuve. Plus précisément les trouvailles ont été faites entre 1885-1887, période au cours de laquelle un accord fut passé entre le ministère de l'instruction publique et celui des travaux publics[126]. Dans les deux cas, les investigations menées à partir des documents d'archives pour retrouver les lieux de découvertes et reconstituer des provenances sont passionnantes. Malheureusement, ces reconstructions se heurtent à l'impossibilité de faire coïncider les listes d'objets mis au jour sur les différents lieux des découvertes[127] et les objets conservés[128], en raison du déménagement des collections, de l'absence de marquage des objets et de la disparition de certains… C'est ce qu'on peut appeler aussi une archéologie de papier[129]. Elle a son intérêt pour la connaissance topographique des sanctuaires, la répartition spatiale des offrandes, voire des différentes catégories d'offrandes lorsque certains indices significatifs permettent de les différencier par catégorie (bustes, ex-voto anatomiques, céramiques, monnaies ...) ou par matériau (terre cuite, bronze…). Malheureusement à l'échelle de la typologie d'objets, les résultats des enquêtes archivistiques sont assez décevants.

Intéressons-nous toutefois à l'organisation de ces catalogues rétrospectifs afin d'en souligner les points communs et les divergences, alors mêmes que les deux ouvrages, parus à quelques années d'intervalles, présentent deux sites relativement proches.

Pour la publication des terres cuites du Tibre, P. Pensabene divise les terres cuites en plusieurs classes ou catégories (statuettes, têtes, ex-voto anatomiques, appliques…). Elles sont ensuite organisées par « types ». Pensabene précise que : « ogni tipo inoltre non raccoglie gli esemplari esattamente uguali (il che è tra l'altro raro dato il carattere sporadico del nostro

[123] Roghi 1979, p. 226, à propos du dépôt votif découvert en 1927 à Casaletto dans le vallon d'Ariccia.
[124] Gatti Lo Guzzo 1978.
[125] Pensabene 1980.
[126] Les découvertes le long du Tibre ne datent pas de ces travaux. Par exemple, le musée d'archéologie méditerranéenne, La Vieille Charité à Marseille conserve une collection d'ex-voto anatomiques provenant de l'île Tibérine (inv. 2654, 2665, 2668, 2668, 2669, 2670) et acquis dès 1854 auprès du Docteur Despine. Les travaux n'ont fait qu'intensifier les découvertes et l'accord entre les différents ministères portent sur la documentation et la conservation d'objets, en même temps que la poursuite des aménagements. De cette période datent les « Verbali di Consegna di oggetti provenienti dal Tevere » conservés aux archives de la surintendance de Rome (Le Gall 1950).
[127] En particulier, Patrizio Pensabene propose des listes et une cartographie des découvertes (Pensabene 1980, p. 8-17).
[128] Les objets du sanctuaire de Minerva Medica ont pendant longtemps été conservés à l'Antiquarium de la ville de Rome et ceux du Tibre au musée national Romain. L'Antiquarium était, jusqu'à une date récente, fermé et les objets inaccessibles.
[129] A propos des archives scientifiques en archéologie, voir AREA (*Archives of European Archaeology*) : http://www.area-archives.org/countries/france/index.html ; *Archives de l'archéologie française à l'étranger 2016 ;* et aussi les travaux du réseau *Archéo-IdF : https://mae.hypotheses.org/145*.

materiale) o da matrici di generazioni diverse, da uno stesso prototipo, ma in generale quelli con la stessa iconografia e caratteristiche stilistiche ». La définition du type est ici souple puisqu'elle ne correspond pas à une définition technique, mais à des traits iconographiques et stylistiques communs. Par exemple, deux Eros appuyés sur un support, suivant une pondération inversée (l'un appuyé sur la gauche, l'autre sur la droite) sont présentés comme des variantes d'un même type[130]. Peut-être parlerions-nous aujourd'hui plus volontiers d'archétype ? Chaque type est accompagné d'un dossier fourni de comparaisons qui va chercher des modèles aux origines lointaines (Tanagra, Athènes, Myrina, en s'appuyant tout particulièrement sur le catalogue de F. Winter ou ceux de R. R. Higgins pour le British Museum). Chacun reçoit un écho particulier dans le Latium, par une intense diffusion dans les sanctuaires (Lavinium, Palestrina-Préneste, Gabii[131]). Le catalogue des statuettes du sanctuaire de l'Esquilin partage la même souplesse. Les figurines sont regroupées par parentés de forme et de style. Ces deux catalogues se distinguent essentiellement dans leur hiérarchisation des données. Dans le cas des statuettes du Tibre, un même numéro de type rassemble des figurines fort différentes, alors que pour celles de l'Esquilin, la nomenclature renvoie à une catégorie (statuette, buste…), un type et une variante.

Quels que soient leurs choix de classement, ces publications positionnent Rome à la tête d'un réseau de circulation de terres cuites dont certaines sont produites localement, tandis que d'autres sont importées, ou du moins dont les prototypes secondaires le sont[132]. Cette approche typologique sur la circulation des modèles et des productions fait de Rome une cité hellénistique et un puissant relais de diffusion des figurines, et des tanagréennes en particulier, qu'elles soient originaires d'Athènes, de Tanagra, de Myrina ou d'Alexandrie. La Rome du III^{e} siècle av. n.è. est déjà une métropole cosmopolite[133] et ces publications dessinent une image d'un monde latin, ouvert, assimilant de nouveaux modèles plastiques venus d'Orient pour ses usages de terres cuites votives. Celle-ci s'oppose à la vision peut-être plus fermée d'une société peu perméable à l'hellénisme dans ses sources d'inspiration et ses pratiques[134]. Jusqu'à ce jour, ces deux catalogues sont les ouvrages qui documentent le mieux les offrandes dans les lieux de cultes de la Rome tardo-républicaine[135]. Ils restent incontournables car il est assez difficile d'envisager une étude sur l'Italie pré-romaine, quelle que soit la période, sans prendre en considération Rome. Plus particulièrement, dans le cadre de cette étude, c'est dans le rapport entre Rome et le reste de l'Italie, et en particulier entre les cités grecques, que se dessinent les enjeux de la diffusion de la petite plastique hellénistique.

Comme nous l'avons mentionné, tous les objets issus de ces fouilles anciennes, même celles suivies par un inspecteur archéologique, n'ont pas toutes trouvées le chemin des dépôts

[130] Pensabene 1980, type 4, p.75, pl. 8. La même souplesse est conservée pour la publication des terres cuites de Préneste conservées par le Musée National Romain (Pensabene 2001).
[131] Tous ces dépôts votifs ne sont alors pas encore intégralement publiés. Les objets sont alors cités par leur numéro d'inventaire du Musée National Romain.
[132] Dans le cas de Minerva Medica, l'hypothèse de l'installation d'artisans grecs est clairement avancée (Gatti Lo Guzzo 1978, p. 150).
[133] *Roma Medio Repubblicana* 1973.
[134] A ce propos, Bianca Maria Felletti Maj inventa la notion « d'hellénisme italique » qui se développa dans le courant du III^{e} siècle av. n.è. (Feletti Maj 1977).
[135] Les terres cuites votives du Forum (maison des vestales et le puits républicain, Bartoli 1961) ou celles du Largo Argentina (Marchetti Longhi 1936, p. 98) ne font pas l'objet d'une étude complète. Le *corpus* romain s'est également enrichi à la marge par les publications des dépôts votifs périphériques de Buffalotta (Quilici Gigli 1982**)** et de Ponte di Nona (Potter 1989).

archéologiques. Par exemple, Ettore Gabrici déplora le partage des objets trouvés dans les tombes fouillées en 1907 à Teano, entre les propriétaires des terrains, les ouvriers et le musée de Naples[136]. Ce matériel dispersé fait parfois l'objet de publications ; c'est le cas notamment pour les terres cuites de Cales (Campanie) ou de Tessennano (Etrurie)[137], ou bien encore celles du sanctuaire de Vignaccia à Cerveteri[138]. Ce dernier ensemble votif est intéressant pour les réserves que nous devons avoir sur l'état partiel et peut-être partial de cette documentation.

Le dépôt de Vignaccia à Cerveteri a été mis au jour par des travaux agricoles en 1885. Les archives mentionnent alors la découverte de 6000 terres cuites[139]. Seul ont été publiées les terres cuites conservées à l'Université de Berkeley[140]. Les 800 terres cuites conservées par le Lowie Museum à l'Université de Californie (université de Berkeley) ont été acquises en mai 1902 pour Phoebe Apperson Hearst, par son agent en Italie, Alfred Emerson, auprès de Mariano Lazzari, prêtre à Cerveteri. Cette collection est étonnante, certes par l'extravagance de certaines statuettes, au point qu'il est possible de se demander si certaines ne sont pas des pastiches modernes. Cette hypothèse est renforcée par la partialité avec laquelle la collecte a été menée. De fait, il n'y a pas d'ex-voto anatomiques dans la cette collection. Les autres catégories de terres cuites sont variées (têtes masculines, féminines, statuettes nombreuses et variées, animaux et principalement oiseaux) mais aucun organes, tandis que les archives de fouilles insistent sur le nombre important d'ex-voto anatomiques. C'est pourquoi Helen Nagy, l'auteure du catalogue, soupçonne à juste titre Lazzari et Emerson de les avoir expurgés de la collection car jugés indignes de Phoebe Apperson Hearst, destinatrice de la collection.

Cet exemple est donné, même s'il ne concerne pas directement les statuettes, afin de prendre la mesure de l'échantillonnage des découvertes par leurs inventeurs. On peut en apporter un autre exemple qui repose sur les échanges que j'ai pu avoir avec Marjlke Gnade de l'université d'Amsterdam à propos du dépôt votif du sanctuaire de Mater Matuta à Satricum qui est toujours partiellement inédit[141]. Pour travailler sur ce matériel, je me suis appuyée sur la thèse de doctorat inédite d'Annelies van Tongeren*, Terracotta figuren uit Satricum De terracotta's van het Tanagra-Myrina type uit het Hellenisische votiefdepot behorend bij de tempel te Satricum*, Nijmegen, 1983[142]. Ce catalogue concerne les statuettes trouvées dans les fouilles anciennes (1896-1898)[143] et principalement dans le dépôt récent de l'acropole. Elles sont conservées au Musée National de la Villa Giulia. Ces figurines sont majoritairement acéphales, alors que le catalogue de la thèse d'Annelies van Tongeren présente assez peu de fragments de petites têtes. Marijke Gnade m'a confirmé que de très nombreuses petites têtes ont été retrouvées dans les remblais des anciennes fouilles. L'hypothèse avancée est celle

[136] Gabrici 1910, p. 6-7.
[137] Pour Cales, voir les catalogues des terres cuites du Marquis de Salamanque conservées par le Musée archéologique de Madrid (Blazques 1961, Blazques 1962, Blazques 1963) et pour Tessennano (Söderlind 2002), les terres cuites ayant appartenues au roi Gustaf VI Adolf de Suède sont aujourd'hui conservées par le Musée de la Méditerranée à Stockholm. Pour ces deux sites il n'est question que de bustes et de têtes votives.
[138] Nagy 1988.
[139] On ne sait jamais vraiment à quoi correspondent ces chiffres. On peut supposer qu'ils correspondent à un nombre de fragments, comptés rapidement sur le terrain.
[140] Nagy 1988.
[141] Les ex-voto anatomiques ont été pris comme sujet d'une thèse sur la religion romaine par Bouma 1996.
[142] van Tongeren 1983.
[143] Pour l'histoire des fouilles qui s'étirent de la fin du XIX[e] siècle à nos jours, *cf.* Ginge-Becker 1996 et le catalogue *Satricum* : *30 anni di si scavi olandesi*.

d'un échantillonnage. Les premiers fouilleurs du site ne sont pas embarrassés des fragments les plus petits, et même des têtes[144].

Ces quelques cas doivent nous inciter à une certaine prudence. Le matériel, et peut-être plus encore le matériel votif, a pu être échantillonné, mélangé, malmené. Sorti de la fouille, il est impossible de considérer ces fonds comme des ensembles cohérents, à fortiori lorsque, 30, 50 ou 100 ans se sont écoulés entre le moment de leur découverte et leur publication. Il faut se garder de toute conclusion générale pour se concentrer sur la réalité individuelle des objets. En ce qui concerne la construction du corpus, le lecteur aura compris que face à l'imprécision de certaines données et à l'impossibilité de voir et même de retrouver le matériel, il a fallu adapter la méthode. Le catalogue a été dans un premier temps construit à partir des objets les mieux documentés avec une provenance fiable, une photographie, une notice avec une ou des dimensions et des comptages. Dans un second temps, j'y ai raccroché les objets moins bien documentés, mais toujours avec un contexte et une photographie. De la lecture des catalogues, il apparaît possible de gagner en précision, sans pour autant se lancer dans une publication exhaustive de chaque terre cuite de chaque site. On peut en effet améliorer la rapidité de publication des données tout en en simplifiant la communicabilité. La lecture de certains catalogues révèle en effet à quel point la documentation coroplathique est répétitive. Parfois, les notices se renvoient entre elles, mentionnant simplement que l'objet est identique à celui qui précède en précisant les dimensions, l'état de conservation et la couleur de la pâte. A l'inverse, le caractère sériel des productions justifie dans le même temps les échantillonnages en fonction de choix iconographiques, stylistiques ou simplement en fonction de l'état de conservation des statuettes. Les plus beaux objets, ceux auxquels il est possible de donner rapidement du sens, les plus complets sont étudiés et publiés, reléguant dans l'ombre les fragments et les répliques multiples. Aussi, l'élaboration d'une typologie unifiée, parce qu'elle pose un cadre et une terminologie, doit aboutir à une meilleure prise en considération des ensembles complexes.

La méthodologie développée dans cette thèse plaide en faveur d'une prise en compte plus sérielle des terres cuites, en développant des outils qui synthétisent et hiérarchisent les données sur les objets. A terme l'ambition, de ce projet est de faciliter des études plus complètes (et plus rapides) des statuettes dans leur contexte archéologique, par la constitution d'un référentiel exploitable à l'échelle de plusieurs sites. Comme nous l'avons évoqué et comme nous le rappelons dans les pages qui suivent, les interprétations données reposent trop souvent sur un trop petit nombre d'objets identifiés. La mise au point de nouveaux instruments de recherche favorisant une analyse sérielle de ces statuettes, apparaît d'autant plus nécessaire que l'interprétation des faits religieux passe par l'identification des assemblages d'objets, trouvés dans des tombes ou dans des sanctuaires.

Il nous faut à présent poursuivre cette réflexion sur les contextes en exposant les problématiques et les limites de l'étude des statuettes, et plus généralement des terres cuites, trouvées dans des lieux de cultes ou dans des tombes.

[144] Pour les voir, il faut se rendre dans la petite salle d'exposition de Le Ferriere, aménagée par l'université d'Amsterdam. Car à la réouverture du dit dépôt récent de l'acropole de Satricum, le mobilier archéologique laissé dans les remblais de la fin du XIX^{e} siècle, a été collecté.

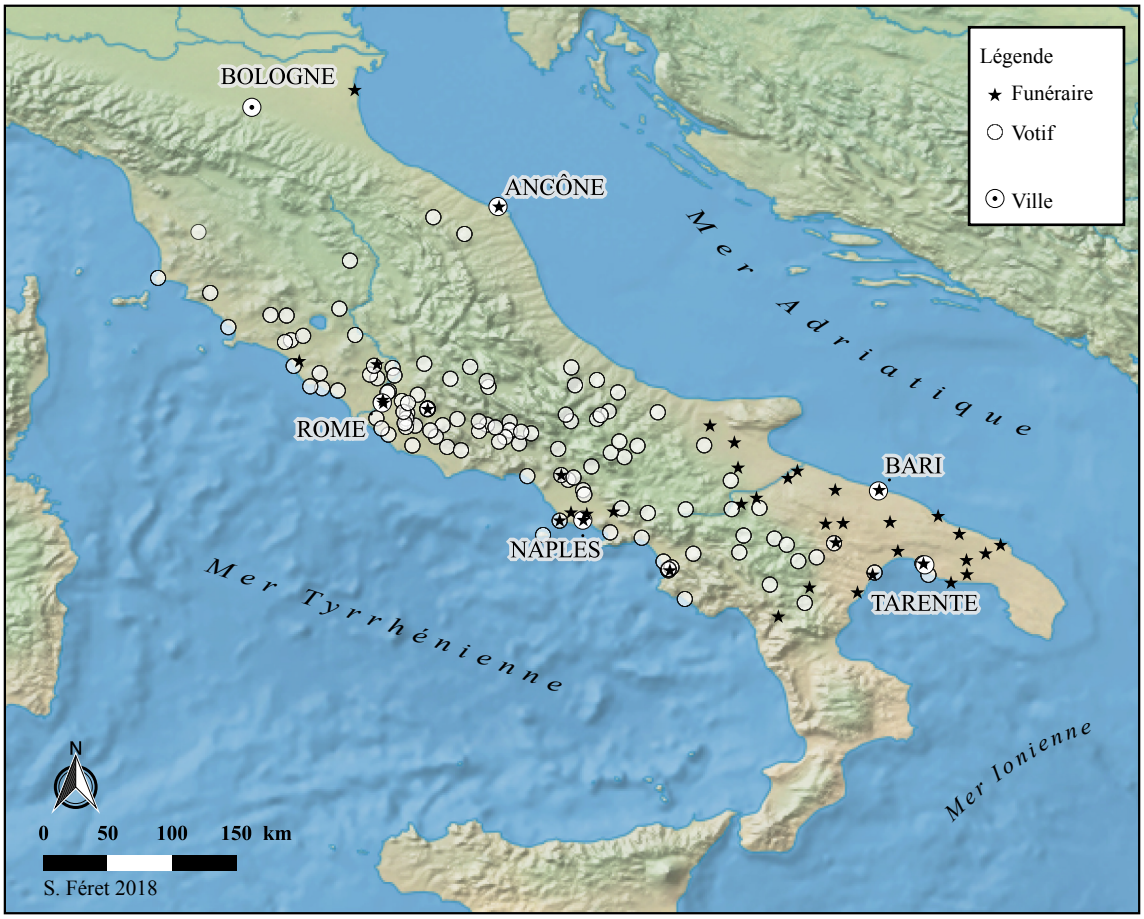


Fig. 8 : *Carte de répartition des contextes interprétatifs des sites*

La quasi-totalité des objets et des contextes que nous avons pris en compte sont rattachés à des pratiques religieuses. Les découvertes dans des habitats sont rarissimes. Elles sont associées à des contextes de production artisanale[145], à de petites chapelles ou dispositifs cultuels dans les maisons[146]. Les statuettes trouvées sporadiquement à l'intérieur des habitats sont potentiellement, compte tenu des contextes et des pratiques, liées à des aménagements cultuels (Gravina, Monte Sannace, Monte Vairano). Ces quelques découvertes ne permettent pas de dire si ces figurines avaient des fonctions décoratives ou domestiques (jeu, jouet, bibelot…)[147].

Pour l'essentiel, les statuettes ont été trouvées dans des sanctuaires ou dans des tombes (***Fig. 8***). Nous allons revenir à présent sur ces contextes afin d'en poser les limites et les problématiques.

1.2.1 De l'archéologie des ensembles votifs

- **Dépôts votifs et enfouissement des offrandes**

Il est ici nécessaire de définir les contextes votifs. On emploie de manière indéterminée le terme de « dépôt » en français et de « stipe » en italien sans autre précision. Tony Hackens avait déjà tenté de définir ce vocabulaire en 1963[148]. Il regrettait en effet les emplois abusifs et indéterminés de *favissa*, *stips*, *bothros*, … Le mot *favissa* était rare et d'un usage restreint dans les textes antiques. Il désignait particulièrement les réserves d'eau aux alentours d'un temple. En s'appuyant plus particulièrement sur le cas du Capitole à Rome T. Hackens fit le constat que c'est la fin de la vocation défensive du Capitole et la construction d'aqueducs qui modifièrent l'usage des citernes et des réservoirs d'eau. A partir du II^{e} siècle av. n.è., les *favissae* deviennent des décharges où sont reléguées les offrandes qui encombrent les sanctuaires. En ce sens, le terme de *favissa* peut s'appliquer au dépôt votif III du temple de Mater Matuta à Satricum.

[145] A Héraclée ou à Civita di Tricarico, et encore, il ne s'agit pas directement de statuettes mais de moules servant à la production de figurines (Giardino 1996, p. 35-40 ; Féret, Dewailly 2014).
[146] **Civita di Tricarico - Maison du monolithe** (Cazanove 2008) : Une figurine féminines drapée (***803***). **Moio della Civitella** : l'association d'une coupelle de brûle-parfum, d'une statuette féminine et d'un Eros atteste d'une forme de culte domestique (Bats et *alii*. 2010, p. 183). **Pompéi** : une statuette du Musée National de Naples est indiquée comme provenant d'une petite chapelle située dans un jardin (***219***). L'exemple de la petite chapelle domestique de **Roccagloriosa** est quant à lui plus ancien (Gualtieri, Fracchia 1990, p. 102-136). **Tolve** : deux figurines féminines, un Eros (Russo, 2010, p. 619, fig. 473).
[147] A propos des terres cuites décoratives, *cf.* von Rohden 1880 (les figures en terre cuite trouvées dans les maisons et les jardins de Pompéi, p. 24-25) ; Laumonier 1956, p. 109 et suivantes (figurines hellénistiques et romaines de Délos).
[148] Hackens 1963, p. 83. *Cf.* aussi Bouma 1996, p. 43-51.



Fig. 9 : *Sanctuaire de Mater Matuta, Satricum : Vue générale du dépôt votif III (Heldring 2008).*

Cette citerne est composée de deux excavations dont il ne reste que les arases (***Fig. 9***)[149]. Celle supérieure mesure environ 12 mètres de diamètre pour 1,10 mètre de profondeur, la seconde se trouve au centre, légèrement décalée, de la première et mesure 3 mètres de diamètre pour 0,90 mètre de profondeur. Malgré les fouilles du XIX^{e} siècle, la réouverture du dépôt en 1986 a permis de mettre en lumière plusieurs phases d'utilisation de la citerne, qui semble avoir été construite au cours de la première moitié du VII^{e} siècle av. n.è. et abandonnée vers 490/480 av. n.è. Après une longue période d'abandon, la citerne est convertie en décharge votive à partir de la fin du III^{e} siècle av. n.è. D'un point de vue historique cette chronologie concorde avec l'hypothèse de Hackens. Elle est alors curée et aménagée en petits compartiments. La déposition des objets semble alors rapide et organisée. La date de ce réaménagement pourrait coïncider avec la destruction du temple par la foudre, rapportée par Tite Live (XXVIII,11), en 207 av. n.è. Nous pouvons donc en conclure que les objets trouvés dans ce dépôt ne sont pas postérieurs au début du II^{e} siècle av. n.è. Ces indices chronologiques sont ici exceptionnels, car dans la plupart des cas il est impossible de comprendre les différentes séquences d'utilisations de ces réserves d'eau.

La diversité du vocabulaire employé dans la littérature archéologique met surtout en évidence les différentes natures de ces dépôts. C'est le cas à Poseidonia-Paestum. Par analogie entre les termes employés dans les archives des fouilles de l'Héraion du Sele, du sanctuaire urbain et de celui de Santa Venera, Rebecca Miller-Ammerman a montré que le terme *loculus* désigne plutôt des petits aménagements en coffre de pierre dans lesquels étaient déposés des objets du sanctuaire (***Fig. 10***), tandis que celui de stipe désigne un enfouissement plus informel dans des fosses ou des dépressions[150].

[149] Heldring 2008.
[150] Ammerman 2002, p. 9-11. Voir aussi à propos des « bothros » de l'Héraion : Ferrara 2009.

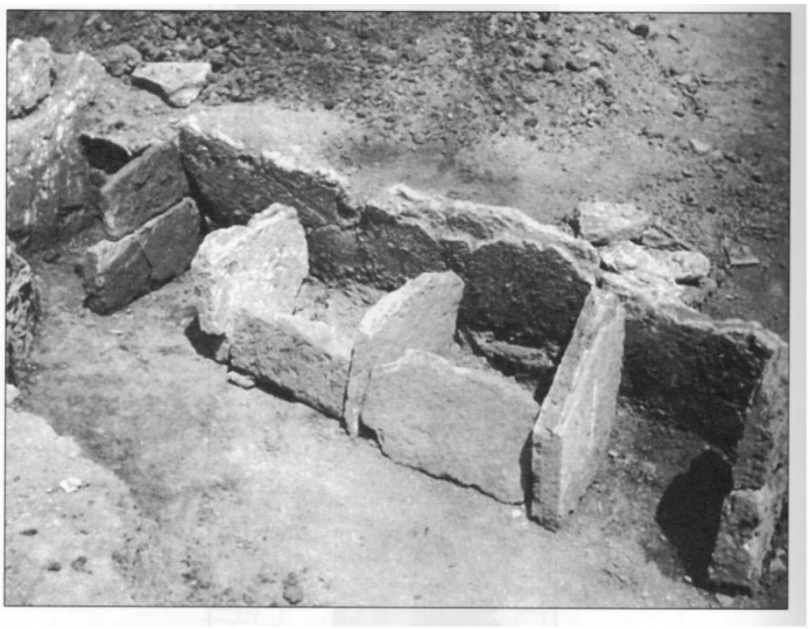


***Fig. 10** : Héraion du Sele, Poseidonia-Paestum : Favissa à loculi (Archives de la Surintendance, 1936).*

En raison des méthodes de fouilles et du manque de contextes clos, les datations pour les périodes récentes restent difficiles. Ainsi à Santa Venera, seule la strate 6705. 1 est datable par des monnaies du début du II^e^ siècle av. n.è. et correspond au niveau de remblai d'installation des dalles de pierre de l'Oikos. Quatre terres cuites en proviennent dont trois petites têtes, mais aucun corps[151].

Pour les auteurs, l'enfouissement des ex-voto dans des décharges de sanctuaires est souvent lié à des événements dans la vie de ceux-ci : restructuration, agrandissement, abandon. Le matériel votif est souvent retrouvé dans les remblais de fondation des nouvelles constructions ou dans des strates de nivellement des terrains. C'est le cas par exemple du temple de Junon à Norba. Le niveau de sol a été exhaussé de 2,50 mètre entre les aménagements de la première et de la seconde phase[152] : le matériel votif a été découvert dans ce remblai, ainsi que dans le comblement entre le *téménos* du sanctuaire et la paroi rocheuse[153] On peut également citer celui du Fondo Ruozzo à Teano où les terres cuites semblent avoir été concassées, avant d'être utilisées dans les remblais de nivellement des aménagements en terrasse du second sanctuaire[154]. C'est parce que la terre cuite est un matériau presque indestructible, abondant dans les sanctuaires et sans grande valeur qu'elle est un excellent matériau de construction. Ce réemploi en a assuré la bonne représentation dans les sanctuaires au détriment des autres offrandes faites dans des matériaux précieux et transformables (métaux, marbre) ou plus simplement périssables (aliments, bois, tissus…).

[151] Ammermann 2002, n° 2125, 2350, 2349, 2841.
[152] Savignoni, Mengarelli 1903, p. 241. Suivant les phases de restructuration du sanctuaire, l'enfouissement des terres cuites est datable entre le milieu du III^e^ et le milieu du II^e^ siècle av. n.è. (Cazanove 2015, p. 43).
[153] Moretti 1904, p. 444.
[154] Morel 1991, p. 15. Sirano 2006, p. 70-71.

L'enfouissement dans des fosses n'est pas non plus une pratique systématique. Beaucoup d'offrandes ont été retrouvées gisant autour des temples et des aires sacrées, répandues à même le sol. A Gravisca, les objets votifs ont été trouvés de manière éparse dans les différents espaces du sanctuaire ; bâtiments, cours…[155] La topographie des espaces naturels est également mise à profit pour reléguer ou déposer les offrandes. La moindre dépression du terrain, vallon ou doline peut servir à entreposer des ex-voto[156]. Au sanctuaire de Marica, aux sources du Garigliano, c'est dans la zone humide située au Nord-Ouest du temple, sur une bande de terrain d'à peine 6 mètres de long, qu'a été trouvée la plus grande partie des ex-voto de terres cuites[157]. Une hypothèse similaire est avancée pour le sanctuaire d'Esculape situé sur l'île Tibérine à Rome, justifiant ainsi les découvertes dans le Tibre[158].

L'archéologie ne permet que très rarement d'apprécier si ces terres cuites ont été trouvées en position d'offrande ou dans des dépôts secondaires. Les rares cas de dépôts primaires étudiés ont été identifiés par la présence de restes alimentaires et de niveaux cendreux ou d'un dispositif d'exposition. Dans le sanctuaire de Fontanile di Legnisina à Canino sur le territoire de Vulci, la disposition des offrandes et les nombreux clous trouvés dans la grotte ont fait penser à l'aménagement d'étagères le long des parois entourant l'autel[159]. Par rapport à l'ensemble des découvertes, cette situation ne concerne qu'une poignée de figurines. Ces exceptions ont d'ailleurs tendance à (trop ?) focaliser l'attention[160]. Je ne développerai ici que l'exemple d'une statuette trouvée dans le sanctuaire de Narce dans l'*Ager Faliscus*. Cette statuette (***926***)[161] a été trouvée dans une fosse au Nord-Ouest d'un enclos cultuel. Des restes de banquet, des broches, des clés, des fragments de coupelles à vernis noir (Morel 2787 et 2788) datables de la première moitié du II^e^ siècle av. n.è. y ont également été mis au jour. Au fond de cette fosse, gisait la statuette de « tanagrine » brisée en plusieurs morceaux. Ce dispositif a été interprété comme un puits sacrificiel[162]. Pour les besoins de l'interprétation, cette figurine est isolée des autres terres cuites du sanctuaire, et davantage encore des autres statuettes qui sont citées mais non étudiées. Ainsi, cette statuette est signalée comme un *unicum*, sans autre parallèle connu dans le sanctuaire[163] qui, selon les indications fournies a livré un nombre important de « tanagrines », concentrées dans un espace dédié à Minerva Maia et Fortuna (espace D) daté de la seconde moitié du II^e^ siècle. Toujours selon la publication de 2014, ces statuettes sont interprétées collectivement comme des offrandes liées aux rites de passage des fillettes vers l'âge adulte[164]. L'identification du dépôt comme un dépôt de déconsécration est peut être hâtive. Relier directement la statuette de femme drapée

[155] Comella 1978.
[156] Cazanove 1991.
[157] Mingazzini 1938, p. 718.
[158] Pensabene 1980, p. 19-20.
[159] *cf.* plan dans la fiche de site (**vol. IV**). Voir aussi la fiche de la **grotte de Pantanacci** à Genzano di Roma-Lanuvio.
[160] **Trebula Mutesca :** dépôt de fondation du portique daté du milieu du III^e^ siècle auquel sont associés treize fragments de statuettes (Vallarino 2004 ; Labate 2009). **Torre di Satriano** : dépôt de fondation ?, une statuette (Osanna 2005, p. 93).
[161] *Les numéros en italique* renvoient au numéro de catalogue des statuettes (**vol. II**).
[162] De Lucia Brolli, Tabolli 2015.
[163] Cet isolement reste à mon sens à prouver par l'étude des autres figurines du site car la statuette est d'un type assez courant, en particulier dans le Latium. D'autres attestations de ce type sont connues à Rome ou à Lavinium (*cf.* ***923-925***, ***928***).
[164] De Lucia Brolli, Tabolli 2015, p.40, « Considerazione conclusive ».

(***926***) à un rite d'abandon est peut-être excessif tant qu'on n'aura pas la possibilité de la repositionner typologiquement par rapport à l'ensemble du matériel votif.

Plus vraisemblablement, ces dépôts sont présentés comme des dépositions secondaires. Ce matériel votif reste consacré puisqu'offert à une divinité. Il ne peut donc pas être éliminé ou mis au rebus n'importe comment et doit rester dans l'enceinte du lieu de culte[165]. En l'état actuel de nos connaissances, l'archéologie ne permet pas non plus d'évaluer finement le temps qui s'est écoulé entre le don et la mise au rebut des offrandes. Les mélanges dans certaines fosses semblent indiquer que les objets ont pu rester exposés pendant plusieurs décennies avant d'être enfouis[166]. Les méthodes de fouille ne permettent pas non plus de comprendre si l'enfouissement s'est fait de manière rapide, en une ou plusieurs fois ; et si les dépôts ont été rouverts, et à quelle fréquence.

Il faut rester prudent quant à l'état de la documentation et à nos capacités à l'interpréter. Les assemblages sont avant tout les témoins du « déclassement » des offrandes, ce qui n'est pas exactement celui de leur consécration. Il faut d'ores et déjà se prémunir contre l'idée selon laquelle le contenu des dépôts est une forme de photographie des pratiques votives. Malgré ces incertitudes, certains dépotoirs sont parfois étudiés comme des ensembles clos, en considérant les assemblages des terres cuites comme les témoins de rites accomplis individuellement[167]. On emploie donc trop souvent et peut-être à tort l'association des termes « dépôt » et « votif » laquelle fait penser à un stockage ou à une conservation intentionnelle, cohérente et systématique d'objets. Je parlerai plus volontiers d'ensembles votifs ou de matériel de sanctuaire ; et de décharge ou de dépotoir de sanctuaire. Il n'existe pas un modèle unique de « dépôt » dont les modalités d'enfouissement sont déterminées ou codifiées. En particulier, la part des gestes intentionnels, par rapport à l'accidentel, est totalement inconnue. L'existence de rites d'enfouissement a parfois été supposée, mais reste parfaitement hypothétique[168].

---

[165] La question de l'enfouissement dans l'enceinte du téménos a été débattue. Cette acceptation générale n'est étayée par aucun texte précis. D'un point de vue pratique, il semble évident que l'enfouissement devait s'effectuer au plus près du lieu où les offrandes étaient regroupées. En même temps, certains témoignages archéologiques semblent indiquer le déplacement de celles-ci (Cazanove 1991, Cazanove 1997, p. 167).

[166] Même si plusieurs zones d'enfouissement ont été signalées, les objets les plus anciens du sanctuaire de **Timmari** sont datés des VII^e^-VI^e^ siècle av. n.è, les plus récents du II^e^ siècle av. n.è. (Lo Porto 1991) ; au sanctuaire de Campetti à **Véies**, les plus anciens datent du VI^e^ siècle les plus récents du I^er^ siècle av. n.è. (Vagnetti 1971). A **Tarente,** au dépôt dit de l'**Ospedale Martimo**, Villa Giovinazzi (1901), les datations des terres cuites s'étendent entre le VI^e^ et le III^e^ siècle av. n.è. (Iacobone1988, n°14, Poli 2004, n°8, p. 44).

[167] « While each votive terracotta represents an individual act of faith, the entire assemblage of terracottas expresses the repeated performance of rite » (Ammermann 2002, p. 7).

[168] Notamment Enzo Lippolis, en observant l'état de fragmentation des terres cuites trouvées dans les dépôts votifs de Tarente a avancé l'hypothèse qu'elles ont été brisées et probablement éparpillées intentionnellement avant leur enfouissement (Lippolis *et al*., 1995, p. 44). Dans son étude des statuettes du sanctuaire de Claros (Turquie), Martine Dewailly suppose que les statuettes offertes à Artémis ont été échantillonnées avant leur enfouissement dans le dépôt dit du *naiskos*, car chaque type iconographique est attesté en un seul exemplaire, contrairement aux séries d'Apollon citharèdes (Dewailly 2007, p. 152). Dans les lieux de cultes d'Italie, cette hypothèse n'est pas reprise.

- **Iconographie et attribution des lieux de cultes**

L'iconographie des terres cuites a souvent été utilisée pour attribuer une divinité à des lieux de cultes ruraux et anonymes. Cet argument est également employé pour conforter des attributions, basées sur des données épigraphiques. Par exemple au dépôt votif dit de Minerva Medica sur l'Esquilin à Rome, l'attribution à Minerve est fondée sur une inscription sur un fragment de lampe, *[Me]nerva dono de[det]*, confortée par plusieurs statuettes représentant des figures féminines tenant un bouclier (***1118***, ***1119***, ***1165***) et par des petites têtes d'Athéna casquée[169]. En suivant cette voie, on peut constater aussi qu'on y trouve autant, si ce n'est plus, de statuettes d'Artémis-Diane (***1090***, ***1091***, ***1096***, ***1103***, ***1104***), d'Hermès-Mercure (***1323***), d'Aphrodite-Vénus (***1260***, ***1261***, ***1264***), de ménades (***139***)…

L'argument tiré de l'iconographie des statuettes n'est pas le plus opérant. Néanmoins, en l'absence de toute autre source (épigraphie, source littéraire…) ce sont tout de même les terres cuites, et plus particulièrement les statuettes, qui servent à établir l'attribution à une divinité, couplée au mieux à des comptages, avec parfois un discours historique sur l'évolution des cultes. En Italie méridionale surtout, le changement supposé d'attribution de nombreux lieux de cultes à la fin du IV^e^ siècle av. n.è., préalablement dédiés à Déméter-Koré[170], repose sur l'apparition des « tanagréennes » dans les dépotoirs. Par exemple, à Timmari ou à Saturo, Felice Lo Porto distingue d'une part les bustes et les figurines assises, associés au culte de Déméter-Koré, en raison de leur hiératisme et de certains attributs (corbeilles de fruits, grenade, gâteaux), et d'autre part les « tanagréennes »[171], rattachées au culte d'Aphrodite, en raison de leur élégance et de leur coquetterie…[172]. Cette distinction entre le cercle de Déméter-Koré et celui d'Aphrodite repose sur l'hypothèse que les statuettes représentent les divinités invoquées. Cette dichotomie a des incidences sur la chronologie et sur la connaissance des faits religieux. Alors même qu'on sait peu de chose sur la durée de vie des types coroplathiques, la nécessité de séquencer les divinités tutélaires d'un lieu de culte, impose des fourchettes de datation à des productions qu'on sait pertinemment longues. La succession du règne d'Aphrodite à celui de Déméter-Koré nécessite de différencier les types d'un point de vue chronologique, ce qui va à l'encontre de la capacité technique de produire des figurines sur de longues périodes[173]. En raison de cet a priori de la recherche, les figurines

[169] Gatti Lo Guzzo 1978, p. 14 : « La presenza di tale dedica su uno dei fittili fece pensare al Gatti di trovarsi di fronte al deposito votivo di un tempio, in cui si venerava la dea Minerva, e la sua supposizione era rafforzata dalla prenza fra i fittili di varie statuette e testine di Minerva, in particolare una testa col capo dallo *αύλωπις*.

[170] A propos des protomés en terre cuite Felice Lo Porto écrivait (Lo Porto 1967, p. 187) : « Predominante è la maschera o protome d'isipirazione ionica : vera placca fittile a rilievo, in cui l'immagine ieratica di Demetra, come in molte raffigurazioni vascolari della divinità infere, è resa a mezza figura quasi a significare il suo sorgere dalle viscere della terra ». A l'identification de la déesse, on y voit davantage aujourd'hui une offrande privilégiée des cultes de la fertilité (Barra Bagnasco 1996, p. 220-221). Voir aussi Muller 2009.

[171] Le même ordre de succession (bustes, puis « tanagréennes ») est invoqué à Naples, dans le dépôt votif de S. Aniello où la qualité des bustes (datés du IV^e^ siècle) contraste avec la « standardisation » des figurines (datées du III^e^ siècle av. n.è.). *Cf.* Borriello, De Simone 1985.

[172] Lo Porto 1976, p. 731-733, Lo Porto 1990.

[173] D'un point de vue technique les moules ne s'usent pas (Muller 1996, p. 33-34). L'outil de production a donc une durée de vie longue. Cette hypothèse est confortée par la connaissance des fonds d'ateliers modernes, et notamment ceux des santonniers qui se transmettent sur plusieurs générations d'artisans. Cette piste des santonniers de Provence est souvent citée. Je ne fais ici que retranscrire quelques observations portées dans les dossiers d'acquisition de santons et de moules par le Musée national des Arts et Traditions populaires (aujourd'hui Mucem). En 1986, le musée a acquis plusieurs fonds d'ateliers et notamment celui de Monsieur

dites appartenir au culte de Déméter-Koré sont donc ramassées sur une courte période (un siècle, un demi-siècle), alors qu'elles auraient très bien pu être produites sur une période plus longue et côtoyer d'autres types plus récents. La difficulté n'est pas chronologique ; elle se situe dans l'interprétation des terres cuites votives. En effet, rien ne semble s'opposer à la conservation des types. Pour l'exprimer autrement, il n'était pas interdit d'offrir au III^e^ siècle des statuettes en terres cuites dont les modèles dataient du siècle précédent. La périodisation des figurines entre des types du V^e^, du IV^e^ ou du III^e^ siècle av. n.è. ne saurait refléter des changements dans les pratiques votives. L'autre conséquence de ce parti pris tient aux interprétations données aux comptages des figurines. Le fait de rassembler la plupart des productions de terre cuite sur le IV^e^ siècle produit un effet de masse. L'image résultante est celle d'un déclin des pratiques votives, d'une désaffection des lieux de cultes au cours de l'époque hellénistique, voire dès la première moitié du IIIe siècle av. n.è.[174]. Cette observation n'est pas propre aux lieux de culte de l'Italie méridionale et découle peut-être d'un manque de prise en compte de la durée de vie des types coroplathiques et de la diversification des catégories d'offrandes.

Afin de mieux rendre compte de la subjectivité des comptages et de leur interprétation, j'ai réuni sous forme d'un tableau de comparaison **(annexe 3)** trente-et-un sites, dont quinze pour la seule cité de Tarente, pour lesquels des comptages ont été effectués par types iconographiques. Cette comparaison entre les sites est à prendre avec beaucoup de précautions, et on ne la présente ici que pour les besoins de la discussion. Il faut en premier lieu signaler qu'il est très difficile de savoir ce qui est compté. On parle toujours d'exemplaires lorsque les sujets sont identifiés et de fragments pour les objets non identifiés. Ce nombre de restes à géométrie variable[175], en particulier celui des statuettes pour lesquelles sont comptés à la fois les figures entières, les corps acéphales et les têtes isolés. Les autres fragments tombent en revanche dans le lot des fragments indéterminés. Ce n'est peut-être pas si important, compte tenu des volumes d'objets concernés. Le classement des figurines est souvent organisé par types iconographiques et ce sont ces types qu'on compte. Les figurines ayant une iconographie immédiatement identifiable sont des types inventés au Vème et surtout au IV^e^ siècle, mais dont la production peut tout aussi bien se prolonger dans le temps. Pour prendre le cas de Tarente où les ensembles votifs de petites figurines sont nombreux, si on ne s'attache qu'aux seules figurines clairement identifiées comme hellénistiques, celles-ci sont peu nombreuses, alors mêmes que certaines ne sont même pas ou à peine comptées, puisque les fragments, et en particuliers les fragments de drapés non identifiables, sont perdus dans des lots communs de fragments indéterminés. Par exemple, au Fondo d'Ayala, V. di Palma, 1889 (n°**114b**), il y a 34 types tanagréens et 35 fragments de figures féminines indéterminées (drapés ?) sur 181 terres cuites d'un dépôt daté entre le VI^e^ et le III^e^ siècle av. n.è. C'est probablement, la présence des types tanagréens qui permet de descendre la chronologie du dépôt jusqu'au III^e^ siècle. Toujours à Tarente, le dépôt de l'Ospedale Marittimo, Villa Giovinazzi, 1901 (n°**114a**) daté entre le VI^e^ et le III^e^ siècle av. n.è est dominé

René Pesante (à Roquevaire, Bouches-du-Rhône). Pour justifier cet achat, il est dit : « R. Pesante a réuni la plus importante collection privée de moules de santonniers du XIX^e^ siècle, et comme ses prédécesseurs a travaillé à partir de ces moules. […] Ces moules anciens ne comportent généralement que le corps et la tête, les membres et les accessoires sont des créations de R. Pesante. Cette technique a depuis toujours permis de varier les personnages à partir d'un même moule » (Archives du Mucem, dossier d'acquisition 1986.42).

[174] Cazanove 2012, p. 295, n°2.

[175] Voir aussi Fenelli 1992, p. 132.

par les figurines de banqueteurs et d'Artémis. Cependant, parmi les fragments non identifiés, se trouvent beaucoup de statuettes hellénistiques (101/313 objets que comptent le dépôt). De quoi s'agit-il, de fragments de têtes, de drapés… ? A côté de cela, les types de Polybeia et de Hyakinthos, faisant leur apparition dans le dernier quart du IV^e^ siècle constituent une catégorie d'offrande qui marque de son empreinte les dépôts plus spécifiquement datés du IV^e^ et du III^e^ à Tarente et ses environs.

A Tarente, comme ailleurs, les « tanagréennes » témoignent d'un renouvellement des types iconographiques, au cours de la seconde moitié du IV^e^ siècle. Mais elles apparaissent aussi aux côtés d'autres types comme Polybeia et Hyakinthos ou les couples de Satyre et Ménade. Nous n'avons cependant aucune preuve permettant de penser que les nouveaux types remplacent ceux plus anciens. Au contraire, le potentiel technique tend davantage à montrer leur longévité. Au-delà des problèmes matériels de datation des objets, il y aurait une utilité historique à distinguer l'invention des types de la date des répliques. Si on admet que les terres cuites puissent être produites sur de longues périodes, il est alors possible de lisser les volumes mis au jour, non pas sur un siècle mais sur deux, voire trois. Ce changement de focale réduirait aussi les effets de pics de fréquentation qu'on impute aux aléas de la vie des sanctuaires en plaquant des événements historiques, tels que celui de la conquête de l'Italie du Sud par Rome. L'interprétation chronologique des comptages est en ce sens biaisée par la pérennité technique des types moulés.

- **Typologie des ensembles votifs**

Les terres cuites sont au cœur des questions d'identification et de fréquentation des lieux de culte[176]. Elles sont également un outil précieux pour la définition typologique des sanctuaires en fonction de facies culturels[177]. En préambule à cette problématique, on développe ici le cas du matériel votif trouvées au sanctuaire de Campetti à Véies (***annexe 3*/34a**) qui en dépit de nombreuses de nombreuses déprédations[178], fournit un bon exemple des rapports ténus entre catégories de terres cuites, iconographie, chronologie et types de dépôts votifs.

On a observé précédemment l'importance des statuettes par rapport à l'ensemble du matériel votif du site. Les comptages par type iconographique marquent une césure nette entre les types antérieurs au III^e^ siècle et ceux des III^e^ et II^e^ siècles[179]. Dans le détail, une poignée de types datés du V^e^ et du IV^e^ siècle rassemblent un grand nombre de répliques : 418 ex. d'Apollon E_1I du IV^e^ siècle, 148 ex. de guerriers armés datés entre le V^e^ et le IV^e^ siècle, 229 ex. de figures féminines debout antérieures au IV^e^ siècle dont 153 ex. datés entre la fin du VI^e^ et le milieu du V^e^ siècle … Par opposition, selon les mêmes tableaux, les types

[176] Cazanove 1997, p. 165.
[177] Comella 1981.
[178] Malgré plusieurs campagnes de sauvetages, après ou avant des fouilles clandestines, on connaît peu de chose du sanctuaire, hormis les offrandes trouvées dans et à proximité de la grotte. Le matériel votif est très abondant, mais ne peut être que partiel (Comella, Stefani 1990, p. 195-199).
[179] Pour les comptages, j'ai utilisé les tableaux publiés dans Comella, Stefani 1990, p. 173-191 qui dressent le panorama et font la synthèse du matériel découvert au cours des différentes campagnes de fouilles (1937-1938, 1947, 1969). Ces tableaux sont un tour de force permettant d'unifier les méthodes de classement. Ils fournissent une vue d'ensemble du dépôt dont les volumes des différentes classes de matériel votif sont à considérer, me semble-t-il, de manière relative, en comparant ces volumes entre eux.

iconographiques de statuettes identifiés comme étant datés entre le III^e siècle et le II^e siècle av. n.è sont au nombre de 103 ex.

	Avant le IV^e s.	IV^e s.	III^e-II^e s.	Total
Têtes masculines	4	5	12	**21**
Têtes féminines	192	6	6	**204**
Enfants en langes	0	0	10	**10**
Ex-voto anatomiques	0		54	**54**
Cippes	0		372	**372**
Statuettes d'Apollon	0	418	0	**418**
Statuettes de divinité	0	0	9	**9**
Statuettes masculines debout	13	6	45	**64**
Statuettes de guerrier	52	96	0	**148**
Autres types masculins	32	0	2	**34**
Enfants accroupis	56	0	1	**57**
Statuettes féminines débout	229	4	26	**259**
Statuettes féminines assises	536	956	2	**1494**
Autres types	40		4	**44**
Animaux	1		15	**16**
Total statuettes	**959**	**1480**	**95**	**2543**
Total terres cuites	**1155**	**1491**	**558**	**3204**

	Avant milieu IV^e s.	V-III^e s.	IV-II^e s	
Céramique	78	45	483	**606**

Fig. 11 : *Répartition du matériel votif du sanctuaire de Campetti à Véies.*

Cet exemple des terres cuites de Campetti montre que les représentations des divinités sont peu nombreuses. Les Apollon sont certes les plus nombreux, mais en nombre largement inférieur par rapport aux autres types « anonymes » et majoritairement féminins. La topographie du site, le dépôt des offrandes dans la grotte artificielle, la large représentation des types féminins assis et des bustes féminins ont alimenté le dossier d'attribution au culte de Déméter-Cérès. Les figurines Apollon sont interprétées comme des offrandes au dieu, invité dans le sanctuaire pour sa fonction oraculaire[180], en rapport avec l'installation des colons romains, après la prise de Véies en 396 av. n.è[181]. Néanmoins, l'interprétation romano-centrée de ces Apollon se doit d'être nuancée. En effet, il faut noter que le dieu est attesté dans les sanctuaires de Véies, par la plastique votive et le décor architectural[182], bien avant la conquête romaine d'une part et, d'autre part, du fait que ces figurines paraissent mieux documentées à Véies qu'à Rome. Si on suit les grandes catégories iconographiques la « sphère de Déméter-

[180] Comella, Stefani 1990, p. 203-213.
[181] Pour d'autres images d'Apollon « colonisateur » mais plus récentes (II^e siècle av. n.è.) *cf.* Compatangelo-Soussignan 2012.
[182] Baglione 2008, Carlucci 2011 (sanctuaire de Portonaccio).

Cérès » reste stable entre le VI^e^ et la fin du IV^e^ siècle par une production massive de têtes, bustes, statuettes debout et assises répétés par quelques types. En revanche à partir du III^e^ siècle, l'introduction de nouvelles catégories d'offrandes (cippes, ex-voto anatomiques, enfants en lange, et tanagréennes...), et surtout une démultiplication des types pour un faible nombre de répliques, marquent un changement par rapport aux pratiques antérieures. En observant les tableaux de comptages, on constate une multiplication par centaines d'exemplaires des différents types de figurines du V^e^ et IV^e^ siècle. La reproductibilité technique des objets joue à plein. A l'inverse, les types de figurines des III^e^ et II^e^ siècles sont au maximum moulés à une dizaine d'exemplaires. Cela s'explique-t-il par un long déclin du lieu de culte ? Par une raréfaction des dons ? Par une réorganisation de la production et de la diffusion des terres cuites ? Par une diversification de l'offre ou des pratiques votives ? Par un échantillonnage des objets enfouis ? Par l'inefficience des comptages qui mélangent datation des types et datation des répliques ? … Quoi qu'il en soit, on ne peut pas nier l'apparition de nouveaux types au début du III^e^ siècle, quelle qu'ait été leur coexistence avec des productions remontant à des types sont plus anciens. Qu'on retienne ou non cette méthode de comptage, il faut remarquer que ce renouvellement semble être un phénomène courant dans les dépôts votifs d'Italie centrale ou méridionale. Comme l'a fait remarquer Enzo Lippolis[183], les « tanagréennes » sont présentes de manière marginale dans les dépôts votifs[184] de la cité de Tarente (de l'ordre de 13%). Il avance l'hypothèse qu'elles ne seraient que le témoignage de pratiques rituelles transitoires avant que ne s'imposent de nouveaux types coroplathiques (*pinax* de Dioscures, Hyakinthos, Polybia). Il est intéressant de remarquer ici que les tanagréennes des dépôts votifs méridionaux sont présentes dans des proportions équivalentes à celles de certains sanctuaires du Latium et de l'Etrurie. Je ne généraliserai pas l'hypothèse d'Enzo Lippolis, faisant des statuettes des formes d'offrandes transitoires, sorte de figurines passe-partout, de productions artisanales tendant à se structurer ou se redéfinir au tournant entre le IV^e^ et le III^e^ siècle av. n.è. Cette observation confirme que tous ces ensembles votifs ne peuvent s'interpréter en fonction d'une seule catégorie d'offrandes, qu'il s'agisse de statuettes, de reliefs, de bustes, d'ex-voto anatomiques… Les données quantitatives sont peut-être à jauger les unes par rapport aux autres. De plus, la rareté des tanagréennes dans les dépôts votifs de Tarente, comme dans ceux des cités grecques voisines[185] invite à reconsidérer

[183] Lippolis 2003, p. 273.

[184] Toutefois, la distinction entre le votif et le funéraire est moins évidente à Tarente. Il y a certes de très nombreux dépôts votifs, mais beaucoup (64%) ont été trouvés dans le secteur de la nécropole. Cette perméabilité topographique entre les contextes funéraires et votifs est une des particularités de Tarente (Lippolis 1995, p. 44-46).

[185] Nous allons revenir sur le cas de Tarente, mais signalons déjà les très rares cas de statuettes votives hellénistiques dans les dépôts de **Métaponte** (Lo Porto 1988**)**. Pour la période datée de la fin du IV^e^-début du III^e^ siècle av. n.è., on retrouve très peu de figurines en dehors des tombes (Calabria 2005, Ammerman 2011, Ammerman 2018). Les offrandes en terre cuite des sanctuaires sont principalement des reliefs représentant des couples de Silènes et Ménades dansants (Ammerman 2015). Une tête de tanagréenne (8 cm), à la coiffure en côtes de melon, surmontée d'un chignon haut a été trouvée en 1939 près des **Tavole Palatine** (Sestieri 1940, p. 53). Deux petites têtes et un fragment de corps (***899***) ont été trouvés à proximité du **sanctuaire d'Apollon Lycien**, probablement en lien avec la petite chapelle hellénistique, « sacello ellenistico » (Adamesteanu, 1975, p. 63-65, p. 94-95). Dans le **dépôt du temple E**, les terres cuites votives de l'époque hellénistique sont des *pinakes* représentant des groupes de satyre et de ménade qui persistent sur l'ensemble du territoire (dépôt de Cozzo Presepe) jusqu'au début du II^e^ siècle av. n.è. (Postrioti 1996). L'autre dépôt votif publié dans le CSVI 17 – Liseno 2004, le **dépôt votif Favale** est antérieur au milieu du IV^e^, et échappe du coup au champ de notre étude (à ce titre, si on considère l'apparition des types tanagréens comme révélateur de la coroplathie hellénistique, il est à signaler qu'aucun type tanagréen n'y a été trouvé). Les prospections sur le territoire de Métaponte n'ont pas fourni davantage de figurines (Ammerman 2011).

la position de Tarente comme seul relais et moteur de la diffusion de ces types grecs. Cette faiblesse des cités ioniennes contraste avec le réseau des productions qu'on voit émerger en Sicile et dans le reste de la Péninsule et en particulier en Campanie. Ce constat invite surtout à réexaminer la définition culturelle des dépôts votifs en fonction de la présence ou de l'absence de certaines catégories de terres cuites.

Depuis la typologie d'Annamaria Comella, les dépôts votifs sont répartis selon trois grands groupes de dépôts. Le faciès[186] méridional est caractérisé par des statuettes et en particulier par des tanagréennes. Ces dépôts sont localisés en Italie méridionale et en Sicile. Le faciès italique est présent en Italie centro-septentrionale et sur l'Adriatique. Il se compose de petits bronzes représentant des divinités ou des dédicants. Enfin le faciès « etrusco-laziale-campano » est largement diffusé sur le versant tyrrhénien avec des dépôts dominés par des ex-voto en terre cuite (statues, têtes, statuettes et ex-voto anatomiques). Comme le signalait déjà Annamaria Comella, plusieurs sites résistent à ce classement[187]. Il faut ajouter aussi que contrairement à l'idée reçue selon laquelle les « tanagréennes » sont fréquentes dans les dépôts méridionaux, il faut aujourd'hui admettre qu'elles sont bien présentes dans les dépôts de l'espace tyrrhénien ; et qu'au contraire elles sont plutôt rares dans les dépôts méridionaux. La raréfaction des statuettes hellénistiques et tout particulièrement des « tanagréennes », semble plutôt un des traits communs des cités de Grande Grèce, même si Paestum fait toujours figure exception[188].

Pour en revenir au tableau de comparaison entre les sites (***annexe 3***), celui-ci met en évidence de très grandes disparités entre des sites appartenant aux mêmes faciès culturels, voire aux mêmes cités. Tarente et Véies sont une nouvelle fois de bons exemples. Pour un arc chronologique relativement équivalent (V^e^-II^e^ siècle av. n.-è.)[189], la composition du matériel votif du dépôt de Comunità à Véies (***annexe 3*/n°34b**) est très différente de celle du dépôt de Campetti. La céramique (35 ex.) et les statuettes (54 ex.) sont rares. A Véies, au sanctuaire de Comunità, la répartition se fait de la manière suivante : 3% de statuettes anthropomorphes, 8% de figurines d'animaux, 31% d'enfants en langes, 35% de têtes et bustes, et 22% d'ex-voto anatomiques ; tandis qu'à Campetti le rapport s'établit autour de 66% de statuettes, 0,2% d'enfants en lange, 6% de têtes et bustes, 1,5% d'ex-voto anatomiques, 10% de cippes et 15% de céramique, en sachant dans ce cas que les types de statuettes sont antérieurs à la fin du IV^e^ siècle.

Selon les contextes, les statuettes peuvent représenter la majorité des offrandes conservées ou la portion congrue. Par exemple, au sanctuaire d'Esculape à Fregellae (***annexe 3*/n°132**) dont

---

A **Héraclée**, toujours en résonnance avec Tarente, on ne trouve que des petits reliefs de Hyakinthos et Poliboia dans le dépôt votif de l'*agora* (Osanna et *al.* 2008, p. 41-47, p. 43, Pianu 1991), tandis que dans le sanctuaire extra-urbain de **Masseria Petrulla**, on ne note pas la présence de figurines hellénistiques. Ce lieu de culte interprété comme un nymphée semble peu à peu abandonné dans le premier quart du III^e^ siècle av. n.è. (Battiloro et *al.*2010).

[186] A propos des ensembles votifs d'Italie méridionale, elle écrit : « sono composti prevalentemente da statuette, tra quali le c.d. « tanagrine », e da vari tipi di piccole terrecotte figurate (Eroti, frutti, animali, ecc…) », Comella 1981, p.767.

[187] Etaient alors cités le sanctuaire de Campetti à Véies et celui de Minerva Medica à Rome (Comella 1981, p. 764).

[188] Nous reviendrons sur le cas de Paestum qui partage plus de points communs avec les sites de la façade tyrrhénienne qu'avec ceux de la côte ionienne. Dans ce contexte, il faut tout de même rappeler que Paestum est une cité lucanienne depuis la fin du V^e^ siècle et une colonie latine à partir de 273 av. n.è.

[189] Bartolo Benedettini 2011, p. 779-781.

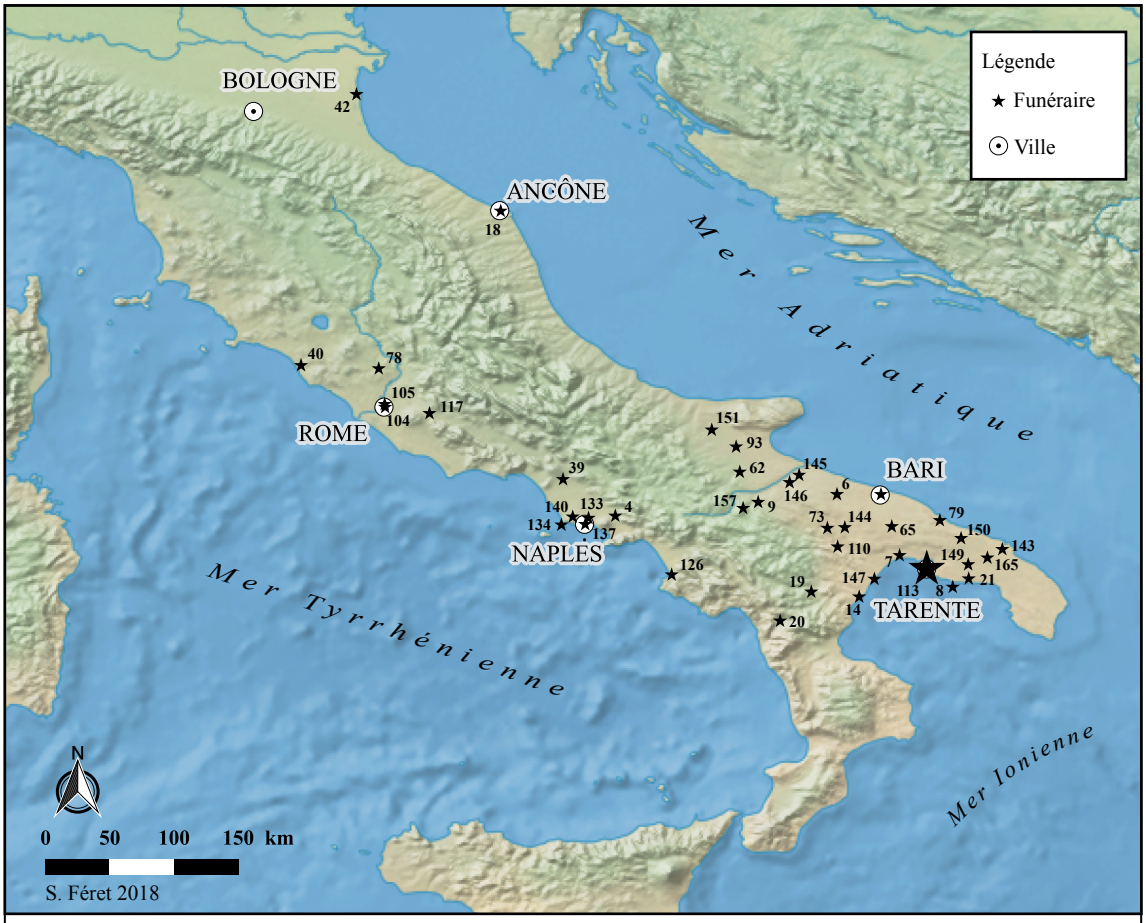
l'occupation est assez courte (entre la fin du IV^e^ et le dernier quart du II^e^ siècle)[190], il n'y a que 75 statuettes et fragments de statuettes et 13 figurines d'animaux, contre 4127 ex-voto anatomiques ou 929 têtes et bustes. En cumulé, l'ensemble des figurines représente moins de 4% de la totalité des offrandes en terre cuite, largement au-dessous des ex-voto anatomiques (78%). Dans le cas des terres cuites du Tibre (***annexe 3*/n°102**), même si compte tenu des modalités des découvertes on est conscient que l'échantillonnage peut ne pas être représentatif, le rapport est plus équilibré. La proportion de statuettes est de l'ordre de 20% pour 48% d'ex-voto anatomiques, tandis qu'au sanctuaire de Minerva Medica (***annexe 3*/n°103**) les statuettes représentent plus de 50% des terres cuites mises au jour mais selon Annamaria Comella les ex-voto du sanctuaire ont été dispersés[191]. Le sanctuaire du Belvédère à Lucera (***annexe 3*/n°127**) compte 20% de statuettes anthropomorphes, pour 3% d'enfants en lange, 25% de têtes et bustes, 35% d'ex-voto anatomiques et 12% d'animaux. A Ponte di Nona (***annexe 3*/n°57**), parmi les découvertes de 1975-1976, il y a 102 figurines qui ne représentent qu'1,65% de l'échantillon[192].

On pourrait continuer à empiler les pourcentages d'offrandes, sanctuaire après sanctuaire. Mais ceux-ci tendent à montrer qu'il faut comparer ce qui est comparable d'un point de vue chronologique d'une part et cultuel d'autre part. Du point de vue chronologique on peut constater que certains sanctuaires ont une durée de vie assez longue, tandis que d'autres sont fondés plus récemment. En outre au risque d'insister sur ce point, il faut garder à l'esprit que les datations données pour les terres cuites sont celles de l'invention des types et non celles des répliques dont la datation ne peut être donnée que par le contexte. Les lieux de culte sont également de différentes natures. Les sources épigraphiques, quand il y en a, identifient des divinités titulaires différentes d'un site à un autre : Aphrodite au sanctuaire de Santa Venera à Paestum, et Héra à l'Héraion du Sele, Mefitis à Rossano di Vaglio, Mater Matuta à Satricum, Esculape à Fregellae, Minerve à Punta della Vipera… lorsque tant d'autres sont anonymes. Il y a des sanctuaires également très différents du point de vue de l'organisation du territoire. Certains sont urbains (Gabii, Comunità à Véies), d'autres extra-urbains (les treize autels de Lavinium, le sanctuaire de Torre di Satriano, le Tavole Palatine à Métaponte...). D'autres en revanche ne se matérialisent que sous la forme d'accumulations de matériel votif sans structure avoisinante (Timmari, Ruoti…). Parmi les lieux de culte ruraux, les environnements naturels sont également variés (grottes de Campetti à Véies, de Pantanacci à Lanuvium, de Maritza à Avezzano…, des zones humides comme au sanctuaire de Marica à l'embouchure du Garigliano ou celui d'Ansanto). Même à l'intérieur de ce qui s'apparente à des faciès culturels communs, il existe de multiples faits religieux qu'on ne peut regrouper sous une même étiquette.

Par l'organisation des statuettes sous la forme d'une typologie étendue à différentes aires culturelles (Etrurie, Latium, Campanie, Abruzzes, Italie méridionale…), j'ai cherché à identifier les types de statuettes communs à différents lieux de cultes. Ainsi, elles témoignent soit de pratiques religieuses partagées entre les sanctuaires, soit de la circulation des

[190] Coarelli 1986. Le sanctuaire est fondé en 328 av. n.è. lors de la création de la colonie latine et détruit définitivement en 125 av. n.è. La séquence chronologique est bornée entre la fin du IV^e^ siècle et le dernier quart du II^e^ siècle. Ici sans aucun doute, il s'agit bien d'un dépôt pleinement de l'époque hellénistique.
[191] Comella 1981 p. 764.
[192] Potter 1989. L'auteur ajoute une note sur la variété des statuettes, constatant qu'à proportions équivalentes celles de Ponte di Nona sont moins variées que celles de Lavinium ou de Véies-Campetti.

productions artisanales. Dans un cas ou dans l'autre, il faut déterminer ce qui est réellement commun : les images ou les objets. C'est dans ce but que ces séries de statuettes moulées ont été examinées autant pour leurs parentés formelles que techniques.



(4) Nola ; (6) Ruvo ; (8) Torre dell'Ovo ; (9) Lavello ; (14) Héraclée ; (18) Ancône ; (19) San Brancato ; (20) Castelluccio ; (21) Manduria ; (39) Teano - Gradola ; (40) Tarquinia ; (42) Spina ; (61) Orvieto ; (62) Ordona ; (65) Monte Sannace ; (73) Gravina in Puglia ; (78) Faléries ; (79) Egnazia ; (93) Arpi ; (104) Rome - Via Santo Stefano Rotondo ; (105) Rome - Via Aniene ; (110) Timmari - San Salvatore ; (113) Tarente ; (117) Preneste - Colombella ; (126) Paestum - Spinazzo ; (133) Casoria ; (134) Cumes ; (137) Naples - Castel Capuano ; (140) Qualiano ; (143) Brindisi ; (144) Altamura ; (145) Cannes ; (146) Canosa ; (147) Métaponte ; (149) Oria; (150) Ostuni ; (151) San Severo ; (157) Melfi ; (165) Mesagne.

***Fig. 12**: Carte de répartition des terres cuites en contexte funéraire. Le symbole de de Tarente (**113**) a été agrandi car Tarente est un cas unique où est attesté la plus forte concentration de terres cuites en contexte funéraire.*

1.2.2 Les terres cuites dans les tombes[193]

Les statuettes trouvées dans les tombes ont pendant longtemps pâti du démembrement des contextes. Les objets des trousseaux funéraires ont été dispersés et isolés, perdant leur signification et souvent toute possibilité de datation. Cherchant à interpréter les « terres cuites funèbres », les érudits du XIX^{e} siècle se sont focalisés sur leur fonction. La communauté scientifique s'est alors divisée entre les partisans d'une interprétation symboliste des figurines féminines, associées aux cultes à Mystères et ceux d'une analyse plus réaliste, voire psychologique par laquelle les statuettes représentent des sujets réels, comme autant de témoins d'une existence heureuse non accomplie [194].

Aujourd'hui, l'archéologie funéraire tente de reconstruire ces contextes. Néanmoins, les études des terres cuites, dans le cadre de celles des ensembles funéraires (tombe, ossements, mobilier), ne permettent guère de rapprochements avec une analyse typologique. Dans une étude aussi riche que celle des tombes de Tarente [195], les statuettes ne font pas l'objet de notices individuelles. Si la céramique a été étudiée de manière typologique pour les datations, en revanche les figurines l'ont été dans le cadre d'une lecture plus large des systèmes d'offrandes accompagnant le défunt. Elles sont identifiables sur les listes de composition des dépôts funéraires, mais aucune notice ne leur est consacrée. Les répétitions des types entre les tombes ou au sein d'une même déposition ne sont pas traitées. L'existence de séries de statuettes n'est pas non plus évoquée. Je n'ai donc pu exploiter d'un point de vue typologique que 72 figurines, sur les 800 listées dans les contextes étudiés par Daniel Graepler. Celles-ci étant déjà photographiées et à défaut d'accéder directement aux figurines, j'ai pu compléter ces amorces de notices en consultant les registres du musée national de Tarente qui a bien voulu les mettre à ma disposition. Je n'ai donc pas intégré la totalité des figurines issues des contextes de Tarente. En revanche, la réflexion de D. Graepler, basée sur la notion d'assemblage issue des contextes funéraires, m'a conduit à ne prendre en compte que les statuettes datées par leur contexte. Elles fournissent ainsi des points d'ancrage chronologique, indépendamment des problématiques stylistiques.

La datation des terres cuites reste une des difficultés inhérentes à l'objet et à la façon dont il est produit[196]. Les datations stylistiques ne peuvent apporter de solutions pleinement satisfaisantes[197]. Et comme nous venons de le voir, celles des contextes ouverts ne le sont pas non plus. Les figurines en terre cuite dans les tombes, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Daniel Graepler offrent davantage de possibilités, en raison de leur découverte dans des contextes fermés.

Douze-mille tombes ont été fouillées et documentées à Tarente entre 1885 et 1966. Daniel Graepler en a étudié et reconstitué 231 qui contenaient des figurines en terre cuite[198]. Pour Tarente, nous disposons donc d'une chronologie relativement sûre des terres cuites trouvées

[193] L'intitulé terres cuites dans les tombes est emprunté à Daniel Graepler pour insister sur la place de l'offrande de statuettes dans les tombes.
[194] Jeammet 2007, p.40-43, Biardot 1872, Fröhner 1886.
[195] Graepler 1997.
[196] *Cf. infra* paragraphe : **2.4.2**
[197] Kleiner 1942, Bell 1981.
[198] Graepler 1997. Les tombes étudiées contiennent 2500 objets dont 800 terres cuites.

en contexte funéraire[199]. Les figurines dans les tombes apparaissent à Tarente) à partir du milieu du IV^e^ siècle av. n.è.[200]. Jusqu'au dernier quart du IV ^e^ siècle (Phase A, 375-325 av. n.è.), on trouve le plus souvent des statuettes appartenant au répertoire des figurines hiératiques, souvent assises ou semi-debout, vêtues ou nues, associées à de formes miniatures de céramique à figures rouges (lécythes, *péliké*, *oenochoé*, *lékané*). Au cours de la phase B (325-275), les premières tanagréennes font leur apparition, sans qu'on puisse véritablement voir là une « révolution » de la coroplathie grecque[201]. La céramique à figures rouges disparaît et est remplacée par de la céramique à vernis noir aux décors surpeints. Le plein III^e^ siècle (Phase C, 275-225) voit la diminution du nombre de tombes et l'augmentation du nombre de figurines par tombe. Leur qualité est plutôt médiocre, leurs dimensions réduites, ce qui fait penser à des surmoulages de troisième, voire de quatrième génération. Le Gnathia tardif à décors cursifs caractérise la phase C. C'est au tournant entre le III^e^ et le II^e^ siècle (Phases D, 225-175) et durant tout le II^e^ siècle (Phase E, 170-100 av. n.è.) que la coroplathie tarentine connaît des changements importants : de nouveaux types font leur apparition, les qualités techniques et artistiques augmentent, les dimensions croissent, et le nombre de terres cuites par tombe augmente sensiblement (env. 10 terres cuites/tombe). Ce développement accompagne l'augmentation générale du luxe somptuaire. On voit apparaître des types iconographiques nouveaux, souvent à sujets dionysiaques (satyres, ménades…) aux mouvements libres et aux drapés sophistiqués (Aphrodite rattachant sa sandale, Niké). Néanmoins, des figures plus conventionnelles de figures féminines drapées sont également réélaborées sur le modèle de types plus anciens, en modifiant radicalement les dimensions. Au cours de la phase D, la composition du trousseau funéraire change radicalement. Jusqu'à présent les formes les mieux documentées étaient *l'oenochoé* et la coupelle bi-ansée. Au début du II^e^ siècle, cet assemblage est supplanté par le *lagynos*, l'assiette et le bassin[202]. Dans leur ultime développement (phase E), les terres cuites sont iconographiquement liées à la phase précédente. Le changement se traduit par une augmentation du nombre de terres cuites par tombe, et l'on voit apparaître, non plus la déposition de figurines variées, mais des séries sorties d'un même moule. A la fin de la phase E (vers125 av. n.è), la pratique de déposer des terres cuites dans les tombes disparaît temporairement. Après un hiatus d'un demi-siècle environ, la pratique renaît de façon radicalement différente, au cours de la phase G (entre 75 av n.è et 25 de notre ère) où les types iconographiques appartiennent au répertoire de la

[199] Il y a rarement des objets à la datation fiable, comme des monnaies, amphores ou inscription, par exemple : **Métaponte, tombe 5 de la Casa Ricotta**, une tablette de défixion en plomb citant 17 membres de l'Ecole pythagoricienne du milieu du III^e^ siècle av. n.è. (Lo Porto 1981. L'auteur donne de la tablette la traduction suivante : *« Avvinco di costoro anzitutto il laboratorio : (lo) avvinco cosí che non possano operare, ma rimangano inattivi e siano infelici. Con i malefici di questi (sortilegio) avvinco di nuovo, cosí che non possano agire e stiano inoperosi, tutti quei medici che sono iscritti nel piombo : Philo[n], Naearchos, Dikais, Theod[oros], E[…]es, Simylion, Tre[…, Leon, Agias, Theodorid[as, Bakalles, Philokles, …]ouchos, Terp[…, …..]on, Zoilos, Xe[……. »*). **Casoria**, tombe n°8 de Casoria (Campanie) datée par deux demi-litras de Naples en bronze entre 300 et 260 av. n.è. (*Napoli antica*, p. 313-316). La céramique hellénistique qui est la référence principale est assez mal connue (Bruneau 1980, p. 11). Le croisement de plusieurs typologies (Graepler 1997, p. 83-102) : balsamaires (*cf.* Forti 1962) ; oenochoé, lagynos… et la composition des assemblages ont permis à Daniel Graepler, et aux chercheurs étudiant les tombes de Tarente dans le cadre du projet collectif de recherche «Taranto », de proposer un cadre chronologique calé par phases de vingt-cinq à cinquante ans (Lippolis 1994 ; Hempel 2001 ; Colivicchi 2001).

[200] Graepler 1997, p. 105-147.

[201] Graepler 2003, p. 277.

[202] Lippolis 1995, p. 243-246, 250, 272.

coroplathie romaine (gladiateur, *cucullatus*…)[203]. D'un point de vue historique, on note que la coroplathie funéraire tarentine se développe sur fond de seconde guerre punique et ne s'interrompt pas, bien au contraire, avec la conquête de la cité par Rome en 209 av. n.è.

En élargissant les recherches autour de Tarente, aux contextes funéraires de l'arrière-pays et de la Lucanie, on apprécie d'autant plus la qualité de la documentation tarentine. Pour la Messapie, la Peucétie et la Daunie, les terres cuites sont assez décontextualisées. Pour les raisons invoquées précédemment (fouilles anciennes, découvertes sporadiques, alimentation du marché de l'art), il manque de nombreux contextes. Au mieux trouve-t-on dans les publications, une localité, un numéro de tombe et la liste des quelques statuettes du trousseau[204]. On en retrouve aussi la trace dans les collections locales[205]. Lorsque les contextes sont connus, on note qu'il s'agit le plus souvent de tombes d'enfants[206], associant des types de figures féminines assises, hiératiques, les mains posées sur les genoux ou tenant un objet entre leurs mains, accompagnées d'un porcelet (hochet ?) ou d'une figurine d'enfant chevauchant un petit animal. En Lucanie ionienne, on constate un certain conservatisme dans la continuité de l'association des bustes, des figurines assises et des vases à figures rouges jusqu'à la fin du IV^{e} siècle av. n.è[207]. L'introduction des types hellénistiques semble mettre plus de temps à se faire dans l'arrière-pays que dans les cités grecques. Compte tenu des contextes, les quelques terres cuites qui composent les trousseaux funéraires sont interprétées comme des jouets[208]. La même hypothèse est formulée pour les 38 tombes de la nécropole méridionale d'Héraclée[209] (Lucanie) contenant des terres cuites, soit env. 10% des tombes publiées de la nécropole méridionale, qui sont, là aussi, toutes des sépultures enfantines[210]. On ne peut néanmoins pas généraliser cette interprétation. Ainsi, dans la *chora* de Métaponte, dans la nécropole de Pantanello[211], sur les sept tombes qui contenaient des terres cuites trois

[203] Les problématiques de la révolution iconographique de la coroplathie tardo-romaine et impériale est abordé dans le cadre d'un mémoire de master de recherche de l'Université de Paris I (Dupas 2017/ 2018).

[204] Palumbo 1986 : **Egnazia** (129 statuettes, p. 82-98) ; **Mesagne** (6 statuettes dont 3 figures féminines drapées, p. 102-103) ; **Oria** (fig. fem. debout ou assise, Eros sur un chien, satyre, nymphe, porcelet…, p. 103) ; **Valesio** (4 statuettes, p. 108-109) ; **Manduria** (fig. fem. debout ou assise, Aphrodite, Eros, … p. 105-108), **Lecce** (15 statuettes, p. 110-112) ; **Rudiae** (41 statuettes, p. 112-116), **Rocavecchia** (3 statuettes, p. 117).

[205] **Ceglie Messapiche** (Conte 2003, p. 53, p. 99-100) ; **Vaste** (Palumbo 1986, n°616-618) ; **Ruvo** (Ventrelli 2004).

[206] Coppola 1983, p. 262-265 (**Ostuni**) ; Cocciaro, Andreassi 1988, p. 70-72 (**Brindisi**), Lamboley 1996, p. 184-185 (**Cavallino**). *Botromagno 1969,* p. 140-142 (**Gravina**). Drago 1941, Palumbo 1986, p. 101 (**Francavilla Fontana**). Lo Porto 1991, p. 50 (**Timmari**). Galli 1929, p. 158 (**Castelluccio**). Lo Porto 1988-1989 (**Montescaglioso**). Bianco 1994, p. 120 (**Sant'Angelo-San Brancato**).

[207] **Ferrandina** (Bracco 1935, Lo Porto 1973, p. 204-205) ; **Montescaglioso** (Lo Porto 1973, p. 190-194) ; **Timmari** (Lo Porto 1991, p. 50) ; **Pomarico Vecchio** (Lo Porto 1991, p. 35).

[208] Pour amorcer la discussion sur cette interprétation, voir notamment Huysecom-Haxhi 2012 et Dasen 2010.

[209] La nécropole méridionale d'Héraclée a été publiée dans sa quasi-totalité (Pianu 1990, Giardino 1990). D'autres tombes avec des figurines de terres cuites ont été trouvées dans les autres nécropoles de la cité. Là encore sont mentionnées des tombes d'enfants : Tombe 191 de la Madonnelle, 1982 (*Grecs en Occident* 1996, p. 649-650, cat. 275) ; Tombe 2, secteur 9, 1960, de la nécropole sud-ouest (Neutsch 1967, p. 158, Lo Porto 1961, p. 144). Néanmoins, le manque de systématisme des publications ne permet pas d'avancer un usage exclusif ou à dominante infantile des figurines à Héraclée. L'hypothèse est tentante en raison de la très grande cohésion des pratiques et des productions coroplathiques entre Tarente et Héraclée. Ces similitudes ont été signalées par plusieurs auteurs à propos d'autres catégorie de terres cuites comme les bustes (Féret, Jeammet (à paraître)) et les figurines de Hyakyntos et Polybia (Abruzzese Calabrese 1987).

[210] Même si dans certains cas la lecture qui en est donnée force la réalité archéologique. Par exemple, la tombe 106 (Pianu 1990, p. 111) dont le squelette est compatible avec la taille d'un adulte ou d'un adolescent est interprétée comme une tombe d'enfant, en raison de la présence des terres cuites dans la tombe.

[211] Carter 1988, Carter 1990. D'autres tombes ont été publiées au gré des notices et comptes-rendus d'activités (Sestieri 1940, p. 54-70, *Grecs en Occident* 1996, cat. 280, p. 651). D'autres terres cuites dites provenir de

seulement sont des tombes d'enfant[212]. A Timmari, la « tombe princière »[213] contenait six fragments de figurines (petite tête, Aphrodite, Niké)[214]. A Sant'Arcangelo San Brancato (Lucanie), les dimensions de la fosse (1,90 x 0,90 m) indiquent qu'il s'agit plutôt d'une tombe d'adulte[215]. En Daunie et sur la côte adriatique l'attribution des statuettes à des sépultures d'enfants semble se confirmer ; ou du moins si l'âge ne peut être déterminé, le trousseau funéraire établit le statut prénuptial des défunts[216].

Il nous faut également vérifier si la déposition de statuettes dans les tombes est une pratique spécifique à l'Italie méridionale (***Fig. 12***). En premier lieu il faut noter que Tarente n'a pas la primauté de la déposition des terres cuites dans des tombes. Sur le territoire de Paestum, il existe des attestations antérieures au IV^e^ siècle[217]. A Métaponte et à Paestum, des tombes contenant des terres cuites figurées datées des premières décennies du IV^e^ siècle contiennent des bustes, des pieds[218] ou des statuettes du type de l'Héra de Paestum[219]. Ailleurs, les indices de tombes contenant des terres cuites sont fugaces. Ils existent cependant en Campanie, dans le Latium, en Etrurie, même en marge de l'Etrurie Padane. Des figurines hellénistiques sont signalées dans les tombes de Cumes[220], de Naples[221], de Pontecagnano[222], de Teano[223] ; à Préneste[224] et à Rome[225], Faléries[226], à Tarquinia[227] à Spina[228] et à Ancône[229]. En Campanie,

---

tombes hellénistiques ont été publiées dans le catalogue des terres cuites métapontines du Musée de Potenza (Letta 1971, p. 135-138).

[212] Carter 1998, p. 256, 265, 320, 324-345. A Pantanello, les tombes avec offrande de terres cuites ne représentent que 2,18% de l'ensemble des tombes de la nécropole.

[213] Canosa 2007.

[214] Canosa 2007, p. 103-108, p. 143-145, pl. XLVI-XLVII.

[215] Russo Tagliente, Bianco 1996, cat. 3.40. *Trésor d'Italie du Sud*, p. 209.

[216] Ordona (Mertens 1997, p. 163-169, tombe 116 : trois figurines féminines assises hiératiques tenant une patère) Ancône (Colivicchi 2002). Canosa (Corrente 2003). Les « pleureuses » semblent toutefois avoir un statut à part car elles sont utilisées dans des tombes masculines (*cf. Principi imperatori Vescovi*, p. 572-574).

[217] La Tombe 33 de Santa Venera (territoire de Paestum) comporte deux statuettes ioniennes, un œuf, une colombe et un *phormiskos* (Pontrandolfo 1980, p. 800).

[218] Métaponte, nécropole de Pantanello, tombes 126 et 330 (Carter 1998, p. 241, 780, 355, 784-785).

[219] Paestum, nécropole d'Andriuolo, tombe 22, 1969 (Pontrandolfo 1979, p. 33-34). D'autres objets en terre cuite figurés, comme les simulacres alimentaires (fruits, gâteaux…) font partie les offrandes fréquemment déposées dans les tombes à Paestum et ailleurs en Lucanie (Voir notamment, Paestum : Pontrandolfo, Rouveret 1992, p. 329-331, 335-336, p. 372-376, 438 ; Agropoli : Greco, Theodorescu 1996, p. 198, cat. 91., Castelluccio : Bottini 1988, p.198-202 ; *Tra Noce e Lao* 1998, p. 179-199, Teggiano : D'Henry 1981, p. 186-191 ; Roccagloriosa : Gualtieri 1990, p. 169-170, Gualtieri, Jackes 1993, p. 150).

[220] Gabrici 1913.

[221] Meirano 2012, n. 20. A noter aussi autour de Naples une tombe à Casoria et une autre à Qualiano (Napoli Antica, p. 317).

[222] Sur 225 contextes funéraires des IV^e^ et III^e^ siècles av. n.è., seulement deux contenaient des terres cuites figurées. Le groupe 4088 (peut-être un *ustrinum*) est daté du premier quart du III^e^ siècle. Le mobilier funéraire était constitué de céramiques à vernis noir et de céramique à bandes et de deux fruits (pommes) en terre cuite. La tombe à coffre T4435 datable entre la fin du III^e^ et les premières décennies du IV^e^ siècle contenait les dépositions dans les angles de trois enfants, perturbées par celle d'un homme adulte. La majorité des objets proviennent de l'angle nord-ouest. Ont été trouvées des statuettes représentant un satyre, un Eros, un enfant chevauchant un porcelet, un chien, un porcelet et un fragment de tête féminine (Serritella 1995, p. 17-18, 61-62, 106-107, pl. 76).

[223] Gabricci 1910.

[224] Pensabene 2001, p. 119-122.

[225] Lissi Caronna 1969, p. 85-100. La Rocca 1973.

[226] Nécropole de Valsiarosa, tombe n° 7 (M.N. de la Villa Giulia) : appliques de vase en forme d'Eros et de figures féminines.

le phénomène touche d'anciennes citées grecques ou profondément hellénisées. Les figurines issues le plus souvent de fouilles anciennes et donc isolées de leurs contextes, se rattachent sans aucune difficulté aux productions en série des sanctuaires voisins (**A075c**/***213***, **A092i**/***278***, **A241c+2**/***593,*** **A372a**/***808*****,** **A391b**/***841-842*****,** **A92c**/***266***). Dans les cas de Rome, de Préneste et de Faléries, il faut signaler qu'il ne s'agit pas de statuettes à proprement parler, mais de reliefs, d'éléments de décor en terre cuite dorée, des appliques de vases (***Fig. 13***). Même si leur connexion avec la Grande Grèce est évidente[230], elles ne sont pas à mettre sur le même plan que des statuettes. Elles ne s'inscrivent d'ailleurs pas dans une logique sérielle. Les Eros, et en particulier ceux de Faléries, rappellent néanmoins ceux des contextes tarentins de la phase D[231]. Je ne sais pas si on doit invoquer des importations[232]. Toutefois, l'hypothèse d'une commande est possible auprès d'artisans grecs ou d'artisans formés à l'esthétique hellénistique. Tout est possible compte tenu du cosmopolitisme artistique réputé de ces sites. Pour Tarquinia et Spina, on peut également invoquer ce cosmopolitisme pour justifier la présence de figurines dans les tombes, qui s'inscrivent davantage dans un réseau d'échanges de marchandises et de personnes.

En résumé, on notera que la pratique consistant à déposer des statuettes en terre cuite dans les tombes est bien attestée entre le milieu du IV^e^ et le dernier quart du II^e^ siècle. Les chronologies basses ne se rencontrent qu'à Tarente, Canosa ou Bari. Le dispositif n'est cependant pas réservé à l'Italie méridionale. On en trouve des attestations dans les sites témoignant d'un hellénisme bien ancré. Sont-elles liées à la culture du défunt, au goût d'une clientèle, à la présence d'artisans ou de productions ? Nous ne pouvons pas répondre. Pour les contextes connus, qui sont majoritairement ceux se trouvant autour de Tarente, il semble que ces figurines soient très fréquemment associées au monde de l'enfance. Est-ce que les tombes d'adultes où des terres cuites ont été trouvées s'y réfèrent aussi ? Cela reste difficile à confirmer. En tous cas, ces tombes ont quelque chose de particulier, puisqu'elles sont finalement assez rares (grosso modo entre 2 et 7% des tombes ; les 10% de la nécropole méridionale d'Héraclée faisant figure d'exception). Je ne pense pas que ce ratio reflète un quelconque état de la mortalité infantile. Parmi ces figurines, certaines sont considérées comme des jouets (petits animaux, figures féminines assises, enfant chevauchant un animal…). C'est pourquoi, on tient à rappeler que si on les mentionne, elles n'appartiennent pas au catalogue des types développé dans le cadre de cette thèse.

Ces figurines dans les tombes à l'instar de celles des sanctuaires donnent peut-être l'illusion d'être nombreuses, mais rapportées à l'ensemble des autres objets mobiliers elles sont minoritaires. Elles ne font pas partie de la composition standard du trousseau funéraire, au

---

[227] Stefani 1984, n° 118-122, 132-133. Carvagnaro Varoni 1996, p. 48, 80, 124, 139, n° 158-162 : Sur les 26 tombes de l'époque hellénistique de Calvario, quatre contenaient des terres cuites (figurines drapées, Eros chevauchant un sanglier, masque, volatile, figue, et des fragments non identifiés).

[228] Berti 1987.

[229] Cocchiaro, Andreassi 1988.

[230] Pour les éléments de décor, voir Lullies 1962. Les appliques font évidemment penser à celles qu'on trouve dans l'aire daunienne (Canosa, Arpi, Altamurra …) *cf.* Besques 1988.

[231] *Cf.* Graepler 1997, p. 257, 133, fig. 130 : tombe 14 (Contrada Madre Grazia, t.10, 7/01/1911) : 19 Eros posés sur des bases circulaires. Graepler 1997, p. 131, fig. 120 : tombe 42 (Via Regina Elena, prop. Acclavio, tombe 1, 30/05/1928) : 8 Eros sur des bases circulaires. Les bras, les ailes, les têtes et les enroulements de draperies autour des hanches sont rapportés. *Ori di Taranto*, p. 481*sq*, Via F. Di Palma, tombe 14 (19/05/1911) : 12 Eros sur des bases circulaires.

[232] La Rocca 1990, p. 322.

même titre que le balsamaire, le *skyphos* ou la petite coupelle mono-ansée. Ce n'est qu'à compter de la fin du II^e^ que l'on assiste à leur démultiplication à l'intérieur d'un même contexte, voire à la reproduction en plusieurs exemplaires d'un même type de figurine autour des défunts. Nous ne pouvons malheureusement aller plus loin dans la comparaison entre usages votifs et funéraires. Là où le corpus des tombes est fourni, nous manquons de données sur les dépôts votifs, et inversement. Afin de le rééquilibrer, il faudrait que soient publiées les figurines des dépôts votifs de Tarente et de Saturo ; de même que celles des tombes récentes de Paestum (nécropole de Spinazzo). Pour le moment, nous en sommes réduits à comparer des contextes issus de différentes aires géographiques relevant de niveaux d'informations non équivalents.



Fig. 13 *: Figurines issues de contextes funéraires :*

a) *Rome, via S. Stefano Rotondo - Appliques représentant un quadrige et un génie ailé. Rome, Tombe E, via Aniene e Via S. Teresa - Eros.*

b) *Préneste, appliques représentant un quadrige et un Eros*

c) *Falerii, Nécropole de Valsiarosa, tombe n° 7, appliques de vases polychrome en forme d'Eros.*



(1) Paestum - Santa Venera ;
(2) Rossano di Vaglio ;
(3) Saturo ;
(4) Nola ;
(5) Civitella San Paolo ;
(6) Ruvo ;
(7) Palagiano ;
(8) Torre dell'Ovo ;
(9) Lavello ;
(10) Venosa ;
(11) Avezzano ;
(12) Sezze ;
(13) Salandra ;
(14) Héraclée ;
(15) San Buono ;
(16) Avella ;
(17) Atripalda ;
(18) Ancône ;
(19) San Brancato ;
(20) Castelluccio ;
(21) Manduria ;
(22) Canino ;
(23) Rionero Sannitico ;
(24) Grotta del Rapino ;
(25) Nemi ;
(26) Magione ;
(27) Accettura ;
(28) Vulci ;
(29) Volterra ;
(30) Vetulonia ;
(31) Veroli ;
(32) Venafro ;
(33) Velletri ;
(34) Véies ;
(35) Tusculo ;
(36) Tolfa ;
(37) Tivoli ;
(38) Tessennano ;
(39) Teano - Gradola ;
(40) Tarquinia ;
(41) Talamone ;
(42) Spina ;
(43) Sovana ;
(44) Sora ;
(45) Sepino ;
(46) Segni ;
(47) Schiavi di Abruzzo ;
(48) Saturnia ;
(49) Satricum ;
(50) Capoue Diane Tiffatina ;
(51) Serra di Vaglio ;
(52) Valle d'Ansanto ;
(53) Pyrgi ;
(54) Punta della Vipera ;
(55) Priverno ;
(56) Populonia ;
(57) Ponte di Nona ;
(58) Pietrabbondante ;
(59) Preneste – Colombella (votif) ;
(60) Paestum - Athenaion ;
(61) Orvieto ;
(62) Ordona ;
(63) Norba ;
(64) Monticchio ;
(65) Monte Sannace ;
(66) Monte Cavo ;
(67) Moio della Civitella ;
(68) Lucus Feroniae ;
(69) Larino ;
(70) Lanuvio ;
(71) Lama dei Peligni ;
(72) Gravisca ;
(73) Gravina in Puglia ;
(74) Gildone ;
(75) Pantanacci ;
(76) Frosinone ;
(77) Frascati ;
(78) Faléries ;
(79) Egnazia ;
(80) Cori ;
(81) Chiusi ;
(82) Cerveteri ;
(83) Castrocielo ;
(84) Castel di Sangro ;
(85) Castel di Decima ;
(86) Carsoli ;
(87) Campochiaro;
(88) Campagnano di Roma ;
(89) Cales ;
(90) Bomarzo ;
(91) Atina ;
(92) Arpino ;
(93) Arpi ;
(94) Ardea ;
(95) Arce ;
(96) Anagni ;
(97) Alatri ;
(98) Alba Fucens ;
(99) Casalvieri ;
(100) Trebula Mutuesca ;
(101) Minturnes ;
(102) Rome - Tibre ;
(103) Rome - Minerva Medica ;
(104) Rome - Via Santo Stefano Rotondo ;
(105) Rome - Via Aniene ;
(106) Rome - Maison des Vestales ;
(107) Rome - Largo di Torre Argentina ;
(108) Rome - Bufalotta ;
(109) Timmari - Lamia di San Francesco ;
(110) Timmari - San Salvatore ;
(111) Teano - Fondo Ruozzo ;
(112) Teano - Loreto ;
(113-114) Tarente ;
(115) Fratte ;
(116) Capoue - Fondo Patturelli ;
(117) Préneste - Colombella (fun.) ;
(118) Préneste Santa Lucia ;
(119) Préneste ;
(120) Préneste - Piazza Ungheria ;
(121) Préneste - Fortuna Primigenia ;
(122) Paestum - Heraion ;
(123) Paestum - Postiglione ;
(124) Paestum - Capodifiume ;
(125) Paestum - Porta Sirena ;
(126) Paestum - Spinazzo ;
(127) Lucera ;
(128) Lavinium ;
(129) Casamari ;
(130) Gabii ;
(131) Narce ;
(132) Fregellae ;
(133) Casoria ;
(134-135) Cumes ;
(136) Naples - Sant'Aniello ;
(137) Naples - Castel Capuano ;
(138) Pompei ;
(139) Pithécuse ;
(140) Qualiano ;
(141) Velia ;
(142) Bari ;
(143) Brindisi ;
(144) Altamura ;
(145) Cannes ;
(146) Canosa ;
(147-148) Métaponte ;
(149) Oria ;
(150) Ostuni ;
(151) San Severo ;
(152) Alife ;
(153) Chiaromonte ;
(154) Cingoli ;
(155) Corvaro ;
(156) Grumentum ;
(157) Melfi ;
(158) Montefortino ;
(159) Monte Vairano ;
(160) Poggio Ragone ;
(161) Ruoti ;
(162) Torre di Satriano ;
(163) Civita di Tricarico ;
(164) Archi ;
(165) Mesagne ;
(166) Tenuta Redicicoli ;
(167) Ascoli Satriano.

Fig. 14 : *Carte générale des sites.*

CHAPITRE 3 : PROVENANCES ET CONTEXTES

En écho au premier chapitre dans lequel on s'est interrogé sur les problèmes de « provenances » des objets dans les musées, on peut affirmer que les objets retenus pour former le corpus de la typologie ont des origines connues. Au mieux les contextes archéologiques ont été identifiés, soit par la fouille, soit par l'étude des collections. Dans les cas les plus imprécis, l'aire géographique des découvertes est donnée à l'échelle communale qui peut parfois regrouper plusieurs sites et contextes (ex : Préneste[233]). Aussi, pour conclure cette première partie introductive, nous avons essayé de rassembler ces données en fonction de grands ensembles géographiques. Le plus difficile étant peut-être de définir le maillage.

La première solution eût été de calquer cette présentation sur le contour des régions antiques telles qu'elles ont été définies au début du principat d'Auguste[234]. Même si ce découpage administratif est fonction du peuplement de l'Italie antique, cette homogénéité postérieure à la guerre sociale (90-88 av. n.è.) ne correspond pas à la réalité des III^e^ et II^e^ siècle av. n.è. où les peuples italiques, grecs, latins et étrusques sont en conflit presque constant. Dans ce contexte, les frontières sont en perpétuelle évolution, tandis que Rome par sa politique d'alliance et de colonisation assure sa domination en installant des « verrous » sur le territoire.

L'autre solution à laquelle nous aurions pu nous rallier eût été de présenter ces sites en reprenant la répartition géographique des types de dépôts votifs d'après la cartographie d'Annamaria Comella. Mais cela engendrait plusieurs difficultés. D'une part, notre catalogue ne présente pas que du matériel de sanctuaire, même si on pourrait forcer le trait en considérant que le mobilier funéraire est une forme d'offrande. D'autre part, comme nous l'avons exposé précédemment[235], aussi nous ne reviendrons sur ce point, les statuettes et en particulier les « tanagréennes » sont considérées dans la répartition géographique d'Annamaria Comella comme caractéristiques des dépôts méridionaux, alors que les provenances de notre catalogue de statuettes donnent une indication différente. La carte de densité qu'on a élaborée en fonction du nombre de statuettes hellénistiques par site tend à déplacer l'épicentre de consommation de ces figurines en Campanie, et non dans le golfe de Tarente (***Fig. 20***).

A l'inverse, en partant du principe que le sujet traite de productions dont les modèles sont grecs, il était tentant d'adopter un point de vue hellénocentré en regroupant les colonies grecques. Mais comment les définir pour la période concernée (III^e^-II^e^ siècle av. n.è.) ? On aurait pu rassembler effectivement sans trop de difficultés les cités de la côte ionienne : Tarente, Métaponte et Héraclée, cette dernière étant historiquement une fondation tarentine de 433 av. n.è., éventuellement Ancône, sur l'Adriatique qui fut fondée par Syracuse au début du IV^e^ siècle. Ces différents sites pourraient présenter une certaine cohérence, notamment par l'usage funéraire des statuettes en terre cuite. Mais que faire de Paestum et des colonies grecques de Campanie dont le statut de cité grecque est remis en question dès la fin du V^e^ siècle par les conquêtes samnite, lucanienne et romaine ? Si on continue à considérer la

[233] Préneste correspond aujourd'hui à la ville moderne de Palestrina. Des statuettes, et notamment celles issues des nécropoles ont été mélangées à celles des dépôts votifs trouvés sur la commune.
[234] Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, III, 46.
[235] *Supra* paragraphe : 1.2.1 « **Typologie des ensembles votifs** ».

présence de statuettes dans les tombes comme fil conducteur d'une forme d'hellénisme (ou l'hellénisation), il faut remarquer que cette pratique est plutôt rare en Campanie, même parmi les anciennes cités grecques (Cumes et Naples). Par-dessus tout, ces sites se caractérisent par contre par une présence importante de statuettes hellénistiques en contexte votif, ce qui les distingue clairement des autres colonies grecques de Grande Grèce.

Parallèlement, les sites indigènes de l'arrière-pays de Tarente jusqu'en Daunie sont bien mieux fournis en statuettes funéraires. Plus loin, la pratique est attestée ponctuellement à Spina, Tarquinia, voire Rome et Préneste. S'il s'agit de marqueurs de la culture grecque, ils semblent davantage correspondre à une volonté individuelle, compte tenu des contextes funéraires, qu'à des pratiques culturelles assimilées collectivement. On peut remarquer aussi que la présence de statuettes dans des tombes en dehors du périmètre d'influence attendu d'une colonie grecque, se retrouve dans des sites portuaires (Spina) ou des métropoles (Rome, Préneste, Tarquinia) où se joue une forme de cosmopolitisme. En ce sens, Rome est une ville hellénistique[236]. Le III^e^ siècle av. n.è. y est riche en renouvellement des pratiques cultuelles, notamment par l'introduction du culte d'Esculape en 291 ou de Cybèle en 204[237]. Ces changements impliquent peut-être une plus grande diversité des comportements autorisant à différents niveaux, soit le respect des traditions, soit la démonstration de nouvelles formes d'expressions religieuses ou d'offrandes[238] dont les « tanagréennes » se font peut-être l'écho. De différentes manières, et peut-être d'une façon plus évidente par des sources plus épigraphiques[239] qu'artistiques, la culture et l'artisanat hellénique se manifeste dans ces villes, même si ce ne sont pas des colonies grecques. Enfin, l'identité hellénique de l'Italie du Sud est remise en cause quand les événements historiques placent à la fin du Vème siècle Cumes sous domination samnite et Poseidonia sous domination lucanienne, et que Rome prend peu à peu le contrôle de l'Italie méridionale à partir de la fin du IV^e^ siècle[240].

Finalement, cette présentation des territoires s'organise plutôt par grandes entités historico-topographiques, suivant un axe du nord au sud : l'Etrurie et le Latium (groupe 1), puis la façade tyrrhénienne en englobant la Campanie et la Lucanie occidentale (groupe 2), suivies par le Golfe de Tarente et l'Apulie (groupe 3), puis enserrés entre terre et mer, les sites indigènes des arrière-pays (groupe 4). Cet exposé s'achève par deux enclaves septentrionales : Ancône et Spina sur l'Adriatique (groupe 5).

Chaque secteur est présenté par le biais de sa géographie physique et de son peuplement. Cette présentation ne prétend pas tenir lieu d'étude de ces territoires. Elle permet simplement d'apporter quelques éléments de contexte culturel aux terres cuites trouvées dans ces secteurs. Dans cette présentation, on vise à montrer que les siècles qui nous occupent sont une période de grands changements sur ces territoires, du point de vue politique, administratif, social et culturel. Le but recherché n'est pas de donner une image d'unités territoriales autonomes et homogènes, mais au contraire de mettre l'accent sur leur ouverture et les circulations supposées ou avérées des unes aux autres[241]. Ces points de contact sont également liés aux

[236] Sans entrer dans des considérations démographiques, on retient l'importance de Rome dans le développement de l'art hellénistique, au même titre que Pergame ou Alexandrie (Pollitt 1986, p. 153-154).
[237] Pensabene 1980, p. 17-18.
[238] Lippolis 2014.
[239] Ovide, *Fastes*, 4, 247-292. *Cf*. Pensabene 2008 (références bibliographiques antérieures).
[240] Cumes (en 338), Poseidonia-Paestum (273), Tarente (272, puis 209), etc.
[241] Voir Bourdin 2012.

incursions romaines qui débutent selon les auteurs antiques par la prise de Véies en 396 ou par la fin de la Guerre latine en 338 qui voit naître l'émergence de Rome en tant qu'entité politique dominante.

Les cinq entités géographiques sont regroupées sur trois cartes (***Fig. 15***). Le principe de présentation retenue consiste à faire figurer au minimum un groupement géographique complet par carte. La première carte permet de localiser les sites des groupes 1 et 5 (Etrurie, Latium, sites septentrionaux), la seconde ceux des groupes 2 et 4 (Campanie, Lucanie, Hinterland) et la troisième ceux du groupe 3 (Tarente et l'Apulie), tout en permettant de visualiser les sites des autres groupes, même partiellement. Cette façon de procéder permet de mieux visualiser certaines difficultés à faire correspondre un site à tel groupe plutôt qu'un autre[242].

Pour élaborer les différentes cartes qui accompagnent le texte, une partie des informations de ma base de données sur les statuettes (« StaHelli », *Filemakerpro*©) a été transposée vers un support cartographique de type SIG (*QGis*©)[243] . Chaque site étant géoréférencé[244], il est faisable autant que de besoin et dans la limite des champs interrogeables de donner des représentations cartographiques des sites, des contextes, des densités de statuettes et des répartitions des types. Aux sites auxquels se rattachent des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, ont été ajoutés d'autres sites simplement évoqués dans le cadre de cette recherche pour apporter des repères géographiques complémentaires (***Fig. 14***). Pour éviter toute confusion, il faut d'emblée préciser qu'on n'a pas visé l'exhaustivité[245]. Ni les cartes, ni le répertoire de sites (**vol. IV**) n'embrasse la totalité des terres cuites, et en particulier des terres cuites votives. Ces documents reflètent un état de la recherche, en cartographiant d'une part les sites où ont été découverts, et surtout publiés, des statuettes en terre cuite (***Fig. 19***), et d'autre part, ceux dont les données actuelles font mentions de terres cuites qui échappent aujourd'hui au classement.

[242] La limite entre les sites côtiers et ceux de l'intérieur (groupe 4) est parfois difficile à lire. Dans le doute, j'ai privilégié la géographique physique, utilisant les reliefs comme frontière et point de contact entre deux entités géographiques.

[243] Un grande merci à Hélène Breichner qui a mis ses compétences de SIGiste au service de cette thèse et à Iouri Bermond, archéologue et collègue du Service régional de l'Archéologie d'Occitanie pour une de ses « moulinettes » qui m'a permis de récupérer mes géoréférencements de *Google Maps* vers *QGis*.

[244] Le géoréférencement a été fait dans la plupart des cas à l'échelle communale en récupérant les coordonnées accessibles sur *Google Maps*. Pour certains sites pour lesquels nous avions une localisation plus précises et parce qu'il était possible de les resituer grâce aux orthophotographies, la localisation est moins approximative.

[245] Depuis les recherches de Waldemar Deonna, la terre cuite est identifiée comme le moyen privilégié des expressions artistiques de l'Italie (Deonna 1907). Les découvertes sont extrêmement nombreuses. Mon travail n'est pas à proprement parlé un atlas des sites où ont été trouvés des statuettes, et encore moins des terres cuites votives (bustes, ex-voto anatomiques, figurines ou couples trônant, appliques…).

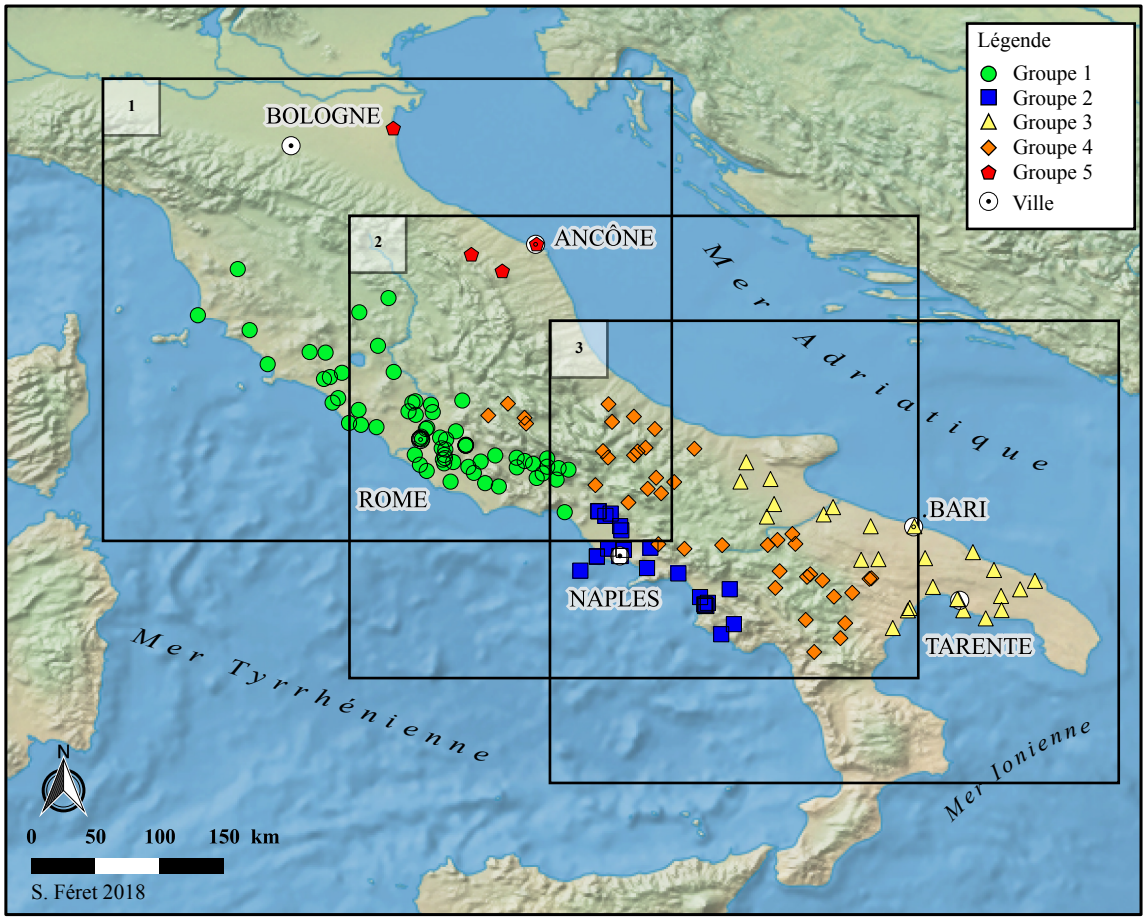


Fig. 15: *Carte générale des différents regroupements de sites par entités géographiques*

1.3.1 Entité géographique 1 : L'Etrurie et le Latium (*Fig. 16*)

Les géographes antiques situent la frontière entre l'Etrurie et le Latium, le long du Tibre qui est une frontière poreuse puisque le fleuve est à la fois un axe de communication et un carrefour[246], doublé par la via Campana au sud et prolongé à partir de Rome par la via Salaria vers la Sabine. Les Etrusques occupaient la rive nord, tandis que les Latins étaient installés le long de la bande côtière quasi lagunaire qui s'étire du delta du Tibre à Terracine, jusqu'aux pentes des Apennins à l'est. Les embouchures des fleuves dont certains étaient navigables (le Tibre, le Sacco et le Liri) formaient des ports naturels. L'histoire politique de ces deux entités géographiques est largement déterminée par la montée en puissance progressive de Rome[247]. Rome et Véies dont les centres urbains sont distants d'une quinzaine de kilomètres partagent une frontière commune. De nombreux conflits ponctuent l'ensemble du Vème siècle, jusqu'à la prise de Véies en 396 av. n.è. et l'incorporation de son territoire à l'*ager Romanus*. Le territoire Etrusque n'est pas non plus unitaire. Chaque cité est indépendante. Par exemple, Caere (Cerveteri) a par exemple soutenu Rome contre Véies et a donné refuge aux vestales fuyant le sac de Rome par les gaulois (390 av. n.è.)[248], tout en facilitant le passage de l'armée de Tarquinia vers Rome. En 280 Vulci est également vaincue et la colonie latine de Cosa (jumelle de Paestum) est fondée sur son territoire. La ville était ceinturée de temples, situés à proximité des voies et des portes[249].

Jusqu'à la Guerre latine, Rome fait partie de la Ligue Latine et agit dans le cadre d'une « fédération » qui regroupe les cités du Latium. En 338 av. n.è., suite à la victoire de Rome, est mis en place dans le Latium, un système administratif qui servit de base à la conquête. Rome administre alors son nouveau territoire au cas par cas en définissant pour chaque communauté vaincue son degré d'autonomie. Chaque communauté reçoit une organisation sociale où chaque catégorie a des droits et des devoirs calqués sur le modèle de l'Etat romain. En cela le Latium est un modèle réduit de l'organisation territoriale à venir. La conquête par Rome de l'Italie ne signifie pas la création d'un état territorial mais davantage celle d'un réseau d'alliance qui est déterminé le plus souvent par des traités (inégaux). L'hégémonie de Rome sur l'Italie de l'époque républicaine jusqu'à la guerre sociale est une mosaïque culturelle, avec des états indépendants qui doivent fournir des hommes et de l'argent à Rome, tout en gardant leur culture. Ainsi plusieurs villes sont incorporées à l'Etat romain (Lavinium, Aricia, Lanuvium…) en devenant des municipes, d'autres deviennent des *civitates sine suffragio* où les citoyens ne peuvent voter ou encore conservent leur indépendance (Préneste, Tibur). En parallèle, Rome poursuit la fondation de colonies et notamment Fregellae en 328 sur la rive Est du Liri à la confluence avec le Sacco.

Les sanctuaires et plus particulièrement les lieux de culte extra-urbains (parce qu'ils ont été davantage étudiés ?) sont très nombreux : « I santuari. È una caratterisica della koinè culturale dell'Italia Centrale, a partire dal IV sec. a. c., la presenza di santuari, in cui i fedeli, per

[246] Valere-Maxime, II, 4,5 : anecdote à propos du culte du Tarentum à Rome « […] il amena aussitôt ses enfants sur la rive du Tibre, - il habitait en effet dans sa propriété proche d'un bourg de Sabine appelé Erétum -, et, sur une barque, il se mit en route vers Ostie quand, au milieu de la nuit, il débarqua près du Champ de Mars […] ». Pline le Jeune, Espist., V,6 : « […] Le fleuve traverse la campagne et, propre à la navigation, il apporte à la ville tous les produits des terres en amont, du moins en hiver et au printemps, […] »

[247] Cornell 1995, p. 347-352.

[248] Sur les termes de cette alliance, *cf.* Cornell 1995, p. 320-321 et la bibliographie associée.

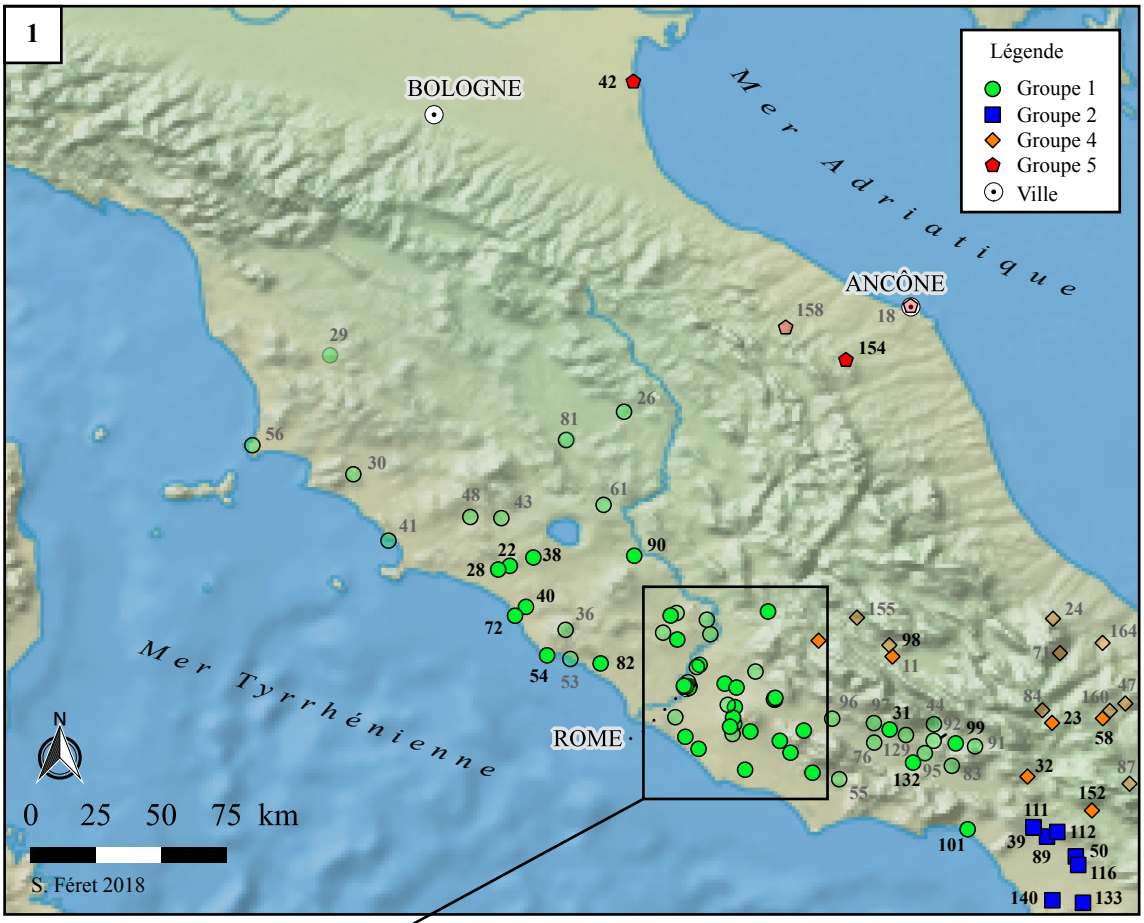
[249] Par exemple, le dépôt votif de la Porte Nord (Pautasso 1994).

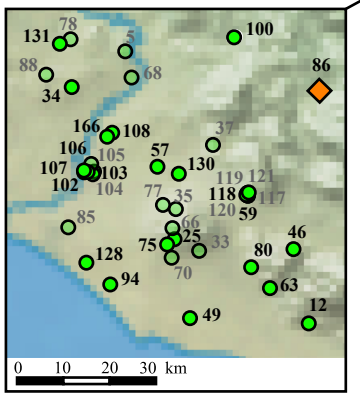
ottenere la protezione degli dei, offrivano doni votivi (statuette fittili o bronzee, c.d. votivi antaomici, oggetti fittili, ceramiche di diverso tipo, monete, ecc.)[250].

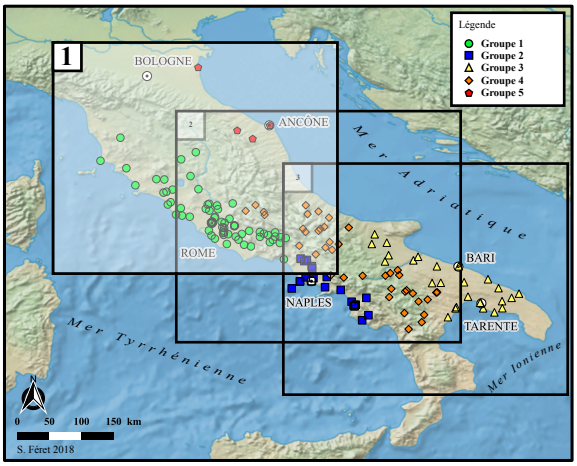
Si les ensembles votifs qui contiennent des terres cuites figurées (bustes, ex-voto anatomiques, enfants en langes) sont très nombreux, ceux comprenant des statuettes le sont moins. Enfin, les sites dont la documentation est exploitable dans le cadre d'une typologie sur les statuettes hellénistiques sont encore plus rares[251].

n° carte	Commune	Contexte
94	ARDEE (Latium)	**2 lieux de cultes :** Colle della Noce, Colle della Bantinella.
90	BOMARZO (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Pianmiano.
22	CANINO (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Fontanile di Legnisina.
99	CASALVIERI (Latium)	**1 lieu de culte :** Località Pescarola.
82	CERVETERI-CAERE (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Località Vignaccia.
80	CORI (Latium)	**1 lieu de culte :** Temple d'Hercule.
132	FREGELLAE (Latium)	**2 lieux de cultes :** Sanctuaire d'Esculape, dépôt de la Contrada Ponticelli.
130	GABII (Latium)	**2 lieux de cultes :** Temple de Junon Sospita, sanctuaire extra-urbain.
75	GENZANO DI ROMA - LANUVIO **(**Latium)	**1 lieu de culte :** Pantanacci.
72	GRAVISCA (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Aire sacrée.
128	LAVINIUM (Latium)	**2 lieux de cultes** : Sanctuaire des treize autels, sanctuaire oriental.
101	MINTURNES (Latium)	**1 lieu de culte** : Temple de Marica à la Foce del Garigliano.
100	MONTELEONE SABINO	**1 lieu de culte** : Trebula Mutuesca.
131	NARCE (Latium)	**1 lieu de culte :** Santuaire de Monte Li Santi.
25	NEMI (Latium)	**1 lieu de culte :** Sanctuaire de Diane.
63	NORBA (Latium)	**2 lieux de cultes :** Temple de Junon Lucina, temple de Diane.

[250] Rizzello 1980, p. 7.
[251] Les statuettes de quarante lieux de cultes ont été étudiées. Dans certains cas, les ensembles n'ont été que partiellement publiés.







(5) Civitella San Paolo; (11) Avezzano ; (12) Sezze ; (18) Ancône ; (22) Canino ; (23) Rionero Sannitico ; (24) Grotta del Colle Rapino ; (25) Nemi; (26) Magione ; (28) Vulci ; (29) Volterra ; (30) Vetulonia ; (31) Veroli ; (32) Venafro ; (33) Velletri ; (34) Veies ; (35) Tusculo ; (36) Tolfa ; (37) Tivoli ; (38) Tessennano ; (39) Teano - Gradola ; (40) Tarquinia ; (41) Talamone ; (42) Spina ; (43) Sovana ; (44) Sora ; (46) Segni ; (47) Schiavi di Abruzzo ; (48) Saturnia ; (49) Satricum ; (50) Capoue Diane Tiffatina ; (53) Pyrgi ; (54) Punta della Vipera ; (55) Priverno ; (56) Populonia; (57) Ponte di Nona ; (58) Pietrabbondante ; (59) Preneste – Colombella (votif) ; (61) Orvieto ; (63) Norba ; (66) Monte Cavo ; (68) Lucus Feroniae ; (70) Lanuvio ; (71) Lama dei Peligni ; (72) Gravisca ; (75) Pantanacci ; (76) Frosinone ; (77) Frascati ; (78) Faléries ; (80) Cori ; (81) Chiusi ; (82) Cerveteri ; (83) Castrocielo ; (84) Castel di Sangro; (85) Castel di Decima ; (86) Carsoli ; (87) Campochiaro ; (88) Campagnano di Roma ; (89) Cales ; (90) Bomarzo ; (91) Atina ; (92) Arpino ; (94) Ardea; (95) Arce ; (96) Anagni ; (97) Alatri ; (98) Alba Fucens ; (99) Casalvieri ; (100) Trebula Mutuesca ; (101) Minturne; (102) Rome Tibre ; (103) Rome Minerva Medica ; (104) Rome - Via Santo Stefano Rotondo ; (105) Rome - Via Aniene ; (106) Rome - Maison des Vestales ; (107) Rome - Largo di Torre Argentina ; (108) Rome - Bufalotta ; (111) Teano - Fondo Ruozzo ; (112) Teano - Loreto; (116) Capoue Fondo Patturelli ; (117) Preneste - Colombella (fun.) ; (118) Preneste Santa Lucia ; (119) Preneste ; (120) Preneste - Piazza Ungheria ; (121) Preneste - Fortuna Primigenia ; (128) Lavinium ; (129) Casamari ; (130) Gabii ; (131) Narce ; (132) Fregellae ; (133) Casoria ; (140) Qualiano ; (152) Alife ; (154) Cingoli ; (155) Corvaro ; (158) Montefortino; (160) Poggio Ragone ; (164) Archi ; (166) Rome - Tenuta Redicicoli

Fig. 16 : *Sites du Latium et de l'Etrurie (groupe 1) et de l'Italie Septentrionale (groupe 5) Les points et les numéros figurés en transparence ne font partie du corpus des statuettes.*

n° carte	Commune	Contexte
59, 118	PALESTRINA - PRENESTE (Latium)[252]	**2 lieux de cultes bien identifiés :** Dépôt de Colombella (votif), dépôt de l'église Santa Lucia.
57	PONTE DI NONA (Latium)	**1 lieu de culte :** Sanctuaire rural.
54	PUNTA DELLA VIPERA (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Sanctuaire extra-urbain (loc. Santa Marinella)
102-103, 106-108, 166	ROME (Latium)	**6 lieux de cultes :** Ramassages dans le Tibre, le sanctuaire de Minerva Medica sur l'Esquilin, Maison des Vestales, Largo Argentina, Bufalotta, dépôt de Tenuta Redicicoli
49	SATRICUM (Latium)	**1 lieu de culte :** Temple de Mater Matuta.
46	SEGNI (Latium)	**1 lieu de culte :** Temple de Junon Monteta.
12	SEZZE (Latium)	**1 lieu de culte :** Dépôt de Tratturo Canio.
38	TESSENNANO (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Dépôt votif du sanctuaire rural.
34	VEIES (Etrurie)	**2 lieux de cultes :** Sanctuaire de Campetti, sanctuaire du Piano della Comunità.
31	VEROLI (Latium)	**1 lieu de culte :** Casamari, dépôt de Casale Antera.
28	VULCI (Etrurie)	**1 lieu de culte :** Porte Nord.

1.3.2 Entité géographique 2 : La Campanie et la Lucanie tyrrhénienne (*Fig. 17*)

Au sud du Garigliano, frontière naturelle avec le Latium, s'étend la Campanie jusqu'au Sele qui coule au nord de la plaine de Paestum. La façade maritime est centrée sur le golfe de Naples, tandis qu'une côte sableuse s'étire jusqu'à Minturnes dans le Latium. A l'Est, débute l'Apennin lucanien et le Matese.

Très tôt les Grecs sont présents sur l'île d'Ischia et dès le VIII^e^ siècle la colonie eubéenne de Cumes est fondée. Cette présence grecque au Nord de la Campanie (à 200 km de Rome) est indéniable, et pourtant la Campanie n'est jamais considérée comme faisant partie de la Grande Grèce. Dans la nomenclature géographique traditionnelle, la Grande Grèce s'arrête au Sele. Les textes antiques parlent aussi de l'emprise étrusque sur ces régions. L'épigraphie et

[252] De nombreux dépôts ont été fouillés à Palestrina, surtout à partir des années 1950 : le sanctuaire d'Hercule, celui de la Piazza Ungheria, de la Piazza della Librazione… Les statuettes y sont absentes, marginales ou en dehors de notre champ typologique (ex : figurines d'animaux). Il n'a pas été pour autant possible d'établir de liens entre ces contextes archéologiques et les objets conservés au Musée National Romain (Pensabene 2001). Les nombreuses statuettes du musée peuvent provenir de n'importe quel sanctuaire du territoire communal, peut-être même de tombes tout comme certains éléments de décor en terre cuite (Pensabene 2001, p. 409). Le secteur de Colombella est depuis longtemps exploré surtout pour sa nécropole, seules les fouilles archéologiques de 2006-2008 ont permis d'y documenter un important ensemble votif (Gatti, Demma 2012).

l'archéologie montrent une présence étrusque importante (VI^e^ et V^e^ siècle av. n.è.). A partir du IV^e^ siècle, la présence des populations indigènes Samnites s'affirme, tandis que celle Etrusques et Grecques est moins perceptible. A partir de la seconde moitié du IV^e^ siècle, la conquête de l'Italie par Rome modifie le paysage politico-administratif de la Campanie. La voie Latina qui suit la vallée du Sacco et du Liris est jalonnée de colonies. Cales et Suessula sont fondées au cours du dernier tiers du IV^e^ siècle, tandis que Teano reste un territoire autonome. L'antique Capoue, aujourd'hui Santa Maria Capua Vetere fut pendant des siècles la capitale de la Campanie ; ses liens avec Rome sont matérialisés par la construction de la via Appia à partir de 312 av. n.è., même s'il existait certainement un axe de communication préexistant. Cette nouvelle organisation routière est à mettre en rapport avec les fondations des colonies[253]. *L'ager Campanus* était renommé pour la grande fertilité de sa terre. Capoue, devenue *civitas sine suffragio* en 338, passe sous le contrôle de Rome, au départ d'Hannibal en 211. La classe dirigeante fut alors décimée, et la communauté privée d'autonomie politique et administrative. Ces changements n'entraînèrent pas le déclin économique de la ville car des artisans et des commerçants, souvent des affranchis, en relancèrent la prospérité[254].

La très large majorité des statuettes provient de lieux de cultes et en particulier du sanctuaire du Fondo Patturelli, situé à la périphérie de Capoue où ont été également trouvées les statues en tuf (et en terre cuite) de femmes (les *Mastres*) tenant sur leurs genoux des enfants emmaillotés dans des langes[255]. L'autre grand sanctuaire dont le matériel s'est confondu avec celui du Fondo Patturelli est celui de Diane Tifatina, situé sur les pentes du Mont Tifata, sous l'actuelle basilique Sant'Angelo in Formis[256]. Quelques attestations de statuettes trouvées dans des contextes funéraires (Teano, Cumes, Naples, Nola, Casoria, Capoue) témoignent de la circulation des types de figurines et de l'activité des artisans tant pour les sanctuaires, que pour les autres lieux marquants de la vie religieuse[257].

Plus au sud, de la presqu'île de Sorrente au Sele se serait étendu l'*ethnos* des Pikentes qui est une fraction des Picentii de l'Adriatique « déportés » en 268 av. n.è. par les Romains sur le Golfe de Poseidonia dont la capitale aurait été installée sur le site de Pontecagnano[258], entrainant le déclin de Fratte. Dans un deuxième temps, les Romains fondèrent Salernum en 194 afin de contrôler les Picentins philocartaginois[259]. Depuis le premier Âge du fer, la circulation vers l'Italie interne est bien attestée depuis Pontecagnano au niveau du Monte Pruno ou par le col dit « Selle du Corticato » près de Teggiano ou plus au sud par le Vallo di Diano[260].

La rive gauche du Sele est dominée par Poseidonia-Paestum dont le territoire est jalonné de sanctuaires et de nécropoles. La cité est placée au centre d'une grande plaine limitée au sud par les collines d'Agropoli et à l'est par les Monts Calpazio, Sottano, Soprano et Capaccio. Le territoire de Poseidonia-Paestum est une large zone de contact avec la Campanie au nord,

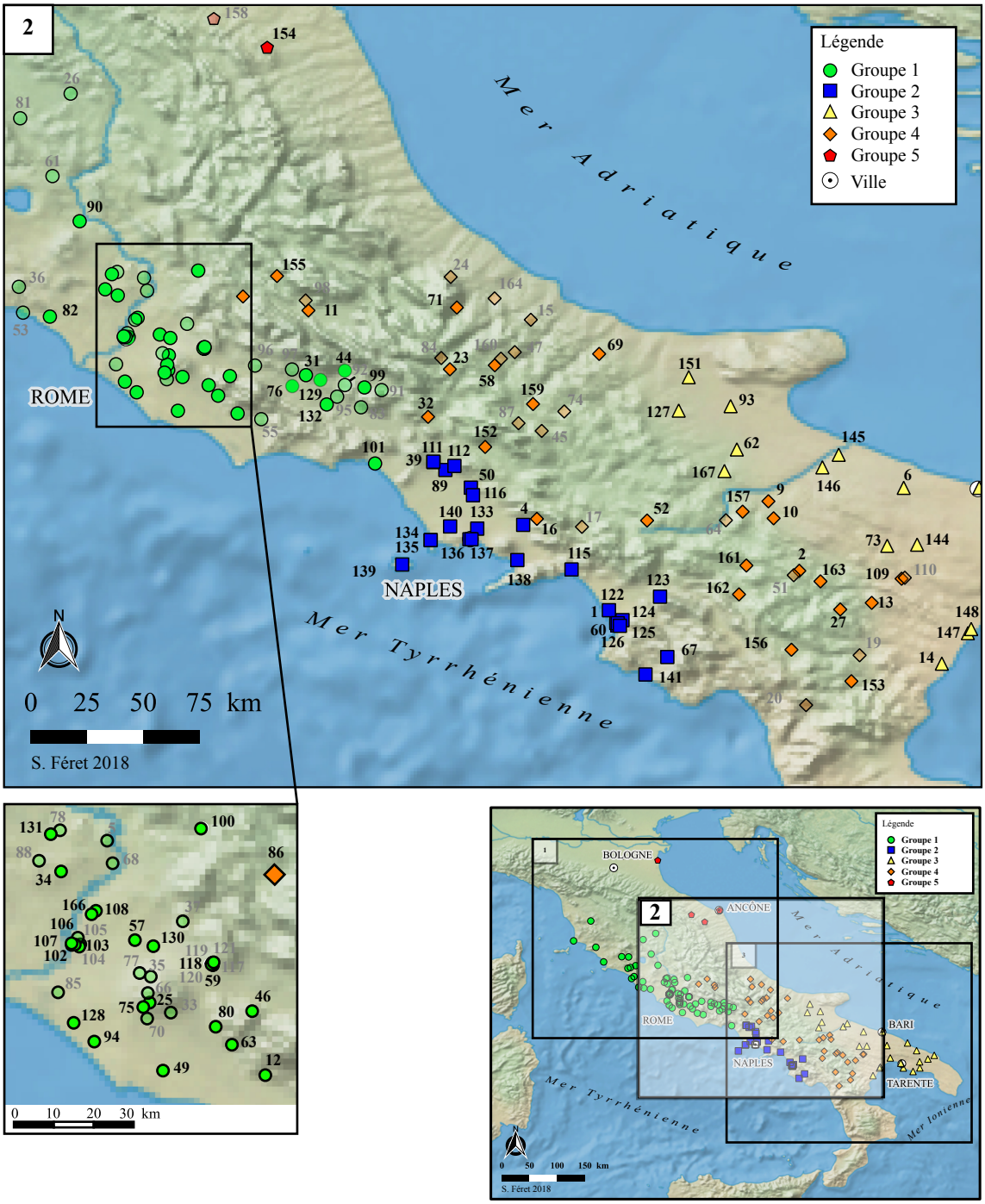
[253] Par exemple, à Minturnes fondée en 296 av. n.è, la via Appia traverse le forum et sert de *decumanus*.
[254] Morel 1988b, p. 53.
[255] Adriani 1939, Mellilo Faenza, 1991.
[256] Franciscis 1956.
[257] Ce secteur de la Campanie septentrionale est un carrefour entre des axes nord-sud et est-ouest, vers l'Italie intérieure, depuis l'âge du Fer (*Cf.* Sirano 2010).
[258] Tang 2007, p.149-156
[259] Greco 1992, p. 50-56.
[260] D'Agostino 1981.

longtemps sous influence étrusque et les versants ionien et adriatique de la péninsule italienne. À travers le bassin hydrographique du Basento-Sele, cette voie fluviale met en relation Poseidonia avec Métaponte et vers l'est, la source du Sele, proche de celle de l'Ofanto, relie la mer tyrrhénienne aux populations dauniennes et peucétiennes. Entre la fin du V^e^ et le début du IV^e^ siècle av. n.è., Poseidonia-Paestum et Laos sont conquises par les Lucaniens, tandis qu'entre les deux, Velia-Elée est restée grecque[261]. Enfin, selon Tite-Live[262], Poseidonia devient la colonie latine de Paestum dès 273 av. n.è.

A la différence du Latium, il est ici question, pour la Campanie, de contextes votifs et funéraires. Les statuettes étudiées proviennent de **29 contextes** dont 8 tombes (***Fig. 17***).

n° carte	Commune	Contexte
89	CALES (Campanie)	**1 lieu de culte :** Dépôt votif de Ponte delle Monache.
50, 116	CAPOUE (Campanie)[263]	**2 lieux de cultes** : Temple de Diane Tifatina, Sanctuaire du Fondo Patturelli.
133	CASORIA (Campanie)	**1 tombe** : Lieu-dit Squillace (tombe 8).
134-135	CUMES (Campanie)[264]	**2 tombes** : Fouille E. Stevens, tombe CXXXV (27 octobre 1878), Fondo G. Palumbo (tombe 47).
115	FRATTE (Campanie)	**1 lieu de culte** : Dépôt votif.
136-137	NAPLES (Campanie)	**1 lieu de culte** : Dépôt de Sant'Aniello ; **2 tombes** : Nécropole de Castelcapuano.
4	NOLA (Campanie)	**1 tombe** : Campo Stella.

[261] Strabon, VI, 162 (254). Suivant la description de Strabon, la Lucanie interne est présentée avec les sites de l'arrière-pays.
[262] Tite Live, VIII, 17.
[263] Des tombes ont été fouillées anciennement à Capoue sans qu'on puisse leur attribuer des figurines en terre cuite. C'est une note de E. Gabrici en 1913 qui indique qu'il y a pu y avoir des statuettes dans les tombes de Capoue puisqu'il écrit qu'on en a trouvé moins à Cumes qu'à Capoue (Gabirci 1913). Ces statuettes font aujourd'hui partie de la collection du Musée National de Naples (Della Torre, Ciaghi 1980).
[264] Les contextes des statuettes de Cumes conservées au Musée de Naples ne sont pas connus, certaines auraient pu être funéraires (Scatozza Höricht, 1987). En revanche, il n'y a pas de statuettes hellénistiques dans la publication du dépôt votif de l'Acropole. Parmi les nombreux fragments d'ex-voto anatomiques on trouve néanmoins quelques figurines de dévots (Catucci et *al.* 2002, p. 31-35, pl. IV-XIII).



(1) Paestum Santa Venera ; (2) Rossano di Vaglio ; (4) Nola ; (5) Civitella San Paolo ; (6) Ruvo ; (9) Lavello ; (10) Venosa ; (11) Avezzano; (12) Sezze ; (13) Salandra; (14) Héraclée ; (15) San Buono ; (16) Avella ; (17) Atripalda ; (19) San Brancato ; (20) Castelluccio ; (23) Rionero Sannitico ; (24) Grotta del Colle di Rapino ; (25) Nemi ; (26) Magione ; (27) Accettura ; (31) Veroli ; (32) Venafro ; (33) Velletri ; (34) Veies ; (35) Tusculo ; (36) Tolfa ; (37) Tivoli ; (39) Teano - Gradola ; (44) Sora ; (45) Sepino ; (46) Segni ; (47) Schiavi di Abruzzo ; (49) Satricum ; (50) Capoue Diane Tiffatina ; (51) Serra di Vaglio ; (52) Valle d'Ansanto ; (53) Pyrgi ; (55) Priverno ; (57) Ponte di Nona ; (58) Pietrabbondante ; (59) Preneste – Colombella (votif) ; (60) Paestum - Athenaion ; (61) Orvieto ; (62) Ordona ; (63) Norba ; (64) Monticchio; (66) Monte Cavo ; (67) Moio della Civitella ; (68) Lucus Feroniae ; (69) Larino ; (70) Lanuvio ; (71) Lama dei Peligni ; (73) Gravina in Puglia ; (74) Gildone ; (75) Pantanacci ; (76) Frosinone ; (77) Frascati ; (78) Faléries ; (80) Cori ; (81) Chiusi ; (82) Cerveteri ; (83) Castrocielo ; (84) Castel di Sangro ; (85) Castel di Decima ; (86) Carsoli ; (87) Campochiaro ; (88) Campagnano di Roma ; (89) Cales; (90) Bomarzo ; (91) Atina ; (92) Arpino ; (93) Arpi ; (94) Ardea ; (95) Arce ; (96) Anagni ; (97) Alatri ; (98) Alba Fucens ; (99) Casalvieri; (100) Trebula Mutuesca ; (101) Minturnes ; (102) Rome - Tibre ; (103) Rome - Minerva Medica ; (104) Rome - Via Santo Stefano Rotondo; (105) Rome - Via Aniene ; (106) Rome - Maison des Vestales ; (107) Rome - Largo di Torre Argentina ; (108) Rome - Bufalotta ; (109) Timmari - Lamia di San Francesco ; (110) Timmari - San Salvatore ; (111) Teano - Fondo Ruozzo ; (112) Teano - Loreto ; (115) Fratte ; (116) Capoue Fondo Paturelle ; (117) Préneste - Colombella (fun.) ; (118) Préneste Santa Lucia ; (119) Préneste ; (120) Préneste - Piazza Ungheria ; (121) Préneste - Fortuna Primigenia ; (122) Paestum - Heraion ; (123) Paestum - Postiglione ; (124) Paestum - Capodifiume; (125) Paestum - Porta Sirena ; (126) Paestum - Spinazzo ; (127) Lucera ; (128) Lavinium ; (129) Casamari ; (130) Gabii ; (131) Narce; (132) Fregellae ; (133) Casoria ; (134-135) Cumes ; (136) Naples - Sant'Aniello ; (137) Naples - Castel Capuano ; (138) Pompei ; (139) Pithécuse ; (140) Qualiano ; (141) Velia ; (144) Altamura ; (145) Cannes ; (146) Canosa ; (147-148) Métaponte ; (151) San Severo ; (152) Alife ; (153) Chiaromonte ; (154) Cingoli ; (155) Corvaro ; (156) Grumentum ; (157) Melfi ; (158) Montefortino ; (159) Monte Vairano ; (160) Poggio Ragone ; (161) Ruoti ; (162) Torre di Satriano ; (163) Civita di Tricarico ; (164) Archi ; (166) Rome - Tenuta Redicicoli ; (167) Ascoli Satriano.

Fig. 17 : *Sites de Campanie et de la Lucanie tyrrhénienne (groupe 2), et de l'Italie interne (groupe 4) Les points et les numéros figurés en transparence ne font partie du corpus des statuettes.*

n° carte	Commune	Contexte
138	POMPEI (Campanie)[265]	**4 lieux de cultes** : Temple dorique, Forum triangulaire, chapelle domestique dans l'îlot II86, sanctuaire extra-urbain de Bottaro.
1, 60, 122-126	POSEIDONIA-PAESTUM (Lucanie)	**6 lieux de cultes** : Héraion du Sele, Athénaion, dépôt de la Porta Sirena, dépôt de Postiglione, dépôt de Capodifiume et de Santa Venera ; **1 tombe** : Nécropole de Spinazzo.
139	PITHECUSSES (Campanie)	**1 lieu de culte** : Monte Vico.
140	QUALIANO (Campanie)	**1 tombe** : Tombe n°7.
39, 111-112	TEANO (Campanie)	**2 lieux de cultes** : Fondo Ruozzo, dépôt de Loreto ; **2 tombes** : Nécropole de Gradola.
141	VELIA (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Pozzo sacro.

[265] Tous les contextes des statuettes de Pompéi conservées au Musée de Naples ne sont pas identifiés (D'Ambrosio, Borriello 1990, « introduction »).

1.3.3 Entité géographique 3 : Le Golfe de Tarente et l'Apulie (*Fig. 18*)

Loin de l'époque de la fondation des colonies grecques en Occident, la période qui nous intéresse ici, n'est pas caractérisée par une opposition entre Grecs et non-Grecs. Les antagonismes sont d'un ordre plus géostratégique que culturels[266]. Les cités italiotes de Tarente, Métaponte ou d'Héraclée situées sur la côte sableuse du Golfe de Tarente étaient des cités prospères, étendant leur zone d'influence sur de larges plaines agricoles. Cette partie du golfe est irriguée par des fleuves côtiers (Bradano, Basento, Cavone, Agri et Sinni) qui sont des axes de pénétration dans l'arrière-pays et comme le rappelle Airton Pollini à propos des frontières et de l'emprise des zones d'influences des différentes citées : « Il est évident que les influences culturelles et commerciales ne s'arrêtaient pas nécessairement aux frontières, indiquées ou non par des rivières et/ou des sanctuaires. La frontière se caractérisait d'ailleurs justement par sa porosité ; elle mettait en contact des groupes distincts en promouvant les échanges culturels et commerciaux. »[267]

En outre, dès le dernier tiers du IV^e^ siècle l'Apulie et le golfe de Tarente sont également le théâtre des déploiements militaires des condottières grecs. Alexandre le Molosse, roi d'Epire et oncle d'Alexandre Le Grand débarque en Apulie en 334 av. n.è et meurt dans le Bruttium en 332. Son itinéraire est mal connu, appliquant peut-être une idéologie panhellénique à la manière de celle d'Alexandre en Orient[268]. La seconde moitié du IV^e^ siècle est une période de lutte qui n'interdit pas une certaine prospérité. A Canosa en Daunie, l'architecture des tombes et le mobilier funéraire déploient un luxe ostentatoire (bijoux en or, vases à figures rouges monumentaux). Canosa tient sa richesse de ses grandes étendues agricoles et de l'élevage des chevaux. Du point de vue artistique et culturel, c'est également une période faste. Lysippe est réputé avoir séjourné à Tarente où il aurait réalisé son célèbre Zeus[269].

Une autre lecture où il est davantage question des effets de la « romanisation » en Italie du Sud est également à envisager[270]. Ce concept a été largement décrit comme une influence croissante de Rome sur l'Italie du Sud[271] qui est matérialisée par la déduction de colonies romaines ou latines. En 323, Lucera est attaquée par les Samnites. Les romains viennent la défendre et y créent une colonie en 314. Est-ce une stratégie d'encerclement des Samnites ? Un moyen de prendre possession des richesses terriennes de la Daunie ? Ou il y a-t-il d'autres facteurs idéologiques, comme des liens cultuels entre Lucera et le Latium (Athéna Ilias) ? Les raison sont sans doute multiples, toujours est-il que cette première colonie est une enclave romaine en Italie du Sud. Elle est suivie en 291 par la déduction de Venosa aux confins de la Lucanie et de l'Apulie[272], puis par Brindisi en 244.

En 272 av. n.è., Rome apparaît directement dans l'Histoire de Tarente par la capitulation de la cité, le départ de Pyrrhus et à la mise en œuvre d'un traité dont les clauses ne sont pas précisément connues. Cet accord politique qui ne semble en rien contraindre ni l'identité

[266] Greco 1992, p. 121.
[267] Pollini 2012, p. 130.
[268] Tite Live, VIII, 17
[269] Rolley 1999, p. 325, 387
[270] Lippolis 1997.
[271] Torelli 1992,p. 608
[272] Cazanove 2005, p. 115.

grecque, ni la prospérité économique, culturelle et artistique de la cité, perdure jusqu'au début de la 2e guerre punique (218) et à l'incursion d'Hannibal en Italie du sud.

La romanisation de l'Italie du Sud et de la présence romaine à Tarente est un sujet en-soi. A la suite des recherches d'Arnold Toynbee[273] qui estimait que l'Italie méridionale ne s'était pas remise des guerres puniques, la perception que l'on peut avoir du IIe siècle est souvent négative[274]. Aussi, les produits artisanaux du IIe siècle ont souvent été datés des IVe et IIIe siècle ce qui renforce la thèse de la décadence de l'époque postérieure à la défaite d'Hannibal[275]. Ces concepts historiques ne sont pas sans incidences sur la chronologie des statuettes en terre cuite, découvertes en grande partie dans les nécropoles des cités grecques et des sites indigènes pénétrés des modèles grecs.

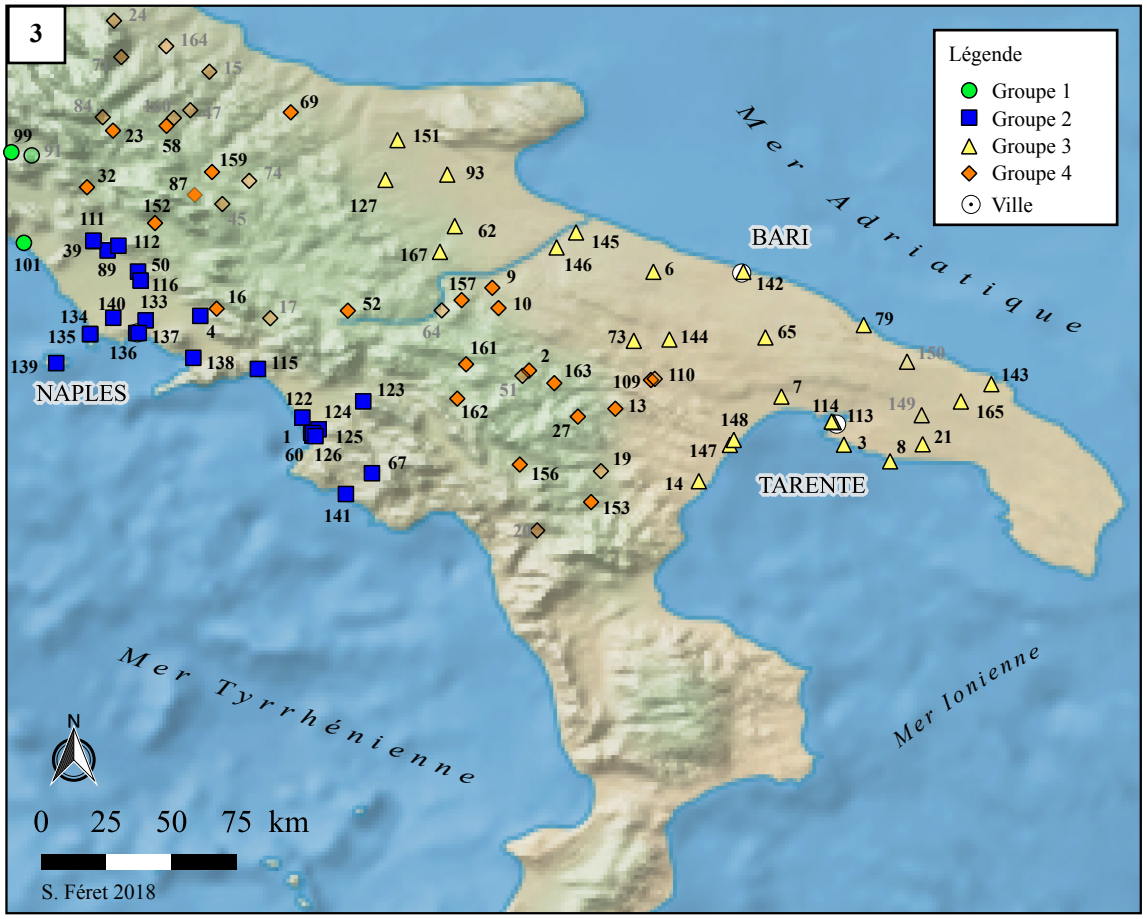
Les sites sont localisés sur la carte (***Fig. 18***) par un triangle jaune. Les statuettes du corpus ont été mises au jour dans **92 contextes** dont seulement 4 lieux de cultes. A Tarente, il existe des témoignages des contextes de production par des ramassages de matrices sans contexte précis Le seul « atelier de coroplathe » connu est situé à Héraclée.

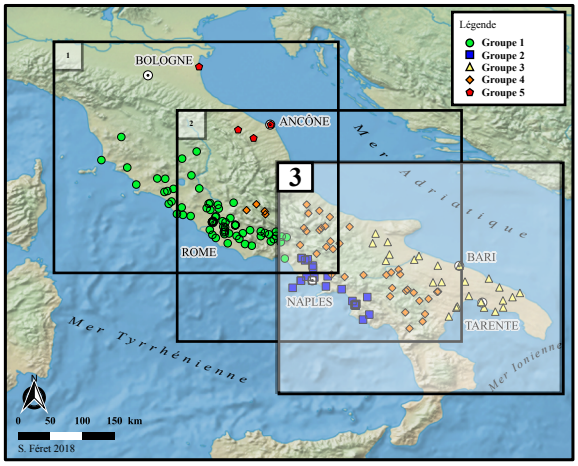
n° carte	Commune	Contexte
144	ALTAMURA (Peucétie)	**1 tombe**
93	ARPI (Daunie)	**2 tombes**
167	ASCOLI SATRIANO (Daunie)	Funéraire indéterminé.
142	BARI (Peucétie)	**1 tombe**
143	BRINDISI (Messapie)	**1 tombe**
145	CANNE ANTENISI (Daunie)	**1 tombe**
146	CANOSA (Daunie)	**4 tombes**
79	EGNAZIA (Peucétie)	**1 tombe**
73	GRAVINA (Peucétie)	**2 tombes** et des statuettes trouvées en surface.
14	HERACLEE –POLICORO (Lucanie)	**10 tombes** **1 contexte de production**
127	LUCERA (Daunie)	**1 lieu de culte** : Dépôt du Belvédère.
21	MANDURIA (Peucétie)	**2 tombes**
147-148	METAPONTE - (Lucanie)	**4 tombes** et des statuettes provenant de contextes funéraires indéterminés. **2 lieux de culte** : Sanctuaire d'Apollon Lycien, San Biagio.

[273] Toynbee 1965.
[274] Lippolis 1993, p. 247 ; Lippolis 1997, p. 15-17.
[275] Hempel 2001, p. 85-93.

65	MONTE SANNACE (Peucétie).	**3 tombes**
62	ORDONA (Daunie)	**2 tombes**
7	PALAGIANO (Peucétie ?)	**1 tombe**
6	RUVO (Peucétie)	Funéraire indéterminé.
151	SAN SEVERO (Daunie)	**1 tombe**
3	SATURO (Apulie)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire de la source de Satyrion.
113	TARENTE (Apulie)[276]	**47 tombes**
8	TORRE DELL'OVO (Peucétie)	**3 tombes**
165	MESAGNE (Messapie)	**1 tombe**

[276] Les inventaires des dépôts votifs n'apportent pas d'informations suffisantes pour identifier les statuettes. Plusieurs moules, à associer probablement à des ateliers, ont été trouvés sur le territoire de la cité sans qu'on en connaisse véritablement l'origine.





(1) Paestum Santa Venera ; (2) Rossano di Vaglio ; (3) Saturo ; (4) Nola ; (6) Ruvo ; (7) Palagiano ; (8) Torre dell'Ovo ; (9) Lavello ; (10) Venosa ; (13) Salandra ; (14) Héraclée ; (15) San Buono ; (16) Avella ; (17) Atripalda ; (19) San Brancato ; (20) Castelluccio ; (21) Manduria ; (23) Rionero Sannitico ; (24) Grotta del Colle di Rapino ; (27) Accettura ; (32) Venafro ; (39) Teano - Gradola ; (45) Sepino ; (47) Schiavi di Abruzzo ; (50) Capoue Diane Tiffatina ; (51) Serra di Vaglio ; (52) Valle d'Ansanto ; (58) Pietrabbondante ; (60) Paestum - Athenaion; (62) Ordona ; (64) Monticchio ; (65) Monte Sannace ; (67) Moio della Civitella ; (69) Larino ; (71) Lama dei Peligni ; (73) Gravina in Puglia ; (74) Gildone ; (79) Egnazia (84) Castel di Sangro ; (87) Campochiaro ; (89) Cales ; (91) Atina ; (93) Arpi ; (99) Casalvieri ; (101) Minturne ; (109) Timmari - Lamia di San Francesco ; (110) Timmari - S. Salvatore ; (111) Teano - Fondo Ruozzo ; (112) Teano - Loreto ; (113-114) Tarente ; (115) Fratte ; (116) Capoue Fondo Paturelle; (122) Paestum - Heraion ; (123) Paestum - Postiglione ; (124) Paestum - Capodifiume (125) Paestum - Porta Sirena ; (126) Paestum - Spinazzo ; (127) Lucera ; (133) Casoria ; (134-135) Cumes ; (136) Naples - Sant'Aniello ; (137) Naples - Castel Capuano ; (138) Pompei; (139) Pithécuse ; (140) Qualiano ; (141) Velia ; (142) Bari ; (143) Brindisi ; (144) Altamura ; (145) Cannes ; (146) Canosa ; (147-148) Métaponte ; (149) Oria ; (150) Ostuni ; (151) San Severo ; (152) Alife ; (153) Chiaromonte ; (156) Grumentum ; (157) Melfi ; (159) Monte Vairano ; (160) Poggio Ragone ; (161) Ruoti ; (162) Torre di Satriano ; (163) Civita di Tricarico; (164) Archi ; (165) Mesagne ; (167) Ascoli Satriano.

Fig. 18 : *Sites du Golfe de Tarente et de l'Apulie (groupe 3)*
Les points et les numéros figurés en transparence ne font partie du corpus des statuettes.

1.3.4 Entité géographique 4 : L'arrière-pays entre terres et mers (*Fig. 18*)

Entre les grandes entités côtières, l'arrière-pays présente une géographie et un peuplement plus contrastés. Ces territoires montagneux (ex : le massif du Gran Sasso qui domine la plaine de l'Aquila culmine à plus de 2500 m. d'altitude) sont toutefois parcourus de voies d'accès (vallées, voies, sentiers de transhumance) vers l'Adriatique, vers la mer Tyrrhénienne et vers la mer Ionienne. Les « peuples de l'intérieur », Lucaniens, Pentri, Frentani, Sabins, Vestins[277], sont connus dans les sources littéraires par les menaces qu'ils font peser sur les plaines côtières. Du point de vue archéologique, comme la pression urbaine est moins forte que sur la côte, à l'exception de ces dernières années où des champs d'éoliennes se sont immiscés dans le paysage, les sites ont longtemps été préservés. C'est au cours des dernières décennies du XX^{e} siècle que plusieurs programmes de prospections pédestres et de fouilles ont permis de redécouvrir ces habitats de hauteur fortifiés[278].

La petite plastique en terre cuite est majoritairement connue dans ce secteur par les offrandes disposées dans des espaces cultuels. Les sanctuaires de l'époque hellénistique sont fréquents, généralement ouverts, situés à proximité de cours d'eau, de sources, de grottes[279]. L'organisation cultuelle de ces territoires est largement extra-urbaine. La monumentalisation de ces sites comme ceux de Rossano di Vaglio (Lucanie), Pietrabbondante, Sepino (Samnium) ou de Poggio Ragone (Territoire Vestin) intervient tardivement au cours du II^{e} siècle avec la romanisation et la montée en puissance des aristocraties locales ralliées à Rome. C'est généralement dans les terrassements de ces constructions que se trouve piégé le matériel votif des phases antérieures.

Comme dans le cas du groupe 1, ce secteur géographique englobe au nord, le Picenum et les territoires sabelliques dont les ensembles votifs ne sont pas toujours bien identifiés. Dans plusieurs sites des « tanagrines » sont mentionnées sans être davantage documentées (Altripada, Campochiaro, Gildone…[280]). Les assemblages votifs de ces dépôts septentrionaux et les types de statuettes plaident en faveur de leur rapprochement avec les sites du groupe 1 (*cf.* les figurines ***725***, ***1173***. ***600***). Cette ressemblance est peut-être due à la chronologie ou à la circulation des formes d'offrandes en provenance du Latium. Mais notre documentation est assez pauvre et très partielles[281]. A l'inverse des grands ensembles votifs du Latium, les petits sanctuaires ruraux ou rupestres des Abruzzes et du Molise laissent une impression de fugacité. Les ensembles semblent modestes, rassemblant quelques statuettes, quelques vases en un lieu propice. Plus au Sud, on retrouve ces petits dépôts d'offrandes associés à des ensembles plus importants comme à Timmari ou Rossano di Vaglio. La composition de ces dépôts votifs y est en outre différente. On retrouve, en particulier en Lucanie interne, des catégories de terre cuite et des modèles de statuettes plus en adéquation avec ceux des groupes géographiques 2 et 3.

Les rares exemples de statuettes trouvées dans les tombes proviennent de sites frontaliers en contact avec la Peucétie (Timmari) et la Daunie (Lavello et Melfi) où cette pratique est bien attestée.

---

[277] Voir à propos des Vestins et des interconnexions entre les territoires sabelliques, Dupraz 2010, p. 15-17.
[278] Pour un premier bilan historiographique *cf.* Gualiteri 1987 ; Mattiocco 2006.
[279] Cianfarani 1960 ; *Acque, grotte e Dei.*
[280] Ces sites figures en transparence sur la carte. Le lecteur trouvera des fiches de site dans **le vol. IV** associées à la bibliographie.
[281] Le matériel est souvent très fragmentaire. Il y a peu ou pas d'études exhaustives du matériel votif (Guidobaldi 2002). Voir aussi *Sacro e natura nell'Abruzzo italico* 1997, p. 89-98.

Cet hinterland est caractérisé par sa disparité culturelle : le Nord samnite et sabellique se rattache plutôt au Latium et le Sud lucanien, à la Grande Grèce et à la Campanie.

La localisation des sites du groupe 4 est figurée sur la carte par des losanges orange (***Fig. 18***). Plus précisément notre corpus de statuettes repose sur **25 sites** avec d'importantes distorsions de la documentation.

n° carte	Commune	Contexte
2	ROSSANO Di VAGLIO (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire de Méfitis.
9	LAVELLO (Lucanie)	**1 tombe**
10	VENOSA (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Dépôt
11	AVEZZANO (Samnium)	**1 lieu de culte** : Grotte Maritza
13	SALANDRA (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire de Piana San Giovanni.
16	AVELLA (Samnium)	**1 lieu de culte** : Dépôt de S. Candida.
23	RIONERO SANNITICO (Samnium)	**1 lieu de culte**.
27	ACCETTURA (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Dépôt de Contrada Caruso.
32	VENAFRO (Samnium)	**1 lieu de culte** : Dépôt.
52	VALLE D'ANSANTO (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire de Méfitis de Rocca S. Felice.
58	PIETRABBONDANTE (Samnium)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire samnite.
69	LARINO (Samnium)	**1 lieu de culte** : Dépôt de Piana S. Leonardo.
86	CARSOLI (Samnium)	**1 lieu de culte** : Dépôt votif.
109	TIMMARI (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire di Lamia di San Francesco.
152	ALIFE (Samnium)	**2 lieux de cultes** : Dépôt de San Potito Sannitico, dépôt du Piedimonte Matese.
153	CHIAROMONTE (Lucanie)	**1 lieu de culte** : San Pasquale.
155	CORVARO (Samnium)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire des Equicoli.
156	GRUMENTUM (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Dépôt de San Marco.
157	MELFI (Lucanie)	**1 tombe**
159	MONTE VAIRANO - PENTRA DI AQUILONIA (Samnium)	**1 lieu de culte** : Dépôt de la porte méridionale.
161	RUOTI (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Dépôt votif de Fontana Buona.

162	TORRE DI SATRIANO (Lucanie)	**1 lieu de culte** : Sanctuaire oriental.
163	CIVITA DI TRICARICO (Lucanie)	**1 lieu de culte domestique** : Maison du monolithe. **1 atelier** : Maison I.

1.3.5 Entité géographique 5 : Les enclaves septentrionales : Ancône, Spina

On ne s'attarde pas longuement sur le contexte géographique et le peuplement du Picenum et de l'Etrurie Padane. Toutes deux situées au Nord de la côte Adriatique, Ancône est à 200 km au Sud de Venise et Spina à 100km. Ces deux cités sont avant tout des comptoirs commerciaux à composante étrusque pour Spina et syracusaine pour Ancône. Les statuettes trouvées dans les tombes font figures d'exceptions mais s'inscrivent dans un contexte plus général de consommation et d'imitation des produits artistiques grecs (céramique à figure rouge, céramique surpeinte …).

Les sites sont figurés par un pentagone rouge (***Fig. 16***).

n° carte	Commune	Contexte
18	ANCONE (Picenium)	**2 tombes**
154	CINGOLI (Samnium)	**1 lieu de culte :** dépôt de San Vittore.
42	SPINA (Etrurie padane)	**12 tombes**

Conclusion : des sites et des statuettes

Tous les sites répertoriés n'ont pas pu être exploités pour construire une typologie des statuettes : soit les objets étaient trop fragmentaires, soit la documentation était insuffisante.

La typologie est constituée à partir d'un corpus de 3225 statuettes qui proviennent de 88 sites différents (***Fig. 19***) recouvrant 200 contextes archéologiques variés dont 108 tombes, 87 lieux de cultes et moins de 5 contextes domestiques ou lieux de production[282]. Ce corpus ne représente pourtant qu'un échantillon sélectionné parmi toutes les informations récoltées. Il repose sur les données exploitables déterminées en fonction de critères rigoureux et justifiés : la connaissance des provenances et un minimum de documentation permettant l'identification visuelle des statuettes.

Comme nous avons pu le constater précédemment, les chiffres avancés reflètent autant une réalité archéologique qu'un état de la recherche. La difficulté tient essentiellement à l'état partiel des informations. L'absence de figurines dans certaines zones géographiques ou certains contextes ne signifie pas avec certitude qu'il n'y en ait pas. « Absence de preuves n'est pas preuve d'absence ». A l'inverse, la fréquence avec laquelle il est possible de se référer à certains sites démontre simplement que le matériel coroplathique y a été étudié et publié. C'est avant tout un problème de communicabilité des résultats archéologiques. Le taux d'évaporation des informations est important et il est délicat de trouver un équilibre entre les renseignements apportés par les vingt-cinq études de référence sur les terres cuites (complètes ou partielles), comprenant description, dimension(s), comparaison(s), analyse et photographie(s), et les autres sources plus éparses (chroniques, notices de catalogues qui ne citent que quelques objets, mentions accompagnées de photographies individuelles ou groupées …). A l'intérieur même des études, les données factuelles sont exploitables. Evidemment, la description des argiles ou les prises de mesure ne sont pas toutes équivalentes ou comparables mais globalement, il est possible de trouver un socle commun. En revanche, il est parfois difficile de s'appuyer sur les comparaisons analytiques car elles sont souvent approximatives. Les rapprochements entre les « types » sont fréquemment imprécis et notamment en raison de la signification fluctuante de la notion de « type »[283]. Souvent les comparaisons retiennent une impression générale, une ressemblance formelle qui se heurte à la reproduction mécanique des types. Par exemple, parmi les comparaisons habituelles, l'une d'elles consiste à rapprocher des figurines similaires par leurs vêtements et leurs attitudes, sauf que leurs jambes portantes sont différentes. Ces figurines se ressemblent du point de vue de la forme mais appartiennent à des types différents. D'un point de vue méthodologique, mon étude a consisté dans un premier temps à vérifier et à examiner les données fournies pour chaque site. En me familiarisant avec ces données et surtout avec les méthodes et le vocabulaire employé à l'échelle de chaque site, j'ai tenté d'élaborer une synthèse permettant de déterminer les dénominateurs communs et la compatibilité entre les informations. De cette analyse, il subsiste les informations de base contenues dans les fiches de sites (**vol. IV**) qui

[282] Les cinq sites d'habitat sont : **Civita di Tricarico**, avec les statuettes de la maison du monolithe et les moules de statuettes de la maison I, interprétée comme une maison-atelier ; **Gravina** où quelques terres cuites ont été trouvées dans l'habitat, souvent hors stratigraphie, une statuette trouvée sur l'oppidum de **Monte Vairano**, sans qu'on en sache guère plus, une statuette trouvée dans l'insula II, îlot 86 à **Pompéi** dans un petit édicule, interprété comme un laraire. Enfin le dernier contexte est celui d'**Héraclée** où de nombreux fragments de moules ont été découverts.

[283] *Cf. infra* : paragraphe **2.4.2**.

complètent l'examen typologique. Ces notes de synthèses permettent de rappeler les contextes et les circonstances de la découverte mais aussi de commenter la source de la documentation.

Du point des provenances et des contextes, le corpus présente un certain déséquilibre. Il reflète en cela un état de la recherche mais il est également porteur de sens. La carte de densité des statuettes et le graphique qui l'accompagne (***Fig. 20***) souligne l'importance dans le corpus des statuettes trouvées en contexte votif. Elles représentent 90% de la totalité des statuettes prises en compte ici. Les contextes interprétatifs souffrent d'importantes carences documentaires, pour des raisons radicalement différentes. Pour les tombes, une lacune importante est due à la grande dispersion des objets dans les collections. Pour les dépôts votifs, l'absence d'étude du mobilier constitue le principal écueil. C'est pourquoi je reste prudente quant aux interprétations et notamment à l'importance traditionnellement accordée à la Grande Grèce dans la diffusion des types de statuettes en Italie. Pour remédier à ce déséquilibre, on pourrait d'abord espérer une meilleure connaissance du matériel votif hellénistique de Grande Grèce[284]. Cela permettrait de mettre au même niveau d'information l'ensemble des terres cuites votives de l'Italie. Car du point de vue de la consommation des statuettes, l'image qui se dessine aujourd'hui fait ressortir une présence bien plus modeste des sites de Grande Grèce qui ne sont matérialisés qu'au travers des statuettes trouvées dans les tombes. Tous contextes confondus, les statuettes hellénistiques sont mieux attestées à Rome et dans les sites du Latium méridional, en Campanie et à Paestum dont les sanctuaires sont de gros consommateurs de figurines de terre cuite. Les données recueillies sur du matériel votif sont quantitativement non comparables à celles qui concernent les statuettes trouvées en contexte funéraire. En revanche, entre le votif et le funéraire, les types et la qualité d'exécution sont souvent différents et nous reviendrons plus en détail sur ces points dans la seconde et la troisième parties. En effet, les quantités concernées et les échelles de production ne sont pas comparables. Pour revenir sur l'éventuelle influence de la Grande Grèce, et de Tarente en particulier, dans la diffusion des types hellénistiques, il faut reconnaître que celle-ci ne se distingue pas par un nombre pléthorique (de statuettes retrouvées) mais par leur qualité artistique bien particulière. La qualité artistique des statuettes tarentines fait qu'il s'agit souvent d'objets uniques ou presque. A contrario, les terres cuites votives sont, par nature, répétitives. Ce rapport entre l'objet-multiple et l'objet-unique est un facteur essentiel de cette étude. Selon que ces figurines sont des *unica* ou des *typica*[285], la manière de les produire et de les utiliser ne relève pas des mêmes besoins. Dans ce contexte, je suis réservée quant à la large diffusion des productions coroplathiques de Grande Grèce dans le reste de l'Italie.

L'Italie antique est riche de plusieurs traditions plastiques. Pour les époques antérieures au III^e^ siècle av. n.è., il existe des types iconographiques spécifiques dont on peut définir les épicentres. C'est d'ailleurs en cela qu'on parle des « Banqueteurs de Tarente », des « Héra de

[284] *Cf.* Lippolis 2003, p. 273. Il existe des indices de la présence de statuettes hellénistiques dans les dépôts méridionaux mais elles ont été peu étudiées (*cf. supra* paragraphe : **1.2.1.)**.

[285] Dans un autre contexte également soumis à ce rapport entre le sériel et l'unique, j'emprunte à Georges-Henri Rivière cette formulation permettant de distinguer des œuvres singulières parmi des séries d'objets. Ce rapport entre *unica* et *typica* a été utilisé dans une note écrite à propos de l'achat d'une armoire de mariage par le musée national des arts et traditions populaires (MNATP, aujourd'hui MuCEM, archives, dossier d'œuvre 1964.22.1.1). Il avançait l'argument que ce meuble avait une valeur symbolique d'autant plus grande que sa forme était typique des armoires normandes mais que celle-ci se distinguait des autres éléments de la série par son décor et par sa qualité d'exécution.

Paestum » ou des « Pinakes de Locres ». L'Italie centrale n'est pas en reste avec ses couples assis, ses figurines d'Apollon, ses bustes … En ce sens, l'iconographie ne sert pas seulement à identifier des divinités, elle est aussi utilisée pour identifier des zones de production ou d'origine des modèles. Et ces modèles n'ont pas qu'une seule origine. Aussi, ce n'est pas parce que la coroplathie hellénistique est sans iconographie remarquable qu'il faut gommer l'existence de nombreux foyers de création de prototypes* ou, d'incubation des modèles, lesquels s'appuient sur une tradition pluriséculaire.

Compte tenu des différentes lacunes précédemment évoquées, les 3225 statuettes du corpus ne constituent donc qu'un échantillon. La masse de la documentation restant à traiter est conséquente. Cette première analyse du corpus, à l'échelle des sites et des contextes a néanmoins permis de poser plusieurs constats notamment sur l'objet même de cette étude : les statuettes hellénistiques. Avec un tel sujet, on aurait pu s'attendre à ce que ne soient traitées que des figurines trouvées dans des contextes grecs ou de manière plus générale d'Italie méridionale. La recherche sur la provenance des objets a permis d'évaluer la répartition géographique de la petite plastique en terre cuite. Deuxième constat sur la fonction de ces objets : les statuettes hellénistiques, et en particulier les « tanagréennes » ne sont pas que funéraires. Elles sont très largement utilisées dans les sanctuaires. Ces figurines génériques supplantent largement par leur nombre, les quelques objets présentant des attributs iconographiques identifiables. De fait, cette sur-représentation des « offrandes muettes » vient relativiser les analyses attributives qui font reposer la tutelle des lieux de culte sur l'interprétation iconographique des quelques figurines identifiées. Aussi, en l'absence de caractéristiques iconographiques, et avant toute interprétation, stylistique, culturelle, religieuse ou chronologique, il m'a paru évident qu'il fallait réfléchir à de nouveaux repères utiles à l'analyse de ces types génériques. Le travail de classement et de typologie consiste donc à proposer un système référentiel permettant d'identifier ces statuettes selon des critères de discrimination positive ou négative (tel et tel objets se ressemblent ou s'opposent). L'étude présentée ici constitue un état des connaissances, une aide aux investigations à venir et avant tout un instrument de recherche.



(1) Paestum - Santa Venera ;
(2) Rossano di Vaglio ;
(3) Saturo ;
(4) Nola ;
(6) Ruvo ;
(7) Palagiano ;
(8) Torre dell'Ovo ;
(9) Lavello ;
(10) Venosa ;
(12) Sezze ;
(13) Salandra ;
(14) Héraclée ;
(21) Manduria ;
(23) Rionero Sannitico ;
(25) Nemi ;
(27) Accettura ;
(28) Vulci ;
(32) Venafro ;
(34) Véies ;
(38) Tessennano ;
(39) Teano - Gradola ;
(40) Tarquinia ;
(42) Spina ;
(46) Segni ;
(49) Satricum ;
(52) Valle d'Ansanto ;
(54) Punta della Vipera ;
(57) Ponte di Nona ;
(58) Pietrabbondante ;
(59) Préneste – Colombella (votif) ;
(62) Ordona ;
(63) Norba ;
(65) Monte Sannace ;
(69) Larino ;
(72) Gravisca ;
(73) Gravina in Puglia ;
(75) Pantanacci ;
(79) Egnazia ;
(80) Cori ;
(82) Cerveteri ;
(86) Carsoli ;
(90) Bomarzo ;
(93) Arpi ;
(94) Ardée ;
(99) Casalvieri ;
(100) Trebula Mutuesca ;
(101) Minturnes ;
(102) Rome - Tibre ;
(103) Rome - Minerva Medica ;
(106) Rome - Maison des Vestales ;
(108) Rome - Bufalotta ;
(109) Timmari - Lamia di San Francesco ;
(111) Teano - Fondo Ruozzo ;
(112) Teano - Loreto ;
(113) Tarente ;
(115) Fratte ;
(116) Capoue Fondo Patturelli ;
(118) Préneste - Santa Lucia ;
(122) Paestum - Héraion ;
(123) Paestum - Postiglione ;
(124) Paestum - Capodifiume ;
(125) Paestum - Porta Sirena ;
(126) Paestum - Spinazzo ;
(127) Lucera ;
(128) Lavinium ;
(130) Gabii ;
(131) Narce ;
(132) Fregellae ;
(133) Casoria ;
(134-135) Cumes ;
(136) Naples - Sant'Aniello ;
(137) Naples - Castel Capuano ;
(138) Pompéi ;
(139) Pithécusses ;
(141) Velia ;
(142) Bari ;
(143) Brindisi ;
(144) Altamura ;
(145) Cannes ;
(146) Canosa ;
(148) Métaponte ;
(151) San Severo ;
(152) Alife ;
(153) Chiaromonte ;
(154) Cingoli ;
(155) Corvaro ;
(156) Grumentum ;
(157) Melfi ;
(159) Monte Vairano ;
(161) Ruoti ;
(162) Torre di Satriano ;
(163) Civita di Tricarico ;
(164) Archi ;
(165) Mesagne ;
(166) Rome -Tenuta Redicicoli ;
(167) Ascoli Satriano.

Fig. 19 : *Carte de répartition des statuettes.*

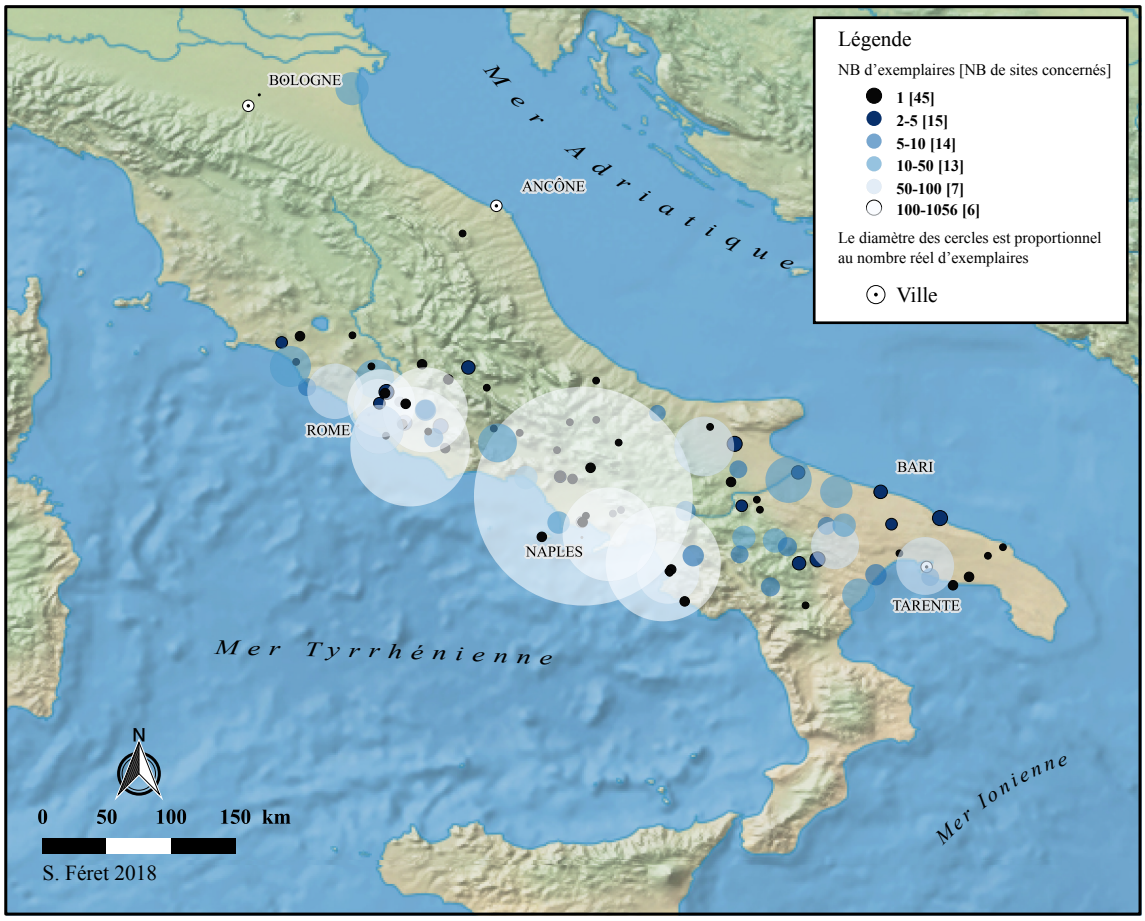


Fig. 20 *: Carte du nombre d'exemplaire de statuettes par sites (S. Féret 2018)*

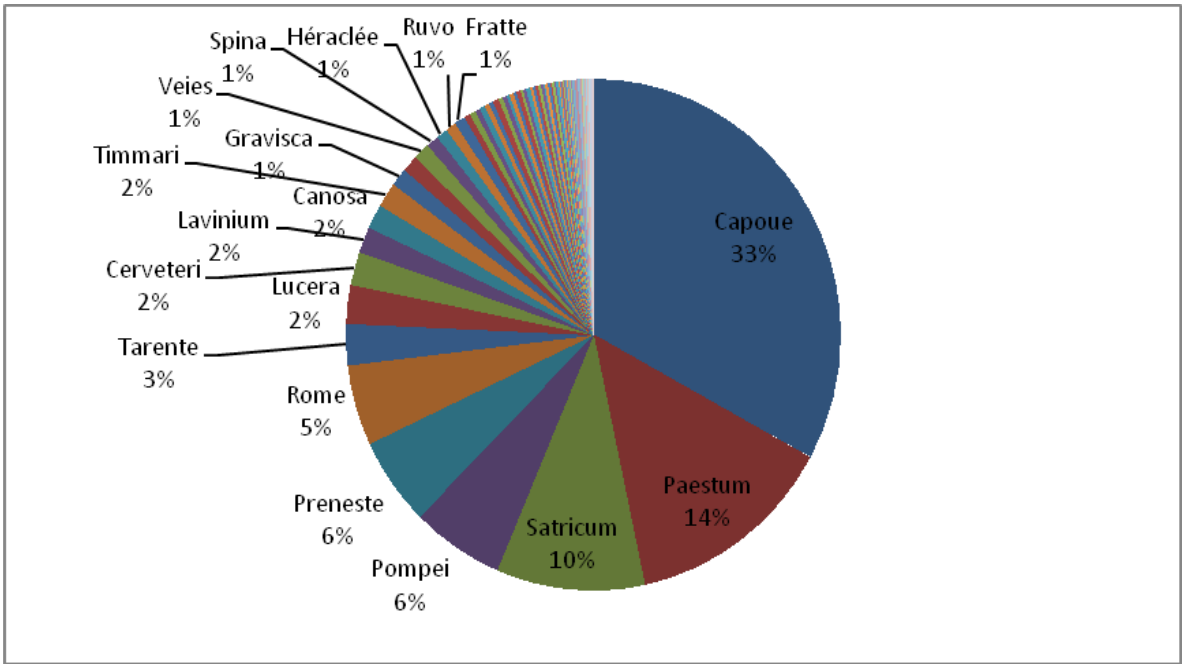


Fig. 20 – *Graphique de répartition des statuettes par site par rapport à l'ensemble du corpus étudié (S. Féret 2018).*

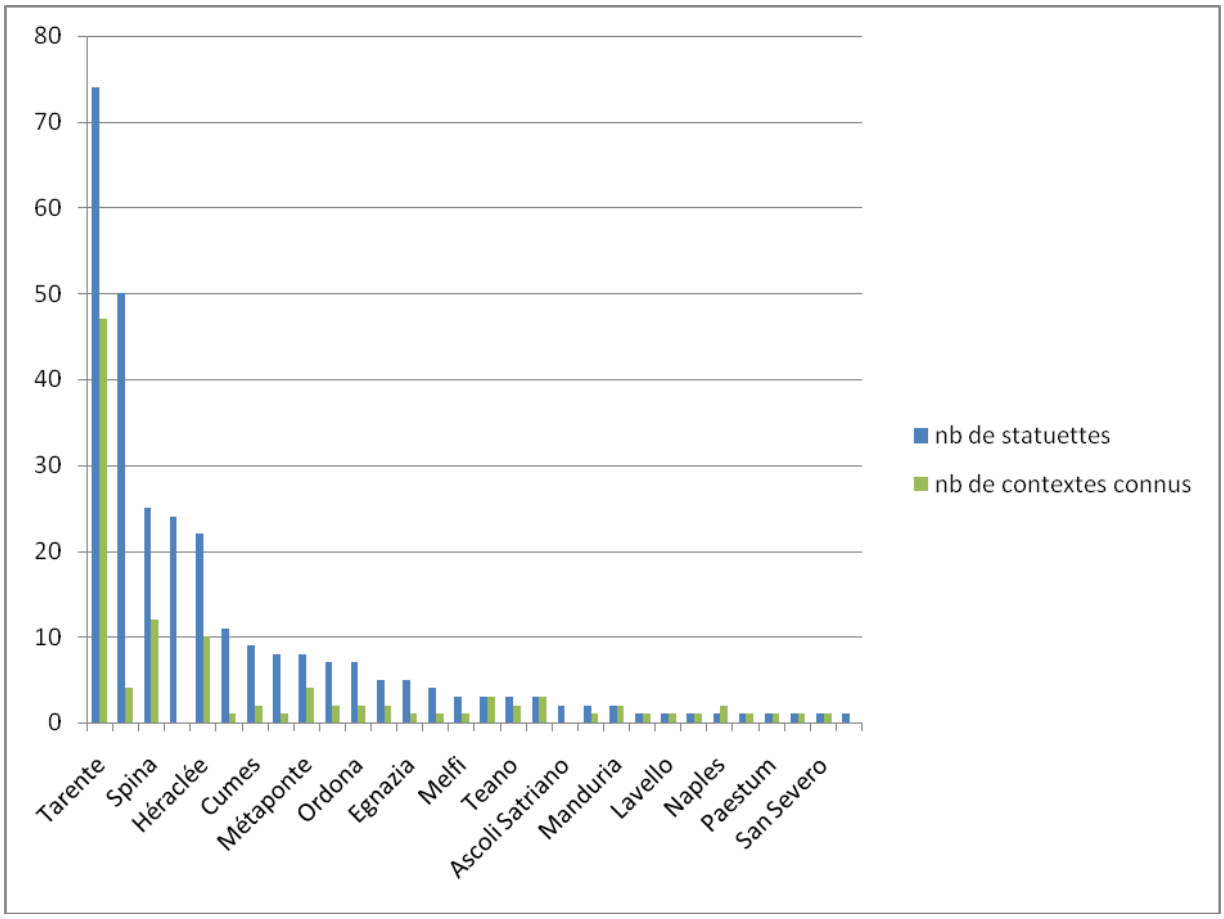
Site	Nb. de statuettes
Accettura	4
Alife	2
Altamura	12
Archi	1
Ardée	1
Arpi	5
Ascoli Satriano	2
Avella	1
Avezzano	2
Bari	8
Bomarzo	1
Brindisi	1
Cales	11
Canino	6
Cannes	4
Canosa	50
Capoue	1065
Carsoli	2
Casalvieri	1
Casoria	2
Cerveteri	68
Chiaromonte	1
Cingoli	1
Civita di Tricarico	8
Cori	1
Corvaro	4
Cumes	10
Egnazia	5
Fratte	21
Fregellae	34

Site	Nb. de statuettes
Gabies	2
Gravina	7
Gravisca	37
Grumentum	8
Héraclée	24
Larino	6
Lavello	1
Lavinium	53
Lucera	79
Manduria	2
Melfi	3
Mesagne	1
Métaponte	10
Minturnes	12
Monte Sannace	4
Monte Vairano	1
Naples	2
Narce	1
Nemi	6
Nola	1
Norba	9
Ordona	7
Paestum	442
Palagiano	1
Pantanacci	2
Pietrabondante	1
Pithécusses	2
Pompéi	194
Ponte di Nona	2
Préneste	181

Site	Nb. de statuettes
Punta della Vipera	7
Rionero Sannitico	1
Rome	165
Rossano di Vaglio	14
Ruoti	12
Ruvo	24
Salandra	5
San Severo	1
Satricum	315
Saturo	7
Segni	5
Sezze	2
Spina	25
Tarente	84
Tarquinia	1
Teano	6
Tessennano	2
Timmari	51
Torre dell'Ovo	3
Torre di Satriano	7
Trebula Mutesca	2
Valle d'Ansanto	9
Véies	33
Velia	2
Venafro	1
Venosa	1
Veroli	2
Vulci	3

Total général : 3 225 statuettes[286]

[286] La différence entre le nombre total de statuettes et le cumul de celles des contextes votifs et funéraires (cf. graphiques ci-dessous) provient des moules trouvés en contextes de production et de quelques contextes indéterminés.

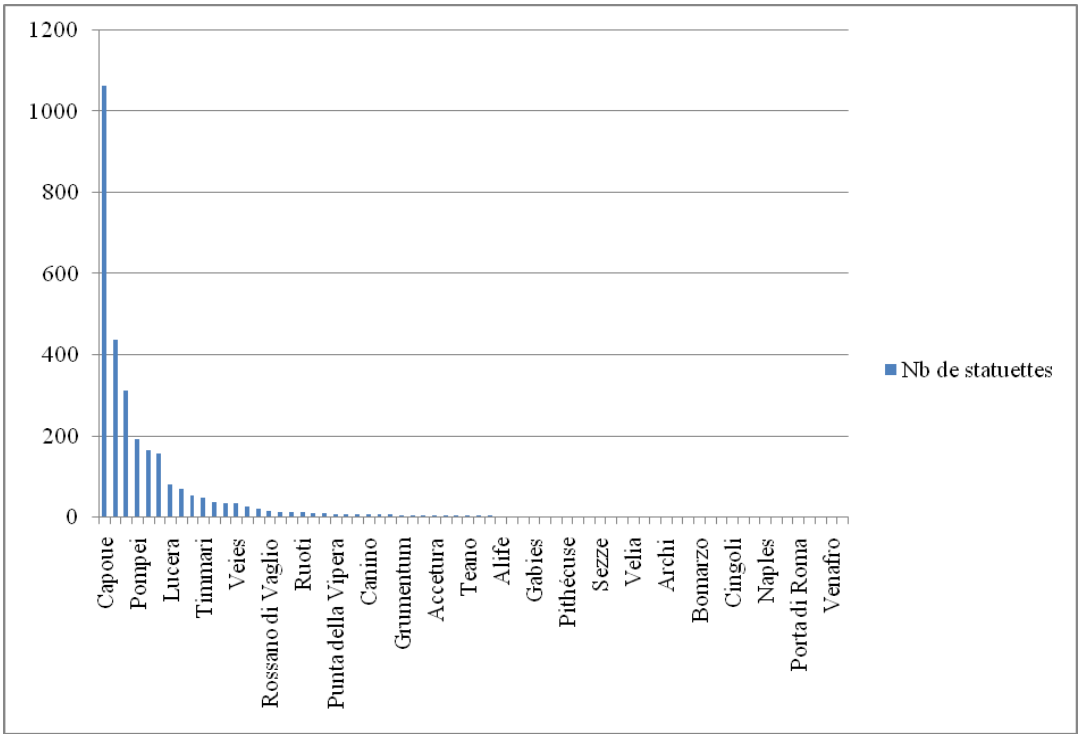


Site	Nb. de statuettes	Nb. de contextes connus
Tarente	74	47
Canosa	50	4
Spina	25	12
Ruvo	24	
Héraclée	22	10
Altamura	11	1
Cumes	9	2
Bari	8	1
Métaponte	8	4
Gravina	7	2
Ordona	7	2
Arpi	5	2
Egnazia	5	1
Cannes - Antenisi	4	1
Melfi	3	1

Site	Nb. de statuettes	Nb. de contextes connus
Monte Sannace	3	3
Teano	3	2
Torre dell'Ovo	3	3
Ascoli Satriano	2	
Casoria	2	1
Manduria	2	2
Brindisi	1	1
Lavello	1	1
Mesagne	1	1
Naples	1	2
Nola	1	1
Paestum	1	1
Palagiano	1	1
San Severo	1	1
Tarquinia	1	

Total : 286 statuettes

Fig. 21 : *Statuettes trouvées dans les tombes*



Site	Nb. de statuettes
Capoue	1065
Paestum	437
Satricum	313
Pompéi	193
Rome	165
Préneste	155
Lucera	79
Cerveteri	68
Lavinium	53
Timmari	48
Gravisca	37
Fregellae	34
Véies	33
Préneste	26
Fratte	21
Rossano di Vaglio	14
Minturnes	12
Cales	11
Ruoti	11
Norba	9
Valle d'Ansanto	9
Punta della Vipera	7
Saturo	7

Site	Nb. de statuettes
Torre di Satriano	7
Canino	6
Larino	6
Nemi	6
Grumentum	5
Salandra	5
Segni	5
Accettura	4
Corvaro	4
Grumentum	3
Teano	3
Timmari	3
Vulci	3
Alife	2
Avezzano	2
Carsoli	2
Gabies	2
Métaponte	2
Pantanacci	2
Pithécusses	2
Ponte di Nona	2
Satricum	2
Sezze	2

Site	Nb. de statuettes
Tessennano	2
Trebula Mutuesca	2
Velia	2
Veroli	2
Altamura	1
Archi	1
Ardée	1
Avella	1
Bomarzo	1
Casalvieri	1
Chiaromonte	1
Cingoli	1
Cori	1
Cumes	1
Naples	1
Narce	1
Pietrabbondante	1
Porta di Roma	1
Rionero Sannitico	1
Ruoti	1
Venafro	1
Venosa	1

Total : 2913 statuettes

Fig. 22 : *Statuettes trouvées en contexte votif*

2ère partie typologique
Vocabulaire, méthode et instruments de recherche

Une fois passée la phase du dépouillement bibliographique et de formation du corpus, vient l'épreuve délicate du classement des objets. Comme exposé dans la première partie, les catalogues ont peu à peu évolué d'une organisation iconographique des objets vers un classement plus technique. Il est difficile de construire une typologie sur la base de critères exclusivement techniques sans un examen autoptique des objets. Dans le cas présent, pour des raisons à la fois pratiques et matérielles, et surtout pour des questions de méthode, je ne suis pas revenue à la source des objets. C'est un choix qui peut être discutable, mais nombreuses sont les comparaisons proposées à partir de photographies. J'ai essayé de les organiser au mieux. C'est pourquoi l'exercice le plus difficile a été de trouver les niveaux intellectuels appropriés pour classer ces objets.

Néanmoins, il me semble nécessaire de revenir sur la matérialité de ces statuettes et sur le vocabulaire technique utilisé pour les décrire tant dans leur réalité physique que dans leur construction intellectuelle.

CHAPITRE 4 : DES STATUETTES : DU MATERIEL AU VIRTUEL

Ces figurines en terre cuite peuvent être considérées à différents degrés d'analyse. L'examen visuel des objets tient compte de ses caractéristiques physiques : les dimensions, l'état de conservation, la couleur et l'aspect de l'argile … Ces données factuelles se retrouvent dans les notices des catalogues. En s'éloignant de la réalité matérielle de l'objet, les données associées aux modalités de diffusion des images font leur apparition (type*, archétype*, prototype* …) dont certaines sont ancrées dans les techniques de fabrication des statuettes. C'est pourquoi il est nécessaire de définir ces termes et de revenir sur la chaîne opératoire et sur l'enchaînement logique de la production.

2.4.1 Les figurines dans leur matérialité : technique et fabrication des exemplaires

La fabrication des figurines en terre cuite est une succession de gestes techniques. Toutes les opérations permettent de passer d'un exemplaire premier à une reproduction et une diffusion en grand nombre d'exemplaires. Le moulage est un procédé assez simple : « La plastique est l'art de prendre des empreintes, de faire des creux sur les reliefs, et de reproduire des originaux à partir de ces creux »[287]. Les différentes étapes ont été brillamment exposées à plusieurs reprises[288]. C'est pourquoi j'ai préféré présenter ces notions techniques en insistant sur le fait que certaines étapes peuvent échapper à la mécanisation des gestes. Afin d'illustrer le propos, les exemples données ont été pris parmi les figurines que j'ai observées et photographiées dans les musées et dépôts archéologiques[289]. Pour le vocabulaire technique, on

[287] Lebrun, Magnier 1880, p. 3.

[288] L'exposé de cette chaîne opératoire a été maintes fois repris. Arthur Muller a développé minutieusement les différentes techniques et étapes de production en rappelant la bibliographie antérieure (Muller 1996, p. 27-48). On peut aussi s'appuyer sur le vocabulaire technique de la sculpture (Baudry 2002, p.558-561) ; voir aussi Neutsch 1952, p. 4*sq*.

[289] J'ai eu directement accès à cinquante statuettes du Tibre (M.N. Romain) et à environ trois cents statuettes de Satricum (M.N. de la Villa Giulia et dépôt de Le Ferriere), auxquelles je peux ajouter quelques autres vues dans les vitrines des musées (M N. de Tarente, M. N. de Palestrina…). Je n'ai malheureusement jamais eu ni l'autorisation de réexaminer les statuettes du Musée Provincial de Capoue, ni de les photographier dans les

renvoie au vocabulaire commenté proposé par Arthur Muller en 1997 dans *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité* (**annexe 4**) [290]. On y retrouvera définis les termes marqués d'un astérisque*.

- **Un matériau : la terre cuite**

La terre cuite rattache directement l'activité du coroplathe aux métiers de la céramique[291]. L'argile[292] est un matériau abondant, ductile, peu coûteux. Après cuisson, elle devient quasiment indestructible[293].

Dans notre corpus, se détachent trois classes de pâtes :

- Les terres claires (jaune pâle à beige rosé) sont de matrice argileuse très fine. Une fois cuites, elles s'érodent facilement. Elles sont pulvérulentes au toucher. Le mica argenté ou doré y est rare et se présente en paillettes très fines.
- Les terres claires rosées ont une granulométrie moyenne à forte. Le mica est abondant en paillettes plus ou moins larges. Elles présentent des inclusions plus ou moins nombreuses : particules blanches, noires, rouges ...
- Les terres brun foncé à rouge violacé ont une granulométrie forte.

Pendant longtemps, les chercheurs ont espéré que les différences de couleur des terres cuites pourraient fournir des indications sur des provenances. Aujourd'hui, il est communément admis que la couleur ne suffit pas à caractériser une pâte. Ses changements d'aspect en fonction de l'exposition des objets à la chaleur du four sont bien connus (***Fig. 23***). On préfère utiliser d'autres critères, comme la texture, la sonorité, les inclusions …

Certaines typologies reposent sur cette variété. Par exemple, Mingazzini identifiait au sanctuaire de Marica à Minturnes[294] : les statuettes certainement importées car fabriquées dans une argile jaune clair bien dépurée et de bonne facture, les statuettes de facture et de style local (sous-entendu grossières) car fabriquées dans une argile rosâtre peu dépurée. Puis, dans un entre-deux, sont identifiées les statuettes fabriquées localement de façon certaine en raison de la couleur de l'argile, mais inspirées de productions d'autres régions et enfin celles d'origine incertaine[295].

---

vitrines. Les figurines du sanctuaire de Minerva Medica à Rome étaient également inaccessibles, mises en caisse pour cause de réorganisation des espaces muséographiques de l'*Antiquarium* de Rome.

[290] Je me suis un peu écartée du vocabulaire portant sur la théorisation de la production : « variable », « variante, « version ». Je m'en justifie le chapitre méthodologique (voir *infra* paragraphe : **2.4.2**).

[291] Vidale 2002. Muller 2014.

[292]En langue française, la désignation du matériau est fluctuante. On parle d'argile, de pâte ou de terre (Muller 1997, p.439).

[293] Ces caractéristiques en ont assuré la bonne conservation. Contrairement aux métaux qui sont soit refondus, soit rongés par l'oxydation, la terre cuite, à moins d'être concassée pour être réemployée (chamotte, béton hydraulique) traverse le temps quasiment sans altération.

[294] Mingazzini 1938.

[295] D'après les comptages, 9% des statuettes sont importées, 35% sont locales, 33% sont locales d'inspiration importée et 24% sont d'origine indéterminée.



Fig. 23 : *Satricum*
*Statuette (**Type A092h/276**). La statuette n'a pas cuit de la même manière en partie haute qu'en partie basse. Elle est plus cuite en partie haute, prenant une teinte beige pâle, tandis qu'elle est beige orangé au pied.*

En l'absence d'analyse physico-chimique[296], il est impossible de distinguer si les différents aspects de la terre cuite sont dus aux provenances des argiles, à la circulation des figurines, aux techniques et températures de cuisson ou à des habitudes d'atelier. Sans analyses souvent coûteuses, les observations au microscope permettent de caractériser les pâtes en fonction de leur granulométrie, de la présence d'inclusions (calcaire, quartz, mica …). Les observations conduites sur des terres cuites de Pompéi ont montré qu'il n'y avait que deux types de pâte : les pâtes dont l'argile est d'origine volcanique, et celles dont l'argile est d'origine alluvionnaire, alors même que onze aspects de pâte ont été répertoriés à partir des observations à l'œil nu (selon les couleurs, les inclusions, la dureté et le son …)[297]. Il n'est pas rare de trouver sur un même site des exemplaires de figurines de mêmes types mais d'aspect différent. Par exemple, dans le sanctuaire de Mater Matuta à Satricum, les exemplaires des statuettes ***911*** à ***913*** appartiennent au même type **A422a.** Pourtant, deux exemplaires sont fabriqués à partir d'une pâte d'aspect brun rouge, granuleuse avec des inclusions noires, tandis qu'un autre est d'un aspect plus fin, et de couleur beige rosé. Ces différences sont-elles dues à des cuissons différentes, à des préparations différentes à des origines différentes ? … Sans vérification scientifique, il est impossible de se prononcer.

Les réponses apportées par les analyses physico-chimique ne sont pas aussi tranchées qu'on pourrait l'espérer. Dans le cadre de ce doctorat, j'ai pu, grâce à un financement de l'UMR

[296] Ces analyses sont encore assez rares. En 1926, Levi a été précurseur, en pratiquant des analyses sur les terres cuites du Musée National de Naples. Celles-ci ont mis en évidence la teneur en silice, oxyde de fer, en aluminium et en oxyde de magnésium des terres cuites données comme étant celles de Canosa, Ruvo, Paestum, Medma… (*cf.*, **Fig. 1**). Des analyses d'argiles ont également été pratiquées sur des céramiques, notamment sur celles du V^e^ siècle av. n.è. trouvées dans le *Kerameikos* de Métaponte (D'Andria 1980, p.127-131).
[297] D'Ambrosio, Borriello 1990.

Arscan, procéder à des analyses par spectrométrie de fluorescence X au Laboratoire de céramologie de l'UMR 5138-ArAr (CNRS/Université de Lyon). Le rapport figure en **annexe 5**[298]. Les échantillons analysés proviennent de terres cuites (moules et positifs) et de céramiques communes et de cuisine du site de Civita di Tricarico que j'avais eu la chance d'étudier dans le cadre de ma maîtrise en 2000[299]… Ne disposant pas de référentiel des pâtes de l'Italie du Sud, le but de ces analyses était de savoir si l'argile ayant servi à faire les moules était la même que celle utilisée pour fabriquer les céramiques communes. L'hypothèse étant que les céramiques communes étant plutôt des productions locales, si les échantillons de moules et de positifs étaient fait de la même argile, ils étaient probablement fabriqués également sur place. Pour favoriser les rapprochements, les échantillons de céramique proviennent des mêmes Unités Stratigraphiques (US) que les terres cuites. L'échantillon de céramique culinaire (CTR9) est comme on pouvait s'y attendre d'une composition chimique différente de celle des céramiques communes et des moules. Il s'agit d'une céramique à pâte non calcaire riche en dégraissant. S'agissant d'un objet destiné à aller sur le feu, il n'est pas surprenant que les potiers aient sélectionné une argile de nature non calcaire fortement dégraissée, qui est généralement plus adaptée pour résister aux chocs thermiques[300]. En revanche des regroupements ont pu être établis entre des céramiques communes, un petit pendentif en forme de gland[301] et des moules, en particulier un moule de monstre marin (*Kétos*) et d'un Eros : « Ces objets ont des compositions similaires et ont vraisemblablement été fabriqués à partir du même type de matériau argileux (…). On peut supposer qu'ils ont été fabriqués dans la même zone »[302]. En revanche, la réponse ne peut pas être systématique, deux échantillons de céramique commune sont d'un profil différent, et deux échantillons de moules constituent un troisième sous-groupe sans connexion avec les autres échantillons fournis. De cette expérience, on retiendra que l'hypothèse est d'autant mieux étayée qu'elle s'appuie sur une bonne connaissance des objets. On retiendra aussi la variété des matériaux argileux, pas moins de quatre en comptant la céramique culinaire pour un échantillonnage très restreint (seize échantillons).

Comme pour la production de céramique, la pâte utilisée dans la fabrication des terres cuites figurées n'est pas un matériau brut d'extraction. La terre est affinée et débarrassée de ses impuretés, mais doit garder sa plasticité[303]. Les dégraissants sont des éléments non plastiques contenus dans la pâte naturellement ou ajoutés par l'artisan[304]. Par leur stabilité, ces matériaux servent d'ossature lors du séchage et de la cuisson. Ils limitent le retrait[305], les déformations, les fissures occasionnés par l'évaporation de l'eau. Pour les terres cuites figurées, le retrait de

[298] Je remercie encore à cette occasion Olivier de Cazanove pour m'avoir permis de faire ces analyses et Valérie Thirion-Merle pour leur réalisation et surtout pour la rédaction de son rapport en un temps record qui m'ont permis d'intégrer les résultats dans ma thèse.
[299] Féret, Dewailly 2014.
[300] Picon 1995.
[301] L'étude de cette série d'objets et des moules qui y étaient associées avait démontré leur fabrication locale (Féret, Dewailly, p. 179-194), ce qui est confirmé par l'analyse physico-chimique.
[302] Extrait du rapport de Valérie Thirion-Merle, p. 9.
[303] Sur les différentes étapes et les installations nécessaires à la décantation de l'argile, voir Echallier-Montagu 1985, p.142. Pour 1 kg de terre utilisable, il faut 10 litres d'eau et 2 kg de terre brute.
[304] Echallier 1984, p. 12-14. Je ne ferai pas la différence entre des « dégraissants naturels » et ceux « artificiels ». J'utiliserai plus volontiers un terme plus neutre : « inclusion ».
[305] Le retrait varie considérablement (de 6 à 12%) suivant de nombreux paramètres : nature de l'argile, quantité d'eau absorbée,, teneur de la pâte en dégraissant, épaisseur des parois (Jastrow 1941, p. 3).

l'argile est indispensable au démoulage[306]. En quelques minutes de séchage, la croûte d'argile se rétracte et se détache des creux du moule. Contrairement aux récipients en céramique, la petite plastique n'est pas inutilisable, même fissurée. Les défauts peuvent être masqués par un engobe et la polychromie. Pour les terres cuites la difficulté n'est pas dans la présence des inclusions, mais plutôt dans leur granulométrie. Les objets de petite taille seront plus sujets à des altérations dues à des inclusions trop grossières. Là aussi, les artisans antiques font souvent preuve de bon sens et la nature de la pâte semble adaptée aux formes et aux dimensions des objets moulés. On observe une réelle connaissance de la matière première mais peut-être davantage certaines habitudes ou savoir-faire d'atelier.

Les aspects différents des pâtes peuvent rendre compte de provenance, d'habitude ou de savoir-faire. On peut également imaginer une forme d'opportunisme, comme une économie de la matière première. Peut-être que dans certains ateliers de potier, quelques statuettes ont été fabriquées pour ne pas gâcher un fond de préparation. Il faut d'ailleurs rappeler que la technique du moulage requiert une terre moins humide (18% d'eau), plus ferme que le travail du tour de potier (25% d'eau)[307]. Dans l'hypothèse où il a pu exister des ateliers mixtes, la production de terres cuites permet aussi de « liquider » des restes de pâte[308]. Les caractérisations de pâte des productions céramiques découvertes sur le site de Torre di Satriano (Lucanie) ont montré que la céramique commune (fine), la céramique à pâte grise et les terres cuites avaient des pâtes équivalentes. Elles contiennent peu de quartz entre 43 et 33%, contre 60% pour la céramique à vernis noir du site[309]. Ces résultats encourageants permettent de supposer que les artisans qui fabriquaient la céramique achrome, la céramique grise et les terres cuites utilisaient probablement les mêmes pâtes[310]. Les analyses réalisées sur les tuiles et la statue en terre cuite de Lavinium tendent elle aussi à montrer des origines communes[311]. On peut se demander à travers ces différents cas, si les artisans avaient la même source d'approvisionnement, s'ils partageaient le même espace et s'il s'agissait des mêmes personnes. Pourquoi vouloir enfermer les potiers d'une part et les coroplathes de l'autre dans un seul type de produit ? Une certaine logique voudrait aussi qu'il y ait une cohérence en fonction des capacités des fours[312].

Il faut rappeler le caractère très varié du matériau que l'on appelle généralement argile, terre ou pâte, pour deux raisons. D'abord pour justifier l'absence de description des argiles dans le catalogue : je n'ai reporté ni mes observations, ni celles écrites par les différents auteurs de notices. Ces données sont le plus souvent subjectives[313] voire relatives et orientées

[306] On rencontre aussi dans les descriptions des techniques de façonnage l'utilisation d'agents de démoulage pour détacher l'argile de la matrice (argile en poudre, sable fin, cendres, pierre ponce).
[307] Echallier 1984, p. 8.
[308] Cette observation peut sembler totalement anachronique et inappropriée puisqu'elle ressemble beaucoup à la pratique d'une cuisinière qui réalise des sujets à l'emporte-pièce pour ne pas jeter les chutes d'une pâte à tarte ! Pour ma défense, je pourrai me retrancher derrière quelques études récentes faisant des ateliers de mouleur des installations familiales (Muller 2014, p. 28-29) et le fait que l'étude des signatures de certains moules de Tarente ont révélé la fréquence des noms féminins (Ferrandini Troisi et *al.*, 2012, p. 49).
[309] Giammatteo, *et al.* 2005, p. 483.
[310] Voir aussi à Thasos où les caractérisations des pâtes distinguent d'un côté des productions de céramique à vernis noir et de céramique commune et de l'autre des productions de céramique commune, de cuisine et de terres cuites figurées (Muller 1999b, p 284).
[311] Tabasso Laurenci, Meucci 1981, p. 270.
[312] Muller 2014, p. 72-73.
[313] Il y a la capacité de chacun à percevoir les couleurs. Un nuancier du type Münsell n'est pas systématiquement utilisé. Et il y a les conditions de l'observation (éclairage, observation de la surface ou d'une cassure fraiche …)

consciemment ou inconsciemment par le lot de matériel étudié. Une pâte sera « plus ou moins claire », « plus ou moins micacée », « plus ou moins grossière » par rapport au corpus en cours d'étude. Ces observations ne valent pas dans l'absolu. La pâte « très micacée » d'un site pourrait être « la peu micacée » d'un autre, et ainsi de suite. Il faut rappeler aussi quelques caractéristiques des pâtes pour les besoins de la typologie. Malgré une forme de mécanisation des méthodes, la production de statuettes en terre cuite n'intègre pas un processus de calibrage des objets finis. Des objets issus d'un même moule peuvent être différents simplement en fonction de la nature du matériau utilisé et de sa teneur en eau. Sans entrer immédiatement dans des problématiques de surmoulage, il faut faire le constat que la nature de la pâte interfère sur les dimensions[314] des figurines et sur la qualité des reliefs. Cependant, on impute souvent au surmoulage la dégradation des reliefs et le rapetissement des figurines. Pour reprendre le cas de certaines figurines du sanctuaire de Mater Matuta à Satricum, une terre brun rouge très granuleuse a servi à la production de figurines (***73-74***, ***163-165***, ***1382***, ***1384-1386***). Quel que soit le niveau générationnel (figurine de première ou de seconde génération), la nature du matériau affadit les reliefs en les rendant grossiers. Dans le cas du type **C275a** qu'on peut suivre sur trois générations, on constate que les exemplaires des deux premières générations sont produits dans une argile relativement fine. Le rapetissement est réel, mais la netteté des reliefs se maintient. En revanche, l'exemplaire de Satricum, appartenant à une troisième génération présente des reliefs émoussés, en raison de son éloignement du prototype*, mais surtout de l'utilisation d'une pâte brun rougeâtre, granuleuse et épaisse (***1338***). Il est évident qu'indépendamment du processus de surmoulage, des argiles à la granulométrie forte produisent des statuettes aux reliefs plus lourds que celles produites dans une argile plus fine. Il va sans dire que ces différences entre les matériaux interfèrent aussi sur l'épaisseur des parois et la masse des objets[315]. Inversement, certaines figurines de petites dimensions, aux reliefs nets et produites dans des argiles très fines ne relèvent pas d'une suite de surmoulages successifs entraînant une diminution de taille[316]. C'est la qualité de leur exécution et la spécificité de leur matière première qui contribuent à en faire des types à part (***342, 623, 837, 1334…***).

D'un bout à l'autre de la chaîne opératoire (n'oublions pas que les moules aussi sont en terre cuite[317]) le matériau employé est source de variations sur l'aspect de l'objet fini et cuit. La nature et la granulométrie des composants interviennent sur la couleur, la rugosité, les dimensions, les déformations, la masse… dont il faut être conscient afin de ne pas multiplier les sous-catégories dans le classement qui sont dues davantage à la propriété des matériaux qu'à des intentions volontaires.

---

[314] Les différences de dimensions à l'intérieur des types de figurines de même génération ont été particulièrement bien observées à l'Héraion du Sele (Tomeo, Cantone 2010). La différence de dimensions infra-générationnelles peut atteindre 10,7% (*cf.* cat **A322b**/***743*** ; Tomeo, Cantone 2010, TDXVa1, p.653, pl. 135). Dans ce cas l'hypothèse de moules parallèles* est également avancée. Voir aussi cat. **A042g**/***112-113***, **A076a**/**234-236**, **A241i**/***603***, **A394a**/***890***.

[315] On a noté une différence de 25% entre la masse de la figurine 1264 (114g) et 1263 (154g) qui sont du même type et d'un état de conservation équivalent.

[316] Indépendamment du surmoulage, il existe des petits modules de statuettes.

[317] L'utilisation de moules en plâtre a été décelée par la production d'objets à l'épiderme légèrement perlé (Muller 1996, p. 32, n°26. Kassab 2007, p. 234. Seif el-Din 1998. Plus spécifiquement à propos des lampes voir Karivieri 1996, p. 22-23). Je n'ai fait aucune observation en ce sens. Cela reste néanmoins un terrain d'enquête puisque les moules en plâtres semblent progressivement introduits à partir du III^e^ siècle et sont couramment employés dans la seconde moitié du II^e^ siècle av. n.è. (Uhlenbrock 1990, p. 16).

- **Le moulage des figurines**

Pour fabriquer une figurine, l'artisan dispose de moules simples* ou bivalves* Il presse[318] à l'intérieur de chaque valve une croûte ou feuille d'argile*. La croûte adhère au fond des creux, prenant l'empreinte complète du moule. Tous les creux et reliefs contenus dans le moule sont ainsi transférés sur la figurine. C'est également le cas des marques ou des signatures pouvant se trouver sur la paroi interne de la valve de revers. Les bords de la croûte qui dépassent de chacune des valves du moule sont coupés. Les chutes servent éventuellement de rapiéçages ou de renforcements (***Fig. 24a et b*).**

Le façonnage à la balle*, sous forme de boules de pâte se rencontre plus fréquemment pour les têtes ou les membres fabriqués dans des moules différents de la masse de l'œuvre* (le corps) puis assemblés. On les appelle communément dans le jargon du moulage des abattis*.

Après que chaque valve a été préparée, le moule est refermé. Les deux valves sont mises en contact, avec ou sans préparation de la surface de jonction (chiquetage*, badigeonnage de barbotine) pour renforcer la suture. Pour que les deux valves soient bien mises en regard, l'artisan pouvait parfois se repérer à l'aide de guides* placées sur la paroi externe des moules (***853***)[319]. Avant démoulage les sutures peuvent être renforcées par raclage ou écrasement, en passant une baguette dans l'ouverture laissée par la réunion des valves à la base du moule.

Pour les figurines aux revers grossièrement mis en forme ou plat, c'est également avant démoulage que les deux pièces (avers et revers) sont assemblées, afin d'éviter l'écrasement et la déformation de la partie moulée lors de la jonction. A l'intérieur d'une série moulée, les figurines n'ont pas toutes les mêmes revers. La mise en forme, les marques (***Fig. 25***), la forme ou l'emplacement du trou d'évent peuvent être différents.

Par exemple, les statuettes du type **B061b/*1062*** (***Fig. 26***) présentent trois revers différents : un revers grossièrement mis en forme sans trou d'évent, un revers avec un trou d'évent circulaire et un dernier revers dont le trou d'évent est découpé de façon irrégulière. Ces indices sont peut-être les témoins d'habitudes d'atelier ou de d'artisan différentes, appliquées à un même type de statuette[320].

[318] Les parois internes* des statuettes conservent parfois la trace du pressage par l'intermédiaire des empreintes digitales (ex : ***1284-1285***)

[319] Voir aussi, *infra* paragraphe : **3.8.4** (Moule de Préneste, Colombella).

[320] On ne peut guère aller plus loin sur la base de cette hypothèse. Il peut s'agir de la production d'un même atelier où officient plusieurs mouleurs ou des productions de différentes officines, utilisant des moules parallèles.



Fig.24 : a) *Rome – Tibre : Figurine d'Hermès (Type* ***C274d/*****1317***). L'intérieur de la base est renforcé par une «pièce» d'argile. La figurine est fissurée au niveau de cette surépaisseur.*

b) *Rome – Tibre : Figurine féminine drapée (Type* ***A332c/*****768***). La base est renforcée par un colombin d'argile.*



Fig. 25 : *Satricum – Type* ***A44a/*125-126** *(revers des statuettes)*



Fig. 26 : *Satricum – Type* ***B61b/*1062** *(revers de statuettes)*

Certains auteurs ont suggéré que pour gérer certains drapés volumineux donc difficile à démouler, l'artisan les produisait séparément puis les assemblait à la masse de l'œuvre[321]. Je n'ai pas observé cette technique d'assemblage, en revanche j'ai observé une autre manière de s'accommoder des drapés trop saillants. A Satricum ont été découvertes plusieurs statuettes du type **A212a**. Le bras gauche est levé et légèrement tendu vers l'avant, entraînant la retombée verticale du manteau. L'une des figurines brisées à hauteur de l'épaule gauche (***Fig. 27***) montre qu'il n'y a pas véritablement assemblage d'un élément rapporté. L'examen de la cassure révèle plutôt que la croûte du revers est ramenée sur l'avant et pressée dans le creux du moule avers, servant ainsi de bourrelet ou de cordon de jonction entre les deux valves. Le raisonnement du moule suit bien un découpage avers/revers mais c'est l'application des feuilles d'argile qui franchit la frontière entre l'avers et le revers[322].



Fig. 27: *Satricum - type* ***A212a/*****485-487**

[321]Muller 1996, p. 237-238. Kassab 2007 p. 230.

[322] Le raisonnement des figurines ne suit pas toujours la ligne de couture entre l'avers et le revers. *Cf.* **A066d/*189*** : L'examen technique de ce moule de Civita di Tricarico (Lucanie) a révélé que l'artisan avait surmoulé une figurine étrangère à l'atelier. Le jeu de deux moules (dessus-dessous) afin de réaliser le seul avers de la figurine se justifie par une incapacité à extraire les éléments saillants et en particulier la patère (Féret, Dewailly 2014, p. 146, n°15, fig. 140, 182).

Dans la plupart des cas, les figurines sont démoulées immédiatement dès que la pâte est ressuyée ou atteint une consistance de cuir. Les excédents d'argile sont ébarbés, la surface lissée. La continuité entre l'avers et le revers est parfois maquillée par le prolongement de plis stylisés par des incisions pratiquées avant séchage complet, dans l'argile encore molle (***Fig. 28***).

Les abattis* sont alors assemblés. Les deux techniques d'assemblage les plus fréquentes qui ont été observées, sont les suivantes (***Fig. 29a* et *b***) : soit par chiquetage, soit en cuvette* et tenon d'insertion*. Sur certaines figurines cette cohésion est assujettie à l'application d'un colombin* d'argile autour ou sur l'arrière du cou (***278***, ***285***, ***521***, ***624***, ***681***, ***746***). Le voile ramené sur le dessus de la tête sert aussi à masquer les jonctions tout en les renforçant (***208, 308, 834, 1058***).

Afin de garantir la solidité de l'assemblage, l'artisan devait exercer une contrepression à l'intérieur de la figurine, au point d'encastrement de l'abattis (tête, bras ou jambe). Cette fenêtre devait être suffisamment grande pour un passage d'outil[323]. La fenêtre d'assemblage est conservée comme trou d'évent au moment de la cuisson. Mais elle est nettement plus grande qu'un évent fonctionnel (de 1 à 1,5 cm), et on peut donc supposer que toutes les figurines munies de larges percements au revers recevaient un abattis (le plus souvent une tête rapportée). Il n'y a pas un modèle unique de percement. La forme correspond probablement à des habitudes d'atelier ou d'artisan (***Fig. 30***). Dans le même temps, je ne suis pas certaine que toutes les figurines ayant un percement supérieur à 1,5 cm de côté aient eu des abattis. C'est peut-être davantage une habitude. Cette large fenêtre était pratiquée au dos des figurines afin de parer à toute éventualité. Ce n'est pas une technique très sophistiquée, mais pragmatique[324].

Le trou d'évent facilite la circulation de l'air dans l'objet au cours du séchage et de la cuisson. Mais il n'est pas pour autant indispensable si l'objet comporte une ouverture en partie basse, ce qui est le cas des statuettes (***Fig. 31***). Il n'est pas non plus proportionné à la taille des figurines. Par exemple, les statuettes de dévots ou d'orantes sont façonnées d'une seule pièce. Leurs dimensions sont souvent importantes. Leurs parois sont épaisses et néanmoins leurs évents souvent négligeables[325] contrairement à ceux de certaines petites figurines drapées dont le revers est largement ajouré. Le façonnage de ces figurines relève de savoir-faire différents.

[323] Cette fenêtre n'est pas nécessairement très grande. Elle peut également être relativement éloignée du point de jonction entre la masse de l'œuvre et l'abattis. Elle permet le passage d'un outil, d'une tige ou d'une baguette pouvant servir à exercer une contrepression lors de l'assemblage des différentes pièces.

[324] D'anciens catalogues donnent une autre raison d'être à ces percements. Ces ouvertures ont été interprétées comme des trous de suspensions permettant d'accrocher les offrandes dans le sanctuaire. Dans d'autres cas, les revers sont effectivement aménagés afin d'exposer les dons. Les statuettes de figurines féminines assises dites à gradin ont un profil en chicane permettant de les assoir sur un petit socle, sur un siège amovible ou sur le rebord d'une étagère.

[325] La régularité et la netteté du perçage (diam. 1 à 1,4 cm) évoque l'utilisation d'un poinçon ou d'un emporte-pièce. Ces petits orifices n'ont rien de commun avec les fenêtres irrégulières pratiquées au dos de certaines petites figurines.



***Fig. 28** : Rome – Tibre - Figurine drapée (Type **A261b+1/670**). La jonction entre l'avers et le revers a été lissée, de larges plis ont été incisés.*



***Fig. 29** : Détails des assemblages des têtes :*
***a)** Préneste : assemblage par chiquetage (Type **C273b/1295**).*
***b)** Satricum : assemblage en cuvette et tenon (Types **A191a+1/418**, **A191a+2/423**)*



Fig. 30 : *Rome – Tibre – Revers de figurines : forme et façon de faire le trou d'évent.*
a) *Types* ***C274c/*1315**, ***C274d/*1317-1318** *et* ***C273h/*1307***) : 2 formes/façons de faire.*
b) *Types* ***C291a/*1362**, ***C264a+1/* 1284** *: 3 formes/façons de faire.*
c) *Type* ***A042e/*94-96** *: 3 formes/façons de faire.*
d) *Types* ***A332b/*757-760** *et* ***A332c/*769** *: 4 formes/façons de faire.*





Fig. 31 : a) Satricum *: Petites figurines féminines drapées du type* ***A62b/*****160-161***, les revers sont différents mais sans trou d'évent. Dans un cas (***160***), le revers a un léger galbe arrondi. Dans l'autre (***161***), le revers est moulé, le manteau traverse l'arrière du dos.*
b) Rome, Tibre *: Dévots du type* ***A215c-d/504-505***.

- **Les finitions**

Avant la mise en séchage, l'artisan intervient manuellement sur sa figurine. Il peut ajouter des détails par pastillage* de boulettes d'argile (***Fig. 32***) ou par colombinage. C'est à ce moment que peuvent être ajoutés d'éventuels accessoires, comme des feuilles de lierre, un éventail, de petits objets, des détails vestimentaires ou capillaires (***191***, ***282***, ***461***, ***310***, ***311***, ***308***, ***595***, ***1185***, ***1128***…). C'est également dans le cadre de ces interventions, après démoulage, que l'artisan va réparer les reliefs mal formés ou ajouter des détails qui n'existaient pas dans le creux du moule. En effet, les matrices ne présentent pas toutes le même degré de finition. Certaines surfaces sont « laissées en blanc » dans l'empreinte du moule[326]. Les drapés ne reçoivent pas tous le même niveau de détails. Par exemple si on observe les moules de figurines drapées (***Fig. 33-34***), on note que la retombée latérale du manteau en tuyaux d'orgue est creusée pour les deux moules de Tarente, mais ne l'est pas pour ceux de Paestum et de Civita di Tricarico. Dans ces deux derniers cas, la retombée du manteau forme une sorte d'aileron qui est complété directement sur les figurines à la pointe de l'ébauchoir. Ces retouches (ou réparages*) améliorent l'aspect de la figurine en apportant des détails qui n'étaient pas présents dans le moule.

C'est sur les têtes que le travail de réparage est le plus varié et le plus fin. Les mèches de cheveux sont ainsi incisées et les ornements ajoutés : couronnes, serre-tête, boucles d'oreilles. Alors qu'elle peut être d'une forme très simple à sa sortie du moule, la finition peut totalement transformer l'aspect d'une tête.

Cette variété d'images obtenue à partir d'un seul moule a été particulièrement bien mise en évidence par Martine Dewailly, à partir des figurines hellénistiques de l'Héraion du Sele à Paestum[327]. Je reprends ici quelques exemples tant pour illustrer ces transformations que pour présenter le détail des têtes hellénistiques qui ne font pas partie de mon corpus. En effet, les têtes sont très souvent retrouvées détachées des corps et font l'objet de typologies distinctes[328]. Comme tout élément rapporté (membres et attributs), ces têtes sont des accessoires, ou plus exactement des instruments de la diversité qui apportent une certaine forme d'individualisation ou une certaine fantaisie aux types génériques, incarnés par les corps (la masse de l'œuvre)[329].

A Paestum, il existe deux modules de têtes. Les plus petites (hauteur du visage d'env. 2,5 cm) sont fabriquées à l'aide d'un moule bivalve ou d'un seul avers et dans ce cas, l'arrière n'a aucun volume. Les plus grandes (hauteur du visage d'env. 3,4 cm) sont moulées[330]. Le volume de l'arrière de la tête est modelé et la chevelure parfois détaillée. Le cou est façonné à la main. L'artisan peut ainsi varier la hauteur et le port de tête. On retrouve cette mise en œuvre de moules simples et de moules bivalves sur d'autre sites. On identifie notamment parmi les petites têtes de Satricum, les méthodes employées à Paestum afin d'apporter en quelques gestes des détails aux simples balles d'argile pressées dans le moule avers : stries pour détailler les mèches de cheveux, boulettes de pâte pour faire des feuilles de lierres, des boucles d'oreilles, des chignons, colombins pour les serre-têtes et les mèches du cou (***Fig. 35-***

[326] Kassab 2007, p. 232.
[327] Dewailly 1997 et Dewailly 1997b.
[328] Un bon exemple est donné par le catalogue des figurines drapées de Capoue (Baroni, Casolo 1990).
[329] Voir notamment type A75c, A94b, A233a, A334a, A391a, etc.
[330] Le moule comprend le visage et les cheveux qui encadrent le front (Dewailly 1997, p. 235).

36). Martine Dewailly que je remercie ici pour m'avoir donné accès à ses archives, a mis en évidence qu'il s'agit moins d'un réparage aléatoire que de la manière dont les artisans opéraient une véritable transformation systématique des types moulés, sans modifier les traits des visages, mais en habillant les têtes de coiffes et de coiffures différentes (***Fig. 37-38***). Cette technique permet une individualisation importante des figurines. Elle reste toutefois difficile à observer sans un examen autoptique des objets. Car les différences entre les retouches et les éléments fixes du type[331] se concentrent sur quelques centimètres carrés. C'est un travail minutieux et précis sur pièce qu'il faut entreprendre.

Une fois les figurines réparées, l'artisan découpe un trou d'évent au revers, avant leur mise en séchage. Le façonnage des statuettes est à ce stade achevé. Celles-ci sont mises à sécher dans un espace ombragé. Après séchage, elles sont cuites (750 à 950°C). L'eau s'évapore alors, s'accompagnant d'un retrait de 6 à 10%. Après cuisson, il est probable que toutes les figurines étaient peintes. Les exemplaires les mieux conservés des statuettes trouvées dans les tombes (***Fig. 39***) témoignent de la délicatesse des coloris dont la fraîcheur a été maintenue par l'atmosphère confinée du tombeau. En revanche, les rares vestiges de polychromie sur les terres cuites votives[332] sont à rechercher dans les replis des draperies et les mèches des cheveux (***Fig. 40***). A défaut de couleur, il subsiste parfois la couche de préparation blanche à base de lait de chaux ou de kaolin. Cette couverte n'est d'ailleurs pas systématique, on a pu observer que la couleur était parfois directement badigeonnée sur la terre cuite[333]. La mise en peinture allait du coloriage à l'art de la couleur. A l'exception de ces quelques constats, j'ai écarté de mon étude toutes problématiques liées à la polychromie. En effet, le sujet a été particulièrement renouvelé ces dernières années, par l'apport d'observations scientifiques et d'analyses physico-chimiques[334], inenvisageables sur les objets de mon corpus.

Les terres cuites hellénistiques montrent que l'artisan-mouleur avait à sa disposition une large gamme de savoir-faire lui permettant d'intervenir sur l'aspect de la figurine extraite d'un moule. Il réparait les accidents de démoulage, complétait certains détails et accessoires absents des moules. L'assemblage des membres, l'assemblage des membres en abattis apporte une grande diversité aux attitudes. Les têtes en modifient le « caractère ». Selon le port de tête, les traits du visage et la coiffure, la physionomie se teinte de sérénité, de jeunesse, de rêverie, d'autorité, de bouderie … Ces libertés par rapport à l'objet moulé ne signifient pas que les artisans en usaient pour autant.

Les études sur les terres cuites ont théorisé ces écarts, entre les éléments fixes reproduits par moulage, et leur variation, en fonction de leur degré d'intention. Des figurines sorties d'un même moule ou de moules parallèles peuvent présenter des différences dues à des causes techniques. Les dimensions, par exemple, peuvent être légèrement différentes en raison de la qualité de la pâte, des conditions de séchage ou de la quantité d'eau utilisée. Il s'agit alors de

[331] Les reconstitutions de séries moulées de petites têtes sont rares. Pour un exemple, voir Ammerman 2002, p. 16-17, fig. 6.
[332] Les conditions d'enfouissement ne sont pas favorables à la conservation des pigments. Certaines mentions invitent cependant à reconsidérer cette question à la lumière de l'instrumentation scientifique. Par exemple, pour la figurine ***313*** (Lucera), des résidus rouges sont décrits sur la bordure du manteau et autour du cou, comme pour matérialiser un collier ou des pendeloques.
[333] D'autres exemples révèlent l'existence d'une patine afin d'imiter le métal (*Enea nel Lazio*, p. 268-269, tête de statue D272).
[334] Bourgeois 2007 ; Bourgeois, Jeammet 2014.

différences dont les causes sont indépendantes de la volonté de l'artisan. Selon le vocabulaire utilisé, elles sont appelées des « variantes »[335] ou des « variables »[336]. Je suis plus encline à utiliser le terme de « variable » afin de réserver celui de « variante » à des différences intentionnelles. En choisissant la tête, la forme de la coiffure, l'ajout d'accessoires ou d'ornements, l'artisan introduit des variantes permettant d'individualiser[337] chaque exemplaire d'une série. Avec ces variantes, l'artisan crée différentes versions d'un type. Dominique Kassab place également au registre des variantes les modifications « opérées lors du réparage si le coroplathe, en lissant les coutures, supprimait un pli ou changeait la courbure d'une épaule ». Je me garde la possibilité de considérer ces retouches, plus accidentelles que délibérées, comme des variables ne visant pas à modifier délibérément le type.

Ces différents niveaux d'individualisation sont à prendre en compte et surtout à pondérer dans le cadre de l'élaboration de la typologie pour ne pas risquer de multiplier des types qui n'en sont pas. Ainsi il est indispensable de calibrer une marge de variabilité acceptable tout en sachant que ces variabilités sont exponentielles au fur et à mesure des surmoulages et des générations qui se succèdent. Plus les exemplaires sont nombreux et plus la variabilité des figurines est importante. En revanche les variantes répondent davantage à un besoin iconographique ou économique. Si le moulage apporte une certaine fixité aux images car tel est son but, reproduire mécaniquement et à l'identique des objets, le travail manuel d'assemblage, de pastillage, de mise en couleur apparaît souvent dans notre esprit moderne (postérieur à la révolution industrielle) comme une liberté créatrice. Mais dès l'Antiquité, cette liberté dépend avant tout de l'organisation des ateliers et de la gamme de produits réalisée. Les interventions manuelles peuvent effectivement tendre à façonner un objet unique ou au contraire être orientées vers une certaine standardisation. L'exemple illustré par la ***Fig. 33*** montre bien que certaines statuettes peuvent être identiques jusque dans l'assemblage des têtes, le choix des attributs ou les détails des coiffures ... Les finitions n'ont pas ici pour objectif d'individualiser les statuettes mais plutôt d'unifier une série moulée*.

D'autres variations sont induites par les différentes manières de faire. Les coroplathes sont tous plus ou moins soumis à la même chaîne opératoire et aux mêmes étapes de fabrication des figurines. A l'intérieur de ces lots, les procédés peuvent être différents : les façons de faire les découpes dans les revers, les manières d'appliquer les parties rapportées, les formes données aux éléments modelés … Ce sont autant d'indices se rattachant au travail de l'artisan indépendamment de la mécanique du moulage qu'on retrouve sur des figurines de formes différentes. C'est le croisement de ces différents niveaux de lecture qui nous renseigne sur les ateliers et leurs productions.

[335] Muller 1997, p. 454.
[336] Kassab 2007, p. 260.
[337] Bonghi Jovino 1990.



***Fig. 32** : Pastillage des détails :*

***a)** Rome, Tibre – Amas de drapé ramassé dans le creux du bras (Type **A332c/768-769**).*
***b)** Satricum – Main dépassant du manteau.*
***c)** Satricum - Courone en forme d'oves (Type **A212a/485-487**).*
***d)** Rome, Tibre – Mèche de cheveux repliée sur la nuque (Type **C162a/1185**)*



a



b

Fig. 33 : *Retombées latérales de drapés détaillées dans le moule*

a) Tarente *: type* ***A241b+1/585****.*

b) Tarente *: type* ***C161c/1183.***

L'image bleutée n'est que le négatif informatique des moules afin de restituer l'orientation des figurines et quelques reliefs.



a



b

Fig. 34 *: Retombées latérales de drapés non détaillées dans le moule.*

a) Paestum, Santa Venere *: type* ***A391c+1/852***

b) Civita di Tricarico *: type* ***A104c/312***



Fig. 35 : *Satricum – Têtes isolées façonnées avec une balle d'argile. Les détails sont apportés au moment de la finition (incisions de la chevelure, pastillage de la couronne de lierre). L'assemblage à la masse de l'œuvre se faisait par un piton.*



Fig. 36 : *Satricum - Diversité de l'état final, sur la base de trois types de têtes.*



Fig. 37 : *Paestum – Héraion du Sele - Tête du type MD4.*



Fig. 38 : *Paestum – Héraion du Sele - Tête du type MD5, deux générations.*



Fig. 39 : *Les couleurs des statuettes trouvées dans des tombes.*
a) *Tarente.*
b) *Préneste*



Fig. 40 : *Les couleurs des statuettes trouvées dans les sanctuaires*
a) *Rome, Tibre.*
b) *Nemi.*

2.4.2 De l'objet à l'image

La pâte, le façonnage, les finitions permettent d'observer les objets dans leur matérialité la plus concrète. L'analyse typologique doit néanmoins s'en écarter afin de donner une lecture plus collective d'un ensemble d'objets, disparates et hétérogènes au premier abord. En ce sens la typologie repose sur des constantes. Pour des objets moulés, ces invariants sont assez simples à déterminer, le moulage étant une technique de reproduction mécanique des objets. Aussi avant de développer les critères de classement qui font la typologie, il est nécessaire de s'entendre sur le vocabulaire employé et les singularités technologiques communes à toutes productions moulées.

Au commencement, il y a un premier de série, également nommé prototype. Dans le vocabulaire courant, le prototype est « le premier exemplaire d'un modèle (de mécanisme, de véhicule) construit avant la fabrication en série. *Prototype d'avion, de voiture de course* ». Les exemples donnés par *Le Petit Robert* montrent combien cette notion est liée à l'invention d'un processus industriel. Le prototype est le point de départ original et unique d'objets multiples[338]. C'est en ce sens que dans notre société, le prototype peut être protégé au titre de la propriété intellectuelle, ce qui était loin d'être le cas dans l'antiquité.

En ce qui concerne les figurines de terre cuite, il a existé un prototype initial. On pense dans ce cas-là à l'œuvre d'un sculpteur qui modèle dans l'argile la première figurine à partir de laquelle seront fabriqués le ou les moules de première génération, appelez aussi moule(s) mère(s)[339]. C'est un modèle unique dont on n'a peu ou pas de témoignages archéologiques[340]. C'est un objet de travail réalisé en pensant au(x) moule(s) et à la production qui en découlera. Selon cet idéal, l'artisan doit modeler son prototype de telle sorte que chacune de ses parties puisse être extraite du moule sans difficulté. Tous les reliefs doivent se démouler facilement. On dit qu'ils sont de dépouille. L'artisan doit également anticiper les effets successifs du retrait de l'argile, lors du séchage et de la cuisson, d'abord du prototype, puis du moule, puis du moulage. Les effets du retrait sont estimés entre 18 et 30% entre un prototype cru et la figurine moulée[341]. Enfin, en fonction de la complexité du prototype et, donc, du moule à créer, les éléments trop saillants qui seraient trop délicats à démouler, sont fabriqués séparément dans des moules à part. Par ces moules à pièce(s), on distingue la masse de l'œuvre (le corps) à laquelle se rapportent les éléments détachés dont font partie la tête et les membres, désignés sous le terme, d'abattis. Il est évident qu'en l'absence de témoins directs, toutes ces étapes ont été reconstituées à partir du travail d'artisans modernes. On s'interroge parfois sur la cuisson de ce prototype. Pourquoi prendre le risque d'endommager un objet unique qui après séchage sera suffisamment solide pour en prendre les empreintes et fabriquer le(s) moule(s) ?[342]

Le prototype n'est pas un objet sculpté pour lui-même. Il a une finalité pratique. Celle de produire des matrices de première génération qui serviront à fabriquer de grandes ou de petites séries d'objets. A partir de ce commencement, il est possible de fabriquer autant de

[338] Cuisenier 1992.
[339] Abd El-Fattah, Kassab Tezgör 1997.
[340] Certaines terres cuites modelées ont parfois été interprétées comme des prototypes présumés (Kassab 2007, p. 256-258).
[341] Muller 1996, p. 29.
[342] Muller 1996, p. 31. Kassab 2007, p. 257, 259.

matrices que nécessaire dans le but de les commercialiser, en fonction du nombre d'ouvriers-mouleurs travaillant dans l'atelier. Cette multiplication des moules est techniquement plausible, même si un prototype en terre crue doit rapidement être altéré par les prises d'empreintes. Ces moules obtenus à partir d'un même prototype sont dit des moules parallèles ou des moules frères.

D'autres moyens existent pour fabriquer des moules. L'artisan doit toujours prendre l'empreinte d'un prototype. Mais celui-ci n'est pas nécessairement une « création » originale. Il est facile en effet pour n'importe quel artisan d'établir sa production sur la base d'une figurine elle-même moulée, sans recourir au modelage pour fabriquer un prototype. Dans ce cas, on dit qu'il pratique un surmoulage. Le surmoule reproduit mécaniquement un exemplaire de figurine. Ce procédé fait partie du savoir-faire de chaque atelier qui l'utilise sur des objets extérieurs à l'officine (objets finis acquis en boutique ou auprès d'autres artisan) et sur sa propre production[343]. Le surmoulage fait à ce point partie des habitudes des artisans qu'il peut être mis en œuvre dès la phase d'élaboration des premiers de séries. Selon l'hypothèse développée par Dominique Kassab, il n'y a pas un, mais plusieurs premiers de série : à partir du prototype initial modelé sont fabriqués le ou les moule(s) mère(s) (MM) à partir desquels sont tirés des épreuves (prototypes intermédiaires) que l'artisan conserve en l'état ou modifie volontairement afin de réaliser des versions différentes. Puis à partir des prototypes intermédiaires sont fabriqués le ou les moule(s) de travail (MT)[344]. Cette hypothèse envisage le surmoulage et la variété du type comme un élément constitutif des séries moulées, pratiqué dès la première génération, et non comme le pis-aller de la production dérivée. De manière extrême, cette proposition sous-entend qu'aucun objet de la production ne reproduit le prototype initial, dès lors que des prototypes intermédiaires en sont déjà des versions amendées. Cette hypothèse a le mérite de désacraliser le prototype. Les objets d'une série ne sont pas le pâle reflet d'un idéal perdu, puisque celui-ci n'a jamais véritablement existé[345]. Cette idée évite aussi toute forme de hiérarchisation du travail justifiée par une pratique avilissante du surmoulage et une « paresse créatrice »[346].

Cette hypothèse est déduite de l'observation de séries moulées. D'un point de vue archéologique, il n'a pas encore été possible de la vérifier. Les données sur les structures de production ne sont pas suffisantes et ne permettent pas d'identifier les capacités des artisans en matière de création de prototypes. En revanche, la pratique du surmoulage est plus fréquemment observée et observable dans le cadre de la production des séries. Il s'agit toujours de surmoulage de figures déjà moulées qui sont appelées des « patrices » ou « figurines-patrices ». Si cette patrice ne fait pas partie de la production de l'atelier, si l'artisan surmoule une figurine achevée, importée ou acquise dans le commerce ou auprès d'un autre atelier, l'artisan ne peut quasiment pas modifier sa figurine-patrice. En effet celle-ci est déjà cuite, pourvue de ses abattis, de ses accessoires, et peut-être même peinte. Il ne s'agit pas d'un objet conçu comme une base de travail pour l'artisan, mais d'un objet destiné à une « clientèle ». C'est une reproduction quasi à l'identique d'un objet avec ses qualités et ses

[343] Muller 1999a, p. 70.
[344] Kassab 2007, p.258-259.
[345]Pour changer de sujet et déplacer le point de vue, je remercie Fernand Peloux pour m'avoir fait découvrir l'ouvrage de Bernard Cerquiglini, *Eloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris 1989 (Cerquiglini 1989) qui critique la génétique textuelle à la recherche du modèle "pur" des textes médiévaux.
[346] Muller 2014, p. 68.

défauts[347]. Par exemple, on retrouve sur certains surmoulages, les traces du trou d'évent de la figurine-patrice plus ou moins bien calfeutré sous la forme d'une légère courbure (***Fig. 41***).



Fig. 41 : Rome – Tibre *: Le léger renflement au-dessus du trou d'évent découpé dans la statuette* **352** *marque l'emplacement de l'évent de la figurine patrice.*

Techniquement, cette pratique est dépourvue d'originalité puisqu'elle ne fait que copier mécaniquement un objet préexistant. Dans l'imaginaire contemporain, le surmoulage externe est interprété comme le signe de l'absence de toute créativité[348]. En revanche, si la figurine patrice fait partie de la production de l'atelier, l'artisan maîtrise davantage son surmoulage. On parle alors de surmoulage interne. L'artisan a la possibilité de surmouler une figurine inachevée (sans peinture, non cuite, sans trou d'évent ni accessoire). Il peut aussi en retoucher certains reliefs, voire la modifier et donner naissance à une version de nouvelle génération. Cette pratique est la même que celle décrite précédemment dans le rapport entre «prototype intermédiaire » et « moule de travail ». On fait toutefois la différence entre les prototypes de première génération et ceux de Xème génération, en les appelant « prototypes secondaires »[349]. Cette nuance repose sur la proximité ou l'éloignement du prototype initial. En pratique, le schéma (***Fig. 42***) permet de visualiser à partir d'un nombre limité d'objet, la multiplication rapide et haute dans le système pyramidal des générations successives. A partir d'un seul moule mère et de trois prototypes moulés (prototypes intermédiaires et prototypes secondaires) par ordre de succession, les séries moulées foisonnent dès la première génération de surmoulage. Ces nuées de variantes rendent illusoire toute idée de prototype originel. Le processus créatif porte en lui cette capacité à s'auto-renouveler à chaque intervention sur l'objet qui est reproduite dès lors qu'une prise d'empreinte est réalisée. En ce sens l'idée même de hiérarchie artistique et esthétique n'est pas de mise. C'est pourquoi, le moulage et la coroplathie doivent être davantage considérés comme des moyens de diffusion des images,

[347] Muller 2000.
[348] Muller 1999a, p. 71 : « Le surmoulage externe est la manifestation de la paresse ou même de l'incapacité créative, ou tout simplement de la recherche d'économie en évitant le recours à un sculpteur. » Ce peut être aussi le signe d'un travail effectué dans l'urgence ou du besoin de produire en quantité sans se préoccuper de la qualité esthétique.
[349] Muller 1997, p. 452.

comme pouvaient l'être les estampes populaires[350] au XIX[e] siècle. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de différences de qualité entre les objets. Mais au lieu de les traduire de manière ascendante en termes de produits de première génération et production dérivée, je pense qu'elles relèvent davantage de logiques de production différentes.

Parmi toutes les figurines produites, celles qui sont le produit de surmoulages sont caractérisées par une dégradation de la qualité qui se manifeste par une perte de netteté des reliefs et par le rapetissement[351]. Chaque génération de figurines se différencie de la précédente par ses dimensions plus réduites. L'artisan peut tenter de limiter les effets de l'émoussement des reliefs en réparant le prototype secondaire, le surmoule ou chaque exemplaire de figurine produite. Il est moins évident de limiter le rapetissement. Il est possible de jouer sur la nature des pâtes en choisissant des argiles moins plastiques mais à retrait plus faible[352], en ne cuisant pas les prototypes secondaires internes à l'atelier ou en utilisant peut-être un matériau plastique qui ne se rétracte pas (cire, plâtre ?)... Ces hypothèses sont quasi invérifiables. On perçoit peut-être seulement les effets des choix opérés par les artisans dans l'absence de régularité des taux de rapetissement entre les figurines appartenant aux mêmes séries moulées. On constate aussi que certains artisans jouent d'artifices pour regagner en hauteur. Les centimètres perdus par le passage d'une génération à une autre sont compensés par la hauteur des bases, le volume des têtes, la longueur des cous (ex : ***62***, ***229***, ***992***). Le rapetissement peut en effet être important, entre 12 et 20%. Il correspond à la somme des retraits subis par l'argile du surmoule puis par celle des surmoulages. Cette fourchette est large en raison de la multiplicité des paramètres et des étapes intermédiaires séparant deux générations de figurines. La reconstitution faite par R.V. Nicholls donne un retrait de 14,8%[353]. Les écarts de mesures constatés entre deux générations à partir de séries moulées sont souvent plus importants : entre 15 et 25% pour les figurines de Cerveteri[354], entre 14,8 et 22% pour celles de l'Héraion du Sele à Paestum[355], et à titre de comparaison entre 12 et 19% pour les statuettes de Morgantina[356]. En enregistrant les dimensions de figurines appartenant à une même série, on se rend compte de la difficulté à déterminer un écart-type entre deux générations. Plus il y a d'exemplaires de la série et plus les différences de dimensions sont fluctuantes. Aussi, le taux de rapetissement entre deux générations s'établit plutôt comme une moyenne ou d'un intervalle.

On peut estimer par exemple à 16% le retrait entre chaque génération de figurines de la série **C302a**. Il manque néanmoins une génération intermédiaire entre la statuette de Tarente ***1377*** et celles d'Héraclée et de Timmari (***1378***, ***1379***). C'est le même écart observé entre les figurines de la série **A212b** représentée par des statuettes provenant de Capoue et de Rome, sur trois générations successives (***489-492***). La série **A075c** est plutôt sur un écart compris entre 10 et 14% entre les générations et de 12% entre celles de **A083a** (Préneste, ***63-65***). Plus les séries comptent un nombre important d'individus et plus on constate des modulations entre des figurines appartenant à une même génération, faisant se multiplier les écarts entre chaque

[350] *Cf.* Jean Adhémar 1968, Garnier-Pelle 1996.
[351] Muller 2003, p. 172.
[352] *Cf. supra* paragraphe **2.4.1 « Un matériau : la terre cuite ».**
[353] Nicholls 1952, p. 220, n10.
[354] Nagy 1988, p. 5.
[355] Tomeo 2010, p.643
[356] Bell 1981, p. 120.

génération. De manière théorique, on peut se servir d'une grille de rapetissement comprise entre 12% et 16% entre chaque génération (**annexe 6**). Mais force est de constater que ce n'est pas une science exacte. Et à mon sens, il est préférable de considérer le taux de retrait entre deux générations non comme un nombre exact mais comme un écart tolérable. A défaut d'autres mesures que la hauteur totale ou de la hauteur d'épaule, il faut tolérer une marge. Le rapetissement s'évalue certes par calcul mais surtout par comparaison entre les figurines.

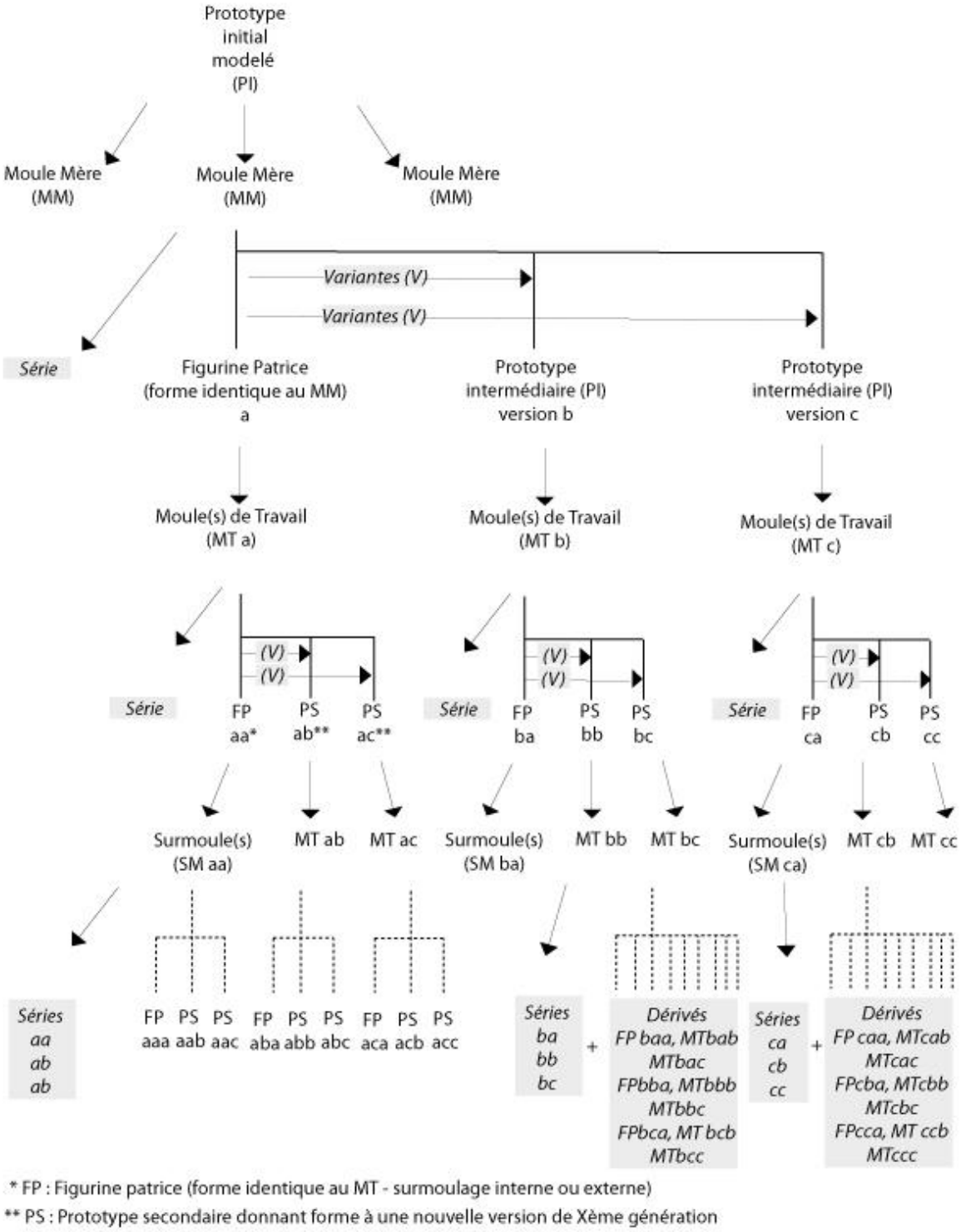


Fig. 42 : *Du prototype initial à la production de séries*

La mise en série de figurines repose essentiellement sur l'identification de dénominateurs communs tolérant des variables liées au surmoulage et des variantes liées aux modifications opérées sur les figurines patrices. Comme précédemment, le coroplathe dispose de toutes les occasions possibles pour retoucher les reliefs des figurines produites.

Le prototype, la série, les variantes et les variables ont tous en commun une réalité matérielle qui les unit. Dans leurs différences, le point commun entre les éléments de la série est le type. On retient donc une définition étroite du « type », tel que l'a formulé Arthur Muller :

> « Image virtuelle commune à tous les éléments d'une série. Les supports matériels et les plus fidèles de cette image, le prototype (en positif) et le premier (jeu de) moule (en creux) étant perdus, cette image du type n'est connue, plus ou moins dégradée et éventuellement transformée, qu'à travers les avatars de la série : générations, variantes [= *variables*] et versions. »[357]

Même si l'on peut nuancer l'idée de fidélité à une œuvre première génératrice d'avatars plus ou moins abâtardis, cette définition permet de donner un cadre technique et mécanique à la diffusion des images. Le type est une image abstraite connue à travers une multiplicité de supports entre lesquels il y a des liens mécaniques.

Sous cet angle, la reproductibilité des images se fait d'un point de vue technique, par contact, par moulage et surmoulage. Afin de limiter les confusions entre les types, il faut fixer comme préalable à la détermination d'une série moulée que la probabilité du lien mécanique entre des figurines appartenant au même type est essentiel. Ce n'est pas parce que deux figurines se ressemblent qu'elles appartiennent à la même série moulée. Aussi, même si la ressemblance entre deux statuettes est forte, il faut admettre qu'elles ne sont pas du même type, si aucun lien mécanique ne peut les rassembler dans une série. Ces types semblables ou équivalents entraînent une certaine confusion dans la littérature archéologique. Des objets qui se ressemblent mais qui appartiennent à des séries différentes sont parfois rattachés à une racine commune et unique. Afin de mieux rendre compte des différents degrés de ressemblance, nous les avons hiérarchisés selon deux niveaux : « la famille de types » et l'archétype ou modèle. Les familles de types présentent des similitudes formelles fortes. Les attitudes, les pondérations, l'organisation des drapés peuvent être semblables ou équivalentes. Mais cela ne suffit pas toujours pour les faire tenir dans une même série. La ressemblance entre ces types tient davantage aux phénomènes de copie indirecte et d'imitation. Il est intéressant de les regrouper par famille afin de mieux les identifier et de mieux cerner le rapport entre les différentes manières de copier les figurines : directe par surmoulage ou indirecte. La possibilité qu'offre le surmoulage n'interdit en rien l'élaboration de nouveaux prototypes modelés s'inspirant de modèles moulés. En cela, la production de terres cuites ne saurait être exclusivement interprétée sous l'angle d'un inexorable déclin de qualité. Cette hypothèse a pu être vérifiée à Tarente, site pour lequel nous disposons depuis quelques années de contextes bien datés. Les travaux de Daniel Graepler ont en effet montré qu'au cours de la phase E (170-100 av. n.è.) de nouveaux prototypes étaient élaborés imitant les types des phases antérieures dans des dimensions plus grandes et aux reliefs de qualité moindre[358]. Les figurines n'appartiennent pas techniquement à une même série moulée. Les ancrages chronologiques des tombes de Tarente montrent une inversion des valeurs dans le rapport

[357] Muller 1997, p. 451.
[358] Graepler 1997, p. 132.

qualité/dimension. Les figurines plus petites sont de « meilleure qualité » que les plus grandes ; ou plus exactement les reliefs sont plus précis sur les petits modules. L'évolution des formes n'est pas à rechercher du côté du surmoulage mais du côté du façonnage de nouveaux prototypes. Entre les statuettes il n'y a aucun lien sériel ni même de filiation puisqu'elles ne sont pas techniquement reproductibles. En revanche, elles appartiennent à une même famille de types qui ont des caractéristiques formelles communes.

Pour finir avec cette hiérarchie des modèles, il existe dans les études de terres cuites la notion d'archétype. Elle est plus floue et synthétise le concept de source(s) d'inspiration. L'archétype est l'idée, le ou les modèles généraux que l'artisan a en tête (ou peut être sous les yeux) lorsqu'il il façonne son prototype[359]. Ainsi, des silhouettes, des attitudes donnent souvent l'impression d'être semblables, mais, dans un cas, la pondération est inversée (ex : groupes **A040** et **A050**), une organisation semblable du vêtement enrobe des attitudes différentes (ex : groupe **A090** et **A100**) alors que certaines symétries (ex : groupe **A230 et A350**) sont parfois trompeuses, renforçant les impressions de « déjà-vu ». Ces similitudes font croire à l'existence d'idées partagées, d'archétypes à l'origine de toute une ramification de statuettes. Ces modèles ne sont peut-être pas, comme on l'a longtemps pensé, des créations statuaires[360]. Il est en cela difficile de donner à chaque groupe de figurines un modèle *princeps*. D'ailleurs, on en donne volontiers plusieurs. On parle des Herculanaises, du Sophocle du Latran et des Sophocléennes, ou des modèles praxitéliens … Vouloir à tout prix retrouver un archétype statuaire derrière les séries de figurines serait le même écueil que celui qui guette toute recherche de l'original premier et unique lorsqu'il s'agit de la critique des copies en histoire de l'art[361]. Il faut nous préserver de tout raisonnement circulaire et admettre que ces figurines sont peut-être plus simplement le reflet de l'air du temps.

Entre les exemplaires, les types et les archétypes, la répétitivité des formes dans leur diversité a besoin d'être classé puis sérié. La série moulée, avec ce qu'elle comporte de variantes et de variables, est le concept le plus proche de la réalité matérielle. Il ne s'agit pas seulement d'une succession de gestes techniques ou d'aléas de fabrication. Cette variabilité doit également être prise en compte au niveau des formes afin de les classer et de les analyser.

[359] Muller 1997, p. 450.
[360] Pasquier 2003.
[361] Martinez 2007, p. 294-295.

Une typologie n'est qu'un travail de mise en ordre des connaissances dont découle, dans certains cas, le renouvellement des savoirs[362]. Par la définition du vocabulaire et surtout la codification de critères de classement des formes de statuettes, j'ai tenté d'apporter ma contribution à un nouvel éclairage de la documentation coroplathique qui reste souvent sous-exploitée, en raison de sa multitude, et par manque d'un référentiel unifié.

2.5.1 Constituer un corpus de références

Comme on l'exposé en première partie, le corpus est constitué à partir de statuettes publiées. C'est donc avant tout sur des photographies que j'ai basé mon étude. Je ne doute pas qu'il puisse y avoir des erreurs. Inversement, il faut admettre que les typologies doivent être construites de telle manière qu'il ne soit pas nécessaire de revenir à l'objet pour en comprendre la logique de classement. Ce travail à distance fait qu'on ne peut pas entrer finement dans des considérations technologiques[363]. Ce qui s'apparente à une contrainte est au contraire stimulant pour développer d'autres méthodes et critères d'enregistrement des données que ceux habituellement utilisés dans les notices des statuettes qui privilégient la qualité des descriptions des objets pris individuellement.

En cela je me suis fortement inspirée du travail des céramologues qui, peut-être plus que les spécialistes de terres cuites, ont l'habitude d'utiliser des systèmes référentiels[364]. Ainsi, les dessins des formes et les comptages[365] font depuis longtemps partie des principes de base des études céramologiques. C'est la clarté du classement et la documentation graphique qui rendent ces typologies opérantes.

Etant donné que ce travail a été élaboré surtout à partir de découvertes anciennes, l'état de conservation des objets est plutôt bon, proche de celui d'objets de musées. Contrairement à d'autres études, je n'ai pas été confrontée aux complications imputables à du matériel fragmentaire[366]. En revanche, si la masse des œuvres est généralement complète, les figurines sont souvent acéphales. Si les corps sont solides, le cou est un point de faiblesse, plus prompt à se briser. Même pour les figurines complètes, il est difficile de se fier aux associations entre les corps et les têtes qui sont souvent des restaurations. Il reste donc à focaliser l'étude sur les corps. D'un point de vue conceptuel, ce n'est pas un réel handicap, puisque comme nous l'avons vu précédemment, les têtes sont souvent rapportées et changeantes. Au même titre que

[362] Comme le rappelle Jean-Paul Morel dans sa typologie de la céramique campanienne : « le véritable essor des connaissances a toujours résulté d'une mise en ordre » (Morel 1981, p. 17).
[363] Dans la continuité des travaux d'Arthur Muller, cette tendance de la recherche est aujourd'hui particulièrement bien développée (*cf.* Huysecom-Haxhi 2009).
[364] Par exemple, la sigillée arétine et gallo-romaine a été précocement utilisée comme fossile directeur en archéologie romaine car il en existait des typologies (*cf.* Goudineau 1968, p. 16-64). Voir aussi, La typologie des formes à vernis noir (Morel 1981) ou d'autres travaux de synthèses (DiCOCER : Dictionnaire des Céramiques Antiques en Méditerranée nord-occidentale http://syslat.on-rev.com/DICOCER/d.index.html, le réseau ICÉRAMM : Information sur la Céramique Médiévale et Moderne http://iceramm.univ-tours.fr/index.php)
[365] NMI : Nombre Minimum d'Individus, à ne pas confondre avec NMR : Nombre Minimum de Restes.
[366] A l'inverse, je pense que ce travail de référencement fait à partir d'objet bien conservés aidera à une meilleure identification des fragments.

les attributs, elles sont des éléments de variabilité des figurines. Ces têtes sont mêmes parfois des « têtes-attributs » puisque ce sont elles qui reçoivent certains caractères iconographiques, qui permettent de transformer des figurines de types génériques en divinités[367].

En résumé, la typologie proposée est celle des corps de statuettes dites génériques. Ces statuettes hellénistiques qu'on dit être aussi des « tanagréennes », même si l'appellation est réductrice et erronée représentent des ensembles dans lesquels le caractère commun des images l'emporte sur les différences. Ces statuettes sont génériques dans le sens où la mise en ordre de ces statuettes permet d'en dessiner des formes où s'effacent les différences spécifiques[368]. Le corpus n'est pas exhaustif. Ne pouvant matériellement développer une telle typologie pour toutes les statuettes hellénistiques, je me suis limitée à celles dont l'imagerie générique est la plus forte. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui résistent le plus au classement par type iconographique. Avec plus de trois mille statuettes, j'espère avoir retenu un échantillon assez large permettant d'embrasser un spectre suffisant de formes. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'on trouvera à posteriori des statuettes qui viendront s'ajouter à des exemplaires déjà connus. Je reste également lucide sur le fait que certaines n'entreront pas dans les catégories et sous-catégories à ce jour identifiées. Mais ce référentiel et les critères retenus permettront, je l'espère, de voir en quoi telles ou telles figures s'y rattachent ou s'en écartent.

2.5.2 Qu'est-ce qu'une typologie morphologique ?

Comme tous les chercheurs travaillant sur la terre cuite, j'ai eu dès le début de mes recherches en tête et en main le catalogue de Franz Winter de 1903, *Die Typen der figürlichen Terrakotten*. Cet ouvrage s'inscrit dans le projet de l'Institut archéologique allemand, dirigé par le professeur R. Kekulé von Stradonitz, conservateur du musée des antiques à Berlin, chargé de publier un corpus des terres cuites groupées par espace géographique[369]. Il fallut quinze ans (1889-1903) à F. Winter pour rassembler les données de son catalogue, en s'appuyant sur de nombreux voyages pour voir les collections publiques et privées d'Europe et sur la confiance des « auxiliaires bénévoles » qui ont mis à sa disposition leur documentation[370]. Dès sa publication, l'ouvrage a été salué pour son articulation et la qualité de ses illustrations[371]. En introduction (130 p.), l'auteur décrit les provenances des figurines. Chaque notice se conclut par une série de renvois vers les planches et les notices du catalogue. Les *Fundstellen* sont décrits en commençant par la péninsule hellénique, les îles, l'Asie mineure, le Levant, l'Afrique et s'achèvent par la Sicile et l'Italie. Vingt-huit pages sont consacrées à la péninsule italienne (Italie du Sud, Italie centrale et Italie du Nord). Viennent ensuite 256 planches dans le premier volume et 466 pour le second. Le catalogue est divisé en trois grandes séquences : les figures primitives modelées, les types archaïques et leur développement, puis les types récents. Chronologiquement, cela correspond aux productions

[367] A propos de l'ajout des couronnes de lierres qui font de ces figurines des ménades, voir Maule, Smith 1959 p. 80-82. Cazanove [sd], p. 39-40, p. 55-58.
[368] « Une image générique est formée par superposition d'images particulières avec effacement des différences spécifiques » http://www.cnrtl.fr/definition/g%C3%A9n%C3%A9rique.
[369] Pompéi (Von Rohden 1880), la Sicile (Kekulè 1884) et plus spécifiquement les reliefs romains (Von Rohden 1911). Ces ouvrages sont consultables aujourd'hui sur internet (voir les liens dans la bibliographie).
[370] Une plateforme, *Winter On-Line,* est en cours de développement par l'Université de Lille III en collaboration avec l'Association for Coroplastic Studies.
[371] PERROT 1905.

antérieures à l'introduction des moules, puis aux productions du VI^e^ au IV^e^ siècle av. n.è., puis aux types de l'époque hellénistique et romaine.

La véritable nouveauté du catalogue de Winter vient du classement typologique des figurines. Chaque chapitre est structuré par « types » ou plus exactement par groupes iconographiques (Artémis, amazones, ménades, Tyché et Fortune, Cybèle, Athéna, Aphrodite, Amours …), ou lorsqu'il n'y a pas d'identification possible, par groupes morphologiques : figures féminines debout, figures féminines assises, figures féminines assises sur un animal… Le développement suit un ordre quantitatif (les groupes les plus nombreux précèdent les plus rares), chronologique et géographique. En tout, l'ouvrage présente cinq mille illustrations, correspondant à un type de référence. Et pour cela Franz Winter, sans les moyens informatiques actuels, était un précurseur des bases de données d'images. L'ouvrage met en lumière les spécificités régionales et inversement la diffusion uniforme de certains modèles. En revanche, les questions stylistiques et les modalités techniques ne sont pas encore prises en compte. C'est l'évidence des formes qui en fait un outil irremplaçable de comparaison. C'est pourquoi on considère cet ouvrage comme une des toutes premières typologies morphologiques.

Qu'est-ce que la forme ? Pour répondre à cette question, il faut regarder du côté de la céramique. Les vases qui ne sont pas moulés, ne peuvent pas être parfaitement identiques. Les céramologues appellent « type » un ensemble de vases ayant en commun un certain nombre de caractéristiques formelles. Pour reprendre la définition donnée par Jean-Paul Morel, le type devrait être un « portrait-robot » d'un ensemble de vases : « un portrait qui ferait ressortir d'une part l'ensemble des traits communs qu'ils possèdent tous et sont seuls à réunir, qui estomperait d'autre part les légères différences qui les séparent ou indiqueraient les limites de leur oscillation autour d'une moyenne abstraite »[372]. Il s'agit donc de classer les objets selon leur ressemblance, en fonction de critères préalablement et arbitrairement définis.

Si on doit adapter cette méthode à la coroplathie, il ne faut employer ni le mot « type », ni le mot « archétype » qui ont une signification maintenant définie. Le « type coroplathique » est proche du « type céramique », puisque comme lui, il s'agit d'une notion abstraite, propre à tout individu d'une série. Mais dans le cas de la coroplathie, il s'agit d'une série moulée. Le type coroplathique impose un lien mécanique pour justifier la ressemblance. A l'inverse, « l'archétype coroplathique », en tant que source d'inspiration ou image mentale est beaucoup trop flou. Le décalage est trop important entre ce que l'on se représente, l'idée qu'on se fait d'une chose, la réalité et, ce que chacun y voit en fonction de sa sensibilité, de sa culture visuelle … Cet enchevêtrement d'images est tout sauf régit par des critères formels.

La forme reste une notion abstraite, à situer entre le type et l'archétype qu'il est nécessaire de définir arbitrairement en fonction de dénominateurs communs.

Le principe de la typologie consiste à chercher les points communs entre les objets afin de développer une grille de lecture commune, pour tendre enfin à une analyse plus collective des données de ces sites. Ce que je propose n'est peut-être pas tant une typologie qu'un répertoire ou une grammaire des formes. Dans la typologie, je me suis attachée aux formes véhiculées par les figurines de terre cuite et à leur diffusion qu'il s'agisse d'une diffusion mécanique

[372] Morel 1981, p. 23.

(moulage, surmoulage …) ou artistique (circulation des modèles) ; la méthode de classement devant prendre en compte ces deux niveaux de circulation des images.

2.5.3 Critères de classement

Pour la statuaire, les critères formels sont relativement simples. Ils impliquent de décrire ce qu'on voit, de manière claire et précise. En ce sens, on considère chaque figurine comme une combinaison d'attitudes, de pondération, d'orientation et de drapé. En fonction des figurines, nues ou drapées, debout ou assises, … la valeur accordée à ces critères est mobile, afin d'organiser au mieux leur classement. Chaque critère est décrit du plus simple au plus compliqué à mettre en œuvre.

- **Critère n°1 : L'orientation**

L'orientation est binaire : gauche ou droite. Elle se rapporte à l'orientation générale de la figure et à la position des bras. L'orientation est donnée du point de vue de la figure et non de celui qui l'observe. Pour une figurine appuyée contre un support ou une figurine assise, on sera attentif à la position du support (à droite ou vers la gauche) ou au pivotement du profil (figurine assise vers la droite ou vers la gauche). Pour les autres figurines debout drapées, l'orientation est combinée à l'attitude et la pondération.

- **Critère n°2 : La pondération**

En sculpture, s'intéresser à la pondération, c'est s'intéresser à l'équilibre, au balancement du poids du corps. Pour les figures debout drapées, je me suis surtout intéressée à la jambe portante (gauche ou droite). Cette information est déduite de la tension du drapé qui dessine des plis droits et cannelés sur la jambe portante. L'exacte position de la jambe libre (fléchie, placée vers l'avant, écartée sur le côté, reculée vers l'arrière, pied posé à plat, talon levé …) permet davantage de définir le type et l'appartenance à une série moulée qu'à la forme. Enfin, je considère la pondération comme un critère discriminant au sein d'un même groupe formel, permettant de révéler des familles de types différents. Ainsi, l'attitude et le drapé peuvent donner l'impression d'être rigoureusement identiques, et néanmoins la jambe portante peut être simplement inversée (ex : **A63**/**A64**, **A331**/**A332**). Techniquement il n'est pas possible de produire deux statuettes avec des jambes d'appui différentes, à partir d'un même moule[373]. Cette opposition constitue une forme de barrière technologique ne permettant aucune perméabilité entre les types.

Pour les figurines nues et les figurines appuyées sur un support, le balancement du corps et la position de la jambe libre sont davantage pris en considération. Le déséquilibre de la pondération et le rapport du corps à son « étai » découlent directement de la position de la jambe libre qui devient dès lors un critère de classement (jambe libre avec le pied posé à plat, jambe libre avec le pied surélevé, jambes croisées).

[373] On pourrait envisager une technique de moulage partiel par laquelle l'artisan moule seulement les parties de figures qui l'intéresse pour les combiner avec d'autres. Je ne pense pas que cette technique soit applicable aux corps de figurines drapées dont la pondération peut interférer sur l'orientation des plis et l'équilibre général de la figure. Cette pratique a néanmoins été observée pour la combinaison de têtes et de corps appartenant à des types différents (Huysecom-Haxhi 2009, p.30).

- **Critère n°3 : L'attitude**

On désigne essentiellement l'attitude par la position des bras. La position des bras est certes variable mais n'est pas infinie non plus.

Pour les figures debout drapées, j'ai codifié ces attitudes en vingt-neuf possibilités en fonction de l'orientation (gauche ou droite) :

Figurines debout drapées (catégorie A)
1 - Main droite sur la poitrine / bras gauche le long du corps 2 - Main gauche sur la poitrine / bras droit le long du corps 3 - Main droite sur la poitrine / bras gauche plié, main appuyée sur la hanche 4 - Main gauche sur la poitrine / bras droit plié, main appuyée sur la hanche 5 - Main droite sur la poitrine / bras gauche plié, vers l'arrière, main légèrement levée 6 - Main gauche sur la poitrine / bras droit plié, vers l'arrière, main légèrement levée 7 - Main droite sur la poitrine / bras gauche plié sous la poitrine 8 - Main gauche sur la poitrine / bras droit plié sous la poitrine 9 - Main droite sur la poitrine / bras gauche écarté du corps 10 - Main gauche sur la poitrine / bras droit écarté du corps
11 - Main droite sur la hanche / bras gauche le long du corps 12 - Main gauche sur la hanche / bras droit le long du corps 15 - Main droite sur la hanche / bras gauche plié sous la poitrine 16 - Main gauche sur la hanche / bras droit plié sous la poitrine 17 - Main droite sur la hanche / bras gauche écarté du corps 18 - Main gauche sur la hanche / bras droit écarté du corps
19 - Bras droit plié, vers l'arrière, main légèrement levée / bras gauche le long du corps 20 - Bras gauche plié, vers l'arrière, main légèrement levée / bras droit le long du corps 21 - Bras droit plié, vers l'arrière, main légèrement levée / bras gauche plié sous la poitrine 22 - Bras gauche plié, vers l'arrière, main légèrement levée / bras droit plié sous la poitrine 23 - Bras droit plié, vers l'arrière, main légèrement levée / bras gauche écarté du corps 24 - Bras gauche plié, vers l'arrière, main légèrement levée / bras droit écarté du corps
25 - Deux bras le long du corps
26 - Bras droit le long du corps / bras gauche plié sous la poitrine 27 - Bras gauche le long du corps / bras droit plié sous la poitrine 28 - Bras droit le long du corps / bras gauche écarté 29 - Bras gauche le long du corps / bras droit écarté

La position des bras n'est pas toujours strictement la même à l'intérieur des attitudes ici définies. Par exemple, le bras n'est pas toujours strictement tendu le long du corps (attitudes n°1, 2, 11, 12, 19, 20, 25, 26 à 29). Selon les formes, le bras est plus ou moins tendu ou légèrement ramené sur le haut de la cuisse. De même, dans la définition de l'attitude par laquelle le bras (gauche ou droit) est plié, vers l'arrière, main légèrement levée (attitudes n°5, 6, 13, 14, 19 à 24), le bras peut être plus ou moins levé dans une marge qui reste raisonnable (entre les hanches et les épaules) tout en restant près du corps. Dans d'autres cas, nous passerons dans la catégorie des figurines au bras (droit ou gauche) écarté du corps. Les mêmes nuances sont à signaler pour les figurines tenant le bras plié sur la poitrine (attitudes n° 1 à 10), le bras peut être placé plus ou moins haut, parfois remonté en direction de l'épaule opposée. Ces légères oscillations permettent de différencier les types au sein d'une même famille.

Pour les figures appuyées sur un support, le problème est presque plus simple, puisqu'un des membres est immobilisé pour tenir la figure contre le support, quand bien même le support disparaît, l'attitude en conserve la trace. L'attitude se décline selon trois possibilités : appuyée, accoudée ou soutenue sous l'aisselle. La hauteur du support varie en fonction de ces attitudes. Les figures appuyées, bras tendu ont un point d'appui bas. En revanche, la différence entre les figures accoudées, provient essentiellement de la hauteur du support. Au plus bas, le maintien se fait à hauteur du coude[374], et au plus haut, sur un support situé à hauteur de la poitrine. La position de l'autre bras quant à elle varie :

Figurines appuyées contre un support (catégorie C)
1 - Bras droit tendu sur un support bas / bras gauche le long du corps 2 - Bras gauche tendu sur un support bas / bras droit le long du corps 3 - Bras droit tendu sur un support bas / bras gauche plié, main appuyée sur la hanche 4 - Bras gauche tendu sur un support bas / bras droit plié, main appuyée sur la hanche 5 - Bras droit tendu sur un support bas / bras gauche plié sous la poitrine 6 - Bras gauche tendu sur un support bas / bras droit plié sous la poitrine 7 - Bras droit tendu sur un support bas / bras gauche écarté du corps 8 - Bras gauche tendu sur un support bas / bras droit écarté du corps
9 - Accoudée à droite / bras gauche le long du corps 10 - Accoudée à gauche / bras droit le long du corps 11 - Accoudée à droite / bras gauche plié, main appuyée sur la hanche 12 - Accoudée à gauche / bras droit plié, main appuyée sur la hanche 13 - Accoudée à droite / bras gauche plié sur la poitrine 14 - Accoudée à gauche / bras droit plié sur la poitrine 15 - Accoudée à droite / bras gauche plié sous la poitrine 16 - Accoudée à gauche / bras droit plié sous la poitrine 17 - Accoudée à droite / bras gauche écarté du corps 18 - Accoudée à gauche / bras droit écarté du corps
19 - Soutenue sous l'aisselle droite / bras gauche plié, main appuyée sur la hanche 20 - Soutenue sous l'aisselle gauche / bras droit plié, main appuyée sur la hanche

[374]Lorsque l'étai disparaît, l'attitude en conserve la réminiscence en positionnant l'ex-bras d'appui plié.

Enfin, les attitudes des figures assises sont moins variées que les précédentes. Les combinaisons entre les membres sont donc moins complexes.

Figurines assises (catégorie B)
1 - Bras droit plié sur la poitrine / bras gauche le long du corps 2 - Bras gauche plié sur la poitrine / bras droit le long du corps 3 - Bras droit plié sur la poitrine / bras gauche plié sous la poitrine 4 - Bras gauche plié sur la poitrine / bras droit plié sous la poitrine 5 - Bras droit plié sur la poitrine / bras gauche écarté du corps 6 - Bras gauche plié sur la poitrine / bras droit écarté du corps 7 - Bras droit plié sous la poitrine / bras gauche le long du corps 8 - Bras gauche plié sous la poitrine / bras droit le long du corps
9 - Accoudée à droite / bras gauche le long du corps 10 - Accoudée à gauche / bras droit le long du corps
11 - Bras droit écarté du corps / bras gauche le long du corps 12 - Bras gauche écarté du corps / bras droit le long du corps 13 - Bras droit écarté du corps / bras gauche accoudé 14 - Bras gauche écarté du corps / bras droit accoudé
15 - Deux bras écartés du corps 16 - Deux bras le long du corps

Toutes ces descriptions étant, somme toute, schématiques et assez ingrates, il est nécessaire de les associer à une abondante documentation graphique (dessins et photographies).

- **Critère N°4 : Le système vestimentaire**

Le corpus est très largement constitué de figurines drapées : des hommes, des femmes, des enfants, des adolescent(e)s, debout, assis ou négligemment appuyés contre un support. Ils portent dans l'ensemble un vêtement simple dont la composition ne change pratiquement jamais. Et néanmoins toute l'habileté du coroplathe consiste à varier les arrangements du vêtement sur ses figures. La position des bras et des jambes sont des moyens de faire varier la tension du drapé. Mais on constate aussi qu'une même attitude produit des effets différents en fonction de la longueur, de la souplesse et de l'amplitude du vêtement. La description du vêtement et des drapés est une des difficultés majeures de l'étude de la coroplathie hellénistique. Au-delà de la coroplathie, le rapport entre le corps et le vêtement est un des fondamentaux des études sur la sculpture antique, et en particulier sur la statuaire à compter du premier classicisme[375]. Il est donc nécessaire de prendre un peu plus de temps pour décrire sa composition, les différents systèmes descriptifs qui en ont été proposés, avant d'exposer les critères formels et les moyens de les définir. Car le vêtement habille et enveloppe l'attitude et la pondération, autant que les figurines. D'une certaine manière, il gouverne les autres

[375] Rolley 1999, p. 139-140, Martinez 2007, p.298-301.

critères, une fois que ceux-ci sont mis en place. Il est le critère-clé de la morphologie de nos figurines drapées.

Le système vestimentaire (ou costume)[376] antique se compose d'une superposition d'étoffes dont certains auteurs ont proposé des reconstitutions et des évolutions[377]. La littérature scientifique est largement dominée par les études sur le vêtement grec. De ce fait et en raison du fait que ce sujet porte sur des modèles helléniques, je m'intéresse plus en détail à celui-ci.

Le costume grec masculin et le costume grec féminin sont décrits séparément. L'homme porte volontiers l'*exomide* des travailleurs ou le *chiton* court qui n'entravent pas les mouvements, tandis que le *chiton* long est porté par des hommes d'âge mûr, des prêtres, des héros ou des dieux (Apollon Citharède, Orphée)[378]. La femme porte soit le *péplos*, soit le *chiton*. Dans les deux cas, il s'agit de pièces d'étoffe rectangulaire, maintenues sur les épaules et les bras par des fibules ou des boutons, selon la forme des emmanchures ***(Fig. 43)***. L'étoffe peut être rabattue en partie supérieure, avant d'être pliée en deux. Ce repli forme une surface lisse sur le buste, pouvant cacher une ceinture, tandis que la partie arrière peut être relevée sur la tête (***Fig. 44-47***). Les pièces de tissu peuvent être également maintenues sur le corps par des ceintures et des cordelettes (***Fig. 48 à 51***). Lorsque l'étoffe est tirée au-dessus de la ceinture, elle peut cacher celle-ci et créer une retombée bouffante. *Péplos* et *chiton*, ces deux vêtements sont fondamentalement différents par leurs matières. Le lourd *péplos* de laine s'oppose au fin *chiton* de lin. D'un point de vue sculptural, les draperies apparaissent différentes : pesantes et solennelles pour le *péplos*, fluides et légères pour le *chiton*. Enfin seul, le *chiton*, en tant qu'attribut vestimentaire d'Artémis-Diane, peut être court, et ceinturé jusqu'au genou[379]. Hommes et femmes portent *l'himation*. Les auteurs antiques insistent sur la façon de draper *l'himation* par la droite (*epidexia*) pour les hommes. Ce port du manteau relève à la fois des convenances et de la dignité[380]. Les femmes doivent s'en couvrir, à l'extérieur de l'espace domestique, sauf dans le cas des rites éleusiniens où le port de *l'himation* était interdit[381]. Il existe tout un vocabulaire pour désigner certaines différences entre les manteaux : le *tribon*

[376] La notion de costume comporte des interprétations anthropologiques et sociales que nous reverrons dans le cadre de l'analyse du corpus. On préfère employer ici « système vestimentaire » plus neutre, pour décrire un cadre normatif.

[377] Heuzey 1922, il faut signaler dans le cas qui nous concerne que l'ouvrage de Léon Heuzey est une publication posthume et qu'une note de l'éditeur signale que « Le manuscrit laissé par M. Heuzey ne contenait pas de page consacrée au costume des « Tanagréennes », qui fournissent tant d'exemples célèbres de la tunique fine combinée avec le grand manteau et, cependant, il avait demandé à son petit-fils, Jean Heuzey, de dessiner pour lui une des figurines du Louvre, afin de la mettre en parallèle avec une des poses de son modèle drapé ». Voir aussi de la même période, Bieber 1928, Repond 1931. Tous ces ouvrages sont illustrés par des reconstitutions et l'habillage de modèles vivants en regard des œuvres antiques. Cette tendance de la recherche est toujours très active (Goldman 1994) et vulgarisée par les groupes de reconstitutions historiques ; en 2017, l'exposition temporaire du Musée d'Alba-la-Romaine (Musealba), *Mode Pourpre*, présentait les vêtements conçus par les étudiants et les enseignants de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (*cf.* le catalogue de l'exposition). Pour une historiographie détaillée du vêtement antique, voir aussi Gherchanoc, Huet 2007, p. 5-10.

[378] Losfeld 1991, p. 94.

[379] *Hymne à Artémis* de Callimaque (vers 11-12) ; Ovide, *Les métamorphoses*, Livre X, vers 536 : La déesse chasseresse est imitée par Aphrodite-Vénus, amoureuse d'Adonis : « telle que Diane, un genou nu, la robe retroussée ».

[380] *Les Oiseaux* d'Aristophane, vers 1569 ; *Le Banquet des savants* d'Athénées (I, 21b).

[381] Losfeld 1991, p. 269.

(manteau pauvre et râpé), la *chlamyde* en laine de Milet, la *chlaina* (manteau chaud en laine épaisse), le *théristron* ou *himation* d'été, le *cheimestron* ou himation d'hiver …[382].

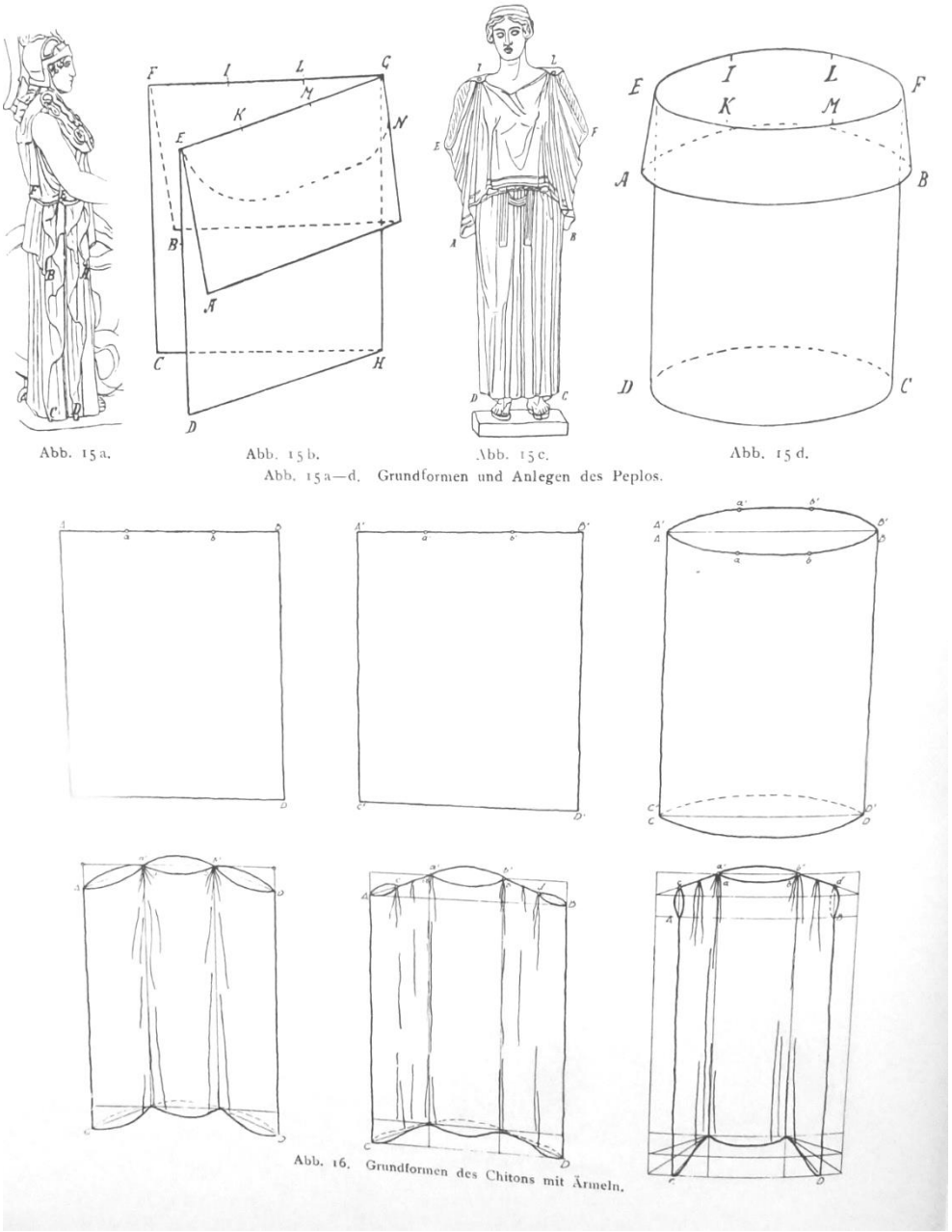


***Fig. 43**:* Péplos *et* chiton *avec différentes amplitudes d'emmanchures (Bieber 1928, p. 12).*

[382] Losfeld 1991, p. 142, p. 281, voir aussi p. 327-339 (index des 336 termes et expressions grecs relatifs aux vêtements et aux métiers de l'habillement).



Fig. 79. — Le péplos-ouvert, avec long repli servant de voile.
Pose sur le modèle vivant.

Fig. 44 *:Péplos - Heuzey 1922, p. 171.*



Fig. 45 *: Péplos - Bieber 1928, pl. XLIV.*



Fig. 104. – La grande tunique ionienne a repli.
Pose sur nature.

Fig.46 *: Chiton – Heuzey 1922, p. 207.*

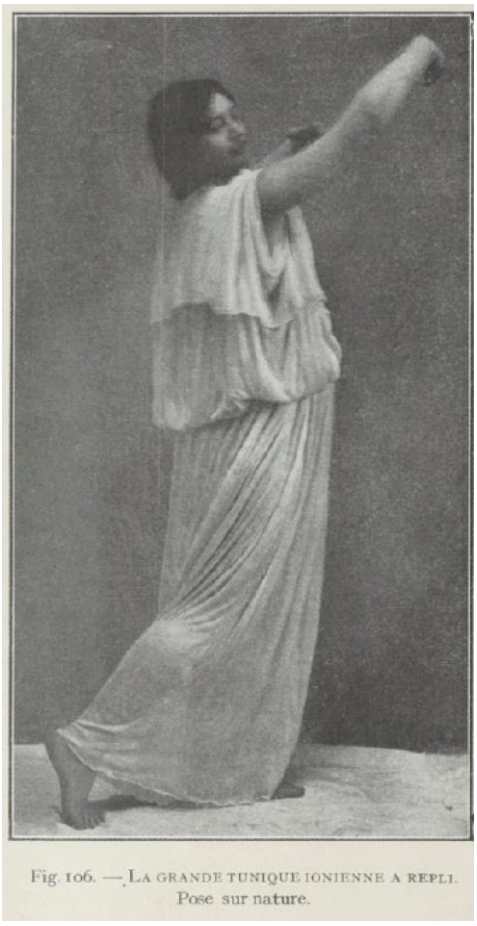


Fig. 106. — La grande tunique ionienne a repli.
Pose sur nature.

Fig. 47*: Chiton – Heuzey 1922, p. 209.*



***Fig. 48**: Néréide – Acrotère du temple d'Asclépios à Epidaure. (M. N. Athènes, IV^e s. av. n.è.)*
Chiton *ceinturé bas. Les emmanchures sont maintenues sur les épaules par des cordelettes qui passent sous les bras.*

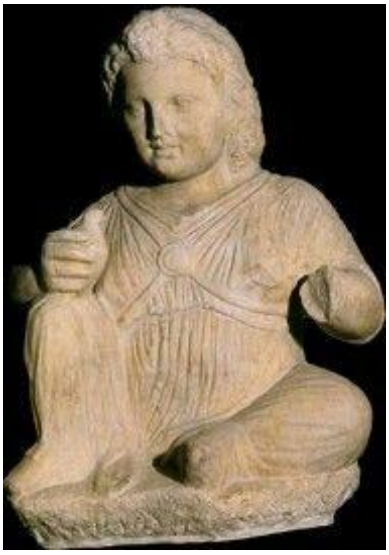


***Fig. 49 :** Fillette au pigeon - statuette 695 d'Illisos (M.N. Athènes, 340-330 av. n.è.)*
Chiton *à repli (ou à rabat) maintenu par une cordelette croisée sur la poitrine et dans le dos.*



***Fig. 50**: Thémis de Rhamnonte (M.N. Athènes, III^e s. av. n.è.)*
Chiton *ceinturé haut sous la poitrine.*

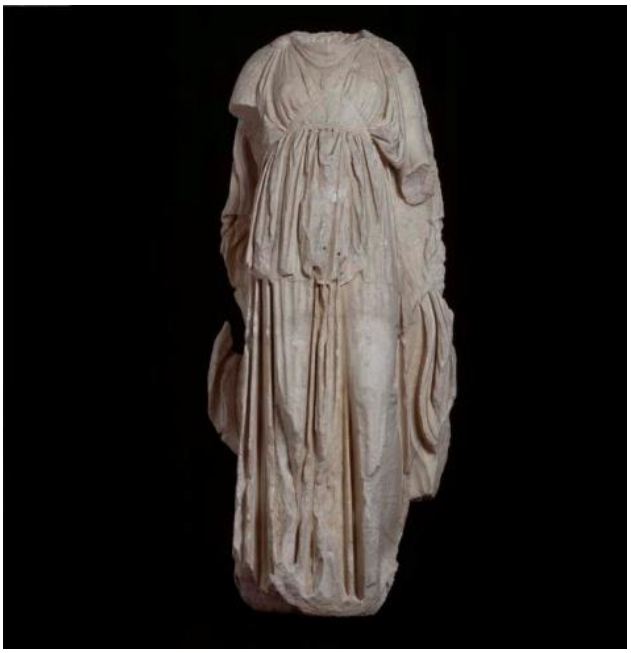


***Fig**. **51**: Statue funéraire attique – Ma 4505 (Musée du Louvre, 320 av. n.è°).*

Des lanières, ornées d'un médaillon, sont croisées entre les seins et maintiennent la superposition des étoffes

Comme le vêtement grec, les termes utilisés pour désigner le vêtement romain ne sont compréhensible qu'en contexte selon le statut, l'âge, le sexe de celui ou de celle qui le porte, l'occasion pour laquelle il est porté[383]. Alors que l'*himation* est, en apparence, perçu comme un vêtement égalitaire[384], la toge[385] est un vêtement de discrimination ethnique et sociale. Contrairement à *l'himation*, la toge n'est portée que par les citoyens romains. Les auteurs font effectivement bien la différence entre le peuple en tunique et le peuple en toge[386]. Des descriptions en sont faites par Isidore de Seville[387] et par Quintilien[388]. Les sources étant assez tardives, il est difficile de savoir à quelle période s'appliquent ces observations.

Ainsi, en cherchant un système descriptif pour les statuettes, je me suis heurtée à des problèmes de terminologie. Fallait-il, oui ou non, reprendre les termes grecs et latins ? Plusieurs interrogations en découlaient. D'une part, il existe des incertitudes et des débats sur la correspondance entre la description des vêtements par les sources littéraires et ceux que l'on voit sur les œuvres d'art antique[389]. D'autre part, nous traitons d'objets dont les modèles sont helléniques, mais utilisés et certainement produits dans des contextes qui ne le sont pas nécessairement. S'agit-il alors du même *chiton* (tunique fine de lin) ou du même *himation* (manteau de laine) lorsqu'on est à Tarente[390], Rome, Capoue ou Venosa ? En outre, ne faudrait-il pas utiliser le vocabulaire latin, pour les objets provenant de Rome et de ses colonies : *stola* (tunique du dessus), *palla* (manteau ou châle) pour les femmes, *pallium* pour les hommes ? Cette question serait essentielle si on utilisait le terme de toge pour désigner le manteau des dévots et des dédicants. La toge renvoie immédiatement à la culture médio-italique et à sa diffusion. Cette dichotomie implique un changement vestimentaire entre le monde grec et le monde romain. Dans le contexte culturel et chronologique qui nous intéresse ici, cette idée de diffusion de la culture latine sur un territoire en cours de « romanisation » est à mon sens trop lourd de signification, par rapport à la nature des objets que nous devons décrire. Nous aurons à rediscuter la diffusion de cette « mode de la toge », mais nous ne voulons pas charge la typologie d'un vocabulaire teinté par un déterminisme culturel. Nous avons donc choisi d'utiliser la terminologie moderne pour désigner les différentes pièces de vêtement :

[383] Baroin 2012, p.50-52.
[384] Losfeld 1991, p. 190-205.
[385] Comme l'*himation*, la toge est un manteau ; à la différence de celui-ci, la toge est une pièce d'étoffe semi-circulaire (Wilson 1924, p.18-19).
[386] *Le Dialogue des Orateurs* de Tacite (chapitre 6, §4 et ch. 7,§4).
[387] Isidore *Etymologiae, XIX, 24,3 : «* Toga dicta quod velamento sui corpus tegat atque operiat. Est autem pallium purum forma rotunda et fusiore, et quasi inundante sinu, et sub dextro veniens supra humerum sinistrum ponitur, cuius similitudinem in operimentis simulacrorum vel picturarum aspicimus; easque statuas togatas vocamus. »
[388] Les observations de Quintilien se rapportent à l'habillement des orateurs (Quintilien, *Institution Oratoire*, XI, 3, 327).
[389] Losfeld 1991, p. 219 (à propos de la polémique autour de l'*apoptygma, cf.* aussi Lee 2004), Losfeld 1991, p. 247 (à propos du *chitoniskos*), Lee 2003 (à propos du *péplos*).
[390] La mousseline de laine de Tarente était réputée (*tarantinon*). Il existe des mentions de *chiton* en mousseline de Tarente (Losfeld 1991, p. 255-257).

Vêtement de dessous	• Tunique[391] longue • Tunique longue à rabat ou à repli • Tunique courte • Tunique courte à rabat ou à repli
Manteau	• Manteau long • Manteau droit • Manteau court • Mantelet • Manteau en jupe (lorsqu'il ne couvre que la partie inférieure du corps) • Manteau en étole (lorsqu'il n'est qu'un bandeau d'étoffe traversant le devant du corps) • Manteau en châle (lorsqu'il ne couvre que les épaules)
Divers	• Ceinture • Cordelette • Peau de bête
Coiffe[392]	• Bandeau • Casque • Couronne en feuilles de lierre • Diadème • Guirlande • Serre-tête[393]

Il est par ailleurs difficile d'apprécier la nature exacte du vêtement de dessous. Le niveau de détail et la superposition du manteau ne permettent pas de le distinguer. Rares sont les types de figurines vêtues d'une simple tunique, ou portant un manteau peu couvrant permettant d'apprécier la nature de la tunique. Il y en a certes qui paraissent empesées (types **A011a**, **A012b**, **A012d**, **A012g**, **A012e**, **A016a**, **A018**), tandis que d'autres sont plus fluides et légères (groupes **A040, A050, A060**). Certains types iconographiques témoignent d'ailleurs de changements vestimentaires. Le *péplos* des Athéna-Minerve est représenté à la manière d'une fine tunique (ex : **A042f/*100***) qui n'a plus rien de comparable avec le vêtement imposant des Athéna du Vème siècle[394]. Le même vêtement est également utilisé pour les ménades (ex : **A042c/*85*)**. Ce type d'Athéna et ce type de ménade font partie de la même famille de types. Le classement morphologique permet de les rapprocher au sein d'un même sous-groupe d'image, alors qu'un classement iconographique les aurait éloignés. A l'inverse, les statuettes d'Artémis-Diane ne présentent pas d'ambiguïté iconographique. D'autres représentations ne manifestent pas les mêmes emprunts vestimentaires. Par exemple, la tunique retroussée jusqu'au genou reste conforme à la tradition iconographique de la chasseresse (**groupes**

[391] Vêtement ample d'une seule pièce (Garnier 1984, p. 66).
[392] Il n'y a guère que pour les coiffes, qui ne sont en aucun cas des critères de classement, que j'ai utilisé les termes antiques comme *cosia* ou *tutulus*, préférés à bonnet afghan et chapeau pointu.
[393] Ce « serre-tête », *cercine* en italien est un ruban à section circulaire qui repose sur le dessus du front.
[394] Waywell 1971. Ce changement vestimentaire participe de l'adoucissement de l'iconographie de la déesse qui s'opère à la transition entre le V^e^ et le IV^e^ siècle av. n.è. (*cf.* les types d'Athéna pacifiques : Athéna Mattéi ou Athéna du Pirée).

C010-C030). Les peaux de bêtes[395] portées sur les tuniques sont néanmoins des attributs vestimentaires communément partagées par Artémis-Diane (ex : **C012a/*1093***, **C031a/*1113***, **C23a/*1106-1107***) et par des figurines à sujet dionysiaque (ex : **A042k/*114-117***, **A044a/*125-127***, **A51a/*139, C101a/1144, C175a/1208***).

Que le corps soit nu ou vêtu, le manteau est un élément constant. Il couvre le corps tout en le mettant en valeur. Il n'y pas de figurines complètement nues. Le manteau est toujours présent, servant de toile de fond à l'exposition de la nudité ou tentant de la cacher (ex : groupes **C300** ; **C190**, **C200**). Celui-ci se différencie par sa longueur et surtout par les différentes façons dont il enveloppe le corps. Margaret Bieber notait « Die Erfindungskraft der Frauen in der Drapierung ihrer Mantel ist unerschöpflich »[396]. Si parfois l'étude des drapés se limite à en donner les caractéristiques stylistiques (drapés mouillés, bouillonnants, baroques ou classiques), servant à dater la statuaire[397], plusieurs auteurs en ont défini les grandes caractéristiques et moyens de les décrire. Je ne compare ici que les systèmes développés par Margaret Bieber d'une part et, par Georges Losfeld d'autre part ; opposant d'un côté une méthode de description et d'analyse basée sur le mode de fixation du manteau (Bierber) à celle basée sur la longueur de celui-ci (Losfeld) :

<table>
<tr><th colspan="2">MARGARET BIEBER (1928)</th><th>GEORGES LOSFELD (1990)</th></tr>
<tr><th colspan="2">Drapé féminin :</th><th>Drapé féminin :</th></tr>
<tr><td colspan="2"></td><td rowspan="4">• Himation entièrement drapé
• Himation semi drapé
• Himation à repli (tablier triangulaire)
• Himation oblique à la mode ionienne
• Himation en châle</td></tr>
<tr><td colspan="2">• Manteau épinglé sur une épaule</td></tr>
<tr><td colspan="2">• Manteau épinglé sur deux épaules</td></tr>
<tr><td>• Manteau drapé symétrique</td><td>• Couvrant la tête
• Couvrant les épaules
• Enveloppant les hanches</td></tr>
</table>

[395] Comme pour les autres pièces du système vestimentaire, je ne privilégie pas les termes antiques de nébride ou pardalide. Il est en effet difficile, compte tenu de la nature des objets de déterminer avec précision s'il s'agit de peaux de félin, de chèvre, de faon...

[396] Bieber 1928, p. 22 : « L'inventivité des femmes dans la manière de draper leur manteau est inépuisable. ».

[397] Les effets de draperie sont des arguments fréquents pour dater stylistiquement la statuaire : *cf.* par exemple Rolley 1999, p. 254-255 (à propos des figures féminines vêtues de Praxitèle et les analyses stylistiques de Charles Picard), Pollitt 1986, p.265-271 (rapport entre datation absolue et critères stylistiques). Ces critères ont largement été repris pour dater les statuettes en terre cuite et en particulier les innombrables figurines féminines drapées (Kleiner 1942, Bell 1981). Ces systèmes ont leur limite. Comme le rappelle J. J. Pollitt, pour la statuaire hellénistique, le problème n'est pas la description des drapés mais les interprétations qui en sont données, basées sur un corpus de statues rarement datées indépendamment du style (ex : arguments archéologiques ou historiques) d'une part, et d'autre part basées suivant une conception évolutionniste de l'histoire de l'art où les styles se succèdent au quart de siècle près selon des perspectives tendant au déclin ou alternant période de foisonnement artistique et retour à l'ordre (Pollitt 1986, p. 265, 269-270).

<table>
<tr><th colspan="2">MARGARET BIEBER (1928)</th><th>GEORGES LOSFELD (1990)</th></tr>
<tr><th colspan="2">Drapé féminin :</th><th>Drapé féminin :</th></tr>
<tr><td>• Manteau drapé asymétrique</td><td>• De l’épaule gauche à la hanche droite
• De l’aisselle droite à l’épaule gauche
• Couvrant les deux épaules, tête nue
• Couvrant les deux épaules, tête couverte</td><td></td></tr>
<tr><th colspan="2">Drapé masculin :</th><th>Drapé masculin :</th></tr>
<tr><td colspan="2" rowspan="2"></td><td>• Himation entièrement drapé ou drapé de l’orateur (Eschine de Naples)
• Himation semi-drapé ou drapé à la manière socratique
• Himation porté en jupe
• Himation porté en tablier</td></tr>
<tr><td>• Manteau drapé symétrique
• Manteau drapé asymétrique</td><td></td></tr>
</table>

Dans un autre domaine d’études, Michel Lefftz décrit les différents éléments qui composent un drapé, dans son cas celui de la statuaire médiévale, et les niveaux de description de celui-ci :

> « Le drapé est composé de l’ensemble des plis formés dans une ou plusieurs pièces d’étoffes combinées. Les plis du drapé sont souvent enchaînés les uns aux autres par séquences (semblables à des phrases), ils sont plus rarement isolés. Certains agencements de plis dans la composition des drapés et repris comme tel d’une œuvre à l’autre, peuvent être considérés comme des formules, des formes ornementales composées. Les artistes ont souvent joué sur la rythmique ornementale des plis : les plis peuvent être répétés simplement, ou avec des variations d’amplitude (majeur/mineur, crescendo-decrescendo). La nature et le traitement de l’étoffe jouent naturellement rôle important dans la mise en forme du drapé. Celui-ci pourra être caractérisé de moelleux, métallique (cassant), plat, pictural, … »[398]

Il est nécessaire de trouver les mots justes et compréhensibles pour réaliser une description analytique des objets de notre corpus qui implique la mise en place d’un vocabulaire précis. Rappelant que la sculpture grecque est d’abord une affaire de traitement des plis, Georges Losfeld[399] distingue quatre éléments de la géométrie du drapé :

[398] Lefftz 2004, p. 60.
[399] Losfeld 1994, p. 53-62.

- la nature des plis (incisés, en relief, tuyautés ou en tuyaux d'orgue, en queue d'aronde[400]),
- le tracé des plis (rectilignes, incurvés ou ondulés),
- leur groupement (parallèles, en éventail[401]),
- leur direction (plis verticaux, obliques ou combinés).

A la manière d'un thésaurus iconographique[402], on propose ci-dessous une liste de termes employés dans la description des types de figurines, modulables en fonction de leur tracé, de leur groupement et de leur direction :

Forme des plis	• Plis incisés • Pli coudé • Pli labié • Plis en relief • Plis tuyautés ou en tuyaux d'orgue • Plis en serviette • Plis en queue d'aronde • Plis en bec ou en V • Spire (ex : drapé enroulé en spires parallèles)
Agencement	• Drapé en corolle • Drapé en écharpe • Drapé enroulé ou ramassé (autour des reins par ex.) • Drapé mouillé • Drapé en rabat • Drapé en sautoir ou en emboîtement de plis • Drapé en tablier • Plis vermiculés • Plis torsadés • Drapé en volute • Drapé en mandorle
Tracé des plis	• Rectiligne ou droit • Incurvés • Ondulés
Groupement	• Parallèle • En éventail
Direction	• Plis verticaux • Plis horizontaux • Plis obliques (de la droite vers la gauche) • Plis obliques (de la gauche vers la droite) • Plis en zigzag

[400] Les plis en queue d'aronde ou hirondelle sont des triangles d'étoffe plate dont les angles et les côtés sont constitués par des zigzags réguliers de plis qui se répondent de part et d'autre d'une droite médiane » (Losfeld 1994, p. 53).

[401] « Les plis en éventail sont organisés à partir d'un point fixe, telle la main dans le geste féminin familier qui retient la partie inférieure de la robe » (Losfeld 1994, p.59).

[402] *Cf.* Le *Thesaurus iconographique, système descriptif des représentations*, publié par François Garnier en 1984 dans lequel il est rappelé en introduction (p.11) qu'un thesaurus est une aide à la description, à la fois rigide et incomplète, mais incontournable. Toutefois le vocable traitant de l'ornementation dont les plis des drapés ne sont présentés que sous la forme de quelques jalons sans proposer de terminologie définie (p. 118-119).

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Elle permet néanmoins de donner une grille de lecture utilisée pour le classement (dans la colonne de gauche) et le vocabulaire descriptif correspondant (dans la colonne de droite). Au-delà des problèmes de vocabulaire, le but consiste bien à classer les statuettes selon leur forme en utilisant les critères exposés ci-dessus et qu'on rappelle ici brièvement : le drapé, l'attitude, la pondération et l'orientation. Ces choix sont arbitraires et n'ont pour seule vocation que de proposer une alternative au classement iconographique inopérant pour la plupart de nos figurines puisque les attributs iconographiques ne sont que des détails rapportés. Au mieux et à de rares exceptions, ils sont inhérents à la forme de la figure, comme nous avons pu le constater pour les Artémis-Diane, vêtues de leur tunique courte, ou les Aphrodite car la nudité féminine reste l'apanage de la déesse. On ne dit pas qu'on ne fera pas usage de critères iconographiques dans le classement. On avance seulement le fait que ceux-ci ne sont pas plus importants que ceux qui sont rigoureusement formels. Les critères d'observation étant posés, il faut hiérarchiser les données selon un cadre ordonné.



Fig.52 *: Frontispice (Heuzey 1922)*

2.5.4 Classement, nomenclature et hiérarchisation des données

Chaque figurine a été pensée et décrite au sein d'un catalogue hiérarchisé, en termes de classe ou catégorie, de groupe archétypal, de famille, de type et de génération. Le classement est opéré dans un premier temps en fonction des formes. Ce n'est que dans un second temps qu'interviennent des critères techniques de productions liées aux types et aux générations (***Fig. 53***).

Les statuettes de notre corpus ont tout d'abord été réparties selon trois grandes **catégories** : les figures debout drapées (**A**), les figures assises (**B**), et les figures debout appuyées contre un support (**C**). Sans être exhaustives, ces trois catégories couvrent un large échantillon de la petite plastique en terre cuite de l'Italie hellénistique, et en particulier de ses types génériques.

A l'intérieur de chaque catégorie, le premier niveau de classement est appelé **groupe morphologique** ou **groupe archétypal**[403] (groupes **A010**, **A020**, **A030** … **A500** ; **B010**, **B020**, **B030** … ; **C010**, **C020**, **C290**, …**C300**, **C310**). Sans être parfaite, cette notion d'archétype a au moins le mérite de poser le cadre d'un modèle général. A ce stade, le lien entre les objets n'est pas encore mécanique. Les groupes archétypaux réunissent des types qui se ressemblent formellement sans pour autant présenter de lien mécanique. Leur ressemblance tient à l'attitude et au choix du vêtement. Selon les catégories, les critères de classement sont pondérés. Pour la catégorie **A**, le vêtement a une valeur supérieure à l'attitude, tandis que pour la catégorie **C**, c'est le contraire.

Dans la mesure du possible les groupes se suivent selon des enchaînements formels propres à chaque catégorie. Par exemple, pour les figures drapées (**A**), les groupes se succèdent selon la nature et la complexité de l'agencement du vêtement (figures vêtues d'une simple tunique, puis d'une tunique et d'un manteau, long, mi-long, court …) et des attitudes (bras plié sur la poitrine, main sur la hanche …). Il ne faut pas y voir une quelconque chronologie. En respectant cet ordre, on a surtout essayé de penser à l'utilisateur de la typologie qui à force de consulter le catalogue se souviendra peut-être que les figurines enveloppées dans leur manteau se trouvent toujours après celles vêtues d'une fine tunique ou que celles se tenant le bras plié sur la poitrine se trouvent en tête de chaque ensemble vestimentaire.

Pour les besoins du classement, il était nécessaire de créer un niveau intermédiaire entre le modèle intellectuel et la réalité matérielle du type liée à la mécanique du moulage, afin de mettre en évidence la diversité des types au sein du processus d'interprétation d'un modèle. J'ai longtemps hésité sur le nom à donner à cette subdivision : « forme », « variété », « espèce ». Dans la typologie de la céramique à vernis noir[404], Jean-Paul Morel introduit des subdivisions intermédiaires entre le type et la catégorie qu'il appelle « genre » ou « espèce », termes qu'il emprunte aux sciences naturelles où il existe la notion « d'espèce morphologique ». Sans entrer dans le détail d'une définition scientifique, l'espèce morphologique est selon la définition du dictionnaire *Petit Robert*, « un ensemble d'individus d'aspect semblables ayant en commun des caractères qui les distinguent au sein d'un même genre », le genre étant un niveau de classement supérieur. Sous cette notion sont réunis des

[403] On aurait pu également l'appeler groupe iconographique (*cf.* Kassab 2007, p. 277). Mais n'ayant plus aucune référence iconographie, cette solution m'a semblé antinomique.
[404] Morel 1981, p. 34.

individus possédant des caractères morphologiques semblables[405]. Pour aller au bout de cette analogie avec les sciences du vivant, cette définition de l'espèce souffre de deux écueils incompatibles avec notre classement. D'une part, l'espèce végétale ou animale définit un système génétique où chaque lignée engendre sa propre reproduction. Les croisements entre espèces sont stériles (ex : mules, bardots). Par ailleurs, les développements récents de la génétique ont montré que d'autres facteurs, et notamment le climat, influencent sur la morphologie des espèces. Deux espèces peuvent être génétiquement proches sans pour autant se ressembler. A l'inverse, certaines espèces sympatriques (vivant dans un même lieu) peuvent être très proches morphologiquement sans jamais s'hybrider.

Même s'il ne s'agit que d'objets, le système conceptuel véhiculé par la notion d'espèce ne correspond pas aux potentiels techniques du moulage. Les hybridations entre les formes sont possibles, créant de nouveaux prototypes, de nouveaux surmoulages et séries… C'est pourquoi j'ai préféré conserver la métaphore familiale, souvent utilisée dans les études sur les terres cuites moulées, en employant le terme « famille ». Ces **familles de types** sont identifiées par le chiffre des unités (Par exemple, le groupe **A100** réunit cinq familles : **A101**, **A102**, **A103**, **A104**, **A105**). Dans l'usage que nous en faisons, la famille est à la frontière entre l'abstrait et le matériel. Comme dans le cas de l'archétype, la famille reste une image virtuelle, plus finement appréciée pour les besoins du classement. Ces familles peuvent être des interprétations différentes d'une même forme. L'attitude et le vêtement identiques d'une figure drapée (**A**) relèvent du groupe (ex : **A400**) ; mais l'organisation interne du drapé peut varier entre les individus sans pour autant être justifiée par des liens mécaniques. Ces différences peuvent relever de la notion de famille (ex : **A401-A402**). Elles sont autant de façons d'interpréter un archétype. Elles peuvent également signaler des différences dans la pondération des types de figurines qu'on a qualifiés de « pendants » car certains types se répondent par simple inversion de la jambe portante (ex : **A101**/**A102** ; **A241**/**A242**, **A261**/**A262**). Cette notion de famille permet aussi de réunir des types de dimensions différentes, sans qu'il n'y ait de raison mécanique à cela. On parle dans ce cas de module. Il existe une modularité des types. En effet les différences de dimensions entre les statuettes tendent à montrer que les artisans ont conçu des statuettes de tailles différentes (des grandes, des moyennes, des petites). Les figurines sont identiques, notamment dans la qualité de leurs reliefs, mais dans des dimensions différentes. Le lien entre les modules ne se fait pas mécaniquement par surmoulage, mais par la fabrication de prototypes selon des échelles différentes. Inversement, certains petits exemplaires sont plus fins que certaines grandes statuettes plus sommaires. Ces différences de formats ne sont pas imputables au rapetissement du surmoulage, mais à une volonté de diversifier la production, à des besoins de la « clientèle », à des partis pris esthétiques… Il s'agit bien là de types différents, regroupés au sein d'une même famille et d'un même groupe morphologique. Si pour les besoins de la démonstration, j'ai utilisé des exemples de la catégorie **A**, cette notion de « famille de types » a été appliquée et adaptée à chaque catégorie de statuettes, en fonction du rapport ressemblance/différence entre les formes que je souhaite mettre en lumière. Par exemple, pour la catégorie **C**, ces familles recouvrent davantage des caractéristiques iconographiques permettant de montrer que pour des figurines, formellement équivalentes se côtoient des types

[405] « Le terme d'espèce est donné arbitrairement pour des raisons pratiques à un groupe d'individus se ressemblant », Darwin, *De l'Origine des espèces,* 1859.

iconographiques différents et en particulier des types féminins (Aphrodite) et masculins (Eros, Apollon…)[406].

En raison de la nomenclature choisie, il ne peut y avoir que neuf familles par groupe archétypal. Cette numérotation est néanmoins ouverte. Aucun groupe ne rassemble le nombre maximal de familles, laissant une petite marge d'accroissement[407].

Le rang suivant est celui du **type** qui rassemble les individus liés mécaniquement. Ils sont identifiés par une lettre latine accolée à la numérotation du rang supérieur qui permet de situer le type au sein de son groupe morphologique et de sa famille. N'ayant pas vu directement la plupart de ces objets, je me suis souvent appuyée sur les comparaisons données dans les publications. Je ne suis toutefois pas entrée dans le détail des différentes versions qui peuvent correspondre à des différences de longueur de drapés, de position d'un bras sans que celle-ci ne modifie en profondeur la silhouette générale… Dans la notice de présentation, les liens supposés entre les types sont simplement suggérés. Cette précaution tient à trois facteurs. Le premier étant que ce travail a été fait à distance, le second au fait qu'à l'usage il est plus facile dans des comparaisons de se référer à des types qu'à des versions dont le repérage alourdit la nomenclature. Et enfin, la raison plus profonde de ce choix tient à la nature des productions. Le corpus présente un large panel de productions dérivées. Les modalités de ces dérivations sont très différentes : surmoulages, prototypes secondaires, copies, imitations, recréations à partir d'un modèle … En cela il est difficile de hiérarchiser les répliques entre elles en deçà du type. Ce n'est pas tant un problème archéologique que de hiérarchisation des concepts entre type et version. Il peut exister des liens entre les objets mais je ne pense pas qu'il puisse s'agir, du moins dans le cas ici, de liens de subordination ou de fidélité par rapport à un prototype. J'ai donc préféré différencier les types que d'articuler cette présentation des figurines en plusieurs versions se rattachant à un type.

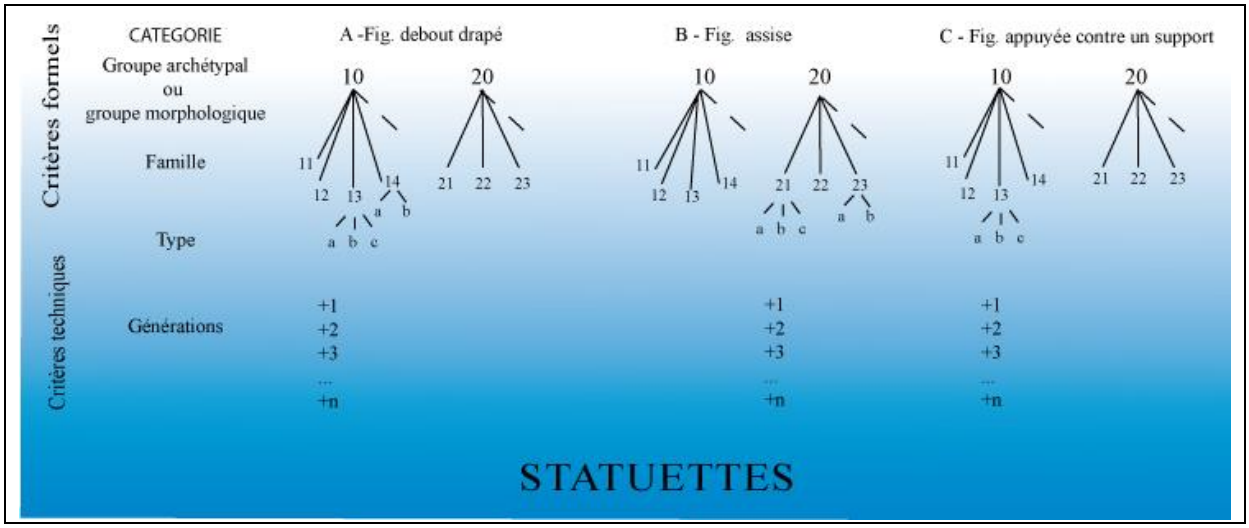


Fig. 53 : *Schéma de classement des statuettes*

[406] *Cf.* **C181-C184**.

[407] J'ai longuement hésité entre un système contraint, comme celui pour lequel j'ai opté et une nomenclature plus souple, sous la forme d'une numérotation en .1, .2 (ex : A230.1). Mais à l'usage on se rend compte que le nombre de familles n'est pas infiniment extensible et que dans l'optique de la construction d'un instrument de recherche, il m'a paru plus simple de manier un référentiel limité à 9 possibilités par groupe.

Dans la mesure du possible, j'ai groupé les figurines d'un même type par génération successive en fonction de leur éloignement par rapport à l'exemplaire de première génération identifié :

Exemplaire de 1ère génération connu **:**	**Type a**	Ex : **A233a**
Exemplaire de 2ème génération connu **:**	**Type a+1**	Ex : **A233a+1**
Exemplaire de 3ème génération connue :	**Type a+2**	Ex : **A233a+2**
Exemplaire de 4ème génération connue :	**Type a+3**	Ex : **A233a+3**

En revanche, je n'ai pas classé les exemplaires des figurines à l'intérieur de chaque type en fonction de leurs attributs ou de leurs têtes. Les variantes et comparaisons possibles sont signalées dans les descriptions.

Respectant une forme de hiérarchie, les descriptions ont été articulées entre les différents niveaux de classement afin de mettre en évidence les dénominateurs communs. Les données se rattachant aux images et aux modèles sont présentées dans la description du groupe archétypal, celles sur le style, sur la reproduction ou l'imitation des schémas formels, le sont au niveau de la famille, tandis que les observations relevant du moulage et de la diffusion sont proposées à l'échelle du type. Enfin, la réalité matérielle des statuettes (provenance, contexte, dimensions, nombre d'exemplaires attributs, têtes, marques, signatures …) constitue la notice de chaque objet.

Ce travail de classement et de mise en relation des objets en fonction de leur forme (groupe et famille) et, à l'intérieur d'une même forme, de leurs différentes interprétations et liens techniques (type et génération) a nécessité un travail de définition du vocabulaire descriptif on a pu le constater à propos du vêtement), mais aussi de définition des normes de classement. La méthode est descriptive et laisse finalement assez peu le champ libre aux interprétations. Elle n'est pas parfaite. Si l'ordre et les critères de classement sont codifiés, si le vocabulaire descriptif est défini, l'appréciation des formes reste empirique[408]. Néanmoins, cette typologie repose sur ce que les statuettes donnent à voir de plus stable, c'est-à-dire la partie mécaniquement reproductible : le corps. Comme on l'a dit précédemment, la masse de l'œuvre est la partie de la figurine qui est la moins retouchée manuellement. Elle est la moins individualisée. Cela permet ainsi de penser plus facilement le rayonnement des modèles d'une part et la circulation des productions d'autre part. A partir d'une image de base définie formellement par des dénominateurs communs découle la réflexion sur les modalités de la circulation de ces images et des séries moulées.

[408] On n'oublie pas la fameuse citation de D. L. Clarke : « Archaeology is an undisciplined empirical discipline ». Clarke 1968, p. XIII.

Ce dernier chapitre qui sera plus bref que les précédents est dédié à une rapide présentation des instruments de recherches qui ont été développés par et pour la construction de cette typologie. Si certains comme, la base de données sous Filemakerpro© ont dès le départ été utilisés pour gérer la documentation, d'autres ont vu le jour chemin faisant et ne présentent pas le degré d'achèvement qu'on aurait souhaité.

2.6.1 La base de données et son rendu

La base de données appelée *StaHelli* (pour l'acronyme de Statuettes Hellénistiques d'Italie) a été développée en trois temps obéissant chacun à des objectifs différents : 1) pour gérer les données recueillies sur les objets et sur les lieux de leur découverte, 2) pour organiser le classement des statuettes, 3) pour produire des instruments de recherches : catalogue papier, fenêtres d'interrogation de la base de données et projet de Système d'Information Géographique. Ce SIG n'existe qu'à l'état de projet et de tests qui ont permis les représentations cartographiques proposées dans la première partie et quelques cartes de diffusions des types[409].

- **Du développement à l'interrogation**

Pour enregistrer puis hiérarchiser les informations entre elles, j'ai développé une base liant quatre tables de données (***Fig. 54***) : « Archétype », « Famille », « Objet » et « Site ». Les deux premières correspondent à des niveaux de classement. Dans la troisième sont enregistrées les données matérielles sur les statuettes (description, détails techniques, nombre d'exemplaires, dimensions). Enfin la dernière table permet de gérer les informations sur les contextes et les sites[410].

[409] J'ai développé tardivement cet outil, au cours de ma dernière année d'inscription en thèse, avant tout dans le but de cartographier quelques données (contextes et répartition des types). Faute de temps et dans les limites de mes compétences, les analyses spatiales et statistiques n'ont même pas été effleurées.

[410] Il n'y a quatre-vingt-huit sites dont les données sur les statuettes étaient typologiquement exploitables. Dans la table « Site », il y a davantage de contextes présentés car j'y ai également intégré les sites pour lesquels il n'existe que des mentions de statuettes ou de terres cuites.

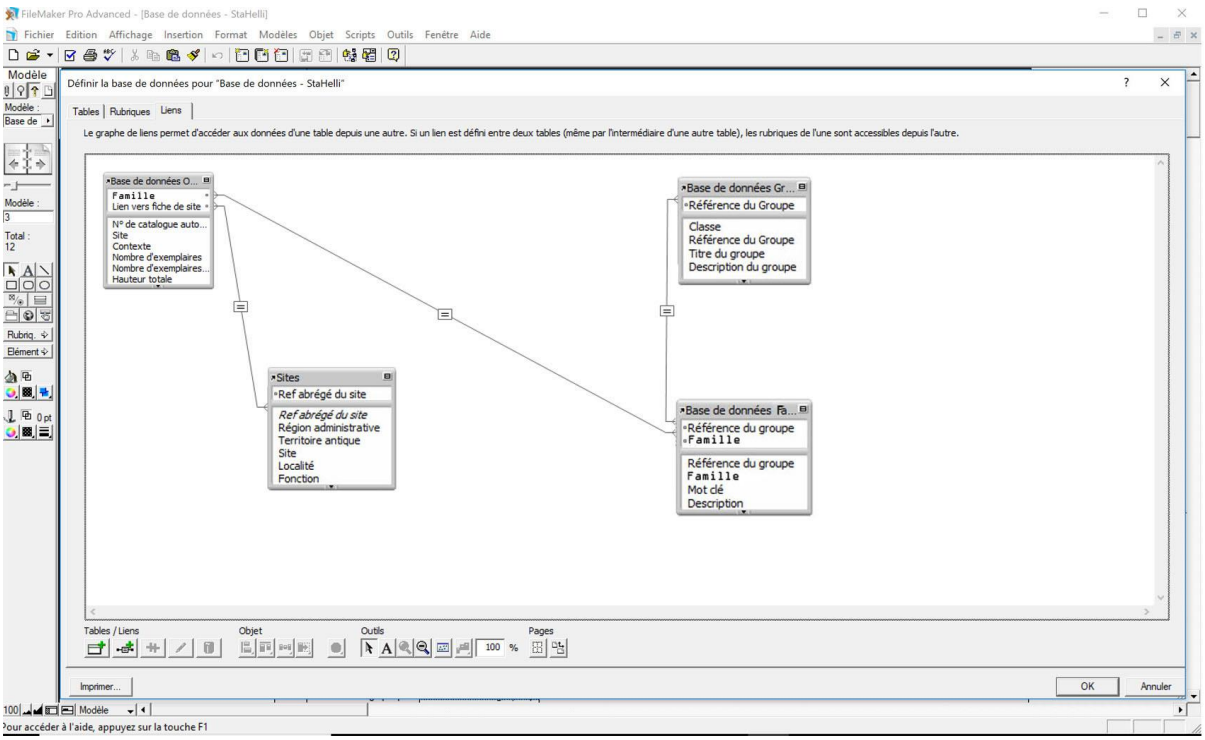


Fig.54 : *Base de données* **Stahelli** *: liens entre les tables.*

La table « Objet » est enrichie d'un module d'interrogation. Il s'agit d'une série de champs permettant d'interroger la base de données en fonction :

- des attributs,
- de l'iconographie,
- du vêtement,
- des attitudes,
- de la pondération,
- de l'orientation,
- de la coiffure,
- de la coiffe,

et pour les figurines de la catégorie **C**, appuyée contre un support :

- de la nudité,
- de la nature du support

Ces champs sont contraints, liés à des listes de valeurs. Cette indexation permet de rechercher des comparaisons par mots-clés. Comme pour toute indexation manuelle, les problèmes principaux ont été le choix des termes[411] et le temps requis pour remplir les champs. Ainsi, nous les avons réduits autant que possible à des séries de mots-clés.

[411] Celui qui indexe l'image et celui qui fait la recherche ne choisissent pas forcément les mêmes mots pour décrire les concepts. La probabilité pour que le même terme soit choisi par deux individus différents pour décrire une entité quelconque est inférieure à 20%. Cette problématique est fréquente dans le domaine de la science de l'information et de l'informatique, surtout depuis le début des années 90 et la démocratisation d'internet et le développement des moteurs de recherche. Pour un panorama sur ces questions voir notamment : Vezina 1998, Tollari 2006.

Le catalogue papier et la base de données sont des instruments de recherche complémentaires, basés avant tout sur la hiérarchisation des données et sur la documentation graphique. J'ai conçu ces instruments, avec d'un côté une base de données qu'on interroge par objets permettant d'accéder à différents groupements partageant les mêmes caractéristiques et de l'autre un catalogue papier qui se feuillette, et qui par conséquent doit comprendre une riche documentation graphique reflétant les différents niveaux de classement.

- **De la base de données au catalogue**

A l'heure du numérique, la question de la production d'un catalogue papier s'est posée. C'est un instrument coûteux en temps et en moyens, et déjà caduc au moment où il s'achève. Le catalogue n'est-il pas le témoin d'une manière dépassée de faire de la recherche ? Les grands catalogues de Winter, Higgins, Besques[412] sont des monuments d'autres époques. C'est néanmoins vers eux qu'on se tourne quand on recherche une comparaison, car ils se feuillettent. Pour beaucoup d'entre nous, ces usuels restent une porte d'entrée. Leurs citations dans des publications même récentes le prouvent. Je ne nie pas une forme de conservatisme dans la méthode et dans la mise en forme. L'étape de la production papier est également nécessaire pour poser clairement les exemplaires les uns à côté des autres, révéler les similitudes et les différences. Le choix en faveur de la hiérarchisation des descriptions par groupe, famille et type, laissait aux statuettes les données factuelles permettant de les identifier au sein de leur groupe d'appartenance et de relier chaque objet à son origine (provenance, contexte) et à ses références bibliographiques. Chaque notice se rapporte à un enregistrement dans la base de données. C'est pourquoi, il peut y avoir plusieurs exemplaires regroupés sous un seul numéro de catalogue. Les notices du catalogue ont été extraites de la table « objet » (***Fig. 55***).

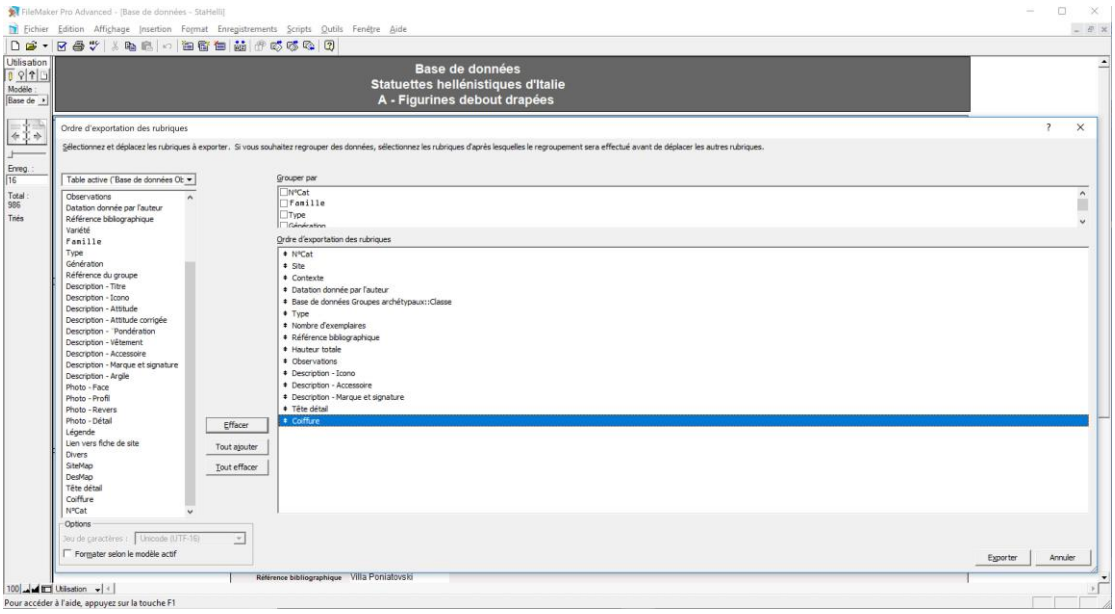


Fig. 55 : *Base de données* Stahelli *: fenêtre d'extraction des notices*

[412]Le dernier catalogue des terres cuites du Musée du Louvre, publié par Simone Besques est paru en deux tomes, le premier en 1986 (les terres cuites hellénistiques et romaine d'Italie méridionale, Sardaigne et Sicile), le second en 1992 (les terres cuites hellénistiques et romaines de cyrénaïque, Egypte et Afrique du Nord). Ce dernier volume a été édité près de 30 ans après le premier de la série sur les terres cuites de Myrina (Besques 1963).

2.6.2 – La documentation graphique

Plus que le texte, la documentation graphique est apparue très tôt indispensable pour identifier et comparer des objets. Elle permet aussi de rendre visible les variations ou interprétations autour d'une même forme : des expressions différentes d'une part et, d'autre part, répétitivité mécanique de certains types.

- **Photographies, dessins et planches**

Chaque enregistrement est figuré par au moins une vue de face. Si d'autres photographies existent (face, revers), elles ont été également référencées dans la base de données. Toutes les photographies n'étaient pas exploitables sous la forme d'une impression papier. C'est pourquoi, lorsque la photographie ne figure pas dans le volume III, c'est qu'il s'agit soit d'une photographie de qualité médiocre impossible à imprimer, soit d'une photographie d'objets groupés[413]. Ce second cas est précisé dans la notice et le lecteur peut retrouver l'image dans le volume III aux pages consacrées au site concerné. Le passage de la photographie numérique à son tirage papier a été long car il m'a fallu remettre tous les objets à la même échelle et détourer les statuettes afin d'éliminer les fonds. La remise à l'échelle d'objets, surtout en l'absence de mire, est loin d'être une science exacte. Il peut y avoir de légers décalages, le principal étant de rétablir des proportions entre des objets de hauteurs différentes.

Pour illustrer les familles de types, des dessins en ont été faits, reprenant les caractéristiques majeures et les dénominateurs communs à tous les types qui constituent chacune d'elle[414]. Ils accompagnent les descriptions et sont rassemblés sous la forme de planches synoptiques. Ces dessins ne sont pas réalistes. Afin d'éviter toute ambiguïté le style graphique est proche du dessin technique, attaché à une charte graphique définie. Ainsi, la tunique est représentée en gris foncé (60%), le manteau en gris clair (30%). La jambe portante est soulignée par quatre lignes verticales sur la tunique. Les attributs (A) sont indiqués en pointillés, tout comme les ailes ou les attributs vestimentaires.

- **La tentation de la numérisation 3D**

J'ai expérimenté la numérisation 3D. Je n'ai pas pu tester cette technique directement sur les objets de mon corpus. L'expérience aurait été coûteuse en temps, en moyens, en déplacement de matériel[415]. J'ai voulu expérimenter l'intérêt du rendu de la numérisation 3D pour l'étude des types et des séries. Pour cela j'ai eu recours à deux statuettes de Myrina (M39 et M40) de la collection du musée de l'Université Paul-Valéry à Montpellier. Pour réaliser cette expérience, j'ai été aidé par le personnel de l'UMR 5140 de Lattes[416].

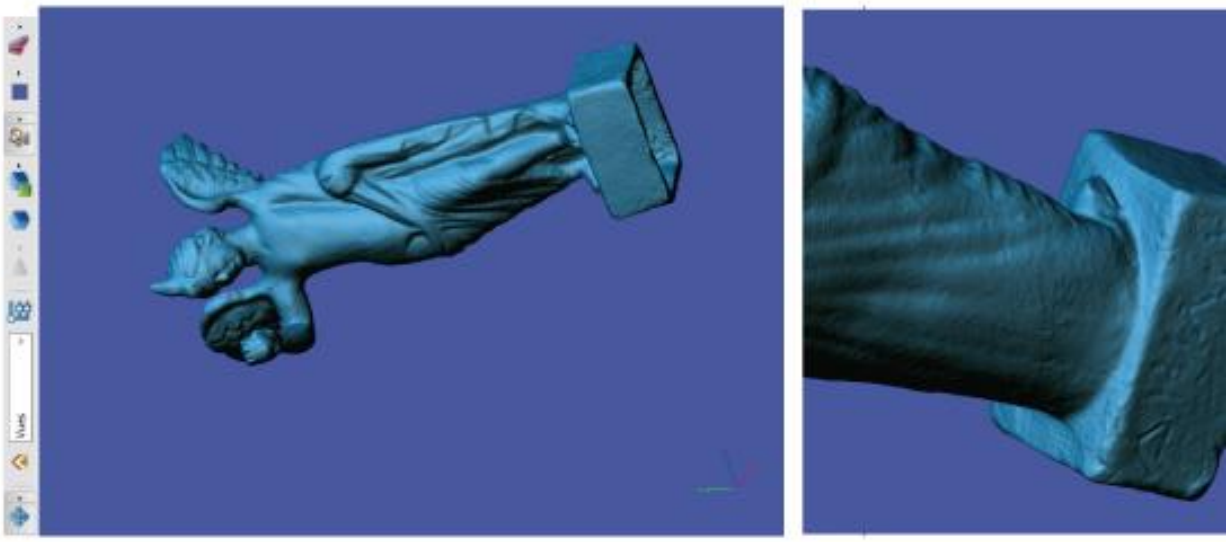
[413] Les publications des trousseaux funéraires font figurer sur une vue d'ensemble tous les objets de la tombe.
[414] Les dessins ont été faits pour la catégorie des figures drapées (**A**) aux familles les plus complexes et au plus grand nombre d'exemplaires.
[415] En réalité, la démocratisation de cette technique se fait par le remplacement du scanner 3D par la photogrammétrie.
[416] Je remercie ici Rosa Plana (Université Paul Valéry –Montpellier) et Herve Bohbot UMR 5140-Lattes) pour leur aide et leur disponibilité qui m'ont permis de mener à bien cette expérience.

Si numérisation en-soi est assez rapide, la mise au net des images prend beaucoup plus de temps. Il faut éliminer les points parasites, assembler les différentes vues, lisser la surface en fonction d'un niveau de relief souhaité… Par exemple, il était nécessaire de lisser la surface afin d'atténuer le niveau grenelé de la terre cuite et de ses couches de préparations plus ou moins bien conservées.

Cette méthode permet de comparer des vues et des mesures impossibles à effectuer sur des objets intacts. On peut réaliser des coupes à travers des objets et des prises de mesures précises (***Fig***. **56-59**). Par un calibrage préalable, il est également possible de pointer les différences morphologiques entre les objets et en fonction d'une marge de déformation, de déterminer les objets issus d'un même moule ou appartenant à une même série. Je pense qu'à l'avenir, les images en 3D permettront d'affiner certaines filiations techniques. Mais dans le cadre de cette thèse, l'expérience n'a pas pu être menée plus avant.



Fig. 56 *: Photographies de la statuette de Myrna (M39), Université Paul Valéry, Montpellier.*





Coupe BB'



Coupe AA'

***Fig. 57** : Numérisation 3D la statuette de Myrna (M39).*

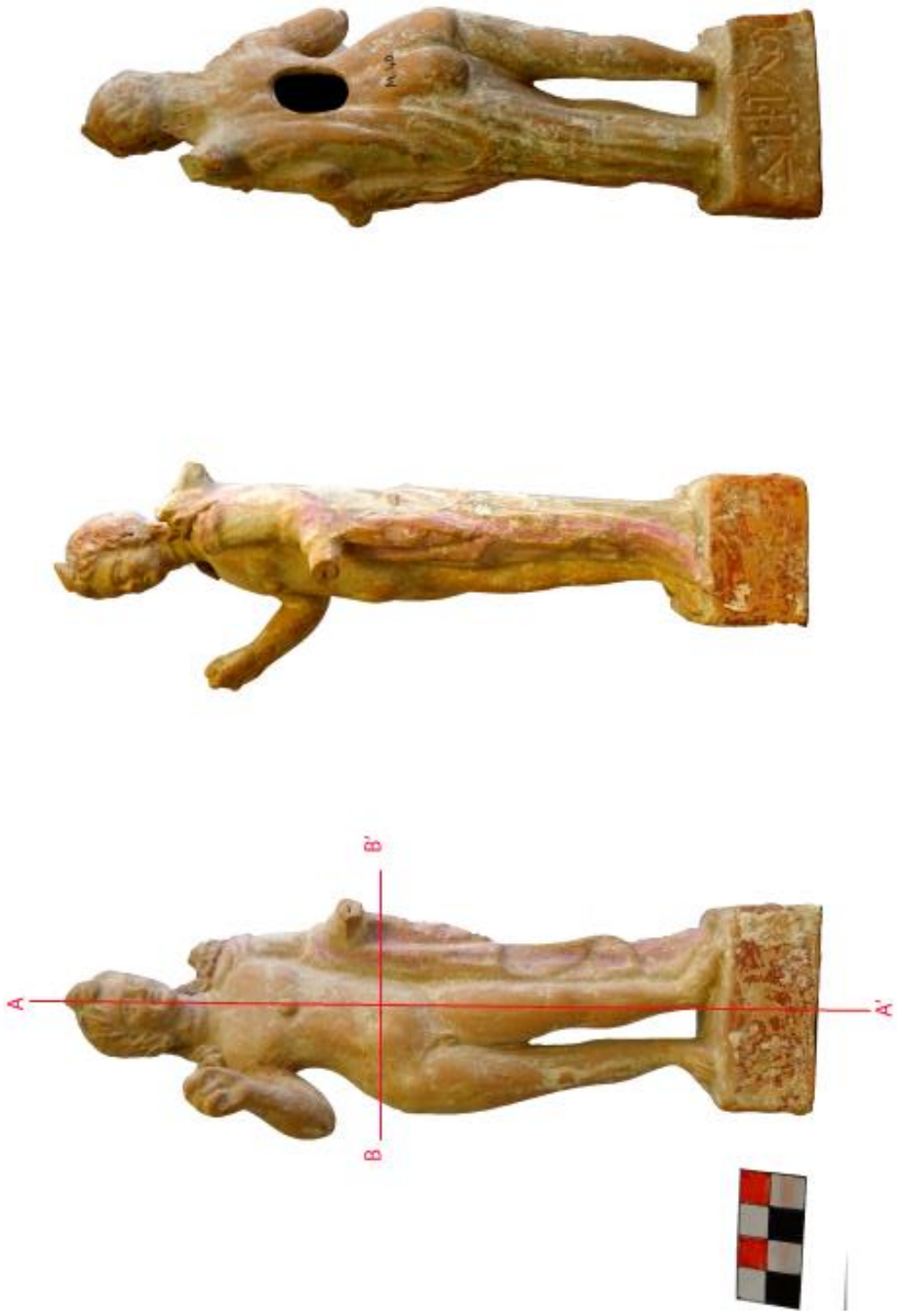


Fig. 58 *: Photographies de la statuette de Myrna (M40), Université Paul Valéry, Montpellier.*

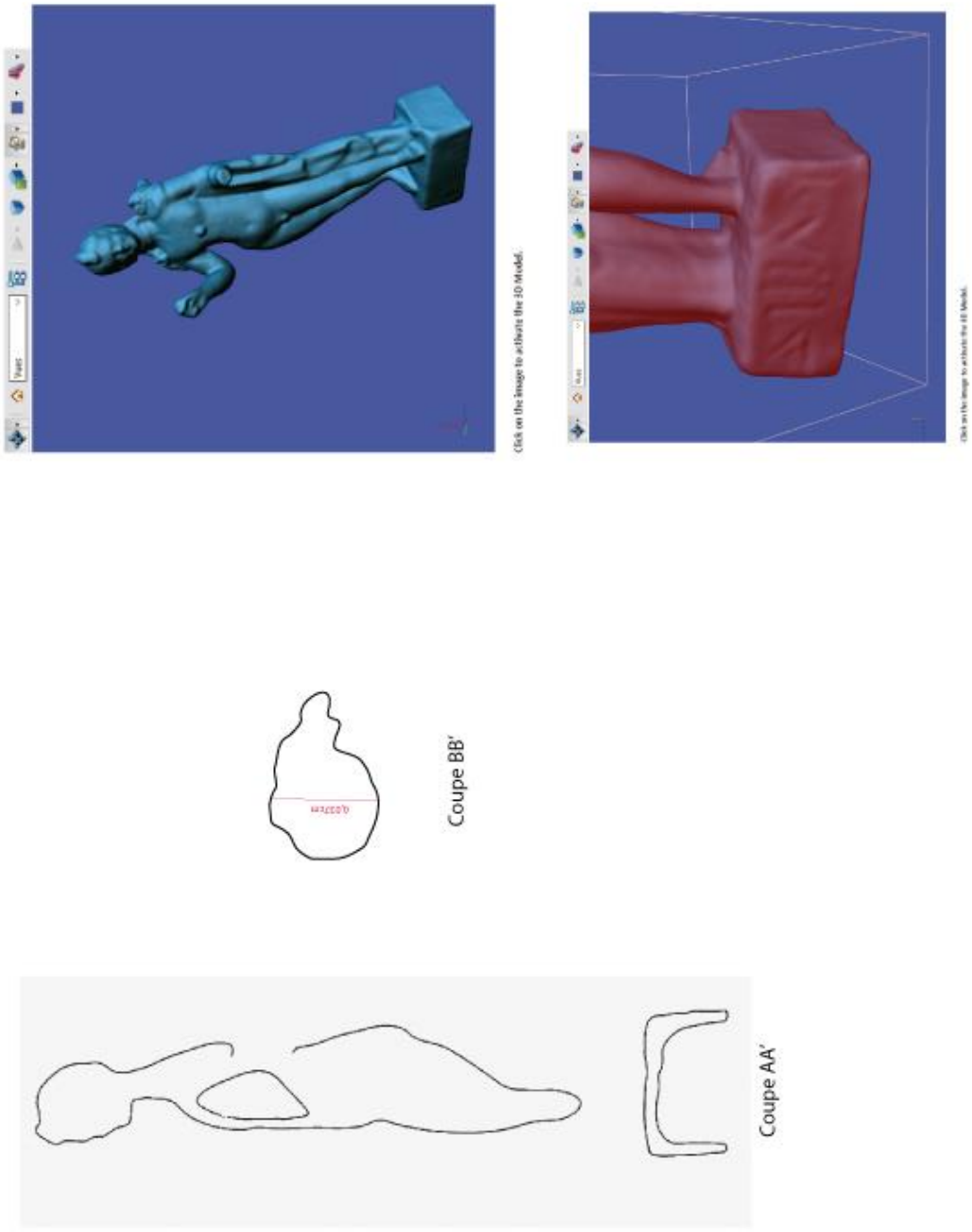


Fig. 59 *: Numérisation 3D de la statuette de Myrna (M40).*

2.6.3 Plan de classement de la typologie

Cette présentation synthétique des grandes articulations du catalogue doit permettre au lecteur de se faire une première idée des choix et orientations qui ont été adoptés pour chaque catégorie de figurines. L'ordre et la numérotation suivent rigoureusement celui de la typologie (**vol. II** et **III**). En guise d'avertissement, on signale que les différentes catégories de figurines n'ont pas toutes fait l'objet du même traitement. Ainsi, le très grand nombre de figurines drapées (**catégories A**) et leur très grande diversité m'ont contrainte à affiner les niveaux de classement et le rendu graphique des différentes familles. C'est pourquoi le lecteur trouvera en fin du **volume II**, les planches synoptiques des différentes familles de types de la **catégorie A**, car dans ce cas, les discriminants visuels sont plus efficaces que de longues descriptions. En revanche, les **catégories B** et **C** sont moins protéiformes, et justifiaient un classement plus lâche. Elles nécessitent moins un passage par le dessin.

- **Catégorie A : Les figures debout drapées**

Les statuettes représentant des figures debout, drapées sont de loin les plus nombreuses. Cette première catégorie comptabilise plus de **2 744 figurines.** Elles ont été classées en fonction de leur vêtement et de leurs attitudes. Les types iconographiques masculins n'ont pas été séparés au sein d'une catégorie à part. La plupart du temps, les types masculins ont été mis dans les mêmes familles formelles que les types féminins. Seuls certains types de dévots (ou *togati)* ont été isolés dans le groupe **A300** en conclusion des figures drapées d'un manteau long, afin de rappeler les ressemblances et les différences de ce type iconographique romain, par comparaison avec les autres types drapés. Ainsi, cette première catégorie du classement constitue un premier répertoire de types de figures debout, drapées, et non seulement de figurines féminines debout drapées, comme c'est souvent le cas dans les catalogues privilégiant un ordonnancement iconographique.

La première articulation au sein de ce répertoire se situe au niveau de la nature et de la composition du vêtement :

- Tunique avec rabat (ou repli) (**A010**)
- Tunique sans rabat (**A020**)
- Tunique avec manteau en châle sur les épaules (**A030-A050**)
- Tunique avec manteau en étole, porté de biais à l'avant des jambes (**A060**)
- Manteau long drapé en « tablier » (**A070-A080**)
- Manteau long drapé croisé sur le torse (**A090-A170**)
- Manteau long et enveloppant **(A180-A300)**
- Manteau mi-long à rive inférieure (ou ourlet) horizontale (**A310-A370**)
- Manteau étroit aux plis en zigzag (**A380-A390**)
- Manteau court et mantelet (**A400-A500**)

La longueur du manteau est un critère utile d'identification des formes dans une majorité de cas. De la longueur de celui-ci découle l'animation des plis. Les attitudes (bras plié sur la poitrine, main sur la hanche, bras le long du corps…), l'orientation, la pondération, et l'organisation des drapés finissent de subdiviser ces figurines par grandes familles de types.

Au total, cela représente **182 familles de types** qui ont été représentées par des dessins stylisés reportés ici sous la forme des planches synoptiques[417].

A010 – A060 : Tunique simple

Les groupes **A010** à **A060** rassemblent des figurines vêtues d'une simple tunique majoritairement longue (sauf **A026**). La pièce d'étoffe est épinglée sur les épaules. Dans certains cas, elle est également repliée sur le buste pour former un rabat (**A011** à **A018**). Si manteau, il y a, il est réduit au minimum, laissant largement apparaître le vêtement du dessous. Il est alors étroit, couvrant les épaules en châle ou passant à l'avant des jambes en étole (**A061-A067**).

C'est dans ce groupe qu'on rencontre le plus de figurines portant un objet ou accessoire qui sont simplement matérialisés sur les dessins par la lettre « A » entourée d'un cercle. Ces objets peuvent être variés (balle, lapin, petit oiseau, miroir, éventail, tympanon, cruche, guirlande, grappe de raisin, …). C'est également dans cette catégorie qu'on peut observer le « travestissement » de types génériques sous les traits d'Athéna-Minerve ou de Ménade par l'adjonction d'un attribut vestimentaire comme l'égide ou la peau d'un animal (nébride ou pardalide).

– A010 : Tunique à rabat

La tunique est longue, attachée sur les épaules. Un repli couvre le buste et est ceinturé à la taille[418]. Les types appartenant aux familles **A011** et **A012** sont clairement des porteuses d'offrande. Tous les types quels que soient leurs différences tiennent tous un petit objet dans une des mains. **A016**, **A017** et **A018** sont en revanche des types iconographiques différents, de danseuses et de pleureuses[419]. Si formellement ces types constituent un groupe à part, il existe des filiations techniques entre des types **A010**, **A040** et **A050**.

– A020 : Tunique sans rabat

Le vêtement est long (excepté pour **A026**). La fluidité de l'étoffe est rendue par des plis verticaux distendus. Les figurines sont souvent interprétées comme des représentations d'adolescents ou de jeunes enfants[420].

---

[417] Je ne serai, sans doute, jamais assez reconnaissance de l'aide, de l'expertise et du soutien apportés par Hélène Breichner. La stabilisation de cette typologie doit beaucoup au temps que nous avons passé ensemble à dessiner. Son pont de vue de céramologue m'a souvent aidé à revenir à l'essentiel : la forme. Encore merci !

[418] Je n'entre pas dans le débat pour savoir si ce vêtement est un *chiton* ou un *péplos*. Les termes employés sont variables selon les auteurs. En revanche, je ne pense pas que l'un ou l'autre revête une signification particulière à l'époque hellénistique. Pour preuve, les figurines d'Athéna que la tradition montre souvent vêtue d'un lourd péplos de laine est clairement habillée d'une tunique simple, fluide et sans rabat ; exactement la même qu'une ménade ou que de tout autre jeune fille (*cf.* types **A042f** et **A053f**).

[419] A propos des danseuses, Nathalie Martin a soutenu une thèse en 2013 intitulée « Voiler son visage en Grèce ancienne : étude d'iconographie féminine » à l'Université d'Aix-Marseille que je n'ai pas pu consulter.

[420] D'Ercole 1990, p. 175.

– **A030 : Tunique et manteau en châle sur les deux épaules**

Ce groupe réunit des figurines vêtues d'une tunique fluide, ceinturée à la taille. Le manteau est porté en châle sur les deux épaules.

– **A040-A050 : Tunique et manteau en châle, pondération à gauche ou à droite**

Les figurines représentent ici des jeunes femmes, vêtues d'une tunique fluide attachée sur les épaules et ceinturée à la taille[421]. Les bras sont partiellement couverts d'un manteau dont la position sur les membres supérieurs et les retombées latérales sont variées. Par leur simplicité, ces figurines sont l'objet d'une diversité infinie par simple modification de la position des bras, de l'ajustement d'un drapé sur une épaule ou autour d'une main … Plus que pour tout autre groupe, je pressens de ne pas avoir répertorié tous les types de statuettes. Les groupes **A040** et **A050** organisent néanmoins 282 statuettes répartis en neuf familles pour trente-et-un types. Ce côté « passe-partout » en fait une des représentations les plus « populaires », au sens des plus fréquemment utilisées de la coroplathie hellénistique en Italie[422]. Ces formes sont également sujettes à des rhabillages iconographiques par l'ajout d'attributs. Pour en rendre compte, certains dessins ont été dédoublés et parés (ex : **A042**, **A051, A052**).

Pour des raisons de classement, j'ai distingué arbitrairement le groupe **A040** qui rassemble les types avec jambe gauche portante et le groupe **A050** qui réunit ceux avec jambe droite portante. Je justifie ce choix en raison de la cohérence morphologique des figurines entre elles. Certains types sont doublés. Pour une même position des bras, l'une ou l'autre jambe est portante ou bien l'attitude est inversée. En construisant des groupes parallèles, j'ai tenté d'atténuer les confusions.

– **A060 : Tunique et manteau en étole, portés de biais à l'avant des jambes.**

Le vêtement reste inchangé. Il se compose d'une tunique ceinturée sous la poitrine. La silhouette est fluide. Le manteau est enroulé autour des hanches et couvre les jambes en oblique. Les différents types sont très réguliers dans l'organisation du vêtement qui est toujours tendu de la droite vers la gauche. Le schéma général rappel celui des petites Ourses du sanctuaire d'Artémis à Brauron, mais aussi celui de certaines représentations féminines dans les scènes de libation de la céramique italiote.

A070 - A080 : Manteau long drapé en « tablier »

Le terme « tablier », même s'il est anachronique représente le mieux la façon dont le manteau descend des épaules et s'enroule autour des hanches, dessinant une large surface plus lisse à l'avant de la figure. Les figurines sont toujours vêtues d'une tunique, ceinturée à la taille. Les plis de celle-ci sont visibles sur le buste et en partie basse, à partir des genoux. Si le principe d'organisation du vêtement est sensiblement le même entre les groupes **A070** et **A080** ; il diverge dans la manière d'enrouler le manteau sur les hanches.

[421] Ici, il est certain que nous aurions pu employer le terme *chiton* qui est celui communément admis pour désigner cette pièce de vêtement.

[422] Et peut-être de la coroplathie hellénistique en général, mais pour en être certaine, il faudrait se livrer au même exercice de classement et de comptage sur l'ensemble des figurines de la Méditerranée.

– **A070 : Manteau en tablier à enroulement large sur les hanches**

Ce groupe se caractérise par un enroulement épais du manteau sur les hanches qui peu prendre des formes variées (bourrelet torsadé, repli) plus ou moins stylisées.

– **A080** : **Manteau en tablier, tendu horizontalement au niveau de la taille et retombée latérale**

Les plis du manteau sont rassemblés au niveau de la taille et tendus horizontalement de la droite vers la gauche. Un pan retombe verticalement le long de la jambe gauche. Le buste reste dégagé. **A081** est la seule famille de types dont la tête est nue. Néanmoins les figurines tiennent dans une des mains un objet (guirlande ou lyre). Pour les autres familles de types (**A082** à **A084**), le manteau couvre la tête, avant de descendre sur les épaules. Dans ce cas, il s'agit clairement de types iconographiques d'orantes qu'on trouve plus particulièrement dans les sanctuaires romains (Lucera, Rome, Préneste, Véies, Satricum, Lavinium…).

A090 - A170 : Manteau long croisé sur le torse

Le manteau est porté sur les deux épaules, à la seule exception du groupe **A160** où le manteau passe sous un des bras. Les deux pans du manteau sont alors croisés sur le devant du corps. Selon les types, ce croisement est plus ou moins lâche, laissant même parfois visible la tunique sous-jacente.

Le manteau dit « drapé en écharpe » forme une bande de plis traversant le buste au départ de l'épaule gauche[423]. Les figurines présentant cet agencement du manteau sont de loin les plus variées. Il a fallu décliner leur classement sur plusieurs groupes. Les groupes **A090** à **A130** s'y rapportent. Le pan gauche du manteau est ici plaqué contre le corps, tandis que le pan droit passe par-dessus et couvre la main opposée. Cette écharpe donne lieu à toutes sortes de traitement (plis fins et serrés, plis cannelés, incurvés…) qui sont autant d'interprétations différentes du thème.

Chaque groupe renvoie à une attitude spécifique : bras droit plié sur la poitrine **(A090)** ; main droite sur la hanche **(A100)** ; main gauche levée, main droite appuyée sur la hanche **(A110)** ; main gauche levée, bras droit le long du corps **(A120**), main droite sur la hanche, drapé déployé au départ du coude **(A130).**

Les groupes suivants (**A140-A170**) sont autant de manières différentes de croiser le manteau sur le torse : la main droite, sous le manteau, le retient de l'intérieur **(A140) ;** manteau à rabat vertical sur l'épaule **(A150) ;** manteau passant sous le bras droit **(A160) ;** bandeau tendu d'une main à l'autre (**A170**).

A180 – A300 : Manteau long et enveloppant

Nous abordons ici le cœur de la difficulté dans le classement des figurines drapées. La composition du vêtement est inchangée. On perçoit les plis de la tunique en partie basse, entre

[423] J'ai opté pour cette appellation que je ne mettrai plus entre guillemets car le drapé traversant le buste évoque les écharpes honorifiques (élu(e)s, maires, miss…). C'est un moyen de décrire rapidement par simple analogie visuelle l'agencement de ce manteau.

les genoux et les chevilles, qui permettent de se faire une idée de la jambe portante. Le reste du corps est très largement enveloppé, presque enroulé dans le manteau[424]. C'est l'animation de celui-ci par la position des bras, la pondération, la longueur de l'étoffe et certains partis pris esthétiques qui apportent une infinie diversité à ces figurines. Dans le choix de l'attitude, les figurines appartenant au groupe **A180** sont une transition formelle avec le groupe **A170**. La même attitude est déclinée par des figurines au manteau croisé sur le torse (*cf.* en particulier **A171**) et par d'autres enveloppées dans leur manteau (*cf.* en particulier **A181**).

Les groupes suivants (**A190-A220**) sont des émanations de l'archétype statuaire du Sophocle du Vatican [425] dont le bras droit est plié sur la poitrine tandis que le bras gauche est appuyé sur la hanche (**A190**), tendu le long du corps (**A200**), plié et levé (**A210**) ou écarté du corps (**A220**).

Pour les autres figurines dont le bras n'est pas plié sur la poitrine, les schémas formels sont largement conditionnés par la position des bras et l'orientation de la rive inférieure du drapé. Le classement est déterminé par l'attitude puis par les drapés, en commençant par les types dont une des mains s'appuie sur la hanche (**A230-A250**). Suivent ensuite les types dont un des bras est plié et progressivement écarté du corps (**A260-A290**). Pour compléter ces ensembles et afin de mieux appréhender la perméabilité formelle entre des types iconographique différents, le choix a été fait de présenter quelques types de *togati* (**A300**) en raison de leurs emprunts aux drapés *tanagréens*.

A310 – A370 : Manteau mi-long et enveloppant, couvrant amplement la partie supérieure du corps

Le manteau est ici tout aussi couvrant, dans la partie supérieure du corps. En revanche, il est plus court. La plupart du temps, il n'est guère plus long que le niveau des genoux qu'il souligne horizontalement. Le drapé est donc moins animé. En effet, les tensions contraires de la draperie s'amenuisent, sans totalement disparaître, tout comme les grandes diagonales dessinées par la rive inférieure de l'étoffe.

Les formes des figurines sont plus sages, en tous cas moins en tension que celles vêtues d'un manteau long. Comme précédemment, l'ordre de présentation est fait en fonction des attitudes : bras (droite ou gauche), plié sur la poitrine (**A310-A320**), main (gauche ou droite) appuyée sur la hanche (**A330-A360**), bras (droite ou gauche) plié sous la poitrine (**A370**).

A380 - A390 : **Manteau en zigzag, enserrant la partie supérieure du corps**

Les manteaux drapés en zigzag sont des manteaux mi-longs, presque courts puisqu'une partie de la rive inférieure remonte sur la hanche. Une première série de plis obliques relien le genou droit à la hanche gauche. Une seconde série relie la main gauche en position basse à la hanche opposée. Les membres sont étroitement serrés dans le manteau, c'est pourquoi les différentes attitudes ne modifient guère l'agencement du drapé. Il existe néanmoins des types au rendu

[424] Parmi les groupes **A260** et **A290**, j'ai introduit des types de figurines à la poitrine nue dont l'attitude et l'organisation générale du manteau calque ceux des types plus lourdement vêtus.
[425] Pasquier 2003, p. 157.

plus souple. Ces deux groupes archétypaux, **A380** (bras droit plié sur la poitrine) et **A390** (main droite appuyée sur la hanche), rassemblent un grand nombre de figurines : près de trois-cents statuettes réparties sur une vingtaine de types.

A400 - A500 : Manteau court couvrant la partie supérieure du corps

Le manteau est court, porté entre le haut des cuisses et le dessus du genou. Dans la majeure partie des cas, la partie supérieure du corps est intégralement couverte, à l'exception des groupes **A460** et **A500**. Les attitudes restent sensiblement les mêmes. On retrouve toujours de nombreuses figurines tenant le bras plié sur la poitrine (**A400**-**A420**), celles maintenant une main appuyée sur la hanche (**A430**-**A470**) et celles tenant un bras plié sous la poitrine (**A480**-**A490**).

- **Catégorie B : Les figures assises**

Cette seconde catégorie de figurines est moins compacte, dans le sens où les statuettes et les types dont moins nombreux. Cette catégorie ne comporte que **85** statuettes pour moins d'une cinquantaine de types. Les niveaux de classement sont donc moins détaillés. J'ai également fait l'économie des dessins car la trentaine de familles de types se parcourt plus facilement en feuilletant les planches du catalogue.

Le classement repose en premier lieu sur la présence ou l'absence d'un vêtement, puis sur les attitudes. J'ai commencé cette présentation par les types enveloppés d'un manteau pour finir par ceux au torse et à la poitrine nue. Le plan de classement suit un déshabillage progressif des figurines. Les types drapés sont placés en têtes de catalogue afin de faciliter les comparaisons avec certains types iconographiques plus anciens que nous ne traitons pas ici, et notamment les kourotrophes. Inversement, j'ai eu l'occasion de constater la perméabilité entre les types vêtus d'une tunique dont le manteau est rabattu sur les jambes, et ceux nus dont le même manteau est rabattu sur les jambes[426]. L'organisation du catalogue devait permettre leur rapprochement (ex : **B090**, **B100**).

L'intérêt porté au vêtement et à l'attitude permettent d'établir des liens vers les scènes génériques peintes sur les vases (ex : jeunes femmes drapées, assises près d'un naïskos ou d'une stèle). Ces comparaisons entre les formes permettent d'élaborer un répertoire dans lequel les artisans peuvent puiser.

Les représentations à demi-nues (**B100** à **B120**) se rattachent à des types iconographiques d'Aphrodite, de Niké et d'Hermaphrodite.

B010 - B030 : Fig. drapée, manteau enveloppant

- **B010 : Posture droite**
- **B020 : Jambes croisées, coude appuyée sur le genou**
- **B030 : Alanguie sur un rocher**

B040 - B90 : Fig. drapée, manteau rabattu sur le haut des cuisses

Les figures sont vêtues d'une tunique. Le manteau est enroulé et rabattu sur le haut des cuisses.

- **B040 : Manteau rabattu largement en jupe sur les jambes, fig. à la posture droite.**
- **B050 : Manteau rabattu sur le haut des cuisses, fig. assise de biais**
- **B060 : Pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, pieds posés à plat**
- **B070 : Pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, fig. à la posture droite, jambes croisées**

[426] En fonction de l'état de conservation des objets et de l'érosion des reliefs, il est parfois difficile de différencier les figurines au torse nu et celles au torse drapé.

- **B080 : Pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, fig. assise de biais jambes croisées**
- **B090 : Pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, fig. assise de biais, pieds posés à plat**

B100 - B120 : Figures à demi-nues, manteau rabattu sur le haut des cuisses

Comme précédemment, le manteau est rabattu sur le haut des cuisses, en revanche le torse est nu.

- **B100-B110 : Figures à demi-nues, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, fig. assise de biais sur le côté gauche**
- **B120 : Figures à demi-nues, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, fig. assise de biais sur le côté droit**

- **Catégorie C : Les figures appuyées sur un support**

La morphologie des figurines est déterminée par l'attitude, la pondération, le vêtement et surtout par l'emplacement du support (sur le côté gauche ou droit). Comme pour les catégories précédentes, j'ai pris le parti de ne pas dissocier les représentations masculines des représentations féminines, ni même de celles des divinités (Eros, Aphrodite, Artémis …), plus nombreuses. Au contraire, j'ai tenté de les présenter côte à côte, à l'intérieur des différents groupes, comme des variations autour d'une même forme. Ce choix se justifie en raison de la perméabilité formelle des types iconographiques et par l'état de conservation des figurines pour lesquelles il est parfois difficile de statuer entre des représentations féminines et masculines (aplatissement des formes, absence de poitrine, sexe manquant …). Certains types de figurines sans support ou plutôt devrais-je dire en « faux appui » (ex : **C011**, **C013**, **C255b**, **C274**, **C275**) ont également été intégrés à cette catégorie. En effet, soit leur hanchement outrepassé laisse place à un support virtuel, soit le schéma s'inscrit dans une série de représentation avec support, soit le support disparaît dans un effet de drapé qui en élude les contours. Les supports sont de natures différentes (colonne, pilastre, lyre, bouclier, draperie …)

Les attitudes sont peu variées. Le support prolonge la représentation du corps. Les figures se tiennent accoudées sur un support à hauteur de poitrine ou à hauteur du bassin, ou bras tendu, la main posée sur un support bas. En fonction des différents points d'appui, le hanchement est plus ou moins déséquilibré Plus rares sont les figurines qui s'appuient des deux bras sur un support (**C165-C166**), tout comme celles soutenues sous une aisselle, à la manière d'un Héraclès au repos (**C310-C320**). Les jambes sont représentées de trois façons différentes : pieds côte à côte posés à plat[427], jambes croisées ou un pied surélevé entraînant le basculement du torse vers l'arrière.

La différence majeure entre ces figurines vient de la présence ou de l'absence de vêtement. Ont été distingués les groupes vêtus (**C010** à **C160**), ceux à demi-nus dont le vêtement est enroulé autour du corps de façon de moins en moins couvrante (**C170** à **C260)**, et pour finir les groupes (**C270** à **C320**), majoritairement nus mais pour lesquels le port d'un vêtement n'est pas totalement exclu. Le manteau est alors utilisé comme un accessoire soulignant la nudité.

Pour les types drapés (**C010** à **C160**), l'ordre de présentation suit la complexité du vêtement[428]. Dans le cas de des représentations nues et à demi-nues (**C170 à C320**) qui sont les véritables spécificités formelles et iconographiques de cette catégorie, c'est avant tout la position du corps et l'équilibre de l'attitude générale qui ont guidé le classement. Plus fréquemment et en particulier pour les figures nues ou à demi-nues, il est possible de se référer à des archétypes statuaires (Artémis de Mytilène, Hygie de Syracuse, Aphrodite à la tortue, Muses de Syracuse, Aphrodite à demi-nues de Capoue ou d'Arles ; Aphrodite anadyomène, Apollon de Cyrène …). De même, les types nus ont été référencés selon trois appellations différentes en fonction de la pondération, rappelant les grands sculpteurs du Second Classicisme. Ont été qualifiées de « nus praxitélisants », les figurines à la pondération modérée, maintenant un certain équilibre à la manière d'un *Hermès d'Olympie*. Les pieds sont

[427] Dans certain cas, le pied le plus proche du support est placé à l'avant de celui-ci, le talon légèrement soulevé, de même que le pivotement du genou de la jambe libre peut varier. Ces subtilités au sein de la disposition des jambes n'ont pas été précisées.

[428] *Cf.* l'ordre de présentation de la **catégorie A** en fonction de la nature du vêtement et de l'attitude.

alors posés au sol, l'un pouvant être légèrement surélevés par rapport à l'autre (**C270-C280**). Les « nus scopasiques » ont un chiasme atteignant un point de déséquilibre, imposant la retenue du corps par un support, à la manière d'un *Potos* du Scopas. Enfin, l'adjectif « lysippique » a été adapté aux figures nues soutenues à hauteur de l'aisselle, à la manière d'un Héraclès au repos. Cette terminologie ne renvoie à aucune forme de succession chronologique, ni entre ces sculpteurs, ni dans la fortune des types statuaires.

Les différents groupes sont présentés en fonction de similitudes dans les vêtements et les attitudes. Deux groupes peuvent former des paires ou des pendants car on y retrouve des formes construites en opposition, par inversion des points d'appuis (ex : **C080/C090** ; **C170/C180** ; **C190/C200** ; **C230/C240** ; **C270/280** ; **C290/C300**). La typologie proposée est moins dense que celle des types debout drapés (**Catégorie A**). Les figurines moins nombreuses et les types moins variés. Aussi, n'y-a-t-il parfois qu'une seule statuette pour illustrer une famille de types. C'est peu. Cette situation est peut-être, pour partie imputable à l'état de la documentation. J'ai signalé précédemment que la **Catégorie A** était surchargée par les figurines féminines drapées du Fondo Patturelli à Capoue dont les autres types iconographiques ne sont pas publiés in-extenso[429]. Comme pour la **catégorie B**, on n'a pas fait de dessins des familles des types.

C010 - C160 : Fig. drapées

- **C010-C030 : Tunique courte, « Artémis »**
- **C040-C050 : Tunique longue à rabat**
- **C060-C080 : Tunique longue et manteau drapé en châle**
- **C090-C120 : Tunique longue et manteau rabattu en jupe sur les jambes**
- **C130-C160 : Manteau enveloppant**

C170 - C260 : Fig. à demi-nues

- **C170-C180 : Fig. à demi-nue, manteau en jupe, drapé autour des reins**
- **C190-200 : Fig. à demi-nue, pan du manteau ramené sur les jambes**
- **C210 : Fig. à demi-nue, soulevant son vêtement**
- **C220 : Fig. à demi-nue, drapé noué sur le pubis**
- **C230-250 Fig. à demi-nue, drapé ascendant**
- **C260 : Fig. à demi-nue – Manteau en étole devant les jambes**

C0270 - C320 : Fig. nues

- **C270-C280 : Nus praxitélisants**
- **C290-C300 : Nus scopasiques**
- **C310-C320 : Nus lysippiques**

[429] Baroni, Casolo 1990.

Conclusion : Forme, types et statuettes

Le classement exposé est une première étape. L'analyse qui a été faite du corpus se présente comme une proposition alternative à l'iconographie qui permet d'identifier les figurines de façon simple et visuelle. La nomenclature permet quant à elle de les nommer. La description fractionnée et hiérarchisée des figurines met en évidence les traits récurrents ou au contraire ceux qui sont isolés. Cette méthode offre une lecture différente des statuettes qui s'appuie sur la forme. Cette méthode offre aussi un langage descriptif et une nomenclature commune favorisant la comparaison des statuettes. Cette homogénéisation des savoirs facilite les rapprochements et l'observation de la circulation des formes et des objets. J'ai l'espoir que cette méthode simple et les outils qui l'accompagnent (vocabulaire descriptif, dessins, bases de données) puissent être développés et appliqués à d'autres catégories de terres cuites. L'apport de nouvelles données issues de contextes archéologiques plus précis que ceux que nous avons eus à considérer permettront de l'affiner. Ce travail doit également permettre de dégager de la masse des statuettes, et en particulier de celles trouvées en contexte votif, des fréquences formelles significatives. La prévalence de certaines formes sur d'autres en fonction des contextes reste une voie à explorer à partir de données archéologiques. Parmi les développements possibles, je ne renonce pas à la mise en pratique d'une automatisation de la reconnaissance visuelle des images. La typologie et les critères retenus constituent la base de données et l'indexation visuelle indispensables à la recherche des images par l'image[430].

Cette typologie permet aussi de mieux apprécier, à la fois, la cohérence et la diversité des figurines. La définition des critères de classement dessine les limites d'un répertoire des formes qui s'appuie toujours sur les mêmes vêtements et les mêmes attitudes. En revanche leur composition est infiniment plus variée. Cette contradiction relève de la synthèse d'objets signifiants standards selon des expressions particulières. Les formes relèvent des standards. Elles appartiennent à un répertoire d'images connues de ses utilisateurs. C'est à ce niveau que l'on place des archétypes déterminés ou indéterminés. Les types statuaires (Herculanaises, Sophocléennes, Ourses de Brauron, Héraclès au repos, Pothos…) ne sont pas les modèles auxquels se réfèrent les statuettes en terre cuite. Ils participent plus largement du même répertoire, selon un art que l'on pourrait qualifier de savant. Le groupe des Herculanaises forment ainsi au II^e^ siècle le « corps standard » le plus populaire des portraits romains[431]. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour justifier ce succès : la nature et l'iconographie des originaux grecs (Déméter et Koré), celles des premières copies impériales utilisées comme portraits des membres de la famille impériale ou d'élites locales. Dans tous les cas, cette popularité est fondée sur la construction d'un système de références qui s'enracine dans l'époque hellénistique. Les statuettes en terre cuite des types d'Herculanaises (**A090**) et leurs avatars ont par leur nombre et leur variété participé à la définition de ce répertoire commun. La répétition de ces formes montre qu'elles ont du sens pour ceux qui les emploient, même si aujourd'hui leur signification exacte peut sembler perdue. Ces types que l'on dit génériques puisqu'on est incapable de les identifier et de les nommer en fonction de critères

[430] Pour une première approche *cf.* Nobis 2008.

[431] *Cf.* Bieber 1977, p. 158-162, Davies 2002, p. 227. Il existe entre 150 et 200 statues des Petites et des Grandes Herculanaises. Ces portraits funéraires ou honorifiques sont le plus souvent datés du II^e^ siècle. Par exemple, sur les 22 statues du Nymphée d'Hérode Atticus à Olympie, 3 sont des types de Grande Herculanaise.

iconographiques sont peut-être à examiner comme des stéréotypes[432] qui disent quelque chose des sociétés qui les produisent et les consomment : « Le stéréotype agit alors comme un outil de régulation dans une société, ayant ce qu'il faut de connu et de stable pour ne pas émouvoir et inquiéter, et de souple pour accueillir la nouveauté et l'adapter »[433]. Entre Grecs et Romains, ces formes expriment aussi une transmission de schémas artistiques et culturels. Du côté du particulier, on range tout ce qui relève de la production des images : les types et les exemplaires de statuettes. Ils sont teintés des particularismes d'une mise en œuvre marquée par la transformation d'images abstraites en autant de réalités concrètes qu'il y a de producteurs et d'utilisateurs pour ces statuettes. La déclinaison des formes est infinie car les capacités de variation des artisans le sont aussi. Les artisans de l'argile ont une souplesse d'invention qui leur est donnée par leur matière première, leurs outils et leur savoir-faire. Sans parler véritablement « d'école », il existe différents ateliers, mais peut-être aussi différents centres de production relevant de modalités ou d'intentions différentes. Entre moulage et modelage, celles-ci s'expriment non plus par les images reproduites mais par la réalité matérielle des objets fabriqués.

[432] Je remercie Patrice Cervellin, doctorant en arts plastiques pour nos discussions et ses indications bibliographiques sur les stéréotypes dans le domaine du jeu. Thèse en préparation : « Du coffre à jouets au jeu vidéo : Un écosystème ludique pour favoriser l'imaginaire », Université de Montpellier III.

[433] Glandière 2004, p. 11. On reviendra sur cette question du stéréotype au cours de la discussion en 3ème partie (*Cf. infra* paragraphe **3.9.3 « Stéréotypes, lieux communs ou offrandes génériques ? »**).

3ème partie. Discussion
Objets uniques, objets multiples : pour une imagerie populaire

« Tout classement est supérieur au chaos ; et même un classement au niveau des propriétés sensibles est une étape vers un ordre rationnel. »

Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, 1962

La typologie a permis d'organiser un corpus de 3225 statuettes trouvées en Italie. Il est représentatif de la masse et de la variation des formes génériques de figurines de l'époque hellénistique. Cette classification, qui ne vise pas à l'exhaustivité, a privilégié trois grandes catégories de représentations : les figurines debout drapées (**A**), les figurines assises (**B**) et celles appuyées sur un support (**C**). Le projet central de cette thèse étant de trouver le moyen de répertorier les types génériques, les figurines hellénistiques identifiables grâce à des critères iconographiques spécifiques ont été écartées de notre typologie : les petits cavaliers, enfants ou Eros chevauchant des animaux, les acteurs, les danseuses, les couples enlacés, les joueuses d'osselets ou les groupes d'*éphédrismos*. Ils sont à la fois peu nombreux et trop variés. Leur classement tient davantage de la juxtaposition de types qu'à une typologie hiérarchisée. Le manque d'unité de la catégorie des figurines assises (**B**) est suffisamment représentatif de ces productions disparates. Cette typologie reste évolutive. Comme nous l'avons exposé dans la première partie, certains contextes n'ont pu être que partiellement étudiés et une analyse plus approfondie serait souhaitable.

Cette hiérarchisation par groupes archétypaux, par familles et par types de plus de trois mille figurines permet néanmoins de proposer un instrument de recherche pour l'avenir tout en mettant en lumière aujourd'hui les variabilités des productions. Il faut comprendre cette notion de production sur plusieurs niveaux. « Production » désigne tout à la fois les modalités de fabrication et les logiques qui les sous-tendent ainsi que leur résultat, à savoir les objets consommés dans leurs contextes d'utilisation, sanctuaires ou tombes. C'est sous l'angle du rapport, voire de l'opposition, entre *objet unique* et *objets multiples* que je propose un réexamen de ces objets. L'hypothèse de départ est fondée sur le principe que la répétition revêt une signification et que plus une forme est répétée plus elle est porteuse de sens. Ceci permet d'analyser le lien entre production et consommation de ces statuettes. Cette idée résulte du constat simple que nombre de ceux qui se sont intéressés à la petite plastique en terre cuite, ont pu faire aussi : il y a d'une part des objets uniques auxquels une valeur qualitative est ajoutée et d'autre part des objets de séries, c'est-à-dire des productions de masse. Une des difficultés tient au fait qu'on associe souvent l'idée d'objets uniques, pour ne pas dire d'objet de commande, aux statuettes trouvées dans des contextes funéraires et les productions en série à celles trouvées dans les sanctuaires. Ce rapport entre qualité des produits et contextes n'est pas erroné mais peut désormais être dépassé car cette distinction n'apparaît pas toujours d'une manière aussi évidente.

La mise en série des formes suggère la répétition, voire la *répétitivité*[434] de celles-ci selon deux points de vue différents : le premier, relevant du geste technique et concernant les modalités de production des séries moulées ; le second anthropologique, en examinant cette répétition des schémas de représentation dans le cadre des pratiques religieuses.

[434] Benjamin 1939.

Aussi, cette troisième partie, qui se présente davantage comme une discussion que comme une véritable synthèse, examine avant tout la *répétitivité* des statuettes. Après avoir posé les bases et les références de notre réflexion, l'analyse débute dans l'atelier du coroplathe et se termine par le contexte de découverte. Nous nous intéresserons en premier lieu aux caractéristiques de production et aux conditions de leur mise en œuvre. Nous aborderons ensuite les questions relatives à leur utilisation en essayant de rechercher un sens à leur *répétitivité*. Pour conclure, nous tenterons d'amorcer les bases d'une typo-chronologie ordonnancée selon les contextes archéologiques afin de situer ces différentes questions dans un contexte plus large, chronologique et culturel.

3.7.1 Par-delà les formes

Notre typologie en tant qu'outil de classement repose sur des critères simples, basés avant tout sur la forme des statuettes. Ce choix descriptif relativise d'autres concepts que sont l'iconographie, le style et la technique. L'analyse en revanche les réintègre, permettant de dépasser la seule description des formes. Les groupes morphologiques ont donc été analysés de manière transversale, en fonction de critères croisés : techniques, stylistiques ou iconographiques. Ils permettent d'établir des liens entre des figurines. On rappelle ici brièvement les fondements de ces différents critères d'analyse afin de poser les bases de la réflexion et de nuancer le cadre de la typologie[435].

Pour dépasser la simple description des formes et rendre compte de l'inventivité des coroplathes, il convient également d'apporter des éléments transversaux d'analyse. Au-delà des formes, il y a en effet, entre tous ces objets, des passerelles techniques ou des indices plus ténus correspondant à des styles ou à des manières de faire qui permettent d'établir des liens entre les groupes morphologiques.

- **Morphologie et technique**

Le classement regroupe des statuettes qui se ressemblent en raison de similitudes formelles déterminées par l'attitude, le vêtement ainsi que la pondération. Toutefois, ce classement ne met en évidence que les filiations directes entre surmoulages. Dans une série moulée simple, une même forme est déclinée dans des dimensions de plus en plus réduite. Dans ce cas, les statuettes formant la série moulée appartiennent au même groupe morphologique. On constate entre deux générations de figurines, un rapetissement et un affadissement des reliefs mais la forme reste la même. Le moulage autorise aussi des transformations formelles. Entre deux générations, la forme peut avoir été modifiée par des retouches sur le prototype secondaire. Celles-ci ont pu entraîner un changement dans l'attitude ou dans l'organisation du vêtement. Les formes sont alors différentes. Le travail de l'artisan entre deux générations de statuettes

[435] Je ne remets pas en cause mon choix de classement. Je tiens seulement à indiquer, dans des propos liminaires, ce qu'elle n'est pas : un classement technique, stylistique ou iconographique des statuettes. En revanche, ces différents éclairages se retrouvent dans l'analyse qui est donnée du corpus.

est plus interventionniste. Il dépasse parfois largement le simple stade du surmoulage ou de la copie mécanique. Dans notre classement, les figurines n'appartiennent donc pas aux mêmes groupes morphologiques, bien qu'elles fassent partie d'une même série moulée. La filiation entre deux générations de statuettes est indirecte.

Ainsi, une série moulée par le biais des prototypes secondaires peut réunir des figurines formellement différentes qui d'un point de vue technique se rattachent à un même prototype. A titre d'exemple, les figures ***16*** et ***76*** présentent des différences formelles dans la mise en œuvre vestimentaire : le rabat de la tunique a été lissé et la retombée du pan de draperie est également modifiée. Pour autant, ces figurines se rattachent potentiellement à un même prototype qui a donné lieu à deux séries parallèles. En revanche, du point de vue de leur forme et des critères de classement retenus, elles appartiennent à des familles distinctes de types. Le numéro ***16*** appartient à la famille des types **A013** tandis que l'exemplaire ***76*** appartient à la famille **A042**. L'organisation formelle peut fragmenter des séries moulées dans la mesure où à un certain stade de la production, la forme a été modifiée et ne répond plus au critère de classement initialement fixé. A l'inverse, les typologies basées sur les critères techniques des séries moulées[436] posent d'autres difficultés en matière de communicabilité de l'information[437]. Elles imposent en effet de pouvoir comparer les figurines dans leurs moindres détails. Le moindre changement d'éclairage ou d'angle de prise de vue peut faire douter de la cohérence d'une série. Elles présentent d'ailleurs parfois des subtilités difficiles à comprendre dans lesquelles les subdivisions internes n'ont de limite que la créativité des artisans antiques. Ces typologies, souvent intrasites, sont d'ailleurs assez difficiles à exporter.

Pour autant, il est impossible de faire l'économie de la restitution de séries moulées car elles constituent actuellement, le seul moyen de suivre la diffusion des productions. Moulages et surmoulages sont des marqueurs de traçabilité techniques des objets. La forme est le point de départ de la reconstitution des séries, les générations de surmoulages permettent ensuite de construire des filiations verticales (génération n, n+1, n+3 …). En revanche, les séries parallèles et les ré-élaborations de prototypes secondaires doivent être envisagées transversalement par le recoupement des familles et des groupes morphologiques qui ne sont finalement qu'un cadre intellectuel conçu pour faciliter la lecture et la perception d'ensemble de toutes ces figurines. Dans ce cas, la meilleure représentation de la filiation entre ces objets n'est pas un classement hiérarchisé, mais des arborescences. L'arbre généalogique inversé est généralement le moyen le plus visuel de représenter les séries[438].

Ces filiations techniques, parce qu'elles mettent en évidence le travail de surmoulage et de réélaboration des prototypes secondaires, témoignent des pratiques des artisans. En donnant à ces filiations une dimension spatiale car notre corpus est composé d'objets dont la provenance est connue, il est possible d'amorcer une réflexion sur les aires de diffusion des types et les modalités de celle-ci.

[436] Huysecom-Haxhi 1999 (classement et étude des figurines en terre cuite de l'époque archaïque de l'Artémision de Thasos).
[437] Kassab 2007, p. 275-276.
[438] Ammerman 2002, p. 16-17, fig. 6.

- **Morphologie et style**

La morphologie est une somme de schémas de composition (pondération, attitude, vêtement) constants qui définissent des formes génériques. En revanche, comme l'affirment Francis Croissant[439] et à sa suite Agnès Bencze[440] à propos des terres cuites de l'époque archaïque, le style relève de l'exécution. Pour prendre une comparaison musicale, le style, c'est la manière qu'a chaque artisan d'interpréter la partition ou le schéma de composition. Ce sont les proportions, des façons de styliser l'anatomie, de représenter des drapés ou de restituer des volumes. A côté des schémas morphologiques, certaines formules stylistiques découlent directement de la formation ou encore de la tradition d'un artisan. Comme l'écrit Agnès Bencze, il s'agit « d'une couche plus profonde de compétences professionnelles »[441]. Autant le schéma de composition peut être volontairement changé – il suffit de casser le moule et d'en fabriquer un autre -, autant il est difficile de changer les formules qui font partie des habitudes d'un artisan ou de son atelier. C'est une façon de faire les choses. Elle peut être transmise ou imitée volontairement ou involontairement, mais il est difficile d'en changer[442]. Le style s'exprime dans les opérations qui relèvent des interventions manuelles, et non industrielles. Il est donc perceptible à deux niveaux : lors de l'élaboration d'un prototype initial et dans le réparage des statuettes. Dans le premier cas, le style est repérable à l'échelon des types, tandis que dans le second, c'est davantage dans la description des figurines que certains tours de mains (pastillage, incision des détails) sont à observer. Cet art de faire est à considérer au même niveau que la facture, dans les détails des pièces, comme une lecture en filigrane des types. Elle affleure sous la surface apparente de la reproduction mécanique des objets, permettant de faire le lien entre des formes et des types différents mais de même conception. Ces questions stylistiques, qui sont de l'ordre du « ressenti », doivent être exposées, afin d'alimenter les problématiques centrées sur la circulation des artisans, les pastiches et les imitations, les goûts d'une clientèle.

On peut également envisager ces questions stylistiques par le biais des travaux de R. Nicholls qui classe la documentation coroplathique en trois niveaux : typologique (classement par types) d'une part, stylistique (groupes) d'autre part, et enfin mécanique (série)[443]. Il y a dans cette approche, deux modes de classement distincts : d'une part le type, qui repose sur des critères iconographiques ou formels, et d'autre part le groupe et la série, qui reposent sur l'interprétation des types et l'exécution des répliques. Groupe et série sont complémentaires. Plusieurs séries peuvent appartenir à un même groupe stylistique, sans pour autant reproduire le même type. Ainsi, chaque groupe stylistique est composé de plusieurs séries moulées. Il reste néanmoins à déterminer si le groupe stylistique peut se rattacher à un seul centre de

[439] Croissant 1983, p. 16-21.
[440] Bencze 2013, p. 23-24. Voir aussi la définition de « l'habitus » de Pierre Bourdieu (Bourdieu 1980, p. 88-91).
[441] Bencze 2013, p. 23.
[442] La protection des secrets, des recettes ou des tours de mains est déjà une préoccupation des artisans du passé. L'apprentissage et la manière de les transmettre l'est aussi. A titre d'exemple et pour nous éloigner un peu de l'époque hellénistique, je cite ici un extrait de la stèle du chef des artisans, Irtysen-iker, provenant d'Abydos et datée de la XIe dynastie (2160-1938 av. n.è.) : « Je sais faire ce qui est en argile (?) et les choses qui descendent (?) sans laisser la flamme les consumer, sans qu'ils soient lavés à l'eau, assurément ! Personne ne les divulguera (*ces secrets*), excepté moi seul et mon propre fils aîné car le dieu a décrété qu'il agirait et que (*je*) les lui transmettrai. » Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes inv. C14 (*L'Egypte ancienne au Louvre, p.79-81*).
[443] Nicholls 1952.

production (?). En corollaire, il reste à établir si tous les ateliers se définissent par une cohérence de leur style et de leur savoir-faire.

- **Morphologie et iconographie**

Le classement par forme permet avant tout de s'affranchir des présupposés iconographiques. Elle permet ainsi d'ordonnancer de manière plus rigoureuse, les figurines sans attribut distinctif, permettant de faire dialoguer les sujets anonymes et ceux qui sont reconnaissables. Dans le cas de la coroplathie hellénistique, l'iconographie se limite souvent à des attributs rapportés sur les figurines. Aussi, il est contre-productif de faire de l'accessoire ou du détail le principe de base du classement. Il paraît à l'inverse plus souhaitable de le considérer à sa juste valeur comme un surplus de sens, un moyen d'attirer l'attention sur quelque chose. L'axe iconographique est indispensable à la compréhension de ces figurines qui ne sont d'une certaine manière jamais totalement affranchies d'un dispositif religieux. Si l'iconographie ne me semble pas devoir être érigée en principe de classement, elle a toute sa place dans l'analyse du corpus, à condition de trouver un équilibre entre les concepts. Deux logiques sont à distinguer ici : d'une part celle du nombre et d'autre par celle du sens. L'approche formelle permet dans un premier temps de mieux considérer la grande masse des figurines hellénistiques dont la présence est parfois minimisée. Certains classements et certaines interprétations s'appuient sur les quelques figurines représentant des divinités ou des sujets précis, laissant dans l'ombre toutes les autres, en les qualifiant de « sujet de genre »[444] tout au plus. Un sens est à trouver dans le nombre d'exemplaires déposés. Le nombre fait sens du point de vue des pratiques votives, même s'il est aujourd'hui difficile de préciser s'il désigne un nombre de dédicants, la fréquence des pratiques ou une ferveur religieuse.

Ces représentations sont modestes mais ne sont pas pour autant dépourvues de sens. C'est la raison pour laquelle j'ai emprunté aux spécialistes des décors de vases grecs le terme « générique » qui est admis pour décrire des scènes religieuses (libation, sacrifice, prières, visites au tombeau, processions, assemblées de personnage…) qui ne sont pas des représentations mythologiques[445]. Celles-ci mettent en scène des individus, des hommes, des femmes sans attributs iconographiques. Elles conservent un caractère sacré en raison du support (le vase), du contexte (funéraire) ou de la scène principale qu'elles accompagnent. Ces scènes génériques sont souvent représentées sur la face secondaire des vases, la face principale étant dédiée à des représentations mythologiques. Au lieu de sujets de genre, je

[444] Maule, Smith 1959, p. 41. n. 25 : « In the latest phase of the deposit the figures are purely Hellenistic in style, and (with e few rather interesting exception) devoid of religious character, pretty mantle-figures, mere trinkets. » Les quelques exceptions intéressantes dont parlent Q.F. Maule et H.R.W. Smith sont des terres cuites figurées représentant une divinité ou un sujet précis. Les figurines féminines drapées sont réduites à des colifichets, sans sens religieux. Cette absence de sens conférée aux figurines sans iconographie spécifique, combinée à leur nombre important, sont à la base du discours sur le déclin du fait religieux à l'époque hellénistique. Je doute que ces centaines de statuettes offertes dans les sanctuaires ou celles déposées dans les tombes puissent échapper à une signification religieuse. Quant au concept artistique de « sujet de genre », je ne suis pas certaine qu'il ait pu exister dans l'Antiquité, tel que l'entendent les historiens de l'art (Gombrich 1972, p. 295).

[445] Ces thématiques sont proposées dans le ThesCra (*Thesaurus cultus et rituum antiquorum*). Cette série d'ouvrages sur la pratique religieuse est un pendant au LIMC (*Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*) et à sa base de données en ligne (http://www.limc-france.fr/).

préfère donc parler de sujets génériques dans la mesure où on peut supposer qu'ils représentent davantage des attitudes rituelles ou conventionnelles.

La typologie est un mode d'organisation du corpus, qui est examiné suivant différents éclairages selon qu'on s'intéresse au processus technique, au style ou à l'iconographie. Cette typologie permet aussi de classer les différentes répliques d'une même forme. Le classement des productions moulées par ensembles formels met en évidence la variabilité des productions et des modalités de captation des formes, entre copie indirecte et reproductibilité mécanique.

3.7.2 Reproductibilité techniques des œuvres d'art

Les œuvres d'art ont toujours été reproductibles. Cette reproductibilité fait partie de l'apprentissage des artistes et des artisans. Ces répliques sont également mises en œuvre par les maîtres pour la diffusion des œuvres ou par des tiers par intérêt. Les procédés et les modalités de ces reproductions sont variables mais peuvent être classés selon deux grandes catégories. Il y a d'une part, les répliques indirectes, les imitations et d'autre part les reproductions techniques. Dans l'Antiquité, il n'existe que deux procédés techniques de reproduction : la fonte et le moulage. Ainsi, les bronzes, les monnaies et les terres cuites étaient les seules œuvres d'art qu'il était possible de reproduire en série.

- **Objets multiples et objets uniques**

La coroplathie occupe une place à part. De l'original à la copie, les matériaux et les techniques de façonnages restent les mêmes. Modelage, moulage et surmoulage de l'argile font partie des savoir-faire des artisans. Rien n'interdit ni la reproduction mécanique (ou technique) par moulage ni la reproduction indirecte. Dans les deux cas, les matériaux et les techniques de façonnage sont les mêmes. La prise d'empreinte est à la fois le procédé de diffusion des œuvres d'art mais aussi le procédé de création ou plus exactement de recréation (surmoulage) des prototypes.

Notre typologie révèle à la fois la diversité des répliques pour une même forme, et inversement la singularité de certaines formes ou de certains types. Ces distorsions indiquent l'utilisation d'un nombre important de matrices mais impliquent aussi de s'interroger sur les moyens d'obtention de ces matrices. Une plus grande variation des formes, et non seulement la reproduction mécanique des prototypes, amènent à reconsidérer les modalités de re-production et de diffusions des types de statuettes. Dans la continuité des historiens de l'art qui ont interrogé la reproduction mécanique des œuvres d'art, l'aisance avec laquelle les statuettes sont reproduites interroge leur valeur symbolique et celle de leurs archétypes.

- **Industrie artistique et démystification de l'objet d'art**

Depuis le début du XX^{e} siècle, en raison d'une accélération des procédés de diffusion des œuvres, les historiens de l'art se sont interrogés sur la modification de la perception et du statut des œuvres d'art en lien avec leur reproduction mécanique. Paul Valéry écrivait en 1928 : « […] l'étonnant accroissement de nos moyens, la souplesse et la précision qu'ils

atteignent, les idées et les habitudes qu'ils introduisent, nous assurent des changements prochains et très profonds dans l'antique industrie du Beau »[446]. Ces interrogations portent à la fois sur les effets de la multiplication des exemplaires et sur la souplesse des techniques et la facilité de mise en œuvre des procédés. Pour faire un parallèle avec les arts graphiques, depuis la fin du Moyen-âge, la gravure sur bois, puis sur cuivre au burin ou à l'eau forte[447] sont des techniques d'impression ou de reproduction mécanique des images qui permettent la création et la reproduction d'images à de multiples exemplaires. Les estampes sont naturellement des œuvres d'art multiples, même si leur mise en couleur aquarellée permet de dégager de la masse produite, des exemplaires uniques. Au XIX^{e} siècle, un procédé plus souple que la gravure sur bois ou sur cuivre est inventé : la lithographie. Cette technique permet la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre sur une pierre. Le procédé est dès lors plus direct et plus souple. L'art graphique met alors sur le marché des productions de masse (comme il le faisait déjà), sous des formes qui ont la capacité de se renouveler beaucoup plus facilement.

En 1939, Walter Benjamin avança l'hypothèse que la reproductibilité technique des œuvres d'art en fait dépérir l'aura, conduisant à un ébranlement de la tradition : « On pourrait dire, de façon générale, que la technique de reproduction détache l'objet reproduit du domaine de la tradition. En multipliant les exemplaires, elle substitue à son occurrence unique son existence en série. Et en permettant à la reproduction de s'offrir au récepteur dans la situation où il se trouve, elle actualise l'objet reproduit » [448]. Cette industrialisation de l'œuvre d'art modifie la perception, traduisant des transformations sociales plus importantes. Toujours pour Walter Benjamin, l'œuvre d'art, liée à son aura (à sa valeur), ne se dissocie jamais de sa fonction rituelle : « la valeur unique de l'œuvre d'art authentique se fond sur ce rituel qui fut sa valeur d'usage originelle et première »[449]. L'unicité de l'œuvre d'art trouve son expression dans le culte, sa reproductibilité technique témoigne de sa sécularisation. Cette démystification de l'œuvre d'art passe par sa marchandisation et sa standardisation dans la mesure où l'œuvre d'art devient une marchandise produite en série et identique suivant un modèle standard.

Ce détour par la philosophie de l'art qui se faisait l'observatrice des transformations sociales de l'Europe des années 1930-1940[450] peut sembler éloigner de notre objet de recherche. Néanmoins, ces réflexions sur l'industrialisation de l'art montrent que le sujet ne peut pas être traité que sous l'angle des procédés techniques et de leurs évolutions. La multiplication conjuguée à la standardisation de la figuration est le symptôme de transformations sociétales plus profondes. L'époque hellénistique en a toutes les caractéristiques. La coroplathie hellénistique sous et par sa forme industrielle participe de ce renouvellement, dans la mesure où les formes qui sont amenées à se standardiser sont celles d'une tradition classique. Aussi contrairement à ce qu'on peut parfois lire, cette industrie artistique n'est pas un art abâtardi mais contribue à la formulation de nouvelles expressions artistiques[451].

---

[446] Valery 1928, p. 103-104.
[447] Pour une histoire simple et bien illustrée de ces différentes techniques, *cf. Mémoires du visible*.
[448] Benjamin 1939, p. 15.
[449] Benjamin 1939, p. 19.
[450] Walter Benjamin (1892-1940), intellectuel juif-allemand à l'époque du national-socialisme se suicide le 25 septembre 1940 à Port-Bou alors qu'il tente de fuir aux Etats-Unis, *via* l'Espagne.
[451] Aloïs Riegl, à propos de l'industrie artistique du Bas-Empire, proposait d'y voir des expérimentations conduisant aux formes et aux techniques de création du Moyen-âge (Riegl 1901).

- **Multiple et coroplathie**

L'analyse du multiple est un des enjeux de cette étude. Lorsqu'on travaille sur la coroplathie et plus encore sur celle des lieux de cultes, on peut être rapidement effrayé par le nombre de fragments. Une question se pose alors. Comment quantifier le multiple ? Dans cette masse, il est parfois difficile de déterminer ce qui est dénombré. Des méthodes de comptages peuvent être proposées, afin de déterminer à partir d'un nombre de restes (NR), le nombre minimum d'individus (NMI) et le nombre initial (NI). Ces différents niveaux de quantification sont empruntés aux céramologues[452]. Le nombre de restes (NR) correspond à un état archéologique du matériel. La méthode consiste à compter le nombre de fragments avant recollage. Le nombre minimal d'individus (NMI) est l'interprétation qui en est donnée. Il s'agit d'estimer à partir des informations typologiques disponibles à combien d'objets correspond, au minimum, le NR[453]. Enfin, le nombre initial (NI) est une extrapolation tendant à retrouver un nombre initial représentatif de la période d'utilisation des objets, en faisant abstraction de la déperdition liée au temps qui s'est écoulé[454]

Que peut-on en espérer ? Peut-on corréler un nombre initial d'offrande à un nombre de dédicants ? La fréquence des offrandes, la durée de vie des sanctuaires ou le nombre d'objets déposés par dédicant, sont autant de paramètres à prendre en compte et pour lesquels nous ne savons rien ou presque. Il n'existe pas d'inventaire des offrandes, et toutes les extrapolations à partir des sanctuaires grecs (Athènes, Délos, Delphes …) seraient périlleuses[455].

Sans revenir sur le débat traitant des méthodes de comptages, je reste prudente quant aux extrapolations réalisables à partir de ce corpus. Comme nous l'avons vu précédemment, le corpus est constitué à partir de matériel publié qui est lui-même le résultat d'échantillonnages successifs. Au cours de ce développement, nous avons vu que les objets nous parviennent au bout d'un long processus d'échantillonnage (mise au rebus, enfouissement, découverte, publication) qui, à chaque étape, est motivé par des raisons diverses dont certaines nous échappent.

Ces méthodes sont-elles applicables à l'échelle de plusieurs sites ? Pour quelles interprétations ? Pour échapper à un enlisement du débat, il faut considérer ces comptages par leurs valeurs relatives, en mettant en évidence la fréquence de certaines formes et la production en masse de certains types. Il est également nécessaire d'admettre qu'en raison de la densité, pour ne pas dire la massification des productions dans les sanctuaires situés dans le Latium méridional et en Campanie, dès lors qu'il est question de dénombrement de figurines, ces sites et les exemplaires qui y ont été découverts ressortent systématiquement en tête. Faut-il y voir une quelconque forme de suprématie des centres de production ?

[452] Pour un aperçu rapide de la méthodologie *cf.* Husi 2001.
[453] L'une des méthodes employées par les céramologues consiste à dénombrer les fragments de lèvre et de fond appartenant à une même forme et d'en conserver l'effectif le plus élevé auquel ils ajoutent le nombre de vases archéologiquement complets. Par comparaison, pour déterminer un NMI de statuettes, on pourrait appliquer la même méthode aux têtes et aux bases.
[454] Muller 1996, p. 56-58, Huysecom-Haxhi 2009, p. 29. Les méthodes proposées dérivent des travaux de François Poplin dans le domaine de l'archéozoologie (Poplin 1983).
[455] Sans tenter la moindre comparaison, l'interprétation et l'identification des offrandes dans les inventaires des sanctuaires sont en soi un exercice parfois difficile (*cf.* Prêtre 2014).

Le coroplathe est-il un artiste, un artisan ou un industriel ? En introduction à la typologie, je me suis intéressée aux différentes techniques de façonnage dont l'artisan dispose pour produire ses figurines. Deux activités ont été distinguées : le travail manuel pratiqué lors de l'élaboration de l'original, de la fabrication du moule, des retouches et des finitions, jusqu'au moulage proprement dit qui est une action quasi mécanique. La typologie est construite sur la stabilité et la constance du moulage. L'organisation du corpus nous invite maintenant à réexaminer ces objets selon divers prismes. D'une part du point de vue de ce qui les réunit : la sériation. D'autre part, du point de vue de ce qui différencie, à savoir les exemplaires et les types. Nous nous sommes gardée de tout jugement de valeur sur la formation, les compétences des artisans ou la qualité de leurs productions. Néanmoins c'est dans ce rapport entre mécanique et manuel que semble se loger la part de création et d'individualisation de la forme moulée. C'est dans cet entre-deux que s'opère la distinction entre artisanat et industrie[456].

3.8.1 La loi des séries : Petites séries et grandes productions

Pour mémoire, la série est « un ensemble de produits moulés (répliques, exemplaires), toutes générations, variantes et versions confondues, qui dérivent **mécaniquement** du même prototype et constituent ainsi les différentes occurrences matérielles d'un type »[457].

Toutes ces figurines laissent planer une impression de « déjà-vu ». L'organisation du catalogue permet de la conforter. Il y a finalement un nombre important de types. Nombre d'entre eux n'ont aucune analogie formelle, mais d'autres sont inventés autour d'une même forme, et sont ainsi rassemblés dans une même famille de types. Certaines familles se déclinent en une dizaine de types pour plusieurs dizaines d'exemplaires : **A092** (70 exemplaires, 13 types), **A236** (61 exemplaires, 10 types), **A181** (56 exemplaires, 8 types), **A241** (50 exemplaires, 9 types) … On peut y voir une dérive méthodologique. Car le classement par forme entraîne l'éclatement de séries moulées techniquement cohérentes (mais morphologiquement différentes). Par le biais des prototypes secondaires, par exemple, il est possible d'opérer des modifications (changer la position d'un bras, la longueur ou le traitement d'un drapé...) Dans le système choisi, les différentes versions d'un type sont identifiées comme un nouveau type qui peut donner, à son tour, naissance à une nouvelle série. Cependant, cette tendance à la multiplication des types a été, également, constatée par des études intrasites qui utilisent d'autres méthodes de classement. Par exemple, les études des terres cuites de Satricum ou de Paestum montrent bien cette multiplication différentielle des types. A l'échelle de ces ensembles, certaines formes se déclinent en un seul type, répété sur plusieurs générations, tandis que d'autres formes sont composées de quelques types au nombre de répliques très inégales. D'autres enfin juxtaposent les types les uns à côté des

[456] La notion d'artisanat s'est définie par opposition à l'industrie et à sa production standardisée, sur la base d'une échelle et d'une quantité de production différente (*cf.* Senett 2009, Halleux 2009).
[457] Muller 1997, p. 451.

autres[458]. A plus grande échelle, il faut nécessairement se demander ce que signifie cette variabilité de la forme et comment elle se traduit d'un point de vue sériel.

- **La multiplication des exemplaires**

La série la plus simple est celle formée de plusieurs exemplaires de figurines sur une ou plusieurs générations. Cette lignée directe résulte de la prise d'empreinte d'un prototype. De ce(s) moule(s) ont été tirés plusieurs exemplaires. Un ou plusieurs de ces exemplaires ont pu être surmoulés, donnant naissance à une seconde génération dont un ou plusieurs exemplaires ont pu être également surmoulés à leur tour donnant lieu à une troisième génération, etc. Ces séries simples se lisent aisément à l'échelle d'un sanctuaire où plusieurs dédicants ont eu accès à des statuettes tirées d'un même moule, de moules parallèles ou successifs. Pour rendre compte de cet effet de masse, il est indispensable que les publications se fassent l'écho du nombre d'exemplaires par type. Sur ce point, l'**Héraion du Sele[459]** est l'un des sites les mieux documentés :

Type	Nb. d'exemplaires	Observations
A391c/*855*	69 ex.	Deux générations.
A391c/*853*[460]	4 ex.	
A076a/*234-236*	44 ex.	Deux générations.
A092g/*273-274*	39 ex.	Deux générations
A451b/*918*[461]	29 ex.	Deux générations.
A451b/*921*	9 ex.	Deux générations
A042j/*112-113*	27 ex.	Deux générations
A381d/*826-827*	26 ex.	Deux générations.
A401d/*900-901*	18 ex.	Deux générations
A241i/*603*	13 ex.	Une génération
A322b/*743*	7 ex.	Deux générations
A241h/*602*	5 ex.	Deux générations
A094c/*297*	4 ex.	Une génération

Fig. 60 : Héraion du Sele – Types à tirage multiples (Tomeo, Cantone 2010).

Un des types les plus fournis est **A076a**. Il se compose de quarante-quatre figurines sur deux générations (retrait de 17,5%[462]). Les têtes sont moulées séparément et assemblées dans un second temps à la masse de l'œuvre constituée par le reste du corps. En raison des caractéristiques plastiques du matériau et de sa cuisson, ces figurines ne forment pas un

[458] Pour Satricum, *cf.* van Tongeren 1983, type A5, p.74-75, pl.1; type A41, pl.4-5 p. 99-101, type A46, p. 104-106, pl. 5.
[459] Site n°122. Pour mémoire, le lecteur peut se référer au répertoire des sites (**vol. IV**). Les sites associés à leur numéro cartographie sont énoncés par ordre alphabétique.
[460] Ce type **A391c** est également identifié par 76 ex. à Capoue et 10 ex. au Forum Triangulaire de Pompéi. Dans la publication des statuettes hellénistiques de l'Héraion (Tomeo, Cantone 2010), deux types ont été distingués (TDV et TDXX, *idem*, p. 647-648, 655). J'ai néanmoins supposé qu'ils puissent se rattacher à une même série moulée.
[461] *Idem*. deux types ont été distingués par l'auteure (TDIV et TDXIX, *idem*, p. 646-647, 655).
[462] A propos du retrait de l'argile au séchage et à la cuisson, entraînant le rapetissement des figurines, *cf.* **chap 2.2.1**. et **annexe 4**.

ensemble homogène. Au sein d'une même génération, chaque statuette n'est pas rigoureusement identique à sa voisine. Des écarts de dimensions de l'ordre de 5,3%[463] et des différences de qualité des reliefs sont à signaler. Sur la base de ces variables, trois matrices distinctes ont été identifiées[464]. Les mêmes observations ont été conduites sur d'autres types de statuettes trouvées à l'Héraion du Sele. Pour prendre un autre exemple, le type **A391c** est identifié à l'Héraion sur deux générations (retrait 22,3%), comme précédemment, des différences de dimensions au sein d'une même génération laissent supposer l'emploi de moules parallèles. Les trois exemplaires complets appartenant à des générations différentes présentent des types de têtes différents. On peut dans ce cas supposer un surmoulage interne. Les sept exemplaires du type **A322b** sont de deux générations successives (retraits entre 17 et 21,4%), tandis que les différences à l'intérieur d'une même génération peuvent atteindre 10,7%.

L'analyse métrologique des figurines de l'Héraion du Sele montre que sous un même type sont réunies des figurines issues de moules parallèles. Cela signifie qu'à partir d'un même prototype, plusieurs moules ont été fabriqués. L'intention de départ est donc de créer plusieurs outils de production[465]. La multiplication des outils de production peut sous-entendre deux desseins qui ne sont pas incompatibles : la volonté de produire une quantité importante d'objets en multipliant d'autant les postes de travail[466] au sein d'un même atelier par exemple, et celle d'assurer une large diffusion des types en diffusant les moules.

A l'échelle du sanctuaire, l'idée de multiple est perceptible autant par le nombre d'exemplaires des statuettes que par celui supposé des moules. Cette masse d'objets est assez compréhensible et interprétable comme étant le reflet des pratiques votives pour lesquelles se pose néanmoins la question des productions de masse. Est-ce que la multiplication de ces exemplaires traduit un nombre de dédicants ou la ferveur d'un culte, une « mode » ou un engouement pour certains types dans un temps assez court, ou au contraire la durabilité des objets produits ? Autant de questions auxquelles il est encore difficile de répondre.

Cette multiplication des exemplaires se vérifie aussi dans les tombes. A Tarente, il existe à l'échelle de plusieurs dépositions des statuettes du même type qui se différencient par la position de la tête et de l'attribut. Par exemple, pour le type **A024a**, la statuette n° ***50*** tient un lapin et la n°***51***, un éventail. Dans d'autres cas, les corps sont semblables mais les assemblages des têtes ou des membres, par la technique des abattis, les individualisent[467]. A côté de ces exemplaires partiellement identiques, il existe aussi des exemplaires complètement identiques. Deux statuettes du type **C271a (n°*1289* et *1290*)**, l'une d'une hauteur légèrement inférieure à l'autre ont été trouvées dans des tombes distinctes, datées de la même période. Ces exemplaires provenant de tombes différentes à l'échelle de la cité montrent que dans les tombes aussi, il y a des productions en série. Les artisans fournissent

[463] Les figurines sont fragmentaires. Il n'y en a que deux complètes. La distribution entre la première et la seconde génération a été établie sur la mesure de la distance entre l'épaule et le genou.
[464] Tomeo, Cantone 2010, p. 645, pl. 132, type TDIIa1-TDIIa2.
[465] La prise en compte de l'outil dans son « climat » de production est né du croisement des concepts d'André Leroi-Gourhan (*L'Homme et la matière*, 1943/1971) et de Claude Lévi-Strauss (*La pensée sauvage*, 1962). Voir par exemple, Ravis 1973, à propos de l'atelier, des machines et des gabarits d'un atelier de boissellerie (p. 221-223).
[466] On peut supposer qu'au sein d'un même atelier, à chaque moule correspond un mouleur. L'hypothèse de « moules mère» conservé en archive par les ateliers a parfois été avancée (Kassab Tezgör 1995, p. 117. Kassab Tezgör, Abd el Fattah 1997, p. 357).
[467] *Cf* n°***56*** et ***57*** ou n°***1197*** et ***1198*** qui sont des figurines de deux générations successives dont la tête varie.

les mêmes objets à des « clients » différents[468]. D'un point de vue chronologique, ces différentes séries se répartissent sur l'ensemble des périodes où il est possible d'observer des dépositions de statuettes dans les tombes (de la fin du IV^e^ siècle à la fin du II^e^ siècle av. n.è.). Néanmoins, les contextes funéraires auxquels appartiennent les statuettes d'un même type sont dans des fourchettes chronologiques relativement proches, autour du quart de siècle. Les indices sont fugaces mais laissent penser que la durée de vie des types et des moules n'est peut-être pas aussi longue qu'on a parfois tendance à le concevoir. Du moins à l'échelle de Tarente, les types et les formes se renouvellent assez rapidement. Cette vitalité se perçoit au travers de la diversité de l'artisanat tarentin qui fait de la cité un vivier de compétences à même de renouveler régulièrement ses pratiques.

La multiplication des exemplaires est notable aussi à l'intérieur d'une même déposition. Si ces statuettes vont souvent par paire, à partir de la première moitié du II^e^ siècle, les exemplaires sont dupliqués en 3 à 14 tirages identiques[469]. On observe ce phénomène en particulier en Apulie et dans les sites limitrophes comme Melfi, Héraclée. Parfois les répliques appartiennent à deux générations successives d'un même type (*cf.* Altamura).

Tarente	**A042a/*65-66*** : 2 ex. (275 – 225 av. n.è.) **C171a/*1197*** : 2 ex. (275 – 175 av. n.è.) **C093a/*1142-1143*** : 2 ex. (premier quart II^e^ siècle av. n.è.)
Héraclée	**A202b/*463*** : 2 ex. (premier quart du III^e^ siècle av. n.è.). **A042a+1/*69*** : 2 ex.
Eganzia	**C182b/*1219*** : 3 ex. (troisième quart du III^e^ siècle av. n.è.)
Gravina	**A042b/*80-81*** : 2 ex. **C201b/*1245*** : 2 ex.
Altamura	**A092k/283** : 2 ex. (II^e^ siècle av. n.è.) **A181a/384** : 2 ex. (II^e^ siècle av. n.è. av. n.è.) **A293b et b+1/*708-709*** : 2 ex. (II^e^ siècle av. n.è.) **C091c/*1139-1140*** : 3 ex. (II^e^ siècle av. n.è.)
Canosa	**C153a/*1178-1179*** : 2 ex. (fin IV^e^ siècle av. n.è.) **A042b+2/*83*** : 2 ex. (première moitié du II^e^ siècle av. n.è.) **A391i/*871*** : 14 ex. (première moitié du II^e^ siècle av. n.è.) **A463a/*986*** : 2 ex. **C061a/*1125*** : 5 ex. (première 1/2 II^e^ siècle av. n.è.)
Ordonna	**C281b/*1345-1347*** : 2 ex. (début du III^e^ siècle av. n.è.)
Arpi	**C112a/*1148-1151*** : 4 ex.
Canne	**A017a/*37*** : 4 ex. (première 1/2 II^e^ siècle av. n.è)

[468] On ne connait pas le lien entre les défunts. Il n'est pas totalement exclu que ces figurines témoignent de l'appartenance à une famille ou à un groupe élargi. Nos données archéologiques sont trop minces pour vérifier cette hypothèse.

[469] Il y a peu de cas répertoriés avec des exemplaires à fort tirage dans la typologie ; soit les figurines appartiennent à d'autres catégories, non traitées ici, soit la documentation ne m'a pas permis d'en dégager les critères formels suffisants. Néanmoins les tombes de la Phase C (275-225 av. n.è) publiée par D. Graepler illustrent cette multiplication des exemplaires à l'échelle de chaque tombe (Graepler 1997, p. 115-119).

Melfi	**A202b/*465*** : 3 ex. (dernier quart du IV^e^ siècle av. n.è.)
Spina	**C071a/*1129*** : 2 ex. (Début III^e^ siècle av. n.è.)
Cumes	**A391b/*841-842*** : 2 ex. (dernier quart du IV^e^ siècle av. n.è.)

Ces différentes répliques sont des types génériques largement dupliqués et imités. Ces objets ne présentent donc aucune singularité. Le fait de les trouver à la fois en plusieurs exemplaires dans des tombes différentes et dans les mêmes tombes neutralise tout caractère exceptionnel. Leurs types ne permettent pas d'argumenter en faveur d'une commande. Nous aurons à rediscuter cette problématique de la commande du point de vue de l'exécution des figurines et en particulier de leurs finitions mais il faut d'ores et déjà reconnaître que le répertoire des figurines trouvées dans les tombes croise fréquemment celui des figurines des sanctuaires. S'il peut y avoir une iconographie funéraire, il n'y a pas de formes spécifiquement funéraires. On peut comparer la multiplication des statuettes dans les tombes à celle des petits vases. La déposition de deux, trois, quatre, cinq ou dix balsamaires achromes ou coupelles à vernis noir dans une même tombe n'est jamais interprétée comme un geste de commande. J'avance ici l'hypothèse qu'au même titre que ces petits vases, les statuettes témoignent d'une inflation des objets déposés dans les tombes et que celle-ci est d'autant plus facile que le moulage autorise une multiplication rapide et économique des objets.

- **Répartition et diffusion des séries**

Les ***figures 20 et 21*** mettent en évidence, malgré certaines distorsions dans le traitement documentaire des sites[470], les volumes de statuettes consommées par grande masses. Il faut filtrer ces volumes en fonction des contextes des sites. Pour notre étude, les sanctuaires restent les plus grands pourvoyeurs de figurines. D'un point de vue numérique les sanctuaires de Campanie, Capoue avec 1065 statuettes et Paestum avec 442 statuettes[471] intégrées dans la typologie apparaissent comme des figures de proue, vient ensuite, Satricum dans le Latium avec 315 statuettes. Cette masse doit être également examinée du point de vue de la variété des types. Dans les paragraphes précédents, nous avons traité la question de la répétition de certains types en plusieurs exemplaires. Elle est particulièrement remarquable parmi les statuettes des sanctuaires. Elle l'est également au sein d'un même contexte funéraire. C'est une évidence à rappeler ; la multiplication des exemplaires est la caractéristique la mieux partagée car déterminée par la technique du moulage. Mais le rapport n'est pas exactement le même entre une déclinaison des statuettes en un grand nombre de types sur très peu d'exemplaires et inversement entre un très grand nombre de statuettes ventilées sur une poignée de types. Nous avons déjà entraperçu cette question à propos de la composition des ensembles votifs et notamment à propos des sanctuaires où par opposition, les terres cuites datées de l'époque hellénistiques sont présentes en petit nombre sur une grande variété de type, contrairement aux masses répétitives des siècles antérieurs[472]

[470] Elle rassemble des sites où les terres cuites ont été dénombrées et ceux identifiés ponctuellement.
[471] Les statuettes de Paestum se répartissent sur plusieurs sanctuaires plus ou moins documentés. Les principaux sont ici l'Héraion du Sele et celui de Santa Maria Venera attribué à Aphrodite-Vénus.
[472] *Cf.* chap. **1.2.1**. Voir notamment dans le répertoire des sites (**vol. IV**), les fiches concernant Timmari et Véies.

A Capoue, ont été identifiés 163 types différents, 73 à Satricum et 22 à Paestum (Santa Maria Venera). La répartition des statuettes en fonction des types n'est pas égale et on observe selon les sanctuaires, la récurrence de certains types plutôt que d'autres (***Fig. 61 à 63***).

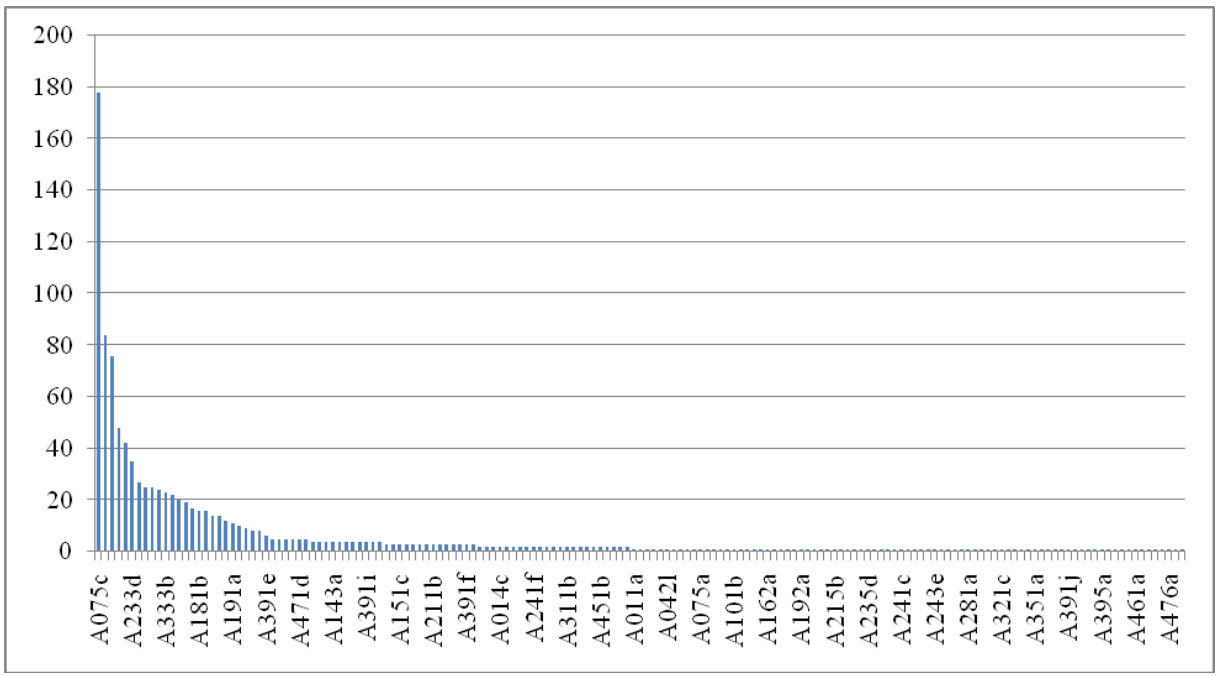


Fig. 61 : *Capoue : répartition des statuettes par type*
(valeur exprimée en nombre d'exemplaires, sur un total de 1065 figurines).

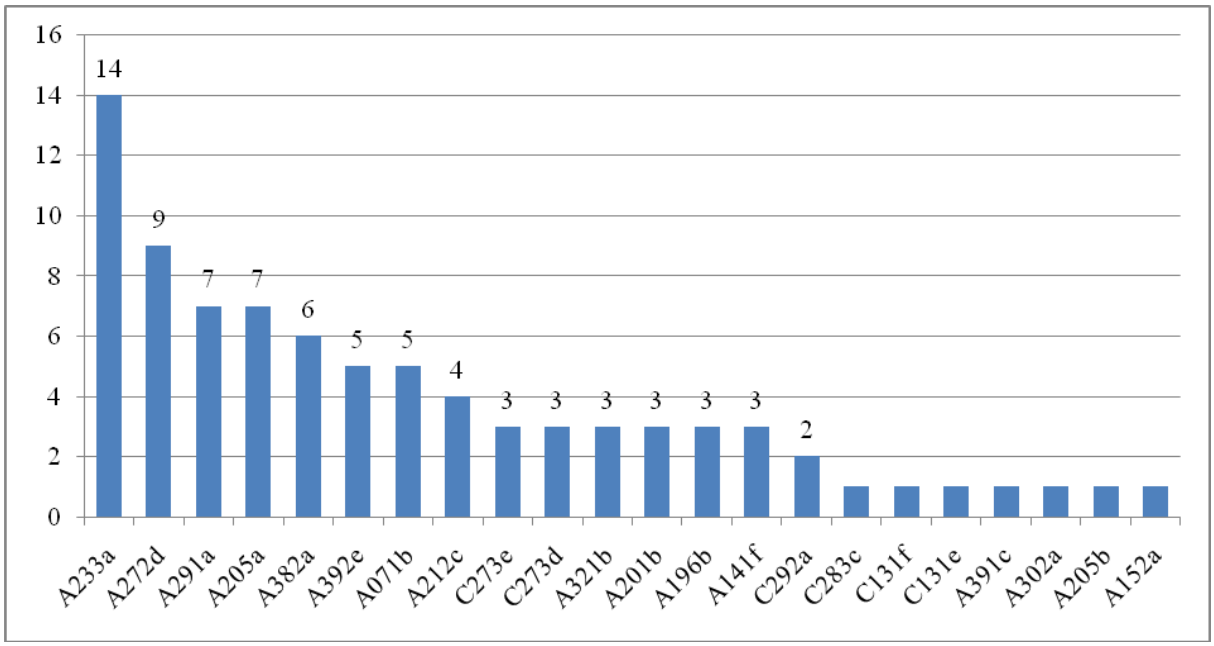


Fig. 62 : *Paestum – Santa Maria Venera : répartition des statuettes par types*
(valeur exprimée en nombre d'exemplaires, sur un total de 84 figurines).

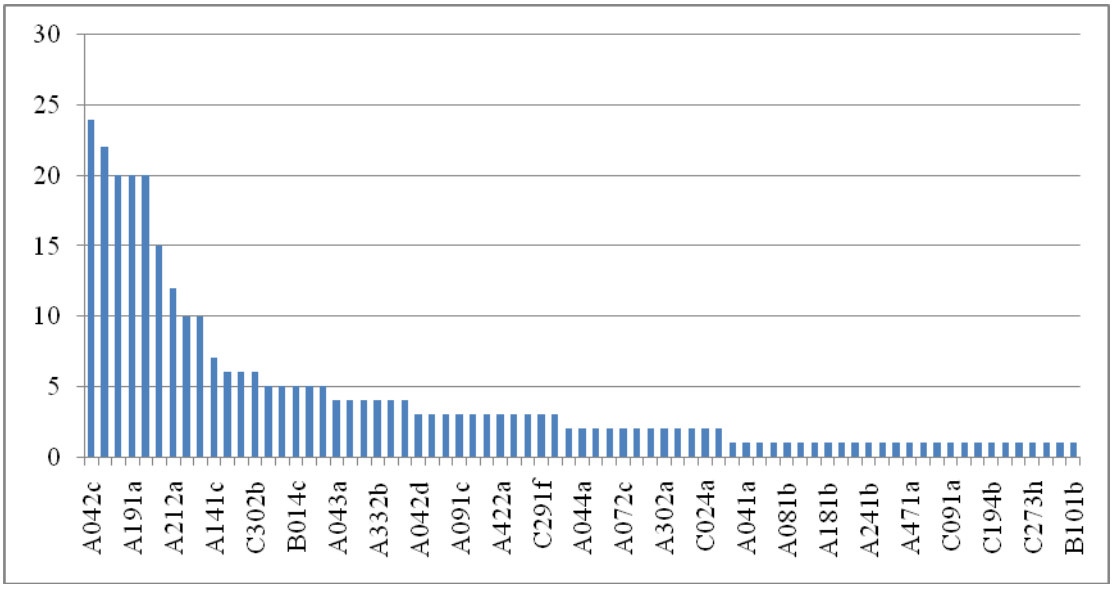


Fig. 63 : *Satricum – Mater Matuta : répartition des statuettes par types (valeur exprimée en nombre d'exemplaires, sur un total de 315 figurines).*

En comparant les données relatives[473], entre les sanctuaires de Capoue[474], Paestum (Santa Maria Venera) et Satricum (Mater Matuta), on observe en particulier pour les deux premiers que d'un point de vue numérique, quelques types se détachent du lot. Pour Satricum, cette émergence est moins nette. Dans le cas de Satricum[475], la répartition régulière des statuettes par vingtaine d'exemplaires par type pourrait être le reflet d'un échantillonnage en cours de fouille. Il est intéressant de remarquer qu'à côté des types présents par grandes masses, reproduits parfois à plusieurs dizaines d'exemplaires, il existe un très grand nombre de types qui ne sont représentés qu'en un ou deux exemplaires. A Capoue par exemple, à peine 22 types rassemblent les 2/3 des exemplaires référencés, tandis que 130 autres types rassemblent moins de 5 exemplaires chacun. A Paestum, Santa Maria Venera, sur 22 types, sept réunissent la moitié des exemplaires de statuettes, tandis que l'autre moitié se répartit sur les quinze types restants. En l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de déterminer si cette fréquence des exemplaires correspond à des raisons cultuelles ou à un engouement pour telle ou telle forme de représentation, révèle les capacités de production des ateliers ou bien la circulation des statuettes. Ces différentes interprétations sont à relativiser car l'éparpillement des types n'est pas un phénomène marginal.

[473] Les graphiques (***Fig. 61-63***) donnent des indications chiffrées, davantage pour montrer que cette hypothèse d'une prédominance numérique de types par rapport à d'autres peut être constatée sur des assemblages de tailles différentes.

[474] Pour Capoue, il manque les données de notre **catégorie C** car elles n'ont pas encore étudiées. On sait qu'elles existent mais nous ne disposons d'aucune indication quantitative.

[475] Le prélèvement des statuettes au moment de la fouille du début du XX^{e} siècle a été raisonné puisque seuls les corps ont été ramassés (*Cf.* **1.2.1)**.

La diffusion des exemplaires pour un même type, sur une ou plusieurs générations est également intéressante à observer[476]. Sur l'ensemble des trois catégories (**A**, **B**, **C**), cent trente-deux types sont représentés par des figurines appartenant à une même génération ou à des générations[477] différentes, distribuées sur des sites distincts plus ou moins éloignés. Il existe néanmoins beaucoup de « bruits » et d'incertitudes car notre corpus ne fonctionne pas en circuit fermé, coupé du reste de la Méditerranée. C'est pourquoi certains types sont présents d'un bout à l'autre de la Péninsule sans qu'on puisse pour autant supposer l'existence de liens, commerciaux ou d'échanges[478]. Au contraire, si on renverse notre lecture en observant les statuettes trouvées dans les tombes de Spina dans le contexte de l'*emporion*, on aboutit à des conclusions différentes. Comme l'écrivait Georges Vallet : « Aucun site d'Occident, en dehors des grandes nécropoles étrusques de Vulci, Caeré ou Tarquinia, n'a fourni autant de vases attiques que Spina »[479]. D'un certain point de vue, les statuettes (**A044a/*127***, **A063a/*166***, **A071a/*193***, **A073a/*206***, **A081a/*238***, **C254a/*1272***) retrouvées à Spina participent de cette diversité des échange[480]. Ces types sont, pour le moment, isolés d'un point de vue géographique. Dans aucun autre site proche de Spina n'ont été mis au jour des statuettes comparables. Elles sont isolées, ne trouvant des points de comparaison qu'à grandes distances (Préneste, Cerveteri, Rome, Satricum, Segni…). Cela n'établit pas des liens entre les productions de ces sites éloignés, au contraire cela introduit un autre facteur : celui des importations qui est encore plus difficile à caractériser. Comme dans le cas de Spina, il faut être prudent avec la circulation des types à grandes distances et à large échelle. Si on ne tient pas compte des autres liens existants entre les sites (liens culturels, historiques, circulation des autres productions artisanales), on risque un nivellement des données où tout se confond : les importations, les surmoulages et les imitations. Les liens que dessine la répartition des statuettes entre les sites sont à tracer par petites touches. Ce n'est que la répétition à plusieurs exemplaires et sur plusieurs générations qui permettent de les confirmer.

Dans l'**annexe 7**, j'ai présenté sous la forme d'un tableau, les types qui se répètent sur différents sites et sur plusieurs générations de figurines (1ère, 2ème, 3ème-4ème générations). Il est possible d'observer au moins deux facteurs : la répartition des exemplaires d'une même génération et la répartition des surmoulages. Le premier, nous renseigne sur des aires de diffusion des productions, le second sur la faculté ou l'intérêt à les surmouler. Le premier facteur qui repose sur la circulation des statuettes de même génération permet de définir certains circuits courts. Par exemple, on retrouve souvent les mêmes types de statuettes à Rome et à Véies (ex : **A042e/*94-97***, **A191b+2/*426-427***, **A332b/*759-769***, **C253a/*1270-1271***). Ces mêmes types de statuettes confirment des liens privilégiés entre Rome et Véies et plus

[476] Comme indiqué dans la seconde partie la majorité des figurines sont acéphales, par conséquent on sait peu de chose sur les assemblages « corps-tête ». J'ai choisi d'observer les séries moulées qu'en fonction des corps (masse de l'œuvre). Lorsque la figure est complète, les têtes peuvent être différentes d'un exemplaire à un autre.
[477] Il s'agit que de surmoulages simples, sans dérivation de type ou de morphologie. Entre les exemplaires, les têtes sont parfois différentes. Entre deux générations, la diminution de la hauteur est parfois compensée par l'ajout d'une base.
[478] En matière de circulation d'objets, les questions récurrentes sont celles portant sur l'origine et les réseaux. Sans faire de l'histoire économique, il faut rappeler que les échanges en matière de petites plastiques en terre cuite ne sont qu'une infime partie des échanges de marchandises (Morel 1983a, Morel 1983b, Morel 2001). C'est aussi pourquoi on évoque plus simplement la notion de diffusion qui peut recouvrir plus largement le commerce et le transport d'objets mais aussi l'imitation, le transfert, l'itinérance ou la migration d'artisans.
[479] Vallet 1950, p. 33.
[480] Berti, Guzzo 1993, p. 135-136.

largement l'existence d'un réseau de diffusion des figurines dans les sanctuaires du Latium et de l'Etrurie. Par exemple, les statuettes des types **A191b**, **A332b**, et plus largement des types **A332b** à **A332f** dessinent une unité assez forte entre Canino (Vulci), Gravisca, Tarquinia, Cerveteri, Véies, Rome, Lavinium, Satricum, Trebula Mutuesca, Norba[481]. De même, de nombreux types[482], tels que **A023a, A042c à 042f, A043a, A064** à **064c, A353a, A453a, A492a**et**A492b** constituent une base standardisée de statuettes bien attestées dans les sanctuaires du Latium. En l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de dire si cette diffusion reflète un réseau de commercialisation des objets, de circulation des artisans dont Rome semble être l'épicentre ou tout autre lien entre les sanctuaires et les dévots. Nous manquons de données techniques sur la facture ou la nature des pâtes pour affiner la réflexion à l'échelle des ateliers. Il est néanmoins utile de noter que ces statuettes hellénistiques dont les modèles sont grecs empruntent les mêmes réseaux de circulation que les autres terres cuites votives d'Italie centrale comme les bustes ou les ex-voto anatomiques pour lesquels il existe aussi des types génériques ou standards[483].

D'autres aires géographiques sont propices à l'observation de la circulation des types. Par exemple, le type **A342a** est connu par des figurines appartenant à une unique génération dont treize exemplaires ont été mis au jour à Capoue (***785***) et à Pompéi (***786-787***). Deux statuettes du type **A065a** proviennent de Pompéi (***183***) et de Fratte (***184-185***). D'une manière plus ténue le type **A402c** a été identifié à Lucera (***905***) et Ordona (***906***). Celui-ci se distingue des autres types de la famille **A402**, par le traitement graphique, voire mécanique des volumes[484]. Ces réseaux sont renforcés par la répartition des surmoulages qui accompagnent l'ancrage et de rayonnement des types à échelle locale. Ainsi, à l'échelle d'un même site, il existe des déclinaisons de statuettes sur plusieurs générations (par exemples, **A075c**[485]**, A233a**[486]**, A252e**[487] à Capoue, **A181d**[488] à Capoue et à Satricum, **A191a**[489] à Satricum, **C312a**[490] à Véies[491]). C'est en ce sens qu'on parle d'ancrage. Les surmoulages servent la répétition des exemplaires sur plusieurs générations. Les surmoulages accompagnent aussi la diffusion des types (par exemple entre Paestum et Capoue : **A152a/*366-367*** et **A162a/*373-374*,** entre Rome, Véies, Cerveteri et Gravisca : **A191b/*424-427*,** Cerveteri et Canino : **A254a/*654-655*,** Cerveteri et Lavinium **: A252f/*648-650***).

La répartition géographique des exemplaires sur plusieurs générations est un bon indice permettant de matérialiser la circulation des types. C'est à l'échelle de circuits courts que se dessine le mieux cette diffusion. Malheureusement, il est difficile d'aller plus loin. En effet l'absence de comptage ne permet pas de proposer des rapports dynamiques entre les sites, qui fassent émerger une hiérarchisation entre des centres de production et des sites périphériques.

---

[481] Voir la répartition des types : **carte 5, vol. II** (hors texte).
[482] Je ne propose ce recensement que sur la catégorie A qui est la plus complète.
[483] De Cazanove 2016, p. 275*sq*.
[484] Ces particularités tendent à définir la facture d'un atelier.
[485] N° de catalogue : ***220***, ***223-225***, ***229-231***.
[486] N° de catalogue : ***520-523***, ***525-526***.
[487] N° de catalogue : ***638-644.***
[488] N° de catalogue : ***393***, ***396-397***.
[489] N° de catalogue : ***394-395***.
[490] N° de catalogue : ***414-416***, ***418***, ***421***, ***423***.
[491] N° de catalogue : ***1393-1394***.

En faisant abstraction des comptages, deux aires géographiques, d'un côté l'Apulie et la Lucanie ionienne et de l'autre la côte tyrrhénienne de Gravisca à Paestum se voient renforcées comme foyers potentiels de production. Les modèles sont les mêmes, les formes se ressemblent mais les types ne sont pas techniquement identiques. Par exemple, il n'y a pas de liaisons techniques entre les types **A141a** (Tarente, Héraclée, Torre dell'Ovo)[492] et les types **A141b** et **A141c** (Capoue, Satricum)[493] ou entre **A252a** (Tarente, Mesagne)[494] et **A252b** (Capoue et Satricum)[495] et **A252f** (Cerveteri, Lavinium)[496] ; ou encore **A391b** n'est associé qu'à des contextes campaniens (votifs et funéraires) : ***840*** et ***843*** (Capoue), ***841*** et ***842*** (Cumes), alors qu'il existe un type équivalent mais au rendu moins sec à Ascoli Satriano (**A391a**/***839***). De même, certaines formes apparaissent comme exclusivement liées à une aire géographique. Par exemple, **A283** n'est à ce jour identifié que par des figurines provenant de contextes funéraires apuliens : n°***700*** (Tarente) et ***701*** (Egnazia). Ces aires géographiques qu'on a parfois eu tendance à ériger en aires culturelles ne sont pas en constante opposition. Par exemple, le type **A251b** n'est présent que sur la côte tyrrhénienne, mais le type **A251a** est attesté à Tarente et à Capoue sous forme de surmoulage. Par ailleurs le type **A191a**[497] est attesté par des figurines de première génération à Cerveteri, à Satricum et à Capoue, par un moule à Héraclée et des figurines de deuxième et troisième générations à Préneste, Rome et toujours Satricum. Parallèlement à cette déclinaison du type **A191a**, le type **A191b** est fortement ancré entre Gravisca, Cerveteri, Véies et Rome[498]

En tentant de matérialiser cette complexité dans la circulation des types, j'essaie d'apporter quelques nuances à la tradition historiographique qui a parfois eu tendance à opposer ces « aires culturelles ». La catégorie des statuettes est à la fois présente en Italie méridionale, en Campanie, dans le Latium et l'Etrurie. Certains types apparaissent très localisés, ancrés par leur répétitivité sur quelques sites. En revanche, d'autres types sont diffusés, et surmoulés d'un bout à l'autre de la péninsule, indépendamment des contextes et des aires culturelles présupposées. Les sites de l'intérieur sont situés au croisement de différents réseaux de circulation. Des sites comme Timmari, Rossano di Vaglio ou Torre di Satriano, voire également Lucera ne sont pas strictement « affiliés à un réseau plutôt qu'un autre ». On y trouve à la fois des types qu'on pourrait qualifier de ioniens (**A024a**, **A042a**, **A202b)** et d'autres plus tyrrhéniens (**A131b**, **A243b**, **A382a**, **A481b**, **A501b**). Il n'est donc pas permis de se contenter de grandes généralités sur la circulation des types. Ce sont des contacts ou des transcriptions de modèles qui se font au cas par cas. Par exemple, la cohérence entre les figurines du type **A202b** de Melfi (***465***) et celle d'Héraclée (***463***) est renforcée par les contextes et la composition des trousseaux funéraires datables du premier quart du III^{e} siècle[499]. En parallèle, et comme à Héraclée, ce type **A202b** est reproduit dans sa version encapuchonnée à Timmari (***464***) et à Lucera (***462***). S'il existe des contacts ou une circulation des objets parmi les sites de l'intérieur c'est qu'il existe des réseaux viaires. Pour reprendre le cas de Lucera, ce n'est pas tant la fondation de la colonie qui semble déterminer la présence

[492] N° de catalogue : ***341-343***.
[493] N° de catalogue : ***344-351***.
[494] N° de catalogue : ***624-625***.
[495] N° de catalogue : ***626-635***.
[496] ***648-652***. Voir la carte de répartition des types **A252** (*cf.* **carte 4, vol. II,** hors texte**)**.
[497] N° de catalogue : ***411-423***.
[498] N° de catalogue : ***424-427***. Voir la carte de répartition des types **A191** (*cf.* **carte 2, vol. II,** hors texte).
[499] *Cf.* **vol IV, *Fig. 44*** et ***Fig. 49*.**

de figurines dans le sanctuaire que sa situation au sein d'un réseau viaire reliant le Latium (*cf.* types **A021c**, **A083d)**, la Campanie (**A075c**, **A201a)** et l'Apulie (**A202b**, **A402b)**. De même, plus au Nord, le site de **Larino** semble se situer à la confluence de plusieurs itinéraires, un itinéraire le long de l'Adriatique et un autre traversant la péninsule d'Ouest en Est (**A121c**, **A421a**).

Notre propos manque clairement d'une dimension chronologique. Nous reviendrons sur le problème de la typo-chronologique dans la conclusion mais il faut admettre que les lacunes chronologiques freinent l'interprétation de la circulation des types. En l'état actuel des connaissances, par manque de contextes datant, il n'est pas possible de savoir si ces réseaux d'échanges se succèdent ou bien s'ils sont concomitants.

La répétitivité technique présente une grande stabilité des formes et constitue en même temps un moyen économique de diffusion des types. Pourtant, il est difficile de savoir si cette circulation est orchestrée par le déplacement des artisans[500] et/ou de leurs matrices et/ou des marchandises. Tous les types ne forment toutefois pas des séries simples sans chevauchement entre les groupes formels. Certains types ne peuvent être résumés à une simple succession de surmoulages. Il est nécessaire à présent de déconstruire la logique formelle pour entrevoir d'autres aspects techniques et ainsi dresser un aperçu plus varié des modalités de production.

3.8.2 Séries, poncifs et imitations

- **Familles nombreuses et production dérivée**

Comme on l'a évoqué précédemment, entre deux générations, l'artisan peut infléchir la forme d'une terre cuite en modifiant le prototype secondaire. D'un point de vue conceptuel, la série reste la même, mais donne lieu à une nouvelle version. Comme on a pris l'habitude de représenter les séries sous la forme d'arborescence, on peut dire que cette version introduit une nouvelle ramification. Cette dérivation affectant le plus souvent la forme générale, il est apparu nécessaire de tenter de rabouter ou, pour rester dans la métaphore arboricole, de greffer certains de nos types entre eux pour reconstituer des séries techniquement compatibles, mais morphologiquement dissemblables. Les quelques séries reconstituées ont été appelées séries ***S1***, ***S2, S3*** … afin d'éviter toute confusion avec la nomenclature de la typologie.

Les séries S1 et S2 **: types A311 et A321** ***(Fig. 64)***

Les figurines ***729*** à ***735*** et ***738*** à ***741*** appartiennent à deux groupes morphologiques distincts. Les attitudes ne sont pas exactement les mêmes. Dans un cas la main gauche est pliée sur la

[500] Quelques pistes onomastiques récentes confirment la circulation des artisans, tous corps de métier confondus. Le cas d'un bronzier grec (*Vibis Pilipus)* installé à Préneste a récemment été examiné par David Nonnis (Nonnis 2018, p. 85). D'autres indices tendent également à prouver l'installation d'artisans coroplathes venus d'Athènes à Tarente au cours de la seconde moitié du IV^{e} siècle av. n.è (Rosamilia 2017, p. 324-329). Ces observations sont à chaque fois très localisées mais capitales pour comprendre le transfert des compétences, types et des modèles entre le monde grec (Grande Grèce et/ou Athènes) et la péninsule italienne. En 2015, à l'occasion du 55^{e} Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Emilio Rosamilia et Carmine Ampolo ont fait une communication intitulée « Produzioni, commitenze, intermediari. Le documentazioni epigrafiche » (actes à paraître).

hanche (**A311**), et dans l'autre le bras est tendu le long du corps (**A321**). Il est néanmoins techniquement possible de relier certains éléments de ces deux groupes morphologiques dans des mêmes séries. Semblent alors se dessiner deux séries principales, l'une composée de plusieurs générations et dérivations de petites dimensions assez soignées (***série S2***) ; tandis qu'une autre série regroupe quelques figurines de grand module (**série S1**).

A l'exception de la position du bras gauche, les types **A311b** et **A321c** sont très similaires : les dimensions, la stature, la longueur et le mouvement donné au drapé, le traitement des détails en faible relief malgré leurs dimensions, les bases même si elles ne sont pas de la même forme. Ces indices indiquent un rattachement à une même conception, d'où très certainement à un même prototype (***série S1***). On peut supposer, l'existence d'un prototype commun et probablement d'une première génération de moule (moule de travail ou moule de première génération) qui ont donné la silhouette générale de **A311b** et **A321c**. Ce n'est qu'à partir des prototypes secondaires, travaillés différemment, qu'on obtiendrait les ramifications entre les figurines du type **A311b** et celles du type **A321c**.

La ***série S2*** compte soixante-et-un exemplaires. Comme dans le cas précédent, certains types appartenant aux morphologies **A321** et **A311** ont été réunis, en raison de la cohérence des dimensions, de la longueur et du traitement des drapés. Ici, la série se décline en plusieurs versions suivant la position du bras gauche plié, main appuyée sur la hanche (**A311a**, **A311c**), ou plié sous la poitrine (**A311d**), ou encore tendu le long du corps (**A321a**, **A 321b**). Comme il y a beaucoup d'exemplaires, et notamment du type **A311a** (27 statuettes), on constate que les écarts de dimensions au sein d'une même génération peuvent aller jusqu'à 6% sur la hauteur totale d'une figurine complète. Pour les exemplaires dont on a les photographies, les têtes sont toutes identiques. On peut supposer que la tête était moulée avec le corps. L'écart de dimension est dû à l'ornementation de la coiffure (tête nue, serre-tête, couronne végétale) et probablement à la nature des pâtes et des cuissons. Au sein de cette série, le type **A311c** semble avoir des reliefs plus nets. C'est pour cette raison que ce type a été différencié comme étant potentiellement issu d'un moule parallèle[501].

Ces deux séries ont été principalement trouvées à Capoue. Les deux exemplaires paestans qui se rattachent à la série ***S2*** sont de qualité très médiocre et sont presque illisibles. On retrouve néanmoins les détails caractéristiques de cette série à savoir la base en galette épaisse, le bras droit plié sur la poitrine et le manteau mi-long. Les statuettes de Paestum ont également été surmoulées sur un exemplaire à tête voilée.

[501] Sans examen visuel des statuettes (25 exemplaires), cette hypothèse reste difficile à confirmer.

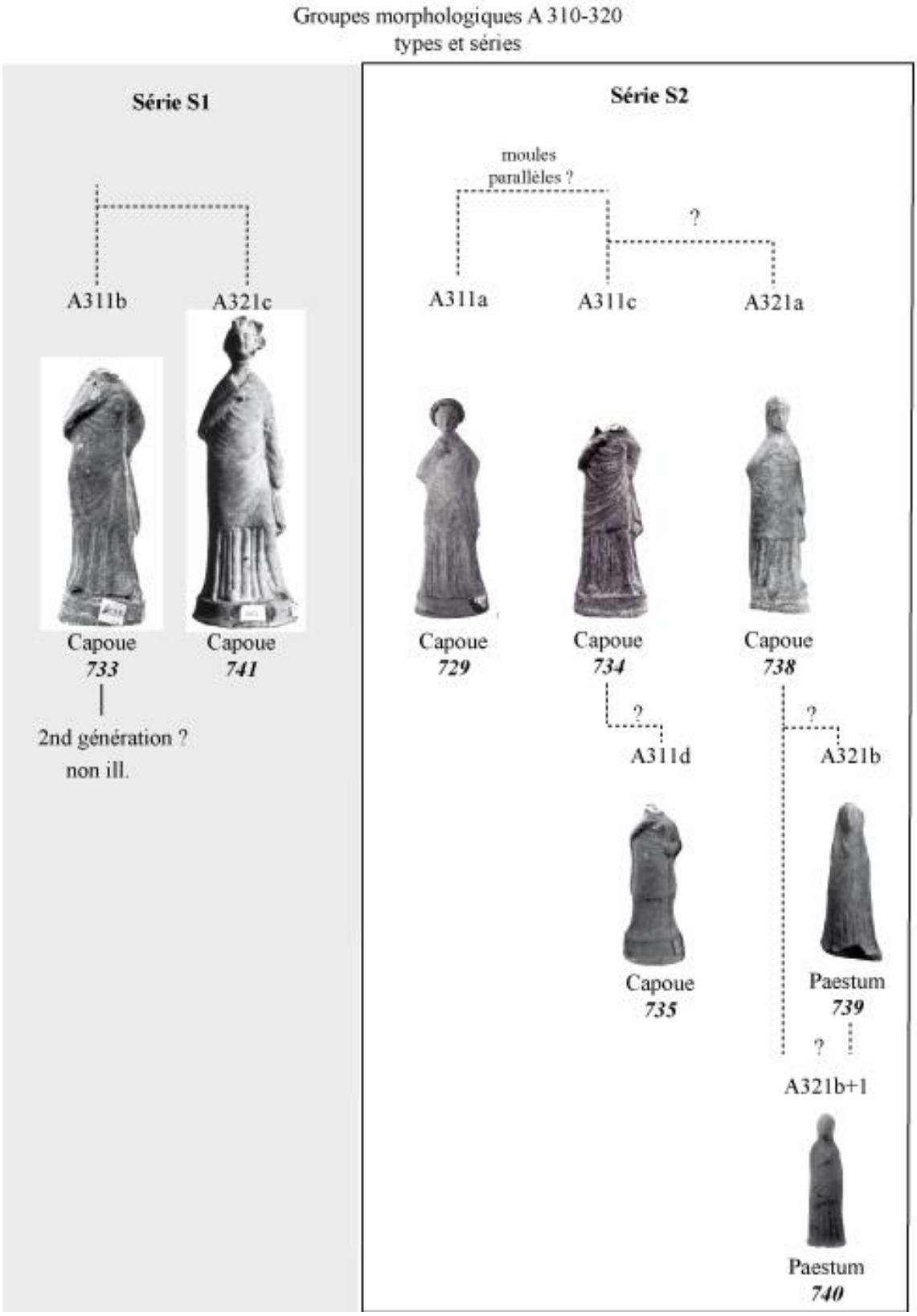


Fig. 64 : *Séries* ***S1*** *et* ***S2.***

La série S3, S4 et S5* : types A451 et A453 *(Fig. 65)

Chaque figurine des familles **A451** et **A452** est vêtue d'un manteau court, dont la rive inférieure dessine une courbe en anse de panier inversée. La main droite est appuyée sur la hanche, le bras droit est tendu le long du corps, la main légèrement ramenée sur le haut de la cuisse. Ces familles de types, très cohérentes dans leurs formes générales se différencient par l'orientation des plis du manteau.

Le type **A451a**[502] ne s'intègre pour le moment dans aucune série. En revanche le type **A451b** est décliné en quarante-et-une répliques sur trois générations (série ***S3*)** à laquelle pourrait se rattacher le type **A451e** qui est sans base moulée et dont la longueur et l'angle du bras gauche est légèrement plus aigu. Le pan de manteau mis en boule dans le creux de la main gauche a été déplacé dans le creux de la hanche. A l'échelle d'une production dérivée, le coroplathe peut modifier ces détails à différents moments de la fabrication des figurines (prototype secondaire ou réplique). La série ***S4*** compte vingt-six exemplaires dont l'ourlet inférieur du manteau forme une bande large et épaisse de plis. Il s'agit d'une série simple qui se déploie sur deux générations, sans dérivation connue.

La série ***S5*** est composée de trois générations de figurines (***929-938***) du type **A451d**. L'hypothèse d'une même filiation pour les figurines du type **A453a** repose sur les points de ressemblances entre des figurines de Satricum des deux types (***933-937*** et ***948-953***). Les figurines sont de dimensions identiques. Les lignes de profil sont semblables. Les revers sont moulés de la même façon, avec une retombée du manteau au départ de l'épaule gauche. On pourrait supposer une même production à partir de moules parallèles. Hormis ce lien ténu entre des figurines de Satricum, il est délicat de rattacher toutes les figurines du type **A453a** à une même parenté. La dérivation qui semble s'opérer entre les figurines de Satricum des types **A451a** et **A453a** n'est peut-être qu'une solution opportuniste d'imitation du type **A453a**, par ailleurs bien présent sur plusieurs générations de statuettes (***942*** et suivantes).

Comme souvent, nous avons très peu d'indices chronologiques. L'exemplaire tarentin (***929***) est daté par son contexte du milieu du III^e^ siècle. Les exemplaires du sanctuaire ouest de Lavinium et ceux de Satricum, appartenant potentiellement à la même série (***S5***) ne peuvent être postérieurs à la fin du III^e^ siècle av. n.è., compte tenu des dates d'abandon de ces sanctuaires[503]. En revanche, la figurine de Narce (***926***) appartenant à la série ***S4*** a été retrouvée dans un contexte daté entre la fin du II^e^ et le début du I^er^ siècle mais rien n'interdit qu'elle soit plus ancienne. Le fait qu'elle eut été utilisé dans un rite de déconsécration du lieu de culte, lui donne peut-être une valeur de « relique » Cette figurine exprime-t-elle à la fois le début et la fin de l'activité du lieu de culte ? Cela reste très flou, puisque cette statuette est isolée dans son contexte archéologique.

On constate ici au travers de ces séries très proches morphologiquement et stylistiquement que la durée de vie d'une image peut être assez longue. Ces représentations existent ou coexistent au travers de séries contemporaines ou successives, cela reste impossible à déterminer. En revanche la répartition spatiale de ces séries présente des maillages différents.

[502] La statuette ***917*** a des proportions et une massivité exceptionnelle par rapport à celles des autres types.
[503] Cet abandon est daté de 207 av. n.è. pour le sanctuaire de Mater Matuta à Satricum et avant le début du II^e^ siècle av. n. è. pour le sanctuaire oriental de Lavinium (*cf.* fiches **vol. IV**).

Les types **A451d** de la série ***S5*** circulent sur une aire assez étendue entre Tarente, Timmari, Capoue, Lavinum, Satricum, tandis que la variation formée par le type **A453a** semble se fixer dans des sanctuaires autour de Rome (Satricum, Lavinium, Préneste, Segni, Rome, Cerveteri… et une réplique pour le moment isolée à S. Vittore di Cingoli dans le Picenum). Les séries ***S3*** et ***S4*** sont également plus présentes dans le Latium et en Campanie.

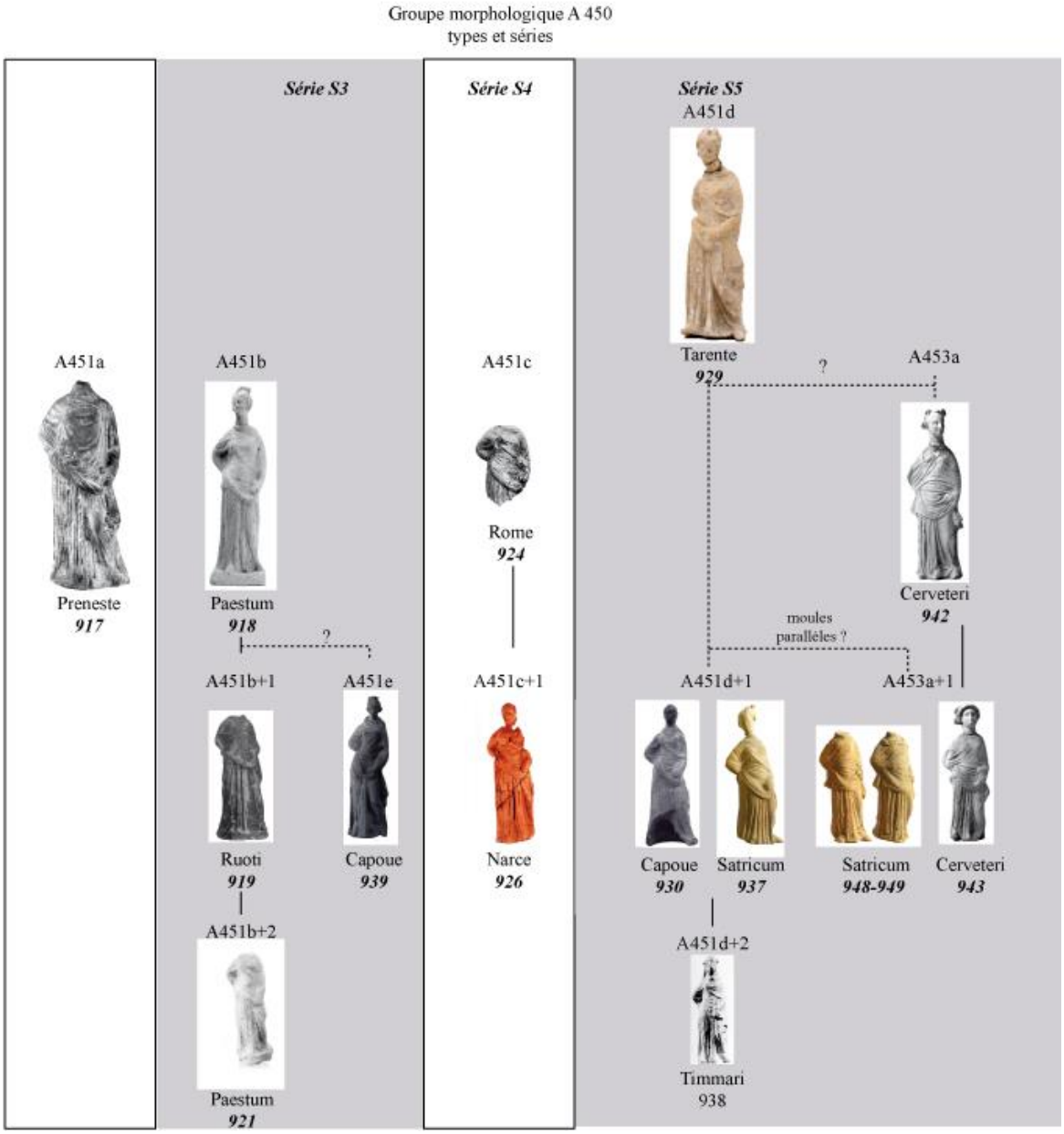


Fig. 65 : *Séries* ***S3*** *et* ***S5.***

Les séries S6 et S7, S8 :* types A332, A333 et A253 *(Fig. 66)

Les types appartenant au groupe archétypal, **A330** ont une forme très semblable. Les familles de types se différencient selon la jambe portante : la jambe gauche pour **A331** et la jambe droite pour **A332** et **A333**. Enfin, par la représentation du mouvement **A334a** est un type isolé.

Plusieurs types se rattachent à **A332**. Les types **A332a**, **A332d** et **A332f** sont isolés. En revanche, le type **A332b** est une série simple formée d'une unique génération (***série S6***) dont l'aire de diffusion est ancrée autour de Rome. Les types **A332c** et **A332e** ont été attribués à un autre prototype en raison de leur forme plus aplanie et au traitement plus rectiligne des drapés. On suppose toutefois que **A332c** et **A332e** puissent être rattachés à un prototype commun. C'est le surmoulage de figurines issues de façonnages différents qui génère la ramification de cette série ***S7*** sur deux branches (**A332c**/**A332e**). La différence entre les deux types tient essentiellement au traitement de l'accumulation de plis froissés dans le creux de la hanche, notamment sous la forme d'une pastille plate (***769***) ou d'une petite virgule (***774***). Le surmoulage d'un exemplaire ou d'un autre, la reproduction mécanique d'un détail ou d'un autre, insinue une variation presque fortuite dans la série moulée. Comme pour la série ***S6***, ***S7*** est bien présente dans les sanctuaires de Gravisca, Véies, Rome et Lavinium.

Formellement très proche de **A332**, les types **A333** présentent une orientation et une organisation du drapé différentes. Les types **A333a** et **A333b** sont probablement des types parallèles. Tandis que **A333a** est sans base, le type **A333b** inclut une base rectangulaire moulée avec la figurine. Toutes générations confondues, il y a 25 exemplaires des types **A333a** et **A333b** (série ***S8***), trouvés exclusivement à Capoue. Dans le contexte capouan[504], on propose de rattacher à cette série, le type **A253b** dont la position des bras est inversée. Ce type pourrait être une variante de même génération que les figurines **A333b.** La modification de la position des bras a pu être apportée sur un prototype secondaire. Dans le cas où l'hypothèse d'une liaison technique entre **A253b** et **A333b**, force est de constater leurs parentés stylistiques.

Aucune de ces séries n'est rattachée à un contexte chronologique précis. En l'état actuel de nos connaissances, ces figurines ont été trouvées dans des sanctuaires du Latium, d'Etrurie et de Campanie ; excepté les types **A332a** qui se rattache davantage à des zones de production plus méridionales (***Fig. 66*** *et* ***vol. II, carte 5***)[505].

Comme les séries simples, les séries ramifiées contribuent à rendre lisible la diffusion et surtout le potentiel de modulation des types. Précédemment, nous nous étions limitée aux seules lignées directes. Celles-ci font émerger des réseaux locaux de circulation des figurines entre des aires géographiques proches ou des sites reliés par des réseaux viaires. Le surmoulage et les variations sont davantage des indices de production mettant en évidence la capacité des artisans à recopier mécaniquement des figurines et à transformer des prototypes.

[504] Ce rapprochement est proposé sans avoir pu examiner les objets. Néanmoins l'ambiance des productions dérivées capouanes nous incite à formuler cette hypothèse.

[505] Le type **A334a** qui représente probablement une danseuse a été également trouvé en Italie méridionale (Héraclée).

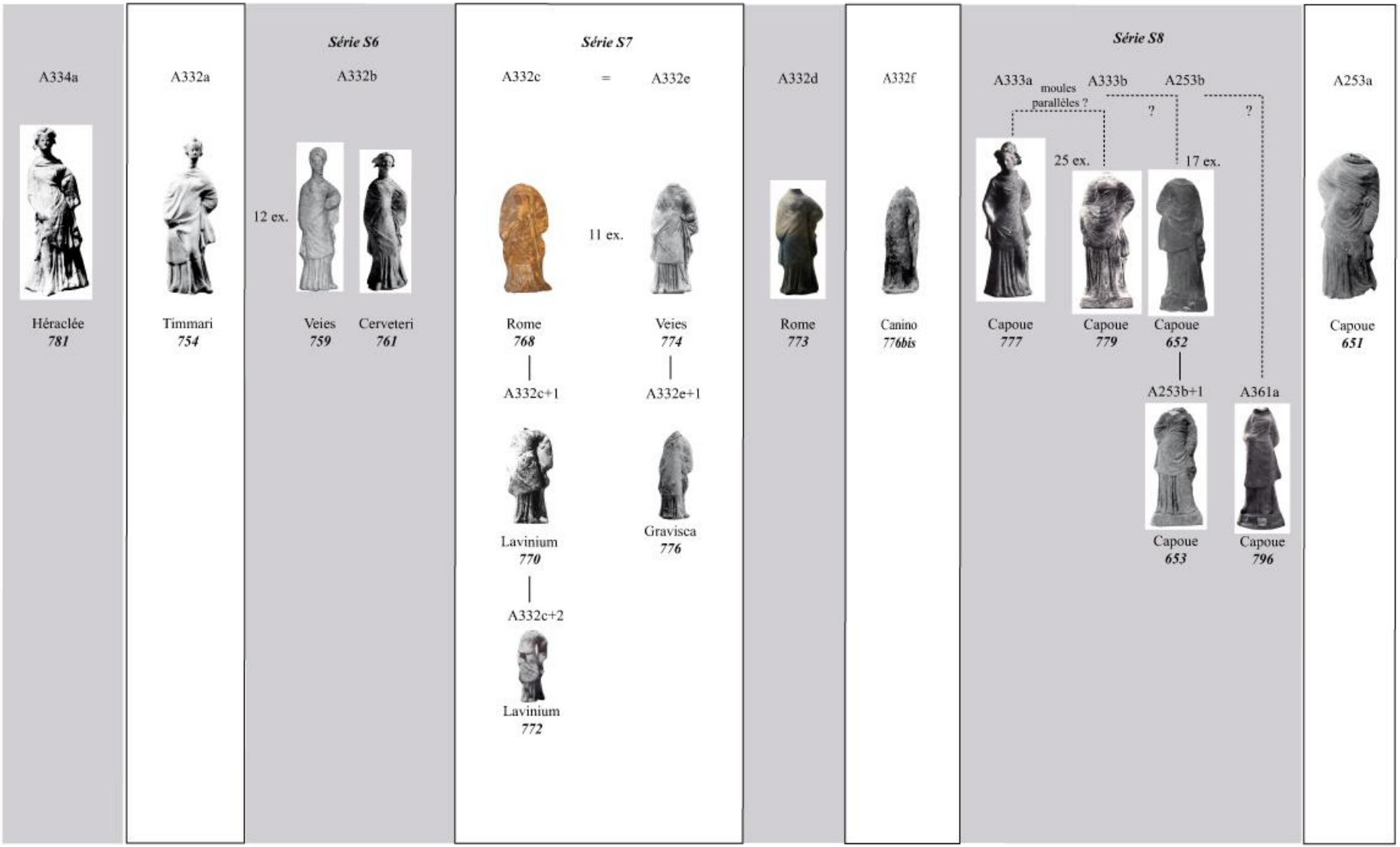


Fig. 66 : *Séries* ***S6*** *à* ***S8.***

***La série S9* : types C131 – C151 (*Fig. 67*)**

Les groupes formels **C131** et **C151** ont été différenciés en fonction du port du vêtement. Dans le premier cas, le manteau glisse de l'épaule droite, laissant entrevoir selon les types un sein ou la tunique du dessous. Dans le second, le manteau couvre la totalité du buste. Néanmoins l'attitude et la pondération sont très semblables, au point qu'une jonction technique peut être supposée entre le type **C131b** et **C151b** formant la base de la série ***S9***.

On peut supposer en effet que **C131a** et **C131b** sont peut-être issus de deux moules parallèles. Dans le cas de **C131a,** le bras droit est simplement tendu le long du corps, tandis que dans celui de **C131b**, le bras est appuyé sur un pilastre. Quatre répliques du type **C131b** ont été trouvées à Rome et à Véies.

Le type **C131b** a pu être décliné sur deux générations et selon plusieurs versions : avec bouclier (**C131c**), sur une base circulaire (**C131d**), vêtue d'un manteau plus couvrant (**C151b**). Les autres types **C131e** et **f** sont au moins des versions successives, moulées à partir de figurines de troisième génération. La variabilité des modifications est plus forte encore. Une figurine comme la n° ***1167*** comporte une base galbée et épaisse. Les plis du drapé sont simplifiés, tout effet de ruissellement a disparu.

Les hypothèses de filiations techniques entre des figurines formellement différentes sont confortées par la proximité géographique des découvertes. Il peut s'agir à la fois de productions d'ateliers travaillant à partir des mêmes moules, modulant les types d'une génération à l'autre ou d'ateliers « concurrents », surmoulant et modifiant des figurines achevées. En l'état actuel de nos connaissances, ces deux hypothèses restent recevables, bien que non étayées. Cette mise en série souligne les des capacités des artisans à retoucher les surmoulages. Ces modulations sont exponentielles, au fur et à mesure des générations qui se succèdent. Elles sont d'autant plus stimulées par le contexte concurrentiel. C'est dans les sites où ont été trouvées beaucoup de statuettes que se manifestent les plus grandes variations de types par des dérivations de prototypes ou des imitations. En effet, les ateliers sont aussi en capacité de dupliquer les formes des figurines sans passer nécessairement par des liaisons mécaniques. Certains types comme **C131g** ou **C151b** incitent à reconnaître davantage de pastiches, dans une ambiance d'atelier pratiquant également la dérivation de prototypes. Au final, c'est autant la variabilité technique des types que leurs imitations qui donnent leur vitalité aux productions coroplathiques.

Les sites, et peut-être plus encore les secteurs géographiques où ont été trouvées le plus de figurines (Etrurie-Latium et Campanie : entités géographiques 1 et 2) concentrent certaines caractéristiques de production : répétitivité des exemplaires, surmoulages, dérivations, pastiches… Ce faciès unit consommation et technique de production en masse. D'un certain point de vue, il s'oppose aux autres secteurs géographiques et notamment à l'Italie méridionale. En Grande Grèce, même si les statuettes présentent une grande importance historiographique et stylistique, ainsi qu'une certaine variabilité typologique et iconographique, leur nombre reste toujours inférieur à celui des autres sites où l'usage votif l'emporte sur le funéraire. D'un point de vue méthodologique, la reconstitution de séries moulées s'effectue plus aisément sur des ensembles historiquement ou culturellement

proches[506]. D'un point de vue conceptuel, il est tentant de penser une proximité typologique dès lors qu'il existe une unité géographique ou culturelle. Cette tendance tient au fait que les comparaisons sont recherchées de proche en proche par contexte ou foyer de culture matérielle. Cette analyse sous-entend que les statuettes ne circulaient pas sur de grandes distances. En effet, leur faible valeur économique qui est induite par le matériau et la technique, implique que ces figurines, et en particulier celles des sanctuaires, soient produites là où se situe la demande. De fait, centre de consommation et centre de production se superposent. Autrement dit, l'analyse spatiale des séries moulées fournit des indices sur les sites de production. La fréquence des séries combinée au nombre d'exemplaires de chaque type nous renseignent sur des ateliers en capacité de produire des figurines en masse. Cette analyse nécessite toutefois un nombre d'individus suffisants par type pour construire et justifier des séries. Aussi, force est de constater qu'en regard des ensembles campaniens et paestans, le nombre de statuettes, issus des contextes funéraires de l'Italie méridionale atteint difficilement le niveau plancher permettant de reconstituer des séries complexes. Les raisons de cet antagonisme sont à rechercher du côté de la documentation et des logiques de production. Comme nous venons de le rappeler, les statuettes d'Italie méridionale ont été trouvées en contexte funéraire. Elles sont de fait moins nombreuses et comme nous l'envisagerons plus loin, certaines d'entre elles intègrent une valeur ajoutée de par le travail de finition. Elles ne sont donc pas à considérer comme des objets « populaires » produits en masse, mais davantage comme des objets de prestige dont la valeur symbolique résiste à la sériation.

[506] Voir les études sur les terres cuites de Thasos : Muller 1996, Huysecom-Haxhi 2009.

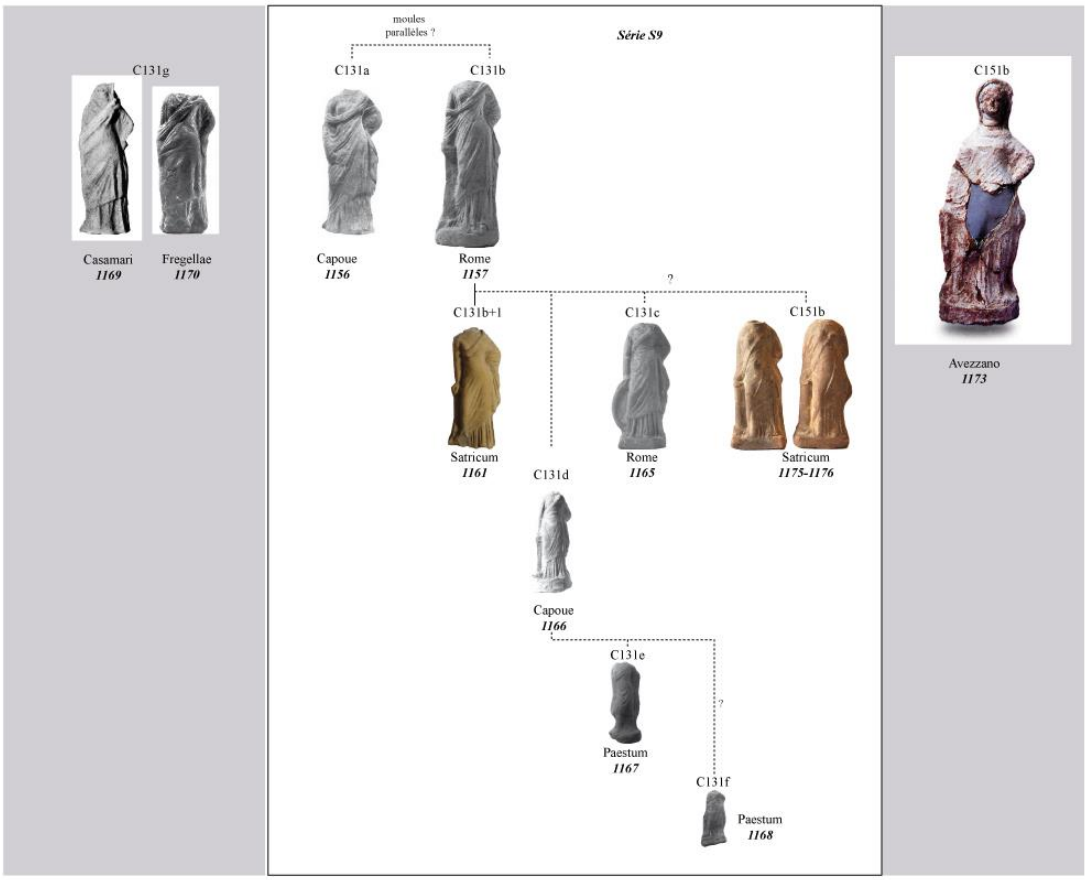


Fig. 67 : *Série* ***S9.***

La série S10 et ses avatars : Les types A231c, A233a, A191a, A212a-b et A214b (*Fig. 68*)

Exploitant les similitudes des **types A231c** et **A233a**, nous avons reconstitué la série ***S10*** en supposant que la cohérence géographique et contextuelle de certaines figurines laissait présager des rapprochements techniques au sein d'un groupe d'ateliers.

Les types **A231c** et **A233a** sont très certainement issus de moules parallèles. L'organisation du drapé dessinant comme un réseau de plis gravitant autour du ventre en est la principale caractéristique. Le type **A233a** présente en plus un large pan de draperie tombant au départ de l'extrémité du coude droit. La régularité des vingt-six exemplaires du type **A233a** sur quatre générations ne laisse pas de doute sur le fait que ce pan de draperie a été moulé avec la masse de la statuette. Les figurines du type **A231c** et **A233a** sont d'égales dimensions (hauteur totale : 22 cm env. pour une figurine complète). Cette régularité invite à penser la conception de ces types en parallèle, au sein d'une même unité de production.

Les types **A231c** et **A233a** partagent aussi certaines caractéristiques avec les types **A191a**, **A212a**, **A212b** : l'organisation des plis autour du ventre, la stature, la structure interne forte sans mollesse… Pour autant, les attitudes ne sont pas les mêmes. Les types **A191a** et **A212a** et **b** ont le bras droit plié sur la poitrine.

Il y a trois possibilités pour comprendre « cet air de famille » entre ces types. Les deux premières sont mécaniques. Les types **A191a** et **A212a** et **b** se rattachent à la même série moulée, soit parce qu'ils sont des dérivés de **A231c**, par exemple, qui est formellement plus simple, soit parce qu'ils en sont des types parallèles dont il manque la génération équivalente aux premiers exemplaires de **A231c** et **A233a**. La troisième possibilité est davantage stylistique. On a constaté entre ces types une équivalence des volumes et des proportions, une organisation semblable des drapés en dépit d'attitudes différentes. Un modeleur est probablement capable de fabriquer plusieurs prototypes partageant les mêmes caractéristiques stylistiques et en particulier les mêmes formules de figuration des drapés, tandis que les statuettes sont représentées selon des attitudes différentes. Parallèlement aux filiations techniques, j'entrevois davantage l'idée d'une cohérence stylistique qui passe par l'exploitation de schémas de représentations communs. Dans le sens, le style n'a pas de connotation identitaire ou régionale. La force du répertoire et de ce vocabulaire unifié sont au contraire le langage commun du style hellénistique. La manière dont se transmettent ces poncifs reste à déterminer, de même que celle du lieu et du contexte d'élaboration de ces prototypes. Néanmoins, la cohésion formelle, numérique et géographique des types formant la série ***S10*** et ses avatars font penser à une solution globale. On peut en effet supposer l'élaboration d'une même gamme de figurines déclinées selon différentes attitudes, peu importe qu'elles aient été fabriquées sur place ou importées. Elles confortent une logique de production de type industriel.

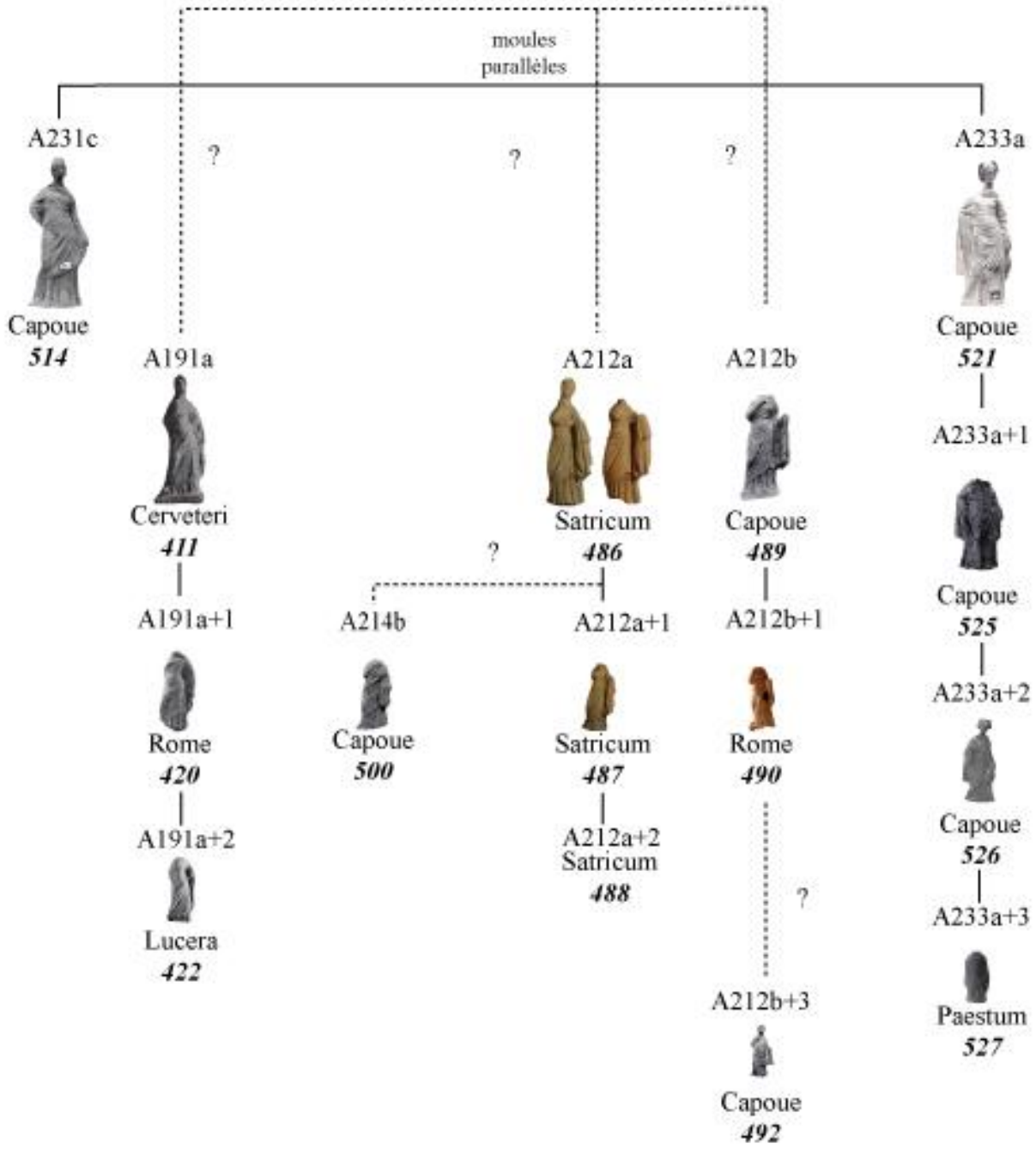


Fig. 68 : *Série* ***S10*** *et ses avatars.*

Les séries S11, S12, S13, S14 et leurs types isolés (Fig. 69-70)

Si les séries apportent une cohérence, sur la base de critères formels et techniques, elles sont souvent environnées d'une multitude de types isolés. Autrement dit, ces « nuage de types » se rattachent à la forme, mais n'ont de points communs ni techniques, ni même parfois stylistiques avec la série autour de laquelle ils gravitent. Nous en avons évoqué certains à propos des séries ***S1*** à ***S9***[507].

Certaines familles de types sont composées à la fois d'un grand nombre de statuettes qu'il est parfois possible de réunir dans une série simple sur plusieurs générations, et d'un grand nombre de types. Il faut lutter ici contre deux écueils, celui de la multiplication artificielle des types d'une part et de la sériation abusive d'autre part. Ce juste milieu est parfois difficile à trouver. Il y a toujours des regroupements possibles mais il existe aussi certaines particularités stylistiques ou dimensionnelles qui sont autant de variations d'une même forme qui ne peuvent pas être regroupées. Ces types sont autant d'interprétations d'un archétype, relevant parfois de conceptions plastiques différentes.

Le groupe morphologique **A390** réunit des figures féminines drapées, dont le manteau est organisé en zigzag : le manteau court, tendu entre le coude droit et la main gauche, croise l'ourlet inférieur à hauteur de celle-ci. Les différentes familles de types sont structurées en fonction des plis et de la tension du vêtement. A l'échelle de tout le catalogue, ce groupe archétypal est le plus dense, avec 245 figurines. Les types ne se déclinent pas tous en générations et en nombre d'exemplaires équivalents. Il y a des spécimens à fort tirage et d'autres dont la production est plus restreinte[508]. Parmi les types abondamment représentés (92 statuettes), le type **A391c,** décliné sur deux générations (**A391c+1** et **A391c+2**) est aussi l'un des plus complexes. On rattache à cette même série (***S11***) les types **A391e et A391h** qui s'apparentent à des surmoulages retouchés et complétés d'une haute base. L'un des traits caractéristiques de ce type est le double pli légèrement oblique qui part au-dessus de la main gauche vers la saignée du coude, ainsi qu'une série de petits plis décoratifs sur le buste. Ce réseau de plis secondaires n'est pas rigoureusement identique pour chaque exemplaire. Les dimensions ne répondent pas non plus à une régularité rigoureuse à l'intérieur de chaque génération. Ces différences sont à la fois des à des facteurs de production tels que la nature de l'argile, le retrait, la cuisson, ou encore l'usage de moules parallèles, et à la variabilité exponentielle du surmoulage car l'éloignement des premiers de séries accroît les effets de distorsions entre les objets. Il apparaît que les exemplaires, ici de première génération (**A391c**), sont probablement eux-mêmes des surmoulages de figurines-patrices. Ce type appartient à un groupe largement répandu en Béotie, en Attique et en Egypte[509]. Dès son origine, très probablement l'Attique, il ne semble pas y avoir un type unique, plusieurs ramifications, voire plusieurs prototypes semblent coexister. Cette multiplicité est amplifiée par le succès et la diffusion de cette forme. A Alexandrie par exemple (série VII/91 PrB et PrC)[510], sa réélaboration locale sans lien mécanique avec les séries béotiennes a pu être constatée. Les types alexandrins sont abondamment documentés localement par plusieurs exemplaires de différentes générations et un surmoule.

---

[507] Voir aussi dans le catalogue, les diagrammes des groupes archétypaux **A210 et A230**.
[508] Les types **A191a** et **A191g** sont isolés. Pour le moment, je n'ai rattaché **A391a** à aucun autre type car je n'en connais pas les dimensions. Néanmoins, on constate de fortes similitudes avec **A391i**.
[509] *Tanagra, mythe et réalité*, p. 180-182.
[510] Kassab 2007, p. 326.

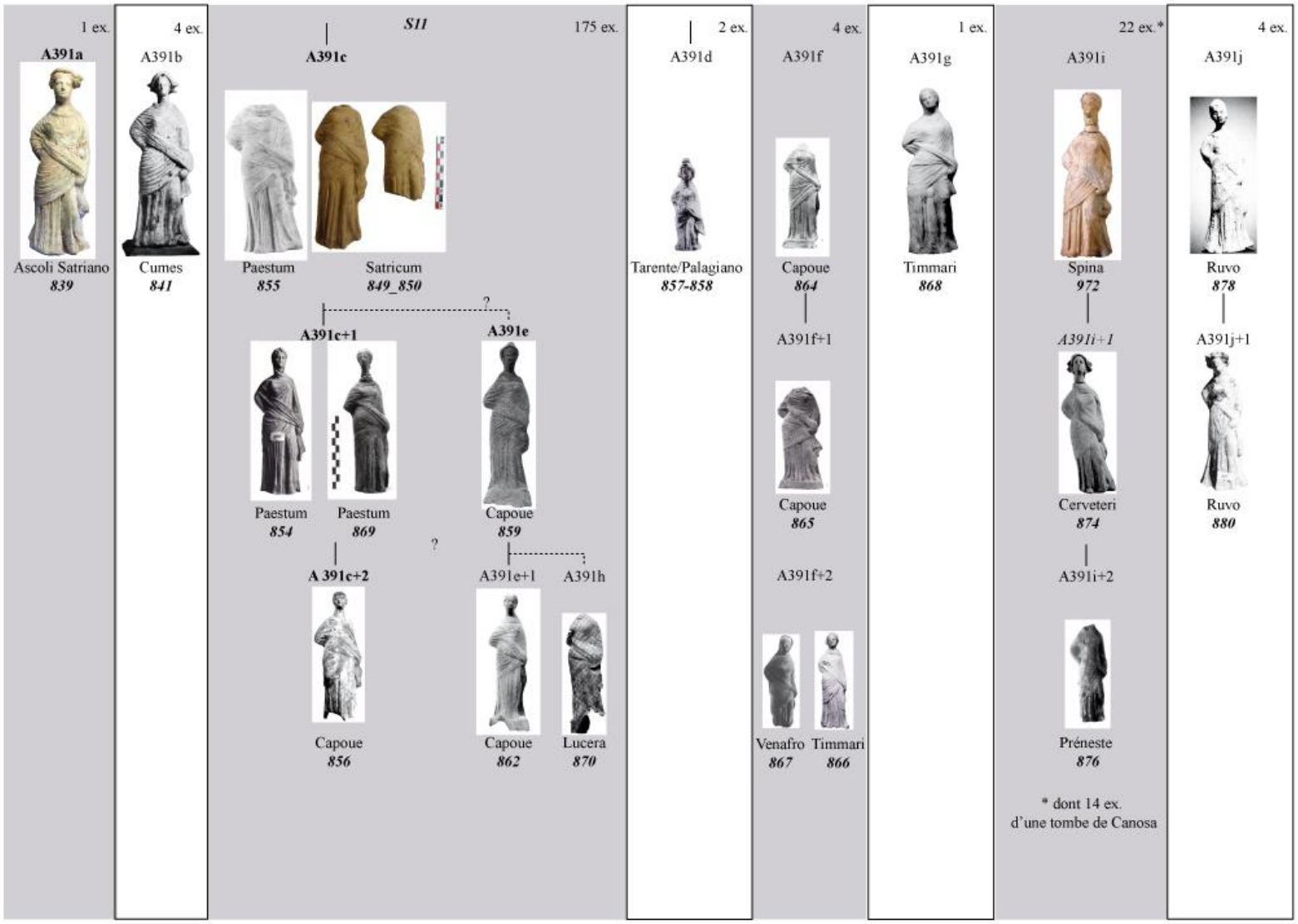


Fig. 69 : *Série* ***S11*** *et les types de la famille* ***A391****.*

En parallèle de cette série ***S11*** qui reste parfois difficile à cerner en raison des multiples petits décalages entre exemplaires, coexistent des types moins fournis qu'on ne peut relier techniquement ni entre eux ni à ***S11***. Certains présentent des caractéristiques formelles et stylistiques particulières. C'est le cas notamment du type **A391b**, reconnaissable à ses dimensions (env. 30 cm), au traitement des drapés en cannelures profondes, et à la tension de l'étoffe entre la hanche droite et le poignet gauche qui forme une large bande oblique. Il n'y a guère de différence entre les exemplaires, ni du point de vue des détails ni des dimensions. En cela, on peut dire qu'il s'agit de répliques de première génération car elles sont proches d'un prototype commun. La masse de l'œuvre et la tête sont assemblées séparément et les têtes sont toutes différentes. Les quatre exemplaires recensés n'ont qu'une diffusion localisée entre Capoue et Cumes. La cohérence du type et sa diffusion à courte distance (50 km, une journée de marche) plaident en la faveur d'une production locale[511]. Les autres types (**A391d**, **A391f, A391g, A391h** et **A391j**), tout comme les types des autres types des familles du même groupe archétypal (**A392a à A392f**, **A393a**, **A394a** et **A394b, A395a et A395b**) ne peuvent que difficilement être reliés au sein de séries moulées.

Ces différents types sont des interprétations d'un archétype dans des formats (modules), des styles, des pondérations (alternance de la jambe portante) à chaque fois différentes. Il n'y a pas de création originale, dans le sens d'exceptionnel ou unique du terme. Cependant, ces créations suivent des modèles contraints auxquels les artisans tentent (ou doivent) se conformer. Autrement dit, cette variabilité permet de rendre compte de la circulation des modèles et surtout de la vitalité des ateliers hellénistiques dont les productions ne se résument pas à quelques types mécaniquement reproduits.

La structuration des groupes archétypaux **A240** et **A270** suit plus ou moins la même logique. En parallèle aux séries ***S12***, *S13* et *S14* qui comprenant plusieurs niveaux de surmoulages et de dérivations, se développe un nuage de types isolés. Plusieurs spécimens sont équivalents dans leurs formes mais radicalement différents du point de vue de leurs dimensions. Cette caractéristique a été observée et surtout datée à Tarente. Les exemplaires de petites dimensions (**A241a**), proche de types tanagréens importés ou plus probablement surmoulés sont datés entre la fin du IV^e^ et le début du III^e^ siècle (***573***) tandis qu'une tendance au gigantisme se développe tout au long du III^e^ jusqu'au milieu du II^e^ siècle (***574***, ***590***). La chronologie particulièrement bien observée à Tarente montre que ce gigantisme affecte un mouvement de réélaboration de types à partir de la seconde moitié du III^e^ et du II^e^ siècle av. n.è.[512]. Ces nouveaux types, plus grands et plus robustes, sont davantage des imitations locales de modèles importés. On peut également les qualifier de productions dérivées puisqu'elles participent de la copie. En revanche, elles modifient la définition des productions dérivées en rompant le processus de filiation directe par surmoulage, rapetissement et déclin de la qualité. Par ce processus de recréation de types, les figurines regagnent de la hauteur en proposant une relecture des archétypes. Cette recréation de types de grandes dimensions n'interdit pas pour autant la coexistence de modules plus petits. Les assemblages dans les contextes funéraires nous renseignent également sur ce point. C'est le cas par exemple, dans la tombe de Fassano à Egnazia. Une statuette de grand module cohabite avec des types

[511] Bonghi Jovino 1990.

[512] **Tarente** *cf.* ***318***, ***624***,***700***, ***309***, ***1144***, ***1201***. Je rapproche aussi de ces recréations en grand format, la statuette ***1196*** du dépôt votif n°6 de Saturo. Inversement, les figurines trouvées dans les tombes d'Héraclée et de Métaponte sont davantage des petits modules (surmoulages ?).

iconographiques précoces (acteurs, femmes nues assises)[513] et des surmoulages (*cf.* ***75***). La multiplication des figurines dans la tombe et le fait que la grande statuette (***701***) ait un pendant dans la tombe 1 de la via Tito Livio (***700***) invite à dater l'ensemble au moins du troisième quart du III[e] siècle. Ce trousseau funéraire montre que ces différentes productions peuvent être concomitantes, ou du moins que leur usage l'est.

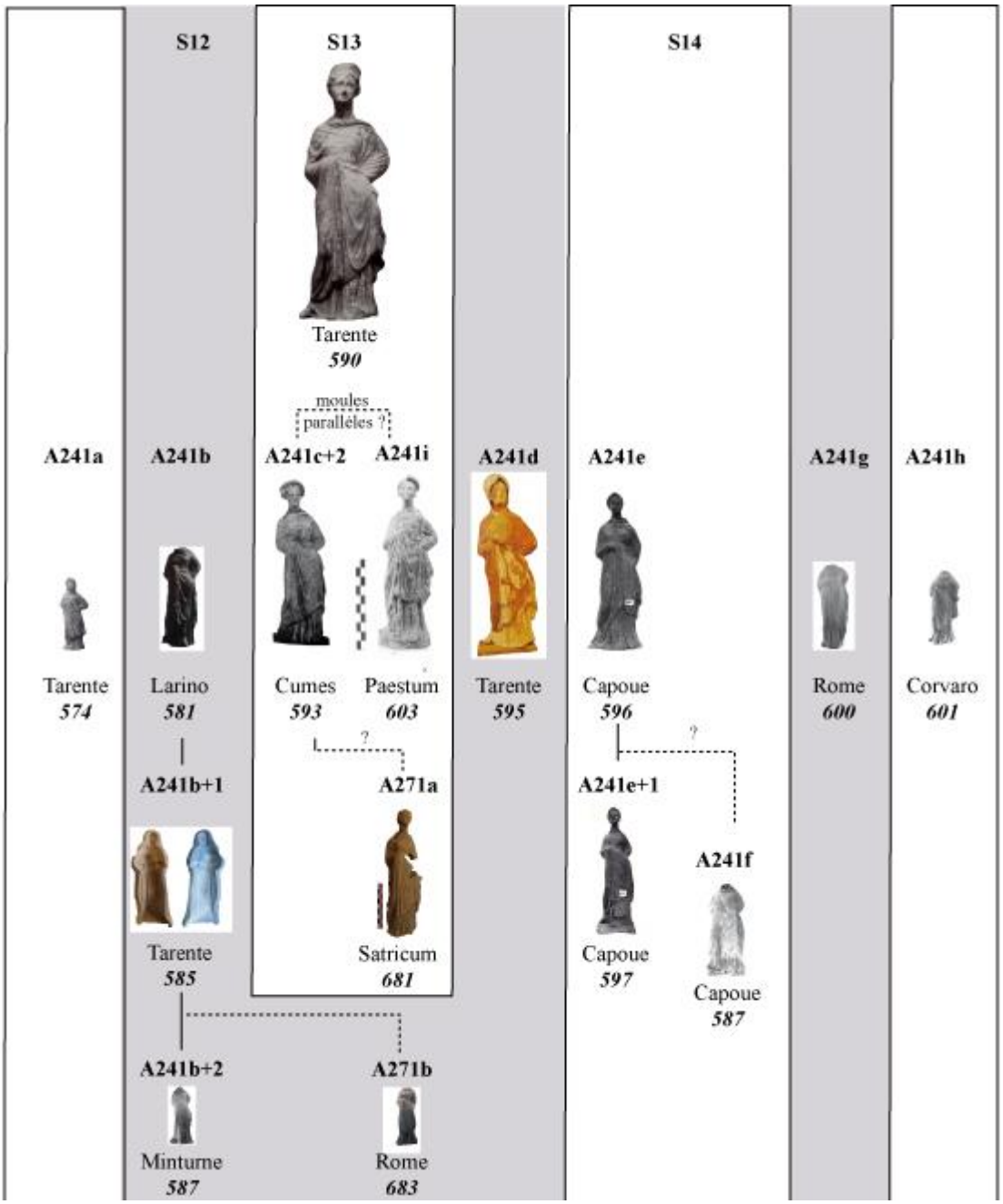


Fig. 70 *: Séries* ***S12, S13, S14*** *et les types des familles* ***A241 et A271.***

D'autres modulations autour de la forme **A241** représentant invariablement une femme drapée, main gauche sur la hanche, bras droit plié sous la poitrine relevant un pan du manteau, d'un bout à l'autre de la péninsule (Tarente, Paestum, Cumes, Capoue, Rome …) confirment

[513] Pour la composition du trousseau funéraire, *cf.* vol **IV**.

la vitalité de la coroplathie hellénistique en Italie où se mélangent importation, surmoulage et imitation locale. Cette capacité d'innovation va à l'encontre de toute vision verticale des productions dérivées. Une plus grande place aux imitations et aux pastiches se doit d'être faite pour permettre de mieux saisir le foisonnement des types à l'intérieur des groupes archétypaux. On peut néanmoins se demander si cette prolifération des types de statuettes en Italie est due à une dynamique interne attestant la présence de nombreux coroplathes-modeleurs capables de créer (d'imaginer et non de surmouler) des prototypes sur la base de modèles, ou bien à la circulation intense d'objets (figurines et moules) en Méditerranée qui arrivent dans la péninsule ou encore à celle des artisans[514].

- **Modèles, types, importations, surmoulages et imitations**

Certains types résistent à la mise en série. D'autres mêmes ne sont représentés qu'en un petit nombre d'exemplaires. Même à côté de certaines familles nombreuses, juxtaposant, presque de manière anarchique, les types les uns à côté des autres, certaines familles ne sont composées que d'un seul type, voire d'une unique figurine. Celles-ci sont des *unica* jusqu'à ce que la recherche révèle, au gré des découvertes, d'autres exemplaires apparentés. Pour rompre cet isolement nous avons cherché du côté des importations. Comme le rappelle Jean-Paul Morel à propos de la céramique, les productions en terre cuite ne représentent qu'une partie infime des marchandises transitant en Méditerranée. Quelle que soit la forme prise par cette circulation[515], il faut reconnaître que les figurines attiques de l'époque hellénistique ont rencontré un succès à la fois local et à l'exportation. D'une manière ou d'une autre, on en retrouve le témoignage presque d'un bout à l'autre de la Méditerranée. Retrouver des liens de parentés avec nos types isolés revient toutefois à recherche une aiguille dans une botte de foin tant les figurines sont nombreuses et dispersées. La tâche étant immense, je me suis appuyée sur la publication par Dominique Kassab des tanagréennes d'Alexandrie dans laquelle l'auteure analyse dix groupes iconographiques et leurs séries, en mettant en relation des objets trouvés en Grèce et en Egypte[516]. A la lumière de ces quelques exemples, nous tentons de dépeindre différents schémas de production sérielle, en élargissant temporairement la réflexion aux autres rives de la Méditerranée.

Le groupe archétypal **A110**, n'est composé que de deux types, appartenant à des familles différentes, s'opposant dans le choix de la jambe et par leurs dimensions. Le type **A112a** représente une figure féminine en appui sur la jambe gauche, la jambe droite légèrement fléchie. Le bras droit est appuyé sur le haut de la hanche et le bras gauche est ramené sur le buste, main dégagée du manteau. A l'échelle de la péninsule italienne, on serait tenté de rapprocher ce type de **A121c** ou de **A131b**. Mais ni les attitudes, ni l'organisation des drapés ne présentent suffisamment de points de convergences pour avancer l'idée d'une même série. Cela reflète peut-être davantage un même style de prototype. Sans autre point d'accroche, le type **A112a** est resté isolé, tout comme **A111** qui n'est composé que de cinq grandes statuettes d'une quarantaine de centimètres trouvées à Lavinium.

[514] Les signatures d'artisans rhodiens sont attestées à Capoue (*Cf.* Casolo 1987).
[515] A propos de la circulation des marchandises et des productions artisanales *cf*. Morel 1983a, Morel 1983b, Morel 2001.
[516] Kassab 2007.

Ce groupe archétypal se rapproche d'un groupe iconographique (VI/137) mis en évidence en Béotie et en Egypte dont sept séries ont été retracées par Dominique Kassab[517]. Les dimensions colossales pour de la coroplathie rendent naturellement le type **A111a** hors norme et unique. Il ne s'inscrit pour le moment, dans aucune autre série moulée en dehors des découvertes de Lavinium. Indépendamment de toute filiation technique il s'agit très certainement d'une recréation ou d'un pastiche local. Cette hypothèse est avancée, en raison de sa répétition, de sa non diffusion en dehors de Lavinium et de la cohérence entre les différents exemplaires (couleur de l'agile, détail iconographique du manteau ramené sur le sommet du crâne) qui nous ramène à un même moule, voire à un même atelier.

En revanche, le type **A112a** dans ses les lignes générales se rattache au groupe individualisé par Dominique Kassab : l'attitude (position des bras), les lignes de force du drapé (les plis majeurs créés par la tension de l'étoffe depuis la main gauche, une ligne de pli rejoignant le coude droit, les autres rayonnant vers la hanche droite), le gabarit. La retombée en écharpe du manteau est néanmoins moins épaisse, s'interrompant sur la main gauche, tandis que les plis moins décoratifs sont traités avec moins d'emphase. Notamment, l'épaisseur de l'écharpe est amoindrie et sa lourde retombée sur le poignet à totalement disparu. Pour autant, le type **A112a** n'appartient pas au groupe VI/137 car malgré toutes les similitudes, la jambe d'appui est inversée. Toutes les figurines de la série VI/137 ont la jambe droite portante, alors que notre type **A112a** se tient en appui sur la jambe gauche. Si le schéma de figuration et l'impression générale poussent à reconnaître des ressemblances, celles-ci s'arrêtent à la pondération. Nous pourrions être tentée par d'autres pistes ou d'autres comparaisons avec des figurines interprétant ce schéma formel, avec la jambe gauche portante[518]. Mais les points de concordance se font toujours plus lointains. En revanche, les autres exemplaires connus du type **A112a** tendent à confirmer son rattachement à l'Italie Méridionale et à Capoue en particulier[519]. Les cinq exemplaires connus à ce jour connus forment une seule et unique génération de figurines.

En poursuivant la déclinaison des groupes archétypaux importants par le nombre de leurs statuettes, de leurs types et de leur expansion en Méditerranée, il faut en venir au cas des *Sophocléennes*. On appelle Sophocléenne, un type iconographique de femme drapée dont l'archétype est emprunté au portrait de Sophocle dont l'original en bronze a été érigé par Lycurgue entre 336 et 324 av. n.è. dans le théâtre de Dionysos à Athènes. Le schéma *sophocléen* caractérisé par l'agencement du manteau et la position des bras est probablement l'un des plus répandus et aussi l'un des plus réinterprétés de la coroplathie hellénistique[520]. Dans le groupe archétypal **A190** cohabitent une douzaine de types (***Fig. 71***) dont certains se déclinent sur plusieurs générations (**A191a**, **A191b**, **A195a**) quand d'autres sont isolés en très peu d'exemplaires (**A192a** : 1 ex. ; **A192b** : 1 ex. ; **A193b** : 1 ex. ; **A194b** : 1 ex. ; **A197a** : 1 ex.).

[517] Kassab 2007, groupe iconographique VI/137, p. 312-321.
[518] Myrina : Myr 237, Musée du Louvre (Besques 1963, p. 100, pl. 117c ; *Winter II*, p. 21, n°6). *Winter II*, p. 20, n°6 (Mégare), 7 (Cyrénaïque).
[519] **Capoue** : Cp 4450 (collection Campana, même monogramme), Besques 1986, p. 38pl. 28c, n° D3492. **Italie méridionale** en général : Fig. du musée national de Copenhague, Breitenstein 1942, pl. 83, N°683, p. 72 ; Fig. de la collection Loeb, Antikensammlungen und Glyptothek de Munich, Sieveking 1916, p. 35, pl 52.
[520] Jeammet 2003, p. 199-203.

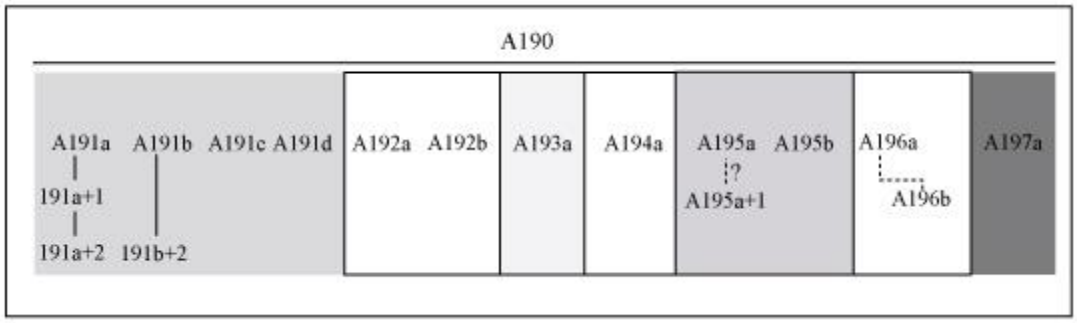


Fig. 71 : *Arborescence typologique du groupe archétypal* ***A190.***

Les types de la famille **A195** qui, dans leur pondération, se rapprochent davantage de l'archétype statuaire, sont affiliés à un groupe de figurines dont on connaît au moins six prototypes différents[521]. Dominique Kassab a identifié le groupe iconographique I/66 qui comporte six prototypes dont découlent autant de séries, réparties entre l'Attique, la Béotie et l'Egypte. D'après le tableau des dimensions publié par Dominique Kassab, les types **A195a** et **A195b** sont de dimensions supérieures, tout en ayant un traitement de surface beaucoup plus schématique et approximatif que les exemplaires grecs ou égyptiens. En particulier les lignes de force du drapé sont réduites à la seule grande diagonale partant du genou gauche en direction de la hanche. De même, le genou de la jambe libre (gauche) n'est pas fléchi vers l'intérieur mais vers l'extérieur. En particulier le type **A195a** donne, dans des dimensions supérieures, une version schématique des types grecs ou alexandrins (***Fig. 72***). Une autre figurine comparable à celle de la famille **A195**, trouvée à Centuripe, fait partie de ces grands modules. N'ayant pas vu l'objet, hormis la gravure dans le catalogue de F. Winter[522], je me garderai de supposer quelques filiation que ce soit entre le type sicilien et les types capouans.

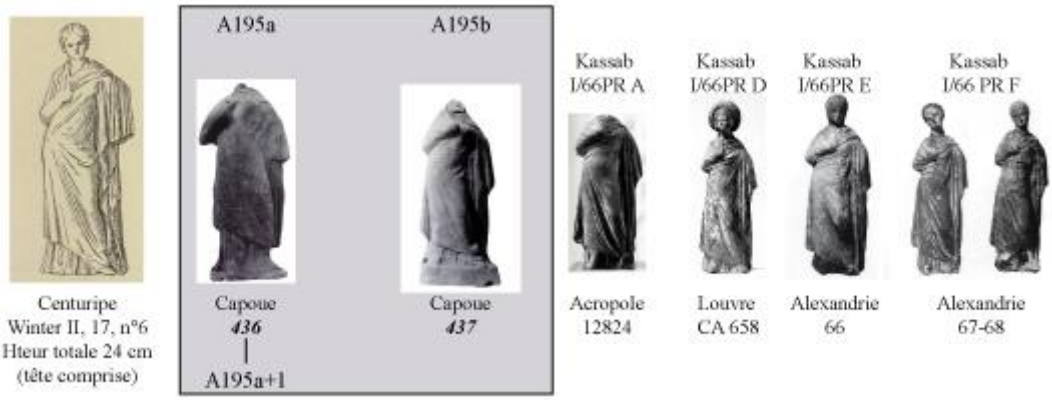


Fig. 72 : *Comparaison des types* ***A195.***

Nous poursuivrons ce panorama entre l'unique et le multiple, le local et l'importé avec le groupe archétypal **A360** qui rassemble des figurines vêtues d'un manteau mi-long à l'ourlet horizontal, se tenant un bras plié sur la hanche, l'autre plié sous la poitrine. Il s'agit dans tous les cas de petites figurines dont la hauteur totale est inférieure à 15 cm.

[521] Kassab 2007, p. 279-285.
[522] *Winter II,* p. 17 n°6.

Le type **A362a** se caractérise par le décolleté arrondi du manteau, bordé d'un renflement et par la chute volumineuse de plis qui retombe du bras gauche. Il n'est pas totalement exclu que cette partie ait été rapportée. Les différents exemplaires présentent tous de légères variations. Par exemple, les statuettes de Satricum (***799-801***) ont des dimensions qui varient selon une marge de 6%, tandis que leurs revers sont différents (légèrement bombé, moulé, bombé et percé d'un évent, *cf.* ***Fig. 73***). Compte tenu des petites dimensions des figurines et de leur manque de relief on les conçoit assez facilement comme des surmoulages. C'est également le cas d'un moule de Tarente (***797***) dont la tête coiffée en côtes de melon, légèrement inclinée du côté droit est intégrée à la masse de l'œuvre. J'interprète donc les légères variations entre ces figurines comme la variabilité mécanique des surmoulages successifs dont les empreintes ont été prises sur des exemplaires différents. Quoiqu'elles appartiennent à un même type, les liens de parentés entre ces figurines au sein de la série sont plus éloignés et se déploient non pas de manière verticale par génération successive mais horizontalement. Pour prendre une métaphore familiale, ces exemplaires sont des cousins éloignés de deuxième ou de troisième génération.



Fig. 73 : *Satricum – Revers des statuettes* ***A362a/799*** *à* ***801.***

Parmi les séries attico-alexandrines, le type **A362a** est proche de la série V/116/PrA[523]. On trouve un traitement similaire de la retombée latérale du drapé, présentant une ligne sinueuse le long du flanc accompagnée d'un déploiement latéral. L'exemplaire conservé au musée du Louvre (Besques D108) est interprété comme un premier surmoulage dont la tête est néanmoins assemblée séparément. Dans son étude, Dominique Kassab a poussé l'analyse en distinguant deux autres prototypes (V/116/PrB et C) qui, dans des dimensions équivalentes à la figurine D108 du Louvre, comportent des différences et surtout une simplification des reliefs tendant à interpréter ces objets comme des imitations.

[523] Kassab 2007, p. 306-311.

Type	V/116/Pr A	V/116/Pr B	**A362a**			V/116/Pr C
Objets	Louvre CA 6167	Louvre Besques D108	Tarente (moule) ***797***	Satricum 799	Satricum 800	Alexandrie 116
Hauteur Totale	16,9 (avec base	15,8	15 (hteur moule)	/	/	15,4
Hauteur d'épaule	11,6	11,55		10,5	10,8	11,5

Fig. 74 : *Tableau des dimensions des types **A362a**.*

Le contexte de la figurine ***798*** situe cet exemplaire dans le premier quart du III^e^siècle. Cela ne présume pas de la datation des autres objets, mais un faisceau d'indice et en particulier l'éventualité d'un surmoulage ou d'une adaptation d'un type de pré-tanagréen plaident en faveur d'une datation haute du type[524].

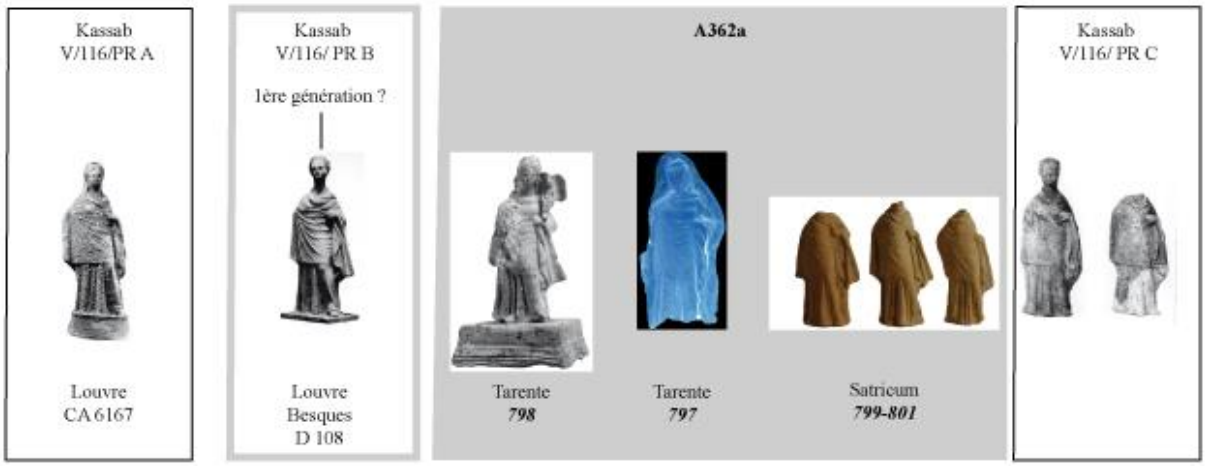


Fig. 75 : *Comparaison des types **A362.***

Les figurines du type **A362a** semblent avoir été obtenues par surmoulage de répliques importées (de Grèce ou d'Egypte ?). D'autres statuettes s'apparentent plus nettement à des recréations plus ou moins fidèles. Ainsi, les figures du type **A112a** conservent l'attitude et l'organisation générale du drapé de figurines grecques sans en avoir la pondération. Il est impossible de déterminer si ce type est une invention locale, une importation, ou le surmoulage d'une statuette importée car il reste difficile d'avoir une vision d'ensemble de la circulation des objets à l'échelle de la Méditerranée. En revanche, **A111a** et **A191b** sont très certainement des imitations locales et très ponctuelles dont la diffusion semble pour l'heure se limiter au Latium. Par la simplification générale des lignes, **A195a** et **A195b** évoquent des recréations dont on ne connaît ni l'origine ni le prototype (Sicile ou Campanie ?) Ce ne sont que des suppositions, et nous sommes bien en peine de démontrer ces hypothèses par la simple sériation des figurines. Ces conjectures nous amènent néanmoins à formuler quelques

[524] Kassab 2007, p. 310. Les datations stylistiques assignent ces figurines au dernier tiers du IV^e^ siècle ou au premier quart du III^e^ siècle av. n.è (Higgins 1986, p. 126. Besques 1972, p. 22).

remarques qui sont davantage d'ordre méthodologique. La première est qu'on sous-estime trop souvent le nombre de types existants pour un même archétype. L'époque hellénistique ne se caractérise pas seulement par une montée en puissance de la production en terme de nombres d'exemplaires ou de dérivations à l'intérieur d'une même série, mais aussi en terme d'invention de types selon un modèle maîtrisé. La seconde remarque qui découle de la première est que les ateliers ont une plus grande capacité d'invention à partir de poncifs ou d'un « patrimoine » de formes. Je parle plus volontiers de patrimoine de formes que de capital immatériel d'un atelier car la seconde notion renvoie à des considérations économiques dont on ne sait rien pour l'époque antique. En revanche, l'idée d'un patrimoine ou d'un répertoire par lequel l'artisan s'est formé et dont il maîtrise toutes les subtilités relèvent son savoir-faire. Et la capacité de reproduire par modelage une forme apprise et connue en fait partie. Ce constat va dans le sens d'une plus grande mobilité des coroplathes-modeleurs qui sont à tout moment en mesure de récréer un prototype sur la base d'une forme déterminée. On constate ici que de nombreux types se rattachent à une même forme sans qu'on puisse apporter des éléments déterminants en faveur d'importations, de surmoulages ou de recréations de la part d'artisans locaux ou étrangers.

Conclusions

Ces exemplaires, qu'ils soient multiples ou uniques, rappellent que le moulage est un procédé de diffusion des images qui devait s'adapter en fonction de la demande ou des besoins en petite plastique. Même si l'état des ensembles archéologiques est partiel et a pu être érodé par le temps, on ne peut pas mettre sur le même plan les séries à fort tirage et celles réduites à quelques exemplaires très localisés. Nous n'avons fait porter la réflexion que sur quelques séries du corpus : des séries simples au développement vertical passant d'une génération à une autre, des séries plus complexes impliquant des prototypages secondaires, mais aussi quelques cas de type isolés pour ne pas dire esseulés. Ce grand écart montre que tous les types ne sont pas égaux vis-à-vis de la reproductibilité technique. Dans le cas des « séries fleuves » on peut invoquer un besoin massif en petites figurines, le succès de certaines images, leur pérennité, la productivité de certains ateliers. Toutes ces hypothèses ont souvent été avancées pour justifier la répétitivité des statuettes trouvées dans les sanctuaires. A l'inverse, dans le cas des séries courtes, d'autres hypothèses peuvent être avancées : le résultat d'une commande, une expérimentation sans lendemain, la production d'un petit atelier, ou encore des importations isolées. Je me garde de privilégier une explication ou une autre, tant elles se complètent. En revanche, l'isolement de certains types de figurines n'est pas spécifique d'un contexte. Il n'y a pas plus de types isolés dans les tombes que dans les sanctuaires. Au contraire, nous avons montré que les tombes pouvaient être également le lieu de la *répétitivité*, à l'échelle d'un seul ou de plusieurs trousseaux funéraires. Il n'y a pas plus de moulages uniques dans les tombes que de productions sérielles dans les sanctuaires. Certains types trouvés dans les tombes et indépendamment des finitions qui ont pu y être apportées[525] peuvent être très ordinaires et appartenir à des séries qu'on trouve à la fois dans les sanctuaires et dans les tombes. Cette comparaison n'est pas faisable partout. Il n'y a guère qu'en Campanie où des statuettes se trouvent à la fois dans des tombes et dans des sanctuaires. Par exemple le type **A391b** que nous avons évoqué plus haut, est connu à ce jour en quatre exemplaires : deux ont été trouvés

[525] Nous verrons un peu plus loin cette question des finitions comme étant le geste technique apportant une plus-value qualitative aux figurines.

parmi le matériel votif de **Capoue (*840*, *843*)** et deux autres proviennent d'une même tombe de **Cumes** (la tombe 47 du Fondo Palumbo : ***841***, ***842***). La tombe est une tombe féminine. Elle contenait plusieurs éléments de parures en or (fibule, collier, décor de diadème, anneau…). Disons simplement que les objets personnels de la défunte sont assez somptueux. Inversement, le matériel qui sert de viatique funéraire (balsamaires, coupelles, bouteilles …) et les statuettes sont assez communs. Aucun objet ne sort de l'ordinaire. Ce sont les mêmes figurines, probablement sorties des mêmes moules, voire des mêmes ateliers qu'on retrouve à Capoue[526]. Cet usage des mêmes types de figurines dans les sanctuaires et dans les tombes est porteur d'indices de datation transposables aux statuettes votives. Dans le flou chronologique qui enveloppe les terres cuites votives, il est tentant de transposer des datations connues par les contextes funéraires dès lors que les figurines appartiennent au même type. Ici, les statuettes de la tombe 47 du Fondo Palumbo sont datées par leur contexte du dernier quart du IV^e^ siècle[527]. Cette date est précoce par rapport à la circulation des types tanagréens. Elle l'est également par rapport aux dates proposées pour les productions tarentines. Pour mémoire les statuettes du type **A391b** mesurent autour de 30 cm. A Tarente, selon Daniel Graepler, les recréations de grandes dimensions reprenant les schémas tanagréens ne font leur apparition qu'au cours de la seconde moitié du III^e^ siècle. Faut-il y voir une spécificité des ateliers campaniens[528] ? Faut-il y voir un goût pour un certain gigantisme ? Contrairement à Tarente, cet exemple, même modeste, atteste aussi un usage non déterminé d'un type de figurines[529].

Le rapport entre types et séries nous amène également à émettre quelques hypothèses sur les productions dérivées. Le surmoulage est pratiqué pour recopier des productions préexistantes à tout moment de leur existence et en tout lieu. Les figurines de petites dimensions, aux reliefs émoussés en sont la principale caractéristique. Certaines figurines trouvées dans les tombes de Tarente et dans les environs témoignent de cette reproduction mécanique de figurines probablement importées de Grèce (ex. ***857-858***). D'autres figurines, trouvées dans des sites de l'intérieur des terres (ex. ***1221-1223***) montrent que certaines statuettes des sites côtiers ont été à leur tour dupliquées. En cela, le surmoulage constitue un moyen de diffusion des types. Cette reproduction mécanique est bien connue. Elle permet d'observer d'un point de vue géographique la circulation des types. Malheureusement, cette observation est brouillée par d'autres utilisations du surmoulage. Il semble en effet que certains ateliers pratiquent une duplication des prototypes dès le début d'une série ou à tout autre moment de la chaîne de création (ex. ***S1*** et ***S2***, ***S10***). Dans cette logique de production, il n'y a pas un seul prototype unique auquel se rattache une série moulée mais plusieurs. Il devient alors difficile de conceptualiser la filiation sous la forme d'un diagramme ou d'un arbre généalogique, en ramenant les exemplaires vers un prototype unique. La multiplication des ramifications rappelle davantage un buisson sans véritable début ni fin. Ces séries à prototypes multiples génèrent un nombre important d'exemplaires ce qui est une indication du succès ou de

[526] D'autres exemples témoignent des liens étroits entre Cumes et Capoue : *cf.* **A092d/*268-269*, A201a/*441-447*, A241c/*404-405*.**

[527] La céramique à décor et la fibule permettent d'abaisser cette datation au-delà des deux premières décennies du III^e^ siècle av. n.è.

[528] *Cf.* type **A092d**, **A092e**, **A092g**, **A121f**, **A171a**, **A171b**, **A183a**, **A382a**, **A411a**.

[529] Signalons que d'un point de vue méthodologique ce constat est difficile à établir puisqu'en général il n'y a quasiment pas de contemporanéité en un même lieu de figurines à la fois dans les tombes et dans les sanctuaires. En Apulie et sur la côte ionienne, les statuettes sont funéraires par défaut puisque nous connaissons mal les statuettes votives de l'époque hellénistique.

l'intérêt d'une clientèle mais aussi un indice des capacités de production des ateliers. Certaines de ces productions moulées s'acheminent vers une standardisation des formes plastiques et des moyens de production. L'intégration du surmoulage dès la fabrication des prototypes est également un indice de la volonté d'assurer une certaine homogénéité des formes et des moyens de production. Cette utilisation du surmoulage permet la fabrication de figurines identiques à un détail près ou leur modulation dans des formats différents. Le surmoulage témoigne d'un réseau de diffusion à double niveau. D'une part, il garantit la régularité formelle de la production d'un atelier. D'autre part, le surmoulage est le moyen de « contrefaire » un objet à moindre coût. J'utilise cette terminologie de la contrefaçon car dans un contexte où la capacité des artisans à créer des prototypes par imitation d'un modèle est grande, le surmoulage témoigne d'une volonté non pas de reproduire simplement une forme, mais de faire en sorte de la rendre identique à une autre. J'avance cette hypothèse car les séries qui supportent un surmoulage excessif, jusqu'à usure du type[530], sont également celles environnées de nombreuses imitations.

On peut tenter de concevoir ces productions sérielles selon différents schémas. D'un certain point de vue, on pourrait admettre que ces figurines sont des importations ou des surmoulages locaux, ce qui ne peut être prouvé, sans nécessairement recourir à des caractérisations chimiques des pâtes argileuses et à une typologie plus large, à l'échelle de la Méditerranée orientale. On peut également envisager qu'il y ait eu davantage des sculpteurs ou du moins de modeleurs capables de produire des prototypes à partir de standards connus[531], et qui aient disposé d'une parfaite connaissance des techniques de surmoulage et de dérivation permettant de concevoir dès les premiers de séries des moules parallèles. Il faudrait étendre le champ de notre réflexion mais il semblerait que la modulation des types se transmette davantage par des moules parallèles que par toute autre dérivation ou variante ultérieure. Il faut également regarder ces productions plastiques comme des témoignages de différentes échelles de production et surtout de diffusion. On a constaté à plusieurs reprises la capacité de surmoulage des types dans les grands sanctuaires comme Capoue ou Paestum, là où les répliques sont nombreuses. Le surmoulage apparaît à la fois comme un indicateur du rayonnement des types et comme un outil de massification. Dans le même temps, le surmoulage ne semble pas être une source infinie de dérivation. Finalement l'idée reçue selon laquelle les artisans hellénistiques avaient une infinie capacité à moduler leurs types n'est peut-être pas aussi fondée. Ce qui se dégage de ce corpus c'est davantage une très grande fixité formelle et iconographique, tendant à la standardisation dont émergent quelques ateliers d'exceptions. Cette idée de la standardisation peut s'entendre à deux niveaux : celui du goût et celui des méthodes de production.

La problématique des méthodes de production nécessite de travailler à l'échelle des ateliers. En effet, des figurines d'un même type selon qu'elles sont fabriquées par un atelier ou un autre ne sont pas le résultat des mêmes méthodes, voire des mêmes intentions. S'agit-il de produire, beaucoup, rapidement, en petite série ? Ces questions restent en grande partie

[530] J'entends par « usure du type », une usure symbolique et non physique. Cette production en masse de l'image fait qu'elle est galvaudée ou culturellement assimilée.

[531] A partir de l'étude des statuettes de Myrina, Dominique Kassab avait avancé l'hypothèse que les moules circulaient assez peu, restant attachés à un atelier. Mais que les artisans recopiaient selon différents procédés les thèmes à la mode (Kassab 1988, p. 9).

ouvertes mais impliquent de revenir sur les indices permettant de reconnaître les unités de production.

3.8.3. Moulage, modelage et atelier

Dans cette dernière partie de chapitre, nous tentons de dépasser le cas de la forme et de la série pour nous intéresser davantage à celui des ateliers. L'identification des ateliers repose le plus souvent sur l'idée d'une facture homogène propre à un artisan ou à un groupe d'artisans pour le traitement d'une même matière première[532]. Je tenterai davantage ici de proposer une analyse des objets selon plusieurs angles, où la connaissance des contextes archéologiques tient une place majeure. Toute attribution repose à la fois sur des critères objectifs comme les marques, les signatures, une certaine proximité géographique, et sur des critères plus subjectifs relevant du style et de la manière de faire. Nous avons tenté d'éprouver ces différents critères en les combinant.

La notion d'atelier fait intervenir des critères géographiques, chronologiques et stylistiques. Pour tenter de définir la notion d'atelier, il faut se référer dans un premier temps à des œuvres provenant d'un même contexte. Il faut en effet comparer ce qui est comparable. Cette notion de contexte implique des espaces géographiques et des séquences chronologiques réduites[533]. Enfin, il faut faire intervenir des critères beaucoup plus subjectifs, celui du style et de la facture. Au-delà de l'iconographie et des types moulés, il faut définir des manières de faire tant du point de vue esthétique que technique. Ce dernier critère implique d'analyser davantage les parties modelées ou façonnées à la main.

- **Contexte et unité de production**

Qu'est-ce qu'un atelier ? Une cohérence stylistique, une façon de faire, des habitudes de travail ? Sur des productions moulées ces indices se situent davantage sur la partie manuelle du travail. Le modelage est l'activité qui échappe à la mécanisation de la production. La coroplathie comporte deux moments où le façonnage à la main est important : lors de l'élaboration du prototype d'une part et d'autre part lors de l'assemblage, réparage et de la finition des figurines. On peut remonter dans un premier temps aux prototypes et tenter d'identifier, indépendamment des liens mécaniques, des parentés stylistiques, en particulier dans la manière de traiter les volumes du corps ou les drapés. Néanmoins, nous n'avons aucune preuve de la continuité entre l'élaboration du prototype et l'exécution des figurines. Au contraire, les hypothèses actuelles tendent à proposer une discontinuité de la chaîne

[532] Paradoxalement, on ne reconnait aucune homogénéité aux ateliers dit dérivatifs qui recyclent par surmoulages tous types de statuettes (Muller 1997, p. 458). Cette hétérogénéité peut être iconographique et stylistique (Féret, Dewailly 2014, p. 172-173). En revanche, d'un point de vue technique, il ne nous paraît pas convaincant de renoncer tout de suite à l'hypothèse d'une cohérence de facture au sein d'un atelier dérivatif. Même si le fonds d'atelier est fait de bric et de broc, l'artisan a pu développer une façon de faire unificatrice. De même l'hypothèse d'une ligne unique ou d'un standard de production développée par les ateliers-maîtres est un concept excessivement moderne (Muller 2014, p. 82).

[533] Je ne conteste pas le fait que la production d'un atelier puisse circuler, ni même que le savoir-faire de l'artisan puisse se transmettre. Mais je m'attache à l'idée de contextes géographiques et chronologiques délimités pour mieux identifier la main de ces artisans.

opératoire[534]. Cette rupture entre les phases de création et d'exécution est théorique mais détermine une hiérarchisation entre ateliers selon des capacités d'inventions difficilement reconnaissables sur les objets. Si on veut reconnaître la créativité de certains fabricants de figurines, il faut se reporter aux assemblages. En théorie, l'artisan dispose de différentes parties du corps (membres, têtes) qu'il peut assembler librement sur la masse de l'œuvre suivant les techniques d'assemblage des abattis. Cette possibilité est souvent interprétée comme une forme de liberté, permettant de diversifier des attitudes ou d'individualiser des types. Il n'y a guère que les figurines de Tarente dont les assemblages pourraient offrir une singularité comparable à celles de Myrina, où la composition entre corps, têtes, membres et attributs rend l'objet unique. Les têtes sont plus souvent l'objet d'assemblages permettant d'individualiser les traits ou l'expression des figurines[535]. Pour les autres parties du corps, cette liberté semble finalement assez peu utilisée et cantonnée à quelques types iconographiques qui jouissent d'une certaine liberté de mouvement : figurines vêtues d'une simple tunique (***34***, ***56***, ***57***, ***134***, ***186-187***…), Aphrodite, Niké (***1074***, ***1218***, ***1201***, ***1251***, ***1142-1143*** …)[536]. Il faut envisager que ces assemblages n'expriment pas une forme de liberté créatrice mais sont davantage le résultat d'une contrainte iconographique. L'assemblage des membres selon la technique des abattis répondrait donc en premier lieu à une nécessité iconographique plus qu'à toute autre forme de choix créatif ou productif de l'artisan. La variabilité des figurines produites par leurs assemblages ne constitue pas une norme mais plutôt une exception par rapport à l'ensemble des statuettes fabriquées. Comme pour les figurines en mouvement, l'assemblage des bras permet d'attirer l'attention comme affirmation d'un langage corporel (***191***, ***336, 1188***). Cette habitude qui est très tarentine persiste bien au-delà de la période qui nous intéresse et se retrouve notamment dans la coroplathie romaine de Tarente au tournant de notre ère[537]. Cette technique a également été utilisée par des artisans pour des figurines d'Héraclée (***1041***, ***1067***), de Canosa, de la Daunie, de la Peucétie (***36***, ***38***, ***189***, ***986***, ***1023*** …). Ces statuettes sont d'une certaine manière des objets d'exception. Elles sont rendues exceptionnelles par le travail de finition, par la dorure ou la polychromie. Cette acribie (*ἀκρίβεια),* qu'on pourrait qualifier de souci du détail, se perçoit d'autant mieux dans un contexte de production où domine la mécanisation. Ce travail manuel apporte un supplément de sens, pour ne pas dire un supplément d'âme.

En revanche, on ne peut affirmer que toutes les productions tarentines sont du même ordre. Ces spécificités techniques (assemblages, finitions, dorures, polychromie) côtoient d'autres productions bien moins exceptionnelles. Sies indications techniques nous renseignent sur la pratique de certains ateliers œuvrant plus particulièrement en Apulie, il est en revanche abusif

[534] Sanidas 2013, p. 219.

[535] Nous verrons également un peu plus loin, comment l'assemblage des têtes est soumis dans certains ateliers à une forme de standardisation. Cette idée de liberté est très relative.

[536] Parmi les types que nous n'avons pas répertoriés dans la typologie, on observera aussi que les assemblages ont souvent une justification iconographique (jeune femme remettant sa sandale, satyres, danseuses …). La complexité technique n'est ni libre, ni gratuite. *Cf.* Graepler 1997, fig. 128, 136, 141,146-169).

[537] Au tournant de notre ère le répertoire iconographie change radicalement. Les sujets antérieurs comme les figurines drapées ont disparu au profit de nouvelles représentations (gladiateurs, cavaliers, *togati*). Du point de vue technique et des assemblages, les petites figurines de gladiateurs restent dans la veine des sujets en mouvement de l'époque hellénistique (Lasorella 1997).

d'avancer un argument régional[538]. Cette attention apportée au façonnage manuel des figurines s'apparente davantage à une singularité funéraire, voulue par certains utilisateurs[539].

C'est dans cette intentionnalité donnée aux objets déposés dans les tombes qu'il est plus facile de retrouver la trace d'un atelier. A supposer que le trousseau funéraire soit le reflet d'un choix de la clientèle, certaines compositions nous conduisent à un artisan.

Partant de l'hypothèse que la déposition des objets dans une tombe représente une unité de temps et de lieu, j'ai souhaité savoir si certaines figures ne pourraient pas avoir été produites par un même atelier. Des études sur les statuettes de Tanagra ont permis par exemple d'identifier « l'atelier de la Dame en Bleu », basé sur un ensemble de trois figurines similaires, sinon semblables, aujourd'hui dispersées mais découvertes dans une même tombe. Elles auraient été réalisées par un même atelier. Ces figurines représentent toutes une jeune femme drapée d'un manteau long porté en écharpe, le bras droit plié sur la poitrine (*cf.* type **A090**). Le caractère monumental des figurines, leur qualité d'exécution, leur polychromie, les rehauts d'or en bordure du manteau leur confèrent une origine commune de production[540]. Par ailleurs, la qualité, le contexte et l'unité de l'ensemble pousse à y reconnaître des œuvres de commande. Cependant les caractéristiques précises des œuvres de commande sont difficiles à déterminer. Dans le cas présent, les figurines sont identiques mais l'argument vaut aussi pour les objets de séries. Les figurines utilisent les mêmes techniques de mise en œuvre, et notamment celles de la polychromie, mais rien de plus normal pour le travail d'un même artisan. Ni l'iconographie, ni l'archétype ne sont exceptionnels. Ces figurines ne répondent pas à un programme iconographique particulier. Seules leur qualité, leur *ἀκρίβεια,* en font des objets d'exception. Plus que tout autre argument, c'est la préciosité des matériaux utilisés pour la polychromie (or, fritte égyptienne) qui infléchissent tangiblement l'interprétation des conditions de réalisation de ces objets vers une commande particulière. Indépendamment des conditions de leur réalisation, ces figurines constituent un cas intéressant de définition du travail d'un atelier à partir du contexte. Cette piste, qui nous paraît être une hypothèse de travail intéressante pour la connaissance des ateliers, a été développée à partir du cas des figurines trouvées dans la tombe 1 de la Via Tito Livio à Tarente[541]. Les cinq figurines de cette tombe présentent des caractéristiques exceptionnelles, sans être pour autant uniques. Elles appartiennent à des groupes formels récurrents (en particulier ***595*** et ***187***). Certaines d'entre elles ne sont d'ailleurs pas des types isolés (*cf.* **B081a/*1064* et A283a/*700)*[542].** Une statuette (**A283**/***700***) représente une figure féminine drapée d'un manteau enveloppant, le bras droit ramené sur l'avant du corps soulevant un pan de draperie tandis que le bras gauche est levé sur le côté, la main ouverte tenant une patère. Le manteau est rabattu sur le dessus de la tête. Une seconde figurine drapée tient un éventail de la main droite tandis que la main gauche est appuyée sur la hanche (***A241d*/*595***). Il est très probable que les figurines ***500*** et ***700*** se rattachent au travail d'un même artisan. Tout d'abord les types de têtes sont les mêmes. Le même moule de tête a été utilisé pour les deux figurines. En outre le modelé du voile couvrant

[538] Ces techniques sont certes bien attestés parmi les coroplathes siciliotes et magno-grecs mais rien n'interdit dans retrouver la trace dans des contextes funéraires du Latium et d'Etrurie sans qu'on puisse déterminer ni l'origine de la production, ni celle des artisans.
[539] On n'utilise le terme de « commanditaire » qu'entre guillemets car en français ce terme est fortement lié à l'idée de commande. On préfère employer « utilisateur », voire « consommateur » ou « clientèle ».
[540] *Tanagra, Mythe et archéologie*, p.194-197, n 132. Bourgeois 2007.
[541] *Tanagra, Mythe et archéologie*, p. 285-289.
[542] D'autres répliques ont été identifiées dans des tombes de Métaponte et Egnazia.

le dessus du crâne, la ligne creusée au sommet du crâne et le pli en accolade au-dessus du front sont des indices qui permettent de rattacher ces deux figurines au même atelier. Les cinq autres figurines ont une iconographie dionysiaque plus affirmée (***187***, ***1064***, ***1168***). Les figurines ***1064*** et ***1128*** sont coiffées d'une couronne dionysiaque. Les feuilles de lierre et les corymbes sont représentés avec minutie. Les découpes des feuilles sont identiques. Le style maniériste et longiligne des attitudes relie également ces figurines. Il est en revanche plus difficile de reconnaître une même main derrière ces différentes figurines. Sont-elles les œuvres d'un seul ou de plusieurs artisans ? Que savons-nous réellement de la cohérence stylistique des coroplathes ? Les figurines de la tombe 1 de la Via Tito Livio à Tarente sont-elles les produits d'une commande ? En l'état actuel de nos connaissances, ces questions restent sans réponse. La comparaison entre les statuettes de la tombe permet seulement d'avancer l'hypothèse que les figurines ***1128*** et ***1064*** d'une part et ***700*** et ***595*** d'autre part présentent suffisamment de points de ressemblances pour avoir été élaborées et façonnées par les mêmes artisans. Le style de chacun est caractéristique. Le premier (figures ***1128*** et ***1064***) est sculptural ; les têtes sont massives. Le second (figures ***700*** et ***595***) est maniériste, voire précieux ; les têtes sont petites fichées, au sommet d'un long cou. La statuette ***187*** se rattache davantage aux manières de faire du premier. Au sein des figurines de la tombe 1 de la Via Tito Livio à Tarente, il est possible d'identifier au moins deux ateliers ou deux façons de faire différentes. Sans aucun autre argument et notamment des preuves techniques, en particulier sur l'application des couleurs et le choix des pigments, il est difficile d'être plus affirmatif.

En supposant que les figurines ***700*** et ***595*** ont été faites par le même artisan, j'ai recherché dans mon corpus d'autres figurines présentant les mêmes caractéristiques. J'ai commencé par celles du même type. Prenant pour exemple la figurine ***595*** qui appartient à la famille **A241**, on se rend compte qu'il est indispensable de se référer à des objets complets dès lors qu'on aborde les questions de style et de facture. Le rapport entre la tête et le corps est un facteur déterminant de l'analyse. Les types **A241** sont répandus (env. 50 exemplaires dont 17 complets). Cependant aucune figurine n'est semblable aux proportions de ***595***. Plus fréquemment les figurines sont composées d'une petite tête (***574***,***576***, ***580***, ***586***) qui infléchit la perception de la figurine. Ce port de tête contraste avec le poids du vêtement. Les statuettes qui se rapprochent le plus de ***595*** sont deux Niké de Canosa (***582-583***). Les têtes sont massives et leurs inclinaisons leur donnent une légère expressivité. On retrouve cette caractéristique dans un autre ensemble de figurines conservées au British Museum et données comme provenant de Canosa [543] (***Fig. 77***). Elles partagent avec ***595*** la même manière de représenter le manteau rabattu au-dessus du front. Bien évidemment, ces groupements stylistiques sont hypothétiques mais confirment, si nécessaire, l'existence de plusieurs expressions artistiques au sein d'une même aire géographique et ici dans le cas de l'Apulie.

[543] Inv. British Museum 1873.0820.615 et 1873.0820.530 : familles de types **A262** et **A451**.



C063a/*1128*



A283a/*700*



A066b/*187*



B081a/*1064*



A241d/*595*

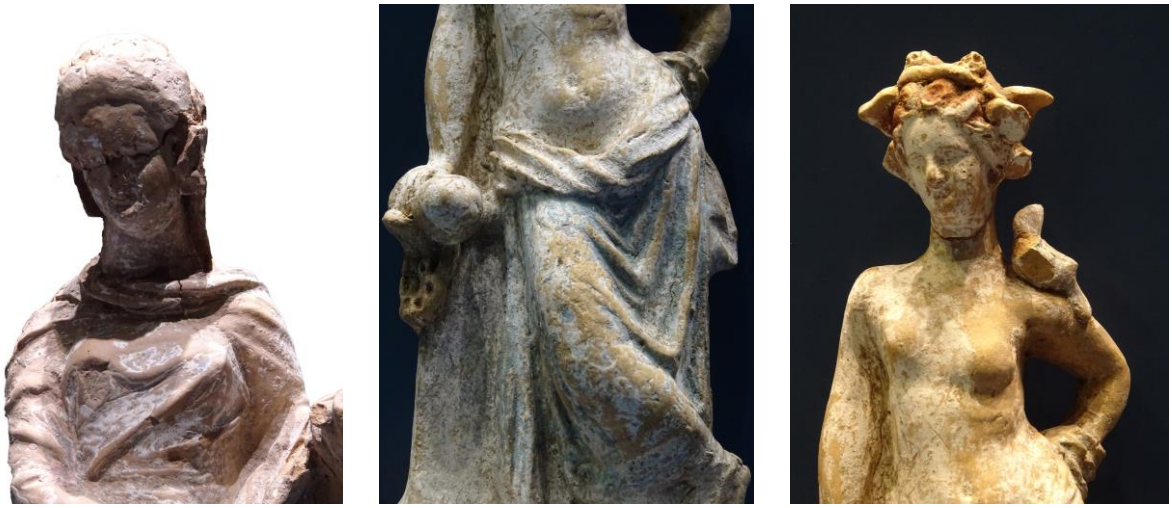
Fig. 76 *: Statuettes de la tombe 1 de la Via Tito Livio à Tarente.*



***Fig. 77** : British Museum 1873.0820.615 et 1873.0820.530 (Canosa ?).*

La comparaison entre la figurine ***700*** de la tombe via Tito Livio et la figurine ***701*** de la tombe de Fassano à Egnazia (*cf.* ***Fig. 78***) est plus prometteuse. Bien que très endommagé, le visage de la figurine d'Egnazia évoque la douceur de celui de la via Tito Livio. Les deux statuettes se ressemblent fortement. La coïncidence est d'autant plus frappante que les proportions entre la tête et le corps sont les mêmes, que la tête marque une légère inflexion aussi, et que les corps sont du même type (**A283a**). Ces indices orientent vers une attribution de la figurine ***701*** au même atelier que la ***700*** et la ***595***.

D'autres figurines de la tombe de Fassano présentent des similitudes avec celles de la tombe de la via Tito Livio. Les figurines appuyées sur un pilier évoquent la même nonchalance (***1219***), le même abandon du corps, le même traitement du drapé sur la jambe croisée que la figurine ***1128***. Un même artisan peut être à l'origine des deux prototypes. L'usage des accessoires (colombe, masque, guirlande…), les ornements de têtes, très détaillés et nombreux, l'usage de la polychromie, l'application des tons bleus sur le vêtement sont autant d'indices supplémentaires permettant d'identifier une même qualité de facture.



701 ***1128*** ***1128***

Fig. 78 : *Détails des statuettes de la tombe de Fassano à Egnazia.*

Les quinze statuettes de la tombe de Fassano ne présentent pas toutes la même cohérence[544]. Certaines figurines apparaissent comme des surmoulages, et à côté de celles de grande qualité que nous venons de signaler, d'autres ont un traitement moins précis (ex : les deux petits bustes dont la couronne de feuilles est stylisée par des boulettes d'argile aplanies). Cette prise en compte de l'assemblage des statuettes au sein d'un trousseau funéraire montre qu'elles ne sont peut-être pas l'œuvre d'un seul artisan, en tous cas qu'elles ne font pas toutes l'objet de la même attention. Il est difficile d'y reconnaître le résultat d'une commande unique et prédéfinie. Il semble y avoir dans la composition du trousseau de Fassano, comme dans beaucoup de trousseaux funéraires, une certaine part de hasard. C'est pourquoi il ne semble pas prudent de raisonner de manière systématique. Chaque ensemble funéraire n'est peut-être pas une œuvre de commande. Chaque statuette n'a peut-être pas été faite spécialement pour une destination spécifique. La présence d'objets personnels n'est pas non plus à négliger.

Par cet exemple, nous souhaitons montrer que les hypothèses d'identification d'un atelier ne reposent pas exclusivement sur des données techniques ou stylistiques. C'est un faisceau d'indices (contextes, manière de faire, finitions) qui, de proche en proche, permet de reconstituer la production d'un atelier. Il y a de fortes présomptions pour que les figurines ***595***, ***700*** et ***701*** soient du même atelier, de même que ***1128***, ***1064*** et ***1128***, dans un style différent. Au final, nous ne savons rien de la cohérence artistique de ces artisans[545]. Au-delà de cet exemple, je me garderai bien de toute extrapolation. Un seul indice, même modelé, ne permet pas de rattacher des figurines à une unité artisanale. Des « trucs », des façons de faire, des touches personnelles se transmettent. On les devine au travers des types moulés et des détails modelés. L'exemple des capuchons des figurines ***595*** et ***700*** montre qu'il est possible de percevoir la cohérence de leur facture et de leur style dans le cadre d'un contexte donné. Le pincement de la feuille d'argile au-dessus du front ne détermine pas à lui seul

[544] *Cf.* la vue d'ensemble du mobilier de la tombe (fiche de site **vol. IV**).
[545] Il est illusoire de tenter de transposer les connaissances que nous avons sur les mouleurs des temps modernes qui pouvaient avoir des spécialités dans un genre (ex : la statuaire religieuse, animalière …) une période ou une technique (Rionnet 1996, p. 64).

l'identification de la main d'un artisan. Ce détail fait partie des tours de main attestés parmi les modeleurs qui donnent un semblant de naturalisme aux voiles couvrant la tête des figurines (***355***, ***411***, ***432***, ***879***, ***1009***). Les similitudes peuvent être troublantes (***958***)[546]. Indépendamment de la question des attributions qui est certes essentielle mais très hypothétiques, cette « astuce du capuchon pincée » est intéressante à pister lorsqu'elle est transposée sur des types iconographiques non grecs. Par exemple, le corps de la statuette ***244*** de Lucera se rattache à un schéma d'attitude appartenant aux orantes qu'on retrouve aisément dans le Latium (**A082**, **A083**, **A084**) dont la tête est voilée. Mais le voile de ces orantes est porté très en arrière, formant comme un nimbe sur l'arrière du crâne. La spécificité de la figurine ***244*** tient à l'assemblage entre le corps d'une orante dont le type est simplement plutôt latial et d'une tête encapuchonnée au voile pincé sur le front dont le style et la technicité sont plutôt grecs. Cette adaptation des savoir-faire tient à la situation géographique de la colonie romaine, aux confins de la Daunie, qui a pu attirer des artisans apuliens travaillant pour une clientèle romaine. Ce détail atteste que ces artisans ont pu transmettre ou mettre leur technicité aux services de nouveaux modèles iconographiques.

Pour revenir à nos faisceaux d'indices (contexte, types, style, facture), on propose d'examiner ici un dernier cas avec les figurines trouvées dans la tombe 40 d'Altamura. Nous avons déjà cité le mobilier de cette tombe pour ses multiples exemplaires de statuettes : deux figurines du type **A181a**/***384***, deux du type **A092k**/***283***, deux du type **A293a**/***708-709*** (deux générations), une du type **A363a**/***802***, une du type **A241b**/***576***, trois du type **C091c**/***1139-1140*** et une du type **C082a**/***1134***. Sauf une (***708***) et quel que soit le type, elles sont toutes à peu près de la même dimension. Entre les exemplaires d'un même type, les types de têtes sont identiques. On peut supposer l'utilisation de moules complets. Enfin, la couronne de feuilles de lierre par pastillage de boulettes d'argile légèrement pincées pour représenter la pointe de la feuille semble relever d'une même façon de faire. Ces figurines n'ont rien d'extraordinaire. Elles ne se distinguent en rien d'une production courante. Néanmoins, par leur contexte, par les dimensions, par la fixité iconographique des moules et la technique de pastillage, on est tenté d'avancer l'hypothèse que ces figurines ont été produites par un même atelier. Comme dans l'exemple précédent c'est un faisceau d'indices dans un même contexte qui laisse présager l'empreinte d'un atelier.

A partir des objets issus des tombes, il est possible d'étudier les ateliers car le contexte permet de travailler à partir d'un nombre limités d'objets[547]. C'est pourquoi nous supposons que l'unité de production est le corollaire à l'unité de lieu (la tombe) et à l'unité de temps (la déposition). Le fait que plusieurs figurines issues d'un même atelier se retrouvent dans un contexte funéraire donné est davantage une vraisemblance qu'une vérité absolue. Cela ne signifie pas que les objets ont été fabriqués spécifiquement pour cette tombe, ni même que tous les objets de la tombe ont été façonnés par un même artisan.

[546] Je suis troublée par l'aspect et l'expression de cette statuette ***958*** trouvée à Capoue qui cultive de nombreux points de ressemblance avec les figurines encapuchonnées de la tombe de la via Tito Livio. N'ayant pas pu examiner cette figurine, je reste prudente sur ces similitudes. Mais si la comparaison venait à se confirmer, elle constituerait une preuve supplémentaire de la circulation des objets ou des artisans entre la Campanie et l'Italie méridionale.

[547] Je ne développe pas ici tous les exemples. Voir aussi pour différents rapprochements : à **Spina** les figurines de la tombe 435 B (VP) ***193***, ***203***, ***609*** ; à **Tarente** les figurines ***16*** et ***335*** de la tombe Via Principe Amedeo.

Peut-on tenter le même raisonnement pour des objets trouvés dans les sanctuaires ? Peut-on s'y risquer et à partir de quels critères ? Dans les sanctuaires, il est impossible d'avancer l'argument du contexte, et encore moins celui du contexte clos. Les statuettes y sont juxtaposées en grand nombre, comme autant d'accumulations de gestes individuels. Le lien entre déposition et atelier est intraçable. On sait très peu de chose sur le lien entre les artisans et les sanctuaires. Y-avait-il un ou des artisans affiliés au sanctuaire ? Le coroplathe était-il un artisan itinérant ? Les dédicants arrivaient-ils avec leurs offrandes ? Les sources n'apportent guère de réponses à ces questions. Macrobe (*Sat*., I, 10-11) évoque l'approvisionnement des *sigillaria* à Rome dont le commerce était établi durant les Saturnales et dont la vente se prolongeait durant sept jours. Faut-il déduire de cette indication que l'activité de coroplathie était temporaire et qu'elle n'apparaissait que corrélée aux fêtes ? Qu'à la manière d'une foire ou d'un marché les fabricants de figurines se rassemblaient au gré des sanctuaires et des fêtes religieuses ? S'agissait-il d'une activité complémentaire des potiers ? Ces questions demeurent encore sans réponse.

Parmi les indices d'individualisation de la production des ateliers, il nous reste à examiner certaines données techniques liées à l'assemblage et au modelage des objets. Les figurines des sanctuaires sont produites de façon particulièrement standardisée et mécaniques, sans guère de retouches manuelles. Les artisans utilisent à la fois des moules complets (*cf.* ***852***) et des moules partiels. Les têtes sont moulées séparément et assemblées à la masse de l'œuvre. Parmi les objets produits, certains assemblages et détails de façonnage sont propices au regroupement des statuettes en unités de production. A Capoue par exemple, parmi les figurines complètes on retrouve des têtes identiques assemblées à des corps différents. Les figurines ***105*** et ***138*** sont de types différents mais les têtes sont les mêmes. C'est également le cas de ***545*** et de ***564***. Dans le contexte d'un même sanctuaire, ces assemblages des têtes montrent qu'un moule de tête est combiné à plusieurs moules de corps. Peut-on pour autant en déduire qu'il s'agit des outils de production attachés à un même artisan ? L'hypothèse est fragile et les indices sont minces. Pour renforcer ces attributions, il faut les doubler avec l'observation du façonnage. Il faut noter que sur les statuettes des sanctuaires, les quelques attentions apportées aux détails restent concentrées sur les chevelures. C'est le cas par exemple des chignons hauts dont certains sont formés d'un mince colombin d'argile torsadé (***268***, ***443***, ***321***, ***451***). On notera que ces derniers indices n'ont pas été repérés sur des figurines « du tout venant » mais sur des statuettes de dimensions assez grandes (28-32 cm). Ces indices sont-ils lisibles parce qu'il s'agit d'objets particuliers pour lesquels un artisan s'est donné davantage de mal ? Ces maigres observations sur les statuettes de sanctuaires ne permettent pas d'identifier des ateliers. Néanmoins, elles nous amènent à formuler quelques remarques sur des différences qualitatives et d'échelles de production. Indépendamment des contextes (votifs ou funéraires), il existe des différences entre le niveau de qualité et de répétitivité des figurines. Cela n'implique pas obligatoirement des différences entre les structures de productions mais des intentions de productivité. Plus particulièrement, dans le cas des terres cuites votives, les indices d'un travail spécialisé (répétitivité, standardisation) d'une part et d'un travail d'art opposent activité industrielle et artisanat. Plutôt que de traduire cette opposition en termes d'ateliers ou d'infrastructures (ateliers maîtres, ateliers dérivatifs…), ne pouvons-nous pas les interpréter en termes d'intention ? Les productions en masse traduisent-elles un rapport au temps qui est celui des fêtes ? Traduisent-elles un besoin massif de petite plastique ? Dans un délai court ? Par exemple, certaines officines pouvaient-

elles se consacrer provisoirement et/ou saisonnièrement à la production de petite plastique votive le temps d'une fête ? En parallèle, il ressort de cette masse certains objets qui font l'objet d'une plus grande attention, d'un souci du détail apporté aux têtes permettant d'individualiser les exemplaires[548].

- **Marques et signatures**

Hormis quelques indications stylistiques et techniques, l'identification des ateliers peut éventuellement passer par la présence de marques ou de signatures. A peine une quinzaine de figurines comportent une marque. Nous en donnons ici un premier aperçu en sachant qu'il serait utile de dresser un inventaire systématique des inscriptions pratiquées sur les différents supports (statuettes, têtes, ex-voto anatomiques, matrices…). Celles-ci sont le plus souvent placées sur la plaque de revers des figurines : à **Capoue (*317*, *444*, *557*, *558*, *614*, *631*, *634*, *816*, *892***), à **Paestum** (***524***), à **Satricum** (***126***), à **Préneste** (***477***), à **Rome (*1239*)**. D'autres sont positionnées sur la paroi externe des moules : à **Tarente** (***53***, ***495)***, à **Héraclée** (***1035***) [549]. D'un point de vue technique, certaines marques ont été directement incisées dans l'argile crue (ex : ***524***, ***477***)[550]. D'autres sont en léger relief, probablement moulées dans la valve de revers. Certaines sont interprétables comme des dédicaces. Par exemple la formule « *salute* » incisée sur une statuette de Fregellae est placée sur la base, à l'avant de la figurine, là où elle pouvait être visible[551]. D'autres sont peut-être plus simplement des marques ou des repères laissés par les artisans. Dans la plupart des cas, il ne s'agit que de quelques lettres ou signes non identifiés. Il faut peut-être y reconnaître davantage des indications techniques ou des marques de fabrique. Je reste prudente sur leur interprétation comme signatures d'artisans. Finalement les figurines portant ces signes ou ces monogrammes sont très peu nombreuses par rapport à l'ensemble des statuettes sans pour autant être remarquables. Elles ne se distinguent des autres ni par leur forme, ni par leur style, ni même par leur iconographie. Il faut signaler que tous les exemplaires d'un même type ne sont pas marqués d'un signe. Par exemple, il y a deux statuettes de Satricum (***125*** et ***126***) du type **A044a**, l'une porte une marque au revers, l'autre non ; à Capoue, il existe quatorze exemplaires (***557***) du type **A236b+1**, dont seulement deux sont marqués d'un « I » dans un losange. Cela peut renforcer l'idée qu'il existe plusieurs

[548] Plusieurs exemples de statuettes trouvées dans des contextes votifs surpassent la qualité moyenne des autres figurines du sanctuaire. C'est le cas par exemple à **Lavinium** (***315-316***). A **Saturo** (dépôt 6), la statuette ***1196*** appartient à une famille de types bien mis en évidence dans les tombes de Tarente. La tête et probablement le bras droit sont rapportés. Sa qualité d'exécution avoisinent celles des grandes statuettes des tombes tarentines (*cf.* Grapepler 1997 fig. 128). A **Preneste** (lieu-dit Colombella) la statuette ***260*** sort du lot.

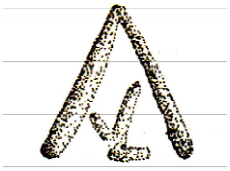
[549] Ne sont mentionnés ici que les moules qu'on a pu intégrer à la typologie. D'autres matrices sont inscrites à Tarente (*cf.* Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012), à Préneste (*Cf. infra* ***Fig. 83***) ou Laos (Galli 1929, p.168, fig. 8-9). Les inscriptions apposées sur les moules amènent des interrogations parfois différentes de celles des statuettes. Notamment ces inscriptions peuvent être lues comme des signes d'appartenance des outils à un artisan. Ce dossier épigraphique questionne le statut social de l'artisan (Nonnis 2018, p. 91, Rosamilia 2017).

[550] D'autres terres cuites figurées portent des inscriptions incisées au revers. C'est le cas par exemple de deux têtes isolées et d'ex-voto anatomiques de Véies (Bartoloni, Benedetti 2011, C_1 VIIID17-D18, H_5V1, $I_2$236, $I_2$259, $I_2$278, $I_2$429, pl. XCI. Une statuette d'Eros tenant une pyxide de Preneste porte incisée au revers de sa base l'inscription : ITYΔ/CΛO (Pensabene 2001, p. 161, n°60, pl. 14). Un inventaire des inscriptions figurant sur des terres cuites votives, en particulier sur des ex-voto anatomiques et des statues, a été proposé par David Nonnis (Nonnis 2016). Il est intéressant de noter que la graphie des inscriptions permet de confirmer la datation de ces objets entre le III^e et le début du II^e siècle.

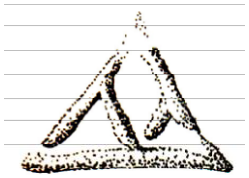
[551] Il ne s'agit que d'un fragment d'une base. La figure n'est pas conservée. *Cf.* Coarelli 1986, p.43-44, n°2, pl. XXII,3 et XXV,3.

moules parallèles. En revanche, des statuettes de même type ne semblent pas avoir été marquées de signes différents. Un constat similaire avait été fait à propos du corpus des marques et signatures de Myrina[552]. Il avait également été observé que celles-ci n'étaient pas plus présentes sur les figurines à l'exécution soignée. Certaines figurines comportaient une inscription alors que d'autres du même moule ou d'un moule parallèle ne l'étaient pas. Par ailleurs et toujours à propos de Myrina, cette « signature » ne semblait avoir guère de valeur puisqu'elle était parfois coupée par le trou d'évent.

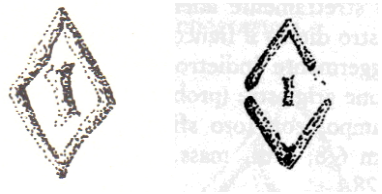
Sur la masse des statuettes produites, ces marques restent exceptionnelles. Il n'y a guère qu'à Capoue qu'une même marque se retrouve sur des statuettes de générations successives ou de types différents (***Fig. 79***). Le « I » dans un losange est identifiable sur certaines statuettes de deux générations successives appartenant aux types **A236b** (***557*** et ***558***) Il est probable que la marque ait été surmoulée en même temps que le revers de la statuette. Des figurines de deux générations (***631*** et ***634***) du type **A252b** sont également marquées de signes assez proches (A Π I et A Π) reconnaissables à la seconde barre du *pi* plus courte que la première.



Capoue
Type A201a
(***444***, 1 ex/1)



Capoue
Type A112a
(***317***, 2ex/2)



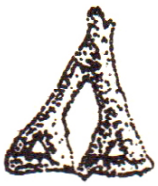
Capoue
Type A 236b+1
(***557***, 2ex/14)
Type A236b+2
(***558***, 3ex/3)



Capoue
Type A252b+2
(***634***, 1 ex./5)
Type A381a+2
(***816***, 1ex/1)



Capoue
Type A252b+1
(***631***, 1 ex/5)



Capoue
Type 251a+1
(***614***, 1ex/4)

Fig. 79 *: Monogrammes sur les figurines de Capoue.*

[552] Kassab 1988 p. 9.

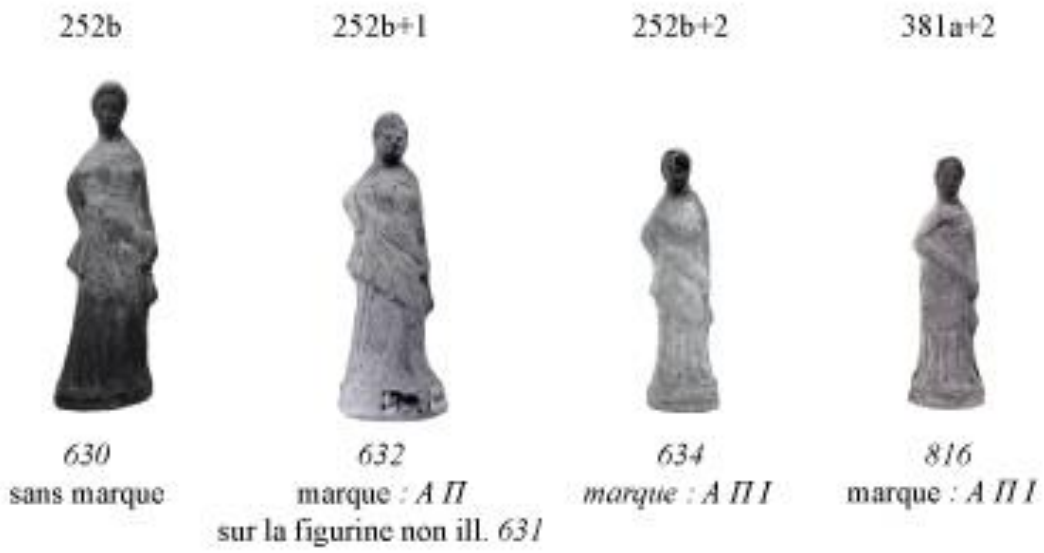


Fig. 80 *: Capoue - Figurines portant la marque A Π ou A Π I.*

Seul le signe « A Π I » se retrouve sur des statuettes de types différents. Il s'agit dans les deux cas de surmoulages ; certes les types diffèrent mais sont stylistiquement suffisamment proches pour évoquer le travail d'une même officine : les petites têtes voilées sont identiques ; l'agencement du drapé forme un bandeau transversal ; les bases circulaires sur lesquelles reposent les petites figurines sont identiques. En raison de ces indices stylistiques et des marques il est très probable que les statuettes ***631***, ***634*** et ***816*** ont pu sortir du même atelier (***Fig. 80***). Compte tenu du contexte, ces statuettes pourraient appartenir à une même série moulée. Le type **A381a+2** représentant une figure féminine tenant le bras droit plié sur la poitrine serait une variante du type **A381a+1** qui représente la même figure tenant le bras droit plié, main appuyée sur la hanche. Dans le cadre de l'application de ces marques sur des productions sérielles, il est possible qu'à défaut de signatures d'artisans celles-ci puissent être des marques de fabrique, permettant d'*estampiller* des séries. Un constat assez similaire a été proposé dans le domaine de la production du verre. Les marques sont de deux types : il s'agit soit de signatures d'artisans verriers, soit de marques (inscription, impression monétaire, élément décoratif). Elles apparaissent entre le I^{er} et le IV^{e} siècle de n.è et ne concernent qu'un nombre restreint d'objets. Cela reste donc une exception. Pour les marques géométriques, figurées ou végétales, on pense évidemment à un décor qui serait propre à une officine (ou à un groupe d'ateliers). Quoi qu'il en soit, l'apparition de ces marques est indubitablement liée à des avancées technologiques et notamment à la production sérielle rendue possible par l'invention de la canne à souffler vers le milieu du I^{er} siècle av. n.è. et par la mise au point progressive de moules de plus en plus élaborés. En somme, comme pour les statuettes, il est assez paradoxal de voir apparaître ces marques qui tendent à individualiser certains objets, au moment même où la production verrière devient une production de masse qui tend à uniformiser les produits à l'échelle de la Méditerranée[553].

On retrouve sur plusieurs moules de Tarente l'inscription incisée horizontalement sur deux lignes : **A P I/ Π**. Elle ne correspond pas à notre série d'inscriptions de Capoue. Néanmoins, on a donné une interprétation à cette inscription sur deux registres : il pourrait s'agir des

[553] Foy, Nenna 2006, p.7-15. Je remercie Isabelle Commandré pour ses indications sur l'artisanat du verre.

abréviations des noms de deux artisans (le sculpteur et le modeleur, ou bien le potier et le coroplathe …)[554]. On trouve également certaines corrélations entre des inscriptions sur des moules de figurines de Tarente et des fragments de statues de Lucera. Sur une tête d'enfant et le fragment d'une main, on trouve les lettres **ΠΙ** incisées dans l'argile[555]. La graphie du **Π** semble être la même. On retrouve également l'association de ces deux lettres sur des parois externes de moule de figurines (*cf.* ***1024***) et de petits animaux de Tarente et d'Héraclée[556].

Ces indices sont très minces. Il est extrêmement difficile de garantir des liens entre ces objets sur la base de quelques lettres. Il n'est même pas certain que toutes ces marques puissent correspondre à des estampilles d'ateliers ou des marques de fabriques. Et dans ce cas pourquoi repérer certaines séries ? Pour les étiqueter ? Pour les numéroter ? Serait-ce l'émergence d'une idée de propriété intellectuelle ? Pour éviter les « contrefaçons », les artisans auraient-ils cherchés un moyen de faire reconnaître leurs œuvres afin d'en éviter de mauvaises répliques nuisibles à leur réputation[557] ? Mais les objets concernés ne sont pas d'une grande qualité. Il est difficile de confirmer cette hypothèse qui semble davantage se présenter comme une extrapolation de l'organisation des ateliers de mouleurs du XIX^{e} siècle[558]. En revanche comme pour les tuiles ou les amphores, il faut peut-être y voir le marquage du propriétaire, un moyen de repérer ces figurines d'un point de vue comptable ou économique. L'art n'a rien à voir ici, ces marques sont peut-être davantage la preuve d'une organisation plus industrielle de la chaîne opératoire.

[554] Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012, n°8-9, appendice II n°29.
[555] D'Ercole 1990, A_3V-2, p. 77, p. 101d, C_{fr}42, p. 115-116, pl. 101e.
[556] Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012, n°69.
[557] Muller 2011, p. 53.
[558] Rionnet 1996, p. 34-36. En France, l'application d'une estampille sur les épreuves en plâtre est devenue obligatoire à partir du Second Empire.



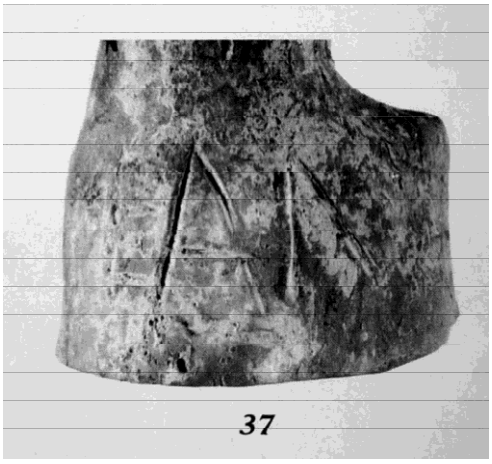
Capoue : 892



Paestum : 524



Satricum : 126



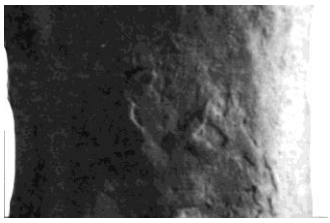
Préneste : 477



Rome – Tibre : 1239

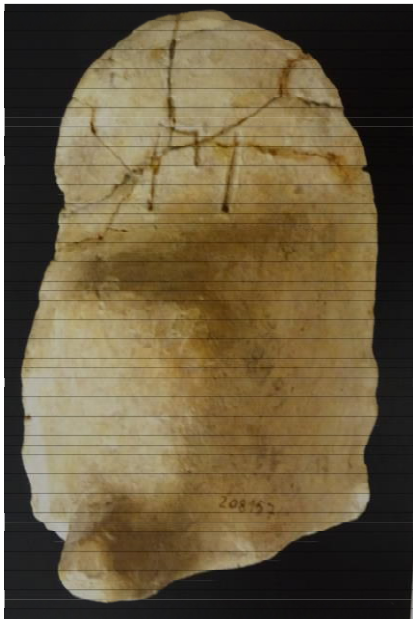


Rome – Minerva Medica : 1091



Rome – Minerva Medica
Fragment indéterminé de statuettes
(Gatti Lo Guzzo 1978, p. 82, Fb32)

Fig. 81 : *Inscriptions au revers des statuettes (en creux et en relief).*



Tarente : *1024*



Tarente : *837*

Fig. 82 : *Inscriptions sur la paroi externe des moules.*

Conclusions

Par grandes masses deux tendances se dessinent : d'une part des productions sérielles où les interventions manuelles sont peu présentes ou de manière répétitive et d'autre part des productions plus qualitatives, à haute valeur ajoutée où la répétitivité est estompée par les finitions manuelles. Certains ateliers sont passés maîtres dans l'art des assemblages qui donnent une expression aux figurines, de la polychromie ou des retouches des coiffures.

C'est la caractéristique première de certains ateliers tarentins. Hormis la polychromie qui est tributaire des conditions de conservation[559], on note que la fréquence des statuettes avec assemblage d'abattis (têtes, membres) est plus grande qu'ailleurs et surtout plus persistante. On retrouve régulièrement cette technique jusque dans les figurines tardives, au tournant de notre ère, à l'iconographie romaine[560]. On en retrouve également l'écho dans certaines statuettes des Pouilles (Canosa, Egnazia…). Les assemblages et le travail de mise en couleur qu'on retrouve sur certaines productions de Canosa sont peut-être le fait d'artisans tarentins travaillant en Daunie ou d'imitations à la manière de Tarente. Plus ponctuellement dans quelques tombes de Rome et de Préneste, on retrouve la trace de ces savoir-faire (*cf.* ***Fig. 13b***). Cette *maestria* donne ses lettres de noblesses à la coroplathie en Italie. On reste dans le domaine de l'artisanat, peut-être d'objets d'art à « éditions limitées ». Toutefois, ces

[559] Avec les moyens actuels de l'examen microscopique, d'autres observations pourraient être faite à partir des traces des pigments. Il serait intéressant d'intégrer aux études sur la polychromie un corpus de terres cuites trouvées en contexte votif. Au cours de mes observations, j'ai été frappée par les traces de couleur et de dorure sur les terres cuite de Nemi (*cf.* **vol. IV, fig. 54**).

[560] Les statuettes représentants des gladiateurs sont particulièrement animées. Elles se distinguent des autres types de la péninsule et notamment de Pompéi qui sont plus proche de ceux trouvés en Gaule et plus tard de celles de Gaule méridionale (Graepler 1997, p. 141, fig. 158, Iorio 2015, Rouvier-Jeanlin 1972, p. 66, 237, n°568-571).

ateliers ne sont pas représentatifs de la totalité de la coroplathie tarentine. On a croisé soit par des moules soit par des figurines, des productions plus modestes, des surmoulages et des productions dérivées En outre il faut noter que ces figurines, tout exceptionnelles qu'elles soient, ne portent ni marque ni signature. C'est pourquoi je suis aujourd'hui assez réservée sur le lien entre ces marques et l'identification d'ateliers. Le contexte n'est pas celui de la reconnaissance de la production. Dès lors, on ne peut parler de signatures. Il est probable que les marques moulées ou estampées qu'on a pu repérer sur les figurines sont peut-être davantage des repères techniques liés à l'industrialisation de la production de statuettes[561].

Quel est le rapport entre Tarente et les autres productions de la péninsule ? Pendant longtemps on a considéré Tarente comme la porte d'entrée des terres cuites hellénistiques en Italie. A la lumière de cette nouvelle analyse, ce schéma doit désormais être révisé. Si Tarente tient une place particulière d'un point de vue des techniques d'individualisation des objets, elle n'est pas en situation de monopole tant sur le plan chronologique que numérique. Les contextes funéraires de Campanie (Cumes, Paestum, Casoria, Nola, Qualiano), même s'ils sont rares montrent que l'usage des statuettes dans les tombes s'est développé entre la seconde moitié du IV^{e} et le début du III^{e} siècle av. n.è. Il n'y a pas de véritable décalage chronologique entre Tarente et les autres sites consommateurs de terres cuites dans les tombes. Si l'usage se développe à Tarente, cela ne fait pas de cette cité le catalyseur ou l'incubateur de cette pratique pour l'ensemble de la péninsule. Dans les faits, sa zone d'influence est plus réduite. En outre, il ne faut pas minimiser l'importance de la transmission par d'autres ateliers grecs comme ceux de Sicile, de Grèce, d'Egypte ou d'Asie mineure. Tarente n'est pas le seul foyer artisanal d'où rayonnent les productions ou les techniques coroplathiques en Italie. D'autres sites révèlent des caractéristiques stylistiques et des modalités de production différentes de celles de Tarente. Cette capacité d'imitation ou de ré-invention des types sur la base de modèles donnés se confirme par la ramification des types dans le cadre des productions votives du III^{e} siècle av. n.è. Tarente a certes marqué l'esprit des antiquaires par la très grande qualité de certaines productions mais il faut peut-être envisager que d'autres ateliers, en particulier certains centres campaniens et paestans, aient pu avoir leur propre capacité de production et des besoins en terres cuites votives entraînant la transformation des modalités de production. C'est sur la côte tyrrhénienne que se manifeste le mieux la standardisation des productions. Le nombre d'objets produits, l'intégration du processus de dérivation dès les têtes de séries (moule de première génération, prototypes secondaires, moules parallèles …) témoignent d'un schéma raisonné en vue d'une production en masse. Le travail manuel qui se limite au réparage des petites têtes contribue à la mise en place de stéréotypes définis par quelques ajouts, ici des feuilles de lierre, là un serre-tête, ailleurs un voile couvrant les cheveux. En raison de ces capacités de production, on peut concevoir assez rapidement le rayonnement des productions paesto-campaniennes en direction du Latium et de l'intérieur des terres. Les modalités de cette (ces) circulation(s) sont encore largement à déterminer. Cette diffusion des types hellénistiques n'est sans doute pas à sens unique, partant des cités grecques vers l'intérieur de la péninsule. L'intensité des productions campaniennes explique qu'elles aient pu essaimer là où existaient des besoins en petite plastique votive. Le « tout venant » des statuettes hellénistiques a très bien pu être dominé par quelques ateliers ayant mis en œuvre des processus correspondant à de la production sérielle, pour ne pas dire à la production de masse. Cette hypothèse se lit également en creux par la faible représentation les

[561] Je laisse de côté pour le moment les incisions qui relèvent peut-être davantage de la dédicace.

types tarentins spécifiques aux sanctuaires. Tarente a une longue tradition de terres cuites votives dont le répertoire iconographique est déterminé. Pour l'époque hellénistique, on identifie des banqueteurs hellénistiques, des couples de ménade et de Satyre, des Dioscures, des Polyboia ou les Hyakinthos, des « temple boys». Les « tanagréennes » font figures d'exceptions. En dehors de Tarente, ces productions de sanctuaire[562] n'ont qu'un faible rayonnement. Elles ont été produites en grand nombre, de manière répétitive mais la circulation des types repose sur un territoire assez restreint (Saturo, Métaponte, Héraclée). Cela montre que les ateliers tarentins savent produire en nombre et que cette production répond à leurs propres besoins qui sont ceux de terres cuites votives iconographiquement déterminées. Inversement, dans l'hinterland, le matériel des sanctuaires traduit des besoins iconographiques moins précis. Il est difficile d'envisager un modèle économique où les artisans déclineraient des produits pour « l'exportation », lesquels ne répondraient pas à leurs propres besoins en petite plastique. Cela pourrait se discuter dans le cadre d'une approche plus économique de la question. Dans une dialectique centre-périphérie, il apparaît plus probable que la circulation des types de figurines rayonne au départ des centres présentés comme de grands consommateurs et donc également producteurs. Suivant cette logique, on considèrera plus probable que la coroplathie campanienne ait davantage essaimé dans les sanctuaires car les ateliers disposaient pour leur propre consommation des outils, des modalités de production et des types génériques pour produire en nombre des figurines iconographiquement neutres. Les modalités de diffusion de ces types sont toujours à déterminer mais il semble évident que la coroplathie campanienne a tenu une place importante dans la diffusion des types hellénistiques en Italie, en raison de ses propres besoins et de ses capacités de production.

Pour tenter d'éclaircir cette thématique des ateliers et des modalités de productions, il nous faut nous éloigner des figurines pour nous intéresser aux matrices et à leurs contextes.

3.8.4 Matrices et ateliers

En français, le terme coroplathe est utilisé pour désigner l'artisan qui fabrique des représentations figurées dans de l'argile[563]. Le terme vient du grec *koroplathos*[564] dont l'équivalent latin est le *sigillator*, *sigillarius*. Comme le rappelle le *Dictionnaire Daremberg et Saglio*[565], le quartier ou la rue où les habitants de Rome s'approvisionnaient en petits ex-voto s'appelait *Sigillaria*. Une des journées de fête des Saturnales portait également ce nom, parce qu'on offrait des figurines façonnées dans une matière ductile (argile, cire, pâte) à ses amis et aux enfants. En mettant l'accent sur le produit fini, notre vocabulaire est peut-être trompeur, créant une distinction artificielle au sein de ceux qui détiennent les techniques et les savoir-faire nécessaires au façonnage des matières molles. En latin *figulus*, *fictilis* et *figlinus* ont toujours été réservés à la plastique en argile,

[562] Par cette formulation, je n'entends pas que ces objets sont fabriqués par des artisans liés aux sanctuaires mais plutôt que ces productions ont une vocation culturelle. Donc les modalités de production ont pu s'adapter aux besoins et aux pratiques. En ce sens la démarche a pu être plus quantitative que qualitative.
[563] Comme le santonnier est le fabricant de « petits saints ».
[564] L'emploi de ce terme apparaît au IV^e^ siècle av. n.è. (Isocrate, *Sur l'échange* 2) mais il n'est pas fréquent avant l'époque impériale, alors que pour l'emploi de la même technique, le fabriquant de lampes ou le marchand (technique et diffusion sont liées par une même notion), *luchnopoios* ou *luchnopôlès* apparaît dans les *Oiseaux* (1139) d'Aristophane (Sanidas 2013, p. 194).
[565] *Darenberg et Saglio*, p. 1302 *sq*, p. 1081.

correspondant à *kerameikè* ou *keramentikè technè* en grec qui dérivent d'une façon générale de la terre employée dans les diverses branches de l'industrie céramique[566]. Pour chaque domaine de fabrication céramique, au sens large de façonnage de l'argile, plusieurs techniques et procédés ont été mis au point. Le moulage en fait partie. Si le moulage[567] est largement utilisé pour produire des terres cuites figurées, il l'est aussi pour produire des lampes, des vases plastiques, des vases à reliefs, des anses de vases tournées.[568] D'une certaine manière, comme le rappelait récemment Arthur Muller, par le titre d'un de ses articles, le coroplathe serait un cas particulier dans la production céramique[569]. Compte tenu d'installations communes (bassins de décantation, espaces de séchages fours), du partage de certains savoir-faire, il y a matière à penser que le moulage de figurines puisse être le prolongement de l'activité du potier. Les sources littéraires sont silencieuses et les témoignages archéologiques sont fugaces. Cette activité est repérée au sein des ateliers, soit par des ratés de cuisson abandonnés dans des dépotoirs ou dans des fours, soit par les moules[570]. Afin de déceler des traces de la co-activité de tournage et de moulage, j'ai dépouillé *l'Atlante dei siti di produzione ceramica* (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia)[571] à la recherche des matrices (**Annexe 9**). Cette publication est consacrée à la période allant du IV^{e} av. n.è. au I^{er} siècle de notre ère. Elle est formée d'un catalogue de sites constitué sur la base de sources bibliographiques. Dans une vingtaine de sites de production de céramiques ont été mis au jour des matrices. Il s'agit majoritairement de fragments de moules pour la fabrication de terres cuites architecturales, de bols à reliefs, de poinçons et de molettes servant à la décoration des céramiques[572]. Les quelques moules servant à la fabrication de terres cuites figurées sont plus isolés et dispersés. Ils témoignent avant tout de l'abandon ou de la mise au rebus des objets et non des contextes de leur utilisation. Est-ce que cette rareté des matrices au contact des ateliers de potiers confirme le fractionnement topographique de la chaîne opératoire[573] ? Depuis plusieurs années, le schéma du quartier d'artisans s'est vu concurrencé par d'autres modèles d'organisations du travail[574] montrant qu'artisanat et habitat sont souvent liés dans des proportions variables[575]. Indirectement, mais dans le sens de cette hypothèse, on constate que les matrices se trouvent le plus souvent dans des contextes où on ne les attendrait pas. On les trouve principalement dispersées en petites

[566] *Darenberg et Saglio*, p. 1302*sq*, 1118*sq*. A propos de l'ambivalence pour désigner les artisans voir aussi Blondé, Muller 1998.
[567] Sanidas 2013, p. 196. Je ne me concentre ici que sur le moulage d'un matériau, l'argile. Je ne nie pas le fait que le moulage soit également utilisé par les sculpteurs et en particulier les mouleurs en plâtres. Par exemples, des vestiges d'ateliers, supposés être ceux de copistes de l'époque d'Hadrien ont été découverts à Baies (Landwehr 1985) et ceux d'un sculpteur-ornementaliste du IV^{e} siècle de notre ère à Sabratha (Barone 1994).
[568] A Phères (Thessalie) un atelier hellénistique était spécialisé dans la fabrication de petits objets moulés (bols à reliefs, lampes et figurines) parallèlement aux vases tournés (Doulgeri-Intzessiloglou, 1997).
[569] Muller 2014.
[570] Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 171-191, 481-485. Newhall Stilwell 1948, p. 34-49.
[571] Olcese 2012.
[572] *Cf.* **Annexe 8**, n°3, 6, 9, 11, 12, 18, 21, 22.
[573] Muller 2014, p. 16-26.
[574] Esposito, Sanidas 2012, p. 14-18.
[575] Pour l'Italie pré-romaine voir pour une introduction générale Cuomo di Caprio 1992 et par site : **Locres** (Meirano 2012 renvoyant à la bibliographie antérieure) ; **Héraclée** (Giardino 1996) ; **Métaponte** (D'Andria 1975) ; **Poseidonia** (Greco 1990, p. 26).

unités[576], et peut-être plus souvent en milieu urbain (Tarente, Héraclée, Paestum, Métaponte, Civita di Tricarico, Grumentum …) qu'en milieu rural[577]. Les découvertes archéologiques sont néanmoins très partielles. Lorsque les sites antiques sont toujours occupés, les découvertes se font au gré des sondages et des découvertes fortuites. Par exemple à Tarente, l'interprétation topographique des découvertes est ténue. La plupart des matrices ont été trouvées à l'occasion de travaux. Les indications sont minces. Sur les 1500 fragments de moules qui constituent la thèse de M. Modugno, nombreux sont ceux à avoir perdu toute mention de provenance. Sur les 182 matrices associées à une localisation, les contextes restent peu précis et renvoient le plus souvent à des niveaux de remblais, à des puits ou des comblements de fossés. Par ailleurs la plupart des moules servait à la production de types de banqueteurs ou de Dioscures (VI^{e} et V^{e} s. av. n.è.). Les types hellénistiques sont rarissimes[578]. Les données conservées ne permettent ni la mise en contexte, ni la mise en espace des matrices. Suivant une démarche inverse, Antonietta dell'Aglio a répertorié les structures de production artisanale connue à Tarente (fours, bassins, réseaux hydrauliques, dépotoirs…)[579]. C'est en particulier dans le secteur de l'Hôpital civil SS. Annunziata qu'ont été trouvés des matrices servant à la production de figurines mais surtout d'objets domestiques comme des pilons datés entre le V^{e} et le IV^{e} siècle av. n.è.[580]. Ces indices archéologiques font de la fabrication des terres cuites une activité certes urbaine mais néanmoins discrètes en regard du nombre d'objets découverts. Les découvertes dans les lieux de culte ne sont pas tellement nombreuses[581]. Les matrices trouvées dans les sanctuaires sont le plus souvent mêlées au matériel votif. Il est d'ailleurs parfois supposé qu'elles représentent ainsi des offrandes déposées par les artisans. Par exemple, le sanctuaire de Colombella aux abords de Préneste a livré quelques moules et des instruments identifiés comme ceux d'artisans[582]. Sur 1500 m² deux zones ont bien été identifiées. Dans un premier secteur les offrandes sont presque entières et déposées en couches successives séparées par des strates de pierres. Dans un second, les objets en terre cuite ont été concassés et semble avoir servi de remblai pour compenser le niveau de la pente entre le terrain naturel et un mur de soutènement. Des fragments de décors

[576] **Tarquinia** (Stefani 1984, p. 91), **Héraclée** (Giardino 1996, *Tanagra, mythe et archéologie*, p. 281, *Trésors d'Italie du Sud*, p. 187-191, p. 213-214), **Larino** (*Sannio. Pentri e Fretani 1980*, p. 286-299), **Civita di Tricarico** (Féret, Dewailly 2014), **Laos** (Galli 1929, p. 168-176, Greco et *al.* 1990, n°49-50). **Oppido Lucano** et **Montemurro** (Russo 2010, p. 618-619) : en revanche les matrices qui représentent des petites têtes ont été interprétées comme des moules de cuisine ou des poinçons pour marquer les pains. **Pompéi** (Nonnis 2016, p. 18 n°12-13) : ces deux matrices de petites têtes sont inscrites : (n°12) ú(vis) *úh(atvis)* ; (n°13) *asinis*.

[577] *Cf.* quelques cas de matrices trouvées dans des « fermes » de la *chora* de Métaponte (Barberis 1995, p. 15, n.16) ou des villa rustica de Lucanie interne (Adamesteanu 1971, p. 90-91, pl. XXXV. Tocco et *al.* 1982, p. 35). Ces exemples de matrices trouvées dans des contextes ruraux sont toutefois associés à de petites structures de production et en particulier à de petits fours ayant servi à la cuisson de céramiques communes et à vernis noir.

[578] Modugno 1989/1990, p. 392-404. La plupart des moules reproduisent des types iconographiques de Dioscures et des banqueteurs.

[579] Dell'Aglio 2002.

[580] Dell'Aglio 1996, p 53-53.

[581] **Rome - Tibre** : Pensabene 1980, pl. 120 ; **Lucera** : D'Ercole 1990, p. 252-253, pl. 91a,c (le moule de *togatus* est marqué de deux lettres « CH » incisées dans l'argile avant cuisson) ; **Cerveteri Vignaccia** : Nonnis 2016, p. 19, n°19 (tête masculine, inscription : *luvcies/aninies) ;* **Paestum – Santa Venera** : Ammermann 2002, p.175-176, pl. L ; **Capoue** - Fondo Patturelli, un moule de dévot a été trouvé dans le sondage de 1995 (*cf.* vol IV, fiche de site) ; **Grumentum** : Bottini 1997, p. 174-175, Giardino 1981, p. 17-18, pl. VI ; **Rossano di Vaglio** : Dilthey, Adamesteanu 1992, p.54 ; **Chiaraomonte** : Greci, Oenotri, Lucani 1996, p. 271-273.

[582] Le site a été découvert entre 2006 et 2007, dans le cadre de fouilles de sauvetages menées par la surintendance. Gatti, Demma 2012.

architecturaux, de statuettes, d'ex-voto anatomiques, de statues et des matrices ont été trouvés sur l'ensemble des deux zones. Certains moules présentent la particularité d'avoir été inscrits avant cuisson (***Fig. 83***). L'inscription GN.PL est interprétée comme une formule onomastique composée du prénom Caius et d'un gentilice abrégé Pl (Plautius, Plarinus, Plaetorius… ces noms sont attestés sur les cippes de la nécropole de Préneste). Sur un moule de deux oreilles, on retrouve un nom appartenant à la gens Cania : V. Cani. Ce nom n'est pas très diffusé, mais attesté à Préneste sur six cippes de la nécropole dont ceux de trois affranchis et de deux femmes. Deux autres matrices sont inscrites de marques pour le moment incompréhensible. Le dossier épigraphique montre que ces inscriptions correspondent à des noms d'habitants de Préneste. Les outils auxquels elles se rattachent leur ont probablement appartenus. En ce sens elles attestent de m'existence d'une production locale de terres cuites, voire mêmes de statuettes hellénistiques puisque l'un des moule est celui d'une petite tête voilée de « tanagréenne ». Je suis plus réservée qu'en à l'utilisation de ces moules comme offrande. Ces objets ont de toute évidence été trouvés en position secondaire, dans des remblais. Il y a pu y avoir, une activité de production et/ou de commerce d'offrande en lien avec le lieu de culte. Mieux que le témoignage de la piété des artisans[583], il pourrait tout autant s'agir des vestiges de leur activité exercée dans ou à proximité du lieu de culte.

Tenter un strict rapprochement entre les outils et les objets produits peut se montrer déroutant et très décevant. Cette inadéquation a des origines statistiques. Un seul moule peut avoir été utilisé pour produire des centaines de figurines[584]. Dans un atelier actuel travaillant à l'ancienne, une seule personne façonne vingt-cinq statuettes par heure[585]. Par ailleurs l'observation des moules est parfois antinomiques avec les séries d'objets produits. C'est le cas par exemple pour les figurines de banqueteurs de Tarente : l'étude technique des moules rend compte d'une certaine fixité iconographique[586]. Ils sont conçus pour produire des objets finis. Les creux comprennent tous les détails, tous les accessoires. Les figurines sortant de ces moules n'avaient pas besoin d'être retouchées. Ce matériel met en cause l'idée selon laquelle les terres cuites issues des moules étaient plutôt sommaires et complétées manuellement, comme l'a encore démontré récemment Agnès Bencze dans son étude des banqueteurs de Tarente[587]. Loin de remettre en question les observations techniques faites sur les statuettes, ces considérations sur les moules confirment davantage l'existence de différentes sphères de production. De la même manière pour l'époque hellénistique, on constate que les moules mis au jour sont très peu nombreux par rapport à l'importance quantitative des productions et que ceux qui ont été découverts font davantage la preuve de la rigidité des représentations dès le moulage, car les moules sont souvent des moules complets jusque dans le choix des attributs et des accessoires. Une des manières d'expliquer cette opposition entre les moules et les figurines serait de la justifier par des importations : ces statuettes auraient été produites

[583] Gillis 2013 (thèse à consulter).
[584] Contrairement à l'idée qui a eu cours pendant longtemps, un moule ne s'use pas (Muller 1996, p. 33-34). Il s'encrasse, il peut être brisé, fendillé, mais un moule n'est jamais fatigué ! En italien on parle souvent de « matrice stanca » pour désigner des terres cuites aux reliefs émoussés.
[585] Muller 1996, p. 43. Par comparaison, à Paris au début du XX^{e} siècle alors que l'activité des mouleurs statuaire est à son apogée, il y a 45 compagnies regroupant 325 mouleurs. Chaque compagnie pouvait éditer jusqu'à vingt-cinq types de statuettes différentes … (*cf. Tanagra mythe et archéologie*, p. 47, notes 7-8).
[586] Modugno 1989/1990, p. 354 et tableaux de synthèses, non paginés.
[587] Bencze 2013, p. 134-137.

ailleurs, dans le monde grec et importées autant que de besoin. Cette solution n'est évidemment pas satisfaisante



Fig. 83 *: Préneste – Colombella – Reconsitution de l'usage des séparateurs pour la cuisson de coupes à vernis noir et moules en terre cuite (Musée de Palestrina, photo S. Féret 2013).*

puisque la péninsule italienne est suffisamment riche de toutes formes de production en argile (céramique, statuaire, architecture …) pour rejeter cette hypothèse sans entrer ni dans une discussion à caractère économique, ni dans un débat stérile opposant artisanat grec et artisanat romain[588]. En outre, la structuration des autres ateliers de l'argile est tout aussi difficilement perceptible dans le panorama de la littérature archéologique. Il faut peut-être voir ce décalage de manière positive et plus mobile. On ne doute pas qu'il faille des installations pérennes pour préparer l'argile et cuire les objets, en revanche le fractionnement de la chaîne opératoire tend à prouver qu'il n'y a pas d'atelier de coroplathe mais davantage de potiers ou de céramistes accueillant ponctuellement des modeleurs capables de créer les prototypes et des moules. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas sous-estimer la mobilité de ces artisans dans un contexte où la complémentarité entre les artisans de l'argile est évidente. Les ateliers de potiers de l'Italie hellénistique sont probablement à la fois producteurs de terres cuites figurées (statues, bustes, statuettes …), de céramique commune, de céramique à vernis noir, de céramique à relief ou de vases plastiques … En revanche, il faut peut-être être moins catégorique sur la hiérarchisation du travail entre l'élite des sculpteurs et des tâcherons qui sont de simples mouleurs, voire des femmes et des enfants[589]. Tous les mouleurs ne se valent pas comme tous les potiers ne se valent pas non plus. Sans juger de la valeur de ce travail[590] il faut noter que les objectifs de production ne sont pas toujours les mêmes. Dans certains cas l'individualisation de chaque statuette est recherchée tandis que dans d'autres cas la standardisation et l'uniformisation des productions est un pré-requis. Il ressort de l'étude de la céramique à vernis noir par Jean-Paul Morel, des remarques et des conclusions applicables aux productions de statuettes : si [la céramique est] « fabriquée selon un procédé intrinsèquement peu propice à la reproduction constante des types, la céramique campanienne n'en a pas moins fait l'objet, dans certains ateliers, d'une véritable standardisation. Il s'agissait de façonner rapidement des objets que l'on pourrait vendre à bas prix et auxquels on ne cherchait pas à conférer la moindre individualité au sein de la série qui, pièce après pièce, sortait des mains du potier »[591]. En effet la céramique à vernis noir et la céramique campanienne en particulier sont des productions standardisées tendant à la répétition de formes identiques. Sans être moulés, la régularité des formes des vases et les dimensions impliquent une mémoire du geste et la capacité à se conformer à un modèle existant. La spécialisation du travail observée dans les ateliers de céramique campanienne n'est pas étrangère aux productions de statuettes. Aucune preuve ne peut être avancée puisque les ateliers ne sont pas connus. Il faut au moins mentionner ces points communs parmi ces habitudes de travail.

[588] Baroin 2005.
[589] De rares indices (signature au féminin, empreintes) témoignent de la présence de femmes et d'enfants travaillant dans l'artisanat et notamment celui des productions en argile (lampe, tuile, moule). *Cf.* Muller 2014, p. 80.
[590] Vidale 2002.
[591] Morel 1981, p. 489-494. L'approche ethnoarchéologique permet également d'observer les marges de variations au sein des productions d'un potier lors d'une même session de fabrication (Miller 1985).

Conclusion

La production de statuettes en terre cuite hellénistique n'est pas homogène. Nous nous sommes livrée au cours des pages qui précèdent à différentes observations sur la capacité de recréation des types à partir de schémas formels connus, sur le surmoulage et les séries, sur la répétition des opérations manuelles, sur les moules et les productions céramiques standardisées. Comme nous l'avons vu précédemment avec les assemblages de certaines petites têtes et leur réparage, plus la production est standardisée et plus ces indices d'individualisation sont difficilement décelables. La standardisation bride les choix individuels et l'attention accordée aux assemblages ou au modelage. Cela nous invite à reconsidérer la notion d'atelier dérivatif. Le débat ne semble plus être véritablement stylistique mais davantage lié aux conditions d'organisation des productions. Dans une certaine mesure, ces figurines témoignent de l'industrialisation des métiers d'art. Il y a d'un côté des objets qu'on peut rattacher aux métiers d'art en raison de la qualité des opérations manuelles permettant de les individualiser et de l'autre des productions de masse. Il y a des *unica* et des séries complexes. Il faut peut-être revoir nos échelles de valeurs. La notion de production dérivée ne doit peut-être pas être seulement comprise comme la variation technique d'un type (déclinaison mécanique), mais aussi comme la capacité à imiter en adaptant les formes au goût, au style, aux dimensions en cours. Cet exemple de l'Italie montre, comme l'a écrit Arthur Muller que « la coroplathie est devenue une industrie aux délocalisations multiples, capable du meilleur comme du pire »[592].

Ce rapport entre artisanat d'art et industrie ne s'appuie pas totalement sur des oppositions géographiques. Pour caricaturer, les artistes ne sont pas en Grande Grèce et les industriels en Campanie et dans Latium, écoulant leurs surplus vers le Samnium et d'autres sites de l'hinterland. Dans des tombes de Tarente, d'Héraclée, de Métaponte, en Daunie il n'y a pas que des statuettes de très haute qualité ; dans les sanctuaires du territoire de Paestum non plus. Ce n'est pas non plus une opposition entre le matériel votif et le mobilier funéraire, même si la documentation a toujours tendance à mettre l'accent sur l'intérêt qualitatif des productions funéraires. En revanche, cette consommation d'objets standardisés traduit peut-être quelque chose du goût et des besoins en imagerie religieuse de l'Italie antique.

[592] Muller 2014, p. 68.



Fig. 84 *: Le colporteur de figurines, estampe (MuCEM, 1970.12.25).*

CHAPITRE 9 : LES STATUETTES, PRODUIT D'UNE « IMAGERIE POPULAIRE » ?

Quelles aient été découvertes dans des sanctuaires ou dans des nécropoles, ces statuettes sont associées à des pratiques cultuelles : offrandes, objets de dévotions, supports de rites… ? Elles ont une matérialité religieuse et les objets sont des supports de signification[593]. D'un point de vue technique, nous avons vu précédemment que ces figurines étaient reproduites soit directement au moyen d'un surmoulage, soit indirectement, par imitation. Même si elles peuvent être très différentes d'un point de vue stylistique ou qualitatif, elles s'inscrivent donc dans un répertoire presque limité qui revêt un sens pour celles et ceux qui les utilisent. Pour l'archéologue et l'historien, l'exploitation sur un siècle (III^e^ siècle av. n.è.), voire un siècle et demi (jusqu'au milieu du II^e^ siècle) des mêmes schémas formels peut s'avérer décevante puisque les objets sont presque indatables. En revanche pour l'anthropologue et l'historien des religions, cette utilisation dans la durée est davantage le signe d'une stabilité des pratiques. Nous sommes très éloignée de la définition de sujets de genre, de bibelots, colifichets, objets de pacotille qui parfois qualifient ces figurines[594]. Le contexte dans lequel est exploitée la figuration ainsi que sa répétition lui confère une utilité religieuse ou du moins un sens symbolique pour celui ou celle qui dépose sa ou ses figurine(s) dans un sanctuaire ou dans une tombe. Dans le sillage des travaux de Claude Lévi-Strauss, l'anthropologie sociale s'est intéressée aux objets religieux en tant que « maillons d'un vaste réseau de significations qui se confortent ou s'excluent mutuellement et contribuent ainsi à tisser la trame sémantique d'un univers religieux »[595]. C'est la compréhension de ces codes qui pose évidemment le plus de difficultés. L'analyse des contextes et du caractère répétitif des statuettes en terre cuite peut contribuer à cette recherche. L'analyse du rapport entre les techniques, les images véhiculées par les figurines et leurs consommateurs permet de suggérer une définition d'une « imagerie populaire » [596]. Indépendamment de critères qualitatif, ces figurines en terre cuite sont, pour des raisons techniques, facilement accessibles par le plus grand nombre d'individus car aisément reproductibles dans un matériau abondant et peu coûteux. Les différences de style ou de qualité des réalisations qui sont parfois mises en avant pour distinguer les œuvres purement funéraires de celles uniquement votives, ne sont pas directement attribuables aux techniques de production. Comme nous l'avons vu précédemment, les différentes étapes de la chaîne opératoire sont invariablement les mêmes. En revanche, il est possible de distinguer des productions en fonction de leurs logiques[597] : artisanales qui donnent lieu à des objets uniques d'une part, et d'autre part, industrielles (ou proto-industrielles) qui engendrent des objets en série. En fonction de la demande, le fabricant peut adapter ses modalités de fabrication pour réaliser des objets rapidement, en grande quantité et si possible à moindre coût, en aboutissant à une standardisation des méthodes et des objets. Ces notions sur la production proto-industrielle restent difficilement vérifiables d'un point de vue archéologique.

---

[593] Cohen, Mottier 2016.

[594] *Cf.* Huysecom-Haxhi, Muller 2015, p. 425. L'anthropologie rencontre les mêmes difficultés avec l'utilisation du mot « fétiche » en raison de sa connotation péjorative (Albert, Kedzierska-Manzon 2016, p. 19).

[595] *Idem*.

[596] Cette notion de « populaire » ne s'applique qu'aux images et aux objets dans leur matérialité ainsi qu'à l'intensité des productions et non à toute notion de « religion populaire ». Il n'y a pas de distinction entre des pratiques savantes et des pratiques populaires. Cette vision est une invention des historiens du XIX^e^ siècle. *cf.* Scheid 1985, p.. Pour un exemple précis, celui des eaux et des sources, *cf.* Scheid 2008.

[597] A ce stade de la réflexion, je n'ose pas parler de « logique économique » ou de « logique productive ».

Ces statuettes reproduisent néanmoins des images ou des représentations que l'on dit volontiers génériques. Elles répondent à des schémas formels et iconographiques ancrés dans la culture de ceux qui les utilisent. Ainsi, sur un territoire comme celui de l'Italie des III^e^ et II^e^ siècle av. n.è, ces images ont une valeur symbolique, religieuse peut-être, suffisamment significative, leur permettant de s'adapter à des contextes variés. Il nous faut également aborder la manière dont ces types génériques sont parfois porteurs d'attributs iconographiques.

3.9.1 Une iconographie attributive

La notion de type iconographique est étroitement associée à l'identification de scènes ou de personnages mythologiques (héros et divinités). Au premier abord, les types de statuettes génériques ne sont pas porteurs d'intentions narratives[598]. Néanmoins, le rapprochement avec les scènes génériques peintes sur les vases montre que ces compositions s'attachent davantage à la représentation de scènes cultuelles qu'à celles des récits mythologiques. Sur les vases sont figurées des jeunes filles autour d'un autel, des cortèges, des présentations d'offrandes. En somme, le potentiel narratif des types génériques n'est peut-être pas à rechercher dans leur représentation individuelle mais dans leurs assemblages. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Le corpus est sciemment assez pauvre en personnages mythologiques, puisque le sujet de cette recherche est ancré dans l'absence d'iconographie ou dans la perte de sens comme l'ont déploré certains auteurs[599]. Cependant, certains attributs se superposent aux schémas formels génériques.

- **Artémis-Diane**

Dans la continuité des siècles précédents, il y a un réel succès des Artémis au IV^e^ siècle av. n.è. dans les sanctuaires et en particulier en Italie méridionale[600]. Il est difficile de trouver une césure stylistique et iconographique entre les Artémis-Diane du IV^e^ et celles du III^e^ siècle av. n.è. Leur iconographie est stable et ne semble guère subir l'influence stylistique des tanagréennes (effets de drapés, coiffures en côtes de melon). Sans invoquer une forme de conservatisme religieux, les représentations d'Artémis-Diane perdurent selon leur aspect classique. Le véritable renouvellement de l'image de Diane-Artémis consiste en l'introduction d'un nouveau schéma iconographique représentant la déesse nonchalamment appuyée contre un support (*cf.* **C011-C013**, **C021-C023**). Elle est particulièrement présente dans le Latium et en Campanie. On y trouve l'impact stylistique caractéristique des œuvres hellénistiques. Mais la divinité reste pleinement reconnaissable à ses pieds chaussés de bottines et à sa tunique courte à rabat sur laquelle se superpose parfois la peau d'un animal mort. Certaines figurines

[598] Ces figurines sont souvent seules. Les groupes en terre cuite mettant en scène des personnages sont assez rares (voir par exemples, des scènes de jeux : *éphédrismos*, *astragalisontes)*. Plusieurs de ces groupes proviennent de contextes funéraires, et plus rarement de sanctuaires dont par exemple : des groupes d'*éphedrismos* à **Tarente** (Iacobone 1988, F_4frI, p. 145, pl. 136a), à **Cerveteri** (Nagy 1988, IIG11, p. 239, fig. 249) ; des scènes de jeu d'astragales, encore à **Cerveteri** (Nagy 1988, II I1, p. 266, fig. 285).
[599] *Cf. supra* : paragraphe : **3.7.1 « Morphologie et iconographie ».**
[600] Schauenburg 1974.

et davantage pour le moment celles de Campanie semblent avoir conservé un flambeau. Cet attribut est emprunté à Déméter-Coré, en raison d'une perméabilité iconographique entre les deux déesses (*cf.* **C013b**, **C013c**). En revanche, ces figurines tiennent de la coroplathie hellénistique les têtes aux coiffures parfois sophistiquées (*cf.* ***1097, 1105***) et la nonchalance des figures en appui (figurines accoudées, jambes croisées …).

- **Athéna-Minerve**

Les Athéna de notre corpus ne sont pas représentées lourdement drapées et armées à la manière des Athéna *Parthenos*. Dans notre corpus, elles se confondent facilement avec les autres représentations de jeunes femmes portant une tunique légère et un manteau qui couvre parfois à peine les épaules. L'application de détails vestimentaires rapportés sur des types génériques leur confère cette attribution. L'égide n'est cependant pas constituée d'un plastron de cuir couvrant la poitrine, mais se limite à de fines bandelettes entourant les seins (*cf.* ***101***, ***146-146***). Le bouclier est un support sur lequel elle peut se reposer (*cf.* ***1118-1119***, ***1165***). C'est avant tout la tête casquée (*cf.* ***100***, ***941***) qui permet de distinguer les Athéna-Minerve des autres représentations de jeunes femmes. Sans cette tête il est difficile de les reconnaître. Les statuettes ***155-156*** en fournissent un bon exemple. Seule la tête casquée donne l'identification. Lorsque la tête manque, seules les mèches parotides (ou la retombée d'un bandeau ?) appliquées sur les épaules vont dans le sens de cette interprétation. Sans autres attributs, le corps moulé ne représente qu'une jeune femme drapée, vêtue d'une tunique longue (**A053**).

- **Aphrodite-Vénus et son cercle**

Les types iconographiques les plus facilement reconnaissables sont peut-être les représentations d'Aphrodite-Vénus[601]. La nudité reste l'apanage de la déesse, même si d'autres personnages mythologiques se dévoilent à leur insu. On le constatera ci-dessous, il n'est pas rare que le vêtement d'une ménade glisse de son épaule dévoilant un sein. Les figurines féminines totalement nues ou à demi-nues sont, sans aucun doute, des Aphrodite-Vénus. Cette corrélation entre la nudité et la déesse est d'autant plus évidente que les figurines déclinent des schémas formels appartenant à un répertoire plastique inventé et utilisé pour sa représentation, par les sculpteurs depuis Praxitèle[602]. Ces formes que les artistes, les artisans et les copistes se sont appropriés, sont un des ferments de l'art gréco-romain. En ce sens ces figurines ont pu contribuer à transmettre et à populariser les codes de représentation de la déesse[603].

Les types les plus nombreux et les plus variés sont ceux représentant la déesse à demi-nue appuyée sur un support bas (*cf.* **C182**) ou nue et accoudée (*cf.* **C302**). On constate aussi que ces schémas formels sont également exploités pour d'autres représentations appartenant au cercle d'Aphrodite-Vénus. C'est le cas, par exemple, de **C291** qui reprend de manière

[601] *Cf.* **C171, C172, C173, C181, C182, C183, C191, C192, C193, C201,C202, C211, C212, C213, C221, C222, C223, C231, C232, C233, C241, C251, C252, C271, C272, C281, C301, C302.**
[602] Rolley 1999, p. 256-260. Pasquier 2007.
[603] Voir aussi Brinkerhoff 1978, à propos des Aphrodite hellénistiques et de leur postérité romaine.

inversée l'attitude et la pondération (jambes croisées) de **C302** et qui l'adapte à la représentation d'un jeune garçon identifié à Eros. On peut constater ici une certaine ambivalence de la représentation des chairs, du corps parfois légèrement potelé qui peut se confondre avec un corps féminin[604]. Cette ressemblance entre les Aphrodite, les Eros et certains éphèbes est parfois entretenue par le choix d'attributs qu'on rattache à Aphrodite. C'est le cas par exemple du pilier hermaïque (***1352***, ***1363***) [605]. On observe aussi l'utilisation des mêmes types de tête. En raison de ces parentés morphologiques, certains auteurs interprètent comme des Hermaphrodites[606] des figurines qui sont en réalité des Eros dont la tête est coiffée d'un serre-tête comme beaucoup d'autres. Ces têtes coiffées d'un bandeau ou serre-tête (*cercine* en italien) à section circulaire, parfois orné de feuilles de lierre ou d'un cabochon, sont fréquemment utilisées pour les figurines féminines mais aussi masculines : *cf.* ***1209*** (Dionysos ?), ***1322*** (Hermès ?), ***1294***, ***1296***, ***1328***, ***1337***, ***1360bis***, ***1361*** (Eros). Indépendamment des questions de fabrication et d'assemblage entre des têtes et des corps préalablement moulés sur lesquelles nous ne revenons pas, on peut signaler simplement qu'à partir de l'époque hellénistique, l'ambivalence de certaines figures masculines se développe. C'est le cas d'Héraclès-Hercule pour lequel nous avons quelques représentations dans le corpus (***1342-1343***, ***1357***, ***1391***). Le héros au repos est appuyé sur sa massue[607]. Comme l'a écrit Véronique Dasen, c'est à partir de l'époque hellénistique que « l'identité masculine du héros vacille »[608] dans un environnement bachique, mais aussi comme protecteur de la fécondité des femmes[609].

Comme d'autres figures, les Aphrodite-Vénus sont également teintées, voire connotées d'attributs dionysiaques. Les têtes sont fréquemment ornées de feuilles de lierre (*cf.* ***1215***, ***1219, 1222***, ***1379***), tandis que le corps ne laisse aucun doute sur l'identité de la déesse. Ces têtes rapportées apportent alors un peu plus d'ambigüité. Il est à ce point légitime d'hésiter entre une Aphrodite-Vénus et une ménade ou toute autre figure féminine avec des nuances dionysiaques (*cf.* ***1110***, ***1132***, ***1134***, ***1137***, ***1139-1140***, ***1064***, ***1068***).

- **Niké-Victoire**

Les Niké ou Victoires que nous avons pu identifier grâce à leurs ailes déployées, sont des adaptations de types génériques auxquels ont été ajoutés des ailes : des types drapés (*cf.* **A241b/*582-583***, **A273a/*692***, **A066d/*189***) ou des types iconographiques d'Aphrodite nue ou à demi-nue (*cf.* **B113b/*1077***, **B121a/*1079***, **C173a/*1201*)**. D'autres types iconographiques, comme des ménades reconnaissables à la peau de bête ceinturée autour de la taille se

[604] Voir aussi **C251** (Aphrodite-Vénus) et **C253** (Apollon citharède).
[605] Marcadé 1969, p.226-228. *Cf.* ***1130***, ***1132***, ***1134***, ***1196***, ***1211***, ***1264***. Le pilier hermaïque peut également être associé à des figurines féminines vêtues, même si le drapé se fait transparent. Ces piliers sont souvent masculins et barbus. Il n'y a que deux attestations de pilier hermaïque féminin représentant une Coré archaïsante (***1064***, ***1196***).
[606] *Cf.* ***1239***. Dans le catalogue des statuettes du Tibre, Patrizio Pensabene interprète cette statuette comme un Hermaphrodite (Pensabene 1980, p. 74, n°21).
[607] *Cf.* ***1342***, ***1343***, ***1357***, ***1391***, plus peut-être quelques autres parmi les groupes archétypaux **C310** et **C320** dont les attitudes épousent celles de l'Héraclès au repos de Lysippe. Malheureusement, sans tête ni attribut, le héros n'est pas identifiable en l'état. Attention, la tête avec serre-tête et coiffure en bandeau de ***1343*** est une restauration.
[608] Dasen 2008, p. 265-266.
[609] Dasen 2008, p. 273-276. Son culte est parfois associé à celui de Déméter (Dasen 2015, p. 95, n.32).

confondent également avec les Niké par l'application d'une paire d'ailes (**A051b/*140-142*)**[610]. A la différence d'autres Niké-Victoire en terre cuite du monde grec, comme celles de Myrina[611], le type iconographique ne développe pas ici son propre registre. Il ne déploie pas un langage formel propice à la représentation du mouvement et à légèreté du corps. Les Niké-Victoire de notre corpus sont des types génériques, « accessoirisés » avec plus ou moins de bonheur. En outre, il faut faire ici une observation méthodologique à propos de ces figures ailées. Une figure féminine drapée avec des ailes est de toute évidence interprétée comme une Niké. Lorsque la représentation d'un jeune garçon est, elle aussi dotée d'une paire d'ailes, celui-ci est interprété comme un Eros. Inversement, un type féminin drapé, sans ailes, reste un type générique. En revanche, un jeune garçon nu a souvent tendance à être interprété par les auteurs, et par moi-même, comme un Eros aptère. Dans ce sens peu importe que l'attribut soit additionnel ou soustractif, l'image d'un jeune garçon nu, sans même parler de garçonnet, est plus souvent envisagée comme celle d'un potentiel Eros (*cf.* **C174**, **C184**, **C273**, **C276**, **C282**, **C283**, **C292**).

- **Ménades et attributs dionysiaques**

Comme Athéna-Minerve, les ménades se distinguent des autres figurines par la superposition d'un vêtement sur la tunique. Et comme Artémis-Diane, il s'agit de la dépouille d'un animal (nébride ou pardalide) dont la tête ou les pattes pendent sur le haut des cuisses. La longueur de la tunique et sa légèreté (*cf.* **A044a/*125-127***, **A042k-l/*114*, *118***, **A051a/*139*, C101/*1144*, C175a/*1208*, C182g-i/*1230***) permettent de mieux différencier les ménades des Artémis qui sont vêtues d'une tunique courte à rabat. Seul ce détail vestimentaire permet de distinguer les ménades des autres figures féminines drapées d'une tunique fine, sans manteau couvrant. Le vêtement glissant de l'épaule (*cf.* **A044f, C112a-b**) ou sa transparence, (*cf.* **C091a**, **B081a**) invitent à reconnaître la désinvolture des ménades. C'est cependant la combinaison d'un ou plusieurs attributs dionysiaques qui orientent l'interprétation bachique de certaines figures. Certains types masculins ne seraient pas interprétés comme des Dionysos sans l'insertion de têtes couronnées de feuilles de lierre (*cf.* **C254/*1272-1273***). De même, la tête de la statuette ***1288*** permet d'interpréter la figurine comme un silène, alors même que la forme du corps est un type générique d'éphèbe.

Il faut signaler que sur trois cents figurines complètes, près de la moitié (140 exemplaires) sont parées de têtes coiffées d'attributs dionysiaques (corymbes, feuilles de lierre). Indépendamment des contextes funéraires ou votifs, cette ambiance dionysiaque est renforcée par d'autres attributs comme des grappes de raisin (*cf.* ***182***, ***203***, ***207***, ***1128***), des masques (*cf.* ***191***, ***282***, ***324***, ***1219***, ***1235***, ***1075***), de larges tambourins ou tympanon (*cf.* ***66***, ***121-124***, ***1064***), éventuellement d'autres instruments de musiques comme la double flûte (*cf.* ***152***) ou avec davantage de réserves la lyre (*cf.* ***238-239***, ***259***, ***305***, ***130***, ***974***, ***976***, ***1016-1017***)[612]. S'agit-il toujours pour autant de personnification du cortège dionysiaque ? Ont-elles un lien avec un culte bachique ? Comme l'ont souligné Q.F. Maule et H.R.W Smith dans leur étude sur la

[610] Le type **A051b** est connu par quatre figurines dont une est aptère (***143***), donc interprétée comme une ménade. Les trois autres sont identifiés à des Niké.
[611] Besques 1963. Duchêne, Mathieux 2007.
[612] La lyre fait également partie des attributs d'Apollon et des muses.

religion votive étrusque, faut-il reconnaître dans ces attributs, la preuve de la « contamination bachique » des ex-voto [613] ?

- **Guerrier, soldat et Hermès-Mercure**

Parmi les quelques types masculins, les types **C274a-d** s'inspirent du même archétype que certains éphèbes ou guerriers, drapés d'un manteau jeté sur une épaule[614]. Les exemplaires de notre corpus se déclinent selon différentes variantes en fonction de la présence ou de l'absence d'attributs. Si certaines figurines tiennent un bâton (*cf.* **C274c-d/*1315-1318***), d'autres tiennent distinctement un caducée (*cf.* **C274a/*1313***).

3.9.2 Les artisans, les mythes et leurs outils

Nous parlons d'une iconographie attributive car ce sont les éléments rapportés aux figurines (têtes, coiffes, objets) qui permettent d'identifier une divinité plutôt qu'une autre. Toutefois on observe dans ce jeu d'emboîtement, une certaine ambivalence ou une certaine perméabilité qui est entretenue entre les sujets représentés : Ménade/Aphrodite-Vénus, Aphrodite/Eros, Athéna/ménade/jeune fille, Hermès/soldat, Apollon/éphèbe, Ménade/nymphe/muse... Les identifications sont fragiles. Elles ne reposent que sur quelques détails qui imposent un excellent état de conservation des objets. Sans tête ni attributs, la plupart des figurines restent muettes. D'un point de vue technique, il est effectivement facile pour l'artisan de moduler les sujets représentés en un nombre minimum de matrices. Cette variabilité des images, favorisée par la technique et peut-être portée par des logiques de production[615], est surtout riche d'enseignement sur la manière dont est vécu le polythéisme des sociétés anciennes.

Dans *la Pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss analyse la reconstruction perpétuelle de la pensée mythique, utilisant toujours les mêmes éléments et en particulier les images, en les agençant de manière toujours différente. Il illustre sa pensée par une citation de Franz Boas (1858-1942), père fondateur de l'anthropologie américaine : « on dirait que les univers mythologiques sont destinés à être démantelés à peine formés, pour que de nouveaux univers naissent de leurs fragments »[616]. Claude Lévi-Strauss parle dès lors de bricolage intellectuel en le comparant au bricolage sur le plan technique : « de nos jours, le bricoleur reste celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés par comparaison avec ceux de l'homme de l'art »[617]. Qu'il soit concret ou virtuel, le bricolage ne se définit pas par un projet précis, mais par une capacité à faire avec des outils et des matériaux existants : « son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les *moyens du bord* »[618]. D'un certain point de vue, les créations du bricoleur sont précontraintes par les éléments dont il dispose et par l'usage originel pour lequel chaque pièce a été conçue. En ce

[613] Maule, Smith 1959, p. 62, 67, 80-82.
[614] *Tanagra, mythe et archéologie*, p. 206-207. Le manteau en travers du torse se retrouve sur d'autres représentations de soldat (*cf.* l'un des soldats encadrant l'entrée de la tombe de Lefkadia en Macédoine, l'éphèbe de Tralleis au Musée archéologique d'Istambul).
[615] Morel 1992, p. 226*sq*, à propos des offrandes par destination.
[616] Lévi-Strauss 1962, p.35.
[617] *Idem*., p. 30.
[618] *Idem*., p. 31.

sens, les attributs empruntés à telle ou telle divinité pour habiller un type générique tiennent lieu de *bricolage* mythologique. La signification des attributs permet de connoter une image porteuse de sa propre signification pour en créer une nouvelle version. Par les choix qu'il opère entre des possibilités limitées, le *bricoleur* raconte quelque chose de lui-même.

Ce *bricolage* de la pensée mythologique renvoie à la question des syncrétismes[619] des religions antiques, car le syncrétisme est une recomposition religieuse. Le terme est un « mot valise » que j'emploie avec précaution et qui a aujourd'hui une signification assez floue (emprunt, influence, amalgame, mélange, éclectisme …)[620]. Sa définition courante renvoie à une combinaison plus ou moins harmonieuse d'éléments hétérogènes issus de différentes doctrines philosophiques ou visions du monde[621]. Il désigne l'interpénétration de cultures et de religions. Pierre Lévêque, qui lui a consacré une importante contribution dans *Les syncrétismes dans les religions grecques et romaines*, le définit comme « un mélange de deux religions faisant apparaître un ensemble différent de ses deux parties constitutives »[622]. Ce mélange a souvent été conditionné par la rencontre d'une altérité[623] (migration, conflit, circulation des idées) et à la nécessité de fusionner les traditions religieuses, notamment pour des raisons politiques ou plus simplement par l'attrait exercé par certains dieux étrangers. Il faut néanmoins se demander, suivant l'enseignement de Lévi-Strauss, s'il convient d'appliquer cette notion au sein d'une même religion polythéiste. Cette question a été examinée par Madeleine Jost[624] à propos du sanctuaire des Grandes Déesses de Mégalopolis décrit par Pausanias[625]. A côté des Grandes Déesses, le péribole du sanctuaire renfermait un grand nombre de divinités. Zeus Philios est pris pour exemple en raison de la représentation « syncrétique » de sa statue[626] : « A l'intérieur du péribole se trouve un temple de Zeus Philios. Polyclète d'Argos est l'auteur de sa statue qui a l'allure d'un Dionysos : chaussé de cothurnes, il tient d'une main un vase à boire et de l'autre un thyrse sur lequel est posé un aigle »[627]. Ce culte est une création du IV^e^ siècle av. n.è. Il s'agit en effet d'une statue de Polyclète le Jeune. Le mélange des attributs des deux divinités, Zeus et Dionysos, permet de créer l'image d'un nouveau dieu à partir de matériaux iconographiques et sémiotiques préexistants. Il tient de Dionysos (cothurnes, vase à boire et thyrse) sa convivialité avenante et de Zeus (aigle), une certaine gravité, une profondeur à la hauteur de ses aspirations. C'est pourquoi, je suppose que l'interprétation des statuettes en terre cuite, de leurs perméabilités iconographiques, de leurs contaminations dionysiaques n'est peut-être pas seulement à envisager du point de vue d'une « accessoirisation » à bas prix d'offrandes populaires. Elle traduit peut-être davantage des transformations sociétales. Madeleine Jost, toujours, a proposé que les différents emprunts, influences ou syncrétismes religieux observés au sanctuaire des Grandes Déesses, Déméter et Koré de Mégalopolis puissent être interprétés sous l'angle de la

[619] Le sujet est vaste et polémique. Je renvoie le lecteur à l'article de François Bœspflug qui a proposé une synthèse historique de l'évolution et des champs d'application de ce mot (Bœspflug 2006).
[620] *Cf.* Motte, Pirenne-Delforge 1994.
[621] Définition du CNRTL : http://www.cnrtl.fr/definition/syncr%C3%A9tisme
[622] Lévêque 1975, p. 179.
[623] Cette interprétation renvoie à l'origine du mot grec, συγκρητίξειν utilisé par Plutarque pour désigner le front commun, des habitants de la Crète, faisant fi de leurs différences pour former une alliance face à l'ennemi (*De Amore fraterno*, in *Œuvres morales*, 490b).
[624] Jost 1994.
[625] Pausanias VIII, 31, 1.
[626] Jost 1994, p. 123.
[627] Pausanias, VIII, 31, 4.

fondation *ex nihilo* de Mégalopolis en 370/369 av. n.è. Celle-ci s'accompagne d'une politique cultuelle dont l'objectif consiste à mettre en place des divinités « qui soient aptes à éveiller chez les nouveaux citoyens, déplacés parfois contre leur gré de leur bourgade d'origine, la conscience d'appartenir à une communauté »[628]. On n'affirme pas que le cas de Mégalopolis soit transposable à l'Italie hellénistique mais on entrevoit la possibilité qu'un sens puisse être donné à la flexibilité des images, donc des messages, véhiculés par les statuettes en terre cuite. Au-lieu d'un appauvrissement du sens religieux, on formule l'hypothèse qu'elle puisse au contraire témoigner de son enrichissement. Je suis en revanche réservée quant à l'idée de manipulation politique de ces images par un pouvoir centralisateur, projetant une unité. Dans le contexte de l'Italie hellénistique, l'hypothèse d'une romanisation rampante, par exemple, qui passerait par le biais de la religion et des pratiques votives est difficilement envisageable[629].

3.9.3 Expression des cultes et types génériques

Comme l'identité des divinités représentées, la signification des figurines ne portant ni objet, ni attribut, est une des questions récurrentes de l'interprétation des statuettes en terre cuite. On propose simplement ici de discuter certaines acceptions devenues courantes au fil des publications, comme celle de la symbolique des rites de passage, et d'envisager quelques perspectives de recherche.

- **Votif et funéraire**

En Italie méridionale, les figures de terres cuites sont souvent interprétées comme des objets associés à des cultes thesmophoriques[630]. Un passage d'Hérodote (IV, 76, 2-5) montre que de petits objets anthropomorphes accompagnent les cultes de Déméter, sans pour autant préciser s'il s'agit de figurines en terre cuite, en, bois, en cire…[631] Mais pour les figurines qui nous intéressent et la période qui nous occupe, les témoignages thesmophoriques sont plus rares. Cependant, comme nous l'avons exposé en première partie[632], il y a peut-être dans la manière de dater et surtout de séquencer les types iconographiques des terres cuites, la création d'une rupture artificielle entre les offrandes dites du IV^{e} et celles dites du III^{e} siècle av. n.è. A catégoriser les statuettes et surtout à les dater en fonction des types iconographiques, en sous-estimant la durée de vie des productions coroplathiques, on en vient à fabriquer intellectuellement un déclin brutal des pratiques votives de l'Italie méridionale au début du

[628] Jost 1994, p. 119.
[629] « We can speak of the religious romanisation of this or that region of Italy only from the moment when such a region receives the citizenship. In other words, Rome can only – potentially- exercise some control in the matter of cults, indeed spread some of its own, in the municipia and colonies ». De Cazanove 2000, p. 71.
[630] *Cf.* Lippolis 2001, n.54, p. 241. L'auteur dresse une liste de lieux de cultes dédiés à Déméter tant en Grèce qu'en Italie méridionale et en Sicile.
[631] Anacharsis « célébra la fête en l'honneur de la déesse, ayant de petites statues (*agalmata*) attachées sur lui, et tenant à la main un tambourin », à la manière du rite qu'il avait vu pratiqué en l'honneur de la Mère des Dieux à Cyzique.
[632] *Cf. supra* **1.2.1.**

III^e siècle[633]. Selon cette interprétation, la déposition d'offrandes en terre cuite se tourne dès lors exclusivement vers des pratiques funéraires. Ce changement brutal de pratiques peut sembler paradoxal car partout ailleurs en Italie hellénistique, les terres cuites votives se multiplient. Il faut peut-être mieux considérer la continuité technique et iconographique de ces figurines.

La plus grande partie des figurines considérées dans cette étude a été trouvée dans des sanctuaires. Les statuettes déposées dans les tombes sont finalement moins fréquentes et moins nombreuses[634]. Même si nous sommes parvenue à recueillir quelques exemples à Paestum, à Cumes, à Capoue, à Tarquinia ou à Spina, la pratique reste rare. Dans ces quelques cas, l'utilisation des statuettes dans les tombes est précoce (fin IV^e-début III^e siècles av. n.è) et exploite le même registre de figurines que celles trouvées dans les sanctuaires (*Cf.* **A063**, **A075**, **A092**, **A201**, **A243**, **A241**, **A391**, **A481**…). Elles témoignent peut-être d'une « mode grecque » sans lendemain. La persistance de cette pratique est en revanche intimement liée à Tarente et à sa zone d'influence (Héraclée, Métaponte, la Peucétie) et à quelques contextes exceptionnels où les figures en terre cuite sont davantage utilisées comme des objets de prestige comme cela a pu être le cas pour les vases à décor figurés. Il est possible d'y lire l'œuvre d'artisans tarentins. On peut tenter d'aller plus loin en supposant que cette notion de coroplathie funéraire ne se lit pas nécessairement dans le lien établi entre un répertoire et un usage. Même à Tarente où les types de statuettes sont variés, leurs archétypes sont courants. Il n'y a pas de statuettes dont l'iconographie semble être réservée à un usage funéraire. Je signale cependant quelques exceptions, dont l'une concerne directement notre corpus. Il s'agit en effet des Niké[635] car même s'il s'agit de types iconographiques *bricolés,* leur unique vocation, comme à Myrina, consiste à être déposées dans les tombes. L'autre exception concerne une catégorie de terres cuites qui échappe à notre recherche mais sur lesquelles il faudra nous investir davantage, et qui semble avoir été créée pour une clientèle daunienne. Ces types de figurines exploitent un registre iconographique spécifique[636] ou la narration tient une place plus importante, puisqu'il s'agit le plus souvent de groupes de figurines dont la combinaison renforce un message plus eschatologique : pleureuses, enlèvement de Ganymède, scènes de chasses, massacre des Niobides, Arimaspes luttant contre des griffons, cortèges marins. En revanche, cette notion de coroplathie funéraire est à associer peut-être davantage à une qualité d'exécution des figurines. Certaines statuettes de Tarente se caractérisent en effet par la délicatesse de leurs détails. Néanmoins ce n'est pas le cas de

[633] Cette interprétation est de plus en plus souvent mise en cause par les études des terres cuites dans leurs contextes. Ainsi, les études des sanctuaires du territoire de Métaponte montrent que les tablettes représentants des groupes de satyre et de ménade persistent jusqu'au II^e siècle av. n.è. (*Cf.* Postrioti 1996, Ammeman 2011).

[634] Ce phénomène est assez limité puisqu'il ne concerne même pas toutes les régions du monde grec et encore moins toutes les tombes (*cf.* Huysecom-Haxhi, Muller 2015, p. 434, n. 77).

[635] Les autres types iconographiques discutés précédemment (ex : Aphrodite-Vénus, Eros) ont été trouvés dans des contextes votifs, dans les régions où cette pratique est majoritaire (Campanie, Latium, Lucanie interne et tyrrhénienne) et dans des contextes funéraires, là où s'impose un usage funéraire des terres cuites (Apulie surtout). En revanche, les Artémis-Diane et Athéna-Minerve proviennent exclusivement de sanctuaires. Pour mémoire, seule l'Athéna-Minerve de la collection Caylus (*cf.* **Annexe 2**) est dite provenir d'une tombe. Mais ce décalage avec les attestations votives du type (**A042f**) confirme les soupçons d'un contexte funéraire fabriqué.

[636] Peut-être devrions-nous dire ici « stérétotypé » car la particularité de ce répertoire pourrait s'être construite dans l'altérité des échanges culturels entre artisans grecs et élites dauniennes (*cf. infra* paragraphe : **3.9.3 « Stéréotypes, lieux communs ou offrandes génériques ? ».**

toutes les statuettes trouvées dans les tombes de Tarente, et encore moins de celles trouvées en dehors. Plutôt que de raisonner par contextes, il faut davantage penser par atelier. Il a pu exister des ateliers faisant preuve d'une grande habilité, des maîtres artisans, des hommes de l'art dont les créations ont trouvé leur place au sein des tombes plutôt privilégiées qui ne concernent qu'une part minime de la population. Parallèlement, d'autres artisans façonnent des produits plus communs, en raison de débouchés commerciaux plus larges et pour répondre à une demande plus variable.

En effet, les objets « mieux finis » semblent logiquement le fait d'une clientèle aisée, dispose de moyens lui permettant également d'autres types d'offrandes dans les lieux de culte (statuaire, métaux précieux…). Constatation peut-être banale dans l'historiographie, les traces laissées par les élites conditionnent les interprétations qu'on généralise à l'ensemble d'une société. C'est un nombre finalement réduit de statuettes trouvées en contexte funéraire ne se caractérisant ni par leur forme ni par leur iconographie mais par le traitement soigné qui leur a été apporté, qui a retenu plus volontiers l'attention des chercheurs. Il est alors aisé de penser que certaines extrapolations en terme de production et de pratiques cultuelles ont pu biaiser les analyses comparatives.

- **Stéréotypes, lieux communs ou offrandes génériques ?**

L'absence d'une iconographie évidente et la répétitivité des figurines hellénistiques, et plus particulièrement des figurines drapées, finissent par les enfermer dans une perception polysémique et interchangeable où elles sont identifiées, faute de mieux, à des statuettes passe-partout. Pour tenter de mieux comprendre ces figurines, il est possible de s'intéresser à leur gestuel. Dans le cadre d'une représentation religieuse, le geste n'est pas narratif. Au contraire, la représentation semble figer une action symbolique que l'image a pour fonction de diffuser et/ou de perpétuer[637].

Les attitudes que nous avons codifiées pour les besoins du classement en fonction de la position des bras permettent de mettre en évidence la fréquence de certains gestes. Plus particulièrement, un quart des figurines debout drapées (**cat. A**) sont représentées avec un bras, et plus souvent le bras droit, plié sur la poitrine. On remarque aussi que cette attitude se retrouve dans 51 sur 123 familles de types de cette catégorie, soit près de la moitié. La force de la répétition de cette attitude traverse les schémas de figuration, puisqu'on les retrouve autant parmi des dérivés d'Herculanaises et de Sophocléennes que parmi les dévots et orantes[638].

[637] Prost 2006, p. 29-30. Francis Prost signale ici que « le geste est presque un attribut ».

[638] **A090**, **A190**, **A200**, **A380**, **A300**. Parmi les statuettes de dévots, on peut noter que la main du bras plié sur la poitrine est placée sous ou sur le manteau. Ce détail évoque certaines nuances décrites par Quintilien à propos du port de la toge. Il parle d'une mode grecque, lorsque les orateurs cachent leur bras sous le manteau, de même qu'il signale que les jeunes gens faisant leur apprentissage doivent garder un bras sous la toge (Quintilien, *Institution Oratoire*, XI). Cette indication n'autorise pas pour autant à établir de liens formels entre les statuettes et les sources littéraires. Elle rappelle simplement qu'il existe, comme pour la toge (Hafner 1969) une codification des attitudes qui caractérise la place de chacun dans la société (romain/grec, apprenti/maître).

Au moins depuis la statuaire du VII^e siècle av. n.è., cette attitude est interprétée comme le geste de la prière ou de la dédicace[639]. Aussi, les formules déployées par les figurines du style de Tanagra, n'ont pas totalement réinventé les schémas de représentation. Par exemple, les vêtements et les attitudes de ces figurines suivent les mêmes schémas formels que ceux des reliefs votifs contemporains[640]. Ces reliefs en pierre représentent le plus souvent le cortège des fidèles s'approchant d'un dieu beaucoup plus grand. Cette comparaison permet de supposer que ces schémas de figuration appartiennent au même domaine de représentation du sacré. En outre, comme il est impossible de connaître la disposition initiale des statuettes dans les sanctuaires, puisqu'elles ont été découvertes en position secondaire, il est difficile d'en envisager un usage selon un groupement significatif. Mais, peut-être qu'à la manière des cortèges représentés sur les stèles votives, ou les assemblées autour d'un naïskos sur les vases, il faut tenter d'en proposer une autre lecture[641].

Ces figurines sont-elles des stéréotypes ? La notion de stéréotype est tentante pour cette recherche puisque le terme vient des métiers de l'impression et désigne par extension une action, une idée, une image, répétée et mécanique proche d'un automatisme accepté sans réflexion. Cependant la construction de stéréotypes s'inscrit sous l'angle d'une cohésion sociale qui permet de définir et de stabiliser l'image de l'Autre[642]. Par ailleurs, s'il existe dans la littérature antique et dans l'iconographie des représentations codifiées. Il s'agit davantage de clichés ou pour reprendre une terminologie plus littéraire, de lieux communs. Ces derniers sont plus particulièrement décelables pour les figurines d'acteurs dont la représentation s'enracine dans les *topoi* de la Comédie Nouvelle[643]. On parle alors de séquences narratives récurrentes, condensées mais reconnaissables dans une représentation statique. En revanche, les figurines génériques ont pu transmettre des signes conventionnels Mais lesquels ? Celui du dédicant s'adressant à la divinité ou son statut social ? Récemment, Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller écrivait à propos des offrandes de l'époque archaïque que la position assise des femmes ou allongée des hommes n'est pas, à l'évidence, la position dans laquelle on s'adressait à la divinité[644]. Cependant ces positions conventionnelles sont représentatives d'un statut social[645].

Les figurines de notre corpus ne s'illustrent guère par leur expression narrative. En revanche, c'est l'analyse iconographique d'autres catégories de terres cuites qui a donné naissance à une interprétation de ces offrandes au sens large, comme des témoignages des rites de passage des jeunes filles accédant au statut d'épouse. La lecture qui a été donnée par Mario Torelli des *pinakes* de Locres a marqué durablement cette interprétation. Ces tablettes ont été trouvées

[639] La Dame d'Auxerre (Musée du Louvre) ou l'Artémis de Nikandré (M. N. d'Athènes) sont représentées avec la main droite posée sur la poitrine. Comme l'a écrit J. Boardman à propos de la Dame d'Auxerre : « the hand carried across the breast is probably in a gesture of adoration, but may also derive from the eastern breast-holding fertility goddess » (Boardman 1978 [1993], p. 13). Voir aussi Brommer 1986, p. 49-51.
[640] *Cf. Praxitèle 2007*, n° 74, Smith 1991 [1996], p. 186-187, fig. 212-214, Boardman 1995, p. 131, fig.137-154.
[641] Huysecom-Haxhi, Muller 2015, p. 437.
[642] Pour une première approche *cf.* Böetsch, Villain-Gandossi 2001 et notamment l'introduction (p. 17-23). Ce numéro de la revue *Hermès* est dédié à une approche pluridisciplinaire des perceptions identitaires, par l'intermédiaire des stéréotypes.
[643] Webster 1969.
[644] Huysecom-Haxhi, Muller 2015, p. 431-432.
[645] Les figures maternelles sont souvent représentées assises, qu'elles soient d'essence divine (Héra, Déméter) ou mortelle (kourotrophe). En Italie centrale, particulièrement, le couple ou l'ensemble du groupe familial, pouvant aller jusqu'à sept individus, est également figuré assis (*cf. Enea nel Lazio*, p. 210-213).

dans le sanctuaire de Perséphone de la Mannella et représentent majoritairement des scènes rituelles en léger relief[646]. La nature et la fixité de leur répertoire iconographique ainsi que leur utilisation exclusive dans un lieu de culte unique rend exceptionnel le rapport triangulaire entre dédicant, divinité et offrande. Dans ce contexte particulier, les tablettes de Locres témoignent explicitement de la transformation de la *korè* (jeune fille) en femme adulte et mariée[647] : c'est à la fois le lieu de culte, la divinité à laquelle l'espace est consacré, l'iconographie des tablettes et leur répétition qui donnent à ces terres cuites leur signification matrimoniale. Cependant, par extension et peut-être de manière excessive, on a parfois recherché dans les terres cuites les détails iconographiques qui permettent de les associer à des rites de la jeunesse et aux changements de statut[648]. Ces détails se limitent souvent à quelques statuettes d'Athéna, aux groupes familiaux, aux figurines tenant une balle ou un lapin, à celles dont la main pliée sur la poitrine est cachée par le manteau. Au sanctuaire occidental de Lavinium, la coiffure des statues de jeunes garçons et de jeunes filles a été interprétée comme une tonsure, rappelant le don de la mèche de cheveux des jeunes gens entrant dans l'âge adulte[649]. Mais peut-être allons-nous trop loin dans l'interprétation de ces terres cuites ? En renversant l'argument selon lequel ces figurines témoigneraient des rites de passages accomplis par des jeunes filles accédant au statut d'épouse, il faut remarquer, parmi notre corpus, la rareté des scènes ou plus exactement de gestes rituels témoignant de ce changement. L'*anakalypsis*, représentant la jeune femme écartant ou ramenant son voile sur son visage, est rare (*cf.* **B043** ?) Cette gestuelle correspond à un moment au cours de la noce où la mariée se dévoile ou au contraire cache son visage[650], les interprétations divergent[651]. Par ailleurs, les scènes peintes sur les vases permettent de diversifier la représentation des épouses selon plusieurs temps : le moment du repas, celui du transfert, ou de la chambre nuptiale dont le groupe **B020** peut être l'écho. Ces gestes nouveaux pour la jeune fille sont là pour pérenniser son changement de statut et peut-être moins pour se souvenir de la cérémonie. Néanmoins l'hypothèse généralisant les rites de passage à toutes les terres cuites figurées se heurte à la polysémie[652] des statuettes. Nous avons montré que les images, mais avant tout les types de statuettes, circulaient d'un sanctuaire à un autre, sans que l'on sache avec certitude si ce déplacement relève de la circulation des objets ou des artisans, ou plus probablement des deux. En tous cas, cette circulation des types fournit des arguments en faveur du fait que les terres cuites votives se chargent d'une signification au moment du don. Les artisans ont la possibilité de proposer des objets votifs, et en particulier des statuettes en terre cuite, dont la représentation n'est pas codifiée par avance. Ce qui est important n'est pas tant l'objet ou ce

[646] Pour le détail des 6000 fragments, je renvoie aux quinze volumes publiés entre 1993 et 2007 (*Locri Epizefiri I* à *III*). Je rappelle seulement ici les scènes représentées : des animaux, du mobilier et accessoires de culte (groupe 1), des scènes d'enlèvement (groupe 2), des sacrifices et préparations du rituel (groupe 3), des cueillettes de fruits, des scènes d'habillage et de toilette de la déesse (groupe 6), la préparation du lit et du char nuptial (groupe 7), le dévoilement (groupe 8), l'ouverture de la ciste (groupe 9).
[647] Torelli 1977, p. 160-163.
[648] Torelli 1984, p. 15.
[649] Pausanias, I, 43, 4.
[650] Dans ce cas faut-il interpréter les figurines au visage caché comme de potentielles jeunes mariées ? *cf.* **A191**/***411***, **A202**/***466*****, A204**/***478***, **A212**/***485-487***, **A221**/***506-507***, **A251**/***615***, **A401**/***896***. Dans ce cas comme dans tant d'autres, nous sommes tributaires de l'état de conservation des figurines ayant conservées leur tête.
[651] Deschodt 2011, p. 12.
[652] Cette notion de polysémie n'est pas la plus exacte. Mais c'est elle qui émerge dans un premier temps, lorsqu'on envisage ce don suivant un mode binaire, comme expression soit de la divinité, soit du dédicant.

qu'il figure mais l'acte[653]. L'objet n'en est que la trace matérielle. Aussi, il n'est à mon sens pas possible de déterminer la nature d'un lieu de culte par les seules interprétations iconographiques des figurines. Pour le dire autrement, le sens de ces figurines générique n'est peut-être pas à rechercher en tant qu'ex-voto dédié à une divinité précise, mais davantage dans l'expression d'un rite en tant que fait social. Cette hypothèse est confortée par les statuettes retrouvées dans les tombes qui sont majoritairement des sépultures d'immatures, d'enfants, de jeunes gens des deux sexes. Les statuettes soulignent le statut particulier des défunts, morts avant d'avoir accompli les rites les faisant entrer dans l'âge adulte. Pour en revenir au sanctuaire, il faut admettre que les figurines de types génériques ne représentent pas de divinité. Dans la majorité des cas, aucune association n'est possible entre elles et une statue de culte. En outre, les sanctuaires accueillent aussi plusieurs divinités. Les dieux peuvent avoir des fonctions déterminées et dans le même temps, un dieu peut jouer plusieurs rôles dans un même sanctuaire tout en ayant un champ d'action plus vaste. En tout état de cause il n'est pas rare que le ou la titulaire d'un sanctuaire reste anonyme.

Ces figurines sont-elles pour autant des représentations des dédicants, et dans ce cas des dédicantes puisque plus des trois-quarts de ces figurines représentent des femmes ? Clarisse Prêtre a montré que le rapport entre la nature de l'offrande et le genre est complexe[654]. A partir des exemples athéniens et déliens, l'épigraphie montre l'implication personnelle des femmes dans leurs dons. Les dédicaces ont une valeur plus affective que commerciale : les inscriptions listant les dédicaces d'objets quotidiens témoignent que les offrandes faites par les dédicantes proviennent de la sphère intime ou domestique (morceau de tissu[655], épingle, peigne, miroir, fusaïole, peson). Cependant les inventaires des sanctuaires montrent qu'il n'y a pas d'offrandes « typiquement » féminines[656]. Contrairement au raccourci qui est parfois pris entre l'iconographie des terres cuites, le sanctuaire et le dédicant, les figurines ne représentent peut-être ni la divinité, ni la dédicante. Comme le rappelle Clarisse Prêtre : « La pratique votive des dédicantes ordinaires est surtout activée par un rapport personnel entre l'offrande et la donatrice, doublé d'un lien étroit entre la déesse et la femme. Dans ce système, il est donc difficile d'attribuer un caractère féminin évident à des types d'offrandes en ne se fondant que sur des données chiffrées et sans tenir compte d'un contexte chaque fois variable. Le va-et-vient entre la donatrice, la déesse et l'offrande passe donc plus par une relation entre la déesse et la donatrice que par un lien entre la donatrice et le type de don : l'objet ne constitue là que le vecteur de cette communication. »[657].

Bien plus que le dédicant, ces figurines expriment l'instant où l'individu s'adresse à la divinité pour formuler un souhait ou bien remercier d'une grâce reçue. Elles sont ancrées dans la fugacité immatérielle du rituel, dans une intimité entre la personne et la divinité. Plus qu'un souvenir, elles représentent l'instant de la fête ou du rituel, pour le placer durablement sous la protection divine[658]. Dans ce contexte, je suis tentée d'interpréter la présence des statuettes en multiples exemplaires, bien caractérisée en contexte funéraires puisqu'on est en présence des

[653] Linder, Scheid 1993.
[654] Prêtre 2009, p. 12-17.
[655] Vêtements et tissus tiennent également une place importante dans la construction des mythes, symboles de l'union (ex : toile nuptiale de Thétis et Pelée ; Taraquil, la fileuse, épouse de Tarquin). *Cf.* Svenbro, Scheid 2003.
[656] Harris 1995, p. 236-237.
[657] Prêtre 2009, p. 17.
[658] Huysecom-Haxhi, Muller 2015, p. 434.

assemblages originels, comme un facteur augmentation de l'efficacité de l'offrande[659]. Pour garantir un résultat favorable au rite, le dédicant peut être amené à le reproduire plusieurs fois ou à déposer symboliquement plusieurs figurines. Comme n'importe quelle autre terre cuite figurée, les statuettes peuvent être utilisées à tout moment et ne se limitent pas aux différentes étapes de la vie. Comme nous l'avons vu précédemment, l'interprétation des figurines en terre cuite sous l'angle exclusif des rites de passage est très présente dans la littérature scientifique italienne[660]. Elle résulte de l'enseignement d'Angelo Brelich et de son intérêt pour les initiations juvéniles[661]. Pourtant depuis les travaux d'Arnold van Gennep remontant à 1909, l'interprétation même des rites de passage et leurs applications à toutes formes de société fait débat[662].

Si ces statuettes ne représentent pas la personne mais l'action du rituel, peut-on envisager que ces figurines féminines drapées ou non soient offertes par des hommes, sans pour autant représenter la divinité à laquelle ils s'adressent[663] ? Pour répondre à cette question, j'en reviens aux rites de passage et d'initiation des jeunes filles pour m'intéresser davantage aux participants. Le rite de passage dans sa partie agrégative peut comporter des « interférences extérieures », constituées par le corps civique composé d'hommes. Si l'on prend l'exemple de Lanuvium, comme le rapporte Properce : « Les jeunes filles que l'on fait descendre sont toutes pâles au moment d'engager leurs mains dans la gueule du serpent. La vierge approche les aliments, il s'en saisit et les corbeilles tremblent aux mains des vierges. Pure, elle s'en retourne se jeter au cou de ses parents et les paysans s'écrient : « L'année sera fertile (*Fertilis annus erit*) »[664]. Ce n'est pas seulement la fertilité des jeunes filles qui se joue ici, c'est également celle de la terre. Par cette approbation collective, c'est la communauté toute entière qui est impliquée dans un rite qui pourrait s'apparenter à une démarche individuelle[665]. Même dans les cas de ce qu'on pourrait interpréter comme des rites de passage, il y a une dimension collective pouvant occasionner des dons symbolisant le bon accomplissement de l'initiation, sans que ces offrandes soient dédiées par les jeunes filles elles-mêmes. Si les jeunes filles offrent des objets personnels comme l'attestent les sources littéraires[666], épigraphiques et iconographiques

[659] Ce rapport entre multiple et magie a été utilisée par Véronique Dasen pour justifier la présence de deux petites boules d'argile dans certains utérus en terre cuite d'Italie Centrale. Comme pour les *Matres* de Capoue portant jusqu'à douze enfants à la fois, cette multiplication n'est peut-être destinée qu'à obtenir une nombreuse descendance (Dasen 2015, p. 125).

[660] Lippolis 2001, p. 238-240.

[661] Brelich 1969.

[662] Calame 2003, p. 15.

[663] C'est le raccourci qui est le plus souvent établi lorsqu'une statuette féminine est accompagnée de la dédicace d'un homme. C'est le cas par exemple pour une statuette en bronze de Sepino portant l'inscription : *trebis: dekkiis: ups(e)d: ded(e)d: de(i)vaì braateìs: datas* [*Trebius Dec(c)ius gratia data fecit deae dedit]*. Les auteurs s'accordent pour reconnaître en la statuette, la représentation de la déesse (Mefitis ?) à laquelle l'objet est destiné (Chiari 2015, p. 6, fg. 96-97. Il faut néanmoins souligner que la base portant l'inscription et la figurine en bronze sont amovibles. Cette dernière est simplement posée sur la base. Elles ne sont pas techniquement liées l'une à l'autre. L'inscription et l'image véhiculée par la statuette ne le sont peut-être pas non plus et la figurine a peut-être été placée là, au moment du don, personnalisé par la dédicace. Indépendamment de l'inscription, la statuette illustrant une figure féminine drapée, main droite appuyée sur hanche, bras gauche porté vers l'avant tenant un canard, utilise les mêmes codes vestimentaires et de représentations génériques de jeunes femmes présentant une offrande (**A160**, **C130**, **A066/*187***, **A066/*190***, **A463/*986***).

[664] Properce, *Elégies*, 4, 8, 3-16.

[665] Robertson 1983, p. 258. Pour la comparaison avec les arrhéphories à Athènes, *cf.* Brulé 1987, p. 79-98

[666] *Anthologie Palatine*, VI, 280 : « Au moment de se marier Timaréta t'a consacré ses tambourins, le ballon qu'elle aimait, la résille qui tenait es cheveux, à toi la Marécageuse (Limnatis). Et ses boucles, elle les a dédiées

(poupée, jouet, mèche de cheveux, vêtement …), les statuettes représentant des jeunes femmes pourraient être offertes par les membres de la communauté qui formule des vœux de fertilité, tout en construisant l'espace et le temps initiatique. Cela n'empêche nullement que ces figurines représentent le rite, voire symboliquement les jeunes filles qui s'en acquittent.

Bien au-delà des rites initiatiques et des rites de passage qui ne représentent que des moments particuliers de la vie ou de certains sanctuaires, les espaces sacrés sont les dépositaires des différentes expressions des cultes. Les vestiges des offrandes retrouvés dans le cadre des fouilles archéologiques en sont des témoins « désarticulés »[667]. Dans la plupart des cas, les statuettes en terre cuite étaient probablement déposées (une par une ou groupées ?) en de multiples occasions, suivant une démarche collective ou individuelle. Comme l'a écrit John Scheid : « tout lieu de culte public peut accueillir des cultes privés. En dehors des sacrifices ou autres actes célébrés par les représentants de la cité, les sanctuaires accueillaient des familles, des groupes de citoyens ou des individus désirant célébrer un culte en leur nom propre. »[668]. Les statuettes, comme beaucoup d'autres offrandes, se déclinent en autant de vœux, de remerciements ou d'individus concernés par le rite. Ces statuettes sont génériques parce que les pratiques votives sont plurielles.

Perspectives : pour une mise en contexte des assemblages

L'environnement dans lequel sont déposées les offrandes est difficile à restituer. Par exemple, les sanctuaires grecs accueillant des rites initiatiques, comme ceux d'Artémis à Brauron et d'Aphrodite et Eros sur les pentes de l'Acropole d'Athènes sont décrits par les sources littéraires comme étant installés dans des paysages « sauvages » [669]. Dans le cadre de cette recherche, certains contextes dans lesquels ont été trouvées les statuettes, évoquent peut-être ces descriptions : des grottes (Avezzano, Montefortino, Oria, Pantanacci*),* des zones humides sous la forme de sources ou de marécages (Casavieri, Minturnes, Saturo, Valle d'Ansanto). Certaines figurines comportent peut-être elles aussi quelques indices : des socles rocheux (***1045***, ***1058***, ***1059, 1094-1096, 1113-1114, 1303***), des piliers hermaïques (***1064***, ***1130, 1132, 1134, 1196, 1211, 1244, 1264, 1349, 1363***). Plus qu'un lieu particulier, les textes désignent des lieux en marge de l'espace civique[670]. D'un point de vue archéologique, des études ont montré que certains sanctuaires pouvaient être définis les uns par rapport aux autres. Ils contribuent ainsi à la définition d'un territoire[671]. Par exemple, les similitudes entre l'organisation et la composition des assemblages votifs du sanctuaire urbain de Déméter à

comme il convenait, elle vierge, à la déesse vierge Artémis, avec ses vêtements de jeune fille. En retour, fille de Létô, étend la main sur la fille de Timarétos et veille précieusement sur cette pieuse fille ».

667 Elles sont d'une part fragmentaires, et d'autre part, la manière dont elles ont été initialement déposées dans les sanctuaires s'est perdue, dès lors qu'elles ont été abandonnées ou mises au rebut dans des fosses et des remblais.

668 Scheid 1997, p. 56.

669 « Les vénérables prairies humides de Braurôn », Euripide, Iphigénie en Tauride, 1446-1467. Le caractère aquatique et marécageux du sanctuaire est partagé par d'autres sanctuaires liminaux d'Artémis (Calame 2002, p. 50 ; Boneer 1932 ; Boneer 1933). Voir aussi les offrandes trouvées dans le sanctuaire de la nymphe Koronia (Mont Hélicon, Béotie) où plusieurs figurines d'Aphrodite (types **C131** et **C182**) ont été mises au jour (Vassilipoilou, Skoumi 2015.

670 Bodiou 2009, p. 177.

671 Voir notamment Pollini, Funari, 2005 (Poseidonia-Paestum) ; Zuchtriegel 2013 (Héraclée) ; Sirano 2015 (Teano et le nord de la Campanie).

Héraclée et celui de S. Maria d'Anglona[672] ont permis d'interpréter le site de S. Maria d'Anglona comme une « dépendance » de celui de la cité d'Héraclée[673].

Dans cette perspective[674], une connaissance plus fine des assemblages est nécessaire. Pour comparer les données entre les sanctuaires, il faut pouvoir identifier les terres cuites en fonction de catégories, de formes et de types. Au-delà, des similitudes entre des types iconographiques, des archétypes, ces études doivent pouvoir établir des comparaisons entre des types moulés et en proposer des comptages qui permettent d'en évaluer la « popularité » ou le succès. En tant que vestige matériel des pratiques votives, l'examen des types de terres cuite à l'échelle de micro-territoires est peut-être un moyen d'apporter un nouvel éclairage sur ces sanctuaires, non plus en fonction d'identités culturelles préétablies, mais en fonction des spécificités coroplathiques de chaque lieu de culte.

[672] Kurz 2005 ; Otto, Kurz 2005.
[673] Osanna, et *al.* 2008, p. 63 ; Zuchtriegel 2013, p. 148-154.
[674] On évoque aujourd'hui la notion de « systèmes votifs » : Huysecom-Haxhi, Muller 2015, p. 437 ; Prêtre, 2009, p. 28-29.

Conclusion générale

Au terme de cette recherche, et à défaut d'une synthèse exhaustive sur toutes les statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie qui ne saurait être proposée ici, des éléments significatifs peuvent être dégagés. Ils permettent de s'affranchir, tout au moins partiellement, du poids de l'historiographie qui en livrait jusqu'alors une image souvent négative et univoque.

La construction d'une typologie a été mon point de départ et un objectif qui a mobilisé une grande partie de ce travail de recherche. Si incomplète[1] qu'elle soit et si imparfaite car en réalité chaque subdivision aurait mérité une étude particulière, ce processus de classement et les outils qui en découlent servent l'analyse qui a pu en être donnée.

Centrée sur une typologie morphologique, cette recherche a donné lieu au développement de deux principaux axes de réflexion. Le premier, découlant de l'analyse du classement des statuettes, consistait à cerner, par le biais des séries moulées et des marques individuelles, les principales échelles de production. Le second, basé sur l'interprétation des images véhiculées par ces figurines, permet de revoir les différentes interprétations qui en ont été données, en plaçant ces statuettes dans une perspective contextuelle.

La documentation rassemblée, renforce l'idée selon laquelle la période hellénistique, et le III^e^ siècle av. n.è. en particulier, peuvent être considérés comme une période charnière qui n'a rien de linéaire. Du point de vue des datations, si le classement ne peut aboutir à une typo-chronologie, les contextes apportent quelques jalons. Les formes et les types de statuettes sont indatables selon des critères intrinsèques. Ni l'analyse stylistique, ni l'analyse iconographique ne permettent de proposer une succession chronologique des statuettes. En revanche, les contextes et plus précisément les statuettes trouvées dans les tombes fixent quelques repères pour peu que les systèmes de datation soient compatibles entre les sites. Néanmoins, l'utilisation des statuettes dans les tombes reste bien trop limitée et bien trop ponctuelle pour exploiter leurs datations à plus vaste échelle. Cet usage funéraire se limite à une minorité de tombes de quelques sites. Celles-ci sont largement associées à l'idée d'enfance[2]. Les figurines trouvées dans les tombes ne se caractérisent pas pour autant par leur cohérence, ni du point de vue du répertoire formel et iconographique, ni de celui des normes de production. Au final, les statuettes trouvées dans les tombes de Tarente qui restent à ce jour les mieux étudiées réunissent toutes ces particularités, combinées à celle de la longévité de la pratique qui traverse les modes jusqu'au début de notre ère. Il est donc assez difficile d'extrapoler la chronologie tarentine car celle-ci s'applique aux statuettes de type et de qualité exceptionnels qui se développent en parallèle de productions plus sérielles. Pour des raisons inverses, les

[1] L'accumulation constante des découvertes archéologiques et du dépouillement bibliographique apporte régulièrement de nouvelles statuettes à prendre en considération. Certaines données n'ont pas pu être prises en compte à temps pour la formalisation de la « typologie papier ». En revanche autant que possible, j'ai continué à incrémenter ma base de données *Stathelli*.

[2] Il s'agit le plus souvent de tombes de jeunes femmes, d'enfants, de fillettes et de garçons, de nourrissons. Chacune de ces catégories constitue une classe sociale particulière distincte du corps civique. C'est en ce sens que ces tombes sont des exceptions. Force est de constater aussi qu'en tenant compte des connaissances sur la mortalité infantile de l'époque antique, les tombes accompagnées d'un trousseau funéraire constitué, entre autres, de statuettes sont une fois encore des exceptions (*Cf.* Dasen 2015, p. 14-17 et p. 319*sv*).

chronologies des séries de statuettes provenant des sanctuaires sont peut-être plus signifiantes. Nombre de ces séries ont été trouvées dans des contextes datables du III^e^ siècle, même s'il est possible de considérer qu'elles débordent sur la première moitié du II^e^ siècle av n.è. : Grumentum (premier quart du III^e^ siècle av. n.è.), les 13 autels (IV^e^-III^e^ siècle) et le sanctuaire oriental (abandonné au cours de la seconde moitié du III^e^ siècle av. n.è.) de Lavinium, le temple de Junon à Norba (restructuration du sanctuaire au cours de la première moitié du II^e^ siècle emprisonnant les ex-voto dans les déblais), le sanctuaire de Junon (transition IV^e^-III^e^ siècles av. n.è.) à Préneste, le sanctuaire de Mater Matuta à Satricum (oblitération du dépôt votif récent en 207 av. n.è.). C'est d'une manière plus générale l'ambiance religieuse du III^e^ siècle av. n.è. qui pourrait conditionner la mise en place des moyens de standardisation des productions. En cela, la conquête de l'Italie par Rome ne semble pas apporter de profonds changements, si ce n'est peut-être du point de vue d'une accélération et d'une densification de la circulation des types de statuettes le long des grands axes viaires entre la Campanie et le Latium tout particulièrement, confortées par un réseau de villes bien structuré.

Si les villes semblent avoir joué un rôle important dans la consommation, la circulation et probablement la production des figurines, il est toujours aussi difficile de dresser un portrait du, ou plus exactement, de leurs fabricants et de leurs ateliers. Notre connaissance découle encore et toujours de l'observation des produits finis. Cette analyse souffre de l'absence d'une approche archéologique des contextes de production, car ils n'ont pas pu encore être détectés. On trouve ponctuellement des matrices mais le ou les lieux où sont façonnées les terres cuites figurées restent difficiles à déceler. Les traces archéologiques ou historiques, aussi fugaces soient elles, ne permettent pas de distinguer ces artisans des autres façonneurs d'argile : les potiers avec lesquels les fabricants de figurines partagent certains savoir-faire et installations. En revanche, la grande diversité des types de statuettes en fonction d'une même forme et les capacités d'imitation indiquent que l'art de fabriquer des statuettes en terre cuite ne se conçoit pas que sous un angle mécanique. Le savoir-faire du modeleur semble plus largement partagé, échappant peut-être à la seule « caste » des sculpteurs. Enfin, l'approche matérielle de ces statuettes serait également facilitée par un usage plus régulier de l'archéométrie. Sans analyses physico-chimiques des pâtes ou même celles des pigments lorsqu'on en trouve[3], il est difficile d'être précis sur la circulation des statuettes ou les « recettes » des artisans. Ces différentes remarques sur les productions de figurines en terre cuite de l'époque hellénistique montrent qu'en Italie il existe différentes modalités de production oscillant entre processus proto-industriel, artisanat et métier d'art.

La typologie morphologique permet de mieux apprécier les variations et les multiples versions données à une même forme. Elle met en évidence la répétitivité des figurines et le fait que cette « psalmodie »[4] des images présente une certaine force de persuasion. Elle permet d'autre part de matérialiser le fait religieux. Les statuettes sont à la fois un ex-voto, une expression du rite et un des éléments permettant de définir l'espace sacré. Finalement, un sanctuaire antique n'est-il pas qu'une accumulation d'objets religieux ? Dans de nombreux cas et en particulier dans les lieux de cultes ruraux, sans structures ni constructions, la seule

[3] Les quelques indices de pigments mis en évidence à l'œil nu sur des statuettes trouvées dans des dépôts votifs, mériteraient aussi d'être complétés par des observations sous microscope. Les statuettes qui ont été peintes peuvent conserver des traces de polychromie ou sa préparation, même en mauvais état de conservation.

[4] Ce terme musical est celui qui me vient le plus spontanément car il renvoie à la sphère religieuse et à une répétition monocorde de formules.

présence de figurines en terre cuite permet de définir le lieu comme ayant accueilli des pratiques cultuelles. D'un point de vue plus savant, on peut remarquer que la description du sanctuaire d'Apollon à Delphes par Pausanias[5] est structurée par la répartition spatiale des offrandes (édifices et statue). Au-delà du religieux, la répétitivité des statuettes permet de véhiculer des images, de les transmettre et de construire un sentiment d'appartenance à une culture commune. La mise en perspective de ce répertoire de la petite plastique hellénistique de l'Italie du III^e^ siècle av. n.è., avec les copies des types statuaires de l'époque impériale permet d'envisager la répétition et la variation des formes sous l'angle de l'assimilation artistique et de l'acculturation des archétypes de la *koinè* hellénistique.

[5] Pausanias, X, IX-XIII.

Index des noms (auteurs antiques et personnages mythologiques)

Anthologie Palatine, 263

Aphrodite, 33, 38, 43, 44, 60, 66, 70, 71, 72, 139, 144, 153, 157, 174, 176, 195, 226, 251, 252, 253, 254, 257, 263, 264

Apollon, 43, 59, 62, 63, 64, 90, 98, 144, 157, 176, 252, 254

Aristophane, 145, 241

Artémis, 38, 59, 60, 62, 139, 144, 149, 153, 170, 176, 177, 250, 253, 257, 259, 263

Athéna, 60, 89, 139, 149, 169, 251, 253, 254, 257, 260

Athénées, 145

Callimaque, 144

Coré, 251, 252

Déméter, 43, 60, 63, 179, 251, 252, 256, 260, 264

Dionysos, 218, 252, 253, 255

Eros, 38, 44, 51, 55, 71, 72, 73, 75, 109, 157, 176, 183, 234, 252, 253, 254, 257, 263

Euripide, 263

Febris, 27

Ganymède, 258

Héraclès, 176, 177, 179, 252

Hermaphrodite, 174, 252

Hermès, 60, 113, 177, 252, 254, 259

Hérodote, 256

Hygie, 27, 176

Isidore, 148

Isocrate, 241

Macrobe, 233

Mater Matuta, 52, 55, 56, 66, 84, 108, 111, 197, 204

Ménade, 62, 169, 254

Minerve, 29, 60, 66, 149, 169, 251, 253, 257

Niké, 70, 72, 174, 226, 228, 252, 253, 257

Ovide, 78, 144

Pausanias, 255, 260

Perséphone, 260

Pline l'ancien, 77

Pline le Jeune, 81

Properce, 262, 263

Quintilien, 148, 259

Strabon, 86

Tacite, 148

Tite Live, 56, 86, 89

Valere-Maxime, 81

Index des lieux

Accettura, 105, 109

Alba Fucens, 49

Alife, 105, 110

Altamura, 105, 107, 109, 202, 242

Ancône, 74, 75, 79, 80, 98

Archi, 105, 109

Ardée, 28, 49, 50, 105, 109

Arpi, 75, 105, 108, 203

Ascoli Satriano, 105, 107, 208

Athènes, 28, 36, 52, 53, 154, 197, 210, 228, 270, 274

Avella, 105, 109

Avezzano, 69, 105, 110, 275

Bari, 31, 32, 35, 75, 105, 108

Bomarzo, 105, 109

Brauron, 177, 186, 274

Brindisi, 32, 73, 92, 105, 107

Cales, 40, 53, 88, 105, 110

Campochiaro, 96

Canino, 60, 105, 109, 207, 208

Cannes, 105, 108

Canosa, 25, 28, 32, 33, 34, 35, 74, 75, 92, 105, 107, 114, 202, 236, 238, 240, 249

Capoue, 17, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 51, 88, 89, 105, 109, 113, 126, 139, 155, 183, 184, 200, 203, 204, 206, 208, 211, 214, 215, 225, 227, 228, 233, 234, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 253, 268, 273

Carsoli, 106, 110

Casalvieri, 106, 109

Casoria, 72, 74, 88, 106, 107, 250

Cerveteri, 30, 53, 83, 106, 109, 139, 207, 208, 214, 253, 261

Chiaromonte, 106, 109

Cingoli, 106, 110, 214

Cori, 106, 110

Corvaro, 106, 109

Cumes, 17, 33, 34, 35, 39, 40, 74, 80, 87, 88, 89, 106, 107, 110, 203, 208, 225, 227, 233, 250, 268

Egnazia, 32, 33, 34, 35, 73, 106, 108, 209, 226, 238, 240, 241, 249

Faléries, 75

Fratte, 88, 106, 110, 208

Fregellae, 68, 83, 106, 110, 244

Gabii, 52, 68

Gildone, 96

Gravisca, 43, 44, 45, 60, 105, 109, 207, 208, 215

Grumentum, 32, 105, 109, 253

Héraclée, 17, 45, 57, 67, 73, 76, 79, 92, 93, 99, 105, 107, 139, 202, 208, 209, 215, 225, 236, 244, 247, 251, 253, 258, 268, 275

Lanuvio, 49, 60, 84

Lanuvium, 50, 69, 83, 273

Larino, 105, 109, 209, 253

Lavello, 97, 105, 108

Lavinium, 52, 60, 68, 83, 105, 109, 116, 178, 207, 208, 213, 214, 215, 228, 244, 271

Locres, 34, 101, 253, 271

Lucera, 18, 42, 44, 45, 68, 92, 105, 109, 127, 178, 208, 209, 242, 247, 253

Manduria, 73, 105, 107

Mégalopolis, 266

Melfi, 97, 105, 108, 202, 203, 209

Mesagne, 73, 105, 108, 208

Métaponte, 17, 32, 45, 66, 68, 72, 74, 79, 89, 92, 105, 108, 110, 114, 225, 238, 251, 253, 258, 268

Minturnes, 48, 87, 88, 105, 110, 113, 275

Monte Sannace, 33, 57, 105, 107

Monte Vairano, 57, 98, 99, 105

Montefortino, 275

Morgantina, 139

Myrina, 26, 32, 52, 53, 54, 168, 170, 228, 234, 236, 245, 264, 268

Naples, 25, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 45, 48, 53, 57, 62, 72, 74, 80, 87, 88, 89, 91, 105, 108, 110, 114, 158

Narce, 50, 60, 106, 110, 213

Nemi, 26, 27, 106, 109, 135, 249

Nola, 25, 33, 88, 106, 108, 250

Norba, 59, 106, 110, 207

Ordona, 74, 106, 108, 208

Oria, 73, 275

Ostuni, 73

Paestum, 17, 25, 33, 34, 44, 58, 59, 67, 68, 74, 76, 80, 83, 87, 89, 100, 101, 106, 108, 109, 114, 126, 130, 132, 133, 139, 199, 203, 204, 205, 206, 208, 211, 227, 234, 244, 248, 250, 253, 258, 268, 275

Palagiano, 106, 108

Pantanacci, 49, 50, 60, 69, 84, 106, 110, 275

Pietrabbondante, 96, 110

Pithécusses, 106, 110

Pompéi, 31, 34, 35, 40, 57, 91, 99, 106, 109, 114, 145, 200, 208, 249, 253

Ponte di Nona, 53, 68, 106, 110

Préneste, 50, 52, 75, 77, 79, 80, 83, 106, 109, 110, 118, 123, 134, 139, 178, 207, 209, 210, 214, 244, 248, 249, 254, 256

Qualiano, 74, 250

Rome, 15, 18, 26, 27, 28, 29, 31, 36, 48, 51, 52, 57, 60, 62, 64, 66, 67, 73, 75, 77, 79, 80, 81, 83, 87, 92, 93, 96, 100, 105, 109, 113, 119, 123, 124, 125, 129, 135, 138, 139, 155, 178, 207, 208, 209, 214, 215, 218, 227, 243, 244, 248, 249, 251, 253, 267

Rossano di Vaglio, 48, 68, 96, 105, 110, 209, 253

Ruoti, 48, 68, 105, 110

Ruvo, 25, 31, 33, 34, 73, 105, 107, 114

Salandra, 105, 109

San Severo, 105, 108

Satricum, 54, 57, 58, 68, 105, 109, 110, 112, 114, 117, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 129, 131, 132, 178, 199, 200, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 213, 214, 230, 231, 244, 248

Saturo, 49, 62, 76, 105, 110, 225, 244, 251, 275

Segni, 105, 109, 207, 214

Sepino, 96, 273

Sezze, 105, 110

Spina, 18, 75, 80, 98, 105, 107, 203, 206, 242, 268

Tanagra, 13, 17, 26, 28, 32, 52, 53, 54, 223, 237, 253, 254, 265, 270

Tarente, 17, 18, 25, 29, 31, 32, 34, 35, 44, 45, 61, 63, 64, 66, 67, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 81, 92, 93, 100, 101, 105, 107, 112, 116, 126, 130, 134, 139, 142, 155, 201, 202, 208, 210, 214, 225, 227, 230, 231, 233, 236, 237, 239, 242, 244, 247, 249, 250, 253, 254, 258, 261, 268

Tarquinia, 43, 44, 75, 80, 83, 105, 108, 206, 207, 253, 268

Teano, 48, 53, 59, 74, 88, 105, 107, 109, 275

Tessennano, 37, 42, 53, 105, 109

Thasos, 17, 116, 192, 219

Timmari, 61, 62, 68, 73, 74, 96, 97, 106, 109, 110, 139, 204, 209, 214

Torre dell'Ovo, 106, 107

Torre di Satriano, 60, 68, 106, 109, 116, 209

Trebula Mutuesca, 84, 109, 207

Tricarico, 13, 57, 99, 106, 115, 121, 126, 130, 253

Véies, 27, 46, 47, 61, 64, 65, 67, 68, 81, 83, 106, 110, 178, 204, 207, 208, 209, 215, 218, 244

Velia, 89, 106, 109

Velletri, 50

Venafro, 106, 110

Venosa, 18, 32, 92, 106, 110, 155

Vulci, 42, 60, 83, 106, 110, 206, 207

Table des illustrations

Fig. 1 *: Tableau des caractérisations des terres cuites du Musée de Naples*	p. 34
34Fig. 2 *: Répartition des types iconographiques des terres cuites*	p. 39
Fig. 3 *: Matériel votif (sondage de 1995, Fondo Patturelli, Capoue)*	p. 40
Fig. 4 *: Portanacci - dépôt votif (Genzano di Roma-Lanuvio)*	p. 47
Fig. 5 *: Ardée - dépôt votif du col della Bantinella*	p. 48
Fig. 6 *: Alba Fucens - ex voto trouvés au pied du temple (ss l'église de S. Pietro)*	p. 48
Fig. 7 : Saturo - *ex voto*	p. 48
Fig. 8 *: Carte de répartition par contextes (votif/funéraire)*	p. 54
Fig. 9 *: Sanctuaire de Mater Matuta, Satricum : Vue générale du dépôt votif III.*	p. 56
Fig. 10 *: Heraion du Sele, Poseidonia-Paestum : Favissa à loculi*	p. 57
Fig. 11 *: Répartition du matériel votif du sanctuaire de Campetti à Véies.*	p. 63
Fig. 12 *: Carte des contextes funéraires.*	p. 68
Fig. 13 *: Figurines issues de contextes funéraires :* ***a)*** *Rome, via S. Stefano Rotondo - Appliques représentant un quadrige et un géni ailé. Rome, Tombe E, via Aniene e Via S. Teresa - Eros.* ***b)*** *Prenestre, appliques représentant un quadrige et un Eros* ***c)*** *Falerii, Nécropole de Valsiarosa, tombe n° 7, appliques de vases polychrome en forme d'Eros.*	p. 75
Fig. 14 *: Carte générale des sites*	p. 76
Fig. 15 *: Carte de l'ensemble des entités géographiques*	p. 80
Fig. 16 *: Carte des entités 1 et 5*	p. 83
Fig. 17 *: Carte des entités 2 et 4*	p. 87
Fig. 18 *: Carte de l'entité 3*	p. 92
Fig. 19 *: Carte des sites avec des statuettes*	p. 99
Fig. 20 a-b : *Carte et graphique de densité des statuettes*	p. 100
Fig. 21 *: Statuettes trouvées dans les tombes*	p. 103
Fig. 22 *: Statuettes trouvées dans en contexte votif*	p. 104
Fig. 23 *: Satricum - Statuette (Type* ***A092h/276****).*	p. 109
Fig. 24 : a) *Rome – Tibre : Figurine d'Hermès (***Type C274d/1317***).* ***b)*** *Rome – Tibre : Figurine féminine drapée (type* ***A332c/768****).*	p. 113
Fig. 25 *: Satricum – Type* ***A044a/125-126*** *(revers des statuettes)*	p. 115
Fig. 26 *: Satricum – Type* ***B061b/1062*** *(revers des statuettes)*	p. 115
Fig. 27*: Satricum - Type* ***A212a/485-487***	p. 116
Fig. 28 *: Rome – Tibre - Figurine drapée (Type* ***A261b+1/670****).*	p. 118
Fig. 29 *: Détails des assemblages des têtes –* ***a)*** *Préneste (***Type C273b/1295***).* ***b)*** *Satricum (Types* ***A191a+1/418****,* ***A191a+2/423****)*	p. 120
Fig. 30 *: Rome – Tibre – Revers de figurines : forme et façon de faire le trou d'évent. a) Types C274c/*1315*, C274d/*1317-1318 *et C273h/*1307*). b) Types C291a/*1362*, C264a+1/* 1284*. c) Type A042e/*94-96*. d) Types A332b/*757-760 *et A332c/*769	p. 121
Fig. 31 *: a) Satricum (***Type A62b/160-161***). b) Rome, Tibre (***Type A215c-d/504-505****)*	p. 122
Fig. 32 *: Pastillage des détails : a) Rome, Tibre (***Type A332c/768-769****). b-c) Satricum (***Type A212a/485-487***). d) Rome (***Type C162a/1185****).*	p. 124
Fig. 33 *: Retombées latérales de drapées détaillées dans le moule. a) Tarente (***Type A241b+1/585***).b) Tarente (***Type C161c/1183***).*	p. 125
Fig. 34 *: Retombées latérales de drapées non détaillées dans le moule. a) Paestum, Santa Venere (Type* ***A391c+1/852***). *b) Civita di Tricarico (***Type A104c/312***)*	p. 125
Fig. 35 *: Satricum – Têtes isolées façonnées avec une balle d'argile.*	p. 126
Fig. 36 *: Satricum - Diversité de l'état final, sur la base de trois types de têtes.*	p. 126
Fig. 37 *: Paestum – Héraion du Sele - Tête du type MD4*	p. 127

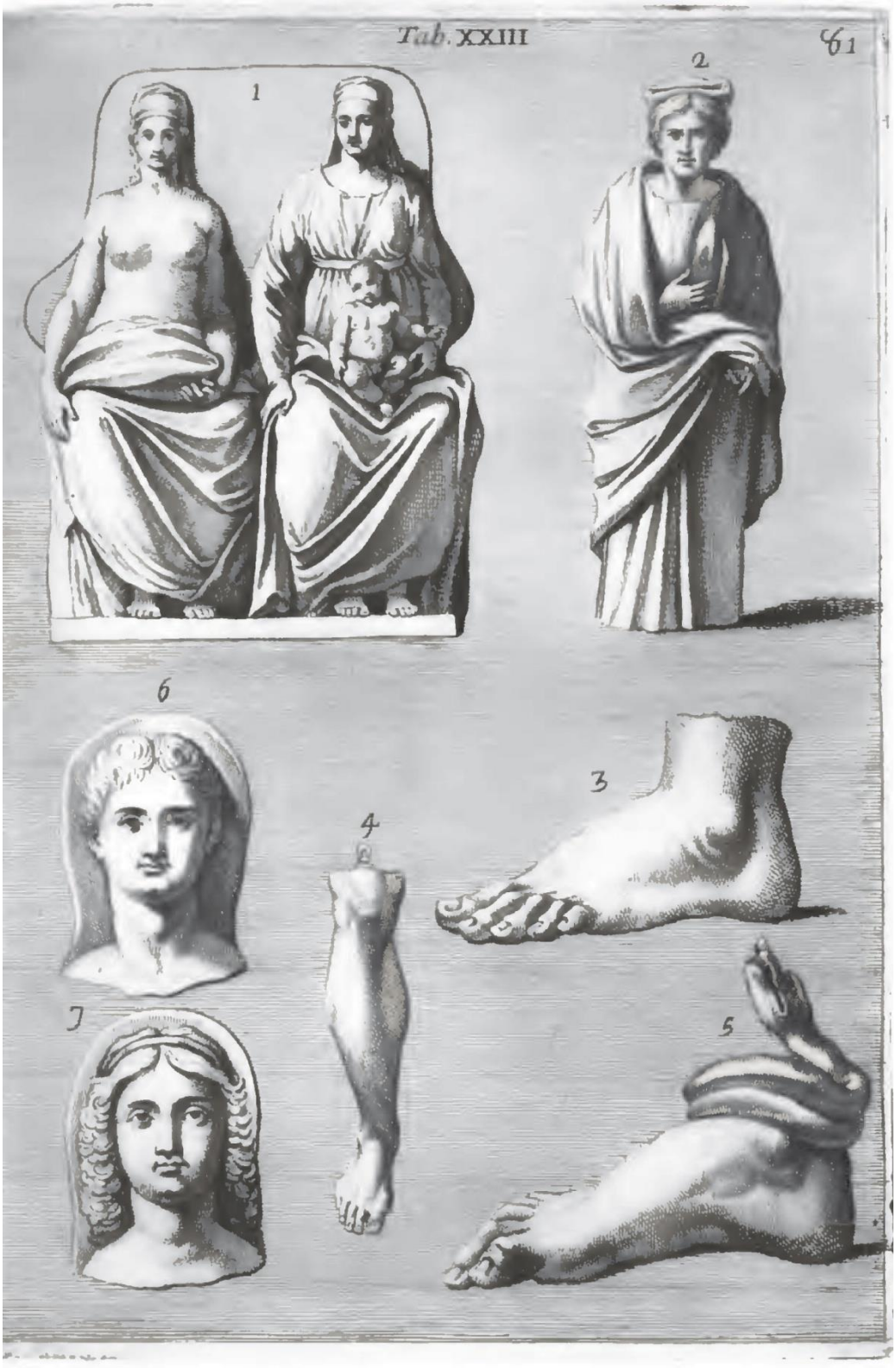
Fig. 38 *: Paestum – Héraion du Sele - Tête du type MD5, deux générations* p. 127
Fig. 39 *: Les couleurs des statuettes trouvées dans des tombes.* p. 128
Fig. 40 *: Les couleurs des statuettes trouvées dans les sanctuaires* p. 129
Fig. 41 *:* Rome – Tibre *: Revers de la statuette* 352. p. 132
Fig. 42 *: Du prototype initial à la production de séries* p. 134
Fig. 43-47 *: Différentes façon de porter le* Péplos *et le* chiton p. 145
Fig. 48 *: Néréide – Acrotère du temple d'Asclépios à Epidaure.(M. N. Athènes.)* p. 147
Fig. 49 *: Fillette au pigeon - statuette 695 d'Illisos (M.N. Athènes)* p. 147
Fig. 50 *: Thémis de Rhamnonte (M.N. Athènes.)* p. 147
Fig. 51*: Statue funéraire attique – Ma 4505 (Musée du Louvre)* p. 147
Fig.52 *: Léon Heuzey drapant le modèle* p. 154
Fig. 53 *: Schéma de classement des statuettes* p. 155
Fig. 54 *: Base de données* Stahelli *: liens entre les tables* p. 160
Fig. 55 *: Base de données* Stahelli *: Fenêtre d'extraction des notices* p. 161
Fig. 56 *: Photographies de la statuette de Myrna (M39)* p. 163
Fig. 57 *: Numérisation 3D la statuette de Myrna (M39)* p. 164
Fig. 58 *: Photographies de la statuette de Myrna (M40)* p. 165
Fig. 59 *: Numérisation 3D de la statuette de Myrna (M40)* p. 166
Fig. 60 *: Héraion du Sele – Types à tirage multiples* p. 192
Fig. 61 : *Capoue : Répartition des statuettes par type* p. 196
Fig. 62 : *Paestum – Santa Maria Venera : Répartition des statuettes par types* p. 196
Fig. 63 : *Satricum – Mater Matuta : Répartition des statuettes par types* p. 197
Fig. 64 : *Séries* ***S1*** *et* ***S2*** p. 203
Fig. 65 : *Séries* ***S3*** *et* ***S5*** p. 205
Fig. 66 : *Séries* ***S6*** *à* ***S8*** p. 207
Fig. 67 : *Série* ***S9*** p. 210
Fig. 68 : *Série* ***S10*** *et ses avatars* p. 212
Fig. 69 : *Série* ***S11*** *et les types de la famille* ***A391*** p. 214
Fig. 70 *: Séries* ***S12, S13, S14*** *et les types des familles* ***A241 et A271*** p. 216
Fig. 71 : *Arborescence typologique du groupe archétypal* ***A190*** p. 219
Fig. 72 : *Comparaison des types* ***A195*** p. 219
Fig. 73 : *Satricum – Revers des statuettes* ***A362a/799*** *à* ***801*** p. 220
Fig. 74 : Tableau des dimensions des Type A362a p. 221
Fig. 75 : *Comparaison des types* ***A362*** p. 221
Fig. 76 *: Statuettes de la tombe 1 de la Via Tito Livio à Tarente* p. 229
Fig.77 *: British Museum 1873.0820.615 et 1873.0820.530 (Canosa ?)* p. 230
Fig. 78 : *Détails des statuettes de la tombe de Fassano à Egnazia* p. 231
Fig. 79 *: Monogrammes sur les figurines de Capoue* p. 235
Fig. 80 *: Capoue - Figurines portant la marque A Π ou A Π I* p. 236
Fig. 81 : *Inscription au revers des statuettes (en creux et en relief)* p. 238
Fig. 82 : *Inscriptions sur la paroi externe des moules* p. 239
Fig. 83 *: Préneste – Colombella – Moules en terre cuite* p. 245
Fig. 84 *: Le colporteur de figurines, estampe* p. 248

Annexes

Annexe 1 : Terres cuites du Musée Athanase Kircher (Rome)

Extrait de Buonanni (P.), *Musaeum Kircherianum*, Rome, 1709 p. 67-70, pl. XXIII

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/buonanni1709 (traduction de F. Peloux)



(p. 67)

PUERPERÆ VOTUM.

Sed ad alia procedens figulinum opus huic votivæ tabellæ addo ſub nu. 1. Tabulæ XXIII. non abſimile illi, quod Thomaſinus exhibet cap. 14. ex Muſæo Martii Mileſii Sarazani acceptum. Exprimitur in eo Obſtetrix, quæ infantem jam editum gremio fovens matrem conſolari videtur prope ipſam ſedentem: in ejus averſa parte foramen ineſt, ut melius parieti affigeretur. Tabulam illam, quam Thomaſinus exponit, affirmat fuiſſe inventam Nemi, ubi celebre olim Dianæ templum. Ubi nam noſtra effoſſa fuerit, pro comperto mihi non eſt. Illam ex ſuo Cimelio in noſtrum Muſæum tranſtulit Petrus Bartolus eruditæ antiquitatis cultor eximius, & magni nominis Pictor, ſed repertam fuiſſe in loco, ubi Templum Dianæ ſeu Lucinæ dicatum erat, dubio procul exiſtimo. Ab ea enim Puerperæ auxilium præcipue expectabant, de qua Horatius lib. 3. od. 22.

Montium cuſtos nemorumque virgo,
Qua

Quæ laborantes utero puellas,
Ter vocata audis, adimiſque letho
Diva triformis.

In quem ſenſum Scriptor ille, qui ſub nomine Abdiæ Babiloniæ Epiſcopi circumfertur lib. 3. hiſt. apoſt. de quadam Calliope inter graviſſimos partus dolores ita ſororem alloquente, ait; *Vade quæſo, & invoca Dianam Deam noſtram, ut miſereatur mei*: Ipſa enim habet patrocinium obſtetricandi. Cum autem Lucina eadem haberetur ac Luna, invocabatur ad partus egerendos, quòd ii plerumque matureſcunt novem Lunæ menſibus, qui eò quòd menſa ſpatia conficiunt, menſes nominantur, ait Cicero de Nat. Deor. ex Timæo, qui cum in hiſtoria dixiſſet, qua nocte natus Alexander eſſet, eadem Dianæ Epheſiæ templum deflagraviſſe, adjunxit, *minime eſſe mirandum, quòd Diana, cum in partu Olympiadis matris Alexandri adeſſe voluiſſet, abfuiſſet domo*. Quamobrem addit idem Cicero, *a Lucendo nominata eſt*, diciturque Lucina, & Lucella a luce, quam infantibus dare credebatur, vel a Luco, ut alii docent, in quo templum habuit Romæ: Utramque ſignificationem probat Ovidius hoc diſticho:

Gratia Lucinæ dedit hæc tibi nomina Lucus,
Vel quia princip.um tu Dea lucis habes.

Opigena etiam ob eandem cauſam dicebatur, quòd matronis, in partu laborantibus opem ferret, ſeu etiam *Egena*, quia eam partui egerendo opitulari crederent. Ob quam cauſam Puellam jam gravidam Zonam ſolito arctiorem in templo Dianæ, quæ a Græcis dicebatur. *Zonam ſolvens*, deponere Athenienſibus ſolemne fuiſſe, Auctor eſt in Argonauticis Appollonius.

VOTA ÆSCULAPIO.

Inter cetera Votorum ſigna, eorum frequentiſſime occurrunt, qui morbis diverſis, corporiſque vitiis affligebantur. Hi enim non ſecus ac naufragi opem a Diis implorabant, receptaque valetudine, non modo grati animi indicio vota ſolvebant, ſed qua ratione id contigiſſet, in tabula ſignificabant, ſeu ſigno teſtaceo, quod Templorum parietibus affigebant, quare Tibullus lib. 1. Eleg. 3.

——— *Iam poſſe mederi*
Picta docet Templis multa tabella tuis.

Ex fidis etiam Veterum monumentis accepimus Ægros non ſolum in Æſculapii Templo, ſed in aliis laborantes detentos fuiſſe, atque ipſorum templorum parietibus ſua nomina affixiſſe: ut videri poteſt apud Strabonem lib. 8. Aeſculapius in Inſula Tiberina templum obtinuit authore Livio lib. 10. in quo Aegri vota effundebant. Nec incongruum hic erit commemorare quod ex Plutarcho accepimus, ſcilicet cum extra Urbem hæc inſula olim extaret, in ea Templum dicatum fuiſſe Aeſculapio ob triplicem cauſam, vel quòd purior & ſalubrior eſſet aer, extra, quàm intra Urbem; vel quòd Epidauro peſte laborantes Aeſculapium accerſendum curaverint; Epidauri autem non in Urbe, ſed procul Templum habuerunt; vel quòd Romani anguem ab Epidauro, qui ſe in eorum navem contulerat, in quo ipſum Numen eſſe putabant, deportavere, eoque in Inſula Tiberis egreſſo arbitrati ſunt Deum locum Templi indicare. Quare Claudianus lib. 3. in ſtilic.

Huc depulſurus morbos Epidaurius hoſpes
Reptavit placido tractu; vectumque per undas
Inſula pœnium texit Tiberina draconem.

Propterea Dionyſius Inſulam Aeſculapio Sacram appellat, quæ nimirum etiam in ejus effigiem navis, qua eſt adductus anguis, conformata fuerit.

Præter Aeſculapii templum aliud etiam obtinuit Dea, quam *Febrem* vocabant, quia nullus hoc morbo frequentior. Illi nunc *Diva* nunc *Sanctæ* nunc *Magnæ* cognomen Veteres tribuebant, & eandem colebant in Palatio teſte Cicerone lib. 3. de Nat. Deor. Alia duo templa eidem dicata Valerius commemorat lib. 2. cap. 1. Hanc Deam Hygiam fuiſſe ajunt filiam Aeſculapii, cujus venerationem Græci inſtituerunt. Votum illi ſolutum fictile ſimulacrum indicat quod ſub nu. 2. Tab. XXIII. exhibemus, mulierē referens, non bene valentem, capite demiſſo, & panno circumtectam. Foramen habet in parte averſa, ut appendi poſſet prope Aram parieti alicujus templi, ut mos erat.

Pedes etiam ſubjeci ſub numeris 3. & 4. Aeneum alterum & alterum fictilem, cui ſimiles quinque alii in Muſæo ſunt, ſine dubio Vota indicantes, quæ Diis ſolvebantur, at non ita certum eſt, qua de cauſa hi fuerint oblati. Podagra laborantium ſigna fuiſſe, & precum effuſarum pro valetudine obtinenda opinari poſſumus, aut etiam peregrinantium. Viam enim inituros ſeſe commendaſſe Herculi, pluribus monimentis probatur. Feſtus Pompejus lib. 14. ait. *Propter viam fit Sacrificium, quod erat proficiſcendi gratia Herculi*. Stucchius Antiqu. Convival. lib. 1. cap. 29. refert apud Romanos peregrinationis ergo Sacrificia, Cœnas, & Vota ſimul fuiſſe facta. Sic reditum ſibi varia religionis ſignificatione pollicebantur. Ritum hujuſmodi religionis indicat Apulejus initio Floridorum. *Viantium moris eſt cum aliquis lucus vel aliquis locus Sanctus in via oblatus eſt, votum apponere, portum poſtulare*. Pro reditu pariter Herculi vota ſoluta eſſe Syetonius narrat cap. de

Digitized by Google

de *Tiberio*. *Vota pro Itu & reditu ſuo ſuſcipi paſſus*. In Calligula cap. 14. *Cum paucos poſt dies in proximas Campaniæ Inſulas trajeciſſet, Vota pro reditu ſuſcepta ſunt*.

Hæc omnia etſi vera ſint, pedibus, qui in Muſæo ſunt, ex argilla compactis, Vota potius navigantium indicari mihi ſuadeo, Illi enim omnes in agro effoſſi ſunt, ubi olim Vejentanam Urbem extitiſſe antiqua monumenta referunt; atque cum in ea Urbe Templum celebre Diana obtinuerit, ad illud Nautas & Peregrinos iter ſuſcepiſſe vota ſoluturos quis dubitabit? Poſtquam è maris procellis liberati vel Portum *Trajani* ad oſtium *Tiberis*, vel Centumcellarum tenuiſſent. Atque ibidem ſigna peregrinationis reliquiſſe hos pedes fictiles, quos Figuli ad hunc finem venditabant. Nautas enim adverſa tempeſtate jactatos, auxilium Veneris tanquam Maris Dominæ imploraſſe accepimus ex *Tullio* lib. 11. de Invent. & quidem voviſſe Dianæ, quæ eadem erat cum Venere, *ſe Vitulum immolaturos*.

Confirmatur mea opinio a pede hominis ex ſuccino fabrefacto, quem apud Illuſtriſſimum Præſulem *Treviſanum* ſervari refert in ſua hiſtoria univerſali Eruditiſſimus Abbas Franciſcus Blanchinus decad. 3. cap. 29. pag. 396. cui ſubjicitur inciſa ſequens inſcriptio, ex qua deduco non fuiſſe Amuletum, ut ipſe vocat, ſed pedem Votivum in honorem Veneris alicui Aræ appenſum, ſcilicet D. M. (*DEÆ MAGNÆ*) VENERI SS. (*SANCTISSIMÆ*) FELICI CONSERVATRICI, MATRIQUE DEUM, CUPIDINI COELESTI C. *CÆSTIANUS*. Nunquam enim frequentius quàm in ipſa jactatione tempeſtatis Vota fiebant, immo tunc locus Voti proprius erat. Quare Ovid. *Triſt.* l. 1. el. 11.

Dii Maris & Cœli (quid enim niſi Vota ſuperſunt)
Solvere quaſſatæ parcite membra ratis.

Sicuti etiam Aram in littore erigentes Neptuno & Apollini *Taurum* mactabant (ait *Tomaſinus*) & ſecundi auſpicii loco erat in auguriis Cygnus, qui nunquam undis mergitur. Agamemnonem Dianæ navis clavum dicaſſe, poſtquam ventos compeſcuit, canit hymno Callimachus.

Talem Ethnicorum morem etiamnum ubique imitantur ſed veræ Religionis ſignificatione Chriſtifideles, qui marinis undis jactati Deiparæ tamquam propitiæ Maris ſtellæ opem implorant, ac præſertim in Adriatico, ex quo, cum littus tenuerint, non rarò nudis pedibus ad Sacram Ædem Lauretanam peregrinantur ſua Vota ſoluturi, ibique in tabellis pericula expreſſa relinquunt.

Alium marmoreum pedem elegantiſſime exculptum damus ſub num. 5. quem Serpens triplici circumvolutione capite erecto, & patulo ore complectitur. Illum Æſculapio dicatum fuiſſe non eſt ambigendum. Æſculapium enim ſub forma Serpentis cultum fuiſſe quamplurima monumenta teſtantur, ut alibi diximus. Sicyonii antiqui dicebant illum in Draconis ſpecie ad ſe ex Epidauro, urbe antiquiſſima Peloponneſi in ſinu ſaronico, mulorum bigis vectum, idque factum fuiſſe a Nicanora fœmina Sicyonia: & ob id Epidaurius dictus eſt Romanis, qui ad ſe adductum affirmabant. Q. Serenus Poeta & medicus invocans Aeſculapium hæc habet.

Qui quondam placida tectus ſub pelle draconis
Tarpejas arces atque inclyta templa petiſti
Depellens tetros præſenti numine morbos,
Huc ades ——

Illum tamen cum Luciano vituperat Arnobius his verbis: *Æſculapius iſte, quem prædicatis, Deus præſtans, Sanctus Deus, ſalutis dator, valetudinum peſſimarum propulſor & extinctor, Serpentis eſt forma, & circumſcriptione ſimitus per terram reptans, cano natis ut vermiculis mos eſt, ſolum mento radit & pectore, tortuoſis voluminibus ſe trahens, atque ut progredi poſſit, partem ſui poſtumam conatibus prioris adducit &c.* Verùm non abſque ratione id factum dicunt: Tum quòd revaleſcentes, ut Serpens renoventur, & quaſi ſenectutem exuant, tum etiam quia Serpenti multa inſunt remedia ſaluti acquirendæ & conſervandæ opportuna. His adde quòd ægrotis eſſe tutelæ Draconem putarent; animal enim eſt vigilantiſſimum, quæ res ad tuendam valetudinem ægroti maxima eſt.

Eadem de cauſa Salus Dea, quæ eadem eſt ac Hygiæa Aeſculapii filia, repræſentatur læva Serpentem gerens, dextra pateram, cui cibus impoſitus eſt: ſive quòd Salus medicamentis acquiratur, ſive quòd ſola Deorum ope conſervetur. Illam cum Patre deprecabantur, ut morbos depelleret, & adeſſe vellet ægrotantibus. Sic apud *Terrentium* in Hecyra act. 3. ſcen. 2.

Male metuo ne Philumena magis morbus aggraveſcat.
Quod Te Æſculapi & Te Salus, ne quid ſit hujus, oro.

Capita, quæ hic expreſſa vides fictilia ſub numero 6. & 7. puellarum ſunt aliqua, aliqua verò Juvenum, in arvis effoſſa, ubi olim Vejentani Urbem extruxerant celeberrimam, atque in ea Fanum Junoni Reginæ Sacrum, quæ, teſte Cicerone de Nat. Deor. lib. 2. eadem erat Romanis ac Lucina, ſeu Venus, Iſis, & Cybeles, fœcunditatis *Typus*. Vota nuptarum illa indicare dubitandum non eſt; Puellæ enim, cum jam ætate nubiles fierent, apud Ethnicos Diis nuptialibus vota ſua fundebant, inter quos præcipua erat Venus, ſeu Diana, cui Cupido filius, tanquam matrimonii vinculum addebatur, ut fortunatum conjugium redderent, atque alios

 etiam

etiam complures enumerábat ſuperſtitioſa antiquitas pro diverſis nuptiarum ritibus, de quibus *Tomaſinus* fuſe agit cap. 13. Pro fauſtis nuptiis ſupplicari ſolitum indicat Plautus in Aulularia, atque Deorum matri nullum Sacrum niſi *Porcâ* fieri quidam prodidere apud Giraldum ſynt. 17. eò quòd animal ſit prolificum quod etiam Priſci Latini & Græci in Italia faciebant, unde ſponſam ducturus, poſtquam omnia apparaſſet, ſpe fruſtratus ſponſæ exclamavit: *Periit quidem Sus, & talentum. & Nuptiæ*, ut memorat Licetus de Gemmis cap. 119. Cætera nuptarum vel Puellarum Vota apud *Tomaſinum* expoſita invenies cap. 12. & 53. Unum tamen referam, quod non adeo notum eſt: Scilicet Puellas Veneri dicare ſolitas marinas Pilas. Id refert idem *Tomaſinus*, verbis Nonnii Marcelli In voce *Strophium*: *Suſpendit Laribus marinas molles pilas, reticula, & ſtrophia*, ſed cauſam non docet. Ego quidem non aliam fuiſſe puto, niſi quòd cum innumeris pilis compacti ſint globuli illi, quos mare ejuſmodi pilarum oblatione ſibi deprecarentur, vel animorum Sponſi, & Sponſæ perfectam unionem, iiſdem pilis indicatã.

LES VŒUX DES FEMMES EN COUCHE

Pour poursuivre, j'ai ajouté à cet objet votif sous le **n° 1, pl. 23**, une œuvre en poterie [terre cuite] similaire à celle que Thomasinus a retenue et montrée au chapitre 14 du musée de Mars Milesius Sarazanus. Y est représentée une nourrice, qui protège dans ses bras [dans son sein littéralement] un enfant déjà né. Elle semble consoler sa mère, assise à côté d'elle. A l'avers, il y a un trou, afin de mieux l'accrocher au mur[1]. Thomasinus qui a exposé cet *ex-voto*, affirme qu'elle fut découverte à Nemi, où il y avait jadis un célèbre temple de Diane. Mais je n'ai pas découvert où la nôtre fut déterrée. Pierre Bartol, excellent amateur de l'Antiquité érudite et peintre de grand nom l'a transférée de son trésor [= de sa collection personnelle] dans notre musée, mais je pense qu'il ne fait pas de doute qu'elle a été retrouvée dans un lieu où on dit qu'il y avait un temple de Diane ou de Lucina.

Les femmes enceintes espéraient certainement obtenir de l'aide de celle-ci, comme le dit Horace, livre 3, ode 22 : « Gardienne des montagnes et des bois, vierge puissante, qui, trois fois invoquée, exauces la jeune épouse dans les douleurs de l'enfantement, et l'arraches au trépas, déesse à triple forme ». C'est dans cette perspective que l'écrivain qui écrit sous le nom d'Abdias, évêque de Babylone dans son livre 3 de l'histoire des apôtres reproduit les paroles d'une certaine Calliopé s'adressant à sa sœur en pleines douleurs de l'accouchement[2] : « va, je t'en prie, et invoque Diane, notre déesse pour qu'elle me prenne en pitié ! ». Cette dernière était en effet la patronne des accouchements [« elle détient le patronage de l'accouchement » littéralement]. Elle est identique à Lucina et à Luna, elle est invoquée pour mener à bien les enfantements, lesquels durent en grand nombre pendant neuf mois de Lune. Comme ces mois remplissent des espaces mesurés (*mensa*), on les appelle les mois (*menses*) dit Cicéron dans la nature des dieux, tiré du Timée, dans laquelle histoire il est dit que la nuit où Alexandre était né, le temple de Diane à Ephèse fut entièrement brûlé. Et il ajoute : « il ne faut pas s'étonner, que Diane, comme elle voulait assister à l'accouchement d'Olympiade, la mère d'Alexandre, était absente de sa maison ». Le même Cicéron ajoute à cela que «Elle est appelée ainsi à cause de « briller » (*a lucendo*), et on la nomme Lucina, et Lucella à cause de la lumière qu'on croit qu'elle donne aux enfants, ou bien à cause du bois sacré (Luco) dans lequel se situait son temple à Rome, comme d'autres l'enseignent. Ovide prouve les deux significations dans ce dystique : « Grâce te fut rendue, Lucine, et c'est ce bois sacré qui te donna ce nom, ou peut-être vient-il de ce que tu es la déesse à qui nous devons de voir le jour ».

Pour cette même raison, elle est appelée Opigena car elle accompagne au travail de l'enfantement les femmes qui souffrent, ou bien encore Egena, puisqu'on croit qu'elle porte secours à celle qui accouche.

C'est pour cette raison que selon une habitude à Athènes, la jeune fille déjà enceinte dépose dans le temple de Diane une ceinture plus serrée qu'à l'accoutumée ; ce qu'on appelle chez les Grecs dénouer la ceinture, comme le dit Apollonos de Rhodes dans les *Argonautiques*[3].

LES VŒUX A ESCULAPE

Parmi les *ex-voto* qu'on trouve fréquemment, il y a ceux qui étaient affligées de différentes maladies ou vices corporels. Ceux qui les avaient offerts, comme les naufragés, imploraient l'aide des dieux et, ayant recouvré la santé, non seulement ils s'acquittaient de leur vœu avec la preuve de leur esprit reconnaissant mais ils indiquaient aussi l'affliction qui les avaient touché par une tablette[4] ou une

[1] Le trou à l'arrière de la statuette n'est autre que le trou d'évent qui permet à l'air de s'échapper de l'intérieur de la statuette lors de la cuisson et qui lui évite ainsi l'éclatement. Que le trou d'évent ait pu servir à accrocher les statuettes au mur, pourquoi pas, mais ce n'est pas sa fonction première et essentielle.

[2] Les Vitutuesapostolorum du pseudo Abdias est une collection de Vies d'apôtres (récits hagiographiques et apocryphes en même temps).

[3] Voir aussi Catulle, II, 13.

[4] « tabella » : tablette votive, petit tableau déposé dans un temple en ex-voto (Dictionnaire Gaffiot).

figure en terre cuite qu'ils mettaient sur les parois des temples : cf. à ce propos Tibulle, livre I, Eleg. 3 : « tu peux me guérir; de nombreux *tabella* l'attestent dans les temples ».

D'après les monuments fidèles des Anciens, nous voyons que les malades souffrants sont détenus non seulement dans le temple d'Esculape, mais aussi ailleurs et on fixait leurs noms sur les parois des temples, comme on peut le voir chez Strabon, livre VIII. Esculape obtint un temple dans l'île Tibérine, d'après Tite Live, livre 10 où les malades exposaient leurs vœux. Il n'est pas incongru de rappeler ici ce que l'on trouve chez Plutarque, que comme cette île se trouvait jadis à l'extérieur de la Ville, un temple y était dédié à Esculape pour trois raisons : soit parce que l'air était plus pur et plus sain à l'extérieur, qu'à l'intérieur de la ville ; soit parce que à Epidaure, on soignait les malades de la peste en demandant l'aide d'Esculape. Or les Epidauriens n'avaient pas leur temple dans la ville, mais à l'exterieur ; soit parce que les Romains pensaient que le serpent qu'ils avaient amené avec eux dans leur bateau et dans lequel il y avait une divinité, avait été transporté depuis Epidaure et ce dernier arrivé sur l'île du Tibre, ils ont pensé que le dieu indiquait le lieu du temple. Voilà pourquoi on trouve chez Claudien, livre III du Stilicon:

« C'est là, pour éloigner les maladies, que l'hôte d'Épidaure a rampé d'un mouvement tranquille, et l'île Tibérine a protégé le dragon abrité dans les eaux ».

De plus, Denis appelle l'île dédiée à Esculape « sacrée », elle a certainement été formée à l'image de son bateau avec lequel le serpent a été transporté.

De plus, la déesse qu'on appelle Febris obtint un autre temple d'Esculape car personne n'était plus fréquemment atteint par cette maladie. Les anciens attribuaient le surnom de divine, de sainte ou de grande et lui vouaient un culte sur le Palatin, comme en témoigne Cicéron, livre III *De la Nature des Dieux*. Valerius garde en mémoire deux autres temples consacrés à la même divinité (livre II, chapitre I). Ils disent que cette déesse était Hygie, la fille d'Esculape dont les Grecs ont institué la vénération. Une statuette en argile que nous illustrons sous le **n°2 de la planche 23**, indique le vœu exaucé, reproduisant une femme en mauvaise santé, la tête abattue et recouverte d'une étoffe. Elle a un trou à l'avers, afin de pouvoir être pendue près de l'autel sur la paroi d'un temple, comme de coutume.

J'ai exposé des pieds sous les **numéros 3** et **4**. L'un en bronze, l'autre en terre qui ont des similitudes avec cinq autres qui sont dans le musée, qui représentent sans aucun doute des vœux qui ont été exaucés par les dieux, mais la raison pour laquelle ils ont été offerts n'est pas certaine. Nous pouvons penser que ce sont les offrandes de ceux qui souffrent de la goutte et (le signe) des prières répandues pour obtenir la santé, ou bien encore des pèlerins. Il est prouvé par plusieurs monuments que ces derniers se recommandaient à Hercule avant de prendre la route. Festus Pompée, livre I, 4 dit : « il fit un sacrifice pour la route, car il avait pu partir grâce à Hercule ». Stucchius Antiq. Convival. Livre I, chapitre 29 rapporte donc chez les Romains que les sacrifices, les repas et les vœux de pèlerinage avaient lieu en même temps. Ils offraient différentes choses avec l'annonce de l'accomplissement d'acte religieux à leur retour. Apulée indique un rite de ce genre au début de ses florilèges : « il est de coutume chez les voyageurs, lorsqu'un bois [sacré] ou un lieu saint se trouve en chemin, d'y apposer un vœu, d'y demander abri ». De même Suétone raconte que pour le retour les vœux d'Hercule sont exaucés dans le chap. sur Tibère : « il autorisa que l'on fasse des vœux pour son voyage et son retour », et dans le chap. sur Caligula : « quelques jours après, comme il s'était transporté dans les îles voisines de la Campanie, on fit des vœux pour son retour ».

Bien que tout cela soit vrai, pour les pieds fabriqués en argile qui sont au Musée, je suis persuadé qu'il s'agit plutôt de vœux de navigateurs. En effet, ils ont tous été déterrés d'un champ où on rapporte qu'il y avait autrefois d'anciens monuments dans la ville de Vejentana (Veies) ; et comme dans cette ville Diane avait obtenu un temple célèbre vers lequel - qui en douterait - les navigateurs et les pèlerins prenaient chemin pour que leurs vœux soient exaucés. Après qu'ils aient été libérés des tempêtes de la mer, ils atteignaient le port de Trajan à la porte de Tibère, ou bien à Centumcella. Dans ces endroits, ils ont laissé comme signe de leur pèlerinage ces pieds en terre que les potiers leurs vendaient à cette fin. Nous apprenons que les navigateurs jetés dans les vents contraires imploraient l'aide de Venus, maîtresse de la mer, d'après Tullius (Cicéron), livre II *De l'Invention* et, même qu'ils faisaient des vœux à Diane, qui était en personne avec Vénus « en immolant un bœuf ».

Mon opinion est confirmée par le pied d'un homme fabriqué dans de l'ambre conservé chez le très illustre prélat de Trévise d'après le très érudit abbé François Blanchin (decad. 3, cap. 29, p. 396), dans son histoire universelle. On y trouve gravée l'inscription suivante, d'où je déduis qu'il ne s'agissait pas d'une amulette, comme il l'a appelé mais d'un pied votif en l'honneur de Vénus appendu à un autel : « C. Caestianus à la grande déesse Venus très sainte, heureuse sauveuse et mère du céleste dieu cupidon ». On ne faisait jamais plus fréquemment de vœux qu'en plein dans cette tempête, et ce lieu était au contraire le plus propice au vœu. C'est pourquoi Ovide écrit dans ses *Tristes* l. 1,. II : « Dieux de la mer et du ciel ! (car il ne me reste plus maintenant qu'àfaire des vœux !), n'achevez pas de mettre en pièce ce navire ! »

De la même manière, érigeant sur le littoral un autel en l'honneur de Neptune et Apollon, ils sacrifiaient un taureau (dit Tomasinus) et dans le lieu d'un auspice favorable il y avait un cygne dans les augures qui jamais ne coulait. Callimaque chante dans un hymne qu'Agamemnon avait consacré le gouvernail du bateau à Diane après qu'elle eut arrêté les vents.

Une telle coutume des païens, mais sous les traits de la vraie religion, est toujours imitée partout par les Chrétiens lorsque, jetés dans les eaux marines, ils implorent l'aide de la mère de Dieu bienveillante étoile de la mer, et en particulier dans l'Adriatique, d'où, quand ils atteignent le rivage, il n'est pas rare qu'ils marchent pieds nus vers le temple sacré de Lauretana pour s'acquitter de leurs vœux, et ils y laissent des représentations des dangers sur de petits tableaux.

Nous donnons sous le **n° 5** un autre pied de marbre très élégamment sculpté qu'un serpent enlace en faisant trois fois le tour, tête dressée gueule ouverte. Sans aucun doute, il était dédié à Esculape. En effet, de nombreux monuments témoignent du fait qu'on vouait un culte à Esculape sous la forme d'un serpent, comme on l'a dit ailleurs. Les Anciens de Sicione disaient que ce dernier, sous la forme de dragon fut transporté à eux depuis Epidaure, ville très ancienne du Péloponnèse par le golfe Saronique, sur un char à deux bœufs. Et cela fut fait par Nicanora, femme de Sicyona. Et c'est pour cela qu'il est appelé par les romains l'Epidaurien, qui affirment qu'il fut conduit jusqu'à eux. Q. Serenus, poète et médecin, invoquant Esculape a ces mots : « protégé alors sous la peau tranquille d'un dragon, tu t'es dirigé vers les citadelles tarpéiennes et les célèbres temples, chassant les horribles maladies par ta présente divinité, tu es présent ici ».

Arnobe le critique toutefois avec Lucien par ces mots : « Cet Esculape que tu prêches, premier des dieux (*deus praestans*), saint dieu, donneur de santé, destructeur et extincteur de la force des mauvais, a la forme d'un serpent rampant tout autour de la terre, ayant coutume, le croupion dans la boue comme les larves, de ratisse le sol par l'esprit et le cœur, se transportant en s'enroulant de manière tortueuse, et, pour pouvoir progresser, il s'efforce d'avancer d'abord son derrière.. etc ». En vérité, ils disent ce fait non sans raison : tantôt parce que recouvrant leur santé, ils sont rénovés comme le serpent et se débarrassent presque de la vieillesse, tantôt parce qu'il y a dans le serpent de nombreux remèdes opportuns pour acquérir et conserver la santé. Ajoute à cela qu'ils pensent que le dragon est une aide pour les malades. L'animal est en effet très vigilant, ce qui est une grande chose pour protéger la force des malades.

Pour la même raison, la déesse Santé, qui est la même qu'Hygie la fille d'Esculape, est représentée tenant dans sa main gauche un serpent, et dans la droite une patère, dans laquelle elle le nourrit, ou bien parce que la Santé est acquise par des remèdes, ou bien parce qu'elle est conservée uniquement grâce à l'aide des dieux. Ils la priaient en même temps que son père afin de se débarrasser des maladies, et elle voulait être présente auprès des malades. Ainsi chez Térence, dans l'Hécyre, acte 3, scène 2 : « Je crains que le mal de Philomène ne s'aggrave encore. Esculape et toi, Salus, faites qu'il n'en soit rien, je vous en prie ».

Il y a quelques têtes de jeunes femmes, que tu vois représentées en terre cuite sous les **numéros 6 et 7** ; il y en a quelques unes de jeunes, déterrées dans des labours où les *Vejentani* (habitants de Veies) dressèrent jadis leur très célèbre ville, et dans celle-ci, le temple sacré de la reine Junon qui, selon le témoignage de Cicéron dans *De la Nature des Dieux* livre II, c'est la même que Lucina chez les Romains, ou bien Vénus, Isis et Cybèle, image de fécondité. Il ne faut pas douter qu'elles indiquent des vœux des épouses. En effet, les jeunes femmes, alors qu'elles étaient déjà en âge d'être mariées, chez les païens faisaient leurs vœux aux déesses du mariage, parmi lesquelles la plus importante était Vénus, ou Diane

à qui son fils Cupidon joignait la chaîne du mariage, pour qu'elles rendent leur mariage heureux ; et l'antiquité superstitieuse en énumérait de nombreux autres pour des rites divers de mariage, dont traite longuement Thomasin chapitre 13. Plaute indique dans *Aulularia* l'habitude de supplier pour des noces heureuses et d'autres transmettent chez Géraud qu'il n'y a rien de plus sacré pour la mère des dieux que d'offrir des porcs, et ce d'autant plus que l'animal fut prolifique ainsi que les anciens latins et grecs faisaient en Italie. De là, celui qui allait épouser sa femme, après que tout fut prêt, frustré, dans l'espoir de sa femme il s'exclamait : « un cochon a péri, et le talent (la monnaie) et les noces », comme le rappelle Licetus de Gemmis, chap. 119. On trouvera d'autres vœux d'épouses ou de jeunes filles exposés chez Thomasin aux chapitres 12 et 53. J'en rapporte un qui n'est pas connu jusqu'alors : il s'agit des jeunes filles accoutumées à dédier à Vénus des boules grises [ou marines ? *murinas* pour *marinas*]. Le même Thomasin rapporte cela, par la voix de de Nonnius Marcellus (Tite Live) : « elle suspend en offrande aux Lares des boules grises [ou marines ? *murinas* au lieu de *marinas*], ses résilles et ses soutiens gorge », mais il n'explique pas la cause. Pour ma part, je pense que ce n'était pas autre chose que ces petites boules assemblées que la mer rejette très nombreuses. Elles réclament à la déesse de la mer la fécondité de leur progéniture par ce don ou bien les époux des âmes et la parfaite union du mariage.

(trad. F. Peloux, 2017)

Annexe 2 : Figurines en terre cuite de la collection Caylus.

J'ai examiné ces statuettes au D.M.M.A. de la Bibliothèque Nationale de France en janvier 2016. J'ai également complété mes observations à l'aide du rapport de restauration de Christine Verwaerde. Pour les descriptions je me réfère à la base de données consultable sur http://caylus-recueil.huma-num.fr.

Il faut signaler que les estampes, en raison de la technique d'impression, sont systématiquement inversées par rapport à l'orientation des figurines.



PLANCHE LX.

N°. I.

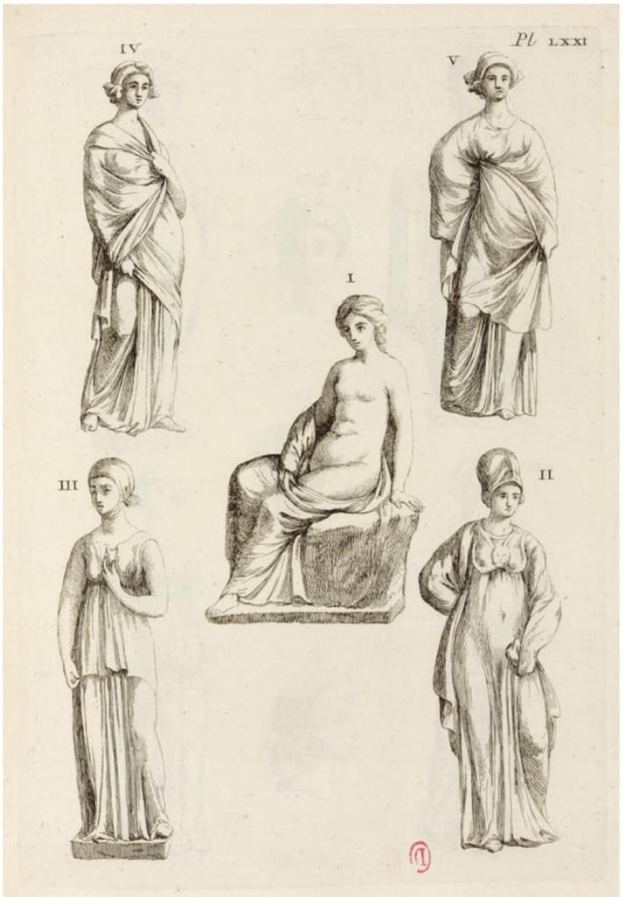
CETTE Figure de terre cuite, dont l'intention eſt aſſez bonne, mais dont le travail & les vives arêtes ſont uſées par le tems, préſente une Femme aſſiſe, qui donne à tetter à un enfant: elle a été trouvée en 1744 à Tarente dans la grande Grèce. Ce pays eſt preſque déſert aujourd'hui, & ce qu'il contient d'habitans n'eſt qu'une eſpèce de Barbares redoutés des Voyageurs. La crainte qu'ils inſpirent, empêche de ſatisfaire une curioſité qui tourneroit au profit de la République des Lettres, & fourniroit des lumières ſur les monumens Grecs & Romains, & principalement ſur les premiers, toujours plus intéreſſans par la fineſſe de l'eſprit & par le mérite du travail.

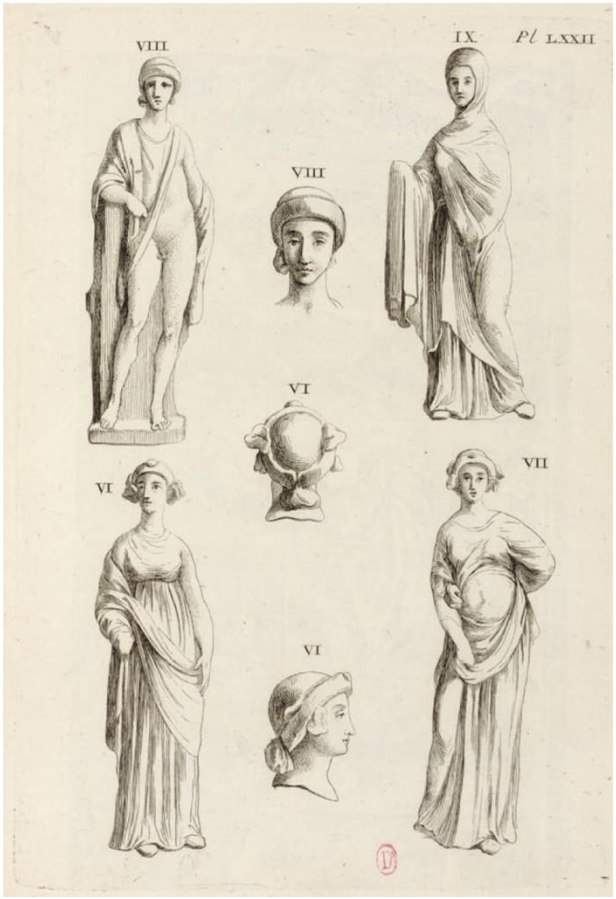
La draperie qui couvre cette Figure & le voile placé ſur ſa tête m'engagent à la regarder comme Romaine. On pourroit ne voir ici que la repréſentation ſimple d'une Nourrice; néanmoins il y a lieu de croire que c'eſt un vœu fait à Lucine. Du moins voit-on une ouverture, placée derrière la Figure, qui eſt faite avec ſoin, & aſſez grande pour pouvoir accrocher ſolidement & ſimplement l'*ex-voto* contre un mur plat.

Hauteur ſept pouces deux lignes.

Caylus, vol III, p. 229, pl. LX,1







Caylus, vol. III, pl. LXX-LXXII



Référence Caylus : vol III, p. 229, pl LX, 1.

N° d'inventaire : 65.5162

Dénomination : Mater Matuta

Provenance : Tarente

Description : Statuette de femme en argile [pâte beige clair], représentée assise dans un fauteuil à haut dossier, nourrissant un enfant.

Dimensions : H. 19,2 cm

Observations : Très encrassée (non restaurée). Etiquette portant le n° 5669.

Les parois sont très épaisses. La figurine est lourde et robuste. Les reliefs sont peu prononcés.

L'enfant est représenté au sein, assis sur la cuisse gauche.

Rapport de restauration : sans objet.



Référence Caylus : vol III, p. 262-263, pl. LXXI, 1

N° d'inventaire : 52bis.5691 (= 65.5180)

Dénomination : Vénus

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige clair ; creuse ; trou d'évent circulaire à l'arrière ; couverte blanche ; œuvre brisée dans sa partie inférieure], représentée assise sur un rocher. Son bras droit prend appui sur le rocher, tandis que le bras gauche enroulé dans le manteau repose sur sa cuisse. Sa draperie, qui descend le long de son buste, suggère la mollesse de la chair. La chevelure longue séparée par une raie médiane, est attachée à l'arrière en catogan. La chair souple et molle présente des plis à hauteur du ventre.

Dimensions : H. 13 cm ; l. 7 cm ; épais. 4,4 cm

Observations : La jonction entre l'avers et le revers est bien visible. La tête est rapportée, suivant la technique des abattis assemblés à la masse de l'œuvre. Au revers, les plis du coude sont striés à la baguette. Le réparage camoufle les assemblages (drapé à la suture avers et revers, mèche de cheveux à la jonction du cou).

La statuette est du type **B122a/*1080-1081***.

Rapport de restauration : La figurine contenait beaucoup de sédiments. Etiquette Caylus. La tête est solidaire du corps. Il ne s'agit ni d'un recollage ni d'un assemblage moderne. Il y a une grande différence de couleur de l'argile avant et après restauration.



Référence Caylus : vol III, p. 264, pl. LXXI, 2

N° d'inventaire : 52bis.5676 (= 65.5174)

Dénomination : Minerve

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige rosé ; creuse ; trou d'évent à l'arrière], représentée debout, en appui sur la jambe gauche, la jambe droite fléchie. Le bras gauche plié est posé sur sa hanche, le bras droit enveloppé dans la draperie repose en haut de sa cuisse droite. La tête tournée vers la droite, regarde vers le bas. Elle porte un casque de type corinthien qui dissimule en partie sa chevelure longue ramenée à l'arrière en chignon. Elle porte sur les deux épaules une égide. Le nombril transparaît au travers du drapé léger de la tunique.

Dimensions : H. 17,5 cm

Observations : Le moulage de l'égide ne se détache pas nettement (élément rapporté). La lanière est aplatie sous le sein droit, le médaillon bave légèrement. Il y a des petits grains de chaux dans la pâte (points blancs).

La statuette est du type **A042f/*100-101.***

Rapport de restauration : Tête cassée anciennement restaurée. La tête est gris rosée, le corps est beige. La tête n'appartient pas au corps (restauration moderne ?).



Référence Caylus : vol III, p. 264, pl. LXXI, 3

N° d'inventaire : 52.5835

Dénomination : Divinité ou esclave

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige rosé ; creuse ; trou d'évent à l'arrière], représentant un personnage féminin debout, les pieds posés sur une base rectangulaire, en appui sur la jambe gauche, la jambe droite légèrement fléchie. Elle porte une tunique à rabat ceinturée sous la poitrine. Le cou est très long, orné d'anneaux de Vénus, Elle tient une balle ou une grenade de la main droite, la main gauche est posée le long du corps. La chevelure longue dissimulée par un voile, est ramenée à l'arrière en un chignon horizontal. Les traits du visage sont délicats.

Dimensions : H. 18 cm.

Observations : Reste de polychromie rouge à l'arrière du chignon bas rapporté.

La statuette est du type **A011a/*3***.

Rapport de restauration : Cohésion de la tête avec le reste du corps.





Référence Caylus : vol III, p. 264, 3

N° d'inventaire : sns

Dénomination : Figure féminine drapée

Provenance : Campagne romaine

Description : Semblable à la précédente. Citée. Non décrite (acéphale).

Dimensions : -

Observations : Probablement issu du même moule que 52.5835. Même manière de tailler le trou d'évent en biseau.

Rapport de restauration : -



Référence Caylus : vol III, p. 265, pl. LXXI, 4.

N° d'inventaire : 52bis.5830 (= 65.5210)

Dénomination : Figure féminine drapée

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige rosé ; creuse ; trou d'évent à l'arrière], représentant un personnage féminin debout, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche fléchie. Le pied gauche décalé est orienté vers l'extérieur. Elle est vêtue d'un double vêtement, d'une tunique dont les plis verticaux soulignent l'attitude des jambes et d'un manteau qui enserre le buste de la jeune femme ainsi que ses bras. Le bras gauche est placé le long du corps, la main reposant sur la cuisse gauche. Le bras droit plié est plaqué sur la poitrine, maintenant la bordure supérieure. La position des bras et des jambes permet de tirer sur le vêtement et de créer des plis qui animent la statuette. La tête orientée vers le bas, porte une chevelure longue ramenée à l'arrière en chignon. elle est couverte d'un voile et d'un ornement capillaire, type bandeau orné en son centre d'un élément circulaire qui évoque une fleur stylisée. Le bout des pieds est apparent. La tête est petite posée sur un cou très long.

Dimensions : H. 17,4 cm ; l. 5,8 cm

Observations : Très différente de l'estampe. Manteau drapé en zigzag (cf. type **A381**). Le manteau est retouché sur l'épaule droite par l'ajout d'une fine feuille d'agile qui se prolonge sur le revers.

Rapport de restauration : Cohésion de la tête avec le reste du corps.



Référence Caylus : vol III, p. 265, pl. LXXII, 5.

N° d'inventaire : 52bis.5831 (= 65.5167)

Dénomination : Figure féminine drapée

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige rosé ; creuse ; trou d'évent à l'arrière], représentant un personnage féminin debout, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche fléchie, le genou avancé, le pied gauche orienté vers l'extérieur, le bras gauche plié est posé sur la hanche, le bras droit posé le long du corps. Les deux bras sont serrés dans la draperie, créant des effets de plis. Elle est vêtue d'une tunique longue couverte d'un manteau. La tunique souligne la position des jambes tandis que les plis du manteau sont là pour animés la statuette. La chevelure est masquée par une coiffe à bourrelet à laquelle sont fixées des éléments d'ornement. Les traits du visage sont érodés ; le bout des pieds manquent, sauf pour une statuette ; ils étaient rapportés avec de la barbotine à la sortie du moule.

Dimensions : H. 16,8 cm ; l. 6,2 cm

Observations : Les trois figurines, dont une seule est décrite et illustrée par Caylus (un seul numéro d'inventaire pour les trois), appartiennent au même type, Elles se rattachent à un même prototype, produites par un seul moule ou des moules parallèles. Pour les figurines complètes, on peut noter que les trous d'évent sont de formes différentes.

Type **A332b**.

Rapport de restauration : -







Référence Caylus : vol III, p. 265, pl. LXXII, 6.

N° d'inventaire : 52bis.5834 (= 65.5209)

Dénomination : Figure féminine drapée

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte rosée ; creuse ; trou d'évent rectangulaire à l'arrière], représentant un personnage féminin debout, en appui sur la jambe gauche, la jambe droite fléchie. Elle est vêtue d'une tunique longue ceinturée sous la poitrine. Le manteau passe sur l'épaule gauche et barre en diagonale le bas du corps. Si le bras. gauche est enveloppé dans le vêtement, le bras droit est laissé libre. La chevelure longue est rassemblée en un chignon bas. La tête est ornée d'un serre-tête sur lequel sont fixés des bouquets de feuilles de lierre. Le cou long est marqué par des anneaux de Vénus. Les traits du visage sont lourds.

Dimensions : H. 15,5 cm ; l. 5,1 cm

Observations : Cou très long. Tête correspondant bien à la figurine pas de restauration. Empreinte digitale sur les feuilles de lierre.

Type **063a/*166-169*.**

Rapport de restauration : -

Non retrouvée.

Référence Caylus : vol III, p. 265, pl. LXXII, 7.

N° d'inventaire : sns.

Dénomination : Figure féminine drapée.

Provenance : Campagne romaine.



Référence Caylus : vol III, p. 266, pl. LXXII, 8.

N° d'inventaire : 52bis.5821 (= 65.5241)

Dénomination : Figure d'homme

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige rosé], représentant un personnage masculin debout, s'appuyant sur un pilier, drapé d'un simple manteau autour de ses épaules. La tête a été cassée, on lui a recollé une tête féminine, à chevelure longue, ramenée à l'arrière en chignon. Il est nu, vêtu d'un manteau de voyage (appelé aussi chlamyde) attachée sur l'épaule droite. Il est en appui sur la jambe droite, la jambe gauche est fléchie. Son bras gauche plié est appuyé sur un pilier. Le drapé s'enroule autour du bras droit. Le corps petit est trapu. Le pilier est pourvu d'une excroissance (pilier hermaïque ?).

Dimensions : H. 16,5 cm ; l. 5,2 cm

Observations : Tête féminine/masculine (sans distinction, mêmes traits, mêmes serre-têtes, même chignon bas sur la nuque).

Type **C274d+1/*1322.***

Rapport de restauration : Cohésion de la tête avec le reste du corps.



Référence Caylus : vol III, p. 266, pl. LXXII, 9.

N° d'inventaire : 52bis.5837

Dénomination : Esclave ou Vesta

Provenance : Campagne romaine

Description : Statuette en argile [pâte beige rosé], représentant un personnage féminin debout, en appui sur la jambe gauche, la jambe droite fléchie. Le pied droit est orienté vers l'extérieur, en léger appui sur l'intérieur du pied. Un pan de son drapé lui recouvre la tête. Son bras droit est enveloppé dans son vêtement, tandis que son bras gauche également recouvert du drapé soulève un pan sur le côté.

Dimensions : H. 16 cm
Observations : Type **A28A2b.**

Rapport de restauration : -

Annexe 3 : Tableau comparatif entre contextes votifs

Les numéros renvoient aux numéros de sites des cartes

N°	Site	Statuettes		Fig. d'animaux	Cippes et disq. Aphro.	Ex-Voto A.	Enfants en langes	Têtes et bustes	Statues	Céram.	Monnaies	Bibliographie	Observations
17	Lucera	207		191		532	fgts. (avec statues)	379	56			D'Ercole 1990	
24	Grotte de Rapino	46		1		25		11	1	fgts.		Guidobaldi 2002	Les statuettes sont majoritairement représentées par de petites têtes isolées. La céramique du III^{e}-II^{e} est abondante.
31	Veroli Casale Antera	25		19		64		88				Rizzello 1980, p.13-72	L'ensemble du dépôt est daté entre la fin du III^{e} et le I^{e} s. av. n.è.
34a	Véies-Campetti	2646	Types datés Vè-IVè	16	372	54	10	225	4	606		Comella, Stefani 1990	
		558	Types hellénistiques										
34b	Véies-Comunità	18	Types datés Vè-IVè	151	16	407	14	625	17	35		Bartolo, Benedettini 2011	
		11	Togati			526 fgts.		459 fgt.	409 fgts non id.				
		25	Types hellénistiques										
38	Tessennano	5	Types hellénistiques	18		126		126			94	Costantini 1995	Datation numismatique milieu III^{e} av -milieu IV^{e} ap.
54	Punta della Vipera	3	Types datés Vè-IVè	1		33	fgts.	15	fgts.			Comella 2001	Sanctuaire oraculaire dédié à Minerve (épigraphie)
		13	Types hellénistiques										
57	Ponte di Nona	102		8		4696	fgts.	1365	fgts.			Potter 1989	
72	Gravisca	105	Types hellénistiques	1	122	286	22	15	15			Comella 1978	La majorité des découvertes ont été faites dans la cour I du bâtiment gamma qui a la durée de vie la plus longue (IV^{e}-II^{e}).

N°	Site	Statuettes	Fig. d'animaux	Cippes et disq. Aphro.	Ex-Voto A.	Enfants en langes	Têtes et bustes	Statues	Céram.	Monnaies	Bibliographie	Observations
75	Pantanacci (Lanuvium)	70	11		300		120	30	336		Attenni, Ghini 2013	Les comptages sont donnés à partir des % du graphique sachant que l'échantillon de base était de 1020 objets. Dans l'assiette de comptage il y a la céramique qui représente 33% des offrandes comptabilisées.
89	Cales	43	47		500		200				Ciaghi 1993, Blazques 2006	Les quantitatifs sont donnés par ordre de grandeur
116	Capoue Fondo Patturelli	2357 Types hellénistiques			oui (non publiés)	fgts. (avec statues)	813	65			Bonghi Jovino 1965, Bonghi Jovino 1971 ; Bedello Tata 1990 ; Baroni, Casolo 1990	Comptage réalisé à partir des publications de Bonghi Jovino
103	Rome Minerva Medica	385 IVème-Ier s	23		252		51	fgts.			Gatti Lo Guzzo 1978	Le matériel du IVème s. est peu abondant.
109	Timmari	380 Types datés Vè-IVè 128 Types hellénistiques	9	23	non	non	116	non			Lo Porto 1991	
114a	Tarente - Fondo Giovinazzi 1879-1880	2470									Iacobone1988(1)	Dépôt VI^{e}-IV^{e} : figures trônantes, Dioscures, dédicants, banqueteurs, Artémis, Hyakinthos.
114b	Tarente - Fondo d'Ayala, V. di Palma, 1889	181 34 Types tanagréens									Iacobone1988 (8)	Dépôt VI^{e}-III^{e} : Figures féminines trônantes (18 ex.), dédicants (3 ex.), banqueteurs (86 ex.), cavaliers (10 ex.), Dioscures (4 ex.), Artémis (1 ex.), Athéna (1 ex.), Kourothrophe (4 ex.), fig. fem. hellénistiques drapées (34 ex.), fig. fem. inidentifiables (35 ex.) - d'après les registres d'inventaire.

N°	Site	Statuettes	Fig. d'animaux	Cippes et disq. Aphro.	Ex-Voto A.	Enfants en langes	Têtes et bustes	Statues	Céram.	Monnaies	Bibliographie	Observations
114c	Tarente - Fondo Cacace	147									Iacobone1988(11)	Dépôt V^{e}-III^{e} : Figures féminines trônantes (18 ex.), dédicants (1 ex.), banqueteurs (30 ex.), Dioscures (9 ex.), Artémis (35 ex.), Sylène (3 ex.), Eros, Fig. hellénistique 3D (7 ex.), Aphrodite (1 ex.), Fig. fem. drapée indé. (27 ex.), Divers - hommes debout, sujets théâtraux, poupées, oscilla, antéfixe, moule, brasero (35 ex.).
114d	Tarente - Regio Arsenale, Caseggiato del Porto 1900-1909	54									Iacobone1988 (12)	Dépôt V^{e}-III^{e} : Dédicant (1 ex.), banqueteurs (17 ex.), Dioscures (6 ex.), cavaliers (1 ex.), guerrier (1 ex.), fig. trônante (1 ex.), Athéna (1 ex.), Fig. fem indéterminé (7 ex.), lot d'Eros et de Niké
114e	Tarente - Ospedale Militare, Reparto Infettivi, 30-31/1/1901	92									Iacobone1988 (13)	Dépôt VI^{e}-III^{e} : Figures féminines trônantes, dédicants, banqueteurs, cavaliers, Dioscures, Artémis.
114f	Tarente - Ospedale Marittimo, Villa Giovinazzi, 1901	313									Iacobone1988 (14)	Dépôt VI^{e}-III^{e} : Figures féminines trônantes (7 ex.), dédicants, banqueteurs (128 ex.), cavaliers (5 ex.), Athéna (2 ex.), Sylène (2 ex.), Artémis (59 ex.), fig fem. non identifiées dont bcp d'hellénistique (101 ex.). Largement dominé par les figures de banqueteurs suivies des Artémis, correspondant à la période archaïque et classique. La quantité importante de statuettes hellénistique atteste la continuité du culte, mais le caractère générique ("tanagrine") sans distinction rend difficile toute interprétation.

N°	Site	Statuettes	Fig. d'animaux	Cippes et disq. Aphro.	Ex-Voto A.	Enfants en langes	Têtes et bustes	Statues	Céram.	Monnaies	Bibliographie	Observations
114g	Tarente - Regio Arsenale, Secondo Bacino di Carenaggio, 1908-1909	130									Iacobone1988 (15)	Dépôt VI^{e}-III^{e} : Banqueteurs (44 ex.), Dioscures (1 ex.), cavaliers (5 ex.), guerriers (2 ex.), Artémis (3 ex.), Athéna (2 ex.), Aphrodite (4 ex.), Silène (5 ex.), femme trônant (3 ex.), Femme debout (2 ex.), dédicants (3 ex.), kourotrophe (1 ex.), fr. d'époque hellénistique (7 ex.), fig. fem. indé. (48 ex.)
114h	Tarente - Arsenale, Militare Marittimo 14/08/1912	80									Iacobone1988 (16)	Dépôt VI^{e}-III^{e} : Figures féminines trônantes, dédicants, banqueteurs, cavaliers, Artémis, Dioscures. Moins de 10 fragments datés de l'époque hellénistique (III^{e} siècle) dont un enfant avec couvre-chef taurin, Eros et Psychée, une femme debout. voir aussi parmi les 22 fr. femme indé.
114i												
114j	Tarente - Contarada Vaccarella 1/7/1915	425									Iacobone1988 (21)	Dépôt IV^{e}-III^{e} : Hyakinthos (136 ex.), Polybia (130 ex.), figures féminines nues ou vêtues avec cygne (119 ex.), fig. fem debout (15 ex.), banqueteurs (2 ex.), Artémis (3 ex.), dédicante (1 ex.), fr. hellénistique (5 ex.), temple-boy (10 ex.), enfant sur un porcelet (1 ex.), kriophore (1 ex.)
114k	Tarente - Masseria Carmine v. le Magna Grecia angolo C.so Italia 19/7/1950	2365									Iacobone1988 (31)	Dépôt IV-III : 2365 terres cuites. inventoriées (le reste dispersé). Hyakinthos (1018 ex.), Polybia (1336 ex.).

N°	Site	Statuettes	Fig. d'animaux	Cippes et disq. Aphro.	Ex-Voto A.	Enfants en langes	Têtes et bustes	Statues	Céram.	Monnaies	Bibliographie	Observations
114l	Tarente - V. Melloni, presso la Chiesa del Sacro cuore 1971	596									Iacobone1988 (31)	Dépôt classique-hellénistique (fin II^{e}) : Banqueteurs (155 ex.), cavaliers (39 ex.), Artémis (15 ex.), Figures féminines trônantes (22 ex.) dont 7 nues, dédicants (13 ex.), Dioscures (1 ex.), guerrier (1 ex.), silène (1 ex.), fig. fem. drapées (109 ex.), 8 figures hellénistiques en 3D, lot divers - Eros, fig. masc. debout et assises, enfants accroupis, figures caricaturales, cavaliers, colombes, porcs, sphinge, moule, relief représentant Scylla (229 ex.), indé. (200 ex.) Beaucoup de céramiques surpeintes et inscriptions de divinités. Structure en hypogée au milieu de la nécropole hellénistique (culte à mystère ou dionysiaque). Le matériel apparaît très homogène, mais en grande partie, peu ou pas identifié. Fouille de la surintendance à l'occasion de la construction de l'église.
114m	Tarente - V. Regina Elena n.44, 1981	587									Iacobone1988 (36)	Dépôt IV^{e}-III^{e} : Dédicantes féminines, banqueteurs, Artémis, Dioscures, protomés de Déméter, figures assises

N°	Site	Statuettes	Fig. d'animaux	Cippes et disq. Aphro.	Ex-Voto A.	Enfants en langes	Têtes et bustes	Statues	Céram.	Monnaies	Bibliographie	Observations
114n	Tarente - V. Duca degli Abruzzi (n°47?) 1927	364									Poli 2004 p.54 (29) ; Buccoliero 2005	Dépôt archaïque-hellénistique : Banqueteurs (91 ex.), dédicants (13 ex.), figures trônantes (7 ex.), cavaliers (6 ex.), guerriers (5 ex.), sylène (4 ex.), Dioscures (4 ex.), Athéna (1 ex.), Artémis (1 ex.), Polybia (151 ex.), fig. hellénistiques (5), fig. fem. indé. (45) Beaucoup de céramiques surpeintes et inscriptions de divinités. Structure en hypogée au milieu de la nécropole hellénistique (culte à mystère ou dionysiaque).
114o	Tarente - V. Oberdan, angolo v. Monfalcone (propriétà Vinci) 1935	56									Poli 2004 p.56 (34)	Dépôt classique-hellénistique : Banqueteurs (32 ex.), dédicants (1 ex.), figures trônantes (1 ex.), cavaliers (4 ex.), Hyakinthos (1 ex.), Athéna (1 ex.), Dioscures (1 ex.), fig. fem. indé. (13 ex.) + lot indéterminé.
114p	Tarente - Contarada Vaccarella 3/1/1938	17									Abruzze 1987 ; Lippolis 1995 p.119 ; Poli 2004 p.61-62 (54)	Dépôt IV^{e}-III^{e} : Hyakinthos (3 ex.), Polybia (14 ex.)
114q	Tarente - v. Crispi, 78 casa Prusciano (17/5:1951)	159									Poli 2004 p.63 (55)	Dépôt VI^{e}-III^{e} : Banqueteurs (30 ex.), cavalier (6 ex.), femmes assises nues ou vêtues (9 ex.), dédicants (9 ex.), Artémis (6 ex.), Dioscures (2 ex.), Athéna (1 ex.), Polybia (5 ex.), Frg. hellénistique 3D (10 ex.), Silène (1 ex.), divers (moules, disques, temple-boy, pinax, acrotère avec Scylla...)
132	Fregellae	63	123		4127	16	929				Coarelli 1986	



Taranto - Statuette votive della stipe della Masseria Carmine. (Stazio 1964, pl. XI)

DESCRIPTION ET ANALYSE DES PRODUCTIONS MOULÉES
PROPOSITION DE LEXIQUE MULTILINGUE, SUGGESTIONS DE MÉTHODE

Arthur MULLER
CRA - Université Charles de Gaulle - Lille III

L'une des ambitions du colloque de Lille était de mettre en place les conditions d'un essai de normalisation de l'étude des productions moulées : ce vocabulaire commenté est une contribution à cet effort. Contribution très largement collective d'ailleurs : en effet, le lexique intègre la plupart des discussions de la dernière partie du colloque. Et surtout, les traductions des termes dans les différentes langues n'ont été possibles que grâce à de nombreuses consultations, par lettre ou de vive voix, qui ont prolongé le Colloque : les aides de Marie-Françoise Billot et Odile Didelot pour le Français, de Richard Nicholls pour l'Anglais, de Iannis Akamatis et Lisa Chryssikopoulou pour le Grec, de Marcella Barra Bagnasco, Annamaria Comella et Emanuele Greco enfin pour l'Italien, m'ont été particulièrement précieuses ; que tous en soient remerciés.

Ambitions du lexique

Le but visé est d'abord utilitaire : il s'agit de signaler des correspondances de langue à langue, de proposer un vocabulaire commun, d'essayer de réduire des usages trop divers, de fixer des emplois dans des définitions communes, et même, parfois, de créer de toutes pièces des expressions pour combler des manques dans certaines langues.

Mais surtout, il y a le fait que ce vocabulaire engage une méthode. En effet, l'ambition est aussi de suggérer une grille d'analyse des productions moulées abordées comme telles. Le vocabulaire proposé ici voudrait tout simplement attirer l'attention sur certaines caractéristiques dont il faut rendre compte dans ce domaine particulier. Pour toutes les productions moulées, il faut en effet évacuer tout ce qui relève des procédés de fabrication et de leurs modalités particulières avant d'aborder, sur des bases plus sûres, ce qui relève des études de style : il s'agit avant tout d'éviter la contamination entre les deux ordres de choses.

Ce lexique voudrait ainsi promouvoir un type d'approche spécifique et contribuer à une harmonisation des méthodes d'analyse, surtout dans la perspective à plus long terme de l'étude d'un artisanat aux modes de fabrication et de diffusion propres, celui de la chose moulée (sur les perspectives ouvertes par l'approche qui sous-tend ce vocabulaire, voir déjà JASTROW 1941, p. 22-23 ; NICHOLLS 1952, p. 226 et BILLOT 1997, p. 72).

Limites et contenu du lexique

Ce lexique ne contient évidemment pas tout le vocabulaire du moulage : cela relèverait d'un véritable dictionnaire, qu'il serait peut-être intéressant d'entreprendre un jour. En particulier, n'apparaissent pas les désignations précises des différentes formes d'objets moulés (par exemple : statuette, protomé), ni les termes décrivant les tours de main et pratiques des artisans. Une grande partie du vocabulaire développé ici relève directement de la coroplathie : mais on a veillé d'abord à proposer le plus souvent possible des définitions larges, applicables à d'autres artisanats céramiques travaillant avec des moules, et ensuite à inclure un maximum de termes relevant de ces autres artisanats. Plus généralement, on trouvera dans BONGHI-JOVINO 1990, p. 33 et *passim*, l'analyse des rapports entre des productions en masse de diverses catégories (production coroplastique, de vases à relief, de bronzes figurés…).

Ont été privilégiés ici, d'une part dans les techniques, tous les termes qui, à travers la description de l'objet moulé, élaborent aussi celle de l'outil qui a servi à le fabriquer, et qui mettent sur la voie de la description des caractéris-

tiques techniques, qu'elles soient de production ou de facture ; d'autre part — et surtout — tous les termes qui permettent le classement des objets moulés selon leurs procédés de fabrication en série.

On a également accueilli dans ce lexique quelques termes qui ne relèvent pas du moulage, mais qui sont d'utilisation courante et qui, dans le cadre des clarifications proposées, demandaient à être définis par opposition.

Conventions et organisation du lexique

Chaque entrée du vocabulaire donne lieu à une série de traductions en allemand (**al.**), anglais (**an.**), grec moderne (**gr.**) et italien (**it.**). Figurent entre parenthèses ( ) les autres mots usités dans le sens considéré (pour le grec moderne, il s'agit souvent de mots de la langue démotique, en complément de ceux de la langue savante). Sont en revanche placés entre crochets droits [ ] les termes également utilisés mais qui me paraissent devoir être exclus dans le sens considéré.

La définition de chacun des termes est éventuellement suivie de remarques et commentaires. Dans ces paragraphes, les mots en italiques renvoient aux autres entrées du lexique.

Le vocabulaire est regroupé de façon thématique en cinq chapitres (§ 1 à 5) : cela permettait de laisser ensemble certains termes avec toutes les entrées subordonnées qu'ils appelaient logiquement. Afin de permettre malgré tout de retrouver rapidement une définition ou de situer les mots qui auraient dû logiquement figurer dans plusieurs rubriques, tous les éléments du lexique sont regroupés dans l'orde alphabétique, avec le renvoi au paragraphe où ils sont développés. Ce dernier chapitre (§ 6) joue ainsi, pour le français du moins, le rôle d'index.

1. Le matériau des outils et des produits

ARGILE

al. Ton ; **an.** clay ; **gr.** άργιλος ; **it.** argilla.

TERRE, PÂTE

al. Ton, Erde ; **an.** clay paste ; **gr.** πηλός (μάζα) ; **it.** pasta.

Dans la désignation du matériau, l'usage est fluctuant. Les chercheurs de langue française en tout cas paraissent utiliser *pâte* ou *terre* lorsqu'ils envisagent le matériau, la matière première de l'artisan, avec l'ensemble de ses composantes géologiques ; ils utilisent en revanche *argile* lorsqu'il privilégient le point de vue minéralogique et évoquent la composante géologique principale du matériau utilisé (Yon 1981, p. 26).

DÉGRAISSANT

al. Magerung, Zuschlag ; **an.** temper (grog) ; **gr.** (απολιπαντικό) αντιπλαστικές ύλες ; **it.** sgrassante.

Matériaux non plastiques (d'origine minérale, organique ou animale) qui rendent l'*argile* moins grasse : ils constituent une sorte d'ossature lors du séchage et de la cuisson et limitent ainsi le *retrait.*

La présence de ces matériaux est souvent naturelle, plus rarement le résultat d'une introduction volontaire : de fait, le principal travail de préparation de la pâte consiste à laver l'argile, c'est-à-dire à la débarrasser de ses impuretés.

INCLUSIONS

al. Einschluss, Inklusionen ; **an.** inclusions, filler ; **gr.** εγκλείσματα ; **it.** inclusi.

Terme neutre pour désigner le *dégraissant*, sans préjuger de son origine (naturellement présent dans l'argile ou ajouté par l'artisan).

CONSISTANCE CUIR

al. lederhart ; **an.** leather-hard state ; **gr.** — ; **it.** consistenza cuoio.

Etat de plasticité réduite et déjà de fermeté que donne à l'*argile* la première phase du séchage de tout objet réalisé dans ce matériau. Travail de gravure dans le moule, ou *assemblage* et *réparage* des *répliques* sont encore possibles.

BARBOTINE

al. Tonschlick, Tonschlämme ; **an.** thin slip, barbotine ; **gr.** πόλτος αργίλου ; **it.** *barbotine.*

Mélange fluide d'*argile* en suspension dans de l'eau. On utilise souvent la barbotine pour faire adhérer les parties rapprochées dans un *assemblage.*

ENGOBE

al. *Engobe*, Tonüberzug ; **an.** slip ; **gr.** αλείφωμα ; **it.** ingubbiatura, ingobbio.

ENGOBE NATUREL, PSEUDO-ENGOBE

al. Selbstüberzug ; **an.** self slip ; **gr.** — ; **it.** auto-ingobbio.

Argile très délayée dont sont recouverts certains produits céramiques avant leur cuisson, afin d'améliorer leur aspect de surface ou de diminuer leur porosité.

Dans le cas des objets destinés à être peints, avant ou après cuisson (figurines et terres cuites architecturales), l'engobe est le plus souvent, selon toute vraisemblance, un engobe naturel, dû à l'enrichissement de l'épiderme en particules argileuses fines, entraînées vers l'extérieur par la migration de l'eau au séchage. C'est ce que l'on appelle parfois « lait d'argile » (BILLOT 1997, p 109, n. 91).

COUVERTE (APPRÊT, BADIGEON, ENDUIT)

al. Überzug, Grundanstrich ; **an.** white slip, coating ; **gr.** επίχρισμα ; **it.** preparazione.

Epaisse sous couche blanchâtre, à base de lait de chaux le plus souvent, dont sont badigeonnés certains produits avant leur mise en peinture.

Couverte est souvent employé comme synonyme d'*engobe* (YON 1981, p. 63) : la distinction entre les deux est indispensable.

RETRAIT

al. Schrumpfung, Brandeinschrumpfung ; **an.** shrinkage ; **gr.** συστολή (συρρίκνωση, μάζεμα) ; **it.** contrazione, ritiro.

Perte de poids et de volume de la *pâte*, en très grande partie au séchage (évaporation de l'eau adsorbée : introduite volontairement dans la pâte et qui lui confère la plasticité nécessaire aux opérations de tournage, de modelage ou de moulage) et un peu à la cuisson (élimination de l'eau de constitution : eau naturellement située dans le réseau structural des particules élémentaires de l'argile).

Le retrait varie considérablement (de 6 à 12%) suivant de nombreux paramètres : nature de l'argile, quantité d'eau adsorbée, teneur de la pâte en dégraissant, épaisseur des parois de l'objet... (JASTROW 1941, p. 3). Ce terme doit être réservé à la transformation du matériau des objets céramiques (moules, objets modelés, moulés, tournés) et être clairement distingué du *rapetissement*.

PLÂTRE

al. Gips ; **an.** plaster ; **gr.** γύψο ; **it.** gesso.

Matériau complexe résultant de la déshydratation partielle du gypse ou pierre à plâtre suivie de fine mouture (BAUDRY, BOZO 1978, p. 569). Détrempé dans l'eau, le plâtre forme une pâte plastique utilisée pour la confection des moules, des moulages ou des modelages.

Dans l'antiquité, le plâtre est surtout utilisé pour la confection des *moules* : c'est l'emploi principal qui nous intéresse ici. Sur les indices qui permettent de déceler l'utilisation d'un moule en plâtre, en particulier les perles à l'épiderme des objets moulés, voir les indications bibliographiques MULLER 1996, p. 32, n. 26. On trouvera dans KARIVIERI 1996, p. 22-23, la comparaison des avantages respectifs de l'argile et du plâtre pour la fabrication des moules.

2. L'OUTIL DE PRODUCTION : LE MOULE

2.1. La désignation des outils

MOULE (MATRICE)

al. Matrize, Form, Hohlform ; **an.** mould (matrix) ; **gr.** μήτρα (καλούπι) ; **it.** matrice, stampo.

Ensemble des éléments en terre cuite ou en plâtre délimitant une empreinte, destinés à recevoir l'argile à l'état pâteux, qui après solidification prend la forme de cette empreinte. L'empreinte est la cavité du moule correspondant à la forme extérieure du positif : image en négatif, par opposition aux différentes images en positif (*prototype, prototype secondaire, répliques*). Selon le statut du *positif* dont on prend l'empreinte et donc la place du moule dans la *série*, on parlera de *surmoule*, ou *moule de nième génération*. Selon le *rai-*

sonnement, l'empreinte peut éventuellement être fractionnée en plusieurs pièces.

Ne sont envisagés ici que les moules « à bon-creux », c'est-à-dire les moules réutilisables, qui permettent de reproduire plusieurs fois le même positif sans être détruits. Les moules « à creux-perdu » ne servent qu'une fois à reproduire un *prototype* et sont détruits au moment de l'extraction de l'objet moulé.

SURMOULE

al. derivative Matrize, abgeformte Matrize ; **an.** derivative mould ; **gr.** δευτερογενής μήτρα ; **it.** matrice derivata.

MOULES PARALLÈLES (MOULES FRÈRES)

al. Parallelmatrizen ; **an.** parallel moulds ; **gr.** παράλληλες μήτρες ; **it.** matrici parallele.

Voir ci-dessous § 4.3 pour *moules parallèles* et § 4.4 pour *surmoule*.

POINÇON-MATRICE

al. Stempel ; **an.** *poinçon*-mould stamp ; **gr.** σφραγίδα ; **it.** punzone, stampiglio.

POINÇON

al. Stempel ; **an.** stamp, impression ; **gr.** σφραγίδα ; **it.** stampiglia.

Les poinçons sont des outils le plus souvent en terre cuite, comportant une surface décorée en relief, servant à l'impression (par *estampage*) de décors sur la paroi des moules destinés à la fabrication de vases à reliefs, ou directement sur des vases préalablement tournés. Par extension, *poinçon* est aussi utilisé pour désigner les images dérivées de l'outil : celle imprimée en creux sur les vases tournés et dans les moules, et celle en relief sur les vases moulés.

Afin d'éviter toute confusion, il est préférable de désigner l'outil par l'expression *poinçon-matrice* (BÉMONT 1997, p. 425). Ce terme concerne surtout la fabrication des vases moulés (bols à reliefs, vases sigillés).

SCEAU, CACHET [MATRICE]

al. Stempel, Siegel ; **an**. seal, seal signet ; **gr.** σφραγίδα ; **it.** bollo, sigillo.

TIMBRE

al. Stempel ; **an.** stamp, impression ; **gr**. σφράγισμα ; **it.** cartiglio, stampiglio.

En français, le terme de *cachet* paraît réservé à l'outil comportant une surface décorée en creux, qui sert à marquer les amphores, en particulier dans l'expression « cachet à timbrer », tandis que *timbre* peut désigner à la fois l'outil (le négatif) et son empreinte (le positif) : tout au plus peut-on proposer, conformément à cet usage courant, de réserver « cachet » à la désignation de l'outil et « timbre » à celle de son empreinte.

2.2. Les parties et la description du moule

RAISONNER UN MOULE, RAISONNEMENT

al. die Matrize analisieren ; **an.** establish mould divisions ; **gr.** καθορισμός μήτρας ; **it.** analizzare la matrice.

Examen du *positif* pour déterminer le nombre, la forme et les frontières des pièces du moule qui porteront chacune une partie de l'empreinte.

Le raisonnement peut avoir pour résultat le découpage du positif en *masse de l'œuvre* et *abattis* : en raison des contre-dépouilles (pentes présentées par les reliefs du positif, qui rendent impossible ou difficile son extraction du moule : BAUDRY, BOZO, p. 563) ou pour se donner la possibilité de varier la production par échange d'abattis (voir *jeu de moules*).

MOULE SIMPLE

al. einfache Matrize (Form) ; **an.** one-piece mould, frontal mould ; **gr.** απλή μήτρα ; **it.** matrice semplice.

Moule d'une seule pièce qui porte l'empreinte complète d'un seul tenant d'un *positif*. D'un moule simple à bon creux on tire des *répliques* sans *revers*, ou dont le revers sera modelé.

MOULE BIVALVE (MOULE À DEUX PIÈCES)

al. doppelte (oder : zweischalige) Matrize (Form) ; **an.** two-piece mould ; **gr.** διπλή μήτρα ; **it.** matrice doppia.

Moule composé de deux éléments, les *valves*, qui portent chacun une moitié de l'empreinte du positif et qui adaptés l'un à l'autre, se ferment comme les valves d'un coquillage. On en tire des positifs complets ou des parties de positif interchangeables (*masse de l'œuvre* et *abattis*).

Malgré leurs connotations (R. Nicholls : « *bivalve* sound graphic, if fishy ») on préférera, en Francais, *valve* et *bivalve*, d'usage courant en ce sens, à « deux pièces », que l'on réservera aux appartements et aux tenues de bain.

MOULE PARTIEL, PIÈCE DE MOULE

al. Teilmatrize, Teilform, Teilhohlform ; **an.** part-mould, piece-mould ; **gr.** επι μέρους μήτρα, τμηματική μήτρα ; **it.** matrice parziale.

Moule qui ne porte qu'une fraction de l'empreinte du *positif*. On peut préciser selon la forme de l'objet moulé et le découpage — le *raisonnement* — du moule (statuette anthropomorphe : découpage antéropostérieur ; statuette animale : latéro-latéral ; lampe et objets divers : dessus-dessous) :

VALVE DE MOULE

al. Halbform, Matrizenschale ; **an.** halfmould ; **gr.** τμήμα διπλής μήτρας ; **it.** —

VALVE D'AVERS

al. Vorderteilmatrize, Vorderhalbform ; **an.** front mould ; **gr.** πρόσθιο τμήμα (κομμάτι) της μήτρας ; **it.** matrice frontale, anteriore.

VALVE DE REVERS

al. Hinterteilmatrize, Hinterhalbform ; **an.** rear mould ; **gr.** οπίσθιο τμήμα της μήτρας ; **it.** matrice del retro.

VALVE DU DESSUS

al. Oberteilmatrize, obere Halbform ; **an.** top mould ; **gr.** άνω τμήμα της μήτρας ; **it.** matrice superiore.

VALVE DU DESSOUS

al. Unterteilmatrize, untere Halbform ; **an.** base mould ; **gr.** κάτω τμήμα της μήτρας ; **it.** matrice inferiore.

JEU DE MOULES

al. Matrizensatz ; **an.** set of moulds, multiple mould ; **gr.** σύνολο τμημάτων της μήτρας ; **it.** insieme di matrici, stampo composito.

Ensemble des *moules partiels* nécessaires à la fabrication d'un *positif* complet : pour fabriquer une Victoire de Myrina, il faut par exemple un jeu de moules composé d'un *moule bivalve* pour la *masse de l'œuvre* (le corps), de quatre moules bivalves et deux *moules simples* pour les *abattis* (la tête, les deux bras et la jambe avancée tirés de moules bivalves, les deux ailes tirées de moules simples).

Les *moules partiels* peuvent éventuellement servir dans plusieurs jeux selon des combinaisons diverses en particulier, dans le cas des figurines : c'est la combinatoire des corps et des têtes. Les moules d'*abattis* sont plus rarement des moules spécifiques, c'est-à-dire qui ne peuvent en principe (car tous les bricolages sont possibles) entrer que dans un seul jeu de moule et ne sont pas combinables avec une autre masse d'œuvre (voir un exemple MULLER 1996, p. 118).

CLEF DE MOULE, CONTRECLEF

al. Schlüssel ; **an.** key ; **gr.** κλειδί ; **it.** chiave di matrice.

Saillie de forme variable sur le bord d'une *valve* ou d'une pièce de moule, qui en pénétrant dans une cuvette de même forme (contreclef) assure la bonne mise en place des deux parties du moule au moment de sa fermeture.

GUIDE

al. Führungslinien ; **an.** tie marks ; **gr.** οδηγός ; **it.** guida.

Marques incisées, simplement avec une lame, sur les bords externes des *valves* d'un moule, en travers de la frontière qui les sépare : ces lignes facilitent la mise en regard exacte des valves au moment de la fermeture du moule.

Ces guides jouent le même rôle que les *clefs*. Selon certains auteurs, on y faisait passer des ficelles qui maintenaient le moule fermé durant le séchage.

3. L'OBJET MOULÉ : FABRICATION ET DESCRIPTION

3.1. Le moulage et les techniques associées

MOULER, MOULAGE

al. Ausformen, Matrizentechnik ; **an.** casting, moulding ; **gr.** παραγωγή με μήτρα ; it. produzione a matrice.

OBJET MOULÉ, TIRÉ D'UN MOULE ([MOULAGE])

al. Ausformung, matrizengeformt ; **an.** cast, moulded ; **gr.** αντικείμενο (βγάλμενο) από μήτρα ; it. oggetto da matrice.

Le moulage est un procédé de fabrication fondamentalement mécanique d'objets identiques, en plusieurs exemplaires, au moyen de *moules* dans lesquels on presse un matériau plastique (la *pâte* argileuse) afin qu'il en prenne l'empreinte. Le moulage permet la production en série (c'est-à-dire en grandes quantités).

En Français, *moulage* désigne aussi bien la technique que l'objet qui en est issu (BAUDRY-BOZO 1978, p. 558 et 565). Pour plus de clarté, BILLOT 1997, p. 105, n. 33, propose avec raison de réserver *moulage* à la désignation de la technique ; on désignera le résultat de l'opération par les expressions : *objet moulé, tiré d'un moule*, ou par les mots *réplique*, ou exemplaire, ou *positif*, ou tout terme plus précis selon la nature de l'objet : figurine, lampe, vase, terre-cuite architecturale…

MODELER, MODELAGE

al. modellieren, Modellierung, freier Aufbau ; **an.** (freehand) modelling ; **gr.** πλάσιμο με το χέρι ; **it.** modellatura.

OBJET MODELÉ ([MODELAGE])

al. Handgeformt, frei modelliert ; **an.** handmade ; **gr.** χειροποίητο ; **it.** modellato a mano.

Le modelage est un procédé de fabrication d'un objet (ou d'une partie d'objet) par adjonction de matériau plastique mis en forme par un travail direct à la main ou à l'outil, sans intervention de moule.

En Français, « modelage » désigne aussi bien la technique que l'objet qui en est issu (BAUDRY-BOZO 1978, p. 552 et 555). Pour plus de clarté là aussi, il serait préférable de réserver *modelage* à la désignation de la technique ; on désignera le résultat de l'opération en accolant l'adjectif modelé à « objet » ou tout autre terme plus précis : « statuette, lampe, … modelée ».

En Français, « modelé » seul (substantif) désigne le traitement d'une forme sculptée, la répartition des saillies et des plans (BAUDRY-BOZO 1978, p. 687) : il s'ensuit une confusion supplémentaire dans la description : voir § 3.3, *revers lisse modelé* et *revers détaillé*.

ESTAMPER, ESTAMPAGE

al. stempeln ; **an.** to stamp ; **gr.** τύπωμα ; **it.** stampigliare.

DÉCOR ESTAMPÉ, IMPRIMÉ

al. gestempelter Dekor ; **an.** stamped, impressed decoration ; **gr.** εμπίεστη, έντυπη διακόσμηση ; **it.** stampigliato, impressa.

Procédé qui consiste à imprimer un décor sur la surface encore malléable de la *pâte* en y appliquant un outil portant ce décor (*poinçon*, sceau, tampon, cachet, cylindre-sceau) (YON 1981, p.122). La surface à décorer est celle du moule — dans le cas des moules de vases à relief, ou directement celle du vase.

En Français, on trouve souvent *estampé* plutôt que *moulé* à propos de reliefs ou plus généralement d'objets tirés de *moules simples* (par exemple YON 1981, p. 85, fig. 160). Je propose de réserver *estamper-estampage* à la réalisation de décors partiels ou de parties de décors ajoutés sur un objet (le plus souvent préalablement tourné), et d'exclure ces mots pour la réalisation d'objets complets en une seule opération.

3.2. Les étapes de la fabrication : du pressage à la cuisson

Pour la préparation du matériau, voir § 1.

CROÛTE

al. Tonschicht, Blatt ; **an.** even layer, thin sheet ; **gr.** λεπτή στρώση, φύλλο πηλού ; **it.** sfoglia di argilla.

PAROI

al. Wandung ; **an.** wall ; **gr.** τοίχωμα ; **it.** parete.

Croûte est un terme de métier (BAUDRY, BOZO 1978, p. 558), qui désigne la nappe d'argile, plus ou moins fine, obtenue par découpage au fil dans un pain d'argile, ou par étalement au rouleau, et qui est déposée dans le moule pour y être pressée. A défaut de *croûte*, on pourra utiliser *paroi* : cloison qui entoure l'objet moulé et délimite son volume intérieur (YON 1981, p. 176).

L'observation de la croûte permet de relever certaines *caractéristiques de facture* : la qualité du matériau, l'épaisseur de la paroi, le *feuilletage*, le lissage plus ou moins soigné de la face interne qui efface éventuellement les empreinte digitales que l'artisan a imprimées en pressant la croûte dans le moule.

CROÛTE FEUILLETÉE ; FEUILLETAGE

al. mehrschichtige Tonwand ; **an.** superimposed layers, sheets ; multiple sheet ; **gr.** επάλληλες στρώσεις πηλού, διπλό, τριπλό φύλλο πηλού ; **it.** a sfoglie.

Croûte constituée de la superposition de deux ou plusieurs feuilles très fines.

ASSEMBLAGE

al. Zusammenfügung ; **an.** assemblage ; **gr.** συγκόλληση, συνένωση ; **it.** assemblaggio.

Ensemble des opérations de collage des différentes parties, réalisées séparément, d'un même objet (dans le cas d'une figurine : *avers* et *revers*, *masse de l'œuvre et abattis*).

Les techniques d'assemblage (collage à la barbotine, sur chiquetage, avec tenon et mortaise, avant ou après cuisson, avec ou sans marque…) relèvent des *caractéristiques de facture*.

MARQUE, LETTRE D'ASSEMBLAGE

al. Zusammenfügungszeichen ; **an.** mark, letter for assembling ; **gr.** σύμβολα για την συνένωση ; **it.** segno, marchio d'assemblaggio.

Signe gravé, le plus souvent une lettre, qui permet d'identifier les parties réalisées séparement et qui doivent être assemblées.

FENÊTRE D'ASSEMBLAGE

al. Öffnung für die Zusammenfügung ; **an.** opening to facilitate assemblage ; **gr.** άνοιγμα για την συνένωση ; **it.** finestra d'assemblaggio.

Ouverture découpée au revers d'un objet moulé afin de faciliter les opérations d'assemblage : elle permet à l'artisan d'introduire un doigt dans l'objet moulé et de consolider la suture entre l'*avers* et le *revers* par lissage ou écrasement du bourrelet de serrage, et d'exercer sous la surface de collage des abattis la contrepression nécessaire à leur assemblage.

ÉVENT, TROU D'ÉVENT

al. Brennloch ; **an.** vent, vent-hole ; **gr.** οπή εξαερισμού ; **it.** sfiatatoio, foro di sfiato.

ÉVENT SECONDAIRE

al. sekundäres Brennloch ; **an.** subidiary vent ; **gr.** δευτερεύουσα οπή εξαερισμού ; **it.** sfiatatoio secondario.

ÉVENT INTERNE

al. inneres Brennloch ; **an.** internal vent ; **gr.** εσωτερική οπή εξαερισμού ; **it.** sfiatatoio interno.

Ouverture percée ou découpée dans un objet moulé creux et fermé pour permettre à la vapeur d'eau de s'échapper au séchage et à la cuisson.

L'évent secondaire est percé ou découpé dans une partie creuse de l'objet moulé ou dans un *abattis* creux que ferme la paroi de la masse de l'œuvre (voir un exemple MULLER 1996, p. 294).

L'évent interne est une ouverture réservée ou découpée dans la surface d'assemblage des *abattis* creux, afin de mettre en communication leur cavité interne avec celle de la *masse de l'œuvre* (voir un exemple MULLER 1996, p. 308).

RÉPARER

al. retuschieren ; **an.** retouch ; **gr.** — ; **it.** ritoccare.

RÉPARAGE (RETOUCHAGE)

al. Retuschierung, Überarbeitung ; **an.** retouching ; **gr.** τελική επεξεργασία, φινίρισμα ; **it.** ritocco.

Réparage est un terme de métier (BAUDRY, BOZO 1978, p. 564) ; il désigne l'ensemble des retouches pratiquées sur une figurine, et, plus généralement, sur un objet moulé, avant sa cuisson : lissage des sutures, suppression des défauts dûs au moule et des accidents divers, ajout de détails modelés ou incisés…

Le réparage relève lui aussi des *caractéristiques de facture*, ou du niveau des attributs « individualisants » de BONGHI-JOVINO 1990, *passim*.

3.3. Les parties de l'objet moulé

Cette section s'applique avant tout aux figurines, éventuellement aux terres cuites architecturales.

MASSE DE L'ŒUVRE

al. Hauptteil ; **an.** main part ; **gr.** κορμός, κύριο τμήμα (κομμάτι) ; **it.** parte principale, corpo della statuetta.

Partie principale de l'objet moulé, que complètent des *abattis* éventuels.

Le découpage en masse de l'œuvre et abattis et la situation des limites dépendent du *raisonnement* : ils relèvent des *caractéristiques de production*.

ABATTIS (PARTIES RÉALISÉES SÉPARÉMENT)

al. sekundärere Teile, Einzelteile ; **an.** added parts ; **gr.** πρόσθετα μέλη, δευτερεύοντα κομμάτια ; **it.** parti riportate.

Élément moulé ou modelé, réalisé séparément de la *masse de l'œuvre*, en raison de sa forme ou de sa position saillante : par exemple la tête, les bras, les jambes d'une figurine, un pan de draperie…

Les connotations d'*abattis* dans le Français courant (et plus précisément dans le domaine de la volaille) provoquent, pourquoi le cacher, des réticences quant à l'emploi de ce terme. Il s'agit cependant d'un terme de métier : BAUDRY BOZO 1978, p. 558.

AVERS

al. Vorderteil ; **an.** front ; **gr.** πρόσθιο τμήμα ; **it.** fronte, diritto, lato anteriore.

Partie de l'objet tirée de la *valve d'avers* du moule.

REVERS

al. Hinterteil ; **an.** back ; **gr.** οπίσθιο τμήμα ; **it.** retro, rovescio, lato posteriore.

Partie de l'objet tirée de la *valve de revers* du moule.

L'avers et le revers ne se confondent avec l'avant et l'arrière que dans le cas d'un découpage dans un plan strictement antéro-postérieur du moule. Pour des formes et des attitudes plus complexes, l'arrière du personnage peut être formé en partie par la valve d'avers et et en partie par celle de revers : dans ce cas, avers et avant, revers et arrière ne coïncident pas.

REVERS LISSE, MOULÉ OU MODELÉ

al. Glatter Hinterteil, matrizen- oder handgeformt ; **an.** plain back, moulded or modelled ; **gr.** οπίσθιο τμήμα σκέτο (η· δίχως λεπτομερείες), απο μήτρα η χειροποίητο ; **it.** retro liscio, a matrice o modellato.

Revers qui ne porte aucun détail rendu en volume.

Dans la mesure du possible, la description devra préciser si le revers lisse est moulé (dans le cas d'une figurine tirée d'un moule bivalve) ou modelé (dans le cas d'une figurine tirée d'un moule simple).

REVERS DÉTAILLÉ, MOULÉ OU MODELÉ ([REVERS MODELÉ])

al. detaillierte Hinterseite, matrizen- oder handgeformt ([modelliert]) ; **an.** moulded or modelled detailled back ([modelled back]) ; **gr.** οπίσθιο τμήμα με όλες τις λεπτομερείες, από μήτρα η χειροποίητο ; **it.** retro dettagliato, a matrice o modellato ([retro modellato]).

Revers qui présente des détails de représentation, du vêtement ou de l'anatomie dans le cas d'une statuette. Ces formes sont rendues avec un degré de précision égal à celui de l'avers, ou au contraire de façon plus sommaire.

Dans la mesure du possible, la description devra préciser si le revers détaillé est moulé (dans le cas d'une figurine tirée d'un moule bivalve) ou modelé (dans le cas d'une figurine tirée d'un moule simple). Dans toutes les langues, l'expression couramment utilisée de « revers modelé » sans autre spécification est à éviter en raison de son ambiguité : décrit-elle une forme (présence de détails de la représentation) ou une technique ?

4. Les productions moulées, de la création à la production dérivée

C'est dans cette rubrique que se trouvent les problèmes les plus difficiles, du moins pour certains termes ; peut-être en raison du fait que l'on se trouve dans la zone de conflit entre deux ordres de choses, ou deux niveaux, que Bonghi-Jovino 1990, p. 20-21, propose de distinguer clairement : celui de l'activité productrice antique et celui de l'intervention moderne qui analyse cette production et lui impose des formes de classement.

4.1. De l'idée à l'objet

TYPE ICONOGRAPHIQUE

al. ikonographischer Typ ; **an.** iconographic type ; **gr.** ικονογραφικός τύπος ; **it.** tipo iconografico.

Représentation répondant à un certain nombre de caractéristiques verbalement définissables, qui autorisent d'éventuels regroupements de *types* différents. Par exemple : orante, kourotrophe… pour des figurines ; lampe à grénetis, d'Éphèse… ; antéfixe à palmette, à protomé…

La confusion entre ce qui est ici respectivement défini comme *type* et *type iconographique* est permanente dans toutes les langues : le mot type correspond tantôt à l'une tantôt à l'autre des deux définitions (sur cette confusion, voir déjà les remarques de NICHOLLS 1952, p. 217). La distinction proposée ici par l'adjonction de l'adjectif me paraît indispensable.

ARCHÉTYPE ([MODÈLE])

al. Archetyp ([Vorlage]) ; **an.** archetype ([model, source]) ; **gr.** αρχέτυπο ([μοντέλο]) ; **it.** archetipo (idealtipo, [modello]).

L'archétype désigne ce que l'artisan a en tête au moment où il modèle un *prototype* ; c'est l'idée à laquelle son travail de modelage donnera corps. Il peut s'agir d'une création préexistante (statue, type statuaire...) dont l'artisan s'inspire ou même qu'il copie lors du modelage d'un *prototype*, mais sans qu'il y ait lien mécanique entre les deux.

L'archétype est ainsi défini comme le point de départ d'une filiation qui n'est pas encore mécanique : il se situe au même niveau que le type iconographique. Cette définition est conforme à BONGHI JOVINO 1990, p. 41 : « modello primario, astratto ».

PROTOTYPE ([ARCHÉTYPE, MODÈLE, MAQUETTE])

al. Prototyp ([Archetyp, Patrize, Model]) ; **an.** prototype ([archetype, patrix, model]) ; **gr.** πρότυπο (πρωτότυπο), ([αρχέτυπο, μοντέλο]) ; **it.** prototipo ([archetipo]).

Positif unique, original, réalisé dans la technique du modelage, qui sert à la fabrication d'un moule ou de plusieurs moules identiques (*moules parallèles*), ou même d'un *jeu* (ou de plusieurs jeux) *de moules* si le prototype doit être découpé (voir *raisonnement*) ; ces moules pris sur le prototype sont dits de *première génération*.

Cette définition est d'ordre matériel : le prototype est la première occurrence matérielle du *type* et devient le point de départ d'une *série*, d'une dérivation d'ordre mécanique. Sur la fabrication du prototype, essentiellement en modelage, et des moules de première *génération* où un travail en creux permet d'ajouter les détails absents du prototype, voir NICHOLLS 1952, p. 222-223, MULLER 1996, p. 29-31.

Pour désigner cet objet, dans toutes les langues envisagées, les chercheurs ont toujours utilisé concurremment « prototype » (par exemple : BOGHI-JOVINO 1990, p. 41 : « modello primario, concreto », KARIVIERI 1996, p. 21, MULLER 1996, p. 29, n. 15, et p. 521) et « archétype » (NICHOLLS 1952, p. 220, SGUAITAMATTI 1984, p. 4) ; certains auteurs utilisent même les deux mots à la fois dans le même sens. La distinction suggérée ici entre deux ordres de choses, celui de l'idée abstraite et celui de son incarnation matérielle, s'impose ; en revanche, dans la mesure ou les mots d'archétype et de prototype contiennent tous deux l'idée de premier, leur affectation à chacune des deux définitions ne peut être que conventionnelle. De fait, l'usage proposé ici ne peut arguer que de raisons ténues : l'industrie moderne a popularisé « prototype » dans le sens de première réalisation unique qui préfigure une production en masse, tandis qu'« archétype » me paraît plus sollicité du

côté de notions abstraites (*Petit Robert : s.v.* archétype : « type primitif ou idéal »).

En revanche, les connotations de « modèle » - plus lié, me semble-t-il, à l'idée d'image dont on s'inspire (voir ci-dessus *archétype*) qu'à celle de travail en modelage - et celles de « maquette » - représentation, à échelle réduite, d'un objet complexe (YON 1981, p. 149) - interdisent, me semble-t-il, d'utiliser ces mots comme équivalents de prototype.

TYPE

al. Typ ; **an.** type ; **gr.** τύπος ; **it.** tipo.

Image virtuelle commune à tous les éléments d'une *série*. Les supports matériels et les plus fidèles de cette image, le *prototype* (en positif) et le premier (*jeu de*) *moule* (en creux) étant perdus, cette image du type n'est connue, plus ou moins dégradée et éventuellement transformée, qu'à travers les avatars de la *série : générations, variantes* et *versions*.

Cette définition relève à la fois de l'abstrait et du matériel, puisqu'il s'agit d'une image abstraite connue à travers une multiplicité de supports entre lesquels il y a des liens mécaniques. L'emploi proposé ici de *type* est conforme à BONGHI-JOVINO 1990, et aussi, me semble-t-il, au grec ancien τύπος qui désigne à la fois le négatif (le moule) et le positif (prototype ou réplique) (NICHOLLS 1952, p. 217, MULLER 1996, p. 54).

SÉRIE

al. Serie (Reihe, Abformungsreihe) ; **an.** series ; **gr.** σειρά ; **it.** serie.

Ensemble des produits moulés (répliques, exemplaires), toutes *générations, variantes* et *versions* confondues, qui dérivent mécaniquement du même *prototype* et constituent ainsi les différentes occurrences matérielles d'un *type*.

Usage conforme à NICHOLLS 1952 (p. 224 : a mass of material mechanically related by reason of its being all derived from the same archetype [ici : prototype]) : notion et vocable que son étude a largement contribué à répandre. Le mot pose un petit problème dans l'expression « production en série » (= en masse) popularisée par la grande industrie : on doit pouvoir employer cette dernière sans que soit impliquée l'idée de succession de générations.

Pour la représentation des séries, le plus évocateur est évidemment la forme de l'arbre généalogique - renversé cependant, avec le prototype en haut, comme dans les filiations de manuscrits en philologie (fig. 1, 2, 3). C'est la forme de représentation de fait généralement proposée, pour des schémas théoriques (par exemple NICHOLLS 1952, p. 224, BONGHI JOVINO 1965, p. 28) ou représentant des séries réelles (voir DEWAILLY 1992, MULLER 1996, *passim*). Quant à la codification des éléments de la série, les pratiques sont très diverses pour essayer de rendre compte, à travers des combinaisons de chiffres et de lettres, de l'extraordinaire écheveau des filiations. On comparera par exemple les systèmes de codification BONGHI JOVINO 1965, 1990 (fig. 2) et MULLER 1996, p. 55 (fig. 3).

4.2. La production moulée : les éléments constitutifs de la série

POSITIF

al. Positiv ; **an.** positive ; **gr.** θετικό ; **it.** positivo.

Positif : tout objet, quel que soit son statut dans la *série*, qui donne une image en relief du *type : prototype, répliques, prototype secondaire* sont des positifs. Tout positif peut donner lieu à la prise de moules ou surmoules.

RÉPLIQUE, EXEMPLAIRE ([EMPREINTE, TIRAGE, MOULAGE])

al. Replik, Exemplar ; **an.** cast, replica ; **gr.** αντίτυπον (εκμαγείον, εκμάγευμα) ; **it.** repliche, positivi.

Réplique : *positif* tiré d'un moule, et dont par définition il peut exister de nombreux exemplaires. Selon les cas, la réplique est une figurine, une lampe, un vase, une terre cuite architecturale, un support de réchaud…

RÉPLIQUE-PATRICE

al. Replik-Patrize (Zwischen-Patrize) ; **an.** replica-patrix ([subprototype, subarchetype]) ; **gr.** αντίτυπον-patrix ; **it.** replica-patrice.

Objet tiré d'un moule, quelle que soit génération, qui sert de *positif* pour la prise d'une nouvelle empreinte (*surmoule*). Selon les productions, on peut préciser : figurine-patrice, lampe-patrice, antéfixe-patrice… La réplique-patrice peut être n'importe quelle réplique, mais il peut aussi s'agir d'une réplique spécialement fabriquée de façon à faciliter la prise de surmoules.

« Prototype » et « archétype » impliquant par définition à la fois l'idée de premier ou de tête de série et celle de nouveauté ou de création, ce qui n'est pas le cas de l'objet à définir puisqu'il est moulé, je propose d'éviter ici le « subprototype [et subarchetype] » couramment utilisé en Anglais et de forger dans toutes les langues une expression composée de deux éléments : le premier, *réplique*, impliquant l'idée d'objet lui-même tiré d'un moule, le second évoquant son utilisation pour une prise d'empreinte. Pour ce second élément, *patrice*, néologisme en Français calqué sur l'Anglais et l'Allemand, qui ne contient que l'idée de positif (par opposition à matrice - négatif) et non celle d'originalité, me paraît parfaitement convenir.

PROTOTYPE SECONDAIRE

al. sekundärer (oder : abgeleiteter) Prototyp ; **an.** secondary prototype ; **gr.** δευτερεύον πρωτότυπο ; **it.** prototipo secondario.

Objet tiré d'un moule (*réplique*), quelle que soit génération, mais que l'on modifie notablement avant sa cuisson, dans la technique du *modelage* ou par une combinaison nouvelle d'éléments moulés séparément. Cet objet sert de *positif* pour la prise de *surmoules* : le prototype secondaire sert ainsi à la mise en place de la production en plusieurs exemplaires d'une nouvelle *version* du *type*.

Le prototype secondaire est donc un objet de statut hybride : il tient à la fois de la *réplique-patrice* (puisque c'est un objet moulé) et du *prototype* (puisqu'il comporte une part de création originale pour la partie transformée).

MOULE

al. Matrize, Form, Hohlform ; **an.** mould, matrix ; **gr.** μήτρα (καλούπι) ; **it.** matrice, stampo.

SURMOULE

al. derivative Matrize, abgeformte Matrize ; **an.** derivative mould ; **gr.** δευτερογενής μήτρα ; **it.** matrice derivata.

Voir ci-dessus § 2.1 pour le *moule*, et ci-dessous § 4.3. pour le *surmoule*.

MOULES PARALLÈLES (MOULES FRÈRES)

al. Parallelmatrizen ; **an.** parallel moulds ; **gr.** παράλληλες μήτρες ; **it.** matrici parallele.

Moules de même *génération*, qui servent à fabriquer des objets identiques ; ils reproduisent le même type, éventuellement dans la même version. Ils ne se distinguent que par des détails accidentels, qui ne correspondent pas en tout cas à une recherche de différenciation iconographique.

Les moules parallèles se trouvent au même niveau dans la série. Mais cette expression recouvre des situations différentes : selon le positif sur lequel sont pris les moules parallèles, il faudrait distinguer, comme dans une généalogie familiale, des « moules frères », pris sur une seule et même *réplique-patrice*, et des « moules cousins » à des degrés d'éloignement divers, pris sur des répliques-patrices différentes elles-mêmes tirées du même moule.

Les différences entre les moules parallèles résultent soit du travail de retouche directement dans chacun des moules au moment de sa fabrication (« intaglio-work » : NICHOLLS 1952, p. 223) soit d'accidents (défauts du moule, fissures, qui ne sont jamais les mêmes d'un moule à l'autre). Ces différences reproduites sur les répliques permettent de distinguer les *variantes*. Elles relèvent des *caractéristiques de production*.

GÉNÉRATION

al. Generation ; **an.** generation ; **gr.** γενιά ; **it.** generazione.

Dans une *série*, ensemble des objets (négatifs et positifs : (*sur*) *moules* et *répliques*), qui se trouvent au même degré d'éloignement par rapport au *prototype*.

L'usage de *génération* et désormais bien admis dans toutes les langues. Les générations peuvent être désignées par leur rang lorsque leur place dans la série est établie : 1ère, 2ème, 3ème... génération.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

al. erste Generation ; **an.** first generation ; **gr.** πρώτη γενιά ; **it.** prima generazione.

Ensemble des objets tirés de moules pris directement sur le *prototype*.

PRODUCTION DÉRIVÉE

al. Derivative Produktion ; **an.** derivative production ; **gr.** δευτερογενής παραγωγή ; **it.** produzione derivata, derivazione.

Ensemble des *répliques* fabriquées au moyen de *surmoules*, toutes *variantes* et *versions* confondues, à l'exclusion des répliques de *première génération*.

La production dérivée est le fait soit de l'*atelier créateur* (dans le cas du *surmoulage interne*) ou, plus souvent des *ateliers dérivatifs* (qui pratiquent le *surmoulage externe*).

VARIANTE

al. Variante ; **an.** variants, variation ; **gr.** παραλλαγή ; **it.** varianti.

Les variantes d'un même *type* se distinguent par des différences mineures, le plus souvent accidentelles, qui relèvent des procédés de fabrication et non d'une volonté de différenciation iconographique.

Les différentes variantes sont tirées d'autant de *moules frères*. Les particularités qui les distinguent relèvent des *caractéristiques de production*.

VERSION

al. Version ; **an.** version ; **gr.** μεταλλαγή, εκδοχή ; **it.** versioni.

Les versions d'un même *type* se distinguent par des différences volontairement recherchées, qui relèvent principalement de l'iconographie et sont obtenues par le truchement d'un *prototype secondaire*.

C'est la coroplathie qui donne les exemples les plus évocateurs de cette notion : par exemple, un même type de péplophore peut être fabriqué en deux versions, selon qu'elle porte ou non un himation (fig. 3 : version A en chiton simple, version B en chiton à repli). On trouvera plusieurs exemples illustrés dans MULLER 1996, p. 95, 250, 319. On ne considère ici que la *masse de l'œuvre*. Les choses sont en fait bien plus compliquées dès que l'on considère également la possibilité de varier la production par le simple échange d'*abattis* dont l'exemple le plus courant est l'utilisation de têtes différentes sur le même corps, dans le cas des statuettes (fig. 3).

4.3. Le surmoulage et ses conséquences.

SURMOULE

al. derivative Matrize, abgeformte Matrize ; **an.** derivative mould ; **gr.** δευτερογενής μήτρα ; **it.** matrice derivata.

MOULE DE NIÈME GÉNÉRATION

al. Matrize, Form, 2., 3., … Generation ; **an.** 2nd, 3rd, … generation mould ; **gr.** μήτρα 2ης, 3ης, γενιάς ; **it.** matrice di 2a, 3a, … generazione.

Moule pris sur un *positif* qui n'est pas le *prototype*, mais sur une *réplique* ou un *prototype* secondaire.

Le terme de surmoule pose des problèmes de traduction. Il s'agit d'un mot spécifique en Fançais seulement : terme générique qui permet de désigner l'objet quelle que soit sa génération. Dans les autres langues, on a le plus souvent recours à des expressions composées sur la notion de « dérivation » proposée par NICHOLLS 1952, p. 220. On ne peut évidemment désigner le surmoule par sa *génération* que lorsque l'on connaît sa place dans la *série*.

SURMOULAGE

al. Abformung, Abformungsverfahren ; **an.** remoulding, *surmoulage* ; **gr.** δευτερογενής εκμάγευση ; **it.** ricalco, *surmoulage*.

SURMOULAGE EXTERNE

al. fremde Abformung ; **an.** foreign derivative, derivating ; **gr.** μή οικεία δευτερογενής εκμάγευση ; **it.** *surmoulage* esterno.

SURMOULAGE INTERNE

al. lokale Abformung ; **an.** local derivative, derivating ; **gr.** οικεία δευτερογενής εκμάγευση ; **it.** surmoulage interno.

Le surmoulage est la pratique qui consiste à fabriquer des répliques reproduisant un type existant, au moyen de *surmoules* pris sur un *positif* d'une *génération* plus ancienne.

On réservera *surmoulage* à la désignation du procédé, en l'excluant pour la désignation de l'objet qui en est issu. La pratique du surmoulage concerne toutes les productions moulées : figurines, reliefs, lampes, toutes les variétés de vases décorés de reliefs, terres cuites architecturales, supports de réchauds… (JASTROW 1941, p. 14-28). Selon l'origine du positif qui sert à la prise du surmoule, on distinguera entre le *surmoulage interne* et le *surmoulage externe*.

Le surmoulage interne consiste surmouler un type déjà fabriqué par l'atelier : pour augmenter la capacité de production en multipliant les outils de production, ou pour remplacer un moule brisé accidentellement, ou peut-être même pour vendre/exporter des moules. On peut se demander pourquoi on ne remonte pas au *prototype*, pour refaire des moules de la même génération que ceux qu'il s'agit de doubler ou de remplacer et éviter ainsi le *rapetissement* et la *perte de qualité* inhérents au procédé. Plusieurs hypothèses : le prototype n'a jamais été en possession de l'atelier, par exemple si l'artisan s'est adressé à un créateur extérieur (un sculpteur dans le cas de la coroplathie) pour lui acheter des moules de première génération ; ou bien le prototype n'est plus en possession de l'atelier : c'est un objet peut-être fragile s'il n'est pas cuit, et en tout cas inutile et dont on peut se débarrasser à partir du moment où a réussi la fabrication des moules de première génération (MULLER 1996, p. 46-47).

Le surmoulage externe consiste à surmouler un positif étranger à l'atelier, qu'il soit importé ou acquis auprès d'une officine concurrente. Ce sont le plus souvent des changements de *caractéristiques de production* (et en particulier de *raisonnement*) qui permettent de déceler un surmoulage externe (par exemple, fig. 3 : les figurines KRI III B d/t 337-II, avec la tête t 337 moulée désormais d'un seul tenant avec le corps, sont des surmoulages externes). Le surmoulage externe se comprend aisément : il permet à un atelier de varier sa production sans avoir à faire aucun effort de création. Cette pratique est caractéristique des *ateliers dérivatifs*.

OBJET SURMOULÉ

al. Derivat ; **an.** derivative object ; **gr.** δευτερογενές αντικείμενο ; **it.** oggetto derivato.

Tout objet tiré d'un moule qui n'est pas de première génération : issu d'un surmoulage.

RAPETISSEMENT (RÉDUCTION)

al. Verkleinerung ; **an.** loss of size, reduction ; **gr.** σμίκρυνση ; **it.** impicciolimento, riduzione.

Le rapetissement est la différence de taille et de volume entre deux générations successives d'objets moulés. Le rapetissement est la somme de deux *retraits* (voir § 1) successifs lorsque le moule et l'objet qui en est tiré sont tous deux en terre cuite (le retrait de l'argile du moule + le retrait de l'argile de la réplique) : il peut alors atteindre 20 % ; le rapetissement n'équivaut en revanche à un seul *retrait* que dans le cas où le moule est en plâtre (VERTET 1983, KARIVIERI 1996, p. 24) : il n'est alors que de 6 à 12 %. Le rapetissement varie évidemment selon les mêmes paramètres que le retrait, paramètres qui interviennent donc deux fois dans la plupart des cas (JASTROW 1941, p. 3 et n. 2).

DÉGRADATION DE QUALITÉ

al. Qualitätsverlust ; **an.** decline in quality, degeneration ; **gr.** απώλεια ποιότητας ; **it.** deterioramento di qualità.

La perte de qualité est l'autre conséquence inhérente au surmoulage : elle résulte d'une part de la perte de netteté des reliefs, l'émoussement des détails qui accompagne chaque retrait du matériau, et d'autre part de la déformation des proportions initiales de l'objet, en raison des différences de retrait dans le sens vertical et le sens horizontal (JASTROW 1941, p. 6).

5. L'ATTRIBUTION ET LE CLASSEMENT ET DES PRODUCTIONS MOULÉES

5.1. Caractérisation des ateliers

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

al. Technische Merkmale ; **an.** technical features ; **gr.** τεχνικά χαρακτηριστικά ; **it.** caratteristiche tecniche.

Ensemble des caractéristiques qui relèvent des procédés de réalisation de l'objet moulé.

La description des caractéristiques techniques d'objets réalisés par le procédé fondamentalement mécanique du moulage relève de deux niveaux bien distincts, qu'il importe de distinguer : la production et la facture. Ces caractéristiques apportent des informations d'ordre différent sur les ateliers, les artisans, leur répertoire et la diffusion des produits (MULLER 1996, p. 53-56). Leur observation est indispensable aussi pour distinguer, dans l'appréciation d'un objet moulé, ce qui relève effectivement du style (il ne peut s'agir que du style de l'*atelier créateur*) et ce qui n'est que la conséquence d'un procédé de fabrication en masse.

CARACTÉRISTIQUES DE PRODUCTION

al. Produktions Merkmale ; **an.** characteristics of production ; **gr.** χαρακτεριστικά παραγωγής ; **it.** caratteristiche di produzione.

Ensemble des caractéristiques techniques d'un objet moulé qui sont imposées à l'artisan au moment où il tire une réplique du moule et sur lesquelles il n'a aucune prise. Ces caractéristiques décrivent en fait le moule utilisé : place dans la série, qualité du rendu, raisonnement et nombre de pièces, possibilité ou non de combinaisons…

Ce sont ces caractéristiques qui peuvent éventuellement permettre de déterminer si une série est le fait d'un seul atelier ou de plusieurs (identification des *surmoulages internes* et *externes*), si dans le cadre d'un atelier elle est une création ou une copie (*atelier créateur, dérivatif*). L'établissement des diverses combinaisons des jeux de moules est le critère le plus évident d'attribution de productions moulées à des *groupes techniques*.

CARACTÉRISTIQUES DE FACTURE

al. Handwerks-merkmale ; **an.** characteristics of manufacture ; **gr.** χαρακτεριστικά κατασκευής ; **it.** caratteristiche di fabbricazione.

Ensemble des caractéristiques d'un objet moulé qui portent la marque de l'artisan qui l'a fabriqué et qui reflètent sa façon de travailler (préparation de la *pâte*, épaisseur des *croûtes*, lissage ou non de l'intérieur, techniques d'*assemblage, réparage*, qualité de la cuisson…).

Ces caractéristiques relèvent des attributs « individualisants » de BONGHI-JOVINO 1990, *passim*. Au-delà de la description de tours de main ou d'habitudes individuelles, il s'agit - dans le cas le plus favorable où l'on dispose de quantités importantes de matériel - de se donner par l'observation de ces caractéristiques la possibilité de déterminer si un moule a été utilisé par un seul artisan ou par plusieurs artisans différents, d'attribuer éventuellement à la même main des objets différents, du même type ou de types différents, de reconstituer dans le meilleur des cas un répertoire d'atelier. Voir MULLER 1996, p. 113, un exemple de *groupe technique* constitué d'après ces critères.

ATELIER, OFFICINE

al. Werkstatt ; **an.** workshop ; **gr.** εργαστήριο ; **it.** officina, bottega.

ATELIER CRÉATEUR (ATELIER PRIMAIRE)

al. kreative Werkstatt (Mutterwerkstatt) ; **an.** creative workshop, mother workshop ; **gr.** πρωτογενές (δημιουργικό) εργαστήριο ; **it.** officina creativa.

ATELIER DÉRIVATIF (ATELIER SECONDAIRE, COPISTE)

al. derivative Werkstatt, (Tochterwerkstatt) ; **an.** derivative workshop, daughter workshop ; **gr.** δευτερογενές εργαστήριο ; **it.** officina derivante.

L'atelier est défini de façon la plus concrète : c'est l'unité de production, l'établissement où se fait une production artisanale, avec toutes les installations afférentes et le personnel qui y travaille.

La définition proposée ici est d'ordre matériel et topographique. L'italien est le plus riche, dans la mesure où il dispose du mot unique de *bottega* pour désigner l'atelier-magasin, alors que les autres langues doivent désigner ces

deux réalités de deux mots différents. Le terme « atelier » été utilisé dans des sens bien différents, qu'il me paraît devoir exclure ici. Le plus souvent il interfère avec des notions de style : c'est manifestement le cas de l'atelier confondu avec une région ou un centre producteur (lorsque l'on parle de l'« atelier » béotien ou de Smyrne...) ou de l'atelier défini comme « ensemble des collaborateurs d'un maître » (BAUDRY-BOZO 1978, p. 545). Parfois encore le mot atelier est utilisé pour désigner l'ensemble des productions d'un établissement, reconnaissable à des caractères communs (YON 1981, p. 29).

L'analyse des productions moulées devrait théoriquement pouvoir déboucher sur la distinction entre des *ateliers créateurs* et des *ateliers dérivatifs*. Les premiers sont peut-être à l'origine des *prototypes* et en tout cas fabriquent des objets de *première génération*, qui présentent une réelle unité stylistique si les prototypes sont de la même main, celle du « maître d'atelier », ou celle du créateur auquel l'atelier achète des moules de première génération. Les *ateliers dérivatifs* en revanche reproduisent par *surmoulage* des créations d'autrui ; leur répertoire, qui se constitue au hasard des achats ou des importations qu'ils surmoulent, ne présente aucune unité stylistique (un exemple antique : BERGÈS 1997, dans ce volume, p. 279-291). Mais il est évident que les choses sont loin d'être toujours aussi tranchées : la même officine avec un répertoire large peut être à la fois créatrice pour certaines de ses productions et dérivative pour d'autres.

5.2. Classement des productions

GROUPE

al. Gruppe ; **an.** group ; **gr.** ομάδα ; it. gruppo.

Ensemble selon les cas, de *types* ou de *répliques*, quel que soit leur type, entre lesquelles il y a des liens de parenté évidents. Reste à savoir de quel ordre sont ces caractéristiques et donc quels sont les critères de regroupement : les usages sont différents selon les points de vue adoptés.

NICHOLLS 1952, p. 219, définit le groupe par les parentés d'orde stylistique : les prototypes des séries regroupées sont censés être de la même main (« a mass of material closely related stylistically presumably because it is the work of the same modeller or, at least, of the same workshop ») ; de fait, le but ultime est pour Nicholls de cerner des artistes, les créateurs des prototypes.

MULLER 1996, p. 56 et 520, définit le groupe par des liens d'ordre technique (*caractéristiques de production* ou *de facture*), éventuellement par-delà les *ateliers* : en effet, la possibilité de *surmoulages externes* fait qu'une série n'est pas obligatoirement attribuable entièrement à une seule officine, mais peut se décomposer en segments attribuables à des officines différentes (voir un exemple MULLER 1996, p. 113). Le but visé est en effet ici de cerner les pratiques d'un artisanat où les emprunts d'officine à officine sont chose courante, ainsi que les modes de diffusion d'un produit artisanal. Mais pour Nicholls comme pour Muller, la définition du groupe se place au niveau de l'activité productrice antique, celui de la création pour le premier, celui de la production dérivée pour le second.

En revanche, la troisième définition du groupe relève de l'intervention moderne, du classement des productions antiques : il s'agit de la définition mise en œuvre par les chercheurs italiens. On se reportera par exemple à BONGHI JOVINO 1990, p. 33 : le groupe est défini par les affinités iconographiques. Il s'agit en fait des thèmes iconographiques, et le groupe est alors, dans l'étude typologique, une articulation de la classe (voir par exemple l'étude typologique SGUAITAMATTI 1984 : les types sont répartis en quatre groupes à l'intérieur de la classe unique de l'offrante du porcelet).

On a déjà reproché à cette dernière forme de classement sur la base du sujet de laisser inexplorées les relations d'ordre stylistique entre des *prototypes* (et on pourrait ajouter les relations d'ordre technique entre des *séries*) qui relèvent de groupes différents (N. BOOKIDIS, *AJA* 72 [1968], p. 399). En fait, chacune des trois formes de regroupement, qui privilégie un seul point de vue, est forcément incomplète : il faudrait donc, chaque fois que le matériel s'y prête, l'aborder successivement par les trois biais pour proposer les trois formes de classement qui définiront à chaque fois des groupes aux contours différents. En tout cas, il est au moins indispensable, lorsque l'on parle de *groupe*, de préciser le point de vue duquel on se place, tout simplement en accolant à « groupe » un adjectif précisant le critère de regroupement : groupe iconographique, stylistique, technique.

GROUPE STYLISTIQUE

al. stilistische Gruppe ; **an.** stylistic group ; **gr.** ομάδα με ίδια τεχνοτροπία ; **it.** gruppo stilistico.

GROUPE TECHNIQUE

al. technische Gruppe ; **an.** technical group ; **gr.** ομάδα με κοινά τεχνικά στοιχεία ; **it.** gruppo tecnico.

GROUPE ICONOGRAPHIQUE

al. ikonographische Gruppe ; **an.** iconographical group ; **gr.** ομάδα με ίδια εικονογραφία ; **it.** gruppo tematico.

6. INDEX

abattis	3.3.	caractéristiques de production	5.1.
archétype	4.1.	caractéristiques techniques	5.1.
argile	1.	clef de moule	2.2.
assemblage	3.2.	consistance cuir	1.
atelier	5.1.	contreclef	2.2.
atelier créateur	5.1.	couverte	1.
atelier dérivatif	5.1.	croûte	3.2.
avers	3.3.	croûte feuilletée	3.2.
barbotine	1.	décor estampé, imprimé	3.1.
cachet	2.1.	dégradation de qualité	4.3.
caractéristiques de facture	5.1.	dégraissant	1.

engobe, engobe naturel	1.	poinçon	2.1.
estampage	3.1.	poinçon-matrice	2.1.
estamper	3.1.	positif	4.2.
évent	3.2.	plâtre	1.
évent interne	3.2.	production dérivée	4.2.
évent secondaire	3.2.	prototype	4.1.
exemplaire	4.2.	prototype secondaire	4.2.
fenêtre d'assemblage	3.2.	pseudo-engobe	1.
feuilletage	3.2.	raisonnement	2.2.
génération	4.2.	raisonner un moule	2.2.
groupe	5.2.	rapetissement	4.3.
guide	2.2.	réparage	3.2.
inclusions	1.	réparer	3.2.
jeu de moule	2.2.	réplique	4.2.
marque, lettre d'assemblage	3.2.	réplique-patrice	4.2.
masse de l'œuvre	3.3.	retrait	1.
modelage	3.1.	revers	3.3.
modeler	3.1.	revers lisse	3.3.
moulage	3.1.	revers détaillé	3.3.
moule	2.1.	série	4.1.
moule bivalve	2.2.	surmoulage	4.3.
moule partiel	2.2.	surmoulage externe, interne	4.3.
moule simple	2.2.	surmoule	4.3.
moule de nième génération	4.3.	terre, pâte	1.
mouler	3.1.	timbre	2.1.
moules parallèles	4.2.	trou d'évent	3.2.
objet moulé	3.1.	type	4.1.
objet surmoulé	4.3.	type iconographique	4.1.
officine	5.1.	valve de moule	2.2
paroi	3.2.	variante	4.2.
pâte, terre	1.	version	4.2.
pièce de moule	2.2.		

Bibliographie

BAUDRY, BOZO 1978 — M.-T. BAUDRY, D. BOZO, *La sculpture, méthode et vocabulaire. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France — Principes d'analyse scientifique* (1978) : Méthode, chap. II : « Le moulage », p. 103-146, et Vocabulaire, chap. IV : « La technique du moulage », p. 558-567.

BÉMONT 1997 — C. BÉMONT, « Les vases moulés : méthodes d'étude et spécificité », dans *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production dérivée, production et diffusion* (1997), p. 419-436.

BILLOT 1997 — M.-F. BILLOT, « Le moulage des terres cuites architecturales », dans *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production dérivée, production et diffusion* (1997), p. 39-129.

BONGHI-JOVINO1965 — M. BONGHI-JOVINO, *Capua preromana. Terrecotte votive, I : teste isolate et mezzetete* (1965).

BONGHI-JOVINO1990 — M. BONGHI-JOVINO, « Artigiani et botteghe nell'Italia peromana. Appunti e reflessioni per un sistema di analisi », dans M. BONGHI-JOVINO (éd), *Artigiani e botteghe nell'Italia preromana. Studia archaeologica* 56 (1990).

GUGGISBERG 1988 — M. GUGGISBERG, « Terrakotten von Argos », *BCH* 112 (1988), p. 167-227, et en particulier p. 169, n. 3 : « zur Terminologie ».

JASTROW 1941 — E. JASTROW, « Abformung und Typenwandel in der antiken Tonplastik », *Acta Instituti Romani Regni Sueciae* 5, *Opuscula archaeologica* 2 (1941), p. 1-28.

KARIVIERI 1996 — A. KARIVIERI, *The Athenian Lamp Industry in Late Antiquity. Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens* 5 (1996), p. 1 et 21-30.

MULLER 1996 — A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire. Études Thasiennes* 17 (1996), p. 27-61 et lexique p. 519-522.

NICHOLLS 1952 — R. NICHOLLS, « Type, group and series : a reconsideration of some coroplastic fundamentals », *ABSA* 47 (1952), p. 217-226.

SGAITAMATTI 1984 — *L'offrante de porcelet dans la coroplathie géléenne. Étude typologique* (1984).

VERTET 1983 — H. VERTET, *Recherches sur les techniques de fabrication des lampes en terre cuite du Centre de la Gaule. Revue Archéologique Sites* 20 (1983).

YON 1981 — M. YON (dir.), *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien. Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen* 10 (1981).

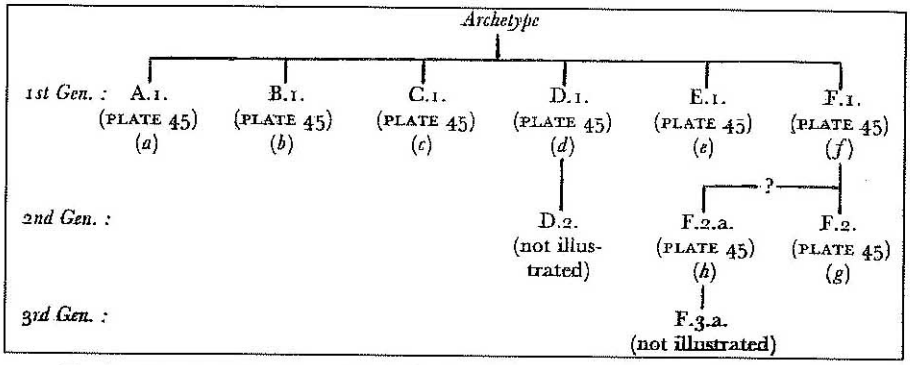


Fig. 1 — Représentation d'une série de figurines attiques. D'après NICHOLLS 1952, p. 224.

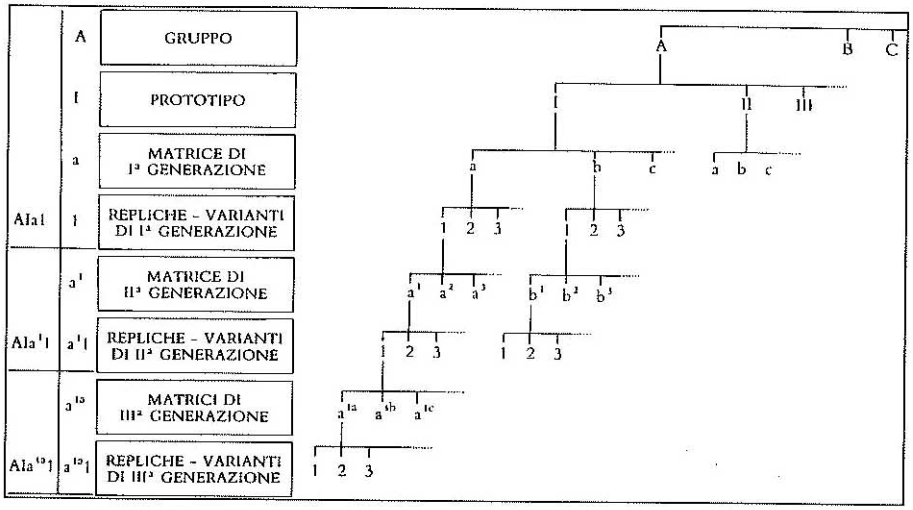


Fig. 2 — Représentation théorique d'une série. Codification des chercheurs italiens : BONGHI JOVINO 1965, 1990. D'après M. BARRA BAGNASCO, *Protomi in terracotta da Locri Epizefiri* (1986), p. 23.
Chaque objet est désigné par : une lettre capitale pour le groupe + un chiffre romain pour le type + une lettre minuscule avec une combinaison de chiffres et de lettres en exposant pour chaque moule suivant sa position dans la série + un numéro d'ordre pour chaque réplique tirée de ce moule.

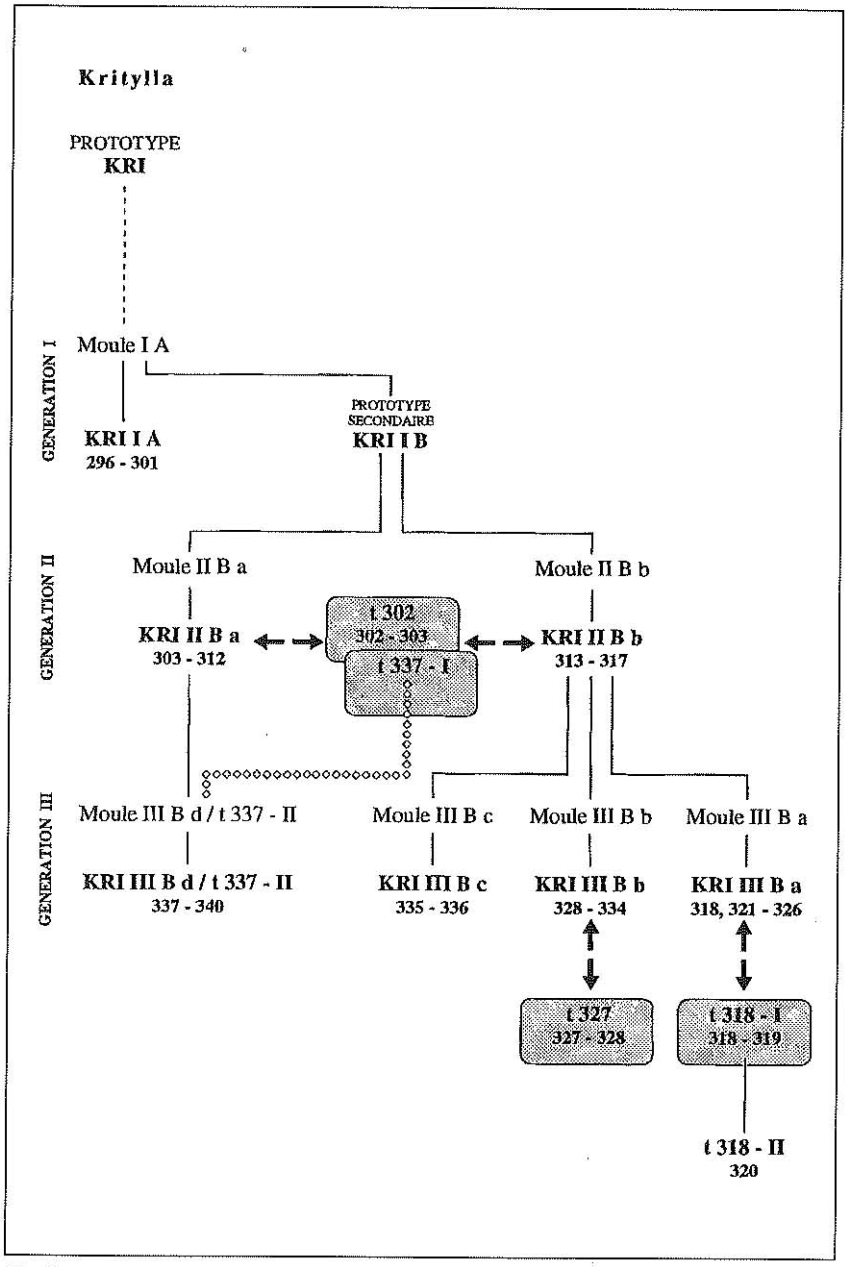


Fig. 3 — Représentation d'une série de figurines thasiennes. D'après MULLER 1996, p. 208.
Les trois premières lettres du nom du type désignent les corps, les chiffres romains les générations, les lettres capitales les versions, les lettres minuscules les variantes et les moules parallèles. Les encadrés avec les sigles t 000 représentent les différentes têtes associées au type. Les chiffres en petit corps renvoient au choix de fragments catalogués.

Résultats des analyses chimiques des céramiques communes et moules de Civita di Tricarico (Basilicate, Italie)

Valérie Thirion-Merle
(ArAr, UMR5138, CNRS-Université de Lyon)

Les analyses physico-chimiques réalisées ici ont pour objet de déterminer la composition chimique des céramiques communes découvertes dans la Maison I (dite maisons des moules) et de comparer leurs compositions à celles des moules et d'un pendentif découverts sur le même lieu.

1- Méthode d'analyse

Les analyses ont été effectuées au laboratoire de céramologie de l'UMR 5138-ArAr (CNRS-Université de Lyon) par spectrométrie de fluorescence X en dispersion de longueur d'onde (Thirion-Merle 2014). Il s'agit d'une méthode qui fournit la composition chimique globale de la céramique (résultante des compositions chimiques de la matrice et de la fraction sableuse) et par conséquent du matériau utilisé pour sa fabrication. Mais pour se faire, les échantillons doivent avoir subi une préparation, qui consiste à prélever 1 à 2 g de céramique sur le tesson à analyser, à le nettoyer de toute trace de revêtement ou de pollution de surface due à l'enfouissement. Puis le prélèvement est grillé, broyé et transformé en une pastille de verre par adjonction d'un fondant et fusion par chauffage à haute température. L'échantillon est alors prêt pour l'analyse.

L'échantillon à analyser est placé sous un faisceau de rayons X, sous l'effet duquel, les atomes constituants l'échantillon sont excités. En revenant à leur état initial, les atomes réémettent eux-mêmes des rayonnements X, dits de fluorescence. Les caractéristiques de ces rayonnements de fluorescence X dépendent des éléments qui composent l'échantillon et leurs intensités de leurs concentrations respectives.

Au laboratoire de Lyon, vingt-quatre éléments chimiques sont ainsi déterminés et les résultats de cette analyse chimique sont exprimés en pourcentages d'oxyde pour les constituants majeurs et en partie par million de métal pour les éléments traces. Il s'agit pour les éléments majeurs du calcium (CaO), fer (Fe_2O_3), titane (TiO_2), potassium (K_2O), silicium (SiO_2), aluminium (Al_2O_3), magnésium (MgO), manganèse (MnO), sodium (Na_2O) et phosphore (P_2O_5) et pour les éléments traces du zirconium (Zr), strontium (Sr), rubidium

(Rb), zinc (Zn),chrome (Cr), nickel (Ni), lanthane (La), baryum (Ba), vanadium (V), cérium (Ce), yttrium (Y), thorium (Th), plomb (Pb) et cuivre (Cu).

2- Composition de l'échantillonnage et observations macroscopiques

Huit exemplaires de céramiques communes (CTR 1 à CTR 8), une céramique culinaire (CTR 9), six moules (CTR 10 à CTR 15) et un pendentif en forme de gland (CTR 16) ont été sélectionnés. Le tableau de correspondance entre les numéros d'analyse et les descriptifs des échantillons est donné en annexe 1.

Une observation macroscopique des pâtes de ces différentes céramiques a tout d'abord été réalisée pour vérifier que les pâtes des céramiques communes et celles des moules étaient similaires ou non.

Il a été remarqué sur deux échantillons la présence de concrétions noirâtres qui forment des arborescences de petits cristaux. Ce pourraient être des dendrites de manganèse qui se seraient formées par circulation de fluides minéralisés dans la céramique, c'est un phénomène de pollution des céramiques par le manganèse qui peut se produire dans certains contextes pour les céramiques à pâte calcaire. Les deux échantillons concernés sont une céramique commune (CTR 5) et un moule (CTR 10). Il faudra donc être vigilant dans l'interprétation des données; la composition chimique de ces objets pouvant alors avoir été altérée.

Photo concrétions noirâtres

<table>
<tr><td>
</td><td></td></tr>
<tr><td>CTR 5 (c. commune)</td><td>Détail CTR 5</td></tr>
<tr><td></td><td></td></tr>
<tr><td>CTR 10 (moule)</td><td>Détail CTR 10</td></tr>
</table>

Pâtes des céramiques communes

Les céramiques communes CTR 2, CTR 4 à CTR 8 ont toutes la même pâte, assez fine, la couleur variant de beige marron à beige orangé, certaines pouvant tirer sur le gris. La matrice est dense. La pâte est poreuse (nombreuses vacuoles de taille variable et parfois de grosse taille, de forme allongée). On observe

la présence d'inclusions de petite taille (grains noirs, grains rouges - parfois de taille importante (CTR 6) - grains translucides). CTR 5 présente en plus des concrétions noirâtres.
L'échantillon CTR 1 a une pâte sensiblement identique aux précédents échantillons mais sans inclusions noires et de rares inclusions blanches de petite taille.
L'échantillon CTR 3 présente une pâte différente, fine rosée, avec de nombreux grains blancs de petite taille, des grains translucides et des grains noirs de petite taille à moyenne taille. On n'observe pas de pores allongés.
L'échantillon CTR 9 qui est une céramique culinaire présente une pâte totalement différente, plus grossière de couleur rouge à l'intérieur et grise à l'extérieur, qui se caractérise par la présence de nombreux grains translucides de taille moyenne à grosse.

Pâtes des moules et du pendentif

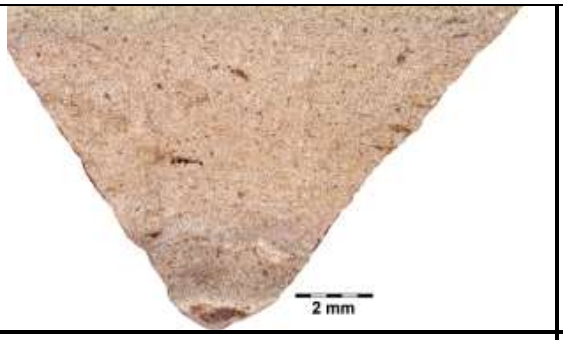
Les moules CTR 12, CTR 14 et CTR 15 ont des pâtes identiques et qui se rapprochent des pâtes des céramiques communes (CTR 2, CTR 4 à CTR 8). La taille des inclusions translucides est un peu supérieure à celle observée pour les communes, on note également la présence d'inclusions rougeâtres de taille assez importante (CTR 14, CTR 15). L'échantillon CTR 10 a une pâte fine de couleur beige très clair avec comme déjà signalé de nombreuses concrétions noirâtres. Cette pâte est proche de l'échantillon CTR 1 mais en plus pulvérulent.

Le moule CTR 11 présente une pâte plus grossière avec des inclusions translucides de taille moyenne. On n'observe pas de pores allongés. Le moule CTR 13 présente également une pâte plus grossière avec beaucoup d'inclusions, notamment translucides de taille parfois importante.

Le pendentif CTR 16 a une pâte fine beige orangé identiques aux céramiques communes (CTR 2, CTR 4 à CTR 8). On n'observe pas la présence de grosses inclusions.

Photo pâtes céramiques communes

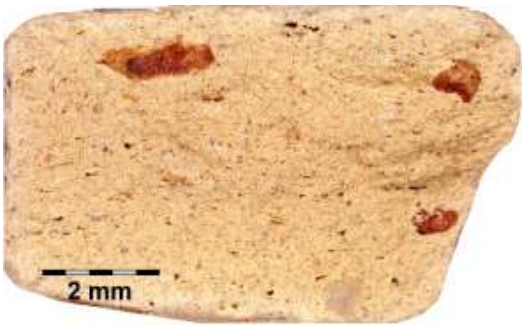
	
CTR 1	CTR 2



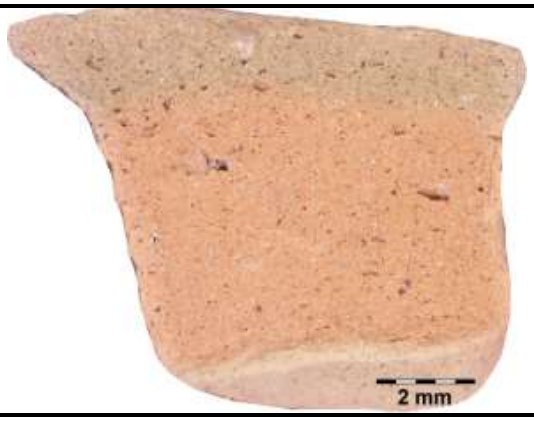
CTR 4



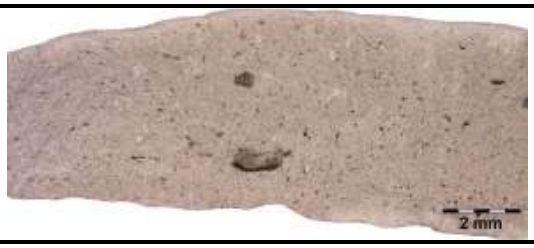
CTR 5



CTR 6



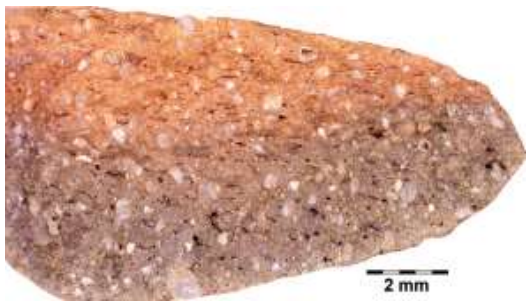
CTR 7



CTR 8

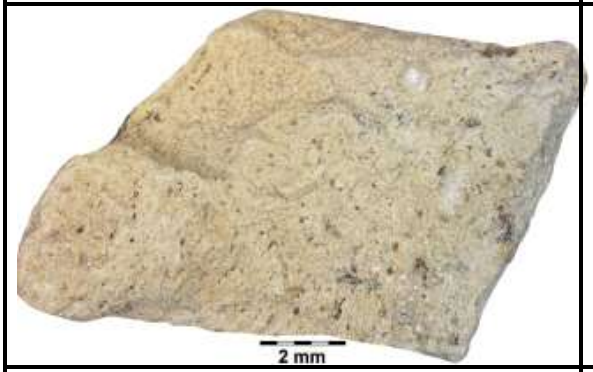
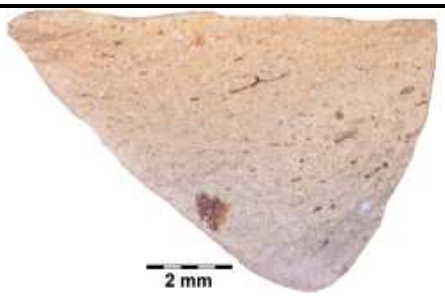
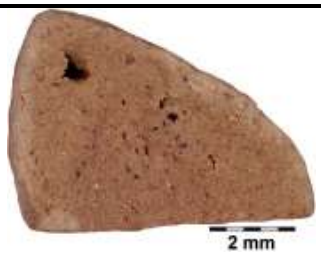


CTR 3



CTR 9

Photo pâtes moules et pendentif

	
CTR 11	CTR 12
	
CTR 13	CTR 14
	
CTR 15	CTR 16 (pendentif)

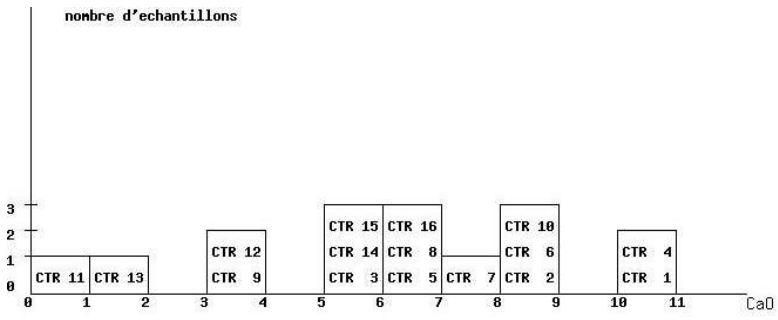
3- Données chimiques

Les résultats des analyses des échantillons de céramiques communes et de moules sont donnés dans le tableau 1 ci-dessous.

nom	CaO	Fe2O3	TiO2	K2O	SiO2	Al2O3	MgO	MnO	Na2O	P2O5	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce	Y	Th	Pb	Cu
CTR 1	10.72	6.81	0.806	3.01	55.79	17.97	3.01	0.0968	0.98	0.64	167	357	141	90	132	60	37	406	148	84	32	10	12	52
CTR 2	8.55	6.82	0.824	2.93	57.83	18.26	2.84	0.1128	1.00	0.66	188	338	126	99	130	60	40	439	129	83	32	14	15	49
CTR 3	5.95	6.39	0.774	3.01	62.49	17.15	2.39	0.1076	1.13	0.42	187	279	138	99	115	51	34	530	128	80	31	12	20	48
CTR 4	10.71	6.46	0.780	2.74	57.98	17.08	2.76	0.1078	0.83	0.39	175	326	132	104	123	58	45	340	124	85	28	17	22	53
CTR 5	6.54	7.46	0.839	2.67	58.79	17.77	3.49	0.2145	0.89	1.15	180	287	121	111	180	131	49	629	114	78	33	16	22	45
CTR 6	8.25	6.59	0.806	2.61	59.63	17.72	2.86	0.1090	0.80	0.45	181	332	110	101	125	57	40	474	127	84	29	16	21	41
CTR 7	7.57	6.87	0.813	2.88	59.66	17.78	2.61	0.1124	0.97	0.56	177	327	139	107	132	60	50	451	123	85	31	14	23	41
CTR 8	6.57	6.98	0.851	2.93	58.94	18.64	2.85	0.1237	0.93	1.03	188	261	123	115	133	61	46	430	129	87	34	14	21	44
CTR 9	3.17	5.96	0.690	2.56	69.10	15.70	1.76	0.1317	0.62	0.17	250	144	136	89	105	51	53	352	118	92	29	15	24	43
CTR 10	8.05	7.48	0.863	1.79	58.88	18.24	2.83	0.1896	0.52	0.99	203	210	58	82	194	119	40	489	114	86	33	18	16	36
CTR 11	0.92	6.61	0.821	2.76	67.71	17.51	1.95	0.1025	0.94	0.50	212	110	121	124	105	68	34	588	123	73	29	15	25	46
CTR 12	3.83	6.36	0.791	2.67	65.39	17.32	2.01	0.0910	0.97	0.41	191	230	120	104	117	53	34	522	126	85	32	17	23	41
CTR 13	1.48	6.94	0.854	2.66	65.43	18.37	1.86	0.0794	0.93	1.21	208	139	116	114	128	60	47	571	131	82	33	12	32	45
CTR 14	5.35	6.76	0.811	2.78	62.24	18.03	2.32	0.0969	0.85	0.59	185	261	134	96	129	56	51	478	143	87	32	14	21	38
CTR 15	5.89	6.83	0.828	3.11	61.32	18.01	2.48	0.1094	1.00	0.24	181	274	149	116	124	57	37	464	148	82	32	14	21	49
CTR 16	6.52	6.89	0.825	2.88	60.67	17.81	2.40	0.1147	0.86	0.86	183	295	142	92	131	56	51	505	132	90	32	17	22	38

Tab. 1 Composition des différents objets analysés de Civita di Tricarico (Les majeurs et mineurs sont donnés en pourcentage d'oxyde et les traces en partie par million de métal)

A l'observation de ces données, on note une dispersion importante des taux de chaux (CaO), de 0.9% à 10.7% (Voir histogramme ci-dessous). La plupart des céramiques ont des teneurs intermédiaires en CaO que l'on a du mal à classer en céramiques à pâte calcaire ou à pâte non calcaire. On considère généralement que pour des taux de chaux inférieurs à 7-8% les céramiques sont plutôt à pâte calcaire et inversement pour des teneurs supérieures à 7-8% les céramiques sont à pâte calcaire. Ici on a donc ces deux types de pâtes.



On remarque également que certains exemplaires présentent des taux quelque peu élevés en oxyde de phosphore (P_2O_5) laissant supposer un phénomène de pollution dû à l'enfouissement. En effet, dans une argile, le taux de phosphore varie en moyenne de 0.2% à 0.5% (Philippe Collomb et Maggetti 1996). Or ici certains échantillons ont des teneurs en P_2O_5 supérieures à 1%. Il y a vraisemblablement eu un enrichissement en phosphore de ces tessons céramiques pendant l'enfouissement. De plus, les deux

céramiques pour lesquelles il a été remarqué des concrétions noirâtres ressemblant à des dendrites de manganèse sont celles qui présentent les teneurs les plus élevées en oxyde de manganèse (MnO). Là encore il y a certainement eu pollution par le milieu d'enfouissement. Or ces phénomènes de pollutions peuvent avoir un effet perturbateur sur d'autres constituants chimiques. On note également que ce sont les deux céramiques qui ont les teneurs en chrome et en nickel les plus élevées.

4- Comparaisons et classifications

Pour comparer les compositions de ces 16 échantillons de céramiques, nous avons utilisé une méthode mathématique de statistique, couramment employée pour le traitement des données géochimiques (Swann et al. 1995) : la classification ascendante hiérarchique (Picon 1984, D'Anna et al. 2002 p.49 à 84). Cette méthode repose sur la mesure de la ressemblance existant entre les différents exemplaires céramiques en tenant compte de tous les constituants chimiques et en leur donnant un poids équivalent, ce qui permet de mettre en évidence des groupes ou ensembles au sein desquels existent de fortes affinités de compositions.

Le résultat de cette classification se schématise sous forme d'un diagramme arborescent (dendrogramme) où chaque échantillon céramique est représenté par un trait vertical à la base du graphique. Lorsque deux de ces traits sont réunis par une barre horizontale cela marque une ressemblance entre les compositions des deux échantillons correspondants. Cette barre sera positionnée d'autant plus bas par rapport à la base du graphique que la ressemblance entre les deux échantillons sera forte. Sur le dendrogramme se détachent donc des groupes d'individus de compositions d'autant plus similaires qu'ils seront reliés à bas niveau. Tout échantillon rattaché à une hauteur relativement élevée à l'un ou l'autre de ces groupes aura une faible probabilité d'en faire partie.

Il est ensuite indispensable d'examiner les données individuelles de composition et de vérifier les raisons géochimiques des regroupements ou des distinctions observés. Les groupes validés sont alors confrontés aux données archéologiques.

La classification des céramiques analysées de Civita di Tricarico a été réalisée en tenant compte de 16 constituants chimiques sur les 24 mesurés (MnO, Na_2O, P_2O_5, Y, Th, Pb et Cu ayant été éliminés pour des raisons de pollution (notamment MnO et P_2O_5), d'imprécisions des mesures ou de non pertinence). Elle est donnée sur la figure 1.

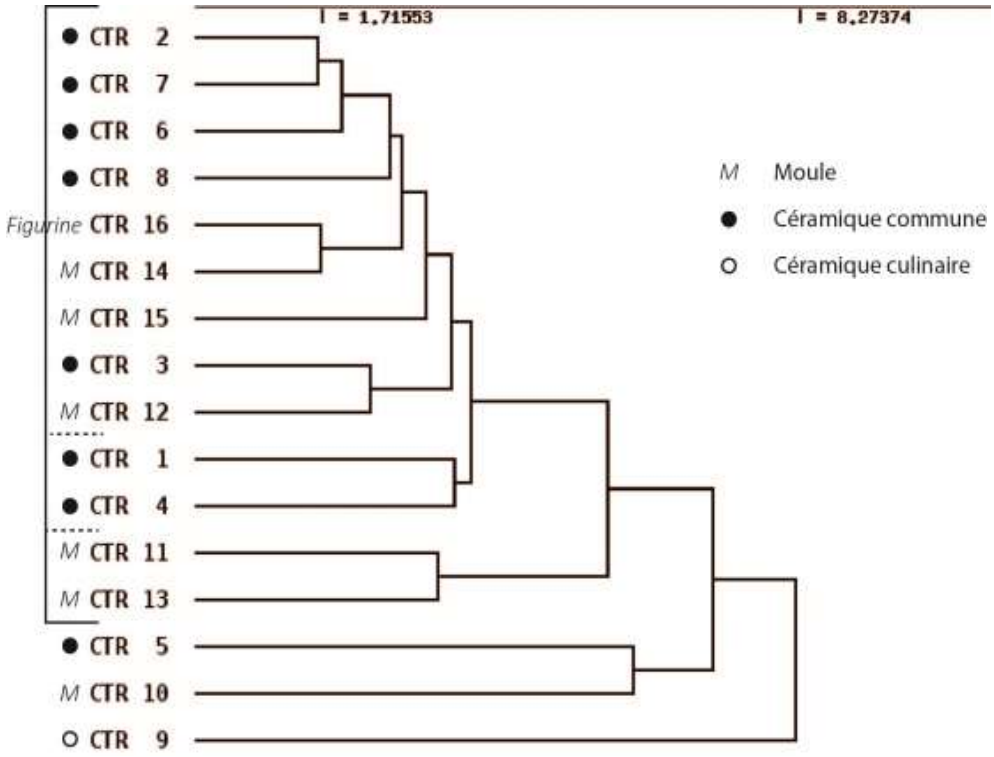


Fig.1 : classification ascendante hiérarchique des 16 céramiques analysées de Civita di Tricarico.

Cette grappe fait apparaître un groupe principal et trois échantillons particuliers *(CTR 5, CTR 10, CTR 9)* à l'extrémité droite de la grappe qui se rattachent à des hauteurs élevées à ce groupe.

Les cas particuliers

L'exemplaire CTR 9 correspond à la céramique commune culinaire. Comme il fallait s'y attendre, du fait qu'il s'agit d'un tout autre type d'objet et que sa pâte est aussi très différente, sa composition chimique diffère nettement de celles des céramiques communes et moules. Il s'agit d'une céramique à pâte non calcaire riche en dégraissant. S'agissant d'un objet destiné à aller sur le feu, il n'est pas surprenant que les potiers aient sélectionné une argile de nature non calcaire fortement dégraissée, qui est généralement plus adaptée pour résister aux chocs thermiques (Picon 1995). A partir d'une seule analyse, il n'est pas possible de proposer d'hypothèse sur sa provenance.

Les deux autres exemplaires qui se distinguent sont les deux céramiques (commune et moule) qui présentaient des concrétions noirâtres ("dendrites de manganèse"?) dans la pâte. Ils présentent les teneurs en oxyde de manganèse et en oxyde de fer les plus fortes, ainsi que des teneurs Cr et Ni plus élevées et en vanadium plus faibles par rapport aux autres céramiques.

Ces particularités relevées au niveau de la pâte ainsi qu'au niveau de leur composition laissent craindre un problème de pollution lors de l'enfouissement, ce qui a pu dégrader leur composition chimique. Il peut néanmoins s'agir d'un matériau argileux de toute autre nature qui présenterait ces caractéristiques chimiques. Il est donc difficile de les exploiter.

Le groupe principal

Le groupe principal rassemblant les 13 autres céramiques peut être subdivisé en trois sous-groupes, signalés en pointillés sur la figure. Dans le premier sous-groupe, on retrouve 5 céramiques communes (CTR 2 à 3, CTR 6 à 8), 3 moules (CTR 12, CTR 14 à 15) et le pendentif en forme de gland (CTR 16). Ces objets ont des compositions similaires et ont vraisemblablement été fabriqués à partir du même type de matériau argileux dont la composition moyenne est donnée dans le tableau 2. *On peut supposer qu'ils ont été fabriqués dans la même zone.* Le deuxième sous-groupe n'est constitué que de deux céramiques communes, CTR 1 et CTR 4. Ces 2 céramiques sont à pâte calcaire, leur composition se distingue aussi sur des teneurs en strontium (Sr) plus fortes et en zirconium (Zr) plus faibles (Tableau 3). Elles ont été produites à partir d'une autre argile, tout comme les deux moules (CTR 11 et CTR 13) qui constituent le troisième sous-groupe. En effet, ces deux moules sont à pâte non calcaire et présentent des teneurs en magnésie (MgO) et strontium (Sr) plus faibles ainsi que des teneurs en zirconium (Zr) et baryum (Ba) plus élevées (Tableau 4).

	CaO	Fe2O3	TiO2	K2O	SiO2	Al2O3	MgO	MnO	Na2O	P2O5	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce	Y	Th	Pb	Cu
Moyenne	**6.50**	**6.72**	**0.814**	**2.87**	**60.91**	**17.86**	**2.53**	**0.1086**	**0.95**	**0.58**	**185**	**289**	**131**	**103**	**126**	**57**	**43**	**477**	**132**	**85**	**32**	**15**	**21**	**43**
Ecart-type	1.48	0.22	0.022	0.16	2.27	0.45	0.29	0.0097	0.10	0.24	4	37	12	8	7	3	7	36	8	3	1	2	2	4
Ecart-type réduit	23	3	3	6	4	3	11	9	11	42	2	13	9	8	5	6	17	7	6	4	4	11	11	10

Tableau 2 : Moyenne des compositions des céramiques du 1er sous-groupe de la CAH (de CTR 2 à CTR 12).

nom	CaO	Fe2O3	TiO2	K2O	SiO2	Al2O3	MgO	MnO	Na2O	P2O5	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce	Y	Th	Pb	Cu
CTR 1	10.72	6.81	0.806	3.01	55.79	17.97	3.01	0.0968	0.98	0.64	167	357	141	90	132	60	37	406	148	84	32	10	12	52
CTR 4	10.71	6.46	0.780	2.74	57.98	17.08	2.76	0.1078	0.83	0.39	175	326	132	104	123	58	45	340	124	85	28	17	22	53

Tableau 3 : Composition des deux céramiques communes du deuxième sous-groupe.

nom	CaO	Fe2O3	TiO2	K2O	SiO2	Al2O3	MgO	MnO	Na2O	P2O5	Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce	Y	Th	Pb	Cu
CTR 11	0.92	6.61	0.821	2.76	67.71	17.51	1.95	0.1025	0.94	0.50	212	110	121	124	105	68	34	588	123	73	29	15	25	46
CTR 13	1.48	6.94	0.854	2.66	65.43	18.37	1.86	0.0794	0.93	1.21	208	139	116	114	128	60	47	571	131	82	33	12	32	45

Tableau 4 : Composition des deux moules du troisième sous-groupe.

Conclusion

Sans tenir compte des exemplaires particuliers, et pour cet échantillonnage très restreint, on peut considérer que pas moins de trois matériaux argileux ont été utilisé pour produire les céramiques communes et les moules de ce site de Civita di Tricarico. Si 3 des 6 moules analysés ont des compositions et pâtes similaires à celles de céramiques communes, deux autres (les deux moules du 3ème sous-groupe, CTR 11 et CTR 13) ont été produits avec un matériau argileux nettement différent qui ne correspond à aucune des céramiques communes.

Il est donc bien difficile de trancher et d'affirmer que les moules et les céramiques communes ont été fabriqués dans les mêmes officines. Il semble que les moules aient plusieurs origines.

Bibliographie

Swann *et al.* 1995, SWANN A.R.H., SANDILANDS M.**,** Introduction to Geological Data Analysis, Blackwell Science Ltd, 1995, 446 p.

D'Anna *et al.* 2003 : D'ANNA (A.), DESBAT (A.), GARCIA (D.), SCHMITT (A.), VERHARGHE (F.)**,** *La Céramique, la poterie du Néolithique aux temps modernes*, éditions ERRANCE, collection "Archéologiques", 2003, 49-82, 147.

Picon 1984, PICON Maurice, Le traitement des données d'analyse. *In* : Datation-caractérisation des céramiques anciennes. Cours postgradué européen. Bordeaux-Talence 1981. PACT 10. (dir. T. Hackens et M. Schvoerer) 1984, Paris, CNRS, 1984, 379-399.

Picon 1995, PICON Maurice, "Grises et grises: quelques réflexions sur les céramiques cuites en mode B", dans 1as Jornadas de céramica medieval. Métodos e resultados para o seu estudo (Tondela, 1992), Tondela, 1995, p. 281-292

Thirion-Merle 2014, THIRION-MERLE Valérie 2014. Spectrométrie de fluorescence X. *In :* Dillmann P. et Bellot-Gurlet L. (eds), *Circulation et provenance des matériaux dans les sociétés anciennes*: 291-297. Paris: Editions des archives contemporaines (Collection Sciences Archéologiques).

N° analyse	PROVENANCE *	DESCRIPTION
CTR1	1996 - US 4276 (niveau d'effondrement de la maison)	Céramique commune, fragment de panse
CTR2	1996 - US 4276 (niveau d'effondrement de la maison)	Céramique commune, fragment de panse
CTR3	1998 - US 4412 (niveau d'effondrement de la maison)	Céramique commune, Fragment d'anse verticale en bandeau (cruche ?)
CTR4	1998 - US 4412 (niveau d'effondrement de la maison)	COMM., fragment de panse
CTR5	1998 - US 4412 (niveau d'effondrement de la maison)	Céramique commune, fragment de panse
CTR6	1998 - US 4400 (intérieur de la maison *andrôn)*	Céramique commune, fragment de panse
CTR7	1998 - US 4400 (intérieur de la maison *andrôn)*	Céramique commune, fragment de panse
CTR8	1998 - US 4400 (intérieur de la maison *andrôn)*	Céramique commune, fragment de panse
CTR9	1996 - US 4276 (niveau d'effondrement de la maison)	Céramique commune culinaire, fragment d'anse
CTR10	1996 - US 4276 (niveau d'effondrement de la maison) - moule n°158	Moule, fragment de drapé ?
CTR11	Moule n° 46	Moule, fragment de buste
CTR12	1999 - US 4536 - moule n° 113	Moule, fragment de bord (creux indéterminé)
CTR13	2001 - US 4660 - moule n° 165	Moule, fragment de drapé ?
CTR14	1998 - US 4412 (niveau d'effondrement de la maison) - moule n° 94	Moule, monstre marin **
CTR15	2001 - US 4762 - moule n° 169	Moule, Eros **
CTR16	1998 - 4412 - Objet en tc n° 64	Pendentif en forme de gland

* Tous les échantillons proviennent de la Maison I (dite maison des Moules) à Civita di Tricarico (Basilicate, Italie) et sont déposés au Musée de Matera

** Prélèvement effectué à la scie de carreleur dans l'épaisseur, la surface du creux a été consolidée au paraloïde pour en faire un moulage en 2007 ; on a plutôt prélevé dans l'épaisseur et la paroi externe interne, loin de la zone de "pollution"

Bibliographie : Féret (S.), Dewailly (M.), « L'atelier du coroplathe », in Civita di Tricarico II, Habitat et artisanat au centre du plateau, coll. EFR, Rome, 2014, p. 123-194.

Annexe 6 : Table de retrait entre chaque génération

Hauteur d'une *figurine n* de 1ère génération (cm)	**36**	**34**	**32**	**30**	**28**	**26**	**24**	**22**	**20**	**18**	**16**	**14**	**12**	**10**	**8**	
Hauteur d'une *figurine n+1* de 2ème génération (cm)	30,2	28,6	26,9	25,2	23,5	21,8	20,2	18,5	16,8	15,1	13,4	11,8	10,1	8,4	6,7	**Retrait de 16% entre chaque génération**
Hauteur d'une *figurine n+2* de 3ème génération (cm)	25,4	24,0	22,6	21,2	19,8	18,3	16,9	15,5	14,1	12,7	11,3	9,9	8,5	7,1	5,6	
Hauteur d'une *figurine n+3* de 4ème génération (cm)	21,3	20,2	19,0	17,8	16,6	15,4	14,2	13,0	11,9	10,7	9,5	8,3	7,1	5,9	4,7	

Hauteur d'une *figurine n* de 1ère génération (cm)	**36**	**34**	**32**	**30**	**28**	**26**	**24**	**22**	**20**	**18**	**16**	**14**	**12**	**10**	**8**	
Hauteur d'une *figurine n+1* de 2ème génération (cm)	31,0	29,2	27,5	25,8	24,1	22,4	20,6	18,9	17,2	15,5	13,8	12,0	10,3	8,6	6,9	**Retrait de 14% entre chaque génération**
Hauteur d'une *figurine n+2* de 3ème génération (cm)	26,6	25,1	23,7	22,2	20,7	19,2	17,8	16,3	14,8	13,3	11,8	10,4	8,9	7,4	5,9	
Hauteur d'une *figurine n+3* de 4ème génération (cm)	22,9	21,6	20,4	19,1	17,8	16,5	15,3	14,0	12,7	11,4	10,2	8,9	7,6	6,4	5,1	

Hauteur d'une *figurine n* de 1ère génération (cm)	**36**	**34**	**32**	**30**	**28**	**26**	**24**	**22**	**20**	**18**	**16**	**14**	**12**	**10**	**8**	
Hauteur d'une *figurine n+1* de 2ème génération (cm)	31,7	29,9	28,2	26,4	24,6	22,9	21,1	19,4	17,6	15,8	14,1	12,3	10,6	8,8	7,0	**Retrait de 12% entre chaque génération**
Hauteur d'une *figurine n+2* de 3ème génération (cm)	27,9	26,3	24,8	23,2	21,7	20,1	18,6	17,0	15,5	13,9	12,4	10,8	9,3	7,7	6,2	
Hauteur d'une *figurine n+3* de 4ème génération (cm)	24,5	23,2	21,8	20,4	19,1	17,7	16,4	15,0	13,6	12,3	10,9	9,5	8,2	6,8	5,5	

Annexe 7 : Répartition géographique des types

Type	1ère génération	2ème génération (n+1)	3ème-4ème générations (n+2 ou +3)
A013a	Tarente		Ruvo
A014a	Capoue - Minturnes - Gabies		
A021a	Rome - Lavinium		
A023a	Satricum - Lavinium – Préneste - Ponte di Nona		
A024a	Tarente - Timmari		
A031a	Rome - Alife - Capoue	Paestum	
A042a	Tarente - Rossano di Vaglio	Héraclée	Héraclée - Timmari - Satricum - Egnazia
A042c	Préneste - Satricum - Norba	Satricum	
A042e	Rome - Véies		
A042f	Cerveteri – Rome – Lavinium - Gravisca – Punta della Vipera - Satricum	Gravisca	
A042g	Capoue - Rome	Ruoti - Capoue	
A042h	Timmari	Capoue	Gravisca
A043a	Préneste - Satricum		
A044a	Satricum	Spina	
A053a	Satricum - Rome - Préneste		
A053b	Minturnes	Pompéi	
A063a	Spina – Segni - Préneste		
A065a	Pompéi - Fratte		
A071a	Rome - Préneste	Spina - Préneste	
A072c	Satricum	Spina	
A073a	Satricum – Préneste - Spina		
A075c	Cumes – Capoue – Préneste - Lucera - Pompéi	Capoue – Teano – Cumes - Pompéi	Capoue
A081a	Satricum	Spina - Préneste	
A082a	Rome Min Med	Satricum	
A092c	Naples - Rossano di Vaglio		
A092d	Capoue - Cumes - Ruoti		
A121c	Capoue	Larino	Capoue
A131b	Timmari - Capoue		
A141a	Héraclée		Tarente - Torre dell'Ovo
A151a	Timmari - Rossano di Vaglio		
A151b	Lavinium - Punta della Vipera - Norba		

Type	1ère génération	2ème génération (n+1)	3ème-4ème générations (n+2 ou +3)
A152a	Paestum	Capoue	
A162a	Paestum	Capoue	
A181b	Paestum	Satricum - Capoue	Capoue - Grumentum
A181c	Capoue	Capoue - Cales	
A181d	Satricum	Satricum - Capoue	
A191a	Cerveteri - Capoue - Satricum - Héraclée	Satricum - Préneste - Rome	Satricum - Lucera
A191b	Cerveteri - Gravisca		Rome - Véies
A201a	Capoue – Cumes – Pompéi - Lucera - Avella	Satricum - Capoue - Rome	Satricum
A201b	Paestum	Pompéi	
A202b	Lucera - Melfi - Héraclée	Timmari	
A212b	Capoue	Rome	Capoue
A214a	Satricum	Capoue	Ruoti
A233a	Capoue - Fratte - Paestum	Capoue	Capoue - Paestum
A233d	Capoue - Pompéi	Lavinium - Capoue	
A233e	Minturne	Capoue	
A235a	Canosa - Tarente	Capoue	
A236a	Bari - Capoue		Rome - Capoue
A236b	Capoue	Fratte - Capoue	Capoue
A241b	Tarente - Altamura - Alife - Rossano di Vaglio – Satricum - Timmari - Larino - Canosa – Minturnes	Tarente	Timmari - Minturnes - Métaponte - Ruvo
A241c	Tarente - Minturnes	Capoue	Cumes - Canosa
A243b	Accetura	Timmari	
A251a	Tarente	Capoue	
A251b	Capoue	Capoue	
A252a	Tarente		Mesagne
A252b	Capoue - Satricum	Capoue	Capoue
A252e	Capoue	Capoue - Satricum	Capoue - Satricum
A252f	Cerveteri	Lavinium - Cerveteri	
A254a	Cerveteri	Canino	
A261b	Capoue	Rome	Satricum
A271a	Nemi - Satricum		
A272c	Tarente	Capoue	Capoue
A272d	Paestum		Fregellae
A273a	Ruvo - Métaponte		
A281a	Rome	Capoue	
A282b	Lavinium - Gravisca		
A332b	Norba - Lavinium - Rome - Tarquinia - Véies - Cerveteri - Gravisca - Satricum - - Trebula Mutesca		
A332c	Rome	Lavinium	Lavinium

Type	1ère génération	2ème génération (n+1)	3ème-4ème générations (n+2 ou +3)
A332e	Véies - Lavinium	Gravisca	
A342a	Capoue - Pompéi		
A351a	Carsoli - Capoue		
A353a	Lavinium	Cerveteri	Ponte di Nona
A362a	Tarente - Satricum		
A363a	Altamura - Civita di Tricarico		
A381a	Saturo - Tarente	Capoue - Paestum	Capoue - Monte Sannace
A381b	Ardée	Cerveteri - Rome	
A381c	Lucera	Archi	Gravina
A381d	Paestum	Torre di Satriano	Paestum
A382a	Paestum - Torre di Satriano		
A382b	Tarente - Capoue	Capoue - Accetura	
A382c	Capoue – Accetura	Tarente - Capoue	
A391b	Capoue - Cumes		
A391c	Capoue - Lavinium - Satricum - Paestum	Capoue - Pompéi - Paestum	Capoue
A391d	Palagiano - Tarente		
A391f	Capoue	Capoue	Timmari - Venafro
A391i	Canosa - Spina - Larino	Cerveteri - Capoue	Préneste - Capoue
A391j	Ruvo	Ruvo - Capoue	
A402c	Lucera - Ordona		
A421a	Capoue	Larino	
A451b	Paestum	Ruoti	Capoue - Paestum – Lavinium
A451c	Rome	Narce - Capoue - Lavinium	
A451d	Tarente	Capoue - Satricum - Lavinium	Timmari
A453a	Cerveteri - Segni - Préneste - Lavinium	Cerveteri - Satricum - S. Vittore di Cingoli	
A461a	Nola	Arpi - Canosa	Capoue - Satricum
A461b	Ruoti - Rossano di Vaglio		
A462a	Norba - Cerveteri - Rome - Punta della Vipera – Satricum	Satricum	
A471a	Préneste - Satricum	Véies	
A471b	Cerveteri - Paestum	Capoue	
A481b	Cumes - Préneste	Rossano di Vaglio	
A492b	Cerveteri - Rome		
A501b	Capoue - Rossano di Vaglio		
B031a	Satricum - Norba		
B081a	Tarente - Métaponte		
B101a	Rome - Punta della Vipera		
B122a	Capoue - Rome		
C013a	Nemi - Gravisca - Rome		
C023a	Rome - Lavinium		
C091a	Cerveteri	Satricum	

Type	1ère génération	2ème génération (n+1)	3ème-4ème générations (n+2 ou +3)
C131b	Rome - Véies	Satricum – Pietrabondante - Lavinium	
C131g	Fregellae - Casamari		
C171a	Saturo - Tarente	Tarente	
C182a	Bari – Tarente		
C182b	Egnazia	Ruoti - Civita di Tricarico - Lavello - Rossano di Vaglio	
C182c	Tarente		Héraclée
C202a	Minturne - Punta della Vipera - Teano	Carsoli	
C221a	Satricum - Cerveteri		
C184a	Torre dell'Ovo	Tarente	
C253a	Véies - Rome		
C261a	Rome - Canino		
C262b	Rome - Gravisca		
C263a	Gravisca	Rome - Véies	
C264a	Rome-Véies	Rome	
C273b	Manduria - Préneste	Cumes – Préneste	Cerveteri
C274c	Rome - Lavinium		
C274d	Rome – Pantanacci - Véies - Lavinium	Cerveteri – Rome - Gravisca	
C275a	Lavinium – Cori – Nemi - Préneste	Préneste - Pompéi – Trebula Musteca - Tenuta Radicicola del Bene - Rome - Minturne - Spina	Satricum
C291a	Rome - Préneste - Nemi		
C302a	Tarente	Punta della Vipera - Cerveteri	Héraclée - Timmari
C302b	Cerveteri – Punta della Vipera	Satricum	Satricum - Cerveteri
C312a	Lavinium - Véies	Véies	
C321a	Rome - Véies		

Tableau de dépouillement de l'*Atlante dei siti di produzione ceramica. Toscana, Lazio, Campania e Sicilia (* Olcese 2012)

* ID : n° d'identitification du site dans l'atlas.

	Site	Region	Province	ID*	Contexte	Datation	Indices production	Matériel	Bibliographie
1	Arezzo - Piazza San Niccolo	Tosc	Ar	T101	Urbain	IV^{e}-II^{e} s. av. n.è	Moule d'une tête de satyre	Terres cuites architecturales	Zamarchi Grassi 1989, p.334-350
2	Albinia	Tosc	Gr	T037	Aire de production	Période tardo-républicaine à impériale	Structures (fours, espaces, aires couvertes) drainages d'amphores, rebus	Céramique commune, lampe, amphore (grec, Dr1, Dr2-4 ...) céramique à impasto, dalles, terres cuites	Vitalli 2007, p. 25-46.
3	Cosa	Tosc	Gr	T007	Urbain	II^{e} (milieu)-I^{er} (milieu) siècle av. n.è	Moule de bol mégarien	Fragments de bols	Marabini 1980 p. 150-175 ; Puppo 1995, p. 81-88
4	Marsiliana d'Albegna	Tosc	Gr	T056	Villa	Période médio-républicaine au I^{er} siècle de n.è.	Rebus, restes de combustion	Dalles en terre cuite et fragments d'ex-voto anatomiques (?)	Camilli et al. 2006, p. 356-357
5	Solvana - Cathedrale	Tosc	Gr	T046	Urbain	Hellénistique	Fours, fragments de matrice, rebus	Céramique à vernis noir, terres cuites	Miari 1995, p. 108 ; Negroni Catacchio, Miari 1995, p. 475 ; Negroni Catacchio 2005, p 577-579
6	Minturnes	Lat	LT	L063	Urbain	250 av. n.è	Distanciateurs, poinçons pour décorer la céramique à vernis noir, rebus, déchets	Amphore, céramique à vernis noir, céramique commune, lampes, terres cuites, dalles	Kirsopp Lake 1934-1935
7	Satricum - Borgo Le Ferriere	Lat	LT	L121	Urbain	VII^{e}-IV^{e} siècle av. n.è	Structure (fours A-C, puits, Moule pour la fabrication d'un pied (ex voto anatomique)	Four A : céramique à impasto. Four B : céramique à impasto, tuiles, terres cuites. Four C : terres cuites	Nijboer 1998, p. 115-131, fig. 19, 26
8	Ardea Casalinaccio	Lat	RM	L211	Sanctuaire	V^{e} siècle av. n.è - début de l'époque impériale	Deux moules (utérus ?, statuette)		Stefani 1954, p. 26
9	Cerveteri - Vigna Zoccoli (Vigna Parrrochiale)	Lat	RM	L028	Sanctuaire	Epoque archaïque-III^{e} siècle av. n.è	Structures (fours, espace de travail, citerne, puits, canalisation), moules de terres cuites architecturales	Céramique à vernis noir, terres cuites	Mengarelli 1936, p. 71-81
10	Lavinium (pratica di mare) -area urbana	Lat	RM	L058	Urbain	VII^{e}-III^{e} siècle av. n.è	Officine A (VIIIe) : four 1. Officine B (IV-III) : four 2-4, espaces de travail, puits, canalisations, bassins. Officine C ((VIIE s) : four 5. Officine D (fin VIe milieu Ve) : four 6-7, espaces ; Officine E (fin IV) : four 8-9 et portique.	Céramique à vernis noir, céramique commune, terres cuites. Les terres cuites trouvées dans les fours 3-4 sont davantage liées à la production d'objets votifs.	Fenelli 1984 ; Tabasso Laurenci, Meucci 1981, p. 270 (analyses physico-chimiques des tuiles et fg. statues)

	Site	Region	Province	ID*	Contexte	Datation	Indices production	Matériel	Bibliographie
11	Rome - Via dello Statuto /via Merulana	Lat	RM	L115	Urbain	Epoque républicaine	Four, moules (arule), pain d'argile, déchet et rebus	Céramique commmune, céramique à impasto, pesons, terres cuites, dalles	Manacorda 2007
12	Falerri Veteres - Via dello Scasato	Lat	VT	L048	Sanctuaire	IV^{e} III^{e} siècle av. n.è	Structures (espaces, aire pavée, citerne, bassin). Matrices (terre cuite architecturale), distnaciateurs. Restes de combustions	Céramique à figures rouges, céramique à vernis noir, céramique à vernis noir et décor surpeint	Inédit
13	Vulci Area B - Fiora	Lat	VT	L161	Urbain	III^{e} siècle av. n.è	Structure four	Céramique à vernis noir, céramique commune, terres cuites (tête votive), peson	Inédit
14	Carife Tienzi	Camp	AV	C120	Aire de production	V^{e} siècle av. n.è - II^{e} siècle de n.è.	Fours, différents espaces de travail, puits, moule (tête féminine) et girelle, rebus de cuisson.	Céramique, dalles, terres cuites	ASCMG38 1999, p. 679-681
15	Cales - Area urbana	Camp	CE	C022	Urbain	IV^{e} siècle av. n.è - I^{er} siècle de n.è.	Matrice (céramique à relief), distanciateur, autre, rebus	Céramique à vernis noir, céramique sigilée	Arcelin 1981 ; Pedroni 2001 p. 9-10
16	Ischia	Camp	NA	C001	Aire de production	VIII^{e} - III^{e}/II^{e} siècle av. n.è.	Four, vasque, moules (masque de théâtre), molette, distanciateurs	Céramique à vernis noir, céramique fine, céramique commune, amphore, dalles	Olcese 2012, p. 345-348
17	Napoli - P. N. Amore	Camp	NA	C028	Urbain	IV^{e}-I^{er} siècle av. n.è.	Structure (fosses, amphores, dolia, vasque, puits),moules (bol à relief), distanciateurs, déchet rebus	Amphore, céramique à vernis noir, céramique commune, dalle, peson,	
18	Pompei - Porta stabia	Camp	NA	C 135	Urbain	I^{er} siècle av n.è	Matrice (bol à reliefs)		
19	Buccino - Vittimose	Camp	SA	C 139	Villa	III^{e} siècle av. n.è - IV^{e} siècle de n.è.	Moule (masque de satyre)		Dyson 1972
20	Eboli - Santuario SS Cosma e Damiano	Camp	SA	C082	Aire de production	III^{e} siècle av. n.è.	Fours, moules (statuettes et terres cuites architecturales), déchets de cuisson	Dalles, terres cuites	Maurin 1977, p. 793-798
21	Paestum - S. Albanella	Camp	SA	C060	Sanctuaire	IV^{e} siècle av. n.è.	Moules, fragments de la voûte d'un four	Terres cuites architecturales	Cipriani 1989
22	Raccoli - Rovina di Palma	Camp	SA	C145	Aire de production	IV^{e} (fin) -III^{e} siècle (milieu) av. n.è.	Moule (antéfixe)		Avagliano 1987
23	Salerno - Fratte	Camp	SA	C092	Aire de production	Epoque archaïque-hellénsitique	Four, matrices (appliques, tête d'Athéna), déchets et rebus cuisson	Céramique à vernis noir, céramique commune, amphore, dalles de terre cuite	Sestieri 1952
24	Velia	Camp	SA	C147	Urbain	VI^{e} siècle av. n.è. - V^{e} siècle ap. n.è.	Moule		Garner 2006, p.482, pl. IIa

Sources et bibliographie

Sources antiques et archives

Sources

Anthologie Palatine, VI.
Aristophane, *Les Oiseaux.*
Athénées, *Le Banquet des savants*.
Callimaque, *Hymne à Artémis.*
Euripide, *Iphigénie en Tauride*.
Hérodote, *Histoires*, IV.
Isidore, *Etymologiae,* XIX.
Isocrate, *Sur l'Echange.*
Ovide, *Les métamorphoses*, X.
Ovide, *Fastes*, IV.
Macrobe (*Saturnales*, I).
Pausanias, *Périégèse*, VIII, X, IX, XIII.
Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, III.
Pline le Jeune, *Lettres*, V.
Plutarque, *Vie de Marius*.
Plutarque, *L'Amore fraterno.*
Properce, *Elégies*.
Quintilien, *Institution Oratoire*, XI.
Strabon, *Géographie*, VI.
Tacite, *Le Dialogue des Orateurs.*
Tite Live, *Histoire romaine*, VIII.
Valere-Maxime, *Faits et dits mémorables*, II.

Archives

Paris, Bibliothèque Nationale de France/D.M.M.A :

- Rapports de restauration des statuettes de la collection Caylus

Rome, Musées du Capitole :

- Archives photographiques des statuettes du sanctuaire de Minerva Medica

Marseille, MuCEM :
Archives du Musée National des Arts et Traditions populaires

- Dossier d'acquisition (1986.42) : Atelier de monsieur René Pesante, santonnier à Roquevaire (13).
- Dossier d'acquisition (1964.22.1.1) : Armoire de mariage, Normandie, Achat C. Altero.

Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques étrusques et romaines :

- Première collection d'Antoine Durand (1768-1735) : catalogue avant achat [copie numérique].

Tarente, Musée National :

- Bordereaux d'entrées et registres d'inventaires.

Fonds privé :

- Archives de Martine Dewailly : Fiche des statuettes en terre cuite de l'Héraion du Sele (Paestum). Notes préparatoires au « Catalogo generale » de la Surintendance de Salerne.

Bibliographie

Abréviations

Acme	*Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*
ACSMG	*Atti del Convegno di Studi sulla Magna Grecia*
AION	*Annali di archeologia e storia antica*
AMSMG	*Atti e memorie della Società Magna Grecia*
ArchCl	*Archeologia classica*
BAMA	Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine
BCH	*Bulletin de Correspondance Hellénique*
CRAI	*Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*
CSVI	Corpus delle stipi votive in Italia
EGeA	Etudes genevoises sur l'Antiquité
JdA	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
LIMC	*Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*
MDAI(R)	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung
MEFRA	*Melange de l'Ecole Française de Rome – Antiquité*
NSc (NSA)	*Notizie degli scavi (di antichità)*
ThesCra	*Thesaurus cultus et rituum antiquorum*

Abd El-Fattah, Kassab Tezgör 1997	Abd El-Fattah (A.), Kassab Tezgör (K.), « La diffusion des Tanagréennes à l'époque hellénistique, *in Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, p. 353-374.
Aberson et *al.* 2016	Aberson (M.) et *al.*, *L'Italia centrale e la creazion edi una koiné culturale ? I percorsi della « Romanizzazione »*, EGeA, vol. 3, Genève, 2016, p. 273-289.
Abruzzese Calabrese 1987	Abruzzese Calabrese (G.), « Una attestazione del culto di Hyakinthos a Taranto », *Taras*, 7, 1987, p. 7-33.
Acque, grotte e Dei 1997	Pacciarelli (M.), sous la direction de, *Acque, grotte e Dei, 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo,* [Cat. exp., Imola], *Imola*, 1997.
Adamesteanu 1965	Adamesteanu (D.), « Attività archeologica in Basilicata », *ACSMG*, IV, Naples, 1965, p. 127sq.
Adamesteanu 1971	Adamesteanu (D.), « Attività archeologica in Basilicata », *ACSMG*, X, Naples, 1971, p. 455sq.
Adamesteanu 1975	Adamesteanu (D.), *Metaponto. Scavi nella zona del Kerameikos*, NSAsuppl, XXIX, 1975.
Adriani 1939	Adriani (A), *Cataloghi illustrati del Museo Campani, I, Sculture in tufo*, Alexandrie, 1939.
Albert, Kedzierska-Manzon 2016	Albert (J.-P.), Kedzierska-Manzon (A.), « Des objets-signes aux objets-sujets », *Archives de sciences sociales des religions*, 174, 2, 2016, pp. 13-25. https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2016-2-page-13.htm.
Alfoldi 1962	Alfoldi (A.), *Early Rome and Latins*, An Arbor (Michigan), 1962.
Almagro-Gorbea 1982	Almagro-Gorbea (M.), *El santuario de Juno en Gabii*, Rome, 1982.
Ammerman 2002	Miller Ammerman (R.), *The Sanctuary of Santa Venera at Paestum*, Ann Arbor (Michigan), 2002.
Ammerman 2011	Miller Ammerman (R.), « Terracotta Objects », *The Chora of Metaponto 3. Archaeological Field Survey, Bradano to Basento* (= Carter, Prieto 2011), Austin, 2011, p. 489-538.
Ammerman 2015	Miller Ammerman (R.), « Interpreting terracottas in Domestic contexts and Beyond : The case of Metaponto », *in Figurines grecques en contexte,* p. 361-384.
Ammerman 2018	Miller Ammerman (R.), « Terracotta », *The Chora of Metaponto 7. The Greek sanctuary at Pantanello* (=Carter, Swift 2018*),* Austin 2018, p.1097-1394.
Amphi Sirios Roas	Osanna (M.), Zuchtriege (G.), *Amphi Sirios Roas: Nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venosa, 2012
Andreani et *al.* 2005	Andreani (C.), Del Moro (M. P.), De Nuccio (M.), « Contesti e materiali votivi dell'area sacra di Largo Argentina », *in* Comella, Mele 2005, p. 111-125.
Andreassi 1996	Andreassi (G.), *Jatta di Ruvo: la famiglia, la collezione, il Museo nazionale*, Bari, 1996.

Andreassi, Cocchiaro [s.d.]	Andreassi (G.), Cocchiaro (A.), *Necropoli d'Egnazia*, Studi e Ricerche della Biblioteca, 2, Fassano, s.d., p. 38-43.
Angle, Ghini 1999	Angle (M.), Ghini (G.), « La stipe votiva di San Clemente a Velletri », *in Pallade di Velletri il Mito, la forutna*, 1999, Roma, p. 109-122.
Archives de l'archéologie française à l'étranger 2016	Bellon (E.), Rohfritsch (A.) sous la direction de, *Archives de l'archéologie française à l'étranger*, coll. Les Nouvelles de l'archéologie, 145, 2016, http://journals.openedition.org/nda/3528
Arte e artigianato in Magna Grecia	Lippolis (E.) sous la direction de, *I Greci in Occdente. Arte e artigianato in Magna Grecia,* [Cat. exp., Tarente], Naples, 1996.
Artigiani e botteghe 1990	Bonghi Jovino (M.), sous la direction de, *Artigiani e botteghe nell'Italia preromana : studi sulla coroplastica di area etrusco-laziale-campana*, Studia archaeologica, 56, Rome, 1990.
Attenni, Ghini 2013	Attenni (L.), Ghini (G.), « La stipe votive in località Pantanacci (Genzano di Roma-Lanuvio) », *Lazio e Sabina*, 2013, p.153-161.
Attenni, Ghini 2016	Attenni (L.), Ghini (G.), « La stipe votiva in Località Pantanacci (Lanuvio-Genzano di Roma) », *L'archeologia del sacro e l'archeologia del culto*, [Actes des journées d'études, Rome, 2013], Rome, 2016, p. 237-274.
Austin 2006	Austin (M.), *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest: A Selection of A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, 2006.
Baglione 1976	Baglione (M.P.), Ricognizioni *archeologiche in Etruria, 2, il territorio di Bomarzo*, Rome, 1976.
Baglione 2008	Baglione (M.P.), « Il santuario dell'Apollo. La plastica votiva tarda », *in in* Torelli (M.), Moretti Sgubini (A.M) sous la direction de, *Etruschi. Le antiche metropoli del Lazio,* [Cat. exp., Rome], Rome, 2008, p. 64-69.
Barberis 1995	Barberis (V.), « Le fattorie della *chora* metapontina », *Bollettino storico della Basilicata*, 11, 1995, p.13-37.
Baroin 2005	Baroin (C.), « La Grèce imaginaire des Romains dans l'Urbs et les provinces », *in Et si les Romains avaient inventé la Grèce ?*, p. 189-214. http://books.openedition.org/editionsehess/2155
Baroin 2012	Baroin (C.), « Genre et codes vestimentaires à Rome », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire, 36, 2012*, p. 43-66. https://journals.openedition.org/clio/10734#quotation
Barone 1994	Barone (G.), *Gessi del Museo di Sabratha*, Rome, 1994.
Baroni, Casolo 1990	Baroni (V.), Casolo (S.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Provinciale Campano. Vol. V : Piccole figure muliebri panneggiate*, Florence, 1990.
Barra Bagnasco 1996	Barra Bagnasco (M.), « La coroplastica », *in Greci, Enotri, Lucani*, p. 219-223.
Bartoccini 1940	Bartoccini (R.), « Arte e religione nella stipe votiva di Lucera », *Japigia*, XI, 1940, p. 185-213, 241-298.
Bartoli 1961	Bartoli (A.), « I pozzi dell'Area Sacra di Vesta », *Monumenti Antichi*, 45, 1961, p. 1-144.

Bartoloni Benedettini 2011	Bartoloni Benedettini (M .G.), *Veio. Il deposito votivo di Comunità, Scavo 1889–2005*. CSVI 21, Rome, 2011.
Bats et Alii. 2010	Bats (M.), Cavassa (L.), Dewailly (M.) et *al.,* « Moio della Civitella », in *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, p. 171-185.
Battiloro et *al.*2010	Battiloro (I.)**,** Bruscella (A.)**,** Osanna (M.), « Ninfe ad Heraklea Lucana? », *Kernos*, 23, 2010, p. 239-270. https://journals.openedition.org/kernos/1584#quotation
Baudry 2002	Baudry (M.-T.), *Sculpture ; méthode et vocabulaire*, Paris, 2002
Bedello 1975	Bedello (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Campano. Vol. Ill : Testine e Busti*. Florence, Sansoni, *1975*.
Bedello Tata 1990	Bedello Tata 1990 : Bedello Tata (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Provinciale Campano. Vol. IV : Oscilla, Thymiateria, Arulae*, Florence, 1990.
Bedello Tata 1990b	Bedello Tata (M.), « Botteghe artigiane a Capua », *in Artigiani e botteghe 1990,* p. 97-122.
Bedello Tata 2016	Bedello Tata (M.), « Piccola coroplastica e l'esperienza della grecità », *Le sembianze degli dei e il linguaggio degli uomini. Studi di lessico e forma degli artigiani capuani*, Milan-Udine, 2016, p. 137-152.
Bell 1981	Bell (M.), *Morgantina studies*. *The Terracottas*, III, vol. 1, Princeton, 1981.
Benassai 2001	Benassai (R.), *La pittura dei Campani e dei Sanniti*, Rome, 2001
Bencze 2013	Bencze (A.), *Physionomie d'une cité grecque : développements stylistiques de la coroplathie votive archaïque de Tarente*, Naples, 2013.
Benjamin 1939	Benjamin (W.), *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (version 1939), Coll. Folio Plus Philosophie, Paris, 2010.
Berlingo 2005	Berlingo (I.), « Le necropolis ellenistiche di Melfi, diffuzione e uso della ceramica italiota », *La céramique apulienne*, Naples, 2005, p. 89-96.
Berriola 2014	Berriola (R.), *Les terres cuites figurées de la collection Raffaele Gargiulo au Musée National de Naples : recherche sur le goût et le marché de l'art dans la première moitié du XIXème siècle*, [Thèse de doctorat, Paris (Ouest Nanterre La Défense), 2014], (inédit).
Berriola 2016	Berriola (R.), « Le terrecotte della collezione di Raffaele Gargiulo al Museo Archeologico Nazionale di Napoli », *Les Carnets de l'ACoSt*, 14, 2016. http://acost.revues.org/874 .
Berti 1987	Berti 1987 : Berti (F.), *La coroplastica di Spina: immagini di culto,* [Cat. exp., Ferrare], Ferrare, 1987.
Besques 1963	Mollard-Besques (S.), *Musée du Louvre, Catalogue raisonné des figures et reliefs en terre cuite grecs étrusques et romains, II, Myrina,* Paris, 1963.
Besques 1972	Besques (S.), *Musée du Louvre, Catalogue raisonné des figures et reliefs en terre cuite grecs étrusques et romains, Epoque hellénistique et romaine III, Grèce et Asie Mineure,* Paris, 1972.
Besques 1986	Besques (S.), *Musée du Louvre, Catalogue raisonné des figures et reliefs en terre cuite grecs étrusques et romains, Epoque hellénistique et romaine,* IV-1, *Italie meridionale-Sicile, Sardaigne*, Paris, 1986.
Besques 1988	Besques (S.), « Deux reliefs apuliens en terre cuite », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 69, 1988, p. 1-28.

Besques 1992	Besques (S.), *Musée du Louvre, Catalogue raisonné des figures et reliefs en terre cuite grecs étrusques et romains, Epoque hellénistique et romaine,* IV-2, *Cyrénaïque, Egypte,ptolémaïque et romaine, Afrique du Nord et Proche-Orient*, Paris, 1992.
Bianco 1994	Bianco (S.), « La necropoli di contr. San Brancato di S. S. Arcangelo (PZ) », *Studi di Antichità*, 1994, p. 111-136.
Bianco 2004	Bianco (S.), « Il santuario di Chiaromonte », *in Le Sacre acque,* p. 73-80.
Biardot 1872	Gray (E.C.J.) [pseudonyme Biardot (P.)], *Les terres cuites grecques funèbres*, Paris, 1872. http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/biardot1872bd1/0001/thumbs?sid=266cb3571323c6b88783f16b791aa518#/current_page
Bichler 1983	Bichler (R.), *« Hellenismus ». Geschicte und Problematik ines Epochenbegriffs*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1983.
Bieber 1928	Bieber (M.), *Griechische Kleidung,* Berlin et Leipzig, 1928.
Bieber 1977	Bieber (M.), *Ancient copies, contributions to the History of Greek and Roman Art*, New York, 1977.
Blazques 1961	Blazques (J.-M.), « Terracotas del santuario de Calés (Calvi) », *Zephyrus* 12, 1961, p. 25-42.
Blazques 1962	Blazques (J.-M.), « Seis terracotas inéditas del Santuario de Calés (Calvi) », *Archivum* (Oviedo) 12, 1962, p.53-62.
Blazques 1963	Blazques (J.-M.), « Terracotas del santuario de Calés (Campania) », *Archivo Español de Arqueología* 36, nº 107-108, 1963, p. 20-39.
Blondé, Muller 1998	Blondé (F.), Muller (A.), « Artisanat, artisans, ateliers en Grèce ancienne. Définitions, esquisse de bilan », *Topoi*, 1998, 2, p. 831-845.
Boardman 1978 [1993]	Boardman (J.), *Greek sculpture, The Archaïc Period*, Londres, 1978 [réédition 1993].
Boardman 1995	Boardman (J.), *Greek sculpture. The Late classical Period*, Londres, 1995.
Bodiou 2009	Bodiou (L.), « Quand vient l'âge fleuri des jeunes filles » in *La religion des femmes*, p. 175-191
Bœspflug 2006	Bœspflug (F.), « Le syncrétisme et les syncrétismes: Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, tome 90, 2, 2006, p. 273-295, https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2006-2-page-273.htm#re30no30
Böetsch, Villain-Gandossi 2001	Böetsch (G.), Villain-Gandossi (C.), *Stéréotypes dans les relations nord-sud*, coll. Hermès, 30, 2001.
Boneer 1932	Brooner (O.), « Eros and Aphrodite on the North Slope of the Acropolis in Athens », *Hesperia*, 1, 1932, p. 31-55.
Boneer 1933	Brooner (O.), « Excavations on the North Slope of the Acropolis in Athens, 1931-1932 », *Hesperia*, 2, n°3, 1933, p. 328-417.
Bonghi Jovino 1965	Bonghi Jovino (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo provinciale campano. Vol. I : Teste isolate e mezzeteste*. Florence, 1965.
Bonghi Jovino 1971	Bonghi Jovino (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo provinciale campano*. Vol. II. *Le Statue*, Florence 1971.

Bonghi Jovino 1976	Bonghi Jovino (M.), « Breve nota in margine al problema dell'ellenismo italico : tipi ellenistici nella coroplastica capuana », in *Mélanges offerts à Jacques Heurgon, Italie préromaine et la Rome républicaine*, coll. EFR, 27, vol. I, Rome, 1976, .p.41-47.
Bonghi Jovino 1990	Bonghi Jovino (M.), « La coroplastica campana dalla guerra latina alla guerra annibalica», in *Artigiani e botteghe 1990*, p. 65-98.
Bonghi Jovino 2017	Bonghi Jovino (M.), « Piccole sculture votive in terracotta. Appunti sparsi, con lo sguardo attraverso i tempi », Kithon Lydios*, Studi di storia e archeologia con Giovanna Greco*, sous la direction de Circala (L.), Ferrara (B.), Rome, 2017, p. 943-950.
Boni 1909	Boni (G.), « Roma, Nuove scoperte nella città e nel Suburbi, Regione VIII, Le recenti esplorazioni nel Sacrario di Vesta », *NSc*, p. 159-191, Rome, 1909.
Borriello 1996	Borriello (M.) ; « Il collezionismo minore : dallo scavo ai negozianti di « anticaglie », in *La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli*, p. 223-232.
Borriello, De Simone 1985	Borriello (M. R.), De Simone (A.), «La stipe di S. Aniello»,, *in Napoli Antica*, p. 159-170.
Botromagno 1969	Ward-Perkins (J.B.) et *al.*, *Excavations at Botromagno, Gravina di Puglia : Second Interim Report 1967-68*, Rome, 1969.
Bottini 1985	Bottini (A.), « Lavello », *ACSMG*, XXV, Naples, 1985, p. 462-464, pl. LVI.
Bottini 1988	Bottini **(**P) sous la direction de, *Archeologia arte e storia alle sorgenti del Lao*, Matera, 1988.
Bottini 1992	Bottini (A.), « I rapporti con l'area Lucana », in *Principi, imperatori, Vescovi,* Venise, 1992, p. 591-594.
Bottini 1997	Bottini (P.), « La stipe votiva d S. Marco », *Il Museo archeologico nazionale dell'alta val d'Agri*, Lavello, 1997, p. 114.
Bottini et *al.* 1976	Bottini (A.), Rainini (I.), Isnenghi Cloazzo (S.), « Valle d'Ansanto. Rocca S. Felice (Avellino). Il deposito votivo del santuario di Mefite, *NSA*, 1976, p. 359-524.
Bouma 1996	Bouma (J.), *Religio votiva : the archaeology of latial votive religion*, Groningen, 1996.
Bourdieu 1980	Bourdieu (P.), *Le sens pratique*, Paris, 1980.
Bourdin 2012	Bourdin (S.), *Les peuples de l'Italie préromaine : identités, territoires et relations inter-ethniques en Italie centrale et septentrionale (VIIIe-Ier s. av. J.C.)*, Bibliothèque EFR, Antiquité, 350, Rome, 2012.
Bourgeois 2007	Bourgeois (B.), « Pratique artisanales de la couleur. Enquête sur la polychromie des Tanagréennes », *in Tanagra, de l'objet de collection à l'objet archéologique,* p. 81-90.
Bourgeois, Jeammet 2014	Bourgeois (B.), Jeammet (V.), « Peindre et repeindre sur terre cuite en Grèce hellénistique », *Techne*, 40, 2014, p.84-96.
Bracco 1935	Bracco (E.), « Ferrandina (Matera). Rinvenimento di tombe di età greca », *Nsc*, Rome, 1935, p. 383-389.
Brateis Datas	Battiloro *(*I.), Osanna (M.) sous la direct° de, *Brateis Datas, Pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica*, [Actes des journées d'études, Matera, 2010], Venosa, 2012.

Brecciaroli *et al.* 2000	Brecciaroli Taborelli (L.), Preacco Ancona (M.C.), Salines (S.), « *Catalogo delle deposizioni* », *in* Brecciaroli Taborelli (L.) sous la direction de, *Alle origini di Biella. La necropoli romana*. Turin, 2000, p. 155-333.
Breitenstein 1942	Breitenstein (N.), *Catalogue of terracottas : Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman*, Copenhague, 1941.
Brelich 1969	Brelich (A.*), Paides e parthenoi*, Rome, 1969
Brillault, Féret 1999/2000	Brillault (C.), Féret (S.)*, Etudes par thermoluminescence des statuettes de Tanagra du Musée du Louvre* [Mémoire de muséographie, Paris (Ecole du Louvre)], Paris, 1999/2000 (inédit).
Brinkerhoff 1978	Brinkerhoff (D. M.), *Hellenistic Statues of Aphrodite. Studies in the History of their Stylistic Development*, New York, 1978.
Brommer 1986	Brommer (F.), « Gott oder Mensch », JdA, 101, 1986, p. 37-53.
Brulé 1987	Brulé (P.), *La fille d'Athènes: la religion des filles à Athènes à l'époque classique : mythes, cultes et société*, Paris, 1987.
Bruneau 1980	Bruneau (P.), « Aperçu sommaire sur la céramique hellénistique », in *Céramiques hellénistiques et romaines*, Tome 1, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 242 Besançon, 1980. pp. 9-18.
Buonanni 1709	Bonanni (P.), *Musaeum Kircherianum*, Rome, 1709. https://archive.org/details/musaeumkircheria00coll
Burn, Higgins 2001	Burn (L.), Higgins (R.A.), *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum III*, Londres, 2001.
Cabane 1995	Cabane (P.), *Le monde hellénistique : de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée* (323-188), Paris 1995
Calabria 2005	Calabria (E.), « Coroplastoca votiva dal santuario urbano di Metaponto : nuove attestazioni di culto do età classica ed ellenistica », *in Lo Spazio del rito*, p. 69-82.
Calame 2002	Calame (C.), *« figenia a Brauron ; étiologie poétique et paysage artémisien »,* In Gentili (B.), Franca Perusino (F.) sous la direction de, *Le orse di Brauron : un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*, Pise, 2002.
Calame 2003	Calame (C.), « Le rite d'initiation tribale comme catégorie anthropologique (Van Gennep et Platon), *Revue de l'histoire des religions*, 2003, 220-1, p. 5-62.
Camilli et *al.* 2006	Camilli (A.) et *al.* « Nuove ricerche a Marsiliana d'Albegna: l'esplorazione archeologica della Tenuta Corsini », *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana,* 2, 2006, pp. 350-361.
Canosa 2007	Canosa (M. G.), *Una tomba principesca da Timmari*, Monumenti Antichi XI, Rome, 2007.
Carettoni 1941	Carettoni (G.), « Nola : tombe in località Campo Stella », *NSC*, 1941, p. 85-92.
Carlucci 2011	Carlucci (C.), « Il repertorio figurativo del ciclo acroteriale del tempio dell'Apollo a Veio-Portonaccio, *Deliciae fictiles,* IV, 2011, p. 115-127.
Carter 1990	Carter (J.C.), *The Pantanello Necropolis. 1982-1989. An interim report.*, Austin, 1990.

Carter 1998	Carter (J.C.), *The chora of Metaponto : the necropoleis*, Austin 1998.
Carter, Prieto 2011	Carter (J.C.), *Prieto (A.), The Chora of Metaponto 3. Archaeological Field Survey, Bradano to Basento*, Austin, 2011.
Carter, Swift 2018	Carter (J.C.), Swift (K.), *The Chora of Metaponto 7. The Greek sanctuary at Pantanello,* Austin, 2018.
Carvagnaro Varoni 1996	Carvagnaro Varoni (L.), *Tombe Tarquiniesi di età ellenistica. Catalogo di ventisei tombe a camera scoperta dalla Fondazione Lerici in località Calvario*, Rome, 1996.
Casolo 1987	Casolo (S.), « Marchi di fabbrica su terrecotte figurate capuane » *Acme*, XL, 1987, p. 57-64.
Cassieri 2004	Cassieri (N.), « Il deposito votivo di Tratturo Canio a Sezze », *in Religio 2004*, p. 162-181.
Cataloghi Campana	*Cataloghi del Museo Campana*, Rome, 1858. https://archive.org/details/cataloghidelmuse00muse
Catucci et *al.* 2002	Catucci (M.) et *al.*, *Il deposito votivo dall'acropoli di Cuma*, CSVI 18, Rome, 2002.
Caubet 2009	Caubet (A.), « Les figurines antiques de terre cuite », *Perspective*, 1, 2009, http://journals.openedition.org/perspective/1690
Caumont 1862	Caumont (A. de), « Chronique », *Bulletin monumental*, tome 8, p. 579, 1862.
Cavagnaro Varoni 1996	Cavagnaro Varoni (L.), *Tombe Tarquiniesi di età Ellenistica Catalogo di 26 tombe a camera scoperte della Fondazione Lerici in località Calvario*, Rome 1996.
Cazanove [s.d]	Cazanove (O. de)*, Ex-voto dionysiaques, Phénomène Votif et mouvement bachique en Italie centrale républicaine* [Mémoire de l'EFR, s.d.], Rome (inédit).
Cazanove 1991	Cazanove (O. de), « Ex-voto de l'Italie républicaine sur quelques aspects de leur mise au rebut », *in* Brunaux (J.-L.), sous la direction de, *Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen,* Paris, 1991, p. 203-214.
Cazanove 1997	Cazanove (O. de), *«* La plastique de terre cuite, un indicateur des lieux de culte (?). L'exemple de la Lucanie », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 8, 1997, p. 151-169.https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_1997_num_8_1_1438
Cazanove 2000	Cazanove (O. de), « Some thoughts on the 'religious romanisation' of Italy before the social war », in *Religion in Rome and Italy*, p. 71-76.
Cazanove 2005	Cazanove (O. de), « Les colonies latines et les frontières régionales de l'Italie Venusia et Horace entre Apulie et Lucanie : Satires, II, 1, 34 », *Mélanges de la Casa de Velasquez*, 35-2, 2005, p. 107-124. https://journals.openedition.org/mcv/2060
Cazanove 2008	Cazanove (O. de), *Civita di Tricarico. I, Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*, Collection de l'École française de Rome, 409, Rome, 2008.
Cazanove 2012	Cazanove (O de), « Quadro concettuale, quadro materiale delle pratiche religiose lucane. Per una revisione dei dati », in *Brateis Datas*, p. 295-310.

Cazanove 2015	Cazanove (O. de), « Per la datazione degli ex voto anatomici d'Italia », Stek (D.T.), Burgers (G-J.) sous la direction de, *The impact of Rome on cult places and religious practices in ancient Italy,* Londres, 2015, p. 29-66. https://www.academia.edu/31519801/Per_la_datazione_degli_ex_voto_anatomici_dItalia
Cazanove 2016	Cazanove (O. de), « Offerte della e dall'Italia centrale. Teste e uteri di terracotta spie delle dinamche di diffusione », *in* Aberson et *al*. 2016, p. 273-289.
Cazanove et *al.* 2014	Cazanove (O. de), Féret (S.) Carvelli (A.), *Civita di Tricarico. II, Habitat et artisanat au centre du plateau*, Collection de l'École française de Rome 483, Rome, 2014.
Cazanove, Duplouy (à paraître)	Cazanove (O. de.), Duplouy (A.), sous la dirirection de, *La Lucanie entre deux mers. Archéologie et Patrimoine*, [Actes du colloque, Paris, 2015], (à paraître).
Ceccarelli 2010	Ceccarelli (L.), « Nuovi dati relativi all'area sacra extraurbana e al deposito votivo del Colle della Bantinella ad Ardea (Rome) », *Lazio e Sabina* 6, Rome, 2010, p. 313-320.
Cederna 1951	Cederna (A.), « Carsoli – Scoperta diun deposito votivo del III secolo av. Cr. (Prima campagna di scavo) », *NSc*, 1951, p. 170-224.
Cerquiglini 1989	Bernard Cerquiglini (B.), *Eloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris 1989
Chiari 2000	Chiari (M.M.), *l santuario italico di San Pietro di Cantoni di Sepino*, 2000. p.284-285.
Chiari 2015	Chiari (M. M.), « Sepino, San Pietro di Cantoni, loc., *Mefitis* (?) », *FTD* 3, Rome, 2015, p. 83-88. http://books.openedition.org/cdf/3807
Chiosi 2013	Chiosi (E.), « Grottolella, Taverna del Monaco (loc.) », *in* Pescatori et *al.* 2013, p. 39-40 http://books.openedition.org/cdf/3916
Ciaghi 1993	Ciaghi (S.), *Le terrecotte figurate da Cales del Museo nazionale di Napoli: sacro, stile, committenza*, Studia archaeologica 64, Rome, 1993.
Ciancio1986	Ciancio (A.), *Tombe a semicamera sull'acropoli di Monte Sannace*, Fasano, 1986.
Cianfarani 1960	Cianfarani (V.), *Santuari nel Sannio*, Chieti 1960.
Cifarelli 1990	Cifarelli (F.M.), « Scarico di materiale votivo sull'acropoli di Segni », *Archeologia Laziale*, X, QuadAEI, 19, 1990, p. 248-252.
Cifarelli 2002	Cifarelli (F.M.), *Il Tempio di Ginone Moneta sull'acopoli di Segni*, Rome.
Cinquantaquattro et *al.* 2013	Cinquantaquattro (T.) et *al*., « Avella, S. Candida », *in FTD 2*, p. 7-26. http://books.openedition.org/cdf/3886.
Cipriani 1989	Cipriani (M.), S. *Nicola di Albanella*, CSVI 4, Rome, 1989.
Cipriani 1990	Cipriani (M.), « Le produzione artisiche e artigianali », *in* Zevi 1990, p.105-125
Cipriani 1994	Cipriani (M.), « Postiglione : materiali da un santuario rurale ai margini dal territorio pestano », *Apollo*, 1994, p. 11-39.

Cipriani 2008	Cipriani (M.), « Il santuario settentrionale di Poseidonia : la documentazione archeologica dei culti dalla fondazione dellacittà al tramonto del"egemonia lucana », in *Doni agli dei,* p.113-139.
Cipriani, Avagliano 2005	Cipriani (M.), Avagliano (G.), « Materiali votivi dall'Athenaion di Paestum », *in* Comella, Mele 2005, p. 555-564.
Cipriani, Pontrandolfo 2010	Cipriani (M.), Pontrandolfo (G.), *Paestum: scavi, ricerche, restauri il tratto da Porta Sirena alla Postierla 47*, Tekmeria, 8,1, Paestum, 2010.
Cité des images	*La cité des images*, Paris, 1984.
Clacke 1968	Clarke (D.L.), *Analytical Archaeology*, Londres, 1968.
Coarelli 1986	Coarelli (F.), sous la direction de, *Fregellae*, Rome, 1986.
Coarelli 2011	Coarelli (F.), *Le origini di Roma: la cultura artistica dalle originial III secolo a. C*, Milan, 2011.
Cocchiaro, Andreassi 1988	Cocchiaro (A.), Andreassi (G.), *La necropoli di via Cappuccini a Brindisi*, Fassano, 1988.
Cohen, Mottier 2016	Cohen (A.), Mottier (D.), « Pour une anthropologie des matérialités religieuses », *Archives de sciences sociales des religions*, 174, 2, p.349-368. https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2016-2-page-349.htm.
Colivicchi 2001	Colivicchi (F.), *Catalogo del Museo nazionale archeologico di Taranto III : 2. Alabastra tardo-ellenistici e romani dalla necropoli di Taranto : materiali e contesti*, Tarente, 2001.
Colivicchi 2002	Colivicchi (F.), *La necropoli di Ancona (IV-I sec. A.C.) : una communità italica fra ellenismo e romanizzazione*, Naples, 2002.
***Collection Polese* 1970**	Stazio (R.), *La Collezione Polese nel Museo di Bari*, 1970, Bari.
Comella 1978	Comella (A.), *Il materiale votivo tardo di Gravisca*, Rome, 1978.
Comella 1981	Comella (A.), « Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana », *MEFRA*, 93-2, 1981, p.717-803. http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297
Comella 1982	Comella (A.), *Materiali del Museo archeologico nazionale di Tarquinia. 4., Il Deposito votivo presso l'Ara della Regina*, Rome, 1982.
Comella 1986	Comella (A.), *I materiali votivi di Falerii*, CSVI 1, Rome, 1986.
Comella 1997	Comella (A.), « Circolazione di matrici in area etrusco-laziale e campana », *in Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, p. 333-351.
Comella 2001	Comella (A.), *Il santuario di Punta della Vipera : Santa Marinella, Comune di Civitavecchia*, CSVI 13, Rome, 2001.
Comella, Mele 2005	Comella (A.), Mele (S.), sous la direction de, *Depositi Votivi e culti dell'Italia antica dall'Età arcaica a quella tardo-Repubblicana,* [Actes du colloque, Perouse, 2000], Bari, 2005.
Comella, Stefani 1990	Comella (A.), Stefani (G.), *Materiali votivi del santuario di Campetti a Veio: scavi 1947 e 1969*, CSVI 5, Rome, 1990.
Commerce et artisanat	Empereur (J.-Y.) sous la direction de, *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*, [Actes du colloque, Athènes, 1988], BCH-suppl. 33, 1998.

Comodeca et *al.* 2015	Comodeca (G.) et *al.* « Allifae (Alife) », *in* FTD 3, p. 7-30, http://books.openedition.org/cdf/3716
Compatangelo-Soussignan 2012	Compatangelo-Soussignan (R.), « Apollon en Cisalpine : philosophie, religion et idéologie des élites romaines au IIe siècle av. n.è. », *MEFRA*, 121-1, 2012, http://mefra.revues.org/152 ; DOI : 10.4000/mefra.152
Conte 2003	Conte (I.), *Collezioni e Archeologia*, Ceglie Messapica, 2003.
Coppola 1983	Coppola (D.), *Le origini di Ostuni, Testimonianze archeologiche degli avvicendamenti culturali*, Martina Franca, 1983.
Coppola et *al.* 2016	Coppola (D.) et *al.*, « Santa Maria di Agnano (Ostuni, Puglia) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2016. https://journals.openedition.org/cefr/1482#quotation
Cornell 1995	Cornell (T J.), *The beginnings of Rome : Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars (c. 1000-264 B.C.)*, Londres, 1995.
Corrente 2003	Corrente (M.), *Canusium : L'ipogeo dei Serpenti*, Lavello 2003.
Costantini 1995	Costantini (S.), *Il deposito votivo del santuario campestre di Tessennano*, CSVI 4, Rome, 1995.
Crescenzi, Tortorici 1983	Crescenzi (L.), Tortorici (E.), « Scavi ad Ardea », *Archeologia Laziale V*, 1983, p. 38-47.
Cristofani 1982	Cristofani (M.), « Per una storia del collezionismo archeologico nella Toscana granducale. IV. Gli ex voto di Nemi », *Prospettiva*, 29, 1982, p. 78-81.
Croissant 1983	Croissant (F.), *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, Paris, 1983.
Cuisenier 1992	Cuisenier (J.), *L'œuvre en multiple*, Paris, La Documentation française, 1992.
Cuomo di Caprio 1992	Cuomo di Caprio (N.), « Les ateliers de potiers en Grande Grèce : quelques aspects techniques », *in Les ateliers de potier dans le monde grec*, p.69-85.
Curti et *al.* 1996	Curti (E.), Dench (E.), Patterson (J. R.), « The Archaeology of Central and Southern Roman Italy: Recent Trends and Approaches », *The Journal of Roman Studies*, 86, 1996, pp. 170-189.
D'Agostino 1981	D'Agostino (B.) sous la direction de, *Storia del vallo di Diano*, vol. I-Età Antica, Salerne, 1981.
D'Ambrosio, Borriello 1990	D'Ambrosio (A.), Borriello (M.), *Le terrecotte figurate di Pompei*, Rome, 1990.
D'Andria 1980	D'Andria (F.), « I materiali del V sec. A. C. nel ceramico di Metaponto alcuni risultati delle analisi delle argille », *in Scritti in onore di Adamesteanu*, p.127-131
D'Andria 1990	D'Andria (F.) sous la direction de, *Archeologia dei Messapi* [Cat. exp. Lecce], Bari, 1990.
D'Anisi 2005	D'Anisi (M. C.), « Nuovi dati sui culti lucani : un depositio votivo inedito da Acceettura », *in Lo Spazio del Rito*, p. 167-178
D'Ercole 1990	D'Ercole (C.), *La stipe votiva del Belvedere a Lucera*, CSVI 3, Rome, 1990.

***Da Leukania Lucania* 1992**	*Da Leukania a Lucania. La Lucania centro orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii,* [Cat. exp., Venosa], Rome 1992.
D'Alessio 2001	D'Alessio (M.T.), *Materiali votivi dal Foro triangolare di Pompei*, CSVI 12, Rome, 2001.
D'Ambrosio 1984	D'Ambrosio (A.), *La stipe votiva in località Bottaro (Pompei),* Naples, 1984.
D'Ambrosio, Borriello 1990	D'Ambrosio (A.), Borriello (M.R.), *Le terrecotte figurate di Pompei*, Rome, 1990.
Darenberg et Saglio	Darenberg (C.), Saglio (E.), *Dictionnaire des antiqutiés grecques et romaines, d'après les textes et les monuments*, Paris, 1877-1919. http://dagr.univ-tlse2.fr/#
Dasen 2008	Dasen (V.), « Le secret d'Omphale », *Revue archéologique*, 2, 2008, p. 265-281.
Dasen 2010	Dasen (V.), « Archéologie funéraire et histoire de l'enfance : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives », in *L'enfant et la mort dans l'Antiquité I,* p. 19-44.
Dasen 2015	Dasen (V.), *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, 2015.
Davies 2002	Davies (G.), « Clothes as sign : The case of the Large and the Small Herculanum Women », in *Women's dress*, p. 227-242.
De Caro 1986	De Caro (S.), *Saggi nell'area del tempio di Apollo a Pompei : scavi stratigrafici di A. Maiuri nel 1931-32 e 1942-43*, Naples, 1986.
De Filippis 1996	De Filippis (A.), « Gli scavi dal XVII secolo alla Raccolata Cumana del Conte di Siracusa », *in La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli,* p. 215-223.
De Juliis 1983	De Juliis (E.M.), *Il museo archeologico di Bari, prima parte*, Bari 1983.
De Juliis 1997	De Juliis (E.M.), *San Severo: la necropoli di Masseria Casone*, Bari, 1996.
De La Genière 2010	De La Genière (J.), Il *santuario di Hera alla Foce del Sele. Indagini e studi 1987-2006*, AMSMG, IV,I, 2010.
De Lucia Brolli, Tabolli 2015	De Lucia Brolli (M. A.), Tabolli (J.), *I tempi del rito. Il santuario di Monte Li Santi-Le Rote a Narce*. Rome, 2015.
Dell'Aglio 1994	Dell'Aglio (A.), « Operazione emergenza », Taras XIV, 1, 1994 p. 216-218.
Dell'Aglio 1996	Dell'Aglio, « L'argilla - Taranto », *in Arte e artigianato in Magna Grecia*, p.51-79.
Dell'Aglio 2002	Dell'Aglio (A.), « La forma della città : Aree e strutture di produzione artigianale, *ACSMG,* XLI, Tarente, 2001, p. 171-193.
Dell'Aglio 2006	Dell'Aglio (A.) sous la direction de, *La Famiglia d'Ayala Valva e il Museo di Taranto*, Tarente 2006.
Della Torre, Ciaghi 1980	Della Torre (O.), Ciaghi (S.), *Terrecotte figurate ed architettoniche del museo nazionale di Napoli*, Rome 1990.
Delli Ponti 1990	Delli Ponti (G.), *Museo Provinciale Lecce*, Rome, 1990.
Deonna 1907	Deonna (W.), *Les statues de terre cuite dans l'Antiquité, Sicile, Grande-Grèce, Étrurie*, Paris, 1907.
Depalo 1997	Depalo (M. R.), *La collezione Loiudice*, Bari, 1997.

Deschodt 2011	Deschodt (G.), « Images et mariage, une question de méthode : le geste d'*anakalypsis* », *Cahiers « Mondes anciens »*, 2, 2011, http://journals.openedition.org/mondesanciens/370 ; DOI : 10.4000/mondesanciens.370
Detrez 2014	Detrez (L.), « Edme Antoine Durand (1768-1835) : un bâtisseur de collections », *Les Cahiers de l'École du Louvre, 4, 2014.* https://journals.openedition.org/cel/485
Dewailly 1997	Dewailly (M.), « Les figurines hellénistiques de l'Heraion à Foce Sle (Paestum), remarques préliminaires sur une une production de masse », *in Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, p. 233-238.
Dewailly 1997b	Dewailly (M.), « *L'Héraion de Foce del Sele : quelques aspects du culte d'Héra à l'époque hellénistique d'après les terres cuites*, in *Héra. Images, espaces, cultes, p. 201-210*. http://books.openedition.org/pcjb/948
Dewailly 2007	Dewailly (M.), « Une collection tanagréenne pour Artémis dans le sanctuaire de Claros », *in Tanagra, de l'objet de collection à l'objet archéologique,* p. 133-154.
D'Henry 1981	D' Henry (G.), « Il vallo di Diano nel quarto secolo », *in* D'Agostino 1981, p. 181-197.
Di Mario 2007	Di Mario (F.), *Ardea, la terra dei Rutuli, tra mito e archeologia : alle radici della romanità. Nuovi dati dai recenti scavi archeologici*, Rome, 2007.
Dilthey, Adamesteanu 1992	Dilthey (H.), Adamesteanu (D.), *Macchia di Rossano. Il santuario della Mefitis. Rapporto preliminare.*, Lavello,1992.
Doni agli dei	Greco (G.), Farrara (B.) sous la direction de, *Doni agli dei: il sistema dei doni votivi nei santuari*, [Actes du séminaire, Naples, 2005], Quaderni del Centro studi Magna Grecia, 6, Pouzzoles, 2008.
Donvito 1994	Donvito (A.), *Egnazia: dalle origini alla riscoperta archeologica*, Fasano, 1994.
Doulgeri-Intzessiloglou, 1997	Doulgeri-Intzesiloglou (A.), « Un atelier hellénistique de produits céramiques moulés à Phères (Thessalie) », *in Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, p. 295-314.
Drago 1941	Drago (C.), « Francavilla Fontana, tombe greco-messapiche (Regio II, Apulia) », *NSc*, 1941, p. 112-119.
Duchêne, Mathieux 2007	Duchêne (H.), Mathieux (N.), *La lettre et l'argile*, Dijon, 2007.
Dupas 2017/2018	Dupes (C.), *La petite plaqtique de terre cuite en Italie aux époques tardo-républicaine et mpériale (Ier siècle avant notre ère – IIème siècle de notre ère)*, Master I & II, Université de Paris I, 2017/2018 (inédit).
Dupraz 2010	Dupraz (E.), *Les Vestins à l'époque tardo-républicaine. Du nord-osque au latin*, Rouen, 2010.
Dyson 1972	Dyson (S.L.), « Buccino - A silen mask mould from buccino excavation », *Archeologia classica*, 24, p.
Echallier 1984	Echallier (J.-C.), Montagu (J.), *Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques*, Documents d'Archéologie Méridionale, 3, 1984.
Echallier-Montagu 1985	Echallier (J.-C.), Montagu (J.), *Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines*, Documents d'Archéologie Méridionale, 8, 1985.

Enea nel Lazio 1981	*Enea nel Lazio, archeologia e mito*, [Cat. exp., Rome], Rome, 1981.
Esposito, Sanidas 2012	Esposito (A.), Sanidas (G.), *« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012.
Et si les Romains avaient inventé la Grèce ?	Huet (V.), Valette-Cagnac (E.) sous la direction de, *Et si les Romains avaient inventé la Grèce ?*, Mètis, 2005. https://books.openedition.org/editionsehess/2130?format=toc
Fabbricotti 1980	Fabbricotti (E.), « Ruoti (Potenza) - Scavi in località Fontana Bona», *NSc*, 1980, p. 347-413.
Felletti Maj 1951	Felletti Maj (B. M.), « Afrodite pudica », *Saggio d'arte ellenistica*, coll. Archaeologia Classica, 3, 1951, p. 33-65.
Felletti Maj 1977	Felletti Maj (B. M.), *La tradizione italica nell'arte romana*, I, Rome, 1977.
Fenelli 1975	Fenelli (M.), « Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio », *ArchCl*., XXVII, 1975, p. 206-252.
Fenelli 1984	Fenelli (M.), « Lavinium », *Archeologia Laziale*, VI, 8, p. 325-344.
Fenelli 1992	Fenelli (M.), *«* I votivi anatomici in Italia: valore e limite delle testimonianze archeologiche », *Pact. Revue du Groupe européen d'études pour les techniques physiques, chimiques et mathématiques appliquées à l'archéologie*, 34, 1992, p. 127-137.
Féret 2008	Féret (S.), « Les terres cuites figurées », *in* Cazanove 2008, p. 521-523.
Féret, Dewailly 2014	Féret (S.), Dewailly (M.), « Un fonds d'atelier : moules et tirages de la *maison des moules* », *in* Cazanove et *al.* 2014, p. 123-194.
Ferrandini Troisi et *al.*, 2012	Ferrandini Troisi (F.) Buccoliero (B.M.), Daniela Ventrelli (D.), *Coroplastica tarantina. Le matrici iscritte*, Bari, 2012.
Ferrante et *al.* 2008a	Ferrante (C.), « Aletrium (Alatri) », *in* FTD 1, p. 23-30. http://books.openedition.org/cdf/3944
Ferrante et *al.* 2008b	Ferrante (C.), «Anagnia (Anagni) », *in FTD* 1, p. p.31-48. http://books.openedition.org/cdf/3944
Ferrara 2009	Ferrara (B.), *I pozzi votivi nel santuario di Hera alla foce del Sele*, Pouzzoles, 2009
Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine 1	Muller (A.), Lafli (E.) sous la direction de, *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 1. Production, diffusion, étude,* [Actes du colloque, Izmir, 2007], BCH suppl. 54, 2016.
Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine 2	Muller (A.), Lafli (E.) sous la direction de, *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 2. Iconographie et contextes,* [Actes du colloque, Izmir*, 2007]*, Lille, 2015.
Figurines grecques en contexte	Huysecom-Haxhi (S.), Muller (A.) sous la direction de, *Figurines greccques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Lille, 2015.
Forti 1962	Forti (L.), « Gli unguentari del primo periodo ellenistico », *RendNapoli*, XXXVII, Naples, 1962, p. 143-155.
Foy, Nenna 2006-2007 et 2011	Foy (D.), Nenna (D.) sous la direction de, *Corpus des signatures et marques sur verres antiques*, I-II-III, Aix-en-Provence-Lyon, 2006, 2007 et 2011.

Franciscis 1956	Franciscis (A de), « Templum Dianae Tifatinae », *Archivio Storico di Terra di Lavoro* (1), 1956, p. 301-358.
Fröhner 1886	Fröhner (W.), Terres cuites d'Asie de la collection Julien Gréau, tome 1-2, Paris, 1886. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64199663
FTD 1	Gatti (S.), Picuti (M. R.), *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica, Regio I: Alatri, Anagni, Capitulum Hernicum, Ferentino, Veroli,* 1, Rome, 2008 http://books.openedition.org/cdf/3944
FTD 2	Cinquantaquattro (T.), Pescatori (G.), *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica,* Regio I: Avella, Atripalda, Salerno, *2*, Rome, 2013. http://books.openedition.org/cdf/3886
FTD 3	Capini (S.), Curci (P.), Picuti (M. R.), sous la direction de, *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica,* Regio IV: Alife, Bojano, Sepino, *3,* Rome, 2015. http://books.openedition.org/cdf/3716
Gabrici 1910	Gabrici (E.), « Necropoli di età Ellenistica a Teano dei Sidicini. », *Monumenti Antichi*, XX, 1910, p. 6-151.
Gabrici 1913	Gabrici (E.), *Cuma, Monumenti antichi*, XXII, Milan, 1913.
Galli 1929	Galli (E.), « Prime voci dell'antica Laos », *AMSMG*, 1929, p. 151-203.
Garnier 1984	Garnier (F.), *Thesaurus iconographique, système descriptif des représentations*, 1984, Paris. http://www2.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/partenaires/AIDEMUSEES/thesaurus-garnier/thesaurus-pres.htm
Garnier-Pelle 1996	Garnier-Pelle (N), *L'imagerie populaire française*, tomes 1 et 2, 1996.
Gassner 2006	Gassner (V.), « La cultura materiale in Velia », *Velia*. *ACSMG*, XLV, 2006, p. 471-504.
Gatti 2004	Gatti (S.), «Il santuario ernico di Osteria della Fontana di Anagni», *in Religio 2004*, p. 84-94.
Gatti 2009	Gatti (S.), « La necropli di Praeneste : nuovi contexti e corredi », *Lazio e Sabina*, 5, Rome, 2009, p. 159-171.
Gatti Lo Guzzo 1978	Gatti Lo Guzzo (L.), *Il deposito votivo dall'Esquilino detto di Minerva Medica*, Rome, 1978.
Gatti, Demma 2012	Gatti (S.), Demma (F.), « Praeneste : un luogho di culto suburbano in loc. Colombella », *Sacra Nominis Latini, I santuari del Lazio araico e repubblicano,* [Actes du colloque, Rome, 2009], Naples, 2012.
Gherchanoc, Huet 2007	Gherchanoc (F.), Huet (V.), Pratiques politiques et culturelles du vêtement: Essai historiographique. *Revue historique*, 641,(1), 3-30.doi:10.3917/rhis.071.0003.
Giammatteo et *al.* 2005	Giammatteo (T.), « Le indagini archeometriche delle ceramiche di Torre di Satriano : analisi petrografiche », in Osanna 2005, p. 477-490.
Giampaola 1985	Giampaola (D.), « Qualiano », *in Napoli antica* 1985, p. 317-321.
Giardino 1981	*Giardino* (L.) sous la direction de, *Grumentum*: *la ricerca archeologica in un centro antico*, Galatina 1981.

Giardino 1990	Giardino (L.), « Heraclea, necropoli meridionale. Le sepolture di II e I sec. A.C. », *Emergenze e problemi archeologici, Manduria, Taranto, Heraclea*, 1990, Manduria, p.73-126, (https://www.academia.edu/2029108/Heraclea_necropoli_meridionale._Le_sepolture_di_II_e_I_sec._a.C)
Giardino 1996	Giardino (L.), « L'argilla – Herakleia », *in Arte e artigianato in Magna Grecia*, p.35-40.
Gillis 2013	Gillis (A.-C.), *« Athéna, étends ta main au-dessus du four » : enquête archéologique sur les pratiques religieuses du monde artisanal grec antique*, [Thèse de doctorat, Lille (III), 2013].
Glandière 2004	Glandière (M.), « Introduction. La notion de stéréotype », *in* Glandière (M.), Molin (M.) sous la direction de, *Le stéréotype outil de régulations sociales*, Rennes, 2004, p.7-12. https://books.openedition.org/pur/20995
Goldman 1994	Goldman (N.), « Reconstructing Roman Clothing », in Sebesta (J. L.), Larissa Bonfante (L.), *The World of Roman Costume*, Madison, 1994.
Gombrich 1972	Gombrich (E.), *Histoire de l'art*, Oxford, 1972 [nouvelle édition traduite, Paris 1990].
Goudineau 1968	Goudineau (Ch.), *La céramique arétine lisse (Fouilles de l'EFR à Bolsena – Poggio Moscini, 1962-1967, IV)*, MEFR, suppl. 6, Paris, 1968.
Grabrici 1913	Gabrici (E.), *«* Cuma *», Monumenti antichi*, XXII, Milan, 1913.
Graepler 1997	Graepler (D.), *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent,* 1997.
Graepler 2003	Graepler (D.), « Des Tanagréennes en offrandes funéraires : l'exemple de Tarente », *Tanagra, mythe et archéologie*, p.277-280
Gran-Aymerich 2001	Gran-Aymerich (E.), *Dictionnaire biographique d'archéologie : 1798-1945*, Paris, 2001.
Gras, Tréziny, Broise 2004,	Gras (M.), Tréziny (H.), Broise (H.), *Megara 5. La ville archaïque*, Rome, 2004.
Greci, Enotri, Lucani	Bottini (A.), sous la direction de, *I Greci in Occdente. Greci, Enotri, Lucani nella Basilicata Meridionale*, [Cat. exp., Policoro], Naples, 1996.
Greco 1988	Greco (E.), *Satriano 1987/88. Un biennio di ricerche archeologiche*, Naples, 1988.
Greco 1992	Greco (E.), *La Grande Grèce*, Paris, 1992.
Greco, Pontrandolfo 1990	Greco (G.), Pontrandolfo (A.), *Fratte, un insediamento etrusco-campano,* Modene, 1990.
Greco, Theodorescu 1983	Greco (E.), Theodorescu (D.), *Poseidonia-Paestum. IIL'Agora*, Coll. De l'Ecole Française de Rome, 42, Rome, 1983.
Greco, Theodorescu 1996	Greco (E.), Theodorescu (D.), « La città ed il territorio nel IV secolo a.C. », *in Poseidonia e i Lucani*, p. 192-200.
Grecs en Occident 1996	Pugliese Carratelli (G.), sous la direct° de, *Les Grecs en Occident. De l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme,* [Cat. exp., Venise (trad. fr.)], Milan, 1996, p. 728.
Grecs et indigènes de la	Tréziny (H.) sous la direction de, *Grecs et indigènes de la Catalogne à*

Catalogne à la mer Noire	*la mer Noire*, [Actes des rencontres du programme européen *Ramses*, Naples, 2006-2008], BAMA, 3, 2010.
Gualiteri 1987.	Gualtieri (M.), « Fortifications and Settlement Organization: An Example from Pre-Roman Italy », *World Archaeology*, 19-1, 1987, p. 30-46
Gualtieri 1990	Gualtieri (M.), « Rituale funerario di una aristocrazia Lucana (fine V-inizio III sec. A.C.) », *in* Tagliente (M.) sous la direction de, *Italici in Magna Grecia, lingua, insediamenti e stutture*, Venosa, 1990, p. 161-214.
Gualtieri, Fracchia 1990	Gualtieri (M.), Fracchia (H.), *Roccagloriosa. I, L'abitato : scavo e ricognizione topografica (1976-1986)*, Naples, 1990.
Gualtieri, Jackes 1993	Gualtieri (M.), Jackes (M.), « The cemetry areas : material, culture and social organisation », Guatltieri (M.) sous la direction de, *Fourth century B.C. Magna Grecia : A case study.*, Jonsered, 1993, p. 140-226.
Guidobaldi 2002	Guidobaldi (M.P.), *I materiali votivi della Grotta del Colle di Rapino*, CSVI 15, Rome, 2002.
Hackens 1963	Hackens (T.), « Favissae », *Etudes Etrusco-italiques. Louvain*, 1963, p. 71-99.
Hafner 1969	Hafner (G.), « Etruskische Togati », *Antike Plastik*, 9, 1969, p. 24-46.
Halleux 2009	Halleux (R.), *Le savoir de la main*, Paris, 2009.
Harris 1995	Harris (D.), *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion,* Oxford, 1995.
Haskell, Penny 1988	Haskell (F.), Penny (N.), *Pour l'amour de l'Antique : la statuaire gréco-romaine et le goût européen, 1500-1900*, Paris, 1999.
Heldring 2008	Heldring (B.), Il deposito votivo III : una cisterna prima, un deposito votivo dopo, in *Satricum: Trenta Anni Di Scavi Olandesi,* p. 78-81.
Hempel 2001	Hempel (K.G.), *Die Nekropole von Tarent im 2. und 1. Jahrhundert v. Chr*, Cagliari, 2001.
Héra. Images, espaces, cultes	De La Genière (J.), sous la direction de, *Héra. Images, espaces, cultes*, [Actes du colloque Lille, 1993], *Naples, 1997.* http://books.openedition.org/pcjb/905?lang=fr
Heuzey 1883	Heuzey (L.), Les Figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre, Paris, 1883. http://www.purl.org/yoolib/inha/6053
Heuzey 1922	Heuzey (L.), *Histoire du costume antique d'après des Etudes sur le modèle vivant*, Paris, 1922.
Higgins 1954	Higgins (R.A.), *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, I. Greek : 730-330 B.C.*, Londres, 1945.
Higgins 1986	Higgins (R.A.), *Tanagra and the Figurines*, Princeton, 1986.
Holloway 1970	Holloway (R.R.), *Satrianum. The Archaeological Investigations Conducted by Brown University in 1966 and 1967*, Providence, 1970).
Husi 2001	Husi (P.), « Quantification et datation en céramologie (Le nombre minimum d'individus : la technique de quantification la mieux adaptée à la datation des contextes archéologiques à partir de l'exemple de Tours », *Les petits cahiers d'Anatole*, n° 6, 2001, http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_6.pdf

Huysecom-Haxhi 1999	Huysecom-Haxhi (S.), *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos : piété populaire et artisanat à l'époque de l'archaïsme mûr et récent (circa 580-480)*, Lille, 1999.
Huysecom-Haxhi 2009	Huysecom-Haxhi (S.), *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos: artisanat et piété populaire à l'époque de l'archaïsme mûr et récent*, Athènes, 2009.
Huysecom-Haxhi et *al.* 2012	Huysecom-Haxhi (S.), Papaikonomou (I.-D.), Papadopoulos (S.), «Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises », *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III,* p. 343-366.
Huysecom-Haxhi, Muller 2015	Huysecom-Haxhi (S.), « Figurines en contexte, de l'identification à la fonction : vers une archéologie de la religion », *in Figurines grecques en contexte*, p. 421-438.
I culti della Campania antica	*I culti della Campania antica*. Atti del Convegno Internazionale di Studi in ricordo di Nazarena Valenza Mele. Napoli 15-17 Maggio 1995, Rome 1998.
Iacobone 1988	Iacobone (C.), *Le stipi votive di Taranto: (scavi 1885-1934),* Rome, 1988.
Il santuario di Hera alla Foce del Sele	De La Genière (J.), *Il santuario di Hera alla Foce del Sele. Indagini e studi 1987-2006*, *AMSMG*, IV,4, 2010.
Iorio 2015	Iorio (V.), « Statuette di gladiatori in terracotta da Pompei », in *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine 2*, p. 95-105.
Jastrow 1941	Jastrow (E.), *Abformung und Typenwandel in der antiken Tonplastiken,* OpA, II, 1951, p. 1-28.
Jatta 1844	Jatta (G.), *Cenno storico sull'Antichissima città di Ruvo*, Naples, 1869.
Jatta 1869	Jatta (G.), *Catalogo del Museo Jatta*, Naples, 1869.
Jeammet 2003	Jeammet (V.), « La sophocléenne », *in Tanagra mythe et archéologie*, p. 199-203
Jeammet 2007	Jeammet (V.), « Un certain goût pour les Tanagras : du XIXème siècle à l'Antiquité », *in Tanagra, de l'objet de collection à l'objet archéologique,* p. 33-44.
Jeammet 2017	Jeammet (V.), « Figurines de terre cuite et questions muséographiques », *Les Carnets de l'ACoSt*, 16, 2017, http://journals.openedition.org/acost/999 ; DOI : 10.4000/acost.999.
Jeammet, Féret (à paraître)	Féret (S.), Jeammet (V.), « Une protomé au porcelet au musée du Louvre : d'Héraclée à Tarente, questionnement sur des pratiques religieuses » *in* Cazanove, Duplouy (à paraître).
Jean Adhémar 1968	Adhémar (J.), *Imagerie populaire française*, Paris, 1968.
Jodauworsky 1963	Jodauworsky (W.), « Relazione preliminare sugli scavi di Teano, *Bollettino d'Arte*, 1963, p. 131-165.
Jost 1994	Jost (M.), « Nouveau regard sur les Grandes Déesses de Mégalopolis : influences, emprunts, syncrétismes religieux », *Kernos,* 7, 1994, p. 119-129. http://journals.openedition.org/kernos/1101 ; DOI : 10.4000/kernos.1101
Karivieri 1996	Karivieri (A.), *The Athenian Lamp Industry in Late Antiquity,* Helsinki, 1996

Kassab 1988	Kassab (D.), *Statuettes en terre cuite de Myrina : corpus des signatures, monogrammes, lettres et signes*, Paris 1988.
Kassab 2007	Kassab (D.), *Tanagréennes d'Alexandrie*, Le Caire, 2007.
Kassab Tezgör 1995	Kassab Tezgör (D.), « Un exemple de *diffusion des moules béotiens* de femmes drapées à l'époque hellénistique. Les figurines trouvées à Myrina », *in* Fossey (J.), Smith (P.J.), *Beotia Antica V*, Monographie en archéologie et histoire classique de l'université McGill, 17, 1995, p. 109-130.
Kassab Tezgör, Abd el Fattah 1997	Kassab Tezgör (D.), Abd el Fattah 1997 (A.), « La diffusion des tanagréennes à l'époque hellénistique. A propos de quelqeus moules alexandrins », *in Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, p. 353-374.
Kekulé 1884	Kekulé von Stradonitz (R.), *Die antiken Terrakotten (Band II): Die Terracotten von Sicilien*, Berlin 1884. http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kekule1884
Kirsopp Lake 1934-1935	Kirsopp Lake (A.), « Campana Suppellex – *The Pottery Deposit at* Minturnae », in *Bollettino dell'Associazione Internazionale Studi Mediterranei*, 5, n. 4-5, 1934-1935, p. 97-114.
Kleiner 1942	Kleiner (G.), *Tanagrafiguren*, Berlin 1942.
Kozanli 2015	Kozanli (C.), « Trois tombes d'enfants de la nécropole de Pairion », in *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine 2, p. 385-398.*
Kurz 2005	Kurz (U.), « Bustprotomen und Büste aus S. Maria d'Anglona » *Österreiche Jahrbuch*, 2005, p. 225-245.
L'Egypte ancienne au Louvre	Andreu (G.), Rutschowscaya (M.-H.), Ziegler (C.), *L'Egypte ancienne au Louvre,* Paris, 1997.
L'enfant et la mort dans l'Antiquité I	Guimier-Sorbets (A.), Morizot (Y.) sous la direction de*, L'enfant et la mort dans l'Antiquité I, Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants,* Paris, 2010.
L'enfant et la mort dans l'Antiquité III	Hermary (A.), Duvois (C.) sous la direction de, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III, Le matériel associé aux tombes d'enfants*, [Actes de la table ronde, Aix-en-Provence, 2011], Arles, 2012.
L'espace sacrificiel	Etienne (R.), Le Dinahet (M.-T.) sous la direction de, *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, [Actes du colloque, Lyon, 1988], Paris, 1991.
La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli	De Caro (S.), Borriello (M.), sous la direction de, *I Greci in Occidente. La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli,* [Cat. exp., Naples], Naples, 1996.
La religion des femmes	Bodiou (L.), Mehl (V.) sous la direction de, *La religion des femmes en Grèce ancienne: mythes, cultes et société*, [Actes du colloque, Cork, 2008], Rennes, 2009.
La Rocca 1973	La Rocca (E.), « Terrecotte da una tomba repubblicana in via S. Stefano Rotondo », in *Roma Medio Repubblicana*, p. 241-248.
Labate 2009	Labate (M.), « I reperti numismatici dalla colmata di fondazione del portico orientale del tempio di Trebula Mutuesca », *Lazio e Sabina*, 5, 2009.

Labellarte, Rossi 1992	Labellarte (M.), Rossi (F.), « Canne Antenisi », in *Principi imperatori Vescovi*, p. 557-574.
Lamboley 1996	Lamboley (J.-L.), *Recherches sur les Messapiens, IVe-IIème siècle av. J.-C.*, coll. Bibliothèque de l'Ecole Française de Rome, 292, Rome, 1996.
Landwehr 1985	Landwehr (C.), *Die antiken Gipsabgüsse aus Baiae. Griechische Bronzestatuen in Abgüssen römischer Zeit*, Berlin, 1985.
Lanza 2012	Lanza (M.), « La necropoli meridionale di Eraclea : le tombe di via Umbria », *Amphi Sirios Roas*, p. 181-200.
Lasorella 1997	Lasorella (M.), Tesi di Laurea – *Contrade Corti Vecchie e Vaccarella : Un settore della Necropoli Romana di Taranto*, Università di Bari, 1996-1997 (inédite).
Laumonier 1956	Laumonier (A.), *Les figurines de terre cuite*, Exploration Archéologique de Délos, 23, 1956
Lavinium II	Mazzolani (M.), La Regina (A.), Torelli (M.) et *al*., *Lavinium II*, Rome 1975.
Le donateur, l'offrande et la déesse	*Prêtre (C.), Huysecom-Haxhi (S.) sous la direction de, Le donateur, l'offrande et la déesse: systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, [Actes du colloque, Lille, 2007], Liège, 2009.
Le Gall 1950	Le Gall (J.), « Les archives du musée des thermes et les découvertes archéologiques des rives du tibre a rome », *CRAI*, 94-1, p. 74-77.
Le Gall 1953	Le Gall (J.), *Le Tibre, fleuve de Rome, dans l'Antiquité*, Paris, 1953.
Le Glay 1987	Le Glay (M.), « Sur l'implantation des sanctuaires orientaux à Rome », *in L'Urbs : espace urbain et histoire (Ier siècle av. J.-C. -IIIe siècle ap. J.-C.),* [Actes du colloque, Rome, 1985], coll. EFR, 98, Rome, 1987, p. 545-562.
Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité	Muller (A.), sous la direction de, *Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, Fabrication et diffusion,* [Actes du colloque, Lille, 1995], Villeneuve-d'Asq, 1997.
Le Sacre acque	*Le Sacre acque, Sorgenti e luoghi del rito nella Basilicata antica,* [Cat. exp., Potenza], Potenza, 2004
Le Satyre et le sanglier 2015	Sguaitamatti (M.), Leone (R.), Leibundgut Wieland (D.), *Le satyre et le sanglier : vases plastiques hellénistiques de Grande Grèce et de Sicile*, vol.I (Vases plastiques en forme d'animaux), vol. II (Figures humaines et objets divers), Kilchberg, 2015.
Lebrun, Magnier 1880	Lebrun, Magnier D., Nouveau manuel complet du mouleur ou l'art de mouler en plâtre, carton, caron-pierre, carton-cuir, cire, plomb, argile, bois, écaille, corne etc., Paris, Librairie encyclopédique de Roret, 1860.
Lecce 2004	Lecce (V.), « Lanuvium. Il deposito votivo mediorepubblicano in località Pantanacci », *Lazio e Sabina*, 3, 2004, p. 213-218.
Lefftz 2004	Lefftz (M.), « Eléments de méthodologie pour servir à l'analyse morphologique du drapé. Cas d'application : la sculpture », *Policromia. A escultura policromada religiosa dos séculos XVII e XVIII,* [Actes du colloque, Lisbonne, 2002], Lisbonne, 2004, p. 59-62.

Leroi-Gourhan	Leroi-Gourhan (A.), *L'Homme et la matière / évolution des techniques*, Paris, 1943 [nouvelle édition 1993].
Les ateliers de potier dans le monde grec	Blondé (F.), Perreault (Y) sous la direction de, *Les ateliers de potier dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, [Actes de la table ronde, Athènes 1987], BCHsuppl. 23, Paris, 1992.
Les syncrétismes dans les religions grecques et romaines	*Les syncrétismes dans les religions grecques et romaines,* colloque de Strasbourg, 9-11 juin 1971, Paris, 1973 (Bibliothèque des Centres d'Études supérieures spécialisés, Travaux du Centre d'Études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg).
Letta 1971	Letta (C.), *Piccola coroplastica metapontina nel Museo archeologico provinciale di Potenza*, Naples, 1971.
Lévêque 1975	Lévêque (P.), « Essai de typologie des syncrétismes », in *Les syncrétismes dans les religions grecques et romaines*, p. 179-187.
Levi 1926	Levi (A.), *Le Terrecotte figurate del Museo Nazionale di Napoli*, Florence, 1926.
Lévi-Strauss 1962	Lévi-Strauss (C.), *La pensée sauvage*, Paris, 1962
L'expression des corps gestes, attitudes, regards	Bodiuou (L.), Frère (D.), Mehl (V.), *L'expression des corps: gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique,* Cahiers d'histoire du corps antique, 2, Rennes, 2006.
Linder, Scheid 1993	Linder (M), Scheid (J.), « Quand croire c'est faire. Le problème de la croyance dans la Rome ancienne », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 81, 1993, p. 47-61.
Lippolis 1988	Lippolis (E.), « Luigi Viola e le prime ricerche archeologiche », in *Museo di Taranto : 100 anni di archeologia, p.* 9-24.
Lippolis 1993	Lippolis (E.), « Nota bibliografica. La Puglia romana », *Taras,* XII, 1, 1993, p. 247-256.
Lippolis 1994	Lippolis (E.) sous la direction de, Catalogo del Museo nazionale archeologico di Taranto, III. 1, Taranto, la necropoli : aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VII e I sec. A. C., Tarente 1994..
Lippolis 1997	Lippolis (E.), *Fra Taranto e Roma : società e cultura urbana in Puglia tra Annibale e l'Età imperiale*, Tarente, 1997.
Lippolis 2001	Lippolis (E.), « Culto e iconografie della coroplastica votiva. Problemi interpretativi a Taranto e nel mondo greco », *MEFRA*, 113-1, 2001, p. 225-255.
Lippolis 2003	Lippolis (E.), « L'usage votif des Tanagréennes en Italie méridionale, *Tanagra, mythe et archéologie*, p.272-276.
Lippolis 2014	Lippolis (E.), « Dalla Grecia all'Italia: forme e immagini del culto nella costruzione della koinè ellenistica », in Alvarez (J.M.), Nogales (T.), Rodà (I.) sous la direction de, *Centre and Periphery in the Ancient World*, [Actes du colloque, Mérida, 2013], Mérida, 2014, p. 605-617.
Lippolis et *al.* 1995	Lippolis et *al.* 1995 : E. Lippolis, S. Garraffo, M. Nafissi, Taranto, *Culti greci in occidente, II*, Taranto, 1995.
Liseno 2004	Liseno *(*M.G.), *Metaponto. Il deposito votivo Favale,* CSVI *17, Rome, 2004.*

Lissi Caronna 1969	Lissi Caronna, (E.), « Roma. Rinvenimento di un tratto del diverticulum a via Salaria Vetere ad portam Collinam e di tombe della necropoli tra via Aniene e via di S. Teresa », *NSc,* 23, 1969, p. 72-113.
Lo Porto 1961	LO PORTO (F.G.), « Ricerche archeologiche in Heraclea di Lucania », *Bollettino d'Arte*, 46, 1961, p. 139.
Lo Porto 1967	Lo Porto (F.G.), « Stipe del culto di Demetra in Heraclea Lucana », in *Herakleiastudien, Archäologische Forschungen in Lukanien II,* Heidelberg, 1967, p. 181-192.
Lo Porto 1973	Lo Porto (F.G.), « Civilità indigena e penetrazione greca nella Lucania orientale », *Monumenti Antichi*, Rome, 1973
Lo Porto 1976	Lo Porto 1977 : F.G. Lo Porto, « Recenti scoperte archeologiche in Puglia », in *Locri Epizefiri, ACSMG, XVI*, Naples, 1977, p. 725-745.
Lo Porto 1981	Lo Porto (F.G.), « Metaponto (Matera).- Nuovi scavi nella città e nella sua necropoli », *NSc*, Rome, 1981, p. 289-391, part. p.342-352.
Lo Porto 1988	Lo Porto (F.G.), « Testimonianze archeologiche di culti metaponti », *Xenia*, 16, Rome, 1988, p. 5-27.
Lo Porto 1988-1989	Lo Porto (F.G.), « Metaponto (Matera). Rinvenimenti nella città e nel suo retroterra ellenizzato », *Nsc*, Rome, 1988-89, p. 299-441.
Lo Porto 1991	Lo Porto (F.G.), *Timmari: l'abitato, le necropoli, la stipe votiva*, Rome, 1991.
Lo Spazio del Rito	Nava (M.L.), Osanna (M.), sous la direction de, *Lo Spazio del Rito, santuari e culti in Italia meridionale tra indigeni e greci,* atti delle giornate di studio, [Actes du colloque, Matera, 2002], Bari, 2005.
Locri Epizefiri I	Lissi Caronna (E.), Sabbione (C.), Vlad Borrelli (L.) sous la direction de, *I pinakes di Locri Epizefiri, Musei di Reggio Calabria e di Locri : Parte I*, coll. *AMSMG*, serie I (1996-1999), Rome, 1999.
Locri Epizefiri II	Lissi Caronna (E.), Sabbione (C.), Vlad Borrelli (L.) sous la direction de, *I pinakes di Locri Epizefiri, Musei di Reggio Calabria e di Locri :* Parte II, *AMSMG*, serie II (2000-2003), Rome, 2003.
Locri Epizefiri III	Lissi Caronna (E.), Sabbione (C.), Vlad Borrelli (L.) sous la direction de, *I pinakes di Locri Epizefiri, Musei di Reggio Calabria e di Locri :* Parte III, *AMSMG*, serie III (2004-2007), Rome, 2007.
Losfeld 1990	Losfeld (G.), *Essai sur le costume grec*, Paris, 1991.
Losfeld 1994	Losfeld (G.), *L'art grec et le vêtement*, Paris, 1994.
Lullies 1962	Lullies (R.), *Vergoldete terrakotta-appliken aus Tarent*, Heidelberg, 1962.
Luoghi degli dei 1997	Campanelli (A. I.), sous la direction de, *I luoghi degli dei : sacro e natura nell'Abruzzo italico,* [Cat. exp., Chieti], Chieti 1997.
Magna Grecia, archeologia di un sapere	Settis (S.), Parra (M. C.), *Magna Grecia, archeologia di un sapere,* [Cat exp., Catanzaro], Milan, 2005, p. 399.

Manacorda 2007	Manacorda (D.), « Il laterano e la produzione cermica a Roma : aspetti del paesaggio urbano », *in Res Bene Gestae, Ricerche sulla storia urbana su Roma antica*, Roma 2007, p. 195-204.
Marabini 1980	Marabini (M.), *Italo-Megarian ware at Cosa*, Mem. of The American Academy in Rome, XXXIV, 1980.
Marcadé 1969	Marcadé (J.), *Au musée de Délos. Etude sur la sculpture hellénistique en ronde-bosse découverte dans l'Ile*, 1969, Paris.
Marchetti Longhi 1936	Marchetti Longhi (G.), « Gli scavi del Largo Argentina: III. Il Tempio A », *Bollettino Communale*, LXIV, 1936, p. 83-137.
Marinucci 1976	Marinucci (A.), *Stipe votiva di Carsoli: teste fittili,* 1976.
Martin 2013	Martin (N.), Voiler son visage en Grèce ancienne : étude d'iconographie féminine, [Thèse de doctorat, université d'Aix-en-Provence, 2013], (inédit).
Martinez 2007	Martinez (J.-L.), « Les styles praxitélisants aux époques hellénistique et romaine », *in Praxitèle 2007*, p. 294-311.
Marzano 1961	Marzano (G.), *Il Museo provinciale Francesco Ribezzo di Brindisi : guida*, Fasano, 1961.
Massabo 1988-1989	Massabo (B.), « Canino (Viterbo) – Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986 : il tempio », *NSc*, 1985-1986, p. 103-135.
Mathieux 2007	Mathieux (N.), « Des Tanagras à l'encan : La salle des ventes comme lieu de diffusion des objets archéologiques et des connaissances à la fin du XIXème siècle », *in Tanagra, de l'objet de collection à l'objet archéologique,* p. 45-58.
Mattiocco 2006	Mattiocco (E.), « Centri fortificati sannitici in area aufidenate. Per una definizione della mappa di distribuzione », in Caiazza D. (sous la direction de), *Samnitice loqui : studi in onore di Aldo L. Prosdocimi*, Piedimonte Matese, p. 87-111.
Maule, Smith 1959	Maule (Q.F.), Smith (H.R.W.), *Votive religion at Caere : prolegomena*, Berkeley, 1969.
Maurin 1977	Maurin (J.), « Eboli, S.S. Cosma e Damiano », *ACSMG,* XVI, Naples, 1977, p 793-798.
Mazzei 1995	Mazzei (M.), sous la direction de, *Arpi, l'ipogeo della Medusa e la necropoli*, Bari, 1995.
Meirano 2012	Meirano (V.), « Les terres cuites dans les sépultures d'individus immatures en Grèce d'Occident, de l'époque archaïque au milieu du IVe s. av. J.-C. : types, contextes, significations », in *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III*, p. 111-130.
Mellilo Faenza, 1991	Mellilo Faenza (L.), *Matres matutae dal museo di Capua*, Milan, 1991.
Mémoires du visible	Torres (P.), sous la direction de, *Mémoires du visible : cuivres et estampes de la Chalcographie du Louvre,* [Cat. exp., Paris], 2002, Paris.
Mengarelli 1936	Mengarelli (R.), *Il luogo e i materiali del tempio di Hera a* Caere*,* in *Studi Etruschi*, 10, 1936, p. 67-86.

Mercando 2000	Mercando (L.) – « Le figurine di terracotta », *in* Brecciaroli Taborelli (L.) sous la direction de, *Alle origini di Biella. La necropoli romana*. Turin, 2000, p. 71-91.
Mertens 1971	Mertens (J.), *Ordona*, III, Bruxelles-Rome, 1971, p. 131-135.
Mertens 1988	Mertens (J.), « Alba Fucens », *Dialoghi di archeologia,* 1988, 2, p. 87-104.
Mertens 1997	Mertens (J.), *Ordonna IX*, Bruxelles-Rome, 1997.
Miari 1995	Miari (M.), « Fase etrusca *e* romana », in MICHELUCCI (M.) sous la direction de, *Sovana*. Ricerche *e scavi nell'area urbana*, Pitigliano, 1995, p. 108sq.
Migliore 2005-2006	Migliore (P.), *Coroplastica votiva del Santuario del Fondo Patturelli di Caupa – scavo 1995,* [Thèse de doctorat, Naples (Luigi Vanvitelli), 2005-2006], Naples (inédit).
Milanese 1996	Milanese A., « Il Museo Santangelo : storia delle raccolte di antichità », *in La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli,* p. 171-180.
Milanese 2014	Milanese (A.), *In partenza dal regno : esportazioni e commercio d'arte e d'antichità a Napoli nella prima metà dell'Ottocento*, Florence, 2014.
Mingazzini 1938	Mingazzini (P.), « Il santuario della Dea Marica alle foci del Garigliano », *Monumenti Antichi*, 32, 1938.
Mode pourpre	*Mode pourpre,* [Cat. exp., Alba la Romaine], 2017.
Modugno 1989/90	Modugno (M.), *Matrici fittili di tipi coroplastici tarantini,* [Thèse de doctorat, Naples (Frederico II), 1989/90], (inédit).
Monetti 2005	Monetti (L.C.), « La Favissa 6 del santuario della sorgente di Satyrion », *Taras*, XXV, 1-2, Tarente, 2005, p. 77-105.
Montanaro 2007	Montanaro (A. C.), *Ruvo di Puglia e il suo territorio: le necropoli i corredi funerari tra la documentazione del XIX secolo e gli scavi moderni*, Rome, 2007.
Morel 1981	Morel (J.-P.), *Céramique campanienne : les formes*, Rome, 1981.
Morel 1983a	Morel (J.-P.), « La céramique comme indice du commerce antique (réalités et interprétations) », *in* Whittaker (C.R.), Garnsey (P.) sous la direction de, *Trade and famine in classical antiquity*, Cambridge, 1983, p. 66-74.
Morel 1983b	Morel (J.-P.), « Les relations économiques dans l'Occident grec », *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, [Actes du colloque, Cortone, 1981], Pise, 1983, p. 549-580.
Morel 1988	Morel (J.-P.), « Les cultes du sanctuaire de Fondo Ruozzo à Teano », *I culti della Campania antica, Rome*, 1998, p. 157-167.
Morel 1988b	Morel (J.-P.), « Artisanat et colonisation dans l'Italie romaine aux IV^{e} et III^{e} siècles av. J.-C. », *Dialoghi di Archeologia*, série 3,8, 1988, p. 49-63.
Morel 1991	Morel (J.-P.), « Le sanctuaire de Fondo Ruozzo à Teano (Campanie) et ses ex-voto ». *CRAI*, 135-1, 1991. p. 9-34. www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1991_num_135_1_14934

Morel 1992	Morel (J.-P.), « Ex-voto par transformation, ex-voto par destination (à propos du dépôt votif de Fondo Ruozzo à Teano), *in* Mactoux (M.-M.) et Geny (E.) sous la direction de, *Mélanges Pierre Lévêque*, Besançon, 1992, p. 221-232. http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1992_ant_463_1_1346
Morel 2001	Morel (J.-P.), « Taranto nel Mediterraneo in epoca ellenistica, in *Taranto e il Mediterraneo, ACSMG,* XLI, Tarente, 2002, p. 529-574.
Moretti 1904	Moretti (G.), « Norba », *NSc*, 1904, p. 444-457.
Moretti 2005	Monetti (L.C.), « La Favissa 6 del santuario della sorgente di Satyrion », *Taras*, XXV, 1-2, Tarente, 2005, p. 77-105.
Motte, Pirenne-Delforge 1994	Motte (A.), Pirenne-Delforge (V.), « Du « bon usage » de la notion de syncrétisme », *Kernos, 7, 1994, p. 11-27,* 2016. http://kernos.revues.org/1092 ; DOI : 10.4000/kernos.1092
Muller 1996	Muller (A.), *Les terres cuites votives du Thesmophorion : de l'atelier au sanctuaire*, Paris, 1996.
Muller 1997	Muller (A.), « Description et analyse des productions moulées : proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode », *in Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, p. 437-463.
Muller 1999a	Muller (A.), « Copillage et bidouillage d'images antiques. L'exemple de la *terre cuite », in* Mulliez (D.), *La transmission de l'image dans l'Antiquité,* Atelier 2.1, Lille*,* 1999, p. 65-77.
Muller 1999b	Muller (A.), « Les ateliers de coroplathes thasiens. Etat des connaissances e t questions », in Koukouli-Chrysanthaki (C.), Muller (A.), Papadoupoulos (S.) sous la direction de, *Thasos, matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours,* [Actes du colloque, Liménaria-Thasos, 1995], 1999, p. 279-291.
Muller 2000	Muller (A.), « Petite plastique de Tarente. Modeleurs et mouleurs. A propos de quelques moules tarentins du *Musée d'art et d'histoire », Genava, XLVIII*, 2000, p.37-54.
Muller 2003	Muller (A.), « La technique des coroplathes de Tanagra », in *Tanagra mythe et archéologie*, p. 169-174.
Muller 2009	Muller (A.), « Le tout ou la partie. Encore les protomés : dédicataires ou dédicantes ? », in *Le donateur, l'offrande et la déesse*, p. 67-83.
Muller 2011	Muller (A.), « Les mouleurs dans la production céramique antique : de l'artisan à l'ouvrier ? », in Morel (J.-P.) sous la direction de, *Les travailleurs dans l'Antiquité : statuts et conditions*, Paris, 2011, p. 46-55.
Muller 2014	Muller (A.), « L'atelier du coroplathe : un cas particulier dans la production céramique grecque », *Perspective*, 1, 2014, 63-82. https://journals.openedition.org/perspective/4372#quotation
Museo di Taranto 100 anni di archeologia	*Il Museo di Taranto, cento anni di archeologia* [Cat. exp., Tarente], Tarente, 1988.
Nagy 1988	Nagy (H.), *Votive terracottas from the "Vignaccia", Cerveteri, in the Lowie Museum of Anthropology*, coll. Archeaeologica, 75, Rome, 1988.
Napoli antica	Pozzi Paolini (E.) sous la direction de, *Napoli anticha,* [Cat. exp., Naples], Naples, 1985.
Negroni	Negroni Catacchio (N.), « L'abitato di Sovana alla luce delle recenti

Catacchio 2005	scoperte. Gli scavi dell'Università degli Studi di Milano nell'area della cattedrale », in *Convegno di Studi Etruschi Etruschi e Italici*, 23, p.567-584
Negroni Catacchio, Miari 1995	Negroni Catacchio (N.), Miari (M.), « Sovana (com. Sorano, Grosseto) », Studi Etruschi, 61 (s.3), 1995, p 472-477.
Neumann 1965	Neumann (G.), *Gesten und Gebärden in der griechischen Kunst*, Berlin, 1965.
Neutsch 1952	Neursch (B.), *Studien zur vortanagräisch-attischen Koroplastik*, Berlin, 1952.
Neutsch 1967	Neutsch (B.) sous la direction de, « Herakleiastudien, Archäologische Forschungen in Leukanien II », *MDAI(R)*, XI, Heidelberg, 1967.
Neutsch 1979	Neursch (B.), « Ricerche e studi archeologici nella zona del pozzo sacro a Velia (1979) », *ACSMG,* XIX, Naples, 1980, p. 348-355.
Newhall Stilwell 1948	Newhall Stilwell (A.), *Corinth XV, 1. The Potters' Quarter*, Princeton, 1948.
Nicholls 1952	Nicholls (R.V.), « Type, Group and Series: a reconsideration of some coroplastic fundamentals », *Annual British School of Athens*, 47, 1952, p. 217-226.
Nijboer 1998	A.J. Nijboer (A. J.), *From Household Production to Workshops. Archaeological Evidence for Economic Transformation. Premonetary Exchange and Urbanisation in Central Italy from 800 to 400 BC*, Tesi di dottorato Università di Groningen 1998.
Nobis 2008	Nobis (P.), « Chercher des images par l'image », *Documentation Rouen*, 2008. http://ufrsciencestech.u-bourgogne.fr/~terrasse/tempo/FICHESdomaine/D4-CBIR-Pierre-Nobis.pdf
Nonnis 2016	Nonnis (D.), « Appunti sugli ex voto fittili con iscrizione dall'Italia repubblicana: a proposito di una dedica medio repubblicana da Cales », *Vestigia. Miscellanea di Studi storico-religiosi in onore dell'80° anniversario di Filippo Coarelli*, Stuttgart, 2016, p. 349-366.
Nonnis 2018	Nonnis (D.), « Lavorare nelle città dell'Italia romana : il caso di Praeneste tra Repubblica e Impero », *Lavoro, lavoratori edinamiche sociali a Roma antica. Persistenze e trasformazioni*, [Actes des journées d'études, Rome, 2017], Rome, 2018, p. 80-101.
Olcese 2012	Olcese (G.), *Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia): con le tabelle dei principali relittidel Mediterraneo occidentale con carichi dall'Italia centro meridionale IV secolo a.C.-I secolo d.C*, coll. Immensa aequora, 2, Rome, 2012.
Ori di Taranto	De Juliis (E.), sous la direct°, *Gli ori di Taranto in età ellenistica* [Cat. exp.Tarente], Milan, 1984, p. 428-434.
Ori di Taranto	De Juliis E. (E.), sous la direct de°, *Gli ori di Taranto in età ellenistica* [Cat. exp.Tarente], Milan, 1984
Osanna 2005	Osanna (M.), *Torre di Satriano I, Il santuario lucano*, Venosa, 2005.
Osanna 2010	Osanna (M.), Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso, *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire,* p. 605-611.
Osanna et *al.* 2008	Osanna (M.), Prandi (L.), Siciliano (A.), *Eraclea*, Culti greci in Occidente, II, Tarente, 2008.

Otto – Kurz 2005	Otto (B.), Kurz (U.), *Policoro/Herakleia Terrakottenprotomen und büsten*, Innsbruck, 2005 https://www.uibk.ac.at/klassische-archaeologie/Grabungen/Policoro/Policoro-Terrakotten.html
Otto 1993	Otto (B.), « Policoro (Matera), Il santuario di Demetra », *Bollettino di Archeologia*, XIX, 1993, p. 137-148.
Palumbo 1986	Palumbo (M.R.), *Le terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia, Galataina*, 1986, p. 105-108.
Pasquier 1985	Pasquier (A.), *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Paris, 1985.
Pasquier 2003	Pasquier (A.), « Tanagréennes et grande sculpture », in *Tanagra, mythe et archéologie*, p. 153-158.
Pasquier 2007	Pasquier (A.), « Praxitèle, un choix romain. Les Aphrodites de Praxitèle », in *Praxitèle 2007*, p. 130-151.
Pautasso 1994	Pautasso (A.), *Il deposito votivo presso la porta Nord a Vulci*, CSVI 3, Rome, 1994.
Pedley, Torelli 1993	Pedley (J.), Torelli (M.), *The Sanctuary of Santa Venera a Paestum*, Rome, 1993.
Pedrina 2001	Pedrina (M.), *I gesti del dolore nella ceramica attica (VI-V secolo a.C.): per un'analisi della comunicazione non verbale nel mondo greco*, Venise, 2001.
Pedroni 2001	Pedroni (L.), *Ceramica calena a vernice nera. Produzione e diffusione*, Naples, 2001.
Pensabene 1979	Pensabene (P.), « Doni votivi di Roma : contributo per un inquadramento storico », *Archeologia Laziale II*, 1979, p ; 218-222.
Pensabene 1980	Pensabene (P.), *Terracotte votive dal Tevere*, Rome 1980.
Pensabene 2001	Pensabene (P.) : *Terrecotte del Museo Nazionale Romano II. Materiali dai depositi votivi di Palestrina. Collezioni* Kircheriana *e Palestrina,* Rome, 2009.
Pensabene 2010	Pensabene (P.), « Culto di Cibele e Attis tra Palatino e Vaticano », *in Actes du XVII International Congress of Classical Archaeology - Meetings between Cultures in the ancient Mediterranean* [Rome, 2008], *Bollettino di Archeologia* on line, 2010. http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/2_PENSABENE.pdf
Perrot 1905	Perrot (G.), « A propos de : Die antiken Terrakotten im Auftrag des archæologischen Instituts des deutschen Reichs, Band III. Die Typen der figuerlichen Terrakotten by Bernhard Kekule von Stradonitz; Franz Winter », *Revue Archéologique,* Quatrième Série, tome 5, 1905, p. 147-151. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203658t/f150.image
Pescatori et *al.* 2013	Pescatori (G.), « *Abellinum* (Atripalda)», *in FTD 2,* p. 27-46. http://books.openedition.org/cdf/3886
Pesce 1935	Pesce (G.), « Napoli : le necropolis di Catelcapuano et di via Cirillo », *NSc*, 11, 1935, p. 257-293.

Pesce 1935	Pesce (G.), « Napoli : le necropolis di Catelcapuano et di via Cirillo », *NSc*, 11, 1935, p. 257-293.
Pesetti 1994	Pesetti (S.), *Capua preromana. Terrecotte votive. VI. Animali, frutti, giocattoli,* pesi *da telaio*, Florence 1994.
Pianu 1990	Pianu (G.), *La necropoli meridionale di Eraclea I, Le tombe di secolo IV e III a.c.*, Rome, 1990.
Pianu 1991	Pianu (G.), « Spazi e riti nell'agorà di Eraclea Lucana », in *L'espace sacrificiel*, p. 201-204.
Picon 1995	Picon (M.), « Grises et grises: quelques réflexions sur les céramiques cuites en mode B », *in 1as Jornadas de céramica medieval. Métodos e resultados para o seu estudo, Tondela, 1992)*, p. 281-292.
Poli 2004	Poli (N.), *Coroplastica e contesti cultuali a Taranto - Il deposito del Pizzone*, Tesi di dottorato, Università cattolica del Sacro Cuore, Milan, 2003/2004.
Pollini 2012,	Pollini (A.), « Limites et occupation de l'espace dans les colonies grecques du Sud de l'Italie », *Pallas* , 89, 2012, p. 123-142.
Pollini, Funari, 2005	Pollini (A.), Funari (P. P.), « Greek perceptions of frontier in Magna Graecia: literature and archaeology in dialogue », *Studia historica. HA antigua*, 23, 2005.
Pollitt 1986	Pollitt (J.J.), *Art in the Hellenistic age*, Cambridge, 1986.
Pontrandolfo 1979	Pontrandolfo (A.), « Segni di trasformazioni sociali a Poseidonia tra la fine del V e gli inizi del III sec. a.C. », *Dialoghi di Archeologia*, 2, 1, 1979, p. 25-50.
Pontrandolfo, Rouveret 1992	Pontrandolfo (A.), Rouveret (A.), *Le tombe dipinte di Paestum*, Modène, 1992.
Poplin 1983	Poplin (F.), « Essai d'Ostéologie quantitative sur l'estimation du nombre d'individus », in *Festschrift Hermann chwabedissen*, Kölner Jahrbuch für Ur- and Frühgeschichte, 16, (1978-1979), 1983.
Poseidonia e i Lucani	Cipriani (M.), Fausto Longo (F.), sous les directions de, *I Greci in Occdente. Poseidonia e i Lucani,* [Cat. exp., Paestum], Naples, 1996.
Poseidonia-Paestum	Biraschi (A.M.), Cipriani (M.) ; Greco (G.) et *al.*, *Poseidonia-Paestum*, Culti Greci in Occidente, III, Tarente 2012.
Postrioti 1996	Postrioti (G.), *La stipe votiva del tempio E di Metaponto*, CSVI IX, Rome, 1996.
Potter 1989	Potter (T.W.), *Una stipe votiva da Ponte di Nona*, Rome, 1989.
Pottier 1890	*Pottier (E.) Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité, Paris, 1890.*
Praxitèle 2007	Pasquier (A.), Martinez (J.-L.), *Praxitèle,* [Cat. exp., Paris], Paris, 2007.
Prêtre 2009	*Prêtre (C.),* « La donatrice, l'offrande et la déesse : actions, interactions et réactions », *in Le donateur, l'offrande et la déesse*, p. 5-22.
Prêtre 2014	Prêtre (C.), « L'offrande dans les inventaires de Délos : objet rituel ou sacré ? », *Revue de l'histoire des religions*, 4,| 2014, p. 539-557.
Principi imperatori Vescovi	Cassano (R.), sous la direction de, *Principi imperatori vescovi. Duemila anni di storia a Canosa,* [Cat. exp., Bari], Venise, 1992.

Prost 2006	Prost (F.), « Geste des hommes, gestes des dieux. La représentation des gestes dans la plastique grecque archaïque et classique », *L'expression des corps gestes, attitudes, regards*, p. 25-38.
Puppo 1995	Puppo (P.), *Le coppe megaresi in Italia,* Rome, 1995.
Quilici 1994	Quilicci (L.), « Il santuario sotto la chiesa di S. Lucia », *Le fortune dell'età archaica nel Lazio ed in Italia e loro posterità, Atti, III Convegnodi Studi Archeologici*, Palestrina 1994 (1999), p. 39-60.
Quilici Gigli 1982	Quilici Gigli (S.), « Roma. Via della Bufalotta. Un deposito votivo nella tenuta della Bufalotta », *NSc*, p. 77-97.
Quilici Gigli 1982	Quilici Gibli (S.), « Un deposito votivo nella tenuta della Bufalotta », *NSc*, 1982, p. 77-97.
Rainini 1985	Rainini (I.), *Il santuario di Mefite in Valle d'Ansanto*, Rome, 1985.
Ravis 1973	Ravis (G.), « Sur des gabarits de boisselier », *L'homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Paris, 1973, p. 221-231.
Recueil d'Antiquités	Caylus (A.C.P.), *Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques, Romaines et Gauloises* (7 vol.), Paris, 1752-1767.
Reggiani Massarini 1988	Reggiani Massarini (A. M.), *Santuario degli Equicoli a Corvaro : oggetti votivi del Museo Nazionale Romano*, Rome, 1988.
Religio 2004	*Religio : santuari ed ex voto nel Lazio meridionale*, [Actes de la journée d'étude organisée, Terracine, 2000], Terracine, 2004.
Religion in Rome and Italy	Bispham (E.), Smith (J.C.), *Religion in Archaic and Republican Rome and Italy : Evidence and Experience,* Edinbourgh, 2000.
***Repertorio dei santuari del Lazio* 2011**	Ceccarelli (L.), Marroni (E.), *Repertorio dei santuari del Lazio*, Rome, 2011.
Repond 1931	Repond (J.), *Les secrets de la draperie antique de l'himation grec au pallium romain*, Rome, 1931.
Ricciardi 1988-1989	Ricciardi (L.), « Canino (Viterbo) – Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986 : l'altare monumentale e il deposito votivo, *NSc*, 1985-1986, p. 137-209.
Riegl 1901.	Riegl (A.), *L'industrie artistique du Bas-Empire*, 1901, nouvelle édition traduite, Paris, 2014.
Rionnet 1996	Rionnet (F.), *L'atelier de moulage du musée du Louvre (1794-1928)*, Paris, 1996.
Rizzello 1980	Rizzello (M.), *I santuari della media valle del Liri, IVème-Ier sec. A. C.*, Sora, 1980.
Robertson 1983	Robertson (N.), « The Riddle of the Arrhephoria at Athens », *Harvard Studies in Classical Philology*, 87, 1983, p. 241-288.
Roghi 1979	Roghi (M.), « Terracotte votive dal Lazio meridionale », *Archeologia Laziale*, II, 1979, p. Terracotte votive dal Lazio meridionale.
Rolley 1999,	Rolley (C.), *La sculpture grecque, 2, La période Classique*, Paris, 1999.
Roma Medio Repubblicana	Coarelli (F.) sous la direction de, *Roma Medio Repubblicana,* [Cat. exp., Rome], 1973.
Roma, memoria 2007	*Roma. Memorie dal sottosuolo,* [Cat. exp., Rome], 2007.

Rosamilia 2017	Rosamilia (E.), » Coroplasti e onomastica a Taranto fra IV e III secolo a.C. », *Historika*, VII, 2017, p. 319-344. http://www.ojs.unito.it/index.php/historika/article/view/2601/2435
Rouvier-Jeanlin 1972	Rouvier-Jeanlin (M.), *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités nationales*, XXIVsupp. Gallia, Paris, 1972.
Ruggiero 1888	Ruggiero (M.), *Degli scavi di antichità nelle Province di Terraferma dell'antico Regno di Napoli. Dal 1743 al 1876*, Naples, 1888.
Russo 2010	Russo (A.), « Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale », in *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire,* p. 613-625.
Russo Tagliente, Bianco 1996	Russo Tagliente (A.), Bianco (S.), «L'età lucana : I siti » 1996, *in Greci, Enotri e Lucani* 1996, p. 238-275.
Sacra Nemora 2017	Atteni (L.) sous direction de, *Sacra Nemora : la cultura del sacro nei contesti santuariali in area albana,* [Cat. exp., Lanuvio], 2017.
Sacro e l'Aqua	*Il sacro e l'acqua : culti indigeni in Basilicata,* [Cat. exp., Sassari], Rome, 1998.
***Sacro e natura nell'Abruzzo italico* 1997**	Campanelli (A.) et *al.*, *I luoghi degli dei : sacro e natura nell'Abruzzo italico,* [Cat. exp., Chieti], Chieti, 1997.
Salvatore 1991	Salvatore (M.), *Il Museo Archeologico Nazionale di Venosa, Matera*, 1990.
Samnium archeologia del Molise	Capini (S.), Di Niro (A.) sous la direction de, *Samnium: archeologia del Molise*, Rome, 1991.
Sanidas 2013	Sanidas (G. M.), *La production artisanale en Grèce. Une approche spatiale et topographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse du VIIe au Ier siècle avant J.-C.*, Paris, 2013.
***Sannio pentri e frentani* 1980**	*Sannio: pentri e frentani dal VI al I sec. A.C.,* [Cat. exp., Isernia], Rome, 1980.
Satricum Trenta Anni Di Scavi Olandesi	Gnade (M.), sous la direction de, *Satricum: Trenta Anni Di Scavi Olandesi*, 2008.
Savignoni, Mengarelli 1903	Savignoni (L.), Mengarelli (R.), « Norba », *NSc*, 1903, p. 229-262.
Scala 2015a	Scala (N.), « San Potito Sannitico, Conca dell'Arena - Le Fate, loc. », *in* Comodeca et *al.* 2015, p. 26-27. http://books.openedition.org/cdf/3831.
Scala 2015b	Scala (N.), « Piedimonte Matese, Monticelli, loc. », *in* Comodeca et *al.* 2015, p. 24. http://books.openedition.org/cdf/3825
Scatozza 1998	Scatozza (L. A.), « Materiali votivi da Avella », *I culti della Campania antica*, Rome, 1998, p. 191-197.
Scatozza Höricht 1987	Scatozza Höricht (L.A), *Le Terrecotte figurate di Cuma del Museo archeologico nazionale di Napoli*, Studia archaeologica, 49, Rome, 1987.
Scatozza Höricht 2007	Scatozza Höricht (L.A.), *Pithecusa: materiali votivi da Monte Vico edall'area di Santa Restituta*, CSVI, 3, Rome, 2007.

Schauenburg 1974	Schauenburg (K.), « Bendis in Unteritalien ? », *JdI* 89, 1974, p. 137-186.
Scheid 1985	Scheid (J.), *Religion et piété à Rome*, Paris, 1985.
Scheid 1997	Scheid (J.), « Comment identifier un lieu de culte ? », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 8, 1997, p. 51-59**.** https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_1997_num_8_1_1438
Scheid 2008	Scheid (J.), « Religion, institutions et société de la Rome antique », *L'annuaire du Collège de France*, 108, 2008. http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/122.
Scritti in onore di Dinu Adamesteanu	Lattanzi (E.), coordination, *Attività archeologica in Basilicata, 1964-1977 : scritti in onore di Dinu Adamesteanu*, 1980.
Seif el-Din 1998	Seif el-Din (M.), « The Gayer-Anderson Collection of Plaster Moulds in the Graeco-Roman Museum of Alexandria », in *Commerce et artisanat*, p. 165-204.
Senett 2009	R. Senett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Paris, 2009.
Seroux d'Agincourt 1814	Seroux d'Agincourt (J.-B.), Recueil de fragmens de sculpture antique en terre cuite, Paris, 1814. http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/seroux1814/0012?sid=9cb9c6f1211b02d9e5dbe10a4bfb7d2f
Serritella 1995	Serritella (A.), Pontecagnano. Le nuove aree di necropoli del IV e III sec. a.c., *AION*, 9, Naples, 1995.
Serritella 2005	Serritella (A.), « Poseidonia : l'area sacra di Capodifiume », in *Lo Spazio del rito*, p. 19-26.
Sestieri 1940	Sestieri (P.C.), « Metaponto.- Campagna di scavi (marzo-aprile 1939) », *NSc*, Rome, 1940, p. 51-122.
Sestieri 1940-1941	Sestieri (P.C.), « Note sull'Arte plastica di Metaponto », *Le Arti*, III, 1940-1941, p. 92-100.
Sestieri 1952	*Sestieri (P.C.)*, « Salerno: Scoperte archeologiche in local ita *Fratte* », *NSc*, p. 86-164, 1952.
Sieveking 1916	Sieveking (J.), *Die Terrakotten der Sammlung Loeb I-II,* Munich, 1916.
Sirano 2006	Sirano (F.), « Le terrecotte da Teanum Sidicinum come segno di identità culturale », in Spina (L.) sous la direction de, *Ritratti rituali,* [Cat. exp., Naples], Naples, 2006, p. 68-77.
Sirano 2009	Sirano (F.), « Teanum Sidicinum. Contributi per la conoscenza di un centro italico dall'Ellenismo al Tardo Antico », in Mascilli Migliorini (sous la direction de), *Terra di Lavoro. I luoghi della storia*, Avellino, 2009, p. 57-80. https://www.academia.edu/398144/Teanum_Sidicinum._Contributi_per_la_conoscenza_di_un_centro_italico_dall_Ellenismo_al_Tardo_Antico
Sirano 2010	Sirano (F.), « De la côte vers l'intérieur : La Camapnie septentrionale à travers les données de l'archéologie (du Ixe au IVe siècle av. J.-C.) », Le Bihan (J.-P.), Guillaumet (J.-P.), *Route du monde et passages obligés de la Protohistoire au haut Moyen Âge*, [Actes colloque, Ouessan, 2007], Centre de recherche archéologique du Finistère, 2010, p. 101-125.

Sirano 2015	Sirano (F.), « La Romanizzazione dei luoghi di culto della Camapnia settentrionale. Proposte di lettura dek dato archeologico tra ager Falernus, area aurunca e sidicina », Stek (D.T.), Burgers (G-J.) sous la direction de, *The impact of Rome on cult places and religious practices in ancient Italy,* Londres, 2015, p. 199-237. https://www.academia.edu/16560665/La_romanizzazione_dei_luoghi_di_culto_della_Campania_settentrionale._Proposte_di_lettura_del_dato_archeologico_tra_ager_Falernus_area_aurunca_e_sidicina
Sirano, Scala 2011	Sirano (F.), Scala (N.), « Per una tipologia delle statuette votive fittili dal santuario di fondo Ruozzo-Teano (CE) », in *Gli Etruschi e la Campania settentrionale*, [Actes du colloque, Santa Maria Capua Vetere, 2007], Pise-Rome, 2011, p.675-701. https://www.academia.edu/1646828/Per_una_tipologia_delle_statuette_votive_fittili_dal_santuario_di_fondo_Ruozzo-_Teano_CE_
Small 1992	Small (A. M.), *An Iron Age and Roman Republican settlement on Botromagno, Gravina di Puglia: excavations of 1965-1974*, Londres, 1992, p. 207-209.
Smith 1991	Smith (R.R.R.*), La sculpture hellénistique, Londres*, 1991, [Paris, 1996].
Söderlind 2002	Söderlind (M.), *Late Etruscan votive heads from Tessennano: production, distribution, sociohistorical context*, Rome, 2002.
***Sovana* 1929**	Bianchi Bandinelli (R.), *Sovana*, Firenze, 1929.
Spina 1993	Berti (F.), Guzzo (P. G.), sous la direction de, *Spina : storia di una città tra Greci ed Etruschi*, [Cat. exp., Ferrare], 1993.
Stanzio 1964	Stazio (A.), « La documentazione archeologica in puglia », *Santuari di Magna Grecia*, *ACSMG*, IV, Naples, 1965, p. 153-179.
Stefani 1954	Stefani (G.), « Ardea (Contrada Casalinaccio). Resti di un antico tempio scoperto nell'area della città », NSc, 1954, p. 6-30.
Stefani 1984	Stefani (G.), *Materiali del Museo archeologico nazionale di Tarquinia*, Rome, 1984.
Stevenson 1883	*Stevenson (E.),* « Scavi di Palestrina », *Bullettino dell'Instituto di Corrspondenza archeologica per l'anno 1883*, Rome, 1883, p. 9-32.
Stewart 1977	Stewart (A. F.), *Skopas of Paros*, New Jersey, 1977.
Svenbro, Scheid 2003	Scheid (J.), Svenbro (J.), « Les noces de Pelée et de Thétis, couvertures nuptiales à Rome », in *Le métier de Zeus, mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris, 2003, p. 73-92.
Tabasso Laurenci, Meucci 1981	Tabasso Laurenci (M.), Meucci (C.), « Analisi chimiche di terrecotte », in *Enea nel Lazio*, p. 270.
Tanagra, de l'objet de collection à l'objet archéologique	Jeammet (V.), sous la direction de, *Tanagra, de l'objet de collection à l'objet archéologique*, [Actes du colloque, Paris, 2003], Paris, 2007.
Tanagra, mythe et archéologie	Jeammet (V.) sous la direction de, *Tanagra, mythe et archéologie,* [Cat. exp., Paris-Montréal], Paris, 2003.
Tang 2007	Tang B., *Hellenistic and Roman Pontecagnano, The Danish Excavations in Propriétà Avallone 1986-1990*, Naples, 2007.

Terres sacrées de Perséphone	Cavalier (O.), *Terres sacrées de Perséphone* collections italiotes du Musée Calvet, Avignon, Paris, 2000.
Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica	Mazza (M.), Fazia (G.), *Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica al museo di Foggia*, Foggia, 1979.
Thompson 1952	Thompson D.B., « Three centuries of Hellenistic Terracottas, I », *Hesperia*, 21, 1952, p. 116-164.
Thompson 1957	Thompson D.B., « Three centuries of Hellenistic Terracottas, II, The early third century B.C. », *Hesperia*, 26, 1957, p. 108-128.
Thompson 1959	Thompson D. B., « Three centuries of Hellenistic Terracottas », *Hesperia*, 28, 1959, p. 108-128.
Tinè Bertocchi 1985	Tinè Bertocchi (F.), *Le necropoli daunie di Ascoli Satriano e Arpi*, Gènes, 1985.
Tocco et *al.* 1982	Tocco (G.), Bottini (P.), Pica (E.), Moles (P.G.) sous la direction de, *Testimonianze archeologiche nel territorio di Tolve,* Matera, 1982.
Tocco et *al.* 1987	Tocco Sciarelli (G.) et *al.*, « Paestum – I Santuari », *Poseidonia-Paestum, ACSMG*, XXI, 1988, p. 361-451.
Tocco Sciarelli 1999	Tocco Sciarelli (G.), « Carife Tienzi (attività della Soprintenza di Campania) », *ASCMG* 38, 1999, p. 679-681
Todisco 2007	Todisco L., sous. la direction de*, Il museo archeologico della provincia di Bari tra conservazione e innovazione. Archeologi e amministratori a confronto*, Bari, 2007.
Tollari 2006	Tollari (S.), *Indexation et recherche d'images par fusion d'informations textuelles et visuelles,* [Thèse de doctorat, Toulon, 2006]. http://www-ia.lip6.fr/~tollaris/ARTICLES/THESE/
Tomeo 2010	Tomeo (A.), « La coroplastica », *in Il santuario di Hera alla Foce del Sele*, p. 513-527.
Tomeo, Cantone 2010	Tomeo (A.), Cantone (E.), « Terrecotte figurate di età ellenistica : le figure femminili, *la donna fiore* », *in Il santuario di Hera alla Foce del Sele*, 2010, p. 641-664.
Torelli 1977	Torelli (M.), « I Culti di Locri », *Locri Epizefzeii*, *ACSMG*, XVI, Naples, 1977, p. 147-184.
Torelli 1984	Torelli (M.), *Lavinio e Roma. Riti iniziatici e matrimonio tra archeologia e storia*, Rome, 1984.
Torelli 1992	Torelli (M.), « Paestum romana », *Poseidonia-Paestum*, *ACSMG,* XXVII, Naples, 1988, p. 33-116.
Torelli 2014	Torelli (M.), « Genucilia : épigraphie et fonction, quelques considérations », *Les potiers d'Étrurie et leur monde. Contacts, échanges, transferts,* Paris, 2014, p. 415-428.
Torelli, Pohl 1973	Torelli (M.), Pohl (I.), «Veio. Scoperta di un piccolo santuario etrusco in località Campetti», *NSc*, XXVII, 1973, p. 40-258.
Tourraix 2006	Tourraix (A.), « La posture de la Pithye », *in L'expression des corps: gestes, attitudes, regards, p. 39-47.*
Toynbee 1965	Toynbee (A.), *Hannibal's legacy* : *The Hannibalic war's effects on Roman life. I, Rome and her neighbours before Hannibal's entry*, Oxford, 1965.

Tra Noce e Lao 1998	Bottini (P.) sous la direction de, *Greci e indigeni tra Noce e Lao*, Lavello, 1998.
***Trésors d'Italie du Sud* 1998**	*Trésors d'Italie du Sud, Grecs et indigènes en Basilicate,* [Cat. exp., Strasbourg], Milan, 1998.
Troisi, Buccoliero, Ventrelli 2012	Troisi (F.), Buccoliero (B.), Ventrelli (D.), *Coroplastica Tarantina, Le matrici iscritte*, Bari, 2012.
Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012	Trosi (T.), Buccoliero (B.), Ventrelli (D.), *Coroplastica tarantina ; le matrici iscritte*, Bari, 2012.
Turcan 1983	Turcan (R.), « Enée, Lavinium et les treize autels », Revue de l'Histoire des Religions, 200-1, 1983, p. 41-66, https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1983_num_200_1_4565
Uhlenbrock 1990	Uhlenbrock (J.P.) sous la direction de, *The Coroplast's Art. Greek terracottas of the Hellenistic world,* [Cat. exp., Princeton], 1990
Uhlenbrock 1992	Uhlenbrock (J.P.) « History, Trade and the Terracottas », in *Gifts to the Goddesses : Cyrene's Sanctuary of Demeter and Persephone*, Expeditions 34, 1-2, 1992, p. 16-23.
Vagnetti 1971	Vagnetti (L.), *Il deposito votivo di Campetti a Veio : Materiale degli scavi 1937-1938*, Studi e materiali di etruscologia e antichità italiche, 9, Florence, 1971.
Valéry 1928	Valéry (P.), « La conquête de l'ubiquité », 1928, *in Pièces sur l'art*, Paris, 1934.
Vallarino 2004	Vallarino (G.), « Le indagini nel portico orientale del santuario republicano a Trebula Mutuesca », *Lazio e Sabina*, III, 2004, p. 85-91.
Vallarino 2005	Vallarino (G.), « I culti del santuario repubblicano di Trebula Mutuesca. Alcune novità tra epigrafia e archeologia », *Lazio e Sabina*, IV, 2005, p. 91-94.
Vallarino 2006	Vallarino (G.), « Le indagini nel portico orientale del santuario republicano a Trebula Mutuesca », *Lazio e Sabina*, VI, p. 85-91.
Vallet 1950	Vallet (G.), « Athènes et l'Adriatique », *MEFRA*, 62, 1950, p. 33-52.
Van der Wielen 1992 a	Van der Wielen (F.), « Ceramica a decorazione Plastica e policroma », in *Principi imperatori Vescovi*, p. 310-326
Van der Wielen 1992b	Van der Wielen (F.), « Ceramica a decorazione Plastica e policroma », in *Principi imperatori Vescovi*, p. 520-529.
Van Gennep 1909	Van Gennep (A.), *Les rites de passage. Etude systématique des rite*, Paris, 1909 (2016)
Van Tongeren 1983	Van Tongeren (A.), *Terracotta Figuren vit Satricum. De terracotta's van het Tanagra-Myrina type vit het Hellenistische votiefdepot behorend bij de tempel te Satricum,* [Thèse de doctorat, Nimègue, 1983], (inédit).
Vassilipoilou, Skoumi 2015	Vassilipoulou (V.), Skoumi (N.), « Aphrodite figurines from the sanctuary of « Nymph Koronia at Mount Helicon », *in Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine 2*, p. 473-480.
Ventrelli 2004	Ventrelli (D.), *Le terrecotte figurate del Museo nazionale Jatta di Ruvo : catalogo*, Bari, 2004.
Vezina 1998	Vezina (K.), *Survol du monde de l'indexation des images*, Montréal, 1998.http://cursus.ebsi.umontreal.ca/vol4no1/vezina.htm

Vidale 2002	Vidale (M.), *L'idea di un lavoro lieve. Il lavoro artigianale nelle immagini della ceramica greca tra VI e IV secolo a.C*, Padoue, 2002.
Vidale 2002.	Vidale (M.), *L'idea di un lavoro lieve: il lavoro artigianale nelle immagini della ceramica greca tra VI e IV secolo a.C*, Padoue, 2002.
Vitalli 2007	Vitali (D.), *Le fornaci e le anfore di Albinia : primi dati su produzioni e scambi dalla costa tirrenica al mondo gallico,* [Actes du séminaire de Ravenne, 2006], Bologne, 2007.
von Rohden 1880	Von Rohden (H.), *Die Terracotten von Pompeji,* Stuttgart, 1880. http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/rohden1880/
Wallis 1893	Wallis (G. H.*), Museum and art gallery, Nottingham Castle, Catalogue of classical antiquities from the site of the Temple of Diana, Nemi, Italy*, Nottingham, 1893.
Waywell 1971	Waywell 1971 : Waywell (G. B.), « Athena Mattei », *Annual of the British School at Athens*, 66, 1971, p. 373-382.
Webster 1969	Webster (T.B.L.), *Monuments illustrating New Comedy, Institut of Classical Studies*, Bull. Suppl., 24, 1969.
Weiss 1821	Weiss (C.), *Catalogue de la bibliothèque de M. Paris, architecte et dessinateur de la Chambre du roi, chevalier de son ordre ; suivi de la description de son cabinet. Imprimé par ordre du Conseil municipal*, Besançon, 1821.
Will 1966-1967	Will E., *Histoire politique du monde hellénistique - Tome 1 : De la mort d'Alexandre aux avènements D'Antiochos III et de Philippe V,* Nancy, (1966) – *Tome 2 : Des avènements d'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides,* Nancy 1967.
Wilson 1924	Wilson (L.M.), *The Roman toga*, Baltimore, 1924.
Winter I-II	Winter (F.), *Die Typen der figürlichen Tarrakotten I-II*, Die antiken Terraotten III.1-2, Berlin-Stuttgart, 1903. http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/winter1903/0002/image
Women's dress	Lloyd (L.-J.) sous la direction de, *Women's Dress in the Ancient Greek World*, Duckworth/Classical Press of Wales, 2002
Zamarchi Grassi 1989	Zamarchi Grassi (P.), « Recenti scoperte archeologiche ad Arezzo e nel suo agro », *Atti e memorie della Accademia Petrarca di Lettere, Arti e Scienze*, 51, 1989, p. 333-356.
Zambon (à paraître)	Zambon Alessia, « Les voyageurs en Lucanie (XVIIIe-XIXe siècles) » in Cazanove, Duplouy (à paraître).
Zancani Montuoro, 1965-1966	Zancani Montuoro (P.), « L'edificio quadrato nello Heraion alla foce del Sele », *AMSMG,* 6-7, 1965-1966, p. 23-198.
Zevi 1990	Zevi (F.), *Paestum*, Naples, 1990.
Zuchtriegel 2013	Zuchtriegel (G.), « Nella *chora*: un nuovo progetto di archeologia del paesaggio nel territorio di Eraclea », *Siris*, 12, 2012, Bari, 2013, p. 141-156.

Tables des matières

Résumé-Abstract
Remerciements
Avant-propos
Abréviations

Introduction ..... p. 17

1ère partie introductive
L'historiographie ou la recherche des contextes perdus

CHAPITRE 1 - HISTORIOGRAPHIE ET ETAT DES SOURCES A ..... p. 25

1.1.1 Collections, collectionnisme et archéologie : que faire des catalogues ? ..... p. 25

- Cabinets de curiosité et collections anciennes ..... p. 25
- Collectes et collections de terre cuite en Italie méridionale ..... p. 30
- Capoue et les études capouanes ..... p. 35
- Le *Corpus delle Stipi votive in Italia* ..... p. 41

1.1.2 Les données archéologiques : de la fouille à l'objet ..... p. 46

- Entre chroniques et catalogues partiels ..... p. 47
- Inventaires rétrospectifs et monographies ..... p. 49

CHAPITRE 2 – DES CONTEXTES AUX OBJETS : DONNEES ET PROBLEMATIQUES ARCHEOLOGIQUES POUR L'ETUDE DES TERRES CUITES ..... p. 55

1.2.1 De l'archéologie des ensembles votifs ..... p. 55

- Dépôts votifs et enfouissement des offrandes ..... p. 55
- Iconographie et attribution des lieux de cultes ..... p. 60
- Typologie des ensembles votifs ..... p. 62

1.2.2 Les terres cuites dans les tombes ..... p. 69

CHAPITRE 3 – PROVENANCES ET CONTEXTES ..... p. 77

1.3.1 Entité géographique 1 : L'Etrurie et le Latium ..... p. 81

1.3.2 Entité géographique 2 : La Campanie et la Lucanie tyrrhénienne ..... p. 84

1.3.3 Entité géographique 3 : Le Golfe de Tarente et l'Apulie ..... p. 89

1.3.4 Entité géographique 4 : L'arrière-pays entre terres et mers ..... p. 93

1.3.5 Entité géographique 5 : Les enclaves septentrionales : Ancône, Spina ..... p. 95

Conclusion : des sites et des statuettes ..... p. 96

2ème partie typologique
Vocabulaire, méthode et instruments de recherche

CHAPITRE 4 - DES STATUETTES : DU MATERIEL AU VIRTUEL ..... p. 107

2.4.1 Les figurines dans leur matérialité : technique et fabrication des exemplaires p. 107

- Un matériau : la terre cuite ..... p. 108
- Le moulage des figurines ..... p. 113
- Les finitions ..... p. 121

2.4.2 De l'objet à l'image ..... p. 130

CHAPITRE 5 - PRINCIPES DE LA TYPOLOGIE ..... p. 137

2.5.1 Constituer un corpus de références ..... p. 137

2.5.2 Qu'est-ce qu'une typologie morphologique ? ..... p. 138

2.5.3 Critères de classement ..... p. 140

- Critère n° 1 : Orientation ..... p. 140
- Critère n° 2 : Pondération ..... p. 140
- Critère n°3 : Attitude ..... p. 141
- Critère n°4 : Système vestimentaire ..... p. 143

2.5.4 Classement, nomenclature et hiérarchisation des données ..... p. 155

CHAPITRE 6 – INSTRUMENTS DE RECHERCHE ET FORME EDITORIALE ..... p. 159

2.6.1 La base de données à son rendu ..... p. 159

- Du développement à l'interrogation ..... p. 159
- De la base de données au catalogue ..... p. 161

2.6.2 La documentation graphique ..... p. 162

- Photographies, dessins et planches ..... p. 162
- La tentation de la numérisation 3D ..... p. 162

2.6.3 Plan de classement de la typologie ..... p. 168

- Catégorie A : Les figures debout drapées ..... p. 168
- Catégorie B : Les figures assises ..... p. 174
- Catégorie C : Les figures appuyées sur un support ..... p. 176

Conclusion : Formes, types et statuettes ..... p. 178

3ème partie. Discussion
Objets uniques, objets multiples : pour une imagerie populaire

CHAPITRE 7 : QUESTIONNEMENTS ET PROBLEMATIQUES ..... p. 184

3.7.1 Par-delà les formes ..... p. 184

- Morphologie et technique ..... p. 184
- Morphologie et style ..... p. 186
- Morphologie et iconographie ..... p. 187

3.7.2 Reproductibilité technique des œuvres d'art ..... p. 188

- Objets multiples et objets uniques ..... p. 188
- Industrie artistique et démystification de l'objet d'art ..... p. 188
- Multiple et coroplathie ..... p. 190

CHAPITRE 8 - ARTISANAT ET PRODUCTIONS SERIELLES ..... p. 191

3.8.1 La loi des séries : Grandes productions et petites séries ..... p. 191

- La multiplication des exemplaires ..... p. 192
- Répartition et diffusion des séries ..... p. 195

3.8.2 Séries, poncifs et imitations ..... p. 201

- Familles nombreuses et productions dérivées ..... p. 201
- Modèles, types, importations, surmoulages et imitations ..... p. 217

3.8.3. Moulage, modelage et atelier ..... p. 225

- Contexte et unité de production ..... p. 225
- Marques et signatures ..... p. 234

3.8.4. Matrices et ateliers ..... p. 241

CHAPITRE 9 : LES STATUETTES, PRODUIT D'UNE « IMAGERIE POPULAIRE » ? ..... p. 249

3.9.1 Une iconographie attributive ..... p. 250

- Artémis – Diane ..... p. 250
- Athéna – Minerve ..... p. 251
- Aphrodite-Vénus et son cercle ..... p. 251
- Nike-Victoire ..... p. 252
- Ménades et attributs dionysiaques ..... p. 253
- Guerrier, soldat et Hermès – Mercure ..... p. 254

3.9.2 Les artisans, les mythes et leurs outils ..... p. 254

3.9.3 Expression des cultes et types génériques ..... p. 256

- Votif et funéraire ..... p. 257
- Stéréotypes, lieux communs ou offrandes génériques ? ..... p. 258

Perspectives : pour une mise en contexte des assemblages ..... p. 263

Conclusion générale ..... p. 265

Table des illustrations ..... p. 273

Annexes ..... p. 275

Annexe 1 : Terres cuites du Musée Athanase Kircher (Rome) ..... p. 277

Annexe 2 : Figurines en terre cuite de la collection Caylus (Paris, BNF) ..... p. 285

Annexe 3 : Tableau comparatif entre contextes votifs ..... p. 297

Annexe 4 : Lexique multilingue des productions moulées (Muller 1997, extrait) ..... p. 305

Annexe 5 Résultats des analyses chimiques des céramiques communeset moules de Civita di Tricarico, Basilicate, Italie (Rapport de Valérie Thirion-Merle, UMR 5138) ..... p. 333

Annexe 6 : Table de retrait entre chaque génération ..... p. 345

Annexe 7 : Tableau de répartition géographique des types sur plusieurs générations ..... p. 347

Annexe 8 : Tableau de dépouillement de *Atlante dei siti di produzione ceramica (Olcese 2012)* ..... p. 351

Bibliographie ..... p. 353

Résumé

Le moulage en terre cuite est un procédé de fabrication qui permet de reproduire mécaniquement des objets, à l'aide de matrices. Aussi, en tant que procédé technique, la coroplathie est un exemple de fabrication et de diffusion d'images en nombre.

Ma recherche est centrée sur la construction d'une typologie des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, et principalement celles qui datent des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è. en Italie. Celles-ci se caractérisent par un renouvellement iconographique des figurines génériques, sans attribut, dont les plus emblématiques sont les représentations de femmes drapées, appelées aussi « tanagréennes ». En effet, à partir du milieu du XIXe siècle, avec l'apparition sur le marché de l'art des figurines de Tanagra (vers 1870) et de Myrina (vers 1880), le sujet a commencé à attirer l'attention des amateurs d'antiquités puis des scientifiques. Longtemps collectionnées pour elles-mêmes, ces statuettes ont souvent été désolidarisées de leurs environnements archéologiques. En Italie, c'est en grande partie par des études rétrospectives des statuettes conservées dans les musées qu'on parvient aujourd'hui à reconstituer des assemblages et des contextes de découverte (votif ou funéraire).

La documentation ayant servi de matière première à cette thèse est disparate. Elle est constituée de catalogues d'objets et de notices de sites éparses dans lesquelles les statuettes sont souvent sous-exploitées. C'est toute la difficulté de cette démarche : ces figurines en terre cuite, à la fois nombreuses, répétitives et souvent fragmentaires suscitent peu d'engouement ; la dynamique de recherche s'attardant davantage sur des lots d'objets mieux conservés ou identifiés. Dans un certain sens, mon travail tente de revaloriser le multiple tant du point de vue de l'artisanat que des usages de ces statuettes dans leurs matérialités religieuses.

Le terrain d'enquête de cette étude est celui de l'Italie hellénistique, indépendamment des contextes culturels (italiques, grecs, étrusques, romains) dans lesquels l'historiographie a parfois eu tendance à enfermer la petite plastique en terre cuite. En dépit de leur nombre et de leur diversité, ou plus exactement en raison de ces facteurs, ces figurines restent assez mal connues. Dans ma démarche, j'ai tenté d'échapper aux classements iconographiques et techniques habituels. Ces types tanagréens, largement constitués de figurines féminines drapées mais aussi de quelques sujets mythologiques (Eros, Aphrodite, Athéna, Hermès…) qui par des jeux d'attributs superposés personnalisent ces figurines, ont été observés et analysés en fonction de leur forme et présentés selon une typologie morphologique. Celle-ci a été conçue dans la perspective de proposer une nouvelle grille de lecture et d'interprétation afin de construire des instruments de recherche mieux à même de s'adapter à ces objets dépourvus d'apparentes significations, enchevêtrés dans une sérialité des formes d'où émergent des singularités. La forme et ses variations sont au cœur du sujet, donnant lieu à des développements sur les principales échelles de production de ces figurines et sur l'interprétation des images qu'elles ont véhiculées en fonction de leur environnement topographique, historique et culturel.

Mots clés : coroplathie - statuette en terre-cuite – hellénistique – Italie – artisanat – diffusion – tombe – sanctuaire

Abstract

Terracotta casting is a process of manufacturing that allows the mass production of objects with the help of molds. As a technical process, coroplasty is an example of mass production and diffusion of images.

My research is focusing on building a typology for terracotta figurines of the Hellenistic era, more specifically the ones dating back to the 3rd and 2nd Centuries BC in Italy. These generic figurines, with no specific characteristics, feature a renewal in statuette iconography. The most emblematic ones usually represent women wrapped in veils, also called Tanagra figurines.

Around the middle of the 19th century, with the apparition of figurines from Tanagra (circa 1870) and Myrina (circa 1880) on the art market, the statuettes began to catch the attention of connoisseurs, then scientists. Collected for themselves for a long time, these figurines have often been torn apart from their archeological environment. In Italy, thanks in great part to a retrospective study of the figurines preserved in museums, we are able to re-establish connections with groups and contexts of discoveries (votive or funerary figurines).

The materials gathered for the documentation of this thesis are heterogeneous. It consists of artwork catalogues and notes from various sites where the figurines are often underexposed. The main complexity of this research follows thus: the terracotta figurines, both abundant and repetitive, often incomplete, arouse little enthusiasm; all the energy in research usually focuses mostly on the group of objects best preserved or identified. In a way, my work tries to reassert the value of numbers, as much from the point of view of handicraft as from the different religious functions of the figurines.

Italy during the Hellenistic era is the field of investigation for this research, irrespective of cultural context (Italic, Greek, Etruscan or Roman) from which sometimes historiography has a tendency to confine small terracotta figures. Despite their number and variety, or rather because of them, these figurines remain largely ignored. My approach tries to break free from the usual iconographic typologies and technical classifications. I tried to observe and analyze the Tanagra figurines – mostly consisting of veiled feminine silhouettes, but also including some mythological topics (Eros, Aphrodite, Athena, Hermes…) personalized through an array of superimposed attributes – taking into account their shape, and presenting them according to a morphological typology. This typology has been created in the prospect of offering a new frame of reference and interpretation, in order to build tools of research better fitted to these figurines, all lacking in apparent meaning, entangled in the serialization of its shapes, from which sometimes uniqueness emerge. The form and its variations are at the heart of the topic, leading to developments on main production scales, or on the interpretation of the images they conveyed depending on their topographical, historical and cultural environment.

Key words : coroplasty – terracotta figurines - Hellenistic – Italy – craft – distribution areas – grave - sanctuary

ARSCAN
ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
UMR 7041

CNRS - Univ. Paris I Sorbonne
Univ. Paris Ouest Nanterre la Défense
Ministère de la Culture

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Archéologie
(ED 112)

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur
à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
discipline Archéologie

Présentée publiquement le 21 décembre 2018
par

Sophie Féret

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume II : Catalogue - notices

Sous la direction de :

Olivier de Cazanove
Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Composition du jury :

Cecilia d'Ercole - École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Violaine Jeammet - Musée du Louvre
Arthur Muller - Université de Lille III
David Nonnis - Sapienza - Université de Rome
Francesco Sirano - Parc archéologique d'Herculanum



Paul-Charles Chocarne-Moreau, *Le jeu de massacre*, 1903, collection particulière (détail)

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume II : Catalogue - notices

Sommaire

Préambule ..... p. 9

Catégorie A : Les figures debout drapées ..... p. 11

Catégorie B : Les figures assises ..... p. 179

Catégorie C : Les figures appuyées sur un support ..... p. 205

Table des illustrations ..... p. 287

Index des attributs et accessoires ..... p. 289

Index des sites ..... p. 291

Cartes (hors texte) ..... p. 295

- Carte 1 : Carte de répartition des types **A181a** à **A181c**
- Carte 2 : Carte de répartition des types **A191a** et **A191b**
- Carte 3 : Carte de répartition des types **A201** et **A202**
- Carte 4 : Carte de répartition des types **A252**
- Carte 5 : Carte de répartition des types **A253**, **A332** et **A333**
- Carte 6 : Carte de répartition des types **A461** et **A462**
- Carte 7 : Carte de répartition des types **A471**, **A473**, **A474**, **A475** et **A476**

Planches synoptiques de la catégorie A ..... p. 305

Préambule

Pour en simplifier la consultation, le catalogue a été divisé en deux volumes : les notices (**vol. II**) et les planches typologiques (**vol. III**). L'ordre de présentation suit le plan de classement annoncé et justifié dans le premier volume (**vol. I**, **chapitre 5**).

Le catalogue est structuré par :

- Catégorie (**A**, **B**, **C**),
- Groupe morphologique ou archétypal (**A010**, **A020**, **A030** …),
- Famille de types (**A011**, **A012**, **A013**…).

Les numéros des notices (***en italique***) renvoient au(x) exemplaire(s) des types de statuettes visés par les références bibliographiques de chaque site. Les données sur les statuettes sont synthétiques :

N° de notice. **Site, contexte.** Fonction (votif/funéraire). Datation. Références bibliographiques.
Type. Nombre d'exemplaire. Hauteur totale. Iconographie. Détails (attribut, support). Description des têtes (pour les exemplaires complets) : organisation de la chevelure et coiffe.

Les descriptions sont hiérarchisées en fonction du niveau de classement. Chaque niveau apporte sa part d'informations, depuis l'image virtuelle (archétype) jusqu'à sa transcription dans un support matériel (statuette). Le texte est ponctuellement enrichi de comparaisons, de diagrammes typologiques ou de cartes de répartition mettant en évidence la circulation des types.

Pour la catégorie des figures debout drapées (**A**), des dessins, plus schématiques que réalistes, symbolisent les différentes familles de types qui composent les groupes archétypaux. L'utilisateur de la typologie les retrouve sous la forme d'un bandeau, en tête de chaque groupe archétypal et sous la forme de planches synoptiques au début de chaque série de planches typologiques. Ces planches synoptiques sont soulignées par un bandeau bleu situé à droite de chaque planche. A la fin de ce volume II, le lecteur trouvera aussi ces planches de dessins assemblées, les unes derrières les autres pour aider au travail d'identification de nouvelles figurines. Les **groupes archétypaux** de la catégorie **A** sont articulés en fonction de **la nature et de l'agencement du vêtement** :

- Tunique avec rabat (ou repli) (**A010**) ; Tunique sans rabat (**A020**) ; Tunique avec manteau en châle sur les épaules (**A030-A050**) ; Tunique avec manteau en étole, porté de biais à l'avant des jambes (**A060**) ; Manteau long drapé en « tablier » (**A070-A080**) ; Manteau long drapé croisé sur le torse (**A090-A170**) ; Manteau long et enveloppant **(A180-A300) ;** Manteau mi-long à rive inférieure (ou ourlet) horizontale (**A310-A370**) ; Manteau étroit aux plis en zigzag (**A380-A390**) ; Manteau court et mantelet (**A400-A500**).

Puis dans un second temps les **attitudes** ont guidé cette articulation : chaque nouvelle manière d'agencer un vêtement est envisagée en fonction de la **position des bras** :

- Un bras plié main, sur la poitrine (ex : **A190-A220**), un bras plié, main sur la hanche (ex : **A230-A250**), un bras plié (plus ou moins haut) sous la poitrine (ex : **A260-270**), un bras écarté du corps (ex : **A290**).

Un document numérique regroupant tous les dessins a été élaboré. En raison de son format (A1), il n'a pas été possible de l'imprimer. Sa version électronique ainsi que la base de données *Stahelli* sont disponibles. Cette base de données est l'outil principal pour tenter des interrogations simples ou croisées en fonction d'un vêtement, d'une attitude, d'une pondération, d'un attribut, d'un site… Elle est opérante sur les fragments, en particulier pour la partie supérieure du corps. Ceux de la partie inférieure sont souvent plus difficiles à reconnaître et généralement plusieurs identifications sont possibles.

L'utilisateur pourra se référer à l'index des accessoires et attributs, et à celui des sites, pour des recherches plus iconographiques et topographiques.

Les planches typologiques (**vol. III**) rassemblent les photographies des statuettes à l'échelle 1:2. En tête de chaque planche, les références des groupes archétypaux sont rappelés (ex : **A040**), ainsi que l'ensemble des familles du groupe. Dans ce bandeau, la famille dont le ou les types figurent sur la page, sont grisés. Cette présentation est empruntée à la typologie des céramiques campaniennes de Jean-Paul Morel (Morel 1981).

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046	A047	A048	A049

Une famille de type peut se déployer sur plusieurs pages en fonction du nombre de types et d'exemplaires. C'est le cas pour la famille **A042**. A l'inverse, plusieurs « petites familles » peuvent se retrouver sur une même page :

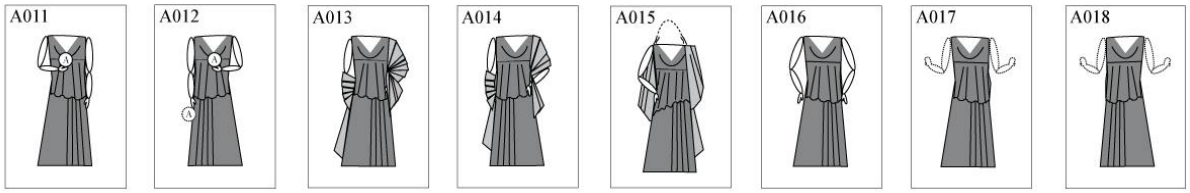
A0310								
A311	A312	A313						

Enfin, chaque photographie est désignée par son ***numéro de notice***. En revanche certaines notices n'ont pas pu être illustrées, en raison de la qualité insuffisante des clichés. Celles-ci ont néanmoins été enregistrées dans la base de données *Stahelli*. Les notices non-illustrées dans le catalogue sont repérées en grisé dans le texte : *77*. **Paestum – Postiglione. Votif.** Cipriani 1994, p. 20 …..

Catégorie A :

Les figures debout drapées

A010 : Tunique à rabat.



Les figurines sont vêtues d'une tunique longue. Un rabat plus ou moins long couvre les hanches et le haut des cuisses. Le rabat est variablement ceinturé sous la poitrine créant soit un repli plane et plutôt lisse, soit plissé. Selon cet aspect, certains auteurs décrivent le vêtement soit comme un *peplos* soit comme un *chiton*. **A011** et **A012** sont plus spécifiquement dédiés à la représentation de jeunes filles présentant une offrande.

A011 : Fig. debout, drapée, main droite sous la poitrine, jambe gauche portante.
Types A011a à A011d.
Attributs et accessoires : balle, volatile.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sous la poitrine dont la main présente parfois une offrande (balle ou volatile).

Le type **A011a** est caractérisé par un rabat lisse et la main droite légèrement remontée sur la poitrine. Les exemplaires (***1-2)*** trouvés respectivement à Véies (Campetti) et à Rome (Minerva Medica) renvoient à un même prototype. L'offrande est ici la même (balle).

Le type **A011b** (Lucera) est caractérisé par un rabat plissé.

A011c (1 ex. du temple de Diane à Nemi) est proche de **A011a**, seule la nature de l'offrande et la position du bras droit divergent nettement. D'un point de vue technique, **A011a** et **A011c** pourraient être reliés.

Le seul exemplaire du type **A011d** trouvé dans une tombe d'Ordona (***7***) daté par le contexte entre la fin du III^e^ et le début du II^e^ siècle av. n.è. [1] donne une interprétation très graphique au schéma formel. Le traitement sinueux de la jambe libre est assez proche de celui de la statuette de Lucera (***5***).

1. **Véies – Campetti (vasque 2)**. Votif. Torelli, Pohl 1973, p. 252, n°7, fig. 133.
Type A011a : 1 exemplaire. Hteur totale : 8 cm. Attribut : Balle.

2. **Spina – Tombe T 354A (VP)**. Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Berti 1987, n°97, p. 66, fig. 71.
Type A011a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11.cm. Fragment. Tête massive, fichée sur un long cou (assemblage par un piton). Attribut : Non identifié. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

3. **Rome - Tibre**. Votif. Pensabene 1980, p. 105, n°92 (inv. 14789), pl. 27.
Type A011a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Attribut : Balle.

4. **Capoue**. Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 531, pl. LXXX,4.
Type A011a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,5.cm. Ligne inférieure du rabat en accolade (voir aussi ***11***,***12***). Attribut : Non identifié.

[1] Le mobilier de la tombe comportait également cinq balsamaires du type Forti IV, une lampe, une amphore et une monnaie en bronze d'Arpi de la fin du III^e^ siècle av. n. è.

5. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 63, E XI, pl. 52c.
Type A011b : 2 exemplaires. Hteur totale : 15 cm. Le rabat est froncé. La rive inférieure dessine des vaguelettes. Attribut : Non identifié.

6. **Nemi.** Votif. Villa Poniatovski (photo 2015).
Type A011c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Fragment. La rive inférieure du rabat dessine des vaguelettes. Même série que **A011a** (Rome et Véies) ? Attribut : Volatile. Voir aussi ***46*** et ***64***.

7. **Ordona - Tombe 85.** Funéraire. Fin III^e^-début II^e^ siècle av. n.è. Mertens 1997, p. 182, n°3.
Type A011d : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. La figurine est très abrasée (attitude donnée par la notice *cf.* biblio.). Tête : Bandeau et voile.

A012 : Fig. debout, drapée, main gauche sous la poitrine, jambe droite portante.
Types A012a à A012g.
Attributs et accessoires : balle, volatile, petite cruche, éventail.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié sous la poitrine. La main gauche tient parfois un animal ou un petit objet (balle, éventail, volatile).

Le type **A012a** est caractérisé par une tunique au rabat lisse et à l'encolure largement ouverte en V. Le bras tendu le long du corps tire légèrement sur le rabat.

Le rabat de **A012b** est toujours lisse, la taille est ici marquée par une large et épaisse ceinture. Le bras gauche est couvert d'un manteau.

Le type **A012c** revêt une tunique serrée à la taille. Le rabat est particulièrement froncé.

Trouvées à Capoue comme la figurine (***4)*** du type **A011c**, les figurines (***11-13***) des types **A012d** et **A012e** sont porteuses d'un même détail : la rive inférieure du rabat est en accolade. Ce trait stylistique donne une unité à ces figurines qu'on peut justifier d'un point de vue technique (surmoulage et dérivation) ou par des habitudes de représentation propre à une même conception des formes.

Les types **A012f** et **A012g** sont des interprétations différentes du même schéma formel.

8. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 167, type IIA35, fig. 125.
Type A012a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm. Attribut : Balle. Tête : Coiffure en côtes de melon, serre-tête et feuilles de lierre.

9. **Véies - Dépôt votif de Comunità.** Votif. Bartoloni Benedettini 2011, p. 427, type F4II1, pl. LIVb.
Type A012b : 1exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Ceinture large sous la poitrine. Attribut : Non identifié.

10. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, n°17, p. 811, pl. XXIV,4.
Type A012c : 1exemplaire. Hteur totale : 7 cm. Fragment. Le rabat est froncé, la rive inférieure dessine des ondulations. Attribut : Eventail.

10bis. **Cales - Ponte delle Monache**. Votif. Ciaghi 1993, p. 214, fig. 143.
Type A012c : 1exemplaire. Hteur totale : 11,8 cm. Le rabat est froncé, la rive inférieure dessine des ondulations. Tête : *Tutulus*. Attribut : Guirlande.

11. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 538-539, pl. LXXXII,4.
Type A012d : 2exemplaires. Hteur totale : 13,4 cm. Ligne inférieure du rabat en accolade (voir aussi ***4***, ***12***). Attribut : Cruche.

12. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 172-173, pl. XX,6.
Type A012e : 1exemplaire. Hteur totale : 14,2 cm. Ligne inférieure du rabat en accolade (voir aussi ***4***,***11***). La main gauche est cassée. Attribut : Non identifié. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

13. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 176, pl. XXII,4.
Type A012e+2 : 1exemplaire. Hteur totale : 11,2 cm. Attribut : Non identifié. Tête : Coiffure en côtes de melon. Disque ou couronne.

14. **Canosa - Via Imbriani, tombe 12.** Funéraire. Musée Gioia del Colle (photo S. Féret 2010).
Type A012f : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Dans le même esprit (imitation plus massive ?) que **A017a**/***034***. Attribut : Balle. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

15. **Véies - Campetti (vasque 2).** Votif. Torelli, Pohl 1973, p. 252, n°5, fig. 130.
Type A012g : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Attribut : Balle. Tête : Mèches de cheveux en bandeau. Diadème. Voir également ***28***.

A013 : Fig. debout, drapée, main gauche appuyée sur la hanche, jambe gauche portante.

Types A013a à A013c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras droit est tendu le long du corps.

Les différents types connus sont surtout présents en Italie méridionale. Le type **A013a** par une statuette de Tarente datable grâce à son contexte du premier quart du II^{e} siècle av. n. è[2]. Même s'il est parfois difficile de faire la part des choses entre des imitations et des surmoulages grossiers, je considère les figurines (***17***-***18***) trouvées à Ruvo comme des surmoulages de ce type. Dans le cas de la statuette (***17***), l'organisation de la chevelure est très semblable à l'exemplaire tarentin. On note également la volonté non dissimulée de reproduire la forme de la base en bobine. Certains rapprochements sont également à envisager entre les types **A013a** et **A042b**. On retrouve le même traitement du drapé et le même écrasement des plis sur le pied gauche. On suppose que les statuettes (***16***) et (***76***) se rattachent à un même prototype, offrant deux versions différentes de la tunique : la première avec rabat et la seconde sans.

16. **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). *Ori di Taranto*, p. 471, n°12, Graepler 1997, p. 269, tombe 89 (TP 4641)
Type A013a. : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,3 cm. Voir ***76*** pour une autre version du type, à rabat lisse. Pour le type de tête voir aussi ***335***[3]. Tête : Mèches de cheveux en bandeau. Serre-tête.

17. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 41, fig. 7.
Type A013a+2. : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm. Imitation grossière de la base circulaire. Tête : Mèches de cheveux en bandeau.

18. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 52, fig. 18.
Type A013a+2. : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,8 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

19. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 134, fig. 150.
Type A013b. : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

20. **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 118 via Umbria.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 84, p. 92-93, pl. XLI,2.
Type A013c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. La présence du rabat n'est pas très perceptible sur la photographie. Il est mentionné dans la notice (*cf.* Pianu 1990, p. 93). Tête : Coiffure en côtes de melon.

[2] Balsamaires Forti V dans le trousseau funéraire.
[3] Les statuettes ***16*** et ***335*** ont été découvertes dans la même tombe.

A014 : Fig. debout, drapée, main gauche appuyée sur la hanche, jambe droite portante.
Types A014a à A014d.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras droit est tendu le long du corps.

Morphologiquement, ce type n'est qu'une inversion de la jambe portante, par rapport à **A013**. Néanmoins, la nature du vêtement est différente, le rabat est plus bouffant. Il existe des exemplaires dont la tête est nimbée par le manteau. Hasard ou non de la documentation, cette famille de types est plus fréquente le long de la côte tyrrhénienne. Plus précisément le même type **A014a** se retrouve dans les sanctuaires du Fondo Patturelli à Capoue, dans celui de Marica à Minturnes et de Junon Sospita à Gabies. Du point de vue des dimensions, les différents types sont assez semblables (entre 12 et 15 cm) auxquelles font évidemment exceptions les dimensions de **A014d**, représentées par une figurine d'une taille supérieure (18 cm), trouvée à Rome au sanctuaire de Minerva Medica (***26***).

21. **Gabii - Fosse votive II.** Votif. Almagro-Gorbea 1982, p. 278, n°35.
Type A014a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm.

22. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 172-173, pl. XX,3.
Type A014a : 2 exemplaires. Hteur totale : Entre 11,9 et 14 cm. Deux générations (*cf.* biblio). Le rabat est froncé. La rive inférieure dessine des vaguelettes. Tête : Voile.

23. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 811, n°17, pl. XXV,3.
Type A014a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Le rabat est froncé. La rive inférieure dessine des vaguelettes. Tête : Voile.

24. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 172, pl. XX,2.
Type A014b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,9 cm. Le rabat est froncé. La rive inférieure dessine des vaguelettes. Tête : Coiffure en côtes de melon.

25. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 168, pl. XVIII,2.
Type A014c : 2 exemplaires. Hteur totale : 13,5 cm. Tête : Fillette coiffée d'une natte centrale.

26. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 42, type XIX 2, pl. IX.
Type A014d : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Le rabat est froncé, la rive inférieure dessine des vaguelettes. Le rabat est ceinturé une deuxième fois sous la poitrine. La jambe droite est molle.

A015 : Fig. debout, drapée, main droite sur la hanche, rabat oblique, jambe gauche portante.
Type A015a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche se confond avec le voile descendant du sommet du crâne et couvrant l'épaule gauche. Le rabat de la tunique est ceinturé sous la poitrine par un lien dont on voit clairement le nœud en forme de boucle. La rive inférieure du rabat trace une ligne oblique.

Quatre grandes statuettes (28 cm) trouvées à Cerveteri sont à ce jour les seules connues du type **A015a**. La forme et le style de cette figure ne la rattachent à aucun autre groupe ou série.

27. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 171, type IIA39, fig. 130.
Type A015a : 4 exemplaires. Hteur totale : 28 cm. Le rabat est ceinturé par une bandelette plate. Tête : Mèches de cheveux en bandeau. Voile.

A016 : Fig. debout, drapée, bras arqués le long du corps.
Types A016a à A016e.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. Les bras sont tendus le long du corps, légèrement arqués.

Seul le type **A016e** évoque clairement la représentation d'une danseuse, par l'évasement de la tunique sur les pieds. Les autres types, et plus particulièrement **A016a**, **A016b** et **A016c** sont statiques.

La figurine (***28***) du type **A016a** se rattache stylistiquement, et peut-être techniquement[4], à la statuette (***15***) du type **A012g**. Elles sont toutes les deux vêtues d'une tunique avec des manches. D'autres détails comme le volume des bras, la longueur du rabat ou la hauteur de la base permettent également de les rapprocher.

28. **Véies - Campetti (vasque).** Votif. Torelli, Pohl 1973, p. 250, n°11, fig. 135.
Type A016c : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. Voir aussi n°***15***. Tête : Natte centrale.

29. **Venosa.** Votif. Salvatore 1991, p. 95, n°a1.
Type A016a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Plis du drapé retouchés ? Tête : Mèches de cheveux en bandeau.

30. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 163, E XIII, pl. 53a.
Type A016c : 2 exemplaires. Hteur totale : 8,9 cm. Le rabat est froncé, la rive inférieure dessine des vaguelettes. Les détails du drapé sont incisés. Les doigts des mains sont détachés par des incisions.

31. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 172-173, pl. XXI,1.
Type A016d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm. La figurine est décrite comme ayant les jambes découvertes et la tunique retroussée. Elle est interprétée comme une ménade. Perforations dans le dos (suspension ? ailes ?). Tête : Coiffure en côtes de melon. Couronne en feuilles de lierre.

32. **Rossano di Vaglio – Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 112, pl. XI.
Type A016d : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

33. **Métaponte - San Biaggio.** Votif. Adamesteanu 1967, p. 24, fig. 30.
Type A016e : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

A017 : Fig. debout, drapée, bras détachés du corps, jambe gauche portante.
Types A017a à A017c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Les bras sont détachés du corps et projetés dans l'espace.

Du point de vue technique, les bras sont rapportés[5]. Les attitudes sont variées. Cette forme est particulièrement présente à Tarente et en Daunie où elle est adaptée au type iconographique des pleureuses (**A017c**). Dans tous les cas il s'agit de contextes funéraires datés du début du II^{e} siècle av. n.è.

34. **Tarente - Via Principe Amedeo et Via Otranto, Prop. Santovito, tombe 89 (19/07/1937).**
Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 89, p. 225, fig. 254 (TP 4641).
Ori di Taranto, p. 470, n°15.
Type A017a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Tête : Mèches de cheveux en bandeau. Couronne en feuilles de lierre.

[4] L'état de conservation de (***15)*** ne permet guère d'être plus précis, mais il y a de forte présomption.
[5] D'un point de vue technique les bras sont des abattis car non moulés avec la masse de l'œuvre.

35. **Tarente - Contrada Corvisea, Caserne CREM, tombe 35 (20/09/1934).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 69, p. 224, fig. 253 (TP 5486).
Type A017b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Coiffure en côtes de melon.

36. **Canosa - Hypogée 5 de la Via Settembrini.** Funéraire. Première quart du II^{e} siècle av. n.è. Corrente 2003, p. 131-132, fig. 74-75.
Type A017c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Pleureuse. Tête : Mèches de cheveux en bandeau.

37. **Cannes Antenisi - Tombe a *grotticella* 3.** Funéraire. Première moitié du II^{e} siècle av. n.è. Labellarte, Rossi 1992, p. 574, fig. 14.
Type A017c : 4 exemplaires. Hteur totale : 13,5 cm. Pleureuse.

A018 : Fig. debout, drapée, bras détachés du corps, jambe droite portante.

Types A018a et A018b.
Attributs et accessoires : sans.

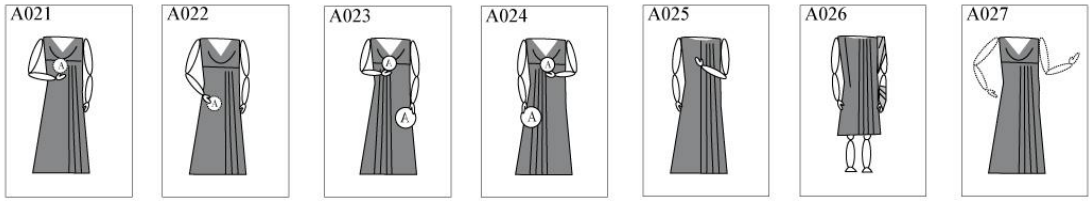
Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Les bras sont détachés du corps et projetés dans l'espace.

La forme se différencie de la précédente par la jambe portante. Il s'agit dans les deux cas (**A018a** et **A018b**) de deux types iconographiques de pleureuses.

38. **San Severo - Necropole Masseria Cassone, tombe XV/70.** Funéraire. Première moitié du III^{e} siècle av. n.è. De Juliis 1996, p. 48-50, 243sv, fig. 10.
Type A018a : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm. Pleureuse. Tête : Chignon sur la nuque. Diadème.

39. **Canosa - Hypogée *dei serpentini primati*.** Funéraire. Corrente 2003, p. 68.
Type A018b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Fragment. Pleureuse.

A020 : Tunique sans rabat.



Les figures sont vêtues d'une tunique, sans rabat, simplement attachée sur les épaules. On décèle parfois la représentation de fillettes lorsque les têtes sont encore conservées. Comme pour le groupe **A010**, les premières familles sont dédiées à la représentation des jeunes filles tenant une offrande sous la poitrine (**A021**, **A023** et **A024).**

A021 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, bras gauche le long du corps, jambe gauche portante.
Types A021a à A021c.
Attributs et accessoires : patère, guirlande, balle, volatile.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sous la poitrine, tandis que le bras gauche est tendu le long du corps.

Le type **A021a** se caractérise par un support accolé le long du flanc droit, sans incidence sur la pondération. La figure tient une guirlande. Un exemplaire (***40***) provient du sanctuaire de Minerva Medica à Rome et le second de Lavinium (***41)***.

Le type **A021b** se rapproche davantage des reliefs de Polyboia par la présentation de la patère à ombilic à hauteur d'épaule (Timmari, ***42***).

Le type **A021c** est connu par deux générations successives, retrouvées à Lucera[6]. On notera pour ce type, la linéarité du drapé, repris à l'outil.

40. Rome - Minerva Medica. Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 47, type EXXXI,1, pl. XI.
Type A021a : 3 exemplaires. Hteur totale : 17 cm. La tête est volumineuse et disproportionnée par rapport au corps. Un pilastre haut est collé à l'arrière du coude, donnant l'impression qu'elle est faussement appuyée contre un support. Attribut : Guirlande. Tête : Serre-tête et cabochon.

41. Lavinium - 13 autels. Votif. Lavinium II, p. 323, E103, fig. 392.
Type A021a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Attribut : Guirlande.

42. Timmari. Votif. Lo Porto 1990, p. 145, n°179.
Type A021b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Attribut : Cygne et patère.

43. Lucera. Votif. D'Ercole 1990, p. 175, E7II, pl. 62a.
Type A021c : 2 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Attribut : Pomme.

44. Lucera. Votif. D'Ercole 1990, p. 175, E7II, pl. 61d.
Type A021c+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 14 cm. Plis incisés. Voir ***45, 58***. Attribut : Volatile.

[6] Voir aussi une variante en ***A022a***.

A022 : Fig. debout drapée, les deux bras le long du corps, jambe gauche portante.
Type A022a.
Attributs et accessoires : balle.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est plaqué le long du corps, tandis que le bras droit est légèrement plié et disposé sur le haut de la cuisse.

Le type **A022a** est stylistiquement et morphologiquement très proche de **A021c**. Il s'en différencie par la position du bras droit. Il peut parfaitement appartenir à la même série moulée.

45. Lucera. Votif. D'Ercole 1990, p. 174, E7II, pl. 61b.
Type A022a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Plis incisés. Voir ***44, 58***. Attribut : Balle.

A023 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, présentant une offrande, bras gauche le long du corps, bras nus, jambe droite portante.
Type A023a.
Attributs et accessoires : tambourin, volatile.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sous la poitrine, tenant un volatile sur le plat de la main. Le bras gauche est tendu le long du corps tenant un tambourin.

46. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, type A43, p. 102, pl. 5.
Type A023a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Attribut : Tambourin et volatile. Voir aussi ***6*** et ***64***. Tête : Coiffure en côtes de melon et oves rayonnants (*cf.* **vol. I fig. 32**).

47. **Préneste – Lieu-dit Colombella.** Votif. Gatti, Demma 2012, p. 359, fig. 27.
Type A023a : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Les trous d'évents sont différents pour chaque exemplaire. Attribut : Tambourin et volatile. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

48. **Lavinium - Autel VII.** Votif. Lavinium II, p. 323, E101, fig. 392.
Type A023a : 1 exemplaire. Hteur totale : 6 cm. Fragment. Attribut : Non identifié.

49. **Ponte du Nona.** Votif. Potter 1989, n°13, p. 64, fig. 64.
Type A023a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues (dessin publié au tiers). Attribut : Tambourin.

A024 : Fig. debout drapée, bras gauche plié sous la poitrine, présentant une offrande, bras droit le long du corps, bras nu, jambe droite portante.
Type A024a.
Attributs et accessoires : lapin, volatile, miroir.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié sous la poitrine, tenant une offrande. Le bras gauche est tendu le long du corps.

50. **Tarente - Via Dante, tombe 146(02/09/1937).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 90p. 224, fig. 250 (TP 4724).
Type A024a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Lapin. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

51. **Tarente - Via Giovan Giovine, tombe 64 (13/01/1954).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 146, p. 114, 224, fig. 61, 251 (TP 7643).
Type A024a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm. Attribut : Éventail et volatile. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

52. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 145, n°177
Type A024a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Attribut : Non identifié. Tête : Serre-tête

53. **Tarente.** Contexte inconnu. Modugno 1989/90, inv. 12698, n°363, pl. 103-218 ; Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012, n°23.
Type A024b : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,5 cm. Moule. Inscription : « E ». Attribut : Volatile. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

A025 : Fig. debout drapée, tunique à pli central, bras gauche plié sous la poitrine, bras droit le long du corps, jambe gauche portante.
Type A025a.
Attributs et accessoires : non identifié.

Jeune garçon vêtu d'une tunique longue. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plaqué le long du corps, tandis que le bras gauche est légèrement plié. La figure semble tenir un accessoire dans le creux de son bras gauche. Le drapé est particulièrement lourd et plat.

Le type **A025a** n'est représenté que par une figurine de Lucera. On signale qu'elle se différencie stylistiquement de celles des types **A022a**, **A021c et A027b** du même site.

54. **Lucera.** Votif. III^{e}-II^{e} siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 175, E7II, pl. 62b.
Type A025a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Attribut : Non identifié.

A026 : Fig. debout drapée, tunique courte, les deux bras le long du corps. La jambe gauche est portante.
Type A026a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure vêtue d'une tunique courte. La jambe gauche est portante. Les deux bras sont plaqués le long du corps. Le manteau est négligemment jeté sur l'épaule gauche et s'enroule autour du poignet gauche. Le type est peu fréquent et interprété à Rome comme une Artémis.

55. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 81, type 11, n°40, pl. 13.
Type A026a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm.

A027 : Fig. debout drapée, les deux bras écartés du corps, jambe gauche portante.
Types A027a et A027b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Les bras sont détachés du corps et projetés dans l'espace.

Du point de vue technique, les bras, voire une jambe, sont rapportés. Les attitudes sont variées. On retrouve notamment cette forme (***56***) déclinant le motif de la jeune fille rattachant sa sandale, inspirée des Niké et des Aphrodite. La technique et le style prévalent à Tarente et semblent avoir eu certains prolongements à Lucera (**A027b**).

56. **Tarente- Via Principe Amedeo/Via Capotagliata - Prop. Gigante e Russo, tombe 5 (21/07/1958).**
Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 188, p. 225, fig. 255 (TP 259).
Type A027a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

57. **Tarente - Contrada - Caserne CREM (06/02/1935).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.) Graepler 1997, tombe 76, p. 124, fig. 97 (TP 5449).
Type A027a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête comparable à ***624***. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut ; couronne en feuilles de lierre

58. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 174, E7II, pl. 61c
Type A027b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm. Style équivalent à ***44***, ***45***.

A030 : Tunique et manteau en châle, traitement en aplat.





Ce groupe réunit des figurines vêtues d'une tunique fluide, ceinturée à la taille. Le manteau est porté en châle sur les épaules.

A031 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche, main gauche sur la poitrine, jambe droite portante.
Type A031a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié sur la poitrine, tandis que le bras droit est plié, main appuyée sur la hanche.

La carrure est massive et le rendu simplifié. Le type est attesté par trois exemplaires de première génération découverts à Rome (***59***), à Alife (***60***) et à Capoue (***61***). Ce dernier est sans base. Un exemplaire de seconde génération est attesté à Paestum avec une base quadrangulaire. Entre deux générations, les têtes sont différentes.

59. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 39, type EX, pl. VII.
Type A031a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm.

60. **Alife - San Potito Sannitico.** Votif. Scala 2015a, p. 26-27, fig. 17.
Type A031a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

61. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 170, pl. XIX,5.
Type A031a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,9 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

62. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Provenant du dépôt en *loculi* (seconde moitié du III^e^ siècle av. n.è.). Archives de Martine Dewailly, type 36, inv. 95128.
Type A031a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A032 : Fig. debout drapée, main gauche le long du corps, main droite sur la poitrine, jambe gauche portante.
Type A032a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine, tandis que le bras gauche est plaqué le long du corps.

63. **Salandra - Piana San Giovanni.** Votif. III^e^ siècle av. n.è. ACSMG 2005, p. 725. Musée de Métaponte (photo S. Féret 2016).
Type A032a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Chignon haut. Couronne en feuilles de lierre (feuilles de lierre en petites boules).

A040 : Tunique et manteau en châle, jambe gauche portante.

A050 : Tunique et manteau en châle, jambe droite portante.



Pour une lecture en parallèle des types dont la pondération est inversée[7], les figurines drapées d'un manteau en châle sont réparties entre les groupes **A040** (jambe gauche portante) et **A050** (jambe droite portante). Ces deux groupes rassemblent à eux seuls près de 300 figurines, sachant que ce comptage n'est qu'une approximation puisque les publications ne proposent pas toutes de comptages des statuettes. Pour les quantitatifs connus, on notera : 25 exemplaires du type **A042c** à Satricum et 10 exemplaire de **A044b** ; 27 exemplaires du types **A042j** à l'Héraion du Sele et 120 exemplaires du type **A053f** au forum triangulaire de Pompéi. Ces modèles sont largement répandus, et il est difficile de retracer les différents types. C'est pourquoi, peut-être par excès de prudence, j'ai préféré multiplier les types que de risquer de les regrouper abusivement.

A de rare exceptions, le schéma formel est dévié pour les besoins de la représentation d'une Athéna-Minerve (***100-101***, ***146-146***, ***155-156***) auquel cas la tête est coiffée d'un casque, la majorité des têtes conservées sont ornées de feuilles de lierre. Même les Niké ont des nuances dionysiaques (***140-142***).

A041 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, présentant une offrande, main gauche appuyée sur la hanche, bras couvert, jambe gauche portante.
Type A041a.
Attributs et accessoires : volatile.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sous la poitrine, tenant un volatile sur le plat de la main. Le manteau couvre l'épaule et le bras gauche qui est plié, main posée sur la hanche.

Le type **A041a** est représenté par un exemplaire de statuette de Satricum (non retrouvée). Les volumes du corps et la représentation du volatile posé sur la main sont dans le même esprit que ***6*** et ***46*** (jambe droite portante).

64. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 107, type A49, pl. 6.
Type A041a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Attribut : Volatile.

[7] Pour davantage d'explication sur ce choix de classement, *cf.* **vol I, paragraphe 2.6.3.**

A042 : Fig. debout drapée, bras droit le long du corps, main gauche appuyée sur la hanche, bras couvert, jambe gauche portante.
Types A042a à 042l.
Attributs et accessoires : tambourin, éventail, égide, peau de bête.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est tendu le long le corps. Le manteau couvre l'épaule et le bras gauche qui est plié, main posée sur la hanche.

Seules les statuettes ***65*** et ***66*** tiennent un attribut rapporté (tambourin ou un éventail) au bout de leur main droite (**A042a**).

Cette forme générale et la simplicité du vêtement sont aisément adaptées à différents types iconographiques par l'ajout d'attributs vestimentaires : l'égide (**A042f**/***100-101***) d'Athéna-Minerve et la peau de bête (**A042k**/***114-117*** ; **A042l**/***118***) des ménades. Les têtes lorsqu'elles sont conservées sont également fréquemment parées d'une couronne de feuilles de lierre.

Les types se rattachant à **A042** sont nombreux et la qualité des factures entre des exemplaires de même génération très variables. Cette hétérogénéité nous incite à penser que ces différents types ont été abondamment reproduits par des ateliers exploitant des techniques et des matériaux très différents. Il n'y a pas de cohérence interne à l'intérieur des types identifiés donc la prudence est de mise. Quelques détails récurrents entre certains types sont potentiellement des indices d'appartenance à une même série. Le type **A042c** est reconnaissable à la pesanteur du bras droit abandonné le long corps souligné par les trois plis parallèles du manteau enroulé autour de la main. On retrouve cette caractéristique sur le type **A042e** qui peut s'apparenter à une version de deuxième génération dont la base est plus évasée. Le type **A042d**s'inscrit également dans cette série (troisième génération ?), ici la poitrine est soulignée par un bandeau. Pour le type **A042f**, la main droite est ramenée sur le haut de la cuisse tenant un pan de drapé en boule. Ce détail est commun aux exemplaires de Minerve-Athéna (***100-101***), c'est pourquoi elles ont été rattachées à ce type. Il peut s'agir en effet de statuettes issues de moules parallèles. Pour les autres regroupements proposés, je reste prudente quant à la stricte détermination de séries.

65-66. **Tarente - Via Umbria/Via Calabria, tombe 65 (08/06/1959).** Funéraire. Phase C (275-225 av. n.è.). Grapeler 1997, p. 117, 195. 2 et 195. 3, fig. 72-73 (TP 1097).
Type A042a : 2 exemplaires. Hteur totale : 19,5 cm. Attribut : Eventail et tambourin. Tête : Coiffure en côtes de melon. Bandeau et feuilles de lierre.

67. **Rossano di Vaglio – Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 110, pl. IX.
Type A042a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm.

68. **Héraclée - Policoro - Nécropole méridionale, tombe 50, lotto 230 est.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 196, p. 161, pl. LXVII2.
Type A042a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Tête : Chignon haut. Serre-tête.

69. **Héraclée - Policoro - Nécropole méridionale, tombe 2, Via Lecce.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 190, p. 158, pl. LXV4.
Type A042a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

70. **Héraclée - Policoro - Nécropole méridionale, tombe 6, lotto 230.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 209, p. 168, pl. LXVIII2.
Type A042a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,8 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

71. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 144, n°178.
Type A042a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Tête : Chignon haut.

72. **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Via Lecce, tombe 2.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 190, p. 158, pl. LXV4.
Type A042a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,3 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

73-74. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A46av, pl. 5.
Type A042a+2 et 042a+3 : 2 exemplaires. Hteur totale : 10,1 cm. Figurine lourde, parois épaisses. Argile : brun rougeâtre granuleuse.

75. **Egnazia - Fassano.** Funéraire. Donvinto 1994, fig. 8 ; *Ori di Taranto*, p. 27. *Grecs en Occident* 1996, p. 728.
Type A042a+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,1 cm. Tête : Chignon haut. Couronne en feuilles de lierre.

76. **Tarente - Via P. Amedeo/Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. II^{e} siècle av. n.è. *Ori di Taranto*, p. 470, n°13 ; Graepler 1997, p. 269, tombe 89 (TP 4641)
Type A042b : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,4 cm. Le type est une variante de la statuette ***16***. La draperie est lissée masquant le rabat de la tunique.

77. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 20, type C1 XI, pl. IV, 14.
Type A042b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Fragment.

78. **Canosa - Via Imbriani, tombe 12.** Funéraire. Musée de Gioia del Colle (photo S. Féret 2010).
Type A042b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

79. **Bari.** Funéraire. Première moitié du II^{e} siècle av. n.è. Corrente 2003, p. 127-128, fig. 71.
Type A042b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

80-81. **Gravina - Tombe 5.** Funéraire. Botromagno 1969, p. 141, pl. XII 1-2.
Type A042b+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : 19,6 cm. Tête : Chignon haut. Serre-tête.

82. **Ruvo.** Funéraire. Fin IV^{e}-début III^{e} siècle av. n.è. Ventrelli 2004, p. 42, fig. 8.
Type A042b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

83. **Canosa - Hypogée 5 - Via de Gasperi.** Funéraire. Première moitié du II^{e} siècle av. n.è. Corrente 2003, p. 129-130.
Type A042b+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Deux générations.

84. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi Vescovi,* p.345, n°56.
Type A042b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Figurine rapportée sur un vase plastique. Hauteur totale du vase : 49 cm. Tête : Chignon haut.

85. **Préneste – Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Palestrina (photo 2015).
Type A042c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

86-87-88. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A46ai, pl. 5.
Type A042c : 10 exemplaires. Hteur totale : Entre 18 et 18,7 cm. Tête : Mèches de cheveux en bandeau et mèche sur la nuque. Couronne en feuilles de lierre.

89. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A46ai, V, pl. 5.
Type A042c+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : 14 cm.

90. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Savignoni, Mengarelli 1903, p. 250, fig. 19.
Type A042c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Serre-tête.

91. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A46Aii-A46iii, pl. 5.
Type A042c+1 : 10 exemplaires. Hteur totale : Entre 15 et 15,8 cm. Diversité des percements des revers.

92. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A47, pl. 5.
Type A042c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

93. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A46b, pl. 5.
Type A042d : 3 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Une bandelette (?) passe sous les seins.

94. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 105, pl. 26, n°89, inv. 14786.
Type A042e : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,2 cm.

95. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 105, pl. 26, n°90, inv. 14788.
Type A042e : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,7 cm.

96. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 105, pl. 26, n°91, inv. 14787.
Type A042e : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,9 cm.

97. **Véies - Dépôt votif de Comunità.** Votif. Bartoloni Benedettini 2011, p. 428, type F4V1, pl. LIVe.
Type A042e : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,8 cm.

97bis. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 168, fig. 127, type IIA37.
Type A042f : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,4 cm. Le manteau ramassé dans la main droite forme une boucle. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

98. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 38, type EVIIIA.
Type A042f : 2 exemplaires. Hteur totale : 14 cm. Le manteau ramassé dans la main droite forme une boucle. Les lignes de drapé sont incisées sur le buste.

99. **Lavinium - Autel VII (hors stratigraphie).** Votif. Lavinium II, p. 323, E101, fig. 392.
Type A042f : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Fragment. Le manteau ramassé dans la main droite forme une boucle.

100. **Gravisca - Espace I (secteur S).** Votif. Comella 1978, p. 28, type CI 8, pl. VIII, n°37.
Type A042f : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Le manteau ramassé dans la main droite forme une boucle. Minerve. Attribut : Egide. Tête : Casque.

101. **Punta della Vipera.** Votif. Comella 2001, p. 65, type E1I, pl. XIXa.
Type A042f : 1 exemplaire. Hteur totale : 5,5 cm. Fragment. Minerve. Attribut : Egide.

102. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 106, type A48, pl. 5.
Type A042f : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Minerve. Attribut : Egide.

103. **Gravisca - Espace M.** Votif. Comella 1978, p. 31, type CI 18, pl. X, n°48.
Type A042f+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Le manteau ramassé dans la main droite forme une boucle. Les lignes de drapé sont incisées sur le buste.

104. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (datation stylistique de la notice, *cf.* biblio, trop basse ?). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 38, type EVIII C, pl. VII.
Type A042g : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,6 cm. Fragment. La ceinture sous la poitrine est matérialisée par une bandelette plate.

105. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 170, pl. XIX,3.
Type A042g : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,6 cm. Voir ***138*** (dérivation ?, tête identique). Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

106. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, n°S118, 1980, p. 402-403, fig. 56.
Type A042g+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm.

107. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 537, pl. LXXXII,2.
Type A042g+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : 15,2 cm.

108. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 138, n°161.
Type A042h : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm.

109. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 538, pl. LXXXII,3.
Type A042h+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,1 cm.

110. **Gravisca - Espace L.** Votif. Comella 1978, p. 28, type CI19, pl. X, n°49.
Type A042h+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm.

111. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 129, fig. 5.
Type A042i : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre (feuilles de lierre en petites boules d'argile).

112-113. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 645-636, TDIIIa1, pl. 132-133.
Type A042j et 042j+2 : 27 exemplaires. Hteur totale : Entre 16 et 23 cm. Variation intragénérationnelle de 8,3%. Deux générations (réductions entre 17,9 et 22,1%).

114. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 148, fig. 141, type IIA50.
Type A042k : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Attribut : Peau de bête. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

115. **Bomarzo.** Votif. Cazanove, s. d ., p. 115, pl. 17 ; Baglione 1976, pl. CX, fig. 3.
Type A042k : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Identique ***116*** (corps et tête). Ménade. Attribut : Peau de bête. Tête : Couronne en feuilles de lierre.[8]

116. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Savignoni, Mengarelli 1903, p. 250, Cazanove, s. d., p. 91-92, pl. 19.
Type A042k : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Identiques ***115*** (corps et tête). Ménade. Attribut : Peau de bête. Tête : Couronne en feuilles de lierre.[9]

117. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Cazanove, s. d., p. 91-92, pl. 17.
Type A042k : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Ménade. Attribut : Peau de bête.

118. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 532, pl. LXXXI,1.
Type A042l : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Attribut : Peau de bête.

119. **Gravisca - Espace L.** Votif. Comella 1978, p. 41, type CI56, pl. lXV, n°70.
Type A042l : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm.

A043 : Fig. debout drapée, bras gauche le long du corps, main droite appuyée sur la hanche, bras couvert, jambe gauche portante.
Type A043a.
Attributs et accessoires : tambourin, situle.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est tendu le long le corps. Dans les différents exemplaires, le bras se prolonge par un accessoire (tambourin ou situle). Le manteau couvre l'épaule et le bras droit qui est plié, main posée sur la hanche.

Six exemplaires du type **A043a**proviennent de Satricum et de Préneste.

120. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 330, n°218, pl. 70.
Type A043a : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,2 cm. Fragment. Attribut : Situle.

121-123. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 102-103, type A44, pl. 5.
Type A043a : 4 exemplaires. Hteur totale : Entre 15 et 15,5 cm. Attribut : Tambourin.
Tête : Mèches de cheveux en bandeau et mèche sur la nuque. Couronne en feuilles de lierre.

124. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 330, n°217, pl. 70.
Type A043a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,4 cm. Attribut : Tambourin.

[8] *Cf*. base de données *Stahelli*.
[9] *Idem*.

A044 : Fig. debout drapée, bras gauche le long du corps, main droite appuyée sur la hanche, bras partiellement nu, jambe gauche portante.
Types A044a 044f.
Attributs et accessoires : peau de bête, lyre.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est tendu le long le corps et couvert en partie par le manteau. Du côté droit, le manteau s'enroule autour du bras plié, la main posée sur la hanche, laissant le coude nu.

Le type **A044a** est caractérisé par une spécificité iconographique. La figure revêt une peau de bête dont la tête pend sur le haut des cuisses. Il existe deux figurines d'une même génération à Satricum (cat ***125*** et ***126***). L'une d'elle porte une inscription moulée sur la plaque de revers[10]. Un autre exemplaire, plus petit (**A044a+1,** seconde génération ?) a été trouvé dans une tombe de Spina datée du début du III^e^ siècle av. n.è.

Le type le plus proche de **A044a** est **A044b** qui est une version sans peau de bête trouvée également à Satricum (10 exemplaires). Les autres types (**A044c** à **A044e**) introduisent des variantes dans le traitement des drapés, le volume des figurines (empâtée, élancée…), les bases… La figurine ***130*** du type **A044c** tient une lyre au bout de la main gauche.

Enfin, le type **A044f** est une version tarentine très différente et sculpturale dans laquelle la tunique glisse négligemment de l'épaule gauche. Ce type se rapproche le plus du modèle de la Dame Baillehache (Musée du Louvre CA 2552).



Fig. 1 : *Dame Baillehache (Musée du Louvre, CA 2552)*

125. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 94, type A31, pl. 4.
Type A044a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Ménade. Attribut : Peau de bête.

126. **Satricum.** Votif. Dépôt de Le Ferriere (Photo S. Féret 2015).
Type A044a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Inscription (*cf.* **volume I**, **paragraphe 3.8.3**). Ménade. Attribut : Peau de bête.

127. **Spina - T530A (VP).** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Berti 1987, p. 65, n°92, fig. 67.
Type A044a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Fragment. Ménade. Attribut : Peau de bête.

128. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 104-106, type A45, pl. 5.
Type A044b : 10 exemplaires. Hteur totale : entre 15,3 et 15,8 cm.

129. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 536, pl. LXXXI,5.
Type A044c : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,7 cm.

130. **Préneste – Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Palestrina (photo 2015).
Type A044c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Lyre.

[10] *Cf.* **vol. I, paragraphe 3.8.3.**

131. **Salandra - Piana San Giovanni.** Votif. ACSMG 2005, p. 725. Musée de Métaponte.
Type A044c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

132. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 129, fig. 9.
Type A044d : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Tête : Serre-tête.

133. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 142 n°170.
Type A044e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm.

134. **Tarente - Via Marche 3c, tombe 1 (07/08/1964).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 223, p. 206, fig. 210 (TP9).
Type A044f : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Sein gauche nu. Ménade. Tête : Guirlande et feuilles de lierre.

A045 : Fig. debout drapée, bras gauche le long du corps, main rabattue sur la hanche tenant le manteau, main droite appuyée sur la hanche, jambe gauche portante.
Type A045a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. L'avant-bras gauche est plié le long du corps, remontant un pan du manteau dans le creux de la hanche. Le bras droit est plié, main appuyée sur la hanche.

Les exemplaires du type **A045a** sont particulièrement mal conservés et peu lisibles.

135. **Gravina – hors stratigraphie.** Funéraire/zone d'habitat ? Small 1992, p. 207, n°1629, pl. XIXA.
Type A045a : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,9 cm.

136. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 329, n°216, pl. 70.
Type A045a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

137. **Canosa - Hypogée 5 - Via De Gasperi.** Funéraire. Corrente 2003, p. 179-180, fig. 73.
Type A045a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

A046 : Fig. debout drapée, bras gauche plié, avant-bras tendu en avant, main droite appuyée sur la hanche, jambe gauche portante.
Type A046a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. L'avant-bras gauche est tendu vers l'avant. Le manteau retombe de part et d'autre de cette avancée du bras. Le bras droit est maintenu le long du corps. La main posée sur le haut des cuisses tient un pan du manteau qui retombe entre les jambes.

138. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 170, pl. XIX4.
Type A046a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,1 cm. Voir ***105*** (dérivation (?), tête identique). Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut. Serre-tête.

A051 : Fig. debout drapée, bras droit le long du corps, main gauche appuyée sur la hanche, bras couvert. Sur tous les exemplaires, la figure revêt une peau de bête. La jambe droite est portante.
Types A051a et A051b.
Attributs et accessoires : peau de bête, ailes.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le manteau couvre les épaules et le bras gauche, plié, main appuyée sur la hanche. Le bras droit est plaqué le long du corps, la main se referme sur un pan du manteau.

Le type **A051a** revêt une peau de bête dont la tête pend sur le haut des cuisses.

Le type **A051b**, muni d'ailes rapportées, revêt aussi une peau de bête, enroulée autour du buste.

Ces types sont connus actuellement à Rome, en Daunie et en Peucétie (Ruvo).

139. **Rome - Minerva Medica**. Votif. I^er^ siècle av. n.è. (argumentation stylistique, tendance archaïsante). A notre avis, la datation est trop basse. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 37, type E XCIX b, pl. XXV.
Type A*051a *: 1 exemplaire. Hteur totale : 12,2 cm. Ménade. Attribut : Peau de bête.

140. **Daunie - Site indéterminé.** Funéraire**.** *Principi, Imperi Vescovi*, p. 323, fig. 58.
Type A051b *:* 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm. Niké. Attribut : Peau de bête et ailes. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut. Serre-tête et feuilles de lierre.

141. **Daunie - Site indéterminé.** Funéraire**.** *Principi, Imperi Vescovi*, p. 323, fig. 60.
Type A051b : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm. Niké. Attribut : Peau de bête et ailes. Tête : Serre-tête.

142. **Daunie - Site indéterminé.** Funéraire**.** *Principi, Imperi Vescovi*, p. 323, fig. 59.
Type A051b : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Niké. Attribut : Peau de bête et ailes. Tête : Chignon haut.

143. **Ruvo.** Funéraire. Palumbo 1986, p. 56, n°166 (Musée de Lecce, inv. 2665).
Type A051b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Peau de bête. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

A052 : Fig. debout drapée, bras gauche le long du corps, main droite appuyée sur la hanche, bras couvert, jambe droite portante.
Types A052a et A052c.
Attributs et accessoires : égide.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le manteau couvre les épaules et le bras droit plié, main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est plaqué le long du corps, la main se referme sur un pan du manteau.

Avec l'égide, le type **A052c** est un pendant au type **A042f** (*cf.* ***100-101***).

144. **Tarente - Via Leonida 65, tombe 1 (19/12/1960).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 212, p. 111-114, fig. 58 (TP 17).
Type A052a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

145. **Véies - Fouille 1969 (grotte ?).** Votif. Comella 1990, E6VIII p. 77, pl. 23a.
Type A052b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

146. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 328, n°213, pl. 70.
Type A052c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,4 cm. Minerve. Attribut : Egide.

147. **Préneste – Lieu-dit Colombella.** Votif. Gatti, Demma 2012, p. 360, fig. 29.
Type A052c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Minerve. Attribut : Egide.

A053 : Fig. debout drapée, bras gauche le long du corps, main droite appuyée sur la hanche, bras partiellement découvert, jambe droite portante.
Types A053a et A053f.
Attributs et accessoires : double flûte.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est tendu le long le corps et couvert en partie par le manteau. Du côté droit, le manteau s'enroule autour du bras plié, la main posée sur la hanche ; laissant le coude nu.

La famille **A053** est un pendant de **A044**. On retrouve la même attitude, la même organisation du vêtement sur les membres jusqu'au coude dégagé. Mais la jambe d'appui est inversée. Plusieurs types coexistent dans des styles et des formats différents.

Le type **A053a** présente un léger soulèvement du pli de la tunique sur le pied gauche et un dessin appuyé des plis du drapé. Il est attesté entre Rome, Satricum et Préneste.

Le type **A053c** est unique par son style et son attribut (double flûte) en fait peut-être une muse (Préneste, donnée comme funéraire ?).

Le type **A053e** est robuste, le bras gauche est raide en forme de bâton. On retrouve ici la raideur du style de **A042e (*94-97*)**.

Enfin, les très nombreuses statuettes (120 exemplaires) du type **A053f**, nous rappellent que l'iconographie peut être donnée par la seule tête ajoutée à la masse d'une œuvre. Dans le cas présent, les têtes casquées permettent d'identifier le type **A053f** comme une Athéna-Minerve vêtue d'une simple tunique sans égide.

147. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 193, type A45, pl. 5.
Type A053a : 10 exemplaires. Hteur totale : Entre 15,3 et 15,8 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

148. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 37, type EVIIIb, pl. VII.
Type A053a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

149. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 151, n°39, pl. 11.
Type A053a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,25 cm.

150. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 8, pl. XXV,8.
Type A053b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm.

151. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. II^e^ siècle av. n.è. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 56, n°115.
Type A053b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,3 cm. Tête : Serre-tête.

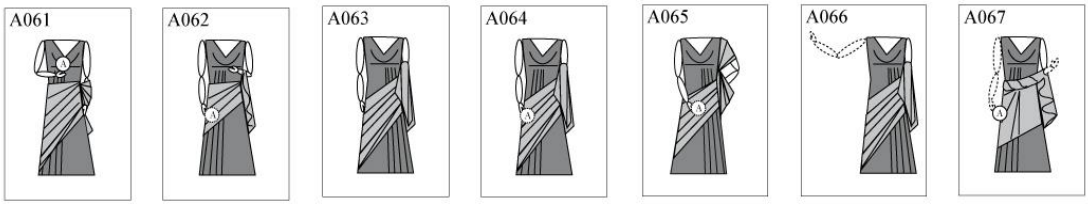
152. **Préneste.** Funéraire ? Pensabene 2001, n°33, p. 146, pl. 9.
Type A053c : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,3 cm. Attribut : Double flûte. Tête : Chignon sur la nuque.

153. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 536, pl. LXXXI,6.
Type A053d : 2 exemplaires. Hteur totale : 11,4 cm.

154. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin du III^e^ siècle av. n.è. *Enea nel Lazio*, p. 216, D162.
Type A053e : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,1 cm.

155-156. **Pompéi - Forum triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 88-98, type B5IIb1, pl. 18a.
Type A053f : 120 exemplaires. Hteur totale : 18,5 cm. Trois générations supposées (*cf.* biblio). Minerve. Tête : Casque à cimier.

A060 : Tunique et manteau en étole, portés de biais à l'avant des jambes.



Les figures sont vêtues d'une tunique longue, ceinturée sous la poitrine. La silhouette est fluide. Le manteau est enroulé autour des hanches et couvre les jambes en oblique. Quelques soient l'attitude et la pondération, le manteau reste tendu de la droite vers la gauche.

Ce groupe renvoie à l'archétype statuaire des Petites Ourses du sanctuaire Brauron (Attique, vers 320 av. n.è.). La même silhouette est fréquemment utilisée par les peintres pour représenter des jeunes filles portant des offrandes. Dans la petite plastique en terre cuite, la présence de l'offrande ou d'un petit objet est plus rare (balle, guirlande tressée, miroir, patère).



***Fig. 2** : Fillette tenant un lapin (Musée archéo. de Brauron)*



***Fig. 3 :** Jeunes femmes faisant des libations sur un autel (Amsterdam 3478 – Neumann 1965, pl. 80)*

A061 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, présentant une offrande, bras gauche tendu le long du corps, jambe droite portante.
Types A061a et A061b.
Attributs et accessoires : guirlande.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sous la poitrine. Le bras gauche est tendu le long du corps. Le manteau est enroulé autour de l'avant-bras gauche.

157. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 102, type A42a, pl. 5.
Type A061a : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,8 cm. Attributs : Guirlande.

158. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 173, pl. XI,2.
Type A061b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,7 cm.

A062 : Fig. debout drapée, bras droit le long du corps tenant un objet et bras gauche plié sur la poitrine, jambe droite portante.
Types A062a à A062c.
Attributs et accessoires : balle.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié sous la poitrine. Le bras droit est tendu le long du corps. Le manteau étroit est tourné sur l'avant-bras gauche.

Le type **A062a**, d'un grand format (18,5 cm) présente la particularité technique d'avoir le bras gauche rapporté.

Le type **A062b** est le seul à tenir un objet au bout du bras droit tendu.

Le type **A062c** est d'un format équivalent à **A062b.** Il peut s'agir de types parallèles, voire d'un même type, dont le rendu varie radicalement en fonction de la nature de l'argile.

159. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 173, pl.XX,5.
Type A062a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Bras gauche le long du corps. Bras gauche avancé (abattis ?). Tête : Couronne en feuilles de lierre.

160-161. **Satricum.** Votif. A partir du II^e^ siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41j, pl. 4-5.
Type A062b : 2 exemplaires. Hteur totale : 10,2 cm. Sans trou d'évent au revers. Dans un seul cas le revers est moulé (manteau traversant le dos). Argile beige, fine. Attribut : Balle

162. **Lavinium - Ara V.** Votif. Lavinium II, p. 323, E100.
Type A062c : 2 exemplaires. Hteur totale : 6,8 cm.

163-165. **Satricum.** Votif. A partir du II^e^ siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-102, type A41i, pl. 5.
Type A062c : 3 exemplaires. Hteur totale : 10,2 cm. Parois épaisses, statuettes lourdes, profil massif. Argile brun rouge. Granulométrie forte.

A063 : Fig. debout drapée, bras droit le long du corps, bras gauche plié, vers l'arrière, main légèrement levée, jambe gauche portante.
Types A063a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau est tendu à l'avant des jambes, formant un triangle dont la pointe se dirige vers la gauche. Le bras gauche est plié, sur l'avant-bras tendu vers l'avant, retombe le manteau. Le bras gauche est tendu le long du corps.

L'exemplaire découvert dans la tombe de Spina (***166***) est daté du début du III^e^ siècle av. n.è. par son association à un *skyphos* à figures rouges de Volterra. Les autres exemplaires du type ont été trouvés dans le Latium. En particulier l'exemplaire de Préneste (***169***) présente la même ornementation de tête (serre-tête à cabochon et feuilles de lierre) que la statuette de Spina.

166. **Spina - Tombe 530A (VP).** Funéraire. Début du III^e^ siècle av. n.è. (associé à un *skyphos* de Volterra). Berti 1987, p. 65, n°90, fig. 66.
Type A063a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,3 cm. Tête : Serre-tête et cabochon.

167. **Segni.** Votif. Musée de la Villa Giulia - villa Poniatovski (Photo S Féret 2015).
Type A063a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

168. **Segni.** Votif. Musée de la Villa Giulia - villa Poniatovski (Photo S. Féret 2015).
Type A063a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Argile grise peu dépurée.

169. **Préneste - Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Préneste-Palestrina (Photo S. Féret 2013).
Type A063a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Serre-tête

A064 : Fig. debout drapée, *idem*. A63 (types en pendant), jambe droite portante.
Types A064a à A064c.
Attributs et accessoires : grappe de raisin (?)

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le manteau est tendu à l'avant des jambes, formant un triangle dont la pointe se dirige vers la gauche. Le bras gauche est plié, le manteau retombe sur l'avant-bras tendu vers l'avant. Le bras gauche est tendu le long du corps.

Les types de la famille **A064** sont très semblables à ceux de **A063**. Ils s'en différencient toutefois par l'opposition de leurs jambes portantes. Les 24 exemplaires de **A064** sont également bien attestés dans les sanctuaires du Latium (Satricum, Rome et Lavinium).

Le type **A064b** est particulièrement fréquent et suivi sur au moins une génération entre les sanctuaires de Satricum et de Lavinium. En revanche, le type **A064a** est un module de dimensions supérieures mais le rendu des volumes est plus schématique Le type **A064c** apparait quant à lui plus épais. Dans l'exemplaire de seconde génération, la figure tient une grappe de raisin au bout du bras droit.

170. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 39, type EIX,a, pl. VII.
Type A064a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Le traitement schématique n'est pas imputable à une dégénérescence des surmoulages puisque cet exemplaire est plus grand que ceux du type b.

171. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Fin de l'époque hellénistique (argumentation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 39, type EIX,b.
Type A064a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,3 cm.

172. **Satricum.** Votif. A partir du II^{e} siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41b, pl. 4-5.
Type A064b : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 16 et 16,2 cm. Ligne du drapé incurvée, sans modification sur la retombée sur le bras gauche. Tête : Chignon sur la nuque.

173. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41a, pl. 4-5.
Type A064b+1 : 5 exemplaires. Hteur totale : 14,5 cm.

174. **Satricum.** Votif. A partir du II^{e} siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41c, pl. 4-5.
Type A064b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm.

175-176. **Satricum.** Votif. A partir du II^{e} siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41d, pl. 4-5.
Type A064b+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : 11,5 cm.

177. **Satricum.** Votif. A partir du II^{e} siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41e, pl. 4-5.
Type A064b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm.

178. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 315, E43.
Type A064b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm.

179. **Satricum.** Votif. A partir du II^e^ siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41f, pl. 4-5.
Type A064b+2 : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 10,2 et 11,2 cm. Peut-être deux générations.

180. **Satricum.** Votif. A partir du II^e^ siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41h, pl. 4-5.
Type A064b+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : 10,3 cm.

181. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 104, n°88.
Type A064c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm. Le pan de drapé sur le bras gauche semble avoir été façonné séparément et rapporté.

182. **Satricum.** Votif. A partir du II^e^ siècle av. n.è. (argumentation stylistique). Van Tongeren 1983, p. 99-101, type A41g, pl. 4-5.
Type A064c+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 10,4 et 10,7 cm. Attributs : Grappe de raisin (?).

A065 : Fig. debout drapée, main gauche sur la hanche, bras droit le long du corps, jambe gauche portante.

Type A065a.
Attributs et accessoires : miroir.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau étroit est incurvé entre les deux hanches. Le bras droit est tendu le long du corps, la main semble reposer dans un des plis du manteau. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche.

Ce type **A065a** est particulièrement bien représenté en Campanie (Salerne-Fratte, Pompéi).

183. **Pompéi - Forum triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 75-76, type B3VIIA, pl. 13a.
Type A065a : 6 exemplaires. Hteur totale : 15 cm. Attributs : non identifié

184. **Fratte.** Votif. Greco 1990, p. 116, fig. 218, type F,XI.
Type A065a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Attributs : non identifié

185. **Fratte.** Votif. Greco 1990, p. 116, fig. 217, type F,X.
Type A065a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm. Fragment. Attributs : Eventail.

A066 : Fig. debout drapée, bras droit détaché du corps, bras gauche plié vers l'arrière, main légèrement levée, jambe gauche portante.

Types A066a à A066e.
Attributs et accessoires : patère.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau dessine une épaisse ceinture autour des hanches. Il est souplement incurvé en direction de la hanche gauche. Le bras gauche est plié, semblant coincer le manteau contre le flanc à l'aide du coude. Le bras droit est rapporté et positionné librement dans l'espace.

186. **Tarente - Contada Corvisea – Prop. Marina, tombe 22(07/04/1930).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 261, n°46, fig. 98 (TP 11726).
Type A066a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Abattis. Tête : Mèches en bandeau.

187. **Tarente - Via Tito Livia, tombe 1 (05/1996).** Funéraire. Troisième quart du III^e^ siècle av. n.è. *Tanagra, Mythe et archéologie*, p. 287, n°224.
Type A066b : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,8 cm. Abattis. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

188. **Tarente - Tombe Contada Tesoro, tombe 52 (31/05/1952).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1994, pl. XVI,4 (TP 7984).
Type A066c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Abattis. Tête : Mèches en bandeau.

189. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi Vescovi*, p. 311, n°3.
Type A066d : 1 exemplaire. Hteur totale : 38 cm. Figure centrale d'un *askos* plastique. Abattis. Niké. Attributs : Ailes, tenant un volatile. Tête : Mèches en bandeau. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

190. **Civita di Tricarico - Maison I.** Contexte de production. Féret, Dewailly 2014, p. 146, n°15.
Type A066e : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Attribut : Patère.

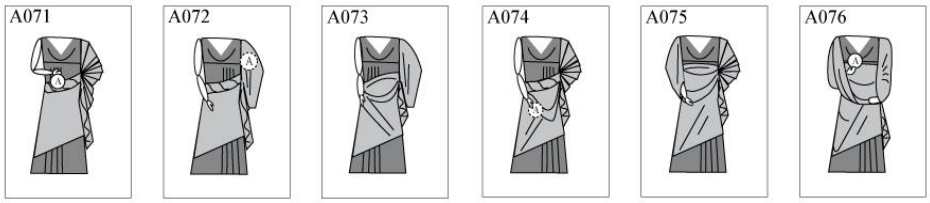
A067 : Fig. debout drapée, *idem* A66 (types en pendant), jambe droite portante.

Type A067a.
Attributs et accessoires : patère, masque de théâtre.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. L'allure générale équivaut à **A066**.

191. **Tarente - Via Cesare Battisti, tombe 33 (11/05/1951).** Funéraire. Phase C (275-225 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 115, p. 272, n°115. 2, fig. 75, (TP 3007).
Type A067a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm. Cuvette d'encastrement du bras gauche intégré dans la masse du drapé. Abattis. Attribut : Masque de théâtre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A070 : Manteau en tablier à enroulement large sur les hanches.



Les figurines sont toujours vêtues d'une tunique, ceinturée à la taille. Les plis de celle-ci sont visibles sur le buste et en partie basse, à hauteur des genoux. Le reste du corps est enveloppé dans le manteau qui couvre les épaules le ou les bras selon les types, avant de s'enrouler autour des hanches. La taille est soulignée par la torsade formée par les plis du manteau.

L'archétype qui relie ces figurines entre elles est celui d'une des muses de la base de Mantinée (M. N. d'Athènes, MNA217). Selon Pausanias, cette base supportait un groupe statuaire exécuté par Praxitèle au cours des années centrales du IV^{e} siècle av. n.è.
L'organisation du drapé se retrouve aussi parmi certaines scènes de libation ou de présentation d'offrandes de la céramique italiote. Plus lointainement encore, ce même répertoire est exploité par des figurines de dévots[11] en terre cuite dans les sanctuaires d'Italie centrale et du Latium. Dans ce cas, l'attitude est très statique, les bras sont ballants et ne font qu'un avec le voile couvrant la tête et encadrant le visage. Je n'ai pas catalogué ces figurines mais selon les contextes, il est intéressant de les garder en mémoire.



***Fig. 4** : Relief de la base de Mantinée (Musée national d'Athènes,* MNA217*)*



***Fig. 5** : Amphore à anse en panier, peintre du Louvre K306 –Neumann 1965, n°399, pl. 163*

[11] Voir par exemple Préneste (Pensabene 2001, n°171 à 197, p. 314-318, pl. 66-67).

A071 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, la main tenant un objet ; main gauche sur la hanche, ceinture en bourrelet torsadé. La jambe droite est portante.
Types A071a et A071b.
Attributs et accessoires : guirlande, grappe de raisin.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sous la poitrine, la main tenant un objet. La taille est marquée par un enroulement épais du manteau. Celui-ci est mi-long et s'interrompt à hauteur des genoux. Il dessine des plis ascendants vers la droite.

Le type **A071a** présente une épaisse retombée de drapée qui enveloppe le coude. J'ai supposé que cette retombée pouvait être rapportée, modelée ou moulée séparément. Mais la régularité des exemplaires, de différentes générations, laisse davantage penser à un moulage dans la masse.

Le type **A0171b** (Paestum) est de conception et de facture plus grossière. La retombée de plis a disparu. Le schéma formel semble adapté à un type iconographique de dévot ou d'orante représentés avec la tête nimbée d'un voile.

192. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 74, type Fa,3, pl. XXIX.
Type A071a : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,5 cm. Rappel stylistique avec ***239***. Fragment. Attribut : Grappe de raisin.

193. **Spina - Tombe 435 B (VP).** Funéraire. Début III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 64, n°84, fig. 61.
Type A071a+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : 16,1 cm. Pour comparaison du type de tête : voir ***203*** et ***609***. Attribut : Grappe de raisin. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

194. **Préneste - Eglise Santa Lucia.** Votif. Quilici 1994, fig. 6.
Type A071a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Grappe de raisin.

195. **Préneste – Lieu-dit Colombella.** Votif. Gatti, Demma 2012, p. 359, fig. 28.
Type A071a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Guirlande.

196. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 188-189, n°1982-1983.
Type A071b : 3 exemplaires. Hteur totale : 7,4 cm. Fragments. Peut-être deux générations (non illustrées).

197. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 189, n°1984.
Type A071b : 1 exemplaire. Hteur totale : 6 cm. Fragment.

198. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 193, n°2009.
Type A071b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,2 cm. Tête : Voile.

A072 : Fig. debout drapée, bras droit le long du corps, la main légèrement ramenée sur le haut de la cuisse, la main gauche sur la hanche. L'enroulement du manteau est stylisé par deux lignes parallèles. La jambe gauche est portante.
Types A072a à A072c.
Attributs et accessoires : corbeille.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est tendu le long du corps, la main posée sur le haut de la cuisse. Le bras gauche est plié, main appuyée sur la hanche. Selon les types ce bras se confond avec une corbeille conique qui rappelle la forme d'une corne d'abondance. L'enroulement du manteau autour de la taille est limité à quelques stries. Les lignes de force du drapé se dirigent vers la hanche gauche.

Le type **A072c** se caractérise par la retombée du manteau « en aileron » sur le coude gauche. Les très grandes similitudes entre **A071a** et **A072c** pourraient donner l'impression que les figurines découlent de moules parallèles mais leurs pondérations et les lignes de forces de leurs drapés sont inversées. Néanmoins, leur complémentarité est à envisager, en raison de la présence dans une même tombe (Spina) d'une figurine de chaque type (***193***, ***203***). Celle-ci peut être envisagée d'un point de vue stylistique en supposant que les deux statuettes ont pu être produites par un même atelier, ce que tend à confirmer l'utilisation du même type de tête. Cette réponse d'une figurine à l'autre est peut-être aussi iconographique pour former un cortège de jeunes filles.

199. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 128, fig. 7.
Type A072a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. Attribut : Corne d'abondance. Tête : Serre-tête.

200. **Civita di Tricarico - Maison I.** Contexte de production. Féret, Dewailly 2014, n°14, p. 144-145.
Type A072b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Moule (fragment 17,4 cm). Restitution d'un creux de 19 cm (figurine après cuisson 16 cm ?). Attribut : Corne d'abondance. Tête : Coiffure en côtes de melon.

201. **Rossano di Vaglio – Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 111.
Type A072b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Attribut : Corne d'abondance. Tête : Coiffure en côtes de melon, serre-tête.

202. **Satricum.** Votif. Fin de l'époque hellénistique (style). Van Tongeren 1983, p. 107-108, type A51, pl. 6.
Type A072c : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,2 cm. Attribut : Grappe de raisin.

203. **Spina - Tombe 435B (VP).** Funéraire. Début III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 64, n°84, fig. 61.
Type A072c+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Pour comparaison du type de tête, voir ***193*** et ***609***. Feuilles de lierre en petites boules pincées. Attribut : Grappe de raisin. Tête : Guirlande et feuilles de lierre.

A073 : Fig. debout drapée, bras droit le long du corps, main gauche sur la hanche, drapé ample et généreux, soulignant le ventre bombé. La jambe droite est portante.
Type A073a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est tendu le long du corps. La main repose distinctement sur le manteau qu'elle pince entre ses doigts, tirant un pli oblique partant de la pointe du genou. Les plis du manteau donnent l'impression que celui-ci est épais. Les plis amples et généreux accompagnent ici la pondération. Le bras gauche est plié, main appuyée sur la hanche. Le manteau se déploie à la pliure du coude, formant une cascade de plis le long du flanc gauche. Le ventre de la figurine est souligné et comme bombé par un réseau de plis en amande.

Les très grandes similitudes entre **A073a** et **A071a** font penser à une même série. La pondération et les lignes de force de la draperie sont les mêmes. Il peut s'agir de moules parallèles, basés sur un même prototype dont la position du bras droit a été retouchée.

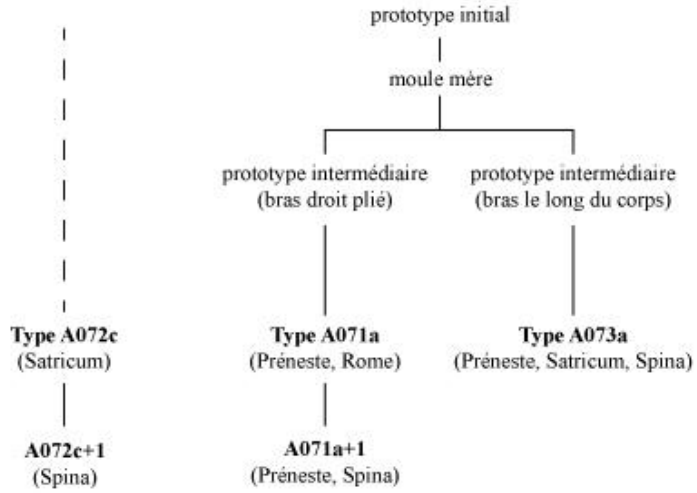


Fig. 6** : Diagramme des types **A071-A072-A073

204. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 107, type A50, pl. 6.
Type A073a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 12,6 et 12,7 cm.

205. **Préneste.** Indéterminé. Contexte inconnu, donné pour funéraire en raison de l'iconographie. III^e^-II^e^ siècle av. n.è. Pensabene 2001, p. 326, n°209.
Type A073a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm.

206. **Spina - Tombe 651 (VT).** Funéraire. Seconde moitié du III^e^ siècle av. n.è. Berti 1987, p. 64, n°86, fig. 62.
Type A073a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

A074 : Fig. debout drapée, le manteau est replié à la ceinture. Ce rabat dessine un triangle d'étoffe. La main gauche est sur la hanche. La jambe gauche est portante.
Types A074a à A074c.
Attributs et accessoires : grappe de raisin.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche. Le manteau se différencie du reste du groupe archétypal, par un large repli triangulaire rabattu en pointe sur la jambe gauche.

Les types **A074a** et **A074b** se différencient morphologiquement par la position du bras droit. Ils sont également stylistiquement différents.

Le type **A074c** conserve l'attitude générale et le principe vestimentaire du manteau « en tablier » et repli triangulaire, même si ici, le bras est détaché du corps.

207. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^e^ siècle av. n.è. (datation donnée par l'abandon du lieu de culte). *Enea nel Lazio*, p. 216, D165.
Type A074a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Attribut : Grappe de raisin.

208. **Lucera.** Votif. Début III^e^ siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 168, E4XI1-2, pl. 57.
Type A074b : 3 exemplaires. Hteur totale : 21 cm. Tête : Voile.

209. **Tarente – Arsenal, tombe 1 (30/10/1908).** Funéraire. Phase B (325-275 av. n.è.). Graepler, tombe 19, p. 258, fig. 54 (TP 5949).
Type A074c : 1 exemplaire. La fiche d'inventaire décrit un objet mesurant au total 16,2 cm (hauteur supposée de la statuette sans sa base pyramidale de 14 cm environ) Abattis. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

A075 : Fig. debout drapée, le bras droit est maintenu dans le manteau, le long du corps. La main gauche est appuyée sur la hanche. Le manteau dessine une ceinture large à deux bourrelets sous la poitrine. La jambe gauche est portante.
Types A075a à A075e.
Attributs et accessoires : miroir.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras droit est couvert par le manteau. L'avant-bras est légèrement plié, donnant l'impression que la main est logée au fond d'un repli. L'enroulement du manteau autour des hanches dessine deux épais bandeaux de plis parallèles ou divergents selon les types. Le manteau remonte sur le haut de la nuque, sans couvrir systématiquement le sommet du crâne.

Ramassé autour de cinq types, cette famille rassemble trente-neuf figurines. Trois types sont particulièrement bien représentés en Campanie.

Le type **A075a** est d'une grande dimension, aux volumes lourds et aux reliefs épais. Si la tête est bien jointive de la masse de l'œuvre et qu'il ne s'agit pas là d'une restauration, on notera la disproportion de cette petite tête perchée (***210***).

Le type **A075b** est caractérisé par ses dimensions, par sa base rectangulaire, par le traitement plat de l'enroulement des plis autour de la taille et par le tracé de la petite main droite émergeant du creux du vêtement.

Enfin le type **A075c** circule distinctement sur deux générations entre Capoue, Cumes, Teano et Pompéi. Le même type, avec la même tête, sur deux générations, se rencontre à Capoue (***220*** et ***230***) et Teano (***221***). Le drapé est traité par des plis en bourrelet plus ou moins larges.

A l'inverse, les types **A075d** et **A075e** ont des reliefs plus nets, un rendu des drapés plus incisifs et des proportions ne permettant pas de les intégrer aux séries précédentes. Seul l'exemplaire provenant de la tombe d'Héraclée est daté du premier quart du III^e^ siècle av. n.è. (**A075d**/***232***)[12].

Sur plusieurs exemplaires, on constate qu'une étroite bande d'argile est remontée sur l'arrière du cou. Ce dispositif qu'on retrouve sur différents exemplaires non voilés sert davantage à renforcer l'assemblage de la tête au corps qu'à couvrir l'arrière de la tête.

Du point de vue contextuel, les types sont utilisés indistinctement dans les tombes et dans les lieux de cultes (ex : type **A075c**/***213*** et suivants.). Cette famille de types est particulièrement bien représentée en Campanie, avec 186 exemplaires, provenant de Capoue, Cumes, Teano, Pompéi.

210. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 176, pl. XXI,6.
Type A075a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,5 cm. Première génération ? Tête : Coiffure en côtes de melon.

211. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 462, pl. LXXII,4.
Type A075b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 20 et 20,5 cm. Variante avec base quadrangulaire.

212. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 462, pl. LXXII,5.
Type A075b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,2 cm. Variante avec base quadrangulaire.

213. **Cumes.** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Appartient probablement à la même série que l'exemplaire de Teano (funéraire). Scatozza Höricht 1987, p. 75-76, pl. XIV, type Ia1-2 et Ia1 1 ;Gabrici 1913, p. 609-610, 706, pl. CXI,2.
Type A075c : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,3 cm**.** Tête : Coiffure en côtes de melon.

[12] *Cf.* **vol IV, *Fig. 44.***

214. **Cumes.** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Appartient probablement à la même série que l'exemplaire de Teano (funéraire). ScatozzaHöricht 1987, p. 75-76, pl. XIV, type Ia1-2 et Ia1 1.
Type A075c : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,8 cm. Fragment de la partie inférieure.

215-216. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 145-146, pl. IX,5-6.
Type A075c : 5 exemplaires. Hteur totale : 19,5 cm. Seconde génération ? Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut (***215***), chignon sur la nuque (***216***).

217. **Préneste.** Indéterminé. Contexte inconnu, donné pour funéraire en raison de l'iconographie. III^e^ siècle av. n.è. (stylistique). Pensabene 2001, p. 169, n°35.
Type A075c : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm.

218. **Lucera.** Votif. III^e^ siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 162, E3IX, pl. 52.
Type A075c : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm.

219. **Pompéi - II86 - Petit temple adossé au mur de clôture est du jardin.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 59, n°123, pl. 20.
Type A075c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,4 cm.

220. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 147-148, pl. X,2.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,7 cm.

221. **Teano.** Funéraire. Gabrici 1910, tombe 44, p. 32-33, fig. 60.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm.

222. **Cumes.** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Probablement de la même série que l'exemplaire de Teano (funéraire). Scatozza Höricht 1987, p. 75-76, pl. XIV, type Ia1-2 et Ia1 1.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm. Seconde génération. Tête : Chignon sur la nuque.

223. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 148, pl. X,4.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,4 cm. Tête : Chignon haut.

224. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 488-509, sans illustration, *idem* pl. X,1-2.
Type A075c+1 : 155 exemplaires. Hteur totale : entre 15,7 et 14 cm. Deux générations. Sans illustration.

225. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 509-510, sans illustration, *idem* pl. X,3.
TypeA075c+1 : 7 exemplaires. Hteur totale : 15 cm. Sans illustration.

226. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 57, n°120, pl. 19.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,1 cm. Fragment. Tête : Coiffure en côtes de melon.

227. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 59, n°124, pl. 20.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,4 cm. Fragment. Tête : Coiffure en côtes de melon.

228. **Pompéi.** Indéterminé. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 60, n°125, pl. 21.
Type A075c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,1 cm. Fragment. Tête : Coiffure en côtes de melon.

229. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 148, pl. X,3.
Type A075c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm. Base quadrangulaire. Tête comparable (sauf l'inclinaison) à l'exemplaire d'Héraclée (***232***). Tête : Diadème.

230. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 147, pl. X,1.
Type A075c+2 : 6 exemplaires. Hteur totale : entre 15,7 et 16,8 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

231. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 510, pl. LXXVIII,4.
Type A075c+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,4 cm. Variante avec base quadrangulaire.

232. **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale Via d'Umbria, tombe 81.** Funéraire. Premier quart du III^e^ siècle av. n.è. Pianu 1990, tombe 96, p. 102-103, fig. XLVII,2.
Type A075d : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,2 cm. Dans la main droite un objet. L'auteur hésite entre une patère ou un tympanon. Je pense davantage à un miroir. Par cohérence au sein de la tombe, les figurines (***463***, ***516***) sont peut-être à rattacher à la production d'un même atelier (?). Tête : Diadème[13].

233. **Canosa - Via Lavello, tombe 3.** Funéraire. III^e^ siècle av. n.è. *Principi, Imperi Vescovi*, p. 482-488, n°36.
Type A075e : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Petit module de bonne qualité. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas.

A076 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, bras gauche tendu le long du corps, manteau en repli incurvé sur le haut des cuisses. La jambe gauche est portante.
Type A076a.
Attributs et accessoires : volatile.

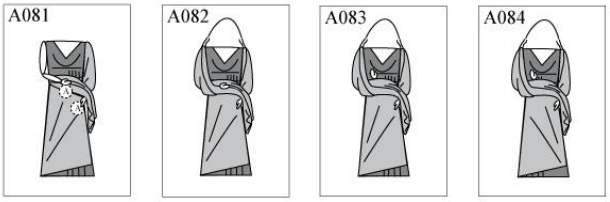
Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est tendu le long du corps. L'avant-bras est légèrement plié donnant l'impression que la main est logée au fond d'un repli. Le manteau couvre le bras gauche et remonte par une large courbe sur l'épaule droite, couvrant au passage le bras droit plié sous la poitrine.

Un seul type **A076a** a pour le moment été identifié à Poseidonia-Paestum. Ce type est présent en 44 exemplaires à l'Héraion du Sele. L'auteur de la notice distingue deux générations avec un rapetissement de 17,5% et trois moules parallèles, combinés à trois types de têtes différents[14].

234-236. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Fin IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è. Archives de Martine Dewailly, type 2, inv. 94807, 94808, 94802 ; Tomeo, Cantone 2010, p. 645, pl. 132, type TDIIa1-TDIIa2.
Type A076a : 44 exemplaires. Hteur totale : 28,2 cm. Deux générations. Réduction de 17,5%. Trois matrices différentes en qualité et en taille (env. 5,3% d'écart dans les dimensions). Corps combiné avec trois types de têtes différents. Tête : Chignon haut, serre-tête et cabochon.

[13] *Cf.* **vol. IV**, ***Fig. 44***.
[14] Tomeo, Cantone 2010, p. 645, pl. 132, type TDIIa1-TDIIa2.

A080 : Manteau en tablier, tendu horizontalement au niveau de la taille et retombée latérale.



La morphologie du drapé reste dans l'esprit du manteau enroulé en tablier. Le buste est dégagé et les jambes couvertes par le manteau. Les plis de l'étoffe sont rassemblés au niveau de la taille et tendus horizontalement de la droite vers la gauche. L'attitude est figée. Le bras droit sert de reposoir à la retombée latérale du drapé. Sur certains exemplaires, le manteau couvre la tête, avant de descendre sur les épaules.

La muse brandissant une lyre (celle de droite) d'une des plaques de la base de Mantinée reste un archétype possible (M. N. d'Athènes, MNA217, *cf.* **fig. 4**, ci-dessus).

En plaçant côte à côte les différentes figurines relevant de ce schéma général, on observe mieux l'imprégnation de certains types d'orantes par le style hellénistique dans le traitement du drapé, le modelé d'un bras ou la forme d'un visage. Le but n'a pas été, ici de cataloguer tous les types d'orantes qui appartiennent plutôt au domaine de la coroplathie italique ou romaine, mais de souligner par quelques types les points de contacts entre différents sujets.

A081 : Fig. debout drapée, bras droit dégagé du manteau. La jambe gauche est portante.
Types A081a à A081c.
Attributs et accessoires : lyre, guirlande.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. L'épaule et le bras gauche sont couverts par le manteau. La main gauche, posée sur le haut de la cuisse se referme sur une lyre, dans certains exemplaires. Le bras droit est nu et plié sous la poitrine. Les plis ramassés horizontalement au niveau de la taille forment un épais bandeau qui vient mourir sur le poignet gauche.

Les différents types sont très proches. Les types **A081b** et **A081c** s'apparentent à des dérivations de **A081a**, dont un prototype secondaire aurait été modifié (manteau raccourci). Les différents exemplaires ont été trouvés à Satricum, à Préneste et à Spina[15].

237. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 84-85, type A19, pl. 2.
Type A081a : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,6 cm. Fragment. Attribut : Lyre.

238. **Spina - Tombe 159 (VT).** Funéraire. III^e^ siècle av. n.è. (contexte de la tombe). Berti 1987, p. 65, n°88, fig. 64.
Type A081a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Feuilles en petites boules d'argile pincées. Attribut : Lyre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

239. **Préneste.** Votif. Entre la fin du III^e^ et le début du II^e^ siècle av. n.è. (style). Pensabene 2001, p. 329, n°215.
Type A081a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Rappel stylistique avec ***192***. Représentation de la main. Attribut : Lyre.

[15] Voir aussi les exemplaires des types **A071a**, **A072c** et **A073a** qu'on retrouve dans les mêmes sites : Préneste, Satricum, Spina.

240. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 102, type A42b, pl. 5.
Type A081b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,1 cm. Attribut : Guirlande.

241. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 85, type A21, pl. 2.
Type A081c : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,9 cm. Bras droit fragmentaire. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A082 : Fig. debout drapée, bras dans le manteau, jambe gauche portante.
Types A082a à A082b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Les deux épaules et les deux bras sont couverts par le manteau qui descend du sommet de la tête en encadrant le visage. Le bras droit est plié sous la poitrine. Seule la main émerge du manteau pour tenir l'épais bandeau de plis horizontaux ramassés au niveau de la taille. La main gauche est dissimulée par la retombée verticale de l'étoffe.

Le type **A082a** joue sur des effets d'enroulement de draperie sur la main gauche.
Le type **A082b** conserve une certaine souplesse dans l'encadrement du visage par le voile et la retombée du manteau de l'épaule, qui traverse souplement le buste, ainsi que par le modelé du bras droit.

242. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 43, type XXI,1, pl. IX.
Type A082a : 2 exemplaires. Hteur totale : 17,8 cm. Orant(e). Tête : Voile.

243. **Satricum.** Votif. Réserve Villa Giulia. Inédit, sans numéro.
Type A082a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Orant(e). Tête : Voile.

244. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 168, E4VIII, pl. 56c.
Type A082b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Orant(e). Tête : Voile.

A083 : Fig. debout drapée, main gauche émergeant des plis du manteau, paume tournée vers l'extérieur. La jambe gauche est portante.
Types A083a à A083e.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Les deux épaules et les deux bras sont couverts par le manteau qui descend du sommet de la tête en encadrant le visage. Le bras droit est plié sous la poitrine. Seule la main émerge du manteau. Elle est présentée paume ouverte, tournée vers l'extérieur. La main gauche est dissimulée par la retombée verticale de l'étoffe.

245. **Préneste - Eglise Santa Lucia.** Votif. Quilici 1983, p. 92, fig. 6.
A083 (type indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Lot de figurines dont le nombre est indéterminé et la pondération incertaine. Orant(e). Tête : Voile.

246. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 310, n°150.
Type A083a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Orant(e). Tête : Voile.

247-248. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 310, n°151-168.
Type A083a+1 : 18 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 14,3 cm. Orant(e). Tête : Voile.

249. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 310, n°169.
Type A083a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Orant(e). Tête : Voile.

250. **Véies - Dépôt votif de Comunità.** Votif. Bartoloni Benedettini 2011, p. 426, type F4I1, pl. LIVa.
Type A083b : 5 exemplaires. Hteur totale : 21,6 cm. Seul l'exemplaire complet est illustré. Pas d'information sur la présence de plusieurs générations. Orant(e). Tête : Voile.

251. **Véies - Campetti (fouille 1937-1938).** Votif. Vagnetti 1971, p. 64, type FXXIIIa, pl. XXVIII.
Type A083b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,3 cm. Orant(e). Tête : Voile.

252. **Rome - Bufalotta.** Votif. Quilicci 1982, p. 82-83, n°5, fig. 4.
Type A083c : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,5 cm. Orant(e). Tête : Voile.

253. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 159, E3Ia et I3II, pl. 49b-c.
Type A083d : 14 exemplaires. Hteur totale : 17 cm. Orant(e). Tête : Voile.

254. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 159, E3Ib, pl. 49b.
Type A083e : 6 exemplaires. Hteur totale : 11 cm. Fragments. Orant(e). Tête : Voile.

A084 : Fig. debout drapée, *idemA83* (types en pendant), jambe droite portante.

Types A084a à A084c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Les deux épaules et les deux bras sont couverts par le manteau qui descend du sommet de la tête en encadrant le visage. Le bras droit est plié sous la poitrine. Seule la main émerge du manteau et se présente présentée paume ouverte, tournée vers l'extérieur. La main gauche est dissimulée par la retombée verticale de l'étoffe.

Placés ici à titre d'exemples, les quelques types retenus ici servent à souligner les indices hellénistiques parmi les types iconographiques d'orants. Contrairement aux types du groupe **A080** catalogués ci-dessus, les statuettes signalées ici sont des objets plus robustes, aux formes parfois plus schématiques malgré quelques inflexions des drapés. Il faut avant tout retenir, ici, que la coroplathie hellénistique et celle dite romaine sont perméables. Les modèles et les styles sont transposables d'un répertoire à l'autre.

255. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 316-317, fig. E47-E51.
Type A084 : 5 exemplaires. Hteur totale : 13,6 cm. Exemplaires de statuettes sur schéma morphologique équivalent dans un style dit italique**.** Orant(e). Tête : Voile.

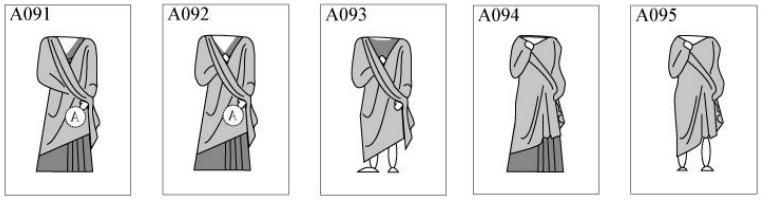
256. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 133, pl. 43, n°189.
Type A084a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,8 cm. Orant(e). Tête : Voile.

257. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 133, pl. 43, n°188.
Type A084b : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm. Fragment de la moitié supérieure. Orant(e). Tête : Voile.

258. **Rome - Tibre.** Votif. Antérieur à la fin du II^{e} siècle av. n.è. Pensabene 1980, p. 133, n°187, pl. 43.
Type A084c : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,3 cm. Fragment**.** Attribut : Patère.[16]

[16] L'auteur a proposé une comparaison de cette figurine avec une inédite de Gabii (prov. portique).

A90 : Manteau long drapé croisé en écharpe de biais, bras droit plié sur la poitrine.



Le manteau couvre les épaules et est croisé sur le buste. Selon les types, ce croisement est plus ou moins lâche, laissant même jusqu'à rendre visible la tunique sous-jacente. La longue bande de plis que j'ai appelée, « drapé en écharpe » par commodité, traverse le torse.

Ce groupe se caractérise toujours par la même attitude. Le bras droit est plié sur la poitrine, tandis que le bras gauche est tendu le long du corps. Ce schéma formel renvoie à un archétype connu par la plastique de Tanagra, appelé la *Dame en bleu* (Musée du Louvre, MNB 907). On en trouve également un écho dans une plaque de la base de Mantinée (Athènes, MNA216).



***Fig. 7** : Statuette en terre cuite dite « Dame en bleu » (Musée du Louvre, MNB 907)*



***Fig. 8** : Relief de la base de Mantinée (Musée national d'Athènes, MNA216)*

La différence entre les familles de types tient à la tension du drapé, à la torsion du corps et à l'iconographie. En effet, comme pour le groupe précédent (**A080**), j'ai introduit dans ce groupe archétypal un type iconographique dit de dévot, qui partage avec les figurines féminines drapées la même attitude et la même organisation du vêtement (**A093**, **A095**).

Le nombre de figurines est plutôt raisonnable (173 ex.). Mais les types sont multiples. En particulier les figurines féminines drapées sont souvent très différentes les unes des autres par leurs dimensions (indépendamment du surmoulage) ou par le traitement des draperies. Il peut y avoir, en effet, un grand nombre d'imitations. De même, j'envisage la possibilité que certains drapés aient été retouchés. Ces interventions manuelles multiplient les versions possibles.

A091 : Fig. debout drapée, bras droit fusionné au manteau, jambe gauche portante.
Types A091a à A091d.
Attributs et accessoires : lyre.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le volume du corps est fondu dans le manteau. La position même du bras droit plié sur la poitrine est rendue incertaine, tant son volume est inexistant. La dimension des figurines entre 20 et 25 cm n'est pas un argument suffisant pour justifier l'aspect des reliefs. Il est difficile de l'imputer directement aux défauts inhérents à des surmoulages successifs. Cette mollesse des reliefs apparaît davantage ici comme une caractéristique stylistique.

Les types se différencient par la raideur et le systématisme du drapé (**A091a**) ou au contraire par une certaine souplesse du traitement (**A091b**), par l'écartement du manteau sur le torse laissant paraître la tunique sous-jacente (**A091c**), ou encore par les effets artificiels de draperie en volute compensant une absence d'organisation du volume (**A091d**).

259. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 165, type IIA30, fig. 120.
Type A091a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,9 cm. L'allure générale est donnée mais les volumes des bras sont totalement éludés. Attribut : Lyre. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

260. **Préneste – Lieu-dit Colombella.** Votif. Gatti, Demma 2012, p. 358, fig. 26.
Type A091b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Revers incurvé. Très large évent épousant la ligne du dos. Tête : Mèches en bandeau et mèche sur la nuque, couronne en feuilles de lierre.

261. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 84, type A18i-A18ii, pl. 2.
Type A091c : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 9 et 13,2 cm. Fragments. Attribut : Lyre.

262. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Moretti 1904, p. 450.
Type A091c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Attribut : Lyre.

263. **Gravisca (Espace I, secteur S).** Votif. Comella 1978, p. 34, type CI 28, pl. XI, n°53.
Type A091d : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Tête : Voile.

A092 : Fig. debout drapée, écharpe souple, jambe gauche portante.
Types A092a à A092l.
Attributs et accessoires : masque de théâtre.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras se lit clairement sur le torse. Le drapé est souple formant une épaisse écharpe de plis.

Le modèle est décliné selon de nombreux types, parfois sur différentes générations, souvent difficiles à suivre. Plusieurs tendances stylistiques se côtoient. Par exemples, certaines figurines massives et imposantes ont un vêtement traité de manière graphique (***265***). Cette famille de type résume assez bien ce que la petite plastique : elle concentre à la fois ce qui se fait de mieux d'un point de vue technique et stylistique (***272***) mais aussi ce qui se fait de pire.

264. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 158, type IIA26a, fig. 113.
Type A092a : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 32,4 et 32,8 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

265. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 160-161, type IIA26c, fig. 115.
Type A092b : 2 exemplaires. Hteur totale : 34,4 cm. Echarpe retouchée à l'outil ? Tête : Couronne en feuilles de lierre.

266. **Naples - Castelcapuano.** Funéraire. Pesce 1935, p. 278, fig. 22.
Type A092c : 1 exemplaire. Hteur totale : 28 cm. Drapé de l'écharpe partiellement modelé ?

267. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. *Brateis Datas*, p. 204.
Type A092c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Fragment.

268. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 154, pl. XIII,6.
Type A092d : 1 exemplaire. Hteur totale : 31,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

269. **Cumes.** Funéraire. Scatozza Höricht 1987, p. 79-80, pl. XV, type VIa1-2 ; Gabrici 1913, p. 706, pl. CXI.
Type A092d : 1 exemplaire. Hteur totale : 30 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

270. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 371, n°225.
Type A092d : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm. Fragment.

271. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 154, pl. XII,6.
Type A092e : 1 exemplaire. Hteur totale : 33,2 cm. Restauration grossière en partie inférieure. Tête : Chignon haut.

272. **Tarente - Via Cesare Battisti, tombe 33 (11/05/1951).** Funéraire. Phase C (275-225 av. n.è.). Graepler 1997, p. 272, tombe 115. 1, fig. 76-77 (TP 3007).
Type A092f : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm. Bandeau d'argile modelé et rapporté sur l'épaule et l'arrière de la tête. Cette solution technique, qui permet de masquer la jonction de la tête au corps, est mise en œuvre de manière élégante. Le bandeau est légèrement incurvé suivant la ligne du vêtement. Cette technique est utilisée par beaucoup ateliers, parfois de manière plus sèche et plus systématique (*cf.* ***215-218***). Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

273. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Fin IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è. Archives de Martine Dewailly, type 1, inv. 94919 ; Tomeo, Cantone 2010, p. 644, pl. 132, type TDIa1.
Type A092g : 39 exemplaires. Hteur totale : 28 cm. Observé sur deux générations (réduction de 16,7 %). Les auteures supposent l'existence de moules parallèles en raison des faibles différences de dimensions entre les exemplaires (5%) et des différences de qualité. Tête : Chignon haut, serre-tête.

274. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives Dewailly, type 1, inv. 94920.
Type A092g : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,7 cm. Fragment. Tête : Voile.

275. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 154, pl. XIII,5.
Type A092h : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,7 cm. Tête : Serre-tête.

276. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 86, type A23a, pl. 3.
Type A092h : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm.

277. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 83, type A17, pl. 2.
Type A092h+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 18,6 cm. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

278. **Teano.** Funéraire. Gabricci 1910, tombe 26, p. 32-33, fig. 16.
Type A092i : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Tête : Guirlande et feuilles de lierre.

279. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 1b, inv. 94996.
Type A092j : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,3 cm. Deux générations. Tête : Serre-tête.

280. **Ruvo.** Funéraire (probablement). IV^e^-III^e^ siècle av. n.è. (style). Ventrelli 2004, p. 45, n°11.
Type A092j+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,7 cm. Fragment. Tête : Chignon haut, serre-tête.

281. **Ruvo.** Funéraire (probablement). IV^e^-III^e^ siècle av. n.è. (style). Ventrelli 2004, p. 44, n°10.
Type A092j+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Tête : Chignon haut, serre-tête.

282. **Ruvo.** Funéraire (probablement). III^e^ siècle av. n.è. (style). Ventrelli 2004, p. 60, n°26.
Type A092k : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. Attribut : Masque de théâtre. Tête : Chignon haut.

283. **Altamura - Tombe 40.** Funéraire. II^e^ siècle av. n.è. (contexte). Musée d'Altamura.
Type A092k : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Feuilles de lierre en boulettes d'argile pincées. Tête : Guirlande et feuilles de lierre.

284. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 427, pl. LXVI,5.
Type A092k : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,4 cm.

285. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 156, pl. XIV,1.
Type A092l : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,1 cm. Impression de bricolage avec une figurine au drapé en zigzag (*cf.* **A380**). Manteau court. Le drapé en écharpe parait en partie modelé et plaqué sur la figurine. Tête : Chignon haut.

286. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 154, pl. XIV,2.
Type A092l+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,6 cm. Drapé de l'écharpe en partie modelé (colombins)? Tête : Chignon haut.

287. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 485, pl. LXXVIII,2.
Type A092l+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Reliefs très émoussés, plis complétés par des colombins ?

288. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 427, pl. LXVI,6.
Type A092l+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm.

A093 : Fig. debout drapée, dévot à l'écharpe souple, jambe gauche portante.

Types A093a à A093e.
Attributs et accessoires : sans.

Figure drapée. La jambe gauche est portante. Le bras se lit clairement sur le torse. Le manteau couvre une tunique courte ; les mollets dépassant clairement en partie basse de la figure en témoignent. Le drapé souple du manteau forme une épaisse écharpe de plis.

Sans lien mécanique avec la famille de types précédente, on constate néanmoins que certaines représentations de dévots suivent la même morphologie. Aussi, faut-il être attentif à l'identification de certains fragments de drapés. Il est en effet facile de confondre des fragments de figurines drapés avec des dévots et inversement. Il n'y a guère que la partie inférieure du corps aux jambes nues qui permet de différencier un dévot d'une *tanagréenne*. On notera également que les têtes utilisées seraient indépendamment identifiées comme des têtes féminines, notamment en la présence du serre-tête. Cette caractéristique tend à montrer qu'il n'y a probablement pas de spécialisation des artisans en fonction d'un répertoire grec ou italique s'une part et d'autre part, que les abattis s'adaptent autant à des représentations masculines que féminines (***289-292***).

289. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 52, type E XLVIa1, pl. XIV.
Type A093a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm. Traitement graphique des plis (*cf.* ***566***, de même style). Dévot et *togatus*. Tête : Serre-tête.

290. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 160-161, type IIA31, fig. 121.
Type A093b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Dévot et *togatus*. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

291. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 52, type E XLVIa2, pl. XV.
Type A093c : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,8 cm. Dévot et *togatus*. Tête : Serre-tête.

292. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 77, type Fa20, pl. XXVIII.
Type A093d : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Fragment. Dévot et *togatus*. Tête : Serre-tête.

293-294. **Tessennano.** Votif. II^{e} siècle av. n.è. Constantini1995, type D1III-D1IV, p. 65, pl. 26c-d.
Type A093e : 2 exemplaires. Hteur totale : 14 cm. Dévot et *togatus*.

A094 : Fig. debout drapée, corps en rotation, coude pointé vers l'avant, jambe gauche portante.
Types A094a à A094c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. La figure est serrée dans son manteau. L'écharpe de plis se réduit à un bandeau étroitement drapé entre la pointe du coude droit et la main gauche plaquée le long du corps.

295. **Tarente - Via D'Aldo Alfieri.** Funéraire. Phase C2 ou D (250-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 144, p. 275, fig. 88 (TP8700).
Type A094a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

296. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 97, n°67.
Type A094b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm.

297. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 654, TDXVIIa1, pl. 135.
Type A094c : 4 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Une génération.

A095 : Fig. debout drapée, dévot, forme équivalente à A094.
Type A095a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure drapée. La jambe gauche est portante. La figure est serrée dans son manteau. Comme pour **A094**, le buste semble exercer une légère torsion qui accentue la contrainte exercée sur le drapé. Cela reste néanmoins la représentation d'un dévot, vêtu d'une tunique courte. Les mollets émergent du manteau en partie basse.

Ce type **A095a** est particulièrement proche du type **A094b**. Nous sommes dans un environnement probablement proche puisque huit exemplaires ont été trouvés à Rome (**A094b** : ***296*** ; **A095a** : ***298-299***), plus deux autres à Lavinium (***300***). Il doit s'agir de deux productions d'un même atelier. S'agit-il d'un surmoulage interne avec modification de prototype pour transformer une figure féminine drapée en dévot, ou bien de deux prototypes différents ? Dans les deux cas, les fortes ressemblances dans la morphologie, les profils et dans le traitement du drapé, laissent à penser que les deux prototypes ont été élaborés par une même main.

298. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 97, n°68.
Type A095a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Dévot et *togatus*.

299. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 52-53, type EXLVI b1, pl. XV.
Type A095a : 6 exemplaires. Hteur totale : 15,5 cm. Dévot et *togatus*.

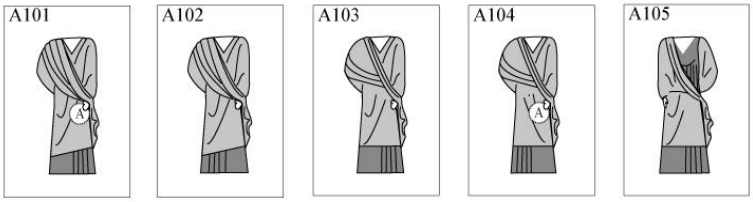
300. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 322, E89.
Type A095a : 2 exemplaires. Hteur totale : 7,7 cm. Fragments. Dévot et *togatus*.

.



Fig. 9 : *Vues des profils gauches des figurines* ***A094b*****/296** *et de* ***A095a*****/298** (Rome, Tibre)

A100 : Manteau long drapé croisé en écharpe de biais, main sur la hanche.



Par rapport au groupe **A090**, l'organisation du drapé est inchangée. Le manteau est croisé sur le torse qu'un bandeau d'étoffe traverse de biais. L'attitude générale est la même pour tous les types, excepté **A105** dont l'orientation est inversée (bras gauche plié, main appuyée sur la hanche). La pondération varie d'une famille de type à une autre, de même que la tension du drapé.

.

A101 : Fig. debout drapée, écharpe souple, main droite sur la hanche, bras gauche le long du corps. La jambe gauche est portante.
Types A101a à A101b.
Attributs et accessoires : lyre.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le drapé est souple formant une épaisse écharpe de plis.

Sans en avoir la diversité, cette famille de types est voisine stylistiquement et morphologiquement de **A092**. Le type **A101a** est proche de **A092d** dans le traitement du drapé, comme **A101b** de **A092l**.

301. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 155, pl. XIII,1.
Type A101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 27 cm. Tête : Serre-tête.

302. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 156, pl. XIII,3.
Type A101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,6 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

303. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 155, pl. XIII,2.
Type A101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,3 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

304. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 156, pl. XIII,4.
Type A101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,5 cm. Tête : Guirlande et feuilles de lierre.

305. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 539, pl. LXXXII,6.
Type A101b : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Attribut : Lyre.

A102 : Fig. debout drapée, *idem* A101, jambe droite portante.
Types A102a à A102b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le drapé est souple, formant une épaisse écharpe de plis. Le manteau est entrouvert sur la poitrine laissant apparaître la tunique.

A102a et **A102b** ont des formes proches, mais le style sculptural du premier ne permet pas de le confondre avec le second.

306. **Tarente - Via Bellini, tombe 2 (15/11/1956).** Funéraire. *Ori di Taranto*, p. 375, n°6.
Type A102a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

307. **Bari - Tarente.** Funéraire (probablement). *Collection Polese* 1970, p. 92, n°368.
Type A102b : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A103 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche, bras gauche le long du corps, écharpe stylisée, manteau à rive horizontale, jambe gauche portante.
Type A103a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau est mi-long, à rive horizontale. Le drapé en écharpe est très schématique, réduit à une fine bande courant de l'épaule droite à la main gauche.

A103a est le seul type identifié. La bande de drapé n'est pas moulé, mais pastillé sur le corps et la tête est nimbée d'un voile (Cerveteri, ***308***). La main gauche se ferme sur un repli du manteau

308. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 142, typeIIA10b, fig. 89.
Type A103a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29,3 cm. Tête : Voile.

A104 : Fig. debout drapée, *idem* A103, jambe droite portante.
Types A104a à A104d.
Attributs et accessoires : guirlande.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le manteau est mi-long, à rive presque horizontale. Le drapé en écharpe est réduit à une fine bande courant de l'épaule droite à la main gauche dont le rendu est plus ou moins schématique selon les types.

On notera surtout les points de convergence entre **A104a** et **A104b**. Très différents au premier abord car de styles éloignés (le premier est sculptural et le second plus mou), on notera les détails qui font de **A104b** une tentative d'imitation de **A104a** : la position de la jambe libre, la forme de la main gauche sortant du manteau, le choix de l'attribut (guirlande dont on retrouve également la forme sur la tête de la figurine ***310***). Le type **A104d** se rattache à cette famille par sa forme, dans un style beaucoup plus graphique où le traitement du drapé est plat.

309. **Tarente - Contrada Vaccarella, Prop. De Tullio, tombe 128 (12/08/1915).** Funéraire. *Museo di Taranto : 100 anni di archeologia*, p. 437, n°34.12.i (TP 2011).
Type A104a : 1 exemplaire. Hteur totale : 31 cm. Attribut : Guirlande. Tête : Mèches en bandeau, diadème.

310. **Timmari.** Votif. Seconde moitié du IV^{e} siècle av. n.è. (argument stylistique). Lo Porto 1990, p. 131, n°141.
Type A104b : 9 exemplaires. Hteur totale : 26 cm. Tête : Mèches en bandeau, guirlande et feuilles de lierre.

311. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 131, n°142.
Type A104b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 25 et 27,5 cm. Deux générations ? Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

312. **Civita di Tricarico - Maison I.** Contexte de production. Féret, Dewailly 2014, p. 134-135, n°5.
Type A104c : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,1 cm. Moule.

313. **Lucera.** Votif. III^{e}-II^{e} siècles av. n.è. D'Ercole 1990, p. 169, type E4XV, pl. 58b.
Type A104d : 3 exemplaires. Hteur totale : 22,5 cm. D'après la description ancienne (Bartoccini 1940, p. 269), le cou de la figurine était orné d'un collier peint en rouge (traces comparables aux pendentifs de ***510*** ?).

A105 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche. Le croisement du manteau est affaissé et s'ouvre sur la tunique. La jambe gauche est portante.
Type A105a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. La main gauche est appuyée sur la hanche, le bras droit le long du corps. Le rendu du drapé est très schématique.

Dans son allure générale le type **A105a** s'apparente au groupe **A100**, même si la position des bras est inversée. Le manteau ne présente, toutefois, pas la même ampleur. Il semble même rétréci par une ceinture à hauteur de la taille.

314. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 145, type IIA14, fig. 96.
Type A105a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,4 cm.

A110 : Manteau long drapé croisé en écharpe de biais, main gauche levée, main droite appuyée sur la hanche.





Le manteau est croisé en écharpe sur la poitrine. Le bras droit est plié, la main appuyée la hanche. L'avant-bras gauche est plié à hauteur de la hanche soulevant un pan du manteau. Ce groupe archétypal est équivalent à **A120**.

A111 : Fig. debout drapée, manteau souple et entrouvert sur la poitrine, jambe droite portante.
Type A111a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le manteau est entrouvert sur la poitrine laissant paraître les plis de la tunique sur le buste. La figure est flanquée d'un étai le long de la jambe libre, sans que celui-ci ne déséquilibre la pondération. La tête est nimbée d'un voile.

Un seul type a été identifié à Lavinium (cinq exemplaires). Il s'agit de grandes statuettes (environ 40 cm).

315. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 317-318, E59.
Type A111a : 3 exemplaires. Hteur totale : 23,5 cm. Fragments. Argile rosée non dépurée. Tête : Voile.

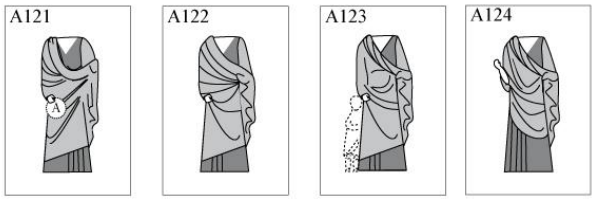
316. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 318, E57.
Type A111a : 2 exemplaires. Hteur totale : 39 cm. Second fragment indiqué comme étant du même moule. Argile rosée non dépurée. Tête : Voile.

A112 : Fig. debout drapée, manteau souple et entrouvert sur la poitrine, jambe gauche portante.
Type A112a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau est entrouvert. La main gauche est pliée à hauteur de la hanche, sans s'écarter du corps.

317. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 457, pl. LXXI3.
Type A112a : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 19,6 et 19,8 cm. Revers modelé. Un exemplaire à l'argile beige grisâtre et l'autre beige rosée. Dans l'ensemble l'argile est bien dépurée.

A120 : Manteau long drapé croisé en écharpe de biais, main gauche levée.



Le manteau est croisé en écharpe sur le buste. La main gauche est levée plus ou moins haut, entre la hanche et la hauteur de la poitrine. La main tient le pan de drapé qui traverse le buste en écharpe. L'organisation du drapé retombant sur la main gauche évoque partiellement celui de la Thémis de Rhamenonte (Musée National d'Athènes, v. 300 av. n.è.).



***Fig. 10** : Thémis de Rhamenonte (Musée National d'Athènes)*

A121 : Fig. debout drapée, la main droite est posée sur le haut de la cuisse ou appuyée sur la hanche. Les plis du manteau rayonnent au départ de la main gauche levée. La jambe gauche est portante.
Types A121a à A121h.
Attributs et accessoires : masque, enfant.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau est légèrement entrouvert sur la poitrine laissant paraître les plis de la tunique sur le buste. Les plis du manteau convergent vers la main gauche, plus ou moins écartée du corps. Les lignes de force sont données par trois plis en bourrelet au départ de l'épaule, de la pliure du coude et de la main droite.

Les types varient surtout en fonction de l'exacte position du bras gauche entraînant des différences dans l'organisation du drapé.

Pour le type **A121a**, la main est distinctement levée à hauteur de la poitrine. Le type **A121b** suit rigoureusement le schéma de **A121a** dans des proportions beaucoup plus réduite. Je suppose la recréation d'un petit module.
A121c et **A121d** tiennent le bras à hauteur de l'épaule. Les drapés mous des types **A121e** à **A121h** se dirigent vers la main placée à hauteur de la hanche. Les différences de dimensions entre les types en font des modules distincts.

D'un point de vue stylistique, les figurines ***317*** (type **A112a**) et ***326*** (type **A121f**) sont assez proches. L'organisation et la représentation du drapé présentent des similitudes, sans qu'on puisse raisonnablement établir de liaisons techniques entre les deux types. Je supposerais donc davantage l'existence d'une même ambiance de production.

Relèvent également de cette famille deux figurines de Tarente. L'une (***324***) est datée du milieu du III^e^ siècle et la seconde (***318***), de la fin du III^e^ ou du début du II^e^ siècle av. n.è. Une autre figurine de Métaponte (***325***) est datée par G. Pianu des années 305-275 av. n.è. La comparaison avec Tarente et la composition des trousseaux funéraires de la phase C, semblent davantage dater le contexte du milieu du III^e^ siècle av. n.è. Dans le cas de Métaponte, il s'agit d'une tombe d'enfant ; en outre la figurine tient un bébé sur son bras gauche[17].

318. **Tarente - Contrada Corvisea - Prop Marina, tombe 22 (07/04/1930).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 46, p. 261, fig. 92 (TP 11726).
Type A121a : 1 exemplaire. Hteur totale : 33 cm. Chignon haut et pointu disposé au sommet de la tête (*lampadion*). Voir aussi ***461***. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

319. **Torre di Satriano - Sanctuaire.** Votif. Osanna 2005, p. 170, type A21III, pl. X, n°41.
Type A121b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm.

320. **Ordona - Tombe 85.** Funéraire. Mertens 1997, p. 184, n°5.
Type A121b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,8 cm.

321. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 116, III,4.
Type A121c : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm. Le bras gauche est camouflé dans la retombée du drapé. Tête : Chignon haut.

322. **Larino.** Votif. *Sannio pentri e frentani* 1980, p. 293-294, fig. 91. 2.
Type A121c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm.

323. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 138-141, VIII,1.
Type A121c+2 : 13 exemplaires. Hteur totale : entre 16,2 et 16,9 cm**.** Tête : Serre-tête.

324. **Tarente - Via Umbria/Via Calabria, tombe 65 (08/06/1959).** Funéraire. Phase C (275-225 av. n.è.). Graepler 1997, p. 282, tombe 195, fig. 74 (TP 1097).
Type A121d : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Attribut : Masque de théâtre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

325. **Métaponte - Nécropole de Pantanello - Tombe 192.** Funéraire. 305-275 av. n.è. Carter 1990, p. 426,781-782.
Type A121e : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Kourotrophe. Attribut : Enfant. Tête : Guirlande.

326. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 111, pl. I4.
Type A121f : 1 exemplaire. Hteur totale : 31 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

327. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 20, type C1 XI, pl. IV,13.
Type A121g : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm.

328. **Corvaro - Sanctuaire des Equicoli.** Votif. Reggiani Massarini 1988, p. 23, n°c3, fig. 26.
Type A121h : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm.

[17] D'autres figurines du même archétype sont accompagnées d'un enfant **A123a** (***331-332***).

A122 : Fig. debout drapée, *idem* A121 (type en pendant), bras droit le long du corps, jambe droite portante.
Type A122a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Les plis du manteau convergent vers la main gauche, pliée à hauteur de la hanche. Les plis serrés se déploient en éventail au départ de cette main.

329. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 46, n°12.
Type A122a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,7 cm. Tête : Natte centrale.

330. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi Vescovi*, p. 345, n°56.
Type A122a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Chignon haut.

A123 : Fig. debout drapée, main droite sur le haut de la cuisse, drapé en écharpe sur la main gauche levée, plis tendus en direction de la main baissée, jambe droite portante.
Types A123a à A123c.
Attributs et accessoires : enfant.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Les plis en écharpe retombent sur la main gauche légèrement levée sous le sein. Le bras droit est tendu le long du corps. La main pince le manteau, tirant en sa direction le réseau de plis.

Le type **A123a** représente une nourrice, accompagnée d'un jeune enfant, debout le long de son flanc droit. Dans la version tarentine (***331***), le manteau est plus court.
Le type **A123b** est équivalent **A123a+1**. Les reliefs bien moins émoussés laissent supposer une réélaboration ou une retouche de prototype[18].

331. **Tarente - Contrada Corvisea – Prop. Marina, tombe 22 (07/04/1930).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 261, n°46. 15, fig. 269. (TP11726)
Type A123a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Nourrice. Attribut : Enfant. Tête : Mèches en bandeau et mèche sur la nuque.

332. **Timmari.** Votif. Fin III^e^ siècle av. n.è. Lo Porto 1990, p. 143, n°175.
Type A123a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre (petites boules pastillées).

333. **Timmari.** Votif. II^e^ siècle av. n.è. Datation tardo-hellinistique, Myrino-tanagréenne (argument stylistique). Lo Porto 1990, p. 142, n°172.
Type A123b : 2 exemplaires. Hteur totale : Entre 12,5 et 13,5 cm. Nourrice.

334. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi Vescovi*, p. 345, n°56.
Type A123b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Nourrice.

335. **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire.
Phase E (170-100 av. n.è.), mobilier datant : balsamaires Forti V. Graepler 1997, p. 222, tombe 89. (TP 4641)
Type A123c : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,3 cm. Pour la tête voir aussi ***16***[19]. Nourrice. Tête : Coiffure en côtes de melon, serre-tête.

[18] C'est la raison pour laquelle les deux types (**a** et **b**) ont été distingués.
[19] Les statuettes ***16*** et ***335*** ont été trouvées dans la même tombe.

A124 : Fig. debout drapée, main droite détachée du corps, drapé en écharpe sur la main gauche levée, jambe droite portante.
Type A124a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Les plis en écharpe retombent sur la main gauche légèrement levée sous le sein. Le bras droit est rapporté.

336. **Héraclée – Policoro - Nécropole de La Madonnelle, tombe 181.** Funéraire. Fin IV^e^ siècle av. n.è. (style)[20]. *Magna Grecia, archeologia di un sapere*, p. 399, n°153.
Type A124a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Sur une base circulaire. Bras rapporté. Abattis. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

[20] Par comparaison avec les tombes de Tarente, la composition du trousseau funéraire incite à proposer une date plus basse, autour du milieu du III^e^ siècle av. n. è.

A130 : Manteau long drapé croisé en écharpe de biais, main droite sur la hanche.



Le manteau mi-long est croisé en écharpe sur le buste de manière souple. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. La main gauche est tendue le long du corps.

A131 : Fig. debout drapée, bras gauche tendu le long du corps. Une large retombée de plis part du coude droit. La jambe gauche est portante.
Types A131a et A131b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Les plis en écharpe partant de l'épaule droite vers la main gauche sont réduits à une bande de drapé oblique. Le manteau se déploie sur le coude droit.

Le type **A131a** est attesté par deux exemplaires de grandes dimensions (supérieurs à 30 cm) et au profil plat. Elles ont été découvertes à l'Héraion du Sele (Paestum). Entre les lignes de force du drapé, les plis du manteau sont souplement incurvés et parallèles.
Le type **A131b** est de plus petite dimension. Les lignes de force du manteau sont exagérément creusées en forme de « lianes pendantes ». Le type est attesté par des figurines trouvées à Capoue et à Timmari.

337. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 11, inv. 71792 ; Tomeo, Cantone 2010, p. 650, TDXa1, pl. 134.
Type A131a : 1 exemplaire. Hteur totale : 36,2 cm. Tête : Mèches tombantes sur les épaules, couronne en feuilles de lierre.

338. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives Dewailly, type 11, inv. 94935 ; Tomeo, Cantone 2010, p. 650, TDXa1, pl. 134.
Type A131a : 2 exemplaires. Hteur totale : 31,5 cm. Tête : Serre-tête. *Cf.* ***890*** (style).

339. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 133, n°147.
Type A131b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Tête : Guirlande.

340. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 428, pl. LXVII,2.
Type A131b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm.

A140 : Manteau long drapé croisé en écharpe de biais, main droite, sous le manteau, le retient de l'intérieur.







Le manteau mi-long est croisé sur le buste. La main est pliée très haut, presque à la racine du cou, tenant un seul ou les deux pans du drapé.

A141 Fig. debout drapée, manteau maintenu par le bras droit à la naissance du cou, bras gauche le long du corps. La jambe droite est portante.
Types A141a à A141f.
Attributs et accessoires : Eros.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié assez haut sur le buste. Dans la plupart des cas, le manteau couvre la tête (sauf ***353***).

Le type **A141a** a été identifié dans des tombes de la côte ionienne (Héraclée, Tarente, Torre dell'Ovo). Le type **A141b** en est une interprétation filiforme.

Le type **A141c** se compose d'une petite série de figurines trouvées à Satricum**.**

Enfin, les plis de **A141e** sont représentés par des cannelures fines sur les jambes et profondes sur les bras (Ordona).

Ce groupe trouve soncorolaire parmi un groupe iconographique d'Alexandrie sans pour autant qu'on puisse relier précisément les séries entre elles[21].

341. **Héraclée - Policoro –Nécropole méridionale, tombe 23, lotto 228.** Funéraire. Sur la base de comparaisons avec Bell 1981 (Morgantina n°382/85). Datation proposée par Bell (second quart du III^e^ siècle av. n.è.) ; Pianu 1990, Tombe 64, p. 78-79, fig. 1, pl. XXXII.
Type A141a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,4 cm. Tête : Voile.

342. **Tarente - Contrada Vaccarella, Prop. De Tullio, tombe 128 (12/08/1915).** Funéraire. B1-C1. (325-225 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 24, p. 116, fig. 256.
Type A141a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,7 cm. Tête : Voile.

343. **Torre dell'Ovo - Lieu-dit Monacizzo - Tombe 4.** Funéraire. Palumbo 1986, p. 109, n°538, pl. XXIV.
Type A141a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Attribut : Eros. Tête : Voile.

344. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 129, pl. VI,3.
Type A141b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Pour comparaisons, voir une figurine du Musée Gréco-romain d'Alexandrie (inv. 21937, D. Kassab, *in Tanagra Mythe et archéologie*, p. 246).

345-347. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 82-83, type A15bii, pl. 2.
Type A141c : 3 exemplaires. Hteur totale : 13,7 cm. Tête : Voile.

348. **Satricum.** Votif. Inédit.
Type A141c : 1 exemplaire. Hteur totale : 6 cm. Fragment. Argile brun rouge.

[21] Voir **vol I, paragraphe 3.8.2**. Voir aussi Kassab 2007, n°22, 23, 24, 148, 149, 90, 196.

349. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 82-83, type A15b, pl. 2.
Type A141c : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm.

350. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 82-83, type A15a, pl. 2.
Type A141c : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm.

351. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 82-83, Type A15biii, pl. 2.
Type A141c : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,8 cm.

352. **Rome - Tibre.** Votif. Dépôt M. N. Romain.
Type A141d : 1 exemplaire. Hteur totale : env. 10 cm. Fragment. Le revers est caractéristique d'un surmoulage (rebouchage d'un trou d'évent au milieu du dos[22]).

353. **Ordona –Basilique, tombe 134.** Funéraire. Fin IV^e^ -début III^e^ siècle av. n.è. Comparaisons stylistiques (Egnazia, Canosa). Mertens 1971, p. 130-131, n°57, pl. LIII.
Type A141e : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Reste de polychromie : rouge sur le revers du manteau et rose par endroits. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas, couronne en feuilles de lierre.

354. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 195, n°2014 et n°2018.
Type A141f : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 6,4 et 8 cm. Deux générations. Tête : Voile.

A142 : Fig. debout drapée, manteau maintenu par le bras droit à la naissance du cou, main gauche appuyée sur la hanche. La jambe gauche est portante.
Type A142a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras droit est plié assez haut sur le buste. Le pan de draperie retombe de façon plus verticale, davantage dans l'axe de la figure, contrairement à **A141** où celui est déporté sur le côté. Le manteau couvre la tête.

355. **Métaponte – Pantanello, tombe 192.** Funéraire. 305-275 av. n.è. Carter 1998, p. 782.
Type A142a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Tête : Voile.

A143 : Fig. debout drapée, manteau maintenu par le bras droit sur la poitrine. Le bras gauche est tendu le long du corps. La rive inférieure du manteau est horizontale sur le haut des cuisses. La jambe droite est portante.
Types A143a à A143b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié plus bas que dans le cas de **A141**. La tension exercée sur le drapé est moindre. Le manteau est remonté sur le dessus de la tête.

Les deux types ont été identifiés à Capoue. Le type **A143a** présente une organisation des plis du manteau en éventail. Le type **A143b** en est probablement une dérivation. Les plis du manteau sont simplement incurvés.

356. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 145, pl. IX,5.
Type A143a : 4 exemplaires. Hteur totale : 19,5 cm. Tête : Voile.

357. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 182, pl. XXV,3.
Type A143b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,6 cm. Tête : Voile.

[22] *Cf.* **vol. I, *Fig. 1***.

A150 : Manteau à rabat vertical sur l'épaule.





Le manteau est ramené sur l'avant en passant sur l'épaule gauche. Sa retombée est maintenue droite sur le torse par la main droite. Pour chaque famille, l'attitude reste la même. La différence entre les formes s'établit au niveau du traitement du drapé.

A151 : Fig. debout drapée, coude gauche dégagé du manteau, jambe gauche portante.
Types A151a à A151c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. La main droite est pliée sous la poitrine. Le bras gauche est plié, la main sur la hanche. Le coude émerge du manteau.

Selon les types la longueur du manteau et le style des figures varient.
Le type **A151b** est bien attesté au sud du Latium.

358. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 132, n°146, pl. LX.
Type A151a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Tête : Serre-tête.

359. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 110, pl. IX.
Type A151a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm env.

360. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^{e} siècle av. n.è. (datation du contexte).
Enea nel Lazio, p. 215-216, D160.
Type A151b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm.

361. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 315, E39.
Type A151b : 1 exemplaire. Hteur totale **:** 8 cm.

362. **Punta della Vipera.** Votif. III^{e}-II^{e} siècle av. n.è. Comella 2001, p. 69, type E4II, pl. XXIIb.
Type A151b : 1 exemplaire. Hteur totale : 7 cm. Fragment.

363. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Moretti 1904, p. 450, fig. 7.
Type A151b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

364. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 377, pl. LIX,1-2.
Type A151c : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 13,8 et 14,5 cm.

365. **Héraclée – Policoro - Nécropole méridionale, tombe 7.** Funéraire. Fin IV^{e}-début III^{e} siècle av. n.è. Lanza 2012, p. 191, fig. 12.
A151 (type indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : environ 12,8 cm. Fragment.

A152 : Fig. debout drapée, coude gauche enveloppé dans une large retombée de plis, jambe gauche portante.
Types A152a à A152c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. La main droite est pliée sous la poitrine. Le bras gauche est plié, la main sur la hanche. Le manteau est tendu sur le coude et se déploie en un large réseau de plis.

Selon les types l'amplitude du manteau et le style des figures varient.

366. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 187, n°1979.
Type A152a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,7 cm.

367. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 378, pl. LIX,3.
Type A152a+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 17,1 et 17,5 cm.

368. **Gravisca - Espace M.** Votif. Comella 1978, p. 33, type CI 23a, pl. XII, n°54.
Type A152b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

369. **Gravisca - Espace I (secteur N).** Votif. Comella 1978, p. 33, type CI 23b, pl. XII, n°55.
Type A152b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm.

370. **Gravisca - Espace I.** Votif. Comella 1978, p. 33 type CI 23c, pl. XII, n°56.
Type A152b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm.

371. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 315, E40.
Type A152c : 1 exemplaire. Hteur totale : 7 cm. Modelée et pleine (imitation ?).

A160 : Manteau passant sous le bras droit.







Les épaules sont découvertes. Le manteau est enroulé sous les aisselles. La rive supérieure forme un bandeau de drapé en écharpe qui traverse le buste en biais et vient couvrir la main gauche tendue le long du corps.

A161 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche, bras gauche le long du corps, jambe droite portante.
Type A161a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit nu est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps.

372. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^e^ siècle av. n.è. (datation du contexte).
Enea nel Lazio, p. 216, D158.
Type A161a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm.

A162 : Fig. debout drapée, bras droit éludé. La figure est accolée à un support, jambe gauche portante.
Type A162a.
Attributs et accessoires : éventail, palmier.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. La figure est flanquée d'un étai le long de la jambe libre, sans que celui-ci ne déséquilibre la pondération. Le bras gauche est tendu le long du corps.

Un exemplaire du type **A162a** a été trouvé à l'Héraion du Sele, le second de la génération suivante à Capoue (**A162a+1**). L'étai est un tronc de palmier qu'il faut peut-être lire comme un attribut de Léto (?).

373. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 23, inv. 94814. Voir aussi Greco, Theodorescu 1983, p. 211, n°221, fig. 80 ; Zancani Montuoro 1965-1966, p. 71, pl. XVa.
Type A162a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm.

374. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 547, pl. LXXXVI,3.
Type A162a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,1 cm.

A163 : Fig. debout drapée, bras droit éludé. La figure est accolée à un support, jambe gauche portante.
Types A163a et A163b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Les deux bras sont tendus le long du corps. Le bras droit est nu, le gauche est drapé**.**

A163a et **A163b** sont des types de style et gabarits différents.

375. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Ier siècle av. n.è. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 40, type EXIV, pl. VII.
Type A163a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm.

376. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 85, type A20, pl. 2.
Type A163b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Tête : Chignon haut.

A170 : Manteau long drapé croisé en écharpe tendu d'une main à l'autre.





Le manteau est porté sur les épaules et croisé bas sur le buste. Le drapé s'enroule sur la main droite, contraignant une bande de plis qui est tendue d'une main à l'autre. Cette tension du drapé trouve des corolaires avec l'agencement du vêtement du groupe **A180.** Ce dernier donne néanmoins une version enveloppante du manteau, et non pas croisée sur le torse comme c'est le cas de **A170**.

A171 : Fig. debout drapée, le bras droit est plié sous la poitrine. Le bras gauche, tendu le long du corps. La jambe droite est portante.
Types A171a et A171b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit plié sous la poitrine soulève mollement le manteau. La petite main gauche émerge, poing fermé sous le bandeau de pli. L'organisation du drapé est équivalente à **A181b**.

Les deux types **A171a** et **A171b** sont deux types parallèles. La différence tient à la forme de la base (rectangulaire ou globulaire). Les têtes sont rapportées. Chaque type est conservé sur deux générations. Ces types ne sont connus pour le moment qu'à Paestum.

Les types **A171a-b** et **A181b** n'appartiennent pas à la même série moulée, même si le vêtement et la position des bras sont très semblables car leurs pondérations sont inversées. En revanche, il est probable que ces exemplaires soient issus de la production d'un même atelier (*cf.* **A181b**).

377. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 9B, inv. 94800.
Type A171a : 1 exemplaire. Hteur totale : 36,5 cm. Tête : Chignon sur la nuque.

378. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 9B, inv. 94854.
Type A171a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 30 cm. Tête : Mèches en bandeau et chignon haut.

379. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 9B, inv. 94801.
Type A171a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 31 cm. Tête : Chignon haut.

380. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 9C, inv. 95362.
Type A171a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Tête : Mèches en bandeau, guirlande.

381. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 9B, inv. 94916.
Type A171b : 1 exemplaire. Hteur totale : 34,2 cm. Tête : Chignon sur la nuque, serre-tête.

382. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 9B, inv. 94853 ; Tomeo, Cantone 2010, p. 650, TDIXa1, pl. 134.
Type A171b+1 : 21 exemplaires. Hteur totale : 31,7 cm. Deux générations (retrait : 20,3%). Ecart de dimensions au sein d'une même génération : 7,4%.

A172 : Fig. debout drapée. Les bras sont fusionnés avec le manteau. Le bandeau de draperie est épaissi à hauteur des mains. La jambe droite est portante.
Type A172a.
Attributs et accessoires : sans.

La figurine (***383***) trouve difficilement sa place dans une typologie. Elle mélange de différents modèles dont fait partie **A171**. Il peut s'agir d'une imitation.

383. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 154, type IIA20, fig. 106.
Type A172a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm. Bras droit fondu dans le pan de draperie placé le long du corps. La lisibilité de la pondération n'est pas bonne. On se fiera à l'orientation générale du drapé. Le serre-tête (?) est un grossier colombin d'argile replié à chaque extrémité sur les oreilles. Tête : Serre-tête.

A180 : Manteau long et enveloppant tendu d'une main à l'autre, bras droit plié sous la poitrine.







Le manteau est enveloppant. Les bras sont cachés par le vêtement. L'étoffe donne l'impression d'être tendue entre les deux mains, dessinant selon les familles de types des réseaux des plis différents.

A181 : Fig. debout drapée, le bras droit est plié sous la poitrine, le bras gauche, tendu le long du corps. La jambe gauche est portante.
Types A181a à A181h.
Attributs et accessoires : sans.

L'organisation du manteau est équivalente à **A171**. La différence tient au buste couvert par le manteau et à la pondération clairement inversée. Celle-ci entraîne une orientation divergente des plis au départ du genou de la jambe libre. Ainsi, le manteau trace des plis droits de la hanche gauche au genou droit.

Les différents types ont été identifiés en fonction de l'inflexion du drapé.

Les exemplaires du type **A181b** sont localisés à Paestum. Je pense qu'en raison d'indices stylistiques et techniques, ces figurines sont du même atelier que celles des types **A171a-b**. Au-delà de leurs ressemblances formelles, de la proximité géographique, l'utilisation du même type de têtes pour les statuettes (***378***, ***379*** et ***386***) et la façon de traiter les revers et trous d'évents[23] sont des indices supplémentaires marquant le fait que l'on puisse se situer dans une même ambiance de production, partageant les mêmes savoir-faire.

Le type **A181d** est différent. Il s'agit d'une série de figurines de plus petites dimensions (maximum 14 cm) dont deux générations sont conservées. Il en existe deux versions avec ou sans bases. La répartition géographique des exemplaires témoignent des liens étroits entre la Campanie (Capoue) et le Latium méridional (Satricum)[24].

384. **Altamura - Tombe 40.** Funéraire. II^e^ siècle av. n.è. Musée d'Altamura.
Type A181a : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Voile et lierre.

385. **Bari - Tarente.** Funéraire (?). *Collection Polese* 1970, p. 92, n°365.
Type A181a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

386. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 46, inv. 94855.
Type A181b : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,5 cm. Tête : Mèches en bandeau et chignon haut.

387. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 46, inv. 94923.
Type A181b : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

388. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 79, type A11, pl. 2.
Type A181b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

[23] *Cf.* base de données. Les photos n'ont pas une résolution suffisante pour être reproduites dans le catalogue.
[24] *Cf.* ***carte 1*** (planches hors texte).

389. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 383-386, LXI,1.
Type A181b+2 : 16 exemplaires. Hteur totale : entre 16,3 et 17,2 cm.

390. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 126, fig. 4.
Type A181b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm.

391. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 382, pl. LX,6.
Type A181c : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,4 cm.

392. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 386-387, pl. LXI,2.
Type A181c+1 : 8 exemplaires. Hteur totale : entre 16,6 et 16,9 cm.

392bis. **Cales - Ponte delle Monache**. Votif. Ciaghi 1993, p. 222, fig. 153.
Type A181c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm.

393. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 381, pl. LX,2.
Type A181d : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 14,4 et 15,3 cm.

394. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 80, type A12i, pl.2
Type A181d : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 13,4 et 14 cm.

395. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 80, type A12ii, pl. 2.
Type A181d+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 11 et 11,4 cm.

396. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 381, pl. LX,3.
Type A181d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,7 cm.

397. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 386-387 (non illustré).
Type A181d+1 : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 11,6 et 16,7 cm. Deux générations?
Non illustrés, publiés comme des variations plus fines de LXI1.

398. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 389, pl. LXI,5.
Type A181e : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,6 cm.

399. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 177, pl. XXII,2.
Type A181e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm. Tête : Voile.

400. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 177, pl. XXII,3.
Type A181e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,7 cm. Tête : Voile.

401. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 136, pl. VII,4.
Type A181e+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,7 cm.

402. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 387-388, pl. LXI,4.
Type A181e+2 : 3 exemplaires. Hteur totale : 11,7 cm.

403. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 387, pl. LXI,3.
Type A181e+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm.

404. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 463, pl. LXXIII,2.
Type A181f : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,7 cm.

405. **Tarente.** Contexte inconnu. Modugno 1989/90, inv. 12692, n°365, pl. 114.
Type A181g : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Fragment. Moule. Tête : Chignon haut.

406. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 43, type EXXII, pl. IX.
Type A181h : 2 exemplaires. Hteur totale : 19 cm.

407. **Rome - Bufalotta.** Votif. Quilicci 1982, p. 93, fig. 14.
A181 (type indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

A182 : Fig. debout drapée, *idem* A181. La jambe droite est portante.
Type A182a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **A182a** présente la même attitude et la même organisation du drapé que les figurines de la famille **A181**. Le drapé est un peu plus gonflé sur la main gauche. Et la rive inférieure du manteau est plus droite. Malgré l'inversion de la pondération, qu'on devine par le positionnement des pieds, l'organisation du drapé reste semblable. Les plis sont simplement incisés.

408. **Fratte.** Votif. Première moitié III^e^ siècle av. n.è. Greco 1990, p. 114, fig. 208-209, type FII.
Type A182a : 3 exemplaires. Hteur totale : 22 cm. Une figurine acéphale et deux fragments.

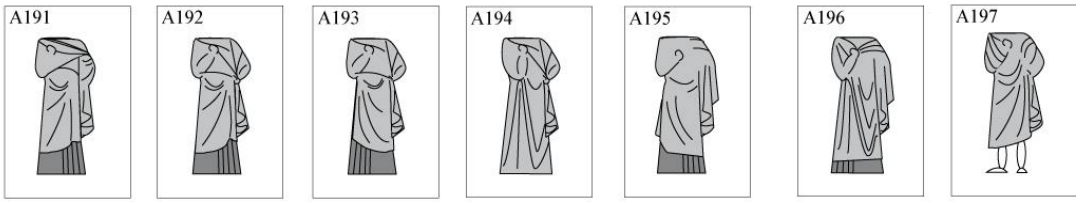
A183 : Fig. debout drapée. La jambe gauche est portante. Le manteau est agencé en une cascade de plis en bec.
Type A183a.
Attributs et accessoires : sans.

Toujours dans le même esprit que le groupe **A180**, les deux grandes statuettes du type **A182** présentent un drapé davantage tendu, suivant une large surface plane sur le buste. Sur les jambes, le manteau est animé de plis en bec emboîtés. L'orientation de la pointe des plis en bec diverge entre le type**A183a** et **A183b**.

409. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 161, pl. XV,5.
Type A183a : 2 exemplaires. Hteur totale : 39,5 cm.

410. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 162, pl. XV,6.
Type A183b : 1 exemplaire. Hteur totale : 36,6 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

A190 : Les Sophocléennes (bras droit sur la poitrine, main gauche sur la hanche).



Ce groupe est appelé ainsi en raison de sa parenté formelle avec un type statuaire masculin reconnu comme étant le portrait de Sophocle exécuté pour décorer le théâtre d'Athènes du temps de Lycurgue (110^{e} Olympiade, 336-324 av. n.è.). L'original en bronze aujourd'hui disparu est parfois attribué au sculpteur athénien Léocharès. Cette attitude et l'organisation du drapé ont fortement inspiré les coroplathes, et en premier lieu les coroplathes athéniens, à tel point que les types de Sophocléennes font parties des *tanagréennes* les plus répandues. Je n'illustre ici, que pour l'exemple, la statuette du Musée du Louvre MNB585, mesurant 29 cm, probablement exécutée par un atelier athénien entre 330 et 300 av. n.è.

Paradoxalement, je trouve qu'elles sont sous-représentées dans le catalogue, à peine 63 exemplaires. Il peut s'agir d'un effet de la documentation. Leur banalité apparente les rend invisible. Curieusement, elles sont moins souvent référencées (ou moins présentes) en Italie méridionale que dans le Latium.

Comme pour les groupes précédents, les figurines sont présentées en fonction de l'organisation du drapé et de la déclinaison de la forme, jusqu'à ce qui semble être son adaptation à un type masculin (**A197**).



Fig. 11 *: Portrait de Sophocle (copie en marbre Musée du Vatican) et statuette en terre cuite dite « La Sophocléenne » (provenance Tanagra, Musée du Louvre, MNB 585)*

A191 : Fig. debout drapée. La jambe gauche est portante.
Types A191a à A191d.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **191a** est le plus proche de l'archétype attico-béotien. Les tensions contraires du drapé, la retombée latérale du manteau suivent rigoureusement les mêmes mouvements. Les exemplaires sont très semblables, qu'il s'agisse de ceux trouvés à Cerveteri, Satricum, Capoue ou Héraclée (moule complet).

Le type **191b** est légèrement différent. Les drapés sont plus schématiques, le corps en position plus frontal. Les exemplaires proviennent plus spécifiquement de Cerveteri, Gravisca, Véies et Rome[25].
Les types **A191a** et **A191b** sont conservés sur trois générations.

411. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 163-164, type IIA27, fig. 117.
Type A191a : 3 exemplaires. Hteur totale : 20,6 cm. Possible seconde génération fragmentaire (non illustrée).

412. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 398, pl. LXIII,3.
Type A191a : 11 exemplaires. Hteur totale : entre 15,1 et 16 cm.

413. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 74-75, type A5, pl. 1.
Type A191a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas.

414. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 74-75, type A5, pl. 1.
Type A191a : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 15 et 15,5 cm.

415. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 74-75, type A5, pl. 1.
Type A191a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 15,3 et 16 cm.

416. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 129, type D32, pl. 9.
Type A191a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,6 cm. Fragment.

417. **Héraclée – Policoro - Urbain.** Contexte de production. *Tanagra, mythe et archéologie*, p. 281, n°217.
Type A191a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,4 cm. Tête : Mèches en bandeau.

418. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 74-75, type A5, pl. 1.
Type A191a+1 : 7 exemplaires. Hteur totale : entre 13,4 et 13,9 cm.

419. **Préneste.** Votif. III^{e}-II^{e} siècle av. n.è. Pensabene 2001, p. 328, n°214.
Type A191a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 6,5 cm. Fragment.

420. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Fin IV^{e} siècle av. n.è. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 33, type EIa, pl. VI.
Type A191a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

421. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 74-75, type A5, pl. 1.
Type A191a+2 : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 11,8 et 12,2 cm.

422. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 159, type E4Ib1, pl. 54g.
Type A191a+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 11,5 et 13,2 cm. Fragments. Deux générations.

423. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 74-75, type A5, pl. 1.
Type A191a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Cuvette d'encastrement de la tête.

424. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 150, type IIA16b, fig. 101.
Type A191b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,2 cm. Possible seconde génération fragmentaire (non illustrée). Tête : Couronne en feuilles de lierre.

[25] *Cf.* ***carte 2*** (hors texte).

425. **Gravisca – Espace I (secteur N).** Votif. Comella 1978, type C1. 39, p 36-37, pl. XIII, n°63.
Type A191b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Fragment. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

426. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 98-99, n°73.
Type A191b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,8 cm.

427. **Véies - Campetti.** Votif. III^{e} -II^{e} siècle av. n.è. Comella, Stefani 1990, p. 36-37, pl. 23e.
Type A191b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 6,8 cm. Fragment.

428. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 402, fig. LXIII,5.
Type A191c : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,8 cm.

429. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 398, pl. LXIII,2.
Type A191d ou A192 (manque de lisibilité de la jambe d'appui) **:** 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm.

430. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 77, type A7, pl. 1.
Type A191 (type indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Fragment.

431. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 75, type A5c.
Type A191 (type indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Fragment.

A192 : Fig. debout drapée. Le bras droit transparait du manteau. La jambe gauche est portante.

TypesA192a et A192b
Attributs et accessoires : sans.

Il y a peu de différence avec la famille de types **A191**. On signale seulement que le type **A192a** peut paraître plus élancé en raison de la disparition de la lourde retombée de plis verticaux au départ du coude. L'organisation des plis est différente. Les plis sont plus fins. Le bras transparaît sous le vêtement. Ces détails sont autant d'éléments qui font échapper ce type de la famille **A191**, drapée du lourd manteau aux plis cassants. Ce n'est peut-être qu'une question de style mais le traitement des plis de **A192a** évoque un style de plis mouillés renvoyant au type **A203b** (ex : ***470***).

432. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 471, pl. LXXV,6.
Type A192a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm.

433. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 398, n°19, pl. 108 (coll. Villa Giulia –collection Kircher).
Type A192b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm[26].

A193 : Fig. debout drapée, *idem* A191. Jambe droite portante.

Type A193a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **193a** présente le même traitement du drapé que le type **A191a**. Seule la pondération diverge véritablement. Les plis sont donc orientés à l'inverse sur la partie inférieure du manteau.

Ce type n'est référencé qu'en un seul exemplaire au sanctuaire de Marica à Minturnes.

434. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 810, n°6.
Type A193a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Selon l'auteur : « dimensions ordinaires ».

[26] Dans la base de données, le lecteur trouvera une autre statuette du type **A192b** découverte à Segni. Elle fut intégrée trop tardivement pour figurer dans le catalogue.

A194 : Fig. debout drapée, le bras droit est davantage ramené sur la poitrine. Des plis en bec se dessinent de la pointe du coude. La jambe gauche est portante.
Type A194a.
Attributs et accessoires : sans.

Une seule figurine du type **A194a**, qui est un surmoulage de qualité très médiocre, a été référencée à Rome (Tibre). La petite tête coiffée d'une lourde couronne de fleur ne fait pas partie du répertoire courant de l'Italie hellénistique[27].

435. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 102, n°83, pl. 24, inv. 14825.
Type A194a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Tête : Guirlande.

A195 : Fig. debout drapée, le drapé est tendu en oblique. La jambe droite est portante.
Types A195a et A195b.
Attributs et accessoires : sans.

La silhouette disparaît sous le manteau. Les plis ne marquent pas de réelle différence entre la partie inférieure et la partie supérieure du corps. Le manteau enveloppe généreusement les bras, en développant une large retombée latérale au départ du coude.

La différence entre le type **A195a** et **A195b** provient essentiellement de la qualité des reliefs. Le type **A195b**, plus petit, est d'une exécution plus fine.[28]

436. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 472, pl. LXXVI,4.
Type A195a : 3 exemplaires. Hteur totale : 15,4 et 17,7 cm. Deux générations. Argile beige mal dépurée.

437. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 458, pl. LXXI,4.
Type A195b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,6 cm. Revers plat. Argile beige bien dépurée.

A196 : Fig. debout drapée, le drapé est tendu en plis en bec. La jambe droite est portante.
Types A196a et A196b.
Attributs et accessoires : sans.

Comme les types précédents, la silhouette disparait sous le manteau. Néanmoins, des effets de plis en bec et de modelé de la hanche lui donnent un peu plus de forme.

La différence entre les types est due à l'exagération du déhanché de **A196b**.

438. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 402-403, pl. LXIII,6.
Type A196a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 17 et 17,1 cm. Argile orangée bien dépurée.

439. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Première moitié du III^e^ siècle av. n.è. Ammerman 2002, p. 182, n°1954.
Type A196b : 3 exemplaires. Hteur totale : 17 cm. ***438***(Capoue) et ***439*** (Paestum) dérivent probablement de moules parallèles. Par la nature de l'argile, l'exemplaire paestan présente des reliefs très altérés. Hauteur compensée par la base. Argile rouge jaune (5 YR 7/6). Grosses inclusions de calcaire, quartz, mica.

[27] Voir certains types de statuettes trouvées en Béotie, à Chypre, Smyrne en Cyrénaïque ou à Alexandrie où la couronne est attribuée aux cultes d'Isis (*Tanagra, mythe et réalité*, p. 250, n°186, p. 266, n°206 ; Kassab 2007, p. 87, n°83 ; *Winter* II, p. 16, n°2 ; Besques 1973, p. 204, E64).
[28] Voir les comparaisons **vol. I, *Fig. 72***.

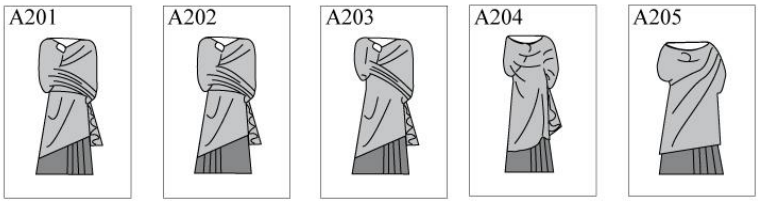
A197 : Fig. debout drapée, type masculin (dévot). Le drapé est organisé en plis en bec. La jambe gauche est portante.
Type A197a.
Attributs et accessoires : sans.

En contre point à ces différentes familles, **A197a** est un type masculin de *togatus* ou de dévot. A la différence de la grande majorité des *togati* dont le bras est tendu le long du corps, **A197a** emprunte aux sophocléennes, la main appuyée sur la hanche. L'organisation du drapé témoigne aussi de l'assimilation du style hellénistique. Enfin d'un point de vue technique, on remarque que le coroplathe a utilisé une tête avec serre-tête, davantage adaptée à un type féminin pour sa figurine[29].

440. **Corvaro - Sanctuaire des Equicoli.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. Reggiani Massarini 1988, type C10, fig. 34, inv. 135786.
Type A197a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Dévot. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

[29] N'ayant pas examiné personnellement cette figurine, je n'écarte pas totalement la possibilité que cet assemblage soit le résultat d'une restauration.

A200 : Manteau long et enveloppant, bras droit plié sur la poitrine, bras gauche le long du corps.



Comme pour le groupe **A190** des Sophocléennes, **A200** est mieux attesté en Campanie et dans le Latium[30]. Les quelques statuettes trouvées en Italie méridionale proviennent des tombes. Elles sont de qualité assez médiocre (ex : ***461***, ***463***, ***465***).

Cette famille de types comptabilise quatre-vingt-quatorze figurines. Les deux dernières familles **A204** et **A205** rassemblent d'une certaine manière les derniers avatars d'un archétype pour le moins mal mené.

A201 : Fig. debout drapée, écharpe stylisée en bandeau tendu, jambe gauche portante.
Types A201a à A201c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. La figure est serrée dans son manteau. L'écharpe de plis se réduit à un bandeau étroitement drapé entre la pointe du coude droit et la main gauche plaquée le long du corps.

La stylisation du drapé tendu entre le coude droit et la main gauche est très caractéristique du type **A201a** dont il existe de nombreux exemplaires dont certains sont rigoureusement identiques dans leurs assemblages (tête et corps) à Capoue, Cumes et Pompéi. Des surmoulages sont également présents à Rome (maison des Vestales) et à Satricum. Ce schématisme semble partagé par d'autres figurines de Capoue (atelier ?).

441. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 113, pl. II,3.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,4 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon, serre-tête.

442. **Cumes.** Funéraire. Scatozza Höricht 1987, p. 76, pl. XIV, type IIa,1.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,9 cm.

443. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 114, pl. II,5.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,9 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

444. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 114, pl. III,1.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Monogramme dans le dos. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

445. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 113, pl. II,4.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,8 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

446. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 114, pl. II,6.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

447. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 434 (non illustré).
Type A201a : 11 exemplaires. Hteur totale : entre 19 et 20 cm.

[30] *Cf.* ***carte 3*** (hors texte).

448. **Pompéi - Forum Triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 77, type B3VIIIA, pl. 13c.
Type A201a : 3 exemplaires. Hteur totale : 20 cm.

449. **Pompéi - Forum Triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 77, type B3VIIIA, pl. 13c.
Type A201a : 3 exemplaires. Hteur totale : 20 cm.

450. **Lucera.** Votif. III^{e} siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 168, E4V, pl. 55d.
Type A201a : 2 exemplaires. Hteur totale : 16,5 cm.

451. **Avella - S. Candida.** Votif. Cinquantaquattro 2013, p. 3.
Type A201a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

452. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 86, type A23b, pl. 3.
Type A201a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm.

453. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 435-436, pl. LXVIII,3.
Type A201a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm.

454. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 437, pl. LXVIII,5.
Type A201a+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : 16,4 cm.

455. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 433, pl.LXVIII,2.
Type A201a+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,3 cm.

456. **Rome - Sacrario di Vesta.** Votif. Boni 1909, n°36, 1900, p. 181.
Type A201a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

457. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 86, type A23c, pl. 3.
Type A201a+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

458. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 180-181, n°1948.
Type A201b : 3 exemplaires. Hteur totale : 19,6 cm. Une seule génération.
Rive inférieure en accolade.

459. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 59, n°127, pl. 21.
Type A201b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm.

460. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 437-438, pl. LXVIII,6.
Type A201c : 3 exemplaires. Hteur totale : 12,7 cm.

A202 : Fig. debout drapée, *idem* A201 (types en pendant), jambe droite portante.

Types A202a à A202e.
Attributs et accessoires : sans.

Comparativement à **A202**, la jambe droite est ici portante.
Le type **A202b** est assez cohérent et localisé entre les sites Héraclée, Timmari, Melfi et Lucera[31]. Tous les exemplaires de **A202b** ont la tête couverte. Un exemplaire de première génération (***463***) est daté par le contexte funéraire du premier quart du III^{e} siècle av. n.è. (Héraclée).

461. **Tarente - Via Umberto, tombe 5.** Funéraire. Phase C2 (250-225 av. n. è). Graepler 1997, tombe n°166, p. 277, fig. 69 (TP 2815).
Type A202a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm. Large base circulaire détachée. Tête coiffée d'un chignon haut et pointu disposé au sommet de la tête (*lampadion*), comparable à ***318***. Attribut : Balle. Tête : Chignon haut.

462. **Lucera.** Votif. III^{e} siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 168, E4III, pl. 55,b.
Type A202b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Tête : Voile

[31] *Cf.* ***carte 3*** (hors texte).

463. **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Via d'Umbria, tombe 81.**[32] Funéraire. Premier quart du III[e] siècle av. n.è. Pianu 1990, tombe 96, p. 102-103, fig. XLVII,2.
Type A202b : 2 exemplaires. Hteur totale : 18,7 cm. Par cohérence au sein de la tombe, les figurines (***232***, ***516***) sont peut-être à rattacher à la production d'un même atelier (?). Tête : Voile.

464. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 135-136, n°154.
Type A202b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Tête : Voile.

465. **Melfi - Nécropole Valleverde, tombe 47.** [33]Funéraire. Berlingo 2005, p. 94-93, fig. 6.
Type A202b : 3exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues.

465bis. **Fratte.** Votif. Greco 1990, p. 114, fig. 206, type FI.
Type A202c : 4 exemplaires. Hteur totale : 15 cm.

466. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 81-82, type A14, pl. 2.
Type A202d : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,6 cm. Tête : Voile.

467. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 160-161, type IIA33, fig. 123.
Type A202e : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,3 cm. Tête : Mèches en bandeau, couronne en feuilles de lierre.

A203 : Fig. debout, drapé. Le bras droit transparait du manteau. La jambe gauche est portante.

Types A203a à A203b.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras droit, tenu légèrement plus haut, le coude pointé vers l'extérieur, se devine sous le manteau[34]. Les seize exemplaires des types **A203a** et **A203b** ont été trouvés à Capoue.

468. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 431-433, pl. LXVIII,1.
Type A203a : 10 exemplaires. Hteur totale : entre 15 et 19,1 cm. Peut-être deux générations (non illustrées).

469. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 436, pl.LXVIII,4.
Type A203a+1 : 4 exemplaires. Hteur totale : entre 16,5 et 17,7 cm.

470. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 438, pl.LXIX,1.
Type A203b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 16,3 et 16,4 cm. Deux générations ? Une figurine conserve une petite base quadrangulaire (non illustrée).

[32] Cf. **vol. IV, *Fig. 44***.
[33] Cf. **vol IV, *Fig. 49*.**
[34] Voir par comparaison le type **A192a/432** (même style ?, productions dérivées ?).

A204 : Fig. debout. La jambe gauche portante.
Types A204a à A204h.
Attributs et accessoires : sans.

A204 n'a pas la cohérence des familles de types précédents. On y trouve différentes variations autour du thème archétypal. Globalement, l'organisation du drapé est agencée par grandes masses. On note que la tête du **A204e** n'a rien de commun avec un profil *tanagréen*[35].

471. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 150, pl. XI,3.
Type A204a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

472. **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Via Umbria, tombe 118.** Funéraire. Pianu 1990, p. 92-93, n°84, pl. XLI,2.
Type A204b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

473. **Accetura.** Votif. D'Anisi 2005, p. 173, fig. 9.
Type A204c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

474. **Cales - Ponte delle Monache**. Votif. Ciaghi 1993, p. 222, fig. 154.
Type A204d : 2 exemplaires. Hteur totale : Entre 11,5 et 16,5 cm. Deux générations.

474bis. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 402, n°S121.
Type A204d : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm.

475. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 46-47, n°94, pl. 15.
Type A204e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Si on fait abstraction de la tête, c'est un type courant d'Herculanaise. Tête : Voile

476. **Gravisca - Espace I (secteur S).** Votif. Comella 1978, p. 34, type C1 27, pl. XIII, n°59.
Type A204f : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm.

477. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 150, n°37, pl. 10.
Type A204g : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Inscription au revers : « ΑΛ ». Tête : Natte centrale

478. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 130, pl. VI,5.
Type A204h : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,6 cm. Attribut : Eventail. Tête : Voile

A205 : Fig. debout drapée, adaptation graphique. La jambe gauche est portante.
Types A205a et A205b.
Attributs et accessoires : sans.

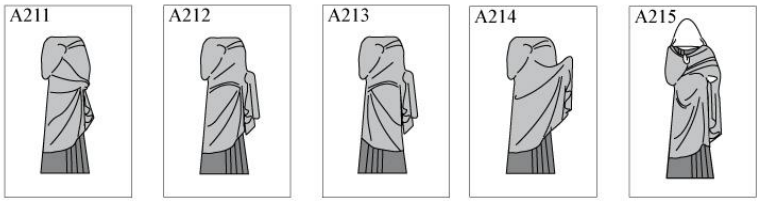
A205a et A205b sont les derniers exemples d'une longue liste de types. Les deux types présentés ici retiennent l'essentiel du modèle : l'attitude, le drapé. En revanche, les figurines sont traitées à l'économie. La pauvreté des détails et des reliefs sont autant le fruit de surmoulages abusifs que d'une tout autre conception plastique.

479. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 191-193, n°1991-2007.
Type A205a : 7 exemplaires. Hteur totale : 12,7 cm. Trois générations. Tête : Voile

480. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 190, n°1988.
Type A205b : 1 exemplaire. Hteur totale : 6,2 cm.

[35] Ce n'est pas la première fois qu'on constate, à Pompéi notamment, la coloration « romaine » d'un type hellénistique courant par l'adjonction d'une tête de style et parfois d'iconographie spécifique (*cf.* **A053f/155).**

A210 : Bras droit sur la poitrine, bras gauche soulevant le drapé le long du corps.



Les figures sont drapées d'un manteau long et enveloppant. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche soulève un pan de draperie. Le déploiement de la draperie dépend de l'écartement entre le bras et le corps. La famille de type **A215** rassemble des types iconographiques d'orantes.

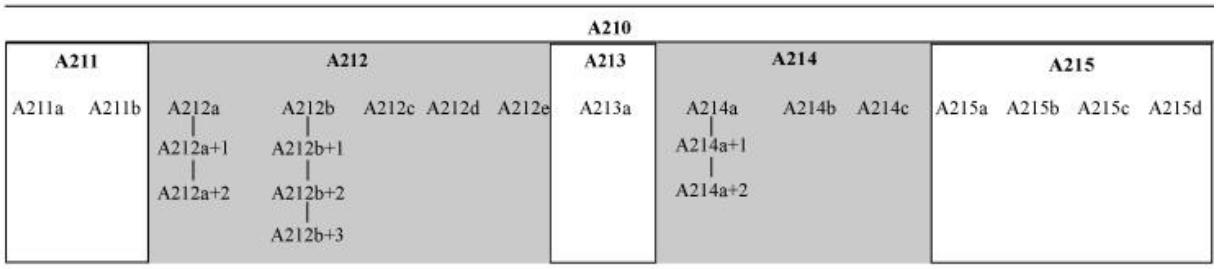


Fig. 12** : Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A210

A211 : Fig. debout drapée, les plis du manteau rayonnent en éventail au départ de la hanche gauche. La jambe gauche est portante.
Types A211a à A211b.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras gauche est plié contre la hanche. La main tient le manteau. Les types **A211a** et **A211b** sont probablement des types parallèles.

481. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 436, pl. LXVII,6.
Type A211a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 11 et 13 cm.

482. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 415, pl. LXV,5.
Type A211b : 3 exemplaires. Hteur totale : 15,3 cm. Bras véritablement plié sur le torse ?

A212 : Fig. debout drapée, le bras gauche est légèrement écarté du corps. Le manteau se déploie en une épaisse retombée latérale soulignant la verticalité de la jambe gauche portante.
Types A212a à A212e.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras gauche est plié à hauteur de la poitrine, le bras est légèrement écarté du corps et projeté vers l'avant. Le drapé forme une puissante retombée verticale de plis, traités différemment selon les types. Il n'y a pas de grandes différences entre les types **A212a** et **A212b.** Celles-ci se concentrent sur la retombée du drapé. C'est pourquoi je suppose que techniquement, **A212a** et **A212b** pourraient se rattacher à une seule série moulée. Les retombées verticales sont, selon les exemplaires, sont des parties saillantes et de contre-dépouilles. Les artisans ont pu mettre en œuvre des solutions techniques variables pour la gérer (par une pièce rapportée, par exemple). Il semble en effet que le drapé des figurines **A212a/*485-487*** soit obtenu par le moulage de la plaque de revers, tandis que l'avers s'interrompt à la jointure de la retombée latérale[36].

483. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 72, type A2, pl. 1.
Type A212a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm.

484. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 72-73, type A3i, pl. 1.
Type A212a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 17,8 cm.

485-487. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 72-73, type A3ii, pl. 1.
Type A212a+1 et a+2 : 7 exemplaires. Hteur totale : entre 16 et 17 cm. Tête : Voile.

488. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 72-73, type A3iii, pl. 1.
Type A212a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm.

489. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 470, pl. LXXV,5.
Type A212b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. L'attitude se rapproche de celle des figures au bras écarté du corps (*cf.* ***497***)

490. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, n°71, p. 98.
Type A212b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm.

491. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. (comparaison avec Myrina). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 37, type EVIIa, pl. VI.
Type A212b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

492. **Capoue.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. Baroni, Casolo 1990, p. 176, pl. XXI,5.
Type A212b+3 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 10,6 et 10,9 cm.

493. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 187 n°1976.
Type A212c : 4 exemplaires. Hteur totale : 25,7 cm. Cinq générations (non illustrées).

494. **Chiaromonte - Santa Pasquale.** Votif. *Greci, Oenotri, Lucani* 1996, p. 271, n°3. 45. 1.
Type A212d : 1 exemplaire. Hteur totale : 27 cm.

495. **Tarente.** Contexte inconnu. Modugno 1989-90, inv. 12699, n°464, pl. 114.
Type A212e : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm. Fragment. Inscription : « ΣΩΔΑΜ ».

[36] *Cf.* **vol I, paragraphe 2.4.1., *Fig. 27.***

A213 : Fig. debout drapée, *idem* A212, jambe droite portante.
Type A213a.
Attributs et accessoires : sans.

L'attitude est équivalente à **A212**, si ce n'est l'inversion de la jambe portante qui inverse le réseau de plis. En revanche, le traitement de la retombée verticale du drapé est semblable à celle des exemplaires du type **A212a**. Pour le moment, un seul exemplaire du type a été trouvé à Grumentum.

496. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 129, n°11.
Type A213a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm.

A214 : Fig. debout drapée. Le manteau se déploie plus souplement. La jambe gauche est portante.
Types A214a et A214c.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras gauche est écarté du corps entrainant latéralement un large pan de draperie. Comme pour les types de la famille **A212,** les types se différencient par la retombée latérale des plis et par le traitement du drapé. C'est pourquoi j'ai distingué ici trois types, sans les rattacher à une série commune. Trois générations du type **A214a** se succèdent (***497-499*** : Satricum, Capoue, Ruoti).

497. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 72, type A1, pl. 1.
Type A214a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,5 cm.

498. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 475, pl. LXVII,5.
Type A214a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,9 cm.

499. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 402, n°S120.
Type A214a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm.

500. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 452, pl. LXIX,5.
Type A214b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,9 cm.

501. **Fratte.** Votif. III^{e} siècle av. n.è. (d'après *Winter II*). Greco 1990, p. 115, fig. 213, type F VI.
Type A214c : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,5 cm.

A215 : Orante. La main droite émerge du manteau, paume tournée vers l'extérieur. La jambe gauche est portante.
Types A215a à A215d.
Attributs et accessoires : sans.

Il ne s'agit ici que d'un rappel de quelques types d'orantes se tenant avec le bras gauche légèrement plié à hauteur de la hanche, entrainant un pan de draperie. Dans le cas de **A215a**, celui-ci est traité à la manière du type **A212b**, suivant deux masses symétriques de part et d'autre de la main.

502. **Lucera.** Votif. III^{e} siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 159, E3IIIa-c, pl. 49d.
Type A215a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 7,6 et 26 cm. Fragments. Trois générations. Dévot. Tête : Voile.

503. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 473-474, pl. LXXVII,3.
Type A215b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm. Tête : Voile.

504. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 132, n°183.
Type A215c : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,6 cm. Tête : Voile.

505. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 132, n°184.
Type A215d : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm. Tête : Voile.

A220 : Bras droit sur la poitrine, bras gauche écarté du corps (danseuse ?).[37]



A221 : Fig. debout drapée, le bras gauche est écarté du corps, entraînant un pan de drapé. La jambe gauche est portante.
Types A221a à A221d.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras est écarté du corps. A la différence des types précédents, le bras est en position basse. La variété des types tient essentiellement au dynamisme conféré à l'attitude et au traitement du drapé[38].

506. **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.), mobilier datant : balsamaires Forti V. *Ori di Taranto*, p. 470 ; Graepler 1997, p. 222, tombe 89. 10, fig. 247 (TP 4641).
Type A221a : 1 exemplaire. Hteur totale : 27 cm. Dimension non précisée avec ou sans base (dimension considérée avec base). Abattis ? Danseuse. Tête : Voile.

507. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 149, n°36.
Type A221b : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,9 cm. Danseuse. Tête : Voile.

508. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, n°72, p. 98.
Type A221c : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,2 cm. Fragment. Hauteur restituée : 28 cm. Danseuse.

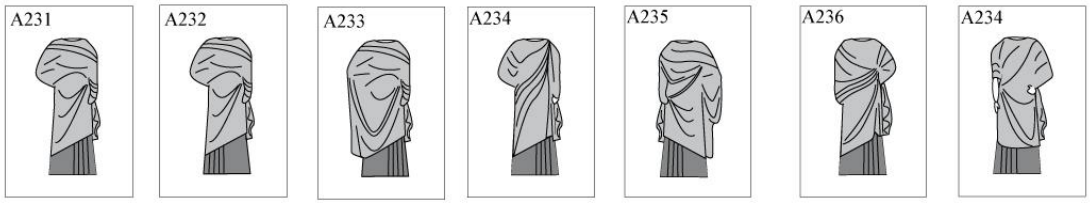
509. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 37, type EVIIb.
Type A221d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm. Danseuse.



Fig. 13 *: Statuette en bronze dite « La Danseuse Becker », datée III^e^-II^e^ siècle av. n.è. (Metropolitan Museum, New York, 972.118.95)*

[37] Appartenant au groupe archétypal **A220**, le lecteur trouvera aussi une statuette de danseuse trouvée à Véies (hors catalogue) dont le mouvement évoque celui de la danseuse Becker.
[38] Pour poursuivre sur l'iconographie des danseuses, voir Martin 2013 (thèse de doctorat soutenue à l'université d'Aix-en-Provence, non consultée).

A230 : Manteau long, une main sur la hanche, un bras le long du corps.



Le manteau est long, en dessous du genou. La silhouette varie en fonction de la position tendue ou pliée des bras (gauche ou droit) et de la jambe portante (gauche ou droite). De **A231** à **A234**, il ne s'agit que de familles de types dont la main droite est appuyée sur la hanche, à partir de **A235**, ce sont des types avec la main gauche sur la hanche. Chaque attitude donne lieu à une nouvelle conception du drapé.

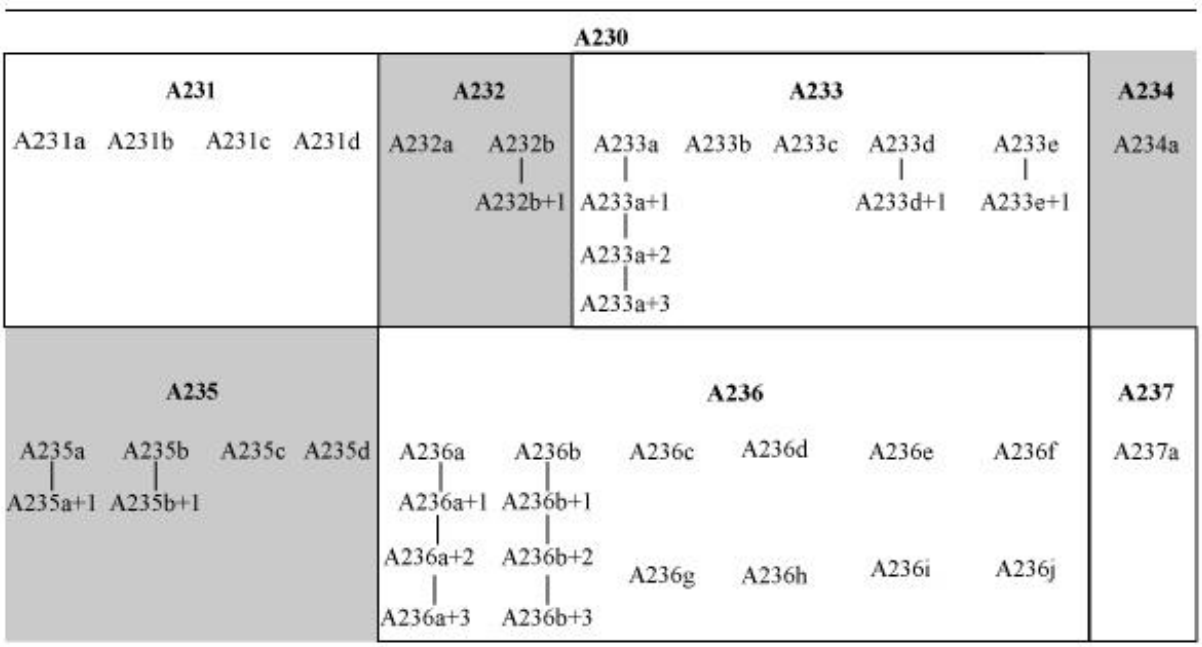


Fig. 14 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal* ***A230***[39]

A231 : Fig. debout drapée. La main droite est appuyée sur la hanche, le drapé accompagne le léger balancement des hanches et des épaules. La jambe gauche est portante.
Types A231a à A231d.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. Les plis du manteau sont tendus au départ de la pointe du genou de la jambe libre en direction de la hanche opposée.

Les trois types identifiés sont assez différents dans le traitement du drapé sans totalement déroger à son organisation générale.

[39] D'un point de vue technique, certains types du groupe **A230** présentent des liens vers d'autres groupes archétypaux (*cf.* **vol I, 3.8.3,** ***Fig. 68***).

510. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi Vescovi*, p 317, n°16.
Type A231a : 1 exemplaire. Hteur totale : environ 25 cm. Vase plastique : 61 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

511. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi Vescovi*, p 318, n°20.
Type A231a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimension connues. La statuette est apparentée à un vase plastique. Même type que la figurine se trouvant sur le vase plastique à tête féminine du Musée du Louvre (inv. B 490, Cp. 5207, Hteur totale : 24,8 cm).

512. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 475, pl.LXXVII,5.
Type A231a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,9 cm.

513. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 142, type IIA101, fig. 88.
Type A231b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 24,4 et 24,9 cm. Tête : Guirlande.

514. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 115-116, pl.III3.
Type A231c : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

515. **Tarente - Contrada Vaccarella, tombe 6 (15/03/1951).**[40] Funéraire. Graepler 1997, tombe 112 (TP2982), p. 271, fig. 70.
Type A231d : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Tête : Voile.

A232 : Fig. debout drapée, *idem* A231, l'organisation du drapé est inchangée. La jambe droite est portante.

Types A232a à A232b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. Les plis du manteau sont tendus au départ de la pointe du genou de la jambe libre en direction de la hanche opposée. En cela la configuration de l'attitude ne change guère par rapport à **A231**, néanmoins l'inversion de la jambe donne une impression de déséquilibre à la figure.

516. **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Via d'Umbria, tombe 81.** Funéraire. Premier quart du III^e^ siècle av. n.è. Pianu 1990, tombe96, p. 102-103, pl.XLVII,2.
Type A232 : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,7 cm. Par cohérence au sein de la tombe, les figurines (***232***, ***463***) sont peut-être à rattacher à la production d'un même atelier (?). Tête : Voile.

517. **Tarente - Tombe Contrada Inchiusa (Arsenale), tombe 424 (24/08/1909).**[41] Funéraire. Phase C2-D (250-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 11, p. 256, fig. 78. (TP 11718)
Type A232a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm.

518. **Pompéi - Bottaro.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 45, n°87, pl. 14a-b.
Type A232b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,6 cm.

519. **Pompéi - Bottaro.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 46, n°91, pl. 15.
Type A232b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,1 cm. Traitement plus graphique du drapé par des stries de surface, tirés vers la gauche.

[40] *Cf.* ***vol. IV, Fig. 79.***
[41] *Cf.* ***vol. IV, Fig. 85.***

A233 : Fig. debout drapée. La main droite est appuyée sur la hanche. Le manteau ample est déployé sur le coude droit. La jambe gauche est portante.
Types A233a à A233e.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. Le manteau enveloppe très largement le corps. Le réseau de plis se déploie latéralement tel un emboîtement de larges plis en bec au départ de la pointe du genou droit.

La famille est représentée par cinq types, dont deux (**A233a** et **A233d)** sont très homogènes et déclinés sur plusieurs générations. Ils sont attribuables à des ateliers campaniens dont l'activité rayonne jusqu'au sud du Latium. On trouve un exemplaire de seconde génération du type **A233d** à Lavinium.
Le type **A233b** est attesté en un unique exemplaire à Héraclée dont les dimensions sont équivalentes à **A233a** (21 cm). Chacun témoigne de conceptions plastiques différentes : des drapés dans un cas plus « maniériste » et dans l'autre plus synthétiques.
Le type **A233c** est très proche de **A233d** dans le traitement du drapé, mais dans un format bien supérieur ; on peut parler dans ce cas d'un grand module. A traitement des surfaces équivalentes, les proportions sont radicalement différentes.
Enfin **A233e** présente des dimensions et de formes très édulcorées. Il est difficile de le rattacher à un type ou un autre, par prudence, il a été isolé.
D'un point de vue numérique, 81 ex. ont été recensés dont 55 ex. du type **A233d** et 26ex. du type **A233a** (10 ex. à Capoue, 14 ex. à Paestum, 2 ex. à Fratte).

520. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 158, pl.XIV,5.
Type A233a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

521. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 158, pl.XIV,4.
Type A233a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,9 cm. Couronne en feuilles de lierre.

522. **Fratte.** Votif. Greco 1990, p. 115, fig. 210, type FIII.
Type A233a : 2 exemplaires. Hteur totale : 21 cm. Base circulaire en bobine.

523. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 429, pl.LXVII,3.
Type A233a : 6 exemplaires. Hteur totale : 17,5 cm. Plus étroite. Moins d'ampleur donnée au manteau.

524. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 187, n°177-179, n°1940.
Type A233a : 13 exemplaires. Hteur totale : 17,2 cm. Fragments sur quatre générations. Celui illustré est de troisième génération. Stries sur revers. Épaule gauche. Inscription ?

525. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 428, pl.LXVII,1.
Type A233a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,2 cm.

526. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 158, pl.XIV,3.
Type A233a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,8 cm. Couronne en feuilles de lierre.

527. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 193, n°2008.
Type A233a+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,8 cm.

528. **Héraclée - Policoro - Nécropole Sud.** Funéraire. Neutsch 1964, p. 175, pl. 42,2.
Type A233b : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

529. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 165, type IIA29, fig. 119.
Type A233c : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,1 cm.

530. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 134, pl. VII,2.
Type A233d : 10 exemplaires. Hteur totale : entre 12,9 et 14,8 cm. Tête : Voile.

531. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 131, pl. VII,1.
Type A233d : 23 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 14,8 cm. Tête : Voile.

532. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 57, n°117, pl. 19.
Type A233d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Tête : Voile.

533. **Pompéi - Temple dorique.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 57, n°119, pl. 19.
Type A233d : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,5 cm. Fragment. Tête : Voile.

534. **Pompéi.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 57, n°118 (non illustré).
Type A233d : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,1 cm. Fragment.

535. **Pompéi - Forum triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 70-71, type B31, pl. 11c-d.
Type A233d : 15 exemplaires. Hteur totale : 7,1 cm. Fragments. Tête : Voile.

536. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^{e} siècle av. n.è. (datation du contexte).
Enea nel Lazio, D157, p. 215.
Type A233d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Tête : Voile.

537. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 135, pl. VII,3.
Type A233d+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 11 et 11,5 cm. Tête : Voile.

538. **Teano - Loreto[42].** Votif. Jodauworsky 1963, p. 160.
Type A233d : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimension connues. Tête : Voile.

539. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 810, n°10, p. 810, pl. XXV,4.
Type A233e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Base 1,4 cm. Argile jaune pâle. Tête : Voile.

540. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 175, pl. XXI,4.
Type A233e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Tête : Voile.

A234 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche. Le manteau est agencé en un ruissellement de plis fins et serrés. La jambe droite est portante.
Type A234a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. L'attitude est inchangée. L'unique type **A234a** se caractérise par un ruissellement de plis fins et serrés, faisant penser à une forme de drapé mouillé[43]. Le type est attesté à Capoue.

541. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 459, pl.LXXI,5.
Type A234a : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 13,5 et 17 cm. Deux générations.
Le hanchement est très marqué. Les plis du manteau sont graphiques. Le creux entre le bras droit et le buste est souligné par des plis à bec.

A235 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche. Le manteau est agencé en un ruissellement de plis fins et serrés. La jambe droite est portante.
Types A235a à A235d.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras droit, tendu le long du corps, tire le drapé traçant une longue tension de plis nervurés.

[42] *Cf.* ***vol. IV, Fig. 89.***
[43] Pour un traitement similaire *cf.* **A373a/*809*.**

Il apparaît que le même type est présent à Tarente et à Capoue (**A235a**). Le trait commun du type tient à la stylisation de la retombée du drapé sous le coude gauche. Le contexte funéraire tarentin date son exemplaire entre la fin du III^e^ et le II^e^ siècle av. n.è. (***542***).

Le type **A235b** est de conception plus souple, les plis sont plus incurvés, tandis que la retombée de plis sous le coude a disparu.

Le type **A235c** est d'une dimension équivalente à l'exemplaire de seconde génération de **A235a** ; il en est une interprétation beaucoup plus déhanchée.

Le type **A235d** est un type au manteau exagérément long, dont on trouve les pendants (jambe gauche portante) dans les types **A236i** et **A236j**.

542. **Canosa - Via De Gasperi, hypogée 5.** Funéraire. Première moitié du II^e^ siècle av. n.è.
Corrente 2003, p. 179-180, fig. 73.
Type A235a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

543. **Tarente –Via G. Giovine angolo/Via Marche, tombe 12(28/11/1951).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1994, pl.XVI2.
Type A235a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

544. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 389-392, pl. LXII,2.
Type A235a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,1 cm.

545. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 149,392, pl. XI,1.
Type A235a+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,8 cm.

546. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 389, pl. LXI,6.
Type A235b : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,7 cm.

547. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 389-392, pl. LXII,1.
Type A235b+1 : 16 exemplaires. Hteur totale : entre 13 et 16,7 cm. Seconde génération (non illustrée), 13 cm.

548. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 392, pl. LXII,3.
Type A235c : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,9 cm.

549. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 468, LXXVI,3.
Type A235d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm.

A236 : Fig. debout drapée. La main gauche est appuyée sur la hanche. Les plis sont ascendants de la main droite vers l'épaulegauche. La jambe gauche est portante.
Types A236a à A236j.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur le haut de la hanche. Le bras droit, tendu le long du corps. Toute en étant assez proche du type **A235**, la tension du drapé est moins nerveuse.

Le type **A236a** a le bras droit disposé souplement sur le haut des cuisses, tandis que pour le type **A236b**, le bras est tendu strictement le long du corps. Le type **A236b** est éreinté par quatre générations de figurines. Les plis du type **A236c** sont stylisés par de fines lignes parallèles exagérément marquées.

Sur les 61 exemplaires dénombrés pour la famille **A236**, 20 ex. sont du **type b** (toutes générations confondues) et 25 ex. sont du **type c**.

Les autres types sont assez variés. Ils se rattachent à cette famille par l'attitude et l'orientation générale du drapé, mais sont assez isolés. On signalera plus particulièrement que le type **A236g** (***566***) présente la même organisation et le même style de drapé que le type **A093a** (***289***), présent au sanctuaire Minerva Medica.

550. **Bari - Via XX Settembre - Hypogée 2, chambre B.** Funéraire. Première moitié du II^e^ siècle av. n.è. (contexte, balsamaire). Corrente 2003, p. 127-128, fig. 71.
Type A236a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimension connues. Tête : Chignon haut.

551. **Capoue.** Votif. Première moitié du III^e^ siècle av. n.è. (comparaisons stylistiques Canosa et Paestum). Baroni, Casolo 1990, p. 160, pl.XV,2.
Type A236a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

552. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 455, pl.LXX,1.
Type A236a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm.

553. **Rome - Sacrario di Vesta.** Votif. Boni 1909, p. 181, n°35.
Type A236a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

554. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, pl. LXXIX,6.
Type A236a+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,1 cm. Le bras droit est ramené sur le haut de la cuisse. Manteau légèrement plus court que sur les autres exemplaires.

555. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 123, pl.IV,6.
Type A236b : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm. Figurine plus grande, aux reliefs moins détaillés que celles du type **A236a**. Tête : Chignon sur la nuque, serre-tête.

556. **Fratte.** Votif. Seconde moitié du III^e^ siècle av. n.è. Greco 1990, p. 115, fig. 213, Type V.
Type A236b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm. Tête : Chignon haut, diadème.

557. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 395-396, pl.LXXII,6.
Type A236b+1 : 14 exemplaires. Hteur totale : 16,7 cm. 2 ex. avec monogramme.

558. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 460, pl.LXXI,6.
Type A236b+2 : 3 exemplaires. Hteur totale : 12,2 cm. 3 ex. avec monogramme.

559. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 460, pl.XXII,5.
Type A236b+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,1 cm.

560. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 392-393, pl.LXII,4.
Type A236c : 15 exemplaires. Hteur totale : entre 12,5 et 16,2 cm.

561. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 395-396, pl. LXIII,1.
Type A236c : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 13,5 et 15,7 cm.

562. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 394-395, pl. LXII,5.
Type A236c : 8 exemplaires. Hteur totale : entre 12,4 et 14,7 cm. 3 ex. de première génération et 5 ex. de seconde génération.

563. **Gravisca - Espace I et Portique P.** Votif. Comella 1978, type CI 14, p. 30, pl. IX, n°43.
Type A236d : 2 exemplaires. Hteur totale : 20 cm.

564. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 149, 395, pl. X,6.
Type A236e : 4 exemplaires. Hteur totale : 20,3 cm. Les plis sur le torse sont plus ondoyants. Tête : Coiffure en côtes de melon.

565. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 179, pl.XXIV,1.
Type A236f : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

566. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 380, pl. LIX,6.
Type A236g : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,6 cm. Voir ***289*** pour le traitement graphique du drapé sur le haut de la cuisse.

567. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 466, pl. LXXIV,4.
Type A236h : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm.

568. **Lucera.** Votif. Première moitié III^e^ siècle av. n.è. (?). D'Ercole 1990, p. 168, E4X, pl. 57a.
Type A236i : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,7 cm.

569. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 468, LXXV,1.
Type A236j : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,1 cm.

A237 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche, plis ascendants du genou gauche, à la hanche droite. La jambe droite est portante.
Type A237a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié. La main, émergeant du drapé est appuyée sur le haut de la hanche. Le bras gauche nu est tendu le long du corps.

L'attitude et le drapé sont vus ici comme une lointaine évocation des familles précédentes, se rattachant potentiellement au même groupe archétypal.

Le type **A237a**, présent en 6 exemplaires au sanctuaire de Fregellae, est d'un style très longiligne.

570. **Fregellae - Sanctuaire d'Esculape.** Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 127, type B II, pl. LXV,2.
Type A237a : 6 exemplaires. Hteur totale : 18,5 cm.

A240 : Bras droit plié sous la poitrine, main gauche appuyée sur la hanche.



Le manteau est long et enveloppant. Les différentes familles de types sont constituées en fonction du niveau de soulèvement du bras droit plié sous la poitrine.

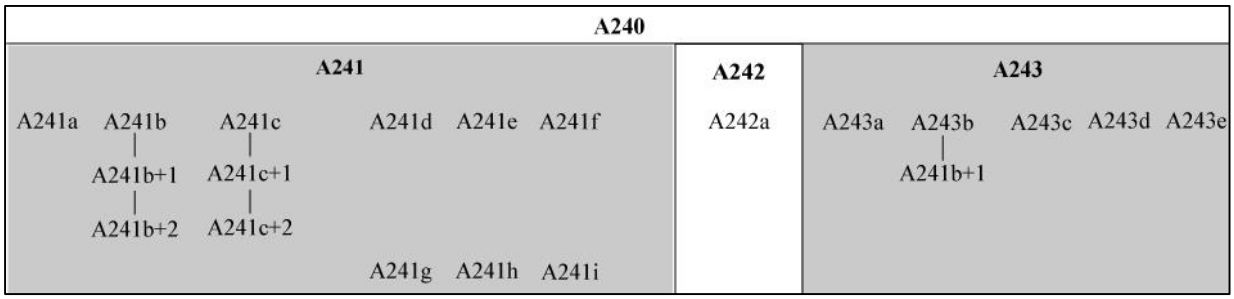


Fig. 15 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal* ***A240***[44]

A241 : Fig. debout drapée. La main gauche est appuyée sur la hanche. Les plis du manteau sont organisés en un emboîtement de plis en becs. La jambe gauche est portante.
Types A241a à A241i.
Attributs et accessoires : guirlande, éventail.

Il existe plusieurs types de différents modules. En particulier, l'étude des tombes de Tarente a montré que plusieurs types (**A241a**, **b** et **c**) ont été élaborés au cours du III^e^ et du II^e^ siècle av. n.è. dans des formats différents. Les types les plus récents sont également les plus grands (**A241c**).

Il existe au moins huit types qui se déclinent sur deux à trois générations. A ce jour, il en existe cinquante exemplaires.

571. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 375, n°256.
Type A241 : 1 exemplaire. Hteur totale : 5 cm.

572. **Ordona - Tombe 85.** Funéraire. Fin III^e^-début II^e^ siècle av. n.è. Mertens 1997, p. 184, n°6.
Type A241 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Fragment. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

573. **Tarente - Via Oberdan (08/03/1935).** Funéraire. Phase B2-C (300-250 av. n.è.). Graepler 1997, p. 268, tombe 78. 1, fig. 121 (TP 4514).
Type A241a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Tête : Voile.

[44] D'un point de vue technique, certains types du groupe **A240** présentent des liens vers d'autres groupes archétypaux *Cf.* **vol. I 3.8.2**., ***Fig. 70***.

574. **Tarente - Contrada Corvisea, caserne CREM (06/02/1935).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 268, tombe 76, fig. 121 (TP 5449).
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

575. **Tarente - Contrada Inchiusa (Arsenale), tombe 424 (24/08/1909).** Funéraire. Phase C2-D (250-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 11, p. 256, fig. 78 (TP 11718).
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

576. **Altamura - Tombe 40.** Funéraire. II^{e} siècle av. n.è. Musée Altamura.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

577. **Alife - Piedimonte Matese.** Votif. Scala 2015b, p. 26, fig. 12.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Fragment.

578. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 111, pl. XII.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

579. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 77, type A9, pl. 2.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,4 cm.

580. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 137, n°158.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Feuilles de lierre en petites boules d'argile pincées. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

581. **Larino.** Votif. *Sannio pentri e frentani* 1980, p. 293, n°91. 3.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,4 cm. Argile rouge.

582-583. **Canosa - collection.** Funéraire. Fin IV^{e}-début III^{e} siècle av. n.è. (stylistique). *Principi, Imperi Vescovi*, p. 323, n°55-56.
Type A241b : 2 exemplaires. Hteur totale : 21 cm. Niké. Attribut : Ailes (Niké). Tête : Couronne en feuilles de lierre.

584. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 808, n°2, pl. XXIV,3.
Type A241b : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Mingazzini a classé cette figurine dans sa catégorie « fabrication locale au modèle importé ». Argile brun rouge « locale ».

585. **Tarente.** Inconnu. Modugno 1989/90, inv. 12856, n°460.
Type A241b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Moule. Tête : Coiffure en côtes de melon.

586. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 139, n°162.
Type A241b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

587. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 808, n°4, pl. XXIV,10.
Type A241b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Mingazzini a classé cette figurine dans sa catégorie « fabrication locale au modèle importé ». Argile brun rouge « locale ».

588. **Métaponte.** Funéraire. Letta 1971, pl. XX,1.
Type A241b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,4 cm. Tête : Diadème.

589. **Ruvo.** Probablement funéraire. Ventrelli 2004, p. 39, n°5.
Type A241b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Tête illisible. Coiffure incertaine. Tête : Diadème.

590. **Tarente - Via Cesare Battisti (28/09/1933).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 264, tombe 62, fig. 121 (TP 11624).
Type A241c : 1 exemplaire. Hteur totale : 31,7 cm. Tête : Diadème.

591. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, n°1, p. 807, pl. XXIV,7-8.
Type A241c : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Argile claire.

592. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 121, pl. IV,3.
Type A241c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 30 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas.

593. **Cumes.** Funéraire. Scatozza Höricht 1987, p. 78, pl. XV, type Va1 ; Gabrici 1913, p. 706, pl. CXII.
Type A241c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 28 cm. Tête : Diadème.

594. **Canosa - Collection.** Funéraire. Depalo1997, fig. 329.
Type A241c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 29,3 cm. Attribut : Guirlande. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas, serre-tête et feuilles de lierre.

595. **Tarente - Via Tito Livio, tombe 1 (05/1996).** Funéraire. Contexte daté du troisième quart du III^e^ siècle av. n.è. *Tanagra Mythe et archéologie*, p. 287, fig. 226.
Type A241d : 1 exemplaire. Hteur totale : 29,6 cm. Attribut : Eventail. Tête : Voile.

596. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 122, pl. IV,5.
Type A241e : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,3 cm. Pli en accolade au-dessus du genou. Tête : Serre-tête.

597. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 122, pl. IV,4.
Type A241e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,3 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

598. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 411, pl. LXV,1.
Type A241f : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,7 cm.

599. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, p. 43-44, type EXXIII, pl. X.
Type A241g : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm.

600. **Corvaro - Sanctuaire des Equicoli.** Votif. II^e^ siècle av. n.è. (comparaison style).
Reggiani, Massarini 1988, p. 23, n°C2, fig. 25.
Type A241g : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm.

601. **Corvaro - Sanctuaire des Equicoli.** Votif. II^e^ siècle av. n.è. (comparaison style).
Reggiani, Massarini 1988, p. 22, n°C1, fig. 24.
Type A241h : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

602. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 654-655, TDXVIIIa1, pl. 135.
Type A241h : 5 exemplaires. Hteur totale : 14 cm. Deux générations (17,2%).
Différences à l'intérieur d'une même génération (6,9 %).

603. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 652-653, TDXIIIa1, pl. 135.
Type A241i : 13 exemplaires. Hteur totale : 27,5 cm. Une seule génération. Différences de dimensions entre 5,3 et 10,5 % (hypothèse de moules parallèles ?). Tête : Serre-tête.

A242 : Fig. debout drapée, *idem* A241. La jambe droite est portante.

Type A242a.
Attributs et accessoires : sans.

604. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 410, pl. LXIV,6.
Type A242a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,9 cm.

605. **Ascoli Satriano.** Funéraire (probablement). Début III^e^ siècle av. n.è. *Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica*, p. 21.
Type A242a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Le livret du musée de Foggia évoque seulement des dimensions supérieures à la moyenne. Tête : Coiffure en côtes de melon, guirlande et feuilles de lierre.

A243 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche, plis tendus vers la hanche gauche. La jambe gauche est portante.
Types A243a à A243e.
Attributs et accessoires : sans.

La main droite pliée sous la poitrine est à peine soulevée. L'organisation du drapé est donc plus simple. Les plis convergent vers la main gauche appuyée sur la hanche.

Les différents types sont surtout déterminés en fonction des modules de figurines, indépendamment des surmoulages. Des exemplaires (tête et corps identiques) de la série moulée du type **A243b** ont été trouvés à Accetura (1ère génération) et à Timmari (2ème génération).

606. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 464, pl. LXXIII,5.
Type A243a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,6 cm.

607. **Accetura.** Votif. D'Anisi 2005, p. 171, fig. 6.
Type A243b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,8 cm. Tête : Voile.

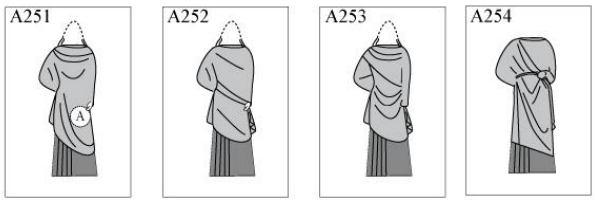
608. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 141, n°168.
Type A243b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 17,5 cm. Tête : Voile.

609. **Spina - Tombe 435B (VP).** Funéraire. Début IIIe siècle av. n.è. Berti 1987, p. 65, n°89, fig. 65.
Type A243c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Pour comparaison du type de tête, voir ***193*** et ***203***. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

610. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 529, pl. LXXX,1.
Type A243d : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 9,6 et 12,8 cm.

611. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, pl. XXII,6.
Type A243e : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,1 cm. Petit module. Bras droit plié à hauteur de la taille.

A250 : Manteau long, main appuyée sur la hanche droite, bras gauche le long du corps ou plié à hauteur de la taille.



Le manteau est long, jusqu'à hauteur des genoux. L'attitude est semblable aux types **A231** à **A234**. En revanche ici, la rive inférieure du manteau et les lignes de force du drapé sont dirigés de la pointe du genou gauche à la hanche droite.



Fig. 16** : Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A250

A251 : Fig. debout drapée, main droite sur la hanche, bras droit le long du corps. Les plis du manteau sont souples. La jambe droite est portante.
Types A251a à A251e.
Attributs et accessoires : tambourin.

L'allure générale est souple. Les plis sont tendus en oblique vers la droite dans la partie inférieure. Sur le torse, les plis du manteau sont incurvés d'une épaule à l'autre.

612. **Tarente - Lieu-dit Inchiusa, tombe 65 (30/10/1908).** Funéraire. Phase B2 **(**300 – 275 av. n.è.).
Ori di Taranto, p. 388, n°8 ; Grapeler 1997, p. 255, 6. 1, fig. 57 (TP 6076).
Type A251a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm. Attribut : Tambourin. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas.

613. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 156, pl. XII,5.
Type A251a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

614. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 441. Non illustré, équivalent à XII,5.
Type A251a+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 15 et 16,3 cm. 1 ex. avec monogramme (*cf.* **vol. I**, **paragraphe 3.8.3**).

615. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 163-164 et 533, pl. XVI,3.
Type A251b : 17 exemplaires. Hteur totale : entre 15 et 15,8 cm. Tête : Voile.

616. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 165, pl. XVI,4.
Type A251b : 3 exemplaires. Hteur totale : 15,1 cm. Tête : Voile.

617. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 165, pl. XVI,5.
Type A251b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,1 cm. Tête : Voile.

618. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 127, pl. V,3.
Type A251b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 13,2 et 13,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

619. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 123, pl. V,1.
Type A251b+1 : 15 exemplaires. Hteur totale : entre 13 et 13,8 cm. Tête : Voile.

620. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 126, pl. V,2.
Type A251b+1 : 4 exemplaires. Hteur totale : entre 11,9 et 13 cm. Tête : Voile.

621. **Accetura.** Votif. D'Anisi 2005, p. 172, fig. 8.
Type A251c : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,5 cm.

622. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 143, n°173.
Type A251d : 2 exemplaires. Hteur totale : 10 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

623. **Tarente - Via Friuli, tombe 3, (22/03/1966)[45].** Funéraire. Phase C (275-225 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 230, p. 286, fig. 67 (TP 2).
Type A251e : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,2 cm. Cette figurine se rattache à la famille de type A251, en raison de l'organisation du drapé. Elle en diffère par le bras gauche plié sur la poitrine (variante ?). Tête : Voile.

A252 : Fig. debout drapée, main droite sur la hanche, bras droit le long du corps. Les plis du manteau sont tendus vers la droite. La jambe droite est portante.
Types A252a à A252f.
Attributs et accessoires : sans.

L'aspect général est très proche de **A251** mais il en a perdu la souplesse. Les plis du manteau forment de grandes lignes obliques.

Le type **A252a** est connu par deux exemplaires apuliens (Tarente et Messagne), sur deux générations de statuettes.

Les types**A252b** et **A252e** sont particulièrement présents à Capoue (92 ex. sur les 120 que compte A252), sur trois générations de figurines[46]. Les figurines complètes se partagent entre exemplaires voilés et têtes découvertes.

624. **Tarente - Contrada Corvisea, caserne CREM (06/02/1935).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 268, tombe 76, fig. 93(TP5449).
Type A252a : 1 exemplaire. Hteur totale : 31 cm. Liseré bleu sur le vêtement. Tête : Comparable à ***57***, coiffure en côtes de melon et chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

625. **Mesagne - Tombe n°12.** Funéraire. Palumbo 1986, p. 102, n°488.
Type A252a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Tête : Mèches en bandeau, diadème.

626. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 129, pl. VI,2.
Type A252b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 16,5 et 16,9 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

627. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 127, pl. V,5.
Type A252b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,2 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

628. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 521, non illustré, *idem* VI,2.
Type A252b : 3 exemplaires. Hteur totale : 16,6 cm.

629. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 88, type A25, pl. 3.
Type A252b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,3 cm.

[45] *Cf.* ***vol. IV, Fig. 81.***
[46] *Cf.* ***carte 4*** (hors texte).

630. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 128, pl. V,6.
Type A252b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Tête : Voile.

631. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 521-522, non illustré, *idem*V,6.
Type A252b+1 : 5 exemplaires. Hteur totale : Entre 11 et 13,9 cm. 1 ex. avec monogramme (*cf.* **volume I**, **paragraphe 3.8.3**).

632. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 127, pl. V,4.
Type A252b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,9 cm. Tête : Voile.

633. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 521, non illustré, *idem*V,4.
Type A252b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 13,4 cm.

634. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 128, pl. VI,1.
Type A252b+2 : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 12 et 12,7 cm. 1 ex. avec monogramme (*cf.* **volume I, paragraphe 3.8.3**). Tête : Voile.

635. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, non illustré *idem* V,5), p. 443-452.
Type A252b+2 : 64 exemplaires. Hteur totale : entre 10,5 et 11,4 cm.

636. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 160, pl. XV,3.
Type A252c : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,8 cm. Tête : Diadème.

637. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 419, pl. LXVI,1.
Type A252d : 2 exemplaires. Hteur totale : 17 cm.

638. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 141, pl. VIII,3.
Type A252e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm.

639. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 142, pl. VIII,4.
Type A252e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,8 cm. Tête : Voile.

640. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 486-487, non illustré *idem* VIII,3-4.
Type A252e : 10 exemplaires. Hteur totale : entre 11,9 et 15 cm.

641. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 136-137, pl. VII,5.
Type A252e+1 : 10 exemplaires. Hteur totale : entre 12,7 et 12,9 cm. Tête : Voile en mentonnière.

642. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 92, type A27a, pl. 3.
Type A252e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,3 cm. Voile.

643. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 141, pl. VIII,2.
Type A252e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,6 cm. Tête : Voile.

644. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 174, pl. XXI,3.
Type A252e+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,2 cm. Tête : Voile.

645-647. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 93, type A29, pl. 3.
Type A252e+2 : 3 exemplaires. Hteur totale : 10 cm. Tête : Voile.

648. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 144, fig. 91, type IIA10e.
Type A252f : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,2 cm. Fragment. Tête : Diadème.

649. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 322, E92.
Type A252f+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm.

650. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 143, fig. 90, type IIA10d.
Type A252f+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm.

A253 : Fig. debout drapée, main droite sur la hanche, bras droit le long du corps. Les plis du manteau sont ondoyants. La jambe droite est portante.
Types A253a à A253b.
Attributs et accessoires : sans.

Les plis du manteau soulignent l'abdomen de la figure. Quel que soit le type, il s'agit d'exemplaires capouans.
Les exemplaires connus du type **A253a** sont caractérisés par le plissement en boule du drapé dans le creux de la hanche gauche.
Le type **A253b** est une version plus figée. Une base quadrangulaire a été ajoutée.

651. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 441, pl. LXIX,4.
Type A253a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,1 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

652. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 421-422, pl. LXVI,3.
Type A253b : 8 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 16,7 cm.

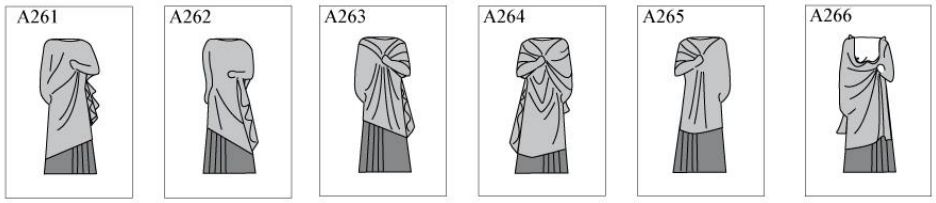
653. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 420, pl. LXVI,2.
Type A253b+1 : 8 exemplaires. Hteur totale : 15,2 cm.

A254 : Fig. debout drapée, main droite sur la hanche, bras droit plié à hauteur de la hanche. La taille est marquée par un resserrement. La jambe droite est portante.
Type A254.
Attributs et accessoires : sans.

654. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 167, type IIA34, fig. 124.
Type A254a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,9 cm. Argile blanche gris. Tête : Mèches en bandeau, diadème.

655. **Canino - Fontanile di Legnisina.** Votif. Riccciardi 1988-1989, p. 163, n°56, fig. 27.
Type A254a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,8 cm. Pour le traitement graphique du drapé, voir certaines figurines du sanctuaire de Minerva Medica à Rome (ex : ***509, 1017***).

A260 : Bras plié sous la poitrine (gauche ou droit), bras le long du corps.



A261 : Fig. debout drapée. Le bras gauche est plié sous la poitrine. Les plis sont ascendants vers la main gauche. La jambe gauche est portante.
Types A261a à A261c.
Attributs et accessoires : sans.

Les types se différencient par la longueur du manteau et l'impression de tension qui se dégage des figurines.
Les types **A261a** et **A261c** paraissent plus statiques.
A261b est conservé sur deux générations. Les surmoulages de seconde génération (**A261b+1**) ont été trouvés à Satricum et à Rome (Tibre et la maison des Vestales).

656. **Spina - Tombe 530A (VP).** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Berti 1987, p. 63, n°75, fig. 57.
Type A261a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

657. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 430, pl. LXVII,4.
Type A261b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,6 cm.

658. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 99, n°75, inv. 14898.
Type A261b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,8 cm. Fragment.

659. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 98, type A38ii, pl. 4.
Type A261b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,1 cm.

660. **Rome - Sacrario di Vesta.** Votif. Boni 1909, p. 182, fig. 37.
Type A261b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Fragment.

670. **Rome - Tibre.** Votif. Milieu III^e^ siècle av. n.è. (par comparaison stylistique avec Myrina). Pensabene 1980, p. 99, n°74, inv. 14795.
Type A261b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm.

671. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 98, type A38iii, pl. 4.
Type A261b+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : 12,6 cm.

672. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 98, typeA38i, pl. 4.
Type A261b+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 15,7 et 15,8 cm.

673. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 470, pl. LXXVI,2.
Type A261c : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,1 cm.

A262 : Fig. debout drapée. Le bras gauche est plié sous la poitrine. Les plis ascendants vers la hanche droite. La jambe droite est portante.
Types A262a à A262b.
Attributs et accessoires : sans.

L'attitude de cette famille de types **A262** est équivalente à la précédente. En revanche, l'inversion de la jambe portante modifie l'orientation des plis du drapé.
Comme précédemment pour le type **A261a**, le type **A262a** est présent à Spina.
L'autre exemplaire du type **A262b** a été découvert dans le Samnium, sur l'oppidum de Monte Vairano.

674. **Spina - Tombe 433B (VP).** Funéraire. Début III^{e} siècle av n.è. Berti 1987, p. 64, n°79, fig. 58.
Type A262a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

675. **Monte Vairano - Oppidum.** Habitat (?). *Sannio pentri e frentani 1980*, p. 329-330, n°101.8.
Type A262b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm.

A263 : Fig. debout drapée, tenant de son bras gauche le manteau sous la poitrine. Les plis du manteau rayonnent au départ de la main gauche. La jambe droite est portante.
Type A263a.
Attributs et accessoires : sans.

676. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 97, type A37, pl. 4.
Type A263a : 6 exemplaires. Hteur totale : 19,9 cm.

A264 : Fig. debout drapée, tenant de son bras droit le manteau sous la poitrine. Dans la partie supérieure, les plis convergent vers la main droite. La jambe gauche est portante.
Type A264a.
Attributs et accessoires : sans.

La partie inférieure du manteau est animée par un emboîtement de plis en bec.

677. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 168, type E4IX, pl. 56d.
Type A264a : 2 exemplaires. Hteur totale : 16,7 cm. Tête : Voile.

A265 : Fig. debout drapée, tenant de son bras droit le manteau sous la poitrine. Les plis du manteau rayonnent au départ de la main droite. La jambe droite est portante.
Type A265a.
Attributs et accessoires : sans.

La rive inférieure du manteau est traitée en accolade au-dessus de la jambe portante.

678. **Fregellae - Sanctuaire d'Esculape.** Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 127, type B III, p. 127, pl. LXV.
Type A265a : 3 exemplaires. Hteur totale : 19 cm. Rive inférieure du manteau en accolade au-dessus du genou.

A266 : Fig. debout drapée. Le bras gauche est plié sous la poitrine. Le manteau glisse sous la poitrine. La jambe gauche est portante.
Type A266a.
Attributs et accessoires : sans.

La statuette du type **A266a** est représentée poitrine nue. La rive inférieure du drapé est traitée en accolade au-dessus de la jambe portante.

679. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 138, n°160.
Type A266 a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

A270 : Bras droit soulevé sous la poitrine, bras gauche le long du corps.







Le déploiement du drapé est très proche de celui du **groupe A240**. Il est même probable que certains types partagent les mêmes séries moulées (*cf.* **A271 et A241**), la position du bras gauche se présentant comme une variante d'un même type.

A271 : Fig. debout drapée, plis du manteau organisés en un emboîtement de plis en becs. La jambe gauche est portante.
Types A271a à A271b.
Attributs et accessoires : sans.

La différence entre les types **A271a** et **A271b** tient surtout aux grands écarts de dimensions entre les figurines, sans grande dégradation des reliefs. Il est donc probable que des types de modules différents aient circulés.

Compte tenu des très grandes similitudes entre les types **A241** et **A271**, il faut envisager la possibilité que certains puissent appartenir à des séries moulées parallèles, dont la position du bras gauche a été modifiée[47].

680. **Nemi.** Votif. Wallis 1893, p. 13, n°2, fig. 68.
Type A271 : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Voile.

681. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 77, type A10i, pl. 2.
Type A271a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

682. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 77, type A10ii, pl. 2.
Type A271a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,8 cm. Fragment.

683. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, p. 34, type EIIa, pl. 5.
Type A271b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 12,5 et 13,5 cm.

A272 : Fig. debout drapée. Les plis du manteau rayonnent en éventail au départ de la main droite. La jambe gauche est portante.
Types A272a à A272d.
Attributs et accessoires : sans.

684. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 113, pl. I,3.
Type A272a : 1 exemplaire. Hteur totale : 38,5 cm. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

685. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 809, n°3 (inv. 970), pl. XXIV, n°9 (inv. 970).
Type A272a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm.

686. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, p. 34, type EIIb, pl. 6.
Type A272b : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,5 cm.

[47] *Cf.* **vol. I, paragraphe 3.8.2.**

687. **Tarente - Contrada Corvisea, caserne CREM (06/02/1935).** Funéraire. Phase D (275 – 175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 268, tombe 76, fig. 96 (TP5449).
Type A272c : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

688. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 382, pl. LX,4.
Type A272c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm. Organisation du drapé en éventail, proche de ***356***.

689. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 382, pl. LX,5.
Type A272c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm.

690. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 184, n°1961.
Type A272d : 9 exemplaires. Hteur totale : 15,9 cm. Fragments sur quatre générations.

691. **Fregellae - Sanctuaire d'Esculape.** Votif. Coarelli et *al.* 1986, type B IV, p. 127, pl. LXVI.
Type A272d+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm.

A273 : Fig. debout drapée, plis tendus en oblique vers la main droite. La jambe droite est portante.

Type A273a.
Attributs et accessoires : ailes (Niké).

692. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 118, n°88.
Type A273a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Du point de vue iconographique, interprété comme une Niké. Le catalogue Jatta propose également l'identification d'un Génie des mystères, en raison de la main droite placée sous l'*himation*. Attribut : Ailes (Niké). Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

693. **Métaponte - Casa Ricotta, tombe 5 (1957).** Funéraire. Lo Porto 1981, p. 342-352, fig. 66.
Type A273a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,7 cm. Fragment. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A280 : Bras droit soulevé sous la poitrine, bras gauche écarté du corps entraînant un pan du drapé.







A281 : Fig. debout drapée. La main droite est posée sur le haut de la cuisse, tandis que le bras gauche plié tire sur le manteau. La jambe gauche est portante.
Type A281a.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras gauche est maintenu près du corps. La retombée de plis souligne la jambe portante. Les plis du manteau sont regroupés en ondes concentriques sur le buste.

Le type **A281a** est attesté en trois exemplaires à Capoue et à Rome. La base de l'exemplaire de Capoue (***695***), de 2nd génération, est plus épaisse.

694. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, p 42, type EXVIII, pl. IX.
Type A281a : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,8 cm. La ligne de force du drapé est tendue entre la main droite et la hanche gauche.

695. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p 173, pl.XX4.
Type A281a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,1 cm.

A282 : Fig. debout drapée. Le bras droit est plié sous la poitrine, tandis que la main gauche est levée. La jambe gauche est portante.
Types A282a et A282b.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras gauche est écarté du corps. La retombée latérale de plis est légèrement avancée. Les plis du manteau convergent vers l'épaule gauche.

La distinction entre les types **A282a** et **A282b** tient essentiellement à des différences de dimensions de qualité des reliefs.
Le type **A282a**, plus grand est plus stylisé que les autres figurines du type **A282b**.

696. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 468, pl. LXXV,4.
Type A282a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,3 cm.

697. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin IIIe siècle av. n.è. (datation du contexte).
Enea nel Lazio, p. 216, D159.
Type A282b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm.

698. **Gravisca - Espace I, Secteur S.** Votif. Comella 1978, p. 34, type CI 25, pl. X, n°47.
Type A282b : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm.

699. **Lavinium XIII Autels.** Votif. Lavinium II, p. 315, E41.
Type A282b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,2 cm.

A283 : Fig. debout drapée. Le bras droit est plié sous la poitrine, tandis que la main gauche est levée. Le buste exerce une torsion qui se répercute sur le drapé. La jambe droite est portante.
Type A283a.
Attributs et accessoires : patère.

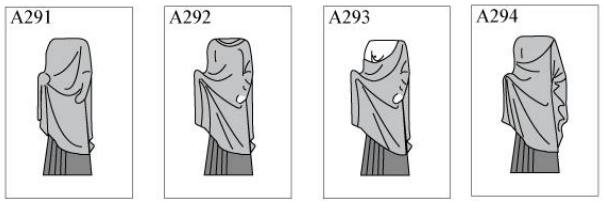
Le bras gauche est écarté du corps. La figure est en torsion. L'ensemble du drapé suit le mouvement hélicoïdal.

Le type **A283a** est connu par deux grandes figurines trouvées l'une à Tarente et la seconde à Egnazia. Les contextes funéraires permettent de les dater du troisième quart du III^{e} siècle av. n.è. La masse de l'œuvre est semblable. Les têtes et les bras gauches sont différents, rapportés selon la technique des abattis.

700. **Tarente - Via Tito Livio, tombe 1 (05/1996).** Funéraire. Troisième quart du III^{e} siècle av. n.è.
Tanagra, Mythe et archéologie, p. 287, n°225.
Type A283a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29,3 cm. Abattis. Tête : Voile.

701. **Egnazia - Fassano.** Funéraire. *Ori di Taranto*, p. 27 ; *Grecs en Occident* 1996, p. 728.
Type A283a : 1 exemplaire. Hteur totale : 28,1 cm. Abattis.

A290 : Bras gauche le long du corps, bras droit écarté entraînant un pan du drapé.



Le bras droit est écarté du corps. Selon la position de celui-ci, la représentation des plis est plus ou moins souple. Des différences stylistiques sont également imputables à la sécheresse de certains drapés.

A291 : Fig. debout drapée, main droite levée à hauteur de la hanche, légèrement écartée du corps, entrainant souplement des pans de draperies en sa direction. La jambe droite est portante.
Types A291a et A291b.
Attributs et accessoires : sans.

Les deux types sont très proches. La différence tient à la qualité des reliefs et aux dimensions.

Le type de **A291b (*703*, Cerveteri)** est de dimensions inférieures au type **A291a (*702*, Paestum).** Ses reliefs sont plus creusés. Compte tenu de l'état d'érosion des reliefs, il est difficile d'attribuer la figurine (***704***) au type **A291b**, elle pourrait tout autant se rattacher à **A291a**. Elle se rattache néanmoins à cette famille de types, même si nous restons prudents sur sa filiation technique.

702. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 185, n°1970.
Type A291a : 7 exemplaires. Hteur totale : 16,1 cm. Fragments sur trois générations, non illustrés.

703. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 152, type IIA18a, fig. 103.
Type A291b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,3 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

704. **Timmari.** Votif. Première moitié du III^e^ siècle av. n.è. (style). Lo Porto 1990, p. 133, n°148.
Type A291b+1 (ou **a+1) :** 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Tête : Diadème.

A292 : Fig. debout drapée, main droite levée à hauteur de la hanche, écartée du corps, entrainant des lignes de plis tendues en sa direction. La jambe droite est portante.
Type A292a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **A292a** se distingue des types **A291** par l'écartement du bras droit. Les plis du manteau sont également plus raides et systématiques. A ce jour, le type n'a été repéré qu'à Paestum.

705. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 8, inv. 95361; Tomeo, Cantone 2010, TDVIIIa1, p. 649-650, pl. 137.
Type A292a : 2 exemplaires. Hteur totale : 22,5 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

706. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 47, inv. 94858 ; Tomeo, Cantone 2010, TDVIIIa1, p. 649-650, pl. 137.
Type A292a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,5 cm.

A293 : Fig. debout drapée, main droite levée à hauteur de la hanche, écartée du corps, le sein droit est nu. La jambe droite est portante.
Types A293a à A293c.
Attributs et accessoires : sans.

Les types **A293** restent dans le même esprit que les types appartenant au groupe **A290**. L'écartement du bras droit structure la morphologie de la figure. Ici, néanmoins, le drapé glisse de l'épaule droite, laissant visible le sein. Ce détail est peut-être une modulation iconographique à l'intérieur du groupe morphologique.

Les exemplaires du type **A293a** et **A293c** ont été trouvés à Paestum (à l'Héraion du Sele et au sanctuaire de Postiglione), tandis que les types **A293b** proviennent d'Altamura (tombe 40).

707. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 31a, inv. 94936.
Type A293a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

708-709. **Altamura- Tombe 40.** Funéraire. II^{e} siècle av. n.è. Musée Altamura (photo S. Féret 2010).
Type A293b et b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Deux générations.

710. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 20, type C1 XII, pl. IV,5.
Type A293c : 1 exemplaire. Hteur totale : 27 cm.

711. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 31b, inv. 94861.
Type A293c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

A294 : Fig. debout drapée, *idem* A293, bras gauche plié, main appuyée sur la hanche. La jambe droite est portante.

712. **Brindisi - Nécropole de la via Cappuccini, tombe 97.** Funéraire. Cocchiaro, Andreassi 1988, p. 71, n°5.
Type A294a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm. Tête : Côtes de melon et chignon bas.

713. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 129, fig. 10.
Type A294b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm.

A300 : Togati et dévot.







Ce groupe n'est nullement exhaustif. Quelques types de statuettes de *togati* représentés avec le bras droit plié sur la poitrine ont été rassemblés à titre de comparaisons avec les autres types drapés. Ici, et contrairement à d'autres types masculins (**A093**, **A095**, **A197**), la figure est représentée tête voilée, à la mode romaine (*cf.* aussi **A215**).

A301 : *Togatus*, plis du manteau souples, incurvés vers la hanche gauche. La jambe gauche est portante.

Types A301a à A301c.
Attributs et accessoires : plaque polyviscérale.

Plusieurs figurines ont une certaines souplesses dans la représentation du drapé, reprenant l'organisation des plis en amande autour de l'abdomen. Les plis de la partie inférieure du manteau convergent en direction de la hanche gauche. Pour mémoire, nous avons retenu un type de *togatus* combiné à une plaque polyviscérale (**A301a**).

714. Fregellae - Sanctuaire d'Esculape. Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 127, type B XII-XIII, pl. LXVIII,4.
Type A301a : 2 exemplaires. Hteur totale : max. 27,5 cm. Attribut : plaque polyviscérale.

715. Fregellae - Sanctuaire d'Esculape. Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 127, type B XII, pl. LXVIII,2-3.
Type A301b : 5 exemplaires. Hteur totale : 32 cm. Tête : Voile

716. Fregellae - Sanctuaire d'Esculape. Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 126, type B VII, pl. LXVII,1.
Type A301c : 5 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Tête : Voile.

302 : *Togatus*, les plis du manteau sont droits et tendus vers la hanche gauche. La jambe gauche est portante.

Types A302a à A302c.
Attributs et accessoires : sans.

Contrairement aux types précédents, il n'y a pas grande différence dans le traitement des drapés de la partie supérieure et de la partie inférieure du corps. L'ensemble des plis se dirigent vers la gauche. Les types peuvent être stylistiquement différents, très graphiques comme **A302b** ou plus longilignes, avec un étirement démesuré du bras plaqué le long du corps (**A302c**).

717. Préneste - Eglise S. Lucia. Votif. Quilici 1983, p. 92, fig. 6.
Type A302a : 5 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Voile.

718. Fregellae - Sanctuaire d'Esculape. Votif. Coarelli et *al.* 1986, type B VIII, p. 126, pl. LXVII,24.
Type A302a : 2 exemplaires. Hteur totale : 21 cm. Tête : Voile.

719. Rome – Lieu-dit Tenuta Radicicoli del Bene. Votif. *Roma, memoria* 2007, p. 241, II,273.
Type A302a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Tête : Voile.

720. Gravisca. Votif. Comella 1978, p. 40, type CI 52a-b, pl. XVII, n°78-79.
Type A302a+1 et A302a+3 : 10 exemplaires. Hteur totale : entre 12 et 14 cm. Deux variantes en fonction de la position de la tête. Les exemplaires ont été trouvés dans différents espaces du sanctuaire. Sur certains exemplaires de grosses boules d'argile pastillées forment un collier autour du cou. Attribut : Collier (*bulla* ?). Tête : Voile.

721-722. Satricum. Votif. Villa Giulia, inv. 11041 (inédit).
Type A302a+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : 17 cm. Tête : Voile.

723. Préneste. Votif. Pensabene 2001, p. 291-302, pl. 62.
Type A302a : 112 exemplaires. Hteur totale : env. 15 cm en moyenne. La typologie n'a pas été affinée. Dans la publication de F. Pensabene, il est question de 225 figurines et de 9 types différents. Mais les notices ne permettent pas de répartir les types. Il semble néanmoins que les types aux plis droits en oblique soient les plus nombreux (112 sur 225 ex.). L'auteur note aussi qu'il est impossible de faire la différence entre des types féminins et masculins. . Tête : Voile.

723bis. Paestum - Santa Venera. Votif. Ammerman 2002, p. 190, n°1989.
Type A302a+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 4,2 cm. Donné par l'auteur comme figure féminine dans la continuité de Ammerman 2002, n°1988, p. 190 (= **A205b/*480***).

724. Casamari - Veroli (dépôt votif de l'Antera). Votif. Fin III^e^-I^er^ siècle av. n.è. Rizzello 1980, p. 15, n°5.
Type A302a+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm. Tête : Voile.

725. Avezzano - Grotte Maritza. Votif. *Acque, grotte e Dei* 1997, p. 109, n°2.
Type A302b : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,7 cm. De menus fragments de la *Grotte del Colle* di Rapino ont été rapprochés de cette statuette (Guidobaldi 2002, p. 25-26, pl. IIb-c). Tête : Voile.

726. Préneste. Votif. Pensabene 2001, p. 310, n°149, pl. 65.
Type A302c : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm. Tête : Voile.

303 : *Togatus*, les plis du manteau sont droits et tendus vers la hanche droite. La jambe droite est portante.

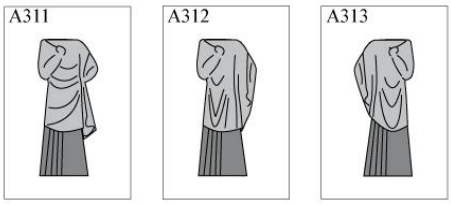
Types A303a à A303b.
Attributs et accessoires : sans.

Il s'agit d'autres types de *togati* dont la jambe portante inversée.

727. Lucera. Votif. D'Ercole 1990, p. 155, type E1V, pl. 46a.
Type A303a : 11 exemplaires. Hteur totale : 15 cm. Tête : Voile.

728. Lucera. Votif. D'Ercole 1990, p. 155, type E1VII, pl. 46d.
Type A303b : 3 exemplaires. Hteur totale : 13,4 cm. Tête : Voile.

A310 : Manteau mi-long, un bras plié sur la poitrine, l'autre plié, main appuyée sur la hanche.



Le manteau est mi-long, s'interrompant à hauteur des genoux. Le bras droit est plié sur la poitrine (**A311-A312**), sauf dans le cas de **A313** dont l'attitude est inversée.

A311 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche. Les plis sont incurvés en direction de l'épaule gauche. La jambe droite est portante.
Types A311a à A311d.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est plié, main appuyée sur la hanche. Les plis du manteau ondoient sur le torse.

A ce jour, les 59 exemplaires identifiés sont tous capouans. Quatre types ont été identifiés[48].

A311a est assez homogène, représentant les figurines sur de petites bases circulaires. Les exemplaires complets qui ont été photographiés présentent une tête toujours identique. Il doit s'agir d'une production sérielle dont la tête est moulée avec le corps. Les rares modifications portent sur la coiffe (ajout d'un serre-tête ou d'une guirlande).

Les séries **A311b** et **A311c** ont été distinguées en raison de la qualité des reliefs. **A311b** est un grand module dont la qualité et la netteté des reliefs est équivalente à **A311a** de plus petites dimensions. La platitude des reliefs apparait donc davantage comme une caractéristique stylistique plutôt qu'une altération provoquée par le surmoulage.

A311c est un module plus petit, mais plus précis.

A311d est probablement un dérivé d'un des types précédents dont la position de la main gauche a été modifiée. *Cf.* aussi **A363a**.

729. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 120, pl. IV,1.
Type A311a : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,1 cm. Tête : Serre-tête.

730. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 119, pl. III,6.
Type A311a : 12 exemplaires. Hteur totale : entre 14,8 et 15,3 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

731. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 117, pl. III,5.
Type A311a : 12 exemplaires. Hteur totale : entre 14,2 et 15,2 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

732. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 121, pl. IV,2.
Type A311a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

733. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 407, pl. LXIV,2.
Type A311b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 14,5 et 18,2 cm. Deux générations ?

[48] D'un point de vue technique, certains types présentent des liens vers d'autres groupes morphologiques (*cf.* **vol. I**, ***Fig. 64***).

734. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 406, pl. LXIV1.
Type A311c : 25 exemplaires. Hteur totale : entre 13,4 et 13,8 cm.

735. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 530, pl. LXXX,3.
Type 311d : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 10,4 et 10,7 cm. Dérivé d'un type de la famille **A311**. La main gauche a été ajoutée. La position de l'épaule est inchangée.

A312 : Fig. debout drapée, plis organisés autour d'un emboîtement de plis en becs. La jambe droite est portante.
Type A312a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est plié, main appuyée sur la hanche. L'attitude générale est équivalente à **A311**. En revanche, l'organisation du drapé diffère. Le manteau couvre le coude gauche et tombe verticalement le long du corps. Le léger pivotement du genou vers l'intérieur donne davantage d'animation aux plis du manteau qui forment une succession de plis en bec. Le type est connu et identifié sous la forme de femmes voilées ; parfois interprétée comme des danseuses en position statique. Plusieurs exemplaires sont connus en cyrénaïque[49].

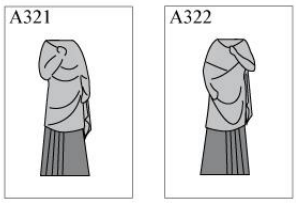
736. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 466, pl. LXXXIV,4.
Type A312a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm.

A313 : Fig. debout drapée, bras gauche plié sur la poitrine, plis organisés autour d'un emboîtement de plis en becs. La jambe droite est portante.
Type A313a.
Attributs et accessoires : sans.

737. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 414, pl. LXV3.
Type A313a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,4 cm.

[49] *cf. Tanagra, mythe et archéologie*, p. 151.

A320 : Manteau mi-long, un bras plié sur la poitrine, l'autre tendu le long du corps.



Le bras droit est plié sur la poitrine tandis que le bras gauche est plaqué le long du corps (**A321**). La position des bras et la pondération sont inversées en **A322**.

A321 : Fig. debout drapée, bras droit plié sur la poitrine. La jambe droite est portante.
Types A321a à A321c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est tendu le long du corps. Les plis sont incurvés sur le torse. La jambe droite est portante.

Les plis du manteau ondoient sur le torse.

La proximité des dimensions (autour de 15 cm) font de **A321a** un exemplaire parallèle à **A311a** dont il diverge par la position du bras gauche[50].

Par son style et ses dimensions **A321c** est plus proche de **A311b**. Sans aucune certitude, les types **A311b** et **A321c** pourraient appartenir à une même série. Selon cette hypothèse, un exemplaire de **A321c** aurait pu servir de prototype secondaire au type **A311b**. La position du bras gauche aurait été ainsi modifiée.

738. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 151, pl. XI,6.
Type A321a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,4 cm. Le type A321b est probablement issu d'un surmoulage d'une des séries **A311**. Tête : Voile.

739. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 196, n°2022.
Type A321b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Tête : Voile.

740. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 196, n°2021.
Type A321b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 10,2 cm. Tête : Voile.

741. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 151, pl. XI5.
Type A321c : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A322 : Fig. debout drapée, bras gauche plié sur la poitrine. La jambe gauche est portante.
Types A322a à A322c.
Attributs et accessoires : sans.

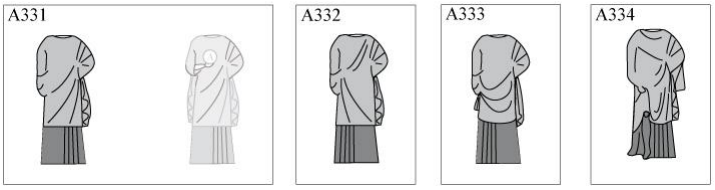
742. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 529, pl. LXXX,2.
Type A322a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm.

743. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone, TDXVa1, p. 653, pl. 135.
Type A322b : 7 exemplaires. Hteur totale : 17,6 cm. Deux générations (entre 17,0 et 21,4%). La différence à l'intérieur d'une même génération peut atteindre 10,7% (deux moules parallèles ?).

744. **Véies - Campetti (1937-1938).** Votif. Vagnetti 1971, p. 64, type F XIX, pl. XXVIII.
Type A322c : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Tête : Serre-tête.

[50] *Cf.* **vol. I, *Fig. 64*.**

A330 : Manteau mi-long, la main gauche sur la hanche, le bras droit, le long du corps.



Le manteau mi-long, s'interrompt à hauteur des genoux ou juste au-dessus. La rive inférieure trace une ligne horizontale. La silhouette varie en fonction de la jambe portante. Pour des attitudes similaires, on constate des variations dans l'agencement des plis du manteau.

A331 : Fig. debout drapée, plis ascendants vers l'épaule gauche. La jambe gauche est portante.
Types A331a à A331e.
Attributs et accessoires : volatile.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est tendu le long du corps ; la main est posée souplement sur le haut de la cuisse.

Les types **A331a** et **A331c** sont plus souples et moins frontaux que **A331b**. La retombée du drapée au départ du coude gauche est également plus animée sur le type **A331a**.

Les types **A331a, A331b** sont de grandes dimensions (29 cm et 31,5 cm). En revanche la figuration des volumes et des détails sont différentes. Pour le type de Timmari (**A331b/*746***), les reliefs sont très peu marqués[51]. Seule la tête et la chevelure sont plus ouvragées. Elle est très semblable dans ses proportions et dans sa conception des volumes à une autre grande statuette de Timmari (*cf.***A473b/*999***).

Pour le type **A331c**, plus petit, du dépôt de Minerva Medica à Rome, les détails du drapé sont plus fins, au rendu ciselé. Pour un même modèle, ces types relèvent de styles différents.

Le type **A331e** dérive de la même forme. La main droite est pliée sous la poitrine, tenant dans certains cas un petit objet.

745. **Sezze - Tratturo Canio.** Votif. Cassieri 2004, p. 163.
Type A331a : 1 exemplaire. Hteur totale : env. 29 cm.

746. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 132, n°144.
Type A331b : 1 exemplaire. Hteur totale : 31,5 cm. Tête : Diadème (Voir aussi ***999***).

747. **Torre di Satriano - Sanctuaire (US 394).** Votif. Osanna 2005, p. 164, type AII2III, pl. VII,27.
Type A331b : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. Fragment.

748. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (style). Gatti Lo Guzzo, p. 41, type EXV, pl. VIII.
Type A331c : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm.

749. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 465, pl. LXXIV,1.
Type A331d : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm.

750-753. **Valle d'Ansanto - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Bottini et *al.* 1976, p. 426-427, n°125-132.
Type A331e : 8 exemplaires. Hteur totale : entre 18 et 19 cm. Attribut : Volatile.

A332 : Fig. debout drapée, *idem A331,* jambe droite portante.

[51] L'argile très pâle et farineuse utilisée pour certaines terres cuites de Timmari (des statuettes mais également des bustes) ne favorise pas non plus la bonne conservation des reliefs.

Types A332a à A332f.
Attributs et accessoires : sans.

La forme générale des figurines de la famille de types **A332** est très semblable à celle des types **A331**. La différence tient à l'inversion de la jambe portante, entraînant une modification de l'orientation des plis du manteau. L'agencement de l'étoffe dessine un réseau de plis du genou gauche à la main droite, puis de la main droite vers l'épaule gauche. Les réseaux de plis se croisent sous la main droite.

Les types **A332b** et **A332c** sont particulièrement proches[52]. Les corps des figurines du type**A332b** paraissent plus longilignes que ceux du type **A332c**, qui se développent davantage dans la largeur. On note sur l'exemplaire ***768*** la présence d'une petite pastille d'argile, stylisant l'accumulation de plis froissés dans le creux de la hanche. Cette même accumulation est matérialisée par une virgule parmi les exemplaires du type **A332e** (***774-776***).

754. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 134, n°151.
Type A332a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

755. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Savignoni, Mengarelli 1903, p. 249-250, fig. 18-19.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Coiffure en côtes de melon.

756. **Lavinium - Ara V.** Votif. Lavinium II, p. 320, E75.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 7 cm.

757. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 96, n°63, pl. 19, inv. 14796.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,2 cm.

758. **Tarquinia - Indéterminé.** Probablement votif. Stefani 1984, p. 64, n°134.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm.

759. **Véies - Campetti (vasque 2).** Votif. Torelli, Pohl 1973, p. 253, n°12, fig. 136
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Tête : Voile.

760. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 96, n°64, inv. 14777, pl. 19.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm.

761. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 166, type IIA32, fig. 122.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,9 cm. Accumulation de plis en virgule au creux de la hanche (*cf.* ***774***, ***775***, ***776***).

762. **Gravisca - Espace I (secteur S).** Votif. Comella 1978, type CI 21, p. 32, pl. XI, n°51.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

763. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 98, type A39, pl. 4.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm.

764. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 108, type A52, pl. 6.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Fragment sup.

765. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 109, type A53a, pl. 6.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

766. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 127, type D22, pl. 8.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : 6,6 cm. Fragment.

767. **Trebula Mutesca - Monteleone Sabino.** Votif. Inédit. Documentation de Giulio Vallarino.
Type A332b : 1 exemplaire. Hteur totale : env. 13 cm. Hauteur estimée d'après les photos de fouille.

[52] *Cf.* **vol. I, *fig. 66***. Plusieurs statuettes de ces deux types sont présentes dans le Latium et en Campanie septentrionale. *Cf.* ***carte 5*** *(hors texte).*

768. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 96, n°61, pl. 19, inv. 14775.
Type A332c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm.

769. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 96, n°62, pl. 19, inv. 14774.
Type A332c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm.

770. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin du III^e^ siècle av. n.è. (datation du contexte). *Enea nel Lazio,* p. 216, D166.
Type A332c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,3 cm.

771. **Lavinium - Ara XIII.** Votif. Lavinium II, p. 320, E73.
Type A332c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm. Fragment non illustré, *idem* E72 (*cf.* ***772***).

772. **Lavinium - Ara VII.** Votif. Lavinium II, p. 320, E72.
Type A332c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,9 cm.

773. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 36, type EV, pl. VI.
Type A332d : 4 exemplaires. Hteur totale : 14 cm.

774. **Véies – Dépôt votif de Comunità.** Votif. III^e^- II^e^ siècle av. n.è. Bartoloni Benedettini 2011, p. 427-428, type F4IV1, pl. LIVd.
Type A332e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm. Accumulation de plis en virgule au creux de la hanche (*cf.* ***761***, ***775***, ***776***).

775. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 320, E74.
Type A332e : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,9 cm. Accumulation de plis en virgule au creux de la hanche (*cf.* ***761***, ***774***, ***776***).

776. **Gravisca - Espace M et I (secteur S et N).** Votif. III^e^ siècle av. n.è. (comparaison avec Lavinium). Comella 1978, type CI 20, p. 32, pl. XI, n°50.
Type A332e+1 : 4 exemplaires. Hteur totale : 12 cm. Accumulation de plis en virgule au creux de la hanche (*cf.* ***761***, ***774***, ***775***). Parmi les trois exemplaires non illustrés, 1 ex. conservant la partie inférieure jusqu'à hauteur de la taille mesure 15 cm (inv. II/20660) et provient de l'espace I (secteur S). Restitution d'une grande statuette d'un autre type certainement.

776bis. **Canino - Fontanile di Legnisina.** Votif. Riccciardi 1988-1989, p. 162, n°57, fig. 26.
Type A332f : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,2 cm.

A333 : Fig. debout drapée, plis incurvés. La jambe droite est portante.

Types A333a à A333c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras droit est plaqué le long du corps. La main posée sur le haut de la cuisse anime le manteau de plis souples. Par leur style et leurs dimensions les figurines du type **A333a** et **A333b** sont proches de **A311a** et **A321a** provenant également de Capoue.

Le type **A333c** est attesté à Paestum, il se différencie des précédents par l'abondante retombée de drapé au départ du coude[53]. Il répond d'une certaine manière au type **A233d**.

777. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 169, pl. XVIII,6.
Type A333a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,3 cm. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

778. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 169, pl. XIX,1.
Type A333a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

779. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 431, pl. LXXVIII,1.
Type A333b : 23 exemplaires. Hteur totale : entre 14,3 et 16,8 cm. Deux générations.

[53] *Cf.* base de données. Les photos n'ont pas une résolution suffisante pour être reproduites dans le catalogue.

780. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1993, p. 19, C1 VIII, pl. III,11.
Type A333c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Pendant à **A233d**.

A334 : Fig. debout drapée, danseuse. La jambe gauche est portante.
Types A334a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras gauche est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras droit est plaqué le long du corps. Dans son attitude et le port du vêtement, cette statuette se rattache au groupe **A330**. Néanmoins, le dynamisme donné au vêtement en diffère radicalement. La jambe libre est tendue vers l'avant, tandis que la main droite soulève légèrement un pan du manteau, découvrant le genou. L'attitude et l'évasement de la tunique à la base de la figure esquisse le mouvement d'une danseuse (**A334a**).

781. **Héraclée - Policoro - Nécropole Sud.** Funéraire. Neutsch 1964, p. 179, pl. 43,2.
Type A334a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A340 : Manteau mi-long à court, la rive inférieure horizontale, la main droite sur la hanche, le bras gauche le long du corps.







Le manteau est de mi-long à court. La rive inférieure trace une ligne horizontale. La silhouette varie en fonction de la jambe portante. Pour des attitudes similaires, on constate des variations dans l'agencement des plis du manteau.

A341 : Fig. debout drapée, plis incurvés. La jambe droite est portante.
Types A341a et A341b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. Les plis du manteau sont orientés en direction de la jambe portante.

Le type **A341a**[54] offre une bonne lecture de l'organisation du drapé avec des plis profondément creusés, comme c'est souvent le cas avec certaines statuettes découvertes à Cerveteri (*cf.* **A92b/*265***, **A291b/*703***, **A411a/*908***). Peut-être est-ce la caractéristique d'un atelier ?

Le type **A341b** est plus petit avec une petite base rectangulaire, probablement un surmoulage. La représentation des plis est certes davantage éludée, mais le hanchement est plus marqué, notamment par le pivotement du genou de la jambe gauche libre vers l'intérieur.

782. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 145, type IIA10g, fig. 93.
Type A341a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

783. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 142, pl. VIII,6.
Type A341b : 8 exemplaires. Hteur totale : entre 16,3 et 16,8 cm. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

784. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 476-480, non illustré, *idem* VIII,6.
Type A341b : 40 exemplaires. Hteur totale : 14 cm.

A342 : Fig. debout drapée, manteau à mi-cuisse, déployé sur le coude droit. La jambe droite est portante.
Type A342a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. Le manteau court dessine une ouverture sur le haut de la cuisse gauche. La figurine est portée par une petite base circulaire moulurée. Sur l'exemplaire ayant conservé sa tête, celle-ci est nimbée d'un voile.

785. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 142, pl. VIII,5.
Type A342a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,5 cm. Tête : Voile.

[54] Pour comparaison, voir aussi **A363c/*805*** qui présente une attitude relativement proche, excepté pour la position du bras gauche. En revanche, le style et l'orientation du drapé sont différents de **A341a/*782***.

786. **Pompéi.** Inconnu. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 61, n°133, pl. 22.
Type A342a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm.

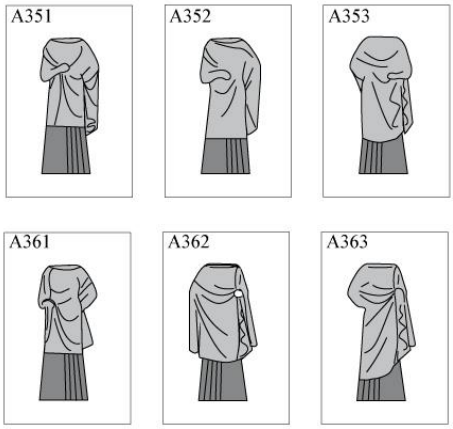
787. **Pompéi-Forum Triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 73-74, type B3VI, pl. XIIe-f.
Type A342a : 11 exemplaires. Hteur totale : 15 cm. Fragments.

A343 : Fig. debout drapée, manteau à mi-cuisse, retombée souple du drapé sur le bras gauche. La jambe gauche est portante.
Type A343a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. La main se referme sur le manteau entraînant un fin réseau de plis en sa direction. La retombée du manteau est jetée sur l'épaule gauche, soulignant le bras droit. La rive inférieure du manteau est traitée en pointe sur le genou de la jambe gauche, libre (*cf.* **A313a/*737***, traitement équivalent du manteau).

788. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 113, pl. II,2.
Type A 343a : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,1 cm.

A350 – A360 : Manteau mi-long, la rive inférieure horizontale, une main sur la hanche, un bras plié sous la poitrine.



Le manteau est mi-long. La rive inférieure trace une ligne horizontale. Les figurines peu nombreuses relevant de ces deux groupes archétypaux proposent une même attitude. Nous les avons cependant arbitrairement différenciées afin de mettre en évidence leur diversité stylistique, le parallélisme entre certains types, ainsi que les aires de diffusion de ceux-ci.

Les familles de type **A351** et **A352** présentent une attitude et une pondération semblable, en revanche l'orientation du drapé diverge. **A353** est une composition en miroir de **A351**. Les quelques figurines appartenant à cette famille sont très localisées : Capoue, Carsoli, Cerveteri, Lavinium et Ponte di Nona.

S'il est impossible d'établir des liens techniques entre certains types des groupes morphologiques **A330** et **A350**, notamment en raison de la pondération et de l'orientation des drapés, il faut souligner certaines similitudes stylistiques (par exemple : entre **A331e**, **A332c**, **A332e**, **A351a** et **A352a**).

En revanche le type **A361a** est plus proche stylistiquement et probablement techniquement de **A333a**[55].

A351 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche, croisement des plis sous la main droite. La jambe gauche est portante.
Type A351a.
Attributs et accessoires : sans.

789. **Carsoli.** Votif. Cederna 1951, p. 221, statuette (d), fig. 23.
Type A351a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm.

790. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 453, pl. LXIX,6.
Type A351a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,7 cm.

A352 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche, plis du manteau orientés vers l'épaule gauche. La jambe gauche est portante.
Type A352a.
Attributs et accessoires : sans.

791. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, fig. 100, IIA16a.
Type A352a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,6 cm. Tête : Diadème.

[55] *Cf.* **vol. I, paragraphe 3.8.2., *Fig. 66*.**

A353 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche, un large pli en bec marque le genou de la jambe gauche libre. La jambe droite est portante.
Type A353a.
Attributs et accessoires : sans.

Les plis du manteau sont souplement incurvés sur le torse. Les figurines de première génération (***792-793***, Lavinium) présentent une épaisse retombée de plis en tuyaux d'orgue sous le coude gauche.

792. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 319, E68.
Type A353a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. Argile grossière, assemblage entre l'avers et le revers suivant un bourrelet comme pour certains bustes et têtes votives.

793. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 319, E67.
Type A353a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,7 cm.

794. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 158, type IIA23d, fig. 110.
Type A353a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,6 cm. Tête : Voile.

795. **Ponte di Nona.** Votif. Potter 1989, inv. BG521, fig. 65. 5.
Type A353a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,9 cm.

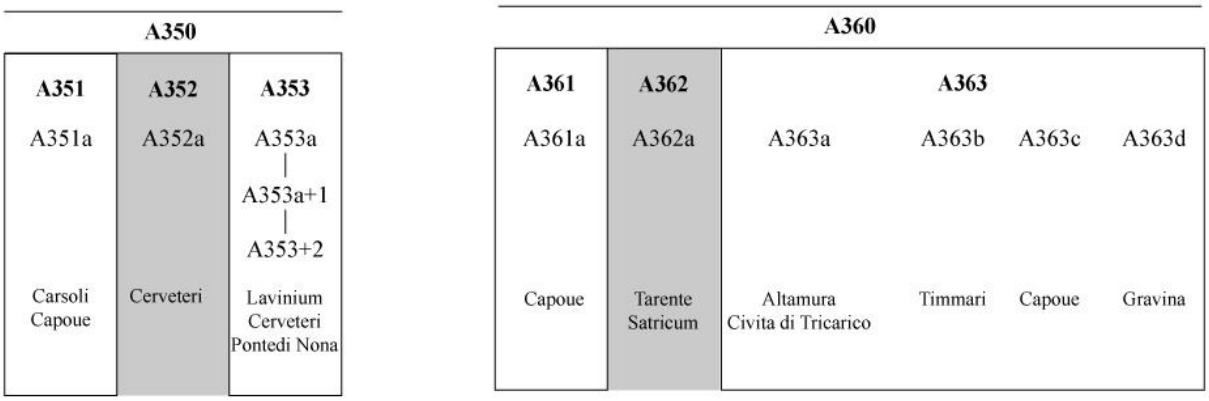


Fig. 17 : *Diagramme des types appartenant aux groupes archétypaux **A350** et **A360***

A361 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche, les plis du manteau sont incurvés en direction de la main droite. La jambe droite est portante.
Type A361a.
Attributs et accessoires : sans.

D'un point de vue strictement morphologique, le type **A361a** est identique à **A351a**. Il est toutefois stylistiquement très différent. Les plis sont incurvés et non cassants. La carrure et les épaules sont étroites. Cela donne un certain élan à la stature. De petites dimensions, la figurine est soutenue par une petite base circulaire. Il faut rapprocher ce type de **A333a** car elle peut appartenir à la même série moulée.

796. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 528, pl. LXXIX,5.
Type A361a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm.

A362 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche, les plis du manteau sont largement incurvés sur l'ensemble de la surface du manteau. La jambe droite est portante.
Type A362a.
Attributs et accessoires : Eros.

Ce type, de petite dimension, est bien connu en Méditerranée orientale[56]. Le contexte de la tombe de Tarente, où a été mise au jour la figurine ***798***, est daté du début du III^e^ siècle av. n.è. Compte tenu de la précocité du type des petites dimensions des figurines aux reliefs émoussés, on suppose davantage l'éventualité de surmoulages de figurines (importées ?). Un moule complet a également été découvert à Tarente (***797***).

797. **Tarente.** Inconnu. Modugno 1989/90, inv. 12701, n°462, pl. 114.
Type A362a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Argile beige orangé, bien dépurée. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

798. **Tarente - Arsenal, tombe 1 (30/10/1908).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.).
Graepler 1997, p. 258, 19. 1, fig. 249 **(**TP 5949).
Type A362a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

799-801. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 95, types A33i-A33ii, pl. 4.
Type A362a : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 10,5 et 10,8 cm. Argile beige orangée.

A363 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche, les plis du manteau sont tirés vers la main gauche. La jambe droite est portante.
Types A363a à A363d.
Attributs et accessoires : sans.

Dans les différents cas, le drapé est tendu par de longs plis rectilignes en direction de la main gauche pliée sous la poitrine. Indépendamment des dimensions, le rendu des drapés peut être différent : par une représentation en relief (même érodé), c'est le cas pour **A363a**, **b**, et probablement **d ;** ou par des incisions (**A363c**[57]).

Les figurines **A363a** sont juchées sur une base circulaire moulurée. Dans une certaine mesure, il serait possible de rapprocher **A363a** de **A311d** au sein d'une même série moulée.

802. **Altamura -Tombe 40.** Votif. II^e^ siècle av. n.è. Musée d'Altamura.
Type A363a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

803. **Civita di Tricarico - Maison du monolithe**. Habitat. Féret 2008, p. 523, n°1083, fig. 339.
Type A363a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,7 cm.

804. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 137, n°156.
Type A363b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

805. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 464, pl. LXXIII,4.
Type A363c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,8 cm.

806. **Gravina - Tombe 5.** Funéraire. Botromagno 1969, p. 141, pl. XII,5.
Type A363d : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,3 cm.

---

[56] *Cf.* **vol. I, paragraphe 3.8.2, *Fig. 75.***
[57] Voir également **A372a**/***808***. Suivant une filiation par surmoulage, cet exemplaire renvoie à une potentielle figurine patrice. Voir aussi **A341a**/***782*** pour la forme.

A370 : Manteau mi-long, la rive inférieure horizontale, bras gauche plié sous la poitrine, bras droit le long du corps.









A371 : Fig. debout drapée, plis rayonnants au départ de la main gauche, jambe gauche portante.
Type A371a.
Attributs et accessoires : sans.

807. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 470, pl. LXXVI,1.
Type A 371a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm.

A372 : Fig. debout drapée, plis incurvés en direction de la main gauche. La jambe droite est portante.
Type A372a.
Attributs et accessoires : sans.

Stylistiquement, voire techniquement, il est possible de rapprocher **A372a** et**A363c**[58].

808. **Teano.** Funéraire. Gabricci 1910, tombe 59, p. 32-33, fig. 74.
Type A372a : 1 exemplaire. Hteur totale : 26 cm.

A373 : Fig. debout drapée, plis fins ruisselants au départ de l'épaule gauche. La jambe droite portante.
Type A373a.
Attributs et accessoires : sans.

D'un point de vue stylistique ce type se rapproche de **A234a/*541***par le traitement du drapé (ruissellement, retombée de la rive inférieure de la tunique sur les pieds) et le volume du corps.

809. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 468, pl. LXXV,2.
Type A373a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm.

A374 : Fig. debout drapée, plis rayonnants au départ de la main gauche, jambe droite portante[59].
Types A374a.
Attributs et accessoires : sans.

810. **Salandra - Piana San Giovanni.** Votif. ACSMG 2005, p. 725. Musée de Métaponte.
Type A374a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Balle. Tête : Chignon haut, voile.

811. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 810, pl. XXV,7.
Type A 374a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues, dimensions dite « ordinaires ».

[58] D'un point de vue du style, mais dans des proportions différentes, voir aussi **A261c/*673.***
[59] *Cf.* base de données. Les photos n'ont pas une résolution suffisante pour être reproduites dans le catalogue.

A380 : Manteau en zigzag, bras droit plié sur la poitrine.





Dans sa configuration de base, le vêtement est tendu. La figure est comme à l'étroit dans son manteau. Il existe néanmoins des types assouplis, dérivant peut-être des types au manteau drapé en écharpe[60].

Ce groupe archétypal pour lequel nous avons réuni près de 80 figurines est comme le suivant très largement répandu. La différence opérée en fonction de la tension du drapé est une commodité de classement permettant de mieux identifier les types. Tous les types se déclinent ici sur plusieurs générations.

A381 : Fig. debout drapée, manteau étroit, jambe droite portante.
Types A381a à A381d.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit plié sur la poitrine, le bras gauche plaqué le long du corps. Le vêtement est tendu. La figure est représentée contrainte par son manteau. Un réseau de plis dessine un bandeau plus ou moins épais selon les types entre l'extrémité du coude et le poignet gauche.

Dans l'exemplaire de première génération de **A381a**, la figurine est supportée par une base en bobine. Les générations suivantes n'en sont que des imitations, sous la forme de bases circulaires, intégrées à la masse de l'œuvre.

Quelle que soit la génération, les types **A381c et A381d** présentent des reliefs mous et épais.

812. **Saturo.** Votif. Lo Porto 1976, p. 642-645.
Type A381a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

813. **Tarente -Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.), mobilier datant : balsamaires Forti V. *Ori di Taranto*, p. 470 ;Graepler 1997, p. 222, tombe 89 (TP 4641).
Type A381a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Tête : Mèches en bandeau.

814. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 417, pl. LXV,6.
Type A381a+1 : 11 exemplaires. Hteur totale : 15,7 cm.

815. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 16, type CI V, pl. III,7.
Type A381a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Tête : Mèches en bandeau.

816. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 152, pl. XII,2.
Type A381a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,1 cm. Monogramme. Tête : Voile.

817. **Monte Sannace - Acropole, tombe 8.** Funéraire. IV^{e} siècle av. n.è. (style, contexte daté par les figurines). Musée Gioia del Colle (photo S. Féret 2010).
Type A381a+n : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

[60] Voir aussi **A090**.

818. **Ardée - Mont della Noce.** Votif. Crescenzi, Tortorici 1983, p. 44-47, fig. 15.
Type A381b : 1 exemplaire. Hteur totale : environ 16 cm.

819. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 162, type IIA26g, fig. 116.
Type A381b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,2 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

820. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 101-102, n°81, pl. 24.
Type A381b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm.

821. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Début I^er^ siècle av. n. è (style). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 36, type EVIa, pl. VI.
Type A381b+1 : 4 exemplaires. Hteur totale : 14,5 cm. L'auteur distingue deux variantes : dans un cas le manteau pend le long du corps (3ex.), dans un autre cas le manteau s'enroule autour de la main libre (1 ex. non illustré, hteur totale : 10,5 cm, fragment). Petit bras musclé sur le torse proche des types**A094** (*cf.* ***296***).

822. **Lucera.** Votif. III^e^ siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 168, E4IV, pl. 55,c.
Type A381c : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm.

823. **Archi.** Votif. III^e^-II^e^ siècle av. n.è. *Luoghi degli dei* 1997, p. 94, n°1.
Type A381c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm.

824. **Gravina in Puglia.** Habitat. Brotomagno 1969, p. 41, pl. XII,4.
Type A381c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,6 cm. Tête : Chignon haut.

825. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 18, type C1VIa-b, pl. III,8-9.
Type A381d : 2 exemplaires. Hteur totale : 22,5 et 20,7 cm. Deux générations.

826-827. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, TD VIb1, p. 648, pl. 134.
Type A381d et 381d+2 : 26 exemplaires. Hteur totale : entre 19 et 22 cm. Réduction entre 15 et 16 % entre deux générations. Tête : Serre-tête. La tête assemblée à l'exemplaire de troisième génération (**A381d+2**/***827***) est de meilleure qualité que le reste du corps.

828. **Torre di Satriano - Sanctuaire (US 394).** Votif. Osanna 2005, p. 164, type AII2II, pl. VII,26.
Type A381d+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 20,5 cm. Tête : Serre-tête.

A382 : Fig. debout drapée, manteau souple, jambe droite portante.

Types A382a à A382c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit plié sur la poitrine donne l'impression d'être porté en écharpe. Le bras gauche est tendu le long du corps. Le manteau est porté de manière beaucoup plus distendu.

829. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 179-181, n°1944.
Type A382a : 6 exemplaires. Hteur totale : 31,1 cm. Dimension et photographie d'un exemplaire de seconde génération. L'auteur suggère l'existence de quatre générations de statuettes (non illustrées). La main est identique à ***829***. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut, serre-tête et feuilles de lierre.

829bis. **Torre di Satriano - Sanctuaire (US 394).** Votif. Osanna 2005, p. 164, type A2I, pl. VII,25.
Type A382a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. La main est identique à ***828***.

830. **Tarente.** Inconnu. Modugno 1989/90, inv. 6042, pl.115.
Type A382b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm. Moule. Fragment. Tête : Voile.

831. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 181, pl. XXV,2.
Type A382b : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm. Tête : Voile.

832. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 439, pl. LXIX,3.
Type A382b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm.

833. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 439, fig. LXIX,2.
Type A382b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 15,2 et 15,8 cm. Fragments de deux générations différentes. Le manteau est ici plus long et la rive inférieure horizontale. L'effet de zigzag est maintenu par l'organisation interne des plis.

834. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 144, pl. IX,2.
Type A382c : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,6 cm. Tête : Voile.

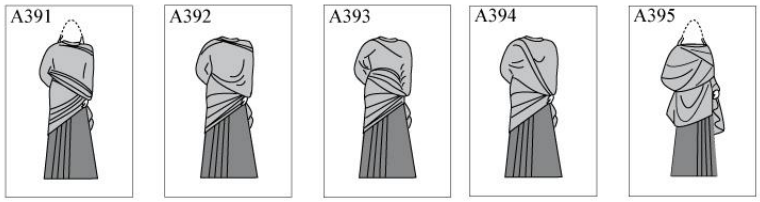
835. **Accetura.** Votif. D'Anisi 2005, p. 172, fig. 7.
Type A382c : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Tête : serre-tête.

836. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 145, pl. IX,3.
Type A382c : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm. Tête : Voile.

837. **Tarente.** Inconnu. Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012, p. 102-103, n°40.
Type A382c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,7 cm. Moule. Deux lettres incisées sur la paroi externe du moule. Tête : Voile.

838. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 145, pl. IX,4.
Type A382c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,4 cm. Tête : Voile.

A390 : Manteau en zigzag, main droite appuyée sur la hanche.



La position du bras droit donne davantage d'amplitude aux figurines, allant jusqu'à esquisser un léger pivotement dans l'espace (**A395**). Comme pour le groupe archétypal précédent, l'aspect de la figurine repose sur la tension exercée par le drapé.

Les figurines sont très nombreuses (240 ex.) qui sont réparties sur près de 20 types.[61]

A391 : Fig. debout drapée, la tension du vêtement trace une large bande de plis fins entre la hanche droite et la main gauche. La jambe droite est portante
Types A391a à A391j.
Attributs et accessoires : éventail.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche ; le bras gauche est plaqué le long du corps. Le vêtement est tendu. Un bandeau de plis plus ou moins épais part du creux de la hanche droite pour s'enrouler autour du poignet gauche.

L'organisation des drapés des types **A391a** et **A391b** sont similaires, mais leurs rendus sont différents.

Le style de **A391a** est plus nerveux, les plis traversant le buste en bandeau sont plus déchiquetés.

La représentation des plis de **A391b** est plus sèche, plus systématique. Lorsque les figurines ont conservé leur tête, on remarque aussi des différences de proportions. La tête de l'exemplaire ***839*** (type **A391a**, Ascoli Satriano) est plus volumineuse que celles du type **A391b** (***840-843***, Cumes et Capoue)

Deux figurines du type **A391d** ont été trouvées à Tarente et dans ses abords (Palagiano). Il s'agit dans les deux cas de statuettes trouvées dans une tombe. Dans le cas de Tarente, le contexte est date du début du III^e^ siècle av. n.è. Contrairement à certains a priori sur la coroplathie funéraire, les figurines ne sont pas d'une très grande qualité. Il s'agit de surmoulages très érodés.

839. **Ascoli Satriano.** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. *Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica*, p. 21.
Type A391a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Serre-tête, feuilles de lierre.

840. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 112, pl. I,6.
Type A391b : 1 exemplaire. Hteur totale : 30,5 cm. Argile beige. Tête : Mèches en bandeau, serre-tête.

841. **Cumes - Fondo G. Palumbo (tombe 47).** Funéraire. Dernier quart du IV^e^ siècle av. n.è. (contexte). Scatozza Höricht 1987, p. 80, type VIIa 1, pl. XVI ;Gabrici 1813, p. 706, pl. CXII.
Type A391b : 1 exemplaire. Hteur totale : 30,5 cm. Tête : serre-tête et feuilles de lierre.

[61] *Cf.* **vol. I, *Fig.69*.**

842. **Cumes - Fondo G. Palumbo (tombe 47).** Funéraire. Dernier quart du IV^e^ siècle av. n.è. (contexte). Scatozza Höricht 1987, type IVa1, p. 78, pl. XV ; Gabrici 1913, p. 706, pl. CXI ; Benassai 2001, p. 81-85.
Type A391b : 1 exemplaire. Hteur totale : 30,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

843. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 112, pl. II,1.
Type A391b : 1 exemplaire. Hteur totale : 30,1 cm. Argile beige. Tête : Coiffure en côtes de melon.

844. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 519, pl. LXXVIII,5.
Type A391c et c+1 : 57 exemplaires. Hteur totale : entre 15 et 18,8 cm. Potentiellement deux générations.

845. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 461, pl. LXXII,2.
Type A391c : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,2 cm.

846. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 461, pl. LXXII,3.
Type A391c : 3 exemplaires. Hteur totale : 17,3 cm.

847. **Lavinium - Ara VI.** Votif. Lavinium II, p. 321, E84.
Type A391c : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,7 cm.

848. **Pompéi - Forum triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 79-81, type B3IX, pl. 14a.
Type A391c+1 : 10 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Deux générations suggérées.

849-850. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, type A24i-ii.
Type A391c : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 12 et 17 cm.

851. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 524, pl. LXXVIII,6.
Type A391c+1 e t c+2 : 13 exemplaires. Hteur totale : entre 13,1 et 15,8 cm. Potentiellement deux générations.

852. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 175, n°1923.
Type A391c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,8 cm. Moule. Repère sur les bords du moule (guides d'assemblage des valves). Tête : Voile.

853. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 655, TD XXa1, pl. 135.
Type A391c : 4 exemplaires. Hteur totale : 20,8 cm. Deux générations (26,5%). Tête : Voile.

854. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 170, pl. XIX,2.
Type A391c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Tête : Voile.

855 & 869. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 643, TDVa1, pl. 133.
Type A391c+1 et 391g : 69 exemplaires. Hteur totale : entre 18 et 20,7 cm. Deux générations. Trois types de têtes différents. Une version comporte une base circulaire. La réduction d'une génération à l'autre est de 22,3%. Les différences de dimensions au sein d'une même génération laisse présager l'utilisation de moules parallèles. Je suppose plutôt deux types. Tête : Coiffure en côtes de melon.

856. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 168, pl. XVIII,5.
Type A391c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm. Tête : Mèches en bandeau.

857. **Tarente - Via Icco, tombe 36.** Funéraire. Phase C (250-225 av. n.è.). Graepler 1997, p. 275, tombe 149, fig. 68 **(TP 3879).**
Type A391d : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

858. **Palagiano- Masseria Marsiotta, tombe 1.** Funéraire. Palumbo 1986, p. 78, pl. VIII.
Type A391d : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Reste de polychromie violette et rose. Attribut : éventail. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

859. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 167, pl. XVII,6.
Type A391e : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,8 cm. Avec base quadrangulaire. Tête : Chignon haut, serre-tête.

860. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 168, pl. XVIII,3.
Type A391e : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,3 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

861. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 166, pl. XVII,5.
Type A391e : 2 exemplaires. Hteur totale : 18 cm. Avec base quadrangulaire. Tête : Coiffure en côtes de melon.

862. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 168, pl. XVIII,1.
Type A391e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Avec base quadrangulaire. Tête : Coiffure en côtes de melon.

863. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 168, pl. XVIII,4.
Type A391e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,4 cm. Avec base circulaire. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

864. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 455-456, pl. LXX,6.
Type A391f : 2 exemplaires. Hteur totale : 16,9 cm. Avec base quadrangulaire.

865. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 465, pl. LXXIV,2.
Type A391f+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Avec base quadrangulaire.

866. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 137, n°157.
Type A391f+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

867. **Venafro.** Votif. *Sannio pentri e frentani* 1980, p. 161-162, n°107. 5.
Type A391f+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

868. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 136, n°155.
Type A391g : 2 exemplaires. Hteur totale : 26,5 cm.

870. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 167, E4VII1, pl. 56b.
Type A391h : 6 exemplaires. Hteur totale : 14,9 cm.

871. **Canosa - Via De Gasperi, hypogée 5.** Funéraire. 1ère moitié du II^e^ siècle av. n.è. Corrente 2003, p. 179-180, fig. 73.
Type A391i : 14 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Deux générations ?

872. **Spina - Tombe442C (VP).** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Berti 1987, p. 63, fig. 56.
Type A391i : 1 exemplaire. Hteur totale : 24 cm.

873. **Larino.** Votif. I^er^siècle av. n.è. (datation tardive non justifiée). *Samnio archeologia del Molise*1991, p. 179, d138d, pl. 18d.
Type A391i : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Fragment de statuette de grande dimension.

874. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 144, type IIA10f, fig. 92.
Type A391i+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,8 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

875. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 465, pl. LXXIV,3.
Type A391i+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : 14,4 cm. Voir aussi dérivé du type 391f ? *cf.* ***864***.

876. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, n°212, p. 327, pl. 70.
Type A391i+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm.

877. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 542, pl. LXXXIV,3.
Type A391i+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,6 cm.

878. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 37, n°7.
Type A391j : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Tête identique à***1231*** (voir aussi ***979***, Cerveteri).

879. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 37, n°3.
Type A391j+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5.cm. Tête : Voile.

880. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 36, n°2.
Type A391j+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2.cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

881. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 176, pl. XXII,1.
Type A391j+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6.cm. Tête : Voile.

A392 : Fig. debout, drapé tendu souplement sur le bras droit dessine une ample surface. La jambe droite est portante.
Types A392a à A392f.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est plaqué le long du corps. Le manteau est porté de manière beaucoup plus distendu mais enveloppant l'avant-bras gauche.

A392a se distingue clairement par son module supérieur à la moyenne.
En revanche, **A392b** à A**392f** pourraient être des versions différentes d'une même série. Les volumes et la manière de restituer les drapés sont comparables. Les différences sont surtout liées à leurs organisations.

882. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 161, XV,4.
Type A392a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,7 cm. Tête : Mèches en bandeau.

883. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 454-455, pl. LXX,5.
Type A392b : 5 exemplaires. Hteur totale : 16,3 cm.

884. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 463-464, pl. LXXIII,3.
Type A392c : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm.

885. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 461, pl. LXXII,1.
Type A392d : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm.

886. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 466, pl. LXXIV,5.
Type A392e : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm.

887. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 177, n°1928.
Type A392e : 5 exemplaires. Hteur totale : 13,6 cm. Quatre générations (illustrées, fig. mesurée sur la deuxième génération).

887bis. Cales. **Ponte delle Monache**. Votif. Ciaghi 1993, p. 220, fig. 150.
Type A392e : 4 exemplaires. Hteur totale : 12,8 cm.

888. **Gravisca - Espace M.** Votif. Comella 1978, type CI 12, p. 29-30, pl. IX, n°41.
Type A392f : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm.

A393 : Fig. debout drapée, plis organisés en un réseau de plis fins et serrés tendus sur les hanches. La jambe droite est portante.
Type A393a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est plaqué le long du corps. Les hanches sont marquées par un réseau de plis creusés. Le volume du bras droit est stylisé par une série de petits plis, contraires à l'ample enroulement sur les hanches.

889. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 457, pl. LXXI,2.
Type A393a : 4 exemplaires. Hteur totale : entre 15,9 et 16,3 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

A394 : Fig. debout drapée, un bandeau de plis traverse le buste en écharpe au départ de l'épaule. La jambe droite est portante.
Types A394a et A394b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est plaqué le long du corps. Au croisement des plis, entre ceux de la rive inférieure et ceux partant de la hanche droite qui constitue le zigzag, est ajouté un bandeau de plis plaqué au départ de l'épaule droite.

890. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Ferrara 2009, p. 106, n°277, pl. XLV; Tommeo, p. 649, TDVIIa1, pl. 133.
Type A394a : 4 exemplaires. Hteur totale : 22,5 cm. Tous les exemplaires appartiennent à la même génération. La différence entre les dimensions est de 7,1%. Forme de la tête, *cf.* ***960***. Proximité stylistique de ***338***.

891. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, n°211, p. 327, pl. 69.
Type A394b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm.

A395 : Fig. debout drapée, manteau court et ample. L'orientation des plis se croise à hauteur des hanches. La jambe gauche est portante.
Types A395a et A395b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié, la main appuyée sur la hanche ; le bras gauche est tendu le long du corps. Le manteau est animé souplement sur le haut des cuisses.

Les types **A395a** et **A395b** sont proches mais diffèrent par le léger mouvement de torsion donné au buste, accompagné par la tête tournée dans le cas du type **A395b**.
A395a est plus frontal.

892. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 112, pl. I,5.
Type A395a : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,8 cm. Monogramme Tête : Chignon haut.

893. **Spina – Tombe 746(VP).** Funéraire. Berti 1987, p. 63, n°71, fig. 53a et b.
Type A395b : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Tête : Mèches tombantes sur les épaules, couronne en feuilles de lierre[62]

[62] Pour en revenir à la figurine de Spina, très isolée dans sa situation septentrionale, je ne l'explique que par la situation portuaire de la cité et par ses capacités à importer des objets venus de Grèce et d'Asie Mineure (pour comparaisons *cf.* Musée du Louvre, Myrina, MYR 218-MYR219, Besques 1963, pl. 121, p. 102-103).

A400 : Manteau mi-long tendu en oblique, main sur la poitrine, bras opposé sur la hanche.







Le manteau est long jusqu'à hauteur des genoux ou légèrement au-dessus. Les lignes générales du drapé suivent une tension oblique du genou droit à l'épaule gauche. Les bras sont ramassés, à l'étroit sous le manteau, à la manière du groupe **A380**.

A401 : Fig. debout drapée, manteau incurvé sur le haut des cuisses. La jambe gauche est portante.
Types A401a et A401e.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. La main gauche est appuyée sur le haut de la hanche. Le manteau dessine une trajectoire oblique de la pointe du genou droit, jusqu'à la hanche opposée. La contrainte des membres supérieurs, tenus sous le manteau, est suggérée par une série de plis horizontaux tendus entre chaque extrémité des coudes.

A401a est un type de grandes dimensions, massif à la tension affaissée.

A401c est un type de petit module aux reliefs incisifs.

Il n'est pas exclure que **A401b et A401d** soient des types parallèles dont la filiation est rendue difficile par la nature des argiles des exemplaires conservés qui sont très différents.

894. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 159, XV,1.
Type A401a : 1 exemplaire. Hteur totale : 30 cm. La base est restaurée. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

895. **Canino - Fontanile di Legnisina.** Votif. Riccciardi 1988-1989, p. 163, n°55, fig. 27.
Type A401b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm.

896. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 164, type IIA27d, fig. 118.
Type A401b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,2 cm. Fragment. Tête : Voile.

897. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 76, type A6a, pl. 1.
Type A401b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Fragment.

898. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 401, LXIII,4.
Type A401c : 2 exemplaires. Hteur totale : 14 cm.

899. **Métaponte – Proximité du sanctuaire d'Apollon Lycien (chapelle hellénistique).** Votif. Adamesteanu 1975, 1975, p. 95.
Type A401d : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,3 cm. Figurine endommagée par le feu.

900-901. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 652, TD XIIa1, pl. 134.
Type A401d : 18 exemplaires. Hteur totale : 18 cm. Deux générations. Tête : Chignon sur la nuque.

902. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 76, type A6b, pl. 1.
Type A401e : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,5 cm.

A402 : Fig. debout drapée, tiré à l'oblique sur le haut de la cuisse. La jambe gauche est portante.
Types A402a et A402c.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. La main gauche est appuyée sur le haut de la hanche. La trajectoire oblique du manteau débute en dessous du genou droit, pour rejoindre la hanche opposée. Le haut de la cuisse gauche est dégagé. La tension du manteau en partie basse est plus forte qu'en **A401**. La contrainte des membres supérieurs, tenus sous le manteau, est suggérée par une série de plis horizontaux tendus entre chaque extrémité des coudes, comme en **A401**.

Le type **A402a** est d'assez belle facture. Les reliefs sont nets. L'abdomen est souligné par une série de plis en amande.
A402b est équivalent à **A402a** pour la qualité des reliefs mais de petites dimensions.
Le type**A402c** est d'un style graphique présentant un schématisme plus grand du drapé qui ne laisse guère percevoir les volumes du corps. Les drapés sont une succession de stries stylisés Les deux exemplaires (***905-906***) ont été découverts à Lucera et à Ordona à une trentaine de kilomètre de distance. L'un est votif, l'autre trouvé en contexte funéraire et daté de la transition entre le III^{e} et le II^{e} siècle av. n.è.

903. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 34, type EIb, pl. V.
Type A402a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,4 cm.

904. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 135, n°149.
Type A402b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm.

905. **Lucera.** Votif. Seconde moitié du III^{e} siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 170, type E4XVIIIb1, pl. 58.
Type A402c : 2 exemplaires. Hteur totale : 10,5 cm.

906. **Ordona - Tombe 85.** Funéraire. Entre la fin du III^{e} siècle av. n.è. et le début du II^{e} siècle av. n.è. Mertens 1997, p. 182, n°4.
Type A402c : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm.

A403 : Fig. debout drapée, manteau incurvé sur le haut des cuisses. La jambe droite est portante.
Type A403a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. La main gauche est appuyée sur le haut de la hanche. L'organisation du drapé est un mélange indéfinissable entre les types **A380** et **A400**.

907. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 454, pl. LXX,3.
Type A403a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm. Hybridation possible avec un type appartenant au groupe **A380** (ligne de drapé entre le coude droit et la main gauche).

A410 : Manteau mi-long, main droite pliée sur la poitrine, bras gauche plié sous la poitrine.



A411 : Fig. debout drapée, manteau étroit. La jambe gauche est portante.
Type A411a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est ramené sous la poitrine, la main dégagée du manteau. Le manteau dessine une trajectoire oblique de la pointe du genou droit, jusqu'à la hanche opposée. La contrainte des membres supérieurs, tenus sous le manteau, est suggérée par une série de plis horizontaux tendus entre chaque extrémité des coudes.

908. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 158, type IIA25, fig. 111-112.
Type A411a : 1 exemplaire. Hteur totale : 32,8 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

A420 : Manteau mi-long à retombée verticale, main sur la poitrine.





Le manteau est mi-long. Le bras droit ramène un pan d'étoffe sur la poitrine. Celui-ci pend verticalement à l'avant du corps.

A421 : Manteau enroulé sur les hanches, bras gauche le long du corps, jambe droite portante.
Type A421a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est tendu le long du corps, la main reposant sur le haut de la cuisse. L'enroulement du manteau autour des hanches forme une succession de spires parallèles. La bordure du manteau maintenu sur la poitrine par la main droite dessine une pesante retombée verticale.

909. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 486, pl. LXXV,3.
Type A421a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,2 cm.

910. **Larino.** Votif. *Sannio pentri e frentani 1980*, p. 294, n°91.7.
Type A421a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm.

A422 : Manteau dégageant le bras gauche dont la main est appuyée sur la hanche. La jambe gauche est portante.
Types A422a et A422b.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est dénudé, plié ; la main est appuyée sur la hanche. Le buste imprime une légère torsion. Le manteau enveloppe largement le corps et retombe à l'arrière du coude gauche. La bordure du manteau, maintenu sur la poitrine par la main droite, dessine une pesante retombée verticale.

911. **Satricum.** Votif. Inédit.
Type A422a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm. Fragment. Argile brun rouge.

912-913. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 77, type A8, pl. 1.
Type A422a : 2 exemplaires. Hteur totale : 16,4 cm. Argile brun jaune.

914. **Pompéi - Forum Triangulaire.** Votif. D'Alessio 2001, p. 82, type B3IX, pl. 14c.
Type A422b : 2 exemplaires. Hteur totale : 17,5 cm.

A430 : Manteau à mi-cuisse, main droite pliée sur la poitrine, bras gauche le long du corps.



A431 : Les lignes du manteau convergent vers le coude droit. La jambe gauche est portante.
Type A431a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe gauche est portante. Le bras droit est plié sur la poitrine. Le bras gauche est plaqué le long du corps, tendant légèrement le manteau. Les plis du manteau, sont tendus vers la droite et ondoient très légèrement sur le torse. La rive inférieure du manteau est soulignée d'un léger bourrelet.

915. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 414, pl. LXV4.
Type A431a : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,1 cm.

A440 : Manteau à mi-cuisse, main gauche appuyée sur la hanche, bras droit tendu le long du corps.



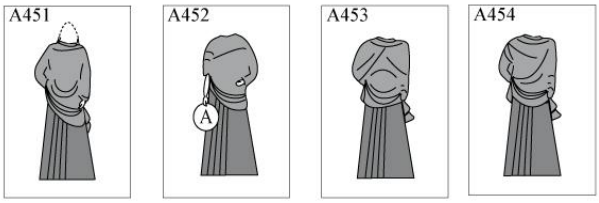
A441 : Drapé tendu vers l'épaule gauche. La jambe droite est portante.
Type A441a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps. Les plis sont tendus vers la gauche.

Le seul exemplaire du type (**A441a**) est particulièrement émoussé.

916. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 486, LXXVIII,3.
Type A441a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,8 cm.

A450 : Manteau court, tiré sur une hanche. Un bras plié, main appuyée sur la hanche, l'autre tendu le long du corps.



A451 : Manteau court. La main droite est appuyée sur la hanche. La jambe droite est portante
Types A451a à A451e.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit est plié, main appuyée sur la hanche. Le bras gauche est tendu le long du corps.
Le manteau décrit de larges plis en arc de cercle, de l'abdomen au haut des cuisses. La rive inférieure du drapé est soulignée par un épais bourrelet de tissu.

A451a est connu par un seul exemplaire d'un grand module (30 cm). La qualité des reliefs n'est guère meilleure que les types **A451b**, plus petit. Le bourrelet de plis de la rive inférieure est torsadé.
A451b à A451e sont des séries parallèles[63] de petits modules, présentant à chaque fois de très légère différences dans l'organisation des plis du drapé et dans la position de la main gauche plus ou moins ramenée sur le haut de la cuisse. Nous avons distingué les types, afin de mieux regrouper les exemplaires certainement fabriqués par les mêmes moules ou surmoulés à partir d'un exemplaire apparenté à la série. Chaque type existe sur une ou deux générations.
Deux figurines se rattachant à cette famille de types ont été trouvées à Alexandrie[64].

917. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 146-147, n°32, pl. 9.
Type A451a : 1 exemplaire. Hteur totale : 30,5 cm.

918. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 4, inv. 94812, 94809, 94931; Tomeo, Cantone 2010, p. 646, type TDIVa1, pl. 133.
Type A451b : 28 exemplaires. Hteur totale : 28 cm. Sur une seule génération, observation de différences de dimensions autour de 10,3%. Deux générations observées (réduction 17,2%). Type combiné avec 3 types de têtes différents. Tête : Chignon haut, serre-tête.

919. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 401, S117.
Type A451b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm.

920. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 528, pl. LXXIX,2.
Type A451b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

921. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, p. 655, TD XIXa1, pl. 135.
Type A451b+2 : 9 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Différences à l'intérieur d'une même génération 12,6% (moules parallèles). Entre deux générations, seulement 15,4 et 17,9%.

922. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 528, pl. LXXIX,3.
Type A451b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,8 cm.

[63] *Cf.* **vol. I, *Fig.* 65.**
[64] Kassab 2007, n°93 et n°94.

923. **Lavinium - Autel IV.** Votif. Lavinium II, p. 319, E65.
Type A451b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,8 cm.

924. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 101, n°80, pl. 23.
Type A451c : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,9 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

925. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 35, type EIV, pl. VI.
Type A451c : 2 exemplaires. Hteur totale : 13,6 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

926. **Narce.** Votif. De Lucia Brolli, Tabolli 2015, p. 78, n°8.9.
Type A451c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

927. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 524-526, pl. LXXIX,1.
Type A451c+1 : 20 exemplaires. Hteur totale : entre 13,6 et 14,1 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

928. **Lavinium - Autel V.** Votif. Lavinium II, p. 319, E66.
Type A451c+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 7 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche.

929. **Tarente - Contrada Vaccarella, tombe 118 (07/08/1915).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.). Graepler 1997, p. 258, tombe 23 (TP2002), fig. 47.
Type A451d : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,6 cm.

930. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 171, pl. XX,1.
Type A451d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,9 cm.

931. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 528, pl. LXXIX,4.
Type A451d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,9 cm.

932. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^{e} siècle av. n.è. (contexte). *Enea nel Lazio*, p. 216, D164.
Type A451d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

933-936. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 90, type A26c, pl. 3.
Type A451d+1 : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 14,5 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

937. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 90, type A26c, pl. 3.
Type A451d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : entre 14 et 14,5 cm. Tête : Voile.

938. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 142, n°176.
Type A451d+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

939. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 171, pl. XIX,6.
Type A451e : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm. Virgule de plis ramassés dans le creux du bras gauche. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

940. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 523, non illustré, *idem* XIX,6.
Type A451e : 4 exemplaires. Hteur totale : 19 cm.

A452 : « Minerve-Athéna », bras gauche ramené sous la poitrine, bras droit tendu le long du corps. La jambe droite est portante.
Type A452a.
Attributs et accessoires : bouclier et casque.

Athéna-Minerve est reconnaissable à son casque et au bouclier qu'elle tient à l'extrémité de la main droite. L'allure générale de la figure s'inspire de la famille de type **A451**.

941. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^{e} siècle av. n.è. (contexte). *Enea nel Lazio*, p. 194-195, D65.
Type A452a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Minerve. Attribut : Bouclier. Tête : Casque.

A453 : Manteau court, plis organisés en mandorle autour du ventre. La main droite est appuyée sur la hanche. La jambe droite est portante.
Type A453a.
Attributs et accessoires : sans.

942. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 150, type IIA15, fig. 97.
Type A453a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm. Couronne stylisée par de petites boulettes d'argile. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

943. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 150, type IIA15a, fig. 98.
Type A453a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,9 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

944-945. **Segni.** Votif. Villa Poniatowski (photo S. Féret 2015).
Type A453a : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Virgule de plis ramassés dans la main gauche.

946. **Préneste - Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Palestrina (Photo S. Féret 2015).
Type A453a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Voile.

947. **Préneste - Lieu-dit Colombella.** Votif. Gatti, Demma 2012, p. 357, fig. 25.
Type A453a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête nimbée d'une imposante couronne de feuilles de lierre découpée en triangles. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

948-953. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 89, type A26a, pl. 3.
Type A453a+1 : 11 exemplaires. Hteur totale : entre 15,8 et 16 cm. Revers moulé, longue retombée du manteau au départ de l'épaule gauche. Trous d'évents irréguliers.

954. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 90, type A26b, pl. 3.
Type A453a+1 : 8 exemplaires. Hteur totale : 15,2 cm.

955. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 128, type D27, pl. 9.
Type A453a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

956. **S. Vittore di Cingoli.** Votif. *Acque, grotte e Dei* 1997, p. 182, n°2.
Type A453a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Virgule de plis ramassés dans la main gauche.

957. **Lavinium - XIII autels (autel V).** Votif. Lavinium II, p. 327, E152d.
Type A453a : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,5 cm.

A454 : Manteau court, plis incurvés sur le haut des cuisses et transversaux sur le buste. La main droite est appuyée sur la hanche. La jambe droite est portante.
Types A454a à A454c.
Attributs et accessoires : éventail.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche est plié, main appuyée sur la hanche. Le bras droit est tendu le long du corps. La rive inférieure du manteau dessine une série de plis arqués sur le haut des cuisses, tandis que le torse est barré de plis transversaux.

958. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 130, pl. VI,6.
Type A454a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,6 cm. Attribut : Eventail. Tête : Voile.

959. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 138, pl. VII,6.
Type A454a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Virgule de plis ramassés dans la main gauche. Tête : Voile

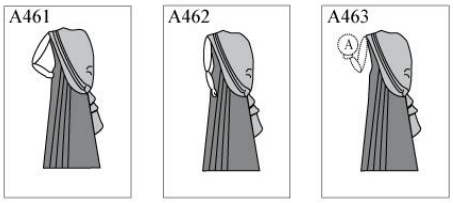
960. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 130, VI,4.
Type A454a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,3 cm. Forme de la tête, *cf.* ***890***. Attribut : Eventail. Tête : Serre-tête

961. **Spina - Tombe530 A (VP).** Funéraire. Début du III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 64, n°81, fig. 60.
Type A454b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm.

962. **Spina - Tombe 435 B (VP).** Funéraire. Début du III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 64, n°80, fig. 59.
Type A454b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Tête : Diadème.

963. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 40, type EXII, pl. VIII.
Type A454c : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Drapé mouillé et hanchement marqué.

A460 : Manteau court, remonté sur l'épaule.



Le manteau court est jeté de biais au départ de l'épaule droite. Le bras droit est découvert. Comme pour le du type **A463a** qui correspond à une grande figurine de Canosa (***986***), on retrouve cette même forme parmi les représentations de porteuses d'offrandes de la céramique italiote.

La famille de types **A461** semble davantage présente en Campanie (Capoue, Nola) et en Daunie (Arpi, Canosa). Inversement les types **A462**, plus petits sont surtout localisés autour de Rome[65].

A461 : Fig. debout drapée, main droite appuyée sur la hanche. La jambe droite est portante.
Types A461a à A461e.
Attributs et accessoires : lyre.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras gauche, sorti du drapé est plié, main appuyée sur la hanche. Le bras droit est tendu le long du corps. Le manteau est souplement tendu en arc de cercle entre l'épaule droite et la main gauche.

Différents modules existent, **A461b** est plutôt de grande dimensions, tandis qu'à qualité équivalente, **A461c** est de petite dimension. La bordure du manteau est traitée en méplat, sauf pour le type **A461d** où elle est torsadée.
Le type **A461e** est d'une conception plus linéaire, dépourvue d'ossature, au bout du bras gauche pend une lyre.

964. **Nola - Campo Stella, tombe 1.** Funéraire. Datation par la céramique à figures rouges, du début III^e^ siècle av. n.è. Carettoni 1941, p. 85, fig. 2.
Type A461a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Reste de pigments bleu sur le manteau. Tête : Coiffure en côtes de melon.

965. **Arpi - Grotticella, tombe 1.** Funéraire. Tine, Berlocchi 1985, p. 266-268, fig. 448, pl. XXVb et XXVII.
Type A461a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Reste d'une préparation blanche et de pigments rouges. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

966. **Canosa - Collection Louidice.** Funéraire. Depalo 1997, p. 136, n°180.
Type A461a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm.

967. **Canosa - Collection Louidice.** Funéraire. Depalo 1997, p. 136, n°181.
Type A461a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

968. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 473, pl. LXXVI,6.
Type A461a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm.

969. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, type A27b.
Type A461a+2 : 2 exemplaires. Hteur totale : 12,5 cm.

970. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 404, n°S124.
Type A461b : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,8 cm.

[65] *Cf.* ***carte 6*** *(hors texte).*

971. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 111, pl. XII.
Type A461b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

972. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 174, pl. XXI,2.
Type A461c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm.

973. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 472, pl. LXXVI,5.
Type A461d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm.

974. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 92, type A28ii, pl. 3.
Type A461e : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,1 cm. Attribut : Lyre.

975. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 128, type D28, pl. 9.
Type A461e : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,3 cm. Attribut : Lyre.

976. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 92, type A28i, pl. 3.
Type A461e+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Fragment. Attribut : Lyre.

977. **Rome - Bufalotta.** Votif. Quilicci 1982, p. 84, n°9, fig. 5.
Type A461e : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,1 cm. Fragment. Attribut : Lyre.

A462 : Fig. debout drapée, deux bras le long du corps, jambe droite portante.
Type A462a.
Attributs et accessoires : sans.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit, sorti du drapé est plaqué le long du corps. Le bras gauche également tendu le long du corps, reste enveloppé dans le drapé. Le manteau est souplement tendu en arc de cercle entre l'épaule droite et la main gauche.

Entre les types **A461** et **A462**, il existe de grandes similitudes. Néanmoins, l'agencement des plis du manteau diffère. Ici, les plis dessinent de profondes et souples courbes parallèles au départ de l'épaule. Le type est connu par deux générations de figurines (**A462a+1**). Peut-être en raison du hasard des découvertes, les types **A462** sont davantage présents dans le Latium.

978. **Norba - Temple de Junon.** Votif. Savignoni, Mengarelli 1903, p. 249-250, fig. 18-19.
Type A462a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Voile.

979. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 148, fig. 99, type IIA15c.
Type A462a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,2 cm. Voir aussi pour la tête***878***(Ruvo). Tête : Chignon sur la nuque.

980. **Rome - Bufalotta.** Votif. Quilicci 1982, p. 84, fig. 5, n°6.
Type A462a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

981. **Punta della Vipera.** Votif. Comella 2001, p. 69, type E4I, pl. XXIIa.
Type A462a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

982-985. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p.98-99, type A40, pl. 4.
Type A462a et a+1 : 13 exemplaires. Hteur totale : entre 14,4 et 14,8 cm. Tête : Serre-tête et cabochon.

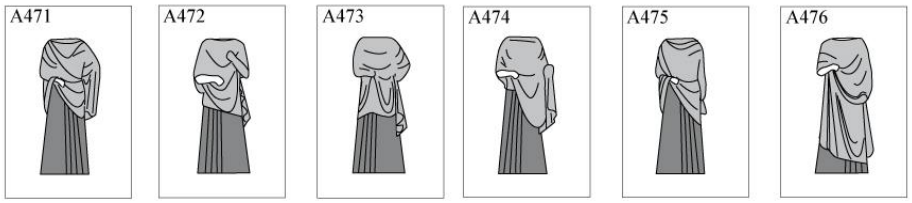
A463 : Fig. debout drapée, bras droit écarté du corps. La jambe droite est portante.
Type A463a.
Attributs et accessoires : patère.

Figure féminine drapée. La jambe droite est portante. Le bras droit, sorti du drapé est écarté du corps et levé. D'un point de vue technique, le bras droit est rapporté. Le bras gauche est tendu le long du corps. L'agencement du drapé et le méplat de l'ourlet rapproche le type **A463a** des types **A461a-b**, dans des proportions évidemment différentes puisque les figurines du type **A463a** sont à ce jour connues comme appliques de vases.

986. **Canosa - Collection.** Funéraire. *Principi, Imperi, Vescovi*, p 311, n°3.
Type A463a : 2 exemplaires. Hteur totale : 25 cm. Abattis. Dans la corbeille il y a des fruits (?) réalisés dans de petites boules d'argile. Hauteur du vase : 86 cm. Attribut : Corbeille[66].

[66] *Cf.* ***189*** pour la photographie.

A470 : Manteau court soulevé par la main pliée sous la poitrine.



Les figurines sont vêtues d'un manteau corps animé par la position des bras. Néanmoins les exemplaires de la famille de types **A476** qui portent un manteau long, ont été regroupés ici car le traitement du manteau en draperie mouillée est similaire à celui de figurines vêtues d'un manteau plus court.

Plusieurs types sont bien attestés sur la côte tyrrhénienne[67].

A471 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, main gauche appuyée sur la hanche. Le manteau est ample. La jambe gauche est portante.
Types A471a à A471d.
Attributs et accessoires : sans.

987. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 148, n°34, pl. 9.
Type A471a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,2 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

988. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 110, type A 54, pl. 6.
Type A471a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm.

989. **Véies - Campetti (1937-1938).** Votif. Vagnetti 1971, p. 64, type FXXII, pl. XXVIII.
Type A471a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Fragment. Tête : Voile.

990. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 150, fig. 102, type IIA,17.
Type A471b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,2 cm. Fragment. Tête : Serre-tête.

991. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 19, type C1-IC, pl. IV,12.
Type A471b : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,5 cm. Attribut : Guirlande. Tête : Coiffure en côtes de melon, serre-tête.

992. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 408-409, pl. LXIV,4.
Type A471b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 18,1 cm. Base circulaire.

993. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 408, pl.LXIV,3.
Type A471c : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 14,5 et 17,6 cm. Potentiellement deux générations.

994. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 474, pl. LXXVII,4.
Type A471d : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 18,9 cm. Potentiellement deux générations.

[67] *Cf.* ***Carte 7*** (hors texte).

A472 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, bras gauche ramené sur la poitrine. La jambe droite est portante.
Types A472a et A472b.
Attributs et accessoires : sans.

995. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 137-138, n°159.
Type A472a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Tête : Chignon haut, couronne en feuilles de lierre.

996. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 38, n°4.
Type A472b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Tête : Voile.

A473 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, main gauche appuyée sur la hanche. Le manteau est porté près du corps. La jambe droite est portante.
Types A473a à A473b.
Attributs et accessoires : sans.

Voir aussi **A491a**.

997. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 382, pl. LIX,4.
Type A473a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,8 cm.

998. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 382, pl. LIX,5.
Type A473a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,9 cm.

999. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 132, n°145.
Type A473b : 2 exemplaires. Hteur totale : entre 28,5 et 30 cm. Deuxième exemplaire, non illustré. Voir ***746***. Tête : Diadème.

A474 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, main gauche levée légèrement écartée du corps. La jambe droite est portante.
Type A474a.
Attributs et accessoires : sans.

1000. **Lavinium - Sanctuaire oriental.** Votif. Avant la fin III^{e} siècle av. n.è. (datation du contexte).
Enea nel Lazio D163, p. 216.
Type A474a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm.

A475 : Fig. debout drapée, bras droit plié sous la poitrine, bras gauche le long du corps. La jambe gauche est portante.
Types A475a à A475c.
Attributs et accessoires : sans.

1001. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 408-409, pl. LXIV,5.
Type A475a : 5 exemplaires. Hteur totale : 16,4 cm.

1002. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 153, pl. XII,3.
Type A475b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Voir aussi ***539*** (Minturnes). Tête : Voile.

1003. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 473, pl. LXXVII.
Type A475c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,8 cm. Voir aussi **A351b**.

A476 : Fig. debout drapée, chaque main soulève un pan du manteau à hauteur des hanches. La jambe gauche est portante.
Types A476a à A476c.
Attributs et accessoires : sans.

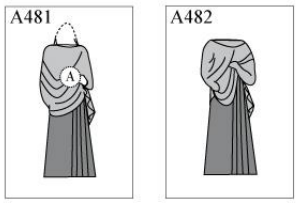
Parmi ce groupe des manteaux long, les types **A476** sont particuliers puisque le manteau est long, mais le drapé mouillé tend à disparaître au contact des jambes. Les types sont connus par quelques grandes figurines de Capoue et de Paestum.

1004. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 109, pl. I,1.
Type A476a : 1 exemplaire. Hteur totale : 33,4 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1005. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 34, inv. 94939.
Type A476b : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Tête : Mèches en bandeau.

1006. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 542, pl. LXXXIV.
Type A476b : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,7 cm.

A480 : Manteau court, tendu par le bras gauche plié sous la poitrine.



La différence entre **A481** et **A482** repose essentiellement sur des différences stylistiques dans l'organisation des drapés. La souplesse du vêtement et le léger pivotement de la jambe libre de **A482** s'oppose à la frontalité et au caractère mécanique des draperies tendues en direction de la main gauche de **A481**.

Comme précédemment le groupe est bien attesté sur la côte tyrrhénienne.

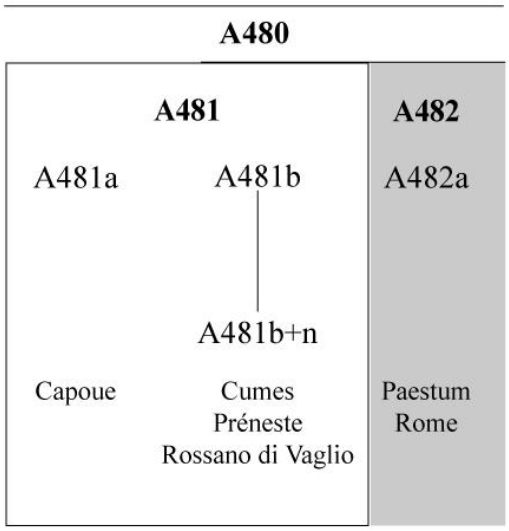


Fig. 18 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A480***

A481 : Fig. debout drapée, plis tendus en direction du bras gauche. La jambe gauche est portante.
Types A481a et A481b.
Attributs et accessoires : éventail.

Les exemplaires du type **A481b** de Cumes et de Préneste (***1009-1010***) sont identiques, excepté l'éventail ajouté à la main gauche. Dans les deux cas les têtes sont voilées, la figurine supportée par une petite base quadrangulaire.

1008. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 152, XII,1.
Type A481a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

1009. **Cumes.** Funéraire. Scatozza Höricht 1987, p. 77, type IIIa1, pl. XV; Gabrici 1913, p. 706, pl. CXI.
Type A481b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Attribut : Eventail. Tête : Voile.

1010. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, n°38, p. 150, pl. 10.
Type A481b : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm. Tête : Voile.

1011. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 109, pl. X.
Type A481b+n : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

A482 : Fig. debout drapée de style souple. La jambe gauche est portante.
Types A482a et A482b.
Attributs et accessoires : sans.

Par quelques détails, l'attitude paraît plus souple : la main gauche est délicatement positionnée sur le haut de la cuisse, les bras sont plus galbés, la jambe droite pivote légèrement vers l'intérieur. Entre **A482a**[68] et **A482b**, on note une très légère différence dans l'organisation des drapés.

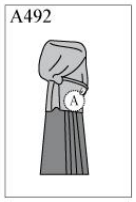
1012. **Paestum - Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 18, type C1 VII, pl. III,10.
Type A482a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,8 cm.

1013. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 41, type EXVI, pl. VIII.
Type A482b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm.

[68] La photographie de ***1012*** ne nous permet pas de la présenter dans le catalogue papier. *Cf.* Base de données.

A490 : Manteau à mi-cuisse, bras droit plié sous la poitrine.







Ce groupe se rapproche du groupe **A470** par certains aspect et notamment l'attitude. Les figurines appartenant au groupe **A490** sont vêtues d'un manteau court. La main droite, pliée sous la poitrine est cachée sous le manteau. La rive inférieure du manteau est horizontale. La main droite retient légèrement le manteau.

A491 : Fig. debout drapée, main gauche appuyée sur la hanche. La jambe gauche est portante.
Type A491a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **A491a** est particulièrement proche de **A473**. Il en est le pendant car la jambe portante est inversée.

1014. **Norba -Temple de Junon.** Votif. Savignoni, Mengarelli 1903, p. 249-250, fig. 18-19.
Type A491a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

A492 : Fig. debout drapée, bras gauche tendu le long du corps, jambe gauche portante.
Types A492a et A492b.
Attributs et accessoires : lyre.

1015. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 80, type A13, pl. 2.
Type A492a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,7 cm.

1016. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 145-146, type IIA11, fig. 94.
Type A492b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,4 cm. Attribut : Lyre. Tête : Serre-tête et cabochon.

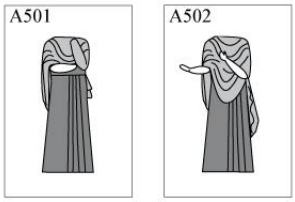
1017. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, type EXX, p. 43, pl. IX.
Type A492b+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 13,3 cm. Attribut : Lyre.

A493 : Fig. debout drapée, bras gauche tendu le long du corps, jambe gauche portante.
Type A493a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **A493a** est inspiré de ce schéma général sans que l'on puisse le rattacher clairement à une famille de types précise. Le type semble mélanger plusieurs sources d'inspiration.

1018. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. XX.
Type A493a : 1 exemplaire. Hteur totale : XX cm. Accumulation de plis froissés dans le creux de la hanche.

A500 : Mantelet, bras gauche plié sur la poitrine



Le mantelet couvre les épaules et le dos, encadrant le corps de deux longues retombées. Les figures sont animées par le mouvement des bras qui viennent barrer le torse. Le fait de retrouver cette posture par des scènes de funérailles a parfois fait penser à une forme d'expression de la douleur ou de la réflexion[69].



***Fig. 19** : Loutrophore attique à figures rouges provenant de Pikrodaphni (datée de 470 av. n.7). Détail d'une scène de prothésis (Musée National d'Athènes, 1170 – Pedrina 2001, p. 64-65, fig. 64)*

A501 : Fig. debout drapée, bras droit sous la poitrine, bras gauche plié sur la poitrine. La jambe gauche est portante.
Types A501a et A501b.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **A501a** est un grand module tandis que les figurines du type **A501b** sont de petites dimensions.
Des figurines du type **A501b** ont été découvertes à Capoue et à Rossano di Vaglio (***1020-1022***).

1019. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Archives de Martine Dewailly, type 32, inv. 94924.
Type A501a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,8 cm.

1020. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 1990, p. 531, pl. LXXX,5.
Type A501b : 2 exemplaires. Hteur totale : 9 cm.

1021-1022. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. *Brateis Datas*, p. 204.
Type A501b : 2 exemplaires. Hteur totale : environ 10 cm.

A502 : Fig. debout drapée, bras droit écarté du corps, bras gauche plié sur la poitrine. La jambe gauche est portante.
Type A502a.
Attributs et accessoires : sans.

1023. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 55, fig. 23.
Type A502a : 1 exemplaire. Hteur totale : 31 cm. Abattis. Tête : Mèches en bandeau.

[69] Pedrina 2001, p. 64-65.



Fig. 20 *: Loutrophore apulienne à figures rouges sans anses,*
Attribuée au peintre de Baltimore.
(Musée Calvet, Avignon, inv. 23504, Terres sacrées de Perséphone, p. 90-91)

Catégorie B :

Les figures assises

B010 : Fig. vêtue, manteau enveloppant, posture droite.

B011 : Fig. assise, drapée, bras droit plié sur la poitrine.
Types B011a à B011c.
Attributs et accessoires : sans.

Les types varient très légèrement selon la manière dont est disposé le bras gauche, posé sur le haut des cuisses (**B011b** et **B011c**) ou tendu le long du corps (**B011a**). Les sièges sont également différents. On note en particulier le tabouret à base moulurée du moule ***1024***.

1024. **Tarente.** Indéterminé. Trosi, Buccoliero, Ventrelli 2012, *addenda* n°2 (non paginé)
Type B011a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm. Moule. Marque sur la paroi externe : Π I. Siège : tabouret. Fig. assise, jambe droite avancée.

1025. **Métaponte - Musée.** Funéraire (probablement). Letta 1971, p. 138, type XXII,2, pl. XXVII,4.
Type B011b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée.

1026. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, type ELXXV, p. 62, pl. XXII.
Type B011c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Fig. assise, pieds posés à plat.

1027. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 118, type C2, pl. 7.
Type B011c : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,3 cm.

B012 : Fig. assise, drapée, bras le long du corps, main droite posée sur le haut de la cuisse.
Types B012a et B012b.
Attributs et accessoires : sans.

Dans le cas du type **B012a**, le manteau est épais et couvrant le sommet de la tête ***(1028)***.
Le type **B012b** est comparable à plusieurs de figurines trouvées en Egypte (Chatby)[70] et dans la nécropole de Pyrha (Lesbos)[71].

1028. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 178, XXIII,1-2.
Type B012a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe gauche avancée. Tête : Coiffure en côtes de melon. Voile.

1029. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 544, pl. LXXV,5.
Type B012b : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,3 cm. Fig. assise, pieds posés à plat.

1030. **Rome – Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, type ELXXIV 2, p. 61, pl. XXI.
Type B013a : 2 exemplaires. Hteur totale : 9 cm.

[70]Kassab 2007, p. 58-59, n°33-36.
[71]*Tanagra, mythe et archéologie*, p. 254-255, n°197.

B013 : Fig. assise, drapée, bras le long du corps, main droite posée sur le haut de la cuisse.
Types B013a et B013b.
Attributs et accessoires : sans.

Très semblables à celles du groupe **B012**, les figurines du groupe **B013** se distinguent par une exagération des plis qui s'enroulent sur la main droite et animent l'ensemble du drapé.

1031. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 61, type ELXXIV 1, pl. XXI.
Type B013a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,8 cm. Fig. assise, pieds posés à plat.

1032. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 119, type C6, pl. 7.
Type B013a : 4 exemplaires. Hteur totale : entre 14 et 14,7 cm.

1033. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 105, n°94, pl. 38.
Type B013b : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm. Fig. assise, pieds posés à plat.

B014 : Fig. assise, drapée, bras le long du corps, main droite pliée sous la poitrine.
Types B014a et B014b.
Attributs et accessoires : sans.

L'animation du drapé provient une nouvelle fois de la position de la main droite. Elle est posée sur le haut de la cuisse et ramenée dans l'axe du corps, légèrement plus haut que dans les cas précédents (**B011**-**B013**).

Très semblables dans leurs attitudes, les types **B014a** et **B014c** se différencient dans la façon dont est porté le manteau. La finesse du moule ***1035*** montre bien l'encolure en V de la tunique, associée à un manteau qui couvre les épaules et les bras, mains comprises.

1034. **Héraclée - Policoro - Nécropole méridionale, côté nord de la Casa communale, tombe 8 (1979).** Funéraire. Pianu 1990, tombe 85, p. 93-94, pl. XLI.
Type B014a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,1 cm. Fig. assise, pieds posés à plat. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1035. **Héraclée - Policoro - Urbain.** Contexte de production. *Tanagra Mythe et archéologie*, p. 281, n°216.
Type B014b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Moule. Marque sur la paroi externe : Π A. Siège : quadrilatère. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1036-1037. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 544, pl. LXXV,3-4.
Type B014c : 2 exemplaires. Hteur totale : 12,5 cm. Siège : tabouret. Fig. assise, jambe droite avancée.

1038. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 120, type C8, pl. 7.
Type B014c : 4 exemplaires. Hteur totale : entre 15 et 13 cm.

1039. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 119, type C5, pl. 7.
Type B014c : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm.

1040. **Véies - Campetti.** Votif. Comella 1990, p. 88, type E8XIV, pl. 27.
Type B014d : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm.

B020 : Manteau enveloppant, fig. jambes croisées, coude appuyé sur le genou.



L'attitude de ces figurines, jambes croisées (**B021**-**B022**), coude appuyé sur le genou, menton posé sur le poing (**B022**) rappelle les représentations des jeunes filles assises sur le lit nuptial. La présence du cygne dans le cas de la figurine du type **B021a** évoque distinctement Aphrodite, renforçant cette iconographie du mariage[72].
Les contextes de découvertes de ces statuettes sont autant votifs que funéraires.

Fig. 21 : *Couple enlacé sur un lit nuptial.*
(Myrina, Musée du Louvre, MYR 268)

B021 : Fig. assise, drapée, bras droit enserrant un cygne, jambes croisées.
Type B021a.
Attributs et accessoires : cygne.

Ce seul type de figurine (**B021a**) est particulier. Le travail de modelage et d'assemblage est important. Plusieurs éléments sont rapportés : bras, tête, chevelure, cygne. La figurine se caractérise aussi par sa souplesse et son insertion dans l'espace.

1041. **Héraclée - Policoro - Nécropole Sud.** Funéraire. Neutsch 1964, p. 179, pl. 41,1.
Type B021a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Abattis. Les cheveux sont maintenus sur le sommet de la tête par un ruban. Les mèches dessinent des oves rayonnants autour du crâne. Quelques mèches ondulent sur la nuque et les épaules. La chevelure est constituée d'éléments modelés et rapportés. Fig. assise, jambes croisées. Aphrodite (?)Attribut : Cygne. Siège : tabouret. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut. Ruban.

B022 : Fig. assise, drapée, main droite appuyée sous le menton, jambes croisées.
Types B022a à B022c.
Attributs et accessoires : sans.

Les différents types représentent une jeune femme assise, jambes croisées, coude appuyé sous le menton. Le siège sur lequel elle est assise, fait à chaque fois l'objet d'une attention particulière (coussin, piètements arqués en forme de sabre). Il est parfois associé à un repose-pied (***1042-1043***). La statuette trouvée à Paestum dans une des tombes de la nécropole de Spinazzo est datée par le contexte de la transition entre la fin du IV^e^ siècle av. n.è.et le début du III^e^ siècle av. n.è.

1042. **Saturo[73].** Votif. Lo Porto 1976, p. 642-645.
Type B022a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : tabouret. Fig. assise, jambes croisées.

1043. **Paestum - Nécropole de Spinazzo, tombe 76 (1972)[74].** Funéraire. *Poseidonia e i lucani*, p. 295, n°307.
Type B022b : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Siège : tabouret. Fig. assise, jambes croisées. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas.

1044. **Pantanacci - Genzano di Roma.[75]** Votif. Attenni, Ghini 2013, p. 47, fig. 6.
Type B022c : 1 exemplaire. Hteur totale : env. 20 cm. Siège : tabouret. Fig. assise, jambes croisées.

[72]Cette attitude est interprétée comme l'expression d'un état d'esprit oscillant entre la crainte, le combat intérieur, ou la tristesse (Neumann 1965, p. 125-145).
[73] *Cf.* **vol. IV, *Fig. 71***.
[74] *Cf.* **vol. IV, *Fig. 60***.
[75] *Cf.* **vol. IV, *Fig. 61***.

B030 : Manteau enveloppant, fig. alanguie sur un rocher.

B031 : Fig. assise, drapée, bras droit plié sur la poitrine, main gauche levée, écartée du corps, jambes tendues croisées.
Type B031a.
Attributs et accessoires : sans.

1045. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 117, type C1, pl. 7.
Type B031a : 3 exemplaires. Hteur totale : 19,3 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées.

1046. **Norba.** Votif. Savignoni, Mengarelli 1903, p. 249-250, fig. 18-19.
Type B031a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées.

B032 : Fig. drapée en position semi-couchée, bras gauche accoudé, jambes tendues croisées.
Type B032a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **B032a** est connu par une figurine découverte à Métaponte, provenant probablement d'une tombe. La figure féminine est intégralement drapée dans son manteau, la tête et le visage sont également voilés. Elle est étendue sur un rocher avec lequel elle semble faire corps.

1047. **Métaponte - Musée.** Funéraire (probablement). Letta 1971, p. 137, type XXII,1, pl. XXVII,3.
Type B032a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,4 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées. Tête : Voile.

B033 : Fig. assise, drapée, posture droite, bras gauche accoudé.
Types B033a à B033c.
Attributs et accessoires : sans.

1048. **Tarente - Tombe Contada Corvisea, tombe 22 (07/04/1930).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 261, tombe 46 (TP 11726), fig. 198.
Type B033a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1049. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 544, pl. LXXXVI,I.
Type B033b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe gauche avancée.

1050. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 544, pl. LXXXV,2.
Type B033c : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée.

B034 : Fig. assise, drapée, posture droite, bras le long du corps.
Types B034a et B034b.
Attributs et accessoires : sans.

1051. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 179, pl. XXIII4.
Type B034a : 2 exemplaires. Hteur totale : 11,6 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1052. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 61, type ELXXIII, pl. XX.
Type B034b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Siège : socle rocheux.

B040 : Fig. vêtue, manteau rabattu largement en jupe sur les jambes, posture droite.

B041 : Fig. assise, drapée, bras droit appuyé sur le côté.
Type B041a.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras droit est écarté sur le côté et repose sur un élément non identifiable. La draperie couvrant les jambes reprend certains artifices de la plastique hellénistique, par des plis ondoyants. L'ensemble de la figure est assez grossier. Il est même difficile d'affirmer que la figure est vêtue d'une tunique.

1053. **Capoue.** Votif. Fouille surintendance 1995. Musée archéologique de Capoue (photo S. Féret 2013).
Type B041a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Fig. assise, jambe droite avancée. Tête : Mèches en bandeau.

B042 : Fig. assise, drapée, bras le long du corps.
Type B042a.
Attributs et accessoires : sans.

1054. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 194, fig. 169.
Type B042a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Fig. assise, pieds posés à plat.

B043 : Fig. assise, drapée, bras droit levé, écartant le voile du visage.
Types B043a et B043b.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras droit est levé tenant un pan du manteau qui couvre la tête en geste de dévoilement[76]. La figurine ***1055*** est assise sur siège qui semble ouvragé (***cf.*** **B022**).

1055. **Saturo.** Votif. Moretti 2005, p. 87-88, fig. 13.
Type B043a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : tabouret. Tête : Mèches en bandeau. Voile.

1056. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 193, fig. 168.
Type B043b : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,7 cm. Fig. assise, jambe droite avancée. Tête : Voile.

[76]A propos de l'interprétation du geste *cf.* Deschodt 2011, p. 3.

B050 : Fig. vêtue, manteau rabattu sur le haut des cuisses ; fig. assise de biais.

Par leurs attitudes et leur orientation, les figurines appartenant à ce groupe sont équivalentes à celles du groupe **B030**.

B051 : Fig. assise du côté gauche, drapée, bras gauche accoudé, jambe droite tendue.
Types B051a et B051b.
Attributs et accessoires : tambourin.

1057. **Métaponte - Lieu-dit Pizzica, tombe 1/83 (1983).** Funéraire. Premier quart du III^e^ siècle av. n.è. (Monnaie de Métaponte). *Grecs en Occident 1996*, p. 651, cat. 280.
Type B051a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée. Attribut : Tambourin. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1058. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 174, type E61, pl. 61a.
Type B051b : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,7 cm. Siège : socle rocheux.

B052 : Fig. assise du côté gauche, drapée, bras gauche accoudé, jambe droite pliée.
Type B052a.
Attributs et accessoires : sans.

1059. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 192, fig. 167.
Type B052a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe gauche avancée.

B053 : Fig. assise du côté gauche, drapée, bras gauche plié sous la poitrine, jambe droite pliée.
Type B053a.
Attributs et accessoires : sans.

1060. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988 p. 192, fig. 166.
Type B053a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe gauche avancée.

B060 : Fig. vêtue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, pieds posés à plat.

B061 : Fig. assise, drapée, bras droit plié sous la poitrine, pieds posés à plat.
Types B061a et B061b.
Attributs et accessoires : sans.

Dans le cas du type **B061b**, le manteau a été jeté sur l'épaule gauche avant de descendre sur l'arrière du dos, pour être rabattu sur le haut des cuisses. Les cinq exemplaires de ce type, trouvés à Satricum, portent la trace de différentes formes de façonnage, particulièrement visible au revers (plaque de revers, trou d'évent)[77].

1061. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 178, XXIII3.
Type B061a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Fig. assise, pieds posés à plat.
Tête : Mèches en bandeau. Couronne en feuilles de lierre.

1062. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 118, type C4, pl. 7.
Type B061b : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 11,2 et 11,5 cm. Siège : socle rocheux.
Fig. assise, jambe droite avancée.

[77] *Cf.* **vol. I, paragraphe 2.4.1**

B070 : Fig. vêtue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses, posture droite, jambes croisées.

B071 : Fig. assise, drapée, bras le long du corps, jambes croisées.
Type B071a.
Attributs et accessoires : sans.

1063. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1991, p. 143, fig. 174.
Type B071a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Fig. assise, jambes tendues, croisées.
Tête : Coiffure en côtes de melon. Couronne en feuilles de lierre.

B080 : Fig. vêtue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses ; fig. assise de biais jambes croisées.

C'est à ce groupe qu'est attaché le plus grand nombre d'attributs. Les figurines ont été trouvées exclusivement en contexte funéraire entre Tarente, Métaponte et Héraclée.

B081 : Fig. assise, drapée, bras droit levé, bras gauche accoudée, jambes croisées.

Types B081a à B081c.

Attributs et accessoires : tambourin, pilier hermaïque, corne d'abondance, alabastre.

1064. **Tarente - Via Tito Livio, tombe 1 (05/1996).** Funéraire. *Tanagra mythe et archéologie*, p. 286, n°233.
Type B081a : 1 exemplaire. Hteur totale : 26,3 cm. Abattis. Nombreux reste de polychromie. Attribut : Tambourin et pilier hermaïque féminin archaïsant. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon bas. Couronne en feuilles de lierre.

1065. **Métaponte - Pantanello, tombe 270.** Funéraire. Carter 1998, p. 324-325, p. 783.
Type B081a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Attribut : Corne d'abondance. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut. Couronne en feuilles de lierre.

1066. **Tarente - Via Giovan Giovine 32B, tombe 2 (11/06/1952).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 133 (TP 8027), p. 274, fig. 86.
Type B081b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Abattis. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées.

1067. **Héraclée - Policoro - Nécropole Sud.** Funéraire. Neutsch 1964, p. 178, pl. 41.
Type B081c : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,2 cm. mesure données sans base. Abattis. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes croisées. Attribut : Alabastre. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut. Ruban.

B090 : Fig. vêtue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses ; fig. assise de biais, pieds posés à plat.

B091 : Fig. assise, drapée, bras le long du corps.
Type B091a.
Attributs et accessoires : sans.

L'état médiocre des reliefs ne permet pas de garantir que le buste soit vêtu d'une tunique. Un pan du manteau, coincé sous l'aisselle dessine des plis en queue d'aronde.

1068. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1991, p. 140, fig. 166.
Type B091a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. La couronne de lierre est composée de larges feuilles en boulettes d'argile pincées et pastillées. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

B100 : Fig. à demi-nue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses ; fig. assise de biais sur le côté gauche, pieds posés à plat.

Comme pour le groupe **B090**, le manteau est rabattu sur le haut des cuisses, en revanche le torse est ici nu.

B101 : Fig. assise, à demi-nue, bras gauche accoudé.
Type B101a.
Attributs et accessoires : lyre.

1069. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 77, n°31, pl. 10.
Type B101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,7 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite.

1070. **Punta della Vipera.** Votif. Comella 2001, p. 66, pl. type E1IV,XX,b.
Type B101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite.

1071-1072. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 120, type C7, pl. 7.
Type B101a+1 : 5 exemplaires. Hteur totale : entre 9,5 et 9,8 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite.

1073. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 143, type G3, pl. 11.
Type B101b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,9 cm.

B110 : Fig. à demi-nue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses ; fig. assise de biais sur le côté gauche, pieds posés à plat.

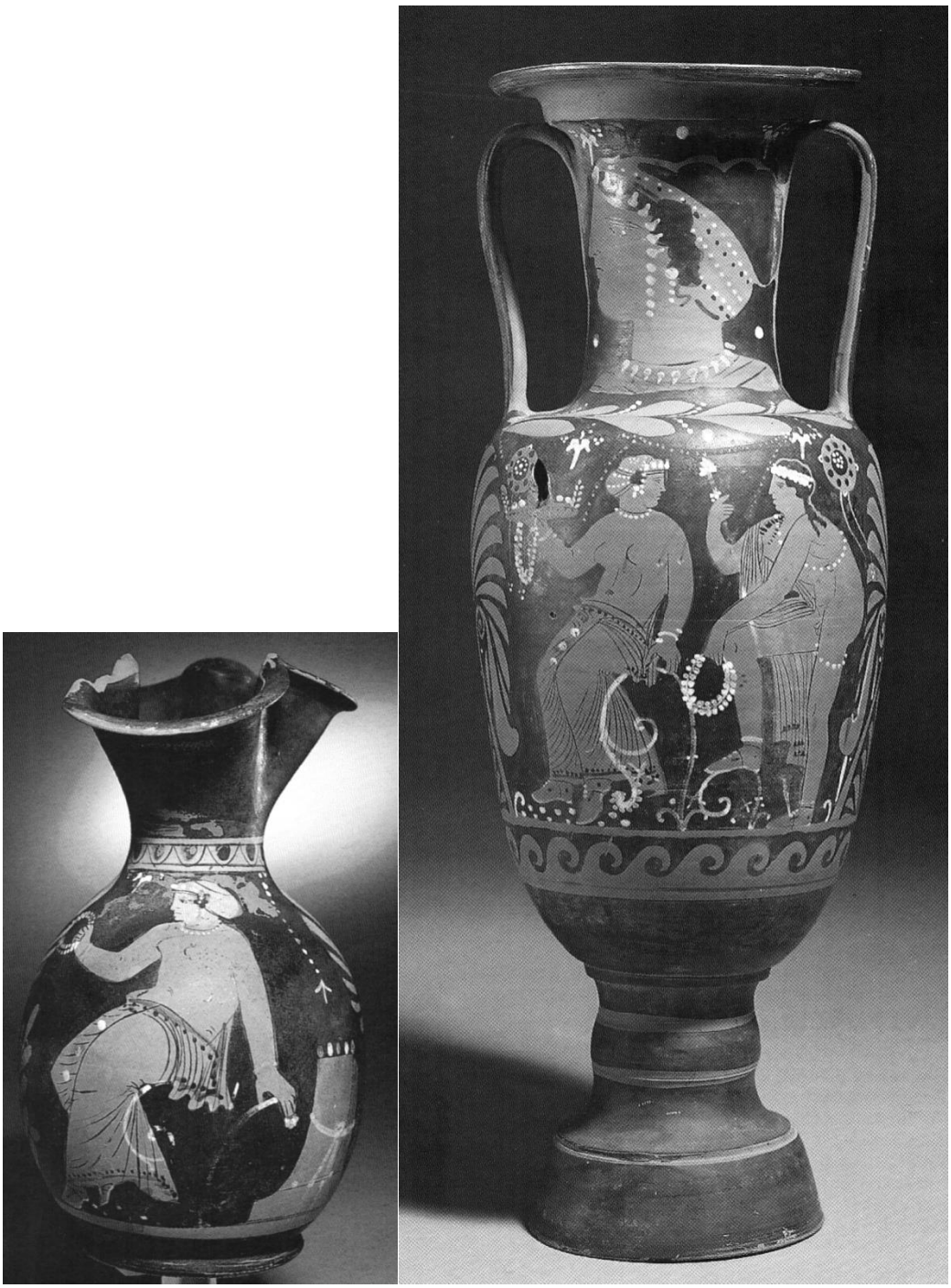


Fig. 22 :*Œnochoé et amphore à coldu peintre de Naples 1778*
(Paestum, tombe 28 de la nécropole d'Andriulo, 340-330 av. n.è.).

Au-delà des formes, ce groupe **B110** présente de grandes similitudes stylistiques et techniques. Par exemple, la tête de la figurine ***1074***est identique à celle de ***1077*** ; la carrure et le volume du corps de ***1076*** est équivalent à ***1077***. Ces types de figurines assises sont fréquents parmi les représentations de scènes génériques de la céramique à figures rouges.

B111 : Fig. assise, à demi-nue, manteau glissant sur les genoux, bras écartés du corps.
Type B111a.
Attributs et accessoires : sans.

B111a est le seul type du groupe où le drapé est représenté de manière stylisée. Les plis sont formés d'un emboîtement de formes triangulaires.

1074. **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 89 (TP 4641), p. 269, fig. 133.
Type B111a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Abattis. Siège : quadrilatère. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite. Tête : Mèches en bandeau. Serre-tête.

B112 : Fig. assise, à demi-nue, bras gauche le long du corps.
Type B112a.
Attributs et accessoires : masque de théâtre.

1075. **Tarente - Via Diego Peluso 23 (12/8/1938).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 93 (TP 5218), p. 269-270.
Type B112a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Abattis. Siège : quadrilatère. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite. Attribut : Masque de théâtre. Tête : Mèches en bandeau et chignon bas. Diadème.

B113 : Fig. assise, à demi-nue, en équilibre sur un rocher.
Types B113a et B113b.
Attributs et accessoires : ailes (Niké).

1076. **Tarente - Via Argentina, tombe 29 (17/12/1946).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 102 (TP 8920), p. 271, fig. 134.
Type B113a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite. Tête : Mèches tombantes sur les épaules. Diadème.

1077. **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, tombe 89 (TP 4641), p. 269.
Type B113b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat. Niké. Attribut : Ailes. Tête : Mèches en bandeau. Serre-tête.

B114 : Fig. assise, Hermaphrodite, bras écartés du corps.
Type B114a.
Attributs et accessoires : sans.

1078. **Ruvo.** Funéraire. III^{e} siècle av. n.è. Ventrelli 2004, p. 130, n°101.
Type B114a : 1 exemplaire. Hteur totale : 28,5 cm. Abattis. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat. Hermaphrodite. Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

B120 : Fig. à demi-nue, pan du manteau rabattu sur le haut des cuisses ; fig. assise de biais sur le côté droit.

B121 : Fig. assise, à demi-nue, bras gauche écarté du corps, jambes croisées.
Type B121a.
Attributs et accessoires : ailes (Niké).

1079. **Tarente – Contada Corvisea, tombe sans numéro (11/04/1930).** Funéraire. Phase C1 (275-250 av. n.è). Graepler 1997, tombe 48, fig. 199, (TP 10670), p. 262.
Type B121a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes croisées. Nike. Attribut : Ailes. Tête : Coiffure en côtes de melon. Diadème.

B122 : Fig. assise, à demi-nue, bras droit le long du corps, jambe droite tendue en avant.
Types B122a à B122c.
Attributs et accessoires : sans.

Les types **B122a** et **B122b** sont représentés avec les deux bras le long du corps. Seul le type **B122c** porte le bras gauche plié sur la poitrine. Le bras est rapporté ; la jointure est cachée par une accumulation de plis formant une cuvette d'encastrement sur le haut de la cuisse gauche.

1080. **Capoue.** Votif. Fouille surintendance 1995 (Musée). Bedello Tata 2016, pl. 41,2 (non paginée).
Type B122a : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée. Aphrodite.

1081. **Rome – Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 82, type Fb34, pl. XXXI.
Type B122a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Fig. assise, jambe droite avancée. Aphrodite.

1082. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 41,3(non paginée).
Type B122b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe droite avancée. Aphrodite.

1083. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 41,1 (non paginée).
Type B122c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes tendues, croisées. Aphrodite.

B123 : Fig. assise, à demi-nue, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Types B123a et B123b.
Attributs et accessoires : sans.

1084. **Saturo.** Votif. Moretti 2005, p. 87-88, fig. 11-12.
Type B123a : 2 exemplaires. Hteur totale : env. 7 cm. Hauteur d'après photo. Siège : socle rocheux. Fig. assise, pieds posés à plat.

1085. **Rossano di Vaglio.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 114.
Type B123b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Aphrodite.

B124 : Fig. assise, à demi-nue, bras le long du corps, jambe croisées.
Type B124a.
Attributs et accessoires : sans.

1086. **Ruvo.** Funéraire. Ventrelli 2004, p. 73, n°39.
Type B124a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,5 cm. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambes croisées. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

B125 : Fig. assise, à demi-nue, bras droit le long du corps, jambe gauche tendue en avant.
Types B125a à B125c.
Attributs et accessoires : Eros, cygne.

1087. **Monte Sannace - Tombe 2.** Funéraire. Palumbo 1986, n°310, p. 76.
Type B125a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Siège : tabouret. Fig. assise, pieds posés à plat. Aphrodite. Attribut : Eros et cygne. Tête : Mèches en bandeau. Diadème.

1088. **Civita di Tricarico - Maison I.** Contexte de production. Féret, Dewailly 2014, p. 143, n°13.
Type B125b : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,5 cm. Aphrodite.

1089. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 40,4 (non paginée).
Type B125c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Siège : socle rocheux. Fig. assise, jambe gauche avancée. Aphrodite.

Catégorie C :

Les figures appuyées sur un support

C010 : Tunique courte, « Artémis-Diane », en appui du côté droit.

Ce groupe rassemble des représentations féminines vêtues d'une tunique courte. Ce vêtement ne semble pas faire de doute sur l'identification d'Artémis-Diane. Il est parfois complété par une peau de bête ou des bottines qui sont des attributs vestimentaires de la déesse. Le choix a été fait de présenter les « Artémis-Diane », répondant à un même schéma formel, même si le support est absent ou éludé.



Fig. 23 : *Artémis de Mytilène (copie romaine, II^e^-III^e^ siècle av. n.è.), Musée National d'Istanbul (inv. 121).*

C011 : « Artémis-Diane » vêtue d'une peau d'animal, accoudée du côté droit, main gauche appuyée sur la hanche, jambes croisées.
Types C011a à C011c.
Attributs et accessoires : peau de bête, bottines.

La peau d'animal passée par-dessus la tunique élimine tous doutes sur l'iconographie. Elle est portée de biais, attachée sur l'épaule gauche, la tête de cervidé pendante sur le haut des cuisses. Les figurines du type **A011a** et **A011b**sont stylistiquement différentes. Les deux statuettes (***1090*** et ***1091***) ont été trouvées à Rome (sanctuaire de Minerva Medica). De dimensions équivalentes le type **A011b** est plus longiligne, de même que la colonnette sur laquelle devrait reposer le coude droit a disparu.

1090. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I[er] siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 45, type EXXIXa, pl. XI.
Type C011a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,2 cm. Artémis. Attribut : Peau de bête. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

1091. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I[er] siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 46, type EXXIXb, pl. XI.
Type C011b : 6 exemplaires. Hteur totale : 15,5 cm. Marque : un monogramme en relief au revers (ΔF). Artémis. Attribut : Peau de bête. En faux appui.

1092. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 36,3 (non paginée).
Type C011c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Artémis. Support : Socle rocheux.

C012 : « Artémis-Diane » vêtue d'une peau d'animal, bras droit tendu, main posée sur un support bas, main gauche appuyée sur la hanche, jambes croisées.
Type C012a.
Attributs et accessoires : peau de bête.

La peau de l'animal est portée de la même manière que celle des types **C011**. La figurine ***1093*** est appuyée sur un rocher. Sa forme et son volume sont proches de ***1090*** et de ***1106-1107.***

1093. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 89, n°59.
Type C012a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm. Artémis. Attribut : Peau de bête. Support : Socle rocheux.

C013 : « Artémis-Diane » vêtue d'une tunique à rabat, accoudée du côté droit, main gauche appuyée sur la hanche, jambes croisées.
Types C013a à C013b.
Attributs et accessoires : torche.

L'attitude et la pondération est la même qu'en **C011**. La tunique ceinturée sous la poitrine est soulignée par un rabat bouffant.

Le type **C013a** est appuyé sur un socle rocheux, tandis que les types**C013b** et **C013c**, dont le bras droit est dans la même position, semblant être accoudé, s'enroule autour d'une longue torche. Dans l'état actuel de nos connaissances, le type **C013a** provient davantage du Latium (Rome, Gravisca, Nemi), tandis que **C013b** et **C013c** proviendraient plutôt de Campanie (Capoue, Fratte).

1094. **Nemi.** Votif. Wallis 1893, p. 14, n°6, fig. 66.
Type C013a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Artémis. Support : Socle rocheux.

1095. **Gravisca - Espace I (secteur S).** Votif. Comella 1978, type CI. 9, p. 28-29, pl. VIII, n°38.
Type C013a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,7 cm. Artémis. Support : Socle rocheux.

1096. **Rome - Tibre.** Votif. I[er] siècle av. n.è. (datation stylistique). Pensabene 1980, p. 89, n°58.
Type C013a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,8 cm. Artémis. Support : Socle rocheux.

1097. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 34,5, pl. 35,4 (non paginée).
Type C013b : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Artémis. Attribut : Torche. Tête : Guirlande.

1098. **Fratte.** Votif. Greco 1990, p. 118, type C IV,1, fig. 225.
Type C013c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Artémis. Attribut : Torche.

1099. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 35,5 (non paginée).
Type C013c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Artémis. Attribut : Torche.

1100. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 36,1 (non paginée).
Type C013c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Artémis. Attribut : Torche. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

C014 : Fig. vêtue d'une tunique sans rabat, accoudée du côté droit, main gauche appuyée sur la hanche, jambes croisées.
Type C014a.
Attributs et accessoires : sans.

La forme est comparable à la famille précédente. En revanche, les plis sont striés. On a pu supposer qu'il s'agissait d'une figurine d'un type **C013**, retouchée en surface, faisant disparaître le rabat et torche. La fine colonnette sur laquelle repose le coude droit dont l'abaque dépasse du coude est identique à celle du type **C013c**.

1101. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 46, type EXXIXd, pl. XI.
Type C014a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

C020 : Tunique courte, en appui du côté gauche.

L'iconographie d'Artémis-Diane est peut-être ici marquée de façon moins évidente. Néanmoins la répétition des mêmes attitudes et les mêmes attributs, combinés parfois à des contextes comme celui du sanctuaire de Diane à Nemi (***1105***), constituent un faisceau d'indices.

C021 : « Artémis-Diane » en faux appui du côté gauche, main droite appuyée sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C021a à C021c.
Attributs et accessoires : bottines.

1102. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 175, type IIA49, fig. 140.
Type C021a : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,8 cm. Artémis. En faux appui. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1103. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 59, type ELXVIII, pl. XIXI.
Type C021b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. Artémis. En faux appui.

1104. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 59, type ELXVI, pl. XIX.
Type C021c : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,6 cm. Artémis. En faux appui.

C022 : « Artémis-Diane » en appui du côté gauche, main droite appuyée sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C022a.
Attributs et accessoires : bottines.

1105. **Nemi.** Votif. *Enea nel Lazio*, p. 23, A22.
Type C022a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29 cm. Lanières croisées sur la poitrine. Artémis. Support : Pilastre. Tête : Chignon haut. Les mèches de la chevelure sont soigneusement détachées à l'ébauchoir. Restes de polychromie.



Fig.24 : *Détail de la chevelure de* **1105** (*Nemi*)

C023 : « Artémis-Diane » en faux appui du côté gauche, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C023a.
Attributs et accessoires : peau de bête.

1106. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 59, type ELXVII, pl. XIX.
Type C023a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,7 cm. Artémis. Attribut : Peau de bête. En faux appui.

1107. **Lavinium.** Votif. Lavinium II, p. 235, E136.
Type C023a : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm. Artémis. Attribut : Peau de bête. En faux appui.

C024 : Fig. drapée d'un chiton court, en appui du côté gauche, main droite appuyée sur la hanche, jambes croisées.
Types C024a à C024b.
Attributs et accessoires : bottines.

1108. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 113, type A59a, pl. 6.
Type C024a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,4 cm. Support : Socle rocheux.

1109. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 113, type A59b, pl. 6.
Type C024a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

1110. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 113, type A59c, pl. 6.
Type C024b : 3 exemplaires. Hteur totale : 13,8 cm. Support : Socle rocheux. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

C025 : Fig. drapée d'un chiton court, en faux appui du côté gauche, bras droit le long du corps.
Type C025a.
Attributs et accessoires : sans.

1111-1112. **Canino - Fontanile di Legnisina.** Votif. Ricciardi 1988-1989, p. 162, n°52-53, fig. 26.
Type C025a : 2 exemplaires. Hteur totale : 13,7 cm.

C030 : Tunique courte et manteau en étole, « Artémis-Diane » en appui du côté gauche.

Le manteau est réduit à une bandeau d'étoffe drapé autour des hanches. Les deux types **C031a** (***1113***) et **C032a** (***1114***) présentent certaines parentés dans le style et dans la manière de façonner certains détails. On retrouve la même façon de recreuser les retombées du drapées ou de styliser le creux de la main en ove. Au-delà de leurs formes différentes, on serait tenté de les relier à un même atelier.

C031 : « Artémis-Diane », accoudée du côté gauche, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Type C031a.
Attributs et accessoires : peau de bête.

1113. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 174, type IIA48, fig. 139.
Type C031a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,6 cm. Artémis. Attribut : Peau de bête.
Support : Socle rocheux. Tête : Chignon sur la nuque.

C032 : Fig. accoudée du côté gauche, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Type C032a.
Attributs et accessoires : sans.

1114. **Vulci - Porte Nord.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (contexte archéologique). Pautasso 1994, p. 54, D8, pl. 31,a.
Type C032a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,9 cm. Support : Socle rocheux.



Fig. 25 *: Détails des figurines* **1113** *(Cerveteri) et* **1114** *(Vulci)*

C040 : Tunique longue à rabat, glissant de l'épaule, « Ménade »[78].

C041 : Fig. accoudée du côté droit sur un support haut, main gauche le long du corps. Les jambes sont croisées.
Type C041a.
Attributs et accessoires : sans.

1115. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 51, fig. 17.
Type C041a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,8 cm. Support : Pilastre.

C042 : Fig. bras droit tendu sur un support bas, main gauche le long du corps. Les jambes sont croisées.
Type C042a.
Attributs et accessoires : sans.

1116. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 48, fig. 14.
Type C042a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Pour comparaison du vêtement et du style de la figure, voir aussi : Graepler 1997, p. 209, fig. 211, couple de Satyre et Ménade. Support : Pilastre. Tête : Guirlande.

[78] *Cf.* le groupe **C110**, dans une interprétation nue, voir plus particulièrement la famille **C112**.

C050 : Tunique longue avec rabat, en appui du côté gauche.

C051 : Fig. vêtue d'une tunique à rabat, accoudée, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C051a.
Attributs et accessoires : sans.

La figure est représentée vêtue d'une longue tunique à rabat. Elle est supportée par une base quadrangulaire. Elle est accoudée à un pilastre haut. Même si la morphologie de la figures est très proche des types **C052**, aucun détail iconographique ne permet de reconnaître une Athéna-Minerve.

1117. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 48, type EXXXII, pl. XII.
Type C051a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Support : Pilastre.

C052 : « Minerve » accoudée, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Types C052a et C052b.
Attributs et accessoires : égide et bouclier.

Les figures sont représentées vêtues d'une longue tunique à rabat. Elles sont posées sur une base quadrangulaire, moulée dans la masse. L'allongement de la silhouette et la position du bras gauche posé sur le bouclier diverge légèrement entre les types **C052a** et **C052b**.

Les types**C052a** et **C052b** sont identifiés comme des Athéna-Minerve, en raison de l'appui de la figure sur un bouclier ovale, reposant sur un pilastre bas ou un petit autel. Les figurines sont également vêtues d'une égide stylisée par des cordelettes nouées sur la poitrine[79].

Ces types sont pour le moment surtout identifiés à Rome (sanctuaire de Minerva Medica) et à Civitavecchia (sanctuaire de la Punta della Vipera) et plus particulièrement dans des lieux de cultes dédiés à Minerve. Ces types sont datés par les auteurs du I^er^ siècle de n.è., en raison du retour en force d'un certain classicisme dont l'Athéna Parthénos se fait l'emblème.

1118. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 47, type EXXXB, pl. XI.
Type C052a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Minerve. Support : Bouclier sur une borne.

1119. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 47, type EXXXC, pl. XI.
Type C052b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Minerve. Attribut : Egide et bouclier. Support : Borne.

1120. **Punta della Vipera.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. Comella 2001, p. 65, type E1IIa et b, pl. XIX c-d.
Type C052b : 1 exemplaire. Hteur totale : 5 cm. Fragments. Minerve. Attribut : Bouclier.

[79] Voir aussi type **A042f**.

C053 : Fig. vêtue d'une tunique à rabat, accoudée, bras droit appuyé sur la hanche.
Types C053a et C053b.
Attributs et accessoires : sans

La tunique de **C053b** est contrainte sur le buste par des cordelettes croisées sur la poitrine[80]. La figure du type **C053a** est vêtue d'une tunique longue dont le réseau de plis serrés sous la poitrine indique la présence d'une fine ceinture.

L'interprétation comme ménade (***1121***) ou comme danseuse (***1122***) a été avancée par les auteurs des notices.

1121. **Capoue.** Votif. Baroni, Casolo 1990, p. 547, pl. LXXXVI,2.
Type C053a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm. Cordelettes plaquant la tunique sur le buste. Danseuse ?

1122. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 404, n°S 126.
Type C053b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm. Médaillon stylisé entre les seins. Danseuse ?

[80] Pour comparaisons, voir aussi ***1105***.

C060 : Tunique longue et manteau drapé en châle, en appui à droite.

Par leur vêtement, ces représentations féminines drapées d'une tunique souple sont proches des schémas de figuration **A040** et **A050**.

C061 : Fig. bras tendu, main posée sur un support bas, main gauche appuyée sur la hanche.
Types C061a et C061c.
Attributs et accessoires : sans

Dans l'état actuel de la documentation, il n'est pas possible de distinguer avec certitude les attitudes des différentes statuettes. Trois types ont donc été différenciés arbitrairement.

La statuette ***1123***est représentée debout, les pieds posés à plat. Le bras droit est démesurément étiré pour être appuyé sur un pilastre. Le manteau est ramené sur le haut de la cuisse droite et retombe entre les jambes[81].

1123. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 169-170, type IIA38b, fig. 129.
Type C061a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

1124. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 111, type A57, pl. 6.
Type C061b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,7 cm.

1125. **Canosa - Via De Gasperi, hypogée 5.** Funéraire. Première moitié du II^e^ siècle av. n.è.
Corente 2003, p. 128-129, fig. 73.
Type C061c : 6 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues.

C062 : Fig. bras tendu, main posée sur un support bas, bras gauche le long du corps.
Type C062a.
Attributs et accessoires : sans

Les pieds sont posés à plat. Le manteau est enroulé autour du bras droit.

1126. **Preneste –Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Palestrina (Photo S. Féret 2013).
Type C062a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Support : Pilastre.

1127. **Salandra - Piana San Giovanni.** Votif. ACSMG 2005, p. 725.
Type C062a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Attribut : Support : Pilastre.

C063 : Fig. bras droit levé sur un support haut, main gauche appuyée sur la hanche.
Type C063a.
Attributs et accessoires : grappe de raisin.

La statuette ***1128*** est d'un type et d'une exécution exceptionnelle. La polychromie, les bras rapportés en abattis et les détails pastillés de la couronne végétale sont autant de tâches manuelles qui individualisent la masse de l'œuvre laquelle est finalement un standard de la coroplathie hellénistique. Cette figurine faisant partie d'un trousseau funéraire[82] est interprétée comme une Ménade.

1128. **Tarente - Via Tito Livio, tombe 1 (05/1996).** Funéraire. Troisième quart du III^e^ siècle av. n.è.
Tanagra Mythe et archéologie, p. 285, n°222.
Type C063a : 1 exemplaire. Hteur totale : 24,8 cm. Bras rapportés (abattis). Attribut : Grappe de raisin. Tête : Bandeau et feuilles de lierre.

[81] Voir aussi **C201** et **C202**, attitude et drapé du manteau sont équivalents dans une adaptation nue de la figure.
[82] *Cf.* **vol I**, **paragraphe 3.8.3** « contexte et unité de production ».

C070 : Tunique longue et manteau drapé en châle, accoudée du côté gauche.

Les différents types sont relativement semblables. Seule la position des jambes différencie morphologiquement les familles **C071** de **C072**.

C071 : Fig. accoudée, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C071a.
Attributs et accessoires : sans.

La figure (**C071a**) est drapée d'une tunique très fine, plaquée contre le corps. Bien que fragmentaire, il semble que la jambe gauche était placée à l'avant du pilastre. Dans l'exemplaire conservé (***1129***), on remarquera le volume massif de la tête.

1129. **Spina - Tombes 410A (VP) et 76A (VP).** Funéraire. Début du III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 66, n°95-96, fig. 70.
Type C071a : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,3 cm. Support : Colonnette à chapiteau mouluré. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

C072 : Fig. accoudée, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Type C072a.
Attributs et accessoires : pilier hermaïque masculin.

La figure est drapée d'une tunique très fine, laissant transparaître, notamment le nombril. La verticalité de la jambe portante est soulignée par un réseau de plis cannelés. Dans l'exemplaire le mieux conservé, la figure s'appuie sur un pilier hermaïque masculin qu'on dirait archaïsant en raison des mèches de cheveux encadrant le visage (***1130***).

1130. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 45, type EXXVIII, pl. X.
Type C072a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm. Support : Pilier hermaïque (masculin, archaïsant).

1131. **Véies - Fouille 1969 (grotte?).** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 77, pl. 23,c.
Type C072a : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm. Fragment. Support : Pilastre.

C080 : Tunique longue et manteau drapé en châle, accoudée du côté droit.

Ce groupe **C080** rassemble des figures vêtues d'une tunique longue et fluide. Il constitue le pendant à **C070**. Les familles ont été différenciées en fonction de la position des jambes.

C081 : Fig. accoudée, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C081a et C081b.
Attributs et accessoires : pilier hermaïque.

Nous avons distingués deux types : le type **C081a** dont le manteau glisse négligemment des épaules et le type **C081b** dont le manteau est rabattu sur la cuisse droite, produisant de profonds plis incurvés en contraste avec la fluidité de la tunique.

La figurine du type **C081a** est en appui sur un pilier hermaïque.

1132. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 140, n°165.
Type C081a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Support : Pilier hermaïque. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1133. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 40, type EXIII, pl. VIII.
Type C081b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

C082 : Fig. accoudée, main gauche sur la hanche, jambes croisées.
Types C082a et C082b.
Attributs et accessoires : pilier hermaïque, éventail.

Les types **C082a** et **C081a** sont équivalents d'un point de vue stylistique. Les piliers hermaïques sont également de même modénature. Il faut envisager que ces statuettes (***1134*** et ***1134***) appartiennent à une même série, la position de la jambe libre n'étant qu'une variante possible.

La figure **C092b/*1135*** tient dans sa main droite un large éventail.

1134. **Altamura - Tombe 40.** Funéraire. II^{e} siècle av. n.è. Musée d'Altamura.
Type C082a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Support : Pilier hermaïque. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1135. **Preneste.** Inconnu. Pensabene 2001, p. 152, n°40, pl. 10.
Type C082b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Attribut : Eventail. Support : Pilastre.

C090 : Tunique longue et manteau en jupe, accoudée du côté gauche.



***Fig. 26** : Hygie de Syracuse,*
Fin du II^e siècle av. n.è.
Musée Paolo Orsi de Syracuse.



***Fig. 27** : Aphrodite à la tortue,*
Temple d'Artémis, chapelle d'Aphrodite, salle B,
Sâlhiyé (ancienne Dura Europos), Syrie,
II^e-III^e siècle de n.è.
Musée du Louvre (AO 20126)

C091 : Fig. accoudée, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C091a et C091c.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C091a** est identifié par deux générations de statuettes. La seconde génération **C091a+1** est un surmoulage complet (tête+ corps) du type **C091a**. Les statuettes ont été trouvées à Cerveteri (***1136***) et à Satricum (***1137***)[83].

Reprenant le même schéma général, le type **C091b** est stylistiquement très différent. Il se distingue du type **C091a** par de petits détails, dans l'écartement du coude droit, dans la position haute de l'appui. Surtout la conception du drapé constitué de plis en bec ne peut être confondue avec les plis obliques ascendants vers la gauche du type **C091a**.

La fluidité du drapé du type **C091c** évoque les types **C081a** et **C082a**. Ces trois types de statuettes ont été découverts en Peucétie (Altamura et Timmari)[84].

1136. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 169, type IIA38, fig. 128.
Type C091a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,3 cm. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

[83]D'autres types attestent de la circulation des figurines entre Cerveteri et Satricum (*cf.* ***1257*** et ***1258***).
[84] Plus particulièrement les figurines ***1134***, ***1139*** et ***1140*** ont été trouvées dans la même tombe.

1137. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 112, type A58, pl. 6.
Type C091a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1138. **Fratte.** Votif. Greco 1990, p. 116, type FXII, fig. 219.
Type C091b : 5 exemplaires. Hteur totale : 12,5 cm. Support : Pilastre.

1139-1140. **Altamura - Tombe 40.** Funéraire. II^{e} siècle av. n.è. Musée d'Altamura.
Type C091c : 3 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

C092 : Fig. accoudée, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Type C092a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C092a** est de style sculptural[85]. On le note aux soins apportés au traitement des drapés et à la diversité de rendus des plis. La rive supérieure du manteau est torsadée sur les hanches. La tension oblique du manteau est rendue par un réseau de plis vermiculés. La retombée du manteau sur le pilastre est richement composée d'une cascade de plis tuyautés. Il ne s'agit pas ici de draperie mouillée, car la richesse et l'épaisseur du vêtement va à l'encontre de la fluidité de l'étoffe ruisselante sur le corps.

1141. **Tarente - Via Molise 9, tombe 1.** Funéraire. Phase B (325-275 av. n.è.). Graepler 1997, p. 286, n°229. 1, fig. 44-60 (TP3).
Type C092a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20,5 cm. Probable importation, en raison de la couleur de l'argile brune foncée, de la forme de la base retaillée en partie centrale, et du trou d'évent en fer à cheval qui sont inhabituels dans les productions de Tarente. Ménade (d'après la notice). Support : Pilastre.

C093 : Fig. accoudée, bras droit détaché du corps, jambes croisées.
Type C093a.
Attributs et accessoires : fleur.

Les deux statuettes de Tarente revisitent une nouvelle fois cette forme dans une interprétation plus massive. Les bras et les têtes sont rapportés.

1142-1143. **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (19/07/1937).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.), mobilier datant : balsamaires Forti V. Graepler 1997, p. 222, tombe 89.
Type C093a : 2 exemplaires. Hteur totale : 25,5 et 25,7 cm. Abattis (bras rapportés). Attribut : Fleur. Support : Pilastre. Tête : Diadème.

[85] L'exceptionnelle qualité d'exécution de cette statuette, ainsi qu'une autre trouvée à Saturo (*Magna Graecia, archeologia di un sapere* 2005, p. 442, fig. III.371) fait penser à des importations. Dans le cas de la statuette ***1141***, l'hypothèse d'une importation d'Erétrie a été avancée par Daniel Graepler sur la base de parallèles typologiques et de la nature de l'argile (Graepler 2003, in *Tanagra mythe et archéologie*, p. 278).

C100 : Tunique longue et manteau drapé en jupe, accoudée du côté droit.

C101 : « Ménade », bras gauche le long du corps, pieds posés à plat.
Type C101a.
Attributs et accessoires : situle, peau de bête.

Le style du type **C101a** est très proche de celui de **C092a**. On s'en rend compte dans l'absence de systématisme dans le rendu des plis et en particulier des plis en bec du repli du manteau. De même, l'abandon du bras droit sur le pilastre est assez proche du bras laissé libre le long du corps de **C092a.** La figure porte par-dessus la tunique une peau de bête et tient dans sa main gauche une situle. La figure (***1144***) est supportée par une base cylindrique, caractéristique des productions de Tarente.

1144. **Tarente - Contrada Corvisea - Prop. Marina Mil., tombe 22.** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 261, n°46. 12, fig. 94 (TP 11726).
Type C101a : 1 exemplaire. Hteur totale : 31 cm. Ménade. Attribut : Peau de bête, situle. Support : Pilastre. Tête : *Causia*.



Fig. 28 : *Détail de* ***1144*** *(Tarente)*

C110 : Tunique longue et manteau long drapé en jupe, en appui du côté gauche sur un support bas.

Les familles **C111** et **C112** se caractérisent par le port d'une tunique fluide aux effets mouillés, tandis que le manteau est rabattu sur les jambes. D'un schéma formel équivalent, le type **C113a** est unique par son volume, son style et la pesanteur des drapés.

C111 : Fig. vêtue d'un manteau enroulé autour des hanches, main droite appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat.
Type C111a.
Attributs et accessoires : sans.

1145. **Lucera.** Votif. 200-140 av n.è. D'Ercole 1990, p. 170, E4XIX1, pl. 59a.
Type C111a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,2 cm.

C112 : Fig. vêtue d'un manteau noué sur le pubis, main droite appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat.
Types C112a et C112b.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C112a** est vêtu d'une fine tunique transparente.

Le buste des figurines du type **C112b** est partiellement dévêtu. La tunique détachée de l'épaule droite glisse le long du bras et souligne le sein droit. Ce motif est un poncif de la statuaire du second Classicisme (ex : Vénus Génitrix, vers 410-400 av. n.è., copie romaine, Musée du Louvre) qu'on retrouve au travers de plusieurs figurines appuyées sur un support.

Quatre exemplaires du type **C112b** proviennent d'une tombe d'Arpi (***1148-1151***).

On signale la répétition de quatre exemplaires pour un même contexte funéraire (***1148-1151***).

1146. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 50, E4XXa1, pl. 59b.
Type C112a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Support : Pilastre.

1147. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 49, fig. 15.
Type C112b : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,3 cm. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Chignon haut.

1148-1151. **Arpi - Hypogée de Ganymède.** Funéraire. Mazzei 1995, p. XX
Type C112b : 4 exemplaires. Hteur totale : XX cm. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

C113 : Fig. vêtue d'un manteau en jupe, bras droit écarté du corps. Les pieds sont posés à plat.
Type C113.
Attributs et accessoires : sans.

La figure du type **C113a** est de dimensions exceptionnelles et sa fabrication, qui comporte des éléments rapportés (bras, tête, mèche de cheveux et probablement une partie des drapés), l'est aussi. On notera en particulier certaines disproportions et en particulier l'étirement démesuré

du bras gauche appuyé sur le pilastre. Cette déformation n'est pas rare et se retrouve sur d'autres figures (*cf.* ***1123***, ***1153***).

1152. **Canosa - Via Lavello, tombe 3 (1983).** Funéraire. *Principi, Imperi, Vescovi*, p. 487, n°35.
Type C113a : 1 exemplaire. Hteur totale : 33,5 cm. Bras droit rapporté (abattis). Aphrodite. Support : Borne. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

C120 : Tunique longue et manteau long drapé en jupe, en appui du côté droit sur un support bas

C121 : Fig. vêtue d'un manteau enroulé autour des hanches, main gaucheappuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe droite portante.
Type C121a.
Attributs et accessoires : sans.

Le manteau forme un épais bourrelet d'étoffe autour des hanches contrastant avec les plis appuyés de la tunique. Les plis du manteau en jupe sont ascendants vers la hanche gauche.

1153. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 102, fig. 84.
Type C121a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,6 cm. Support : Pilastre.

C122 : Fig. vêtue d'un manteau long enroulé autour des hanches. La main gauche est appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe gauche portante.
Type C122a.
Attributs et accessoires : sans.

Le drapé du manteau est souligné de plis croisés à hauteur des hanches.

1154. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^{er} siècle av. n.è. (datation stylistique). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 49, type EXXXVI, pl. XII.
Type C122a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm. Support : Pilastre.

C123 : Fig. vêtue d'un manteau long enroulé autour des hanches. La main gauche est appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe droite portante.
Types C123a.
Attributs et accessoires : sans.

C123a est équivalente à **C122a** mais la pondération est inversée. Le drapé du manteau est structuré par des plis en bec.

1155. **Spina - Tombe 268 (VT).** Funéraire. Début du III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 65, n°93, fig. 68.
Type C123a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. D'après la description la figure serait vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*. Dionysos (d'après la notice). Tête : Couronne en feuilles de lierre.

C130 : Manteau enveloppant, soulignant le sein droit, appui du côté droit.

C131 : Fig. drapée bras droit tendu sur un support bas, main gauche appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe gauche portante.
Types C131a à C131g.
Attributs et accessoires : bouclier.

Malgré un appui du côté droit, ces types sont particulièrement statiques. C'est pour cette raison qu'ont été associés à cette famille certains types très semblables par leur attitude et leur pondération mais dépourvu de support (**C131a**, **C131g**). La famille **C131** est équivalente à la **C151**[86]. Elles ont été distinguées en raison de l'agencement du drapé. Dans le cas de **C131**, le manteau glisse de l'épaule. La rive du drapé trace une accumulation de plis parallèles qui souligne le sein droit, lui-même couvert d'une fine tunique aux plis serrés. Les différents types sont formellement très proches. Certains d'entre eux pourraient appartenir à une seule série moulée. Par prudence, et pour matérialiser les différences qui ont été obtenues par transformation d'un prototype secondaire ou modelage d'un nouveau prototype, nous avons différencié huit types (**C131a** à **C131g**). Ces différences tiennent essentiellement à la nature du support et à celle des plis du manteau.

Le **C131a** représente une figure sans support. Le bras droit est légèrement incurvé et ramené sur le haut de la cuisse. Les plis du manteau suivant une diagonale souple, ascendante vers la gauche. Le type **C131g** est également une interprétation du modèle sans support. Le drapé est en revanche plus sec.

Le type **C131b** se caractérise par un l'appui de la figure sur un pilastre. L'organisation du drapé n'est guère différente de celle du type **C131a**.

La figurine du type **C131c** est un petit module appuyé sur un bouclier.

C131e est en appui sur un pilastre, la base est circulaire (possible dérivé de **C131b** ?)

Dans l'état actuel des connaissances ces types sont surtout présents dans les sanctuaires du Latium (Rome, Lavinium), de Campanie (Capoue, Paestum) et du Samnium (Pietrabondante).

1156. **Capoue.** Votif. Bedello Tata, Casolo 1990, p. 533, fig. LXXXI,2.
Type C131a : 4 exemplaires. Hteur totale : 15,9 cm. Faux appui. Cette figure se rattache à ce groupe par le vêtement et le hanchement accentué. En faux appui.

1157. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 50, type EXL1, pl. XIII.
Type C131b : 2 exemplaires. Hteur totale : 18,3 cm. Support : Pilastre.

1158. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 49, type EXXXVIII, pl. XIII.
Type C131b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,8 cm. Support : Pilastre.

1159. **Véies - Campetti (1937-1938).** Votif. Vagnetti 1971, p. 63, type FXVII, pl. XXVII.
Type C131b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm. Support : Pilastre.

1160-1162. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 111, type A56, pl. 6.
Type C131b+1 : 5 exemplaires. Hteur totale : 11,7 cm. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1163. **Pietrabondante.** Votif. *Sannio pentri e frentani* 1980, p. 159, n°451.
Type C131b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Support : Pilastre.

[86] ***Cf.*** **vol. I,** ***Fig. 67****.*

1164. **Lavinium – Sanctuaire oriental.** Votif. *Enea nel Lazio*, D161, p. 216.
Type C131b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Support : Pilastre.

1165. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 50, type EXLI, pl. XIII.
Type C131c : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Minerve. Attribut : Support : Bouclier.

1166. **Capoue.** Votif .Bedello Tata, Casolo 1990, p. 473, fig. LXXII,2.
Type C131d : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,8 cm. Support : Pilastre.

1167. **Paestum - Santa Venera.** Votif. III^{e} siècle av. n.è. Ammerman 2002, p. 193, n°2010.
Type C131e : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,5 cm.

1168. **Paestum - Santa Venera.** Votif. III^{e} siècle av. n.è. Ammerman 2002, p. 194, n°2011.
Type C131f : 1 exemplaire. Hteur totale : 5,3 cm. Support : Pilastre.

1169. **Fregellae - Sanctuaire d'Esculape.** Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 127, pl. LXV,1 ; Rizzello 1980, c. 1 (632, p. 143).
Type C131g : 8 exemplaires. Hteur totale : 16 cm. Cette version sans support est un des standards de la coroplathie romaine. Celle-ci est rappelée ici à titre d'exemple. En faux appui.

1170. **Casamari - Veroli (dépôt votif de l'Antera).** Votif. Fin III^{e}-I^{er} siècle av. n.è. Rizzello 1980, p. 15, n°22.
Type C131g : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. En faux appui.

C140 : Manteau enveloppant, soulignant le sein droit, accoudé du côté gauche.

Le groupe **C140** rassemble des types iconographiques masculins, reconnaissables surtout à l'absence de tunique dépassant du manteau. C'est un pendant masculin au groupe **C130** dont l'attitude est inversée.

C141 : Fig. accoudée, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C141a.
Attributs et accessoires : sans.

1171. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 49, type EXXXV, pl. XII.
Type C141a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,4 cm. Support : Pilastre.

C142 : Fig. en faux appui, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C142a.
Attributs et accessoires : sans.

1172. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 220-221 type IIE12 fig. 213.
Type C142a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,2 cm

C150 : Fig. vêtue, manteau enveloppant, en appui du côté droit.

Si l'attitude rappelle **C130**, le groupe morphologique **C150** réunit des figures ayant en commun un manteau très couvrant, ne dégageant peu ou pas les bras.

C151 : Fig. drapée bras droit tendu sur un support bas, main gauche appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe gauche portante.
Types C151a et C151b.
Attributs et accessoires : sans.

L'attitude et l'organisation générale du drapé ne sont pas sans rappeler **C131**.

Le type **C151a** est une statuette de grand module aux volumes massifs.

Le type **C151b** est de plus petites dimensions. On distingue dans le creux du bras gauche une petite virgule de plis qu'on identifie sur des figurines de types différents pour styliser le froissement du drapé (ex : ***651***, ***774, 1185***).

1173. **Avezzano - Grotte Maritza.** Votif. *Acque, grotte e Dei* 1997, p. 109, n°1.
Type C151a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29 cm.

1174. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 50, type EXXXIX,1, pl. XIII.
Type C151b : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,8 cm. Support : Pilastre.

1175. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 100, n°77.
Type C151b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Support : Pilastre.

1176. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 100, n°76.
Type C151b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm. Support : Pilastre.

C152 : Fig. drapée, *idem*. La jambe droite est portante.
Type C152a.
Attributs et accessoires : sans.

La pondération est inversée et donne une légère sensation de déséquilibre, de gaucherie à la silhouette. Les lignes du drapé sont croisées sur la hanche droite. Pour le seul exemplaire connu (***1177***), de petites mains courtes d'échappent des drapés.

1177. **Véies - Dépôt votif di Communità.** Votif. Bartoloni Benedettini 2011, type F4III1 p. 427, pl. LIVc.
Type C152a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Support : Pilastre.

C153 : Fig. drapée, accoudée du côté droit sur un support haut. Le bras gauche repose le long du corps. Les jambes sont croisées.
Type C153a.
Attributs et accessoires : sans.

1178-1179. **Canosa - Via Imbriani, chambre B, tombe 12.** Funéraire. Fin IV^e^ siècle av. n.è. Musée de Gioia del Colle (Photo S. Féret 2010).
Type C153a : 2 exemplaires. Hteur totale : sans dimensions connues. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

C160 : Fig. vêtue, manteau enveloppant, en appui du côté gauche.

C161 : Fig. drapée d'un manteau ample, en appui sur un support bas, main droite appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe droite portante.
Types C161a à C161d.
Attributs et accessoires : oiseau.

Le manteau ample est déployé au départ du coude droit. Une lourde retombée de plis accentue la verticalité de la jambe portante.

Contrairement aux autres types où l'ensemble de la statuette est supporté par une base, dans le type **C161a**, seul le pilastre est surélevé par une base.

Le type **C161b** se réfère au même modèle, dans des dimensions moindre. Il pourrait peut-être s'agir d'une production dérivée du type **C161a**. Un oiseau masque le chapiteau du pilastre.

C161c est un moule de petit module dont on apprécie la netteté des reliefs.

C161d se rapporte au même modèle, le support semble avoir toutefois disparu. L'avant-bras gauche est rapporté, plié vers l'avant.

1180. **Capoue.** Votif. Bedello Tata, Casolo 1990, p. 162, fig. XVI,1.
Type C161a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22,8 cm. Support : Pilastre.

1181-1182. **Satricum.** Votif. Inédit. Réserve villa Giulia, inv. 11360.
Type C161b : 2 exemplaires. Hteur totale : 15,6 cm. Attribut : Oiseau. Support : Pilastre.

1183. **Tarente.** Inconnu. Modugno 1989/90, inv. 12855, n°459, pl. 112.
Type C161c : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. Moule. Support : Pilastre.

1184. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 95, type A32, pl. 4.
Type C161d : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Fragment.

C162 : Fig. drapée d'un manteau étroit, en appui sur un support bas, main droite appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe droite portante.
Types C162a à C162c.
Attributs et accessoires : bouclier.

Le manteau est étroit. Les plis sont serrés de manière systématique (*cf.* aussi **C151b**/***1174***, virgule de plis stylisés dans le creux de la hanche comparable à **C162a**). Les types **C162b** et **C162c** sont munis d'un bouclier orné d'un *gorgoneion*.

1185. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1978, p. 100, n°78.
Type C162a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17 cm. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête.

1186. **Gabies - Temple de Junon Sospita.** Votif. Almagro-Gorbea 1982, p. 274, n°28, pl. LIV.
Type C162b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,3 cm. Minerve. Attribut : Bouclier.

1187. **Paestum Postiglione.** Votif. Cipriani 1994, p. 16, type C1II, pl. III4.
Type C162c : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,9 cm. L'auteure signale une dizaine d'exemplaires inédits, découverts dans le Sanctuaire méridional de Paestum (= S. Venera). Attribut : Bouclier.

C163 : Fig. accoudée, main droite appuyée sur la hanche. Les pieds sont posés à plat, jambe droite portante.
Types C163a à C163b.
Attributs et accessoires : Eros.

Le manteau du type **C163a** est organisé en une succession de plis en bec lui donnant de la souplesse et du moelleux. Le genou gauche est rentrant. Un petit personnage (Eros ?) soutient à bout de bras le coude gauche. L'avant-bras est rapporté. Une comparaison est possible avec une statuette de Myrina date de la seconde moitié du III^e^ siècle av. n.è.[87].

Le type **C163b** est de petites dimensions. La mollesse et la piètre de qualité des reliefs indiquent qu'il ne peut s'agir que d'un surmoulage dont les générations antérieures n'ont pas été identifiées.



***Fig. 29** : Figurines féminines drapées accoudées sur un pilastre*
Myrina, atelier du tombeau des Tanagréennes.
Musée du Louvre (MYR 218-MYR219)

1188. **Spina – Tombe 685B (VP).** Funéraire. Berti 1987, p. 63, n°73, fig. 55.
Type C163a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29,3 cm. Avant-bras gauche rapporté (abattis). Support : Eros. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

[87]Besques 1963, p. 102-103, pl. 121.

1189. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 141, n°169.
Type C163b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Support : Pilastre. Tête : Voile.

C164 : Fig. accoudée, bras droit le long du corps. Les pieds sont posés à plat, jambe droite portante.
Type C164a.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras gauche et le sommet du support disparaissent dans une cascade de plis.

1190. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 51, type EXLII, pl. XIII.
Type C164a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm.

1191. **Véies - Fouille 1947.** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 77, type E6fr2, pl. 23d.
Type C164a : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,5 cm. Support : Pilastre.

C165 : Fig. bras croisés sur un support, jambes croisées. Plis obliques tendus vers la hanche droite.
Type C165a.
Attributs et accessoires : sans.

1192. **Tarente.** Inconnu. Modugno 1989/90, inv. 207702, n°458, pl. 112.
Type C165a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm. Moule.

1193. **Paestum - Héraion du Sele.** Votif. Tomeo, Cantone 2010, TDXXIa1, p. 656, pl. 135.
Type C165a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Fragment. Support : Pilastre.

C166 : Fig. bras croisés sur un support, jambes croisées. Plis obliques tendus vers la hanche gauche.
Types C166a et C166b.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C166a** s'inspire du type**C092a**. On retrouve certains éléments du vocabulaire de ce type, peut-être de façon plus schématique. C'est le cas en particulier du traitement des plis tendus sur la jambe croisée, ainsi que de la cascade de plis tuyautés sur le pilastre.

C166b est de petites dimensions. La mollesse et la piètre de qualité des reliefs indiquent qu'il ne peut s'agir que d'un surmoulage dont les générations antérieures n'ont pas été identifiées.

1194. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 135, n°152.
Type C166a : 1 exemplaire. Hteur totale : 27,5 cm. Attribut : Eventail. Support : Colonnette à chapiteau mouluré. Tête : Coiffure en côtes de melon, serre-tête.

1195. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 126, fig. 3.
Type C166b : 1 exemplaire. Hteur totale : 18 cm. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

C170 : Fig. à demi-nue, manteau en jupe, drapé autour des reins, en appui du côté gauche

Sont réunies dans ce groupe **C170**, toutes les figures en appui du côté gauche dont le manteau couvre les membres inférieurs, à la manière d'une Aphrodite d'Arles (Musée du Louvre, Ma439) ou d'une Vénus de Milo (Musée du Louvre, Ma399). Sont ici rassemblés des types iconographiques différents : Aphrodite, Niké, Eros… Le même parti pris a été retenu pour le groupe **C180** qui comporte les types en appui du côté droit.

Si la longévité du modèle est évidente, il semblerait qu'il puisse exister plusieurs temps dans l'élaboration des prototypes. Les contextes tarentins, notamment, sont échelonnés entre la fin des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è.

C171 : « Aphrodite-Vénus » accoudée, main droite appuyée sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C171a et C171b.
Attributs et accessoires : pilier hermaïque féminin archaïsant.

La taille et la poitrine de cette Vénus sont étroites. Le type **C171a** est présent sur deux générations dont deux ont été trouvées dans des tombes de Tarente (***1197-1198***), la troisième provient du sanctuaire de Saturo (***1196***). Selon les datations des contextes funéraires, l'exemplaire de première génération serait daté entre le dernier quart du III^{e} et le premier quart du II^{e} siècle av. n.è.

Le type **C171b** semble être une imitation grossière (***1198***). L'orientation des plis et la retombée du drapé sur le haut de la cuisse gauche divergent néanmoins. Les drapés du type **C171a** sont orientés vers la hanche droite et ceux du type **C171b** le sont vers la gauche.

1196. **Saturo - Dépôt 6.** Votif. Datation par comparaison avec la tête couronnée d'un diadème de figurine remettant sa sandale (Graepler 1997, p. 132, fig. 128), datée de la phase E (175-100 av. n.è.). Monetti 2007, p. 96, fig. 29.
Type C171a : 1 exemplaire. Hteur totale : env. 30 cm. Aphrodite. Support : Pilier hermaïque (féminin, archaïsant). Tête : Diadème.

1197. **Tarente - Via Marche 3c, tombe 1 (17/8/1964).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 285, n°223.12, fig. 105 (TP 9).
Type C171a : 2 exemplaires. Hteur totale (avec base) : 30,5 cm. Bras droit rapporté (abattis) ? Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1198. **Tarente - Via Lecce, tombe 1 (10/7/1930).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p 262, n°49.5, fig. 142 (TP 11728).
Type C171a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 28 cm. Aphrodite. Support : Colonnette à chapiteau mouluré. Tête : Serre-tête (type de tête identique à ***1289-1290***).

1199. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Fin IV^{e}-début III^{e} siècle av. n.è. Chronologie probablement à revoir en fonction de Tarente. Ventrelli 2004, p. 34, fig. 1.
Type C171b : 1 exemplaire. Hteur totale : 23 cm. Bras droit rapporté (abattis) ? Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête.

C172 : « Aphrodite-Vénus », bras tendu sur un support bas, main droite appuyée sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C172a.
Attributs et accessoires : sans.

Le drapé est organisé en larges plis en bec. Le corps de la Vénus est ici plus rond, les hanches larges, la poitrine menue, les épaules et les bras massifs. Cette représentation du corps se rapproche davantage de celle de la figurine ***1261*** que des exemples tarentins précédents.

1200. **Vulci - Porte Nord.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. (contexte archéologique). Pautasso 1994, p. 54, D7, pl. 30,c.
Type C172a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm. Volume du corps s'inspire de ***1261*** (hanches larges, poitrine menue, épaules et bras massifs). Aphrodite. Support : Pilastre.

C173 : « Aphrodite-Vénus » accoudée, main droite sur la hanche ou bras droit écarté du corps, jambes croisées.
Types C173a à C173d.
Attributs et accessoires : ailes (Niké), Eros.

Le type **C173a** surpasse les autres types par ses dimensions et ses qualités plastiques. La figurine de ce type trouvée à Tarente est datée par le contexte funéraire entre 170 et 100 av. n.è.

Les autres exemplaires sont plus petits (**C173b** et **C173c**). Les détails en ont été simplifiés.

La figurine de Lucera (***1202***) est des années 200-140 av. n.è., tandis que celle de Torre di Satriano (***1204***) est donnée pour être de la fin du IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è. Pour ma part, je suis tentée de leur donner un arc chronologique plus ramassée (seconde moitié du II^e^ siècle av. n.è.), à supposer que certaines productions périphériques imitent les figurines de Tarente dans le sillage de leur invention

1201. **Tarente - Via Lecce, tombe 1 (10/07/1930).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 262, 49.4, fig. 135 (TP 11728).
Type C173a : 1 exemplaire. Hteur totale : 32 cm. Abattis. Niké[88]. Attribut : Ailes. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête.

1202. **Lucera.** Votif. 200-140 av. n.è. D'Ercole 1990, p. 170, E4XIX1, pl. 66a.
Type C173b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Le torse est indiqué comme nu (surface très détériorée). Aphrodite. Attribut : Eros. Support : Pilastre.

1203. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 47, fig. 13.
Type C173b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,8 cm. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1204. **Torre di Satriano.** Votif. Fin IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è. Osanna 2005, p. 170, fig. 39.
Type C173c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,3 cm. Aphrodite.

1205. **Bari-Tarente.** Funéraire (probablement). *Collection Polese* 1970, n°340, p. 88.
Type C173d : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Niké. Attribut : Ailes.

[88] Pour mémoire, voir aussi deux Nikè du Musée de Bari (28 cm, inv. 8544-8545) : traitement équivalent des drapés (torsadés, retombée sur le pilastre) et des bras. L'attitude est néanmoins différente (jambes croisées). Même groupe stylistique. Sans provenance (*Principi, Imperi, Vescovi*, p. 322), datation stylistique entre la fin du IV^e^ et le début du III^e^ siècle av. n.è.

C174 : « Eros » accoudé, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Type C174a.
Attributs et accessoires : sans.

Pourrait s'apparenter à une production dérivée d'un type **C173** dont la position du bras droit a été modifiée.

1206. **Pithécusses.** Votif. Scatozza Höricht, 2007, p. 55, type F5II1, pl. XIIIc.
Type C174a : 1 exemplaire. Hteur totale : 8,2 cm. Eros. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1207. **Larino.** Votif. *Samnio archeologia del Molise* 1991, D140, p. 179.
Type C174a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,4 cm. Eros. Attribut : Ailes. Support : Socle rocheux. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

C175 : « Dionysos » accoudé, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C175a et C175b.
Attributs et accessoires : peau de bête.

Voir aussi **C254** (autres types dionysiaques) et **C263** (types d'Apollon).

1208. **Tarente - Via Cagliari /Via Cesare Battisti (29/11/1960).** Funéraire. Phase C2 ou D (250-200 av. n.è.). Graepler 1997, p. 284, n°211. 2 fig. 200 (TP18).
Type C175a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Dionysos. Attribut : Peau de bête. Support : Pilastre. Tête : Mèches tombantes sur les épaules, couronne en feuilles de lierre.

1209. **Spina - Tombe 76A (VP).** Funéraire. Berti 1987, p. 67, n°105, fig. 75.
Type C175b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Dionysos. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

C180 : Fig. à demi-nue, manteau en jupe, drapé autour des reins, en appui du côté droit.

Cf. ***C170***.

C181 : « Aphrodite-Vénus » accoudée, bras gauche le long du corps, pieds posés à plat.
Types C181a et C181b.
Attributs et accessoires : pilier hermaïque masculin.

La stature et le style de la statuette du type **C181a** la rendent très familière des types **C182a** et **C182b** (jambes croisées). D'une certaine manière, la base circulaire et la qualité d'exécution nous orientent vers les savoir-faire tarentins. Le seul exemplaire connu du type **C181a** a été trouvé dans une tombe d'Héraclée et représente une figure accoudée à un Hermès barbu. La tête de la statuette est coiffée d'un chignon très haut vers lequel convergent soigneusement les mèches en côtes de melon.

Le type **C181b** exploite le même schéma formel tout en en donnant une interprétation moins sculpturale.

1211. **Héraclée - Policoro.** Funéraire. Neutsch 1967, p. 179, pl. 43,2.
Type C181a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm (29,5 cm avec la base circulaire). Aphrodite. Support : Pilier hermaïque (masculin, archaïsant). Tête : Coiffure en côtes de melon et chignon haut.

1212. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 37,3 (non paginée).
Type C181b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite. Support : Pilastre.

C182 : « Aphrodite-Ménade », appuyée sur un support bas, main gauche appuyée sur la hanche, jambes croisées.
Types C182a à C182j.
Attributs et accessoires : peau de bête, bouclier.

Dans la très grande majorité des cas la figurine est représentée avec le bras droit appuyé sur un support bas, tandis que le bras gauche est plié sur la hanche. Une seule exception déroge à cette règle en la figurine ***1218*** (type **C182a**). Grâce à la technique permettant de rapporter les bras en abattis, le bras droit est surélevé sur un bouclier et le bras gauche avancé. A cette exception, le schéma formel est très cohérent, jusque dans l'organisation du drapé de la jupe en plis en bec. Les nombreuses adaptations en différents modules, soit une dizaine de types, les productions dérivées (ex : trois générations du type **C182b**), la longévité du schéma formel confirment le succès du modèle. En effet, le mobilier funéraire associé aux types trouvés dans les tombes de Tarente (**C182a** et **C182c**) montre que plusieurs types se sont succédés entre la fin du IV^{e} et le II^{e} siècle av. n.è.

De prime abord, l'image d'Aphrodite-Vénus va de soi. Il faut toutefois signaler certains aménagements iconographiques tendant vers l'iconographie dionysiaque. Ceux-ci consistent en l'ajout de feuilles de lierres dans la chevelure ou d'une peau d'animal sur le torse (***1230-1232***).

1213. **Naples - Sant'Aniello.** Votif. *Napoli antica* 1985, p. 168, n°26.50.
C182 (indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,7 cm. Fragment.

1214. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 36,5 (non paginée).
C182 (indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Coiffure en côtes de melon, couronne en feuilles de lierre.

1215. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 36,5 (non paginée).
Type C182 (indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Mèches en bandeau, serre-tête.

1216. **Casalvieri - Pescarola.** Votif. Début III^e^ siècle av. n.è. Bellini 2004, p. 102, fig. 38.
Type C182 (indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite.

1217. **Bari-Tarente.** Funéraire (probablement). *Collection Polese* 1970, p 91, n°360.
Type C182a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Bras rapportés (abattis) ? Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1218. **Tarente - Via degli Angioini (19/12/1934).** Funéraire. Par le viatique Phase B2 (300-275 av. n.è.) mais la statuette est comparable à d'autres de la Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 267, n°72. 1 fig. 197 (TP 5441).
Type C182a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Bras rapportés (abattis) ? Aphrodite. Attribut : bouclier (ou *tholia* ?) et grappe (?). Support : Pilastre. Tête : Mèches tombantes sur les épaules, diadème.

1219. **Egnazia - Fasano.** Funéraire. III^e^ siècle av. n.è. *Ori di Taranto*, n°4-5-6, p. 429.
Type C182b : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 22,1 et 22,8 cm. Aphrodite. Attribut : Oiseau, masque. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1220. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 368, n°205.
Type C182b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,6 cm. Fragment. Aphrodite. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1221. **Civita di Tricarico - Maison I.** Contexte de production. Féret, Dewailly 2014, p. 140, n°11.
Type C182b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,7 cm. Moule. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1222. **Lavello - Tombe à chambre.** Funéraire. Bottini 1985, p. 462-464, pl. LVI.
Type C182b+n : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1223. **Rossano di Vaglio – Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 113.
Type C182b+n : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite.

1224. **Tarente - Via Marche 3c, tombe 1 (17/08/1964).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 285, n°223. 17 fig. 106 (TP 9).
Type C182c : 1 exemplaire. Hteur totale (avec base) : 29 cm. Bras rapportés (abattis) ? Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Coiffure en côtes de melon.

1225. **Héraclée - Policoro - Nécropole Méridionale - Via Latina lato sud, tombe 16.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 187, p. 156, pl. LXV,3.
Type C182c+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,5 cm. Bras rapportés (abattis) ? Aphrodite. Support : Pilastre.

1226. **Manduria - Tombe 293 - Contrada Cappuccini.** Funéraire. Palumbo 1986, p. 106, n°518.
Type C182d : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Bras rapportés (abattis) ? Aphrodite. Support : Pilastre.

1227. **Pompéi.** Inconnu. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 30-31, n°30.
Type C182e : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,2 cm. Manteau remonté sur l'épaule gauche. Aphrodite. Support : Pilastre.

1228. **Gravisca - Espace I (secteur N).** Votif. Comella 1978, type C1.40, p. 37, pl. XV, n°68.
Type C182f : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

1229. **Spina - Tombe 417 (VT).** Funéraire. Début III^e^ siècle av. n.è. Berti 1987, p. 65, n°94, fig. 69.
Type C182g : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,5 cm. Aphrodite. Support : Borne.

1230. **Lucera.** Votif. Première moitié du IIe siècle av. n.è. D'Ercole 1990, p. 181, type, E XIII, pl. 66c.
Type C182h : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Ménade. Attribut : Peau de bête.
Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1231. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 40, n°6.
Type C182i : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Epaule gauche peut être couverte d'un drapé (illisible en raison de l'état de surface). Tête restaurée (identique à ***878***). Ménade. Attribut : Peau de bête. Support : Pilastre.

1232. **Grumentum.** Votif. Bottini 1997, p. 125, fig. 2.
Type C182j : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,5 cm. Ménade. Attribut : Peau de bête.
Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

C183 : « Aphrodite-Vénus » accoudée, bras gauche le long du corps, jambes croisées.
Type C183a.
Attributs et accessoires : sans.

Les variétés **C183** et **C184** diffèrent d'un point de vue iconographique. Dans un cas, il s'agit d'Aphrodite (**C183**) dans un autre d'Eros (**C184**). Ces familles de types sont caractérisées par un déséquilibre accentué dû au croisement des jambes qui donnent à la silhouette son aspect sinueux. Celui-ci est renforcé dans le cas du type **C183a**, par la draperie du manteau tombante sur le pilastre, à la manière du type statuaire dit de l'Aphrodite à la tortue[89].

1233. **Monte Sannace - Tombe à chambre.** Funéraire. Ciancio1986, p. 23-34, fig. 12.
Type C183a : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm. Style du corps voir aussi ***1264*** et ***1384-1386***. Aphrodite. Support : Pilastre.

C184 : « Eros » accoudé, main gauche sur la hanche, jambes croisées.
Types C184a et C184b.
Attributs et accessoires : ailes, masque de théâtre.

Voir **C183**, voir aussi **C174** (pendant).

1234. **Torre dell'Ovo - Monaccizzo (tombe 3).** Funéraire. Palumbo 1986, p. 109, n°539.
Type C184a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Eros. Attribut : Ailes. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

1235. **Tarente - Via Umbria, tombe 4 (14/07/1956).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.). Graepler 1997, p. 277, n°168.1, fig. 220 (TP 2819).
Type C184a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm. Eros. Attribut : Masque.
Support : Pilastre. Tête : Guirlande.

1236. **Véies - Campetti (1937-1938).** Votif. Vagnetti 1971, p. 79, type IX, pl. XLI.
Type C184b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,4 cm. Eros. Support : Pilastre.

[89] *Cf.* Pasquier 1985, p. 78-81.

C190 : Fig. à demi-nue, pan du manteau ramené sur les jambes, en appui du côté gauche



a



b



c



d



e

Fig. 30 : a-b) *Muses de Syracuse (Musée de Syracuse),* ***c)*** *Aphrodite de Capoue (Musée de Naples),* ***d)*** *Apollon de Plaisance (Musée archéologique de Piacenza,* ***Rita*** *Compatangelo-Soussignan 2012, fig. 3),* ***e)*** *Vénus de Milo (Musée du Louvre)*

Les groupes **C190** et **C200** se caractérisent par l'organisation du manteau qui, enroulé autour des hanches, est rabattu vers l'avant et retombe entre les jambes ou le long de la jambe libre. Cette disposition du vêtement exploite certains effets de draperies de la statuaire hellénistique.

C191 : « Aphrodite-Vénus » accoudée, bras droit le long du corps, drapé ramené sur la jambe droite. Les pieds sont posés à plat.
Type C191a.
Attributs et accessoires : sans.

Dans la statuette du type **C191a**, le manteau couvre l'épaule gauche et est maintenu de la main gauche. Le bras droit ramène le pan de draperie sur le pubis. Cette gestuelle rappelle celle des « Aphrodite pudiques ».

1237. **Préneste.** Inconnu. Pensabene 2001, p. 156, n°51, pl. 13.
Type C191a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,4 cm. Aphrodite. Support : Pilastre.

C192 : « Aphrodite-Vénus », bras tendu sur un support bas, bras droit le long du corps, drapé ramené sur la jambe droite. Les pieds sont posés à plat.
Types C192a à C192b.
Attributs et accessoires : sans.

Comme précédemment, le pan de draperie est ramené sur le pubis à la manière des « Aphrodite pudiques »[90].

1238. **Fregellae - Sanctuaire d'Esculape.** Votif. Coarelli et *al.* 1986, p. 128, pl. LXIX,4.
Type C192a : 1 exemplaire. Hteur totale : 23,5 cm. Aphrodite.

1239. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 74, n°21.
Type C192b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Marque : 1 monogramme en relief au revers : ΔΔ. Hermaphrodite ? (selon notice). Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

C193 : « Aphrodite-Vénus », bras tendu sur un support bas, bras droit le long du corps, drapé ramené sur la jambe gauche. Les pieds sont posés à plat.
Type C193a.
Attributs et accessoires : sans.

L'attitude et le mouvement de draperie est équivalent à ceux des figurines de la famille **C192** mais le pan de draperie, au lieu de retomber entre les jambes, passe sur la jambe gauche et retombe sur le côté. Cette disposition du vêtement suit davantage le mouvement du manteau de l'Apollon de Plaisance ou de la muse de Syracuse (*cf.* **fig. 30**).

1240. **Rossano di Vaglio – Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 111, pl. X.
Type C193a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Aphrodite.

C194 : « Aphrodite-Vénus » bras tendu sur un support bas, main droite appuyée sur la hanche, drapé ramené sur la jambe gauche. Les pieds sont posés à plat.
Types C194a à C194c.
Attributs et accessoires : amphore (de Chios ?).

1241. **Lavinium-sanctuaire oriental.** Votif. *Enea nel Lazio*, p. 214, D154.
Type C194a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Aphrodite. Support : Pilastre.

1242. **Satricum.** Votif. Inédit - Réserve Villa Giulia (photo S. Féret 2015).
Type C194b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,9 cm. Aphrodite. Support : Amphore[91].

1243. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 132, type F2, pl. 9.
Type C194c : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,3 cm.

[90] Felletti Maj 1951.
[91] Voir aussi ***1373***.

C200 : Fig. à demi-nue, pan du manteau ramené sur les jambes, en appui du côté gauche.

Voir **C190**.

C201 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat (drapé sur la jambe droite).
Types C201a à C201b.
Attributs et accessoires : bébé, pilier hermaïque masculin.

Les statuettes des types **C201a** et **C201b** ont été trouvées dans des contextes funéraires d'Apulie. La première (***1244***/**C201a**) provient d'une tombe de Tarente dont le contexte est daté entre la fin du III^e^ et le début du II^e^ siècle av. n.è. La seconde (***1245***/**C201b)** a été trouvée dans une tombe spoliée de Gravina. Bien que cette seconde statuette soit drapée d'un fin vêtement transparent, elle s'inscrit par son attitude dans la variété **C201**. La tunique n'est qu'un rhabillage. Dans le premier cas l'identification d'une Aphrodite est renforcée par la présence du pilier hermaïque masculin[92] ; dans le second l'enfant porté sur le bras droit insiste sur les caractéristiques maternelles de la déesse.

1244. **Tarente - Contrada Tesoro, tombe 8 (13/11/1914).** Funéraire. Phase D (225-175 av. n.è.). Graepler 1997, p. 259, 31.1, fig. 208 (TP 6015).
Type C201a : 1 exemplaire. Hteur totale : 29 cm. Avant-bras droit rapporté (abattis). Aphrodite. Support : Pilier hermaïque (masculin).

1245. **Gravina - Tombe 6-7.** Funéraire. Small 1992, p. 207, n°1628.
Type C201b : 2 exemplaires. Hteur totale : 20 cm. Kourotrophe. Support : Pilastre.

C202 : « Aphrodite-Vénus », appuyée contre un support bas, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat (drapé sur la jambe droite).
Types C202a à C202b.
Attributs et accessoires : sans

Le type **C202a** est connu par deux générations de statuettes trouvées à Minturnes, Teano[93], Punta della Vipera et à Carsoli. Le type **C202b** dont le bras gauche n'est pas couvert par le manteau est capouan.

1246. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini 1938, p. 814, n°5, pl. XXV,5.
Type C202a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21 cm. Aphrodite.

1247. **Punta della Vipera.** Votif. Comella 2001, p. 66, type E1V, pl. XXc.
Type C202a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Aphrodite. Support : Pilastre.

1248. **Teano - Fondo Ruozzo.** Votif. Avant la fin du III^e^ siècle av. n.è. (destruction du premier sanctuaire). Morel 1991, p. 25-25, fig. 9d.
Type C202a : 1 exemplaire. Hteur totale : (env.) 24 cm. Support : Faune jouant de la flûte de pan.

1249. **Carsoli - Dépôt votif.** Votif. Cederna 1951, p. 221, f, fig. 23.
Type C202a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm. Aphrodite. Support : Pilastre.

1250. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 37,4 (non paginée).
Type C202b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues Aphrodite. Support : Pilastre.

[92] Marcadé 1969, p. 227-230.
[93] La piètre qualité de la photographie ne permet son impression, *cf.* la base de données.

C210 : Fig. à demi-nue, soulevant son vêtement, en appui du côté gauche.

Le groupe **C210** rassemble les figurines dont les bras sont levés, ramenant ou écartant un pan du drapé.

C211 : « Aphrodite-Vénus » bras levés, pieds posés à plat.
Type C211a.
Attributs et accessoires : sans

Le manteau est rabattu sur le haut de la cuisse gauche (voir aussi **C1293a/*1240***). Le drapé tendu verticalement du côté gauche, remplace visuellement la présence d'un appui. La morphologie du corps et la position des bras rappellent celles de certaines figurines nues de Méditerranée orientale et de Cyrénaïque en particulier.



Fig. 31 : *Aphrodite en terre cuite, Cyrénaïque, II^e siècle av. n.è. (Musée du Louvre, MN 950)*

1251. **Tarente - Via Principe Amedeo/Via Capotagliata, tombe 5.** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 280, 188.11, fig. 140 (TP 259).
Type C211a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Les bras et la retombée latérale de drapés sont rapportés (abattis). Aphrodite. En faux appui. Tête : Mèches en bandeau.

C212 : « Aphrodite-Vénus » bras tendu, main posée sur un support bas, bras droit levé, pieds posés à plat.
Types C212a à C212d.
Attributs et accessoires : louterion.

Le bras droit levé à hauteur de la tête soulève le manteau. Ce schéma iconographique représentant Vénus nue, le bras droit levé, soulevant un pan de draperie ou mettant la main de ses cheveux est largement popularisé par des figurines d'époque romaine tant en Italie qu'en Gaule[94].

L'organisation du manteau enveloppant, ou non, les jambes varie d'un type à l'autre.

La figurine du type **C212b** est appuyée sur le bord d'un *louterion*.

Celle du type **C212d** semble davantage accoudée sur un pilastre mouluré.

1252. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, p. 405, S 138.
Type C212a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Aphrodite. Tête : Serre-tête.

1253. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 145, n°180.
Type C212b : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Aphrodite. Support-attribut : Bassin (*louterion)*.

1254. **Ruoti.** Votif. Fabbricotti 1980, S 135.
Type C212c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm. Fragment. Aphrodite. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1255. **Véies - Campetti - vasque II).** Votif. Torelli, Pohl 1973, p. 251, fig. 128, n°29.
Type C212d : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Mèches en bandeau, diadème.

C213 : « Aphrodite-Vénus », pan de drapé glissant de la hanche gauche à la cuisse droite (attitude indéterminée).
Types C213a.
Attributs et accessoires : sans.

1256. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 81, type Fb26, pl. XXX.
Type C213a : 1 exemplaire. Hteur totale : 6 cm. Fragment. Aphrodite.

[94]Rouvier-Jeanlin 1972, p. 91-120.

C220 : Fig. à demi-nue, drapé noué sur le pubis, en appui du côté gauche.

Comme précédemment ce schéma de représentation se rapproche de certaines Vénus Anadyomène plus tardives. De nombreuses statuettes en marbre, datées entre le II^e^ siècle av. n.è. et le II^e^ siècle de notre ère[95], présentent le même agencement du vêtement noué bas sur les hanches.



***Fig. 32** : Vénus Anadyomène, marbre,*
Pompéi ? Herculanum ? Ier siècle de n.è.
Musée Condé, Chantilly
(inv. OA1126).

[95] Vénus du Musée du Vatican (inv. 807) ; Ny Carlsberg Glyptothek, Amsterdam (inv. 1259) ; Musée archéologique de Naples (inv. 109608) découverte à Pompéi ; Ermitage, Saint-Petersbourg (inv. A926). Le schéma est également repris par de nombreuses petites statuettes en terre cuite d'époque impériale (Mercando 2000, p. 76, fig. 80 ; Brecciaroli *et al.*, 2000, p. 173 ; Kozanli 2015).

C221 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, bras droit le long du corps, pieds posées à plat.
Type C221a.
Attributs et accessoires : canard.

Le type **C221a** est connu par deux exemplaires de figurines tenant un volatile. Ces figurines ont été trouvées à Cerveteri (***1257***) et à Satricum (***1258***).
Des similitudes dans la représentation de certaines figurines trouvées dans les mêmes sites et notamment les mains (ex : ***1136***, ***1137 ;*** *cf.* ***Fig. 33***) sont notables et pourraient être des indices nous orientant vers les productions d'un même atelier.



Satricum ***1137*** | *Cerveteri* ***1136*** | *Cerveteri* ***1257*** | *Satricum* ***1258***

Fig. 33 *:Détails des mains*

1257. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 179, type IIA54, fig. 145.
Type C221a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,5 cm. Aphrodite. Attribut : Oiseau.

1258. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 136, type F6, pl. 10,
Type C221a : 4 exemplaires (non retrouvés). Hteur totale : 12 et 12,8 cm. 1 fragment identifié au Musée de Le Ferriere (dépôt). Aphrodite. Attribut : Oiseau.

C222 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, main droite sur la hanche, jambes croisées.
Type C222a.
Attributs et accessoires : sans.

1259. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 177, type IIA51, fig 142.
Type C222a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,3 cm. Aphrodite.

C223 : « Aphrodite-Vénus », indéterminée.
Type C223a.
Attributs et accessoires : sans.

1260. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 80, type Fb17, pl. XXX.
Type C223a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Fragment. Aphrodite.

C230 : Fig. à demi-nue, drapé ascendant des genoux au coude gauche, en appui du côté gauche.

Le groupe **C230** présente des types dont la draperie sinueuse retombe sur le support contrastant avec la nudité.

C231 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C231a.
Attributs et accessoires : Eros.

La rive supérieure du drapé est largement incurvée au-dessus des genoux et s'accumule en une série de plis froissés dans le creux de la hanche. L'avant-bras gauche perdu dans cet amas repose sur la tête d'un petit enfant identifié comme Eros.

La carrure et le volume du corps de la statuette ***1261*** valent celles de ***1200*** (indice stylistique ?)

1261. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 32, type CII, pl. III.
Type C231a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Aphrodite. Support : Eros.

C232 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, bras droit plié sous la poitrine, pieds posés à plat.
Types C232a et C232b.
Attributs et accessoires : sans.

Le bras droit ramené sur le devant de la poitrine rappelle la gestuelle du type iconographique des Aphrodite pudiques.

1262. **Gravisca - Espace I (secteur S).** Votif. Comella 1978, type CI 2, p. 26-27, pl. VII, n°33,.
Type C232a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Aphrodite. Support : Pilastre.

1263. **Lavinium.** Votif. Lavinium II, p. 324, n°112.
Type C232b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,3 cm. Aphrodite.

C233 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, bras droit levé, pieds posés à plat.
Type C233a.
Attributs et accessoires : piler hermaïque masculin.

La rive supérieure du manteau est formée d'une large bande de plis serrés qui retombent sur un pilier hermaïque, difficilement visible sous l'accumulation d'étoffe.

L'état de conservation de la statuette ***1264*** ne permet pas d'exclure totalement que le bras droit était levé en direction de la tête (par comparaison voir aussi le groupe **C210**). Le manteau couvre en effet une partie de l'épaule gauche et semble couvrir le sommet de la tête, aujourd'hui perdue.

La physionomie de cette figurine aux épaules étroites et à la poitrine menue évoque le style des statuettes ***1233***, ***1384-1386***.

1264. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 72, type ECIII, pl. XXVI.
Type C233a : 1 exemplaire. Hteur totale : 22 cm. Style du corps voir aussi ***1233*** et ***1384-1386.*** Aphrodite. Support : Pilier hermaïque (masculin). Le drapé sur l'épaule gauche est traité à l'aide d'une feuille d'argile rapportée.

C240 : Fig. à demi-nue, drapé ascendant des genoux au coude gauche, en appui du côté droit.

C241 : « Aphrodite-Vénus », accoudée, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C241a.
Attributs et accessoires : sans.

1265. **Torre di Satriano (P170 - US 479).** Votif. Osanna 2005, p. 193, fig. 40.
Type C241a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,5 cm. Aphrodite.

C250 : Fig. à demi-nue, drapé ascendant vers la hanche droite, en appui du côté gauche.

Le groupe **C250** rassemble des types iconographiques féminins et masculins. L'organisation du drapé est similaire à celui du groupe **C230**, tout en se différenciant, par la remontée des plis vers la hanche droite, et non sur le support. Sans appartenir ni aux mêmes types iconographique, ni aux mêmes types coroplathiques, **C251a** et **C253a** sont stylistiquement proches.

C251 : « Aphrodite-Vénus » accoudée, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C251a et C251b.
Attributs et accessoires : sans.

Les deux statuettes du type **C251a** ont un aspect de surface très différent, probablement en raison de leurs conditions d'enfouissement. Du point de vue stylistique, **C251a** est proche de **C253a**.

Le type **C251b**, hormis ses petites dimensions, représente la figurine avec le bras gauche couvert par le manteau lequel se confond aussi avec le support. L'orientation des plis divergent de **C251a**.



Fig.34 *: Détails de* ***C251a/*****1266** *(Rome) et de* ***C253a/*****1271** *(Rome)*

1266. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 87, n°53.
Type C251a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Aphrodite.

1267. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 88, n°53, pl. 17.
Type C251a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Aphrodite.

1268. **Gravisca - Espace I (secteur N).** Votif. Comella 1978, type CI 4, p. 27, pl. VII, n°35.
Type C251b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Aphrodite.

C252 : « Aphrodite-Vénus », bras tendu, main posée sur un support bas, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C252a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C252a** assimile les caractéristiques formelles du groupe **C250**, mais en restitue une vision plus figée et plus schématique, en particulier dans le traitement de la draperie en éventail au départ du genou gauche.

1269. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 88, n°54.
Type C252a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Aphrodite.

C253 : « Ephèbe-Apollon », accoudé, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C253a.
Attributs et accessoires : lyre.

Les deux exemplaires conservés du type **C253a** représentent des Apollon tenant une lyre de la main gauche. Un pan de draperie a été ajouté à l'exemplaire du Tibre (***1271***) couvrant une partie du bras gauche.

1270. **Véies- Dépôt votif de Comunità.** Votif. Bartoloni Benedettini 2011, p. 421, type F1II1, pl. LIIc.
Type C253a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,5 cm. Apollon. Attribut : Lyre.

1271. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 76, n°25, pl. 9.
Type C253a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Apollon. Attribut : Lyre. Support : Pilastre.

C254 : « Ephèbe-Dionysos », accoudé, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C254a et 254b.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C254a** est une déclinaison au masculin de **C251a**.

Le type **C254b** présente une conception massive du corps. La rive supérieure du manteau est ici disposée en forme d'arc de cercle, sans tension vers la hanche. Les deux exemplaires conservés soutiennent des têtes ceintes d'une couronne de lierre.

Voir aussi **C175** (autres types dionysiaques) et **C263** (types d'Apollon).

1272. **Spina - Tombe 159 (VT).** Funéraire. Berti 1987, p. 66, n°98, fig. 72.
Type C254a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,4 cm. Dionysos. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1273. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 222, fig. 216, type IIE15.
Type C254b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19 cm. Dionysos. Plis du drapé incisés. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

C260 : Fig. à demi-nue, manteau en étole devant les jambes, « Ephèbe-Apollon-Dionysos », en appui du côté gauche.

Nous avons repris l'appellation « manteau en étole » pour l'organisation du vêtement du groupe **C260**, dans le sens où il s'agit d'un manteau étroit ; réduit à une bande de tissu traversant en oblique la partie basse des figurines. Il s'agit ici de types masculins, identifiés comme des éphèbes ou des Apollon pour les types tenant une lyre (**C261a** et **C263a**) ou des Dionysos-Bacchus en raison de la tête silénique (***1288***).

C261 : « Ephèbe-Apollon » accoudé, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C261a.
Attributs et accessoires : lyre.

La rive supérieure du manteau **C261a** est très évasée, tombant au bas des cuisses.

Un exemplaires de**C261a** été découverts à Rome (***1274***) et un surmoulage à Canino (***1275***). Les argiles sont d'aspect et de couleur très différents.

1274. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 76, n°26, pl. 9.
Type C261a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm. Apollon. Attribut : Lyre. Argile brun rouge.

1275. **Canino - Fontanile di Legnisina.** Votif. Ricciardi 1988-1989, p. 165, fig. 29.
Type C261a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,2 cm. Apollon. Attribut : Lyre. Argile gris beige.

C262 : « Ephèbe-Apollon », main posée sur un support bas, main droite appuyée sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C262a et C262b.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C262a** est le mieux conservé. La jambe gauche est positionnée devant le pilastre. On peut voir encore sur les épaules, la retombée d'un bandeau qui ceignait la tête.

Par analogie iconographique et formelle, nous en avons rapproché le type **C262b**. Néanmoins l'état de conservation des figures ne permet aucune certitude sur ce classement.

1276. **Larino.** Votif. *Sannio pentri e fretani 1980*, p. 293, 91.1.
Type C262a : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,8 cm. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

1277. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 75, Fa7, pl. XXVIII.
Type C262b : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,8 cm. Fragment. Tête : Mèches tombantes sur les épaules, couronne en feuilles de lierre.

1278. **Gravisca – Portique P.** Votif. Comella 1978, type CI3, p. 27, pl. VII, n°34.
Type C262b : 1 exemplaire. Hteur totale : 8 cm. Fragment. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

C263 :« Ephèbe-Apollon», accoudé, bras tendu, main posée sur un support bas, bras droit le long du corps, pieds posés à plat.
Type C263a et C263b.
Attributs et accessoires : lyre.

La jambe gauche est légèrement avancée à l'avant du support. L'affaissement du corps sur le côté gauche est assez similaire au type **C261a**. Les types **C261a**, **C263a** et **C265a** pourraient appartenir à une même production dérivée profondément remaniée : longueur du drapé, forme de la lyre (***Fig. 35***).

Voir aussi **C175** et **C254** (types dionysiaques).

1279. **Gravisca - Espace I, secteur S.** Votif. Comella 1978, type CII4, p. 49, pl. XXII, n°111.
Type C263a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm.

1280. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 76, n°27, pl. 9.
Type C263a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,6 cm. Apollon. Attribut : Lyre.

1280bis. **Véies - Fouille 1969 (grotte ?).** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 59, 12d, type E1IV.
Type C263a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm. Apollon. Attribut : Lyre.

1281. **Lavinium - XIII autels.** Votif. Lavinium II, p. 317-318, fig. E55
Type C263b :1 exemplaire. Hteur totale : 13,4 cm.

C264 : « Ephèbe-Apollon » accoudé, main droite sur la hanche, jambes croisées.
Types C264a et C264b.
Attributs et accessoires : sans.

Le type **C264a** existe sur deux générations, identifiées dans les sanctuaires de Rome et Véies. La statuette du type **C264b** est très fragmentaire, l'enroulement du drapé monte plus haut sur les hanches. La tête est voilée[96].

1282. **Véies - Campetti (fouille 1969, grotte ?).** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 63, type E2IXI, pl. 15e.
Type C264a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,2 cm.

1283. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 49, type EXXXVII, pl. XII.
Type C264a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,6 cm.

1284-1285. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 77, n°29-30.
Type C264a+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 12,8 et 13 cm. Support : Socle rocheux. Traces d'empreintes digitales sur la paroi interne d'un des fragments (*cf.* photo base de données).

1286. **Lavinium - XIII autels.** Votif. Lavinium II, p. 318, fig. E56.
Type C264b : 2 exemplaires. Hteur totale : 12,5 cm. Tête : Voile.

[96]La piètre qualité de la photographie ne permet pas son impression, *cf.* base de données.

C265 : « Ephèbe-Apollon-Dionysos» accoudé, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C265a et C265b.
Attributs et accessoires : sans.

Cf. **A263.**

1287. **Gravisca -espace I, secteur S.** Votif. Comella 1978, type CII6, p. 49, pl. XXII, n°113.
Type C265a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm.

1288. **Véies - Campetti (fouille 1969).** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 63, pl. 15d, type E2X.
Type C265b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,7 cm. Visage barbu, traits siléniques (yeux rapprochés, nez large …). Silène.

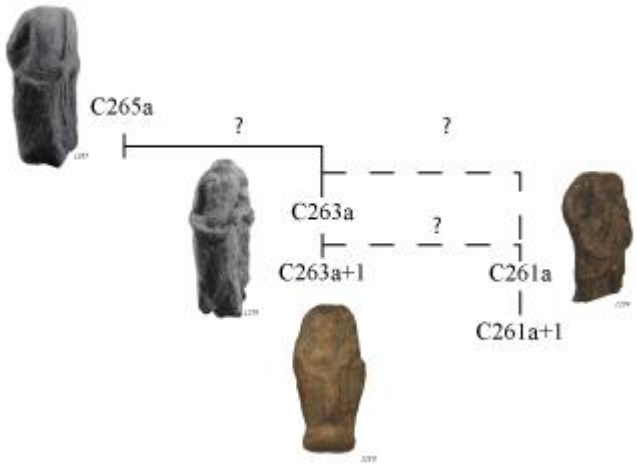


Fig. 35 *: Diagramme typologique* ***C261a, C263a, C265a.***

C270 : Fig. nue « praxitélisante », en appui du côté gauche.

Le groupe **C270**[97] décline quelques types féminins, mais surtout des types iconographiques d'Eros. Pour ce type nu, nous avons retenu comme fil conducteur la pondération. Les pieds sont posés à plat, éventuellement surélevés du côté de la jambe libre. L'équilibre de la figure est maintenu. En cela il existe des versions avec ou sans support d'un même type. C'est en raison de cette stabilité, propre au style classique, que ce groupe est dit « praxitélisant »[98]. Par extension, nous avons rattaché à ce groupe les représentations« d'Hermes-soldat » (**C274**), dont la chlamyde est jetée sur une épaule[99]. Ces types présentent les mêmes caractéristiques formelles : pondération, support/absence de support.



Fig. 36 *: Hermès d'Olympie, attribué à Praxitèle, M. N. d'Athènes.*

[97]Voir aussi **C280** (en appui du côté à droite).
[98] Rolley 1999, p.242-267.
[99] Ces « Hermès-soldat » ont adapté ou dérivent de types d'éphèbes (Jeammet 2003, p. 206-207).

C271 : « Aphrodite », bras tendu, main posée sur un support, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C271a et C271b.
Attributs et accessoires : sans.

Ces Aphrodite-Vénus existent sous la forme de types (**C271a** et **C271b**), renvoyant à deux modules distincts. A l'heure actuelle, ces types ne sont attestés qu'à Tarente, dans des tombes datées entre 170et 100 av. n.è.

1289. **Tarente- Via Leporano (25/08/1933).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 264, 61.24, fig. 144 (TP 10668).
Type C271a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25 cm. Support : Pilastre. Tête : Mèches en bandeau, serre-tête (type de tête identique à ***1198***).

1290. **Tarente - Via Lecce, tombe 1 (10/07/1930.** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 262, 49. 12, fig. 143 (TP 11728).
Type C271a : 1 exemplaire. Hteur totale : 25,5 cm. Aphrodite. Support : Pilastre. Tête : Mèches en bandeau, serre-tête (type de tête identique à ***1198***).

1291. **Tarente - Via Regina Elena - Prop. Acclavio, tombe 1 (30/05/1928).** Funéraire. Phase E (170-100 av. n.è.). Graepler 1997, p. 260-261, 42.1, fig. 207 (TP 6554).
Type C271b : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Aphrodite. Tête : Mèches en bandeau, couronne en feuilles de lierre.

C272 : « Aphrodite », accoudée, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C272a.
Attributs et accessoires : sans.

Le type est connu par une statuette trouvée dans une tombe d'Héraclée, datable du III^e^ siècle av. n.è.[100].

La composition de ce type s'apparente à un pendant de **C281a**, l'attitude est la même, mais inversée.

1292. **Héraclée - Policoro - Nécropole Méridionale - Via Como, tombe 8.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 191, p. 158, pl. LXVI.
Type C272a : 1 exemplaire. Hteur totale : 18,7 cm. Aphrodite. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

[100] Le trousseau funéraire n'est composé que deux statuettes (pour l'autre types *cf.* **C301a**/***1378***), d'un anneau et d'un balsamaire. La tombe est datée de la fin du IV^e^-début du III^e^ siècle av. n.è. par Giampietro Pianu. En revanche, si on reprend la typologie des tombes de Tarente développée par Daniel Graepler, la tombe daterait davantage de la fin du III^e^ siècle av. n.è.

C273 : « Ephèbe-Eros », accoudé, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C273a à C273k.
Attributs et accessoires : ailes (Eros).

L'attitude, main droite sur la hanche, main gauche accoudée, pied posés à plat, a inspiré une grande variété d'Eros et d'éphèbes[101] (**C273a** à **C273k**). Selon les cas les types représentent des figures clairement appuyées sur un support (**C273a**, **C273b**), dans d'autres le support est plus flou. Le bras gauche peut alors être simplement plié, perdu dans un pan de draperie, la main appuyée sur le haut de la hanche. Les figurines ne présentent pas toujours une pondération outrepassée. Leur attitude se confond alors avec celles de simples éphèbes, nus debout.

1293. **Tarente - Via Cesare Battisi, tombe 2 (05/09/1952).** Funéraire. Graepler 1997, p. 276, 136.1, fig. 63 (TP 8067).
Type C273a : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Eros. Attribut : Ailes. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1294. **Manduria - Tombe 919 - Contrada Scegnu.** Funéraire. Palumbo1986, p. 108, n°528, pl. XXI.
Type C273b : 1 exemplaire. Hteur totale : 16 cm. Support : Colonnette à chapiteau mouluré. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

1295. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 395, n°16, pl. 108.
Type C273b : 1 exemplaire. Hteur totale : 7 cm. Fragment.

1296. **Cumes.** Inconnu. Scatozza Höricht 1987, p. 51-52, pl. VII, CVIIa,1.
Type C273b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Tête : Mèches en bandeau, serre-tête.

1297. **Préneste.** Votif. Pensabene 2001, p. 396, n°15, pl. 108.
Type C273b+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,5 cm. Fragment.

1298. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 220, type IIE10a, fig. 211.
Type C273b+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,7 cm.

1299. **Velia.** Votif. Neutsch 1979, p. 354, pl. XVII.
Type C273c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Eros. En faux appui. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1300. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 160, n°1879-1880.
Type C273d : 2 exemplaires. Hteur totale : 11,1 cm. Eros. Attribut : Ailes. En faux appui. Tête : Guirlande.

1301. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 160, n°1881.
Type C273d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 6,7 cm. Eros. En faux appui.

1302. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 159-160, n°1876-1878.
Type C273e : 3 exemplaires. Hteur totale : 9,3 cm. Trois générations (troisième génération mesurée et illustrée). Eros. Support : Tronc d'arbre.

1303. **Paestum - Capodifiume.** Votif. Serritella 2005, p. 24-25, fig. 9. *Poseidonia e i lucani*, p. 240.
Type C273e : 3 exemplaires. Hteur totale : 12 cm. Eros. Support : Tronc d'arbre.

1304. **Paestum - Porta Sirena.** Votif. Cipriani, Pontrandolfo 2010, p. XX.
Type C273e : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Figurine découverte dans un sondage dans le cadre de la restauration de la Porte della Sirena. D'autres statuettes ont également été mises au jour (Athéna, enfant assis sur un animal, figure assise…). Eros. Tête : Mèches tombantes sur les épaules, guirlande.

[101] Il peut tout aussi bien s'agir d'Eros aptères.

1305. **Casoria – Squillace, tombe 8.** Funéraire. Contexte et surtout des monnaies de Naples datables entre 300 et 260 av. n.è. Napoli antica, p. 315.
Type C273f : 2 exemplaires. Hteur totale : 12,5 cm. Chevelure encadrant le visage (*cf.* ***1299,*** Velia). La tête est disproportionnée par rapport au corps. Eros. Attribut : Ailes.

1306. **Pompéi.** Votif. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 37, n°52.
Type C273g+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,3 cm. Haute base quadrangulaire.

1307. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 73, n°18.
Type C273h : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

1308. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. Gatti Lo Guzzo 1978, p. 48, type E CVIII, pl. 12.
Type C273i : 2 exemplaires. Hteur totale : 11,5 cm. En faux appui.

1309. **Préneste.** Votif. II^e^ siècle av. n.è. (comparaison stylistique avec Myrina). Pensabene 2001, p. 159, n°56.
Type C273j : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,8 cm. Eros. Attribut : Ailes. En faux appui. Tête : Serre-tête.

1310. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 132, type F1, pl. 9.
Type C273h : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,3 cm.

1311. **Canosa - Collection.** Funéraire. Fin IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è. *Principi, Imperi, Vescovi*, p. 315, n°7.
Type C273k : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Hauteur de l'oenochoé : 81 cm. Eros. Attribut : Ailes.

1312. **Canosa - Collection.** Funéraire. Fin IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è. *Principi, Imperi, Vescovi*, p. 315, n°8.
Type C273k : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Hauteur de l'oenochoé : 81 cm. Eros. Attribut : Ailes (Eros).

C274 : « Hermès-soldat », accoudé, main droite sur la hanche ou bras le long du corps, pieds posés à plat.

Types C274a à C274d.
Attributs et accessoires : bâton, caducée (Hermès), chlamyde, cuirasse (soldat).

Autour d'une unique attitude plusieurs vêtements militaires sont déclinés, et surtout différentes façon d'en traiter le drapé. Un seul type est vêtu d'une cuirasse à lambrequins (**C274b**), les autres types portent la chlamyde (ou manteau court de voyage). Sur certains types le support est matérialisé par la traverse d'un pilier, rappelant celle des piliers hermaïques (**C274d**). Seul, **C274a** tient le caducée, attribut d'Hermès-Mercure[102].

On remarque d'un point de vue technique, une fabrication assez proche des figures **C274c/*1316*** (Lavinium), **C274d/*1320*** (Lavinium,), **C274d/*1321*** (Véies). En particulier, les plis du manteau sont incisés. Des surmoulages sont attestés à Cerveteri (***1322***), Rome (***1323***) et à Gravisca (***1324***).

1313. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 78, n°32.
Type C274a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Hermès. Attribut : caducée. En faux appui.

1314. **Rome - Minerva Medica.** Votif. I^er^ siècle av. n.è. (style). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 48, type E XXXIV, pl. XII.
Type C274b : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,2 cm. Soldat. Attribut : Cuirasse. En faux appui.

[102] Les types **C274c** et **C274d** tiennent un simple bâton.

1315. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 79, n°34
Type C274c : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,2 cm. Hermès. Attribut : Bâton. En faux appui.

1316. **Lavinium.** Votif. Lavinium II, p. 323, n°104.
Type C274c : 1 exemplaire. Hteur totale : 6,4 cm. Fragment. Hermès.

1317. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 78, n°33.
Type C274d : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm. Hermès. Attribut : Bâton. Support : Gaine de pilier (traverse horizontale).

1318. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 79, n°35.
Type C274d : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Hermès. Attribut : Bâton. Support : Gaine de pilier (traverse horizontale).

1319. **Pantanacci - Genzano di Roma.** Votif. Attenni-Ghini 2013, fig. 6, p. 47.
Type C274d : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,8 cm. Hermès. Support : Gaine de pilier (traverse horizontale).

1320. **Lavinium.** Votif. Lavinium II, p. 323, n°105.
Type C274d : 1 exemplaire. Hteur totale : 5,9 cm. Fragment. Hermès.

1321. **Véies - Fouille 1969 (grotte ?).** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 59, type E1V, pl. 12e.
Type C274d : 1 exemplaire. Hteur totale : 4,8 cm. Fragment.

1322. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 221, type IIE13, fig. 214.
Type C274d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,4 cm. Tête : Serre-tête.

1323. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Dernières décennies I^{er} siècle av. n.è. (style). Gatti Lo Guzzo 1978, p. 48, type E XXXIII,2, pl. XII.
Type C274d+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 11,5 cm. Support : Gaine de pilier (traverse horizontale).

1324. **Gravisca - Espace I (secteur S).** Votif. Dernières décennies I^{er} siècle av. n.è. (style). Comella 1978, type CII3, p. 48, pl. XXII, n°110.
Type C274d+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm. Attribut : Bâton. Support : Gaine de pilier (traverse horizontale).

C275 : « Ephèbe-Eros », accoudé, main droite sur la hanche, pieds posés à plat (pied gauche surélevé).
Types C275a et C275b.
Attributs et accessoires : ailes (Eros).

Le C275a représente un type de jeune garçon nu, appuyé du côté gauche sur un support rocheux. Bien qu'aptère, ce type est souvent identifié à un Eros en raison de sa musculature juvénile.

Le type **C275a** compte 35 exemplaires sur trois générations (retrait 16% environ). Le type est particulièrement bien représenté dans les sanctuaires du Latium (Préneste, Cori, Nemi, Lavinium, Satricum, Rome). Le type est également présenté à Spina et Minturnes. Le type présente une grande stabilité même dans les détails pouvant être repris manuellement, comme les fronces du drapé dans le creux du bras droit ou la retombée sous la main gauche. Les contextes datant (Lavinium, Trebula Mutesca) lui confère un ancrage dans les sanctuaires du Latium au milieu du III^{e} siècle av. n.è. Plus précisément à Trebula Mutesca, l'apparition du type est postérieur à la conquête romaine.

Le type **C275b** s'est construit sur le même modèle. Les formes sont plus potelées. Les exemplaires ailés permettent d'identifier Eros.

Le type **C275c** trouvé à Cales est proche de l'Eros précédent, ses dimensions et l'orientation du genou varient.

1325. **Cori.** Votif. *Enea nel Lazio*, A37, p. 31.
Type C275a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,3 cm.

1326. **Lavinium -Sanctuaire oriental.** Votif. Avant le début du II^{e} siècle av. n.è. (chronologie du dépôt).
Enea nel Lazio, D168, p. 217.
Type C275a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm.

1327. **Nemi.** Votif. Wallis 1893, p. 14, n°53, fig. 66.
Type C275a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues.

1328. **Préneste –Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Préneste (Photo S. Féret 2013).
Type C275a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Tête : Serre-tête, feuilles de lierre.

1329. **Préneste.** Inconnu. Pensabene 2001, p. 330, n°219, pl. 71.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 9 cm. Fragment.

1330. **Pompéi.** Inconnu. D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 56, n°51.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 8 cm. Fragment.

1331. **Trebula Mutesca - Monteleone Sabino.** Votif. Vers 260 av. n.è. (datation stratigraphique par la céramique v. n.). Inédit.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : environ 11 cm.

1332. **Tenuta Radicicola del Bene.** Votif. Fin III^{e}-milieu II^{e} siècle av. n.è. *Roma. Memorie dal sottosuolo* 2007, p. 241, II272.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm.

1333. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 74, n°19.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm.

1334. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 74, n°20.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm.

1335. **Minturnes - Marica.** Votif. Mingazzini, p. 814, n°23, pl. XXV,1.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm.

1336. **Préneste.** Inconnu. Pensabene 2001, p. 330, n°220, pl. 71.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 5,4 cm. Fragment.

1337. **Spina - Tombe 433B (VP).** Funéraire. Début III^{e} siècle av. n.è. Berti 1987, p. 66, n°104, fig. 74.
Type C275a+1 : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm. Tête : Serre-tête et feuilles de lierre.

1338. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 133, type F3c, pl. 9.
Type C275a+2 : 14 exemplaires. Hteur totale : entre 12 et 13,5 cm. Tête : *Tutulus*.

1339. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 133, type F3b, pl. 9.
Type C275a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,5 cm.

1340. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 133, type F3a, pl. 9.
Type C275a+2 : 7 exemplaires. Hteur totale : 12,8 cm.

1341. **Preneste.** Inconnu. Pensabene 2001, p. 160, n°58, pl. 14.
Type C275b : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Eros. Attribut : Ailes. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1341bis. **Cales - Ponte delle Monache**. Votif. Ciaghi 1993, p. 228, fig. 159.
Type C275c : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 10 et 7 cm. Deux générations? Eros. Attribut : Ailes. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

C276 : « Hercule-Héraclès », faussement accoudé, bras droit tendu le long du corps, tenant la massue, pieds posés à plat.
Types C276a et C276b.
Attributs et accessoires : massue, leontè.

1342. **Salandra - Piana San Giovanni.** Votif. ACSMG 2005, p. 725 (Musée de Métaponte).
Type C276a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Héraclès. Attribut : Massue - *léontè*.

1343. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 219, type IIE10, fig. 210.
Type C276b : 1 exemplaire. Hteur totale (sans la tête): 17,8 cm. La tête est une restauration. Héraclès. Attribut : Massue - *léontè*.

C280 : Fig. nue « praxitélisante », en appui du côté droit.

Voir aussi **C270** (en appui du côté gauche).

C281 : « Aphrodite-Niké » accoudée, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C281a et C281b.
Attributs et accessoires : ailes (Niké).

Le type **C281a** est un type iconographique d'Aphrodite, le type **C281c** est un type iconographique de Niké. Ces deux types pourraient appartenir à une même série moulée[103].
C281a/*1344* (Lucera) est le pendant de **C272a/*1292* (Héraclée)**.

1344. **Lucera.** Votif. D'Ercole 1990, p. 180, type E9IXa, pl. 65d.
Type C281a : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,4 cm. Aphrodite.

1345-1346. **Ordona - Tombe 134 (Basilique).** Funéraire. Début du III^e^ siècle av. n.è. Mertens 1971, p. 132, n°58-58, pl. LIII.
Type C281b : 2 exemplaires. Hteur totale : 16,2 cm. Niké. Attribut : Ailes.

C282 : « Eros » accoudé, bras gauche le long du corps, pieds posés à plat.
Types C282a et C282e.
Attributs et accessoires : ailes (Eros).

Les types sont pourvus d'ailes.

1347. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 148, n°188.
Type C282a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12 cm. Eros. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1348. **Teano - Loreto.**[104] Votif. Jodauworsky 1963, p.160.
Type C282b : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Faux appui. Eros. Attribut : Ailes.

1349. **Velia.** Votif. Neutsch 1979, p. 353, pl. XVII.
Type C282c : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Eros. Attribut : Ailes.

1350. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 160, n°1882.
Type C283d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,1 cm. Eros. Tête : Natte centrale.

1351. **Torre dell'Ovo - Lieu-dit Monacizzo, tombe 1.** Funéraire. Palumbo 1986, p. 109, n°540.
Type C283e : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm. Eros. Attribut : Ailes.

C283 : « Ephèbe » accoudé, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat.
Types C283a à C283f.
Attributs et accessoires : pilier hermaïque, chlamyde.

La multiplication et la dispersion des types indiquent à la fois le succès de cette représentation de jeunes garçons et un phénomène non négligeable d'imitations entre différents centres de production.

[103] N'ayant pas eu les objets entre les mains, je reste prudente sur la filiation, en faisant le distinguo entre un type **a** et un type **b**.
[104] *Cf.* **vol. IV**, ***Fig. 89***.

1352. **Préneste - Sanctuaire d'Hercule.** Votif. Quilici 1983, p. 96, n°45.
Type C283a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Support : Pilier hermaïque (masculin).

1353. **Rionero Sannitico.** Votif. *Samnium: archeologia del Molise 1991*, d6a, p. 182.
Type C283b : 1 exemplaire. Hteur totale : 20 cm.

1354. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 223, type IIE18, fig. 219.
Type C283c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,1 cm.

1355. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 73, n°17.
Type C283d : 1 exemplaire. Hteur totale : 13 cm. Support : Pilastre.

1356. **Rossano di Vaglio - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Dilthey, Adamesteanu 1992, p. 64.
Type C283e : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Support : Pilastre.

1356bis & 1356ter. **Paestum - Capodifiume.** Votif. *Poseidonia e i lucani*, p. 240.
Type C283f et C283f+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 11 cm.

C284 : « Héraclès » accoudé, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C284a.
Attributs et accessoires : massue, léontè.

L'attitude est équivalente à la famille **C283**. En revanche la musculature bosselée et les attributs (*léontè* et massue) permettent d'identifier un Héraclès (voir aussi **C276**).

1357. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 144, n°181.
Type C284a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm. Héraclès. Attribut : Massue - *léontè*.

C285 : « Ephèbe-Eros », accoudé, main gauche sur la hanche, pieds posés à plat (jambe gauche portante).
Types C285a à C285c.
Attributs et accessoires : ailes (Eros).

La pondération est inversée par rapport aux autres types de ce groupe archétypal. La ligne des hanches est inclinée du côté gauche.

1358. **Ruvo.** Funéraire (probablement). Ventrelli 2004, p. 81, n°49.
Type C285a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10 cm. Pour le manteau jeté sur l'épaule voir **C273e** (pondération et attitude inversée). La coiffe est probablement une version stylisée de la *causia* (béret à bourrelets). Eros. Attribut : Ailes. En faux appui. Tête : Natte centrale, disque.

1359. **Valle d'Ansanto - Sanctuaire de Méfitis.** Votif. Bottini et *al.* 1976, n°80, p. 416, fig. 19.
Type C285b : 1 exemplaire. Hteur totale : 17,6 cm. Eros. Attribut : Ailes. En faux appui. Tête : Mèches tombantes sur les épaules.

1360. **Ruoti .**Votif. Fabbricotti 1980, S137, p. 405.
Type C285c : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,6 cm. Eros. Attribut : Ailes. En faux appui. Tête : Natte centrale.

1360bis. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 220, type IIE11, fig. 212.
Type C285d : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,8 cm. Eros. En faux appui. Tête : Serre-tête.

C290 : Fig. nue « scopasique » - en appui du côté gauche.

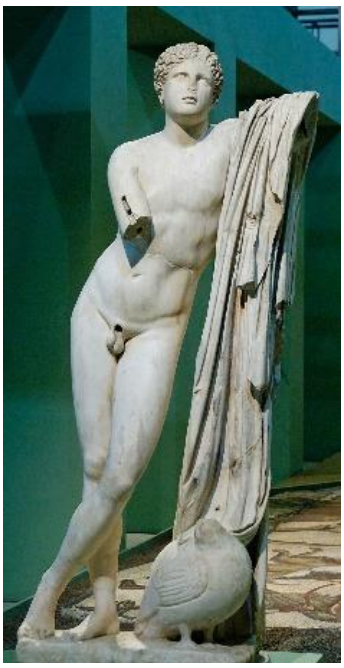


***Fig. 37** : Pothos de Scopas (Copie en marbre des musées Capitolin, Rome, MC 2417.)*

Comme pour l'appellation « praxitélisante », la référence au sculpteur Scopas consiste à évoquer l'équilibre de ses compositions, et plus particulièrement ici son *Pothos* (copie, Musées capitolins, Centrale Montemartini, MC2417)[105]. L'appui sur un support et le croisement des jambes ne sont pas spécifiques à son œuvre. Le Satyre au repos attribué à Praxitèle en est un autre exemple, où la jambe libre passe derrière la jambe portante. La fortune du type statuaire du *Pothos* vient du croisement de la jambe libre à l'avant de la jambe portante. Cette pondération donne la sensation de déséquilibre de la figure.

C291 : « Eros-Ephèbe » accoudé, drapé couvrant le genou droit. La main droite est appuyée sur la hanche. Les jambes sont croisées.
Types C291a à C291g.
Attributs et accessoires : ailes (Eros).

La multiplication et la dispersion des types indiquent à la fois le succès de cette représentation de jeunes garçons et un phénomène non négligeable d'imitations entre différents centres de production.

1361. **Préneste.** Inconnu. Pensabene 2001, p. 331, n°221, pl. 71.
Type C291a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,5 cm. Pliures sur le ventre marqués (*cf.* ***1380***). Tête : Serre-tête et cabochon.

1362. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, n°22, p. 75.
Type C291a : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,3 cm.

1363. **Préneste –Lieu-dit Colombella.** Votif. Musée de Palestrina (Photo S. Féret 2013).
Type C291a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Support : Pilier hermaïque (masculin).

1364. **Nemi.** Votif. Villa Poniatowski.
Type C291a : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Pastillage des feuilles de lierre avec corymbe dans l'axe du front (*idem* ***1380***).

1365. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, type ECX, p. 73, pl. XXVII.
Type C291b : 2 exemplaires. Hteur totale : 14,7 cm.

[105]Stewart 1977.

1366. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, type ECIX, p. 73, pl. XXVII.
Type C291c : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm.

1367. **Civita di Tricarico - Maison I.** Contexte de production. Féret, Dewailly 2014, p. 150, n°23, fig. 148.
Type C291d : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,2 cm. Moule. Eros. Attribut : Ailes.

1368. **Pompéi.** Inconnu (laraire ?). D'Ambrosio, Borriello 1990, p. 35, n°45.
Type C291e : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,7 cm. Eros. Attribut : Ailes. Tête : Serre-tête.

1369. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 135, type F5c, pl. 10.
Type C291f : 3 exemplaires. Hteur totale : 12-13,5 cm.

1370. **Capoue.** Votif. Bedello Tata 2016, pl. 34,4 (non paginée).
Type C291g : 1 exemplaire. Hteur totale : sans dimensions connues. Support : Pilastre.

C292 : « Ephèbe » accoudé, bras gauche plié sous la poitrine, jambes croisées.
Type C292a.
Attributs et accessoires : ailes (Eros).

Le type **C292a** se trouve pour le moment exclusivement à Paestum (deux générations).

1371. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 158, n°1870.
Type C292a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm. Eros.

1372. **Paestum - Santa Venera.** Votif. Ammerman 2002, p. 158, n°1871.
Type C292a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,6 cm. Eros.

C293 : « Ephèbe » accoudé, bras droit sous la poitrine, jambes croisées.
Type C293a.
Attributs et accessoires : amphore (de Chios ?).

1373. **Sezze - Tratturo Canio.** Votif. Cassieri 2004, p. 163, fig. 10.
Type C293a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11,5 cm. Eros. Attribut : Oiseau Support : Amphore (guirlande pendante fixée à chaque anse ?). L'amphore pourrait être une amphore de Chios (représentée aussi sur le monnayage de l'île).

C294 : « Ephèbe », accoudé, bras droit le long du corps, jambes croisées.
Type C294a.
Attributs et accessoires : sans.

1374. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 224-225, type IIE22, fig. 222.
Type C294a : 1 exemplaire. Hteur totale : 16,8 cm. Eros. Tête : Chignon sur la nuque.

C300 : Fig. nue « scopasique » - en appui du côté droit.

Voir**C290** (en appui du côté gauche).

C301 : « Aphrodite » appuyée sur un support bas, main gauche sur la hanche, jambes croisées.
Type C301a.
Attributs et accessoires : sans.

1375. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 137, type F7b, pl. 10.
Type C301a : 1 exemplaire. Hteur totale : 13,2 cm. Aphrodite. Support : Pilastre.

C302 : « Aphrodite » accoudée, main gauche sur la hanche, jambes croisées.
Types C302a et C302b.
Attributs et accessoires : tambourin.

Les deux types suivent des orientations plastiques légèrement différentes. Le type **C302b**apparaît plus longiligne et sinueux que **C302a**[106]. Ces deux types se déclinent sur plusieurs générations (**C302a+1** ; **C302b+2**). Si les formes sont proches, certaines modalités d'exécutions des figurines, à commencer par la nature de l'argile et l'épaisseur des parois, les rendent pesantes.



Fig. 38 *: Détail de l'arrière du cou de* ***C302b+2/*****1384**.

1376. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 137, types F7a iii et F7b.
C302 (type indéterminé) : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,8 cm.

1377. **Tarente - Via Leonida 65, tombe 1 (19/12/1960).** Funéraire. Phase B2 (300-275 av. n.è.). Graepler 1997, n°212.1, p. 284, fig. 59 (TP 17).
Type C302a : 1 exemplaire. Hteur totale : 21,5 cm. Aphrodite. Support : Colonnette à chapiteau mouluré. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1378. **Héraclée - Policoro – Nécropole Méridionale -Via Como, tombe 8.** Funéraire. Pianu 1990, tombe 191, p. 158, pl. LXVI,1.
Type C302a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15,6 cm. Aphrodite.

[106] Par comparaison, une statuette du type **C302a** est conservée au Musée de Boston (hauteur 23 cm) et est dite provenir de Canosa (achat avant en 1901 à Naples). http://www.mfa.org/collections/object/statuette-of-aphrodite-leaning-on-a-column-45324. On retrouve également la même façon de représenter le nombril par enfoncement d'une fine pointe que sur la figurine **C302b/*1380*** (Cerveteri).

1379. **Timmari.** Votif. Lo Porto 1990, p. 140, n°167.
Type C302a+2 : 1 exemplaire. Hteur totale : 15 cm. Aphrodite. Attribut : Tambourin. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1380. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 221, fig. 215, IIE14.
Type C302b : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,4 cm. Fragment. Feuilles de lierre stylisées par de petites boules d'argile pincées. Pliures sur le ventre marquées (*cf.* ***1361)***. Pastillage des feuilles de lierre avec corymbe dans l'axe du front *(idem.* ***1364)***. Tête : Couronne en feuilles de lierre.

1381. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 180, type IIA55, fig. 146.
Type C302b : 1 exemplaire. Hteur totale : 19,8 cm. Aphrodite. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

1382. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 137, types F7ii et F7ii, pl. 10.
Type C302b+1 : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 13,3 et 15 cm. Aphrodite. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

1383. **Punta della Vipera.** Votif. Comella 2001, p. 68, type E2II, pl. XXId.
Type C302b : 1 exemplaire. Hteur totale : 7,7 cm. Fragment. Eros.

1384-1386. **Satricum.** Votif. Van Tongeren 1983, p. 137, types F7ii et F7ii, pl. 10.
Type C302b+2, 302c et 302b+3 : 3 exemplaires. Hteur totale : entre 13,3 et 15 cm. Style du corps voir aussi ***1233*** et ***1264***. Aphrodite. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

1387. **Cerveteri - Vignaccia.** Votif. Nagy 1988, p. 223, type IIE17, fig. 218.
Type C302b+3 : 1 exemplaire. Hteur totale : 12,6 cm. Support : Colonnette à chapiteau mouluré.

C303 : « Ephèbe » accoudé, main gauche sur la hanche, jambes croisées.
Type C303a.
Attributs et accessoires : sans.

Ce type masculin est une copie, voire une production dérivée d'un des types féminins (**C301** ou **C302**). Le potelé, l'étroitesse du buste et la générosité des hanches font davantage penser à un corps féminin, auquel un sexe masculin a été ajouté.

1388. **Rome - Tibre.** Votif. Pensabene 1980, p. 75, n°23.
Type C303a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm.

C304 : « Ephèbe » accoudé, bras gauche le long du corps, jambes croisées.
Type C304a.
Attributs et accessoires : sans.

1389. **Fregellae - Sanctuaire d'Esculape.** Votif. Coarelli et *al.* 1986, type BXVI, p. 128, pl. LXIX.
Type C304a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,5 cm.

C310 : Fig. nue « lysippique »,- en appui du côté gauche.

Le soutien d'une figure masculine sous l'aisselle, penchant selon un léger déséquilibre évoque immédiatement les représentations de l'Héraclès au repos attribué à Lysippe[107]. Le corpus n'est cependant pas constitué de figures à l'iconographie clairement établie par des attributs (*léontè*, massue, *cf.* **C276** et **C284**). Les figurines à la musculature plus mature ont été appelée Héraclès par commodité pour les différencier des éphèbes. Selon les types, les pieds sont posés à plat, ou jambes croisées.



Fig. 39 : *Hercule Farnèse, école de Lysippe (M. N. de Naples)*

C311 : « Héraclès » soutenu sous l'aisselle, main droite sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C311a.
Attributs et accessoires : sans.

1390. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, p. 51, type EXLVa, pl. XIV.
Type C311a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14 cm.

[107] Politt 1986, p. 47-52.

1391. **Rome - Buffalotta.** Votif. Quilicci 1982, p. 84, fig. 5, n°8.
Type C311a : 1 exemplaire. Hteur totale : 9,5 cm. Héraclès. Attribut : Peau de bête.

C312 : « Ephèbe » soutenu sous l'aisselle, main droite sur la hanche, jambes croisées.
Type C312a.
Attributs et accessoires : sans.

1392. **Lavinium - 13 autels.** Votif. Lavinium II, p. 323, n°106.
Type C312a : 1 exemplaire. Hteur totale : 10,7 cm.

1393. **Véies - Fouille 1969 (grotte ?).** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 58, type E1III, pl. 12c.
Type C312a : 1 exemplaire. Hteur totale : 8 cm.

1394. **Véies - Fouille 1969.** Votif. Comella, Stefani 1990, p. 59, type E1V1, pl. 12f.
Type C312a+1 : 2 exemplaires. Hteur totale : 10,3 cm.

C320 : Fig. nue « lysippique », en appui du côté droit.

Voir **C310** en appui du côté gauche.

C321 : « Ephèbe » soutenu sous l'aisselle, main sur la hanche, pieds posés à plat.
Type C321a.
Attributs et accessoires : sans.

1395. **Rome - Minerva Medica.** Votif. Gatti Lo Guzzo, type EXLVb, p. 52, pl. XIV.
Type C321a : 1 exemplaire. Hteur totale : 11 cm.

1396. **Véies – Dépôt de la Communità.** Votif. Bartoloni, Benedetti 2011, p. 422, type F1III1, pl. LIId.
Type C321a : 1 exemplaire. Hteur totale : 14,1 cm. Support : Socle rocheux.

Table des illustrations

Fig. 1 : *Dame Baillehache (Musée du Louvre, CA 2552)*…… p. 30
Fig. 2 : *Fillette tenant un lapin (Musée archélogique de Brauron)*…… p. 35
Fig. 3 : *Jeunes femmes faisant des libations sur un autel (Amsterdam, 3478)*…… p. 35
Fig. 4 : *Relief de la base de Mantinée (Musée national d'Athènes,* MNA217*)*..... p. 41
Fig. 5 : *Amphore à anse en panier, peintre du Louvre K306*..... p. 41
Fig. 6 : *Diagramme des types **A071**, **A072**, **A073***…… p. 44
Fig. 7 : *Statuette en terre cuite dite « Dame en bleu » (Musée du Louvre,* MNB907*)*..... p. 53
Fig. 8 : *Relief de la base de Mantinée (Musée national d'Athènes,* MNA216*)*…… p. 53
Fig. 9 : *Vues des profils gauches des figurines de **A094b**/**296** et de **A095a**/**298*** (Rome, Tibre) ..... p. 58
Fig. 10 : *Thémis de Rhamenonte (Musée National d'Athènes)*..... p. 65
Fig. 11 : *Portrait de Sophocle (copie en marbre Musée du Vatican) et statuette en terre cuite dite « La Sophocléenne (prov. Tanagra, Musée du Louvre, MNB585)*..... p. 83
Fig. 12 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal A210*..... p. 93
Fig. 13 : *Statuette en bronze dite La Danseuse Becker, datée III^e^-II^e^ siècle av. n. è. (MET, New York)* ..... p. 97
Fig. 14 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A230***..... p. 99
Fig. 15 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A240***..... p. 107
Fig. 16 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A250***..... p. 111
Fig. 17 : *Diagramme des types appartenant aux groupes archétypaux **A350** et **A360***..... p. 138
Fig. 18 : *Diagramme des types appartenant au groupe archétypal **A480***..... p. 175
Fig. 19 : *Loutrophore attique à figures rouges provenant de Pikrodaphni (M. N.d'Athènes, 1170)*…… p. 179
Fig. 20 : *Loutrophore sans anses apulienne à fig. rouges, Attribuée au peintre de Baltimore (Musée Calvet, Avignon, inv. 23504)*..... p. 180
Fig. 21 : *Couple enlacé sur un lit nuptial (Myrina, Musée du Louvre, MYR268)* ..... p. 185
Fig. 22 : *Œnochoé et amphore à coldu peintre de Naples 1778 (Paestum, tombe 28 de la nécropole d'Andriulo, 340-330 av. n.è.)*..... p. 203
Fig. 23 : *Artémis de Mytilène (Musée National d'Istanbul, inv. 121)*..... p. 209
Fig. 24 : *Détail de la chevelure de **1105*** (*Nemi*)..... p. 213
Fig. 25 : *Détails des figurines **1113** (Cerveteri) et **1114** (Vulci)*..... p. 215
Fig. 26 : *Hygie de Syracuse, Musée Paolo Orsi de Syracuse*..... p. 227
Fig. 27 : *Aphrodite à la tortue, ancienne Dura Europos, Syrie (Musée du Louvre, AO 20126)*…… p. 227
Fig. 28 : *Détail de **1144** (Tarente)*..... p. 229
Fig. 29 : *Fig. féminines drapées accoudées sur un pilastre (Myrina, Musée du Louvre, MYR218-MYR219)*… p. 242
Fig. 30 : ***a-b)** Muses de Syracuse (Musée de Syracuse), **c)** Aphrodite de Capoue (Musée de Naples), **d)** Apollon de Plaisance (Musée archéologique de Piacenza, **e)** Vénus de Milo (Musée du Louvre)*..... p. 253
Fig. 31 : *Aphrodite en terre cuite, Cyrénaïque, II^e^ siècle av. n.è.. (Musée du Louvre, MN950)*…… p. 257
Fig. 32 : *Vénus Anadyomène, marbre (Pompéi ? Herculanum ? Musée Condé, Chantilly)* …… p. 259
Fig. 33 : *Détails des figrurines **1137**, **1136**, **1257**, **1258***..... p. 260
Fig. 34 : *Détails de **C251a/1266** (Rome) et de **C253a/1271** (Rome)*..... p. 265
Fig. 35 : *Diagramme typologique **C261a**, **C263a**, **C265a***..... p. 269
Fig. 36 : *Hermès d'Olympie, attribué à Praxitèle (M. N. d'Athènes)* ..... p. 271
Fig. 37 : *Pothos de Scopas (copie en marbre des musées Capitolin, Rome, MC2417)*..... p. 281
Fig. 38 : *Détail de l'arrière du cou de **C302b+2/1384***..... p. 283
Fig. 39 : *Hercule Farnèse, école de Lysippe (M. N. de Naples)* ..... p. 285

Index des attributs et accessoires
(le numéro en ***italique*** correspond au n° de catalogue)

Ailes (Eros) : ***1207, 1234, 1293, 1300, 1305, 1309, 1311, 1312, 1341, 1341bis, 1348, 1349, 1350, 1351, 1359, 1360, 1367, 1368***

Ailes (Niké) : ***140, 141, 142, 189, 582-583, 692, 1077,1079, 1201, 1205, 1345-1346***

Alabastre : ***1067***

Amphore : ***1242, 1373***

Balle : ***1, 3, 8, 14, 15, 45, 461, 810, 160-161***

Bâton : ***1315, 1317, 1318, 1324***

Bottines : ***1090***, ***1091***, ***1097***, ***1099-1100***, ***1102-1107***, ***1110***

Bouclier : ***941, 1118, 1119, 1120, 1165, 1186, 1187, 1218, 1316***

Caducée : ***1316***

Collier (*bulla*) : ***720***

Corbeille : ***986***

Corne d'abondance : ***199, 200, 201, 1065***

Cruche : ***11***

Cuirasse : ***1314***

Cygne : ***42, 1087***

Double flûte : ***152***

Egide : ***100, 101, 102, 146, 147, 1119***

Enfant : ***325, 331***

Eros : ***343, 1087, 1188, 1202, 1261***

Eventail : ***10, 51, 65-66, 185, 478, 595, 858, 958, 960, 1009, 1135, 1194***

Faune : ***1248***

Fleur : ***1142-1143***

Grappe de raisin : ***182, 192, 193, 194, 202, 203, 207, 1128, 1218***

Guirlande : ***40, 41, 157, 195, 240, 309, 594, 991***

Lapin : ***50***

Léontè : ***1342, 1343, 1357***

Louterion : ***1253***

Lyre : ***130, 237, 238, 239, 259, 261, 262, 305, 974, 975, 976, 977, 1016, 1017, 1270, 1271, 1274, 1275, 1280***

Masque de théâtre : ***191, 282, 324, 1075, 1219, 1235***

Massue : ***1342, 1343, 1357***

Miroir : ***232***

Oiseau : ***1219, 1257, 1258, 1373, 1181-1182***

Palmier : ***373, 374***

Patère : ***42, 187, 190***

Peau de bête : ***114, 115, 116, 117, 118, 125, 126, 127, 139, 140, 141, 142, 143, 1090, 1091, 1093, 1106, 1107, 1113, 1144, 1208, 1230, 1231, 1232, 1391***

Pilier hermaïque : ***1064, 1130, 1132, 1134, 1196, 1211, 1244, 1264, 1349, 1363***

Plaque polyviscérale : ***714***

Pomme : ***43***

Situle : ***120***

Situle : ***1144***

Tambourin : ***46, 47, 49, 124, 612, 121-123, 65-66, 1057, 1064, 1379***

Tholia : ***1218***

Torche : ***1097, 1098, 1099, 1100***

Volatile : ***6, 44, 46, 47, 51, 53, 64, 189***

Index des sites
(le numéro en ***italique*** correspond au n° de catalogue)

Accetura : ***473, 607, 621, 835***.

Alife : ***60, 577***.

Altamura : ***283, 384, 576, 708-709, 802, 1134, 1139-1140***.

Archi : ***823***.

Ardea : ***818***.

Arpi : ***965, 1148-1151***.

Ascoli Satriano : ***605, 839***.

Avella : ***451***.

Avezzano : ***725, 1173***.

Bari : ***79, 307, 385, 550, 1205, 1217***.

Bomarzo : ***115***.

Brindisi : ***712***.

Cales : ***10bis, 392bis, 474, 887bis, 1341bis***.

Canino : ***655, 776, 895, 1275, 1111-1112***.

Cannes Antenisi : ***37***.

Canosa : ***14, 36, 39, 78, 83, 84, 137, 189, 233, 330, 334, 510, 511, 542, 582-583, 594, 871, 966, 967, 986, 1125, 1152, 1178-1179, 1311, 1312***.

Capoue : ***4, 11, 12, 13, 22, 24, 25, 31, 61, 105, 107, 109, 118, 129, 138, 153, 158, 159, 210, 211, 212, 215-216, 220, 223, 224, 225, 229, 230, 231, 268, 271, 275, 284, 285, 286, 287, 288, 301, 302, 303, 304, 305, 317, 321, 323, 326, 340, 344, 356, 357, 364, 367, 374, 389, 391, 392, 393, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 409, 410, 412, 428, 429, 432, 436, 437, 438, 441, 443, 444, 445, 446, 447, 453, 454, 455, 460, 468, 469, 470, 471, 478, 481, 482, 489, 492, 498, 500, 503, 512, 514, 520, 521, 523, 525, 526, 530, 531, 537, 540, 541, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 551, 552, 554, 555, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 564, 565, 566, 567, 569, 592, 596, 597, 598, 604, 606, 610, 611, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 626, 627, 628, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 643, 644, 651, 652, 653, 657, 673, 684, 688, 689, 695, 696, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 741, 742, 749, 777, 778, 779, 783, 784, 785, 788, 790, 796, 805, 807, 809, 814, 816, 831, 832, 833, 834, 836, 838, 840, 843, 844, 845, 846, 851, 854, 856, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 875, 877, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 889, 892, 894, 898, 907, 909, 915, 916, 920, 922, 927, 930, 931, 939, 940, 958, 959, 960, 968, 972, 973, 992, 993, 994, 997, 998, 1001, 1002, 1003, 1004, 1006, 1008, 1020, 1028, 1029, 1036-1037, 1049, 1050, 1051, 1053, 1061, 1080, 1082, 1083, 1089, 1092, 1097, 1099, 1100, 1121, 1156, 1166, 1180, 1212, 1214, 1215, 1250, 1370***.

Carsoli : ***789, 1249***.

Casalvieri : ***1216***.

Casamari *: Cf.* Veroli.

Casoria : ***1305***.

Cerveteri : ***8, 27, 97bis, 114, 259, 264, 265, 290, 308, 314, 383, 411, 424, 467, 513, 529, 648, 650, 654, 703, 761, 782, 791, 794, 819, 874, 896, 908, 942, 943, 979, 990, 1016, 1018, 1054, 1056, 1059, 1060, 1102, 1113, 1123, 1136, 1172, 1257, 1259, 1273, 1298, 1322, 1343, 1354, 1360, 1374, 1380, 1381, 1387***.

Chiaromonte : ***494***.

Civita di Tricarico : ***190, 200, 312, 803, 1088, 1221, 1367***.

Cori : ***1325***.

Corvaro : ***328, 440, 600, 601***.

Cumes : ***213***.

Cumes : ***214, 222, 269, 442, 593, 841, 842, 1009, 1296***.

Daunie - indé. : ***140, 141, 142***.

Egnazia : ***75, 701, 1219***.

Fratte : ***184, 185, 408, 465, 501, 522, 556, 1098, 1138***.

Fregellae : ***570, 678, 691, 714, 715, 716, 718, 1169, 1238, 1389***.

Gabies : ***21, 1186***.

Gravina : ***80-81, 135, 806, 824, 1245***.

Gravisca : ***100, 103, 110, 119, 263, 368, 369, 370, 425, 476, 563, 698, 720, 762, 776, 888, 1095, 1228, 1262, 1268, 1278, 1279, 1287, 1324***.

Grumentum : ***111, 199, 390, 496, 713, 132, 1195, 1232***.

Héraclée - Policoro : ***20, 68, 69, 70, 72, 232, 336, 341, 365, 417, 463, 472, 516, 528, 781, 1034, 1035, 1041, 1067, 1211, 1225, 1292, 1378***.

Larino : ***322, 581, 873, 910, 1207, 1276***.

Lavello : ***1222***.

Lavinium : ***41, 48, 99, 154, 162, 178, 207, 255, 300, 315, 316, 360, 361, 371, 372, 536, 649, 697, 699, 756, 770, 771, 772, 775, 792, 793, 847, 923, 928, 932, 941, 957, 1000, 1107, 1164, 1241, 1263, 1281, 1286, 1316, 1320, 1326, 1392***.

Lucera : ***5, 30, 43, 44, 45, 54, 58, 208, 218, 244, 253, 254, 313, 422, 450, 462, 502, 568, 677, 727, 728, 822, 870, 905, 1058, 1145, 1146, 1202, 1230, 1344***.

Manduria : ***1226, 1294***.

Melfi : ***465***.

Mesagne : ***625***.

Métaponte : ***33, 325, 355, 588, 693, 899, 1025, 1047, 1057, 1065***.

Minturnes : ***10, 23, 150, 434, 539, 584, 587, 591, 685, 811, 1246, 1335***.

Monte Sannace : ***817, 1087, 1233***.

Monte Vairano : ***675***.

Naples : ***266, 1213***.

Narce : ***926***.

Nemi : ***6, 680, 1094, 1105, 1327, 1364***.

Nola : ***964***.

Norba : ***90, 116, 117, 262, 363, 755, 978, 1014, 1046***.

Ordona : ***7, 320, 353, 572, 906, 1345-1346***.

Paestum : ***62, 77, 112-113, 196, 197, 198, 234-236, 273, 274, 279, 297, 327, 337, 338, 354, 366, 373, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 386, 387, 439, 458, 479, 480, 493, 524, 527, 602, 603, 690, 702, 705, 706, 707, 710, 711, 723, 739, 740, 743, 780, 815, 825, 826-827, 829, 852, 853, 855-869, 887, 890, 900-901, 918, 921, 991, 1005, 1012, 1019, 1043, 1167, 1168, 1187, 1193, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1350, 1356bis-1356ter***, ***1371, 1372.***

Palagiano : ***858***.

Pantanacci - Genzano di Roma : ***1044, 1319***.

Pietrabondante : ***1163***

Pithécuse : ***1206***.

Pompéi : ***151, 155-156, 183, 219, 226, 227, 228, 448, 449, 459, 475, 518, 519, 532, 533, 534, 535, 786, 787, 848, 914, 1227, 1306, 1330, 1368***.

Ponte di Nona : ***49, 795***.

Preneste : ***47, 85, 120, 124, 130, 136, 146, 147, 149, 152, 169, 194, 195, 205, 217, 239, 245, 246, 247-248, 249, 260, 419, 433, 477, 507, 717, 723, 726, 876, 891, 917, 946, 947, 987, 1010, 1126, 1135, 1237, 1295, 1297, 1309, 1328, 1329, 1336, 1341, 1352 1361, 1363***.

Punta della Vipera : ***101, 362, 981, 1070, 1120, 1247, 1383***.

Rionero Sannitico : ***1353***.

Rome : ***3, 26, 40, 55, 59, 94, 95, 96, 98, 104, 139, 148, 170, 171, 181, 192, 242, 252, 256, 257, 258, 289, 291, 292, 296, 298, 299, 352, 375, 406, 407, 420, 426, 435, 456, 490, 491, 504, 505, 508, 509, 553, 599, 658, 660, 670, 683, 686, 694, 719, 748, 757, 760, 768, 769, 773, 820, 821, 903, 924, 925, 963, 977, 980, 1013, 1017, 1026, 1030, 1031, 1033, 1052, 1069, 1081, 1090, 1091, 1093, 1096, 1101, 1103, 1104, 1106, 1117, 1118, 1119, 1130, 1133, 1153, 1154, 1157, 1158, 1165, 1171, 1174, 1175, 1176, 1185, 1190, 1239, 1256, 1260, 1261, 1264, 1266, 1267, 1269, 1271, 1274, 1277, 1280, 1283, 1284-1285, 1307, 1308, 1313, 1314, 1315, 1317, 1318, 1323, 1332, 1333, 1334, 1355, 1362, 1365, 1366, 1388, 1390, 1391, 1395***.

Rossano di Vaglio : ***32, 67, 201, 267, 359, 578, 971, 1011, 1021-1022, 1085, 1223, 1240, 1356***.

Ruoti : ***106, 270, 474, 499, 571, 919, 970, 996, 1023,1122, 1220, 1252, 1254, 1360.***

Ruvo : ***17, 18, 82, 143, 280, 281, 282, 329, 589, 692, 878, 879, 880, 1078, 1086, 1115, 1116, 1147, 1199, 1203, 1231, 1358***.

S. Vittore di Cingoli : ***956***.

Salandra : ***63, 131, 810, 1127, 1342***.

San Severo : ***38***.

Satricum : ***46, 64, 89, 91, 92, 93, 102, 121-123, 125, 126, 128, 147, 157, 160-161, 163-165, 172, 173, 174, 175-176, 177, 179, 180, 182, 202, 204, 237, 240, 241, 243, 261, 276, 277, 345-347, 348, 349, 350, 351, 376, 388, 394, 395, 413, 414, 415, 416, 418, 421, 423, 430, 431, 452, 457, 466, 483, 484, 485-487, 488, 497, 579, 629, 642, 645-647, 659, 671, 672, 676, 681, 682, 721-722, 763, 764, 765, 766, 799-801, 849-850, 897, 902, 911, 912-913, 933-936, 937, 948-953, 954, 955, 969, 974, 975, 976, 982-985, 988, 1015, 1027, 1032, 1038, 1039, 1045, 1062, 1073, 1108, 1109, 1110, 1124, 1137, 1184, 1242, 1243,***

1258, 1310, 1338, 1339, 1340, 1369, 1375, 1376, 1382, 7374, 8688, 1071-1072, 1160-1162, 1181-1182, 1384-1386.

Saturo : ***812, 1042, 1055, 1084, 1196***.

Segni : ***0, 167, 168, 944-945***.

Sezze - Tratturo Canio : ***745, 1373***.

Spina : ***2, 127, 166, 193, 203, 206, 238, 609, 656, 674, 872, 893, 961, 962, 1129, 1155, 1188, 1209, 1229, 1272, 1337***.

Tarente : ***16, 34, 35, 50, 51, 53, 56, 57, 65-6676, 134, 144, 186, 187, 188, 191, 209, 272, 295, 306, 307, 309, 318, 324, 331, 335, 342, 385, 405, 461, 495, 506, 515, 517, 543, 573, 574, 575, 585, 590, 595, 612, 623, 624, 687, 700, 797, 798, 813, 830, 837, 857, 929, 1024, 1048, 1064, 1066, 1074, 1075, 1076, 1077, 1079, 1128, 1141, 1142-1143, 1144, 1183, 1192, 1197, 1198, 1201, 1205, 1208, 1217, 1218, 1224, 1235, 1244, 1251, 1289, 1290, 1291, 1293, 1377***.

Tarquinia : ***758***.

Teano : ***221, 278, 538, 808, 1248, 1348***.

Tessennano : ***293-294***.

Timmari : ***19, 42, 52, 71, 108, 133, 310, 311, 332, 333, 339, 358, 464, 580, 586, 608, 622, 679, 704, 746, 754, 804, 866, 868, 904, 938, 999, 1063, 1068, 1132, 1189, 1194, 1253, 1379, 995, 1347, 1357***.

Torre dell'Ovo : ***343, 1234, 1351.***

Torre di Satriano : ***319, 747, 828, 829bis, 1204, 1265***.

Trebula Mutesca - Monteleone Sabino : ***767, 1331***.

Valle d'Ansanto : ***750-753, 1359***.

Veies : ***1, 9, 15, 28, 97, 145, 250, 251, 427, 744, 759, 774, 989, 1040, 1131, 1159, 1177, 1191, 1236, 1255, 1270, 1280, 1282, 1288, 1321, 1393, 1394, 1396***.

Velia : ***1299, 1349***.

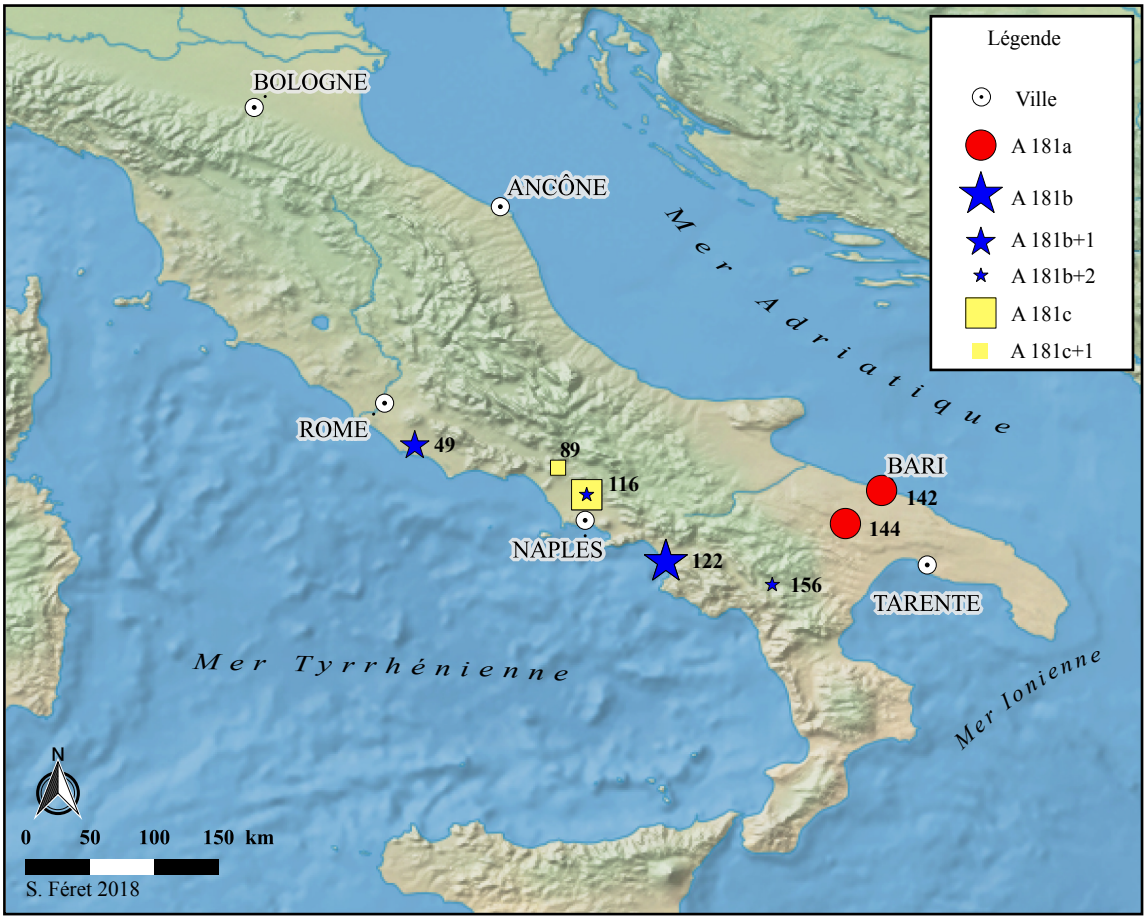
Venafro : ***867***.

Veroli : ***724, 1170***.

Venosa : ***29***.

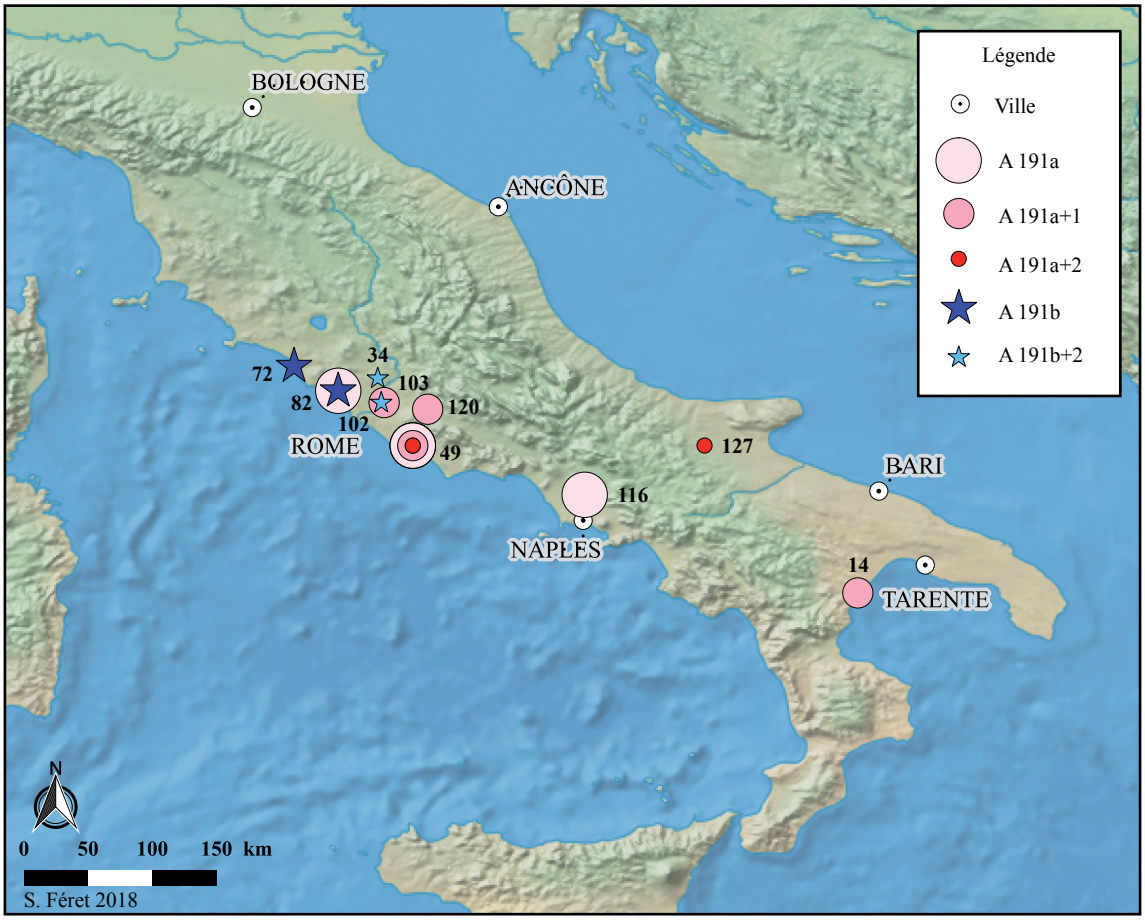
Vulci - Porte Nord : ***1114, 1200***.

Cartes de répartition des types



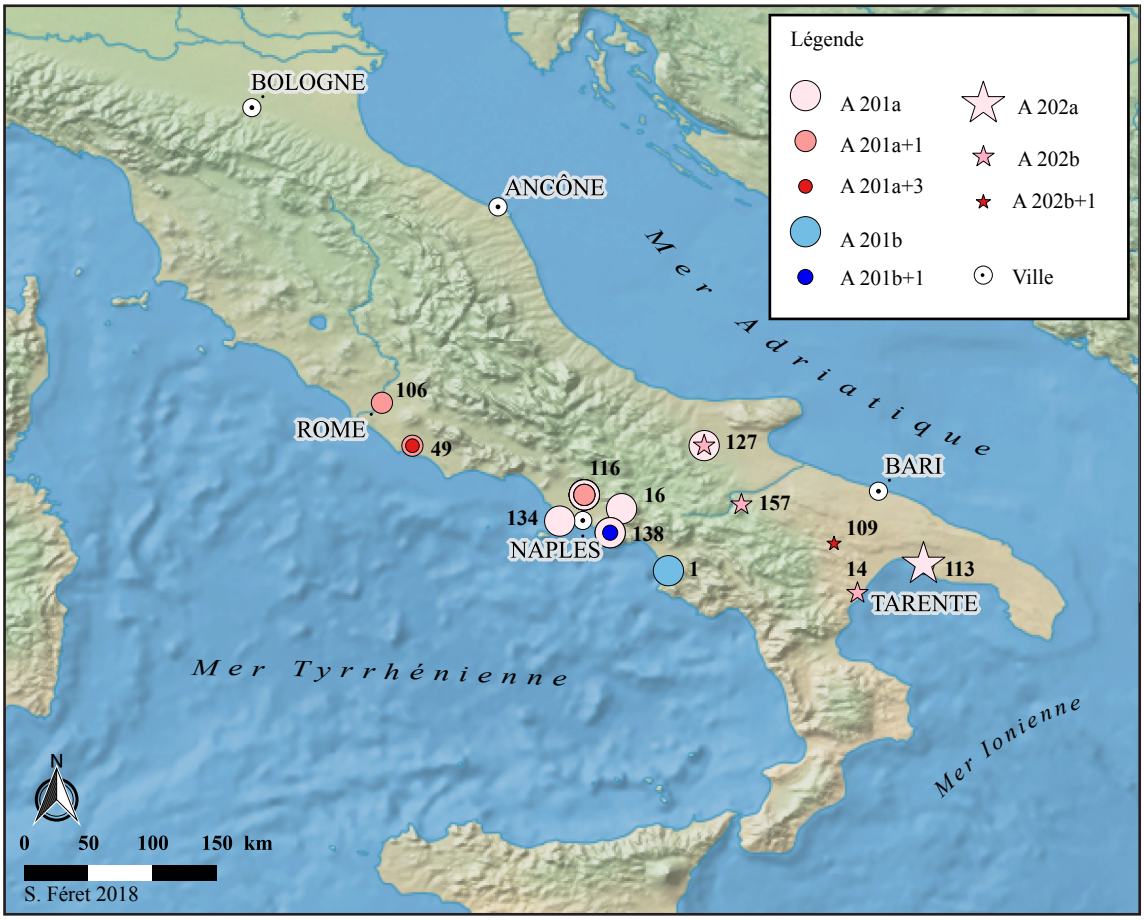
(49) Satricum ; (89) Cales ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (122) Paestum - Héraion ; (142) Bari ; (144) Altamura ; (156) Grumentum.

Carte 1 *: Carte de répartition des types* **A181a** *à* **A181c** *(S. Féret 2018)*



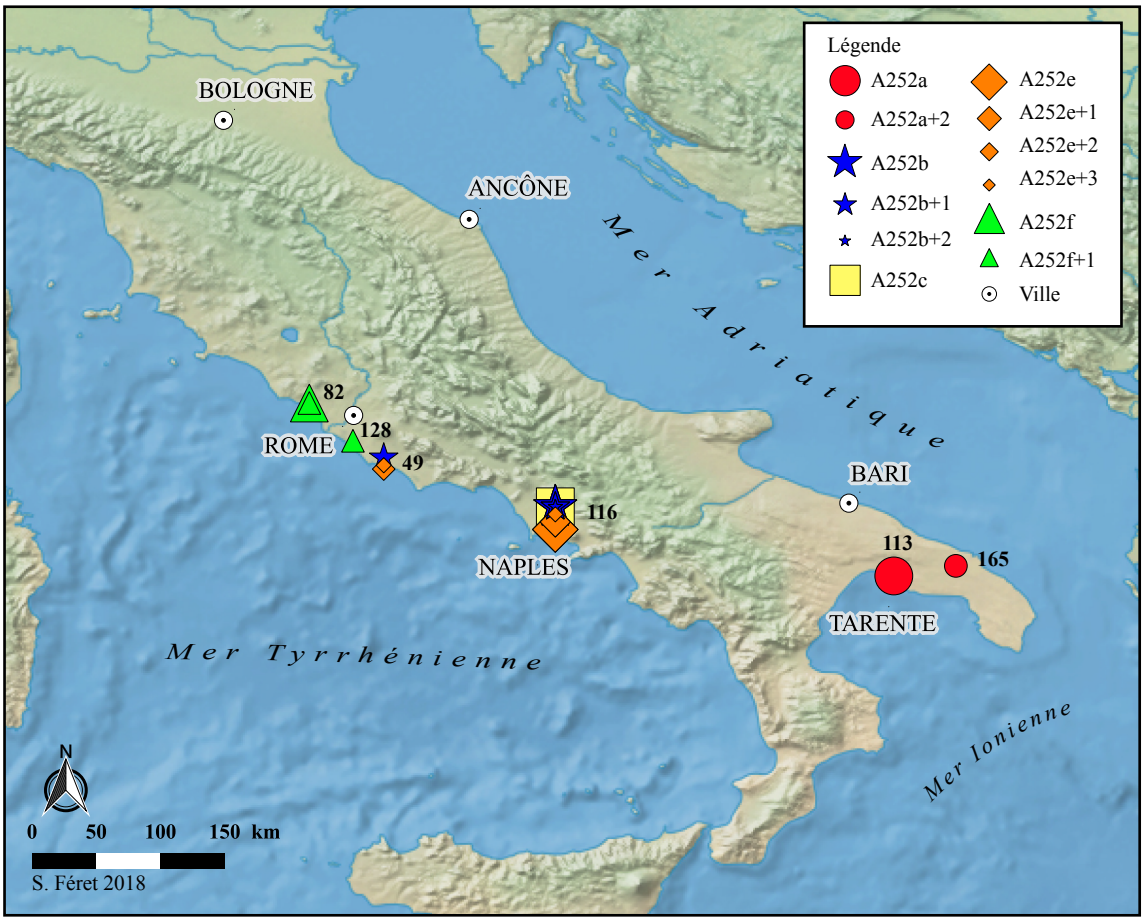
(14) Héraclée ; (34) Véies ; (49) Satricum ; (72) Gravisca ; (82) Cerveteri ; (102) Rome - Tibre ; (103) Rome - Minerva Medica ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (120) Préneste ; (127) Lucera.

Carte 2 *: Carte de répartition des types* **A191a** *et* **A191b** *(S. Féret 2018)*



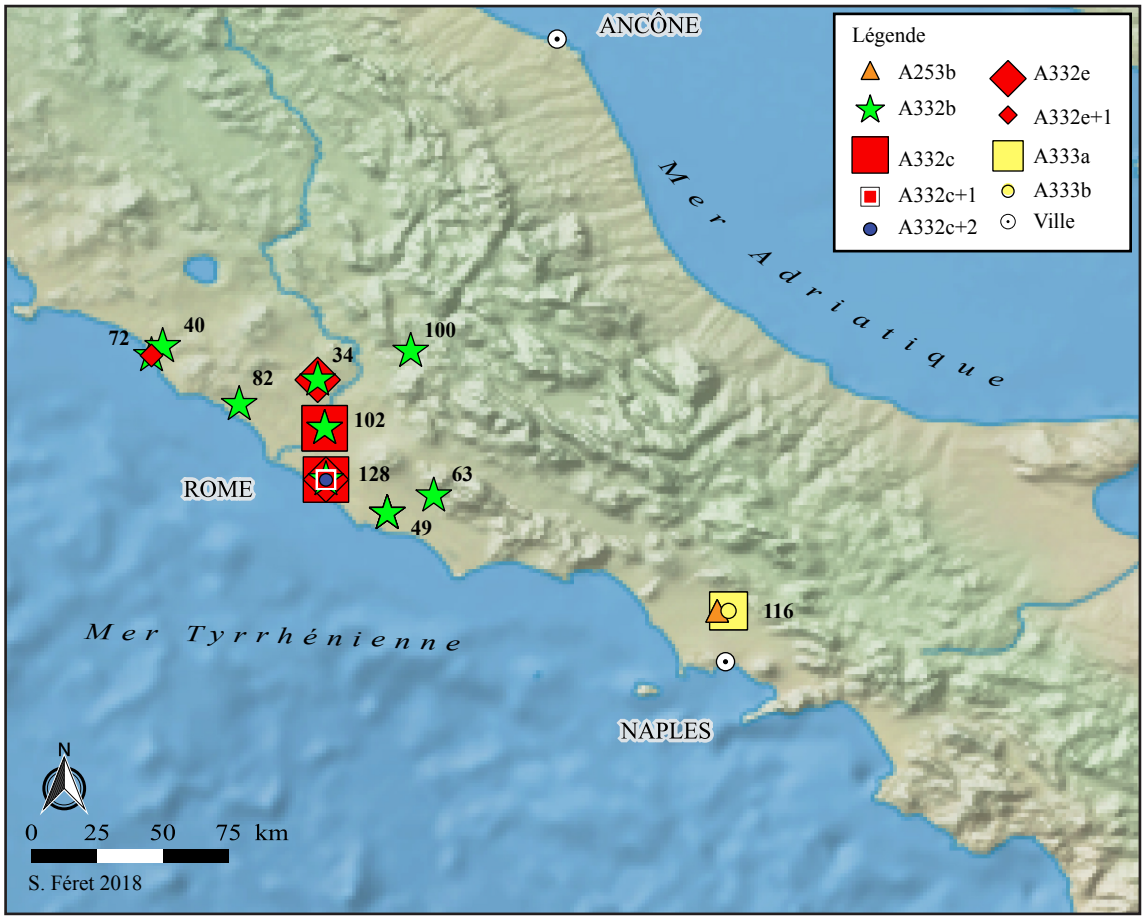
(1) Paestum - Santa Venera ; (14) Héraclée ; (16) Avella ; (49) Satricum ; (106) Rome - Maison des Vestales ; (109) Timmari - Lamia di San Francesco ; (113) Tarente ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (127) Lucera ; (134) Cumes ; (138) Pompéi ; (157) Melfi.

Carte 3 *: Carte de répartition des types* **A201** *et* **A202** *(S. Féret 2018)*



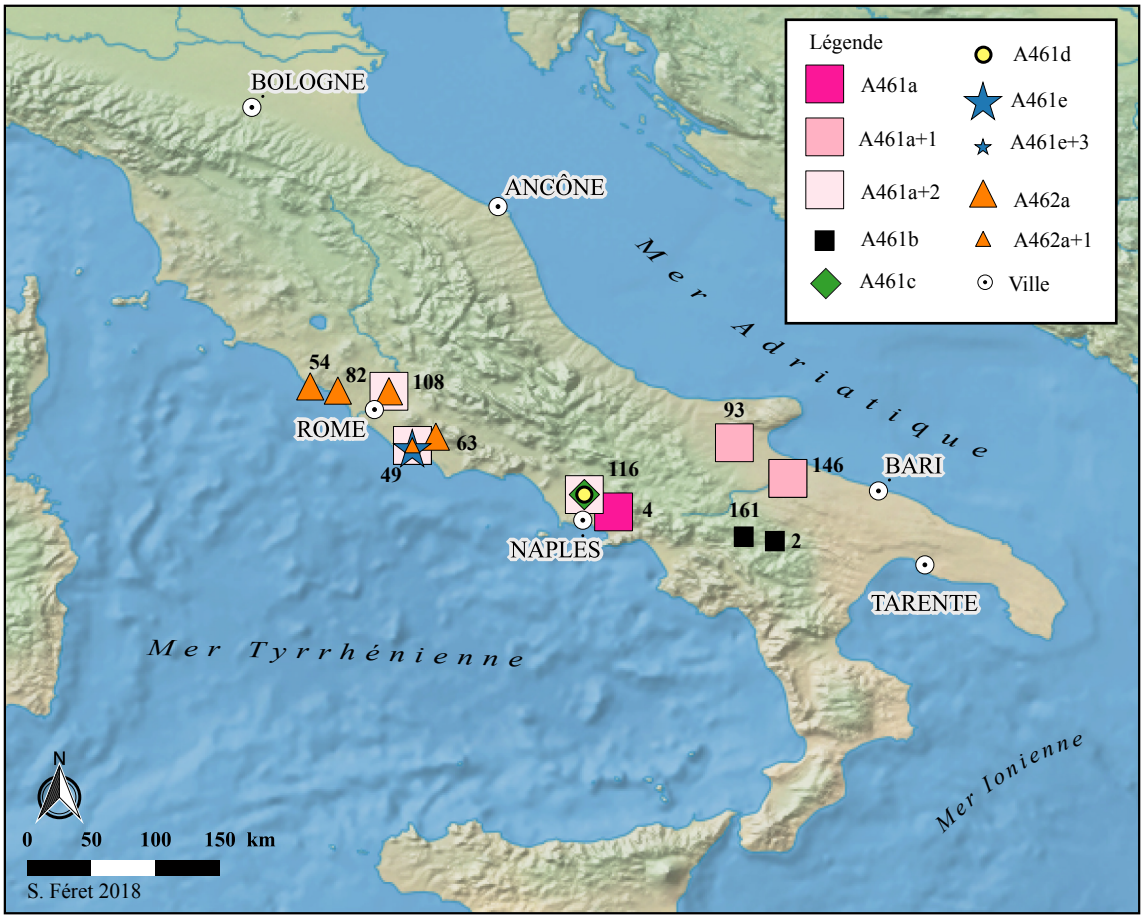
(49) Satricum ; (82) Cerveteri ; (113) Tarente ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (128) Lavinium ; (165) Mesagne.

Carte 4 *: Carte de répartition des types* **A252** *(S. Féret 2018)*



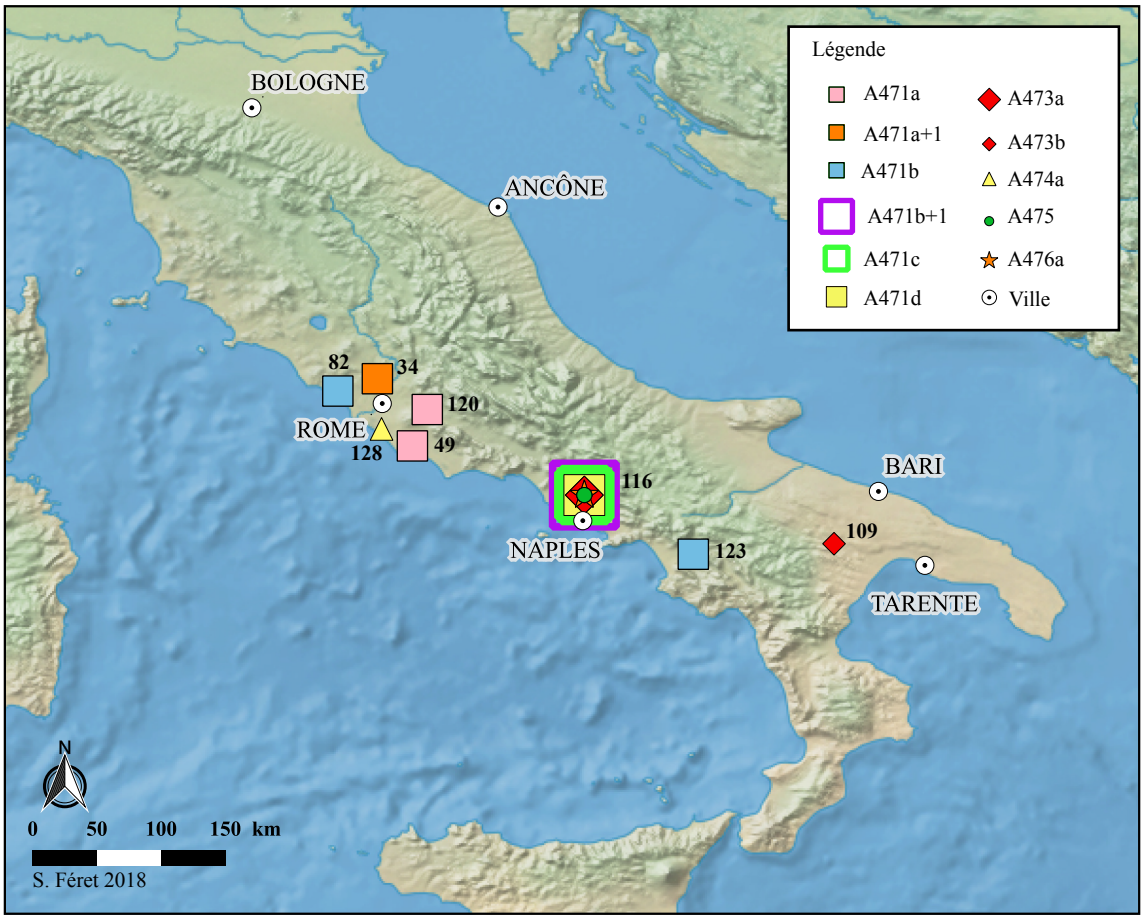
(34) Véies ; (40) Tarquinia ; (49) Satricum ; (63) Norba ; (72) Gravisca ; (82) Cerveteri ; (100) Trebula Mutuesca ; (102) Rome - Tibre ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (128) Lavinium.

Carte 5 : *Carte de répartition des types* **A253, A332 et A333** *(S. Féret 2018)*



(2) Rossano di Vaglio ; (4) Nola ; (49) Satricum ; (54) Punta della Vipera ; (63) Norba ; (82) Cerveteri ; (93) Arpi ; (108) Rome - Bufalotta ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (146) Canosa ; (161) Ruoti.

Carte 6 : *Carte de répartition des types* **A461** et **A462** *(S. Féret 2018)*



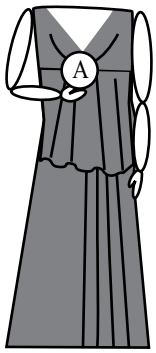
(34) Véies ; (49) Satricum ; (82) Cerveteri ; (109) Timmari - Lamia di San Francesco ; (116) Capoue - Fondo Patturelli ; (120) Préneste ; (123) Paestum - Postiglione ; (128) Lavinium.

***Carte 7** : Carte de répartition des types* **A471**, **A473**, **A474**, **A475** *et* **A476** *(S. Féret 2018)*

Planches synoptiques de la catégorie A

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017		

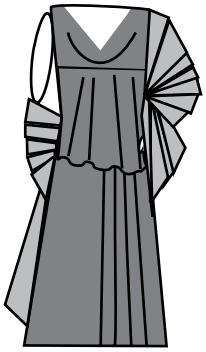
A011



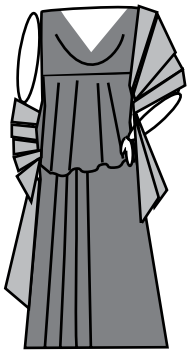
A012



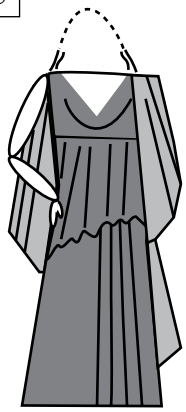
A013



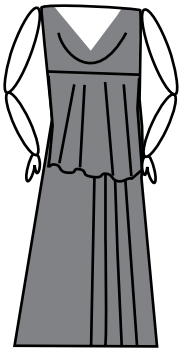
A014



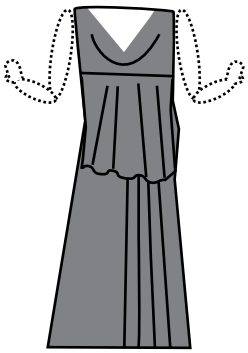
A015



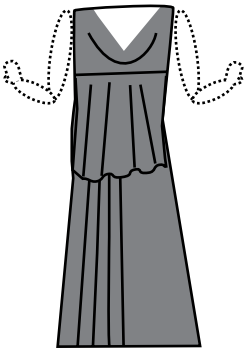
A016



A017

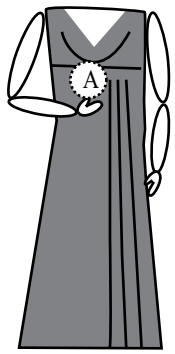


A018

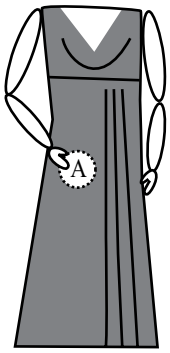


A020								
A021	A022	A023	A024	A025	A026	A027	A028	

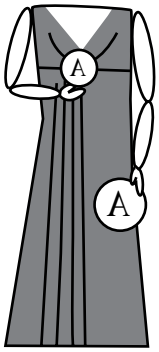
A021



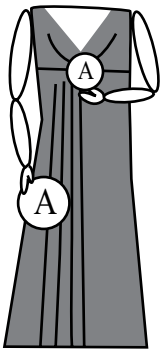
A022



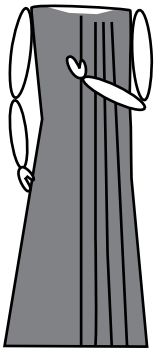
A023



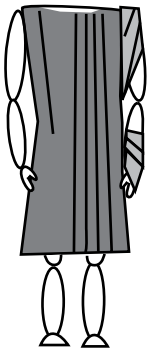
A024



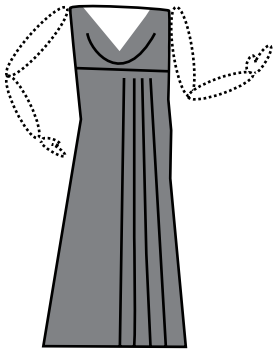
A025



A026

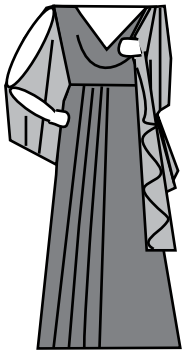


A027

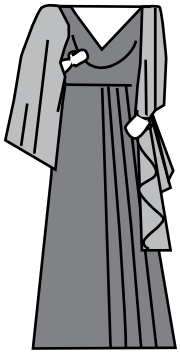


A030								
A031	A032							

A031

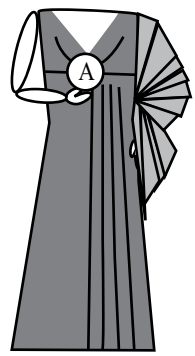


A032

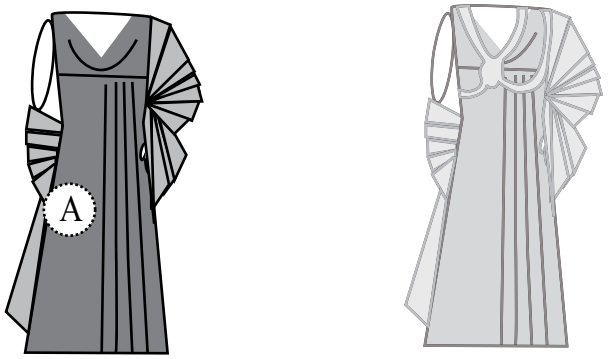


A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

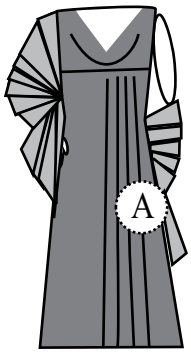
A041



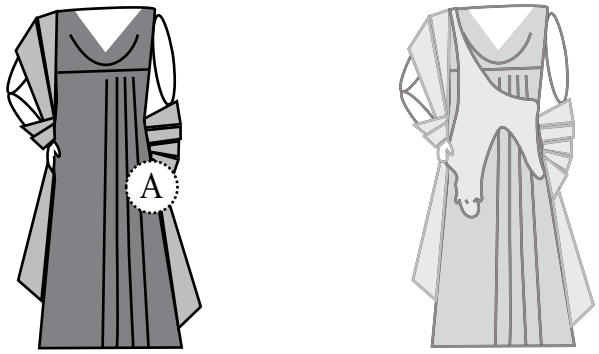
A042



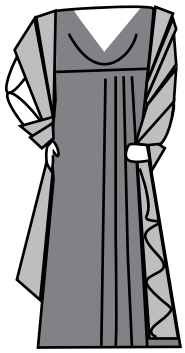
A043



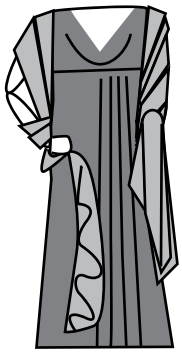
A044



A045

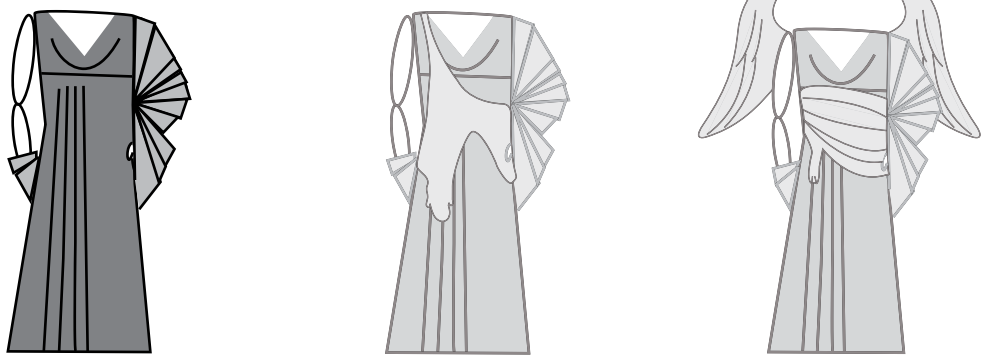


A046

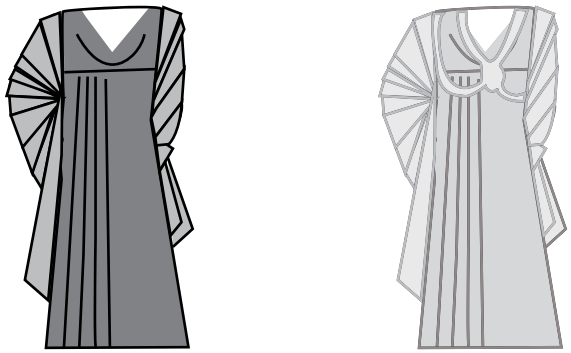


A050								
A051	A052	A053						

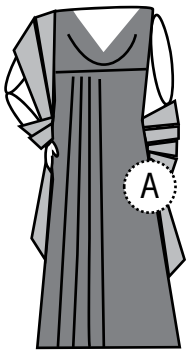
A051



A052

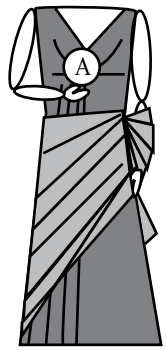


A053

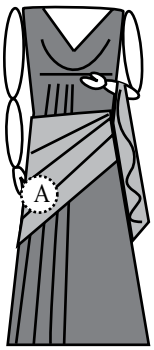


A060								
A061	A062	A063	A064	A065	A066	A067		

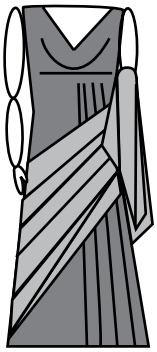
A061



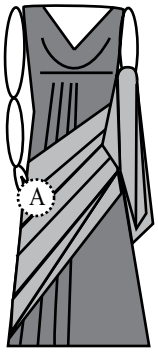
A062



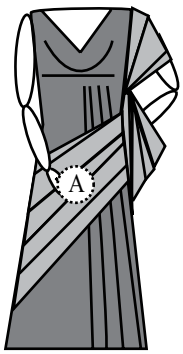
A063



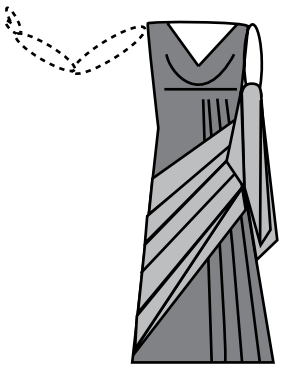
A064



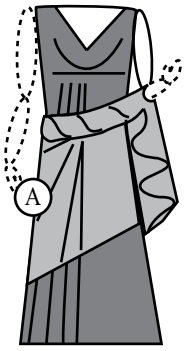
A065



A066

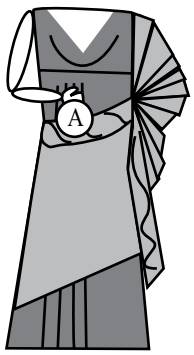


A067

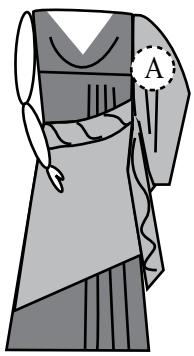


A070								
A071	A072	A073	A074	A075	A076			

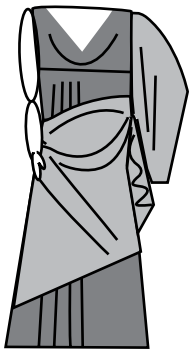
A071



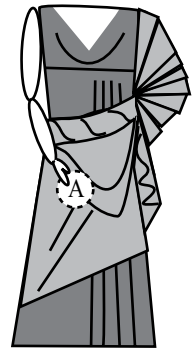
A072



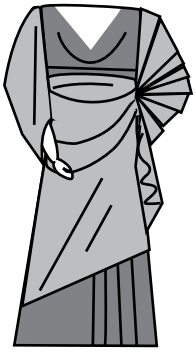
A073



A074



A075

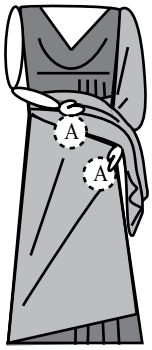


A076

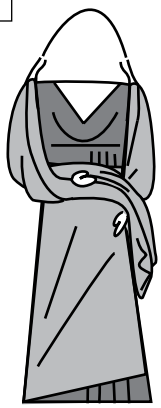


A080								
A081	A082	A083	A084					

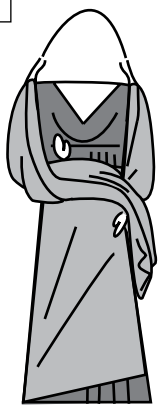
A081



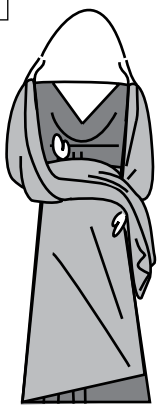
A082



A083

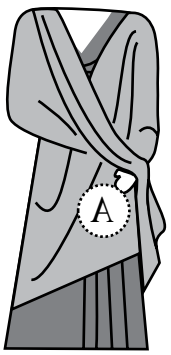


A084

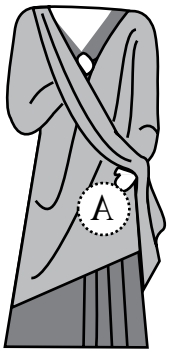


A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

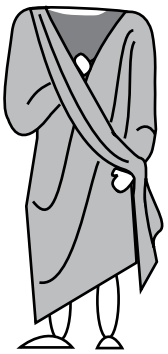
A091



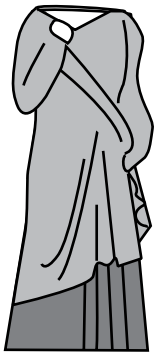
A092



A093



A094

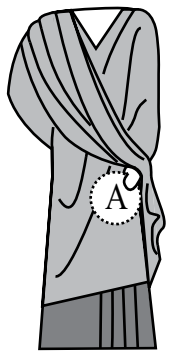


A095

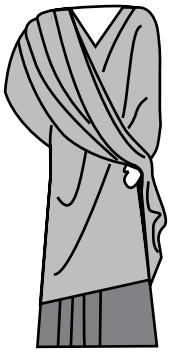


A100								
A101	A102	A103	A104	A105				

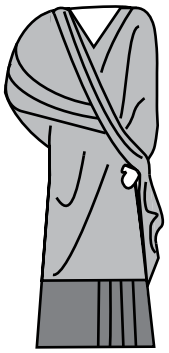
A101



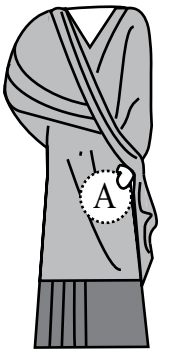
A102



A103



A104



A105



A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

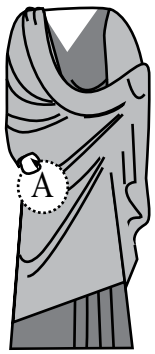
A111



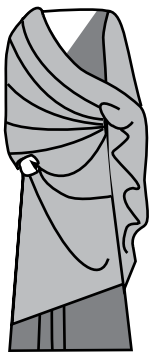
A112



A121



A122



A123



A124



A130								
A131								

A131



A140								
A141	A142	A143						

A141



A142



A143



A150								
A151	A152							

A151



A152

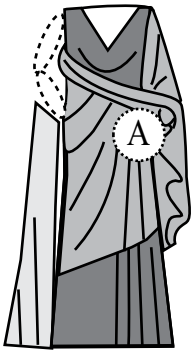


A160								
A161	A162	A163						

A161



A162



A163



A170								
A171	A172							

A171



A171

A172



A172

A180								
A181	A182	A183						

A181



A182



A183



A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

A191



A192



A193



A194



A195



A196

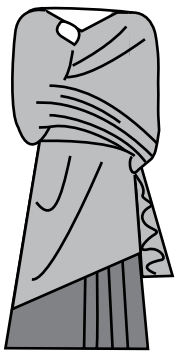


A197

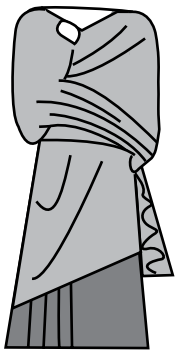


A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

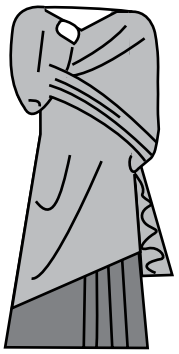
A201



A202



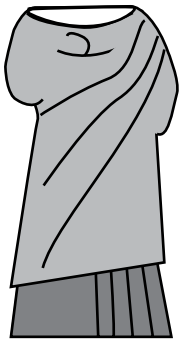
A203



A204



A205



A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

A211



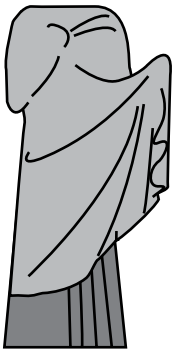
A212



A213



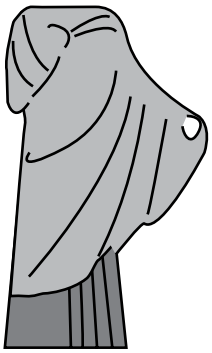
A214



A215



A221



A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

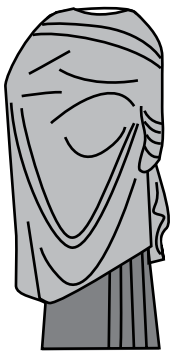
A231



A232



A233



A234



A235



A236



A234



A240								
A241	A242	A243						

A241



A242



A243



A250								
A251	A252	A253	A254					

A251



A252



A253



A254



A260								
A261	A262	A263	A264	A265	A266			

A261



A262



A263



A264



A265



A266



A270								
A271	A272	A273						

A271



A272



A273

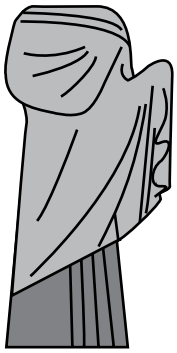


A280								
A281	A282	A283						

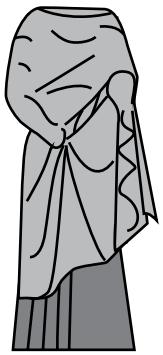
A281



A282



A283

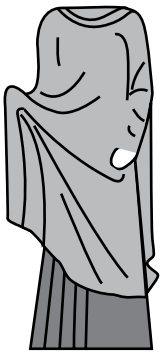


A290								
A291	A292	A293	A294					

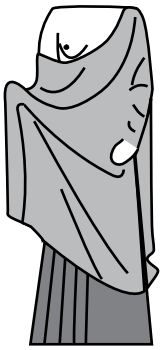
A291



A292



A293



A294

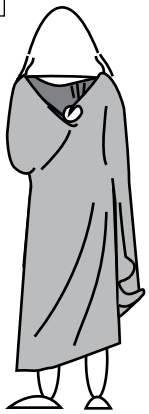


A300								
A301	A302	A303						

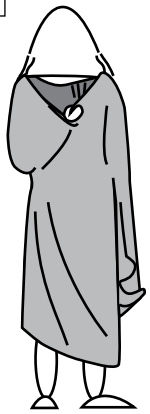
A301



A302



A303



A310								
A311	A312	A313						

A311



A312



A313



A320								
A321	A322							

A321



A322



A330								
A331	A332	A333	A334					

A331





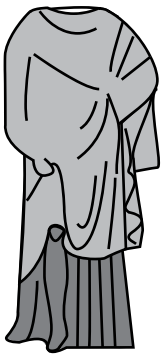
A332



A333

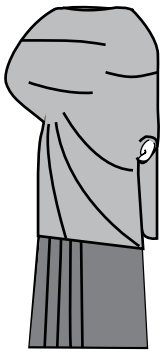


A334



A340								
A341	A342	A343						

A341



A342



A343



A350								
A351	A352	A353						

A351



A352



A353



A360								
A361	A362	A363						

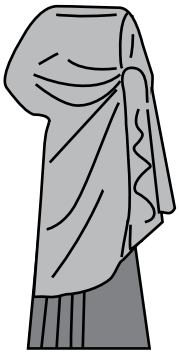
A361



A362



A363



A370								
A371	A372	A373	A374					

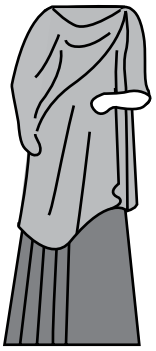
A371



A372



A373

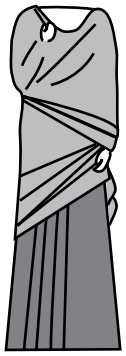


A374

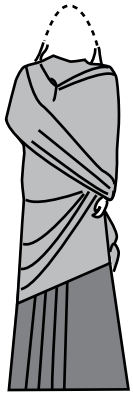


A380								
A381	A382							

A381



A382



A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

A391



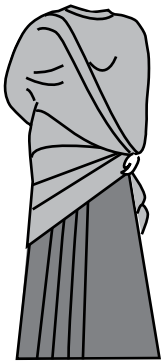
A392



A393



A394



A395



A400								
A401	A402	A403						

A401



A402



A403



A410								
A411								

A411



A420								
A421	A422							

A421



A422



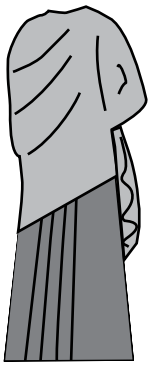
A430								
A431								

A431



A440								
A441								

A441

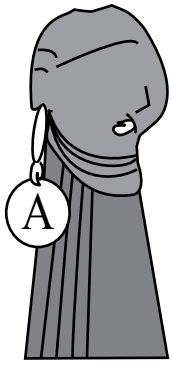


A450								
A451	A452	A453	A454					

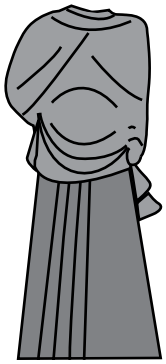
A451



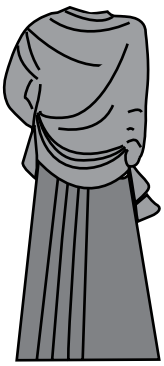
A452



A453

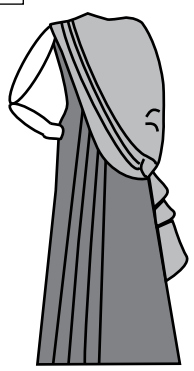


A454



A460								
A461	A462	A463						

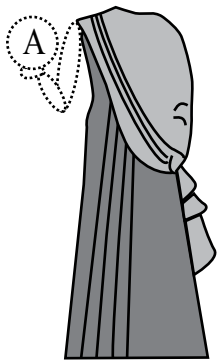
A461



A462



A463



A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

A471



A472



A473



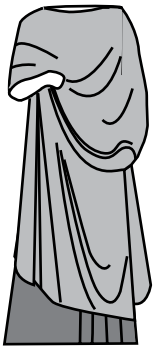
A474



A475



A476



A480								
A481	A482							

A481



A482

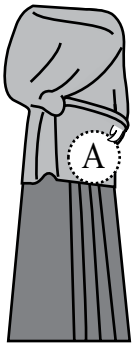


A490								
A491	A492	A493						

A491



A492



A493



A500								
A501	A502							

A501



A502



Résumé

Le moulage en terre cuite est un procédé de fabrication qui permet de reproduire mécaniquement des objets, à l'aide de matrices. Aussi, en tant que procédé technique, la coroplathie est un exemple de fabrication et de diffusion d'images en nombre.

Ma recherche est centrée sur la construction d'une typologie des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, et principalement celles qui datent des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è. en Italie. Celles-ci se caractérisent par un renouvellement iconographique des figurines génériques, sans attribut, dont les plus emblématiques sont les représentations de femmes drapées, appelées aussi « tanagréennes ». En effet, à partir du milieu du XIXe siècle, avec l'apparition sur le marché de l'art des figurines de Tanagra (vers 1870) et de Myrina (vers 1880), le sujet a commencé à attirer l'attention des amateurs d'antiquités puis des scientifiques. Longtemps collectionnées pour elles-mêmes, ces statuettes ont souvent été désolidarisées de leurs environnements archéologiques. En Italie, c'est en grande partie par des études rétrospectives des statuettes conservées dans les musées qu'on parvient aujourd'hui à reconstituer des assemblages et des contextes de découverte (votif ou funéraire).

La documentation ayant servi de matière première à cette thèse est disparate. Elle est constituée de catalogues d'objets et de notices de sites éparses dans lesquelles les statuettes sont souvent sous-exploitées. C'est toute la difficulté de cette démarche : ces figurines en terre cuite, à la fois nombreuses, répétitives et souvent fragmentaires suscitent peu d'engouement ; la dynamique de recherche s'attardant davantage sur des lots d'objets mieux conservés ou identifiés. Dans un certain sens, mon travail tente de revaloriser le multiple tant du point de vue de l'artisanat que des usages de ces statuettes dans leurs matérialités religieuses.

Le terrain d'enquête de cette étude est celui de l'Italie hellénistique, indépendamment des contextes culturels (italiques, grecs, étrusques, romains) dans lesquels l'historiographie a parfois eu tendance à enfermer la petite plastique en terre cuite. En dépit de leur nombre et de leur diversité, ou plus exactement en raison de ces facteurs, ces figurines restent assez mal connues. Dans ma démarche, j'ai tenté d'échapper aux classements iconographiques et techniques habituels. Ces types tanagréens, largement constitués de figurines féminines drapées mais aussi de quelques sujets mythologiques (Eros, Aphrodite, Athéna, Hermès…) qui par des jeux d'attributs superposés personnalisent ces figurines, ont été observés et analysés en fonction de leur forme et présentés selon une typologie morphologique. Celle-ci a été conçue dans la perspective de proposer une nouvelle grille de lecture et d'interprétation afin de construire des instruments de recherche mieux à même de s'adapter à ces objets dépourvus d'apparentes significations, enchevêtrés dans une sérialité des formes d'où émergent des singularités. La forme et ses variations sont au cœur du sujet, donnant lieu à des développements sur les principales échelles de production de ces figurines et sur l'interprétation des images qu'elles ont véhiculées en fonction de leur environnement topographique, historique et culturel.

Mots clés : coroplathie - statuette en terre-cuite – hellénistique – Italie – artisanat – diffusion – tombe – sanctuaire

Abstract

Terracotta casting is a process of manufacturing that allows the mass production of objects with the help of molds. As a technical process, coroplasty is an example of mass production and diffusion of images.

My research is focusing on building a typology for terracotta figurines of the Hellenistic era, more specifically the ones dating back to the 3rd and 2nd Centuries BC in Italy. These generic figurines, with no specific characteristics, feature a renewal in statuette iconography. The most emblematic ones usually represent women wrapped in veils, also called Tanagra figurines.

Around the middle of the 19th century, with the apparition of figurines from Tanagra (circa 1870) and Myrina (circa 1880) on the art market, the statuettes began to catch the attention of connoisseurs, then scientists. Collected for themselves for a long time, these figurines have often been torn apart from their archeological environment. In Italy, thanks in great part to a retrospective study of the figurines preserved in museums, we are able to re-establish connections with groups and contexts of discoveries (votive or funerary figurines).

The materials gathered for the documentation of this thesis are heterogeneous. It consists of artwork catalogues and notes from various sites where the figurines are often underexposed. The main complexity of this research follows thus: the terracotta figurines, both abundant and repetitive, often incomplete, arouse little enthusiasm; all the energy in research usually focuses mostly on the group of objects best preserved or identified. In a way, my work tries to reassert the value of numbers, as much from the point of view of handicraft as from the different religious functions of the figurines.

Italy during the Hellenistic era is the field of investigation for this research, irrespective of cultural context (Italic, Greek, Etruscan or Roman) from which sometimes historiography has a tendency to confine small terracotta figures. Despite their number and variety, or rather because of them, these figurines remain largely ignored. My approach tries to break free from the usual iconographic typologies and technical classifications. I tried to observe and analyze the Tanagra figurines – mostly consisting of veiled feminine silhouettes, but also including some mythological topics (Eros, Aphrodite, Athena, Hermes…) personalized through an array of superimposed attributes – taking into account their shape, and presenting them according to a morphological typology. This typology has been created in the prospect of offering a new frame of reference and interpretation, in order to build tools of research better fitted to these figurines, all lacking in apparent meaning, entangled in the serialization of its shapes, from which sometimes uniqueness emerge. The form and its variations are at the heart of the topic, leading to developments on main production scales, or on the interpretation of the images they conveyed depending on their topographical, historical and cultural environment.

Key words : coroplasty – terracotta figurines - Hellenistic – Italy – craft – distribution areas – grave - sanctuary

ARSCAN
ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
UMR 7041

CNRS - Univ. Paris I Sorbonne
Univ. Paris Ouest Nanterre la Défense
Ministère de la Culture

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Archéologie
(ED 112)

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur
à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
discipline Archéologie

Présentée publiquement le 21 décembre 2018
par

Sophie Féret

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume III : Catalogue – planches typologiques

Sous la direction de :

Olivier de Cazanove
Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Composition du jury :

Cecilia d'Ercole - École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Violaine Jeammet - Musée du Louvre
Arthur Muller - Université de Lille III
David Nonnis - Sapienza - Université de Rome
Francesco Sirano - Parc archéologique d'Herculanum



Les petits métiers des rues (détail), estampe d'Epinal (MUCEM)

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume III : Catalogue – planches typologiques

Sommaire

Catégorie A : les figures drapées debout ..... p. 9

Catégorie B : les figures assises ..... p. 353

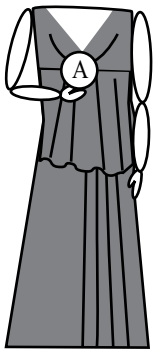
Catégorie C : les figures appuyées sur un support ..... p. 377

Catégorie A :

Les figures debout drapées

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017		

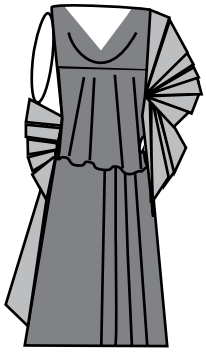
A011



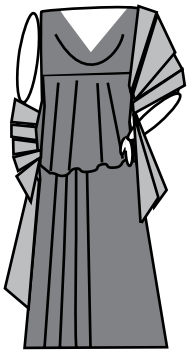
A012



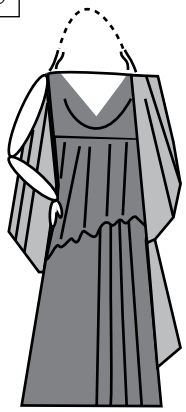
A013



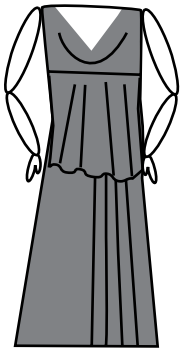
A014



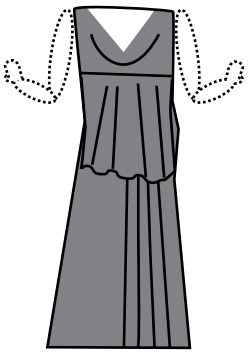
A015



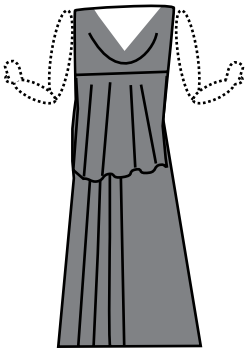
A016



A017



A018



A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017	A018	

011a







1 *2* *3*

011a+1



4

10 cm

011b



5

011c



6

011d



7

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017	A018	

012a



8

012b



9

012c



10

012d



11

10 cm

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017	A018	

012e



12

012e+2



13

012f



14

012g



15

10 cm

013a



16

013a+2



17



18

10 cm

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017	A018	

013b



19

10 cm

014a



21



22



23

10 cm

014b



24

014c



25

014d



26

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017	A018	

015a



27

016a



28

016b



29

10 cm

016c



30

016d



sans dimensions

31 *32*

016e



sans dimensions

33

10 cm

017a



34

017b



35

10 cm

A010								
A011	A012	A013	A014	A015	A016	A017	A018	

017c



sans dimensions

36 *37*

018a

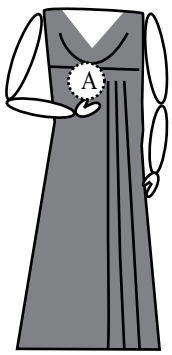


38

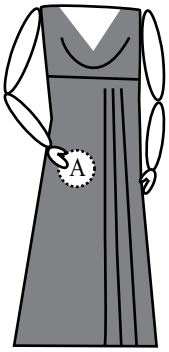
10 cm

A020								
A021	A022	A023	A024	A025	A026	A027	A028	

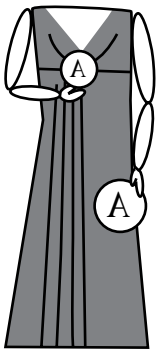
A021



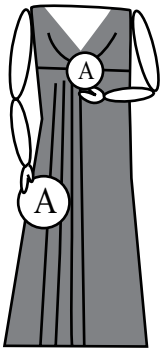
A022



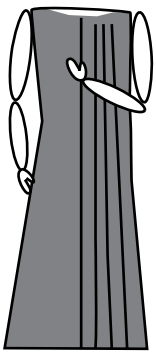
A023



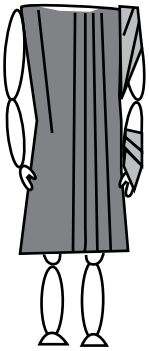
A024



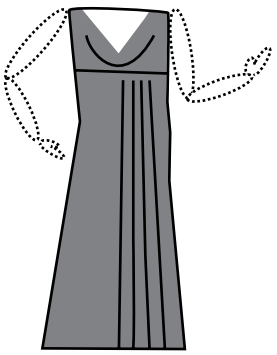
A025



A026



A027



A020								
A021	A022	A023	A024	A025	A026	A027		

021a



40



41

021b



42

10 cm

021c



43

021c+1



44

022a



45

A020								
A021	A022	A023	A024	A025	A026	A027		

023a



sans dimensions

46



sans dimensions

47

024a



sans dimensions

50



51



52

024b



53

10 cm

A020								
A021	A022	A023	A024	A025	A026	A027		

025a



54

026a



55

027b



58

10 cm

027a



sans dimensions

56

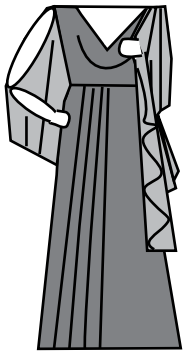


sans dimensions

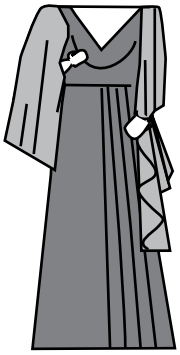
57

A030								
A031	A032							

A031



A032



A030								
A031	A032							

031a



59



sans dimensions

60

10 cm

A030								
A031	A032							

031a



61

031a+1

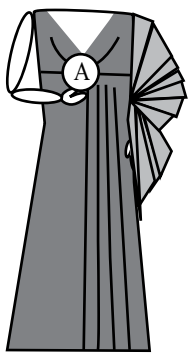


62

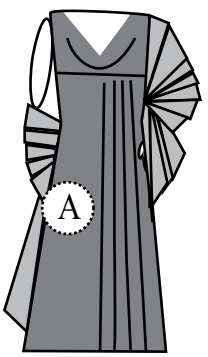
10 cm

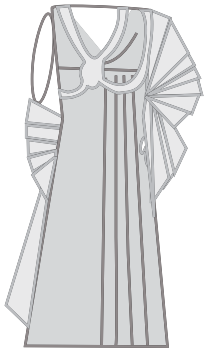
A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

A041

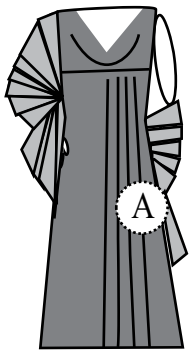


A042

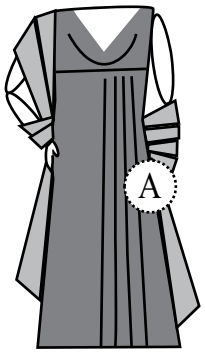




A043

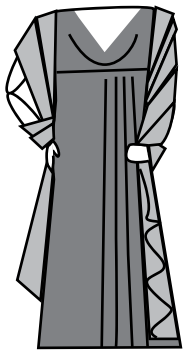


A044

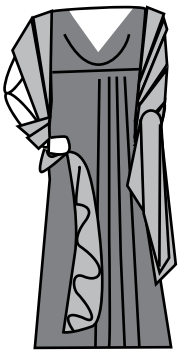




A045



A046



042a



65



66



67

042a+1



68



69



70

10 cm

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042a+2



71



72

042a+3



73



74



75

10 cm

042b



76

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042b



sans dimensions

78

042b+2



80



81



82

10 cm

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042c



sans dimensions

85



88

042c+1



92

042d



93

10 cm

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042e



94



95



96



97

10 cm

042f

042f+1



97bis



98



100



101



103

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042g



104 *105*

042g+1



106 *107*

10 cm

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042h



108

042h+1



109

042h+2



110

10 cm

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042i



111

042j



112

042j+2



113

10 cm

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

042k



114

0421



118

10 cm

043a



120 *121* *122* *123* *124*

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

044a



125



126

044a+1



127



128

10 cm

044c



129



sans dimensions

130

044d



132

044e



133

A040								
A041	A042	A043	A044	A045	A046			

044f



sans dimensions

134

10 cm

045a



135 *136*

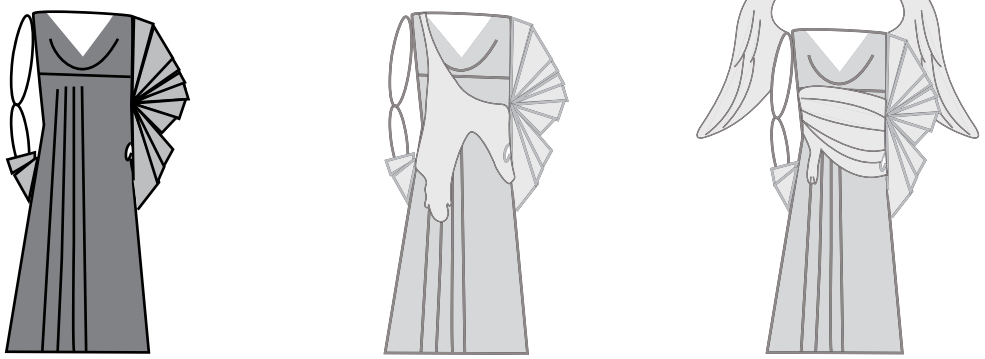
046a



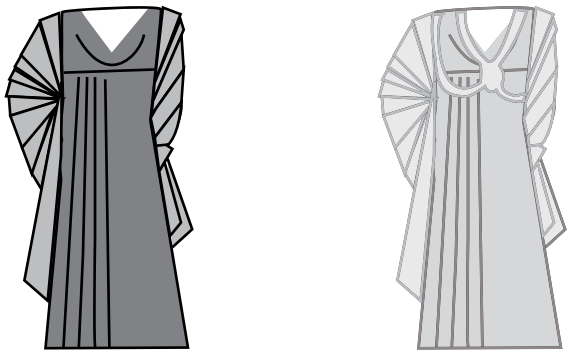
138

A050								
A051	A052	A053						

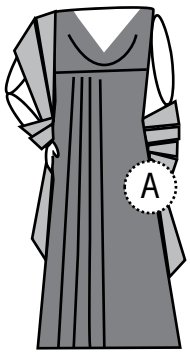
A051



A052



A053



A050								
A051	A052	A053						

051a



139

10 cm

051b



140



141

A050								
A051	A052	A053						

051b



142



143

10 cm

A050								
A051	A052	A053						

052a



144

10 cm

A050								
A051	A052	A053						

052b



145

052c



146



147

sans dimensions

053a



148



149

10 cm

A050								
A051	A052	A053						

053b



150



151

053c



152

10 cm

053d



153

053e



154

053f



155

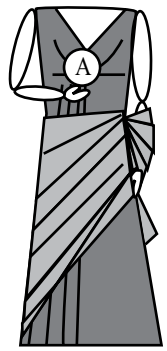


156

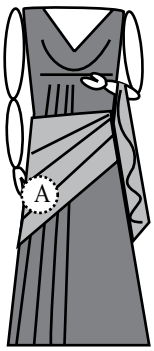
10 cm

A060								
A061	A062	A063	A064	A065	A066	A067		

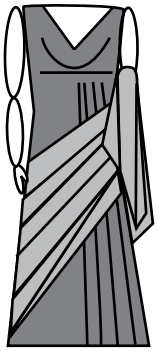
A061



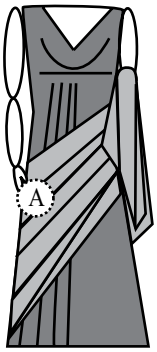
A062



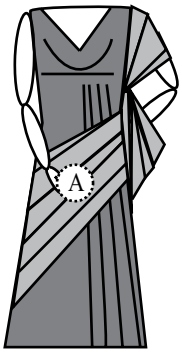
A063



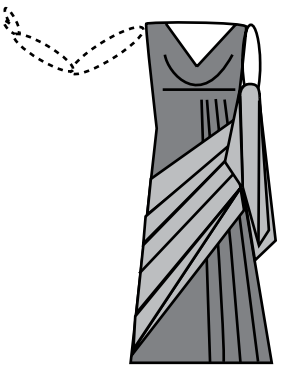
A064



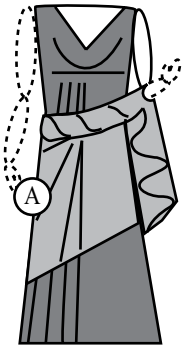
A065



A066



A067



A060								
A061	A062	A063	A064	A065	A066	A067		

061a



157

061b



158

062a



159

10 cm

062b



160



161

062c



163



164



165

A060								
A061	A062	A063	A064	A065	A066	A067		

063a



166



sans dimensions

167



sans dimensions

168



sans dimensions

169

10 cm

A060								
A061	A062	A063	A064	A065	A066	A067		

064a



170

064b



172

064b+1



175 *176* *178*

064c



181

064c+1



182

10 cm

065a



183



184



185

066a



186

10 cm

066b



187

066c



sans dimensions

188

10 cm

066d



Hauteur du vase : 86 cm
Hauteur de la statuette centrale : 38 cm

189

A060								
A061	A062	A063	A064	A065	A066	A067		

066e



190

10 cm

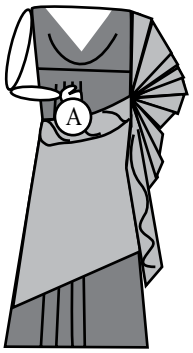
067a



191

A070								
A071	A072	A073	A074	A075	A076			

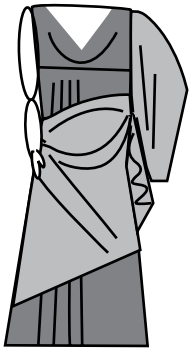
A071



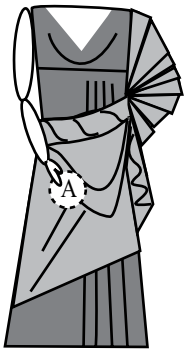
A072



A073



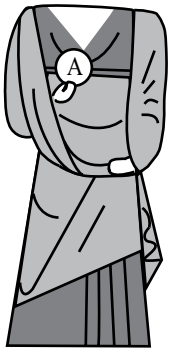
A074



A075



A076



A070								
A071	A072	A073	A074	A075	A076			

071a



192

071a+1



193



sans dimensions

195

071b



197

071b+2



198

10 cm

A070								
A071	A072	A073	A074	A075	A076			

072a



199

072b



200

072c



202

072c+1



203

10 cm

A070								
A071	A072	A073	A074	A075	A076			

073a



204



205



206

10 cm

074a



207

074b



208

074c



209

075a



210

075b



211



212

10 cm

075c



213



214



215



216



217



218



219

10 cm

075c+1



220 *221* *222* *223*

075c+2



229 *230* *231*

075e



233

10 cm

A070								
A071	A072	A073	A074	A075	A076			

076a

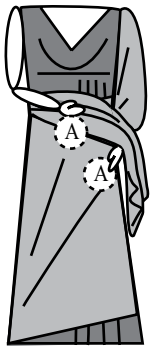


234 *235* *236*

10 cm

A080								
A081	A082	A083	A084					

A081



A082



A083



A084



A080								
A081	A082	A083	A084					

081a



237

081a+1



238



239

081b



240

10 cm

082a



242

082a+1



243

082b



244

A080								
A081	A082	A083	A084					

083a



246

083a+1



247



248

083a+2



249

083b



250



251

10 cm

083c



252

083d



253

083e



254

10 cm

A080								
A081	A082	A083	A084					

084a



256

084b



257

084c

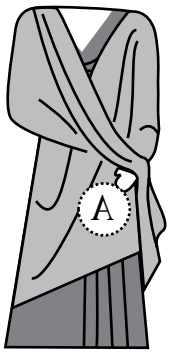


258

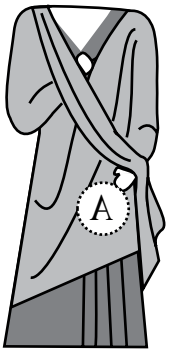
10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

A091



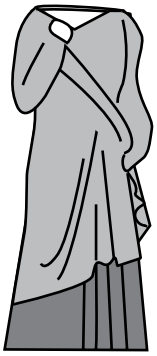
A092



A093



A094



A095



A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

091a



259

091b



sans dimensions

260

091c



261

091d



263

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

092a



264

092b



265

10 cm

092c



266



267

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

092d



268



269

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

092d



270

092e



271

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

092f



272

092g





273 *274*

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

092h



275

092h+1



276

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

092i



278

092j



279

092j+1



281

10 cm

092k



282



sans dimensions

283



284

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

0921



285

0921+1



286

0921+2



287

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

093a



289

093b



290

093c



291

093d



292

10 cm

A090								
A091	A092	A093	A094	A095				

093e



293 *294*

10 cm

094a



295

094b



296

094c



297

095a



298



299

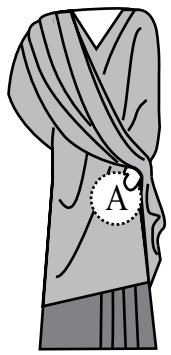


300

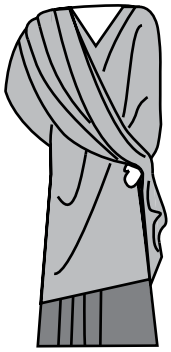
10 cm

A100								
A101	A102	A103	A104	A105				

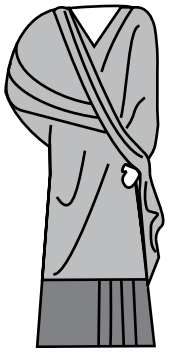
A101



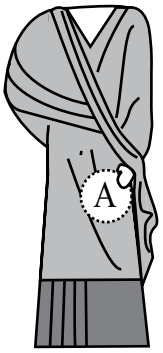
A102



A103



A104



A105



A100								
A101	A102	A103	A104	A105				

101a



301 *302* *303*

10 cm

A100								
A101	A102	A103	A104	A105				

101a



304

101b



305

10 cm

A100								
A101	A102	A103	A104	A105				

102a



sans dimensions

306

102b



307

103a



308

10 cm

104a



309

10 cm

104b



310



311

10 cm

104c



312

10 cm

A100								
A101	A102	A103	A104	A105				

104d



313

105a



314

10 cm

A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

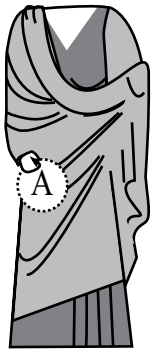
A111



A112



A121



A122



A123



A124



A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

111a



315 *316*

A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

112a



317

10 cm

A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

121a



318

121b



319

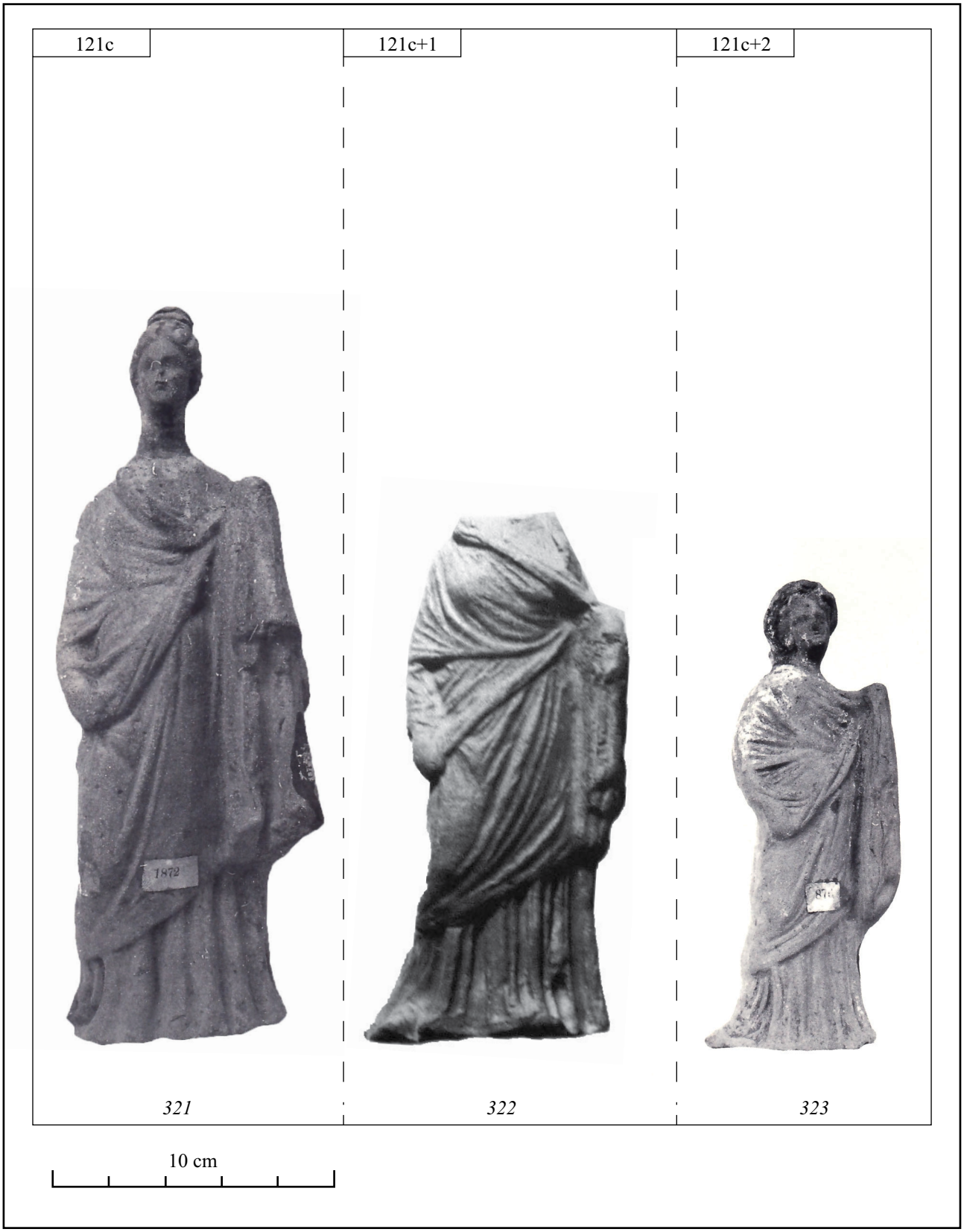
121b+1



320

10 cm

A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					



121d



324

121e



325

10 cm

A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

121f



326

10 cm

A110 - A120								
A111	A112							
A121	A122	A123	A124					

122a



329

123a



331

123a+1



332

123b



333

10 cm

123c



335

124a



336

10 cm

A130								
A131								

A131



A130								
A131								

131a



337



338

10 cm

A130								
A131								

131b



339



340

10 cm

A140								
A141	A142	A143						

A141



A142



A143



A140								
A141	A142	A143						

141a



341

141a+1



342

141a+2



343

141b



344

141c



345 *346* *347*



348

10 cm

A140								
A141	A142	A143						

141d



352

141e

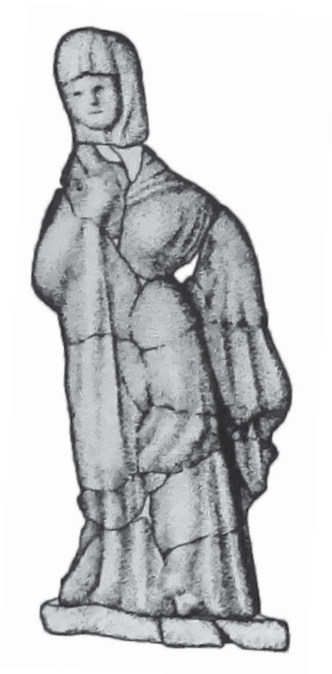


353

10 cm

A140								
A141	A142	A143						

142a



355

143a



356

143b



357

10 cm

A150								
A151	A152							

A151



A152



A150								
A151	A152							

151a



358

151b



360



361



362

10 cm

A150								
A151	A152							

151c



364

152a



366

152a+1



367

152b



368

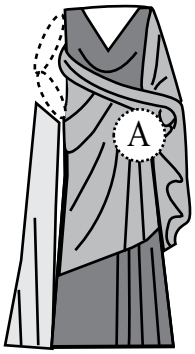
10 cm

A160								
A161	A162	A163						

A161



A162



A163



A160								
A161	A162	A163						

161a



372

162a



373

162a+1



374

163a



375

10 cm

A170								
A171	A172							

A171



A171

A172



A172

A170								
A171	A172							



A170								
A171	A172							

171b



381

171b+1



382

172a



383

10 cm

A180								
A181	A182	A183						

A181



A182



A183



A180								
A181	A182	A183						

181a



sans dimensions



384 *385*

181b



386

10 cm

A180								
A181	A182	A183						

181b



387

181b+1



388

181b+2



390

10 cm

A180								
A181	A182	A183						

181c



391

181c+1



392

10 cm

A180								
A181	A182	A183						

181d

181d+1



393



394



395



396

10 cm

A180								
A181	A182	A183						

181e



398

181e+1



399

10 cm

181e+2



400



401



402



403

A180								
A181	A182	A183						

181f



404

181g



405

10 cm

182a



408

10 cm

A180								
A181	A182	A183						

183a



10 cm

409

183a



410

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

A191



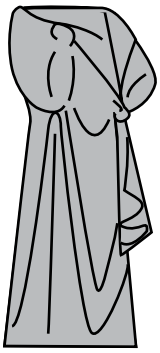
A192



A193



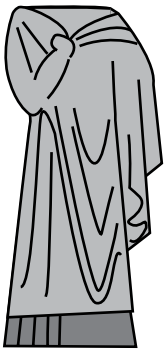
A194



A195



A196



A197



A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

191a



411



412

10 cm

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

191a



417

10 cm

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

191a+1



418



420

191a+2

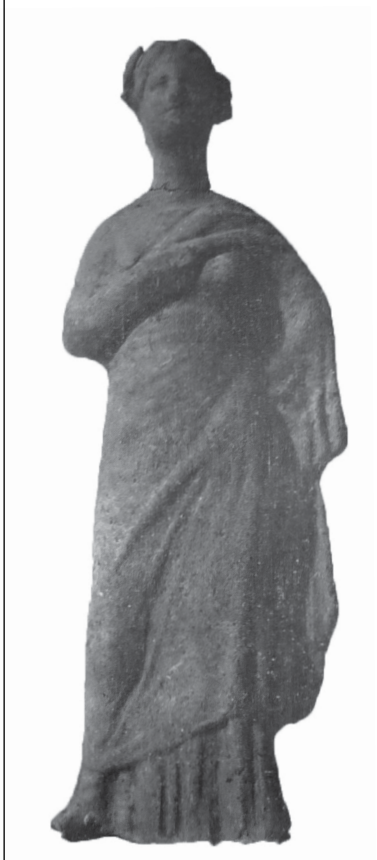


422

10 cm

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

191b



424



425

191b+2



426



427

10 cm

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

191c



428

191d



429

10 cm

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

192a



432

193a



sans dimensions

434

194a



435

10 cm

195a



436

195b



437

10 cm

A190								
A191	A192	A193	A194	A195	A196	A197		

196a



438

196b



439

197a

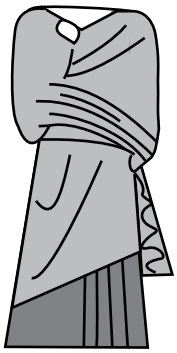


440

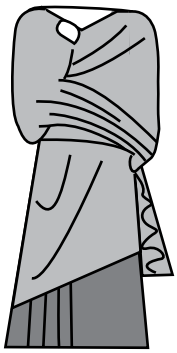
10 cm

A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

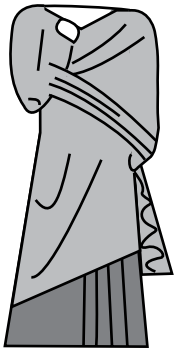
A201



A202



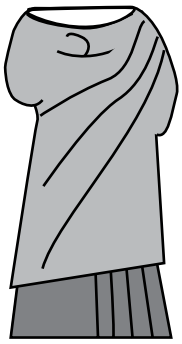
A203



A204



A205



A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

201a



441 *442* *443*

10 cm

A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

201a



444 *445* *448*

10 cm

A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

201a+1



452



455

10 cm

201b



458

201a+1



459

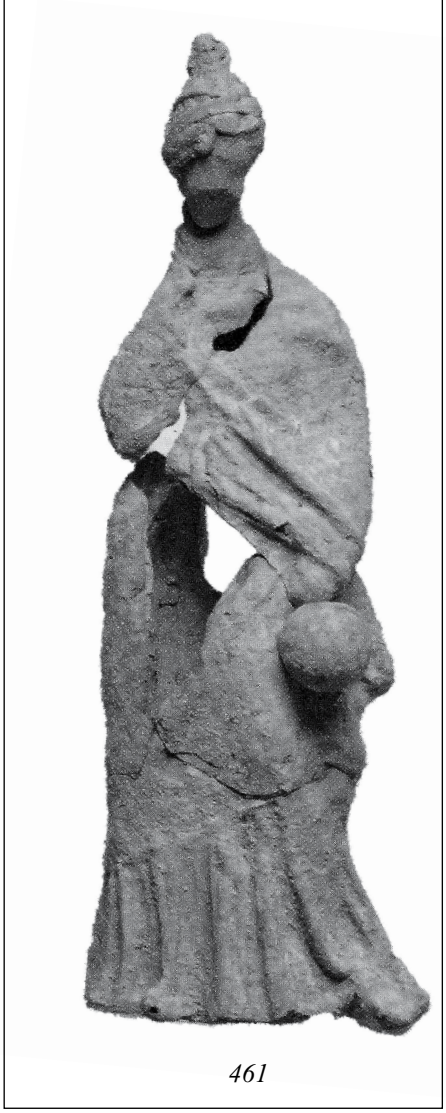
201c



460

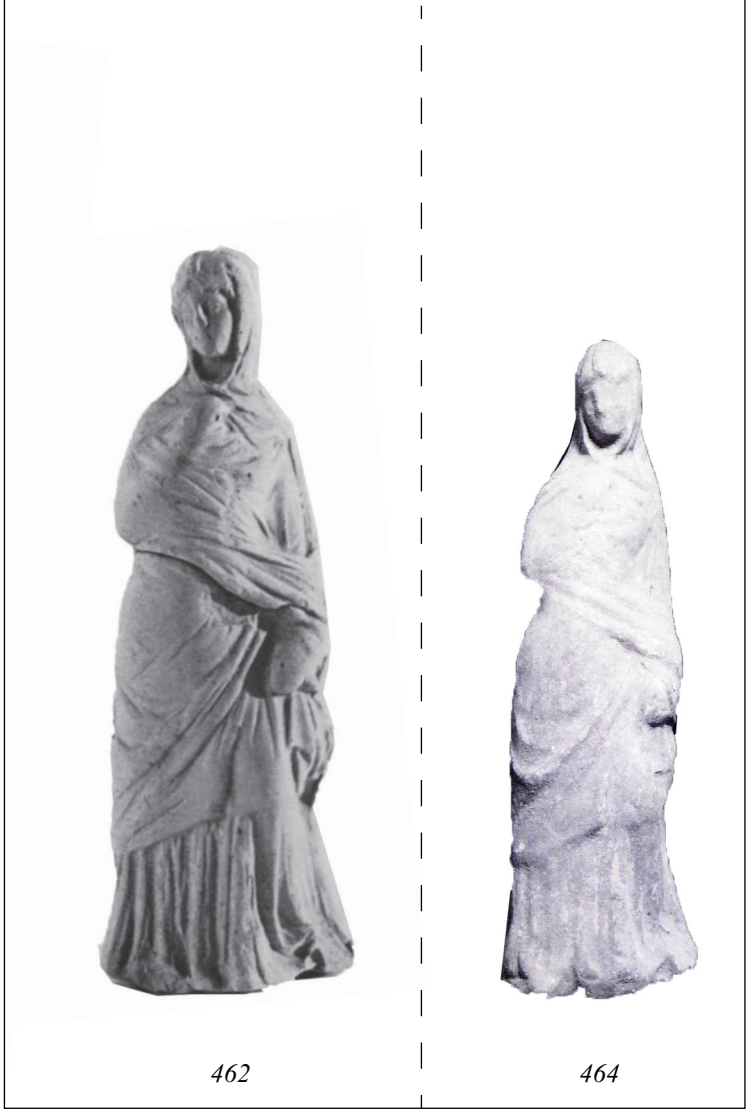
A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

202a



461

202b



462

202b+1

464

10 cm

A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

202c



465bis

202d



466

202e



467

10 cm

203a



468

203a+1



469

203b



470

10 cm

A200								
A201	A202	A203	A204	A205				

204a



471

204c



473

204e



475

204g



477

205a



479

205b



480

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

A211



A212



A213



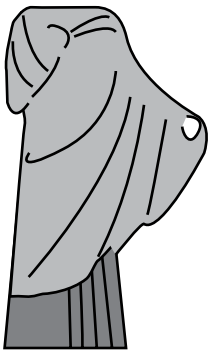
A214



A215



A221



A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

211a



481

211b



482

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

212a+1

212a+2









485 *486* *487* *488*

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

212b



489

212b+1



490



491

212b+2



492

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

212c



493

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

212d



494

212e



495

10 cm

214a



497

214a+1



498

214a+2



499

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

214b



500

214c



501

215a



502

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

215b



503

215c



504

215d



505

10 cm

A210 - A220								
A211	A212	A213	A214	A215				
A221								

221a



506

221b



507

10 cm

221c



508

221d



509

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

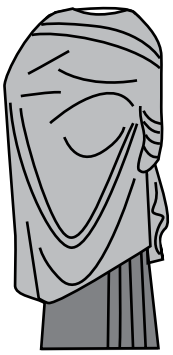
A231



A232



A233



A234



A235



A236



A234



A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

231a



Sans dimensions
Hauteur du vase : 61 cm

510

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

231a



sans dimensions

511



512

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

231b



513

231c



514

10 cm

232b



518

232b+1



519

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

233a



520



521



522

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

233a



523



524

10 cm

233a+1



525

233a+2



526

233a+3



527

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

233b



528

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

233c



529

233d



530



532

233d+1



536



537

233e



539

233e+1



540

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

234a



541

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

235a



543



544

235a+1



545

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

235b



546

235b+1



547

235c



548

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

235d



549

236a





551 *552*

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		



A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

236c



560



561

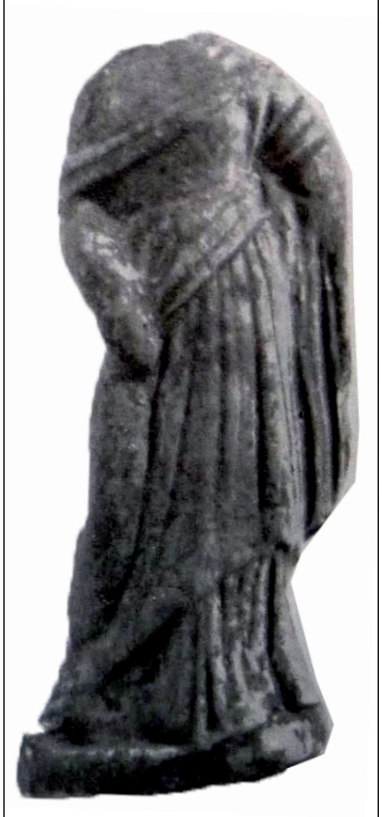


562

10 cm

A230								
A231	A232	A233	A234	A235	A236	A237		

236d



563

236e



564

236f



565

236g



566

10 cm

236h



567

236i



568

236j



569

237a



570

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

A241



A242



A243



A240								
A241	A242	A243						

241a



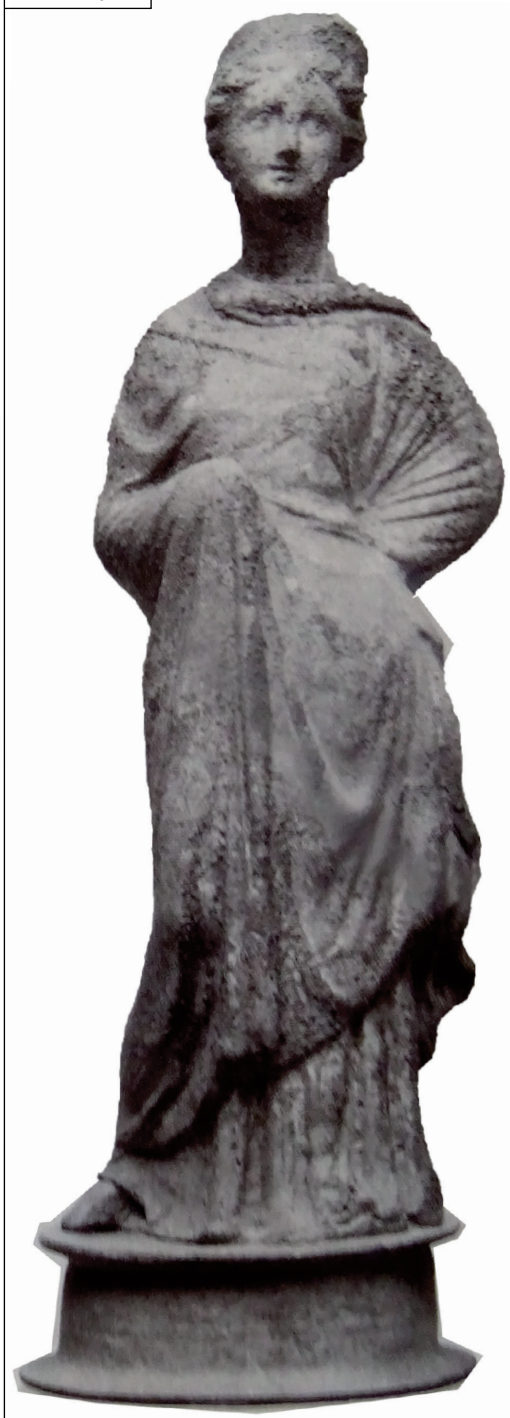
573

241b



574

241c



590

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

241b



sans dimensions





576 *580* *581*

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

241b



582



583

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

241b+1





585

241b+2



586

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

241c



591

241c+1



592

241b+3



593

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

241d



595

241e



596

241e+1



597

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

241f



598

241g



599



600

241h



601

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

242a



604



sans dimensions

605

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

243a



606

243b



607

243b+1



608

10 cm

A240								
A241	A242	A243						

243c



609

243d



610

243e

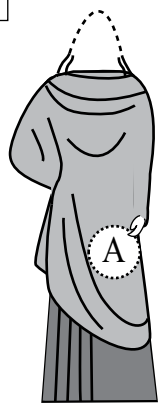


611

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					

A251



A252



A253



A254



A250								
A251	A252	A253	A254					

251a



612

251a+1



613

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					

251b



615



616



617

251b+1



618



619



620

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					

251c



621

251d

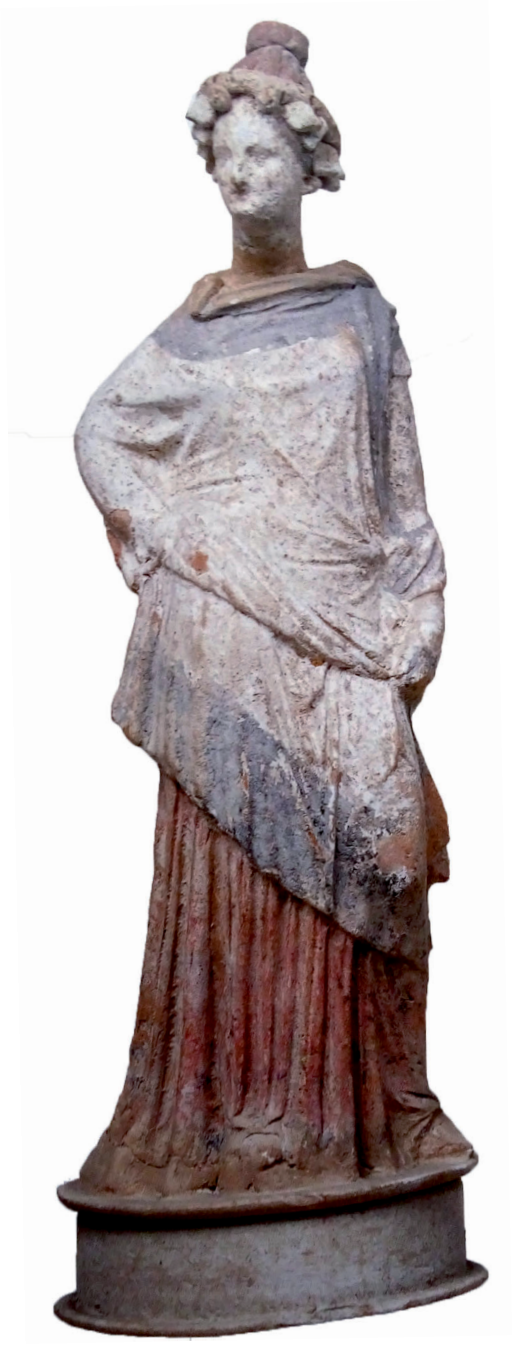


622

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					

252a



624

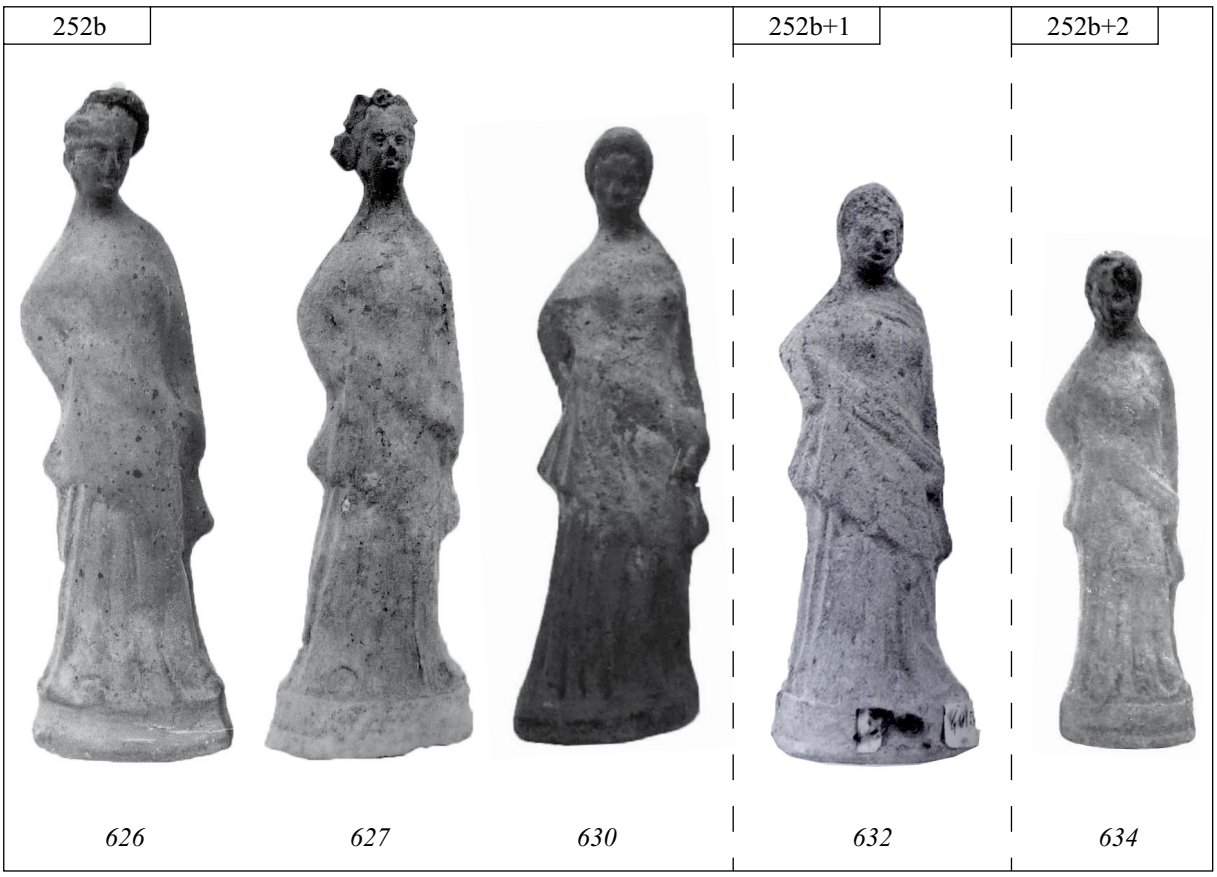
252a+2



625

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					



10 cm

252c



636

252d



637

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					

252e



638



639

252e+1



641



642



643

252e+2



644



645



646



647

10 cm

252f



648

252f+1



649



650

10 cm

A250								
A251	A252	A253	A254					

253a



651

253b



652

253b+1



653

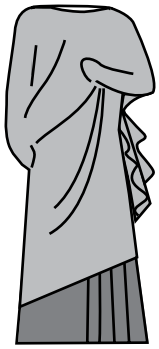
10 cm



10 cm

A260								
A261	A262	A263	A264	A265	A266			

A261



A262



A263



A264



A265



A266



A260								
A261	A262	A263	A264	A265	A266			

261a



656

261b



657

261b+1



670

261c



673

10 cm

A260								
A261	A262	A263	A264	A265	A266			

262a



674

262b



675

10 cm

264b



677

265a



678

266a



679

A270								
A271	A272	A273						

A271



A272



A273



A270								
A271	A272	A273						

271a



681



682



680

271b



683

10 cm

A270								
A271	A272	A273						

272a



684



685

10 cm

A270								
A271	A272	A273						

272b



686

10 cm

A270								
A271	A272	A273						

272c



687

272c+1



688

272c+2



689

272d



690

10 cm

273a



692



693

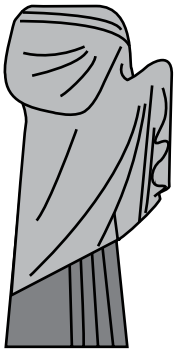
10 cm

A280								
A281	A282	A283						

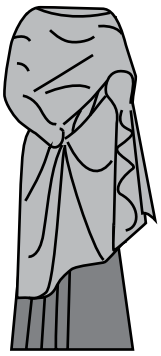
A281



A282



A283



A280								
A281	A282	A283						

281a



694

281a+1



695

282a



696

10 cm

282b



697



698

10 cm

283a



700 *701*

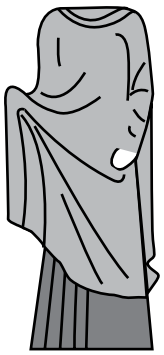
10 cm

A290								
A291	A292	A293	A294					

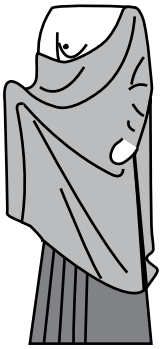
A291



A292



A293



A294



A290								
A291	A292	A293	A294					

291a



702

291b



703

291b+1



704

10 cm

A290								
A291	A292	A293	A294					

292a



705

292a+1



706

10 cm

A290								
A291	A292	A293	A294					

293a



707

293b



sans dimensions

708

293b+1



sans dimensions

709

10 cm

A290								
A291	A292	A293	A294					

293c+1



711

294a



712

10 cm

A300								
A301	A302	A303						

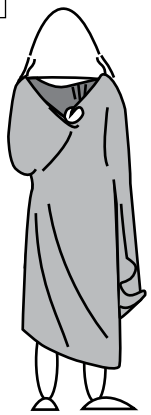
A301



A302



A303



A300								
A301	A302	A303						

301a



714

301b



715

301c



716

10 cm

302a



718

302a+1



719



720

10 cm

302a+2



721



722

10 cm

A300								
A301	A302	A303						

302b



725

302c



726

303a



727

303b



728

10 cm

A310								
A311	A312	A313						

A311



A312



A313



A310								
A311	A312	A313						

311a



729



730



732

311b



733

311c



734

311d



735

312a



736

313a



737

10 cm

A320								
A321	A322							

A321



A322



A320								
A321	A322							

321a



738

321b



739

321b+1



740

321c



741

10 cm

A320								
A321	A322							

322a



742

322b



743

322c



744

10 cm

A330								
A331	A332	A333	A334					

A331





A332



A333



A334



A330								
A331	A332	A333	A334					

331a



745

10 cm

A330								
A331	A332	A333	A334					

331b



746



747

10 cm

A330								
A331	A332	A333	A334					

331c



748

331c



749

10 cm

A330								
A331	A332	A333	A334					

331e



750 *751* *752* *753*

10 cm

332a



754

332b

10 cm



757



758



759



760

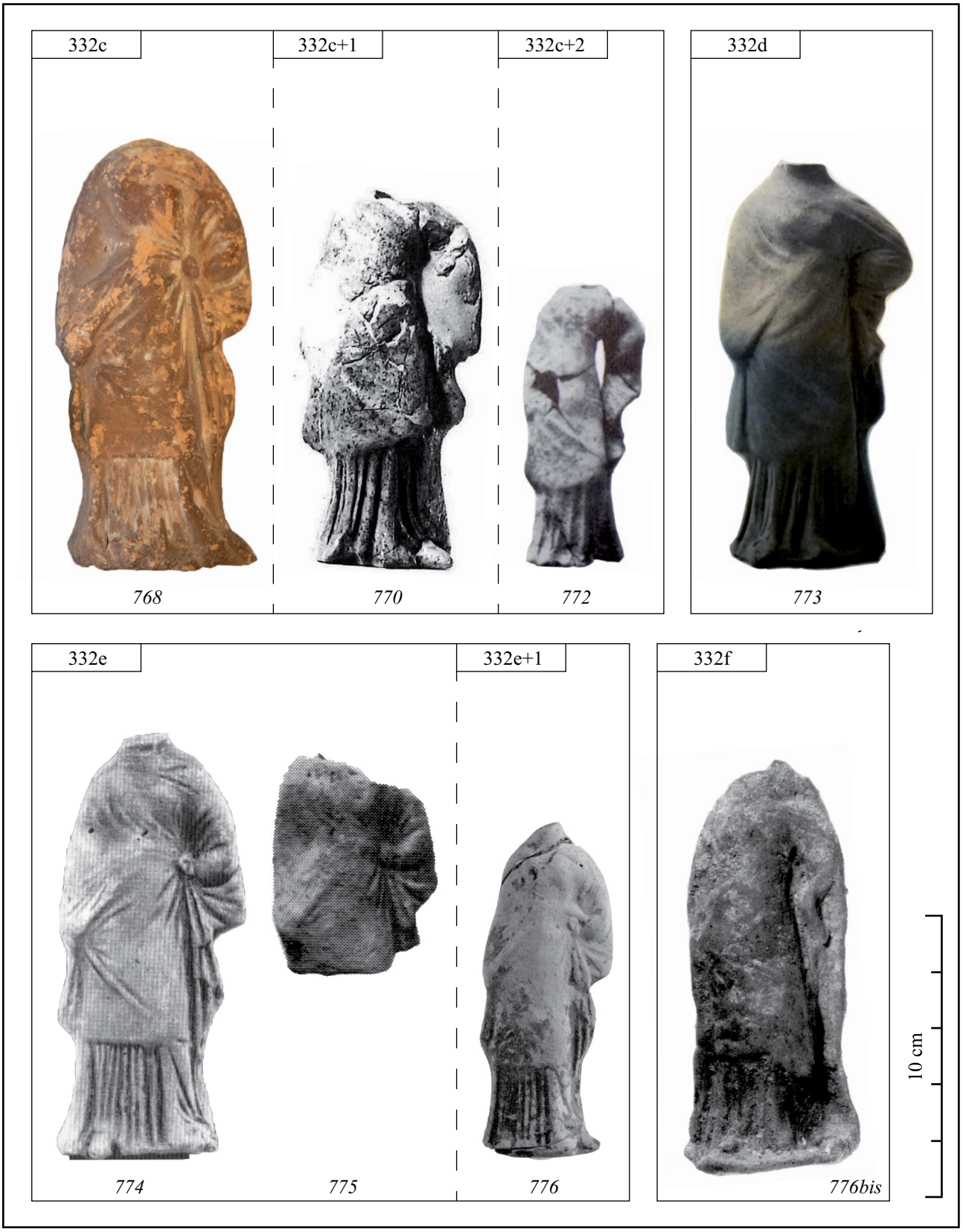


761



762

A330								
A331	A332	A333	A334					



A330								
A331	A332	A333	A334					

333a



777



778

333b



779

10 cm

A330								
A331	A332	A333	A334					

334a

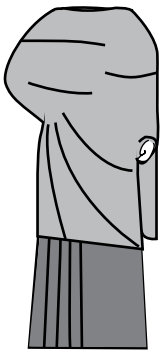


781

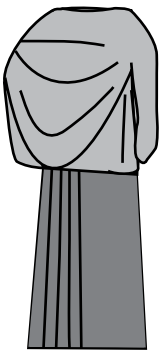
10 cm

A340								
A341	A342	A343						

A341



A342



A343



A340								
A341	A342	A343						

341a



782

341b



783

342a



785



786

10 cm

343a



788

10 cm

A350								
A351	A352	A353						

A351



A352



A353



A350								
A351	A352	A353						

351a



789



790

352a



791

10 cm

A350								
A351	A352	A353						

353a

353a+1



792 *793* *794*

10 cm

A360								
A361	A362	A363						

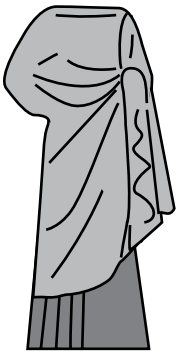
A361



A362



A363



A360								
A361	A362	A363						

361a



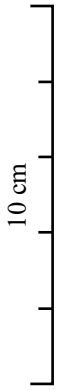
796

10 cm

362a







797



798



799



800



801

A360								
A361	A362	A363						

363a



sans dimensions



802 *803*

363b



804

363c



805

10 cm

363d



806

10 cm

A370								
A371	A372	A373	A374					

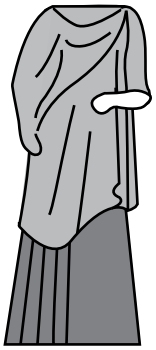
A371



A372



A373



A374



A370								
A371	A372	A373	A374					

371a



807

372a



808

373a

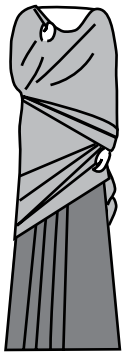


809

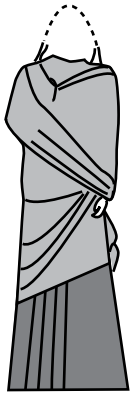
10 cm

A380								
A381	A382							

A381



A382



A380								
A381	A382							

381a



813

381a+1



814

381a+2



816

10 cm

A380								
A381	A382							

381b

381b+1









818 *819* *820* *821*

10 cm

A380								
A381	A382							



A380								
A381	A382							



A380								
A381	A382							

382a



829



829bis

10 cm

A380								
A381	A382							

382b



830 *831* *832* *833*

10 cm

A380								
A381	A382							

382c

382c+1



834 *835* *836* *837* *838*

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

A391



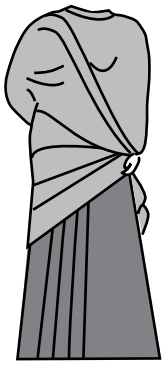
A392



A393



A394



A395



A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391a



sans dimensions

839

391b



840

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391b



843

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391c+1



851



852



853

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391c+1



854



855

391c+2



856

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391d



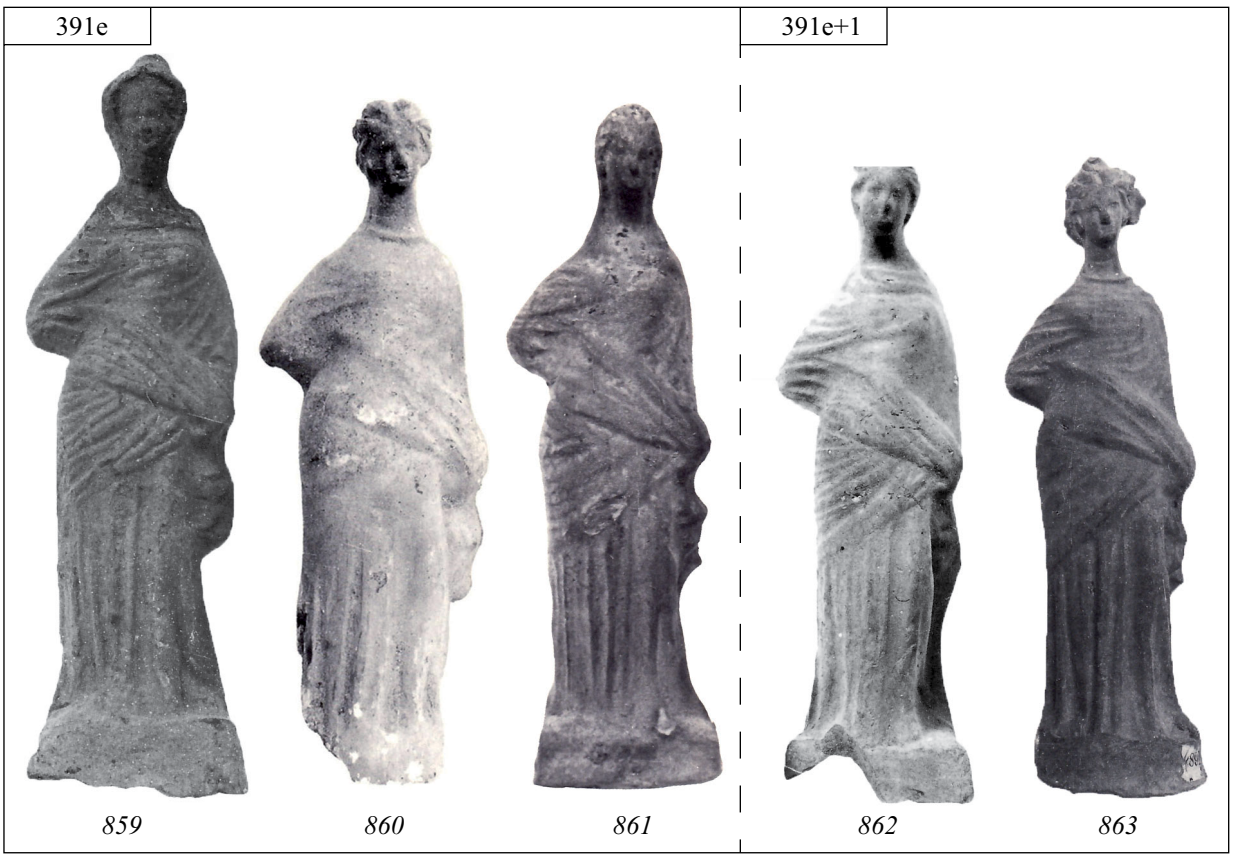
857



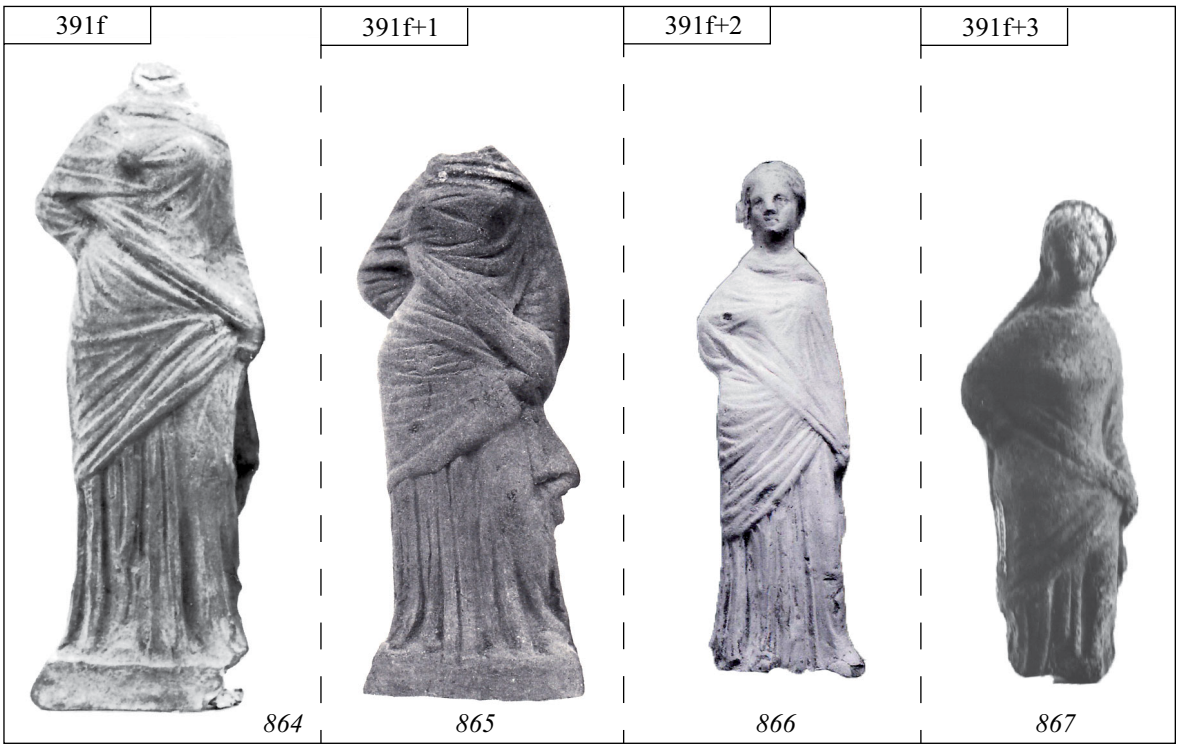
858

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				



859 *860* *861* *862* *863*



864 *865* *866* *867*

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391g



868

391g+1



869

391h



870

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391i



872



873

391i+1



874

391i+1



875

391i+2



876



877

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

391j

391j+1



878



879



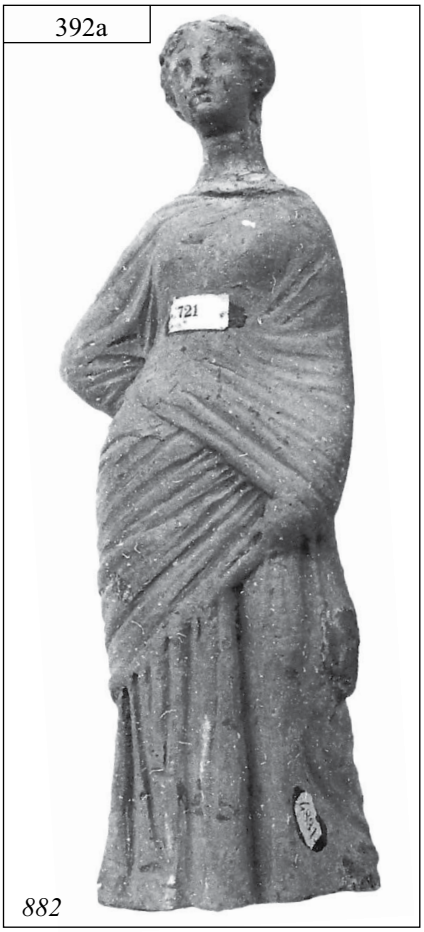
880



881

10 cm

392a



882

392b



883

392c



884

10 cm

392d



885

392e



886



887

392f



888

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

393a



889

394a



890

394b



891

10 cm

A390								
A391	A392	A393	A394	A395				

395a



892

395b



893

10 cm

A400								
A401	A402	A403						

A401



A402



A403



A400								
A401	A402	A403						

401a



894

10 cm

A400								
A401	A402	A403						

401b



895



896

401c



898

10 cm

A400								
A401	A402	A403						

401d



900



901

10 cm

A400								
A401	A402	A403						

402a



903

402b



904

10 cm

402c





905 *906*

403a



907

A410								
A411								

A411



A410								
A411								

411a



908

10 cm

A420								
A421	A422							

A421



A422



A420								
A421	A422							

421a



909

421a+1



910

10 cm

A420								
A421	A422							

422a



911



912



913

422b



914

10 cm

A430								
A431								

A431



A430								
A431								

431a

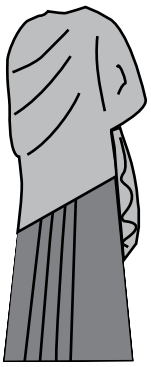


915

10 cm

A440								
A441								

A441



A440								
A441								

441a



916

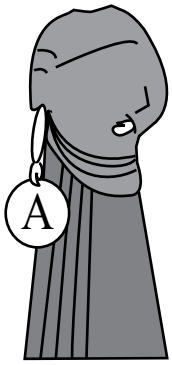
10 cm

A450								
A451	A452	A453	A454					

A451



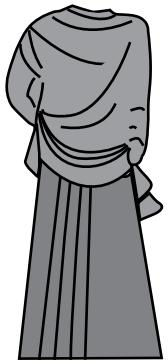
A452



A453



A454



A450								
A451	A452	A453	A454					

451a



917

10 cm

A450								
A451	A452	A453	A454					

451b



918

451b+1



919

10 cm

A450								
A451	A452	A453	A454					

451b+2



920 *921* *923*

10 cm

A450								
A451	A452	A453	A454					

451c

451c+1



924 *925* *926* *927* *928*

10 cm

A450								
A451	A452	A453	A454					



A450								
A451	A452	A453	A454					

451e



939

452a



941

10 cm

A450								
A451	A452	A453	A454					



942 *943* *944* *945* *946*

947 *948* *949* *950*

A450								
A451	A452	A453	A454					

453a+1



951 *952* *953* *956*

10 cm

454a



958



959

454a+1



960

454b



961



962

454c

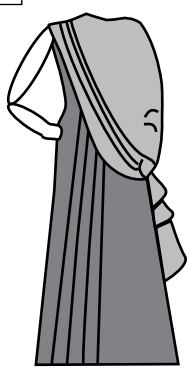


963

10 cm

A460								
A461	A462	A463						

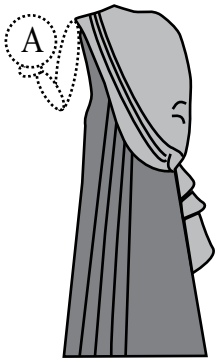
A461



A462



A463



A460								
A461	A462	A463						

461a+1



965

461a+2



968

461b



970

10 cm

461c



972

461d



973

461e



974

461e+1



976

462a



979 *980* *981* *982* *983*

462a+1



984 *985*

10 cm

A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

A471



A472



A473



A474



A475



A476



A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

471a



987

471a+1



989

10 cm

A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

471b



990

471b+1



992

10 cm

A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

471c



993

471d



994

10 cm

472a



995

472b



996

473a



997

473a+1



998

10 cm

473b



999

10 cm

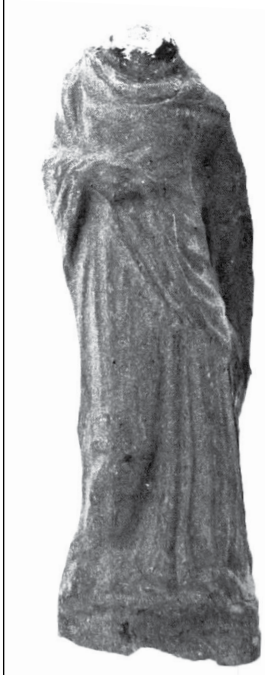
A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

474a



1000

475a



1001

475b



1002

475c



1003

10 cm

A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

476a



1004

10 cm

A470								
A471	A472	A473	A474	A475	A476			

476b





1005

1006

10 cm

A480								
A481	A482							

A481



A482



A480								
A481	A482							

481a



1008

481b



1009



1010

482b



1013

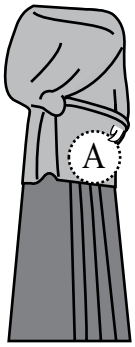
10 cm

A490								
A491	A492	A493						

A491



A492



A493



A490								
A491	A492	A493						

492a



1015

492b



1016

492b+1



1017

10 cm

A490								
A491	A492	A493						

493a



sans dimensions

1018

10 cm

A500								
A501	A502							

A501



A502



A500								
A501	A502							

501a



1019

501b



1020



1021



1022

10 cm

A500								
A501	A502							

502a



1023

10 cm

Catégorie B :

Les figures assises

B010								
B011	B012	B013	B014					

011a



1024

011b



1025

011c



1026

10 cm

B010								
B011	B012	B013	B014					

012a



1028

012b



1029

10 cm

013a





1030 *1031*

013b



1033

B010								
B011	B012	B013	B014					

014a



1034

014b



1035

10 cm

014c



1036



1037

014d



1040

B020								
B021	B022							

021a



1041

10 cm

B030								
B031	B032	B033	B034					

031a



1045

032a



1047

10 cm

B030								
B031	B032	B033	B034					

033a



1048

033b



1049

10 cm

033c



1050

034a



1051

034b



1052

B040								
B041	B042	B043						

041a



sans dimensions

1053

042a



1054

10 cm

B040								
B041	B042	B043						

043a



sans dimensions

1055

043b



1056

10 cm

B050								
B051	B052	B053						

051a



1057

051b



1058

10 cm

052a



1059

053a



1060

B060								
B061								

061a



1061

061b



1062

10 cm

B070								
B071								

071a



1063

10 cm

B080								
B081								

081a



1064



1065

10 cm

B080								
B081								

081b



sans dimensions

1066

10 cm

B080								
B081								

081c



1067

10 cm

B090 - B100								
B091								
B101								

091a



1068

101a

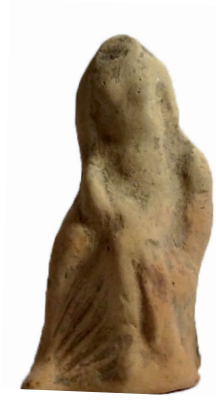


1069



1070

101a+1



1071



1072

10 cm

B110								
B111	B112	B113	B114					

111a



sans dimensions

1074

112a



sans dimensions

1075

113a



sans dimensions

1076

113b



sans dimensions

1077

10 cm

B110								
B111	B112	B113	B114					

114a



1078

10 cm

B120								
B121	B122	B123	B124	B125				

121a



1079

10 cm

122a



sans dimensions

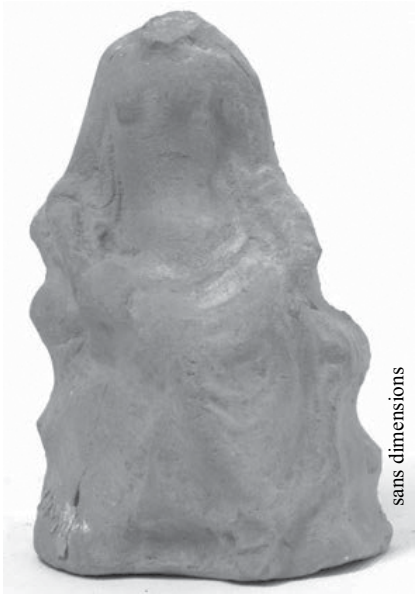
1080



1081

10 cm

122b



sans dimensions

1082

122c



sans dimensions

1083

B120								
B121	B122	B123	B124	B125				

123a



1084

123b



sans dimensions

1085

124a



1086

10 cm

125a



1087

125b



1088

125c



sans dimensions

1089

10 cm

Catégorie C :

Les figures appuyées sur un support

C010								
C011	C012	C013	C014					

011a



1090

011b



1091

011c



sans dimensions

1092

012a



1093

10 cm

C010								
C011	C012	C013	C014					

013a



1094



1095



1096

013b



1097

013c



1098



1099

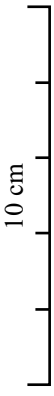


1100

014a



1101



C020								
C021	C022	C023	C024	C025				

021a



1102

021b



1103

021c



1104

10 cm

C020								
C021	C022	C023	C024	C025				

022b



1105

10 cm

C020								
C021	C022	C023	C024	C025				

023a



1106



1107

10 cm

024a



1108

024b



1109

024c



1110

025a





1111 *1112*

10 cm

C030								
C031	C032							

031a



1113

032a



1114

10 cm

C040								
C041	C042							

041a



1115

042b



1116

10 cm

C050								
C051	C052	C053						

051a



1117

052a



1118

052b



1119

10 cm

C050								
C051	C052	C053						

053a



1121

053b



1122

10 cm

C060								
C061	C062	C063						

061a



1123

062a



sans dimensions

1126

063a



1128

10 cm

C070								
C071	C072							

071a



1129

072a



1130



1131

10 cm

C080								
C081	C082							

081a



1132

081b



1133

082a



sans dimensions

1134

082b



1135

10 cm

C090								
C091	C092	C093						

091a



1136

091a+1



1137

091b



1138

10 cm

C090								
C091	C092	C093						

091c



1139



1140

092a



1141

10 cm

C090								
C091	C092	C093						

093a



1142



1143

10 cm

C100								
C101								

101a



1144

10 cm

C110								
C111	C112	C113						

111a



1145

10 cm

C110								
C111	C112	C113						

112a



1146

10 cm

112b



1147



1148



1149



1150

C110								
C111	C112	C113						

113a



1152

10 cm

C120								
C121	C122	C123						

121a



1153

122a



1154

123a



1155

10 cm

C130								
C131								

131a



1156

131b

10 cm



1157



1158



1159

131b+1



1160



1161



1162



1163



1164

C130								
C131								

131c



1165

131d



1166

131e



1167

131f



1168

131g



1169



1170

10 cm

C140								
C141	C142							

141a



1171

142a



1172

10 cm

C150								
C151	C152	C153						

151a



1173

151b



1174 *1175* *1176*

152a



1177

10 cm

C150								
C151	C152	C153						

153a



sans dimensions

1178



sans dimensions

1179

10 cm

C160								
C161	C162	C163	C164	C165	C166			

161a



1180

161b



1181



1182

10 cm

C160								
C161	C162	C163	C164	C165	C166			

161c



1183

10 cm

C160								
C161	C162	C163	C164	C165	C166			

161d



1184

162a



1185

162b



1186

10 cm

163a



1188

163b



1189

10 cm

164a



1190



1191

165a



1192



1193

10 cm

166a



1194

166b



1195

10 cm

C170								
C171	C172	C173	C174	C175				

171a



1196



1197

10 cm

C170								
C171	C172	C173	C174	C175				

171a+1



1198

171b



1199

10 cm

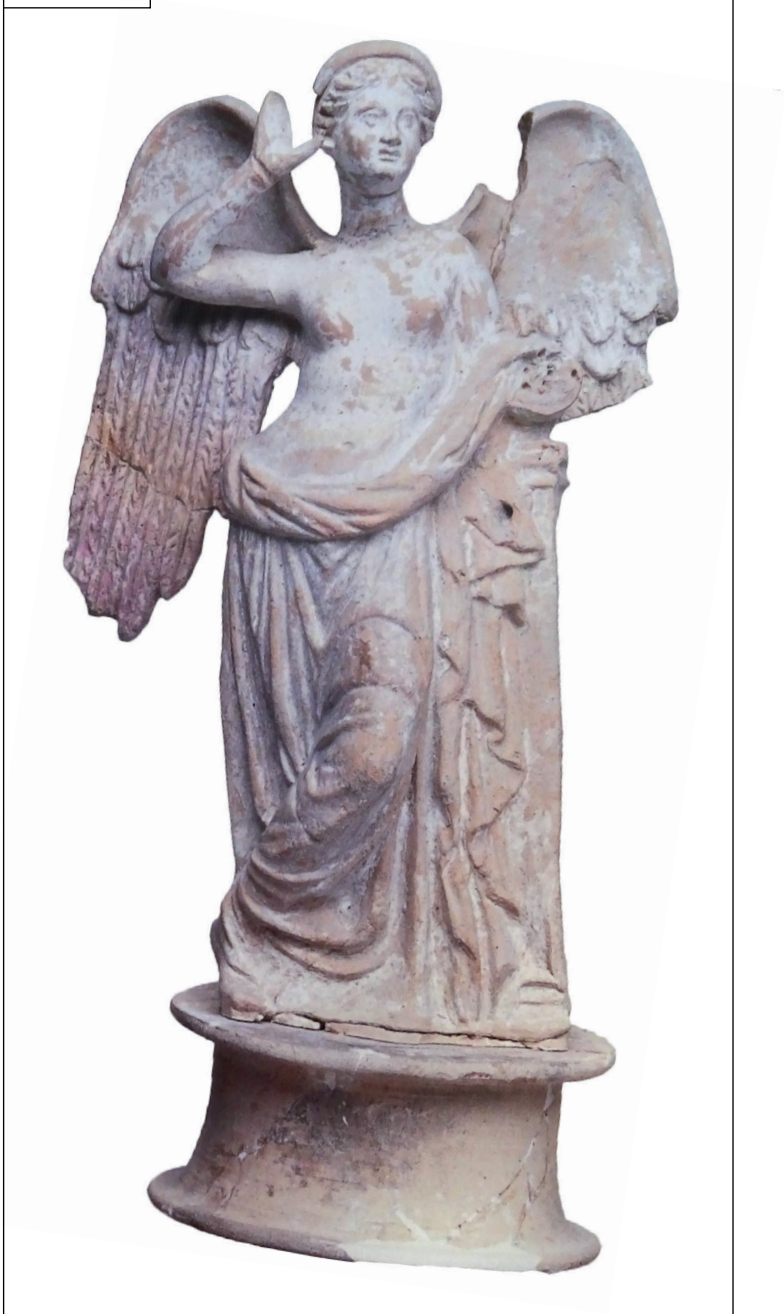
C170								
C171	C172	C173	C174	C175				

172a



1200

173a



1201

10 cm

C170								
C171	C172	C173	C174	C175				

173b



1202

173b+1



1203

173c



1204

174a





1206 *1207*

10 cm

C170								
C171	C172	C173	C174	C175				

175a



1208

175b



1209

10 cm

C180								
C181	C182	C183	C184					

181a



1211

181b



sans dimensions

1212

10 cm

C180								
C181	C182	C183	C184					

182



1215 sans dimensions



1214 sans dimensions

182a

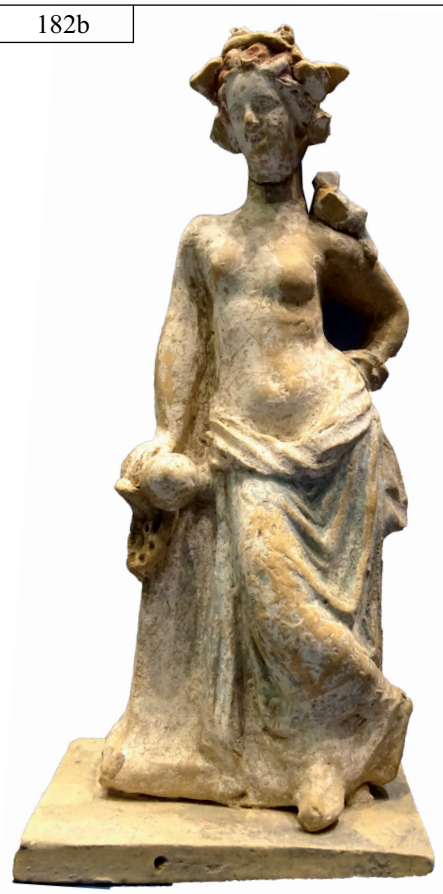


1218 sans dimensions

10 cm

C180								
C181	C182	C183	C184					

182b



1219

182b+1

10 cm



1220



1221

182b+n



sans dimensions

1222



sans dimensions

1223

182c



1224

182d



1226

10 cm

182e



1227

182f



1228

182g



1229

10 cm

182h



1230

182i



1231

182j



1232

10 cm

C180								
C181	C182	C183	C184					

183a



1233

184a



1234

184a+1



1235

184b



1236

10 cm

C190								
C191	C192	C193	C194					

191a



1237

192a



1238

192b



1239

10 cm

C190								
C191	C192	C193	C194					

193a



1240

194a



1241

194b



1242

10 cm

C200								
C201	C202							

201a



1244

201b



1245

10 cm

C200								
C201	C202							

202a



1246



1247

202a+1



1249

202b



sans dimensions

1250

10 cm

C210								
C211	C212	C213						

211a



sans dimensions

1251

10 cm

C210								
C211	C212	C213						

212a



1252

212b



1253

212c



1254

212d



1255

10 cm

213a



1256

C220								
C221	C222	C223						

221a



1257



1258

222a



1259

10 cm

223a



1260

C230								
C231	C232	C233						

231a



1261

232a



1262

232b



1263

10 cm

C230								
C231	C232	C233						

233a



1264

10 cm

C240								
C241								

241a



1265

10 cm

C250								
C251	C252	C253	C254					

251a



1266



1267

251b



1268



252a



1269

253a



1270



1271

C250								
C251	C252	C253	C254					

254a



1272

254b



1273

10 cm

C260								
C261	C262	C263	C264	C265				

261a



1274

261a+1



1275

262a



1276

262b



1277

10 cm

C260								
C261	C262	C263	C264	C265				

263a



1279

263a+1



1280



1280bis

10 cm

C260								
C261	C262	C263	C264	C265				

264a



1283



1284

264a+1



1285



1286

265a



1287

265b



1288

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

271a



1289 *1290*

271b



1291

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

272a



1292

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

273a



1293

273b



1294

273b+1



1296

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

273c



1299

273d



1300

273d+1



1301

273e



1302



1303



sans dimensions

1304

10 cm

273f



1305

273h



1307

273i



1308

273j



1309

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

273k



1311

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

274a



1313

274b



1314

274c



1315



1316

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

274d



1317 *1318* *1320* *1321*

274d+1



1322 *1323* *1324*

275a



1325



1326



sans dimensions

1327



sans dimensions

1328

275a+1



1331



1332



1333



1334

10 cm

C270								
C271	C272	C273	C274	C275	C276			

275a+1



1337

275a+2



1338

275b



1341

275c



1341 bis

276a



1342

276b



1343

10 cm

C280								
C281	C282	C283	C284	C285				

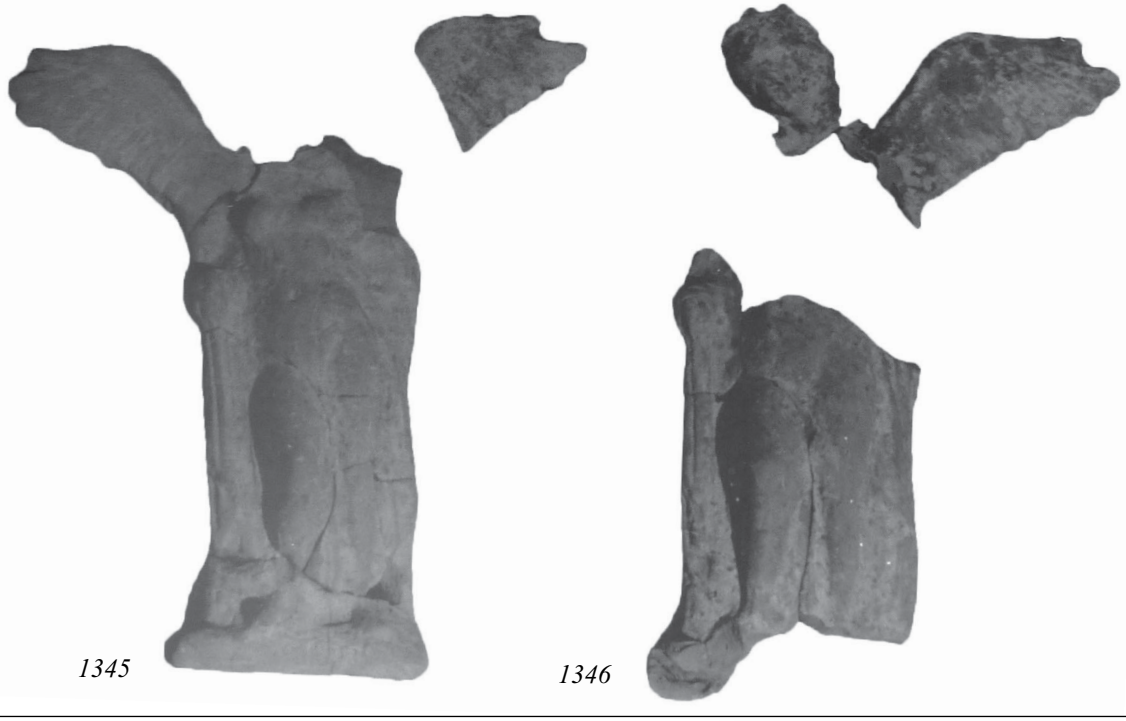
281a



1344

10 cm

281b



1345

1346

C280								
C281	C282	C283	C284	C285				

282a



1347

282c



sans dimensions

1349

282d



1350

282e



1351

10 cm

283a



sans dimensions

1352

283b



1353

283c



1354

283d



1355

C280								
C281	C282	C283	C284	C285				

283f



1356 bis

283f+1



1356 ter

284a



1357

10 cm

285a



1358

285b



1359

285c



1360

285d



1360 bis

C290								
C291	C292	C293	C294					

291a



1361



1362



sans dimensions

1363



sans dimensions

1364

291b



1365

291c



1366

291d



1367



C290								
C291	C292	C293	C294					

291e



1368

291g



sans dimensions

1370

10 cm

292a



1371 *1372*

293a



1373

294a



1374

C300								
C301	C302	C303	C304					

301a



1375

302a



1377

302a+2



1378



1379

10 cm

302b





1380 *1381*

302b+1



1382

10 cm

C300								
C301	C302	C303	C304					

302b+2





1383 *1384*

302b+3







1385 *1386* *1387*

10 cm

C300								
C301	C302	C303	C304					

303a



1388

304a



1389

10 cm

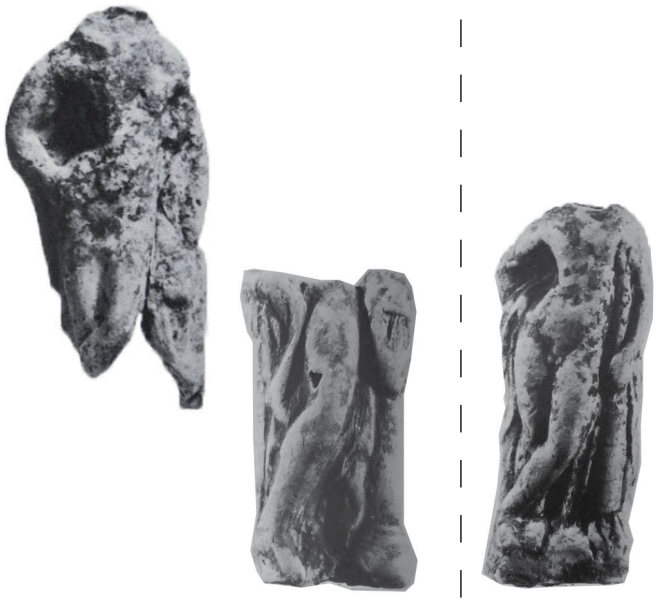
C310 - C320								
C311	C312							
C321								

311a



1390 *1391*

312a 312a+1



1392 *1393* *1394*

321a



1395 *1396*

10 cm

Résumé

Le moulage en terre cuite est un procédé de fabrication qui permet de reproduire mécaniquement des objets, à l'aide de matrices. Aussi, en tant que procédé technique, la coroplathie est un exemple de fabrication et de diffusion d'images en nombre.

Ma recherche est centrée sur la construction d'une typologie des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, et principalement celles qui datent des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è. en Italie. Celles-ci se caractérisent par un renouvellement iconographique des figurines génériques, sans attribut, dont les plus emblématiques sont les représentations de femmes drapées, appelées aussi « tanagréennes ». En effet, à partir du milieu du XIXe siècle, avec l'apparition sur le marché de l'art des figurines de Tanagra (vers 1870) et de Myrina (vers 1880), le sujet a commencé à attirer l'attention des amateurs d'antiquités puis des scientifiques. Longtemps collectionnées pour elles-mêmes, ces statuettes ont souvent été désolidarisées de leurs environnements archéologiques. En Italie, c'est en grande partie par des études rétrospectives des statuettes conservées dans les musées qu'on parvient aujourd'hui à reconstituer des assemblages et des contextes de découverte (votif ou funéraire).

La documentation ayant servi de matière première à cette thèse est disparate. Elle est constituée de catalogues d'objets et de notices de sites éparses dans lesquelles les statuettes sont souvent sous-exploitées. C'est toute la difficulté de cette démarche : ces figurines en terre cuite, à la fois nombreuses, répétitives et souvent fragmentaires suscitent peu d'engouement ; la dynamique de recherche s'attardant davantage sur des lots d'objets mieux conservés ou identifiés. Dans un certain sens, mon travail tente de revaloriser le multiple tant du point de vue de l'artisanat que des usages de ces statuettes dans leurs matérialités religieuses.

Le terrain d'enquête de cette étude est celui de l'Italie hellénistique, indépendamment des contextes culturels (italiques, grecs, étrusques, romains) dans lesquels l'historiographie a parfois eu tendance à enfermer la petite plastique en terre cuite. En dépit de leur nombre et de leur diversité, ou plus exactement en raison de ces facteurs, ces figurines restent assez mal connues. Dans ma démarche, j'ai tenté d'échapper aux classements iconographiques et techniques habituels. Ces types tanagréens, largement constitués de figurines féminines drapées mais aussi de quelques sujets mythologiques (Eros, Aphrodite, Athéna, Hermès…) qui par des jeux d'attributs superposés personnalisent ces figurines, ont été observés et analysés en fonction de leur forme et présentés selon une typologie morphologique. Celle-ci a été conçue dans la perspective de proposer une nouvelle grille de lecture et d'interprétation afin de construire des instruments de recherche mieux à même de s'adapter à ces objets dépourvus d'apparentes significations, enchevêtrés dans une sérialité des formes d'où émergent des singularités. La forme et ses variations sont au cœur du sujet, donnant lieu à des développements sur les principales échelles de production de ces figurines et sur l'interprétation des images qu'elles ont véhiculées en fonction de leur environnement topographique, historique et culturel.

Mots clés : coroplathie - statuette en terre-cuite – hellénistique – Italie – artisanat – diffusion – tombe – sanctuaire

Abstract

Terracotta casting is a process of manufacturing that allows the mass production of objects with the help of molds. As a technical process, coroplasty is an example of mass production and diffusion of images.

My research is focusing on building a typology for terracotta figurines of the Hellenistic era, more specifically the ones dating back to the 3rd and 2nd Centuries BC in Italy. These generic figurines, with no specific characteristics, feature a renewal in statuette iconography. The most emblematic ones usually represent women wrapped in veils, also called Tanagra figurines.

Around the middle of the 19th century, with the apparition of figurines from Tanagra (circa 1870) and Myrina (circa 1880) on the art market, the statuettes began to catch the attention of connoisseurs, then scientists. Collected for themselves for a long time, these figurines have often been torn apart from their archeological environment. In Italy, thanks in great part to a retrospective study of the figurines preserved in museums, we are able to re-establish connections with groups and contexts of discoveries (votive or funerary figurines).

The materials gathered for the documentation of this thesis are heterogeneous. It consists of artwork catalogues and notes from various sites where the figurines are often underexposed. The main complexity of this research follows thus: the terracotta figurines, both abundant and repetitive, often incomplete, arouse little enthusiasm; all the energy in research usually focuses mostly on the group of objects best preserved or identified. In a way, my work tries to reassert the value of numbers, as much from the point of view of handicraft as from the different religious functions of the figurines.

Italy during the Hellenistic era is the field of investigation for this research, irrespective of cultural context (Italic, Greek, Etruscan or Roman) from which sometimes historiography has a tendency to confine small terracotta figures. Despite their number and variety, or rather because of them, these figurines remain largely ignored. My approach tries to break free from the usual iconographic typologies and technical classifications. I tried to observe and analyze the Tanagra figurines – mostly consisting of veiled feminine silhouettes, but also including some mythological topics (Eros, Aphrodite, Athena, Hermes…) personalized through an array of superimposed attributes – taking into account their shape, and presenting them according to a morphological typology. This typology has been created in the prospect of offering a new frame of reference and interpretation, in order to build tools of research better fitted to these figurines, all lacking in apparent meaning, entangled in the serialization of its shapes, from which sometimes uniqueness emerge. The form and its variations are at the heart of the topic, leading to developments on main production scales, or on the interpretation of the images they conveyed depending on their topographical, historical and cultural environment.

Key words : coroplasty – terracotta figurines - Hellenistic – Italy – craft – distribution areas – grave - sanctuary

ARSCAN
ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
UMR 7041

CNRS - Univ. Paris I Sorbonne
Univ. Paris Ouest Nanterre la Défense
Ministère de la Culture

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Archéologie
(ED 112)

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur
à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
discipline Archéologie

Présentée publiquement le 21 décembre 2018
par

Sophie Féret

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume IV : Répertoire des sites et contextes archéologiques

Sous la direction de :

Olivier de Cazanove
Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Composition du jury :

Cecilia d'Ercole - École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Violaine Jeammet - Musée du Louvre
Arthur Muller - Université de Lille III
David Nonnis - Sapienza - Université de Rome
Francesco Sirano - Parc archéologique d'Herculanum



Jean-Yves Ferri, Didier Conrad, *Astérix et la Transitalique*, Paris 2017 (extrait)

Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations

Volume IV : Répertoire des sites et contextes archéologiques

Sommaire

Introduction ..... p. 11

Accettura ..... p. 12
Alatri ..... p. 13
Alba Fucens ..... p. 14
Alife ..... p. 16
Altamura ..... p. 16
Anagni ..... p. 17
Ancône ..... p. 19
Arce ..... p. 20
Archi ..... p. 20
Ardée ..... p. 21
Arpi ..... p. 22
Arpino ..... p. 23
Ascoli Satriano ..... p. 23
Atina ..... p. 24
Atripalda ..... p. 24
Avella ..... p. 26
Avezzano ..... p. 28
Bari ..... p. 30
Bomarzo ..... p. 31
Brindisi ..... p. 32
Cales ..... p. 33
Campagnano di Roma ..... p. 35
Campochiaro ..... p. 35
Canino ..... p. 36
Cannes ..... p. 37
Canosa ..... p. 38
Capoue ..... p. 42
Carsoli ..... p. 44
Casalvieri ..... p. 45
Casoria ..... p. 46
Castel di Decima ..... p. 47
Castel di Sangro ..... p. 47
Castrocielo ..... p. 47
Cerveteri ..... p. 48
Chiaromonte ..... p. 50
Chiusi ..... p. 50
Cingoli ..... p. 51
Cori ..... p. 51
Corvaro ..... p. 52
Cumes ..... p. 53
Egnazia ..... p. 55
Faléries ..... p. 57
Frascati ..... p. 57
Fratte ..... p. 58
Fregellae ..... p. 59
Frosinone ..... p. 61
Gabii ..... p. 61
Gildone ..... p. 62
Gravina in Puglia ..... p. 63

Gravisca p. 64
Grotte del Rapino p. 67
Grumentum p. 68
Héraclée – Policoro p. 69
Lama dei Peligni p. 75
Lanuvio p. 75
Larino p. 76
Lavello p. 77
Lavinium p. 78
Lucera p. 79
Lucus Feroniae p. 83
Magione p. 83
Manduria p. 84
Melfi p. 84
Mesagne p. 85
Métaponte p. 86
Minturnes p. 88
Monte Sannace p. 90
Monte Vairano p. 91
Montefortino p. 91
Monticchio p. 92
Naples p. 93
Narce p. 94
Nemi p. 95
Nola p. 96
Norba p. 97
Ordona p. 98
Oria p. 99
Orvieto p. 99
Ostuni p. 100
Paestum p. 101
Palagiano p. 106
Pantanacci (Genzano di Roma-Lanuvio) p. 107
Pietrabbondante p. 110
Pithécusses p. 111
Pompéi p. 112
Ponte di Nona p. 114
Populonia p. 114
Préneste-Palestrina p. 115
Priverno p. 117
Punta della Vipera p. 117
Pyrgi p. 118
Qualiano p. 118
Rionero Sannitico p. 119
Rome p. 120
Rossano di Vaglio p. 125
Ruoti p. 125
Ruvo p. 126
Salandra p. 127
San Buono p. 128
San Severo p. 130
Satricum p. 131
Saturnia p. 132
Saturo p. 132
Schiavi di Abruzzo p. 134

Segni p. 135
Sepino p. 136
Sezze p. 137
Sora p. 138
Sovana p. 139
Spina p. 140
Talamone p. 141
Tarente p. 142
Tarquinia p. 154
Teano p. 156
Tessennano p. 159
Timmari p. 160
Tivoli p. 162
Tolfa p. 164
Torre dell'Ovo p. 164
Torre di Satriano p. 165
Trebula Mutuesca (Monteleone Sabino) p. 166
Tricarico p. 167
Valle d'Ansanto – Rocca San Felice p. 168
Véies p. 170
Velia p. 173
Velletri p. 174
Venafro p. 175
Venosa p. 175
Veroli- Casamari p. 176
Vetulonia p. 176
Volterra p. 177
Vulci p. 177

Table des figures p. 181

Carte générale des sites p. 185

Introduction

Fidèle à l'idée d'une imagerie populaire, j'ai emprunté une case du 37e album des aventures d'Astérix : *Astérix et la Transitalique*, signé par Jean-Yves Ferri et Didier Conrad (paru en 2017) sur le modèle de René Goscinny et Albert Uderzo pour illustrer ce quatrième volume. L'Italie dont parle notre ami gaulois est celle de Jules César : elle est postérieure à la guerre sociale. Mais les difficultés à rendre compte d'une Italie romaine, culturellement unifiée sont les mêmes que celles rencontrées pour décrire l'Italie de l'époque hellénistique. J'illustre dans le même temps un processus d'imitation qui consiste pour des auteurs à s'inscrire dans une série en imitant de fameux prédécesseurs.

Ce volume est organisé comme un répertoire de sites, présentés par ordre alphabétique, auxquels se réfèrent les numéros permettant de les situer sur les cartes. Il y a 132 sites. Chaque site est référencé par un entête reprenant : la commune, la ou les localités, le numéro cartographique, l'entité géographique (1 à 5) et la région administrative moderne. Une fiche sommaire présente les circonstances de la découverte, le contexte, l'état de la documentation, et si nécessaire la méthode employée pour l'inventaire, l'étude des terres cuites et quelques observations sur la nomenclature. Une bibliographie sélective renvoie le lecteur aux sources les plus récentes sur les statuettes et terres cuites figurées, et non à l'ensemble des ouvrages sur le site.

Je n'ai pas cherché à unifier les différentes appellations données aux figurines féminines drapées. On retrouvera dans les fiches toute la déclinaison des « Tanagra », « tanagréenne », « Myrino-tanagréenne », et même « tanagrine » qui est la version italienne de notre « tanagréenne ». Les quelques notes de bas de pages comprenant des références bibliographiques renvoient à la bibliographie générale. Les statuettes du corpus sont rappelées par leurs références typologiques. Ces informations sont reprises et interrogeables dans la table des sites de la base de données.

D'un site à l'autre, les aires géographiques se succèdent mais une attention particulière est portée aux contextes et à l'état de la documentation sur les terres cuites figurées. Les mentions indiquant la présence de terres cuites sont nombreuses, en particulier dans les ensembles votifs qui en absence de structures sont parfois les seules manifestations des lieux de cultes. Néanmoins, le traitement de ces objets par la littérature scientifique est très hétérogène. Lorsqu'il existe des catalogues, les objets ont été examinés, classés et étudiés. Lorsqu'il n'y en a pas, la nature de ces terres cuites figurées (bustes, statuettes, figurines d'animaux, ex-voto anatomiques …) reste imprécise. Il est également difficile de déterminer si des statuettes sont présentes et encore moins d'en affiner la chronologie.

Si ce répertoire peut donner l'impression de mettre sur le même plan des sites de nature et de niveaux d'information très différents, il permet de réunir à la fois les données contextuelles des statuettes qui nous ont permis de construire la typologie et des indices de sites potentiellement intéressants dont on peut espérer qu'un catalogue permettra d'en connaître un jour la substance[1].

[1] Ces données sommaires sont issues des articles d'Annamaria Comella, « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, p. 717-803 et de Maria Fenelli, « *Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio* », *ArchCl.*, XXVII, 1975, p. 206-252.

Accettura	N° : 27
Site : *Contrada Caruso*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Dépôt votif :

Les objets ont été trouvés de manière fortuite en 1930 à 6 km au sud du village actuel, au lieu-dit Contrada Caruso. C'est une zone hydromorphe de sources naturelles. Quatre cent cinquante-six fragments ont été réunis. L'ensemble est composé de pesons, des *thymiateria*, de céramique et de terres cuites. Les terres cuites ont été divisées en quatre catégories : les statuettes, les bustes, les reliefs figurés et les fruits. Sur les 182 fragments de statuettes 147 sont imputables à des figures féminines assises, dites aussi « à gradin ». Des fragments de « tanagréennes » intègrent aussi cette catégorie.

La morphologie de ce dépôt se rapproche fortement de ce qu'on connaît à Rossano di Vaglio et à Timmari, comprenant une part importante de figures féminines assises et de bustes datables de la première moitié du IV^{e} au milieu du III^{e} siècle et des « tanagréennes » datées à partir de la fin du IV^{e} siècle av. n. è.. Comme pour Rossano di Vaglio, le sanctuaire est attribué à Méfitis.

Bibliographie :

D'Anisi 2005 : D'Anisi (M. C.), « *Nuovi dati sui culti lucani : un depositio votivo inedito da Accettura, in Nava* (M.L.), Osanna (M.), sous la direction de, *Lo Spazio del Rito, santuari e culti in Italia meridionale tra indigeni e greci, atti delle giornate di studio (Matera 28-29 giugno 2002)*, Bari, 2005, p. 167-178

Types de statuettes : *Cf.* **A204**, **A243**, **A251**, **A382**



***Fig. 1** : Accettura - Contrada Caruso : Figures en terre cuite (D'Anisi 2005, p.171-175)*

Alatri	**N° : 97**
Site : *La Stazza*	Entité géographique : 1
	Latium

La ville d'*Aletrium* est située sur un col des monts erniques. Le site occupe une position stratégique dominant la vallée de Cosa qui constitue un axe de communication important entre les vallées apennines et la côte tyrrhénienne.

Dépôts votifs :

Des vestiges de matériel votif ont été trouvés sur l'acropole (vases miniatures, terres cuites, céramique, figurines découpées dans des lamelles de bronze…). Au lieu-dit, *La Stazza*, à l'extérieur de l'enceinte, les vestiges d'un temple ont été découverts en 1882. Le mobilier mis au jour comprend des éléments de décor architectural en terre cuite (conservés au Musée de la Villa Giulia) datables entre la fin du III^e^ et le II^e^ siècle av. n.è.. Quelques éléments votifs ont été également conservés : trois têtes, un pied, une statuette de bovidé et des monnaies d'époque républicaine et une monnaie d'Auguste.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.) « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 3, p.740, 784, fig. 21.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Ferrante et al. 2008a : Ferrante (C.), « *Aletrium* (Alatri) », *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica* (FTD) – 1, Paris, 2008, p. 23-30.
http://books.openedition.org/cdf/3944

Alba Fucens	**N° : 98**
Site : *Contrada Pettorino*	Entité géographique : 4
Site : *San Pietro*	Abruzzes

Alba Fucens est une colonie latine fondée en 303 av. n.è.. Les vestiges archéologiques qui subsistent de la ville primaire sont constitués par le système défensif (l'enceinte, ses portes et ses bastions), quelques constructions civiles, des espaces sacrées et la trame urbaine en terrasses.

Dépôts votifs :

Un dépôt votif à **Contrada Pettorino** est mentionné. Le musée Conte Pace conserve aussi des ramassages de terres cuites provenant de l'aire archéologique.

Au pied du temple italique situé sous l'église **San Pietro**, une petite série de terres cuites a été mise au jour. Ces ex-voto sont composés de fragments de statuettes, de têtes féminines, masculines, de jambes, de bras, de mains, de pieds, d'animaux et de quelques statuettes en bronze.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.) « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 117, p. 748, 775.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Mertens 1988 : Mertens (J.), « Alba Fucens », *Dialoghi di archeologia,* 1988, 2, p. 87-104.



***Fig. 2** : Alba Fucens – Eglise San Pietro : Têtes de statuettes (Mertens 1988, p. 100, fig. 17)*

Alife	N° : 152
Site : *Piedimonte Matese*, *Monticelli* (lieu-dit).	Entité géographique : 4
Site *: S. Potito Sannitico, Conca dell'Arena - Le Fate (lieu-dit).*	Campanie

Alife était un nœud de communication important entre le nord de la Campanie et l'intérieur du Samnium. Ce territoire est un des points d'affrontement entre les Romains et les Samnites, passant alternativement sous le contrôle des uns et des autres (326, 310 av. n.è.). En 268 av. n.è., le territoire d'*Allifae* est incorporé à celui de Rome, avant d'être à nouveau le théâtre des affrontements entre Rome et Hannibal (217-211 av. n.è.).

Dépôts votifs :

Plusieurs lieux de cultes préromains ont été identifiés par des assemblages de matériel votif, attestant de la dispersion des espaces sacrés et des pratiques votives sur le territoire de la cité samnite. Par exemple, à **Piedimonte Matese, Monticelli**, ont été trouvés et déposés au musée des restes de décors architecturaux et du matériel votif. Il y a une quarantaine de fragments de statuettes en terre cuite, des petites têtes féminines, une tête de taureau, un ex-voto anatomique (*phallus*), une dizaine de vases miniatures à vernis noir. En 1935, à la **Conca dell'Arena,** des fouilles archéologiques ont été entreprises, suite à la découverte «*degli oggetti antichi in terracotta*». Deux murs parallèles, conservés sur une hauteur d'un mètre ont été suivis sur un mètre de longueur. Du matériel a été mis au jour : de la céramique commune (balsamaires, lampes), de la céramique à vernis noir, des fragments de *thymiateria*, des pesons et des terres cuites figurées (masques anthropomorphes, statuettes, bras, tête votive, palmettes...). Le mobilier de la fouille est aujourd'hui conservé au Musée National de Naples.

Bibliographie :

Comodeca *et al.* 2015 : « *Allifae* (Alife) », *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica (FTD)* – 4, Paris, 2015, p. 7-30, part. p. 24 (= Sacala 2015b), p. 26-27 (= Scala 2015a). http://books.openedition.org/cdf/3716

Types de statuettes : *Cf.* **A031**, **A241**.

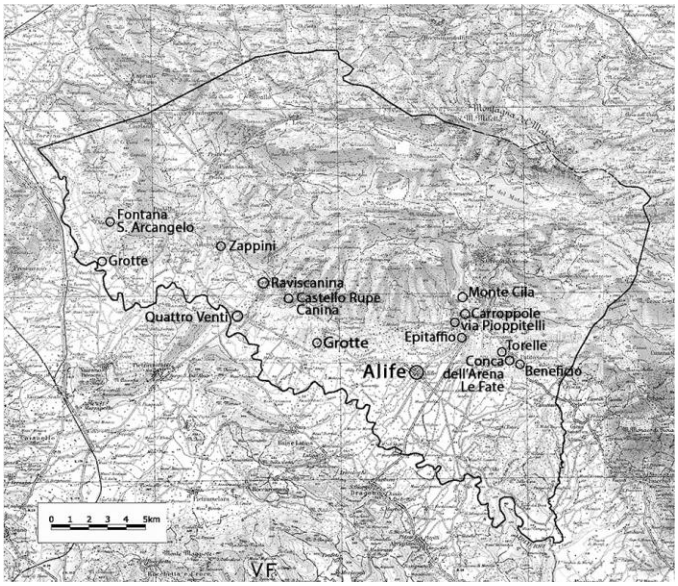


***Fig. 3** : Alife - Lieux de cultes référencés sur le territoire (Scala 2015a, p. 26, fig. 3)*

Altamura	**N° : 144**
Site : *Iesce - Tombe 40 - 1970*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Altamura est une petite commune située à 44 km au sud-est de Bari. Le site est connu pour ses vases apuliens à figures rouges (Peintre d'Altamura, Peintre de Darius…) trouvés dans des tombes. Quelques figurines étaient associées à ces vases. Il s'agit plus particulièrement de figurines « à gradin » de femmes assises et de petits animaux[1].

La tombe n° 40 d'Iesce ne contenait pas de céramique à figures rouges. La tombe était couverte de deux dalles en *mazzaro* et orientée dans le sens est-ouest. Le trousseau funéraire était exclusivement composé de 18 statuettes en terre cuite. Les statuettes représentent des figures féminines debout, vêtues du *chiton* et de l'*himation*. Les têtes sont ornées de couronnes de feuilles de lierre. La tombe appartient à une jeune femme. L'ensemble est daté du II^{e} siècle av. n.è..

Bibliographie :

Cartel du Musée national d'Altamura (2010).

Types de statuettes : *Cf.* **A092**, **A181**, **A241**, **A363**, **A293**, **C082**, **C091**.



***Fig. 4** : Altamura - Tombe n° 40 d'Iesce : Statuettes exposées au M. N. d'Altamura (photo S. Féret 2010)*

[1] Tombe 1, Via Vecchia Buoncammino, 1962 : double déposition d'individus adultes, probablement un homme et une femme, IV^{e} siècle av. n.è, M.N. d'Altamura.

Anagni	N° : 96
Site : *Sanctuaire ernique d'Osteria della Fontana di Anagni*	Entité géographique : 1
Site : *Pontificio Collegio Leoniano*	Latium
Site : *Près de Santa Maria del Popolo*	
Site : *Contrada Vadolargo*	

Anagni est situé dans les collines du sud-est de Rome. En 306 av. n. è., elle est placée sous la tutelle de Rome en même temps qu'elle est réduite au statut de cité *sine suffragio*.

Dépôts votifs :

Plusieurs découvertes à caractères votifs sont mentionnées sur son territoire. Le sanctuaire de l'**Osteria della Fontata di Anagni** a livré des statuettes de « tanagréennes » et de dévots (non publiées). La fouille menée par la Surintendance du Latium en 1995 a montré que les objets votifs se trouvaient au fond d'une dépression topographique correspondant à un ancien lac, aujourd'hui asséché. Le lieu de culte était fréquenté entre le VIII^{e} (fibules en bronze) et le II^{e} s. av. n.è. Les offrandes de l'époque hellénistique (IV^{e}-II^{e} s. av. n.è) sont des têtes féminines et masculines, des *togati*, des figurines féminines drapées, des petites têtes de « tanagréennes » couronnées de feuilles de lierre ou de serre-tête. Sont également présents des petits cippes, des *ex-voto* anatomiques et de la céramique à vernis noir.

Le site de l'Osteria della Fontana di Anagni est identifié comme étant le sanctuaire confédéral des Erniques, dédié à Diane. Même si à ce jour les structures du temple n'ont pas été découvertes, ce sanctuaire était au moins aussi important que ceux de Diane à Nemi, Marica à Minturne ou Rossano di Vaglio en Lucanie pour la structuration du territoire.

Les autres lieux de culte du territoire ont livré différents objets votifs en terre cuite : **Pontificio Collegio Leoniano** (têtes votives voilées masculines ou féminines), des ex-voto anatomiques, des figurines d'animaux ; **S. Maria del Popolo** (des fragments de statues, trois têtes votives masculines et une féminine, deux statuettes acéphales, des vases miniatures, un aryballe et une amphore) ; **Contrada Vadolargo** (une tête féminine voilée, le bras droit d'une statuette, une *arula*, une fusaïole).

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 71, p. 740, 779, 782-784, 788-789, 792, fig. 17, 21, 27. http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Ferrante et al. 2008b : Ferrante (C.) et al., «Anagnia (Anagni) », *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica,*(FTD) – 1, Paris, 2008, p.31-48.
http://books.openedition.org/cdf/3944

Gatti 2004 : Gatti (S.), «Il santuario ernico di Osteria della Fontana di Anagni», *Religio. Santuari ed exvoto nel Lazio meridionale*, Formia, 2004, p. 84-94.

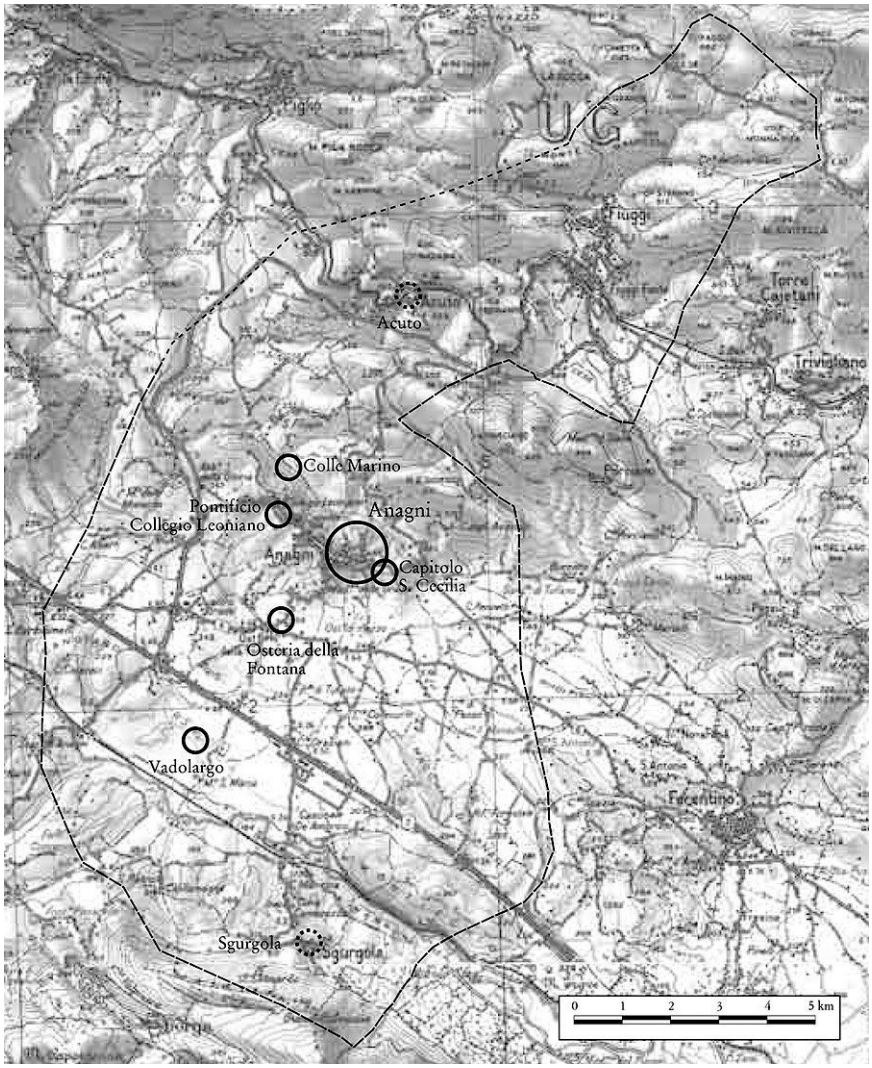


Fig. 5 *: Anagni - Lieux de cultes référencés sur le territoire (Ferrante et al. 2008b, p. 31, fig. 10)*



Fig. 6 *: Anagni – Osteria della Fontana : Tête votive (Ferrante et al. 2008b, fig. 23.4)*

Ancône	**N° : 18**
Site : *Nécropole - Via Nicola Matas – Tombe 1*	Entité géographique : 5
Site : *Caserne Villarey 1997 – Tombe 406*	Marches

Ancône est une citée portuaire fondée par Syracuse en 390 av. n.è.. La nécropole hellénistique n'a livré que deux tombes contenant des terres cuites. Il s'agit d'une tombe d'enfant et celle d'une jeune femme âgée entre 20 et 25 ans. Le trousseau funéraire de la tombe d'enfant ne se différencie pas de ceux des adultes à l'exception de la figurine en terre cuite. La présence d'un *lebes gamikos* associé aux statuettes dans la tombe d'adulte confère un statut prénuptial à la défunte.

Nécropole –Via Nicola Matas - Tombe 1: Fosse (1 x 0,40 m), tombe d'enfant en *décubitus* dorsal, tête au sud-est. Le trousseau funéraire comporte : une couronne funéraire en bronze, une *oenochoé* alto-adriatique tardif, un canthare-cratérisque à vernis noir (Morel 3540), un *poculum* en *impasto* (=vase miniature), un collier en terre cuite, quelques fragments de bronze, une statuette d'une figure féminine assise très fragmentaire et non identifiée. Datation fin IV^{e} début III^{e} av. n.è.

Caserne Villarey 1997 – Tombe 406 : Fosse rectangulaire (2,1. x 1 m), tombe d'une jeune femme entre 25 et 26 ans mesurant 1,56 m. Elle était inhumée en *décubitus* dorsal. Le trousseau funéraire est composé d'un anneau en bronze à la main droite, deux anneaux en bronze à la main gauche, d'un fragment de verre coloré sous la mandibule, de cinq vases dont deux *lebetes gamikoi*, de trois figurines en terre cuite debout (non identifiées). Les vases et les statuettes ont été disposés aux pieds de la défunte.

Bibliographie :

Colivicchi 2002 : Colivicchi (F.), *La necropoli di Ancona (IV-I sec. A.C.) : una communità italica fra ellenismo e romanizzazione*, Naples, 2002, p.78 et 382.

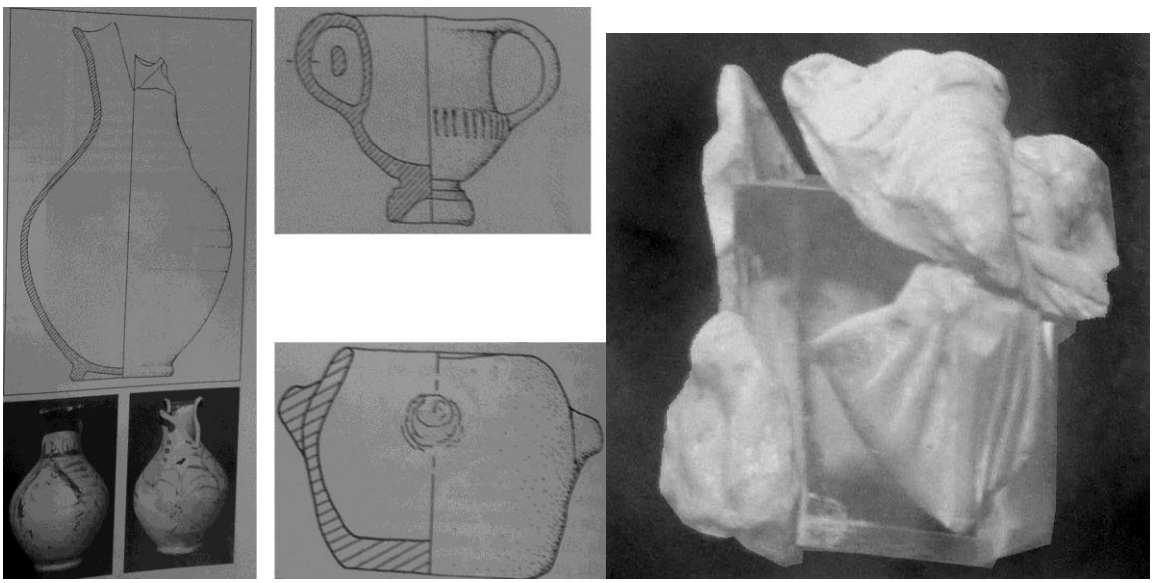


***Fig.** 7 : Ancône - Nécropole - T1 Via Nicola Matas : Mobilier de la tombe (Colivicchi 2002, p. 82)*

Arce	N° : 95
Site : *Casino Carlesino*	Entité géographique : 1
	Latium

A proximité d'un ruisseau appelé Fosso del Medico, à la confluence avec le Liri, une fosse a livré une petite quantité de matériel votif. Le catalogue de Marcello Rizello est basé sur l'observation des objets ramassés par les riverains : petites têtes de statuettes, fragments de têtes et de bustes, ex-voto anatomiques (pieds, mains, utérus, foie) et figurines de bovidé.

Bibliographie :

Rizzello 1980 : Rizzello (M.), *I santuari della media valle del Liri, IV*e*-I*er *sec. A. C.*, Sora, 1980, p. 152-154.

Archi	N° : 164
Site : *Inconnu*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Découverte fortuite de terres cuites signalée par l'inventeur.

Types de statuettes : *Cf.* A381

Bibliographie :

Luoghi degli dei 1997 : Campanelli (A. I.), sous la direction de, *I luoghi degli dei : sacro e natura nell'Abruzzo italico* [cat. exp.Chieti], Chieti p. 94, n°1.

Ardée	N° : 94
Site : *Mont de la Bantinella*	Entité géographique : 1
Site : *Mont dela Noce*	Latium

Ardée se situe à 40 km de Rome. Les sources littéraires se font abondamment l'écho de la richesse et de l'importance de la capitale des Rutules. Plusieurs grands sanctuaires sont cités, plus particulièrement ceux de Vénus et de Junon.

Dépôts votifs

Des sanctuaires et de nombreux dépôts votifs ont été mis en évidence sur le territoire d'Ardée, attestant une occupation dense. La documentation est particulièrement dispersée. On retiendra surtout :

Le dépôt votif du Mont de la Bantinella. On y signale des fragments de coupes à vernis noir (Morel 2253, datée du II^{e} siècle av. n.è.), des masques votifs, une tête féminine voilée, des « tanagréennes » (non publiées).

Le sanctuaire du Mont de la Noce a été identifié par les vestiges d'un édifice et du matériel votif comprenant des statuettes, des ex-voto anatomiques et des fragments de statues.

Bibliographie :

Ceccarelli 2010 : Ceccarelli (L.), « Nuovi dati relativi all'area sacra extraurbana e al deposito votivo del Colle della Bantinella ad Ardea (Rome) », *Lazio e Sabina* 6, Rome, 2010, p. 313-320.

Crescenzi, Tortorici 1983 : Crescenzi (L.), Tortorici (E.), « Scavi ad Ardea », *Archeologia Laziale V*, 1983, p. 38-47.

Di Mario 2007 : Di Mario (F.), *Ardea, la terra dei Rutuli, tra mito e archeologia : alle radici della romanità. Nuovi dati dai recenti scavi archeologici*, Rome, 2007.

Types de statuettes : *Cf.* **A381**.



Fig. 8 : *Ardée – Mont de la Bantinella : matériel votif sorti de fouille (Ceccarelli 2010, p. 317, fig. 5)*

Arpi	N° 93
Site : *Grotticella* - tombe 1	Entité géographique : 3
Site : *Hypogée de Ganymède*	Pouilles

À 8 km au nord-est de Foggia, le site d'Arpi, implanté dans la plaine alluviale du Tavoliere des Pouilles, occupait une position stratégique à côté d'un cours d'eau navigable, à mi-chemin entre le cordon subapennin et la côte. La richesse d'Arpi est basée sur l'élevage des chevaux. Longtemps alliée à Rome qu'elle soutient pendant le siège de Luceria en 320 av. n.è., elle est punie sévèrement pour avoir choisi le camp d'Hannibal pendant la bataille de Cannes (213 av. n.è.). Quelques témoignages épigraphiques sur la présence d'un proxène d'Arpi à Delphes en 191/190 av. n.è. attestent son rayonnement jusqu'au début du II^{e} siècle, tandis que les amphores retrouvées dans les tombes confirment, pour la même époque, sa vitalité commerciale. Son pouvoir économique et politique en Daunie ne décline véritablement qu'avec la déduction de la colonie romaine de *Sipontum* en 194 av. n. è., au profit de Canosa.

Les figurines en terres cuites nous sont principalement parvenues par le matériel funéraire. Sur les dix-sept tombes hellénistiques publiées par Tinè Berlocchi en 1985, une seule contient des figurines en terre cuite.

Arpi - Grotticella - tombe 1 : tombe à chambre quadrangulaire contenant les restes d'un seul individu. Le matériel funéraire est composé d'un plat apulien à figures rouges (figure féminine coiffée d'un *sakkos* et d'une *stéphanè*), d'une coupe mono-ansée à vernis noir, d'une cruche à lèvre trilobée monochrome, une anse de cratère à mascaron monochrome, une statuette de figure féminine drapée et un couple de colombe. L'ensemble est daté par la céramique à figures rouges de la fin du IV^{e}-début du III^{e} siècle av. n.è..

Les nécropoles d'Arpi, bien que protégées, sont avant tout connues pour le pillage archéologique qui y est opéré. Marina Mazzei a repris la fouille de certains hypogées partiellement pillés (**hypogées de la Méduse et de Ganymède**) des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è..

Bibliographie

Tinè Bertocchi 1985 : Tinè Bertocchi (F.), *Le necropoli daunie di Ascoli Satriano e Arpi*, Gènes, 1985.

Mazzei 1995 : Mazzei (M.), sous la direction de, *Arpi, l'ipogeo della Medusa e la necropoli*, Bari, 1995.

Types de statuettes : *Cf.* **A461**, **C112**.

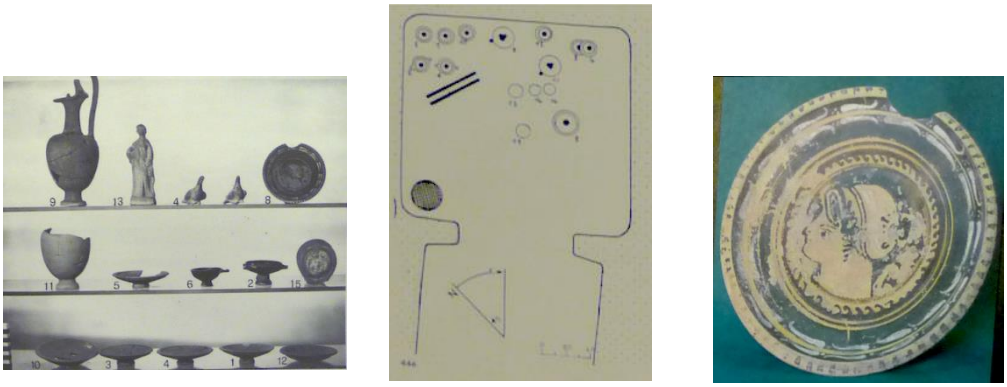


Fig. 9 : *Arpi - Grotticella - tombe 1 (Tinè Bertocchi 1985, p. 266-267)*

Arpino	**N° 92**
Site : *Sant'Amasio*	Entité géographique : 1
	Latium

Le site de **Sant'Amasio** est connu par la découverte fortuite de terres cuites, de céramiques et de monnaies en 1911. Des prospections de surface à la fin des années 1970 ont révélé d'autres objets votifs.

Bibliographie :

Rizzello 1980 : Rizzello (M.), *I santuari della media valle del Liri, IVe-Ier sec. A. C.*, Sora, 1980, p. 73-92

Types de statuettes : Deux statuettes sont publiées par M. Rizzello : un type de dévot et probablement une figurine du type **A065a** (la photographie publiée c.1/277 est à l'envers). En 1980, le matériel était conservé aux archives municipales d'Arpino et géré par l'Archeoclub.

Ascoli Satriano	**N° 167**
Site : *Territoire de la commune (nécropoles ?)*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Le plateau d'Ascoli Satriano fut le siège d'une cité daunienne puis romaine. Il est néanmoins difficile d'en tracer les limites et la continuité. Les sources littéraires évoquent le conflit entre Pyrrhus et les romains en 289 av. n.è. à *Asculum*. Mais le rapprochement entre Ascoli et *Asculum* n'est pas confirmé. Les nécropoles d'Ascoli Satriano sont mieux connues, mais comme les autres sites dauniens elles ont été largement pillées. Les fouilles menées en 1965-66 (nécropoles de contrada San Rocco et du Cimitero Vecchio) de soixante-dix neuf tombes font références pour l'étude des céramiques sub-géométriques. Aucune statuette ne provient de ces fouilles. D'autres conservées au musée de Foggia ont été trouvées sur le territoire. Leur état de conservation les donne potentiellement funéraire.

Bibliographie :

Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica : Mazza (M.), Fazia (G.), *Testimonanze coroplastiche nella Daunia antica al museo di Foggia*, Foggia, 1979, p. 21.

Tinè Bertocchi 1985 : F. Tinè Bertocchi (F.), *Le necropoli daunie di Ascoli Satriano e Arpi*, Gènes, 1985.

Types de statuettes : *Cf.* **A242**, **A391**.

Atina	**N° 91**
Site : *Broile-S.Marciano*	Entité géographique : 1
Site : *Sode-S. Lorenzo*	Latium

Les informations données par Annamaria Comella font état de dépôts modestes qui ne semblent pas indiquer qu'il y ait eu des statuettes.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 84, p. 742.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Atripalda	**N° 17**
Site : *Grottolella*, *Taverna del Monaco*	Entité géographique : 4
Site : *Aiello del Sabato*, *lieu-dit Cresta del Telegrafo.*	Campanie

L'antique *Abellinum* est identifiée à la ville moderne d'Atripalda, sur la rive gauche du *Sabato*.

Dépôts votifs

Plusieurs dépôts votifs ont été localisés. Du lieu-dit **Grottolella, Taverna del Monaco** provient un noyau de matériel votif datable entre le IV^e^ et le III^e^ siècle av. n.è.. La terre cuite est composée de fragments de figurines drapées (trois fragments de corps, trois têtes, divers fragments de corps et de drapé). La couleur de l'argile est très variable. Parmi la céramique, on signale des *skyphoi* à vernis noir et décor surpeint, des balsamaires des types I, IV et V (fin III^e^ siècle av. n.è.).
Au lieu-dit **Cresta del Telegrafo**, un fragment de statuette masculine et un bœuf en terre cuite ont été découverts, associés à de la céramique commune, de la céramique de cuisine et à vernis noir (*kylikes* et coupes datables entre la fin du III^e^ et le début du II^e^ siècle av. n.è.). Des objets précieux ont également été mis au jour (monnaie et boucle d'oreille en or d'un type à disque et pendant pyramidal).

Bibliographie :

Pescatori et al. 2013 : Pescatori (G.), « *Abellinum* (Atripalda)», *F*ana, templa, delubra. Corpus *dei luoghi di culto dell'Italia antica (FTD)* – 2, Paris, 2013, p. 27-46, part. p. 39-40 (= Chiosi 2013). **http://books.openedition.org/cdf/3886**



Fig. 10 : *Altripada - Grottolella, Taverna del Monaco : Matériel votif (Chiosi 2013, p. 39, fig. 29)*

Avella	N° 16
Site : *S. Candida*	Entité géographique : 4
Site : *Campopiano*	Campanie
Site : *Sanctuaire du Seminario*	

Avella (*Abella*) se situe à la frontière entre le monde campanien et le Samnium irpinien.

Dépôts votifs

Plusieurs dépôts votifs ont été localisés. Celui de **S. Candida** est formé d'un lot de matériel récupéré par la Surintendance en 1971. Il proviendrait du nord-ouest de la ville d'Abella, d'une zone suburbaine comprise entre le fleuve Clanis et la nécropole de S. Nazzaro. Le matériel couvre un arc chronologique compris entre l'époque tardo-archaïque et le IV^{e} et le III^{e} siècle (statuettes en terre cuite, vases miniatures, céramique à vernis noir). Les terres cuites représentent des offrantes de porcelet, un fragment d'Herculanaise et quelques fragments de têtes. D'autres mentions signalent des « tanagréennes » et des Eros à **Campopiano** et au **sanctuaire du Seminario.**

Bibliographie :

Cinquantaquattro et al. 2013 : Cinquantaquattro (T.) et al., « Avella, S. Candida », *F*ana, templa, delubra. *Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica* (FTD) – 2, Paris, 2013, p. 7-26.
http://books.openedition.org/cdf/3886

Scatozza 1998 : Scatozza (L. A)., « Materiali votivi da Avella », *I culti della Campania antica*, Rome, 1998, p. 191-197.

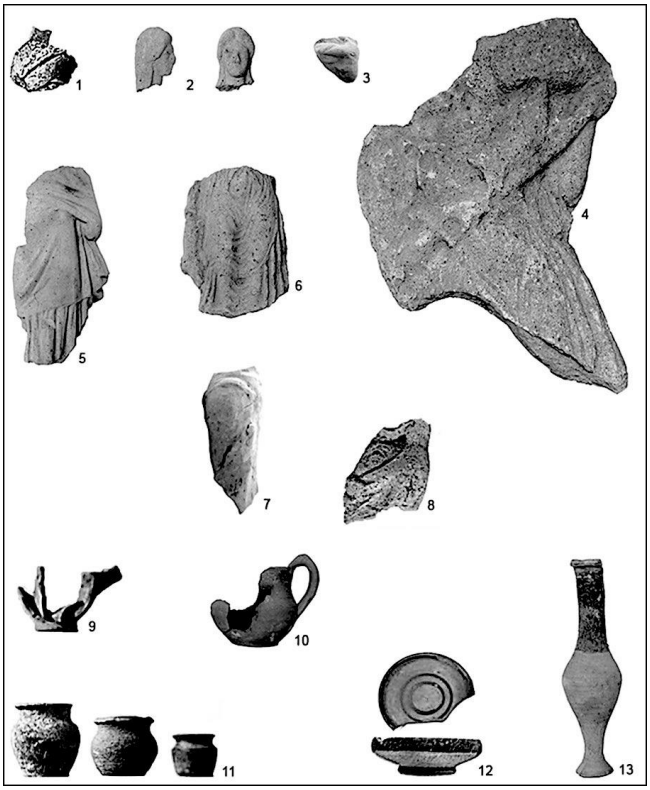


Fig. 11 : *Avella - S. Candida (lieu-dit) : Matériel votif (Cinquantaquattro et al. 2013, fig. 13)*

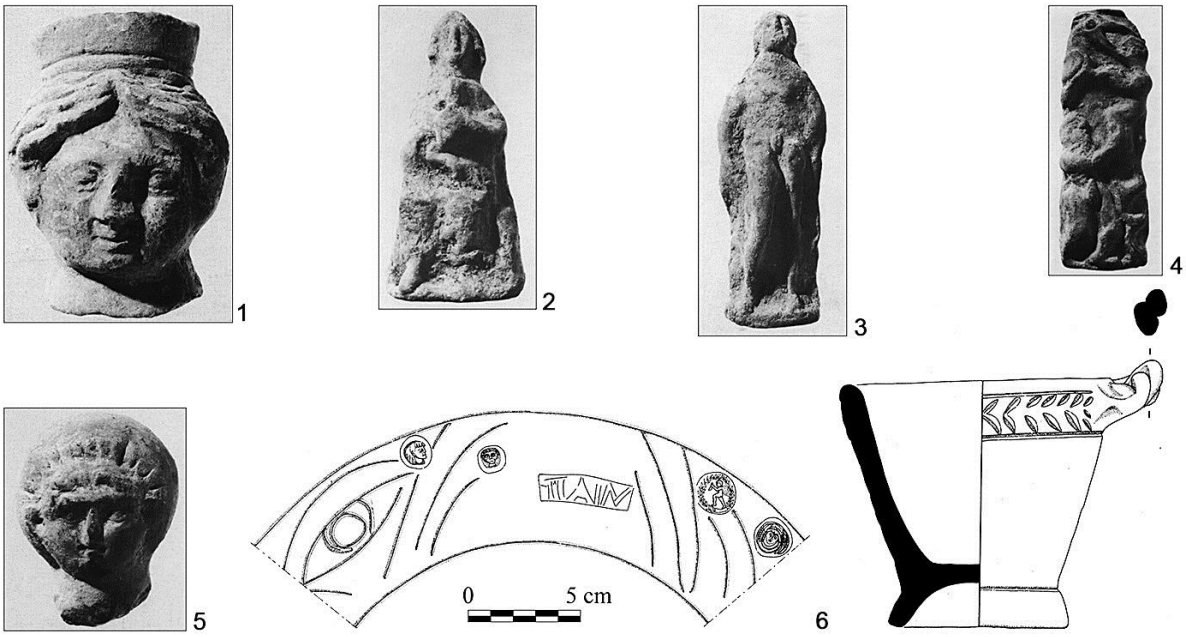


Fig. 12 : *Avella - Campopiano: Matériel votif (Cinquantaquattro* et al. *2013, fig. 8)*

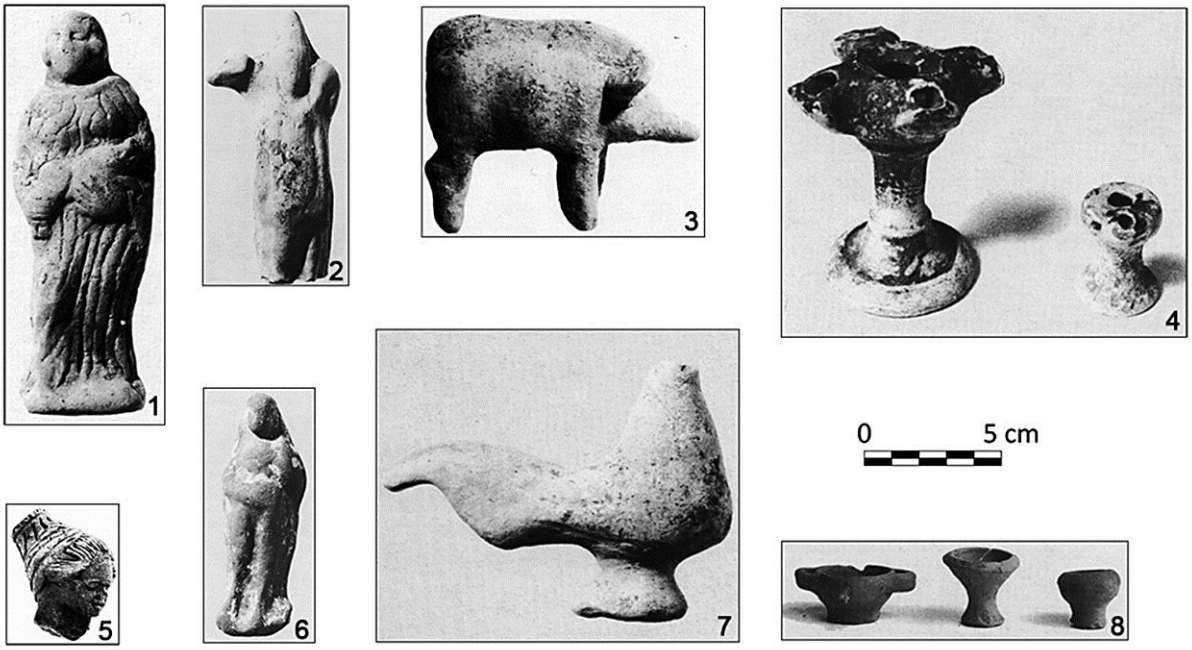


Fig. 13 : *Avella - Seminario (lieu-dit) / : Matériel votif (Cinquantaquattro* et al. *2013, fig. 17)*

Avezzano	N° 11
Site : *La Grotta Maritza*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

La grotte est située sur le flanc nord-occidental du Monte Praticello. Les fouilles ont été réalisées entre 1960 et 1962 par l'Institut d'anthropologie et de paléontologie humaine de l'Université de Pise, mettant au jour une cavité de 6 mètres de long pour 2 mètres de large.

Le dépôt votif est caractéristique des dépôts médio et tardo-républicains. Il comprend un masque probablement du III^{e} siècle av. n.è. (*cf.* modèles diffusés dans les vallées du Liri, du Salto et dans la Marsica).

Ce modeste dépôt comprend deux statuettes féminines drapées de l'époque hellénistique (fin IV^{e}-I^{er} siècle av. n.è.), dix figures masculines enveloppées dans un manteau et quatre petites têtes de statuettes. Dans leur ensemble, ces objets sont de qualité médiocre. Les reliefs sont très émoussés. On y trouve également deux têtes féminines, un fragment de tête masculine et un fragment d'enfant en langes

Bibliographie :

Acque, grotte e Dei 1997 : Pacciarelli (M.) sous la direction de, *Acque, grotte e Dei, 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo [cat. exp. Imola]*, Imola, 1997, p. 103-111.

Types de statuettes : *Cf.* **A302, C151**



Fig. 14 : *Avezzano – Grotte Mariza : Matériel votif (Acque, grotte e Dei 1997, p. 103-111)*

Bari	N° 142
Site : *Hypogée 2, chambre B, via XX Settembre*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Bari se situe sur la côte adriatique. La collection du Musée archéologique de Bari, adossé à l'université conserve un grand nombre d'objets provenant de sites de la province de Bari (Ruvo, Gravina, Altamura …) mais elle reste assez mal connue[2].

Une tombe publiée par M. Corrente contenait plusieurs figurines en terre cuite. Il s'agit d'une déposition de femme, datée de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. en raison de la forme de transition des balsamaires (type IV de Forti tendant au fusiforme). L'auteure se rapporte à la phase E1/E2 de Daniel Graepler.

Hypogée 2, chambre B, via XX Settembre : Trousseau funéraire féminin: une *olla* achrome, huit balsamaires, trois *stamnoï* miniatures, une coupe à surpeints blancs sur pieds plastiques, au moins six figurines en terre cuite et des fragments.

Bibliographie :

Corrente 2003 : Corrente (M.), *Canusium : L'ipogeo dei Serpenti*, Lavello 2003, p. 127-128.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**, **A102**, **A181**, **A236**, **C173**, **C182**.



***Fig. 15** : Bari - Hypogée 2, chambre B, via XX Settembre : Mobilier de la tombe (Corrente 2003, p. 127, fig.71)*

[2] Todisco 2007.

Bomarzo	**N° 90**
Site : *Pianmiano*	Entité géographique : 1
	Latium

En 1883, un petit noyau de matériel votif (72 terres cuites conservées au Musée de Viterbe) fut découvert sur l'ancien territoire de *Polimartium*. Les catégories d'objets les mieux représentées sont les enfants en langes (20 ex.) et les ex-voto anatomiques (22 ex.). Sept statuettes ont été trouvées et deux petites têtes détachées.

Bibliographie :

Baglione 1976 : Baglione (M.P.), Ricognizioni archeologiche in Etruria, 2, il territorio di Bomarzo, Rome, 1976, p. 158-186.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**.

Brindisi	N° 143
Site : *Nécropole de la via Cappuccini – Tombe 97*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Quelques tombes de la nécropole de la via Cappuccini de Brindisi contiennent des figurines en terre cuite. Certaines d'entre elles ont l'iconographie et le style de la plastique romaine (tombe 25, tombe 177). Quelques figurines d'animaux ou de petits cavaliers ont été trouvés dans des contextes datables de la fin du III^{e} siècle av. n.è. (tombe 230, tombe 153)..

Pour la coroplathie hellénistique, on ne citera que la **tombe 97** qui est une fosse couverte de deux tuiles posées à plat, orientée nord-est/sud-ouest. L'inhumé était un enfant, déposé en *décubitus* dorsal. Les objets étaient positionnés dans l'angle nord de la fosse, à l'exception d'un balsamaire déposé au niveau des membres supérieurs. La tombe est datée de la seconde moitié du III^{e} siècle av. n.è. (tirant sur la fin III^{e}), par une lampe à vernis noir.

Le trousseau funéraire se compose d'un verre achrome, d'un couvercle en céramique achrome, d'un balsamaire à vernis noir, une lampe (type XII Broneer), d'une figurine en terre cuite, d'une poupée articulée en terre cuite, et de fragments non identifiables.

Bibliographe :

Cocchiaro, Andreassi 1988 : Cocchiaro (A.), Andreassi (G.), *La necropoli di via Cappuccini a Brindisi*, Fassano, 1988.

Types de statuettes : *Cf.* **A294**.

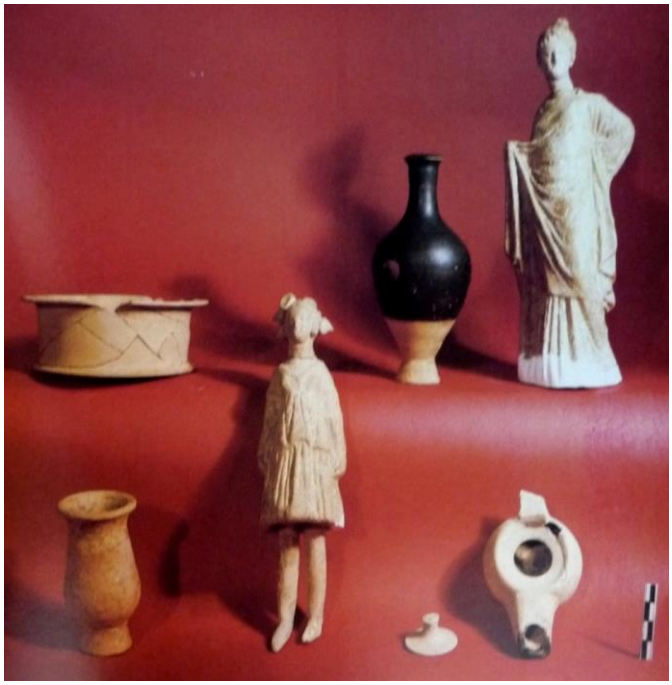


Fig. 16 : *Brindisi - Nécropole de la via Cappuccini (Tombe 97) : mobilier de la tombe 97 (Cocchiaro, Andreassi 1988, p. 70-72, pl. III)*

Cales	N° 89
Site : *Extrémité sud-est de la cité- Ponte delle Monache*	Entité géographique : 2
	Campanie

La colonie latine de Cales est fondée en 334 av. n.è., à un emplacement stratégique sur la voie latine, pour contrebalancer l'influence de Teano et contrôler Capoue. L'abondance du matériel votif, à partir de la fin du IV^{e} siècle av. n.è. est interprétée en lien avec la fondation de la colonie, sur fond de deuxième guerre samnite.

Dépôts votifs :

De nombreux dépôts votifs sont identifiés sur le territoire de la colonie et sont conservés au musée national de Naples. Comme souvent, le lien entre la documentation, les provenances et les objets est assez ténu. Les « fouilles » autorisées ou plus ou moins supervisées à partir de 1743, dans le royaume de Naples ont été compilées dans les « Notizie degli scavi nelle province di Tarraferma » de M. Ruggiero (1888). La comparaison de ces données avec les registres d'entrées du musée permet de faire le lien avec des listes d'objets en provenance du **dépôt votif de la Ponte delle Monache**, situé à l'extrémité sud-est de Cales. Ainsi en 1860, une lettre donne une liste d'objets et en 1862 un important lot de matériel en provenance de Cales est consigné dans l'inventaire d'entrée du musée de Naples. Cet ensemble votif n'a pas été complètement épargné. La lettre déclarant la découverte signale aussi l'interdiction des fouilles clandestines menées par le propriétaire du terrain. Une partie du matériel a dès lors pris le chemin de la collection du Marquis de Salamanque à Madrid.

Compte tenu des formes artisanales déjà existantes et du développement de la céramique de Cales au cours du III^{e} siècle av. n.è., on aurait pu s'attendre à des formes de petites plastiques plus originales ou plus raffinées. C'est souvent l'un des arguments utilisés pour justifier la qualité ou la spécificité des terres cuites de certains sites. Il n'en est rien. Quelle qu'en soit la nature ou les dimensions, les terres cuites de Cales sont faite d'une argile peu dépurée, contenant beaucoup d'inclusions noirâtres. La couleur de la pâte varie (beige rosé, gris rose, jaune rosé). En raison de l'épaisseur des parois (entre 1 à 1,5 cm), la couleur est généralement plus soutenue à cœur. Les types sont communs et recoupent ceux connus par ailleurs.

La publication de Sylvia Ciaghi a été réalisée dans le cadre du programme de recherche du Centre d'études pour l'étruscologie et l'archéologie de l'Italie préromaine de l'Université de Milan. Elle a poursuivi un programme lancé autour de la réorganisation et de la publication des terres cuites du musée national de Naples. Le classement emploie donc naturellement la méthode et la terminologie mie en place par Maria Bonghi Jovino. Les terres cuites sont divisées suivant deux grands ensembles : la sculpture de grande dimension d'une part, et la petite plastique de l'autre. Le premier est plus fourni et rassemble les statues (19 ex.), les bustes, les têtes (500 ex.) et les ex-voto anatomiques (200 ex.). Les statuettes ne représentent qu'une centaine de fragments.

Elles sont classées en fonction de grandes catégories iconographiques et techniques :

A – Divinités, Héros, figures mythiques (2 ex.)
B – Figures féminines debout (26 ex.)
C – Figures masculine debout (10 ex.)
D – Eros (5 ex.)
E – Petites têtes et petits bustes (2 ex.)
F – Masques (2 ex.)
G – Animaux (51 ex.)

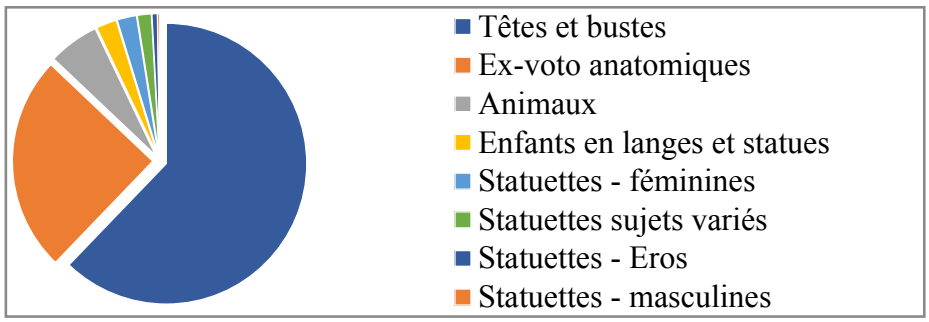
Dans chacune de ces catégories les figurines sont classées par prototype (= archétype selon la teminologie d'A. Müller), siglées par un chiffre romain. Les variantes ou versions (siglées par des lettres minuscules) désignent des figures qui ne sont pas nécessairement reproductibles d'un point de vue technique. C'est le cas par exemple des variantes impliquant des positions inversées des bras (ex : BV qui existe sous la forme de deux variantes : BV1 avec la main droite appuyée sur la hanche et le bras gauche le long du corps, et sa variante BVb1 avec la main gauche appuyée sur la hanche et le bras droit le long du corps)[3].

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981 ,n° 134 , p. 752, 777-787, 791.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Blazques 1961 : Blazques (J.-M.), « Terracotas del santuario de Calés (Calvi) », *Zephyrus* 12, 1961, p. 25-42.
Ciaghi 1993 : Ciaghi (S.), *Le terrecotte figurate da Cales del Museo nazionale di Napoli: sacro, stile, committenza*, Studia archaeologica 64, Rome, 1993.

Types de statuettes : *Cf.* **A012**, **A181**, **A204**, **A392**, **C275.**



Têtes et bustes	500	ex	62,19 %
Ex-voto anatomiques	200	ex	24,88 %
Animaux	47	ex	5,85 %
Enfants en langes et statues	19	ex	2,36 %
Statuettes - féminines	18	ex	2,24 %
Statuettes sujets variés	13	ex	1,62 %
Statuettes - Eros	5	ex	0,62 %
Statuettes - masculines	2	ex	0,25 %

Fig. 17 : *Cales - Ponte delle Monache : Répartition des terres cuites figurées (Statistiques à partir des données publiées dans Ciaghi 1993, S. Féret, 2018)*

[3] Ciaghi 1993, p. 216-217.

Campagnano di Roma	N° 88
Site : *Contrada M. Razzano*	Entité géographique : 1
	Latium

Petit dépôt. Terres cuites indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 54, p. 732.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Campochiaro	N° 87
Site : *Sanctuaire d'Hercule*	Entité géographique : 4
	Molise

Une fosse rectangulaire (2,50 x 2,75 m) située à un mètre de la paroi du temple du sanctuaire d'Hercule a été fouillée en 1978. Elle contenait des objets très varies interprétés comme des objets votifs (céramique, bronze, monnaies, quelques « tanagréennes » (non publiées), armes, tête de cheval en terre cuite interprétée comme un élément de frise décorative). Le matériel n'est pas postérieur à la fin du III^{e} siècle av. n.è.. Le contexte d'enfouissement est mis en relation avec les incursions d'Hannibal dans le Samnium.

Bibliographie :

Capini, Di Niro 1991 : Capini (S.), Di Niro (A.), sous la direction de, *Samnium: archeologia del Molise*, p. 185.

Sannio: pentri e frentani 1980, p.197-216 : « Sancturio d'Ercole a Campochiaro » in *Sannio: pentri e frentani dal VI al I sec. A.C. [cat. exp. M. N. Isernia]*, Rome, 1980.



Fig. 18 : *Campochiaro – Sanctuaire d'Hercule : matériel votif (Capini, Di Niro 1991, pl. 6d)*

Canino	N° 22
Site : *Fontanile di Legnisina*	Entité géographique : 1
	Latium

Le site de Fontanile di Legnisina se trouve sur le territoire de Vulci. Les fouilles archéologiques (1985-1986) ont mis au jour les vestiges du podium d'un temple à trois *cella* et ceux d'un autel monumental. De nombreux ex-voto anatomique ont été mis au jour et en particulier des utérus. Deux d'entre eux sont inscrits et portent le nom de Vei/Demeter tandis qu'une statuette de dédicant en bronze porte celui de Uni/Junon. De nombreuses offrandes ont été trouvées à proximité de l'autel et bloqué entre celui-ci et la paroi rocheuse. Les nombreux clous associés aux objets en terre cuite laissent supposer la présence d'un système de fixation ou d'exposition des offrandes (étagères ?). Les objets attestent de la continuité de la fréquentation des lieux entre le V^e^ siècle av. n.è. et le Ier siècle de n.è..

Bibliographe :

Ricciardi 1988-1989 : Ricciardi (L.), « Canino (Viterbo) – Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986 : l'altare monumentale e il deposito votivo, *NSc*, 1985-1986, p. 137-209.

Massabo 1988-1989 : Massbo (B.), « Canino (Viterbo) – Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986 : il tempio », *NSc*, 1985-1986, p. 103-135.

Types de statuettes : *Cf.* **A254**, **A332**, **A401.**

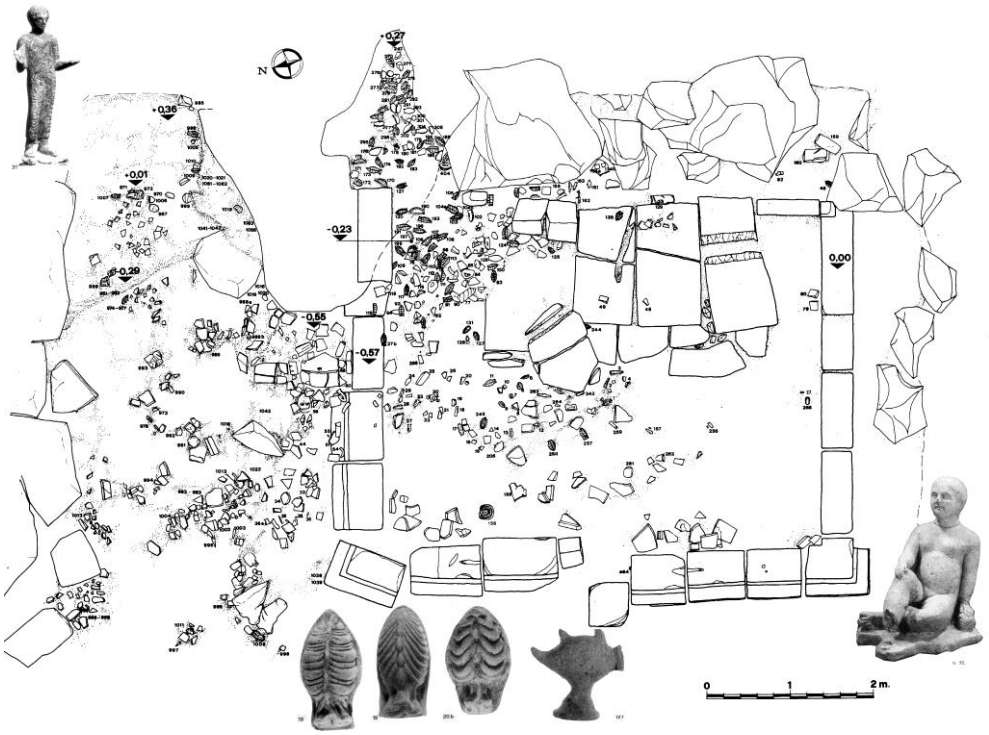


Fig. 19 : *Canino – Fontanile di Legnisina : Plan de l'autel avec la localisation de certaines offrandes. Exemples de statues d'enfant assis, d'uterus et statuette en bronze avec inscription le long de la jambe gauche [*Pivi Patru(s) ad Uni huinthnaia*]. (Ricciardi 1988-1989, fig. 9)*

Cannes	N° 145
Site : *Tombe a grotticella* 3	Entité géographique : 3
	Pouilles

L'hypogée fut découvert en 1980, à l'occasion d'une fouille d'urgence. Le squelette était en position fœtale, orienté est-ouest. Le trousseau funéraire se composait de deux *askoï* polychromes, d'un *askos* achrome, d'une coupe achrome, d'une coupe à vernis noir (Morel 2616), d'une *olpe* miniature achrome., d'appliques plastiques (têtes de méduse), de deux strigiles, d'un mors de cheval, quatre statuettes féminines de pleureuses.

La tombe est datée de la fin du III^{e} siècle av. n.è., par la coupe à vernis noir. Il s'agit d'une tombe masculine, comme l'atteste le mors de cheval.

Bibliographie

Labellarte, Rossi 1992 : Labellarte (M.), Rossi (F.), « Canne Antenisi », *in Principi imperatori Vescovi*, p. 557-574.

Types de statuettes : *Cf.* **A017**



Fig. 20 : *Cannes - Tombe à grotticella 3 (Labellarte, Rossi 1992, p. 572)*

Canosa	N° 146
Site : *Hypogée dei serpentini primati*	Entité géographique : 3
Site : *Tombe 12, via Imbriani, chambre B*	Pouilles
Site : *Hypogée 5, via Settembrini*	
Site : *Hypogée 5, Via De Gasperi*	
Site : *Tombe 3, Via Lavello (1983)*	

Le site daunien de Canosa est réputé pour l'originalité de son riche mobilier funéraire (hypogée, peintures, vases figures rouges, toreutique, orfèvrerie, vases plastiques et pleureuses …). Beaucoup de tombes ont été anciennement pillées. Certains objets sont aujourd'hui conservés dans des collections privées et des musées prestigieux[4].

Plusieurs contextes ont été récemment redécouverts. Le célèbre **hypogée dei serpentini primati** ne conserve qu'un seul fragment de statuette représentant une petite pleureuse en très mauvais état de conservation. Une seule statuette est également à signaler dans **l'hypogée 5 via Settembrini** (partiellement pillé). Elle était associée à des *askoï*, des appliques en forme de tête de Méduse, des lampes, balsamaires, double situle à *listata*, de petits objets (pions, dés...).

La tombe 12, via Imbriani, chambre B contenait un mobilier modeste. Il s'agit de la déposition d'une fillette inhumée dans les dernières années du IV^e^ siècle av. n.è. dans une tombe à chambre. Il n'y avait que des figurines de terre cuite dont certaines très fragmentaires, un peson, quelques fibules en fer et une perle en verre.

L'hypogée 5, via De Gasperi était également une tombe de fillette (statut pré-matrimonial). Elle est datée de la première moitié du II^e^ siècle av. n.è. en raison de la présence de céramique de type *Gnathia* tardif (coupe hémisphérique).

Les tombes de la **via Lavello** ont été découvertes dans le cadre d'une fouille d'urgence en 1982 (avril-mai). L'hypogée 3 était creusé dans le tuf. Le squelette était déposé en position fœtale. Le trousseau funéraire comporte plusieurs vases à bandes peintes (*olpe*, tasses mono-ansées) et achromes (*askoï*, cruche, lampe), de la céramique à vernis noir (*guttus*, coupelles mono-ansées, coupes, canthare miniature, plat, *olpe*), de la céramique à décor surpeint en blanc (*skyphoï*, *kylix*, *olpe*), une petite coupe à figures rouges (feuille de lierre sur la paroi extérieure), trois statuettes, trois fibules, une râpe en bronze, une pointe de lance.

Bibliographie :

Corrente 2003 : Corrente (M.), *Canusium : L'ipogeo dei Serpenti*, Lavello 2003.

Principi, Imperi, Vescovi 1992 : Cassano (R.), sous la direction de, *Principi Imperatori Vescovi duemila anni di storia a Canosa*, Venise, 1992.

Types de statuettes : *Cf.* **A012**, **A017**, **A018**, **A042**, **A045**, **A066**, **A075**, **A122**, **A123**, **A231**, **A235**, **A241**, **A391**, **A461**, **A463**, **C061**, **C113**, **C153**, **C273**.

[4] Le catalogue de l'exposition de 1992 (*Principi, Imperi, Vescovi 1992)* et l'article de Violaine Jeammet sur les « pleureuses » (Jeammet 2003) témoignent de cette dispersion et de l'intérêt pour les terres cuites de Canosa.



Fig. 21 : *Canosa - Tombe 12, via Imbriani, chambre B, M. N. de Gioia del Colle (photo S. Féret, 2010)*



Fig. 22 : *Canosa - Hypogée 5 Via De Gasperi (Corrente 2003, p. 129)*



Fig. 23 : *Canosa - Hypogée dei serpentini primati (Corrente 2003, p. 68)*

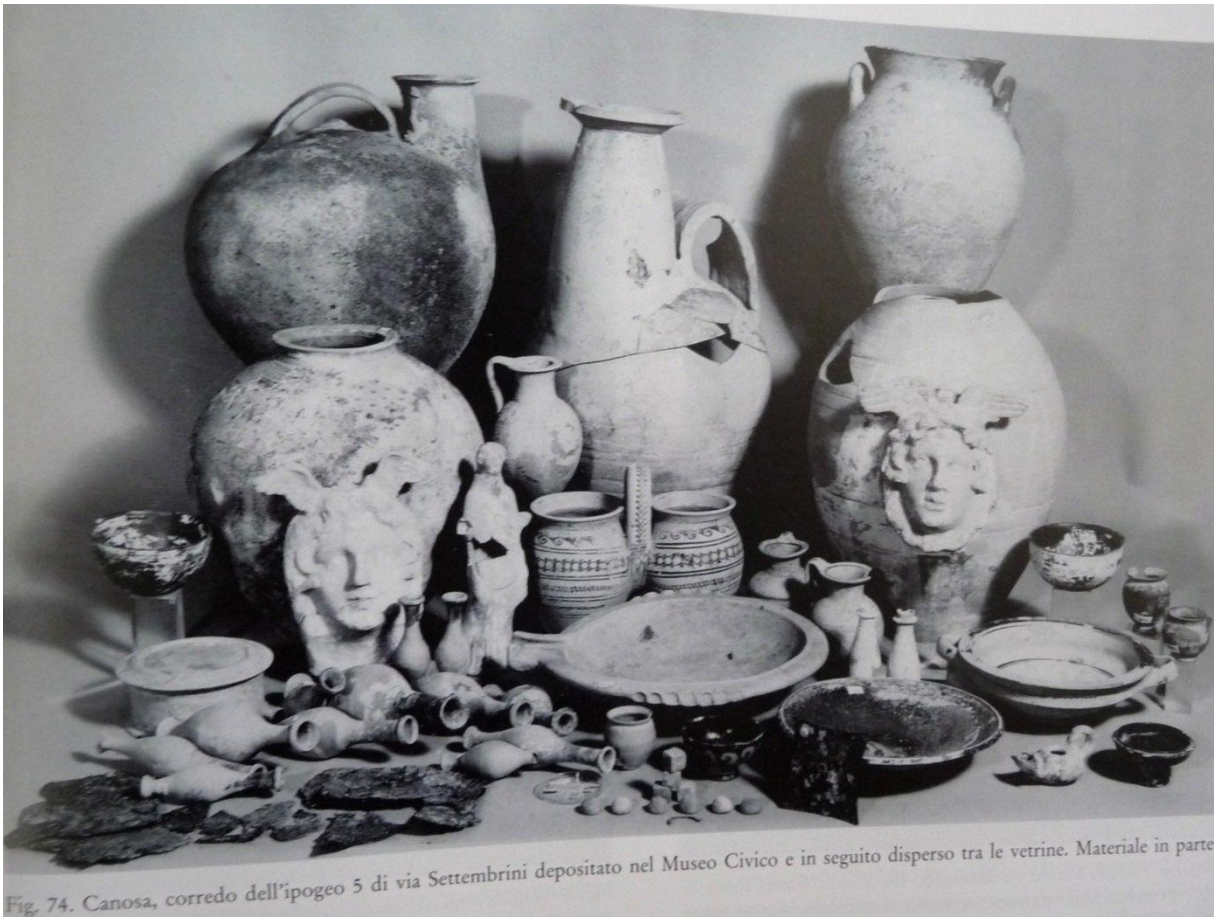


Fig. 24 : *Canosa - Hypogée 5 via Settembrini (Corrente 2003, p. 131)*

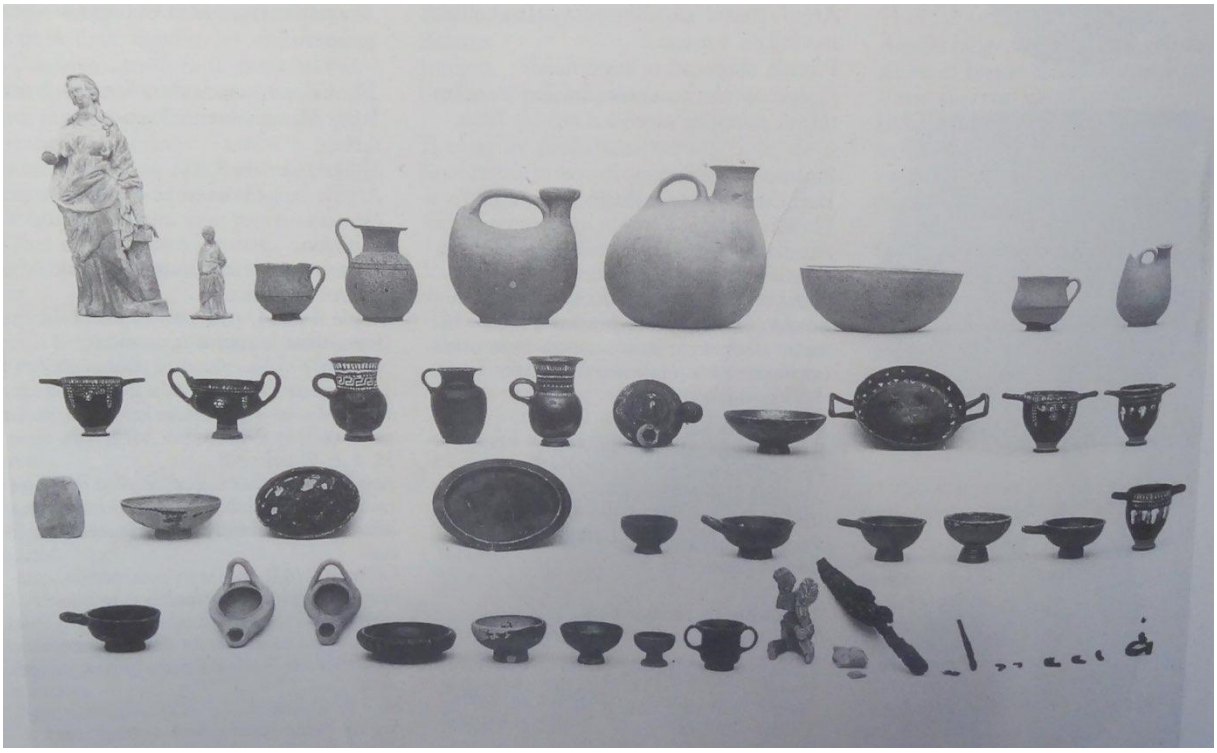


Fig. 25 : *Canosa - Tombe 3, Via Lavello, 1983 (Principi, Imperi, Vescovi 1992, p. 487)*

Capoue	N° 50, 116
Site : *Sanctuaire de Diane Tifatina*	Entité géographique : 2
Site : *Fondo Paturelle*	Campanie

Il est extrêmement difficile d'avoir le sentiment de disposer d'un panorama complet des statuettes de Capoue. Il y en a beaucoup et elles sont extrêmement dispersées. Par recoupement de la documentation ancienne, il est possible de deviner qu'elles ont toutes plus ou moins été trouvées en deux endroits du territoire : au sanctuaire du « Fondo Paturelli» (lieu-dit Le Curti) et à celui de Diane Tiffatina.

Le « **Fondo Paturelli** » est situé à la sortie du mur d'enceinte oriental de la cité de Capoue. En 1845, Carlo Paturelli a mis au jour à l'occasion de travaux, les restes d'un édifice et des statues féminines en tuf, portant des bébés. Le site fut « fouillé » par le propriétaire qui dispersa une partie des objets, jusqu'en 1874. L'ouverture du Musée provincial qui tenta de récupérer des objets, tandis que les premières fouilles scientifiques était menées sur le terrain ne servit qu'à constater les dégâts. En 1995, de nouveaux sondages furent pratiquées par la Surintendance, permettant de repositionner le sanctuaire et de mettre à nouveau au jour un matériel votif abondant (terres cuites architecturales, statuettes votives, vases miniatures, une déesse-mère en tuf et un fragment de sphinge). La surface explorée jusqu'à 6 mètres de profondeur sous le niveau actuel avait déjà été fortement perturbée dès l'époque romaine.

Le sanctuaire dédié à **Diane Tifatina** est un des plus célèbres du monde romain. Il est situé au nord-est de la cité de Capoue, sur les pentes du mont Tifata. Le sanctuaire était lié au mythe de fondation de Capoue et se situe aujourd'hui sous les murs de la Basilique Sant'Angelo in Formis dont l'église primitive date de la fin du VI^{e} siècle. Des sondages pratiqués depuis les années '70 ont permis de restituer une parte du plan du temple à podium qui a eu plusieurs phases de construction, entre la fin du IV^{e} et le début III^{e} siècle av. n.è. et l'époque tardo-républicaine.

Bibliographie :

Baroni, Casolo 1990 : Baroni (V.), Casolo (S.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Provinciale Campano. Vol. V : Piccole figure muliebri panneggiate*, Florence, 1990.

Bedello 1975 : Bedello (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Campano. Vol. Ill : Testine e Busti*. Florence, Sansoni, *1975*.

Bedello Tata 1990 : Bedello Tata (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Provinciale Campano. Vol. IV : Oscilla, Thymiateria, Arulae*, Florence, 1990.

Bedello Tata 1990b : « Botteghe artigiane a Capua », in *Artigiani e botteghe nell'Italia preromana : studi sulla coroplastica di area etrusco-laziale-campana*, Studia archaeologica, 56, Rome, 1990, p. 97-122.

Bedello Tata 2016 : Bedello Tata (M.), « Piccola coroplastica e l'esperienza della grecità », *Le sembianze degli dei e il linguaggio degli uomini. Studi di lessico e forma degli artigiani capuani*, Milan-Udine, 2016, p. 137-152.

Bonghi Jovino 1965 : Bonghi Jovino (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo provinciale campano. Vol. I : Teste isolate e mezzeteste*. Florence, 1965.

Bonghi Jovino 1971 : Bonghi Jovino (M.), *Terrecotte votive. Catalogo del Museo provinciale campano*. Vol. II. *Le Statue*, Florence 1971.

Migliore 2005-2006 : Migliore (P.), *Coroplastica votiva del Santuario del Fondo Patturelli di Caupa – scavo 1995* [thèse de doctorat : Seconda università degli studi di Napoli, Facoltà di Lettere e Filosofia], 2005-2006, Naples (inédite).

Pesetti 1994 : Pesetti (S.), *Capua preromana. Terrecotte votive. VI. Animali, frutti, giocattoli,* pesi *da telaio*, Florence 1994.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A012, A014, A016, A031, A042, A044, A046, A053, A061, A062, A075, A092, A101, A112, A121, A131, A141, A143, A151, A152, A162, A181, A183, A191, A192, A195, A196, A201, A203, A204, A211, A212, A214, A215, A231, A233, A234, A235, A236, A241, A242, A243, A251, A252, A253, A261, A272, A281, A282, A311, A312, A313, A321, A322, A331, A333, A341, A342, A343, A351, A361, A363, A371, A373, A381, A382, A391, A392, A393, A395, A401, A403, A421, A431, A441, A451, A454, A461, A471, A473, A475, A476, A481, A501, B012,B014, B033, B034, B041, B061, B122, B125, C053, C131, C161, C181, C182, C202, C291.**

Carsoli	N° 86
Site : *Campo Angelini*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Les premières terres cuites votives ont été mises au jour en 1906 à l'occasion de travaux agricoles. Ce n'est qu'en 1950 qu'est organisée une première campagne de fouille sous la direction d'Antonio Cederna[5]. Plusieurs fosses ont été fouillées, mettant en évidence un abondant matériel votif : 700 monnaies en bronze, 26 statuettes en bronze, 16 monnaies en argent, anneaux, bracelets, clous ... 20 têtes et bustes et un lot d'une centaine de fragments), 230 ex-voto anatomiques dont 25 mains et une centaine de fragments, 4 bras, 24 pieds et une centaine de fragments, 10 jambes et une centaine de fragments, 135 yeux, 4 seins, 1 utérus, 1 vulve, 17 phallus ; 16 statuettes et 77 têtes de statuettes, une vingtaine de statuettes d'animaux,..., de petits objets en fer, des morceaux ambres, des os, du plomb.

Seules les têtes ont fait l'objet d'une étude complète (Marinucci 1976). Dans la publication d'Antonio Cederna, il n'y a que trois photos de statuettes en terre cuite.

Bibliographie :

Cederna 1951 : Cederna (A.), « Carsoli – Scoperta diun deposito votivo del III secolo av. Cr. (Prima campagna di scavo) », *NSc*, 1951, p. 170-224.

Marinucci 1976 : Marinucci (A.), *Stipe votiva di Carsoli: teste fittili,* 1976.

Types de statuettes : *Cf.* **A351**, **C202**[6].



Fig. 26 : *Carsoli : Vue de la fouille (http://www.archiviocederna.it* (numero foto: /F.1/F.1_000_000_001*)*

[5] Les archives d'Antonio Cederna ont été rassemblées à L'Archivio Cederna. Le fonds est consultable sur le site : http://www.archiviocederna.it/cederna-web/indice.html.

[6] La troisième statuette publiée par A. Cederna représente un dédicant tenant un porcelet dans ses bras.

Casalvieri	N° 99
Site : *Lieu-dit Pescarola*	Entité géographique : 1
	Latium

Casalvieri est une commune de la moyenne vallée du Liri.

Les prospections de M. Rizzello ont mis en évidence plusieurs dépôts votifs. A la source de la *Pescarola* ont été découvertes quate-vingt-douze statuettes dont de nombreuses petites têtes, trente-cinq bustes et soixante-trois ex-voto anatomiques. Sur la base des prospections, la Surintendance a ouvert une fouille dans les années 1990 sur 300 m². Le site est aménagé afin de permettre la circulation de l'eau (canalisation, bassins creusés dans le banc calcaire). Un abondant matériel votif (plus de 5000 fragments, sporadiquement publiés comme illustrations d'articles) dont plus de 500 monnaies (Neapolis, Cales, Suessa, Teanum, Arpi, Phistelia du IV^{e}-III^{e} siècles av. n.è.) a été mis au jour dans ces creusements.

Bibliographie :

Rizzello 1980 : Rizzello (M.), *I santuari della media valle del Liri, IVe-Ier sec. A. C.*, Sora, 1980, p. 93-106.

Bellini 2004 : Bellini (G. R..), «Il santuario di Casale Pescarolo in Valle di Comino», *Religio. Santuari ed exvoto nel Lazio meridionale*, Formia, 2004, p. 84-94.

Types de statuettes : *Cf.* **C182.**

Casoria	N° 133
Site : *Tombe 8*	Entité géographique : 2
	Campanie

A l'occasion de travaux, une petite nécropole a été partiellement explorée en 1978. En marge des activités clandestines, treize tombes ont pu être partiellement fouillées.

La **tombe n°8** contenait une pyxide du type *kemai* à décor surpeint, bien attestée en Campanie. Les autres objets se composent de céramiques à vernis noir (*olpe*, *skyphos*, coupes) et de céramique achrome (bouteilles, *lecythe*, pyxide), amphore, deux Eros, un anneau et quatre monnaies dont deux demi-litra de Naples en bronze datées entre 300 et 260 av. n.è.

Bibliographie :

Napoli antica : Maria Rosaria Borriello (M. R.), Gabriella Prisco (G.), *Napoli anticha* [cat. Exp. Naples], Naples, 1985, p. 313-316.

Types de statuettes : *Cf.* **C273.**



Fig. 27 : *Casoria – tombe 8 : Kemai à décor surpeint (Napoli antica, p. 315)*

Castel di Decima	N° 85
	Entité géographique : 1
	Latium

Ensemble votif composé de têtes et buste et de statuettes indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 93, p.744, 777, 779, 780, 782, 786.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Castel di Sangro	N° 84
	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Ensemble votif composé de têtes, de bustes et de statuettes indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 126, p.750
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Castrocielo	N° 83
Site : *Lieu-dit Mefete*	Entité géographique : 1
	Latium

Ensemble votif composé de fragments de statues et de statuettes indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 85, p.742.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Cerveteri	N° 82
Site : *Lieu-dit Vignaccia*	Entité géographique : 1
	Latium

Plusieurs ensembles votifs sont signalés[7]. Celui où les statuettes apparaissent en nombre car elles ont été étudiées est celui de Vignaccia.

Le dépôt votif de Vignaccia à Cerveteri a été mis au jour en décembre 1885 dans une vigne, à 1,5 mètre de profondeur sous le sol actuel. Il n'y a pas eu de fouille stratigraphique. Les objets, mêlés à la terre végétale ont été prélevés. Les archives parlent de 6000 terres cuites dont des fragments d'antéfixes et de grandes statues. Celles-ci ont été rapidement dispersées entre différents musées et collections (Sienne, Rome, Berlin, Hambourg, Boston).

Les huit cents terres cuites conservées par le Lowie Museum à l'Université de Californie (université de Berkeley) ont été acquises en mai 1902 pour Phoebe Apperson Hearst, par son agent en Italie, Alfred Emerson, auprès de Mariano Lazzari, prêtre à Cerveteri. Il est intéressant de signaler que Lazzari et Emerson sont soupçonnés d'avoir expurgé de la collection, les ex-voto anatomiques, jugés indignes de sa destinatrice, alors même que les archives en signalent le nombre important.

La collection a été publiée par Helen Nagy en 1988.

Les sanctuaires de Cerveteri et ses environs ont une longue tradition de production de terres cuites ; et en particulier de terres cuites architecturales : en l'absence de pierres de bonne qualité, les temples sont décorés de terres cuites architecturales moulées. L'activité des artisans-modeleurs est ainsi repérée et suivie. Le schéma observé est ici celui d'artisans itinérants qui travaillent et voyagent, adaptant leurs services en fonction des besoins de la communauté : décor architectural, statuaire, petite plastique. Si ces artisans voyagent avec leurs moules qui sont leurs outils de travail, pour l'argile, ils font avec ce qu'ils trouvent localement. Les terres cuites de Cerveteri varient du gris ciment au beige ocre et au rouge orangé.[8]

Les terres cuites sont présentées selon trois grandes catégories : les têtes (I), les figurines (II), les offrandes diverses dont des oiseaux (III). Pour les têtes, le classement est simple. Il y a d'abord les têtes féminines (A), puis les têtes masculines (B). Pour les figurines, le classement est plus souple combinant à la fois les postures et l'iconographie :

IIA Femmes debout
IIB Femmes assises
IIC Femmes assises avec enfant
IID Femmes debout avec enfant
IIE Hommes
IIF Eros et bébés
IIG Groupes
IIH Petites têtes
III Divers fragments

[7] Fenelli 1975, p. 247, n°24 : il n'y a pas d'indication de statuettes dans les sanctuaires de Vigna Zoccoli, du temple del Manganello ou celui de l'aire occidentale de la cité.
[8] Nagy 1988, p. 9.

Ensuite vient le type (chiffre arabe). Mais ici le type a une acception souple permettant de rapprocher des figurines qui n'ont rien à voir entre elles, si ce n'est une posture (ex : A26 a-g ou A10). Ce système est séduisant comme instrument de recherche. Cela permet d'avoir sous les yeux un catalogue de postures qui correspond à des types techniquement différents. Ce système se rattache d'une certaine manière aux typologies des terres cuites du Tibre (Pensabene 1980) et du sanctuaire dit «de Minerva Medica» (Gatti Lo Guzzo 1978).

Puis ces différentes « postures-types » sont présentée comme des variations typologiques (a, b, c ….). Ce regroupement est scientifiquement séduisant, mais saute l'étape du « type technique » dans lequel les types se déclinent en variantes (a, b, c …) et en générations.

Bibliographie

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 52, p. 732, 773, 777, 778, 780-782, 786, 787, 793, 794, fig. 18, p. 801
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Nagy 1988 : Nagy (H.), *Votive terracottas from the "Vignaccia", Cerveteri, in the Lowie Museum of Anthropology*, coll. Archeaeologica, 75, Rome, 1988.

Types de statuettes : *Cf.* **A012, A015, A0142, A091, A092, A093, A103, A105, A172, A191, A202, A231, A233, A252, A254, A291, A332, A341, A352, A353, A381, A391, A401, A411, A453, A462, A471, A492, A493, B042, B043, B052, B053. C021, C031, C061, C091, C142, C221, C222, C254, C273, C274, C276, C283, C285, C294, C302.**

Chiaromonte	N° 153
Site : *Lieu-dit S. Pasquale*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Chiaromonte se situe dans la valle du Sinni. Un sanctuaire se développe au lieu-dit de «S. Pasquale » entre le milieu du IV^e^ et le milieu du III^e^ siècle av. n.è., comprenant une phase de monumentalisation au cours du III^e^ siècle av. n.è.. De nombreux types de « tanagréennes » sont mentionnés dont quelques têtes sont illustrées. De rares ex-voto anatomiques sont également attestés. Il y a également beaucoup de céramique (vernis noir, *Gnathia*).

Bibliographie :

Bianco 2004 : Bianco (S.), « Il santuario di Chiaromonte », *Le Sacre acque, Sorgenti e luoghi del rito nella Basilicata antica*, Potenza, 2004, p. 73-80.

Greci, Enotri e Lucani 1996 : *Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata Meridionale*, Naples, 1996.

Types de statuettes : *Cf.* **A212.**

Chiusi	N° 81
Site : *Territoire*	Entité géographique : 1
	Toscane

Des terres cuites dont des statuettes indéterminées ont été trouvées sur le territoire et sont conservés au musée communal.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 22, p. 724
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Cingoli	N° 154
Site : *Lieu-dit San Vittore*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

La localité de San Vittore se trouvait à l'époque romaine aux confins de la Région V d'Auguste (*Picenum*), aux marges de l'*Ager Gallicus.*

Le site est avant tout connu par des ramassages et découvertes fortuites qui attestent une occupation longue de ce secteur dont la position géographique, la fertilité du sol et la présence de nombreuses sources sont favorables à l'installation anthropique.

Bibliographie :

Acque grotte e Dei 1997 : Pacciarelli (M.) sous la direction de, *Acque, grotte e Dei, 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo*, 1997, p.180-183.

Types de statuettes : *Cf.* **A453.**

Cori	N° 80
Site : *Sanctuaire d'Hercule (?)*	Entité géographique : 1
	Latium

Cori est une cité du Latium, désignée par Tite Live comme un *municipium* à la fin du III^{e} siècle av. n.è.. La ville s'étend sur des terrasses escarpées ceinturées d'une enceinte. Un temple a été érigé sur l'acropole dont il reste une partie du podium et la colonnade dorique. Ce bâtiment donne un état du lieu de culte au I^{er} av. n.è. Des sondages à proximité ont mis au jour des offrandes datables entre le IV^{e} et le I^{er} siècle av. n.è.. Une tradition tardive attribue, de manière hypothétique, ce sanctuaire à Hercule.

Bibliographie :

Enea nel Lazio 1981 : Enea nel Lazio, archeologiq e mito [cat.exp. Rome], 1981, p. 27-34.

Types de statuettes : *Cf.* **C275.**

Corvaro	N° 155
Site : *S. Erasme*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Il subsiste au lieu-dit S. Erasme les vestiges d'un podium. Le matériel votif trouvé à proximité est composé de cent trente huit fragments : une statue, un enfant en lange, cinq têtes, dix statuettes, treize masques, huit yeux, un bras, douze mains, un sein, quatre utérus, sept phallus, quatre jambes, quatorze pieds, dix-sept figurines d'animaux, treize monnaies, deux pièces d'armements, des clous, de la céramique à vernis noir, de la céramique commune.

Bibliographie :

Reggiani Massarini 1988 : Reggiani Massarini (A. M.), *Santuario degli Equicoli a Corvaro : oggetti votivi del Museo Nazionale Romano*, Rome, 1988.

Types de statuettes : *Cf.* **A121, A197, A241.**



Fig. 28 : *Corvaro – S. Erasme : Angle nord-ouest du podium, 1970*
(Reggiani Massarini 1988, fig. 4)

Cumes	N° 134-135
Site : *Acropole (dépôt votif)*	Entité géographique : 2²
Site : *Fondo G. Palumbo – Tombe 47*	Campanie
Site : *Tombe CXXXV*	

La cité grecque de Cumes passa sous domination romaine en 338 av. n.è.. Elle reçut le statut de *civitas sine suffragio*.

Dépôt votif

Le matériel votif de l'**Acropole** présente un facies très « romanisé » d'ex-voto anatomiques et de petites figurines de dévots.

Collection du Musée National de Naples

Les terres cuites de Cumes sont principalement connues par les objets conservés au musée national de Naples. La collection « cumana » a été constituée à partir des fouilles de E. Stevens dont les objets furent vendus au musée archéologique de Naples en 1901 ; et à partir de la « raccolta Cumana » de Léopold de Bourbon, Prince de Syracuse, *via* la collection du Prince Eugène de Savoie, donnée en 1961. Les contextes des figurines ont majoritairement été perdus.

Les terres cuites du musée national de Naples ont été publiées par Lucia Amalia Scatozza Höricht en 1987, suivant le principe de classification de Bonghi Jovino, accompagné de quelques aménagements, en raison de l'hétérogénéité des contextes, des styles et des caractéristiques techniques :

- Le groupe (=groupe thématique ou iconographique) : en lettre majuscule
- Le type : en chiffre romain
- La « variante » (= le moule) : en minuscule
- L'exemplaire : en chiffre arabe
- En exposant, on retrouve, les générations et variantes.

S'agissant d'une sélection d'objets, les séries tournent courts assez rapidement (une « variante » en un ou deux exemplaires, rarement sur plus d'une génération).

Chaque notice contient des données sur la nature des argiles, signalée par une lettre (A à N). Chaque lettre renvoie à un type d'argile déterminé et listé (p.19) en fonction de la couleur de la pâte, de sa dureté, de sa granulométrie…Les dimensions fournies sont standardisées (hauteur max., largeur, profondeur).

Funéraire

Selon Gabrici, des terres cuites hellénistiques ont été trouvées dans des tombes, mais en quantité moindre qu'à Capoue.

La **tombe à chambre n°47 du Fondo G. Palumbo** se caractérise par un toit à double pente et un lit funéraire. Il s'agit d'une sépulture féminine. La tombe était peinte. Le décor se compose d'une grande palmette à six feuilles sur la plaque de tête. Les deux plaques intermédiaires étaient ornées de six colombes. Les deux du milieu sont posées, celles sur les côtés ont les ailes déployées.

Le matériel funéraire est composé de bijoux (collier en or, des ornements d'un diadème, d'une fibule à *sanguisuga* en or, d'une second fibule en or, de deux anneaux en or, d'un miroir en bronze. La céramique comprend un alabastre à engobe blanc, deux petites *ollae* de type *kemai*, un lecythe à décor réticulé, une bouteille à décor réticulé, cinq balsamaires achromes, deux coupelles à vernis noir. Il y a enfin deux figures féminines drapées. L'ensemble est daté du dernier quart du IV^{e} siècle av. n.è..

Fouillée par E. Stevens, la **tombe CXXXV** (27 octobre 1878) est une inhumation dans une tombe à coffre de dalles de tuf. Le trousseau funéraire contenait une statuette et « due boccette di creta a collo stretto, verniciate solo al labbro »[9].

Bibliographie

Benassai 2001 : Benassai (R.), *La pittura dei Campani e dei Sanniti*, Rome, 2001, p. 81-85

Catucci 2002 : Catucci (M.) et al., *Il deposito votivo dall'acropoli di Cuma*, CSVI 18, Rome, 2002.

Grabrici 1913 : Gabrici (E.), *Cuma, Monumenti antichi*, XXII, Milan, 1913.

Scatozza Höricht 1987 : Scatozza Höricht (L.A), *Le Terrecotte figurate di Cuma del Museo archeologico nazionale di Napoli*, Studia archaeologica, 49, Rome, 1987.

Types de statuettes : *Cf.* **A075**, **A092**, **A201**, **A241**, **A391**, **A481**, **C273**.

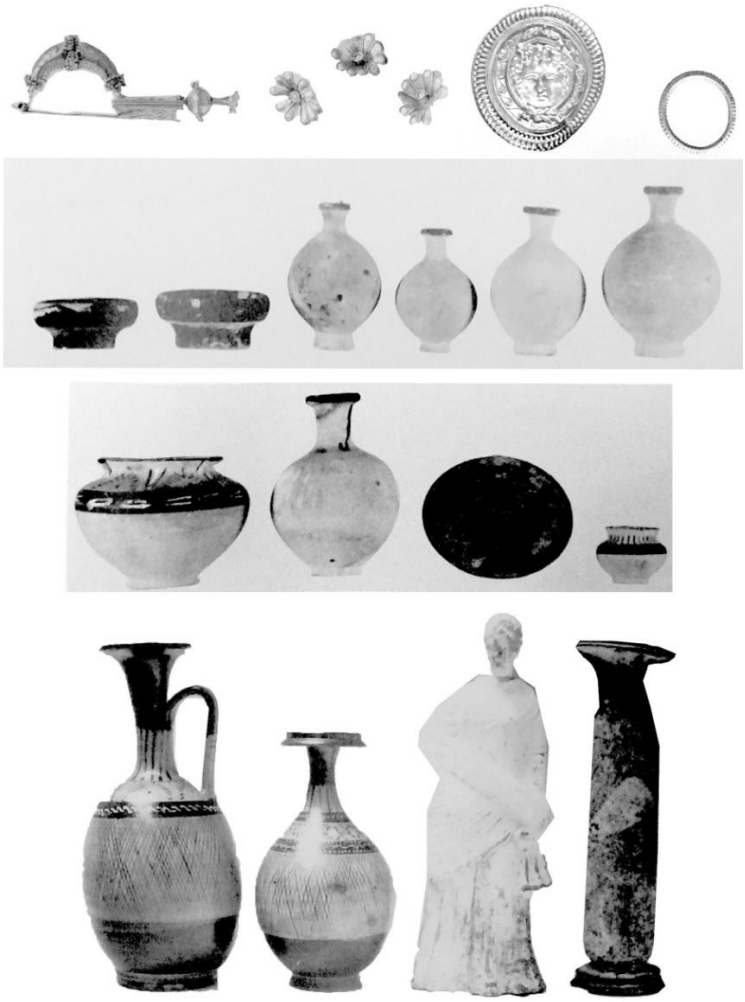


Fig. 29 : *Cumes - tombe à chambre n°47 du Fondo G. Palumbo (Benassai 2011, p. 83)*

[9] Gabrici 1913, p. 609-610.

Egnazia	N° 79
Site : *Tombe de Fassano (1939)*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Egnazia (*Gnathia*) est une ville située sur une petite péninsule de l'Adriatique, aujourd'hui aux confins des provinces de Bari et de Brindisi, anciennement entre la Peucétie et la Messapie.

Si les tombes qui parsèment le bord de mer d'Egnazia ont été violées par la mer ou par les hommes dès le milieu du XVIII^{e} siècle, le pillage systématique des nécropoles s'est organisé au milieu du siècle suivant. Ce saccage à permis de pourvoir tous les musées européens en objets précieux ou plus modestes.

Les premières tombes fouillées de manière officielle, l'ont été en 1912-1913 par Quintino Quagliati à l'intérieur du tissu urbain. Les nécropoles sont en revanche moins bien connues, les tombes ponctuellement fouillées. Seule la nécropole occidentale a fait l'objet d'une fouille en 1971 puis de 1978 à 1982, lors de la construction du musée.

La **tombe de Fassano** a été mise au jour en 1939 à l'angle de la via Traiana et de la via Basiliche. La fosse rectangulaire (1,60 x 0,62 x 0,58 m) était taillée dans le banc rocheux. Le trousseau funéraire était distribué à l'intérieur de la fosse et se composait : d'un sceau en cristal de roche, de dix statuettes, de deux bustes, d'un couple d'Eros et Psyché, d'un couple enlacé sur un lit , d'un oiseau en terre cuite, d'une hydrie, d'une bouteille dans le style de Gnathia, de quatre patères à *omphalos*, d'une hydrie achrome, d'une situle miniature.

Bibliographie

Andreassi, Cocchiaro [s.d.], Andreassi (G.), Cocchiaro (A.), *Necropoli d'Egnazia*, Studi e Ricerche della Biblioteca, 2, Fassano, s.d., p. 38-43.

Donvito 1994 : Donvito (A.), *Egnazia : dalle origini alla riscoperta archeologica*, Fassano, 1994.

Grecs en Occident 1996 : Pugliese Carratelli (G.), sous la direction de, *Les Grecs en Occident. De l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme* [cat. exp. Venise (trad. fr.), Milan, 1996, p. 728.

Ori di Taranto : De Juliis (E.), sous la direction de, *Gli ori di Taranto in età ellenistica* [cat. exp.Tarente], Milan, 1984, p. 428-434.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**, **A283**, **C182**.





Fig. 30 : *Egnazia - Tombe de Fassano (1939)*
Mobilier funéraire et vue des statuettes disposées autour de la dalle de couverture (Donvito 1994)

Faléries	**N° 78**
Site : *Temple de Celle*	Entité géographique : 1
Site : *Nymphée Rosa (grottes)*	Latium
Site : *Temple dei Sassi Caduti*	
Site : *Temples de Contrada Vignale*	
Site : *Nécropole de Valsiarosa, tombe n° 7*	

Bibliographie

Comella 1986 : Comella (A.), *I materiali votivi di Falerii*, CSVI 1, Rome, 1986.

Frascati	N° **77**
Site : *Vermicino*	Entité géographique : 1
	Latium

Bibliographie

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 88, p. 742, 785.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Fratte	N° 115
Site : F*ouilles anciennes*	Entité géographique : 2
	Campanie

Les premières découvertes remontent aux années 1927-1929. Le matériel découvert dans la nécropole a incité Amedeo Maiuri à dire que le site était culturellement dans l'environnement de l'expansion étrusque en Campanie. Les découvertes se succèdent et sont régulièrement publiées dans les *Notizie degli Scavi*. De 1955 à 1958, une fouille systématique est menée sous la tutelle du Musée Provincial de Salerne.

Dans les années 1940, un grand nombre de têtes, bustes, statuettes et objets figurés en terre cuite ont été mis au jour dans un dépotoir (*scarico*). Sans références stratigraphiques, ni chronologie relative, ces terres cuites ont été identifiées comme les vestiges d'un lieu de culte en activité entre le VI^{e} et le III^{e} siècle av. n.è..

Bibliographie

Greco, Pontrandolfo 1990 : Greco (G.), Pontrandolfo (A.), *Fratte, un insediamento etrusco-campano, Modene*, 1990.

Types de statuettes : *Cf.* **A065, A182, A202, A214, A233, A236, C013, C091.**

Fregellae	N° 132
Site : L*ieu-dit Altopiano di Opri -Sanct Esculape*	Entité géographique : 1
	Latium

La colonie latine de *Fregellae* est fondée en 328 av. n.è. et sa destruction définitive date de 125 av. n.è. Son occupation constitue une séquence chronologique fermée (fin III^{e}-fin II^{e} siècle av. n.è.).

Le temple d'Esculape est érigé sur un éperon rocheux à l'extérieur de la ville, au nord-est des habitations. Il comprend un édifice de culte et un portique dorique. Une inscription confirme la dédicace à Esculape (divinité importée à Rome au début du III^{e} siècle av. n.è. et qui se trouvait sur l'île Tibérine). Le complexe cultuel est érigé au début du II^{e} siècle av. n.è.. En raison de la présence d'une source à laquelle sont rattachés des ex-voto en terre cuite, F. Coarelli peut préciser qu'il s'agissait d'une divinité féminine salvatrice (Coarelli 2011, p. 99). Deux phases sont envisagées : une première phase IV^{e}-III^{e}siècle av. n.è. et une seconde plus tardive liée à la construction du nouveau sanctuaire au début du II^{e} siècle av. n.è..

Bibliographie

Coarelli 1986 : Coarelli (F.), sous la direction de:*Fregellae*, Rome, 1986.

Coarelli 2011 : Coarelli (F.), *Le origini di Roma: la cultura artistica dalle originial III secolo a. C*, Milan, 2011.

Rizzello 1980 : Rizzello (M.), *I santuari della Media valle del Liri*, IVe-Ier sec. A.C., Sora, 1980, p. 140-149.

Types de statuettes : *Cf.* **A237**, **A265**, **A272**, **A301**, **A302**, **C131**, **C192**, **C304**.

Ex-voto anatomiques	3198 ex.	73,60 %
Tête	682 ex.	15,70 %
Masque	169 ex.	3,89 %
Enfant en lange	123 ex.	2,83 %
1/2 Tête	78 ex.	1,80 %
Statuettes	75 ex.	1,73 %
Statuetes d'anumaux	16 ex.	0,37 %
Autres (cippe, arule, peson…)	4 ex.	0,09 %

Fig. 31 : *Fregellae – Sanctuaire d'Esculape : Répartition des terres cuites par catégorie (nb. exemplaires et %)*

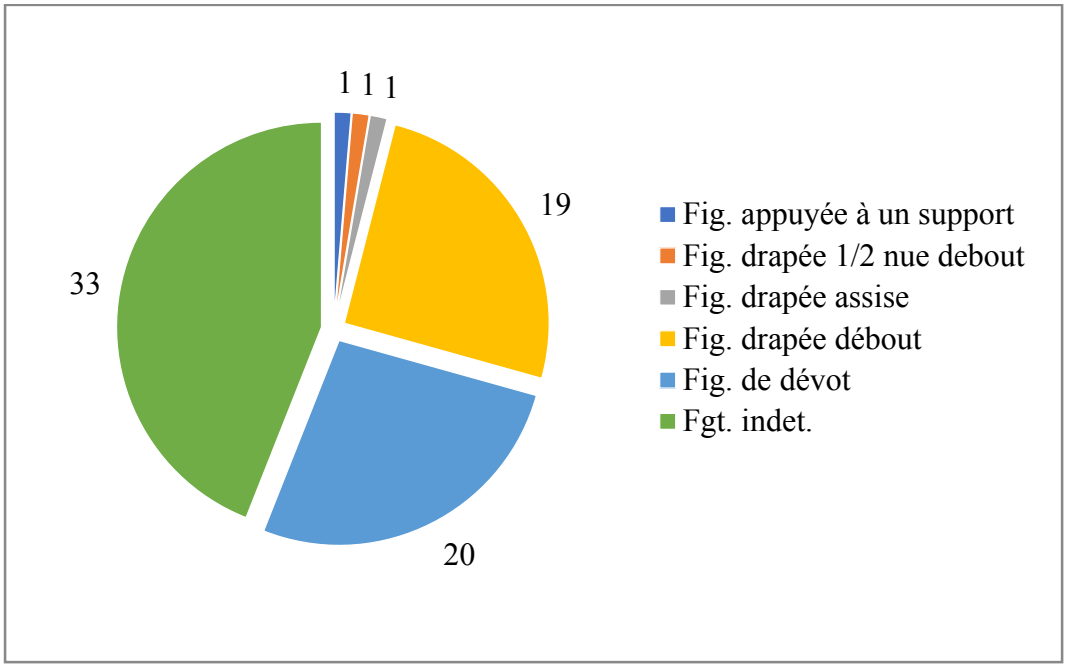


Fig. 32 : *Fregellae – Sanctuaire d'Esculape : Répartition des statuettes en nombre d'exemplaires par type iconographique*
(Statistiques à partir des données publiées dans Coarelli 1986*, S. Féret 2018*)

Frosinone	**N° 76**
Site : *Dépôt votif*	Entité géographique : 1
	Latium

Dépôt où des terres cuites sont attestées. La présence de statuettes est incertaine.

Bibliographie

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 72, p.740.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Gabii	**N° 130**
Site : *Sanctuaire de Junon Gabina*	Entité géographique : 1
	Latium

Gabii est situé à 23 km à l'est de Rome, sur les bords de l'ancien lac de Castiglione. Le sanctuaire de Junon Gabii est situé sur un promontoire. Les offrandes en terre cuite ont été trouvées dispersées en différents points du sanctuaire, en limite extérieure du téménos, dans trois fosses. Les données stratigraphiques permettent de dater les contextes avant la fin du II^{e} siècle av. n.è.. Ces ensembles votifs sont largement dominés par des fragments de statues, d'ex-votos anatomiques et des statuettes de couples assis.

Bibliographie

Almagro-Gorbea 1982 : Almagro-Gorbea (M.), *Elsantuario de Juno en Gabii*, Rome, 1982.

Types de statuettes : *Cf.* **C162**.

Gildone	N° 74
Site : *Lieu-dit de Cupa*	Entité géographique : 4
	Molise

C'est un site de hauteur (env. 650 m. au dessus du niveau de la mer), identifié d'après la table de Peutinger comme étant situé sur la route allant de *Bobianum* à *Larinum*.

Dépôt votif :

En 1935 et 1938, un petit lieu de culte a été mis au jour. Il est constitué de matériel votif et d'un petit temple (7,83 x 7,85 m). Sont mentionnées : des « Tanagra » très grossières, des ex-voto anatomiques, des têtes, des bustes, des demi-têtes, des *thymiateria* et des fragments de décor architectural.

Bibliographie :

Sannio. Pentri e Fretani 1980 : *Sannio*: *pentri e frentani dal VI al I sec. A.C.* [cat. exp. Irsina], Rome 1980, p. 262-268.



Fig. 33 : *Gildone – Cupa (loc.) : Elément de décor architectural (Sannio. Pentri e Fretani 1980, p.264)*

Gravina in Puglia	N° 73
Site : *Botromagno – Tombe 5*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Sur un total de trente-et-une tombes fouillées, trois contenaient des figurines en terre cuite. La tombe (S17) d'un enfant entre 8 et 14 ans, datée du dernier quart du IV^e^ siècle av. n.è. contenait quatre figurines assises. La tombe (S1) est très perturbée ; il n'y restait plus qu'une figurine avec un grelot à l'intérieur (hochet ?) représentant un enfant chevauchant un cochon.

La **tombe n° 5** contenait également le squelette d'un enfant. Le trousseau funéraire était exclusivement composé de figurines en terre cuite et de perles. La tombe a été creusée dans l'habitat. Elle est orientée nord-est/sud-ouest. La tête se trouvait à l'ouest. La déposition est en *décubitus* dorsal.
La tombe contenait huit figures féminines dont une représentant une figure assise hiératique, deux perles en ambre et une en corail.

Bibliographie

Botromagno 1969 : Ward-Perkins (J.B.) (et al.), *Excavations at Botromagno, Gravina di Puglia : Second Interim Report 1967-68*, Rome, 1969.

Small 1992 : Small (A. M.), *An Iron Age and Roman Republican settlement on Botromagno, Gravina di Puglia: excavations of 1965-1974*, Londres, 1992, p. 207-209.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**, **A045**, **A363**, **A381**, **C201**.

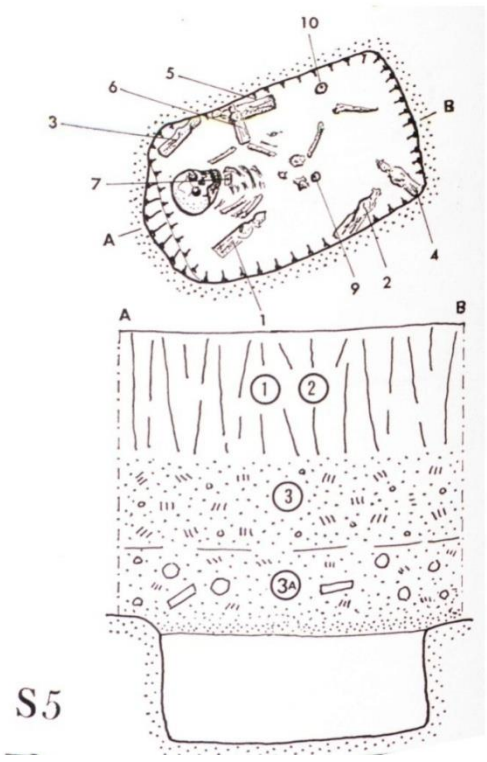


Fig. 34 : *Gravina – Botromagno, tombe 5 : Relevé en plan et en coupe (Botromagno 1969, p. 108, fig. 4)*

Gravisca	N° 72
Site : *Aire sacrée*	Entité géographique : 1
	Latium

Les fouilles effectuées entre 1969 et 1979 à Porto Clementino (province de Viterbe, Latium) par Mario Torelli ont montré que la colonie romaine de Gravisca (fondée en 181 avant n.è.) avait succédé à l'ancien port de Tarquinia. L'une des plus importantes découvertes fut celle d'une aire sacrée, située à quelques centaines de mètres du rivage.

Elle fut fondée vers la fin du VII^e^-début du VI^e^ siècle av. n.è. par des Phocéens qui fréquentaient un *emporion* à proximité de l'établissement étrusque de Gravisca. Au cours des siècles, d'autres marchands grecs ont visité ces lieux (Samiens, Éginètes, Athéniens, etc.), contribuant à créer un sanctuaire riche en ex-voto de multiples provenances (statuettes proche-orientales en faïence, œufs d'autruche décorés, un bateau nuragique, etc.) et doté de nombreux édifices plusieurs fois réaménagés. Cette même zone fut ensuite occupée par un second sanctuaire, dédié cette fois à des cultes « indigènes », du début du IV^e^ siècle au milieu du III^e^ siècle av. n.è..

Le matériel votif de ce sanctuaire a été régulièrement publié sous la direction de Mario Torelli. Les terres cuites de la phase récente ont fait l'objet du tout premier catalogue, édité par Annamaria Comella en 1978. Ce volume n'appartient pas à la série du *Corpus delle Stipi dell'Italia*, mais en contient les prémices.

Contrairement à d'autres sites, le matériel de Gravisca n'a pas été trouvé enfoui dans une fosse. Il a été abandonné dans différentes salles et espaces du sanctuaire. Le matériel votif vient principalement de deux salles, sur les cinq constituant le sanctuaire de la troisième phase (400-300 av. n.è.) : de l'édifice β et l'édifice γ et plus particulièrement de la cour I et de la salle M. C'est notamment la cour I qui présente la durée d'occupation la plus longue. Cet espace a été utilisé pendant tout le III^e^ et le début du II^e^ siècle av. n.è..

Cette plastique votive va dans le sens des données épigraphiques qui rapportent les noms des divinités honorées : Vei-Déméter dans l'édifice β, l'espace I de l'édifice γ dédié à Turan-Aphrodite (protectrice du mariage) et la salle M de l'édifice γ dédié à Uni-Héra (protectrice de la fécondité et de l'enfance).

Comme pour toutes les terres cuites de Gravisca, la petite plastique (groupe C) est dominée par des types iconographiques féminins : les représentations de figures féminines drapées (CI 12-61), une ménade (CI 10), deux joueuses de *tympanon* (CI 11) et neuf représentations de divinités (CI 1-7 : Aphrodite ; CI 8 : Athéna ; CI 9 : Artémis).

Du point de vue stylistique, les figurines sont divisées en deux groupes : le premier groupe fait strictement référence à des modèles grecs et le second est lié aux productions étrusco-latiales. Le premier groupe réuni les figures féminines drapées, dérivant des modèles tanagréens (CI 12-61) et quelques types masculins (CII 1-3). Le second groupe est composé d'une série de statuettes dont l'iconographie, le style (couples assis…) et la technique (argile, épaisseur des parois) sont radicalement différents.

Les statuettes ont été trouvées dans les différents espaces du sanctuaire et plus précisément dans la cour I. Les figurines dites de style grec sont plus nombreuses que celles dites de style italique.

Les argiles sont caractérisées à l'œil nu. L'argile est « sèche » et sableuse et contient beaucoup d'inclusions. Sa couleur est rose pâle à rose soutenu. Avec cette argile sont fabriqués les statues, les ex-voto anatomiques et un tiers des statuettes. Un autre groupe se compose d'une argile bien dépurée (rosée) à la surface lisse et parois fines. Elle a été utilisée pour la fabrication des deux autres tiers des statuettes, quelques ex-voto anatomiques et les petits cippes. L'auteur en déduit qu'il n'y a pas de distinction entre artisans travaillant à la fabrication des différentes catégories d'ex-voto, puisque les mêmes argiles sont utilisées pour les ex-voto anatomiques et statuettes. On notera cependant que les types hellénistiques

(tanagréennes …), plus fins, sont fabriqués avec l'argile de type 2. L'auteur avance l'hypothèse d'une spécialisation d'artisans : « opera di un artigiano più attento nell'esecuzione dei dettagli ».

Les notices ne proposent pas de datation et très rarement des éléments de comparaisons. La chronologie des ex-voto n'est discutée qu'en fin de volume (p. 93-95) et ne concerne que celle des ex-voto anatomiques et plus spécifiquement des utérus.

Bibliographie

Comella 1978 : Comella (A.), *Il materiale votivo tardo di Gravisca*, Rome, 1978.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**, **A091**, **A152**, **A191**, **A204**, **A236**, **A282**, **A302**, **A332**, **A392**, **C013**, **C182**, **C232**, **C251**, **C262**, **C263**, **C265**, **C274**.

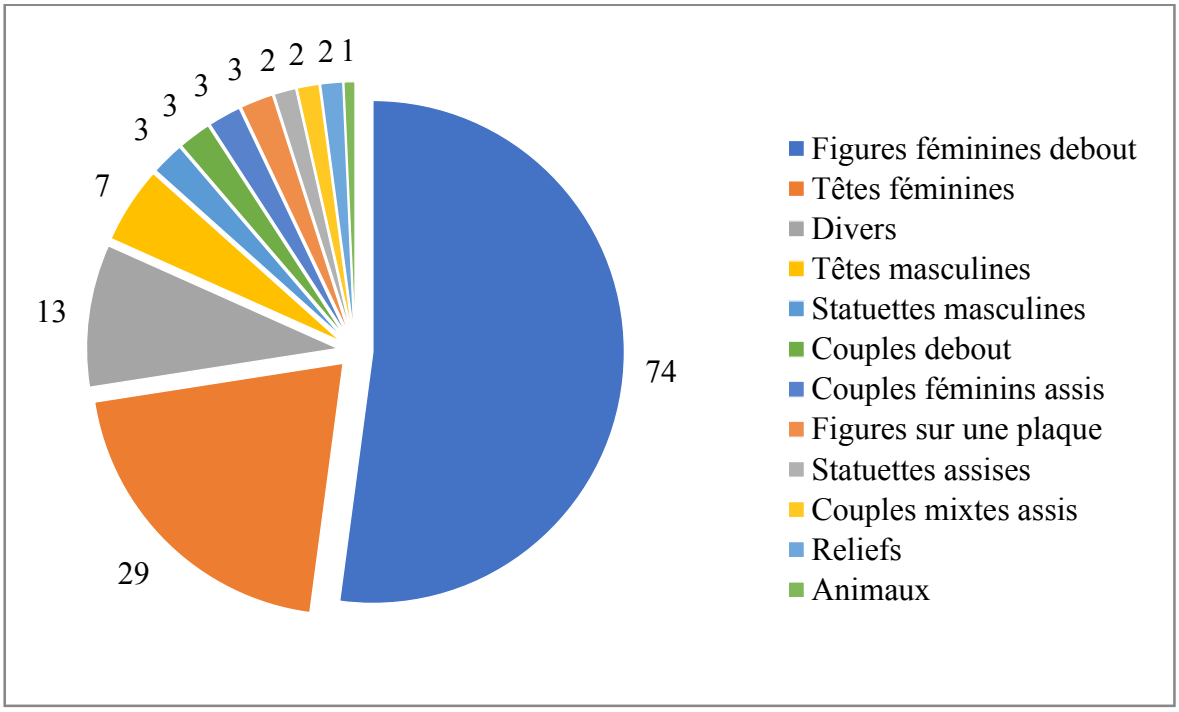


Fig. 35 : *Gravisca – Aire sacrée : Répartition des terres cuites figurées, en nombre d'exemplaires (Statistiques à partir des données publiées dans* Comella 1978*, S. Féret 2018*).

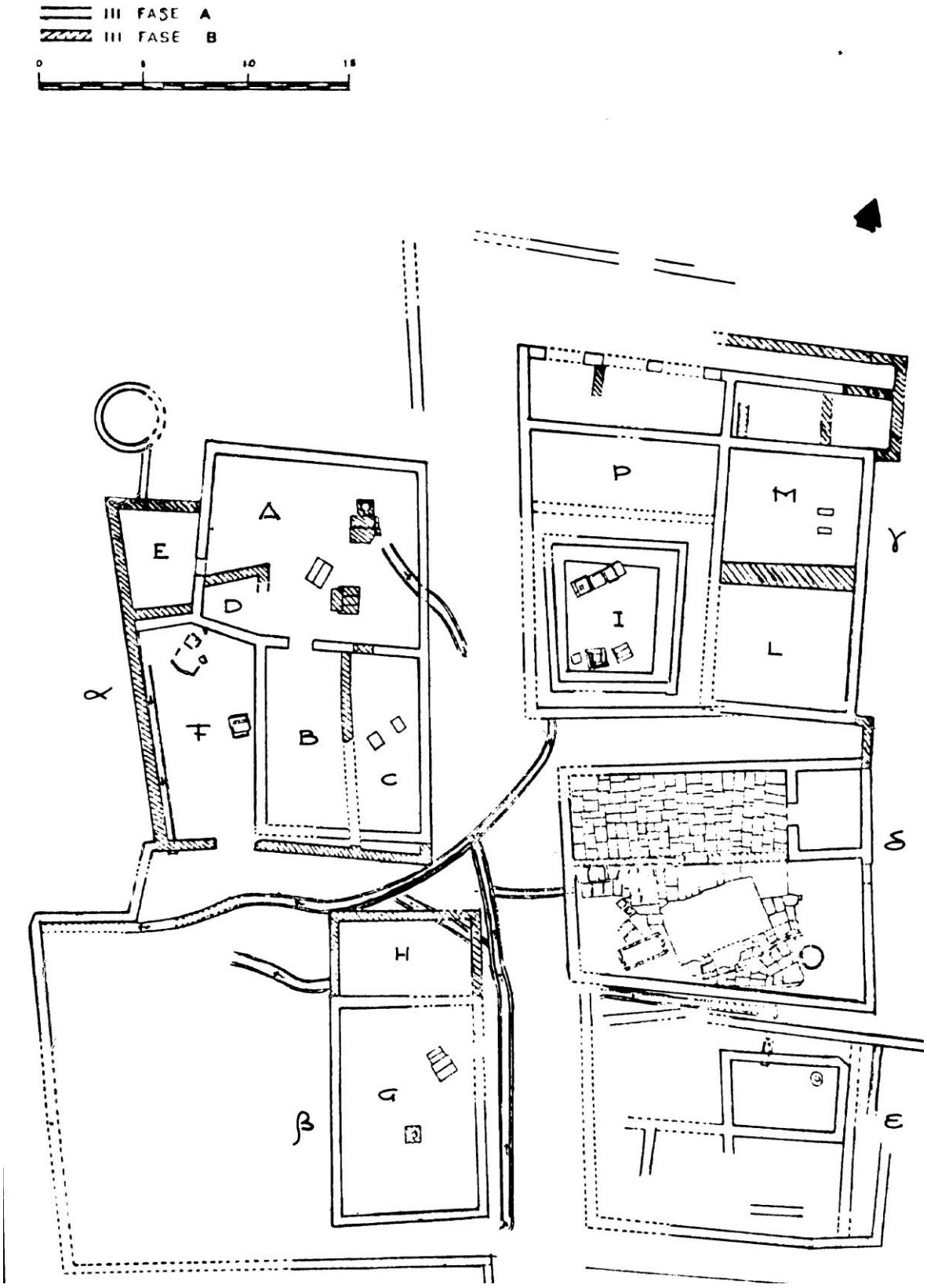


Fig. 36 : *Gravisca – Aire sacrée, phase III (Comella 1978, pl. I)*

Grotte del Colle di Rapino	N° 24
Site : *Lieu-dit Costa Le Solagne*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

La Grotte del Colle di Rapino s'ouvre sur le versant nord-oriental du massif de la Maiella, au pied du Mont Pologne, dans la localité de Costa Le Solagne à 550 m au dessus du niveau de la mer.

Une grande continuité d'occupation du paléolithique à l'époque médiévale. L'époque hellénistique est bien représentée par les offrandes de terre cuite.

Le matériel votif, daté entre le IV^{e} et le III^{e} siècle av. n.è., est constitué de cent quarante-cinq objets et fragments. Le classement par groupe, sous-groupe, types… utilise la nomenclature du *Corpus delle Stipi votive dell'Italia*. Ici le « groupe B » rassemble les petites terres cuites figurées. En raison de l'état de fragmentation des objets, il n'y a pas de typologie proposée. Le catalogue des statuettes comprend d'une part quarante-sept fragments de figurines anthropomorphes (réf.: B_{1fr}1-47) et un fragment de volatile (réf.: B_{2fr}1). La majorité des fragments conservés sont des petites têtes, souvent féminines, coiffées d'une couronne de lierre ou d'un serre-tête stylisés.

On remarquera aussi que la céramique est publiée dans le même volume et ne présente qu'un seul cas de céramique à figures rouges, le reste étant de la céramique à vernis noir et de la céramique commune. Quelques *skyphoï* sont datés du milieu et de la seconde moitié du IV^{e} siècle av. n.è. (réf. Morel 4373-4374), tandis que d'autres renvoient davantage au milieu du III^{e} siècle et au II^{e} siècle av. n.è. (*skyphoï* Morel 4363, et surtout des coupelles Morel 2765 et 2614).

Bibliographie :

Acque, grotte e Dei : Pacciarelli (M.), ss la direction de, *Acque, grotte e Dei, 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo*, 1997, p. 91-102.

Guidobaldi 2002 : Guidobaldi (M.P.), *I materiali votivi della Grotta del Colle di Rapino*, CSVI 15, Rome, 2002.

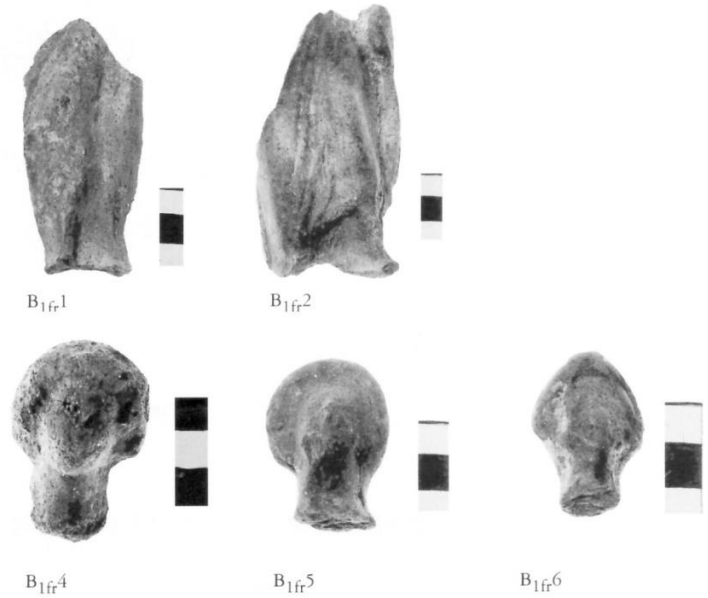


Fig. 37 : *Grotta del Colle di Rapino : Fragments de statuettes (Guidobaldi 2002, planche 2)*

Grumentum	N° 156
Site : *Lieu-dit San Marco*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Le matériel votif trouvé au lieu-dit « San Marco » est très proche de celui des lieux de culte ruraux de la Lucanie interne et est composé de fragments de *thymiatheria*, de bustes et d'une grande variété de statuettes en terre cuite et de simulacre (gâteaux, fruits…). L'identité de la divinité à laquelle le sanctuaire était dédié n'est pas identifiée. Peu de figurines ont une iconographie identifiable (Artémis ?). Plus largement, le syncrétisme des cultes de fécondité est privilégié, associé en Lucanie à la figure de Méfitis.

Le *terminus post-quem* est donné par une monnaie en bronze d'Agatocle du type d'Artémis Sotère et du foudre ailé, frappée après 304 av. n.è. Le *terminus ante quem* est plus flou mais ne semble pas dépasser le premier quart du III^{e} siècle av. n.è..

Quelques fragments de statuettes (petites têtes, figures féminines nues appuyées sur un support) et des moules ont été trouvées dans le secteur des temples romains[10].

Bibliographie :

Da Leukania Lucania 1992 : *Da Leukania a Lucania. La Lucania centro orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii* [cat. exp. Venosa], Rome 1992, p. 96-98.

Bottini 1997, Bottini (P.), « La stipe votiva d S. Marco », *Il Museo archeologico nazionale dell'alta val d'Agri*, Lavello, 1997, p. 114.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**, **A044**, **A072**, **A181**, **A213**, **A294**, **C166**, **C182**.

[10] *Il Museo archeologico nazionale dell'alta val d'Agri 1997,* p. 174-175.

Héraclée - Policoro	N° 14
Site : Contexte urbain	Entité géographique : 3
Site : Nécropoles	Basilicate

Après la destruction de Sybaris en 510 av. n.è., la Siritide fait l'objet de luttes entre Thourioi et Tarente, jusqu'à la fondation de la colonie d'Héraclée en 433 av. n.è. On ne peut documenter archéologiquement la *polis* qu'à partir de 370 av. n.è. quand Héraclée devient le siège de la ligue italiote, sous le contrôle de Tarente. La cité, d'un plan régulier est fortifiée au cours du IVe siècle av. n.è. La vitalité économique et culturelle d'Héraclée est attestée par la qualité de ses productions artisanales utilisant des modèles tarentins. Dans la partie centrale de la colline du Castello, plusieurs fours et vestiges d'ateliers ont été mis au jour, en particulier des scories pour le travail du métal et des moules pour l'activité des coroplathes. Deux cents fragments de moules de statuettes ont été trouvés dans l'*insula* IV. Les sujets représentés sont très variés : figures féminines nues, assises ou debout et des types « tanagréens ».

Les parallélismes avec Tarente sont nombreux[11]. Comme à Tarente, si l'activité des sanctuaires est bien documentée par de nombreuses figurines représentant Artémis, Déméter, des banqueteurs, des *Hachyntos* et *Polyboia*…, les types hellénistiques sont plus rares.

Les nécropoles d'Héraclée se trouvent à l'extérieur des murs de la cité, sur les grands axes viaires reliant le centre urbain à la *chora*. Trois ensembles ont été identifiés : la nécropole orientale vers S. Maria d'Anglona, la nécropole occidentale, et celle méridionale en direction de Thurii. En 1990, G. Pianu a publié 300 tombes datées entre le Ve et le IIIe siècle av. n.è.. L. Giardino en a publié 29, datées des IIe et Ier siècle av. n.è.[12]. Il s'agit des tombes de la nécropole méridionale, fouillées en 1978 et 1979[13]. Il y a, au total, 38 tombes contenant des figurines en terres cuites (68 exemplaires).[14] Il s'agit toujours de tombes d'enfants, et plus particulièrement de fillettes. Les figurines ont donc été interprétées comme des jouets. La très grande variété des statuettes n'a pas permis aux auteurs d'en proposer une typologie.

Un quart des figurines sont des représentations de figurines féminines assises nues ou vêtues dont la majorité est associée à des céramiques à figures rouges, donc datées avant le début du IIIe siècle av. n.è., mais perdurent bien au-delà. On retrouve notamment une figurine féminine nue assise dans une tombe datée de la première moitié du Ier siècle av. n.è. (via Umbria, tombe 60)[15].

Sans avoir le systématisme des publications de L. Giardino et de G. Pianu, de nombreuses tombes et trousseaux funéraires ont aussi été publiés au gré des catalogues d'exposition temporaires.

[11] Par l'étude d'un petit buste en terre cuite du musée du Louvre, on a relevé les nombreuses similitudes tant dans la nature des offrandes que dans les sanctuaires entre Tarente et Héraclée (cf. Féret, Jeammet, sous presse).
[12] Les problèmes de datation de la céramique des IIe et Ier siècle a conduit l'auteure à opérer une sélection parmi les contextes les mieux datées (Giardino 1990, p. 74-75).
[13] D'autres sépultures ont été fouillées, mais inédites : au lieu-dit de la Madonnelle, env. 400 tombes supplémentaires dans la nécropole méridionale, entre 1986-1987. Il s'agit à chaque fois de fouilles de sauvetages, liées à l'urbanisation de Policoro (Pianu 1990, p. 17-18).
[14] Il s'agit de l'ensemble de figurines trouvées dans des tombes le plus important de la péninsule italienne après Tarente.
[15] Compte tenu des nouvelles datations proposées pour les tombes de Tarente (Graepler 1997), il est probable qu'il faille abaisser la chronologie des statuettes hellénistiques d'Héraclée d'un quart de siècle.

- **Héraclée - Nécropole de La Madonnelle - Tombe 181 (1982) [16]:**
  Seconde moitié du IV[e] siècle av. n.è..[17] Trousseau funéraire : deux petites bouteilles à décor surpeint, un lecythe à décor réticulé, un miroir en bronze, une coupelle achrome, une épingle en fer, quatre statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A124**

- **Héraclée - Nécropole de La Madonnelle - Tombe 191 (1982)** [18]:
  Tombe à fosse, inhumation d'un enfant, datée de la seconde moitié du IVème siècle av. n.è..[19] Dimensions : 1,20 x 0,60 m. Mobilier : une coupe sur un haut pied au décor peint à froid, un verre, un *guttus* à vernis noir avec l'inscription 'ιγεῖα, treize terres cuites figurées[20].

Types de statuettes : La seule photographie publiée est celle du catalogue de l'exposition *Grecs en Occident 1996, p. 650*). Elle est insuffisante pour une analyse typologique même si plusieurs figurines se rapprochent évidemment des familles de types qu'on a distinguées (**A191**, **A204**, **C171**)



Fig. 38 : *Héraclée - Nécropole de La Madonnelle - Tombe 191 – 1982*
(Grecs en Occident 1996, p. 650)

[16] *Magna Grecia, archeologia di un sapere 2005,* p. 399.
[17] Par comparaison avec les tombes de Tarente, la composition du trousseau funéraire incite à proposer une date plus basse, autour du milieu du III[e] siècle av. n.è.
[18] *Grecs en Occident* 1996, cat. 275 p. 649-650.
[19] Par comparaison avec les tombes de Tarente, la composition du trousseau funéraire incite à proposer une date plus basse (seconde moitié du IIIe / Phase D de Tarente).
[20] Les statuettes ont été publiées par des notices dans le catalogue *Grecs en Occident* 1996. Il est nécessaire de compléter cette documentation sur pièce.

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 8 via Como (1978)**[21] :
  Tombe à fosse, inhumation d'un enfant, datée de la fin du IVème—début du IIIème siècle av. n.è.. Dimensions : 1,50 x 0,90 m. Le trousseau funéraire est composé d'un balsamaire à vernis noir, d'un anneau en plomb, d'un anneau en bronze, de deux figures féminines, accoudées à un pilastre.

Types de statuettes : *Cf.* **C272**, **C302**

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 23 lotto 228 (1978)**[22] :
  Tombe à fosse, inhumation d'un enfant, datée des dernières décennies du IV^{e} siècle av. n.è.. Le trousseau funéraire est composé d'une *péliké* à décor surpeint, d'une *œnochoé* à décor surpeint, d'une coupe à vernis noir, d'un anneau en plomb, de deux figurines féminines debout, drapées.

Types de statuettes : *Cf.* **A141**



Fig. 39 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 23 lotto 228, 1978 (Pianu 1990, pl. XXXII, 1-2)*

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 118 via Umbria (1978)**[23] :
  Tombe a *cappucina*, inhumation d'un enfant, datée de la fin du IV^{e} siècle-début du III^{e} siècle n.è.. Dimensions : 0,94 x 0,42 m. Le trousseau funéraire est composé d'une bouteille à décor surpeint, d'un canthare à décor surpeint, d'un bol achrome, d'un scarabée en os, d'anneaux en bronzes, de quatre figurines féminines debout, drapées dont trois étaient placées sur le côté gauche du crâne.

Types de statuettes : **A013, A204**

[21] Pianu 1990, n° 191 p. 158-159.
[22] Pianu 1990, n° 64 p. 78.
[23] Pianu 1990, n° 84 p. 92-93.

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – Tombe 50 lotto 230 est (1978)** [24] :
  Tombe a *cappucina*, d'un enfant, datée de la fin du IV^e^—début du III^e^ siècle av. n.è.. Dimensions : 1,50 x 0,50 m. Mobilier : trois balsamaires à vernis noir, un Eros en terre cuite et une figure féminine drapée terres cuites figurées.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**



Fig. 40 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – T. 50 lotto 230 est, 1978 (Pianu 1990, pl. LXVII 2)*

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – Tombe 6 lotto 230 (1978)** [25] :
  Tombe à fosse, inhumation d'une fillette, datée de la fin du IV^e^—début du III^e^ siècle av. n.è.. Dimensions : 1,10 x 0,50 m. Mobilier : un balsamaire à vernis noir, un bol à vernis noir, un verre miniature achrome, un miroir en bronze, une monnaie en argent, illisible, une figure féminine drapée en terre cuite.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**



Fig. 41 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - T.6 lotto 230, 1978 (Pianu 1990, pl. LXVIII, 2)*

[24] Pianu 1990, n° 196 p. 161.
[25] Pianu 1990, n° 209 p. 168-169.

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – Tombe 2 Via Lecce (1978)**[26] :
  Tombe d'un enfant, datée de la fin du IV^e^—début du III^e^ siècle av. n.è.. Mobilier : un balsamaire à vernis noir et deux figurines féminines en terre cuite.

Types de statuettes : *Cf.* **A042.**



Fig. 42 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale*
T. 2 Via Lecce, 1978 (Pianu 1990, pl. LXV, 4)

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – Tombe 8, côté nord de la Casa comunale (1979)**[27]: Tombe a *cappucina*, inhumation d'un enfant, datée du dernier tiers du IV^e^ siècle av. n.è.. Dimensions : 1,56 x 0,60/0,47 m. Mobilier : un *olpé* à décor surpeint, deux bouteilles à décor surpeint (non inv.), une monnaie en bronze, illisible, une figurine en terre cuite représentant une femme assise placée sur le côté gauche du squelette.

Types de statuettes : *Cf.* **B014.**



Fig. 43 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale*
T. 8, côté nord de la Casa communale, 1979 (Pianu 1990, pl. XLI, 4)

[26] Pianu 1990, n° 190 p. 158.
[27] Pianu 1990, n°85 p. 93-94.

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 81 via d'Umbria (1978)** [28] : inhumation d'une fillette, datée du premier quart du III[e] siècle av. n.è. [29]. Dimensions : 0,95 x 0,70 m. Le trousseau funéraire est composé d'une *œnochoé* à décor surpeint, d'un *skyphos* à décor surpeint, d'un anneau en plomb, d'un miroir en bronze, de quatre figurines féminines debout, drapées.

Types de statuettes : *Cf.* **A075, A202, A232.**



Fig. 44 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 81 via d'Umbria, 1978 (Lanza 2013, p. 192, fig. 14)*

- **Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 16 Via Latina lato sud (1978)**[30] : Tombe à fosse inhumation d'un enfant, datée du début du IIIe siècle av. n.è.. Dimensions : 0,85 x 0,50 m. Le trousseau funéraire est composé d'un balsamaire à vernis noir et d'une statuette représentant une figure féminine appuyée sur un pilastre.

Types de statuettes : *Cf.* **C182**

Bibliographie :

Giardino 1990 : Giardino (L.), « Heraclea, necropoli meridionale. Le sepolture di II e I sec. A.C. », *Emergenze e problemi archeologici, Manduria, Taranto, Heraclea*, 1990, Manduria, p.73-126, (https://www.academia.edu/2029108/Heraclea_necropoli_meridionale._Le_sepolture_di_II_e_I_sec._a.C)

Giardino 1996 : Giardino (L.), « L'argilla – Herakleia », *Greci in Occidente Arte e artigianato in Magna Grecia [cat. exp. Tarente], Rome, 1996, p.35-40.*

Grecs en Occident 1996 : Pugliese Carratelli (G.) sous la direction de, *Les Grecs en Occident. De l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme* [cat. exp. Venise (trad. fr.), Milan, 1996, p. 650-652.

Lanza 2013 : Lanza (M.), « La necropoli meridionale di Eraclea : le tombe di via Umbria », *Amphi Sirios Roas: Nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venosa, 2013, p. 181-200.

Magna Grecia, archeologia di un sapere : Settis (S.), Parra (M. C.), *Magna Grecia, archeologia di un sapere* [cat exp. Catanzaro], Milan, 2005, p. 399.

Pianu 1990 : Pianu (G.), *La necropoli meridionale di Eraclea I, Le tombe di secolo IV e III a.c*., Rome, 1990.

[28] Pianu 1990, n°96 p. 102-103.

[29] Même si le trousseau est plus modeste, la composition se rapproche de celles de certaines tombes de la phase D de Tarente (225-175 av. n.è).

[30] Pianu 1990, n° 187 p. 156.

Lama dei Peligni	N° 71
Site : *Calvario*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Lieu de culte identifié par la présence de terres cuites.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 121, p. 750
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Lanuvio	N° 70
Site : *Temple de Junon Sospita*	Entité géographique : 1
	Latium

Le sanctuaire de Junon Sospita au col de S. Lorenzo a fait l'objet de fouilles intensives depuis la fin du XIX^{e} siècle, exhumant un matériel votif et architectural abondant. Comme pour beaucoup d'autres sanctuaires, découverts anciennement (ex : Nemi), le matériel a été dispersé.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 99, p. 746, 782.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Larino	N° 69
Site : *Piana S. Leonardo*	Entité géographique : 4
	Molise

Larino est une petite cité florissante entre l'Apulie et le Samnium intérieur. La découverte de céramique apulienne, de vases subgéométriques Daunien III, d'amphores de Cnide et de Rhodes témoignent de ses échanges avec ses voisins hellénisés et avec le monde grec.

L'habitat antique a été exploré en 1977. La ville romaine fut fouillée et des sondages profonds ont permis d'atteindre les niveaux d'occupations antérieures à la conquête par Rome.

Au lieu-dit de « Piana S. Leonardo », une aire sacrée datable entre le III^e^ et le II^e^ siècle av. n.è. a été identifiée. Il n'y a pas de structure construite. Du matériel votif y a été découvert sous la forme d'épandages. Par endroit, il est question de zone de sacrifice : « grossi mucchi di ciottoli dispositi in piramide, frammisti a carboni, statuette fittili e votive ».

Le matériel votif comprend de la céramique à vernis noir, de l'achrome, de la céramique à décor surpeint, beaucoup de statuettes en terre cuite de tanagréennes, quelques statuettes de bronze et de nombreuses monnaies, dont 22 rassemblées dans un vase constituent un véritable petit trésor.

Justifiant une production locale de terres cuites, des moules sont mentionnés. Ils auraient été trouvés dans les sondages de la zone urbaine.

Bibliographie :

Sannio. Pentri e Fretani 1980 : *Sannio*: *pentri e frentani dal VI al I sec. A.C.*, Rome 1980, p. 286-299.

Samnium : archeologia del Molise 1991 : Capini (S.), Di Niro (A.), *Samnium: archeologia del Molise*, Rome, 1991, p. 179.

Types de statuettes : *Cf.* **A121**, **A241**, **A391A421**, **C174, C262.**



Fig. 45 : *Larino - Piana S. Leonardo : matériel votif (Samnium : archeologia del Molise 1991)*

Lavello	N° **9**
Site : *Tombe à chambre.*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Lavello se situe à 20 km au nord de Venosa, en Basilicate. Les objets, et en particuliers ceux trouvés dans les tombes, témoignent de l'importance des contacts avec la culture daunienne. Plusieurs tombes à chambre ont livré de la céramique daunienne (décor à *listata*), des *askoï* à décors polychromes ou à décor plastique comme ceux connus à Canosa[31]. Pour les terres cuites, les masques de méduses et les petites pleureuses sont bien attestés sur ces vases.

Bibliographie :

Da Leukania Lucania 1992 : *Da Leukania a Lucania. La Lucania centro orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii* [cat. exp. Venosa], Rome 1992, p. 10-25.

Bottini 1985 : Bottini (A.), « Lavello », *ACSMG*, 25, 1985, p. 462-464, pl. LVI.

Types de statuettes : *Cf.* **C182**.

---

[31] Bottini 1992.

Lavinium	N° 128
Site : *Sanctuaire des XIII autels à Lavinium*	Entité géographique : 1
Site : *Sanctuaire oriental*	Latium

Le sanctuaire des XIII autels à Lavinium

Ce sanctuaire extra-urbain a été exploré à partir de 1955. Son attribution est discutée[32], mais ses différentes phases bien documentées. Les ex-voto ne forment pas à proprement parler un dépôt. Ils ont été trouvés de manière éparse autour des autels. Les offrandes les plus anciennes sont des bronzes et des céramiques importées (à partir du milieu du VI^e^ siècle av. n.è.). Les terres cuites comprennent surtout des ex-voto anatomiques, des têtes, des statuettes et peu de statues. Ces terres cuites caractérisent la dernière phase d'activité du sanctuaire (IV^e^-III^e^ siècle av. n.è.), celui-ci étant abandonné au cours des premières décennies du II^e^ siècle av. n.è..

Types de statuettes : *Cf.* **A021, A023, A042, A062, A064, A084, A095, A111, A151, A152, A252, A332, A353, A391, A451, A453, C023, C232, C274, C312, C263, C264.**

Le sanctuaire oriental

C'est à partir de 1977 qu'à été fouillée une importante décharge votive d'un sanctuaire extra-urbain, situé à l'est de l'habitat. Le matériel n'a pas été publié dans sa totalité (*cf*. *Enea nel Lazio*, p. 187-269). Une première estimation évoque la présence de 400 pièces, sans compter la céramique. D'après les premières observations, le scellement de ce dépôt s'est fait en une seule fois et de façon précoce, au cours de la seconde moitié du III^e^ siècle av. n.è., du moins avant le début du II^e^siècle av. n.è. De cet ensemble proviennent plusieurs statues et statuettes représentant Minerve à laquelle le sanctuaire semble être attribué.

Types de statuettes : *Cf.* **A053, A074, A151, A161, A233, A282, A332, A451, A452, A474, C031, C194, C275.**

Bibliographie :

Fenelli 1975 : Fenelli (M.), « Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio », *ArchCl*., XXVII, 1975, p. 206-252.

Enea nel Lazio : *Enea nel Lazio* [cat.exp. Rome], Rome, 1981.

Lavinium II : Mazzolani (M.), La Regina (A.), Torelli (M.), *Lavinium II*, Rome 1975.

[32] Pénates-Dioscures (Alfoldi 1962, p. 267), Aphrodite (Castagnoli *in Enea nel Lazio*, p. 160), Junon Kalendaris (Turcan 1983).

Lucera	N° 127
Site : *Lieu-dit du Belvedere*	Entité géographique : 4
	Pouilles

Le site est connu anciennement car des objets de la collection Santangelo (Musée national de Naples) sont réputés en provenir. Le dépôt votif fut retrouvé sur une étendue de 200 m^2 près du monastère S. Salvatore, au nord-ouest de Lucera, qui semble être installé sur les restes du temple antique. Ce temple fut probablement érigé lors de la fondation de la colonie latine (315-314 av. J.-C.), à l'emplacement d'un sanctuaire indigène. Le site a fait l'objet de deux campagnes de fouilles (1934 et 1935) et sommairement publiés par R. Bartoccini en 1940, alors que les objets étaient répartis entre les musées et les dépôts de Lucera, de Foggia et de Tarente.

Le troisième volume du *Corpus delle Stipi votive dell'Italia* lui est consacré. Le travail minutieux de rapprochement entre les archives et les objets témoigne de la difficulté de l'entreprise en raison des manques et lacunes de part et d'autre. Certains objets sont définitivement perdus, et non des moindre : les monnaies, les objets en bronze et la céramique. Il reste cependant un large ensemble de terres cuites votives.

Dans le catalogue, les objets sont classés par groupes (têtes, masques, statues, enfants emmaillotés, statuettes, ex-voto anatomiques, statuettes d'animaux, autels, poids, «varia», monnaies, représentations de divinités, antéfixes et fragments architectoniques) ; ceux-ci sont éventuellement subdivisés en sous-groupes (par exemple, statues d'hommes, de femmes, d'adolescents et d'enfants), dans lesquels la suite des types avec leurs variantes est indiquée, le plus possible suivant un ordre chronologique. Dans chaque type les exemplaires sont classés d'après les moules, qui peuvent être de la même génération ou proches. Les caractéristiques techniques, l'évolution typologique, le style et la chronologie sont étudiés en introduction à chaque catégorie.

Comme pour les autres volumes de la collection du *CSVI*, chaque niveau de classement a reçu un numéro d'ordre : Lettre majuscule pour les groupes (A, B, C … E pour les statuettes). Un chiffre arabe en indice pour les sous-groupes : E_1 (figures viriles), E_2 (figures viriles à caractère anatomique), E_3 (figures féminines de dédicantes), E_4 (*tanagrines*), E_5 (les figures féminines assises sur un trône), E_6 (les figures féminines assises sur un rocher, E_7 (les figures d'adolescents, et d'enfants… Le type est indiqué par un chiffre romain (ex : E_4 I, E_4 II ou E_4 III), la génération en lettre minuscule en indice ($E_4 I_a$ = type I première génération, $E_4 I_b$ = type I seconde génération), les variantes en lettre majuscule ($E_7 I_A$ = type I, variante avec les bras le long du corps, $E_7 1_B$ = type I variante avec les bras détachés du corps). Les générations et les variantes peuvent se combiner ($E_7 V_{Ab}$ = type V, variante avec tête couverte, de seconde génération, $E_7 V_{Ba}$ = type V, variante avec tête coiffée d'un diadème, de première génération).

Comme pour chaque volume du *CSVI*, le classement est adapté à la nature du dépôt, tandis que la nomenclature reste la même. Pour la catégorie des statuettes, le niveau de classement par génération et variante est assez peu utilisé. Tout au plus, rencontre-t-on les statuettes sur une ou deux générations et une ou deux variantes. Cela ne constitue pas la majorité des types.

Les argiles ne sont pas décrites pour chaque notice. Les argiles ont été regroupées préalablement en quatre types. Il s'agit ici aussi de regroupement à l'œil nu et non des résultats d'analyses physico-chimiques.

Type A : argile d'aspect sableux avec de petites et fréquentes inclusions. La surface est farineuse. La couleur varie entre le cœur et la surface d'orangé à beige.

Type B : *Idem*. Plus solide, les fractures sont nettes, la pâte mieux dépurées. Les couleurs sont plus claires.

Type C : Les inclusions sont plus grosses. L'aspect donne l'impression d'avoir été mal cuit.

Type D : La couleur tire sur le gris-vert. Les inclusions noires sont plus abondantes.

Les argiles les plus fréquentes sont des types A et B.

Le tableau synoptique en fin de catalogue (p. 280-283) est très utile pour montrer la composition du dépôt.

Ces données sont intéressantes par rapport à notre problématique car la chronologie du dépôt est resserrée entre la fin du IV^e^siècle av. n.è. et le II^e^ s av. n.è.. Il s'agit donc d'un dépôt hellénistique, constitué du temps de la colonie romaine de Lucera ou des tous débuts de sa fondation (315-314 av. n.è.). Les ex-voto anatomiques y sont très nombreux. Mais en proportion légèrement moindre par rapport aux autres offrandes en terre cuite : les ex-voto anatomiques représentent 38% des offrandes de terre cuite, juste devant des têtes et bustes (27%) suivis par les statuettes anthropomorphes (15%) et celles d'animaux (13%).

Pour les statuettes anthropomorphes pour lesquelles 207 exemplaires sont dénombrés, il est possible d'affiner les données en fonction des sous-catégories.

On constate, pour les statuettes, que les types iconographiques féminins sont plus nombreux (56% pour les types féminins contre 34% pour les types masculins). Il est néanmoins plus prudent, avant de s'adonner à toutes conclusions hâtives, de comparer ces données par rapport à l'ensemble des offrandes sexuées du dépôt pour constater que l'expression des genres s'équilibrent.

D'ailleurs on remarque que l'identification du sanctuaire comme celui d'Athena Iliaca n'est pas avancé sur la base des ex-voto et de leur nature, mais sur la base des sources littéraires (Pseudo Aristote)[33]. La nature des offrandes et la composition du dépôt sont davantage révélatrices de la structure d'une société agricole fondée sur la bonne santé et la fécondité des individus et du bétail[34].

Bibliographie :

D'Ercole 1990 : D'Ercole (C.), *La stipe votiva del Belvedere a Lucera*, CSVI 3, Rome, 1990.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A016, A021, A021, A022, A025, A027, A074, A075, A082, A083, A083, A104, A191, A201, A202, A215, A236, A264, A303, A303, A381, A391, A402, B051, C111, C112, C173, C182, C281.**

[33] D'Ercole 1990, p. 292-292.

[34] Je ne développe pas ici le cas des figurines d'animaux et notamment celles de chevaux, en particulier lorsqu'on sait que leur élevage fit la richesse de la Daunie antique (voir D'Ercole 1990, p. 227).

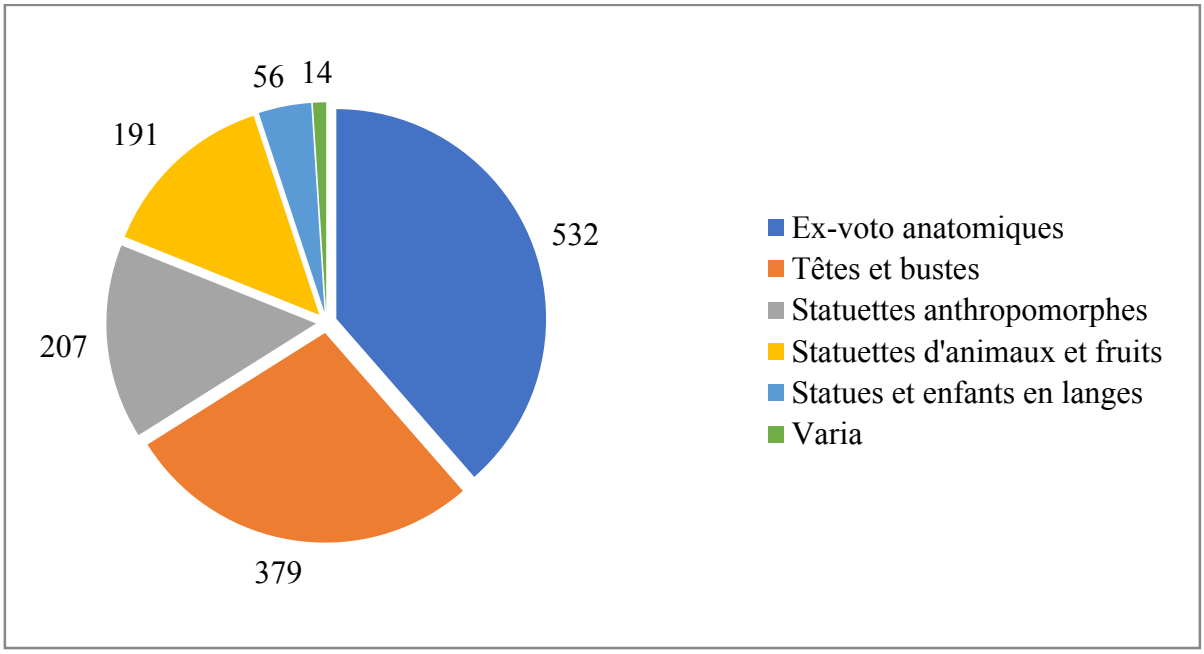


Fig. 46 : *Lucera –Belvedere : Répartition par nombre d'exemplaires des terres cuites figurées (Statistiques à partir des données publiées dans* D'Ercole 1990*, S. Féret 2018*)

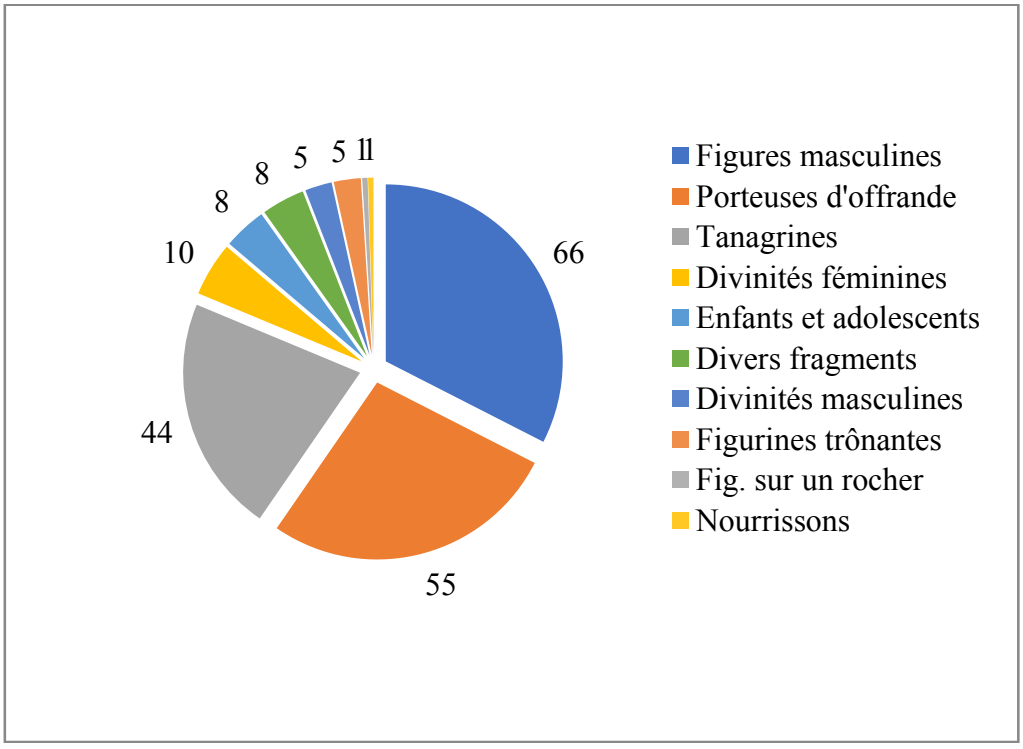


Fig. 47 : *Lucera –Belvedere : Répartition des statuettes par type iconographique, exprimé en nombre d'exemplaires (Statistiques à partir des données publiées dans* D'Ercole 1990*, S. Féret 2018*)

Têtes masculines	176 ex	369 ex
Statues masculines	11 ex	
Organes sexuels masculins	111 ex	
Statuettes masculines	71 ex	
Têtes féminines	120 ex	336 ex
Statues féminines	7 ex	
Statuettes féminines	115 ex	
Organes sexuels féminins (utérus, seins)	94 ex	

Fig. 48 : *Lucera-Belvedere : Répartition des terres cuites figurées par genre (féminin/masculin) (Statistiques à partir des données publiées dans D'Ercole 1990, S. Féret 2018)*

Lucus Feroniae	**N° 127**
Site : *Dépôt votif*	Entité géographique : 1
	Latium

Des fragments de statuettes en terre cuite indéterminées sont mentionnés.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 60, p. 736, 777, 786, 797, 798.

http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Magione	**N° 26**
Site : *Lieu-dit Colle Arsiccio*	Entité géographique : 3
	Latium

Des fragments de statuettes en terre cuite indéterminées et d'enfants en langes sont mentionnés.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 12, p. 722
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Manduria	N° 21
Site : *Tombes*	Entité géographique : 2
	Pouilles

Manduria est une petite commune de Messapie, située à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Tarente. Des tombes ont été découvertes. Certaines statuettes sont publiées de manière éparse dans le catalogue de Maria Rosa Palumbo.

Bibliographie :

Lamboley 1996 : Lamboley (J.-L.), *Recherches sur les Messapiens, IVe-IIe siècle av. J.-C. (BEFAR, 292)*, Rome, 1996, p. 141-151.

Palumbo 1986 : Palumbo (M.R.), *Le terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galataina, 1986, p. 105-108.

Types de statuettes : *Cf.* **C182**, **C273**.

Melfi	N° 157
Site : *Nécropole Valleverde, tombe 47*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Comme Lavello, Melfi est un site lucanien témoignant de grandes affinités culturelles avec la Daunie.

Nécropole Valleverde, tombe 47 : Tombe à chambre. Le trousseau funéraire est composé de deux petites bouteilles à figures rouges, d'une bouteille à vernis noir, d'un peson, d'un miroir, d'un bracelet en bronze et de trois statuettes féminines drapées identiques. La composition est très proche de celui des tombes d'Héraclée de la même période (dernier quart du IV^{e} siècle av. n.è.).

Bibliographie :

Berlingo 2005 : Berlingo (I.), « Le necropolis ellenistiche di Melfi, diffuzione e uso della ceramica italiota », *La céramique apulienne*, Naples, 2005, p.89-96.

Types de statuettes : *Cf.* **A202.**



Fig. 49 : *Melfi - Nécropole Valleverde, t. 47 (Berlingo 2005, p.90)*

Mesagne	N° **165**
Site : *Tombes*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Mesagne est une petite commune de Messapie, située à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Brindisi. Des tombes ont été découvertes. Certaines statuettes sont publiées de manière éparse dans le catalogue de Maria Rosa Palumbo.

Bibliographie :

Palumbo 1986 : Palumbo (M.R.), *Le terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galatina, 1986, p. 102-103.

Types de statuettes : *Cf.* **A252**

Métaponte	N° 147-148
Site : *Matériel sporadique dans les sanctuaires*	Entité géographique : 3
Site : *Nécropole de Pantanello*	Basilicate
Site : *Pizzica, tombe 1 (1983)*	
Site : *Casa Ricotta - Tombe 5 (1957)*	

Dépôts votifs

Comme dans d'autres cités de Grande Grèce, les statuettes votives hellénistiques sont rares dans les dépôts de Métaponte. Une tête de tanagréenne (8 cm), à la coiffure en côte de melon, surmontée d'un chignon haut a été trouvée en 1939 près des Tavole Palatine (Sestieri 1940, p. 53). Deux petites têtes et un fragment de corps ont été trouvés à proximité du sanctuaire d'Apollon Lycien, probablement en lien avec la petite chapelle hellénistique, « sacello ellenistico » (Adamesteanu 1975). Dans le dépôt du temple E, les terres cuites votives de l'époque hellénistique sont des *pinakes* représentant des groupes de satyre et de ménade qui persistent sur l'ensemble du territoire (dépôt de Cozzo Presepe) jusqu'au début du II^{e} siècle av. n.è. (*CSVI* 9 – Postrioti 1996).

Types de statuettes : *Cf.* **A401, A016.**

Contextes funéraires

Dans le catalogue des terres cuites de Métaponte au Musée de Potenza, toutes les figurines hellénistiques sont dites provenir des tombes.

Types de statuettes : *Cf.* **A241, B011, B032.**

Les fouilles plus récentes de la nécropole de Pantanello ont permis de prendre en compte les figurines dans leurs contextes. En ce qui concerne les datations, il faut signaler qu'en fonction du parti pris par les auteurs, on note un décalage chronologique d'un quart de siècle entre les tombes d'Héraclée et de Métaponte dont la composition des trousseaux funéraires est par ailleurs assez similaire. Les universitaires italiens qui ont étudié les contextes d'Héraclée utilisent des références chronologiques plus hautes que les anglo-saxons qui ont étudié Métaponte (université d'Austin, Texas).

- **Pantanello - Tombe 270** : Tombe à crémation d'un individu adulte, datée entre 300 et 275 av. n.è. Dimensions : 1,44 x 0,70 x 0,08 m. Les objets ont brûlé au cours de la crémation ; deux balsamaires à vernis noir ; un balsamaire achrome ; un bouteille dans le style de Gnathia ; une *lékané* à vernis noir ; un anneau en bronze ; un miroir en bronze ; deux terres cuites figurées dont une figure féminine assise sur un rocher ; et une autre composée de multiples fragments non identifiés.

Types de statuettes : *Cf.* **B081.**

- **Pantanello - Tombe 192**[35] : Tombe a *cappucina* d'un enfant (nouveau-né), datée vers 305-275 av. n.è. Dimensions : 1,25 x 0,67 x 0,38 m. Le trousseau funéraire est composé d'une amphore, d'un balsamaire à vernis noir, d'une bouteille dans le style de Gnathia, d'une *œnochoé* miniature dans le style de Gnathia, d'un *lébès gamikos* miniature dans le style de Gnathia, d'un *lopadion* miniature, d'une épingle en bronze, et de trois figurines en terre cuite.

Types de statuettes : *Cf.* **A121, A142.**

[35] Carter 1998 p. 426, 781-782.

- **Pizzica - Tombe 1 (1983)** : Inhumation d'une fillette, datée du premier quart du III^e^ siècle av. n.è., par une monnaie. Mobilier : un bracelet en bronze et or ; un collier en or et pâte de verre ; une monnaie en bronze de Métaponte des années 300-275 av. n.è. ; une terre cuite figurée (une figure féminine assise sur un rocher).

Types de statuettes : *Cf.* **B051.**

- **Casa Ricotta - Tombe 5 (1957)**[36] : L'hypogée a été en partie pillé. Le matériel découvert provient de la chambre et du *dromos*, sans qu'on puisse reconstituer avec certitude l'emplacement des objets dont l'auteur ne cite que les plus significatifs. L'architecture de l'hypogée est datée de la première moitié du III^e^ siècle av. n.è., mais le matériel présente un spectre chronologique beaucoup plus étendu, s'étalant jusqu'au début du II^e^ siècle av. n.è.. Le mobilier récupéré comprend : six fragments de vases à figures rouges de la seconde moitié du IV^e^ siècle av. n.è. ; une centaine de fragments de vases de petites formes à vernis noir datables de la fin du IV^e^siècle au début du III^e^ siècle av. n.è. ; une centaine de fragments de céramique achrome ; une patère d'argile grise, couverte d'un vernis opaque, couleur de plomb, datée de la seconde moitié du III^e^ siècle, voire du début du II^e^ siècle av. n.è. ; une assiette d'argile beige couverte d'un vernis brun ; un plat à pied couvert d'un vernis grisâtre ; une coupe au pied court de forme annulaire couverte d'un vernis brunâtre ; quatre balsamaires ; une tablette de défixion en plomb. L'inscription en grecque cite dix-sept membres de l'Ecole pythagoricienne du milieu du III^e^ siècle av. n.è.. La tombe contenait aussi trois figurines de terre cuite dont un couple de banqueteurs ; une Aphrodite et Eros et une figure féminine debout drapée.

Types de statuettes : *Cf.* **A273.**

Bibliographie

Adamestanu 1975 : Adamesteanu (D.), *Metaponto I,* NSc, 1975 supp., p. 63-65, p. 94-95.

Carter 1990 : Carter (J.C.), *The Pantanello Necropolis. 1982-1989. An interim report.*, Austin, 1990.

Grecs en Occident 1996 : Pugliese Carratelli (G.), sous la direction de, *Les Grecs en Occident. De l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme* [cat. exp. Venise (trad. fr.), Milan, 1996, p. 652.

Letta 1973 : Letta (C.), *Piccola coroplastica metapontina nel Museo archeologico provinciale di Potenza*, Naples, 1971.

Lo Porto 1981 : Lo Porto (F.G.), « Metaponto (Matera).- Nuovi scavi nella città e nella sua necropoli », *NSc*, Rome, 1981, p. 289-391, part. p.342-352.

Lo Porto 1988 : Lo Porto (F.G.), « Testimonianze archeologiche di culti metaponti », *Xenia*, 16, Rome, 1988, p. 5-27.

Postrioti 1996 : Postrioti (G.), *La stipe votiva del tempio E di Metaponto*, CSVI IX, Rome, 1996.

Sestieri 1940 : Sestieri (P.C.), « Metaponto.- Campagna di scavi (marzo-aprile 1939) », *NSc*, Rome, 1940, p. 51-122.

[36] Lo Porto 1981.

Minturnes	N° 101
Site : *Sanctuaire de Marica*	Entité géographique : 1
	Latium

Le site fut fouillé entre 1925 et 1926. Situé entre la cité de Minturnes (colonie fondée en 296 av. n.è.) et la mer, le sanctuaire est installé sur la rive droite du Liri, dans une zone marécageuse, dédiée à la nymphe Marica[37]. Les vestiges de deux temples ont été observés. Le premier est construit en blocs de tuf noir auquel appartiennent des terres cuites architecturales datées entre le VI^e^ et le IIe siècle av. n.è.. Le second temple est dit romain. Sur le côté sud, la mer est aujourd'hui distante de 400 mètres mais devait être autrefois beaucoup plus proche.

Il n'y a pas d'observations stratigraphiques telles qu'on les entend aujourd'hui. En revanche, on sait que la fouille commença autour de 40-50 cm sous le niveau de sol actuel et s'acheva entre 1,10-1,30 m de profondeur. Les fragments d'objets semblaient dispersés un peu partout sans aucune forme d'organisation particulière. Il y a néanmoins une tentative de présentation des données par zone de découverte. Cette spatialisation permet de distinguer deux grandes aires d'épandage des ex-voto. Au nord, ce qui correspond à la grande longueur du temple, ont été trouvés de nombreux fragments d'antéfixes. C'est peut-être les restes d'un niveau de préparation pour le chantier de construction du second temple. L'autre secteur se situe à environ 20 mètre des ruines (nord et ouest) jusqu'à la limite de la zone de fouilles. Les fragments d'ex-voto sont rassemblés sur une bande de terrain de 6 mètres de long environ. Ce côté marécageux a pu servir de zone de dépotoir. La publication de Mingazzini fait ressortir un nombre important de statuettes. En fonction de l'iconographie et des matériaux employés il différencie des productions locales et des importantations.

Statuettes	129 ex.
Statues et enfants en langes	98 ex.
Têtes et bustes	107 ex.
Animaux et fruits	7 ex.
Ex-voto anatomiques	16 ex.

Bibliographie

Mingazzini 1938 : Mingazzini (P.), « Il santuario della Dea Marica alle foci del Garigliano », *Monumenti Antichi*, 32, 1938.

Types de statuettes : *Cf.* **A012, A014, A053, A193, A233, A241, A272, A374, C202, C275.**

[37] *Cf.* Plutarque, *Vie de Marius*, 38-40. Dans sa fuite Marius se cache dans le bois sacré de la nymphe, à vingt stades de Minturne.

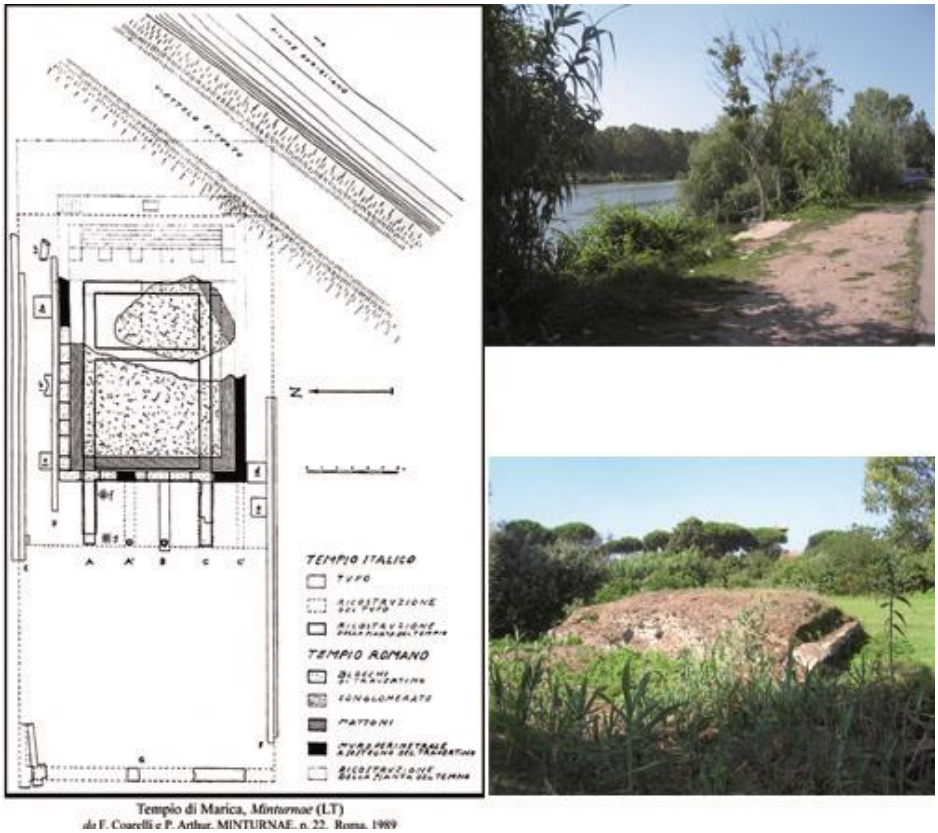


Fig. 50 : *Sanctuaire de Marica à Minturne*
(photos http://www.righel40.altervista.org/Mint/Mint.htm)



Fig. 51 : *Minturne – Sanctuaire de Marica - Répartition des statuettes d'après la classification de P. Mingazzini (Mingazzini 1938)*

Monte Sannace	N° 65
Site : *Acropole – Tombes 7 et 8*	Entité géographique : 3
Site : *Acropole – Tombe 7 (1978)*	Pouilles

Entre le IV^e^ et le III^e^ siècle av. n.è., la cité peucétienne est fortifiée. L'acropole est le siège d'édifices publics, de grandes demeures « aristocratiques » et de monuments funéraires dont certains sont peints. Cette période atteste de la croissance économique de la cité et de nombreux liens commerciaux avec Tarente.

Contextes funéraires :

Acropole – Tombes 7-8 : Tombes à semi-camera, partiellement pillées, trouvées sur l'oppidum à proximité de l'habitat « aristocratique ». Dans une des chambres ont été mises au jour deux figurines de chevaux, deux Niké, une Aphrodite appuyée contre un pilier et quatre petites têtes en terre cuite

Acropole – Tombe 7 (1978) : Tombe fouillée en 1978, d'une très jeune fille. Le trousseau funéraire ne comporte pas de vases. Il n'y a que des figurines de terre cuite et deux objets de toilette (un cylindre en bronze et un petit plateau en argent). L'ensemble est daté du IV^e^ siècle av. n.è.. Le mobilier est conservé au musée national de Gioa del Colle.

Bibliographie :

Ciancio1986 : Ciancio (A.), *Tombe a semicamera sull'acropoli di Monte Sannace*, Fasano, 1986.

Palumbo 1986 : Palumbo (M.R.), *Le terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galataina, 1986, p. 74-77.

Types de statuettes : *Cf.* **A381, B125, C183.**



Fig. 52 : *Monte Sannace, tombe 8, 1978, M. N. de Gioia del Colle (photo S. Féret, 2010)*

Monte Vairano	N° 159
Site : *Oppidum Pentra di Aquilonia*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

L'habitat de hauteur de Monte Vairano a été fouillé dans les années 1970. A l'extérieur de l'enceinte, des fours ont été dégagés et des carrières d'extraction d'argile repérées. Il s'agit de fours circulaires d'environ 3,50 mètres. Le matériel associé est exclusivement composé de céramique à vernis noir.

Un petit groupe de figurines en terre cuite a été découvert à l'extérieur de la porte méridionale dans un large interstice entre les blocs du mur d'enceinte.

Bibliographie :

Sannio. Pentri e Fretani 1980 : *Sannio*: *pentri e frentani dal VI al I sec. A.C.*, Rome 1980, p. 321.

Types de statuettes : **A262.**

Montefortino	N° 158
Site : *Sources de Misa*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Aux sources de la Misa, à 40 km des côtes adriatiques, le site d'Arcevia est installé sur un col en position dominante (553 m d'altitude), dans cette région de montagnes qui constituait à l'époque romaine le cœur de *l'Ager Gallicus*. Le matériel du sanctuaire atteste la très longue occupation de celui-ci : par les populations ombriennes et picéniennes avant l'occupation celte jusqu'à l'époque romaine. La romanisation du site est attestée par les offrandes de terres cuites (tête votive et statuette en terre cuite).

Bibliographie :

Acque, grotte e Dei 1997 : Pacciarelli (M.), sous la direction de, *Acque, grotte e Dei. 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo [cat. exp. Imola],* Imola, *1997*, p.172-179.



Fig. 53 : *Montefortino – Sources de Misa (Acque, grotte e Dei* 1997*)*

Monticchio	**N° 64**
Site : *dépôt votif*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Situé au nord de Potenza, un petit dépôt rural a été mis en évidence par la découverte de terres cuites figurées (statuettes et ex-voto anatomiques).

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 144, p. 754
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Naples	N° 136-137
Site : *Sant'Aniello*	Entité géographique : 2
Site : *Nécropole de Castelcapuano*	Campanie

Dépôt votif :

Le matériel votif de **S. Aniello à Caponapoli** a été mis au jour en 1933 à l'occasion de travaux de restauration du couvent de S. Gaudioso. Le matériel était déposé dans une fosse creusée dans le tuf. Le matériel déposé au musée national de Naples fut redécouvert par Mario Napoli dans les années 1950. Cette découverte se situe au nord-ouest de la cité. Selon l'interprétation topographique de Mario Napoli, ce secteur correspond à l'acropole de *Neapolis*.

L'ensemble comprend environ 700 objets, composés exclusivement de terres cuites figurées. Les types sont peu variés et sont constitués à 80% de bustes, de têtes de jeunes femmes (coiffées d'un *polos*) et de figures féminines assises ; et les 20 % restants de « tanagréennes », de petites têtes, d'Eros, d'animaux, de fragments d'enfants en langes et de rares ex-voto anatomiques (2 ex.). L'importance des bustes et leurs types attestent des liens tissés entre *Neapolis* et la Sicile au IV^{e} siècle av. n.è..

Contexte funéraire :

La nécropole de **Castelcapuano** a été mise au jour entre 1914 et 1915. En raison de la guerre, le matériel n'a pu être étudié sur le moment et a été mélangé à d'autres dans les réserves du musée national de Naples. La publication qu'en a faite Pesce en 1935 est une reconstitution de quelques ensembles à partir des journaux de fouille.

Le nombre de tombe s'élève à 80 parmi lesquels 67 contenaient du mobilier. 670 objets ont été mis au jour et en particulier des vases à figures rouges, à vernis noir et à pâte grise. La datation s'étend entre le V^{e} siècle av. n.è. et le I^{e} siècle ap. n.è.. Sur la totalité, seulement deux tombes contenaient chacune une figurine.

Tombe XXIX : Sarcophage en bloc de tuf (1,85 x 0,95 x 0,85 m) situé à 8 mètres sous le niveau de circulation. Trousseau funéraire : un couvercle à figures rouges, deux fragments de statuettes, une *olla* grise, trois *kylix* à vernis noir, une *pinax* grise, une *olpe* grise, une amphore grise, une amphore à vernis noir, une lampe grise.

Tombe LXIII : Le trousseau funéraire était composé de neuf amphorettes à pâte grise, deux *stamnoï* à pâte grise, neuf *ollae* à pâte grise, une *olpe*, d'un couvercle à pâte grise, d'un couvercle à vernis noir, d'un vase miniature à vernis noir, de balsamaires fusiformes à pâte grise et d'une statuette drapée.

Bibliographie :

Pesce 1935 : Pesce (G.), « Napoli : le necropolis di Catelcapuano et di via Cirillo », *NSc*, 11, 1935, p. 257-293.

Napoli antica : Maria Rosaria Borriello (M. R.), Gabriella Prisco (G.), *Napoli anticha* [cat. Exp. Naples], Naples, 1985, p. 159-170.

Types de statuettes : *Cf.* **A092, C182.**

Narce	N° 131
Site : *Sanctuaire de Monte Li Santi*	Entité géographique : 1
	Latium

Le site situé au sud de l'*Ager Faliscus* a été découvert en 1985 et fouillé annuellement jusqu'en 2004. La fondation du sanctuaire remonte au V^e^ siècle av. n.è. et abandonné à la fin du II^e^ siècle av. n.è.. Six phases sont observées et décrites. Après une période de déclin au cours du IV^e^ siècle av. n.è. (phase IV), probablement due à la chute de Veies en 396, le site connaît une période de renouveau. Le culte est alors dédié à Déméter, comme le suggère les nombreux sacrifices de porcelets, d'offrande de petits oiseaux et de clés en fer.

Vers 300 av. n.è., on constate une forme de refondation du sanctuaire. Les trois espaces A, B, C sont restructurés sous la forme d'un vaste enclos. Cette nouvelle ère correspond également à la dédicace de 300 masques en terre cuite.

Au cours de la seconde moitié du II^e^ siècle av. n.è., le culte de Minerva Maia et Fortuna (aire D) s'installe plus au sud. L'abandon des espaces A, B, C et le déplacement du culte vers de nouveaux espaces sont interprétés dans la continuité des défaites des tribus falisques associées aux Etrusques face aux Romains. Cette nouvelle phase du lieu de culte est interprétée comme une montée en puissance de la romanisation. Les offrandes sont alors adossées à l'enclos (cippes, mais aussi enfants en langes, statues en terre cuite).

Entre la fin du II^e^ siècle av. n.è. et le début du I^er^ siècle av. n.è., le sanctuaire est abandonné ; non pas d'une façon rampante, mais accompagné d'un rite de « déconsécration » ou de fermeture. La fouille d'une fosse au nord-ouest de l'enclos à mis en évidence les restes d'un banquet rituel, de grandes broches associées à des clés, et en dessous au fond du puits une statuette de « tanagrine » en terre cuite brisée en plusieurs morceaux au cours du rituel. La forme de la coupelle à vernis noir associée à la statuette est une forme Morel 2787 et 2788 (datation 200-150 avant n.è.).

La statuette ne présente, à ce jour, aucun parallèle avec celles connues dans le sanctuaire, qui a pourtant restitué un nombre important de « tanagréennes »[38], concentrées en particulier dans l'espace D, sanctuaire de Minerve Maia ou Fortuna de la seconde moitié du IIème s. av. n.è.. Cette forme d'offrande semble correspondre à l'expression de la phase la plus récente de l'occupation du sanctuaire. Sur la signification de ces offrandes, il faut y voir la conséquence de la mutation de l'assiette politico-sociale de la période. La statuette est interprétée comme un instrument de standardisation, apporté par la romanisation[39]. Ces figurines sont interprétées en lien avec des rites de passage des fillettes, de l'enfance vers l'âge adulte (en âge de se marier et d'avoir des enfants à leur tour). Selon ce schéma interprétatif, les statuettes sont associées au mariage, tandis que les enfants en langes et les ex-voto anatomiques sont liés à la fécondité.

Bibliographie :

De Lucia Brolli, Tabolli 2015 : De Lucia Brolli (M. A.), Tabolli (J.), *I tempi del rito. Il santuario di Monte Li Santi-Le Rote a Narce*. Rome, 2015.

Types de statuettes : *Cf.* **A451.**

[38] Je regrette toutefois qu'il n'y ait aucune fiche ni aucune photographie des statuettes trouvées dans le sanctuaire pour étayer cet argument car la statuette évoquée ici est d'un type générique très répandu (cf. **A451**).
[39] *cf.* De Lucia Brolli 2014, « considerazione conclusive ».

Nemi	N° 25
Site : *Temple de Diane*	Entité géographique : 1
	Latium

Le temple de Diane situé sur le lac de Némi jouit d'une très longue fréquentation, attestée de l'Âge du Fer à l'époque impériale. Dans un premier état, le sanctuaire était une large aire ouverte (un bois sacré et un autel). Les premières traces d'un temple sont datées du IV^e^ siècle av. n.è.. Ce temple est situé au nord-est du lac au lieu-dit « Giardino ».

Célébré par les sources littéraires, le sanctuaire fédéral de *nemus Aricinum* fut fouillé dès le XVI^e^ siècle. La grande masse des objets votifs a été récupérée au cours de la seconde moitié du XIX^e^ siècle en bordure du lac et à proximité du temple dans le cadre de fouilles, comme celles Lord Savile Lumley, ambassadeur de Grande Bretagne à Rome en 1885[40]. Le plus souvent, les objets ont été trouvés fortuitement à l'occasion de travaux dans les champs.

Bibliographie :

Bouma 1996 : Bouma (J.), *Religio votiva : the archaeology of latial votive religion*, Groningen, 1996, vol III, p. 60-64 (résumé complet rappelant la bibliographie antérieure).

Enea nel Lazio : *Enea nel Lazio* [cat.exp. Rome], Rome, 1981, p. 19-27.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A271, C013, C022, C275, C291,**



Fig. 54 : *Nemi – Ensemble d'objets exposés à la Villa Poniatovski à Rome (photo S. Féret, 2015)*

[40] Une partie des objets de la collection de Lord Savile Lumley a été conservée à Notthingam (cf. Wallis 1893).

Nola	N° 4
Site : *Campo Stella - Tombe I*	Entité géographique : 2
	Campanie

Contexte funéraire :

En 1940, à l'occasion de travaux militaires, deux tombes de l'époque hellénistique ont été découvertes à 1 km de Nola. De forme rectangulaire, elles étaient construites en dalles de tuf.
La **tombe 1** mesurait 1,95 x 080 x080 m. Elle contenait très peu d'ossement et du mobilier attribué à une femme. La céramique à figures rouges permet de dater l'ensemble du début du III^{e} siècle av. n.è. Il y avait deux reliefs représentants des bustes féminins, deux statuettes, deux grenades, une sphère, un œuf, un peson, un *stamnos* à figures rouges, deux *lekane* à figures rouges, des coupes à figures rouges et à vernis noir.

Bibliographie :

Carettoni 1941 : Carettoni (G.), « Nola : tombe in località Campo Stella », *NSc* 1941, p. 85-92.

Types de statuettes : *Cf.* **A461.**



Fig. 55 : *Nola - Mobilier de la tombe 1 à Campo Stella (Carettoni 1941, p. 85, fig. 2)*

Norba	N° 63
Site : *Temple de Diane*	Entité géographique : 1
Site : *Temple de Junon Lucina*	Latium

Le temple de Junon°: Le sanctuaire domine le versant nord-est de l'acropole de Norba. Le matériel votif a été découvert dans l'épais niveau de remblais associé aux travaux d'embellissement du sanctuaire dans la première moitié du II^{e} siècle av. n.è.. Sauf la céramique et quelques objets en bronze, les statuettes dites de type « Tanagra-Myrina » sont les plus nombreuses (157 ex.), suivies d'une vingtaine d'ex-voto anatomiques dont 18 utérus. Quelques statuettes ont été publiées dans les *Notizie degli Scavi*.

Le **temple de Diane** est situé sur l'acropole. Le matériel votif a été utilisé comme matériau de comblement entre le *téménos* du sanctuaire et la paroi rocheuse. A l'inverse du sanctuaire de Junon, il y a peu de statuettes, et davantage de statues (19 ex.), têtes, bustes (54 ex.), ex-voto anatomiques (129 ex.). Les statuettes sont représentées par quelques fragments de têtes.

	Sanctuaire de Diane	Sanctuaire de Junon
Statuettes	Indéterminé (peu nombreuse)	157
Enfant en langes	19	/
Têtes et bustes	54	/
Ex-voto anatomiques	129	20

Bibliographie :

Savignoni, Mengarelli 1903 : Savignoni (L.), Mengarelli (R.), « Norba », *NSc*, 1903, p. 229-262.

Moretti 1904 : Moretti (G.), « Norba », *NSc*, 1904, p. 444-457.

Types de statuettes : *Cf.* **A042, A091, A141, A332, A462, A491, B031.**

Ordona	N° **62**
Site : *Tombe 134 (Basilique)*	Entité géographique : 3
Site : *Tombe 85*	Pouilles

La **tombe 134** fut découverte en 1966. Les vestiges d'un premier hypogée ont été dégagés sous la basilique. Il fut spolié dès l'antiquité, puis au Moyen-âge. L'hypogée se compose de deux chambres auxquelles donnait accès un *dromos*. La tombe latérale contenait les restes de deux inhumations et un mobilier céramique important. La chambre axiale ne contenait que quelques vases et les terres cuites (céramique polychrome, et céramique à figures rouges). Il est supposé que les deux inhumations ont été faites en même temps, au début du III^{e} siècle av. n.è.. Les terres cuites sont composées de quatre colombes, deux Nikè, une figure féminine drapée et d'une petite tête.

Dans la **tombe 85**, le *dromos* de l'hypogée donne accès à une chambre axiale de forme rectangulaire (env. 1,85 m de large), taillée dans la roche. Le mobilier funéraire de la chambre axiale comprend une statuette de kourotrophe assise, une figure féminine assise, deux figures féminines debout, deux autres drapées, une petite porteuse d'offrande, de la céramique à vernis noir (coupe, bassin, cinq balsamaires Forti IV, une lampe), de la céramique achrome (amphore, cruche, *olla*, bassin, cinq vases miniatures), une monnaie en bronze d'Arpi de la fin du III^{e} siècle av. n.è., un miroir, un anneau, un fragment de strigile. La lampe, l'amphore et la monnaie permettent de dater l'ensemble de cette déposition de la fin du III^{e} siècle av. n.è. et du début du II^{e} siècle av. n.è.

Bibliographie :

Mertens 1971 : Mertens (J.), *Ordona*, III, Bruxelles-Rome, 1971, p. 131-135.

Mertens 1997 : Mertens (J.), *Ordona* IX, Bruxelles-Rome, 1997, p. 173.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A121, A141, A241, A402, C281.**



Fig. 56 : *Ordona - Mobilier de la tombe 134 (Mertens 1971 pl. XLI)*



Fig. 57 : *Ordona – Mobilier de la tombe 85 (Mertens 1997, p. 180, fig. 53).*

Oria	N° **149**
Site : *Monte Papaluccio*	Entité géographique : 3
	Pouilles

La cité messapienne d'Oria était fortifiée. Des nécropoles et en particulier des tombes hellénistiques sont signalées à partir du le XIX^{e} siècle. Elles présentent des décors picturaux. Quelques statuettes sont référencées dans le catalogue de M. R. Palumbo.

L'université de Lecce a conduit des fouilles entre 1978 et 1982 sur le **Monte Papalucio**. Elles ont révélé la présence d'un sanctuaire. Il est situé sur une terrasse sur laquelle s'ouvre une grotte. De nombreux fragments de céramique à vernis noir y ont été mis au jour, ainsi que des figurines féminines assises. Il ne semble pas s'y trouver de petites plastiques de style hellénistique[41].

Bibliographie :

Lamboley 1996 : Lamboley (J.-L.), *Recherches sur les Messapiens IVe-IIe siècle avant J.-C.*, 1996 (BEFAR, 292), Rome, 1996, p. 120-125.

Palumbo 1986 : Palumbo (M.-R.), *Terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galatina, 1986, p. 103-104.

Orvieto	N° **61**
Site : *Sanctuaire della Cannicella*	Entité géographique : 1
	Ombrie

Des statuettes indéterminées au sanctuaire de La Canncinella et des ex-voto anatomiques.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 39, p. 728.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

---

[41] Voir ci-dessous le sanctuaire messapien de « Santa Maria di Agnano » à Ostuni qui présente les mêmes caractéristiques du point de vue de la topographie et du facies du matériel votif.

Ostuni	**N° 150**
Site : *Contrada San Stefano (1969) - Tombes 1 et 2*	Entité géographique : 3
Site : *Sanctuaire de S. Maria di Agnano*	Pouilles

Le site antique s'étend au nord de la ville actuelle. Une partie du rempart a été identifié (IV^e^-III^e^ siècle av. n.è.). Les autres vestiges se réduisent presqu'uniquement aux tombes découvertes occasionnellement depuis le XIX^e^ siècle. Un petit sanctuaire rupestre est identifié à S. Maria di Agnano. Des fragments de terres cuites y ont été trouvés et en particulier des bustes et des figurines féminines assises et des fragments de terres cuites architecturales. Il n'y a pas véritablement trace de statuettes de l'époque hellénistique. Ce lieu de culte est à nouveau fréquenté à l'époque médiévale et moderne.

Bibliographie :

Coppola 1983 : Coppola (D.), *Le origini di Ostuni, Testimonianze archeologiche degli avvicendamenti culturali*, Martina Franca, 1983, p. 257-300.

Coppola et al. 2016 : Coppola (D.) *et al.*, « Santa Maria di Agnano (Ostuni, Puglia) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [Online], 2016. https://journals.openedition.org/cefr/1482#quotation

Lamboley 1996 : Lamboley (J.-L.), *Recherches sur les Messapiens IVe-IIe siècle avant J.-C.*, 1996 (BEFAR, 292), Rome, 1996, p. 35-38.

Palumbo 1986 : Palumbo (M.-R.), *Terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galatina, 1986, p. 98-100.



***Fig. 58** : Ostuni – Sanctuaire de Santa Maria di Agnano – Fragment d'une tête féminine en terre cuite (Photo S. Féret 2016)*

Paestum	N° **(cf. sites)**
Site *: Athénaion (60)*	Entité géographique : 2
Site : *Capodifiume (124)*	Campanie
Site : *Héraion (122)*	
Site : *Porta Sirena (125)*	
Site : *Postiglione (123)*	
Site : *Santa Venera (1)*	
Site : *Nécropole de Spinazzo – Tombe 76 (126)*	

L'aire sacrée dominée par l'**Athénaion** tardo-archaïque a été fouillée entre 1928 et 1939 puis entre 1952 et 1955. Au cours des différentes campagnes de fouilles, de très grandes quantités de matériel votif ont été mises au jour et datables entre le VI^e^ siècle av. n.è. et le I^er^ siècle av. n.è.. La quasi-totalité du matériel de l'époque archaïque a été mis au jour au sud du temple dorique, tandis que le matériel classique et hellénistique provient de grandes fosses creusées entre l'autel de l'Athenaion et l'angle sud-est du temple. Elles contenaient beaucoup de statuettes féminines, des armes et des vases miniatures. Enfin, la grande fosse dite hellénistique découverte entre 1952 et 1953 manque totalement de données stratigraphiques mais semble être le résultat d'un enfouissement unique, en un seul temps. P.C. Sestieri l'attribua à Aphrodite[42]. Plus récemment Mario Torelli a privilégié une attribution à Liber dont le culte est adossé à celui de Minerve par les colons romains. L'image du dieu identifié est reconnue parmi les nombreuses figurines de jeunes garçons, tenant un cistre ou assis sur un socle rocheux et dont le schéma formel se rapproche de celui des figurines féminines assises (*cf.* **B061, B091**, **B101**). Cette association Minerve-Liber fait de l'Athénaion le sanctuaire où se déroulent les rites initiatiques de la jeunesse confirmée par la présence de nombreuses offrandes d'Eros, de couples, de sujets dionysiaques (acteurs, masques, danseuses …). Je ne suis pas convaincue par le fait que ces seules statuettes puissent peser dans l'interprétation cultuelle. Tous les autres lieux de culte paestans comptent, pour l'époque hellénistique, une grande variété d'Eros. Paradoxalement, et à contre-courant de cette interprétation, les « tanagréennes » sont plus nombreuses mais considérées comme moins significatives.



Fig. 59 : *Paestum – Athénaion : statuette de Liber (?)*
(Cipriani, Avagliano 2005)

[42] Torelli 1988, p. 54.

Ce sanctuaire extra-urbain de **Capodifiume** apparaît *ex nuovo* au IV^e^ siècle av. n.è.. Il est situé au pied du Monte di Capaccio et à environ 4 km au nord-est de la ville antique. Le secteur est baigné de sources. Un sondage de 30 m² a mis en évidence les restes de fondation d'un petit édifice. Le matériel mis au jour se distribue entre le second quart du IV^e^ siècle av. n.è. et le troisième quart du III^e^ siècle av. n.è.. Le dépôt est principalement constitué de matériel céramique (40% de céramique à vernis noir et 33% de céramique achrome ou à bandes). La coroplathie constitue moins d'un quart de la totalité des objets récupérés. Faisant abstraction des petites têtes, deux catégories de terres cuites sont opposées d'une part les bustes et d'autre par les Eros. Dans le premier cas, on identifie un culte à Déméter-Koré et dans l'autre des offrandes liées aux rites de passage des jeunes garçons.

Types de statuettes : *Cf.* **C273**[43], **C283**.

L'**Héraion du Sele** occupe une superficie de 3,17 ha. Dans la partie centrale de l'aire sacrée, plusieurs dépôts votifs (*bothros*, *favissae*, *stipi*, puits …) ont été dégagés. Il est intéressant de signaler les différences de compositions entre ces dépôts. Par exemple dans le *Bothros 1* dont la chronologie s'étend de la fin du IV^e^ siècle av. n.è. au II^e^ s. av. n.è.[44], les figurines en terre cuite ne représentent que 5% du matériel, contre 27% de céramique commune, 25% de céramique à vernis noir, 17% de vases miniatures et 4% de bouteilles. Dans le *Bothros 2,* daté de la même période, les céramiques miniatures et la coroplathie sont presque totalement absentes (<1%) contre 51% de céramique à vernis noir.

La dite « Stipe ellenistica » a été identifiée en 1934 au nord du temple. D'après les archives et les croquis d'U. Zanotti Bianco, ce dépôt s'étendait sur environ 160 m² pour une profondeur 0,90 mètre et butait contre le mur méridional du *Thesauros* dont la construction détermine un *teminus post quem*. Le creusement de la fondation du *Thesauros* qui entaille des niveaux préexistants est rempli par du matériel hellénistique de la première moitié du III^e^ siècle av. n. è.. Le dépôt hellénistique contenait plus de six mille objets, qui pour la plupart sont des offrandes en terre cuite : des statuettes, des bustes de femmes-fleurs, des simulacres de fruits, des colombes, des Eros… La céramique est presque absente. La présence de monnaies impériales a parfois fait dater l'enfouissement du dépôt du II^e^ siècle de n.è.. Compte tenu de la masse d'objets datables du II^e^ siècle av. n.è., il semble plus probable que ces monnaies constituent du matériel intrusif.

Types de statuettes : *Cf.* **A031, A042, A076, A092, A094, A131, A162, A171, A181, A241, A292, A293, A322, A381, A391, A394, A401, A451, A476, A501, C165.**

Le **sanctuaire de Postiglione** se trouve à 1 km de la rive droite du Calore actuel, dans la zone de la vallée. En 1927, une fouille de sauvetage a découvert un petit dépôt de terres cuites votives, sans trouver de structures.

Types de statuettes : *Cf.* **A042**, **A121**, **A293**, **A333**, **A381**, **A471**, **A482**, **C162**.

Le site de **Santa Venera** a été fouillé entre 1953 et 1957, puis entre 1982 et 1985 par l'université de Perugia puis par celle du Michigan. Une première monographie a publié le résultat des fouilles[45]. Les terres cuites votives ont été publiées par Rebecca Miller Ammerman en 2002. Au cours des différentes investigations archéologiques, plus de quatre mille huit cents terres cuites votives ont été mises au jour, souvent dans un état très fragmentaire. Beaucoup ont été trouvées dans les niveaux superficiels des fouilles des années 1950-1955 et des fouilles des années 1980. La publication de Rebecca Ammerman présente 2 909 figures en terre cuite.

[43] Des figurines d'Eros de la même famille de type **C273** ont également été découverts dans des sondages réalisés à l'occasion de la restauration de la Porta Sirena (Cipriani, Pontrandolfo 2010).
[44] Poseidonia-Paestum, p. 225.
[45] Pedley, Torelli 1993.

Le premier critère de sélection du catalogue fut celui de l'état de conservation. Les fragments devaient être identifiables. Toutefois, quelques exceptions ont été introduites à cette règle permettant d'inclure des fragments modelés de statuettes (archaïques) ou de statues (hellénistiques), de même que les fragments de drapés (hellénistiques) impossible à rattacher à un type particulier font l'objet d'une catégorie à part. Dans la mesure du possible, tous les membres d'une série moulée ont été représentés, classés du plus ancien au plus récent. Si différentes variantes sont identifiées à l'intérieur d'une série moulée, la variante la plus ancienne (autrement dit la génération la plus ancienne) figure en premier, suivie des différentes répliques qui en découlent. Une description complète est donnée de chaque variante, sur la base de l'exemplaire le mieux conservé. Pour les répliques, les informations minimales sont retenues : n° d'inventaire, état de conservation, dimensions, contexte archéologique. Les photographies reproduisent l'exemplaire « de tête » le mieux conservé. Pour quelques séries seulement, les variantes sont également illustrées.

En raison des nombreux remaniements du sanctuaire, la majorité des terres cuites ont été trouvées en position secondaire, mêlées à des objets de toutes époques.

Une inscription romaine du III^{e} siècle av. n.è., donc postérieure à la fondation de la colonie, indique que Vénus était honorée à S. Venera. Pour les périodes antérieures, aucune inscription ne précise la divinité. Le sanctuaire de S. Venera n'est pas isolé, dans la campagne de Paestum, dix-sept lieux de culte ont été repérés (urbains, suburbains et extra-urbains).

L'ensemble des terres cuites est organisé en plusieurs catégories : Figurines, statues, protomés – bustes et *thymiateria*, ex-voto anatomiques et enfants en langes, animaux, fruits, modèles d'architectures, objets utilitaires, reliefs et appliques.

Les figurines représentent de loin la catégorie la plus abondante. A partir de la fin du IV^{e} siècle av. n.è., les « tanagréennes » font leur apparition et cohabitent avec les bustes et *thymiateria*, caractéristiques des productions paestanes. Elles sont fabriquées avec des moules simples ou bivalves, les têtes, le plus souvent moulées à part, en deux parties puis rapportées et fixées par un tenon. Les traces de polychromie sont rarissimes.

De la fin du V^{e} siècle av. n.è. ou au tout début du IV^{e} siècle av. n.è., Paestum est l'un des centres majeurs de l'innovation coroplathique, et influence fortement la production et les usages de terres cuites votives des sites de la Lucanie interne. Avec l'incorporation de Paestum à l'état romain, le réseau des échanges coroplathiques devient de plus en plus complexe. Tout au long de l'époque hellénistique, les statuettes s'exportent sur le territoire. Mais le plus intéressant vient du tissage de liens particuliers avec des sites du nord de la Campanie, en particulier Capoue. Le même phénomène est observé pour les vases à la fin du IV^{e} siècle av. n.è. avec Capoue et Pompéi[46] Ce phénomène est déconnecté de la conquête romaine. Cette *koinè* hellénistique est déjà en place avant la fondation de la colonie. Finalement, la fondation de la colonie n'a pas d'effet majeur sur la production de terres cuites. Les ateliers continuent à produire invariablement des « tanagréennes » ; au lieu d'entraîner leur déclin. Au contraire, ces changements socio-politiques ont stimulé la production, entraînant l'élaboration de nouveaux types.

Types de statuettes : *Cf.* **A071, A141, A152, A196, A201, A205, A212, A233, A272, A291, A302, A321, A382, A391, A392, C131, C273, C282, C292.**

Nécropole de Spinazzo – Tombe 76 : Tombe à caisson contenant les restes d'une inhumation d'un adulte. Le mobilier funéraire date l'ensemble de la fin du IV^{e}-début III^{e} siècle av. n.è. et en particulier la céramique à figures rouges du peintre de Spinazzo : une bouteille à figures rouges (production paestane, attribuée au Peintre de Spinazzo), une pyxide skyphoïde à figures rouges (production paestane, attribuée au Peintre de Spinazzo), une *lékané* à figures rouges (production paestane, attribuée au Peintre de Spinazzo), deux bouteilles à vernis noir et décor surpeint, une *lékané* à vernis noir et décor surpeint, deux pyxides skyphoïdes à vernis noir et décor surpeint, un *skyphos* à vernis noir et décor surpeint, un

[46] Cipriani 1990, p. 118.

balsamaire à décor à bandes, quatre pyxides à décor à bandes, deux fibules en argent et trois figurines en terre cuite (une figure féminine drapée assise, un Apollon *cytharède*, un masque).

Types de statuettes : *Cf.* **B022**.

Bibliographie :

Ammerman 2002 : Miller Ammerman (R.), *The Sanctuary of Santa Venera at Paestum*, Ann Arbor (Michigan), 2002.

Cipriani, Avagliano 2005 : Cipriani (M.), Avagliano (G.), « Materiali votivi dall'Athenaion di Paestum », *Depositi Votivi e culti dell'Italia antica dall'Età arcaica a quella tardo-Repubblicana* (= Comella, Mele 2005), Bari, 2005, p. 555-564.

Cipriani, Pontrandolfo 2010 : Cipriani (M.), Pontrandolfo (G.), *Paestum: scavi, ricerche, restauri il tratto da Porta Sirena alla Postierla 47*, coll. Tekmeria, 8,1, Paestum, 2010.

De La Genière 1993 : De La Genière (J.), sous la direction de, *Héra. Images, espaces, cultes : Actes du Colloque 1993, Naples, 1997*. http://books.openedition.org/pcjb/905?lang=fr

De La Genière 2010 : De La Genière (J.), Il *santuario di Hera alla Foce del Sele. Indagini e studi 1987-2006*, ASMG, IV,I, 2010.

Poseidonia e i Lucani : Cipriani (M.), FAUSTO LONGO (F.), sous les directions de, *I Greci in Occdente. Poseidonia e i Lucani [*Cat. exp. Paestum], Naples, 1996, p. 289-295.

Poseidonia-Paestum : Biraschi (A.M.), Cipriani (M.) ; Greco (G.) et al., *Poseidonia-Paestum*, Culti Greci in Occidente, III, Tarente 2012.

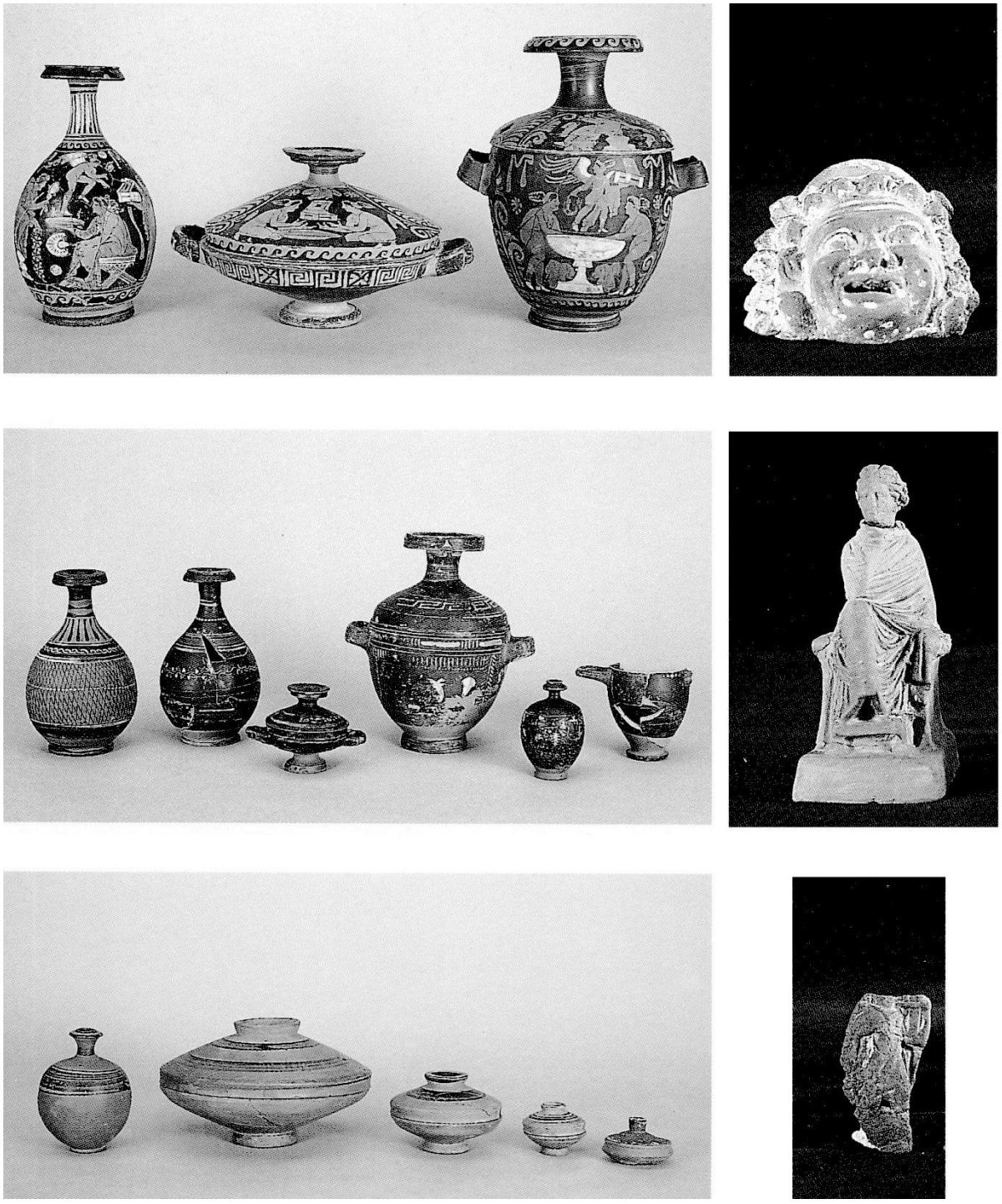


Fig. 60 : *Paestum – Tombe 76 de la nécropole de Spinazzo (Poseidonia e i Lucani, p. 295, n°307)*

Palagiano	**N° 7**
Site : *Tombes*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Palagiano est une petite commune située entre Tarente et Métaponte. Des tombes y ont été découvertes dans lesquelles ont été trouvées quelques statuettes, publiées en partie dans le catalogue de Maria Rosa Palumbo.

Bibliographie :

Palumbo 1986 : Palumbo (M.-R.), *Terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galatina, 1986, p. 78.

Types de statuettes : *Cf.* **A391.**

Pantanacci (Genzano di Roma-Lanuvio)	N° 75
Site : *dépôt votif*	Entité géographique : 1
	Latium

Le lieu-dit de « Pantanacci » se trouve dans l'environnement de *l'ager* de Lanuvium, non loin du célèbre sanctuaire de Junon Sospita qui selon les sources littéraires, archéologiques et épigraphiques pourrait être le plus important lieu de culte dédié à Junon dans le Latium. En 338, Lanuvium est conquise par les Romains. La cité conserve sont statut de municipe en échange de la participation de Rome à la gestion du sanctuaire de Junon.

Dépôt votif :

Le site de Pantanacci est parcouru par un réseau de cavité rocheuse. Du matériel votif en a été extrait à plusieurs reprises. En 2012, à la suite d'un séquestre, des fouilles sont entreprises dans une des cavités. La fouille a été perturbée par la constante remontée de l'eau. Un relevé topographique permet toutefois de visualiser l'intérieur de la cavité et l'aménagement de petits bassins excavés dans le rocher pour recueillir l'eau dont l'utilisation dans le sanctuaire a pu avoir une vocation symbolique ou thérapeutique.

Les objets étaient disposés le long des parois de la cavité, à même la roche ou dans des petites niches. Les offrandes n'étaient pas disposées dans la partie centrale de l'espace qui semble davantage dédiée à la captation de l'eau à l'intérieur d'une dépression de la roche.

Les objets recueillis sont très nombreux et variés : des vases et surtout des vases miniatures (*impasto*, vernis noir, surpeints), des ex-voto anatomiques (mains, pieds, jambes, yeux, oreilles, cavités de la bouche, bras, seins, utérus), des têtes, des bustes, des enfants en langes, des statuettes … Le graphique publié, obtenu sur la base d'un échantillon de 1020 objets, montre que le matériel votif est constitué à 33% de céramique et environ 30% d'ex-voto anatomiques. Le reste des offrandes (monnaies, statues, cippes, animaux, pesons, enfant en langes) comptabilisent individuellement entre 1 et 3% des offrandes. Entre les deux tendances, les statuettes représentent 7% des offrandes (soit environ 70 figurines).

Bibliographie :

Attenni, Ghini 2013: Attenni (L.), Ghini (G.), « La stipe votive in località Pantanacci (Genzano di Roma-Lanuvio) », *Lazio e Sabina*, 2013, p.153-161.

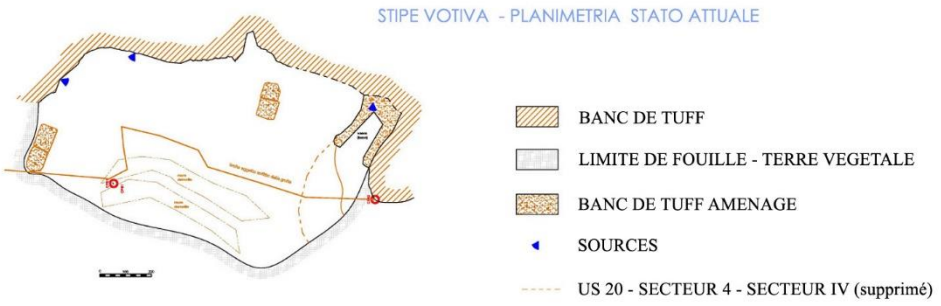
Sacra Nemora 2017 *: Sacra Nemora. La cultura del sacro nei contesti santuariali in area albana. Rinvenimenti archeologici e recuperi della guardia di finanza* [cat.exp. Lanuvio], 2017.

Types de statuettes : *Cf.* **B022, C274.**



Fig. 61 : *Pantanacci – Mobilier votif récupéré (*Attenni, Ghini 2013)





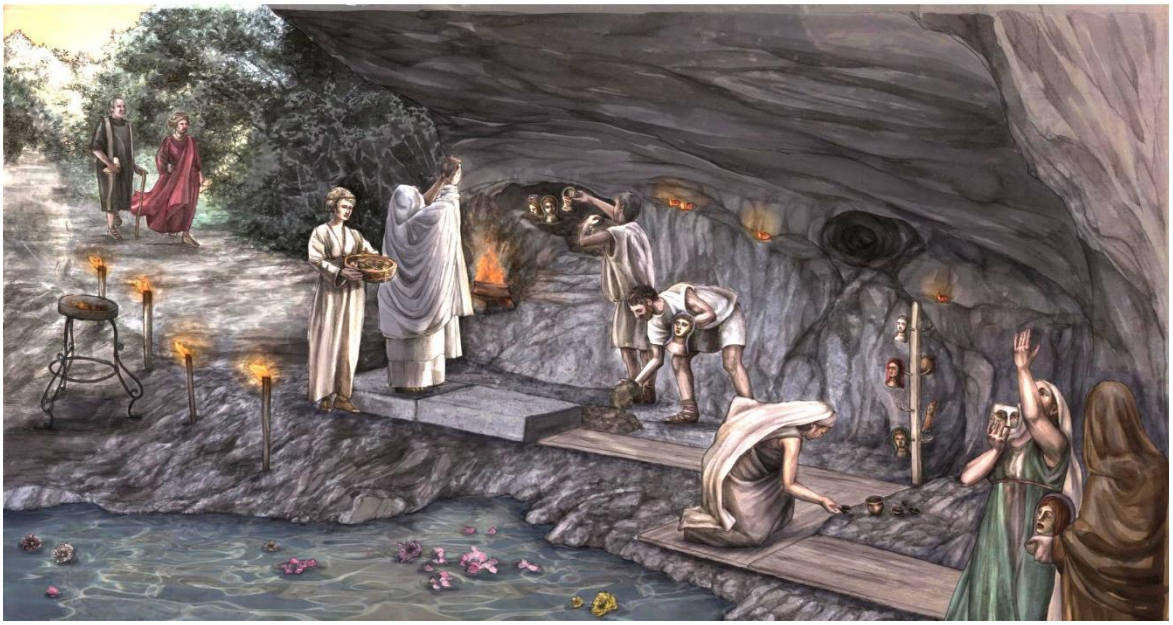


Fig. 62 : *Pantanacci – Intérieur de la cavité et restitution de l'espace cultuel (Sacra Nemora 2017)*

Pietrabbondante	N° **58**
Site : Sanctuaire de Calcatello	Entité géographique : 4
	Molise

Les premières fouilles menées au lieu-dit de « Calcatello »"ont mis au jour un théâtre, un petit temple (A) et une quantité importante d'armes, aujourd'hui conservées au musée national de Naples. De nouvelles investigations eurent lieu en 1959 mettant au jour le grand temple (B), situé derrière le théâtre et ses portiques latéraux, ainsi qu'un ensemble de constructions situées entre le théâtre et le petit temple (A).

Les fouilles ont montré que le lieu de culte avait été fréquenté entre le V^{e} siècle av. n.è. et le I^{er} siècle av. n.è.. La phase de monumentalisation remontant au III^{e} siècle av. n.è. a été mise en relation avec les guerres d'Hannibal.

Le matériel trouvé dans le sanctuaire se caractérise par d'importants dépôts d'armes et un nombre plus limité de terres cuites figurées.

Bibliographie :

Sannio. Pentri e Fretani 1980 : *Sannio*: *pentri e frentani dal VI al I sec. A.C.*, Rome 1980, p. 139-196.

Types de statuettes : *Cf.* **C131.**

Pithécusses	N° **139**
Site : *Monte Vico*	Entité géographique : 2
	Campanie

Le site est localisé sur un promontoire. Des blocs de tuf trouvés sur place constituent de bons indices d'édifice, mais seuls les vestiges d'une *villa* romaine ont été mis en évidence.

L'occupation cultuelle est attestée du VIII^e^ siècle av. n.è. au III^e^ siècle av. n.è. (ou I^er^ siècle av. n.è.). L'abandon du lieu de culte est soumis à caution en raison de l'interprétation d'une inscription en osque. Les terres cuites de l'époque hellénistiques sont plutôt modestement attestées par de petites têtes et quelques Eros. Il faut signaler l'existence, parmi le matériel du sanctuaire, de quelques fragments de matrices en terre cuite justifiant la potentialité de productions locales.

Bibliographie :

Scatozza Höricht 2007 : Scatozza Höricht (L.A.), *Pithecusa: materiali votivi da Monte Vico e dall'area di Santa Restituta*, CSVI, 3, Rome, 2007.

Types de statuettes : *Cf.* **C174.**

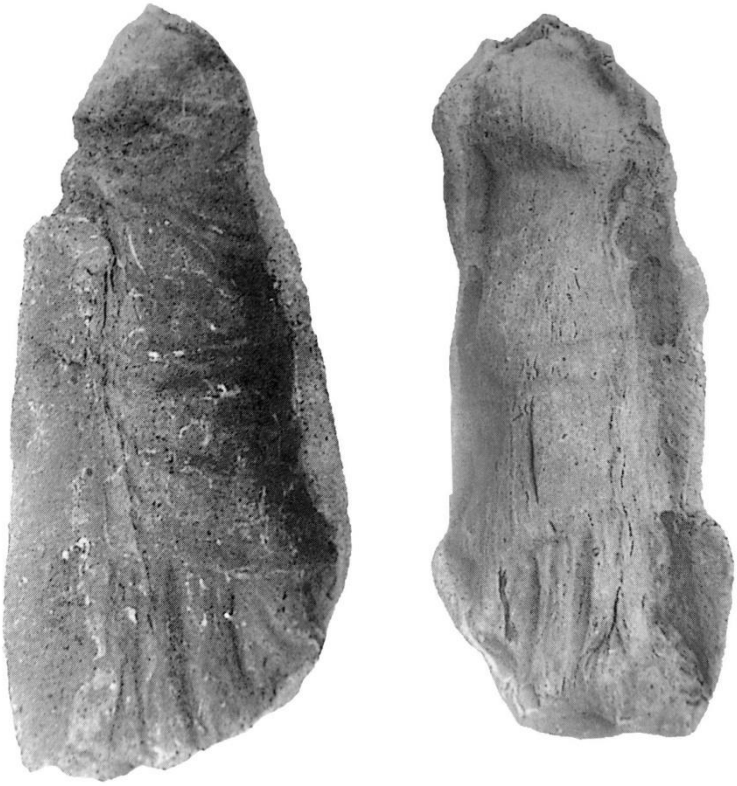


Fig. 63 : *Pithécuse – Monte Vico : Fragment de matrice de statuette (Scatozza Höricht 2007, L IV1)*

Pompéi	N° 138
Site : *Forum triangulaire*	Entité géographique : 2
Site : *Dépôt votif de Bottaro*	Campanie

En 1990, A. D'ambrosio et M. T. ont publié un catalogue des terres cuites de Pompéi conservées par le musée archéologique de Naples. Cette publication n'est ni systématique, ni exhaustive. Certaines fouilles font l'objet d'études distinctes. C'est le cas de celle du dépôt votif de Bottaro découvert en 1975-1977 ou de celles du temple d'Apollon[47]. Quelques disparitions sont également à déplorer. L'absence même de provenance exacte de plus d'un tiers des objets (106 objets sur 264) constitue un obstacle. Pour les terres cuites dont la provenance est connue, 51 ont été trouvées dans l'habitat et 52 dans trois espaces sacrés : le Temple Dorique, du dépôt votif de Bottaro (quelques découvertes éparses des années 1980) et du Fondo Iozzino (l'exploration de l'édifice dans les années 1960 est restée inédite). Ce fonds est hétérogène. Aussi, le classement retenu pour sa publication est simple. Le catalogue est organé par grandes catégories de terres cuites et par types iconographiques.

En 2001, Maria Teresa d'Alessio a publié le matériel découvert à l'occasion d'un sondage réalisé en 1995 dans le secteur nord-ouest du portique du forum triangulaire (environ 816 fragments de terres cuites figurées). Un premier niveau de construction fut implanté directement sur les niveaux géologiques au cours du II^{e} siècle av. n.è.. Ces espaces occupent tout le côté nord de l'aire sacrée. Ces constructions dont il ne reste que les arases, ont été enfouies lors de la construction du portique. Le sol de celui-ci repose directement sur les niveaux de remblais. Le matériel votif a été trouvé dans ces sédiments, plus précisément dans le remplissage de la tranchée de fondation du portique et dans ses niveaux de chantier. Les critères de classement reprennent ceux du *CSVI*. Ont été comptabilisés : 231 fragments de bustes, 358 fragments de statuettes, quelques rares fragments de statues et d'ex-voto anatomiques. Les types de statuettes, réparties sur une douzaine de types[48], attestent de la circulation des productions campaniennes entre Capoue et Fratte.

Bibliographie :

D'Ambrosio 1984 : D'Ambrosio (A.), *La stipe votiva in località Bottaro (Pompei),* Naples, 1984.

D'Ambrosio, Borriello 1990 : D'Ambrosio (A.), Borriello (M.R.), *Le terrecotte figurate di Pompei*, Rome, 1990.

D'Alessio 2001 : D'Alessio (M.T.), *Materiali votivi dal Foro triangolare di Pompei*, Rome, 2001.

Types de statuettes : *Cf.* **A053, A065, A075, A201, A204, A232, A233, A342, A391, A422, C182, C273, C275, C291.**

[47] De Caro 1986.
[48] Les types sont peu variés mais reproduisent massivement les statuettes sur un grand nombre d'exemplaires.

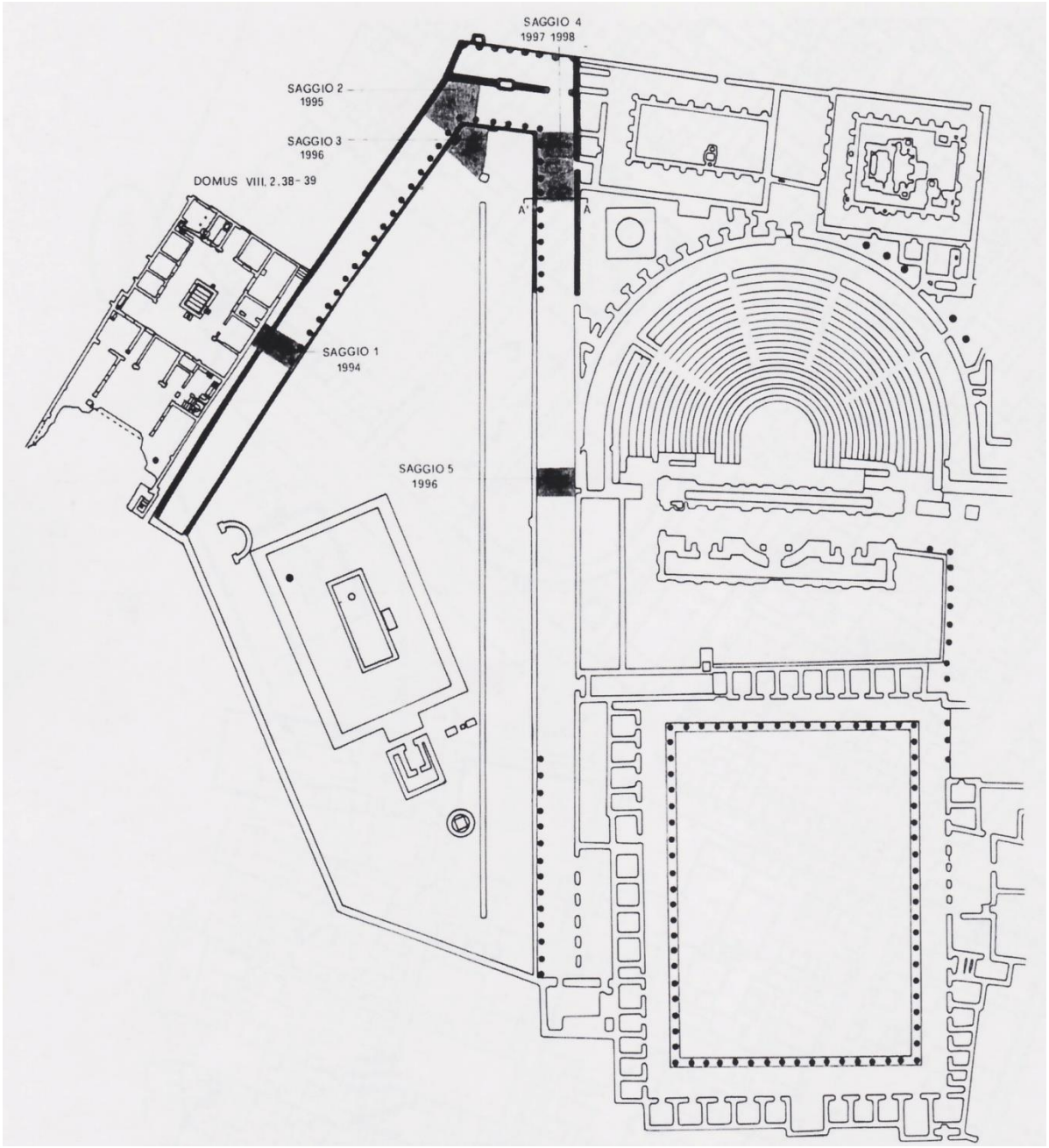


Fig. 64 : *Pompéi - Forum triangulaire : Localisation des sondages (D'Alessio 2001, pl. I)*

Ponte di Nona	**N° 57**
Site : *Dépôt votif*	Entité géographique : 1
	Latium

Dans une aire de fouille de 700 m² située dans les collines à 15 km de Rome, sur la Via Prenestina, ont été mises au jour : 3276 terres cuites en 1975 et 5119 terres cuites figurées en 1976, soit 8393 au total dont un peu plus de 6000 identifiables. Les figurines ne représentent que 1,65% de l'échantillon total (c'est moins que Lavinium ou Veies-Campetti). Leur qualité et leur variété sont assez limitées.

Bibliographie :

Potter 1989 : Potter (T.W.), *Una stipe votiva da Ponte di Nona*, Rome, 1989.

Types de statuettes : *Cf.* **A023, A353.**

Populonia	N° **56**
Site : *Aire du temple étrusque*	Entité géographique : 1
	Toscane

Statuettes indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 24, p. 724.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Préneste-Palestrina	N° (**voir détails ci contre**)
Site : *Colombella, votif (n°**59**)*	Entité géographique : 1
Site : *Colombella, votif (n°**117**)*	Latium
Site : Eglise de *Santa Lucia* (*n°**118**)*	
Site : *Piazza Ungheria (n°**120**)*	
Site : *Fortuna Primigenia (n°**121**)*	

De nombreux lieux de culte sont attestés à Préneste. Les découvertes anciennes sont difficilement attribuables à un lieu plutôt qu'à un autre. Seules les découvertes plus récentes et en particuliers celles réalisées dans la seconde moitié du XX^{e} siècle échappent à cette écueil. C'est le cas d'un sanctuaire d'Hercule mis au jour **Piazza Ungheria**. Il faut remarquer que ce dépôt votif contient très peu de statuettes[49]. D'autres objets votifs ont également été mis au jour à l'angle sud-ouest de l'église **Santa Lucia**. Le sanctuaire, daté de la transition entre le IV^{e} et le III^{e} siècle av. n.è. a été attribué à Junon. Y ont été trouvés des terres cuites en forme d'œil, d'oreilles, d'autres ex-voto anatomiques, des statuettes. Entre 2004 et 2008, un petit dépôt situé dans le secteur de la nécropole de **Colombella** a été mis au jour, mettant en évidence de nombreuses terres cuites figurées et quelques traces d'activités artisanales. Le matériel se trouve en position secondaire mais atteste de la présence non loin de là d'un lieu de culte.

Les **nécropoles de Préneste** ont été fouillées anciennement, livrant des objets somptueux de toutes périodes, témoignant de la richesse de la cité et de ses échanges. Les fouilles ont été interrompues au début du XIX^{e} siècle. Du temps de cette première redécouverte, il n'existe presque pas de documentation de fouille et les objets sont sans contexte. On devine plusieurs zones de nécropoles sur le territoire de la commune de Palestrina. La publication des terres cuites de Préneste (Pensabene 2001) mentionne la possibilité que certaines eussent été trouvées en contexte funéraire. L'urbanisation des années 1990-2000 a induit une intense activité de fouilles préventives dont un premier résumé a été proposé par Sandra Gatti. Sur la centaine de tombes de l'époque médio- et tardo-républicaines mise au jour, aucune terre cuite n'est signalée (Gatti 2009).

Bibliographie :

Gatti 2009 : Gatti (S.), « La necropli di Praeneste : nuovi contexti e corredi », *Lazio e Sabina*, 5, Rome, 2009, p. 159-171.

Gatti, Demma 2012 : Gatti (S.), Demma (F.), « Praeneste : un luogho di culto suburbano in loc. Colombella », *Sacra Nominis Latini, I santuari del Lazio araico e repubblicano* [Atti Conv. Rome, 2009], Ostraka, Naples, 2012.

Pensabene 2001 : Pensabene (P.) : *Terrecotte del Museo Nazionale Romano II. Materiali dai depositi votivi di Palestrina. Collezioni* Kircheriana *e Palestrina,* Rome, 2009.

Types de statuettes : *Cf.* **A023, A042, A043, A044, A045, A052, A053, A063, A071, A073, A075, A081, A083, A091, A191, A192, A204, A221, A302, A391, A394, A451, A453, A471, A481, C062, C082, C191, C273, C275, C283, C291.**

[49] Des chroniques ont été régulièrement publiées dans *Archeologia Laziale* à partir de 1979.



Fig. 65 : *Préneste – Colombella : Matériel votif exposé au Musée de Préneste (Photos S. Féret, 2010)*

Priverno	N° 55
Site : *Capitole*	Entité géographique : 1
	Latium

Le matériel votif du Capitole comporte des têtes en terre cuite et des fragments de statuettes indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 110, p. 748.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Punta della Vipera	N° 54
Site : *Sanctuaire extra-urbain*	Entité géographique : 1
	Latium

Le site se trouve sur la commune de Civitavecchia (lieu-dit « Santa Marinella »), en bord de mer.

La fouille de ce temple extra-urbain, situé sur le territoire de Cerveteri, a débuté en 1964, sous la direction de Mario Torelli. Il s'agit d'un lieu de culte fondé en 530 av. n.è. D'après l'épigraphie, le sanctuaire est dédié à Minerve au caractère oraculaire comme celui de Portonaccio à Veies.

Avant de commencer à décliner au II^{e} siècle avant n.è., l'édifice de Punta della Vipera a connu plusieurs phases de réfection.

La présentation des terres cuites votives suit l'organisation habituelle du *Corpus delle Stipi Votive dell'Italia* dont il constitue le treizième volume.

Il s'agit de la publication partielle du dépôt, qui est assez modeste. Le tableau synoptique ne relève que 33 ex-voto anatomiques, 15 têtes et bustes, quelques fragments d'enfants en lange et 16 statuettes.

Parmi les statuettes, on notera la présence de plusieurs types d'Athéna dont un (le type E1I) qui est l'adaptation d'une figure générique de femme drapée (*cf.* **A042**). Des figurines appartenant à la même série moulée se retrouvent à Preneste et à Gravisca.

Bibliographie :

Comella 2001 : Comella (A.), Il *santuario di Punta della Vipera : Santa Marinella, Comune di Civitavecchia*, CSVI13, Rome, 2001.

Types de statuettes : *Cf.* A042, A151, A462.

Pyrgi	N° **53**
Site : *Temple*	Entité géographique : 1
	Latium

Le matériel votif retrouvé autour du temple est principalement composé d'enfants en langes et d'ex-voto anatomiques. Des statuettes sont mentionnées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 51, p. 732, 763-764.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Fenelli 1975 : Maria Fenelli (M.), « *Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio* », *ArchCl.*, XXVII, 1975, **p. 250, n°74**.

Qualiano	N° **140**
Site : *Tombe 7*	Entité géographique : 2
	Campanie

La commune de Qualiano se situe à 14 km de Naples versant nord-ouest. Une vingtaine de tombes ont été fouillées en 1950, à la suite d'une découverte fortuite réalisée à l'occasion de travaux. L'exploration fut partielle, les sondages pratiqués dans l'emprise des fondations du nouveau bâtiment. Plusieurs tombes sans mobilier y ont été mises au jour. Il a été supposé qu'il s'agissait de tombes d'enfants.

La **tombe n°7** contenait dix objets : trois petites coupes à vernis noir, un lécythe à vernis noir, un autre à décor réticulé, deux pyxides du type *kemai* à décor surpeint, une *olla* achrome, une pyxide en plomb, une spatule en bronze, un petit buste en terre cuite et une tanagréenne qui selon les comparaisons données dans la notice, pourrait s'apparenter au type **A233d**. Le contexte est daté des années 330-320 av. n.è.

Bibliographie :

Giampaola 1985 : Giampaola (D.), « Qualiano », in *Napoli antica* 1985, p. 317-321.



Fig. 66 : *Qualiano – Tombe 7 (Giampaola 1985)*

Rionero Sannitico	N° **23**
Site : *Montalto*	Entité géographique : 4
	Molise

Il s'agit d'une maigre découverte fortuite dans la localité se trouvant sur l'itinéraire entre Lucera et Castel di Sangro. Il y a deux statuettes, des ex-voto anatomiques (jambe, sexe masculin, sein).

Bibliographie :

Samnium : archeologia del Molise 1991 : Samnium: archeologia del Molise, Rome, 1991, p. 154.

Types de statuettes : *Cf.* **C283.**

Rome	N° 23 et détails ci-contre
Site : *Tibre (n° **102**)*	Entité géographique : 1
Site : *Minerva Medica (n° **103**)*	Latium
Site : *Via Santo Stefano Rotondo (n° **104**)*	
Site : *Via Aniene (n° **105**)*	
Site : *Maison des Vestales (n°**106**)*	
Site : *Largo di Torre Argentina (n° **107**)*	
Site : *Bufalotta (n° **108**)*	
Site : *Tenuta Redicicoli (n° **166**)*	

Les dépôts votifs

Beaucoup de mentions sont anciennes et éparses. En 1900, parmi les objets mis au jour dans le dégagement du **Sacrario di Vesta**, de la céramique et quelques figurines ont été mises au jour. Le puits républicain de la **maison des Vestales** contenait plus d'un millier d'objets : monnaies, vases miniatures, *arula*, et quelques statuettes (9 ex.).

Au **Largo di Torre Argentina** (temple A), il est question d'un dépôt, découvert le long des gradins de la plateforme du temple. Il contenait de la céramique, des pesons, de petits autels, des monnaies, des ex-voto anatomiques et des statuettes.

Un petit noyau de matériel votif est conservé au Musée National Romain et provient de **Bufalotta**. Le site se situe aux confins entre Rome et *Crustumerium*. Cet ensemble contient des monnaies datables entre 217 et 89 av. n.è., de nombreux vases miniatures, trois têtes, un masque, quatorze statuettes et huit ex-voto anatomiques.

Types de statuettes : *Cf.* **A083, A181, A201, A236, A261, A461, A462, C275, C311.**

Rome - Les terres cuites du Tibre

Les cultes situés sur les berges du Tibre sont un des grands sujets de la religion romaine[50]. Découvertes et collectées à la fin du XIX^{e} siècle à l'occasion de travaux d'aménagement des berges et de re-calibrage du fleuve, plusieurs ensembles de terres cuites votives sont conservés au Musée National des Thermes.

Entre 1885 et 1887, un accord fut trouvé entre le ministère de l'instruction publique et celui des travaux publics, permettant de renseigner et de conserver les découvertes archéologiques. Cette documentation constitue le fonds des « Verbali di Consegna di oggetti provenienti dal Tevere », consultable aux archives de la Surintendance de Rome.

Cet ensemble souffre néanmoins d'un grand facteur de dispersion. Les ouvriers ont vendu des objets auprès des marchands d'antiquités romains. On retrouve dans des catalogues de l'époque la mention « terre cuite du Tibre »[51] (*cf. Winter II*). Puis, en 1889, les collections sont déplacées, perdant leur provenance archéologique pour ne conserver que la mention de leur lieu de conservation, «Kircheriano ».

[50] Le Gall 1953.

[51] Par exemple, le musée de la Veille Charité à Marseille conserve plusieurs de ces « Terres cuites du Tibre », passées par la collection Despine. La date acquisition par le musée (1854) prouve que la découverte est antérieure aux travaux d'aménagement du Tibre (années 1880). Le lieu de provenance enregistré dans l'inventaire indique

Dans la publication de Maurizio Pensabene, on trouve des tableaux des différentes catégories d'offrandes (statuettes, têtes de statuettes, statue, tête, demie-tête, enfant en lange, masque, thorax et plaquettes anatomiques, bras, mains, seins, utérus, phallus, jambe, pied, animaux) mises au jour. Ils ont été établis à partir des documents d'archives, de même que les cartes de répartitions des découvertes[52]. Malheureusement, il est impossible d'établir des corrélations entre la documentation et les objets conservés.

La publication des terres cuites du Tibre divise les terres cuites en plusieurs classes ou catégories (statuettes, têtes, ex-voto anatomiques, appliques …). Puis les terres cuites sont organisées par « types ». Pensabene précise que : « ogni tipo inoltre non raccoglie gli esemplari esattamente uguali (il che è tra l'altro raro dato il carattere sporadico del nostro materiale) o da matrici di generazioni diverse, da uno stesso prototipo, ma in generale quelli con la stessa iconografia e caratteristiche stilistiche ». La définition du type est ici souple puisqu'elle ne correspond pas à une définition technique, mais à des traits iconographiques et stylistiques communs. Par exemple, deux Eros appuyés sur un support, mais suivant une pondération inversée (l'un appuyé sur la gauche, l'autre sur la droite) sont présentés comme des variantes d'un même type[53]. Iconographiquement et stylistiquement, ils sont très semblables, hormis l'inversion.

Sont dénombrés : 240 statuettes, 270 fragments de statues et enfants en langes, 111 têtes et bustes, 613 ex-voto anatomiques et une dizaine de figurines représentant des animaux.

Concernant les statuettes, l'auteur distingue deux grandes tendances : les « tanagrines » qui enveloppent les types iconographiques greco-orientaux (figures féminines drapées, Eros, acteurs, jeunes garçons, Aphrodite…) appartenant à une *koinè* hellénistique floue[54], et de l'autre, des types italiques, par leur iconographie (couples assis, dévots) et le style (mou et longiligne).

Techniquement, les statuettes sont d'un format assez standardisé, autour de 12 cm[55]. Ce fait est interprété comme une production dérivée assez éloignée de son prototype de départ. Les formes sont émoussées, simplifiées et ponctuellement retouchées à l'ébauchoir, tout en restant fidèle au schéma de base du prototype. L'auteur note que dans la majorité des cas, les têtes des statuettes sont fabriquées séparément. Pour assurer une plus grande diversité des figures d'une part, mais aussi parce que les têtes ne souffrent pas la médiocrité. Il constate certains décalages entre les têtes et les corps : une tête aux traits plus fins peut être fichée sur un corps aux reliefs plus émoussés.

Les argiles présentent différentes tonalités de beige. Les objets issus des mêmes matrices peuvent en effet affecter des couleurs variables, allant du beige à l'orange en raison de cuissons différentes[56]. Sinon, les argiles sont logiquement conformes à l'usage qui en est donné : celle utilisée pour la confection des statuettes est toujours plus fine que celle des têtes ou statues.

Les statuettes, contrairement à ce qu'on attendrait de la petite plastique hellénistique, ne présente guère de variantes. Pour preuve, on retrouve rigoureusement les mêmes types dans le dépôt votif de Minerva Medica, de Norba, de Gabii ou de Lavinium. Il y a une très grande constance des types. Cette répétition témoigne de la parfaite insertion de Rome à la culture hellénistique, qui en absorbe les modèles pour des objets modestes de piété.

En ce qui concerne la chronologie, des comparaisons et hypothèses sont données pour chaque type. Certains ancrages archéologiques sont proposés, pour les terres cuites provenant du voisinage de l'île Tibérine fondée en 289, mais dont certains types sont stylistiquement antérieurs. Subsiste néanmoins le

précisément l'Ile Tibérine et le sanctuaire d'Esculape (inv. 2654, 2665, 2668, 2669, 2670, 2670BIS). Il ne s'agit que d'ex-voto anatomiques. Voir aussi Pensabene 1980, p. 19, pl. 117.

[52] Pensabene 1980, p. 16-21)

[53] Pensabene 1980, type 4, p.75, pl. 8.

[54] Néanmoins, il existe des références aux travaux d'Higgins, dont les recherches sur la circulation des statuettes et des types de Tanagra, puis de Myrina ont été présentées à l'occasion du 10ème congrès de Tarente (ACSMG - *Taranto nella Civiltà della Magna Grecia*, 1970, p. 273).

[55] Voir aussi Rome –sanctuaire de Minerva Medica.

[56] Pensabene p. 35.

doute de la corrélation entre les objets et leur localisation exacte. Pour les statuettes, l'auteur propose facilement un siècle ou deux (II^e^-I^er^ siècles av. n.è.) entre l'invention d'un prototype en Béotie et en Attique et les petites statuettes du Tibre aux reliefs affaiblis. Ce critère de datation[57], par l'utilisation excessive du surmoulage, éloignant la production d'un prototype originel est un critère technique qui fait totalement dépendre les productions du Latium des importations d'objets grecs. Rome appartient à une grande *koinè* qui absorbe les leçons de l'hellénisme. Cette interprétation résulte avant tout d'un positionnement théorique qui fait dépendre l'art et la culture romaine de la Grèce.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A026, A042, A064, A084, A094, A095, A141, A191, A194, A212, A215, A221, A261, A332, A381, A451, B013, B101, C012, C013, C121, C151, C162, C192, C251, C252, C253, C261, C263, C264, C273, C274, C275, C283, C291, C303.**

Rome – Le dépôt votif de l'Esquilin, dit de « Minerva Medica »"[58].

Le matériel votif a été découvert en 1887, à l'occasion de travaux routier sur la Via Curva [59], à deux mètres de profondeur sous le niveau de circulation. Jusqu'en novembre 1888, les découvertes se multiplient. En 1894, un nouvel amas de terres cuites est mis au jour. Les notices de découvertes sont parfois accompagnées de listes d'objets et de descriptions sommaires. L'attribution à Minerve repose sur une inscription portée par un fragment de lampe : *[Me]nerva dono de[det]* ,confortée par la présence de quelques têtes de statuettes représentant des Minerve[60]. Enfin la vocation salutaire du lieu de culte est fournie par l'interprétation qui a été faite des livres des régions du IV^e^ siècle av. n.è., lesquels identifient un temple dédié à Minerva Medica (équivalent d'Hygie) dans la région V d'Auguste (correspondant à l'Esquilin). Sont également versés au dossier, des inscriptions et le témoignage des ex-voto anatomiques. L'auteure reste prudente quant à cette identification[61].

Comme pour beaucoup de découvertes anciennes, l'impossibilité de rattacher les objets conservés aux archives est flagrante et les problèmes de provenance accentués par le déménagement et la réorganisation des dépôts qui, à chaque manipulation, entraînent une déperdition de l'information[62].

Ce catalogue a été élaboré dans les mêmes années que celui des terres cuites du Tibre[63]. On y retrouve une définition souple du type qui repose sur des parentés dans les formes et non sur une reproductibilité technique stricte. Ainsi, pour les figures féminines drapées, le type est défini sur la base d'une attitude et d'un style commun. Les différents agencements du vêtement sont dès lors perçus comme des variantes. Cette définition s'apparente à un entre-deux, entre des types iconographiques et des types mécaniquement reproductibles, renvoyant à un prototype commun. Néanmoins ces prototypes communs sont clairement présentés comme des importations grecques, micro-asiatiques ou alexandrines pour les types iconographiques exogènes. L'hypothèse d'installation d'artisans grecs, travaillant en parallèles avec des artisans italiques, ayant leur propre répertoire, est avancée.

A la différence des terres cuites du Tibre, la nomenclature utilisée est empreinte des travaux de Maria Lisa Bonghi Jovino et d'Annamaria Comella. Mêmes si chacun entend ce qu'il veut derrière les notions de classes, types et variantes, on retrouve dans l'ouvrage de Laura Gatti Lo Guzzo, les mêmes niveaux de classement et un système de numérotation combinant lettres (majuscules et minuscules), chiffres romains et arabes.

---

[57] Ce critère n'en est véritablement pas un. Les générations succesives de statuettes ne sont en-soi porteuses d'aucun indicateur chronologique. Le temps écoulé entre deux générations peut être de quelques jours, quelques mois, quelques années ou décennies.

[58] Gatti Lo Guzzo 1978.

[59] Correspondant aux actuelles via Machiavelli et Buanarroti ; perpendiculaires à la via Merulana.

[60] Cette présence reste très relative (cf. types M XXIX, 1 et M XXVIII, p. 116, pl. XLV). La présence de statuettes représentant des divinités ne garantissent pas l'identification du lieu de culte (cf. Gravisca, Veio-Campetti).

[61] Gatti Lo Guzzo 1978, p. 14-18.

[62] Gatti Lo Guzzo, p. 18-20.

[63] Pensabene 1980.

Types de statuettes : *Cf.* **A014, A021, A031, A042, A051, A053, A064, A071, A082, A093, A095, A163, A181, A191, A212, A221, A241, A271, A272, A281, A331, A332, A381, A402, A451, A454, A482, A492, B011, B013, B122, B034, C011, C014, C021, C023, C051, C052, C072, C081, C122, C131, C141, C151, C164, C213, C223, C231, C233, C262, C264, C273, C274, C291, C311, C321.**

Les terres cuites trouvées dans les tombes.

Les découvertes funéraires sont exceptionnelles. Dans une tombe à chambre de la via **S. Stefano Rotondo**, située sur les pentes du Celio, six terres cuites ont été mises au jour. La tombe a été pillée mais ils subsistent quelques céramiques à vernis noir, des fragments de plats du groupe de Genucilia[64] dont la datation n'est pas postérieure au début du III^e^ siècle av. n.è., un strigile et un miroir argent. Les terres cuites ont été trouvées sur le sol. La qualité des figures et leur polychromie font penser aux techniques de productions apuliennes : deux quadriges guidés par une Nike ailée, deux angles représentant des génies ailés, un Eros, une tête féminine émergeant d'un bouquet d'acanthe.

Nécropole de la **rue Aniene et via S Teresa**, Tombe E, espace A : Une urne cinéraire en tuf était associée à des fragments de seize chevaux, de deux Eros nus, d'une statuette masculine et d'une figure féminine à demi-nue.

Bibliographie :

Andreani *et al.* 2005 : Andreani (C.), Del Moro (M. P.), De Nuccio (M.), « Contesti e materiali votivi dell'area sacra di Largo Argentina », *Depositi Votivi e culti dell'Italia antica dall'Età arcaica a quella tardo-Repubblicana* (= Comella, Mele 2005), Bari, 2005, p. 111-125.

Bartoli 1961 : Bartoli (A.), « I pozzi dell'Area Sacra di Vesta », *Monumenti Antichi*, 45, 1961, 1-144.

Boni 1909 : Boni (G.), « Roma, Nuove scoperte nella città e nel Suburbi, Regione VIII, Le recenti esplorazioni nel Sacrario di Vesta », *NSc*, p. 159-191, Rome, 1909.

Gatti Lo Guzzo 1978 : Gatti Lo Guzzo (L.), *Il deposito votivo dall'Esquilino detto di Minerva Medica*, Rome, 1978.

Pensabene 1980 : Pensabene (P.), *Terracotte votive dal Tevere*, Rome 1980.

Quilici Gigli 1982 : Quilici Gibli (S.), « Un deposito votivo nella tenuta della Bufalotta », *NSc*, 1982, p. 77-97.

Roma Medio Repubblicana 1973 : Roma Medio Repubblicana [cat. exp. Rome], 1973, p. 241-256.

Roma, memoria 2007 : Roma. Memorie dal sottosuolo [cat. exp. Rome], 2007, p.241.

Marchetti Longhi 1936 : Marchetti Longhi (G.), Bollettino Communale, LXIV, 1936, p. 98.

[64] Torelli 2014.



Fig. 67 : *Rome – Buffalotta : échantillon de matériel votif (Quilici Gigli 1982)*

Rossano di Vaglio	**N° 2**
Site : *Sanctuaire de Méfitis*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Le sanctuaire de Rossano di Vaglio se situe en Lucanie interne, à quelques kilomètres de Serra di Vaglio. Le sanctuaire est parcouru de sources. Il est dédié à la divinité osque, Méfitis et accueille d'autres divinités dont probablement Mars. La monumentalisation du site intervient tardivement, à partir du II^e^ siècle av. n.è. et se poursuit à l'époque impériale (ex: restauration du portique sous Tibère).

De nombreuses offrandes y ont été découvertes. La très grande majorité des offrandes en terre cuite est constituée par des représentations de figurines féminines assises (environ 4 000 ex.) et des bustes (environ 5000 fragments). La statuette de style hellénistique arrivent loin derrière : il n'y a que 272 exemplaires, pour 111 types. Cette répartition révèle, comme à Timmari, une grande dispersion des types (2 à 3 exemplaires par type en moyenne), impliquant peut-être des modalités d'approvisionnement de ces statuettes différentes de ceux des bustes et des statuettes assises qui sont massivement représentés et répétés.

Bibliographie :

Dilthey, Adamesteanu 1992 : Dilthey (H.), Adamesteanu (D.), *Macchia di Rossano. Il santuario della Mefitis. Rapporto preliminare.*, Lavello, 1992.

*Brateis Datas : Battiloro (*I.), Osanna (M.), sous la direction de, *Brateis Datas, Pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica* [Actes journées d'études Matera, 2010], Venosa, 2009, p. 173-294.

Types de statuettes : *Cf.* **A016, A0142, A072, A092, A151, A241, A461, A481, A501, C182, C282, C193, B123.**

Ruoti	N° **161**
Site : *Fontana Buona*	Entité géographique : 4
	Campanie

Ruoti est un village situé à 18 km au nord-ouest de Potenza dans un secteur vallonné, baigné de sources et de cours d'eau. La campagne de fouille qui s'est déroulée en 1972 a été réalisée sur un terrain où de nombreux objets en terre cuite (figurines et *thymiateria*) avaient été trouvés en 1952, laissant supposer la présence d'un lieu de culte. Le matériel était contenu dans une fosse creusée dans la roche.

Bibliographie :

Fabbricotti 1980 : Fabbricotti (E.), « Ruoti (Potenza) - Scavi in località Fontana Bona», *NSc*, 1980, p. 347-413.

Types de statuettes : *Cf.* **A042, A092, A204, A214, A241, A451, A461, C053, C182, C212, C285.**

Ruvo	N° 6
Site : *Nécropoles*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Ruvo est un site peucétien dont les nécropoles ont été systématiquement fouillées au XIX[e] siècle. De nombreux objets, en particulier des vases à figures rouges, ont été dispersés sur le marché de l'art européen. L'œuvre de la famille Jatta a permis de maintenir certaines pièces localement[65].

Bibliographie

Andreassi 1996 : Andreassi (G.), *Jatta di Ruvo: la famiglia, la collezione, il Museo nazionale*, Bari, 1996.

Montanaro 2007 : Montanaro (A. C.), *Ruvo di Puglia e il suo territorio: le necropoli i corredi funerari tra la documentazione del XIX secolo e gli scavi moderni*, Rome, 2007.

Ventrelli 2004 : Ventrelli (D.), *Le terrecotte figurate del Museo nazionale Jatta di Ruvo : catalogo*, Bari, 2004.

Types de statuettes : *Cf.* **A013, A042, A051, A092, A122, A241, A273, A391, A472, A502B114, B124, C041, C042, C112, C171, C173, C182, C285.**

---

[65] *Cf.* A propos de la collection Jatta, cg. Vol I, chap.1.1.1.

Salandra	N° 13
Site : *Piana San Giovanni*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Le dépôt votif a été trouvé dans l'espace d'une maison avec un autel et un foyer. La pièce a été identifiée comme *l'oikos* réservé aux femmes de la famille. Il y a des statuettes féminines de style tanagréen, toutes de tailles différentes, associées à deux Eros, à un buste féminin coiffé d'un *polos* et une statue d'Héraclès portant *léontè* et massue. Le dépôt comprend aussi de la céramique, des petits anneaux, une paire de boucles d'oreilles. A l'intérieur d'une des statuettes était caché une feuille d'or pliée sur laquelle étaient estampées des palmettes.

Bibliographie :

ACSMG 2005, p. 725.

Types de statuettes : *Cf.* **A032, A044, C062, A374, C276.**



Fig. 68 : *Salandra – Statuettes exposées au musée de Métaponte (photo S. Féret, 2016)*

San Buono	N° **15**
Site : *Fonte San Nicola*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

Identifié en 1984 par des défonçages agricoles sur les pentes du Monte Sorbo, le site a été fouillé en 1994. La première phase du sanctuaire remonte à l'époque républicaine à laquelle correspond le petit temple italique et un second petit édifice, érigé au III^{e} siècle av. n.è.. C'est de cette période qu'on date la majorité du matériel mis au jour.

Le matériel votif n'était pas déposé dans une fosse, mais se répartissait dans deux niveaux de remblais distincts. Une partie des objets était accumulée dans la partie nord-est du temple présumé, tandis que l'autre partie se trouvait à l'ouest de la précédente, mélangée à des éléments de destructions.

Les deux dépôts se distinguent aussi par leur homogénéité. Le plus important contenait beaucoup de céramique, quelques statuettes dites de « Tanagra » et quelques ex-voto anatomiques de belle facture. L'autre au contraire, comporte surtout des ex-voto anatomiques, des têtes plus grossières et des balsamaires. Cette dichotomie peut être interprétée pour et par des pratiques cultuelles ou par l'attribution de chacun à des divinités différentes. Néanmoins, les objets semblent chronologiquement très homogènes.

Bien représentée dans les deux ensembles, la coroplathie se compose de statuettes faites avec des moules, et d'autres, modelées, produites à l'économie. On peut attribuer ces productions à des ateliers locaux, toutes produites (tanagréennes comprises) à partir de la même argile que la céramique de cuisine. De ces tanagréennes subsistent principalement les têtes, caractérisées par une coiffure en côte de melon et des coiffures en bandeaux de part et d'autre d'une raie médiane, rassemblés en chignon.

On peut noter une certaine forme de transfert des modèles entre les terres cuites moulées et celles modelées. On retrouve sur les têtes modelées des formes stylisés de coiffure en côte de melon. Il n'est pas rare dans les productions des Abruzzes de retrouver des liens entre moulage et modelage, notamment par l'assemblage de têtes moulées sur des corps en plaquette d'argile (cf. Montefortino, Schiavi di Abruzzo).

Bibliographie :

Luoghi degli dei 1997 : Campanelli (A. I.), *sous la direction de, I luoghi degli dei : sacro e natura nell'Abruzzo italico* [cat. exp.Chieti], Chieti 1997, p. 99-116.



Fig. 69 : *San Buono – Matériel votif (Luoghi degli dei 1997*)

San Severo	N° **151**
Site : *Nécropole Masseria Casone Tombe XV/70*	Entité géographique : 3
	Pouilles

La nécropole de Masseria Casone se situe sur le riche territoire agricole du plateau des Tavoliere, entre les centres dauniens de : Arpi, Lucera et *Tiati*. L'occupation de cette nécropole correspond à une phase de restructuration du territoire où les habitats dispersés disparaissent peu à peu au profit d'un habitat plus urbain. Cette densification urbaine, que l'on situe au tournant du IV^{e} et du III^{e} siècle av. n.è., ne repose pas spécifiquement sur des raisons locales ou à des conflits mais sur une réorganisation du territoire d'où émergent des cités dont certaines sont sous le contrôle de Rome.
Les premières découvertes dans la nécropole ont été faites dans les années 40. Après guerre, les découvertes fortuites se sont intensifiées en raison de la mécanisation des travaux agricoles. Enfin dans les années 1970, avec la construction du tronçon autoroutier entre Vasto et Foggia, la surintendance a entrepris des fouilles archéologiques.
Sur les soixante-dix tombes étudiées, une seule contenait une figurine en terre cuite. Il s'agit de la sépulture d'une femme. La tombe est de forme ovoïde, la défunte était couchée sur le flanc droit, tête orientée à l'ouest. Le trousseau funéraire était composé d'une olla achrome, d'une olpé à vernis noir brun, de trois assiettes, de deux cratères à volutes et décor polychrome, d'une statuette en terre cuite et d'une frise de dauphin. L'interprétation de la statuette et des dauphins a été associée à la faveur d'une iconographie aphrodisiaque. La composition du trousseau funéraire situe culturellement l'ensemble dans l'aire de diffusion des modèles de Canosa et d'Arpi. La tombe est datée de la première moitié du III^{e} av. n.è..

Bibliographie :

De Juliis 1997 : De Juliis (E.M.), *San Severo: la necropoli di Masseria Casone*, Bari, 1996.

Types de statuettes : *Cf.* **A018.**

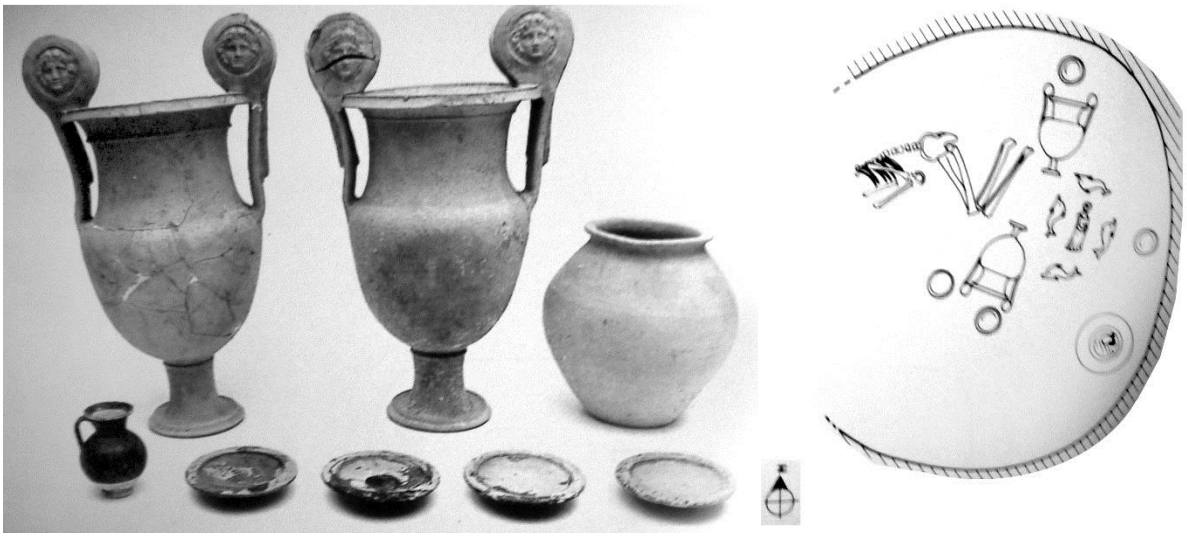


Fig. 70 : *San Severo - Necropole Masseria Cassone Tombe XV/70*
(De Juliis 1997)

Satricum	N° **49**
Site : *Dépôt extra-urbain (sud-ouest de la cité)*	Entité géographique : 1
Site : *Stipe minore au nord de la cité*	Latium
Site : *Tempio di Mater Matuta (zone ouest de la façade du temple)*	

Différents dépôts ont été mis au jour sur le territoire de Satricum. Le **sanctuaire de Mater Matuta** est le centre religieux le plus important de la plaine pontine. Les premières fouilles ont été conduites à la fin du XIX^{e} siècle (thèse de Grayot, Université de Bordeaux). Le sanctuaire de Mater Matuta (déesse de l'aurore) se situe sur l'acropole qui occupe un plateau polylobé. Les fouilles entreprises par l'institut hollandais de Rome à partir de 1977 ont permis d'établir qu'il existait plusieurs temples superposés installés sur des fonds de cabanes plus anciens. Le temple périptère du début du V^{e} siècle av. n.è. succède à un temple périptère *sine portico* de la seconde moitié du VI^{e} siècle av. n.è. (vers 530) et à une petite chapelle du début VI^{e} siècle av. n.è..

Le site a livré trois dépôts votifs. Le plus ancien (VIII^{e} siècle - 530 av. n.è.), est contenu dans les fondations du temple périptère *sine portico*. Le second (IV^{e}-III^{e} siècle av. n.è.– *stipo recente*.) occupait une fosse circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre, spécialement aménagée pour accueillir le matériel votif. Il est situé au nord-ouest du temple. Enfin, le troisième dépôt, dit « le dépôt mineur », se trouve au nord de la cité et relève d'un autre culte. Néanmoins, il faut signaler que sa composition (têtes, ex-voto anatomiques, animaux) est très différente de celui du *stipo recente* dont il est contemporain. Les statuettes sont les offrandes les mieux représentées dans le dépôt : 650 exemplaires et 300 têtes détachées de statuettes italiques (dévots debout, femmes trônantes), 395 statuettes de types myrino-tanagréens, sans compter fragments et têtes détachées évaluées à plusieurs centaines. A l'inverse les quantités d'ex-voto anatomiques (environ 60 ex.), de têtes (environ 40 ex.), de statues et plus particulièrement d'enfants en langes (17 ex.) sont plus raisonnables.

D'après les sources, les fêtes en l'honneur de Mater Matuta se déroulaient le 11 juillet. Il est difficile dans les lieux de culte de l'Italie centrale de reconnaître les participants car les offrandes sont très standardisées. En revanche les sources littéraires semblent indiquer que ce sont les femmes qui participaient à ces fêtes. La présentation d'un enfant à la déesse était effectuée par la sœur de la mère. En revanche, au travers des offrandes, on observe autant la participation des hommes et des femmes par la présence d'objets genrés.

Les datations des différentes phases du site reposent sur les sources littéraires. D'après Tite Live, le sanctuaire de Mater Matuta est épargné par un incendie en 377 et foudroyé en 207 av. n.è. C'est à ce dernier évènement qu'est associée la fermeture du dépôt récent.

Bibliographie :

Bouma 1996 : Bouma (J.), *Religio votiva : the archaeology of Latial votive religion : the 5th-3rd c. BC votive deposit south west of the main temple at Satricum (Borgo Le Ferriere)*, Groningen, 1996.

Satricum: Trenta Anni Di Scavi Olandesi : Gnade (M.), sous la direction de, *Satricum: Trenta Anni Di Scavi Olandesi*, 2008.

Van Tongeren 1983 : Van Tongeren (A.), *Terracotta Figuren vit Satricum. De terracotta's van het Tanagra-Myrina type vit het Hellenistische votiefdepot behorend bij de tempel te Satricum* [thèse doctorale dactylographié], Nimègue, 1983.

Types de statuettes : *Cf.* **A023, A041, A042, A043, A044, A053, A061, A062, A064, A072, A073, A081, A082, A091, A092, A141, A163, A181, A191, A201, A202, A212, A214, A241, A252, A261, A263, A271, A302, A332, A362, A391, A401, A422, A451, A453, A461, A462, A471, A492, B011, B013, B014, B031, B061, B101, C024, C061, C091, C131, C161, C194, C221, C273, C275, C291, C301, C302.**

Saturnia	N° **48**
Site : *Dépôt à proximité de l'enceinte*	Entité géographique : 1
	Toscane

Parmi les offrandes en terre cuite mises au jour à proximité de l'enceinte, aucun fragment de statuettes n'est signalé.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 30, p. 726.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Fenelli 1975 : Maria Fenelli (M.), « *Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio* », *ArchCl.*, XXVII, 1975, p. 250, n° 75.

Saturo	**N° 3**
Site : *Sanctuaire de la source de Satyrion*	Entité géographique : 3
	Pouilles

Le sanctuaire de Saturo (*Satyrion*) se situe dans la *chora* de Tarente, à environ 12 km de la cité. Dans le secteur de la source, rapidement identifié comme le sanctuaire de la nymphe Satyrion, plusieurs campagnes de fouilles ont été menées par F. G. Lo Porto entre 1971 et 1977, puis par E. M. De Jullis et L. Costamagna entre 1979 et 1980. Ces investigations manquent cruellement de systématisme et de relevés topographiques. A partit des années 2000, le site fait l'objet de nouvelles investigations par Enzo Lippolis, combinant archéologie de terrain, études du mobilier et des archives[66]. En lien avec une petite chapelle, plusieurs fosses votives ont été mises au jour contenant un nombre important de terres cuites dont, fait assez rare, des statuettes hellénistiques et notamment des « tanagréennes »,comme semblent l'attester les chroniques de F.G. Lo Porto au congrès de Tarente.

Bibliographie :

[66] Enzo Lippolis est brutalement décédé en ce début d'année 2018 alors que j'achevais la rédaction de ma thèse. Nous avions occasionnellement échangé sur la présence des « tanagréennes » dans les sanctuaires. Je n'ai malheureusement pas pu me rendre à Saturo lorsqu'il y était pour voir le matériel hellénistique des fouilles de F.G. Lo Porto. C'est un réel regret.

Lo Porto 1976 : Lo Porto (F.G.), « Attività archeologica : Puglia », *ACSMG*, 1976, p. 642-645.

Monetti 2005 : Monetti (L.C.), « La Favissa 6 del santuario della sorgente di Satyrion », *Taras*, XXV, 1-2, Tarente, 2005, p. 77-105.

Types de statuettes : *Cf.* **A381, B022, C171.**



Fig. 71 : *Saturo - Sanctuaire de la source de Satyrion : matériel votif (Lo Porto 1976, pl. CIII)*

Schiavi di Abruzzo	N° **47**
Site : *Dépôt votif*	Entité géographique : 4
	Abruzzes

L'aire sacrée se situe sur le versant qui domine la confluence entre le Trigno et le Sente. Deux temples ont été érigés en terrasse entre la fin du III^e^ et le I^er^ siècles av. n.è.. À l'arrière du petit temple, une fosse contenant du matériel votif a été mise au jour en 1972. La découverte n'est pas particulièrement bien documentée mais un lot de lampes romano-impériales prouvent la fréquentation du lieu de culte jusqu'au II^e^ siècle de n.è. De nombreux restes fauniques, en particulier des os de suidés ont été mis au jour dans cette fosse. De nombreuses figurines en terre cuite y ont été également trouvées ainsi que des représentations anatomiques. D'un point de vue technique, les objets modelés dominent. Il n'y a pas de statuettes à proprement parlé de style hellénistique.

Bibliographie :
Luoghi degli dei 1997 : Campanelli (A. I.), *I luoghi degli dei : sacro e natura nell'Abruzzo italico* [cat. exp.Chieti], Chieti, p.117-123.



Fig. 72 : *Schiavi di Abruzzo : matériel votif* (*Luoghi degli dei* 1997)

Segni	N° 46
Site : *Temple de Junon Moneta - Acropole*	Entité géographique : 1
	Latium

La cité ernique a livré trois dépôts votifs, en grande partie dispersés. Un petit ensemble appartenant au sanctuaire de Junon Moneta subsiste néanmoins au musée de la Villa Giulia.

Les plus anciens témoignages de la cité remontent au V^e^ siècle av. n.è. sur l'acropole par la construction du temple de Junon Moneta. Episodiquement, du matériel votif a été découvert sur le territoire de la ville, non plus sur l'acropole mais en partie basse (Porta Maggiore/ Via degli Asini, inscription à *Fortuna*). Ces ensembles votifs sont surtout datés de l'époque tardo-républicaine, à partir du renouveau de la cité qui, d'un point de vue historique, entre dans l'orbite de Rome à partir de 338 av. n.è. L'acropole reste néanmoins le lieu privilégié de découverte de matériel votif.

Bibliographie :

Cifarelli 1990 : Cifarelli (F.M.), « Scarico di materiale votivo sull'acropoli di Segni », *Archeologia Laziale*, X, QuadAEI, 19, 1990, p. 248-252.

Cifarelli 2002 : Cifarelli (F.M.), *Il Tempio di Ginone Moneta sull'acopoli di Segni*, Rome, 2003

Types de statuettes : *Cf.* **A063, A192, A453.**



Fig. 73 : *Segni – Temple de Junon Moneta – Acropole : Objets exposés à la Villa Poniatovski (photo, S. Féret 2015)*

Sepino	N° 47
Site : *San Pietro di Cantoni*	Entité géographique : 4
	Molise

Le sanctuaire est en position dominante sur le Tammaro. Le sanctuaire délimité par une enceinte est attribué à Mefitis. Les vestiges d'un temple à podium ont été intégrés à la construction d'une église. Le matériel votif abondant est quant à lui antérieur à la construction du temple et contenu dans les remblais des terrasses. Sont mentionnés des tanagréennes, des monnaies (160 monnaies du III^{e} siècle av. n.è. et 17 monnaies du II^{e} siècle av. n.è.), des bijoux de types tarentins (surtout du III^{e} siècle av. n.è.), beaucoup de céramique à vernis noir. Les terres cuites ne sont pas publiées.

Bibliographie :

Chiari 2000 : Chiari (M.M.), *Il santuario italico di San Pietro di Cantoni di Sepino*, 2000. p.284-285.

Chiari 2015 : Chiari (M. M.), « Sepino, San Pietro di Cantoni, loc., *Mefitis* (?) », *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica (FTD)* – 3, Rome, 2015, p. 83-88. **http://books.openedition.org/cdf/3807**





Fig. 74 : *Sepino - San Pietro di Cantoni : Ensemble votif*

Inscription osque sur la base de la statuette en bronze :
Trebis: dekkiis: ups(e)d: ded(e)d: de(ì)vaì braateìs: datas
[Trebius Dec(c)ius gratia data fecit deae dedit]
«Trebius Dec(c)ius a fait faire et a donné à la déesse pour grâce reçue».
(Chiari 2015)

Sezze	N° 12
Site : *Località Tratturo Canio*	Entité géographique : 1
Site : *Ponte della Valle*	Latium

La commune se trouve sur le versant ouest du Monti Lepini. Plusieurs lieux de cultes ont été repérés grâce à des assemblages de matériel votif. Au lieu-dit de **Ponte della Valle** par exemple un grand nombre d'ex-voto anatomiques ont été mis au jour. A l'inverse, au lieu-dit de **Tratturo Canio** les statuettes semblent dominer (dévots, statuettes myrino-tanagréennes). Des monnaies (environ 50) y ont également été trouvées ainsi que de la céramique à vernis noir de l'atelier des petites estampilles. Cette « aire sacrée » s'étend sur environ 1000 m². Elle se trouve à une courte distance du Forum Appi (Borgo Faiti) qui est un nœud de communication sur l'appia antica.

Bibliographie :

Lombardini 1880 : Lombardini (F.), « Sezze », *NSc*, 1880, p. 142 (à propos de Ponte della Valle).

Cassieri 2004 : Cassieri (N.), « Il deposito votivo di Tratturo Canio a Sezze », *Religio : santuari ed ex-voto nel Lazio meridionale* [actes de la journée d'étude organisée à Terracine, 2000], Terracine, 2004, p. 162-181.

Types de statuettes : *Cf.* **A331, C293.**

Sora	N° 44
Site : *S.Castro*	Entité géographique : 1
	Latium

Un petit ensemble votif a été découvert à l'occasion de travaux de restauration effectués dans la cour du château de San Castro en 1951. M. Rizzello évoque d'autres découvertes plus ou moins certaines en provenance de l'éperon rocheux. Les ex-voto appartenant certainement au site de San Caso consistent en un fragment statuettes, cinq têtes, deux ex-voto anatomiques (pieds, mains) et des animaux (sangliers).

Bibliographie :

Rizzello 1980 : Rizzello (M.), *I santuari della media valle del Liri, IVe-Ier sec. A. C.*, Sora, 1980, p. 84-88.



Fig. 75 : *Sora - S.Castro : Vue du château (https://www.youtube.com/watch?v=3kdJSGp04ZI)*

Sovana	N° 43
Site : *Lieu-dit S.Castro*	Entité géographique : 1
	Latium

Ensemble votif constitué de fragments indéterminés de statuettes, de fragments d'enfants en langes, de têtes, d'ex-voto anatomiques et de figurines d'animaux.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 29, p. 726.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Sovana 1929 : R. Bianchi Bandinelli, *Sovana*, Firenze, 1929, p.22, 36-37, 60, 126-127 .

Spina	N° 42
Site : *Tombe 530A (VP)*	Entité géographique : 5
Site : *Tombe 651 (V.T.)*	Emilie-Romagne
Site : *Tombe 435B (V.P.)*	
Site : *Tombe 159 (V.T.)*	
Site : *Tombe 433B (V.P.)*	
Site : *Tombe 442C (V.P.)*	
Site : *Tombe 354A (V.P.)*	
Site : *Tombes 410A (V.P.)*	
Site : *Tombe 685B (V.P.)*	
Site : *Tombe 417 (V.T.)*	
Site : *Tombe 268 (V.T.)*	
Site : *Tombe 76A (V.P.)*	

Sur 4000 tombes fouillées, seulement 65 contenaient des figures en terre cuite : rondes bosses, protomés, bustes féminins, animaux, fruits ou sphères :

- Tombes datées du V^e^ à la première moitié IV^e^siècle av. n.è. : 13 tombes avec figures en terre cuite, soit 22 ex.
- Tombes datées des Seconde moitié IV^e^-III^e^siècles av. n.è. : 52 tombes avec figures en terre cuite, soit 78 ex.

Parmi les terres cuites du IV^e^-III^e^ siècle av. n.è., ont été dénombrées : 35 statuettes, 34 bustes, 1 pied, 8 animaux et 3 autres objets divers (fruits, balles…) Bustes et statuettes ne se trouvent jamais assemblées dans les mêmes trousseaux funéraires.

Les datations proposées reposent sur la céramique d'importation attique puis étrusque. Pour le IV^e^ siècle av. n.è., le *skyphos* attique sert d'élément datant, et à partir du III^e^ siècle, c'est le *skyphos* de Volterra. Au-delà de ces vases caractéristiques, les vases du IV^e^ siècle av. n.è. et du III^e^ siècle av. n.è. sont assez uniformes. Dans *l'emporion* padouan, l'utilisation des statuettes du style de Tanagra est assez limitée entre la fin du IV^e^ et le premier quart du III^e^ siècle av. n.è..

Bibliographie :

Berti 1987 : Berti (F.), *La coroplastica di Spina: immagini di culto* [cat. exp. Ferrare], Ferrare, 1987.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A044, A063, A071, A072, A073, A081, A243, A261, A262, A391, A395, A454, C071, C123, C163, C175, C182, C254, C275.**

Talamone	N° **41**
Site : *Vestiges du temple*	Entité géographique : 1
	Toscane

Des statuettes indéterminées sont mentionnées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 26, p. 724.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Tarente	N° **113 – 114**
Site : *Tombes*[67]	Entité géographique : 3
	Pouilles

Douze mille tombes ont été fouillées et documentées à Tarente entre 1885 et 1966. Daniel Graepler a étudié et reconstitué les contextes de 231 d'entre elles qui contiennent des terres cuites[68]. Les tombes étudiées contiennent 2500 objets dont 800 terres cuites. Ces tombes sont topographiquement distribuées dans l'ensemble de la nécropole de Tarente et couvrent un arc chronologique allant du milieu du IV^{e} siècle av. n.è. au début de l'époque impériale. Tarente est une exception. Elle est le site de la péninsule où le plus de statuettes en terre cuite ont été découvertes dans les tombes.

Phase A	1	375– 350 av. n.è.
	2	350 – 325 av. n.è.
Phase B	1	325 – 300 av. n.è.
	2	300 – 275 av. n.è.
Phase C		275 – 225 av. n.è.
Phase D		275 – 175 av. n.è.
Phase E		175 – 125 av. n.è.
Phase F		125 – 75 av. n.è.
Phase G		75 av. n.è. - 25

Les tombes sont le plus souvent des tombes à coffre, couverte de dalles en pierre (160 tombes, soit 80% des tombes avec des terres cuites). Les dimensions de ces tombes indiquent que pour 50% d'entre elles, il s'agissait de tombes d'enfants.

[67] On ne présente ici que les contextes funéraires. D'autres découvertes ont été faites sur le territoire de la cité. Les dépôts votifs ont livré très peu de statuettes hellénistiques (cf. vol I chap. 1.2.1). Des moules sans contextes connus ont également été réunis au musée national de Tarente (cf. Modugno 1989/90 et Troisi, Buccoliero, Ventrelli 2012)
[68] Graepler 1997.

- **Tarente - Via Molise 9, tombe 1 (TP 3)[69] : Phase B1 ou B2.**
  Une bouteille à décor surpeint, une coupelle bi-ansée, une bague en spirale, un miroir, une statuette.

Types de statuettes : *Cf.* **C092.**



Fig. 76 : *Tarente - Via Molise 9, tombe 1*
(Graepler 1997, p. 108, fig. 44)

- **Tarente - Arsenal tombe 1(TP 5949)[70] : Phase B2.**
  Deux balsamaires, une *oenochoé*, un *skyphos* à décor surpeint, sept statuettes en terre cuite (+ des fragments)

Types de statuettes : *Cf.* **A074**, **A363**.

[69] Graepler 1997, tombe 229, p. 286.
[70] Grapeler 1997, tombe 19, p. 258.

- **Tarente - Contrada Vaccarella tombe 118 (TP 2002)[71] : Phase B2.**
  Une *oenochoé* à décor surpeint, un *lebes gamikos*, un gobelet, une coupelle mono-ansée, un miroir, deux statuettes en terre cuite.

Types de statuettes : *Cf.* **A451.**



Fig. 77 : *Tarente - Contrada Vaccarella tombe 118 (TP2002)*
(Graepler 1997, p. 109, fig. 45)

- **Tarente – Inchiusa (Arsenal), tombe 65 (TP 6076)[72] : Phase B2.**
  Tombe à fosse rectangulaire (1,70 x 0,70 x 0,80 m) couvert par des dalles de pierre. Elle contenait un squelette avec le crâne au sud. Le trousseau funéraire se composait d'une boucle d'oreille et d'un collier en or, d'un anneau en bronze, d'anneaux et d'une fibule en fer, d'une *oenochoé* dans le style de Gnathia, d'un vase miniature à vernis noir et d'une figure féminine debout.

Types de statuettes : *Cf.* **A251.**

- **Tarente - Via Bellini, Tombe 2 (15/11/1956)[73] :**
  Fosse rectangulaire creusée dans la roche, orientée est-ouest et couverte de deux dalles de pierre. Elle mesure 1,87 x 0,60 x 0,65 m. Aucun restes osseux n'ont été découverts. Les objets déposés dans la tombes sont : un anneau avec un scarabée, des boucles d'oreilles, un couteau en fer, trois statuettes de figures féminines (une figure féminine debout drapée, une Aphrodite rattachant sa sandale, une figure féminine assise), deux figures d'oiseaux., un masque de théâtre, un couvercle de *stamnos* à figures rouges, une *oenochoé* trilobée à figures rouges, un *lecythe* de Gnathia, une *lekanè* de Gnathia, un *lecythe* à vernis noir, une tasse bi-ansée à vernis noir, coupelle à vernis noir, un *stamnos* à vernis noir, une assiette à vernis noir.

Types de statuettes : *Cf.* **A102.**

[71] Graepler 1997, tombe 23, p. 258.
[72] Graepler 1997, tombe 6, p. 255. *Ori di Taranto,* p. 388
[73] *Ori di Taranto*, p. 375, n° 6.

- **Tarente - Tombe Cesare Battisti, tombe 2 (TP 8067)[74] : Phase B2**.
  Une *oenochoé* à décor surpeint, un *skyphos* à décor surpeint, une coupelle à deux anses, un *guttus*, une situle, des vases miniatures un gobelet, trois balsamaires, un strigile, quatorze statuettes (+ fragments)

Types de statuettes : *Cf.* **C273.**

- **Tarente - Via Dante, tombe 146 (TP 4724)[75] : Phase B2 (ou C1).**
  Trois statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A024.**

- **Tarente - Via Giovan Giovine, tombe 64 (TP 7643)[76] : Phase B2.**
  Un canthare et une *olpè* à décor surpeint, une coupelle à deux anses, une statuette.

Types de statuettes : *Cf.* **A024.**



Fig. 78 : *Tarente - Via Giovan Giovine, tombe 64*
(Graepler 1997, p. 114, fig. 61)

- **Tarente - Via Leonida 65, tombe 1 (TP 17)[77] : Phase B2.**
  Deux bouteilles, deux *skyphos*, deux *oenochoé* à décor surpeint, un *guttus*, une *olpé*, deux fragments de vases à figures rouges, des fragments de décor architectural, deux statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A052, C302.**

- **Tarente - Via Umbria, tombe 3 (TP 2819)[78] : Phase B2.**
  Une *oenochoé*, une coupelle à décor à décor surpeint, un anneau, deux statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **C184.**

[74] Graepler 1997, tombe 136, p. 274.
[75] Graepler 1997, tombe 90, p. 269.
[76] Graepler 1997, tombe 146, p. 275.
[77] Graepler 1997, tombe 212, p. 284.
[78] Graepler 1997, tombe 168, p. 277.

- **Tarente - Contrada Vaccarella tombe 6 (TP 2982)[79] : Phase C1.**
  Deux *oenochoé*, une bouteille à décor surpeint, un *skyphos*, les vestiges d'une couronne, un strigile, des fragments de chapiteaux, deux statuettes en terre cuite (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A231.**



Fig. 79 : *Tarente - Contrada Vaccarella tombe 6 (Graepler 1997, p. 116, fig. 70)*

- **Tarente - Contrada Vaccarella, Prop. De Tullio, tombe128 (TP 2011)[80]** : **Phase B1/C1.**
  Cinq *oenochoé* à décor surpeint, une *lopas*, une coupelle bi-ansée, un balsamaire, une pyxide miniature, quatre statuettes

Types de statuettes : *Cf.* **A104, A141.**

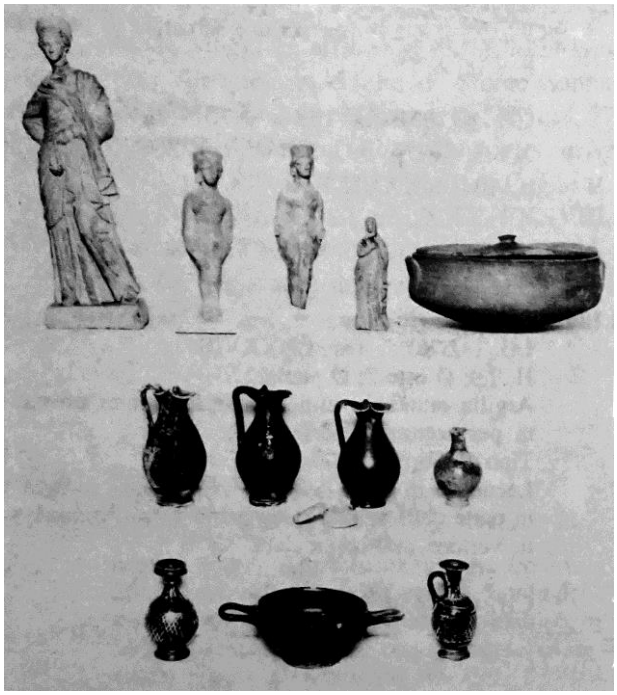


Fig. 80 : *Tarente - Contrada Vaccarella, Prop. De Tullio, tombe128*
(Il Museo di Taranto : 100 anni di archeologia, p. 435)

[79] Graepler 1997; tombe 112, p. 271.
[80] Graepler 1997, tombe 24, p. 258.

- **Tarente - Tombe Via Cesare Battisti, tombe 33 (TP 3007)**[81] **: Phase C1 (ou C2)**.
  Une *peliké* et une *oenochoé* à décor surpeint, deux coupelles bi-ansées, un miroir, un strigile, une bouteille, cinq statuettes (+ fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A067, A092.**

- **Tarente - Via Oberdan (TP 4514)**[82] **: Phase C1 (ou B2).**
  Deux statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A241.**

- **Tarente - Via Umbria/via Calabria tombe 65 (TP 1097)**[83] **: Phase C1.**
  Une *oenochoé*, une coupelle bi-ansée, une coupelle mono-ansée, un guttus, cinq statuettes (+ fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A042, A121.**

- **Tarente - Via Friuli, tombe 3 (TP 2)**[84] **: Phase C1.**
  Deux *oenochoé* à décor surpeint, un *guttus*, une coupelle bi-ansée, un balsamaire, deux statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A251.**



Fig. 81 : *Tarente - Via Friuli, tombe 3*
(Graepler 1997, p. 115, fig. 67)

[81] Graepler 1997, tombe 115, p. 272.
[82] Graepler 1997, tombe 78, p. 268.
[83] Graepler 1997, tombe 195, p. 282.
[84] Graepler 1997, tombe 230, p. 286.

- **Tarente - Via Icco, tombe 36 (TP 3879)[85] : Phase C2**
  Une *oenochoé* et un bol à décor surpeint, une coupelle bi-ansée, une statuette.

Types de statuettes : *Cf.* **A391.**



Fig. 82 : *Tarente - Via Icco, tombe 36*
(Graepler 1997, p. 115, fig. 68)

- **Tarente - Via Umberto, tombe 5 (TP 2815)[86] : Phase C2**
  Une *oenochoé* à décor surpeint, un *askos*, une coupe bi-ansée, une couronne, un miroir, une pyxide, une statuette en terre cuite.

Types de statuettes : *Cf.* **A202.**



Fig. 83 : *Tarente - Via Umberto, tombe 5*
(Graepler 1997, p. 116, fig. 69)

[85] Graepler 1997 tombe 149, p. 275.
[86] Graepler 1997, tombe 166, p. 277.

- **Tarente - Contrada Corvisea - Prop Marina, tombe 22 (TP 11726)[87] : Phase D.**
  Un *askos*, une *oenochoé* et un *skyphos* à décor surpeint, un alabastre, deux assiettes, un *guttus*, une situle, un balsamaire, une coquille, deux anneaux, seize statuettes en terre cuite, un modèle de nymphée, un autel miniature (+ des fragments)

Types de statuettes : *Cf.* **A066, A121, A123, B033, C101.**

- **Tarente - Contrada Corvisea, caserne CREM (TP 5449)[88]** : **Phase D.**
  Sept statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A027, A241, A252, A272.**

- **Tarente - Contrada Corvisea, caserne CREM, tombe 35 (TP 5486)[89] : Phase D.**
  Une *oenochoé* à décor surpeint, un *lebes gamikos*, un balsamaire, les vestiges d'une couronne, Quatre statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A017.**

- **Tarente - Contrada Tesoro, tombe 8 (TP 6015)[90] : Phase D.**
  Une *oenochoé* à décor surpeint, un *skyphos*, cinq statuettes (+ des fragments), un masque de comédie en terre cuite.

Types de statuettes : *Cf.* **C201.**

- **Tarente - Tombe Contada Corvisea (TP 10670)[91] : Phase D**
  Une bouteille à décor à bandes, deux *oenochoé*, deux coupelles bi-ansées, un *skyphos*, une coupelle, un *lebes-pyxis*, un lecythe miniature, un gobelet, un *guttus*, un balsamaire, une perle, une pyxide, une monnaie, deux statuettes en terre cuite.

Types de statuettes : B121.



Fig. 84 : *Tarente - Tombe Contrada Corvisea (TP 10670)*
(Graepler 1997, p. 120, fig. 83)

[87] Graepler 1997, tombe 46, p. 261.
[88] Grapeler 1997, tombe 76, p. 268.
[89] Graepler 1997, tombe 69, p. 266.
[90] Graepler 1997, tombe 31, p. 259.
[91] Grapeler 1997, tombe 48, p. 262.

- **Tarente- Contada Tesoro, tombe 52 (TP 7984) : Phase C2 et D/E (seconde déposition)**
  Une *oenochoé* à décor surpeint, un *lebes gamikos*, un *guttus*, une coupelle bi-ansée, un *skyphos*, trois balsamaires (+ des fragments de céramiques), les restes d'une couronne, dix statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A066.**

- **Tarente - Tombe Contrada Inchiusa (Arsenal), tombe 424 (TP 11718)**[92] : **Phase C2, Phase D** (2nd déposition).
  Une *oenochoé* à décor surpeint, une *oenochoé* à vernis noir, un *skyphos*, deux coupelles bi-ansées, un *askos*, un *guttus*, deux balsamaires, des fragments de couronne, un miroir, un strigile, cinq statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A232, A241.**



Fig. 85 : *Tarente - Tombe Contrada Inchiusa (Arsenal), tombe 424 (Graepler 1997, p. 118, fig. 78)*

-

[92] Graepler 1997, tombe 11, p. 256.

- **Tarente - Tombe via G. Giovine angolo via Marche, tombe 12 (28/11/1951)[93] : Phase D.**

Types de statuettes : *Cf.* **A235.**

- **Tarente - Via Cagliari /via Cesare Battisti (TP 18)[94] : Phase C2 (ou D).**
  Une *oenochoé* à décor surpeint, une coupelle bi-ansée, une couronne, un miroir, trois statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **C175.**

- **Tarente - Via D'Aldo Alfieri (TP 8700)**[95] : **Phase C2 (ou D)**
  Une coupelle, trois balsamaires, un *guttus*, des fragments architecturaux, ferrures, poignée, des fragments de reliefs, deux statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A094.**

- **Tarente - Via Giovan Giovine 32B, tombe 2 (TP 8027)[96] : Phase D (ou C2).**
  Un miroir, deux statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **B081.**

- **Tarente - Via Marche 3c, tombe 1 (TP 9)[97] : Phase D.**
  Une *oenochoé*, deux coupelles bi-ansées, un vase miniature, un *lebes-Pyxis*, deux *gutti*, un lécythe, des fragments de reliefs, vingt-cinq statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A044, C171, C182.**

- **Tarente - Via degli Angioini (TP 5441)[98] : Phase B2 (céramique) et E (pour la statuette)**
  Deux *oenochoé* à décor surpeint, un disque percé, une pyramide, une balle, un fragment de reliefs, deux statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **C182.**

- **Tarente - Via Diego Peluso 23 (TP 5218)[99] : Phase E.**
  Un *guttus*, un gobelet, un balsamaire, sept statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **B112.**

---

[93] Graepler 1994, pl. XVI2.
[94] Graepler 1997, tombe 211, p. 284.
[95] Graepler 1997, tombe 144, p.275.
[96] Graepler 1997, tombe 133, p. 274.
[97] Graepler 1997, tombe 223, p. 285.
[98] Graepler 1997, tombe 72, p. 267.
[99] Graepler 1997, tombe 93, p. 269-270.

- **Tarente - Via Cesare Battisti (TP 11624)**[100] : **Phase E**
  Des fragments de coupelles, un *guttus*, un *lagynos*, un balsamaire, une pyxide, quinze statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A241.**

- **Tarente - Via Lecce, tombe 1 (TP 11728)**[101] **: Phase E.**
  Huit balsamaires, deux assiettes, trois coupes à anses verticales, un *guttus*(?), vingt-et-une statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **C171, C173, C271.**

- **Tarente - Via Leporano (TP 10668)**[102] **: Phase E.**
  Une assiette, un *lagynos*, une coupelle bi-ansée, un gobelet, douze balsamaires, une boucle d'oreille, une perle, une monnaie, deux miroirs, une bague … Trente-trois statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **C271.**

- **Tarente - Via Principe Amedeo, angle de la Via Otranto (TP 4641)**[103] **: Phase E**
  Cinq balsamaires, un alabastre, des bijoux (collier, boucles d'oreilles, bague, anneau …) Treize statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **A013, A017, A042, A123, A221, A381, B111, B113, C093.**

- **Tarente - Via Principe Amedeo, angle via Capotagliata, tombe 5 (TP 259)** : **Phase E.**
  Deux *lebes gamikos*, une assiette, un lécythe miniature, un gobelet, douze balsamaires, des anneaux …Vingt-cinq statuettes (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **A027, C211.**

- **Tarente - Via Regina Elena, Proprietà Acclavio, tombe 1 (TP 6554)**[104] **: Phase E.**
  Trois *lagynos*, une assiette, une *lopas*, un gobelet, une patère, un anneau, onze statuettes, un masque de théâtre (+ des fragments).

Types de statuettes : *Cf.* **C271.**

[100] Graepler 1997, tombe 62, p. 264.
[101] Graepler 1997 tombe 149, p. 275.
[102] Graepler 1997, tombe 61, p. 264.
[103] Graepler 1997, tombe 89, p. 269.
[104] Graepler 1997, tombe 42, p. 260.



Fig. 86 : *Tarente - Via Regina Elena, Proprietà Acclavio, tombe 1 (Graepler 1997, p. 130-131, fig. 119-120)*

- **Tarente - Via Tito Livio, tombe 1 (05/1996)[105] : 3^e^quart du III^e^ siècle av. n.è.**
  La tombe est une grande fosse rectangulaire (2 x 0,97 m) recouverte de dalles calcaire. Un *louterion* servait de marqueur. A l'intérieur de la tombe se trouvait les restes de la déposition d'un enfant. Le trousseau funéraire se composait de 5 statuettes, d'un *guttus*, d'un lécythe miniature à vernis noir, d'une *oenochoé* miniature et d'une coupe mono-ansée, d'un coquillage, d'un miroir, d'une pyxide en plomb.

Types de statuettes : *Cf.* **A066, A241, A283, B081, C063.**

- **Tarente, Via Argentina tombe 29 (TP 8920)[106] : Phase E.**
  Un *lagynos*, un balsamaire, une patère à ombilic, deux statuettes.

Types de statuettes : *Cf.* **B113.**

Bibliographie :

Graepler 1997 : *Graepler (D.), Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent,* 1997.

Ori di Taranto : De Juliis (E.), sous la direction de, *Gli ori di Taranto in età ellenistica* [cat. exp.Tarente], Milan, 1984

Museo di Taranto : 100 anni di archeologia : Il Museo di Taranto, cento anni di archeologia [catalogo della mostra per il Centenario del Museo archeologico nazionale di Taranto], Trente, 1988.

Modugno 1989/90 : Modugno 1989/90 : Modugno (M.), *Matrici fittil i di tipi coroplastici tarantini* [Thèse de doctorat], Univerité Frederico II, Naples, 1989/90.

Troisi, Buccoliero, Ventrelli 2012 : Troisi (F.F.), Buccoliero (B.M.), Ventrelli (D.), *Coroplastica Tarantina, Le matrici iscritte*, Bari, 2012.

---

[105] *Tanagra, mythe et archéologie*, p. 286-287.
[106] Graepler 1997, tombe 102, p. 271.

Tarquinia	N° 40
Site : *La Regina*	Entité géographique : 1
Site : Nécropoles	Latium

Le matériel votif du sanctuaire de La Regina n'est pas très riche en statuettes en terre cuite. Les campagnes de fouilles menées dans les années 1960 ont mis au jour quelques figurines d'animaux, des fruits, de petits autels et des masques. Alors qu'on dénombre 21 enfants en langes, 227 utérus, 187 pieds, le matériel votif de La Regina de Tarquinia se caractérise avant tout par les têtes et ex-voto anatomiques. Annamaria Comella constate cette absence de statuettes et compare cette situation inverse au sanctuaire de Gravisca.

Il y a en revanche davantage de figurines en provenance de la nécropole (sujets théâtraux, fruits, animaux). Leur état est souvent très fragmentaire.

- **Tombes 842/1593** : deux chambres communiquant par un couloir, utilisées entre la seconde moitié du IV^e^ siècle av. n.è jusqu'à l'époque augustéenne. Y ont été découverts un fragment de figure féminine drapée, un volatile et plusieurs fragments de statuettes non identifiées.
- **Tombe 1686** : Tombe à chambre double, datable entre la seconde moitié du IV^e^ et le II^e^ siècle av. n.è., puis réutilisée brièvement au cours de l'époque augustéenne (lampes et céramique sigillée). Elle ne paraît pas occupée dans la seconde moitié du II^e^ siècle av. n.è. (absence de balsamaire Forti V). La tombe a été en partie violée. Il subsiste des restes de céramique à figures rouges, décor à silhouette, surpeint, à vernis noir du III^e^ siècle av. n.è., céramique à pâte grise, miroir en bronze, un petit masque en terre cuite et des fragments de statuettes indéterminées.
- **Tombe 1786** : trousseau funéraire très fragmentaire (fragments de *skyphos* surpeint fin IV^e^-début III^e^ siècle av. n.è., patère à vernis noir Morel 2273 de la première moitié du III^e^ siècle av. n.è., statuettes non identifiées).
- **Tombe 5512** : Long *dromos* orienté vers le nord-est, hautes marches irrégulières. La chambre asymétrique est peinte et présente des signes d'agrandissements successifs. La tombe a été en partie violée. Le mobilier fragmentaire est daté entre les dernières années du IV^e^ siècle av. n.è. et l'époque augustéenne. Le mobilier du II^e^ siècle av. n.è. est bien attesté par une coupe en verre et des fragments de sarcophage, balsamaire de Forti IV et V. Il y a également plusieurs statuettes : Eros chevauchant un sanglier, trois fragments de figures féminines drapées, deux petites têtes féminines et différents lots de figurines non identifiables.

Bibliographie

Comella 1982 : Comella (A.), *Materiali del Museo archeologico nazionale di Tarquinia. 4., Il Deposito votivo presso l'Ara della Regina*, Rome, 1982.

Stefani 1984 : Stefani (G.), *Materiali del Museo archeologico nazionale di Tarquinia*, Rome, 1984.

Cavagnaro Varoni 1996 : Cavagnaro Varoni (L.), *Tombe Tarquiniesi di età Ellenistica Catalogo di 26 tombe a camera scoperte della Fondazione Lerici in località Calvario*, Rome 1996.



Fig. 87 : *Tarquinia – Tombe 5512 : Fragments de statuettes (Cavagnaro Varoni 1996, p. 221, n°58-162)*

Teano	N° voir détails des sites
Site : *Fondo Ruozzo (n°**111**)*	Entité géographique : 2
Site : *Loreto (n°**39**)*	Campanie
Site : *Gradola (n°**112**)*	

L'antique *Teanum Sidicinum*, ville des Sidicini, est située au pied de la montagne volcanique de la Roccamonfina, au nord de la Campanie. Comme le rappelle Jean-Paul Morel[107], Teano est à vol d'oiseau distant de 8 km de Cales, 25km de Capoue, 50 km de Naples et les confins du Latium sont situés à une vingtaine de kilomètres.

Le sanctuaire de **Fondo Ruozzo** est situé actuellement en pleine campagne, à 3km de Teano, sur le Savone[108]. Il est situé sur un plateau étroit délimité par deux cours d'eau parallèles. D'après le matériel datable, le sanctuaire a connu deux grandes phases d'activité. Une première à la fin du VI^e^ siècle av. n.è. et au début du V^e^ siècle av. n.è. et une seconde entre la fin du IV^e^ siècle av. n.è. et le III^e^ siècle av. n.è.. Les bâtiments sont détruits à la fin du III^e^ siècle av. n.è. (un effet de la seconde guerre punique et des destructions d'Hannibal ?). Le sanctuaire primitif était constitué de bâtiments en blocs de tuf et d'aménagement creusés dans le rocher. Un nouveau sanctuaire fut édifié et abandonné dès 100 av. n.è (dommage collatéral de la guerre sociale ?). Il est édifié en terrasse, à flanc de colline[109]. Les ex-voto antérieurs sont utilisés dans les remblais pour égaliser le terrain. La quantité de matériel découvert est considérable, puisqu'elle dépasse largement les 2000 caissettes[110].La situation initiale du dépôt est inconnue. Les terres cuites ont été à maintes reprises déplacées, concassées, remblayées… Elles ont été sommairement publiées par grandes sphères iconographiques : Déméter/Céres (statue grandeur nature d'une femme tenant un porcelet, les têtes et bustes coiffés d'un *polos*, les kourotrophes et enfants emmaillotés), le cercle d'Héra/Junon, d'Artémis/Diane et d'Aphrodite/Vénus connus seulement pour l'époque hellénistique (Diane chasseresses bottée et court-vêtue parfois portant carquois et accompagnée d'un chien et Vénus « sous son jour volontiers érotique », nue dans une pose lascive, appuyée sur une statue de faune, statuettes d'Eros sont également particulièrement nombreuses). Selon J.-P. Morel, le sanctuaire de Fondo Ruozzo serait, comme celui du Fondo Paturelli, dédié à une divinité à double aspect, à la fois guerrier et matronal. Pour le Fondo Ruozzo, ce serait Junon Populona et au Fondo Paturelli, Junon ou Fortuna, vénérée sous deux hypostases[111]. La composante dionysiaque est plus rare et supposée au travers des petites têtes de tanagréennes, coiffées de feuilles de lierre et de vigne[112]. Mais il faut rester prudent, l'identification des divinités tutélaires du sanctuaire reste ténue. Cette même remarque vaut pour l'autre sanctuaire extra-urbain de Teano, celui de **Loreto** qui semble davantage dédié à Hercule, même si on y trouve de manière secondaire Artémis, Athéna et peut-être Dionysos. Il s'étend sur les pentes orientales des collines de Loreto, à l'extérieur de la ville antique. Organisé en terrasse, il couvre une surface d'environ 2 ha. Les nombreux fragments de terres cuites (offrandes et terres cuites architecturales) ont été piégés dans les remblais d'aménagement du sanctuaire. Certains comptages signalent la forte présence des tanagréennes[113]. D'un point de vue stylistique, il y est relevé une forme d'adaptation des modèles grecs, sensibles pour les terres cuites du VI^e^ siècle av. n.è.

[107] Morel 1991, p. 10.
[108] A l'embouchure du Savone un autre sanctuaire au lieu-dit « Panetelle » est identifié; son occupation s'étend du VII^e^ siècle av. n.è jusqu'à l'époque impériale (*cf.* Morel 1991, n°4, Chiosi 1993).
[109] Tendance architecturale des sanctuaires de la fin de la République (*cf.* Tibur, Praeneste, Nemi, Terracine). Est-ce le moyen d'englober un sanctuaire primitif situé sur le sommet de la colline ?
[110] On ne connait que cette indication fournie par Jean-Paul Morel.
[111] Morel 1998, p. 164.
[112] Comme on a pu le signaler, les feuilles de lierres qui ornent les petites têtes tiennent davantage du poncif que de l'attribut iconographique.
[113] Sirano 2015, p. 221, fig. 16 : 326 fragments de statuettes archaïques et classiques, 689 fragments de « tanagréennes », 36 fragments d'Erotes, 124 fragments d'ex-voto-anatomiques, 344 fragments de statues.

et du V^e siècle av. n.è., au travers des statues, de l'adaptation de certaines têtes de *kouroï* ou de guerriers. Une certaine liberté, voire une fantaisie, caractérise ces productions en terre cuite. Les statuettes hellénistiques ont moins retenu l'attention.

Selon J.-P Morel : « La cohorte innombrable des statuettes soulève d'autres problèmes. Là aussi, se manifeste aux IV^e-III^e siècle av. n.è. une situation de *koinè*, qui nous vaut des *tanagrines* souvent banales, parfois exquises »[114]. Même si elles sont nombreuses, elles ne sont guère publiées. Les trois petites têtes de statuettes publiées par Jean-Paul Morel pour le sanctuaire de Fondo Ruozzo présentent un travail d'ornementation particulier. L'application de grappes de raisins dans les cheveux est un détail assez exceptionnel, tout comme l'ondulation du voile sur la tête et le tracé à l'ébauchoir des mèches de cheveux.

Le secteur de **Gradola** correspond davantage aux nécropoles fouillées anciennement dont quelques tombes décrites sommairement ont livré des statuettes.

Bibliographie :

Gabrici 1910 : Gabrici (E.), « Necropoli di età Ellenistica a Teano dei Sidicini. », *Monumenti Antichi*, XX, 1910.

Jodauworsky 1963 : Jodauworsky (W.), « Relazione preliminare sigli scavi di Teano, *Bollettino d'Arte*, 1963, p. 131-165.

Morel 1988 : Morel (J.-P.), « Les cultes du sanctuaire de Fondo Ruozzo à Teano », *I culti della Campania antica, Rome*, 1998, p. 157-167.

Morel 1991 : Morel (J.-P.), « Le sanctuaire de Fondo Ruozzo à Teano (Campanie) et ses ex-voto ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 135^e année, N. 1, 1991. pp. 9-34. www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1991_num_135_1_14934

Sirano 2015 : Sirano (F.) « La Romanizzazione dei luoghi di culto della Camapnia settentrionale. Proposte di lettura dek dato archeologico tra ager Falernus, area aurunca e sidicina », *The impact of Rome on cult places and religious practices in ancient Italy,* Londres, 2015, p. 199-237. https://www.academia.edu/16560665/La_romanizzazione_dei_luoghi_di_culto_della_Campania_settentrionale._Proposte_di_lettura_del_dato_archeologico_tra_ager_Falernus_area_aurunca_e_sidicina.

Types de statuettes : *Cf.* **A075, A092, A233, A372, C282, C202.**

[114] Morel 1991, p. 21



Fig. 88 : *Teano –Fondo Ruozzo : Fragments de statuettes (Morel 1991, p. 22, fig. 7)*



Fig. 89 : *Teano – Loreto (*Jodauworsky 1963)

Tessennano	N° 38
Site : *Dépôt votif du sanctuaire rural de Campestre*	Entité géographique : 1
Site : *Sanctuaire rural (1956)*	Toscane

Tessennano se situe à 1,5 km de Canino, certainement situé sur l'ancien territoire de Vulci.

Le dépôt du petit **sanctuaire rural** a été fouillé en 1956 par la Surintendance. Les terres cuites datent entre le III^e^ siècle av. n.è. et le II^e^ siècle av. n.è., et présente les caractéristiques du matériel de cette période en Etrurie : têtes, statues, ex-voto anatomiques. Une grande partie des découvertes de Tessennano se trouve aujourd'hui au musée archéologique de Tuscania[115], ainsi qu'au musée de la Méditerranée et du Proche-Orient de Stockholm car en 1958, le roi de Suède Gustave VI Adolphe acheta au propriétaire du terrain sa part de la découverte[116].

Sur les 334 terres cuites votives du **sanctuaire de Campestre** que publie Sara Costantini, il n'y a que cinq statuettes anthropomorphes et dix-huit statuettes d'animaux regroupés dans le groupe D – Petites terres cuites figurées. Malgré le très petit nombre d'exemplaires trouvés, deux veines sont distinguées des dévots ou *togati* (D_1I- D_1II) plutôt italiques, et d'autres dérivants de la petite Herculanaise, plutôt grecques (D_1III- D_1V). Pour le reste, le dépôt est très largement constitué de fragments de têtes (171 ex.), de bustes et d'ex-voto anatomiques (dont 126 sexes masculins). Le sanctuaire est attribué à un culte masculin, probablement Apollon, en raison de la faible représentation des offrandes liées à la féminité (statuettes, enfants en lange, utérus …).

Bibliographie :

Costantini 1995: Costantini (S.), *Il deposito votivo del santuario campestre di Tessennano*, CSVI 4, Rome, 1995.

Söderlind 2002 : Söderlind (M.), *Late Etruscan votive heads from Tessennano: production, distribution, sociohistorical context*, Rome, 2002.

Types de statuettes : *Cf.* **A093.**

---

[115] Costantini 1995 -*CSVI* 8.

[116] Les têtes votives de la collection ont été publiées par Martin Söderlind (Söderlind 2001).

Timmari	N° voir sites
Site : *Lamia di San Francesco (n°**109**)*	Entité géographique : 4
Site : *San Salvatore – Tombe 33 (n°**110**)*	Basilicate

Les collines de Timmari dominent la vallée du fleuve Bradano à 12 km à l'ouest de Matera à une altitude d'environ 440 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le lieu est irrigué par des sources. Le site se trouve à la limite entre la Lucanie et la Peucétie, tout en étant proche des axes viaires reliant les cités de Tarente et de Métaponte.

La fouille réalisée au lieu-dit « **Lamia di S. Francesco** » a été menée entre 1922 et 1925 par Domenico Ridola. Il n'existe qu'un seul document d'archive de la fouille Il s'agit d'un relevé à échelle 1 :1000. Il n'est pas signé, mais porte au dos une date « 1922-1923 » et une annotation précisant que les indications portées sont celles de Domenico Michele Cifarelli, surveillant des fouilles[117]. Y sont reportés : les limites de parcelles et les noms des propriétaires.

Les auteurs successifs ont néanmoins regroupés ces découvertes selon deux zones distantes d'environ 200 mètres. Ces deux zones (A et B) ont fait penser à deux espaces cultuels, contemporains ou successifs, à l'intérieur d'un même sanctuaire. Dans la zone B, les traces d'un mur, relevées sur une longueur de 80 m, font penser au *temenos* d'un sanctuaire. Dans l'autre secteur, la présence de constructions hydrauliques (tuyaux de terres cuites) fait penser à un culte de l'eau, corrélé à la présence sur le site d'une source et de nombreux vases miniatures, comme on en trouve dans d'autres sanctuaires de la côte ionienne et de Lucanie (Héraclée, S. Biagio della Vennela, Cozzo Presepe, Tinchi, Braida, Serra di Vaglio, Rossano di Vaglio, Montichio, Ruoti).

Comme souvent, il n'est pas possible de faire le lien entre ce document et les objets conservés au Musée Ridola. Néanmoins, Felice Lo Porto dans l'un de ses articles sur le sanctuaire (Lo Porto 2004), propose que ces deux zones soient sous la tutelle de deux déesses différentes et complémentaires. Les publications ne permettent pas de préciser sur quelles bases sont avancées ces hypothèses. Cela étant, F.G. Lo Porto place la zone A sous l'égide de Déméter, en raison de la présence dans cette zone de protomés, de bustes, de *thymiateria*, de céramique (vases rituels peints d'un flambeau), de patères à vernis noir avec inscription à la fille de Déméter (*pai*), de statuettes de porteuses d'offrandes, correspondant dans la littérature archéologique aux petites figures féminines assises « à gradin » et présentant parfois dans les mains un objet. La zone B est quant à elle placée sous la tutelle d'Aphrodite, dont le culte se développe plus tardivement (au cours du IV^{e} siècle av. n.è.). De là proviennent les objets de parure, et notamment ceux en métal précieux et en bronze, les monnaies d'argent, les fragments de vases peints, parmi lesquels les fragments d'un vase apulien avec les restes d'une scène érotique et une dédicace à Aphrodite.

Deux mille fragments ont été comptabilisés. Il y a peu de terres cuites antérieures au début du IV^{e} siècle av. n.è. (à peine une dizaine). Six cent vingt terres cuites ont été identifiées et datées entre le début du IV^{e} siècle av. n.è. et la fin du III^{e} siècle av. n.è. : 20 protomés, 100 bustes et/ou protomés-bustes, 30 disques et *oscilla*, 457 statuettes dont 378 figures féminines assises, 61 figures féminines debout (tanagréennes et *varia*), 1 Artémis Bendis, 1 Herakles, 6 Eros, 2 enfants cavaliers, 7 acteurs, 1 kourotrophe.

Toutes les études et classements des terres cuites de Timmari reposent sur des critères iconographiques et en particulier sur l'examen des attributs portés par la figurine ou par les bustes. Sur les 120 bustes et bustes protomés, 114 n'ont aucun attribut iconographique ; et sur 457 statuettes, 112 sont sans attributs, 257 portent des objets cultuels (102 avec un tympanon et 155 avec une patère.)

[117] Il est plus que probable que ce plan fut établi par Enrico Mele (ami et dessinateur de Domenico Ridola).

La colline **de S. Salvatore** a fait l'objet de fouilles systématiques par la surintendance de Basilicate à partir de 1973. La tombe 33 contenait un très riche mobilier funéraire (près de 150 objets) datables entre 340 et 330 av. n.è. Les statuettes y sont, en revanche, exceptionnelles, voire anecdotiques (une Aphrodite et Eros et deux Nike).

Bibliographie :

Canosa 2007 : Canosa (M. G.), *Una tomba principesca da Timmari*, Monumenti Antichi XI, Rome, 2007.

Lo Porto 1991 : Lo Porto (F. G.), *Timmari: l'abitato, le necropoli, la stipe votiva*, Rome, 1991.

Osanna, Battiloro 2012 : Osanna (M.), Battiloro (I.) sous la direction de, *Brateís datas: pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica atti delle giornate di studio sui Santuari Lucani, Matera, 19-20 febbraio 2010*, Venosa, 2012.

Types de statuettes : *Cf.* **A013, A021, A024, A042, A044, A104, A123, A131, A151, A202, A241, A243, A251, A266, A291, A331, A332, A363, A391, A402, A451, A472, A473, B071, B091, C081, C163, C166, C212, C282, C284, C302.**

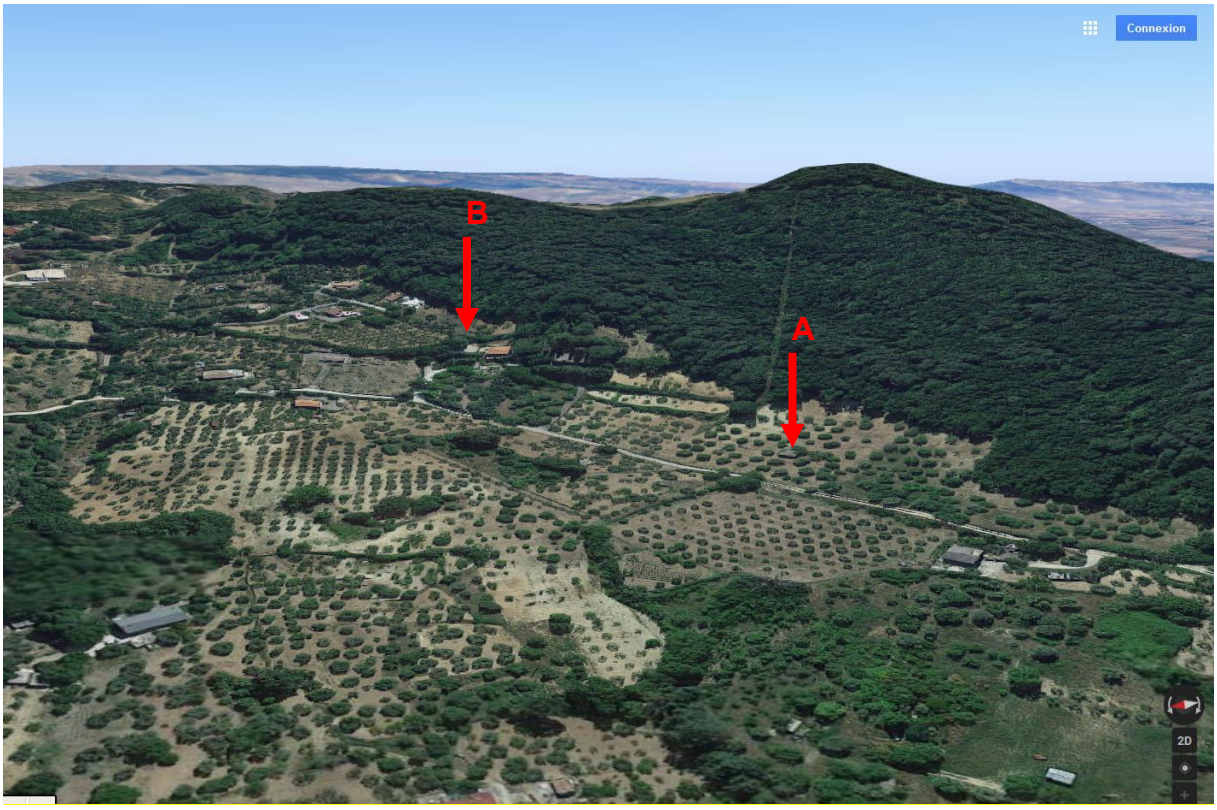


Fig. 90 : *Timmari – Lamia di San Francesco : Localisation des deux ensembles votifs (proposition de géo-localisation sur* Google Map *à partir du plan cadastral publié dans Lo Porto 1991, S. Féret)*

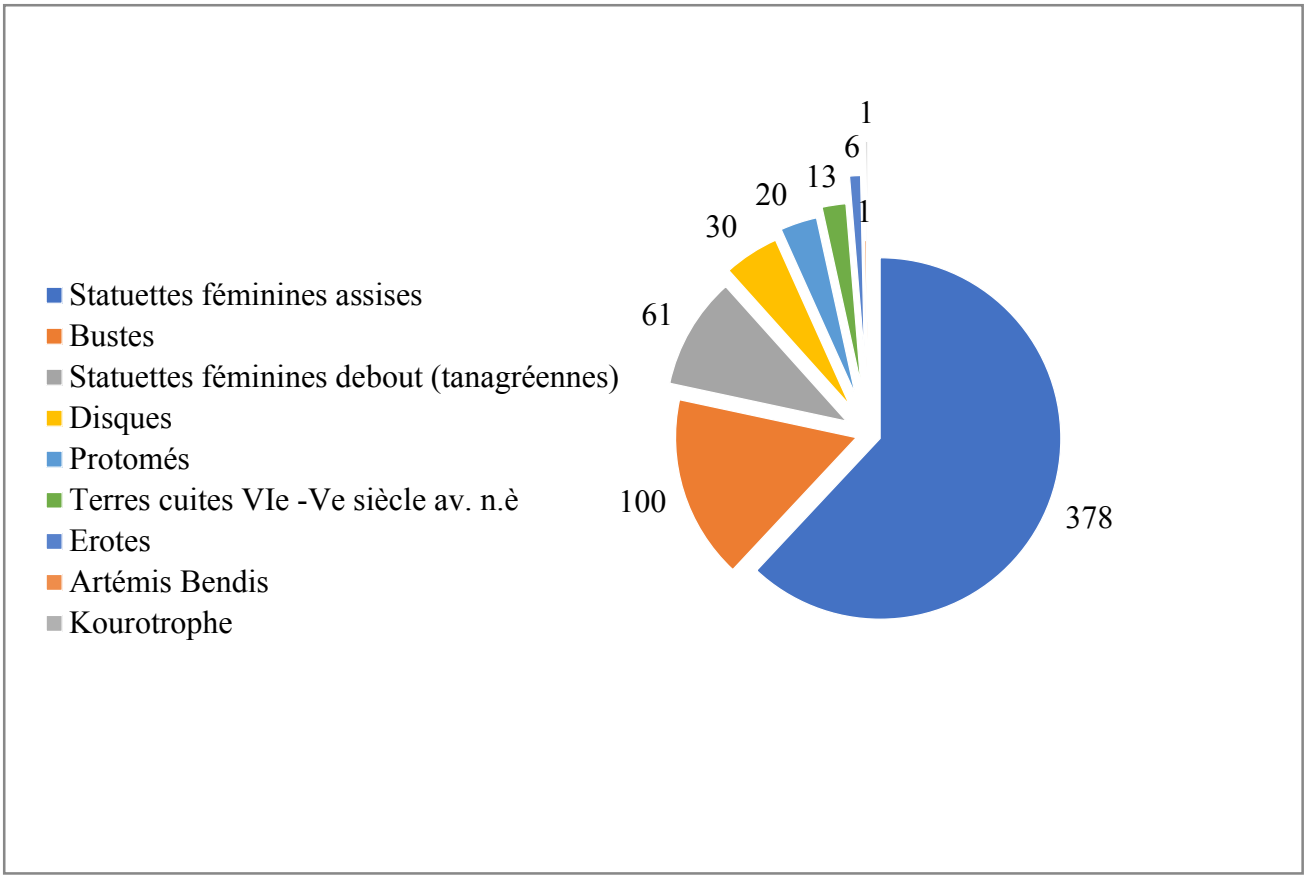


Fig. 91: *Timmari - Lamia di San Francesco : Composition du matériel votif*

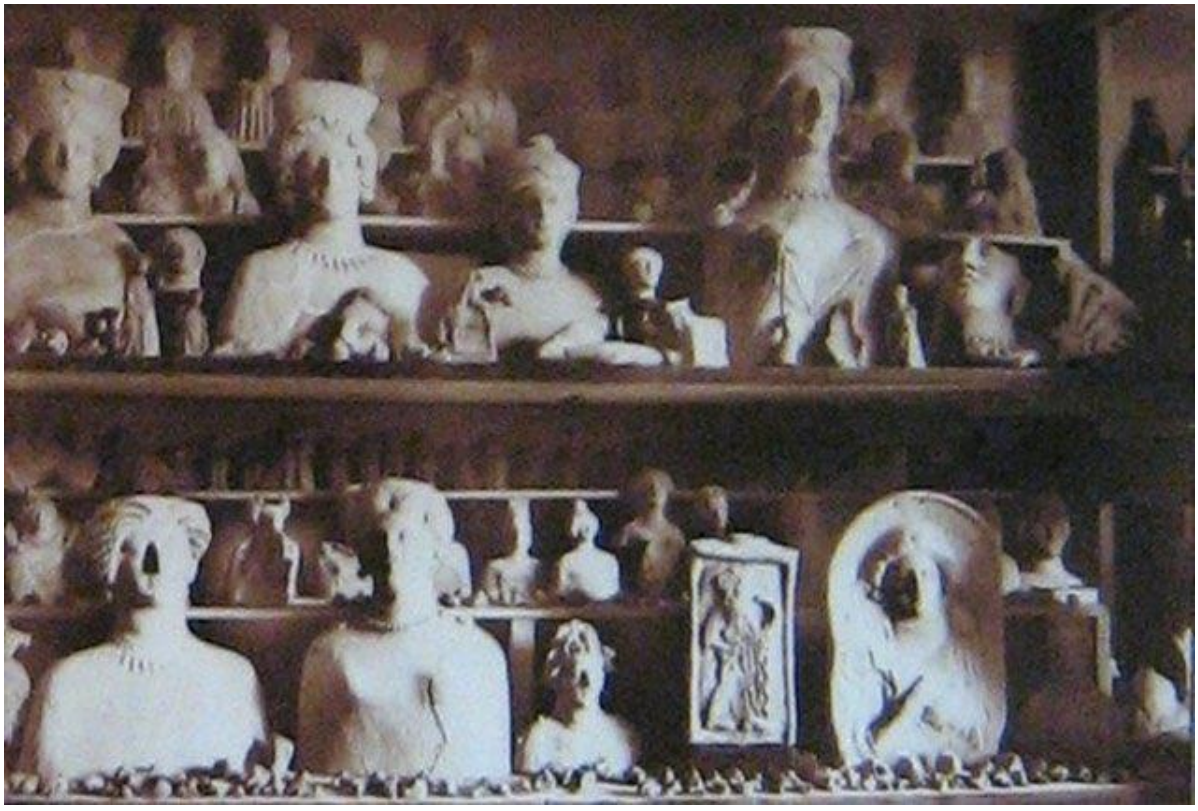


Fig. 92*: Timmari - Vitrine du Musée Ridola avant rénovation (Lo Porto 1991)*



Fig. 93*: Timmari*- San Salvatore – Tombe 33 : *Statuettes (Canosa 2007, pl. XLVI-XLVII)*

Tivoli	N° **37**
Site : *Lieu-dit Acquoria*	Entité géographique : 1
	Latium

Des terres cuites votives ont été mises en évidence dont des statuettes représentant des animaux.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 63, p. 738.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Fenelli 1975 : Fenelli (M.), « *Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio* », *ArchCl*., XXVII, 1975, p. 250, n°85.

Tolfa	N° **36**
Site : *Dépôts votifs*	Entité géographique : 1
	Latium

Plusieurs ensembles votifs ont été trouvés sur le territoire de la commune (localités de de Pian dei Sant, Grasceta dei Cavallari, de Chiaruccia), comprenant des fragments de statuettes indéterminées.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 49, p. 730.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Torre dell'Ovo	N° **8**
Site : *Monacizzo - tombe 1*	Entité géographique : 3
Site : *Monaccizzo - tombe 3*	Pouilles
Site : *Monaccizzo - tombe 4*	

Torre dell'Ovo est une petite commune de la province de Tarente. Des tombes y ont été découvertes. Certaines statuettes sont publiées de manière éparse dans le catalogue de Maria Rosa Palumbo.

Bibliographie :

Palumbo 1986 : Palumbo (M.R.), *Le terrecotte figurate di tipo greco in Daunia, Peucezia e Messapia*, Galataina, 1986, p. 109.

Types de statuettes : *Cf.* **A121, A141, C184, C282.**

Torre di Satriano	N° 162
Site : *Sanctuaire*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Le sanctuaire de Torre di Satriano (1000 m d'altitude) est situé au lieu-dit Masseria di Satriano sur les pentes occidentales de la colline de la Torre au sud-ouest de Potenza (Basilicate). A partir des années 2000, de nouveaux sondages archéologiques ont été entrepris conjointement par la Surintendance (M.L. Nava) et l'Université de Basilicate (sous la direction de M. Osanna). Les fouilles qui ont porté sur le sanctuaire lucanien découvert en 1987/88 par l'équipe d'E. Greco au sud-ouest de la zone urbaine complètent ainsi les données topographiques du site rassemblées une première fois en 1970 par R.R. Holloway.

Les statuettes de tanagréennes ont majoritairement été trouvées dans le sondage II, dans la phase V correspondant à la restructuration du sanctuaire aux III^{e}-II^{e} siècles av. n.è. et notamment dans l'une des tranchées de fondation de l'édifice C. Plus tardive (Phase VI – I^{er} siècle av. n.è.) est la statuette d'Aphrodite qui a été trouvée dans une petite fosse scellée par des tuiles (dispositif cultuel ?). La figurine était associée à un balsamaire fusiforme, une lampe, des fragments d'amphore Dressel 3, un petit bronze de dieu lare.

Près de mille fragments de terres cuites ont été trouvés. Une partie seulement a pu être classée : 197 fragments ont été identifiés (dont 45 protomés) répartis sur une quarantaine de types.

Le lot le plus important est constitué de figurines du type iconographique de l'Hera de Paestum (95 fragments de statuettes).

Seules deux « tanagréennes » sont archéologiquement complète, le reste est constié de fragments (16 ex.) et de nombreuses petites têtes isolées.

Bibliographie :

Greco 1988 : Greco (E.), *Satriano 1987/88. Un biennio di ricerche archeologiche*, Naples, 1988.

Holloway 1970 : Holloway (R.R.), *Satrianum. The Archaeological Investigations Conducted by Brown University in 1966 and 1967*, Providence, 1970).

Osanna 2005 : Osanna (M.), *Torre di Satriano I, Il santuario lucano*, Venosa, 2005.

Types de statuettes : *Cf.* **A121, A331, A381, A382, C173, C241.**



Fig. 94 : *Torre di Satriano – Vue générale de la colline (photo S Féret. 2005)*

Trebula Mutuesca (Monteleone Sabino)	N° 100
Site : *Sanctuaire de Trebula Mutesca*	Entité géographique : 1
	Latium

Plusieurs fosses, scellées et abandonnées au tout début du III^{e} siècle av. n.è. et contenant du matériel votif ont été découvertes dans le sanctuaire de Trebula Mutesca.

Celles-ci contenaient des ex-voto anatomiques (majoritairement des bras et des organes sexuels). D'autres ensembles sont davantage liés à la fondation du temple (vers 260 av. n.è). Dans ces dépôts de fondation, il n'y a pas d'ex-voto anatomiques, mais majoritairement des figurines et des petites têtes. L'hypothèse d'un changement de divinité tutélaire a été avancée.

Bibliographie :

VALLARINO 2004 : VALLARINO (G.), « Le indagini nel portico orientale del santuario republicano a Trebula Mutuesca », *Lazio e Sabina*, III, 2004, p. 85-91.

VALLARINO 2005 : « I culti del santuario repubblicano di Trebula Mutuesca. Alcune novità tra epigrafia e archeologia », *Lazio e Sabina*, IV, 2005, p. 91-94.

Types de statuettes : *Cf.* **A332**, **C275**.

Tricarico	N° 163
Site : *Civita di Tricarico*	Entité géographique : 4
	Basilicate

Au cœur de la Lucanie interne, le site de Civita di Tricarico se présente comme un vaste plateau qui culmine à 933 m d'altitude, entre les fleuves Basento et Bradano. Au cours du IV^e^ siècle avant n.è., cette position naturelle est occupée par un habitat indigène fortifié. Plusieurs quartiers d'habitations ont été fouillés.

Dans la dernière phase de la **maison du monolithe** (postérieure au premier quart du IIIème siècle av. n.è. et aux campagnes de Pyrrhus en Italie), une salle de banquet dont le sol est recouvert d'un pavement en *opus signinum* constitue le point focal du nouvel édifice. Le matériel céramique répandu sur le sol a fait penser à l'effondrement d'un « dressoir ». Quelques statuettes sont associées à ce matériel, évoquant peut-être un petit lieu de culte à l'intérieur de la salle, interprétée comme une salle de repas communautaire[118].

La maison I, plus au sud, est également appelée « la maison des moules » en raison du nombre important de matrices servant à la fabrication de terres cuites figurées qui y ont été trouvées. Ces moules sont pour la plupart des témoignages de surmoulages. La datation de l'habitat et de ses niveaux d'effondrement permet de situer l'activité du coroplathe au cours de la première moitié du III^e^ siècle av. n.è..

Bibliographie :

De Cazanove 2008 : De Cazanove (O.), *Civita di Tricarico. I, Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*, Collection de l'École française de Rome, 409, Rome, 2008.

De Cazanove et al. 2014 : De Cazanove (O.), Féret (S.) Carvelli (A.), *Civita di Tricarico. II, Habitat et artisanat au centre du plateau*, Collection de l'École française de Rome 483, Rome, 2014.

Types de statuettes : *Cf.* **A066, A072, A104, A363, B125, C182, C291.**

---

[118] Par comparaison voir aussi la disposition de statuettes dans l'*oïkos* d'une maison à Salandra.

Valle d'Ansanto – Rocca San Felice	N° 52
Site : *Sanctuaire dédié à Méfitis*	Entité géographique : 4
	Campanie

Le sanctuaire de l'Irpini dédié à Méfitis, décrit comme une bouche des Enfers par Virgile, a pu être reconnu au Valle d'Ansanto près de Rocca San Felice en Campanie. La topographie et la géographie physique du lieu ont très tôt interpellé les auteurs. Dans l'Antiquité, le terme *spiraculum* se retrouve chez Virgile, Pline et Cicéron et désigne le lieu où la terre exhale son souffle.

Les monuments du site (murs de soutènement, portiques) sont postérieurs à la guerre sociale et restructurés plusieurs fois à l'époque augustéenne puis au IV^e^ siècle de n.è.. D'une certaine manière, ce sanctuaire suit le même développement que celui de Méfitis à Rossano di Vaglio.

Les ex-voto ont été découverts dans le lit fangeux du torrent, dans des niveaux d'éboulements. On suppose qu'ils étaient exposés sur la pente, sous le portique en limite du lieu attribué à la déesse et où il était interdit d'entrer (Pline) excepté pour y effectuer un sacrifice.

Sur les 470 exemplaires ou fragments d'ex-voto figurés publiés en 1976, 16 sont en bois, 7 en bronze et le reste en terre cuite. Parmi les terres cuites on note la présence de figurines modelées se rattachent davantage aux créations qu'on trouve à Teano, Capoue ou Minturne datables entre l'époque archaïque et le IV^e^ siècle av. n.è., tandis que d'autres sont moulées. Les statuettes représentent peu de divinités (2 ex. d'Athéna, 2 ex. d'Aphrodite, 1 ex. d'Eros). Les fragments de petites têtes féminines sont très nombreuses (157 ex.). Les attributs sont également très rares et stéréotypés (*oenochoé*, phiale, colombe…).

Parmi les 505 numéros de céramique publiés, pour la plupart des formes à vernis noir des IV^e^ et III^e^ siècles av. n.è., les *thymiateria* (17 ex.) et les vases miniatures (33 ex.) entrent clairement dans la catégorie des ex-voto.

On compte également des objets précieux (bijoux, or, ambre, éléments de ceinturons) et des monnaies (172 ex.). Les émissions dauniennes sont les mieux représentées (55 ex. : Arpi, Lucera, Teate) suivi de celles de Naples (37 ex.) et 58 monnaies de Rome républicaine.

Bibliographie :

Bottini et al. 1976 : Bottini (A.), Rainini (I.), Isnenghi Cloazzo (S.), « Valle d'Ansanto. Rocca S. Felice (Avellino). Il deposito votivo del santuario di Mefite, *NSA*, 1976, p. 359-524.

Rainini 1985 : Rainini (I.), *Il santuario di Mefite in Valle d'Ansanto*, Rome, 1985.

Types de statuettes : *Cf.* **A331, C285.**

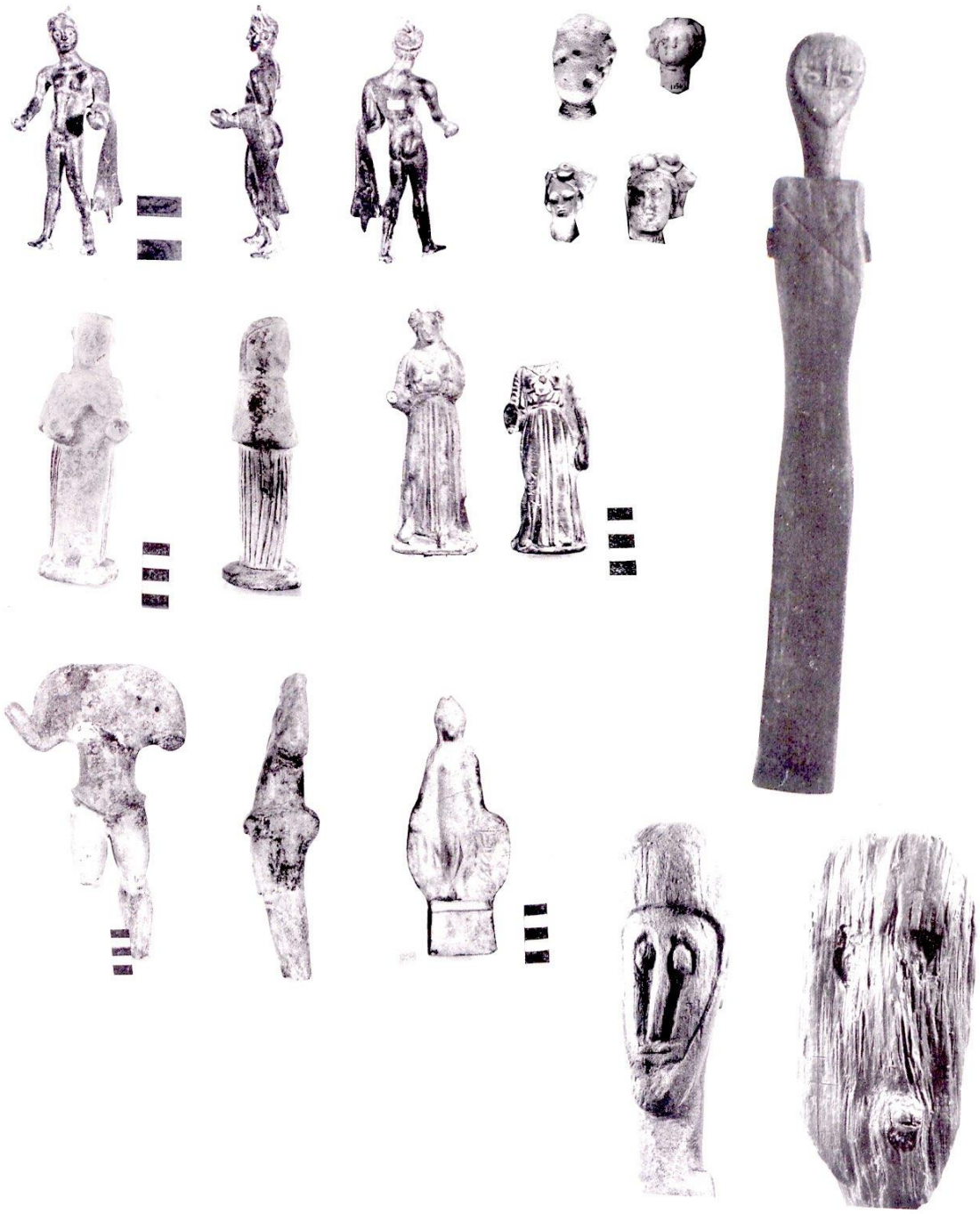


Fig. 95 : *Valle d'Ansanto – Sanctuaire de Méfitis : Ex-voto figurés petit bronze, Hercule ? (en haut à gauche), ex-voto en bois (le long du bord droit) et des figurines en terre cuite (Bottini et al. 1976)*

Véies	N° 34
Site : *Campetti*	Entité géographique : 1
Site : *Macchia Grande*	Latium
Site : *Pendici Piazza d'Armi*	
Site : *Piano di Comunità*	
Site : *Porta Caere*	
Site : *Portonaccio*	

Plusieurs sanctuaires sont signalés à Veies[119] auxquels sont associés des ensembles votifs. En revanche peu d'entre eux sont publiés de façon exhaustive.

Le lieu-dit **Campetti** occupe la pointe nord-occidentale du plateau d'où surgissait l'antique cité de Veies. Dans la pente et à faible distance de la muraille, des objets votifs ont été trouvés en surface à l'automne 1937, suite à des fouilles clandestines.

Décidés par la surintendance, les premiers sondages se sont déroulés entre l'automne 1937 et le printemps 1938 sous la direction de Massimo Pallottino. Une aire sacrée a été mise en évidence, comprenant un important dépôt votif et recouverte en partie à l'époque romaine par des maisons. Deux édifices ont été mis en évidence (A et B du plan de Pallottino). Le bâtiment A a été exploré dans sa totalité. Il mesure 20 x 17 m. Les terres cuites votives ont été pour partie retrouvées à l'intérieur des bâtiments, mais surtout à l'extérieur et principalement à l'ouest, certaines sous les maisons d'époque romaine.

Le dépôt votif composé de plus de trois mille terres cuites a été étudié et publié par Lucia Vagnetti en 1971 dans la collection dei *Studi e materiali di etruscologia e antichitità italiche*[120]. Suite à la crue de l'Arno, une campagne de fouille a été conduite en 1965 dont les premiers résultats ont été publiés en 1973[121] tandis que le matériel votif des fouilles conduites en 1947 et 1969 l'ont à leur tour été par Annamaria Comella et Grete Stefani dans la collection du Corpus delle Stipe Votive in Italia [122].

Le catalogue de Lucia Vagnetti est divisé en quatre sections dédiées respectivement aux terres cuites architectoniques, aux terres cuites votives, à la céramique et aux objets mineurs. Chaque section suit son propre classement et sa propre nomenclature. Un peu moins de cent cinquante types ont été identifiés, lesquels peuvent présenter une ou plusieurs variantes.

La section des terres cuites votives est divisée par groupe (identifié par une lettre en majuscule allant de A à T). Les statuettes appartiennent aux groupes F à O, excepté le groupe M consacré aux enfants en langes.

Chaque groupe est ensuite articulé en type par un chiffre romain, suivi d'une lettre en minuscule lorsqu'il s'agit de variante. Le système de classification utilisé pour cette section se réfère partiellement à celui utilisé par la Bonghi Jovino pour la classification des terres cuites du Musée Campano. Comme le signale l'auteur de cette étude : « si è ritenuto pero opportuno semplificare al massimo il sistema di siglatura per una più semplice e rapida consultazione ».

Notices, mesures et photographies sont faites sur la base de l'exemplaire le mieux conservé. Les exemplaires de chaque type et de chaque variante sont indiqués. En revanche, seul le nombre de générations est indiqué, sans répartition ni dimensions. L'indication du nombre d'exemplaire donne un

[119] Comella 1981, N°55, p. 732-735.
[120] Vagnetti 1971.
[121] Torelli, Pohl 1973.
[122] Comella-Stefani 1990

total de 2259 statuettes et 104 types dont seulement 59 exemplaires dit de l'époque hellénistique (III^e-I^er siècle av. n.è.) pour 24 types différents. Les autres exemplaires se répartissent sur des types dont les critères iconographiques et stylistiques font références du VI^e au IV^e siècle av. n.è.. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille tous les dater de cette période : les types peut-être, pas les exemplaires. De cette première période datent également les gros contingents de statuettes, dont on conserve le témoignage répété à plusieurs dizaines d'exemplaires.

On observe le même rapport dans les groupes des têtes et bustes. Le plus grand nombre d'exemplaires sont datés du V^e siècle av. n.è.. Les têtes et bustes du III^e-II^e siècle av. n.è. sont plus rares. Cette situation est justifiée par la situation politique de Veies, à partir de la fin du IV^e siècle av. n.è.. Sans qu'il n'y ait un abandon du site, il faut noter une raréfaction des offrandes.

Les types hellénistiques sont connus en quelques exemplaires (2 à 3 au maximum), seuls les types tardifs (II^e-I^er siècle av. n.è.) de *togati* ou d'orants (F XXIII) et de couple assis (O IV) sont connus en quantité plus importants (8 pour l'un et 13 pour l'autre). L'auteur sans pouvoir s'appuyer sur des analyses physico-chimique constate également que les terres cuites tardives sont souvent fabriquées avec une argile plus rouge et farineuse. Elle n'a plus rien à voir avec l'argile des objets des phases antérieures, qui était rose-gris avec des inclusions micacées brun-noir (*cf.* p. 157-158).

Le catalogue des fouilles de 1947 et 1969 (CSVI 5 – Comella-Stefani 1990) suit le protocole du *Corpus delle Stipe Votive in Italia*. Les statuettes constituent la catégorie ou groupe « E » du catalogue. Comme pour les autres publications de la collection, le groupe iconographique est identifié par un chiffre arabe en indice, le type par un chiffre romain, la variante par une lettre en majuscule, la génération par une lettre en minuscule, enfin chaque objet a reçu un numéro continu en chiffre arabe.

E	Catégorie	Statuettes	E
1	Groupe iconographique	Divinités	E1
I	Type I	Apollon	E1I
A	Variante (si nécessaire)	Variante A	E1IA (éventuellement)
a	Génération (si nécessaire)	Génération a	E1IAa (éventuellement) EIa (éventuellement)
1	N° continu d'exemplaire du type, de sa variante ou de sa génération	Numéro 1	EIa 1)

Selon l'exploitation et l'état de conservation les séries sont présentes en une ou plusieurs générations, et en une ou plusieurs variantes. Selon les cas, le classement s'interrompt dès l'identification du type ou se décline en variantes et générations.

L'arc chronologique des 306 statuettes s'étend du VI^e siècle au II^e siècle av. n.è., dont seulement 2/3 sont exploitées typologiquement (97 fragments ne peuvent être affinés au-delà du groupe iconographique[123]). Les datations se font sur la base de critères stylistiques et iconographiques. Elles ne permettent pas de résoudre la question de la persistance de certains types, et en particulier de ceux des figures féminines assises et des kourotrophes.

Le renouvellement des types passe par l'apparition de nouveaux types iconographiques, de nouvelles coiffures ou des changements dans l'organisation du vêtement impossible à dater.

[123] Nombre de ces fragments n'ont pas donné lieu à une couverture photographique.

Vingt-sept types de statuettes s'inscrivent dans la fourchette chronologique de l'époque hellénistique (fin IV^e^-II^e^ av. n.è.). Cela représente 47 statuettes. Il y a cinq types de divinité masculine, dix types de figures masculines, quatre types de figures féminines debout, un type de femme assise, un type de danseuse, un d'enfants et deux de couple assis.

Aucune variante n'est signalée pour les types de cette période ; de même qu'il n'y a que deux types conservés sur deux générations (E2 V et E 11 III), correspondant d'une part à un type de *togatus* et d'autre part à un couple assis. Chaque type est représenté par un à trois exemplaires, excepté les *togati* (E2V) répétés en 13 exemplaires[124].

Un tableau synoptique permet d'établir des correspondances avec la publication de L. Vagnetti. Il faut en outre signaler ici une limite dans le classement entre types féminins d'une part, et types masculins de l'autre. Selon les auteurs un même type peut être différemment perçu et interprété[125].

De la publication des deux ensembles, on retiendra pour l'époque hellénistique, que les types sont très variés, en un nombre restreint d'exemplaires produits au maximum sur deux générations. Cependant quelle que soit la période considérée, l'hypothèse d'ateliers itinérants prévaut et repose sur le modèle de production des terres cuites architecturales. Au cours du temps, il a pu exister différents modèles de circulation des terres cuites. En l'absence de restructurations importantes dans le sanctuaire à l'époque hellénistique, la présence d'artisans de l'argile se justifie peut-être moins qu'au temps de son apogée, quant bien même ils seraient itinérants. Il faut peut-être envisager d'autres formes de circulation des objets, peut-être *via* des « pélerins » qui amèneraient au sanctuaire leurs offrandes. C'est une des hypothèses que nous envisageons pour justifier la variété des offrandes hellénistiques.

Le dépôt votif di Comunità (scavi 1889-2005)[126]

L'histoire des fouilles s'échelonne sur plus d'un siècle. Elles ont débutées en 1889, à l'initiative de l'impératrice du Brésil Marie-Thérèse. Le projet fut rapidement abandonné au décès de celle-ci et les terres cuites mises au jour laissées pendant deux ans dans l'Isola Farnese et dispersées (Akademischen Kunstmuseum de Bonn, Museo Etnografico-Preistorico al Collegio Romano, Museo Nazionale Romano, Villa Giulia, Museo di Modena ….). Le XX^e^ siècle est jalonné de récupération d'objets par la surintendance. La mieux documentée est la fouille réalisée en 1966 à l'issue de la crue de l'Arno et des travaux de mise en sécurité qui s'en sont suivis. Puis en 2004-2005, une grande fosse de 11,35 m de long sur 0,80 m à 1,60 m de profondeur a pu être délimitée par des sondages, lorsque de nouvelles tranchées furent ouvertes par l'Université de Rome, à proximité des premières explorations du XIX^e^ siècle.

Les déprédations et les fouilles clandestines n'ont jamais cessées. Le catalogue n'est que « la pointe immergée de l'iceberg », ne tenant compte que des objets retrouvés ou accessibles.

Les statuettes constituent la catégorie ou groupe « F » du catalogue. Comme pour les autres publications de la collection, le groupe iconographique est identifié par un chiffre arabe, le type par un chiffre romain, la variante par une lettre en majuscule, la génération par une lettre en minuscule, enfin chaque objet a reçu un numéro continu en chiffre arabe.

[124] Nous signalons ce détail qui semble assez caractéristique des dépôts hellénistiques, contrairement aux dépôts « archaïques » et « classiques » dans lesquels les types sont répétés en grand nombre, sur trois voire quatre générations.
[125] Type E2 V : publié ici comme un homme portant un manteau, bras plié sur la poitrine (dit *togatus*) et publié comme une figure féminine dans la publication de Vagnetti.
[126] Bartoloni Benedettini 2011.

Il y a 54 fragments de statuettes [127] réparties en huit sous-groupes : divinité (4 ex.), en guerriers (1 ex + 1 fragment), en figures masculines debout (9 ex. + 1 fragment), en figures féminines debout (8 ex. et 11 fragment), figures féminines assises sur un trône (2 ex.), de mères debout et assises (3 ex. + 3 fr.) et en couple assis (1 ex.) et les fragments non identifiables.

Bibliographie

Bartoloni Benedettini 2011 : Bartoloni Benedettini (M .G.), *Veio. Il deposito votivo di Comunità, Scavo 1889–2005*, CSVI 21, Rome, 2011.

Comella, Stefani 1990 : Comella (A.), Stefani (G.), *Materiali votivi del santuario di Campetti a Veio: scavi 1947 e 1969*, CSVI 5, Rome, 1990.

Torelli, Pohl 1973 : Torelli (M.), Pohl (I.), « Veio –Scoperta di un piccolo santuario etrusco in Località Campetti », *NSc*, XXVII, 1973, p. 40-258.

Vagnetti 1971 : Vagnetti (L.), *Il deposito votivo di Campetti a Veio : Materiale degli scavi 1937-1938*, Studi e materiali di etruscologia e antichità italiche, 9, Florence, 1971.

Types de statuettes : *Cf.* **A011, A012, A016, A042, A052, A083, A191, A322, A332, A471, C072, C131, C152, C164, C184, C212, C253, C263, C264, C265, C274, C312, C321.**

Velia	**N° 141**
Site : *Puits sacré*	Entité géographique : 2
	Campanie

Le puits est identifié comme un puits sacré, en raison de son aspect monumental, des inscriptions votives à Eros trouvées à proximité, et des offrandes trouvées dans le puits (une grande quantité de balsamaires hellénistiques, femmes-fleurs, flûte en os et des statuettes d'Eros).

Ce puits se situe au croisement entre la rue des thermes et de la rue du port. Cette route longeant un mur se dirige vers la mer et est fondée sur la fortification des V^e^ ou IV^e^ siècle av. n.è.. Le cuvelage de ce puits est dans sa partie supérieure, d'un appareillage très semblable à celui de la muraille.

Bibliographie

Neutsch 1979 : Neursch (B.), « Ricerche e studi archeologici nella zona del pozzo sacro a Velia (1979) », *ACSMG 1979*, 19, 1980, p. 348-355.

Types de statuettes : *Cf.* **C273, C282.**

---

[127] Proportionnellement, le catalogue est très largement composé de têtes votives (plus de 500 ex.) et d'ex-voto anatomiques (200 ex. environ).

Velletri	N° 33
Site : *Cathedrale di S. Clemente*	Entité géographique : 1
	Latium

Dans la cathédrale de Saint-Clément, six mille fragments de terres cuites votives de toute nature (statuettes, buste, ex-voto anatomiques …) ont été découverts en 1997[128].

Bibliographie

Religio 2004 : *Religio : santuari ed ex-voto nel Lazio meridionale* [actes de la journée d'étude organisée à Terracine, 2000], Terracine, 2004, p.43.

Angle, Ghini 1999 : Angle (M.), Ghini (G.), « La stipe votiva di San Clemente a Velletri », *Pallade di Velletri il Mito, la fortuna*, 1999, Roma, p. 109-122.

[128] Inédites à l'exception de quelques mentions dans des articles et notices d'expositions.

Venafro	N° 32
Site : *Matériel votif*	Entité géographique : 4
	Molise

Le site de Venafro est connu par un petit bronze et un lot de terres cuites. Le matériel est conservé au musée archéologique de Naples et acquis par G.G. Giannini, le 8 octobre 1913. Une note mentionne le fait que cet ensemble provient d'un riche dépôt de « terres cuites figuratives et décoratives », trouvées sur les hauteurs du village actuel de Venafro, à proximité d'un édifice trop mal conservé pour être identifié (Maiuri in *NSc* 1913, p. 405-407). L'homogénéité de la couleur de l'argile fait dire que les objets ont été produits en un seul lieu.

Bibliographie :

Sannio. Pentri e Fretani 1980 : *Sannio*: *pentri e frentani dal VI al I sec. A.C*., Rome 1980, p. 360

Types de statuettes : *Cf.* **A391.**

Venosa	N° 10
Site : *Citerne de l'amphithéâtre*	Entité géographique : 4
	Basilicate

A l'exception de deux petites découvertes dans le secteur de l'amphithéâtre et de l'aire de la Domus A, les terres cuites votives conservées à Venosa proviennent de la collection Briscese. Après examen et confrontation avec les archives, elles semblent correspondre aux objets découverts en 1935 à l'occasion des fouilles de l'amphithéâtre puis perdus.

La douzaine d'objets conservés par le musée de Venosa proviennent probablement de la citerne qui fut comblée d'un remblai mêlé d'objets votifs de toutes sortes, lors de la construction de l'amphithéâtre. Cet ensemble hétérogène comprend des « tanagréennes », des Eros, des ex-voto anatomiques, des matrices de disques votifs, *oscilla*, *arula* …

Bibliographie :

Salvatore 1991 : Salvatore (M.), *Il Museo Archeologico Nazionale di Venosa, Matera*, 1990, p. 94-100.

Types de statuettes : *Cf.* **A016**

Veroli - Casamari	N° 129 - 31
Site : *Casale Antera*	Entité géographique : 1
	Latium

Veroli est une commune de la moyenne vallée du Liri.

Dépôts votifs :

Plusieurs dépôts votifs ont été repérés sur le territoire de Veroli : Pozzo Favito (lieu-dit.), Sant'Andrea, S. Maria Salome. Les statuettes y sont inexistantes. Il y a surtout des têtes et bustes, des ex-voto anatomiques, des fragments de décor architectural.

Au lieu-dit **Casale Antera**, du matériel votif a été ramassé en 1920 puis en 1957 à la suite de travaux. Il y a environ 300 fragments de terres cuites, des céramiques à vernis noir, de l'arétine, 60 monnaies datées entre 268 et 89 av. n.è.. Les terres cuites cataloguées par M. Rizzello comprennent 88 têtes et bustes, 64 ex-voto anatomiques, 19 figurines d'animaux et 25 statuettes. L'ensemble du dépôt est daté entre la fin du III^{e} et le I^{er} siècle av. n.è..

La publication de M. Rizzello fait un inventaire complet des objets collectés. Les notices sont simples et factuelles (dénomination, état de conservation, dimensions). La majorité d'entre elles sont accompagnées d'une photographie en noir et blanc.

Bibliographie :

Rizzello 1980 : Rizzello (M.), *I santuari della Media valle del Liri*, IVe-Ier sec. A.C., Sora, 1980, p.13-72.

Types de statuettes : *Cf.* **A302**, **C131.**

Vetulonia	N° 30
Site : *Aire de la cité (Poggiarello-Renzetti)*	Entité géographique : 1
	Toscane

Des statuettes indéterminées et des ex-voto anatomiques.

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 25, p. 724
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Volterra	N° 29
Site : *Acropole (temples)*	Entité géographique : 1
	Toscane

Dans le voisinage du sanctuaire, ont été trouvées des petites figurines en bronze et des statuettes dont quelques« tanagréennes ».

Bibliographie :

Comella 1981 : Comella (A.), « *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana* », *MEFRA*, 93-2, 1981, n° 23, p. 724-725
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1981_num_93_2_1297

Vulci	N° 28
Site : *Porte Nord*	Entité géographique : 1
	Latium

La cité étrusque, vaincue par Rome en 280 av. n.è., est réputée pour ses sanctuaires : le grand temple sur podium avec *cella* unique, la chapelle d'Hercule, mais aussi pour sa couronne de temples situés à proximité des portes dans un environnement suburbain (*cf.* Canino - Fontanile di Legnisina).

Entre 1956 et 1958, à l'occasion de la fouille de la porte à cour interne nord, une fosse située à proximité de la courtine a été mise au jour. Celle-ci est en partie creusée dans le substrat rocheux. Les aménagements de voiries attenantes et les monnaies trouvées dans la fosse donnent un *terminus post quem* au I^{er} siècle de n.è.. Cette fosse contenait une centaine d'ex-voto en terre cuite, majoritairement des enfants en langes, de grandes figurines représentant des enfants accroupis, un dieu lare, une figure trônante tenant une corne d'abondance, un Jupiter assis, des maquettes d'édifice… Différentes hypothèses ont cours sur l'origine de ces ex-voto : sanctuaire de porte, laraire public ?

Bibliographie :

Pautasso 1994 : Pautasso (A.), *Il deposito votivo presso la porta Nord a Vulci*, CSVI 3, Rome, 1994.

Types de statuettes : *Cf.* **C032, C172.**



Fig. 96 : *Vulci – Porte Nord : dieu Lare (Pautasso 1994)*

Table des illustrations

Fig. 1 *: Accettura - Contrada Caruso : figures en terre cuite* ..... p. 13
Fig. 2 *: Alba Fucens – Eglise San Pietro : têtes de statuettes* ..... p. 15
Fig. 3 *: Alife - Lieux de cultes référencés sur le territoire* ..... p. 16
Fig. 4 *: Altamura - Tombe n° 40 de Iesce : statuettes exposées au M. N. d'Altamura* ..... p. 17
Fig. 5 *: Anagni - Lieux de cultes référencés sur le territoire* ..... p. 19
Fig. 6 *: Anagni – Osteria della Fontana : tête votive* ..... p. 19
Fig. 7 *: Ancône - Nécropole - T1 Via Nicola Matas : mobilier de la tombe* ..... p. 20
Fig. 8 : *Ardée – Mont de la Bantinella : matériel votif sorti de fouille* ..... p. 22
Fig. 9 : *Arpi - Grotticella - tombe 1* ..... p. 23
Fig. 10 : *Altripada - Grottolella, Taverna del Monaco : matériel votif* ..... p. 26
Fig. 11 : *Avella - S. Candida (loc.) : matériel votif* ..... p. 27
Fig. 12 : *Avella - Campopiano: matériel votif* ..... p. 28
Fig. 13 : *Avella - Seminario (loc.) : matériel votif* ..... p. 28
Fig. 14 : *Avezzano – Grotte Mariza : plan de la grotte et matériel votif* ..... p. 29
Fig. 15 *: Bari - Hypogée 2, chambre B, via XX Settembre : mobilier de la tombe* ..... p. 30
Fig. 16 : *Brindisi - Nécropole de la via Cappuccini (tombe 97) : mobilier de la tombe 97* ..... p. 32
Fig. 17 : *Cales - Ponte delle Monache : répartition des terres cuites figurées* ..... p. 34
Fig. 18 : *Campochiaro – Sanctuaire d'Hercule : matériel votif* ..... p. 35
Fig. 19 : *Canino – Fontanile di Legnisina : plan de l'autel et offrandes* ..... p. 36
Fig. 20 : *Cannes - Tombe à grotticella 3* ..... p. 37
Fig. 21 : *Canosa - Tombe 12, via Imbriani, chambre B, M. N. de Gioia del Colle* ..... p. 39
Fig. 22 : *Canosa - Hypogée 5, via De Gasperi* ..... p. 39
Fig. 23 : *Canosa - Hypogée dei serpentini primati* ..... p. 40
Fig. 24 : *Canosa - Hypogée 5, via Settembrini* ..... p. 40
Fig. 25 : *Canosa - Tombe 3, via Lavello, 1983* ..... p. 41
Fig. 26 : *Carsoli : vue de la fouille* ..... p. 44
Fig. 27 : *Casoria – Tombe 8 : kemai à décor surpeint* ..... p. 46
Fig. 28 : *Corvaro – S. Erasme : angle nord-ouest du podium, 1970* ..... p. 52
Fig. 29 : *Cumes - Tombe à chambre n°47 du Fondo G. Palumbo* ..... p. 54
Fig. 30 : *Egnazia - Tombe de Fassano (1939)* ..... p. 56
Fig. 31 : *Fregellae – Sanctuaire d'Esculape : répartition des terres cuites par catégorie* ..... p. 59
Fig. 32 : *Fregellae – Sanctuaire d'Esculape : répartition des statuettes* ..... p. 60
Fig. 33 : *Gildone – Cupa (loc.) : élément de décor architectural* ..... p. 62
Fig. 34 : *Gravina – Botromagno, tombe 5 : relevé en plan et en coupe* ..... p. 63
Fig. 35 : *Gravisca – Aire sacrée : répartition des terres cuites figurées* ..... p. 65
Fig. 36 : *Gravisca – Aire sacrée, phase III* ..... p. 66
Fig. 37 : *Grotte del Colle di Rapino : fragments de statuettes* ..... p. 67
Fig. 38 : *Héraclée - Nécropole de La Madonnelle - Tombe 191, 1982* ..... p. 70
Fig. 39 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 23 lotto 228, 1978* ..... p. 71
Fig. 40 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – T. 50 lotto 230 est, 1978* ..... p. 72
Fig. 41 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - T.6 lotto 230, 1978* ..... p. 72
Fig. 42 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - T. 2 Via Lecce, 1978* ..... p. 73
Fig. 43 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale – T. 8, côté nord de la Casa communale, 1979* ..... p. 73
Fig. 44 : *Héraclée - Policoro – Nécropole méridionale - Tombe 81, via d'Umbria, 1978* ..... p. 74
Fig. 45 : *Larino - Piana S. Leonardo : matériel votif* ..... p. 76
Fig. 46 : *Lucera – Belvedere : répartition par nombre d'exemplaires des terres cuites figurées* ..... p. 81

Fig. 47 : *Lucera – Belvedere : répartition des statuettes par type iconographique* p. 81
Fig. 48 : *Lucera - Belvedere : répartition des terres cuites figurées par genre (féminin/masculin)* p. 82
Fig. 49 : *Melfi - Nécropole Valleverde, t. 47* p. 85
Fig. 50 : *Sanctuaire de Marica à Minturnes* p. 89
Fig. 51 : *Minturnes – Sanctuaire de Marica : répartition des statuettes* p. 89
Fig. 52 : *Monte Sannace, tombe 8, 1978, M. N. de Gioia del Colle* p. 90
Fig. 53 : *Montefortino – Sources de Misa* p. 92
Fig. 54 : *Nemi – Ensemble d'objets exposés à la Villa Poniatovski à Rome* p. 95
Fig. 55 : *Nola - Mobilier de la tombe 1 à Campo Stella* p. 96
Fig. 56 : *Ordona - Mobilier de la tombe 134* p. 98
Fig. 57 : *Ordona – Mobilier de la tombe 85* p. 98
Fig. 58 *: Ostuni – Sanctuaire de Santa Maria di Agnano – Fgt. d'une tête féminine en terre cuite* p. 100
Fig. 59 : *Paestum – Athenaion : statuette de Liber (?)* p. 101
Fig. 60 : *Paestum – Tombe 76 de la nécropole de Spinazzo* p. 105
Fig. 61 : *Pantanacci – Mobilier votif récupéré* p. 108
Fig. 62 : *Pantanacci – Intérieur de la cavité et restitution de l'espace cultuel* p. 109
Fig. 63 : *Pithécusses – Monte Vico : Fragment de matrice de statuette* p. 111
Fig. 64 : *Pompéi - Forum triangulaire : localisation des sondages* p. 113
Fig. 65 : *Préneste – Colombella : matériel votif exposé au Musée de Préneste* p. 116
Fig. 66 : *Qualiano – Tombe 7* p. 119
Fig. 67 : *Rome – Buffalotta : échantillon de matériel votif* p. 124
Fig. 68 : *Salandra – Statuettes exposées au musée de Métaponte* p. 127
Fig. 69 : *San Buono – Matériel votif* p. 129
Fig. 70 : *San Severo - Nécropole Masseria Cassone Tombe XV/70* p. 130
Fig. 71 : *Saturo - Sanctuaire de la source de Satyrion : matériel votif publié en 1976* p. 133
Fig. 72 : *Schiavi di Abruzzo : matériel votif* p. 134
Fig. 73 : *Segni – Temple de Junon Moneta – Acropole : objets exposés à la Villa Poniatovski* p. 135
Fig. 74 : *Sepino - San Pietro di Cantoni : ensemble votif* p. 136
Fig. 75 : *Sora - S.Castro : Vue du château* p. 138
Fig. 76 : *Tarente - Via Molise 9, tombe 1* p. 143
Fig. 77 : *Tarente - Contrada Vaccarella tombe 118 (TP2002)* p. 144
Fig. 78 : *Tarente - Via Giovan Giovine, tombe 64* p. 145
Fig. 79 : *Tarente - Contrada Vaccarella tombe 6* p. 146
Fig. 80 : *Tarente - Contrada Vaccarella, prop. De Tullio, tombe 128* p. 146
Fig. 81 : *Tarente - Via Friuli, tombe 3* p. 147
Fig. 82 : *Tarente - Via Icco, tombe 36* p. 148
Fig. 83 : *Tarente - Via Umberto, tombe 5* p. 148
Fig. 84 : *Tarente - Tombe Contrada Corvisea (TP 10670)* p. 149
Fig. 85 : *Tarente - Tombe Contrada Inchiusa (Arsenal), tombe 424* p. 150
Fig. 86 : *Tarente - Via Regina Elena, Proprietà Acclavio, tombe 1* p. 153
Fig. 87 : *Tarquinia – Tombe 5512 : fragments de statuettes* p. 155
Fig. 88 : *Teano –Fondo Ruozzo : fragments de statuettes* p. 158
Fig. 89 : *Teano – Loreto* p. 158
Fig. 90 : *Timmari – Lamia di San Francesco : localisation des deux ensembles votifs* p. 161
Fig. 91 : *Timmari - Lamia di San Francesco : composition du matériel votif* p. 162
Fig. 92 *: Timmari - Vitrine du Musée Ridola avant rénovation* p. 162
Fig. 93 *: Timmari- San Salvatore – Tombe 33* : *statuettes* p. 163
Fig. 94 : *Torre di Satriano – Vue général de la colline* p. 165
Fig. 95 : *Valle d'Ansanto – Sanctuaire de Méfitis : ex-voto* p. 169
Fig. 96 : *Vulci – Porte Nord : dieu Lare* p. 178

Carte générale des sites



(1) Paestum - Santa Venera ;
(2) Rossano di Vaglio ;
(3) Saturo ;
(4) Nola ;
(5) Civitella San Paolo ;
(6) Ruvo ;
(7) Palagiano ;
(8) Torre dell'Ovo ;
(9) Lavello ;
(10) Venosa ;
(11) Avezzano ;
(12) Sezze ;
(13) Salandra ;
(14) Héraclée ;
(15) San Buono ;
(16) Avella ;
(17) Atripalda ;
(18) Ancône ;
(19) San Brancato ;
(20) Castelluccio ;
(21) Manduria ;
(22) Canino ;
(23) Rionero Sannitico ;
(24) Grotta del Rapino ;
(25) Nemi ;
(26) Magione ;
(27) Accettura ;
(28) Vulci ;
(29) Volterra ;
(30) Vetulonia ;
(31) Veroli ;
(32) Venafro ;
(33) Velletri ;
(34) Véies ;
(35) Tusculo ;
(36) Tolfa ;
(37) Tivoli ;
(38) Tessennano ;
(39) Teano - Gradola ;
(40) Tarquinia ;
(41) Talamone ;
(42) Spina ;
(43) Sovana ;
(44) Sora ;
(45) Sepino ;
(46) Segni ;
(47) Schiavi di Abruzzo ;
(48) Saturnia ;
(49) Satricum ;
(50) Capoue Diane Tiffatina ;
(51) Serra di Vaglio ;
(52) Valle d'Ansanto ;
(53) Pyrgi ;
(54) Punta della Vipera ;
(55) Priverno ;
(56) Populonia ;
(57) Ponte di Nona ;
(58) Pietrabbondante ;
(59) Preneste – Colombella (votif) ;
(60) Paestum - Athenaion ;
(61) Orvieto ;
(62) Ordona ;
(63) Norba ;
(64) Monticchio ;
(65) Monte Sannace ;
(66) Monte Cavo ;
(67) Moio della Civitella ;
(68) Lucus Feroniae ;
(69) Larino ;
(70) Lanuvio ;
(71) Lama dei Peligni ;
(72) Gravisca ;
(73) Gravina in Puglia ;
(74) Gildone ;
(75) Pantanacci ;
(76) Frosinone ;
(77) Frascati ;
(78) Faléries ;
(79) Egnazia ;
(80) Cori ;
(81) Chiusi ;
(82) Cerveteri ;
(83) Castrocielo ;
(84) Castel di Sangro ;
(85) Castel di Decima ;
(86) Carsoli ;
(87) Campochiaro;
(88) Campagnano di Roma ;
(89) Cales ;
(90) Bomarzo ;
(91) Atina ;
(92) Arpino ;
(93) Arpi ;
(94) Ardea ;
(95) Arce ;
(96) Anagni ;
(97) Alatri ;
(98) Alba Fucens ;
(99) Casalvieri ;
(100) Trebula Mutuesca ;
(101) Minturnes ;
(102) Rome - Tibre ;
(103) Rome - Minerva Medica ;
(104) Rome - Via Santo Stefano Rotondo ;
(105) Rome - Via Aniene ;
(106) Rome - Maison des Vestales ;
(107) Rome - Largo di Torre Argentina ;
(108) Rome - Bufalotta ;
(109) Timmari - Lamia di San Francesco ;
(110) Timmari - San Salvatore ;
(111) Teano - Fondo Ruozzo ;
(112) Teano - Loreto ;
(113-114) Tarente ;
(115) Fratte ;
(116) Capoue - Fondo Patturelli ;
(117) Préneste - Colombella (fun.) ;
(118) Préneste Santa Lucia ;
(119) Préneste ;
(120) Préneste - Piazza Ungheria ;
(121) Préneste - Fortuna Primigenia ;
(122) Paestum - Heraion ;
(123) Paestum - Postiglione ;
(124) Paestum - Capodifiume ;
(125) Paestum - Porta Sirena ;
(126) Paestum - Spinazzo ;
(127) Lucera ;
(128) Lavinium ;
(129) Casamari ;
(130) Gabii ;
(131) Narce ;
(132) Fregellae ;
(133) Casoria ;
(134-135) Cumes ;
(136) Naples - Sant'Aniello ;
(137) Naples - Castel Capuano ;
(138) Pompei ;
(139) Pithécuse ;
(140) Qualiano ;
(141) Velia ;
(142) Bari ;
(143) Brindisi ;
(144) Altamura ;
(145) Cannes ;
(146) Canosa ;
(147-148) Métaponte ;
(149) Oria ;
(150) Ostuni ;
(151) San Severo ;
(152) Alife ;
(153) Chiaromonte ;
(154) Cingoli ;
(155) Corvaro ;
(156) Grumentum ;
(157) Melfi ;
(158) Montefortino ;
(159) Monte Vairano ;
(160) Poggio Ragone ;
(161) Ruoti ;
(162) Torre di Satriano ;
(163) Civita di Tricarico ;
(164) Archi ;
(165) Mesagne ;
(166) Tenuta Redicicoli ;
(167) Ascoli Satriano.

Résumé

Le moulage en terre cuite est un procédé de fabrication qui permet de reproduire mécaniquement des objets, à l'aide de matrices. Aussi, en tant que procédé technique, la coroplathie est un exemple de fabrication et de diffusion d'images en nombre.

Ma recherche est centrée sur la construction d'une typologie des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique, et principalement celles qui datent des III^{e} et II^{e} siècles av. n.è. en Italie. Celles-ci se caractérisent par un renouvellement iconographique des figurines génériques, sans attribut, dont les plus emblématiques sont les représentations de femmes drapées, appelées aussi « tanagréennes ». En effet, à partir du milieu du XIXe siècle, avec l'apparition sur le marché de l'art des figurines de Tanagra (vers 1870) et de Myrina (vers 1880), le sujet a commencé à attirer l'attention des amateurs d'antiquités puis des scientifiques. Longtemps collectionnées pour elles-mêmes, ces statuettes ont souvent été désolidarisées de leurs environnements archéologiques. En Italie, c'est en grande partie par des études rétrospectives des statuettes conservées dans les musées qu'on parvient aujourd'hui à reconstituer des assemblages et des contextes de découverte (votif ou funéraire).

La documentation ayant servi de matière première à cette thèse est disparate. Elle est constituée de catalogues d'objets et de notices de sites éparses dans lesquelles les statuettes sont souvent sous-exploitées. C'est toute la difficulté de cette démarche : ces figurines en terre cuite, à la fois nombreuses, répétitives et souvent fragmentaires suscitent peu d'engouement ; la dynamique de recherche s'attardant davantage sur des lots d'objets mieux conservés ou identifiés. Dans un certain sens, mon travail tente de revaloriser le multiple tant du point de vue de l'artisanat que des usages de ces statuettes dans leurs matérialités religieuses.

Le terrain d'enquête de cette étude est celui de l'Italie hellénistique, indépendamment des contextes culturels (italiques, grecs, étrusques, romains) dans lesquels l'historiographie a parfois eu tendance à enfermer la petite plastique en terre cuite. En dépit de leur nombre et de leur diversité, ou plus exactement en raison de ces facteurs, ces figurines restent assez mal connues. Dans ma démarche, j'ai tenté d'échapper aux classements iconographiques et techniques habituels. Ces types tanagréens, largement constitués de figurines féminines drapées mais aussi de quelques sujets mythologiques (Eros, Aphrodite, Athéna, Hermès…) qui par des jeux d'attributs superposés personnalisent ces figurines, ont été observés et analysés en fonction de leur forme et présentés selon une typologie morphologique. Celle-ci a été conçue dans la perspective de proposer une nouvelle grille de lecture et d'interprétation afin de construire des instruments de recherche mieux à même de s'adapter à ces objets dépourvus d'apparentes significations, enchevêtrés dans une sérialité des formes d'où émergent des singularités. La forme et ses variations sont au cœur du sujet, donnant lieu à des développements sur les principales échelles de production de ces figurines et sur l'interprétation des images qu'elles ont véhiculées en fonction de leur environnement topographique, historique et culturel.

Mots clés : coroplathie - statuette en terre-cuite – hellénistique – Italie – artisanat – diffusion – tombe – sanctuaire

Abstract

Terracotta casting is a process of manufacturing that allows the mass production of objects with the help of molds. As a technical process, coroplasty is an example of mass production and diffusion of images.

My research is focusing on building a typology for terracotta figurines of the Hellenistic era, more specifically the ones dating back to the 3rd and 2nd Centuries BC in Italy. These generic figurines, with no specific characteristics, feature a renewal in statuette iconography. The most emblematic ones usually represent women wrapped in veils, also called Tanagra figurines.

Around the middle of the 19th century, with the apparition of figurines from Tanagra (circa 1870) and Myrina (circa 1880) on the art market, the statuettes began to catch the attention of connoisseurs, then scientists. Collected for themselves for a long time, these figurines have often been torn apart from their archeological environment. In Italy, thanks in great part to a retrospective study of the figurines preserved in museums, we are able to re-establish connections with groups and contexts of discoveries (votive or funerary figurines).

The materials gathered for the documentation of this thesis are heterogeneous. It consists of artwork catalogues and notes from various sites where the figurines are often underexposed. The main complexity of this research follows thus: the terracotta figurines, both abundant and repetitive, often incomplete, arouse little enthusiasm; all the energy in research usually focuses mostly on the group of objects best preserved or identified. In a way, my work tries to reassert the value of numbers, as much from the point of view of handicraft as from the different religious functions of the figurines.

Italy during the Hellenistic era is the field of investigation for this research, irrespective of cultural context (Italic, Greek, Etruscan or Roman) from which sometimes historiography has a tendency to confine small terracotta figures. Despite their number and variety, or rather because of them, these figurines remain largely ignored. My approach tries to break free from the usual iconographic typologies and technical classifications. I tried to observe and analyze the Tanagra figurines – mostly consisting of veiled feminine silhouettes, but also including some mythological topics (Eros, Aphrodite, Athena, Hermes…) personalized through an array of superimposed attributes – taking into account their shape, and presenting them according to a morphological typology. This typology has been created in the prospect of offering a new frame of reference and interpretation, in order to build tools of research better fitted to these figurines, all lacking in apparent meaning, entangled in the serialization of its shapes, from which sometimes uniqueness emerge. The form and its variations are at the heart of the topic, leading to developments on main production scales, or on the interpretation of the images they conveyed depending on their topographical, historical and cultural environment.

Key words : coroplasty – terracotta figurines - Hellenistic – Italy – craft – distribution areas – grave - sanctuary